

N° 5 Mai-Juin 1921

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN
DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation Jean MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : Wagramm 65-48 — Téléph. : Wagramm 65-48

LE COMITÉ.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean Meyer, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences*.

N° 5. Mai-Juin 1921.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Expériences de Matérialisations avec M. Franek Kluski

III.

Nous avons dit, dans le dernier numéro de la *Revue Métapsychique*, que nous avions consacré la majeure partie de nos séances avec M. Franek Kluski à l'obtention de moulages de membres humains matérialisés.

Ces membres, tels que nous les percevions par la vue et le contact, étaient tellement parfaits que nous décidâmes de tenter d'en obtenir l'enregistrement dans des conditions de contrôle indiscutable.

Une autre raison nous avait déterminé : dans nos précédentes expériences de matérialisation, nous n'avions pu obtenir ces enregistrements.

Les trois mois pendant lesquels nous nous étions assuré et réservé les services du médium Eva, dans notre laboratoire, sous notre responsabilité et notre contrôle personnels, en faisant nous-même toutes les manipulations instrumentales, avaient donné des résultats fort importants :

1° Nous avons été à même, à la suite de ces séances, d'affirmer notre certitude absolue de la réalité des phénomènes, à l'abri de toute supercherie concevable ;

2° Nous avons obtenu des photographies de visages qui, par la perfection des traits et les détails du processus de matérialisation, sont devenues et resteront classiques ;

3° De plus et surtout, nous avons pu, de nos expériences, tirer des inductions philosophiques inédites et une interprétation biologique qui n'a pas été réfutée.

Par contre, toutes nos tentatives pour prendre les empreintes des mains matérialisées étaient restées infructueuses. Il était donc

tout indiqué de recommencer ces essais, dans de nouvelles conditions, avec Franek.

Nous eûmes recours au vieux procédé de la paraffine fondue, décrit longuement par Aksakof (*Animisme et Spiritisme*). Ce procédé est le seul, à notre connaissance, qui permette d'obtenir des moulages *très rapides* et en même temps *complets*. C'est aussi le seul qui soit bien adapté aux conditions si spéciales de la matérialisation métapsychique. Les autres procédés sont bien inférieurs : l'emploi de substances plastiques, de noir de fumée, peut donner de bons résultats, mais des résultats forcément partiels. Le plâtre est inutilisable, parce qu'on ne peut prévoir d'avance à quel moment se produira le phénomène et parce que la « prise » du plâtre est beaucoup trop lente.

Rappelons en quoi consistent les moulages de paraffine : Un baquet contient de la paraffine fondue flottant sur de l'eau chaude. Il est placé près du médium pendant les séances. « L'entité » matérialisée est priée de plonger une main, un pied, ou même une partie de son visage, à plusieurs reprises, dans la paraffine. Il se forme, presque instantanément, un moule exactement appliqué sur ce membre. Ce moule durcit rapidement à l'air ou au contact de l'eau froide contenue dans un baquet voisin. Puis la partie organique en jeu se dématérialise et abandonne le gant aux expérimentateurs.

Plus tard, il est loisible de couler du plâtre dans ce gant ; puis de se débarrasser de la paraffine en plongeant le tout dans l'eau bouillante. Il reste alors un plâtre reproduisant tous les détails de la partie matérialisée.

Le dispositif que nous avons employé était conforme à cette méthode. Mais nous n'avons pas utilisé de baquet d'eau froide pour le refroidissement des moules, dans un but de simplification et de sécurité du contrôle.

Nous n'avions donc qu'un seul baquet, celui qui contenait l'eau chaude et la paraffine. Ce récipient avait 0 m 30 de diamètre. Un kilog. de paraffine flottait à la surface de l'eau chaude, ce qui faisait une couche de dix centimètres environ d'épaisseur (le baquet était en réalité trop exigu et la quantité de paraffine trop faible — d'où des difficultés et des défectuosités à éviter à l'avenir, comme nous le verrons plus loin).

Le récipient était placé sur un réchaud électrique, mais la chaleur de la paraffine était telle que nous devions interrompre le courant avant de commencer les séances. Le refroidissement de la paraffine se faisait alors peu à peu, parfois trop vite. A l'avenir, nous utiliserons un réchaud donnant une température constante modérée.

Baquet et réchaud étaient mis sur une table, devant le médium,

à soixante centimètres de lui. Comme nous l'avons dit, les expérimentateurs faisaient la chaîne autour de la table et deux contrôleurs tenaient l'un la main droite, l'autre la main gauche de Franek. Une très faible lumière rouge laissait voir la silhouette, toujours immobile, du médium.

Nous obtînmes, en tout, neuf moules, dont sept moules de main, un moule de pied et un moule de bas du visage (lèvres et menton). Ce dernier est de dimension normale ; les huit autres sont plus petits que nature et semblent reproduire les membres d'un enfant de cinq à sept ans.

Les moulages se formaient sur demande, pendant la séance. L'opération commençait généralement après un temps assez long (vingt minutes en moyenne) et était très rapide (une à deux minutes, parfois moins). Cette rapidité n'a pas été sans nous surprendre, car la paraffine, à la température extérieure de l'air, ne se solidifie pas aussi vite. Il paraît, d'après le médium, que les entités opérant peuvent, à volonté, modifier la température du membre et le refroidir considérablement pour accélérer la prise de la paraffine à son contact. Nous donnons l'explication telle quelle, en faisant remarquer que les mains des médiums en transe subissent elles-mêmes, fréquemment, un refroidissement brusque et considérable.

Le peu de lumière ne permettait pas d'observer de visu le phénomène ; on en était averti par le bruit de brassement du liquide. L'opération se faisait en deux ou trois temps. La main agissante se plongeait dans le bassin, en sortait et venait avec les doigts imprégnés de paraffine chaude toucher les mains des contrôleurs, puis se replongeait dans le bassin. Après l'opération, le gant de paraffine, encore chaud, mais déjà solide, était déposé, généralement contre la main d'un des contrôleurs. Nous obtînmes ainsi deux moules (*fig. 1 et 2*) dans la séance du 8 novembre 1920 (1re séance) ; deux autres (*fig. 3 et 4*) à la séance du 11 novembre (2e séance) ; un seul (*fig. 5*) à la séance du 15 (5e séance) ; deux (*fig. 6 et 7*) à la séance du 27 décembre (10e séance) ; deux (*fig. 8 et 9*) à la séance du 31 décembre (11e et dernière séance).

Nous donnerons seulement nos principaux comptes rendus analytiques :

Séance du 15 Novembre 1920 (5e séance).

(C'est pendant cette séance que j'ai pu rapprocher ma main gauche, contrôlant la main droite du médium, jusqu'au contact de la main gauche contrôlée par la main droite du Professeur Richet, de sorte que je sentais à la fois trois mains sous la mienne, les deux mains du médium et celle du Professeur Richet.)

« Au bout d'environ un quart d'heure, on perçoit distinctement un clapotis dans le récipient de paraffine. Le Professeur Richet sent

sur sa main droite des doigts imprégnés de paraffine chaude. De la paraffine est déposée sur sa main. Les manipulations durent assez longtemps (environ deux minutes) et on a l'impression que deux moules seront produits. Il n'en est rien. Le médium paraissant épuisé, j'augmente la lumière rouge et il se réveille. On ne trouve qu'un moule : c'est une main d'enfant, main droite, l'index tendu, les autres doigts repliés (*fig. 5*). La main est complète, jusqu'au poignet. Il y a beaucoup de paraffine par terre et sur les vêtements du médium.

Le poids manquant dans le récipient atteint 85 grammes et le moule pèse 25 grammes. »

Séance du 27 Décembre (10e séance).

« Le contrôle a été parfait. La main droite tenue par le Professeur Richet et la main gauche par le comte Potocki. A plusieurs reprises, les deux contrôleurs ont affirmé : « Je tiens bien la main droite » — « Je tiens bien la main gauche ». Au bout de quinze à vingt minutes, on entend le clapotement dans la paraffine. Les mains qui opéraient se portaient, pleines de paraffine chaude, sur les mains des contrôleurs. Avant la séance, le Professeur Richet et moi, nous avions ajouté *un colorant bleu à la paraffine*, qui avait, en masse, une teinte bleutée. Cela avait été fait dans le plus grand secret, pour pouvoir affirmer que les moules étaient bien constitués par la paraffine du baquet et n'étaient pas des moules faits d'avance, apportés par Franek ou toute autre personne et posés sur la table par un tour de passe-passe, en dépit du contrôle.

La durée de l'opération fut, comme d'habitude, de une à deux minutes.

On trouva deux moules admirables, de mains droite et gauche, de la dimension de mains d'enfants de cinq à sept ans. *Ces moules étaient en paraffine bleutée. La nuance est rigoureusement celle de la paraffine du baquet (fig. 6 et 7).*

Le poids du baquet était, avant la séance, de 3 k. 920
— — après — de 3 k. 800

Il manquait donc 120 grammes.

Or, les deux moules pèsent 50 grammes.

Le reste est représenté par une notable quantité de paraffine trouvée :

1° sur le parquet, près du médium (15 gr. environ) ;

2° — très loin du médium (à 3 mètres 1/2, dans un endroit où il n'a pu aller (à côté des appareils photographiques). Nous n'avons pas gratté, pour la peser, cette dernière paraffine, adhérente au sol, mais il y en avait beaucoup, au moins 25 grammes.

(Le médium ne s'est approché de cette place à aucun moment ni avant, ni pendant la séance.)

3° Enfin, on trouvait de la paraffine sur les mains du médium (que les mains des contrôleurs n'avaient pas quittées) et sur ses vêtements. »

Voir plus loin la description des moules (*fig. 6 et 7*).

Si le lecteur veut bien se reporter aux travaux de Crawford (*Revue Métapsychique* Mars-Avril 1921), il verra que nos observations concordent tout à fait avec les siennes.

Dans ses expériences d'empreintes dans l'argile, il retrouvait, après les séances, de l'argile, comme nous, nous retrouvions de la paraffine, sur le sol, sur la table, sur les assistants, sur le médium fixé à sa chaise. Des parcelles d'argile se constataient jusque dans l'intérieur des bottines du médium. De même nous avons décelé de la paraffine jusque sur les vêtements de dessous de Franek. La concordance de nos recherches est donc frappante.

Séance du 31 Décembre (*11e Séance*).

« D'accord avec le Professeur Richet, j'avais décidé d'incorporer à la paraffine une substance soluble dans ce corps et décélable par une réaction chimique.

Après de nombreux tâtonnements, je choisis la cholestérine. J'en versai 5 grammes dans la paraffine chaude (environ 1.200 grammes). Une partie seulement de ces 5 grammes était susceptible de se dissoudre (suffisamment pour obtenir plus tard la réaction cherchée).

J'essayai à plusieurs reprises, en prélevant un peu de la paraffine ainsi traitée, de déceler la présence de la cholestérine; je vis que la réaction était évidente. Cette réaction est la réaction classique. Elle consiste à dissoudre un peu de paraffine dans du chloroforme et à ajouter ensuite de l'acide sulfurique. Il se produit, lentement et progressivement, une coloration rouge, qui, peu à peu, tourne au brun.

La paraffine ordinaire, sans addition de cholestérine, ne donne pas de coloration quand on la traite de cette manière.

Nous avions ainsi un moyen sûr de voir si les moules étaient faits pendant la séance, avec notre propre paraffine. Le témoignage de nos sens était confirmé avec une certitude mathématique.

Les manipulations ont été faites par moi, *immédiatement avant la séance, dans un secret absolu.*

La séance eut lieu en deux parties.

La première partie ne donna que des résultats insignifiants : à peine quelques lueurs et contacts. Le médium était très fatigué : une névralgie dentaire le faisait souffrir depuis huit jours et l'empêchait de dormir.

Après une suspension de vingt minutes, le médium se sentait

mieux et nous recommençâmes la séance. Le récipient de paraffine était placé sur la table rectangulaire, à environ 0^{m}60 du médium.

Contrôle parfait, plusieurs fois constaté à haute voix. Je diminuai le plus possible la lumière rouge, afin de faciliter les phénomènes.

On entend tout à coup le clapotement dans la paraffine et on attend anxieusement. De la paraffine chaude est projetée sur les voisins immédiats du médium, le Professeur Richet, le Docteur Geley, le Comte Potocki.

Le médium se sentant épuisé, j'augmente la lumière rouge, et nous apercevons immédiatement sur la table, entre le médium et le récipient, deux moules.

L'un est un pied d'enfant; admirable de netteté dans ses contours. Il va jusqu'au sommet du tarse. Le second est un moulage de la région inférieure d'une face d'adulte. On distingue la lèvre supérieure, la lèvre inférieure, la fossette sous-jacente et le menton barbu. Il y a comme une verrue sur la lèvre inférieure, à gauche.

Nous examinons soigneusement ces moules. Leur couleur bleuâtre est exactement celle de notre paraffine, dont j'avais accentué la nuance bleutée avant la séance.

De plus, nous constatons un fait, qui, à lui seul, prouve que le moule du pied a bien été fait avec notre paraffine.

La teinture bleue ayant été mise en excès et n'étant pas entièrement dissoute, formait, dans le récipient, au-dessous de la paraffine, des grumeaux disséminés, çà et là. Or, dans le moule du pied, au niveau du troisième orteil, on constate la présence d'un de ces grumeaux, incorporé dans la paraffine qui s'est solidifiée par-dessus. Il a la dimension d'une grosse tête d'épingle en verre et est bleu foncé. *Le grumeau est identique à ceux qui restent dans le récipient.* Il a donc été entraîné par l'ectoplasme brassant la paraffine et incorporé dans le moule.

Cette preuve, imprévue et non cherchée, est convaincante. Enfin, immédiatement après la séance, je prélève de menus fragments sur les bords du moule de pied. Je les place dans un tube à essai et les fais dissoudre dans le chloroforme. J'ajoute de l'acide sulfurique : la teinte rouge, caractéristique de la présence de la cholestérine, se développe, augmente et se fonce peu à peu.

Une épreuve de comparaison, faite avec de la paraffine pure, est négative. Le liquide reste blanc ; la teinte légèrement jaunâtre de l'acide sulfurique (jaunâtre par oxydation du liège fermant le flacon) n'est en rien modifiée.

La preuve est donc absolue : *les moules ont été faits avec notre paraffine et pendant la séance.* Nous pouvons l'affirmer catégoriquement, en nous appuyant non seulement sur les modalités expérimentales, les précautions prises et le témoignage de nos sens, mais

aussi sur la présence de la coloration bleue, identique dans les moules et le récipient, sur l'incorporation accidentelle d'un grumeau de couleur bleue dans le moule du pied et enfin sur la réaction décelant la présence de la cholestérine. La pesée est concordante :

Avant la séance : poids du récipient de paraffine = 3 kil. 735.

Après la séance : il manque 75 grammes. Les moules pèsent 55 grammes.

Les 15 grammes manquant correspondent à la paraffine trouvée en taches abondantes sur les vêtements des contrôleurs, la manche gauche du Professeur Richet, la manche gauche du Docteur Geley, et la jambe gauche du Comte Potocki.

Voir ci-après la photographie de nos moulages, planche I.

Tous, excepté le moule de la face, représentent comme dimensions, des membres d'enfants. Longueur des moules de mains de 13 à 14 centimètres. Largeur maxima 7 centimètres.

Il y a quatre mains droites, trois mains gauches, un pied gauche.

Ces moules sont tous différents par la position relative des doigts, et aussi quoique d'une façon moins appréciable, par la taille (on verra mieux les détails par la photographie et la description des plâtres).

Tous nos moules étaient d'une *minceur extrême*. Leur paroi mesurée au compas, n'avait pas plus de 1 millimètre d'épaisseur, dans toutes les régions dorsale et latérale. A la région palmaire, l'épaisseur était d'environ 2 à 3 millimètres et il y avait des grumeaux de paraffine prouvant que cette dernière s'était accumulée, par l'action de la pesanteur, sous la main. La paroi des moules, par places, était plus mince encore, au point de se déchirer spontanément pendant la dessication, d'où des fentes minimes, par où s'écoulait un peu du plâtre coulé ensuite dans les formes.

Nous appelons toute l'attention de nos lecteurs sur la minceur des parois. Ils comprendront bientôt l'importance de ce détail.

Nos moules ne sont pas sans défauts. Ils présentent à la base, au niveau du poignet (et dans l'un sur le dos de la main) (*fig. IV*), des régions lisses affaissées où les détails de la peau sont comme effacés. Cette défectuosité est due à l'invasion de l'eau chaude entre la main opérante et la couche de paraffine à l'origine du gant [1]. Nous avons en effet retrouvé des goutelettes d'eau incorporée à la paraffine dans toutes ces régions défectueuses. Nous avons reproduit nous-même des défectuosités analogues en fabriquant des gants

(1) L'infiltration d'eau chaude se traduit toujours par une double défectuosité : 1° les détails de la peau sont effacés dans toute la région léchée par l'eau chaude ; 2° cette région se ramollit et s'affaisse, d'où, sur le plâtre consécutif, un retrait correspondant.



factices avec une main de caoutchouc plongeant dans l'eau sous la paraffine.

Un autre défaut est dû à la superposition de plusieurs couches de paraffine, que nous avons remarquée çà et là.

Ces défauts provenaient de deux causes :

1° Le récipient à paraffine était trop petit, d'où difficulté pour la main opérant de se plonger en entier du premier coup dans la paraffine. Elle devait par exemple se plonger d'abord aux deux tiers, sortir du bain, s'y replonger en se tournant de manière à imprégner à son tour la région épargnée la première fois.

2° Le deuxième défaut, le plus grave, parce qu'il pourrait faire soupçonner un raccord, est celui qui est dû à l'introduction de l'eau chaude entre la peau et la couche de paraffine, par l'orifice du gant. Il provient du fait que la couche de paraffine flottant sur l'eau n'était pas assez épaisse.

Cette double erreur technique doit être évitée à l'avenir et c'est surtout pour cela que nous la signalons expressément. *Il importe, dans des expériences de cet ordre, de se servir d'un très vaste récipient et d'utiliser une grande quantité de paraffine (10 à 15 kilog.).*

Nous n'avons conservé, à titre documentaire, qu'un seul de nos moules de paraffine (le n° 7). Tous les autres ont été remplis de plâtre, puis plongés dans l'eau bouillante pour débarrasser de la gangue de paraffine le nouveau moule obtenu et nous permettre l'examen attentif des détails.

Nous donnons, ci-après, les photographies (*face dorsale et face palmaire*), de nos plâtres.

Ces photographies sont à peu près de grandeur naturelle et nous dispenseront des descriptions des formes, dimensions, et autres généralités.

Comme détails importants, nous signalerons :

Le moule n° 5 : la position des trois derniers doigts, repliés, avec l'index tendu mérite toute notre attention, nous verrons plus loin pourquoi.

Le moule n° 3, à la face dorsale, présente une série de plissements longitudinaux. Ces plis de la peau, dus à l'extension forcée de la main sur le poignet, sont remarquables à différents points de vue que nous aurons à examiner.

A la face palmaire, on notera la netteté des lignes de la main.

Le moule n° 6, à la face dorsale, permet de voir tous les sillons de la peau.

Il en est de même du moule n° 1.

Les détails sont malheureusement moins nets sur les photos que sur les moules. Ils sont suffisants pour bien se rendre compte que ces derniers constituent une représentation parfaite de la main humaine.

Nous n'avons pas poussé plus à fond nos investigations, ni cherché, par exemple, à établir une identification de l'« entité » opérant par les sillons et lignes de la main. Nous avons cependant constaté que ces sillons et lignes n'ont aucun trait commun avec ceux de la main du médium.

Dans la main droite du médium, la ligne dite de vie dans le langage des chiromanciens et la ligne dite de tête ont une caractéristique très marquée : ces deux lignes, à leur base, sont nettement séparées par un espace de 2 à 3 millimètres. Dans les moulages, les deux lignes se confondent à leur base. Les ongles ne sont pas semblables à ceux du médium et la longueur relative des doigts est différente.

Tous nos moulages de mains dénotent d'ailleurs qu'ils proviennent de la même entité. Les lignes de la main sont les mêmes partout. Mais nous notons expressément, cependant, que nos plâtres ne sont pas exactement de même dimension : le n° 6 est plus petit que le n° 3, par exemple (1 centimètre de différence dans la plus grande longueur) [1].

Discussion sur l'authenticité métapsychique des moulages

De même que nous l'avons fait pour les autres catégories de phénomènes, nous devons nous imposer une discussion complète sur l'authenticité métapsychique de nos moulages.

Nous allons voir que cette authenticité repose, en dehors même de notre témoignage et de la rigueur de notre contrôle, sur des preuves objectives irréfutables.

La première question, qui imposait une réponse sans ambages, était la suivante : nos moulages avaient-ils été faits sur des membres humains, ou sur des simulacres de membres humains?

La réponse ne saurait laisser place à aucun doute. On trouve toutes les caractéristiques des membres humains : forme parfaite, lignes de la main, ongles, sillons de la peau, marques des saillies osseuses, des tendons, parfois des veinules du dos de la main ; rien ne manque.

Nous avons montré nos plâtres à des artistes, peintres, sculpteurs, mouleurs ; à beaucoup de nos confrères médecins. Tous ont été unanimes : il s'agit de moulages humains. Naturellement, rien ne permet de distinguer s'il s'agit de moulages ou de surmoulages ; mais il n'y a aucun doute qu'une main humaine a été utilisée originellement.

Cette considération, très précise, élimine d'emblée l'hypothèse d'une fraude à l'aide d'une *main en caoutchouc*.

---

(1) La reproduction photographique a réduit quelque peu la grandeur du n° 3.

Nous nous sommes efforcés de reproduire des gants semblables aux nôtres à l'aide d'une main de caoutchouc gonflée, trempée dans la paraffine, puis dégonflée pour le retrait.

On y réussit facilement : 1° en gonflant le simulacre avec de l'eau froide (avec de l'air on échoue, parce que la main flotte alors à la surface de la paraffine) ;

2° En donnant au gant une épaisseur suffisante pour qu'il ne se brise pas pendant le retrait. Mais le résultat obtenu est caractéristique de son origine (voir *fig. 9* des plâtres). On ne retrouve, sur le moule obtenu, aucun des détails précis de la main humaine et l'apparence même de la main subit une déformation ridicule.

Or, cette déformation est inévitable par le fait qu'on utilise du caoutchouc souple ou toute autre substance analogue. En supposant même une main artificielle artistement préparée, de manière à reproduire les lignes de la main, les sillons de la peau et les ongles, on n'arriverait pas à gonfler ce simulacre avec de l'eau sans le déformer complètement.

Nous croyons pouvoir affirmer qu'il est impossible d'imiter nos documents avec des membres de caoutchouc souple.

Peut-on les reproduire avec un premier moule *non plus souple, mais dur ?*

Non. Du moins tous nos essais dans ce but ont été négatifs. On ne réussit pas à dégager le moule originel de la gangue de paraffine. Toujours ce dernier se brise ou se déforme irrémédiablement. En vain avons-nous donné au gant de paraffine une épaisseur considérable pour lui conférer plus de solidité ; épaisseur sans comparaison possible avec celle de nos moules. En vain avons-nous soigneusement graissé l'objet utilisé et liberé la région rétrécie (celle qui représentait le poignet) par une longue fente. Tous ces artifices ont été en pure perte. En admettant même que d'autres soient plus adroits ou plus heureux que nous, nous n'en serions pas moins autorisés à affirmer : il n'est pas possible, en se servant d'un moule dur, de fabriquer des gants de paraffine analogues aux nôtres comme *forme* et comme *minceur*.

Les gants obtenus par l'immersion des membres matérialisés dans la paraffine et le retrait consécutif de ces membres sont-ils donc inimitables ?

C'est à cette conclusion, on le sait, que s'étaient arrêtés les premiers expérimentateurs (Voir Aksakoff et Delanne). Pour eux, les moules de paraffine portaient, en eux-mêmes, la démonstration de leur origine métapsychique.

Il n'en est rien, empressons-nous de le déclarer. Nous avons été amenés, en effet, à serrer de près la question. Nous avons fait des

expériences multiples, pris l'avis d'artistes mouleurs compétents qui ont bien voulu étudier avec nous les moyens d'imiter nos documents.

Nous avons trouvé qu'il existe deux procédés possibles de fraude.

Le premier consiste à utiliser le moule creux d'un membre humain. On coule dans ce moule une substance soluble et fusible, par exemple du sucre fondu. Après solidification, on trempe rapidement le membre soluble dans la paraffine, puis on place le tout dans un baquet d'eau froide. Le moule se dissout peu à peu, et le gant reste. Le deuxième procédé est plus simple encore : Il consiste à utiliser une main vivante. Après l'avoir bien imprégnée de paraffine chaude par le procédé habituel, on attend la solidification complète, qui est assez longue (1/4 d'heure à 20 minutes à l'air et 6 à 8 minutes dans l'eau froide).

Puis on coupe, avec un rasoir ou un canif, l'un des bords du gant, depuis la racine des doigts jusqu'au poignet. La main, *par de petits mouvements de latéralité,* se décolle peu à peu du gant de paraffine. Alors, grâce à sa souplesse et au jeu laissé par la fente, elle peut être retirée. Il suffit ensuite de saisir le gant en serrant pour rapprocher les bords de la fente, puis de le retremper rapidement dans la paraffine pour faire disparaître cette fente et obtenir un gant d'une seule pièce.

Le raccord est peu apparent si l'opération est bien faite. Mais, pour réussir l'opération ci-dessus, du moins pour la réussir à coup sûr, une condition est indispensable : il faut donner au gant de paraffine une épaisseur triple ou quadruple de celle des nôtres.

Nous n'avons pas pu, par ce procédé, obtenir *des gants aussi minces que les nôtres,* parce qu'alors ils se brisaient toujours pendant les tentatives de retrait de la main.

Passons néanmoins sur cette difficulté — qui peut-être n'est pas une impossibilité — et supposons que Franck a utilisé ce procédé.

Il n'a pu le faire, en tout état de cause, que chez lui ; puisque nos moules correspondent, comme dimension, aux mains d'un enfant de 5 à 7 ans, et qu'il n'y avait pas d'enfant assistant aux séances. Les gants obtenus frauduleusement auraient *donc été faits en dehors des séances et apportés subrepticement par le médium.*

Qu'on n'objecte pas qu'il aurait pu utiliser, pendant la séance, un moule dur d'une main d'enfant. Nous avons expliqué comment *il n'est pas possible de libérer un corps dur, de la forme de la main, d'une gangue de paraffine étroitement adhérente et mince de 1 millimètre.*

Pour ceux de nos lecteurs qui conserveraient quelques doutes, nous allons étudier minutieusement les conditions d'une telle fraude, en la décomposant :

1° Le médium libère adroitement une de ses mains ;

2° Il retire de sa poche le moule dur (ou les deux moules durs, représentant des mains d'enfant) ;

3° Il plonge le simulacre dans la paraffine ;

4° Il coupe l'un des bords du gant obtenu, depuis la racine des doigts jusqu'au poignet ;

5° Il décolle habilement le gant, le détache du moule sans le briser ni le déformer ;

6° Il rapproche les bords de la fente et retrempe le gant dans la paraffine ;

7° Il pose le ou les gants sur la table, remet le moule dans sa poche et sa main libérée sous la main du contrôleur.

Ce n'est pas tout : ces opérations multiples et compliquées doivent être faites *en moins de 2 minutes, sans le secours de la vue et avec une seule main.* Or, nous n'avons pas réussi, nous, dans nos essais en plein jour, en nous servant de nos deux mains, en disposant de toutes nos aises et de tout notre temps !

Il est d'ailleurs un de nos plâtres qui dénote l'impossibilité d'une tricherie par l'usage d'un moule dur : c'est le plâtre n° 5. Le repli des trois derniers doigts, l'index restant tendu, prouve que le gant de paraffine n'a pas été obtenu à l'aide d'un moule dur. Le retrait dans ce cas quel que soit le subterfugé employé eût été inexécutable. Ce gant n'a même pas pu être obtenu par l'usage d'une main vivante normale. Il n'aurait pu être imité frauduleusement que par un procédé : celui du moule originel en substance soluble et fusible.

Le médium a-t-il donc utilisé ce procédé du membre en substance fusible et soluble pendant les séances ? Ce n'est pas admissible : nous n'avions pas, nous le répétons, le baquet d'eau froide qui eût été indispensable pour faire dissoudre le simulacre, et le temps nécessaire pour une pareille opération est extrêmement long.

Il nous sera donc permis de conclure formellement :

La seule fraude possible et concevable, si nous avons été victimes d'une tromperie du médium, est la suivante : Franek aurait préparé d'avance les gants de paraffine, les aurait apportés avec lui aux séances et les aurait déposés subrepticement sur la table, par un tour de passe-passe ayant échappé au contrôle.

L'investigation était ainsi bien rétrécie. Elle consistait à acquérir et affirmer la certitude que les moules *avaient été faits pendant nos séances et avec notre paraffine.*

C'est alors que nous avons employé les moyens de contrôle décrits plus haut et consistant, soit à colorer en secret notre paraffine, soit à lui incorporer de la cholestérine révélable ensuite, dans un fragment de moule obtenu, par la réaction de l'acide sulfurique.

Ces deux contrôles ont été positifs. Ils nous permettent donc encore une fois d'affirmer catégoriquement :

Les moules 6, 7, 8 ont bien été obtenus pendant nos séances et avec notre paraffine.

Il est clair que les moules précédents, venus dans les mêmes conditions expérimentales et identiques ont été faits eux-mêmes, suivant toute vraisemblance, pendant les séances et avec notre paraffine.

Mais ce n'est pas tout.

Si l'on examine attentivement nos plâtres, on constatera divers détails remarquables, en ce sens qu'ils compliquent formidablement l'hypothèse de la fraude.

D'abord les mains sont identiques comme forme générale. Elles ont le même modèlé, les mêmes ongles, les mêmes lignes. Les lignes de la main sont caractéristiques et révèlent une origine unique. Mais ces mains, qui appartiennent évidemment à la même personne, sont *toutes différentes par la position des doigts.*

De plus, elles n'ont pas absolument la même dimension. La main n° 6, par exemple, est notablement plus petite que la main n° 3, (environ 1 centimètre dans la plus grande longueur mesurée de l'origine du poignet à la racine du médius et de la racine du médius au bout du doigt.)

Enfin et surtout, ces mains, qui ont l'apparence de mains d'enfants, sont en réalité *des mains d'adultes en miniature.*

Que l'on examine sur la main 6 les sillons si accentués de la peau ; sur la main 3 les lignes de la main si creuses ; sur toutes la forme du pouce, des ongles ; on acquiert la conviction que ce sont là des mains d'adulte.

La face dorsale de la main 3 est tout à fait frappante à ce point de vue. Les plicatures longitudinales de la main en extension sur le poignet ne se forment pas chez l'enfant. Elles nécessitent une peau déjà ridée ou très flasque. La demi-flexion des doigts rend encore plus nette cette remarque. Dans la position de cette main, les plis de la peau près de la racine des doigts fléchis indiquent qu'il s'agit d'une main d'adulte d'un certain âge.

Les rides de la main sont aussi révélatrices de l'âge que le seraient les rides du visage !

Tous les médecins à qui nous avons montré ces moules ont été unanimes dans cette opinion.

Nous avons tenu à prendre l'avis du Docteur Paul Richer, Professeur à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, Membre de l'Académie de Médecine et de l'Institut de France. Son avis si autorisé a été le même. Pour lui, bien que la preuve absolue ne puisse en être donnée, ces mains ont les caractéristiques de mains d'adulte.

Voici la lettre que le Professeur Paul Richer a bien voulu nous écrire :

Mon cher Confrère,

C'est bien volontiers que je vous confirme l'opinion que je vous ai donnée verbalement et avec l'autorisation de la reproduire, à savoir que les moulages de mains que vous m'avez montrés ont toutes les apparences de moulages de mains d'adultes, réduites d'un quart environ de la dimension moyenne et nullement de moulages de mains d'enfants.

Mais les apparences peuvent tromper car je connais des exemples d'enfants qui ont sur toutes les parties du corps une peau d'adulte et même de vieillard.

La radiographie seule permettrait d'affirmer sans aucun doute qu'il s'agit bien là de mains d'adulte réduites et non de mains d'enfant.

Paul RICHER.

Nous devons faire remarquer, au sujet de ce qui précède, que les matérialisations de formes organiques d'adultes en réduction ne sont pas rares.

Franek nous disait que ces réductions étaient fréquentes dans ces séances *lorsqu'il était fatigué ou en mauvaise santé*, tandis que les formes matérialisées avaient toujours les dimensions normales lorsqu'il se portait bien [1].

Les visages apparus et photographiés dans notre laboratoire pendant les expériences avec Eva étaient le plus souvent réduits des deux tiers, tout en présentant les caractéristiques de visages d'adultes.

On peut maintenant se faire une idée de la complication qu'eût présentée une fraude, dans les moulages que nous avons obtenus.

Les opérations qu'elle comporterait seraient les suivantes :

1° Le médium moule ou fait mouler artistement une main d'adulte en diverses positions (7 moulages différents dans nos expériences, sans parler du pied) ;

2° Il fait réduire d'environ 1/4 ces mains d'adultes pour leur donner les dimensions de mains d'enfants. Cette réduction est possible par les procédés mécaniques de la statuaire moderne ; mais c'est néanmoins un travail d'artiste. On peut d'ailleurs se demander pourquoi l'idée saugrenue de ne pas utiliser une main d'enfant plutôt que de faire réduire une main d'adulte ;

3° Avec ces premiers moules il fabrique des moules creux, toujours très artistement faits pour qu'on ne voie pas les raccords ;

4° Dans les moules creux, il coule une substance fusible et

(1) Nous avons en effet obtenu dans une séance ultérieure, à Varsovie, deux moules de grandeur naturelle. Le médium était en bonne santé et en pleine force.



soluble, car, d'après tout ce qui précède, il n'y a pas d'autre procédé possible, suivant toute vraisemblance ;

5° Il plonge dans la paraffine chaude les moules solubles, et les fait ensuite dissoudre dans l'eau froide pour obtenir les gants résiduels ;

6° Ces gants étant extrêmement fragiles à cause de leur minceur, le tricheur ne peut songer à les apporter dans sa poche. Il place donc, dans une boîte capitonnée, le moule ou les deux moules qu'il doit exhiber à chaque séance. (Il est infiniment probable que, en cas de fraude, le médium aurait été amené irrésistiblement à fabriquer des moules épais, à la fois plus maniables, plus faciles à obtenir et moins fragiles) ;

7° Il dissimule cette boîte dans une poche, où on ne doit pas la soupçonner (autre problème bien difficile à résoudre) ;

8° A la séance, il libère adroitement une main, prend la boîte, l'ouvre, en sort les moules, les dépose sur la table, remet la boîte dans sa poche, brasse la paraffine, en projette partout, puis remet sa main libérée sous celle du contrôleur ahuri qui ne voit rien de tout ce manège !

Eh bien, supposons réussie cette farce énorme, aussi compliquée qu'invraisemblable ; que fût-il arrivé ? L'habileté prodigieuse, la malice inouïe du tricheur n'eût servi à rien : elle aurait été démasquée par le contrôle inattendu des colorants et de la substance chimique dissoute en secret dans la paraffine.

Est-il besoin de conclure ? Non, la conclusion, pour tout lecteur de bonne foi, s'impose d'elle-même et nous n'avons pas à insister.

Il est donc possible, par le procédé de la paraffine, d'enregistrer des matérialisations de membres et nous y avons réussi, malgré de regrettables erreurs de technique, dans des conditions de complète certitude.

D[r] Gustave Geley.



P.-S. — Depuis que cet article a été écrit, nous avons pu réaliser, pendant notre séjour à Varsovie, de nouvelles expériences de moulage avec M. Franek Kluski.

Dans des conditions de contrôle rigoureux, nous avons réussi, utilisant l'expérience acquise, à obtenir deux moules parfaits de mains humaines, dans la même séance. L'un de ces moules était celui d'une main de femme, de grandeur naturelle, aux doigts longs et fins et de tout son avant-bras, jusqu'au coude. Ce moule admirable, d'une seule pièce, était, nous le répétons, sans défaut. Les défauts précédemment constatés avaient été évités simplement en nous ser-

vant d'un très grand baquet contenant une couche épaisse de paraffine (12 kil.) Le second moule était celui d'une forte main d'homme, plus grosse que celle du médium, avec la moitié de son avant-bras.

Il était aussi parfait que le premier.

Les défectuosités que nous avions constatées dans les expériences de Paris étaient donc bien dues à des erreurs de technique et spécialement à l'irruption de l'eau chaude entre le membre matérialisé et la paraffine.

Hélas ! ces deux moules magnifiques, vraiment inimitables, étaient d'une extrême fragilité et nous n'avons pu les rapporter intacts. Il n'en reste que des fragments, importants d'ailleurs, et notre témoignage que nous donnons sans aucune réserve.

Nous sommes certains, mathématiquement certains, de l'authenticité métapsychique des moulages de membres humains matérialisés dans la paraffine.

(*A suivre*). Dr Gustave Geley.

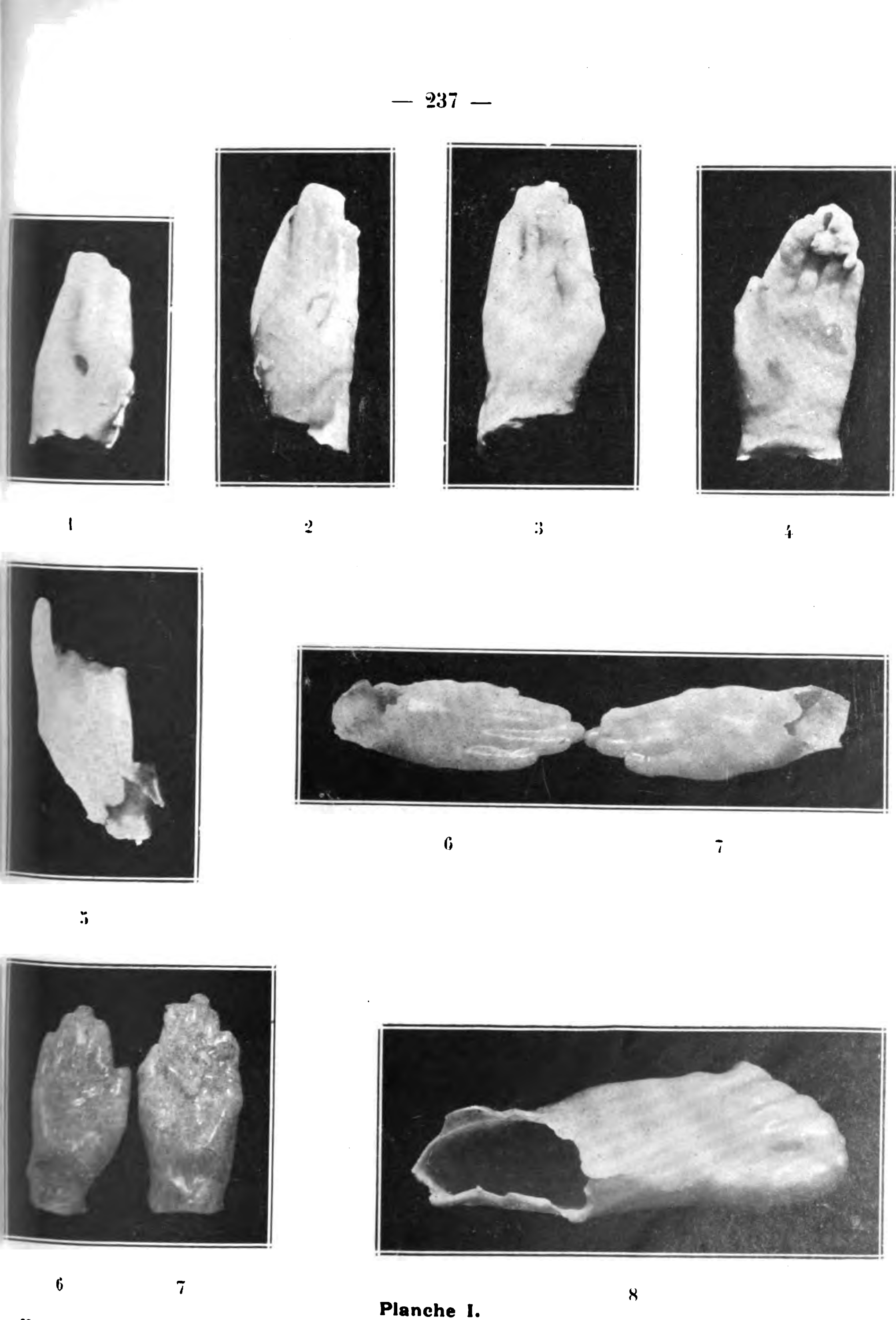


Planche I.

Moules de paraffine. — La minceur extrême des moules apparaît sur les fig. 5, 6, 7, 8. Les moules 1, 2, 3, 4, ont été remplis de plâtre avant d'être photographiés. Les moules 6 et 7 ont été photographiés face dorsale et face palmaire.

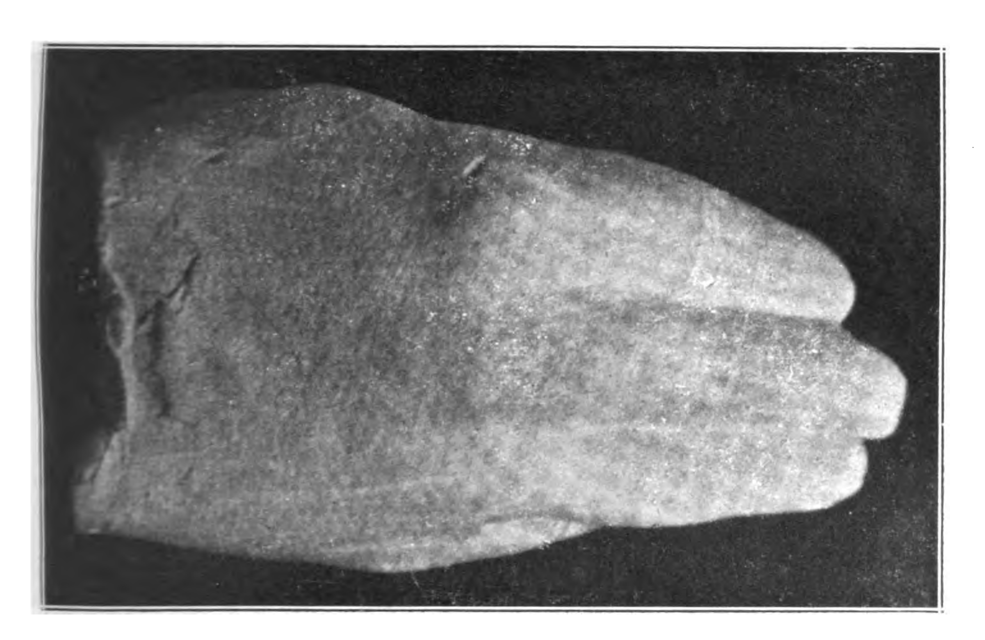


Fig. 1.
Face dorsale.

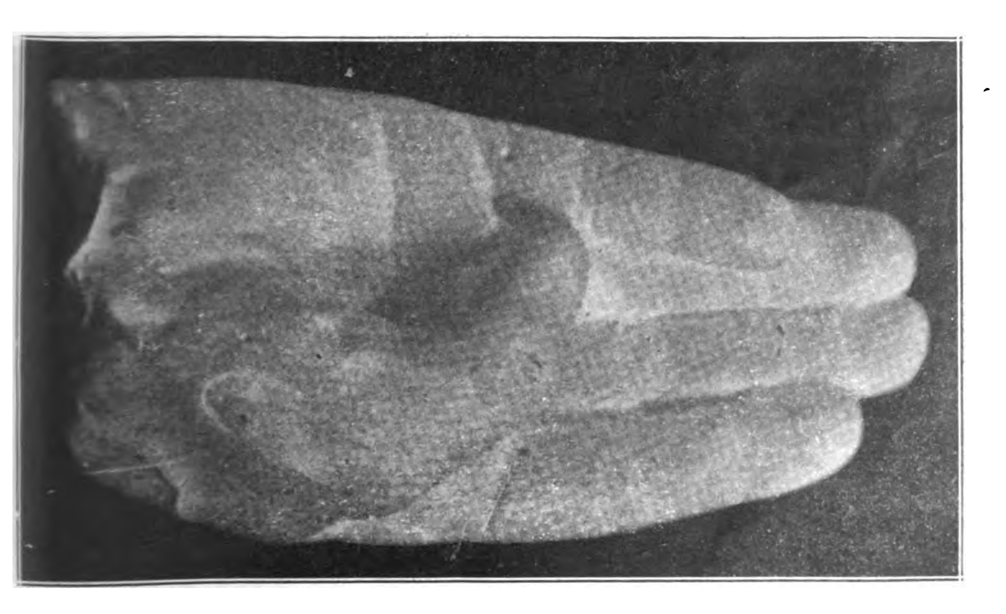


Fig. 1.
Face palmaire.

Fig. 11.
Face dorsale.

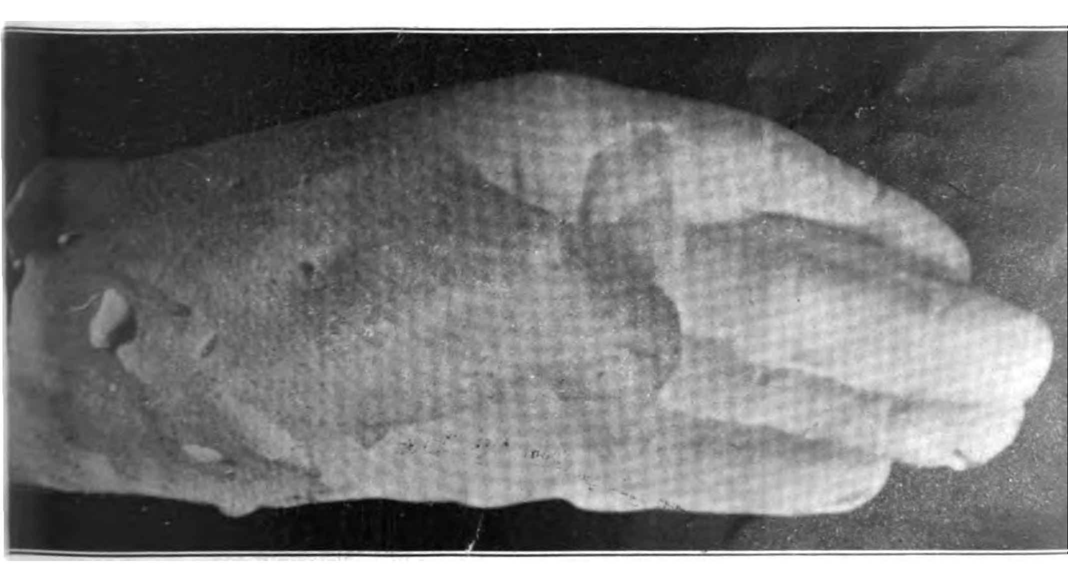


Fig. 11.
Face palmaire.



Face dorsale. Fig. III. Face palmaire.

Fig. IV.

Fig. IV.

Fig. V.

Fig. V.

Fig. VI.

Fig. VI.



Fig. VII.

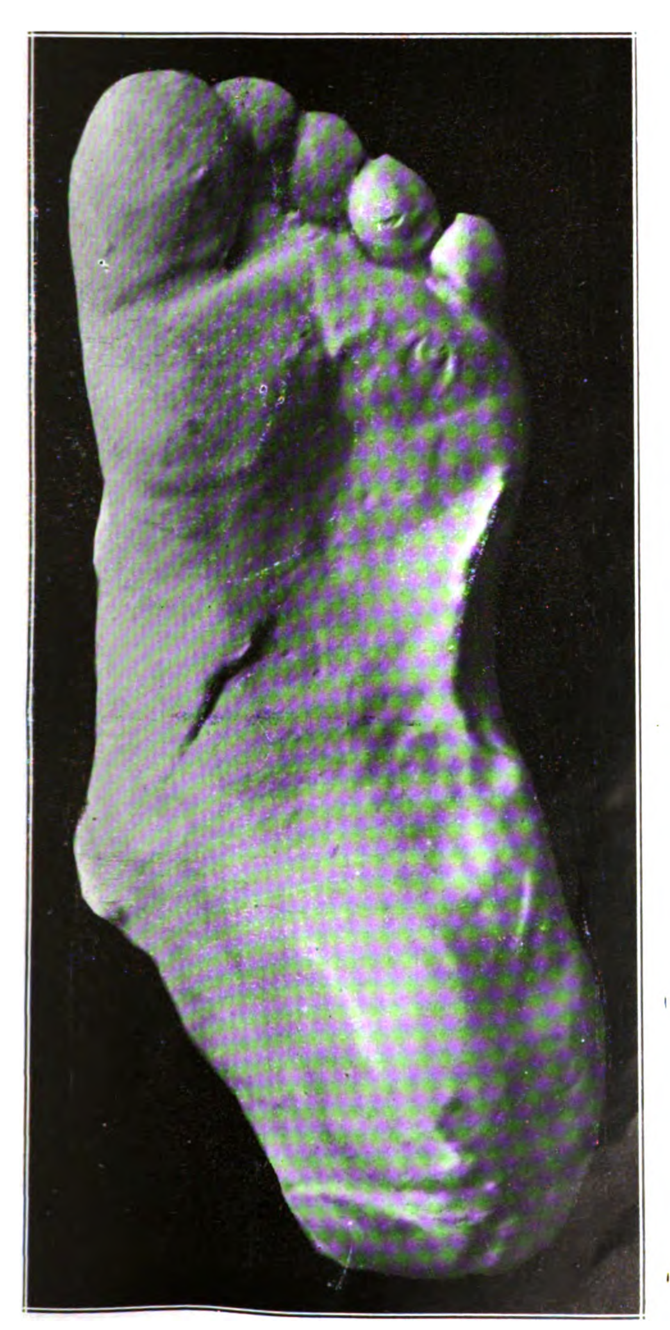


Fig. VII.

Face palmaire.

(La défectuosité constatée sur le bord externe est due à un affaissement de la paraffine après le retrait du pied matérialisé).

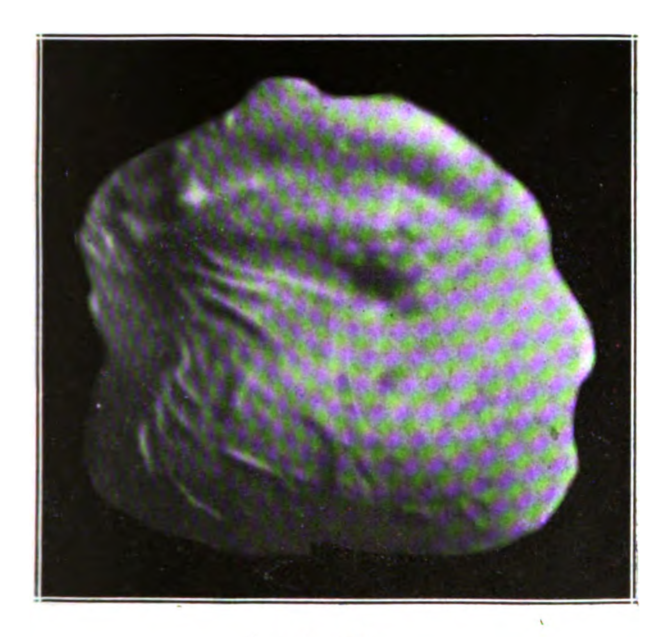


Fig. VIII.
Bas de visage, lèvres, menton barbu.



Fig. IX.
Simulacre produit avec une main de caoutchouc. A la base, défectuosités dues à l'irruption de l'eau chaude entre le gant de paraffine et la main de caoutchouc.

La Théorie d'Einstein et les Phénomènes supranormaux

La théorie d'Einstein sur la relativité des phénomènes physiques, après avoir été discutée par le monde savant, commence à soulever la curiosité du public éclairé. Les confirmations expérimentales qu'elle a reçues depuis la guerre lui donnent un crédit de plus en plus grand. Des esprits prudents qui sont à même de juger, en toute compétence, de sa logique et de sa profondeur, n'hésitent pas à soutenir qu'elle constitue la découverte la plus importante depuis Newton dans la philosophie naturelle. Cette découverte serait même plus importante que celle de l'illustre Anglais, parce qu'elle déborde la physique, qu'elle modifie les idées reçues sur le temps et l'espace et, quoiqu'on ait dit, qu'elle bouleverse par des moyens nouveaux la théorie de la connaissance. Nous pensons, pour notre part, que les vues géniales d'Einstein apportent à l'explication des phénomènes métapsychiques un précieux appui en même temps qu'elles font justice des conceptions bergsoniennes, déjà en opposition radicale avec les faits de prémonition.

Nous allons chercher à expliquer aussi simplement que possible la théorie de la relativité en suivant la marche indiquée par Einstein dans un ouvrage qu'il déclare un peu témérairement être « à la portée de tous » et qui vient d'être traduit en français, avec une préface de M. Emile Borel [1]. Un autre livre qui a paru ces temps derniers [2] et qui est malheureusement écrit avec prétention, montre la difficulté d'exposer dans le langage commun des questions qui exigent une initiation mathématique préalable. Aux obsèques d'Henri Poincaré, le physicien Lippmann remarquait que la philosophie de ce grand géomètre, « une des plus abstruses et des plus inaccessibles qu'on puisse trouver », était par surcroît devenue populaire ; « ce qui montre, disait-il ironiquement, combien elle est difficile à comprendre ! » Il faut s'attendre que la même aventure arrive à Einstein.

---

(1) *La Théorie de la Relativité restreinte et généralisée*, par Albert Einstein, traduit par Mlle Rouvière (Gauthier-Villars).

(2) *Les Théories d'Einstein*, par Lucien Fabre (Payot).

La relativité restreinte.

Dans une lettre qu'il a adressée l'an dernier au *Times*, Albert Einstein a insisté sur ce que sa théorie est une « théorie de principe », c'est-à-dire qu'elle est la généralisation de faits d'expérience. Elle est analogue à la théorie de la thermodynamique fondée par Lazare Carnot et qui a conduit à tant de résultats admirables dans toutes les branches de la physique. De même que le principe de Carnot dérive de l'impossibilité de faire passer sans dépense d'énergie de la chaleur d'un corps froid sur un corps chaud, c'est-à-dire de réaliser une autre espèce de mouvement perpétuel, de même le principe de relativité part de l'impossibilité de discerner par des moyens mécaniques ou physiques intérieurs à un système l'état de mouvement uniforme ou de repos de ce système. Einstein emploie constamment l'exemple concret d'un observateur placé dans un train emporté d'un mouvement uniforme (c'est-à-dire de vitesse constante), le long d'une voie rectiligne. Si l'observateur a tiré les stores de son wagon et s'il s'est bouché les oreilles, il est incapable de distinguer si le train est en marche ou non. C'est une constatation semblable qui a certainement aidé Galilée à formuler le principe de l'inertie, d'après lequel un corps qui n'est soumis à aucune force est à l'état de repos ou de mouvement rectiligne uniforme. Le repos ou le moument rectiligne uniforme sont donc, en quelque sorte, physiquement équivalents.

Il est une autre façon d'exprimer le principe de relativité. En géométrie analytique, depuis Descartes, on fixe la position d'un point dans l'espace par ses distances à trois axes concourants qui sonts dits *axes de coordonnées*. On ne peut définir le mouvement d'un point ou d'une série de points que par rapport à un tel système de référence. Etablir, comme nous l'avons fait, l'équivalence mécanique de l'immobilité et du mouvement rectiligne uniforme, c'est dire qu'un système de coordonnées pour lequel la loi d'inertie se trouvera vérifiée sera équivalent à tout autre système de coordonnées animé par rapport au premier d'un mouvement rectiligne uniforme. Ces systèmes équivalents sont appelés des « systèmes de Galilée ». Il n'y en a pas de privilégiés qui puissent être dits immobiles alors que les autres seraient mobiles. Dans chacun d'eux les lois de la mécanique sont vraies et conservent la même forme. Einstein énonce ainsi le principe de relativité dite restreinte : « Toute loi de la nature valable pour un système de coordonnées est également valable pour un autre système en mouvement de translation uniforme par rapport au premier. »

L'expérience de Michelson.

A vrai dire, nous avons généralisé un peu vite quand nous avons parlé de toutes les lois de la nature. Nous n'avons réellement véri-

fié la relativité que pour les lois mécaniques classiques qui satisfont au principe d'inertie. Mais en est-il de même des lois physiques ? Les recherches modernes dans le domaine de l'optique et de l'électricité ont montré que l'explication purement mécanique de ces phénomènes était souvent difficile et même impossible. N'y aurait-il pas, par exemple, des moyens optiques qui permettraient, à l'intérieur d'un train, de se rendre compte du mouvement uniforme de ce train par rapport à la voie ? D'après le principe élémentaire de la composition des vitesses, un rayon lumineux parallèle à la voie devrait avoir pour les voyageurs du train une vitesse plus ou moins grande, selon le sens de propagation, que pour les observateurs de l'extérieur. Or, cela est bien choquant et tous les écoliers savent que, dans le vide, la lumière a une vitesse constante de 300.000 kilomètres par seconde.

L'expérience cruciale a été faite, il y a 34 ans, en prenant notre globe comme wagon et l'espace comme voie. Due à Michelson et Morley, elle est restée justement célèbre dans les annales de la science. Sans la décrire en détail, nous dirons qu'elle permettait de comparer par le procédé extrêmement précis des franges d'interférence, la vitesse d'un rayon lumineux parallèle puis perpendiculaire à la direction du mouvement de la terre. Contre l'attente des expérimentateurs, les franges ne furent pas déplacées, ce qui signifiait que la vitesse apparente de la lumière était la même dans les deux cas.

La stupéfaction fut grande. Depuis Fresnel, on avait en effet la certitude que l'espace était rempli par un fluide incompressible et immobile qui servait de véhicule aux ondes lumineuses. La vitesse de la lumière aurait dû être trouvée différente, par un observateur terrestre, selon la direction du rayon lumineux qui lui parvenait et cette différence aurait justement servi à mesurer le mouvement de la terre par rapport à l'éther, c'est-à-dire son mouvement absolu. Or, nous l'avons vu, on ne constata nulle variation et les physiciens furent mis en demeure d'abandonner l'hypothèse de l'éther qui leur était devenue indispensable.

L'expérience de Michelson et Morley fut répétée et variée nombre de fois : elle donna toujours le même résultat. Il en fut de même des expériences optiques et électro-magnétiques instituées par Rayleigh, Trouton et Rankine, de sorte que le principe de la relativité restreinte peut être considéré comme vérifié pour tous les phénomènes physiques.

Nos illusions sur le temps et l'espace.

La théorie de l'éther immobile et de l'espace absolu garda cependant ses défenseurs, surtout en Angleterre où l'on a besoin de modèles mécaniques pour se représenter les faits naturels. Ne voit-on pas, à l'heure actuelle, avec quelle vive ardeur, Sir Oliver Lodge

mène le combat contre les idées d'Einstein? Il rappelait, dernièrement encore, cette parole de J.-J. Thomson ; « L'éther n'est pas une création imaginaire du philosophe spéculatif ; il nous est aussi nécessaire que l'air que nous respirons. » Et Lodge ajoutait : « Sans lui il ne saurait exister d'univers matériel ! »

Ne pouvant contester l'expérience de Michelson, les partisans de l'éther cherchèrent donc à l'interpréter autrement. Lorentz et Fitzgérald imaginèrent que tous les corps matériels diminuent de longueur dans le sens du mouvement de la terre. Cette contraction serait juste de la quantité voulue pour compenser l'augmentation ou la diminution, selon le sens du mouvement, de la vitesse de la lumière. Pour la terre qui circule sur son orbite à une vitesse moyenne de 30 kilomètres par seconde, la contraction serait de 6 centimètres seulement. Eût-on les moyens perfectionnés d'évaluer cette contraction, que la chose serait impossible, puisque le mètre avec lequel nous le mesurerions se raccourcirait, lui aussi, dans la même proportion.

La nécessité de répondre à ces arguments et de montrer qu'il n'y a aucune incompatibilité entre le principe de la relativité et la constance de la vitesse de propagation de la lumière amena Einstein à approfondir les notions physiques de temps et d'espace en restant, bien entendu, dans le domaine de l'expérience. Mais le système qu'il construisit, un des plus cohérents et des plus logiques qui soient, doit être étudié par les philosophes comme introduction à toute spéculation sur le temps et l'espace.

« Je suppose, dit-il, que la foudre soit tombée sur notre voie de chemin de fer en deux points A et B, à une certaine distance l'un de l'autre ; j'ajoute que ces deux éclairs ont été simultanés et je vous demande, cher lecteur, si cette affirmation a un sens ? » Si le lecteur a l'imprudence de répondre oui, le malin physicien l'amènera bientôt, avec la patience et l'habileté d'un Socrate, à reconnaître qu'il s'abuse. Pour constater la simultanéité des deux éclairs (en admettant la possibilité de savoir à l'avance où ils vont se produire), l'observateur mesure la distance A B et installe au milieu de cette distance deux miroirs à angle droit lui permettant de voir d'un seul coup d'œil A et B. S'il perçoit les deux éclairs en même temps, il affirme leur simultanéité.

Nous laisserons de côté une première et grave objection d'ordre psychologique. Une sensation exige un certain temps pour se produire. Si la différence de temps entre les deux éclairs est inférieure à cette durée minima, on n'aura aucun moyen de le constater.

L'objection d'Einstein est la suivante : la lumière met-elle autant de temps pour aller de A à M que pour aller de B à M? Nous n'en savons rien ; si nous l'admettons, ce sera à titre de libre convention et justement pour pouvoir définir la simultanéité. Il nous fau-

dra encore supposer , avant d'aller plus loin, que deux événements, simultanés pour un observateur, le sont aussi pour un autre, situé en un endroit différent. Nous faisons cette fois une véritable hypothèse sur la loi de la propagation de la lumière.

Qu'on ne croie pas que tout cela soit de vaines subtilités. Une partie des problèmes qui se posent en métapsychique sont relatifs à la nature de l'espace et du temps et il est indispensable de réviser totalement nos connaissances à cet égard. Au sens strict du mot, simultanéité ne veut rien dire, mais nous pouvons lui en donner arbitrairement un et rapporter la mesure du temps à l'indication d'horloges identiques réglées simultanément les unes sur les autres.

Revenons à notre voie et à notre train en marche. Deux événements simultanés par rapport à la voie le sont-ils par rapport au train ? Certainement non, répond Einstein. Pour constater la simultanéité, il faut que l'observateur du train se place, comme celui de la voie, à égale distance de A et de B. Mais s'il y est au moment où se produisent les événements, il n'y est plus au moment où le double rayon de lumière lui parvient. S'il est emporté dans la direction A B par exemple, il verra l'éclair B avant l'éclair A. Il n'y aura donc plus simultanéité.

Il faut conclure de cette expérience élémentaire que le temps physique n'est pas universel et qu'on ne saurait le définir que par rapport à un système de référence. Il faut conclure encore que la mesure du temps est indissolublement liée à celle de l'espace. Dans deux systèmes K et K', en mouvement relatif, le temps et l'espace n'ont plus la même valeur. Pour passer de K à K', il faut faire ce qu'on appelle une « transformation de Lorentz », c'est-à-dire multiplier l'expression du temps ou de l'espace de K par un certain facteur qui est fonction de la vitesse relative des deux systèmes et de la vitesse de la lumière. La forme de ce facteur est telle qu'il devient infini si la vitesse relative des deux systèmes atteint la vitesse de la lumière. Ainsi, *aucune vitesse dans l'univers matériel ne saurait dépasser la vitesse de la lumière*. Cette dernière assertion a trouvé dans la théorie électrique de la matière des applications remarquables.

Le temps, quatrième dimension.

Si l'on veut appliquer son esprit à cette suite de raisonnements, tirés de l'expérience, qui constitue la théorie de la relativité restreinte, on sera frappé de leur bel enchaînement et c'est comme un voile qui tombera des yeux. L'absolu, déjà supprimé de la métaphysique comme une illusion affective et comme une erreur de langage, disparaît à son tour de la physique. Il n'y a pas d'espace absolu. Deux points, aussi bien que deux instants, qui sont confondus pour nous peuvent être distincts pour d'autres esprits liés par leur corps à un

système différent. La connaissance que nous prenons de la réalité n'est qu'une perspective qui change selon la position de l'observateur. Quant à cette réalité, elle forme comme un bloc compact où l'espace et le temps sont intimement liés.

En 1909, Minkowski, par une opération mathématique simple, n'a pas eu de peine à mettre la transformation de Lorentz sous une forme qui fait apparaître le temps *une quatrième dimension de l'espace.* La position d'un point, avons-nous dit, est fixée par trois coordonnées, c'est-à-dire par ses distances à trois axes concourants. Mais un événement physique se déroule à la fois dans l'espace et dans le temps. Il faut donc ajouter aux trois premières coordonnées, aux coordonnées spatiales, une coordonnée temporelle. Ce n'est qu'un jeu, pour les géomètres, de concevoir et même d'imaginer, dans une certaine mesure, un espace à quatre dimensions. Les esprits qui sont encore trop asservis à l'intuition empirique, au rapport immédiat de leurs sens, n'ont qu'à méditer les belles pages que Poincaré a écrites sur ce sujet tout le long de son œuvre[1]. Ils se convaincront que ce ne sont pas là des récréations abstraites et inutiles, mais des travaux d'approfondissement de la réalité sensible. Einstein est physicien avant tout, c'est-à-dire réaliste. Toute la science physique est dans la mesure (que cette opération soit la mesure d'une quantité ou le repérage d'une qualité). Or, la théorie de la relativité n'est autre que l'affirmation de l'*indépendance métrique des systèmes en mouvement les uns par rapport aux autres.* D'ailleurs, elle a été complètement vérifiée par l'expérience. Elle explique l'aberration astronomique, c'est-à-dire le déplacement apparent des étoiles fixes sous l'influence du mouvement de la terre autour du soleil. Elle concorde admirablement avec les découvertes sur la désagrégation de la matière et avec la théorie des électrons. Satisfaisante pour l'esprit, confirmée par les faits, elle doit être admise, jusqu'à nouvel ordre, au rang des vérités scientifiques.

La relativité généralisée.

Le principe de la relativité n'a été appliqué jusqu'ici qu'à des systèmes galiléens, c'est-à-dire en mouvement rectiligne uniforme les uns par rapport aux autres. C'est pour cela qu'Einstein l'a appelé principe de relativité « restreinte ». Dans une série de travaux qui ont duré de 1913 à 1916, le grand savant a réussi à l'étendre à tous les mouvements quels qu'ils soient. Mais il lui fallut pour cela corriger le principe de l'inertie et bouleverser un grand nombre de

(1) Cf. notamment le chapitre sur « La Relativité de l'espace », dans *Science et Méthode.*

vérités reçues. La théorie de la relativité généralisée est celle qui a suscité le plus d'étonnement et aussi, il faut le dire, le plus de contradiction passionnée.

Parmi les mouvements non uniformes, le plus simple et le plus commun est celui de la chute d'une pierre. On sait que son accélération est constante, c'est-à-dire que la vitesse s'accroît de quantités égales dans des temps égaux. Cette accélération est indépendante de la nature et de l'état du corps qui tombe. On est convenu de dire que la pesanteur est une force dont la valeur est égale au produit de la masse pesante, supposée constante, par un facteur g variable aux différents points de la terre.

La pesanteur, et plus généralement la gravitation, est-elle une force analogue aux autres forces? Autrement dit, un fragment de matière présente-t-il la même inertie, la même résistance au mouvement, sous l'influence de la pesanteur et d'une force quelconque, par exemple la force centrifuge ? Des expériences très précises d'Eotvös sur le pendule ont répondu oui. La masse du corps, ce « coefficient qu'il est commode d'introduire dans les calculs » suivant la troublante définition de Poincaré, n'est pas différente dans les deux cas. Ce point acquis, Einstein renonce à s'occuper davantage de la force dont la notion occulte, répandue par Newton, avait scandalisé le dix-septième siècle [1]. Tout champ de forces, dit-il, peut être remplacé par une accélération convenablement choisie des axes coordonnés. Il se conduit, on le voit, en pur cartésien ; il n'admet pas en mécanique d'élément étranger à l'étendue et au mouvement. La gravitation, cette force mystérieuse qui semble exercer son empire à travers tout l'univers, et dont on s'évertue à pénétrer le mécanisme, est remplacée une accélération convenablement choisie du système de référence. Pour nous, elle ne peut pas être autre chose qu'une modification de l'espace-temps qui se produit au voisinage des corps matériels et qui participe de sa relativité. On la déterminera par le calcul. Mais dans la transformation de coordonnées qu'on sera obligé de faire, une droite ne reste pas droite : elle s'infléchit selon une courbe plus ou moins compliquée. C'est ainsi que la lumière qui, par rapport à un système de Galilée, se propage en ligne droite, subit une inflexion dans un champ de gravitation. Le rayon émané d'une étoile fixe doit être dévié de 1 seconde 7 d'arc lorsqu'il frôle le soleil. L'observation, faite pendant l'éclipse du 30 mai 1919, justifia complètement la prédiction d'Einstein.

Inversement, la théorie nouvelle va nous permettre de créer dans un système animé d'un mouvement quelconque par rapport à un

(1) « Je ne comprends pas, écrit Leibniz à Huyghens, comment il (Newton) conçoit la pesanteur ou attraction. Il semble que selon lui, ce n'est qu'une certaine vertu incorporelle et inexplicable... »



système de Galilée, un champ de gravitation variable avec le temps dans l'espace. Mais alors on aura des surprises : on s'apercevra que les mètres varieront, que les horloges marcheront plus ou moins vite selon leur position. Sur une plate-forme tournante, par exemple, le rapport de la circonférence au diamètre ne sera plus égal à 3,1416. Bref, *la géométrie aura cessé d'être euclidienne*, c'est-à-dire de s'adapter à la conformation de notre œil et aux propriétés des solides naturels ; elle sera plus compliquée, mais non moins vraie.

Nous atteignons ainsi, avec le principe de relativité généralisée le sommet de la pensée d'Einstein et aussi de la généralisation abstraite. L'espace-temps de la relativité restreinte doit être modifié si l'on veut entrer dans un champ de gravitation, autrement dit introduire la matière. Il faut employer des « coordonnées de Gauss » qui permettent de représenter toutes les géométries. A chaque point, on fait correspondre quatre coordonnées, quatre nombres « qui n'ont aucune signification physique immédiate », mais qui ont l'avantage de repérer les événements et, par suite, de figurer, dans le temps et dans l'espace toujours inséparables, la réalité physique. Les système de référence seront eux-mêmes arbitraires : ce seront des « systèmes-mollusques », déformables à volonté, et par rapport auxquels les lois de nature auront la même expression.

La valeur des idées d'Einstein.

Quelle que soit l'étrangeté de ces conclusions, surtout pour les non-géomètres, il faut s'incliner devant le jugement des maîtres qui ont compris les théories de la relativité. L'éminent professeur Emile Borel dit : « La valeur scientifique des formules de M. Einstein est indiscutable et ne saurait être atteinte par les critiques philosophiques portant sur les principes et hypothèses à partir desquelles elles ont été obtenues. » Le seul critère c'est l'expérience. Or trois séries de vérifications ont été faites, à propos : 1° du mouvement rétrograde du périhélie de Mercure, désespoir des astronomes ; 2° du déplacement vers le rouge des raies spectrales émises par le soleil ; enfin 3° de l'inflexion des rayons lumineux dans le voisinage du soleil.

Devons-nous donc renoncer à la loi newtonienne de l'attraction universelle et à ses innombrables applications physiques ? Certainement non, si nous nous cantonnons au point de vue pratique. C'est une *première approximation* qui suffit amplement à nos besoins usuels. Dans les recherches astronomiques, où cependant le souci de la précision est poussé à ses plus grandes limites, les formules d'Einstein n'apportent que quelques décimales superflues. Mais au point de vue théorique, le seul qui convienne ici, les idées d'Eins-

tein peuvent être d'une fécondité extraordinaire. Elles sont d'abord la meilleure discipline pour l'esprit en lui interdisant la recherche naïve de l'absolu, en le pliant au relativisme universel ; elles n'attentent nullement, d'ailleurs, à notre idéalisme. Plus particulièrement, elles augmentent l'unité du monde physique, elles réintègrent la gravitation parmi les lois naturelles intelligibles, elles éclairent le problème de la matière et celui de l'énergie, elles détruisent leur dualisme traditionnel. Si elles bornent notre vue, en « assignant aux lois de la nature une condition restrictive à laquelle ces lois doivent se soumettre », elles la rendent plus mobile et plus perçante.

Nous allons chercher maintenant de quel secours pourrait être la théorie de la relativité dans l'explication des phénomènes métapsychiques. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une explication totale et nous ne saurions prendre parti dans la dispute entre les animistes et les spirites. Mais à côté de la métaphysique des phénomènes supranormaux il y a une physique que nous devons essayer de raccorder aux conceptions et aux découvertes de la science actuelle dont les vues profondes d'Einstein ont été le point de départ.

(*A suivre.*) René SUDRE.

Les Ectoplasmes

D'après Sir Oliver LODGE

Dans le Light *du 14 mai 1921, Sir Oliver Lodge publie, sur les Electoplasmes, un très important travail, dont nous traduisons les principaux passages.*

Après avoir rappelé les travaux des métapsychistes qui ont mis en lumière le processus ectoplasmique, Sir Oliver Lodge donne les résultats de son expérience personnelle et expose ses idées sur la question :

« Dans mes premières séances avec Eusapia, chez le Professeur Richet, à Carqueiranne, je voyais quelquefois une protubérance saillir hors du côté du médium, sans que le vêtement y mît obstacle. Cette protubérance paraissait être, sous la faible lumière, un corps blanchâtre, amorphe, d'apparence solide, et, si le bout de cette formation atteignait l'un des assistants, il se disait touché ou saisi par une main. Des attouchements sur le bras ou sur le cou de l'un ou de l'autre des assistants étaient alors la forme la plus fréquente des manifestations obtenues par Eusapia, si fréquentes qu'elles en devenaient banales. On sentait ces protubérances plutôt qu'on ne les voyait, même avec une lumière suffisante. On les voyait parfois sans être touché, sans doute parce qu'elles ne s'allongeaient pas suffisamment pour effectuer le contact. Un jour, assis à l'écart du groupe, j'ai observé en silence une de ces protubérances, pendant environ une minute ; elle s'allongeait et se retirait, pour s'allonger encore et arriver à toucher M. Myers dans le dos. Il s'écria aussitôt qu'il était touché, bien qu'il ne fût averti ni des tentatives faites, ni de mes observations muettes.

Je me rappelle aussi très bien que M. Myers, tout de blanc vêtu à cause de la chaleur, reçut une fois une forte tape dans le dos J'étais assis derrière lui et je le voyais bien, mais je ne pus distinguer l'agent qui opérait.

Les touches d'un piano furent aussi abaissées sans contact visible.

Ces curieuses protubérances, plus souvent senties qu'aperçues, intriguèrent beaucoup le Professeur Richet, en tant que physiologiste et c'est lui qui leur donna provisoirement le nom d'ectoplasme.

Il n'a pas donné ce nom à la substance même qui les forme. Cette substance originelle semblait plus fugitive chez Eusapia que chez Eva C... ou chez Mlle Goligher. Les manifestations mécaniques rappelaient beaucoup celles du cercle Goligher, tandis que

les apparences revêtues par les extrémités ectoplasmiques, apparences révélées par la vue, le toucher ou les enregistrements, les rangeaient dans la même catégorie que les phénomènes d'Eva.

Le mot de « plasme » désignerait très bien cette substance, tandis que la protubérance qu'elle forme pourrait être appelée ectoplasme. Le Professeur Richet serait, je crois, favorable à cette manière de voir......

..... On me demande ce que je pense du « plasme ». La sagesse conseillerait d'attendre de nouvelles recherches avant de se prononcer. Toutefois, voici ce que je crois aujourd'hui : il n'y a pas grand chose à espérer de l'analyse de la substance elle-même. Tout nous prouve qu'elle est une émanation du médium et qu'elle est résorbée par l'organisme de celui-ci. Elle est donc probablement cellulaire, comme n'importe quel tissu ; mais quant à savoir d'où elle vient exactement, jusqu'à quel point elle peut faire défaut, comment elle se résorbe, autant de questions qui exigent une réponse que la biologie peut seule nous donner. Nous sommes encore loin de la posséder. Le curieux de l'affaire, c'est que cette substance ne se modèle pas seulement de façon à nous fournir des formes organiques temporaires ou des représentations d'organismes, mais elle, ou quelque chose qui lui est associé, peut agir avec une grande force. La substance elle-même ne semble pas adaptée à l'action ; sa fonction principale, j'imagine, est d'entretenir un vivant rapport avec une projection éthérée de l'organisme, les forces ou énergies étant dues a cette projection éthérée et non à la matière même. L'action à distance est le caractère propre de ces phénomènes incroyables. Or chaque fois qu'une action physique a lieu à distance sans contact apparent, l'éther se trouve en cause. Il peut en être de même ici, mais il est trop tôt pour ébaucher une théorie. On peut tout au plus tenter de vagues suggestions. Le temps viendra où la physique et la biologie combinées permettront de remonter à la source de ces apparences anormales qui rappellent le placenta. Elles font très certainement partie, bien qu'obscurément encore, de tout le reste de notre système scientifique.

Il y a, dans la *Revue Métapsychique* de mars-avril, un article du Docteur Geley relatant les phénomènes récemment observés avec le médium Kluski.

Je constate que les expériences du Docteur Geley corroborent fortement mes idées.

Il me paraît opportun de dire que je n'ai lu son article qu'aujourd'hui 30 avril, date à laquelle ce qui précède était déjà écrit, dactylographié et envoyé à M. David Gow, qui m'en avait accusé réception.

En conséquence, toute similitude dans les idées ne peut être attribuée à un emprunt, mais à une impression semblable produite par les faits eux-mêmes sur des observateurs indépendants. »

Oliver Lodge.

***

Nous sommes vraiment heureux de cette concordance entre les idées de Sir Oliver Lodge et les nôtres sur les ectoplasmes.

La question présentant une importance de tout premier ordre, nous croyons devoir remettre, sous les yeux des lecteurs de la Revue Métapsychique, *le résumé des théories biologiques que nous avons exposées dans* De l'Inconscient au Conscient :

« Tels sont les faits. Reste à les interpréter, si possible. Il ne saurait s'agir, bien entendu, de prétendre, en quelques mots et sans plus tarder, définir ce qu'est la vie ! Qu'il nous suffise d'abord et avant tout, de poser nettement les termes du problème.

I. — L'Unité de Substance organique.

« Le premier terme est relatif à la constitution même de la matière vivante. L'examen de la physiologie supranormale confirme à ce point de vue l'examen approfondi de la physiologie normale ; ils tendent tous deux à établir la conception de l'unité de la substance organique. Dans nos expériences, nous avons vu, avant tout, s'extérioriser du corps du médium *une substance unique*, amorphe, d'où dérivaient ensuite les diverses formations idéoplastiques. Cette substance unique, nous l'avons vue maintes fois, je le répète, s'organiser sous nos yeux, se transformer sous nos yeux. Nous avons vu une main sortir d'un amas de substance, une masse blanche devenir un visage ; nous avons vu, en quelques instants, la représentation d'une tête faire place à la représentation d'une main ; nous avons pu, par le témoignage concordant de la vue et du toucher, percevoir le passage de la substance amorphe inorganique à une représentation formelle organique, ayant momentanément tous les attributs de la vie, représentation complète, en chair et en os, suivant l'expression populaire. Nous avons vu ces représentations disparaître, se fondre en la substance originelle, puis se résorber en un instant dans le corps du médium. Donc, dans la physiologie supranormale, il n'y a pas, comme substratum des formations organiques diverses, des substances diverses, substance osseuse, musculaire, viscérale, nerveuse, etc. : il y a simplement de la substance, la substance unique, base, substratum de la vie organisée.

« Dans la physiologie normale, il en est exactement de même ; mais cela est moins apparent. C'est cependant évident dans certains cas. Le même phénomène, nous l'avons dit, qui se passe dans le cabinet noir des séances, se passe dans la chrysalide close de l'insecte. L'histolyse réduit



en grande partie ses organes et ses parties diverses en une substance unique, substance destinée à matérialiser les organes et parties diverses de la forme adulte. C'est le même phénomène dans les deux physiologies. L'assimilation est légitime et elle est complète.

« A cette conception de l'unité de matière organique on ne saurait rien opposer, sinon des apparences.

« L'apparence de la physiologie banale, de l'expérience journalière d'abord ; cette apparence ne prouve rien et nos observations démontrent précisément qu'elle est purement illusoire. Puis il y a l'apparence physico-chimique ; elle est tout aussi trompeuse.

« Sans doute, les analyses de la substance manquent. L'impossibilité morale de faire subir au médium, extériorisant sa substance, une amputation qui pourrait le blesser grièvement ou le tuer nous arrêtera toujours. Nous ignorons donc la constitution exacte de cette substance. Est-elle décomposable en les différents corps simples que l'on trouve dans le corps de l'être vivant : carbone, oxygène, hydrogène, azote, fer, phosphore ? Réalise-t-elle l'unité atomique absolue ? Nous n'en savons rien. Peu importe. Ce qui est essentiel, c'est qu'elle réalise l'unité biologique.

« Conclusion : tout se passe en biologie comme si l'être physique était essentiellement constitué par une substance primordiale unique, dont les formations organiques ne sont que de simples représentations.

« *L'unité essentielle de la substance organique est ainsi le premier terme du problème de la biologie.*

II. — L'Evidence d'un Dynamisme supérieur.

« Le deuxième terme est inclus dans la nécessité d'admettre l'existence d'un dynamisme supérieur, organisateur, centralisateur et directeur.

« La nécessité de cette notion ressort de toutes nos connaissances physiologiques.

« Nous avons dit que seule la notion de ce dynamisme permet de comprendre l'organisation vitale, la forme spécifique, l'édification de l'organisme, le maintien de la personnalité et les réparations organiques. Nous avons vu surtout la notion de ce dynamisme supérieur imposée par l'étude du développement embryonnaire et post-embryonnaire et spécialement par l'étude des métamorphoses. Enfin, nous l'avons vue définitivement et absolument démontrée par les dématérialisations et rematérialisations de l'insecte dans sa chrysalide ou du médium dans le cabinet noir.

« Là, plus de doute, plus de discussion possible : les faits prouvent que les molécules constitutives du complexus organique n'ont pas de spécificité absolue ; que leur spécificité relative leur vient uniquement du moule dynamique ou idéal qui les conditionne, qui en fait de la substance viscérale, musculaire, nerveuse, etc., et leur attribue une forme, une situation et une fonction définies.



« Tout se passe en un mot, dans la physiologie normale ou supranormale, comme si *le complexus organique était édifié, organisé, dirigé et maintenu par un dynamisme supérieur.* Et c'est là le deuxième terme du problème biologique.

III. — Conditionnement du Dynamisme par l'idée.

« Il est un troisième terme, et c'est le plus important : le dynamisme directeur obéit lui-même à une idée directrice. Cette idée directrice se retrouve dans toutes les créations biologiques, soit qu'il s'agisse de la constitution normale d'un organisme, soit qu'il s'agisse d'une matérialisation anormale plus ou moins complète. Elle révèle un but bien défini. L'idée directrice n'aboutit pas toujours pleinement à ce but. Le résultat de son activité est souvent imparfait. Nous le voyons, soit en physiologie normale, soit en physiologie supranormale, donner tantôt des produits bien venus, tantôt des produits avortés ou monstrueux ; tantôt même des simulacres ; mais qu'elle aboutisse ou non, l'idée directrice se retrouve toujours. Cela est tellement évident que le mot juste a été trouvé, d'instinct pour ainsi dire, pour s'appliquer aux phénomènes de matérialisations ; c'est le mot « idéoplastie » auquel on a joint le mot de « téléplastie » impliquant le phénomène en dehors même de l'organisme décentralisé ou dématérialisé.

« Que veut dire ce mot « idéoplastie » ? Il veut dire modelage par l'idée de la matière vivante. La notion de l'idéoplastie imposée par les faits est capitale ; *l'idée n'est plus une dépendance, un produit de la matière. C'est au contraire l'idée qui modèle la matière, lui procure sa forme et ses attributs.*

« En d'autres termes, la matière, la substance unique, se résoud, en dernière analyse, dans un dynamisme supérieur qui la conditionne et ce dynamisme est lui-même sous la dépendance de l'Idée.

« Or, cela, c'est le renversement total de la physiologie matérialiste. Comme le dit Flammarion dans son livre admirable : *Les Forces naturelles inconnues*, ces manifestations « confirment ce que nous savons d'autre part : que l'explication purement mécanique de la nature est insuffisante ; et qu'il y a dans l'univers autre chose que la prétendue matière. Ce n'est pas la matière qui régit le monde : c'est un élément dynamique et psychique. » Oui, les matérialisations idéoplastiques démontrent que l'être vivant ne saurait plus être considéré comme un simple complexus cellulaire. L'être vivant nous apparaît, avant tout, comme un *dynamo-psychisme* et le *complexus cellulaire qui constitue son corps n'apparaît plus que comme un produit idéoplastique de ce dynamo-psychisme.* Ainsi les formations matérialisées dans les séances médiumniques relèvent du même processus biologique que la génération. Elles sont ni plus ni moins miraculeuses, ni plus ni moins supranormales ; ou, si l'on veut, elles le sont également : c'est le même miracle idéoplastique qui forme, aux dépens du corps maternel, les mains, le visage, les viscères, tous les tissus, l'orga-

nisme entier du fœtus ou, aux dépens du corps du médium, les mains, le visage ou l'organisme entier d'une matérialisation.

« Cette singulière analogie entre la physiologie normale et la physiologie dite supranormale se retrouve jusque dans les détails. Voici ces principaux détails : l'ectoplasme est relié au médium par un lien nourricier, véritable cordon ombilical, comparable à celui qui relie l'embryon à l'organisme maternel. Dans certains cas, les formations matérialisées se présentent comme dans un œuf de substance. L'exemple suivant de mon cahier de notes est caractéristique :

« Sur les genoux du médium apparaît une tache blanche qui, très rapidement, constitue une masse, ronde, irrégulière, ressemblant à une boule de neige ou de laine blanche. A nos yeux la masse s'entr'ouvre, se partage en deux parties reliées par une bande de substance ; dans l'une des parties est inclus un visage de femme dont les traits sont admirablement modelés. Les yeux, spécialement, ont une expression de vie intense. Au bout de quelques instants, le phénomène s'efface, diminue peu à peu de visibilité et disparaît. J'ai vu également, maintes fois, une main se présenter, enveloppée d'une membrane qui rappelait trait pour trait la membrane placentaire. L'impression, à la vue et au contact, était tout à fait celle que donne, dans un accouchement dystocique, la présentation de la main, la poche des eaux étant intacte.

« Une autre analogie avec l'accouchement est celle de la douleur. Les gémissements et les efforts du médium en transe rappellent étrangement ceux de la femme en couche.

« L'assimilation que nous proposons entre la physiologie normale et la physiologie dite supranormale est donc légitime, car elle découle de l'examen même des faits. Toutefois, elle soulève de sérieuses objections que nous allons discuter rapidement :

« Tout d'abord, peut-on objecter, si la physiologie normale et la physiologie supranormale relèvent d'un même processus biologique, d'où leur vient leur diversité apparente ? Pourquoi l'une est-elle régulière ; l'autre exceptionnelle, soustraite aux contingences habituelles, celles de temps, d'espace, de conditions génératrices, etc. ? Nous répondrons que la physiologie dite normale est le produit de l'activité organique telle que l'a faite l'évolution. L'idée directrice et créatrice se détermine normalement dans un sens donné, le sens de l'évolution de l'espèce, se conforme au sens de cette évolution.

« La physiologie supranormale, au contraire, est le produit d'une activité idéoplastique orientée dans un sens divergent, par un effort anormal de l'idée directrice.

« Pour expliquer cette activité divergente, en dehors des contingences habituelles, il n'est nul besoin d'invoquer une capacité miraculeuse ou supranormale. La logique scientifique comme la logique philosophique sont d'accord pour recourir à une explication plus simple et plus satisfaisante :



« Les capacités idéoplastiques anormales, tous les pouvoirs d'apparence mystérieuse sur la matière, prouvent simplement ceci : les lois qui président au monde matériel n'ont pas la rigueur inflexible et absolue que l'on croyait ; elles n'ont qu'une valeur relative. Elles peuvent donc être temporairement ou accidentellement modifiées ou suspendues. »

D[r] G. G.

***

Dans le Light *du 2 mai 1921, M. Stanley de Brath donne, à son tour au sujet des ectoplasmes, le remarquable exposé de faits qui suit :*

« La direction du *Light* me demande d'apporter ma modeste contribution à l'importante question soulevée par l'article de Sir Oliver Lodge.

Ce n'est pas sans hésitation que j'accepte ; mais je pense qu'il peut être utile de rappeler l'ensemble des phénomènes que mon éminent prédécesseur semble supposer connus de tous les métapsychistes.

Le terme inventé par le Professeur Richet est prudent et peu compromettant ; le mot grec « ectos » signifie simplement « en dehors » et « plasma » veut dire production biologique.

Le terme « ectoplasme », à dessein, ne présume rien sur la nature de la substance ni sur son origine.

Sir Oliver ne s'en sert que pour désigner les « protubérances » et appelle « plasma » la substance amorphe. Le Docteur Geley l'applique à toute substance extériorisée, qu'elle soit amorphe ou organisée, visible ou invisible.

Le phénomène lui-même n'est pas nouveau. Le médium Eglinton, lisons-nous, extériorisait de son flanc une quantité de matière blanche, et la plupart des matérialisations s'accompagnent d'apparences lumineuses ou vaporeuses sans contours définis.

Cette extériorisation avait déjà reçu des noms divers, tous désignant la même chose : « matière odique », « esprit nerveux », « psychoplasme »....., de même que l'oxygène (producteur d'oxydations) était appelé « air vital », « air déphlogistiqué » (Priestley), « air empyréen » (Scheele), etc., tant que ses propriétés principales demeurèrent inconnues.

Les expériences du Professeur Crawford ont conduit aux principales conclusions suivantes :

1° La substance sort du médium et forme des tiges, des rayons, etc. ;

2° Elle peut transmettre, même sans être visible, une énergie considérable ;

3° Elle peut devenir dure, quasi-métallique, à son extrémité, ses autres parties demeurant invisibles ;

4° Elle peut être utilisée par des entités intelligentes (les assistants invisibles, dit M. Crawford), pour répondre par coups frappés à des questions ou pour suggérer des modalités expérimentales ;

5° Elle est capable de décharger un électroscope, mais ne sert pas de conducteur à l'électricité à faible tension ;

7° Elle est très sensible à la lumière et au contact ;

8° Elle traverse sans peine les vêtements du médium, mais elle est arrêtée par un écran d'étoffe placé à une certaine distance de lui ;

9° Le carmin, l'argile, la suie adhérent à la substance jusqu'à ce qu'elle se résorbe dans le corps du médium. A ce moment, ces corps étrangers s'en détachent ;

10° La substance est flasque à l'état passif et rigide à l'état actif ;

11° Sa sensibilité à la lumière est beaucoup plus marquée quand elle est à l'état actif.

Le Professeur Crawford n'a pas établi exactement la source de l'énergie déployée dans les grands efforts, énergie surtout considérable quand il s'agit de résister à des forces extérieures. Il dit seulement que cette dépense d'énergie épuise le médium comme le ferait un effort musculaire. Il y a, chez lui, une petite perte de poids (chose très importante au point de vue de la conservation de l'énergie).

Le Professeur Crawford a consacré presque toutes ses expériences à l'étude de la puissance énergétique transmise par la substance et des formes qu'elle revêt pour cette activité.

Le Docteur Geley, de son côté, s'est occupé de l'« idéoplasticité » de la substance, c'est-à-dire de ses propriétés plastiques.

Il a montré que :

1° La substance sort des orifices naturels, la bouche, les narines, le bout des seins, etc., et aussi de l'extrémité des doigts et d'autres parties du corps ;

2° Elle est tantôt vaporeuse, tantôt liquide, visqueuse ou solide. Elle se montre blanche, grise ou noire ;

3° Elle peut être lumineuse par elle-même ;

4° Elle se constitue en formes organiques (mains et visages) ayant toutes les apparences de la vie (chairs, os, cheveux) à la vue et au contact ;

5° Ces formes sont parfois de grandeur naturelle et parfois en miniature ;

6° Elles sont toujours, plus ou moins, à trois dimensions. Parfois, cependant, elles présentent l'aspect de masques ou de coques. Dans ce dernier cas, les mains sont plates, les visages creux et leurs régions postérieures restent à l'état amorphe ;

7° Les matérialisations n'apparaissent pas généralement tout à coup sous leur forme définitive : elles se constituent sous les yeux des observateurs ;

8° Très sensibles à la lumière blanche, elles supportent mieux la lumière rouge inactinique ;

9° Elles sont toujours en rapport organique avec le médium. Le toucher ou l'éclairage de l'ectoplasme provoquent, chez le médium, des réflexes très marqués ;

10° Les matérialisations sont animées. Les mains saisissent, les visages sourient, les yeux remuent ;

11° Elles prennent parfois l'aspect de simulacres, de formes manquées ;

12° Elles s'évanouissent brusquement ou graduellement.

Le Docteur de Schrenck-Notzing a montré, de son côté, que les formes matérialisées semblent parfois refléter la pensée inconsciente du médium, et qu'elles ont une réalité objective, dans toute la force du terme.

Tels sont les faits. Des expériences prolongées seront seules capables de les expliquer ; elles devront, sans doute, se proposer avant tout : 1° de découvrir la source de l'énergie directrice et son mode d'action ; 2° d'établir l'influence de l'idée dans la production et la direction des formes matérialisées ; 3° de fixer l'origine même de cette idée directrice, soit qu'elle soit localisée dans le subconscient du médium, soit qu'elle provienne d'intelligences extérieures, soit qu'elle tienne des deux.

Le plasma fait certainement partie, normalement, de l'organisme du médium, et peut-être de l'organisme de chacun. Mais il ne peut être extériorisé que par des êtres d'exception.

Il possède quelques-unes des propriétés de la matière organique, et d'autres très différentes, telles que l'idéoplasticité et la faculté de se métamorphoser. C'est là un état de la matière qui nous est inconnu (1).

Stanley de Brath.

(1) Peut-être la différence signalée par M. de Brath est-elle purement apparente. L'idéoplastie semble un phénomène biologique et évolutif normal. Seulement elle se manifeste en général très lentement et très graduellement, au lieu de le faire brusquement ou très vite, comme dans les matérialisations. (N. D. L. R.)



Un Clairvoyant extraordinaire.

Pendant notre séjour inoubliable à Varsovie, nous avons observé les facultés vraiment extraordinaires de M. O.

M. O., ingénieur et industriel, menant la vie la plus active, possède, depuis sa plus tendre enfance, le don de clairvoyance.

Cette faculté, dont nous espérons étudier bientôt les modalités, grâce à la complaisance et au dévouement sans bornes de M. O., se manifeste de différentes manières.

Nous laissons de côté, pour le moment, les récits stupéfiants de témoins de toute sincérité, et nous nous contentons d'enregistrer les principales expériences faites par le Professeur Richet, M. Géo-Lange et nous-même.

A la fin d'un dîner intime où nous avons eu le plaisir de rencontrer pour la première fois M. O., ce dernier nous offrit de tenter un essai.

Il proposait de lire une lettre cachetée.

J'étais assis à environ trois mètres du médium, à l'autre bout de la table. Je pris dans ma poche une lettre que je pliai de manière à placer la signature au centre; je la mis sous enveloppe, je la cachetai et la tendis à M. O., qui la tint dans sa main.

Avec assez de peine, il me dit le contenu approximatif de la lettre. Mais il commit des erreurs, prenant par exemple l'auteur de la lettre pour « un homme élégant, beau, à caractère féminin », alors que c'était une femme. Par contre, il *lut exactement les cinq premières lettres de la signature et dit qu'il restait quatre autres lettres qu'il ne pouvait lire. Le total des lettres était exact.*

L'expérience était encourageante. M. Géo-Lange, placé en face de moi, très loin du médium, écrivit sur un morceau de papier, la phrase suivante, en anglais :

« *I consider you are wonderful.* »

Il est impossible que le médium ait eu connaissance, par les moyens normaux, de ce papier qui fut immédiatement plié, et mis sous enveloppe cachetée.

M. O., froissant l'enveloppe dans sa main, fit quelques pas dans la salle et dit : « C'est de l'anglais! Je ne peux pas lire, je ne connais pas l'anglais. »

M. Lange s'écria : « C'est merveilleux ! »

M. O. continua : « Je vois une lettre isolée, puis un mot de huit lettres qui commence par C.O.N.S., puis deux mots courts, puis un mot long qui est comme *Vendredi*. Mais ce ne peut être vendredi puisque c'est de l'anglais. »

Deuxième séance faite par le Professeur Richet, seul, dans sa chambre d'hôtel, le surlendemain.

Le Professeur écrivit, en prenant les précautions nécessaires pour ne pas être vu, la phrase suivante qu'il mit sous enveloppe cachetée :

« *Jamais la mer ne paraît plus grande que quand elle est calme. Ses colères la rapetissent.* »

Voici le relevé des notes du Professeur :

O. a dit : « Je vois beaucoup d'eau ! (Je dis : très bien.) C'est quelque chose de difficile : ce n'est pas une question, c'est une idée à vous que vous avez prise. (Je dis très, très bien.) La mer n'était jamais tellement grande que... Je ne peux coller cette chose ensemble. (Je dis : c'est parfait, c'est admirable.) La mer est tellement grande qu'à côté de ses mouvements... »

Le Professeur écrivit alors un nombre de quatre chiffres, qui fut lu sans une erreur (toujours sous enveloppe cachetée).

Le Professeur avait mis, sous deux enveloppes cachetées semblables, deux lettres qu'il venait de recevoir. Il prit au hasard dans sa poche l'une d'elles et la tendit à M. O. Mais ce dernier était fatigué, ne dit rien de précis et demanda au Professeur d'ajourner l'expérience. Le Professeur, qui devait partir le lendemain, me confia alors la lettre, sans me mettre au courant de ce qu'elle contenait.

Troisième séance, faite par moi seul, chez M. O., le 1er mai 1921.

Première expérience : Je remets au médium la lettre cachetée que m'avait confiée le Professeur Richet. Voici ses paroles, notées au fur et à mesure :

De suite et sans hésitation : « Il est parlé d'une dame Berger. » « C'est un Monsieur de 50 ans qui a écrit cette lettre, laquelle est une réponse à une lettre du Professeur Richet. Cette lettre ne vient pas de Paris ; elle vient d'un endroit près de la mer. Il s'agit d'affaires diverses. C'est une invitation. Il y a quelque chose au sujet d'une dame Berger. Cette dame a 33 ans. Elle est mariée. Je ne peux pas lire. C'est écrit très vite, sans ordre, c'est dispersé. C'est un homme musical (*sic*) qui a écrit ! »

Dans ce long monologue, une seule erreur : « d'un endroit près de la mer ». La lettre vient de Berlin. Tout le reste est exact : C'est une *invitation* à faire des conférences au nom d'une série de Sociétés à titres divers. Il est dit « *vous serez l'hôte d'honneur de Mme Berger* ». La lettre porte la mention : « *en toute hâte.* » *C'est très mal écrit et assez incohérent.* L'âge et les caractéristiques de M. et Mme Berger sont exacts.

Deuxième expérience :

Je suis assis en face du médium. Entre nous est une très large table rectangulaire. Ni glace ni surfaces réfléchissantes derrière moi.

J'écris sur une carte, sous la table, sans remuer le bras (m'appuyant sur un livre posé sur mes genoux). « *Rien n'est plus émouvant que l'appel à la prière par les muezzins.* » Je mets cette carte dans une grosse enveloppe très opaque (toujours sous la table). Je cachète et donne au médium, qui la prend dans sa main en la froissant.

Voici ses paroles :

« Ce n'est pas une question. Ce sont des idées à vous. Il y a quelque chose de... un sentiment de *prière*, quelque chose de très profond... *un appel...* des hommes qui sont tués, blessés... non, ce n'est pas cela... quelque chose de tendresse, d'émotion. »

Puis, d'un trait, le médium dit :

« *Rien qui donne plus d'émotion que l'appel à la prière ;* rien dans la vie de plus tendre, qui émeuve l'âme comme une prière... envers... quoi... qui... c'est une certaine *caste d'hommes... mazzi... madz...* une caste... Je ne vois plus. »

Ces expériences, très simples, nous ont paru concluantes. Dans une série de séances qui auront lieu prochainement à l'Institut, nous nous efforcerons d'étudier quelques-uns des termes du problème posé par les mystérieuses et admirables facultés de M. O.

Essais de Photographie de Visions dans le "Cristal".

(Rapport supplémentaire).

L'article paru dans le dernier numéro du Bulletin ayant laissé plusieurs points obscurs, j'ai eu l'idée, malheureusement un peu tard, de soumettre un questionnaire au secrétariat du *British College of Psychic Science*, pour élucider ces points. Je vais traduire les réponses que Mlle Mac Kenzie, la dévouée secrétaire honoraire du Collège, a bien voulu me fournir. Les questions ayant été numérotées, les réponses suivent la même numération. Pour simplifier j'omets les questions.

« **1.** Les images dans le cristal semblaient être « précipitées » (déposées) sur le revers de la boule. Pourtant, plusieurs de nos élèves croyaient que les images apparaissaient dans le milieu du globe ; mais j'attribue cela à une illusion d'optique. Car j'ai fait l'expérience d'appliquer des images matérielles au revers du cristal, ce qui a donné une apparence similaire à celle des images psychiques.

« **2.** Les images paraissaient s'étaler sur toute la surface de la boule, étant naturellement *concaves en apparence* ; les bords extérieurs arrivaient jusqu'au plus grand diamètre du cristal. Leur point central semblait se trouver à la base extrême du cristal, lorsqu'on regardait d'en haut. Il était nécessaire pour voir ces tableaux, de diriger les regards vers le centre du globe, car on ne pouvait les voir que dans cette condition.

« Quant à *la substance*, celle-ci semblait être tout à fait matérielle, colorée, et ne ressemblait nullement aux images vaporeuses qu'on voit dans les visions dans le cristal du type ordinaire.

« Le cristal était de forme sphérique et de taille moyenne.

« **3.** Tous les tableaux paraissaient plats, mais comme il a été expliqué précédemment, ils étaient concaves en apparence. (Par le mot « plat » il faut entendre ici, sans doute, « *de deux dimensions* », car les images étaient concaves, suivant la surface convexe du cristal : Note du traducteur.)

« **4.** Tous les tableaux semblaient *fixes*, mais plusieurs des élèves du Collège prétendaient *voir s'éteindre graduellement des images* qui étaient restées visibles pendant environ trente secondes. Il n'était pas possible de les voir se matérialiser, car le médium n'attirait notre attention qu'une fois les images formées.

« **5.** Tous les tableaux ont été vus entièrement à l'intérieur de la boule de de verre, et ne semblaient jamais déborder sa surface.

« **6.** Aucun des élèves n'avait une sensation d'assoupissement ou d'influence psychique pendant qu'il regardait les images. Celles-ci se produisaient à la lumière du jour, ou bien dans une salle brillamment éclairée.

« **7.** Si vous employez une boule de cristal ordinaire, de huit centimètres de

diamètre, et que vous mettiez derrière le cristal une petite photographie, vous aurez une très bonne idée de l'apparence des images produites par ce médium. Si celles-ci sont supranormales, comme j'ai de bonnes raisons pour le croire, je suis tentée de les expliquer par une extériorisation se produisant sur la « partie astrale » de la main du médium en contact immédiat avec le revers du cristal. La meilleure preuve que les images sont occasionnées par une manifestation psychique est fournie par les divers messages écrits qui se montraient, apparemment, en encre noire sur du papier blanc ; car la suite du message se comportait *comme si celui-ci était écrit sur une surface glissante, de façon à montrer d'abord une demi-douzaine de lignes, remplacées ensuite lentement par une autre demi-douzaine qui suivraient.* (Ceci répond à votre question n° **7**.)

« Très souvent la signature du communicateur fut montrée, dont plusieurs reconnues par les élèves, selon leur dire.

« Les tableaux étaient de diverses natures ; quelquefois une maison, d'autres fois, l'intérieur d'une maison ou un petit paysage, ou quelquefois un portrait photographique, pour ainsi dire.

« Nous avons essayé d'obtenir des photographies de ces images avec nos propres appareils, mais nous n'avons pas réussi à trouver la mise au point assez exactement ; vous comprendrez combien il est difficile de trouver la distance focale dans le cas d'une boule de cristal. Nous avons fait des essais en attachant le bras du médium à un cadre.

« Nous avons obtenu plusieurs photographies mais elles sont si « floues » que les images sont méconnaissables.

« Le médium prétendait que les visions dans les tableaux étaient souvent doués de mouvement, telle par exemple celle d'une course de chevaux ; mais nous n'avons pas eu le bonheur de voir pareille chose dans les diverses expériences que nous avons exécutées. La plupart des objets étaient inanimés. »

Comme on peut voir par ce qui précède, la difficulté principale, au point de vue photographique, dans le cas de ces images objectivées jusqu'au degré d'une sorte de réalité, consiste en la *concavité des tableaux qui semblent suivre le contour de la partie inférieure de la boule de verre.* Je ne sais pas jusqu'à quel point un système de lentilles convexes pourrait obvier à cette difficulté (l'œil humain semble faire très bien la correction nécessaire). On pourrait essayer aussi un diaphragme photographique très petit ; mais cela augmenterait fâcheusement la longueur de la pose.

Enfin, il y aurait peut-être encore deux autres moyens de capter ces images d'une façon assez nette, et encore le second est-il entièrement hypothétique :

1. Amener le médium à extérioriser les tableaux *dans un « cristal » rectangulaire et aplati*, de forme ovale, pour pouvoir le tenir commodément dans la main.

2. Essayer de capter les images en faisant tenir au médium une pellicule sensibilisée, enveloppée dans du papier noir, et appliquée au creux de la main (au lieu d'être appliquée sur le front comme dans une des méthodes du Commandant Darget).

Cet article était écrit lorsque j'ai reçu de M. Fred Barlow, secrétaire de la Société pour l'Etude des Images supranormales, copie d'une photographie qui aurait été obtenue dans un « cristal » sphérique, par le

Lieutenant-Colonel Johnson avec le médium Boursnell, à Londres, dans des conditions sévères de contrôle.

C'est le portrait d'une petite fille, d'une exquise beauté enfantine ; et l'image est suffisamment nette (1).

Charles HAMILTON.



Photo d'une vision dans le cristal

(Médium, R. BOURSNELL)

Cette photographie a été obtenue par le lieutenant-colonel Johnson en présence du médium photographe Richard Boursnell, à Londres. La boule de verre avait été placée sur un voile noir de photographie : plaque du lieutenant-colonel Johnson, et contrôle sévère (Renseignemenis obtenus de M. Fred Barlow, secrétaire de la Société anglaise pour l'étude des Images supranormales).

Cette copie a été faite sur une épreuve tirée sur le cliché original et qui est en ma possession.

Charles-J.-H. HAMILTON.

11 Avril 1921.

(1) Nous reproduisons volontiers cette photographie, avec, bien entendu, les réserves qui s'imposent au sujet d'un phénomène aussi discuté.

Nous rappelons que, jusqu'à présent, toutes les tentatives faites à l'Institut Métapsychique, soit pour obtenir des documents analogues à ceux des médiums photographes anglais, soit pour obtenir des skotographies par ces mêmes médiums, mais cela dans des conditions *de contrôle absolu*, ont échoué. D'autre part, ces médiums ne se sont pas décidés, malgré nos instances les plus vives et les plus répétées, à venir se soumettre à nos essais, à l'Institut. (N. D. L. R.)

Un Voyage d'Etudes Métapsychiques à Varsovie.

L'Institut Métapsychique international, depuis sa fondation, entretient des relations suivies avec la Société d'Etudes métapsychiques de Varsovie. Un actif échange de documents et d'idées, puis le résultat de nos expériences de cet hiver avec M. Franek Kluski, ont montré de part et d'autre combien cette collaboration est féconde. Depuis longtemps la Société de Varsovie nous avait invité à aller nous rendre compte, sur place, de ses travaux et assister à quelques séances de ses merveilleux médiums.

Répondant à cette invitation, le Professeur Richet et le Docteur Geley viennent de passer trois semaines auprès de leurs collègues et amis Polonais. M. Géo Lange, membre de l'I. M. I., les accompagnait. La cordialité de l'accueil reçu par eux à Varsovie les a profondément touchés. La chaude sympathie dont ils ont été entourés pendant tout leur séjour, non seulement comme métapsychistes, mais aussi et surtout comme Français, leur a laissé un souvenir inoubliable.

Dès leur arrivée, ils ont assisté à la grande réunion mensuelle de la Société d'Etudes psychiques et, ensuite, aux séances hebdomadaires du Bureau. Le Professeur Richet, en réponse aux souhaits de bienvenue, a répondu en quelques mots, pour remercier de l'accueil reçu et ensuite pour engager les métapsychistes de Varsovie à persévérer dans leur travail à la fois prudent et hardi.

« La connaissance de la Vérité, continua le Professeur, ne sera pas due aux élucubrations fantaisistes de l'imagination, de la folle du logis, mais à une rigueur croissante dans les méthodes employées.

« Qu'il s'agisse d'observations ou d'expériences, il faut toujours avoir le respect du fait, et en même temps, la crainte des théories. Sur la constitution de la matière, les forces circulant dans le monde, les fantômes, les apparitions, les phénomènes occultes en un mot, il y a eu, depuis Protagoras et Pythagore, des milliers de volumes qui ont été écrits. Ils sont là, encombrant nos bibliothèques, témoins muets de l'inutile et immense effort fait par l'humanité pour trouver quelque chose de neuf et de vrai en dehors de la méthode expérimentale : toute l'alchimie de Paracelse, de Goclénius, de Cardan, de Cornélius Agrippa, de Nicolas Flamel, s'est évanouie comme un rêve quand Lavoisier est arrivé avec sa balance, son thermomètre, son baromètre et des mesures précises. « *Omnia in pondere et numero* », dit l'Ecclésiaste et ce doit être aussi la devise des savants.

« La science métapsychique commence avec W. Crookes et avec la *Society for Psychical Research*, qui a osé mettre autant d'audace dans l'hypothèse que de rigueur dans l'expérimentation.

« On ne peut pas trop apprécier et admirer le travail de nos amis Anglais. Ils ont eu à lutter contre l'indifférence sarcastique du vulgaire et en même temps contre la crédulité de ceux qui voulaient simplement baser sur les faits une religion nouvelle et ne daignaient pas recourir aux méthodes scientifiques pour la solution de problèmes qui ne peuvent relever que de la science. Nous avons cherché, en France, à suivre la même voie, à n'accueillir que des observations méthodiquement prises ou des expériences judicieusement et sévèrement instituées. D'après les statuts de votre Société, d'après l'esprit qui l'anime, il semble que ce soient aussi vos intentions. Ç'a été la constante préoccupation de votre éminent compatriote, mon fidèle et excellent ami, Julien Ochorowicz, qui a fait de si beaux travaux sur toutes les parties de la métapsychique. Mais il faut du courage (le courage est la première vertu de l'homme), pour ne pas redouter les faciles railleries et pour lutter à la fois contre l'aveuglement négatif et contre la crédulité affirmative. Il faut du courage aussi pour persévérer pendant des mois, des années en un travail souvent ingrat, à cause des contradictions multiples dont toute recherche métapsychique est hérissée, surtout quand il s'agit d'opérer avec des médiums dont l'inconsistance mentale est parfois déconcertante.

« Mais ce courage est récompensé, car ces recherches, si ardues qu'elles soient, sont fécondes. C'est un monde nouveau, qui s'ouvre à nous, si nous avons assez de sagesse et d'énergie pour ne reculer devant aucun effort. »

A son tour, le Docteur Geley exposa les principaux résultats des expériences de l'Institut, et spécialement des séances données, cet hiver, par M. Franek Kluski. Puis il s'efforca de faire ressortir toute l'importance que présente, pour l'avenir des études métapsychiques, une collaboration de plus en plus étroite, aussi intime que possible, entre les deux Sociétés.

Le principe de cette collaboration a été unanimement approuvé. Des mesures concrètes ont été envisagées, et mises au point. C'est ainsi que la *Revue Métapsychique*, dès son prochain numéro, commencera la publication des travaux, très importants et très intéressants, de nos amis Polonais.

Les délégués Français, guidés par leurs collègues, ont assisté à de nombreuses séances médiumniques, soit de matérialisation, soit de clairvoyance.

Les séances de matérialisations ont été généralement très réussies. Elles ont donné, en plus ou en moins, des résultats comparables à celles qui ont eu lieu cet hiver à l'Institut et à celles encore inédites, que nous allons publier. Nous croyons donc inutile de les relater en détails.

Nous nous contenterons de déclarer que les séances de Varsovie sont, à notre avis, très rationnellement organisées. Le contrôle, consistant avant tout à tenir les deux mains du médium, donne une grande sécurité. Les médiums que nous avons vus sont évidemment de toute sincérité et les phénomènes sont tels qu'ils ne pourraient être simulés que par un compérage inadmissible.

M. Géo-Lange, qui a fait des études approfondies de la prestidigitation et a acquis, dans ce domaine, une grande compétence théorique et pratique, affirme que, dans les conditions expérimentales observées, toute supercherie était impossible,

La fréquence et l'abondance des expériences réussies ont vivement

frappé les observateurs français et leur ont laissé une conviction profonde de l'authenticité des faits. Rien n'est plus utile à ce point de vue, comme le dit le Professeur Richet, que la répétition, quasi-familière, de phénomènes inhabituels. On croit sans peine à la réalité d'un phénomène fréquemment et régulièrement observé, même si on ne se l'explique pas ; tandis qu'on doute du même phénomène, même bien observé et sévèrement contrôlé, tant qu'il reste exceptionnel. C'est là une loi de psychologie banale et dont nous avons constaté la justesse.

Les expériences de clairvoyance étaient plus inattendues, peut-être, pour les observateurs français, que celles de matérialisation. Leur extraordinaire netteté les a profondément intéressés.

Le médium, M. O..., est un homme du monde, ingénieur et industriel distingué, dont les facultés lucides datent de l'enfance. M. O... s'est prêté avec une bonne grâce infinie à tous les essais, dont nous donnons le compte rendu à part.

Les délégués français sont rentrés à Paris enchantés de leur voyage, aussi agréable qu'instructif. Ils adressent, du fond du cœur, un remerciement ému à la Société d'Etudes psychiques et à la Pologne amie.

BIBLIOGRAPHIE

La Mort et son Mystère (II)

Par Camille FLAMMARION (E. Flammarion, éditeur).

Le premier volume de la trilogie documentaire entreprise par Camille Flammarion, sous le titre *La Mort et son Mystère* concernait les phénomènes métapsychiques observés pendant la vie des individus. Le second concerne ceux de ces phénomènes qui se produisent « autour de la mort » : apparition de fantômes de mourants, prémonitions funèbres, manifestations au moment du décès. Cette division a été faite sans doute pour la commodité de l'exposition ; néanmoins elle n'est pas aussi artificielle qu'elle en a l'air, même si l'on tient compte de la relativité du temps et de l'espace, à cause de la coupure réelle que crée la mort physiologique.

Dans un premier chapitre, l'éminent auteur proteste avec raison contre le manque de courage attesté par les hommes de science et le public éclairé à l'égard des phénomènes qui font l'objet de son étude. Ils ont peur d'en parler dès qu'un hasard quelconque les en a rendus témoins. « Il y a d'autres criminels que ceux qui sont dans les prisons, dit M. C. F., ce sont les hommes cultivés qui connaissent des vérités qu'ils n'osent révéler, par crainte du ridicule ou par intérêt personnel... » Ceux qui nient *a priori* sont moins coupables qu'eux.

Dans notre récente analyse des phénomènes de hantise (1), nous avons remarqué que M. Bozzano distingue les phénomènes *objectifs*, c'est-à-dire produits en dehors du percipient, et les phénomènes *subjectifs*, qu'on appelle encore des hallucinations. M. C. F., comme tous les psychistes, est bien obligé de faire, au moins provisoirement, cette distinction. Il cite donc un grand nombre de cas où des doubles de vivants occupaient un lieu dans l'espace, étaient « réels » au sens que l'on donne vulgairement à ce mot. Ces fantômes passaient au travers des murs, ouvraient les portes et s'asseyaient sur les chaises. Ils n'avaient pas toujours, d'ailleurs, un caractère prémonitoire de mort.

L'auteur s'étonne que les fantômes soient constamment habillés. « Un double fluidique de l'être humain, un corps éthéré ou astral avec une blouse bleue, un chapeau ou une casquette, un burnous, une jupe droite ou une crinoline, suivant la mode, des gants jaunes ou verts, une canne ou un parapluie, est grotesque et incompréhensible. » Il faudrait supposer alors que ces fantômes n'existent que dans l'esprit des observateurs, ce qui est bien invraisemblable dans le cas d'une observation collective, et entièrement inadmissible dans le cas d'une photographie. En l'état actuel de la science, conclut M. C. F., toute explication définitive est impossible.

Un chapitre est consacré à « la pensée productrice d'images projetées à dis-

(1) Numéro d'avril de la *Revue Métapsychique*.

tance ». « Toute pensée, dit l'auteur, agit virtuellement, avec plus ou moins d'intensité, comme un agent dit matériel, comme un projectile, une pierre, un morceau de métal, et peut se projeter au loin. Si un homme songe à un meurtre, il émet dans l'air un élément de meurtre. » Cette théorie est en parfaite concordance avec les faits. Développée à fond, elle permettrait de lever la difficulté de l'existence des vêtements et peut-être d'unifier les deux catégories de fantômes. Une pensée pourrait s'irradier avec assez d'intensité, non seulement pour aller créer une image dans l'esprit d'une personne mais pour revêtir une forme matérielle. Cela n'exigerait pas que la théorie classique de la perception fût modifiée, mais à notre avis, elle doit l'être pour s'ajuster plus exactement aux faits. La pensée est d'ailleurs productrice d'images olfactives, au même titre qu'elle est productrice d'images visuelles. M. C. F. cite plusieurs cas où des odeurs sont transmises, soit isolément, soit en même temps que des visions. Dans ce cas on admet moins volontiers que des particules matérielles odorantes se soient transportées dans le voisinage des percipients pour agir sur leur muqueuse nasale ; on déclare être en présence d'un phénomène subjectif. Mais qui ne voit que la distinction est fragile ?

Il est reçu que la pensée se transmet instantanément, ou du moins avec une vitesse extrêmement grande, de l'ordre de celle de la lumière. Cependant on connait des cas où il n'y a pas de concordance approximative entre la production et la réception ; il y a ou avance ou retard de cette dernière. Le cas de l'avance semble moins facile à expliquer que celui du retard parce qu'il pose tout le problème de la prémonition. Cela ne veut pas dire que la vision retardée soit très compréhensible. M. C. F. rapporte, après Podmore, Gurney et Myers, le cas d'une scène mortuaire exactement vue dix heures après, à une grande distance du lieu où elle se passait. On peut dire que la vision est restée latente, comme une impression lumineuse sur une plaque photographique. C'est une explication peu satisfaisante.

M. C. F., avec une modestie qui l'honore, ne se soucie que d'accumuler les faits : il évite le plus possible d'entrer dans la discussion des hypothèses et surtout de choisir entre elles. Il veut uniquement convaincre ses lecteurs de la réalité des phénomènes métapsychiques. Et qui ne se sent écrasé sous un tel monceau de preuves ? On est presque tenté de crier grâce ! Après les vues à distance de scènes d'agonie et de mort, voici les avertissements précédant la mort, les prévisions à date fixe, les rêves, les intersignes, voici la télépathie purement mentale et la télékinésie prémonitrice. Bien souvent le signe avertisseur coïncide avec le début ignoré de la maladie qui entrainera la mort. Bien souvent aussi, il ne semble pas en rapport naturel avec l'événement, comme dans le cas d'un accident fortuit. La variété de ces signes et la forme symbolique qu'ils prennent parfois viennent contredire l'hypothèse d'un automatisme quelconque ; tout se passe comme si l'avertissement était donné par un être intelligent *qui sait* et *qui veut*, à l'occasion, protéger ceux que menace l'événement funeste. « L'homme terrestre, avance M. C. F., n'est pas l'esprit le plus élevé dans la hiérarchie universelle. Il y a des êtres intellectuels supérieurs à lui, de même qu'il y a dans le ciel des mondes supérieurs à celui que nous habitons. Il peut exister sur notre propre planète des êtres invisibles dont la valeur surpasse de beaucoup la nôtre. Ces êtres pourraient voir nos actions. Ce n'est pas cette vue qui nous empêcherait d'agir librement... » D'accord, mais cette explication ne résout pas l'antinomie d'un libre arbitre humain qui serait un déterminisme pour des êtres supérieurs ; elle n'explique pas la connaissance de l'avenir.

M. C. F. fait un rapprochement ingénieux entre les avertissements physiques de mort : coups, bruits de sonnettes, chutes d'objets lourds, et les phénomènes bizarres qui accompagnent souvent la foudre. Ces derniers sont à ce point capricieux qu'on serait tenté de les attribuer à une cause intelligente et

d'y voir les farces des êtres invisibles dont parle l'auteur. Nous serions des marionnettes dont ils tireraient les fils !

Les derniers chapitres du livre traitent des manifestations ou apparitions au moment du décès. Répétons que cette division n'est qu'un classement empirique. Du moment où il est établi que sous l'influence d'une vive émotion ou d'une idée fixe, une personne vivante peut se manifester télépathiquement à une autre personne, l'époque de la manifestation importe peu ; elle ne change rien à la nature du phénomène.

La troisième partie de l'ouvrage : *Après la mort*, sera la partie capitale, puisqu'elle posera le problème de la télépathie posthume, c'est-à-dire le problème même de la survivance.

Les conditions de la vie post-mortem, d'après Oliver Lodge

Par P.-E. Cornillier, (Alcan, éditeur, Paris).

Un détail a surpris et choqué nombre de lecteurs de *Raymond*. Racontant son genre de vie dans l'au-delà, le fils de Sir Oliver Lodge déclare que les esprits ont le même aspect physique que sur terre. Les êtres et les choses lui apparaissent solides et substantiels. Il habite dans une maison en briques construite sur un vrai terrain, avec des arbres et des fleurs autour. La terre est si réelle qu'en s'agenouillant « ses vêtements seraient salis. » Il n'a plus le désir de manger, mais il affirme qu'il y a des désincarnés qui gardent encore ce besoin. Quand il se pince, la sensation est la même qu'avant la mort, moins désagréable toutefois. Par contre, il ne ressent le froid et le chaud que lorsqu'il rentre, grâce au médium, dans les conditions terrestres.

Pour expliquer cette matérialité de la vie d'outre-tombe, ces vêtements et maisons en briques, Raymond nous apprend que les esprits utilisent des émanations de notre monde, des « essences », des « gaz », des « éthers », des « atomes ». Ils les condensent, les solidifient et leur donnent l'apparence des choses terrestres.

Dans une intéressante brochure, M. P.-E. Cornillier, dont le récent ouvrage : *La survivance de l'âme et son évolution après la mort* a été si remarqué et si discuté, relève les railleries et les reproches d'invraisemblance qui ont été adressés à cette partie du livre d'Oliver Lodge. Les renseignements qu'il a obtenus de divers esprits par l'intermédiaire de son médium (1), sur la vie de l'au-delà confirment ceux de Raymond et les complètent. Il faut noter qu'ils sont postérieurs à ces derniers et qu'ils ont été demandés précisément à la suite de la publication du livre anglais. Les adversaires de M. C. ne manqueront pas de tirer argument de ce fait.

Un des esprits interrogés déclare qu'il est habillé comme sur terre mais que ses vêtements sont plus légers, c'est-à-dire fabriqués avec une matière moins dense. Cette matière, il la prend chez les tailleurs terrestres, où elle s'échappe des étoffes sous forme de petites particules. De même les « émanations » de nos maisons servent aux esprits à bâtir des maisons. Il n'est jusqu'au fumet de nos aliments dont ils ne se nourrissent, tout comme le personnage de Rabelais.

De cette communication et de quelques autres, M. C. tire une hypothèse sur les conditions de la vie *post mortem*. L'au-delà se diviserait en dix sphères.

---

(1) Ce médium à effets intellectuels, Reine, vient de mourir en pleine jeunesse. C'est une perte pour le psychisme.

La première comprendrait les esprits animaux ; la seconde, les esprits humains les plus jeunes qui se réincarnent sans avoir repris conscience. La troisième et la quatrième renferment les désincarnés ayant encore des affinités avec la terre. A partir de la cinquième sphère, les esprits ne communiquent plus directement avec les expérimentateurs terrestres. Ils possèdent la « vue astrale » et ne désirent plus que s'élever dans la hiérarchie spirituelle. Les esprits de la sixième sphère ne sont plus assujettis à la réincarnation ; ils se réincarnent s'ils le veulent. A la septième et à la huitième sphère appartiennent les esprits supérieurs ; à la neuvième et à la dixième, les esprits-lumières, les guides de l'évolution.

Les esprits qui se construisent des maisons et se couvrent de vêtements relèvent de la troisième et de la quatrième sphères. Ils sont constitués eux-mêmes par une matière subtile d'une densité analogue à celle des émanations qu'ils recueillent. Les sensations *relatives* qu'ils ont seraient donc les mêmes que les nôtres. A condition, répondrons-nous à M. C., que la sensation puisse être assimilée à un rapport numérique dont la valeur, en effet, ne change pas quand on multiplie ou quand on divise les deux termes par un même facteur. Or rien ne prouve la légitimité d'une telle assimilation. Les propriétés de la matière ne sont pas une fonction *continue* de sa densité. Dès qu'elle est passée à l'état gazeux et qu'elle est arrivée à un degré de raréfaction suffisant, elle acquiert des propriétés totalement nouvelles, comme le savent tous les physiciens. Que pouvons-nous affirmer de ce quatrième état, surtout quand il est « passé du plan physique au plan astral » ? Tout et par conséquent rien.

Autre objection. M. C. s'appuie sur la radioactivité universelle pour justifier son hypothèse. Mais la radioactivité est une propriété *atomique* de la matière. Un corps qui se dissocie de cette façon perd son individualité chimique pour subir une série de transformatious dont le dernier terme connu est l'hélium. Par conséquent si une brique d'argile subit la radioactivité, son émanation ne reste pas à l'état brique, pas plus que le silicium, l'oxygène, l'aluminium, etc., constituants de ses molécules ne conservent leur intégrité. Il faut s'en tenir à la désagrégation moléculaire et ne pas parler de radioactivité.

L'hypothèse de M. C. appellerait encore d'autres réflexions qui viendront à leur heure sous une forme plus systématique. Nous ne la considérons pas moins comme très ingénieuse et propre à exciter la curiosité scientifique.

La Religion spirite

Par le R. P. Mainage, Professeur à l'Institut Catholique de Paris
(Ed. de la Revue des Jeunes).

Le R. P. Mainage vient de réunir en volume une série de conférences qu'il a faites dans une église parisienne sur le spiritisme. Le titre même de son ouvrage : *La Religion spirite* annonce les conclusions de l'auteur. En sa qualité de prêtre et de professeur catholiques, il ne saurait admettre, bien entendu, qu'une seule et unique religion, les autres n'étant qu'hérésie et imposture. Mais sa critique du spiritisme est très habile ; elle donne un exemple caractéristique de l'attitude nouvelle que prend l'Eglise en face des problèmes modernes afin de restaurer son pouvoir spirituel si compromis, depuis deux siècles, par le progrès de la science et du libre examen.

Avons-nous besoin de répéter que la position que nous gardons ici est strictement scientifique, c'est-à-dire que nous ne sommes asservis à aucun dogme philosophique ou religieux ? Nous n'admettons pas plus la révélation

spirite que la révélation chrétienne et nous nous réservons de discuter les communications des médiums, quelle que soit leur source prétendue, à la seule lumière de la raison. Le conflit qui s'élève entre spirites et catholiques ne nous intéresse qu'en ce qu'il touche aux faits et à leur interprétation rationnelle.

A ce point de vue, la démonstration du R.P. Mainage est fortement défectueuse. Il ne nie pas les faits. « J'avoue, dit-il, très simplement et sans attendre le verdict définitif de la science, j'avoue croire à l'objectivité des phénomènes spirites. Il y a des tables qui tournent et qui parlent. L'écriture médianimique n'est pas la trouvaille d'imaginations en délire. Les apparitions ne sont pas toutes le résultat d'hallucinations fausses, et les matérialisations partielles obtenues par le Docteur Geley ne sont pas de pures chimères. » Il ne nie donc pas les faits, mais il choisit ceux qui cadrent le mieux avec ses idées préconçues et passe les autres sous silence. Alors que les psychistes sont prodigieusement embarrassés de tant d'expériences souvent contradictoires, lui n'a aucune peine à dégager l'explication qui satisfasse les docteurs, les conciles et le Saint-Office. Cette explication est animiste : les tables ne révèlent que la pensée ou l'arrière-pensée de leurs interlocuteurs, la télépathie ne s'exerce que de vivant à vivant, les matérialisations et tous les autres phénomènes sont l'œuvre unique du médium. Bref, les morts ne parlent pas.

Cette interprétation est défendable, mais on ne la comprend que pour un esprit libre. Il est surprenant de voir un théologien qui croit à la survivance de l'âme et à l'existence des désincarnés, refuser à ces derniers toute communication avec les vivants. Et quelle raison en donne-t-il ?... Une raison dogmatique, c'est-à-dire sans valeur : les morts ne peuvent se manifester aux vivants que par une permission expresse de Dieu ; cette manifestation est d'ordre surnaturel, c'est un miracle ; or le spiritisme est, en grande partie, d'ordre naturel.

Le spiritisme ne s'explique donc pas tout entier par la science ?... Non, répond le R.P. Mainage. La science n'explique rien complètement. Suit le couplet bien connu sur l'impuissance de cette pauvre science qui n'est qu'un amas de recettes, qui ne sait ni la nature de l'électricité, ni la nature de la vie, ni le fond de rien. A quoi donc attribuer ce que la science n'explique pas du spiritisme ?... Ici notre auteur a dû éprouver quelque embarras, car c'est un homme intelligent et il sait bien qu'il est aujourd'hui ridicule de parler du Diable auquel la moitié des prêtres éclairés ne croient même plus. Alors, il dégage élégamment sa responsabilité. « *L'Eglise*, dit-il, *soupçonne* dans les manifestations spirites, l'intervention accidentelle des puissances diaboliques. »

Et il répète plus loin : « ... Lorsqu'on voit, précisément dans les cercles spirites, se réaliser certains phénomènes qui, dans l'état actuel de nos connaissances, résistent à toute analyse scientifique ; lorsqu'on recueille l'écho de certaines prévisions, si nettes que la clairvoyance des médiums eux-mêmes en parait incapable, lorsqu'on voit nombre d'adeptes du spiritisme glisser insensiblement sur les pentes de la folie ou perdre la foi, ou se rendre à des conseils qui révoltent le sens moral, on ose se demander si, par delà le spiritisme naturel, il n'en est pas un autre qui est celui-là l'œuvre occulte du démon. L'Eglise incline à le croire. Il est sage de le penser avec elle et de gouverner sa vie en conséquence. »

Au moyen-âge, l'Eglise brûlait les malheureux médiums avec la certitude qu'ils étaient les suppôts de Satan. Aujourd'hui elle n'ose plus être aussi catégorique, et si je lis bien entre les lignes, on peut faire du spiritisme sans risquer l'enfer. Qui soutiendra que l'Eglise n'évolue pas ?

Sorciers, Rêveurs et Démoniaques

Par Octave BÉLIARD, (Lemerre, éditeur, Paris).

« J'ai dessein d'esquisser ici, écrit M. Octave Béliard au début de son livre, le curieux tableau de certaines croyances et pratiques superstitieuses qui jouèrent un grand et lamentable rôle dans l'histoire des hommes... » Le point de vue de l'auteur s'affirme ainsi dès les premières lignes : c'est un historien scrupuleux quant à la narration des faits, sceptique et même partial quant à leur interprétation. « Les sorciers et ceux qui les craignent, assure-t-il plus loin, sont également des suggestionnés. Il n'y a pas d'esprit frappeur, mais beaucoup plus qu'on ne croit d'esprits frappés. »

M. O. B. a assisté à certaines séances d'Eusapia Paladino et de Miller ; il a vu des matérialisations. Il reconnait qu'il n'a pas le droit de les expliquer systématiquement par la fraude, mais il conserve à leur égard une défiance irréductible. L'autorité de grands savants comme Crookes, Lodge, Richet ne le convainc pas. Il les écoute avec respect quand ils parlent de leur science ; « pour tout le reste, dit-il, ils sont naïfs et aussi facilement séduits que les autres hommes par les apparences. » Il rappelle le défi, porté par le Docteur Gustave Le Bon, de faire voir, sous certaines conditions de contrôle, une table soulevée sans appui à quelques centimètres de terre. L'expérience a cependant été faite des centaines de fois, mais M. O. B. appartient à la catégorie des hommes qui, selon le mot d'Anatole France, auraient beau voir le diable qu'ils n'y croiraient pas. Pour lui, la réalité ne se compose pas de tous les faits mais d'un choix arbitraire entre les faits.

D'ailleurs, ce petit ouvrage est élégamment écrit et fort intéressant. Il parle des origines de la sorcellerie dans l'antiquité, de ses développements au moyen âge, des œuvres magiques, du sabbat et des messes noires, des possédées, de l'ésotérisme au dix-huitième siècle et de l'occultisme contemporain. Malheureusement il est trop rapide. De plus il évite soigneusement toute allusion au côté érotique de la magie et de la sorcellerie. Un tel respect des bienséances, s'il est excusable dans un livre de vulgarisation comme celui-ci, ne se concevrait pas dans l'ouvrage complet et impartial que nous attendons d'un psychiste érudit qui voudra bien y consacrer des années de labeur.

Preuves et Bases de l'Astrologie Scientifique

Par Paul FLAMBART, (Chacornac, éditeur, Paris).

Nous avons rendu compte, dans le dernier numéro, des *Entretiens sur l'astrologie* de cet auteur. Dans ce nouvel ouvrage, il insiste sur le caractère scientifique de l'astrologie. Il ne se charge pas d'expliquer comment il peut y avoir une correspondance entre les astres et l'homme, il affirme par expérience que cette correspondance existe. Tout revient donc à discuter les conditions de ses expériences ou plutôt de ses observations.

La première preuve repose sur l'hérédité astrale. M. P. F. constate qu'il y a des similitudes d'aspect entre les ciels de naissance de certains membres d'une même famille. Il en déduit : 1° que la naissance *normale* ne s'effectue pas à n'importe quel moment mais sous un ciel de quelque analogie avec celui du père,

de la mère ou des ascendants éloignés de deux ou trois générations au plus ; 2° que les facteurs astronomiques transmetteurs d'hérédité sont, par cela même, indicateurs au moins partiels de facultés humaines.

Montrons les éléments d'erreur et d'arbitraire qui faussent ou rendent illusoires cette première preuve. D'abord la probabilité de trouver deux horoscopes semblables augmente considérablement puisqu'on ne se borne pas au père et au fils mais qu'on remonte jusqu'à trois générations. En second lieu, il est impossible de déterminer, à quinze jours près, si la naissance est normale ou non. Alors quand les horoscopes ne sont pas semblables dans la même famille l'astrologue peut toujours dire que la naissance n'a pas été normale : on aperçoit le cercle vicieux. En troisième lieu, on ne sait presque jamais l'heure exacte de la naissance. A un quart d'heure près, le ciel de naissance change. Il y a là trop de marge d'incertitude et le coup de pouce est facile, surtout quand la nature des choses oblige à se contenter d'à peu près Enfin dans la comparaison des facultés humaines, quand les cas ne sont pas fortement tranchés, deux psychologues peuvent aboutir à des conclusions différentes.

Nous avons déjà signalé le danger des statistiques qui portent sur des éléments aussi complexes que ceux du caractère. M. P. F. relève pour « l'aspect » entre Mercure et la lune une fréquence de 77 % chez les philosophes et de 50 % chez les gens quelconques De même la conjonction, l'opposition ou la quadrature de Mars et de soleil de naissance est relevée 36,5 % en cas de mort alors que la fréquence normale de ces aspects est de 22 %. Je répète que dans ces deux exemples et dans bien d'autres analogues on ne saurait se contenter de pareilles représentations statistiques, étant donné la complexité des éléments qui entrent en jeu et le petit nombre des cas étudiés (200 environ). Les lois statistiques sont, par définition, des *lois de grands nombres*.

Nous n'avons pas le loisir ici de faire une critique sérieuse des fondements de la « science » astrologique. Nous pensons qu'il y aurait intérêt à organiser une vaste enquête de vérification portant au moins sur 4 ou 5.000 individus. Jusque là, il convient d'accueillir avec circonspection des résultats dont le caractère scientifique n'est pas encore évident. Mais cela ne veut pas dire qu'il faille renoncer à de telles recherches. Bien au contraire, nous souhaitons que les ouvrages si clairs et si précis de M. P. F. donnent à beaucoup d'esprits positifs le goût de réhabiliter l'astrologie.

CORRESPONDANCE

L'aura et les rayons psychiques

M. Andry-Bourgeois, Ingénieur des mines, nous soumet des réflexions intéressantes qui lui ont été inspirées par l'article de notre collaborateur M. René Sudre, sur l'*Atmosphère humaine* (numéro de janvier). Il nous suggère des expériences que nous entreprendrons volontiers quelque jour.

En nous basant sur cette aura et sur les phénomènes de télépathie que l'on ne peut plus révoquer, ni mettre en doute aujourd'hui, phénomènes pour lesquels ni la distance, ni les obstacles matériels n'existent, nous pouvons faire *l'hypothèse* que les *ondes psychiques* sont *encore plus vibrantes que les rayons X les plus durs*, donc, d'une haute fréquence bien supérieure à trois quintillons par seconde avec une longueur d'onde minuscule ($\lambda = 0$ m/m 0000001) moindre qu'un millionième de millimètre. A ces hautes fréquences, la matière n'existe plus, elle s'évanouit, disparaît en retournant — en émanations — dans l'éther d'où elle est venue, par condensations successives dudit éther (hypothèse de Lodge et de Reynolds). On ne peut plus la détecter, ni les ondes psychiques, avec des détecteurs matériels.

C'est pourquoi, à première vue, l'appareil proposé, dit-on par Edison, pour converser avec les esprits, avec l'au-del , nous paraît être aussi peu capable de les déceler qu'une écumoire de retenir de l'eau. Les ondes psychiques le traverseront, par leurs rapides vibrations, sans l'affecter d'une autre façon.

Il faudrait opposer à ces ondes si vibrantes, d'autres ondes, d'une plus grande longueur (λ_2) c'est-à-dire d'une plus faible fréquence, en se servant pour cela, d'une force étrangère, *interférente*, donnée par une *hétérodyne* (ampoule, type de Crookes, sorte de tube à vide, à trois électrodes — un filament, une grille pour filtrer les électrons et une plaque).

Alors avec un détecteur d'onde sensible de T. S. F., placé à côté, on pourra peut-être déceler la différence des longueurs d'ondes ($\lambda_2 - \lambda_1$) (λ_1 étant la longueur des ondes psychiques), et les entendre au téléphone récepteur.

En tout cas, les ondes psychiques se propageant par induction, du reste, comme toutes les autres ondes dans l'éther, avec la vitesse de la lumière (300.000 km. par seconde) ne doivent pas être déviées, ni par un champ électrique, ni par un champ magnétique puissant, comme le prouvent bien les phénomènes de télépathie.

Si notre hypothèse est vraie, un médium ou tout autre émetteur d'ondes psychiques, devrait être enfermé dans une chambre hermétique, qui sera doublée d'un revêtement de plomb, de quelques millimètres d'épaisseur, la plus forte possible ; en tout cas celle bien opaque aux rayons de Roentgen et aux émanations γ les plus durs du radium. On pourrait même se servir d'un cube de plomb suffisant, plein d'air, avec une lampe à incandescence à verre rouge rubis foncé, pour y enfermer le médium en transe. Si malgré cet emmurement *momentané*, dans cette cage massive, renfermant seulement de l'air et de l'éther ambiant, le médium peut extérioriser son aura, son atmosphère vibrante, son fluide vital pour produire *en dehors de la cage* des phénomènes de typtologie

(coups frappés) ou de lévitation (transport d'objet à distance) et autres manifestations habituelles des séances, on pourra en conclure, avec une *certaine certitude* que les ondes psychiques existent bien, ne connaissent pas d'obstacle, pénètrent tout, et sont donc bien des mouvements vibratoires de l'éther, vibrant plus rapidement encore que tous les rayonnements connus.

Cela nous permettrait de prouver ainsi scientifiquement leur existence par expérience cruciale et de les classer dans le tableau des vibrations de longueur d'onde déjà déterminée et connue. L'idée spiritualiste est que la matière — comme le radium — tend à se dématérialiser plus ou moins lentement, à se spiritualiser sous l'action incessante de l'Esprit universel, d'évoluer depuis la cellule primitive jusqu'à former la substance de l'aura d'un homme de génie.

D'après cette doctrine, le corps astral ou fluidique, le périsprit, le fluide psychique du médium, serait constitué d'émanations plus rapides encore que celles du radium, c'est-à-dire composé d'une substance subtile, éthérique, sorte de matière radiante comprise entre la matière pondérable vivante et l'éther impondérable.

Les théosophes, avec Leadbeater, dans son *Homme visible et invisible*, admettent un corps astral ovoïde se composant d'auras, superposées juste comme le Professeur Kilner vient de le constater avec ses écrans chimiques révélateurs. L'avenir et l'expérience nous diront le bien-fondé ou non de ces théories qui nous semblent encore appartenir au domaine du merveilleux et de l'incroyable. Pour nous, la matière vivante doit contenir à l'état potentiel, cette énergie psychique — astrale pour les occultistes ; — il suffirait donc de la rendre ou de la transformer à l'état cinétique par un moyen quelconque, en opérant alors une sorte de dématérialisation ou d'extériorisation du fluide vital du médium, pour la percevoir par nos faibles sens aidés d'un détecteur sensible, conjugué avec une hétérodyne, si cela était nécessaire.

Des écrans fluorescents pourraient aussi servir de témoins, bien qu'à notre avis, ils ne doivent pas être influencés directement par les rayons N de l'aura interne du médium. Néanmoins, le *sulfure de calcium*, insolé fortement et rendu ainsi phosphorescent, exposé ensuite aux radiations physiologiques, deviendra plus brillant ; on verra l'éclat de sa phosphorescence augmenter progressivement.

ANDRY-BOURGEOIS,
Ingénieur des Mines E. S. E.

Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

Il se propose également de fonder une *Bibliothèque métapsychique* qui éditera les auteurs français et étrangers.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre. la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de *25 francs par an*.

Le prix du numéro est de 5 francs.

Les membres du Comité et la Direction ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



N° 6 Juillet-Août 1921

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : WAGRAMM 65-48
Téléph. : WAGRAMM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Conseiller technique de Santé Publique internationale, *Président.*

Comte A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président.*

SAUREL, *Trésorier.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE.

JULES ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

N° 6. Juillet-Août 1921.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Sir Oliver Lodge et M. Ernest Bozzano

Membres du Comité.

Sir Oliver Lodge et M. Ernest Bozzano viennent d'être élus membres du Comité de l'Institut Métapsychique International.

Nos amis et adhérents apprendront avec joie l'annonce de cette si précieuse collaboration. L'entrée de sir Oliver Lodge et de M. Bozzano dans le Comité coïncide heureusement avec la grande extension prise par l'Institut dans le cours de l'année écoulée de juillet 1920 à juillet 1921.

Expériences de Matérialisations avec M. Franek Kluski

IV.

Le compte rendu de nos expériences de moulages de mains matérialisées a produit, si nous en jugeons par les lettres que nous avons reçues, une profonde impression. Ces moulages sont la preuve tangible, sans contestations possibles, de la réalité de matérialisations d'organes humains. Ils révèlent tous les détails de la constitution de ces organes ; démontrent qu'il ne s'agit pas là de simulacres fantomatiques, mais de « représentations » complètes, ayant les trois dimensions, avec squelette, muscles, tendons, jusqu'aux lignes et sillons de la peau !

Evidemment, au point de vue biologique et philosophique, les moulages d'organes matérialisés sont infiniment plus importants que de simples photographies.

Plusieurs de nos correspondants nous reprochent de n'avoir pas approfondi les différences que présentaient les mains matérialisées avec les mains du médium et aussi avec les mains des assistants.

Nous répondrons simplement que nous comprenons pleinement l'importance de pareilles constatations. Dans de futures séries d'expériences, dirigées autant que possible dans ce sens, nous nous placerons spécialement à ce point de vue.

Mais, pendant nos séances avec Franek, nous avions avant tout, comme but capital et presque exclusif, d'arriver à la démonstration objective de l'authenticité des matérialisations d'organes et des moulages de ces organes. Le temps nous a manqué pour aller plus loin. Nous avons simplement fait la remarque, bien spécifiée dans notre dernier article, que les mains matérialisées ne ressemblaient pas à celles du médium et, par conséquent, qu'il ne s'agissait pas, suivant toute vraisemblance, d'un simple dédoublement de son organisme.

Passons maintenant aux matérialisations de visages.

Matérialisations de visages humains.

Nous avons observé, à toutes les séances réussies, sauf à la première, des apparitions de visages humains. Ce phénomène, autant que le phénomène de moulages de membres matérialisés, nous a donné pleine satisfaction. Dans les conditions de contrôle que nous avons décrites (séances dans notre laboratoire fermé, aucune tricherie par compérage possible, médium immobilisé par les deux mains, éclairage léger à la lumière rouge), l'authenticité de la formation d'ectoplasmes représentant tous les traits caractéristiques de la figure humaine nous semble certaine.

Ces visages étaient de grandeur naturelle. Ils apparaissaient généralement derrière le médium ou à ses côtés. Ils étaient placés plus haut que la tète de Franek et celle des expérimentateurs assis. Ils semblaient être les visages visibles d'êtres humains debout, mais dont les corps étaient invisibles. Plusieurs fois cependant, nous avons pu voir, également matérialisés, le buste et les membres supérieurs.

Comme la visibilité par la lumière rouge était très faible, ces êtres, pour mieux se faire examiner, saisissaient fréquemment l'un des écrans déposés sur la table devant le médium et l'approchaient jusqu'au contact de leur visage. D'autres fois les figures matérialisées, au lieu de se servir des écrans, s'éclairaient par une substance auto-lumineuse, spécialement par une sorte d'étoffe phosphorescente. Le phénomène rappelait, d'une manière saisissante, la belle gravure classique du peintre James Tissot.

Enfin, assez souvent, les visages étaient lumineux par eux-mêmes.

Ces visages étaient vivants. Leur regard, très vif, s'attachait fixement aux expérimentateurs. Leur physionomie, grave et calme, reflétait une apparence de dignité sévère. Ces êtres semblaient conscients de l'importance de leur rôle.

Voici quelques-unes de nos observations analytiques :

Troisième séance (12 Novembre 1920).

Cette séance avait été improvisée et garda un caractère intime et probant.

Franek était venu me faire le récit de sa vie. Il était 11 heures du soir et il allait se retirer quand, tout à coup, emporté par une de ces impulsions si fréquentes chez les médiums, il manifesta le désir de tenter une séance.

Je priai alors Mme Geley et Mme Gordon de Jurgielewicz, qui avait accompagné le médium, de m'assister. Le contrôle fut parfait pendant toute la séance. Les mains de Franek furent tenues par Mme Geley et moi-même. Légère lumière rouge.

« On fait la chaîne, toutes les mains sont tenues. Des lumières apparaissent tout autour du médium, comme dans les séances précédentes, mais plus grosses. Il y a aussi comme des traînées lumineuses.

« Je sens des contacts de mains sur mes bras et sur ma tête ; un voile me frôle la figure.

« Les écrans phosphorescents placés sur la table sont soulevés et enlevés dans l'air à diverses reprises. Ils vont presqu'au contact de visages, apparus derrière le médium et les éclairent vivement. La plus nette de ces visions est la suivante : l'écran, enlevé par une main invisible, est transporté derrière le médium, à environ 0 m. 50 au-dessus de sa tête, un peu à sa droite, près de moi. Je vois une tête humaine complète. Elle est recouverte d'une étoffe, d'une sorte de voile ou de turban. Elle est expressive. Le nez est un peu busqué. Il n'y a pas de barbe, mais une petite moustache. L'apparition disparaît au bout de quelques secondes et l'écran est rejeté, assez violemment, sur la table.

« Interruption de la séance par fatigue du médium. On recommence au bout de 20 minutes, dans les mêmes conditions...

« Un visage se forme et s'éclaire par un écran, à droite et au-dessus du médium. C'est une figure de très vieille femme, édentée, avec des rides. Un fichu couvre son front et est noué au-dessous de la joue droite. Les traits sont fort distincts. La forme disparaît vite, mais se matérialise de nouveau, peu de temps après, un peu plus en arrière, dans le cabinet. Cette fois on la voit de profil, regardant à droite. Elle dure assez longtemps, environ 10 secondes. Deuxième suspension de séance...

« A la reprise : Lueurs volumineuses, traînées lumineuses, contacts..., une traînée lumineuse, semblant un morceau de mousseline phosphorescente, s'approche de nous. On distingue une étoffe avec pois. Cette étoffe lumineuse s'approche d'un visage qu'elle éclaire, mais trop peu pour qu'on puisse en détailler les traits... »

A la quatrième Séance (14 Novembre 1920).

« ... Tout à coup, l'un des écrans éclaire un visage parfaitement formé. C'est une tête de jeune homme, avec de grands yeux noirs et une fine moustache. L'entité se penche. Aussitôt l'écran tombe. »

Séance du 20 Novembre 1920.

« Les écrans sont enlevés, très haut et très longuement. Ils arrivent jusqu'au contact de visages qu'ils éclairent bien. Ces visages sont admirablement formés ; je reconnais le visage de jeune homme déjà décrit : tête dont la chevelure est cachée par un voile, fine moustache, nez busqué, yeux très noirs et très vifs.

« Puis la tête de la vieille femme, édentée, très ridée. Elle a sur la tête un voile formant un double nœud en avant du front. Enfin une tête dont je ne vois que l'occiput sous un voile... On entend prononcer le mot « Thomasch » (prononciation polonaise de Thomas) et le même mot est répété, d'une voix faible, à droite et en arrière du médium, près du comte Jules Potocki. Aussitôt ce dernier est violemment et affectueusement touché. On entend des « tapes » frappées avec une main à plat sur son dos et ses épaules. (Le comte contrôlait la main droite du médium et moi la main gauche.)

« Puis on épèle, par coups frappés, le nom « Olésia », petit nom de la sœur décédée du comte.

« Enfin on aperçoit, tout à coup, près de la tête du comte, une forme lumineuse, s'éclairant d'elle-même. »

Toute cette scène est impressionnante. En voici le récit complet, fait par le comte lui-même. Nous le publions tel quel, en laissant, bien entendu, à notre collaborateur, toute la responsabilité des détails personnels :

Séance du 20 Novembre 1920.

« Troisième reprise : Le médium est assis devant la table, en dehors du cabinet noir. Le Docteur Geley tient la main gauche du médium. Potocki tient la main droite. Les assistants forment la chaîne. Le médium tombe vite en transe, ce qu'on perçoit à sa respiration caractéristique. Apparition de lueurs phosphorescentes au-dessus et à côté du médium. Je sens des attouchements et je sens qu'il y a quelqu'un entre moi et Franek. A ma gauche, les voiles du cabinet noir commencent à remuer et à se gonfler, comme si un vent les poussait. Je sens que quelqu'un s'enveloppe d'un voile, se penche sur moi et me dit à l'oreille très distinctement le mot « Thomasch » (Thomas en polonais). Il épèle ensuite ce mot typtologiquement. Je demande : Est-ce Thomas Potocki ? (un cousin avec lequel j'étais très lié, décédé depuis huit ans). J'en reçois des coups assez forts et très répétés sur l'épaule, pour confirmer la réponse à ma demande [1].

« Je le remercie d'être venu, et je lui demande si je peux lui être utile. Silence. Je lui demande s'il voit « en astral » ma sœur, morte il y a trois ans. Réponse : Oui. Et, au même moment, je sens une main de femme se poser doucement sur mon front, en me faisant le signe de la croix entouré d'un cercle, comme le faisait toujours ma sœur de son vivant, lorsqu'elle prenait congé de moi. Je reconnais bien sa main, légèrement éclairée par le bord

(1) Mon cousin était enthousiaste et exubérant. Il s'agissait de claques qui retentissaient bruyamment sur mon épaule, et que tous les assistants entendaient.



de l'écran lumineux, posé sur la table devant moi. Sa main passe plusieurs fois devant mes yeux, et de plus en plus j'ai l'impression de la reconnaître. Elle me serre la main, tapote mon visage qu'elle caresse. Je n'ai plus le moindre doute, c'est bien sa main, dont je reconnais le contact. Peu de temps après, il se forme une boule lumineuse devant mon visage. Cette boule s'éloigne, puis se rapproche tout près de mon visage, et je perçois, à mon grand étonnement et aussi à ma grande joie, les traits parfaitement reconnaissables de ma sœur, qui me sourit comme de son vivant. Elle me paraît beaucoup plus jeune, telle qu'elle était il y a vingt-cinq ans. (Elle est morte à cinquante-quatre ans.) Le haut de la tête est entouré de voiles nuageux. L'apparition du visage dure seulement quelques secondes. J'ai le temps de crier : « c'est elle! », puis tout disparaît. La main trace encore plusieurs fois des signes de croix sur mon front ; un baiser sonore, encore quelques tapotements du visage, puis toute manifestation cesse. »

J. Potocki.

A la séance du 21 décembre (séance donnée par exception, chez M. Jules Roche), « je vis se former successivement quatre visages très distincts. Le plus net était celui, bien connu, de la vieille femme, la tête recouverte d'un fichu gris. Elle est calme et grave. Les traits sont fort nets. »

Pendant notre séjour à Varsovie, nous avons observé des visages analogues, parfois lumineux par eux-mêmes. La plus remarquable de ces manifestations fut la suivante : A deux reprises, pendant les séances, un être apparut tout à coup en arrière du médium ou à ses côtés. Les traits étaient réguliers et fins ; les yeux très vifs. Il était coiffé d'un képi d'officier polonais. On apercevait aussi, vaguement, au-dessous de la tête, le buste avec un uniforme. Pendant cette singulière vision, les précautions habituelles avaient été prises contre la fraude. La porte de la chambre était fermée à clef. Je tenais fortement l'une des mains du médium qui garda, tout le temps, l'immobilité la plus absolue. Tous les assistants faisaient la chaîne. Enfin, il n'y avait, dans la chambre, ni placard, ni réduit qui eût pu servir de cachette à un compère.

La similitude du phénomène avec ceux que nous avions obtenus dans notre laboratoire est aussi une preuve importante de son authenticité.

Nous devons maintenant, suivant notre habitude, discuter la question de la réalité de ces matérialisations de visages.

La première objection, qui vient naturellement à la pensée des sceptiques, est celle d'une hallucination collective des expérimenta-

teurs. (Je dis collective, car tous ont eu les mêmes impressions.) Cette objection n'est pas admissible. Les enregistrements obtenus et décrits précédemment prouvent, d'une manière absolue, l'objectivité des phénomènes.

L'hypothèse d'une fraude, par contre, doit être sérieusement discutée.

Pour simuler les matérialisations de visages, on ne voit que trois procédés susceptibles d'être employés par le médium :

a) Tromperie par un compère ;

b) Illusion produite sur les assistants par le propre visage du médium plus ou moins arrangé ;

c) Usage de masques maniés avec une main.

La première hypothèse est éliminée d'emblée par les conditions expérimentales qui étaient les nôtres : un compère ne pouvait pas s'introduire dans notre laboratoire.

L'illusion produite sur les assistants par le visage du médium n'est pas admissible. Le contrôle qu'il subissait ne lui permettait ni de se lever, ni de se pencher trop à droite ni à gauche. Nous répétons du reste qu'il gardait constamment l'immobilité absolue.

Sa tête, à plusieurs reprises, reposait sur mon épaule et je sentais son contact pendant que je considérais les visages matérialisés au-dessus de sa propre tête ou plus loin.

Reste l'usage de masques.

Mais une pareille tromperie nécessite tout un attirail que le médium, tenu par les deux mains, n'aurait pu manier. En supposant la libération d'une seule de ses mains, cette libération eût été insuffisante. Le plus souvent les deux mains eussent été nécessaires : l'une pour tenir le masque, l'autre pour soulever et approcher l'écran de ce masque.

Enfin, nous pouvons l'affirmer catégoriquement : Les visages matérialisés n'étaient pas des simulacres. C'étaient *des visages vivants et intelligents*. Il n'était vraiment pas possible de s'y tromper.

Il est infiniment regrettable que la maladie du médium soit survenue au moment où, nos moulages étant terminés, nous allions, conformément à notre programme, commencer à photographier les apparitions. Nous espérons être plus heureux dans l'avenir. Du reste nous publierons, en attendant, les photographies obtenues avec Kluski par la Société d'Etudes physiques de Varsovie.

Mouvements d'objets sans contact et raps.

Si nous avions désiré étudier les mouvements d'objets sans contact et les raps, nous aurions obtenu ce phénomène avec la plus grande aisance.

Nous l'avons, au contraire, évité le plus possible, le considérant

comme d'un ordre inférieur à celui des matérialisations, et voulant réserver à ces dernières toute la puissance du médium.

Néanmoins, spontanément, à diverses reprises, raps et mouvements sans contact se sont produits malgré nous.

Il s'agissait de coups frappés, parfois loin du médium, ou de déplacements bruyants d'objets, toujours hors de la portée de Franek ; quelquefois à l'autre bout de la pièce.

A la séance du 15 novembre, après que nous eûmes obtenu un moule de main dans la paraffine, nous observâmes une violente manifestation de mouvement sans contact dans des conditions de contrôle absolu (c'est pendant cette séance que j'avais rapproché ma main tenant l'une des mains du médium de l'autre main contrôlée par le Professeur Richet, de sorte que la main du Professeur Richet, la mienne et les deux mains de Franek étaient au contact les unes des autres).

« Tout à coup, nous voyons le récipient de paraffine et le réchaud qui le supportait (pesant ensemble 8 kil. 350) enlevés en l'air. Ces objets sont transportés délicatement par dessus nos têtes et déposés sans bruit sur le sol, en arrière et à droite du médium. Tout de suite après, des raps se font entendre, nombreux, nets, très impressionnants. On les localise dans le cabinet noir, puis, dans la salle même, sur une petite table placée loin du médium (1 m. 50) et séparée de lui par la grande table rectangulaire sur laquelle nous avions mis la paraffine. Ces raps sont rudes, violents. On épèle. C'est une communication en polonais, dont la traduction est : « Réveillez le médium ! » Comme on ne tient pas compte de cet ordre, les coups frappés redoublent, avec violence. Des anneaux l'un d'ébène, l'autre d'ivoire, placés sur la petite table sont pris et projetés avec la plus grande violence, sur le sol, ou l'anneau d'ébène se brise en deux.

« Puis les raps répètent de nouveau avec insistance : « Réveillez le médium, réveillez-le ! » La violence est telle qu'on obéit, à regret. On augmente brusquement la lumière rouge et le médium se réveille.

« Le lendemain, nous apprîmes que l'heure de cette manifestation était l'heure prise par le médium pour un rendez-vous avec un ami arrivé de Varsovie. Les injonctions : « Réveillez-le » semblent avoir eu pour but et résultat de l'empêcher de manquer son rendez-vous. Sans doute s'agit-il d'une sorte de réflexe psychique subconscient. »

A la séance du 21 décembre, les phénomènes de mouvements sans contacts et de raps furent aussi très accentués. « Il y eut deux lévitations complètes de la table ; un fauteuil distant de deux mètres de la table et de trois mètres du médium, s'approcha lentement jusqu'au contact des expérimentateurs.

« Une lourde table à quatre pieds fut apportée sur la table d'expériences. »

A la séance du 27 décembre, j'ai noté :

« La chaise du médium a été tirée plusieurs fois en arrière. La lampe rouge avec son support (10 kil.) est tout à coup soulevée. Le Professeur Richet s'écrie : « Contrôlez-vous bien la main gauche ? » (la moins éloignée de la lampe). Le Comte Potocki répond : « Parfaitement. » La lampe, entièrement lévitée, se repose alors doucement sur le plancher. »

Matérialisations de formes animales.

Les matérialisations de formes animales ne sont pas rares avec Franek. Dans les comptes rendus des séances de la Société d'Etudes psychiques de Varsovie, que nous publierons prochainement, nous verrons signalés, spécialement, un gros oiseau de proie, apparu à plusieurs séances et photographié ; puis un Être bizarre, sorte d'intermédiaire entre le singe et l'homme. Il est décrit comme ayant la taille d'un homme, une face simiesque, mais un front développé et droit ; la figure et le corps couverts de poils, des bras très longs, des mains fortes et longues, etc. Il semble toujours ému, prend les mains des assistants et les lèche comme ferait un chien.

Or, cet Être, que nous avions surnommé « *le Pithécanthrope* », s'est manifesté plusieurs fois pendant nos séances. L'un de nous, à la séance du 20 novembre 1920, sentit sa grosse tête velue s'appuyer lourdement sur son épaule droite, contre sa joue. Cette tête était garnie de cheveux drus et rudes. Une odeur de fauve, de « chien mouillé », se dégageait de lui. Un des assistants ayant alors avancé sa main, le « Pithécanthrope » la saisit puis la lécha longuement à trois reprises. Sa langue était large et douce.

D'autres fois nous avons senti, sous nos jambes, des contacts rappelant les frôlements de chiens.

Manifestations d'ordre intellectuel.

Il est vraiment difficile d'écrire un paragraphe spécial sur les manifestations d'ordre intellectuel pendant nos séances avec Franek. Ces manifestations, en effet, se confondaient en général étroitement avec les phénomènes physiques. Ces derniers n'avaient jamais rien d'incohérent ni d'anarchique. Ils étaient toujours dirigés intelligemment, dans un but bien défini. Les contacts de mains, les lueurs, les apparitions de visages dénotaient tous une idée directrice évidente, consciente, et d'apparence autonome.

Les moulages ont nécessité une véritable collaboration entre les entités opérant, quelles qu'elles soient, et nous. Elles essayaient de nous satisfaire de leur mieux. Par exemple, c'est à notre demande

que nous avons eu un moule de pied. C'est sur mes insistances que j'ai obtenu plus tard, à Varsovie, deux moules comprenant la main et l'avant-bras, jusqu'au coude, moules dépourvus des défauts signalés précédemment.

Les « entités » ne m'ont pas paru d'un ordre intellectuellement supérieur. Comme à Crawford, il me semble qu'elles ont la mentalité et les capacités de manœuvres, sans plus.

J'ai fait une remarque assez curieuse : nous avons dit que tous nos moulages avaient été le fait de la même « entité ». Or, les autres « entités » semblaient s'intéresser, autant que nous, au résultat obtenu. J'ai vu, à Varsovie, l'un de ces êtres saisir l'écran phosphorescent, en diriger la lumière sur les gants et les regarder longuement, avec une curiosité passionnée !

Le psychisme des « Collaborateurs invisibles » comme dit Crawford, mériterait, à lui seul, un long article.

Le peu de séances dont nous avons disposé ne nous a pas permis d'entreprendre cette étude. Nous ne pouvons que donner une impression très générale, basée d'ailleurs, non seulement sur nos séances avec Franek, mais sur tout ce que nous avons vu avec d'autres médiums.

On retrouve, dans le psychisme des « entités » une part certaine du psychisme du médium. Elles semblent partager ses désirs, ses craintes, ses préjugés, ou ses phobies. On y retrouve aussi quelque chose du psychisme des principaux expérimentateurs. Il est certain que l'allure générale des séances, les principales modalités phénoménales sont quelque peu conditionnées par la mentalité dominante de celui qui organise les expériences.

Crawford, professeur de mécanique, obtenait des phénomènes mécaniques. Le Docteur de Schrenck Notzing, spécialisé dans l'étude capitale de la substance amorphe, obtenait en abondance de la « substance » et des ectoplasmes semi-organisés, semi-amorphes. Nous-même, qui recherchons systématiquement les phénomènes les plus complexes, avons obtenu surtout des photographies de visages d'une grande beauté, et des mains dont l'organisation anatomique ne laissait rien à désirer.

Mais, si le psychisme du médium et des expérimentateurs joue un rôle indéniable, il ne joue sûrement pas un rôle exclusif, ni même primordial.

Suivant toute apparence, l'initiative des phénomènes ne provient ni de l'un ni des autres. Certaines modalités expérimentales révèlent également, d'une manière évidente, une volonté étrangère.

Sans doute, cette volonté, étrangère en apparence, peut avoir, en réalité, sa source dans le subconscient. Mais ce n'est là qu'une hypothèse vraiment compliquée et difficile.

Il peut sembler commode de déclarer péremptoirement : « tout

vient du médium, matière, force et intelligence directrice! » Mais cela n'est pas toujours d'accord avec les faits.

En tout cas, il est prudent de suspendre tout jugement prématuré sur cette formidable question et de dire simplement :

Tout se passe, dans les grandes séances médiumniques, *comme si :*

1° Le déclanchement des phénomènes, l'initiative, l'idée directrice primordiale provenaient d'entités autonomes et indépendantes ;

2° Ce psychisme directeur primordial se combinait, d'une manière inextricable et inanalysable, avec des éléments mentaux conscients et subconscients empruntés au médium et aux expérimentateurs.

Nous avons déjà signalé, dans le cours de notre étude, les manifestations d'ordre intellectuel les plus originales (en dehors de la collaboration pour les moulages). Rappelons simplement : les applaudissements, par des mains invisibles ; l'enlèvement du récipient de paraffine par dessus la tête des expérimentateurs ; les réponses intelligentes par raps ; les manifestations spiritoïdes.

A diverses reprises, les uns ou les autres des expérimentateurs entendirent, près de leurs oreilles, hors de la portée de la bouche du médium, quelques mots prononcés d'une voix indistincte. Mais ces mots ne furent pas compris [1].

Nous fîmes quelques tentatives pour obtenir des messages par l'écriture automatique ; car Kluski est aussi un admirable médium écrivain. Nous y renonçâmes, aussitôt que nous nous aperçûmes que ces manifestations ne s'obtenaient qu'aux dépens des phénomènes de matérialisations. Ces derniers s'atténuaient ou disparaissaient quand le médium n'y consacrait pas exclusivement toute sa force.

La plus curieuse de ces tentatives d'automatisme fut faite par le comte Potocki, le 22 novembre 1921. En voici la narration, de la main même de notre collaborateur :

« Franek Kluski vint me voir, lundi 22 novembre, vers les trois heures de l'après-midi. Nous causâmes de politique, de la guerre, des événements en Pologne du mois d'août 1920, puis de la médiumnité, des séances et de l'écriture directe, etc. Tout à coup Franek me dit de lui donner un crayon et du papier pour essayer de faire de l'écriture automatique. A peine assis devant une feuille de papier, il tomba en légère transe et il se mit à écrire avec une rapidité surprenante, que connaissent bien tous ceux qui ont assisté à de pareilles séances. Les écritures changeaient rapidement, comme s'il se déroulait un dialogue transmis par le médium entre différentes personnes, toutes pressées de se manifester.

(1) Exception faite des deux prénoms signalés plus haut.

« Je cite textuellement les phrases, écrites chacune d'une autre écriture, en somme fort dissemblables l'une de l'autre :

« Quant à moi, je ne sais rien. »
« Et cependant, c'est bien Jules, qui est ici. »
« Comme il a vieilli ! »
« Jules, d'où et comment viens-tu ici ? »
« Est-ce bien ton logement ? »
« Qui est cet homme ? » (le médium).
« Jules, est-ce bien toi ? »
« Tout cela peut-il être réel ? »
« Jules, est-ce bien vrai que je te vois ici ? »
« Serais-tu déjà parmi nous, où es-tu encore là-bas ? (sur terre ?) »
« Tout de même, cela devient étonnant, c'est la seconde fois que je le vois ici !' »
« Mon cher Jules, je suis si étonnée, que veut dire tout cela ? »
« Toute espèce de doute doit disparaître, c'est bien toi, il n'y a aucune hésitation possible ! »
« A quoi bon tout cela ? »
« Pour nous, toute aide peut venir seulement de... »
« Oui, oui, Jules, tu l'as désiré, et le désir, c'est la puissance du jour. »
« Je ne peux pas encore écrire, je me sens comme évanoui. »
« Jules, je ne peux pas admettre ce phénomène, je trouve que tout cela est fantastique, étonnant ! »
« Les dogmes ne sont pas l'essence des choses. »
« Jules, que veut dire tout cela ? ce n'est pas ton logement ! »
(Mon logement de Varsovie)
« Que veut dire cette fente lumineuse dans le rideau opaque qui nous sépare ? »
« Prends la main qui tient le crayon ! »
« Jules, je te sens, c'est vraiment étonnant ! »
« Jules, peux-tu douter encore ? »
« Maintenant, je ne te ferai plus de reproche ! »
« Pardonne-moi la scène violente chez Maurice. Nous nous sommes disputés tant de fois sur ce qui est la réalité même, la plus réelle ! Jules, pardonne-moi ! Tu désires voir Thomas ? il était tout près de toi. Il ne peut pas écrire encore, mais je puis le remplacer. Jules, veux-tu lui demander un détail, une preuve ? »
(Je demande cette preuve.)
Thomas. — « Te souviens-tu de notre conversation au Palais Bleu, sur le théâtre ? C'est toi qui avais plus que raison. Ce n'est pas un théâtre qu'il nous fallait alors ! »

(Ceci se reporte à 1910. A cette époque, mon cousin le comte Thomas Potocki était à la tête d'un Comité pour la construction d'un grand théâtre

modèle à Varsovie, œuvre qui l'occupait beaucoup. J'assistais à cette époque à des séances médiumniques à matérialisations. Or, un soir, au Palais Bleu (hôtel du comte Zamoyski), Thomas Potocki me parla de son théâtre. C'est à cette conversation que se reporte la remarque précitée, et cette conversation intime ne pouvait être connue que de moi-même.)

Cette sorte de dialogue, enregistré par le canal du médium comme par un phonographe, a quelque chose de vraiment impressionnant et saisissant. Tout se passe comme si ce dialogue avait réellement eu lieu, entre plusieurs entités invisibles, qui tantôt manifestent entre elles leur surprise de revoir leur parent, tantôt s'adressent avec hésitation à lui.

Il y a, dans cette manifestation, un cachet de vérité, un réalisme spiritoïde indéniable.

Si c'est là le résultat d'une comédie de la subconscience, il faut avouer qu'il est profondément déconcertant !

On le voit, la médiumnité de Franek Kluski est aussi variée que puissante. Il faudrait de longues années d'études, poursuivies sans relâche, pour en tirer tout le parti qu'elle comporte. La situation professionnelle et familiale de notre ami ne lui permet malheureusement pas de se consacrer à sa médiumnité.

Espérons du moins qu'il voudra bien encore, quand cela lui sera possible, se confier à nous pendant les quelques mois qui seraient strictement indispensables.

En attendant, nous le remercions encore, de tout cœur, du grand service qu'il a rendu à la science métapsychique. L'intérêt qu'a suscité partout le compte rendu de nos expériences est une première récompense de son dévouement.

Dr Gustave Geley.

*
* *

P. S. — A propos d'un paragraphe de notre précédent article (n° 3, page 221), Mlle Eva Carrière nous adresse la lettre suivante :

Au Docteur Geley, Directeur de *La Revue Métapsychique*.

Paris, le 29 juin 1921.

Monsieur,

Je lis dans le numéro de mai-juin 1921 un article où je suis nommée. Usant du droit de réponse que m'accorde la loi, je vous serais obligée

de vouloir bien insérer dans votre prochain numéro la rectification suivante :

Je n'ai jamais « assuré ni réservé mes services », j'ai consenti à aller avec M... (*ici le nom d'un tiers*) donner une série de séances à votre atelier, avenue de Suffren...

(*Le reste de la lettre mettant en cause un tiers, nous avons le regret de ne pouvoir l'insérer.*)

Veuillez recevoir, Monsieur le Directeur, toutes mes salutations les meilleures.

Eva CARRIÈRE.

Nous ne répondrons pas à Mlle Eva.

EINSTEIN ET LA MÉTAPSYCHIQUE

II.

La Physique des Phénomènes supranormaux

Les phénomènes métapsychiques peuvent être rangés en deux grandes catégories : les phénomènes matériels et les phénomènes intellectuels. C'est là sans doute un classement superficiel, car presque tous les phénomènes métapsychiques paraissent dus à une personnalité intelligente, sans qu'on puisse encore affirmer si cette personnalité appartient ou non au médium. Les coups frappés sur les tables, par exemple, ont toujours une signification. Nous n'avons pas l'intention, répétons-le, de discuter l'origine des phénomènes, mais seulement les conditions de leur production. Ceux qui mettent en jeu la matière répondent-ils aux lois physiques ordinaires? Ceux qui relèvent tout particulièrement de l'esprit répondent-ils aux lois psychologiques connues et aux théories actuelles de la connaissance? Voilà le double point de vue auquel nous voulons nous placer en nous appuyant sur les idées introduites ou confirmées par Einstein.

Pour préciser encore plus notre recherche, nous dirons que les phénomènes métapsychiques envisagés dans leur rapport avec la pensée moderne posent deux grands problèmes :

1° Le problème scientifique de la constitution de la matière et de l'énergie et de leur interaction. Il faut expliquer en effet les faits de télékinésie, c'est-à-dire les bruits et mouvements sans contact, les faits de matérialisation et de dématérialisation, le passage de la matière à travers la matière, la formation d'effluves, de lueurs, les empreintes, les changements de poids et de température, etc.;

2° Le problème philosophique de la nature du temps et de l'espace, et celui du déterminisme universel, qui sont soulevés par les faits de lucidité et de prémonition.

Aucune théorie physique de l'univers, aucune spéculation sur les fondements de la connaissance ne sera valable si elle ne tient pas compte des faits acquis par la science métapsychique. Réciproquement la science métapsychique sera indispensable au physicien et

au philosophe pour élargir leurs inductions et fortifier leurs hypothèses.

Force et Energie.

Il est bien difficile de faire une première réflexion sur la nature des choses sans établir une distinction essentielle entre le pondérable et l'impondérable, entre la matière et la force. Il y a une différence profonde entre ce bloc de marbre que je tiens dans la main et l'agent mystérieux qui transporte ce bloc jusqu'au sol si j'ouvre la main. Des besoins métaphysiques, plus encore que les enseignements de l'expérience, ont réagi cependant contre cette constatation immédiate. Descartes et son école n'ont point voulu connaître la force dont la notion leur semblait entachée de scolastique moyenâgeuse. Ils ne concevaient que l'étendue, sous ses trois dimensions, c'est-à-dire, en somme, la matière, et les effets dus à la force étaient considérés par eux comme des communications de mouvement. Malgré son cartésianisme, Leibniz reconnaît que la notion de masse étendue ne suffit pas et qu'il faut employer la notion de la force « qui est très intelligible quoi qu'elle soit du ressort de la métaphysique ». Ce profond génie se sent donc obligé d'introduire dans le mécanisme universel « quelque chose qui aye du rapport aux âmes ». L'expression mathématique qu'il donne à la force correspond à ce que nous appelons aujourd'hui la force vive et à cet égard il a corrigé « l'erreur mémorable » de Descartes : ce n'est pas la quantité de mouvement qui se conserve, c'est la force vive, c'est l'énergie.

Il faut arriver à Newton pour voir la notion de force se préciser et entrer définitivement dans la mécanique dont elle forme une partie imposante, la dynamique. Les disciples de Newton, Boscovitch, Laplace, Poisson, considèrent les corps comme formés de points entre lesquels s'exercent des forces attractives ou répulsives. Au milieu du XIXe siècle, l'opinion est partagée chez les physiciens et les philosophes ; pour les uns, la force existe au même titre que la matière et est un « principe constituant spécial de l'Univers [1] » ; pour les autres, la force n'est qu'une simple propriété de la matière [2]. Les idées de Descartes paraissent à peu près abandonnées lorsqu'un grand physicien, Henri Hertz, le véritable initiateur de la télégraphie sans fil, supprime audacieusement l'hypothèse de la force comme cause du mouvement et explique les phénomènes de la nature par la communication visible ou invisible du mouvement. Mais la notion de force est trop commode, au sens poinca-

---

(1) Hirn : *Théorie mécanique de la Chaleur.*
(2) Buchner : *Force et Matière.*



riste du mot, pour qu'on renonce à l'employer dans la science, du moment qu'on lui donne une expression mathématique précise qui en permette la mesure. Ainsi convertie en quantité, la force reste moins suspecte à ceux qui s'effarouchent de voir entrer dans la mécanique « quelque chose qui a du rapport aux âmes ». Par contre, un certain nombre de naturalistes considèrent comme primordiale la force et ne tiennent la matière que pour une apparence (1).

Le souci de sortir de ces difficultés et de rapprocher le langage scientifique des réalités a conduit toute une école de physiciens à former un autre concept, celui d'énergie. « Aucun ne permet d'exprimer autant de choses relatives au contenu du monde, d'exprimer ces choses avec autant de précision ni de les relier aussi bien entre elles », dit W. Ostwald, qui est le promoteur de la nouvelle doctrine. L'énergie est, en effet, du travail accompli ou du travail en puissance. En vertu de l'équivalence des différentes formes d'énergie, établie solidement par l'expérience, ce travail se ramène toujours à un travail *mécanique*, c'est-à-dire à une grandeur extrêmement facile à mesurer. En dehors de cet avantage pratique, irons-nous jusqu'à soutenir avec Ostwald que l'énergie est la seule réalité? Cela, c'est faire de la métaphysique au même titre que ceux qui proclament la seule réalité de la matière ou de la force. Il y a dans les écrits d'Ostwald une espèce de mystique qui lui fait dire, par exemple : « ... l'énergétique permet de ramener à un point de vue unique les manifestations les plus diverses du savoir et du pouvoir humain..., elle donne le moyen, non seulement de comprendre le passé et de juger du présent, mais encore de déterminer l'avenir (2) ». Sa tendance à tout réduire à l'énergie lui fait affirmer l'existence d'une énergie psychique à laquelle serait due l'activité de l'esprit et la conscience elle-même. Cette explication vaut exactement celle qui attribue la pensée à des vibrations de la matière cérébrale. Sous son apparence plus raffinée, elle est aussi matérialiste et par conséquent aussi contradictoire. On n'en trouvera pas moins dans l'énergétique, ou plutôt dans la philosophie qui en découle, une transition vers les idées récentes que nous allons exposer. Pour expliquer l'interaction de l'esprit et de la matière, il est sans doute plus rationnel de remplacer la matière par l'énergie qui est impondérable et qui semble n'occuper aucun lieu dans l'espace ; mais cela suffit d'autant moins que la théorie moderne de l'énergie est déjà modifiée sous la pression de l'expérience et *qu'il faut attribuer à l'énergie les propriétés de la matière.* Ce point étant tout à fait important pour notre étude, c'est sur lui que nous allons porter maintenant notre attention.

(1) Voir le livre très intéressant du regretté F. Houssay : *Force et Cause*, paru il y a quelques mois.

(2) W. Ostwald : *L'Energie*.

La Dématérialisation de la Matière.

Qu'est-ce que la matière? Bien imprudent qui répondrait trop vite à cette question formidable. Les variétés de la matière sont innombrables, tant au point de vue de l'aspect que des propriétés. Entre ces aspects bien tranchés que sont les états solide, liquide et gazeux, il y en a d'autres en lesquels un même corps peut se transformer par une variation continue de la température et de la pression. Cependant quelle que soit cette transformation, physique ou chimique, une loi demeure, que Lavoisier établit rigoureusement avec la balance : le poids de la matière mis en jeu reste constant. Comme le poids change avec le lieu, on convient de dire que le poids est une force variable, mais que la « quantité de matière » ou masse reste inaltérée. Tout ce qu'on sait de la matière et qu'on élève ainsi à la hauteur d'une loi fondamentale de l'univers est le résultat d'une convention.

Rien ne se perd, rien ne se crée, tel était le grand principe qui généralisait les expériences de Lavoisier. La découverte de la radioactivité vint montrer que si rien ne se crée, il y a quelque chose qui se perd. L'uranium, le radium, l'actinium, etc., perdent de la matière qu'on ne peut retrouver nulle part. En revanche, ils créent de la chaleur, de la lumière, de l'électricité. Comme on reste convaincu que l'énergie se conserve, on admet que la matière se dissocie en produisant de l'énergie; bref, que la matière n'est autre que de l'énergie. C'est de l'énergie intra-atomique libérée pendant la dissociation de la matière, proclame le Docteur Gustave Le Bon, que résultent la plupart des forces de l'univers, l'électricité et la chaleur solaire notamment. Mais il soutient que ces formes instables s'évanouissent à leur tour dans l'éther. L'énergie ne se conserverait pas plus que la matière et le monde s'acheminerait vers le néant.

Qu'envahissant les cieux, l'Immobilité morne
Sous un voile funèbre éteigne tout flambeau,
Puisque d'un univers magnifique et sans borne
Tu n'as su faire qu'un tombeau (1)

pourrait dire l'Homme à la Nature du Docteur Le Bon. Hâtons-nous d'ajouter que cette métaphysique désespérée ne repose pas sur des bases bien sérieuses.

Le mécanisme de la « dématérialisation » de la matière est si peu certain qu'un savant de haute valeur, le Professeur Jean Perrin, de la Sorbonne, vient d'émettre l'hypothèse que la dissociation atomique ne dégage pas de l'énergie, qu'elle en absorbe, au contraire,

(1) Mme Ackermann.

tout comme la dissociation moléculaire, c'est-à-dire la simple décomposition chimique. La radioactivité serait due à des radiations d'énergie extrêmement puissantes issues du centre de la terre. Une partie de cette énergie serait employée à dissocier l'atome, l'autre partie à produire les phénomènes qu'on attribue à la libération de l'énergie intraatomique. Loin de perdre de la masse, les corps radioactifs en gagneraient parce qu'ils accumulent de l'énergie et que l'énergie, nous allons le voir, possède également de la masse. Cette ingénieuse théorie n'est pas inaccessible à l'expérience.

La Matérialisation de l'Energie.

L'hypothèse de la dématérialisation de la matière et de son prétendu retour à l'éther doit donc être ramenée à des proportions plus modestes. Elle complète la théorie électronique d'après laquelle l'atome serait comparable à un système solaire en miniature dont les planètes et le soleil central lui-même pourraient se détacher et se projeter dans l'espace à des vitesses prodigieuses, sous l'influence d'une énergie extérieure comme celle des rayons X ou ultra-X. Autrement importante est la théorie de la *matérialisation de l'énergie* à laquelle nous conduisent les expériences de ces dernières années et les vues d'Einstein [1].

Le propre de l'esprit humain est d'unifier. Il a d'abord créé l'entité matière, puis l'entité énergie dont il a cru prouver qu'elles étaient gouvernées chacune par la même loi de conservation. Quand cette symétrie majestueuse ne lui a plus suffi, parce qu'il ne comprenait pas comment deux choses aussi dissemblables pouvaient agir l'une sur l'autre, il a cherché à les ramener à une seule. Mais soutenir que tout est matière ou que tout est énergie ne peut donner qu'une satisfaction superficielle et d'ordre plus poétique que scientifique. Soumise au contrôle de l'expérience, cette idée rencontre des difficultés considérables, car le dualisme persiste pour nos sens et nos instruments. On ne conçoit pas comment l'énergie, qui n'a pas de poids et qui n'occupe pas d'espace, peut agir sur la matière qui, avant sa dématérialisation, possède justement ces propriétés. Comment l'aimant attire-t-il la limaille de fer, comment la force médiumnique soulève-t-elle une table ? Il est très facile de parler des « vibrations de l'éther ». L'éther est la bonne à tout faire des physiciens. Il se prête à toutes les fantaisies, facilite toutes les explications. Il doit être cent fois plus rigide que l'acier et cependant présenter à l'évolution des corps célestes la résistance nulle du vide.

(1) Lire à ce sujet les deux excellents livres de M. Louis Rougier : *La Matérialisation de l'Énergie* (Gauthier-Villars), et *En marge de Curie, de Carnot et d'Einstein* (Chiron, éditeur).



Il doit transmettre les vibrations transversales de la lumière et ne pas transmettre les vibrations longitudinales. Selon les besoins de la cause, il est tour à tour immobile et mobile, continu et discontinu, cellulaire et tourbillonnaire, etc. Bref, il est contradictoire et Einstein a eu raison de le chasser de la science.

L'expérience, mère de toute vérité, est venue encore une fois nous aider à sortir de ces embarras. D'après la théorie classique qui établit une distinction essentielle entre la matière et l'énergie, les caractéristiques exclusives de la matière étaient : la *masse*, notion complexe qui se traduit surtout par l'*inertie*, c'est-à-dire la résistance au mouvement, le *poids*, c'est-à-dire l'obéissance à la gravitation et la *structure*, c'est-à-dire la forme localisée dans l'espace. L'énergie n'avait aucune de ces propriétés. Or c'est une erreur : l'énergie a ces propriétés.

L'énergie est douée de masse. Lebedef a montré qu'un rayon lumineux se conduit comme un projectile matériel en exerçant une pression à la fois sur le corps qui l'émet et sur celui qui le reçoit. La self-induction du courant électrique n'est pas autre chose qu'un phénomène d'inertie. Enfin les belles expériences qui ont abouti à la théorie corpusculaire de l'électricité ont révélé ce fait singulier que, loin d'être constante, l'inertie de la matière s'accroît avec la vitesse et deviendrait infinie pour une vitesse égale à celle de la lumière. L'accroissement ne devient perceptible qu'avec les grandes vitesses réalisées par les particules cathodiques issues du tube de Crookes ou les particules *béta* du radium. A la masse matérielle de ces particules, doit être ajoutée une masse supplémentaire, d'origine électromagnétique. En étudiant la variation de cette masse, on s'aperçoit que le support matériel n'existe pas et que les particules en question sont des grains d'électricité pure. Ainsi il se trouve prouvé à la fois que l'énergie a une masse et une structure.

En réalité, la preuve n'a été faite que pour les radiations dont nous venons de parler. Rien ne veut dire que les autres formes de l'énergie, c'est-à-dire la lumière, la chaleur rayonnante, les rayons hertziens, les rayons X, les rayons *gamma* du radium, etc., soient aussi de nature corpusculaire. Au contraire, leur propagation répond admirablement à la théorie ondulatoire et par conséquent à l'hypothèse de l'éther. Mais l'esprit répugne à faire deux catégories d'énergie. Par une généralisation hardie appuyée sur des faits, Max Planck a admis que l'énergie rayonnante, ce qu'on appelle le rayonnement, possède également masse et structure. C'est l'hypothèse des *Quanta*.

Einstein a enfin vérifié que le rayon d'une étoile est dévié par le soleil, c'est-à-dire que l'énergie obéit à l'attraction universelle, qu'elle a un poids. Il a couronné ainsi l'édifice de la nouvelle physique qui abolit l'hétérogénéité de la matière et de l'énergie et permet d'expliquer leur action mutuelle.

L'énergie-matière médiumnique.

La disparition de ce dualisme traditionnel résout une des grosses difficultés de la philosophie scientifique. Elle affermit encore la théorie psycho-dynamique de l'univers en intercalant entre la matière et l'esprit un moyen terme, l'énergie, qui participe de leur double nature et qui explique mieux leur interaction. Par elle, on comprendra que la volonté puisse accomplir certains miracles matériels et le *Mens agitat molem* deviendra intelligible. Mais nous limitons notre sujet à la physique supranormale. Les faits de télékinésie, dont la réalité est hors de conteste, nous montrent une force agissant à distance, le plus souvent à l'insu du médium, avec une intensité extrêmement variable. Tantôt elle ne se révèle qu'au délicat sthénomètre du Docteur Joire, tantôt comme le Docteur Maxwell l'a observé, elle déplace, en plein jour, un énorme buffet de gare. La science moderne repousse unanimement l'hypothèse de l'action à distance. Pour expliquer l'action de l'aimant, par exemple, elle imagine la création d'un « champ de forces » dans un milieu continu qui n'est autre que l'éther. Mais l'hypothèse de l'éther, avons-nous dit, est abandonnée de plus en plus. Ce n'est pas du mouvement qui se propage dans un milieu continu, c'est de l'énergie qui se propage dans le vide. Or sur ce point, les remarquables expériences de Crawford [1] concordent avec les conceptions nouvelles.

Qu'est-ce, en effet, que le « levier psychique » dont il a constaté l'existence, si ce n'est de l'énergie matérialisée ? Ce levier était une espèce de tube invisible qui émanait du médium et qui prenait la forme voulue pour soulever la table le plus commodément possible. Il n'était pas impondérable et donnait au toucher une sensation froide et visqueuse. Un rayon de lumière blanche le faisait rétracter instantanément. Bref, cette étrange substance était analogue à l'ectoplasme, qui prend des formes humaines dans les expériences de matérialisations du docteur Geley.

On objectera que cette substance est une transformation des tissus physiologiques du médium dont elle conserve exactement le poids et que, par conséquent, elle doit être plutôt considérée comme de la matière. Soit ; mais nous en concluons qu'il y a des degrés différents de matérialisation de l'énergie : l'ectoplasme est un des termes les plus avancés du passage. Le fantôme en chair et en os de William Crookes ferme la chaîne à l'autre extrémité de laquelle nous trouvons, dans le domaine visible, les spectres impalpables des phénomènes de hantise. Ces spectres semblent présenter des degrés divers de densité. D'après des observations dignes de foi [2],

(1) Cf. les numéros 2 et 4 de la *Revue Métapsychique*.

(2) Voir le récent ouvrage du Professeur Bozzano sur *Les Phénomènes de hantise*, que nous avons déjà analysé.

certains portent ombre et d'autres pas ; certains sont opaques, d'autres à la limite de visibilité. Si l'on pouvait les peser avec une balance assez sensible, on constaterait certainement qu'ils ont un poids et que celui-ci est également variable.

Les phénomènes lumineux qui précèdent ou qui accompagnent les matérialisations évoquent la condensation des nébuleuses cosmiques. Dans ses expériences avec le médium Kluski, relatées dans cette Revue, le Docteur Geley accuse la production de vapeurs phosphorescentes, de points brillants, de boules lumineuses, etc. Comment ne pas être tenté de comparer ces phénomènes à ceux de l'effluve électrique ou à ceux des machines électro-statiques ? Il y a une analogie certaine entre l'énergie électrique et l'énergie médiumnique. Le Docteur Maxwell cite le cas d'un de ses amis, ancien hémiplégique, qui éprouvait exactement la même sensation au voisinage d'un générateur électrique et dans une séance spirite. Les médiums et les personnes sensibles signalent nettement le passage et l'interruption d'un « courant » à travers le corps ou les membres. Quand les mains sont sur la table, certains sentent de légers picotements sur la surface palmaire et à la pulpe des doigts, comme si la peau était percée de petits trous par où quelque chose s'échapperait. Serait-ce cette énergie nerveuse qui ferait contracter les muscles ? Maxwell remarque justement que la production des raps et déplacements d'objets coïncide toujours avec certains mouvements ou plutôt certaines contractions musculaires des opérateurs. Il y aurait alors libération en dehors des nerfs de l'énergie agissante. Cette énergie serait comme l'électricité, de structure corpusculaire. Jouissant de propriétés matérielles elle pourrait s'accumuler, devenir visible et tangible et produire des effets divers.

On comprend comme il y aurait intérêt à pouvoir capter cette énergie-matière ou tout au moins à la suivre dans ses transformations physiques. Malheureusement, elle est toujours liée à la force intelligente, consciente ou non, qui la dirige et la modèle. Un psychiste allemand, M. Fritz Grünewald, a imaginé (1) d'en prendre des photographies spectroscopiques ; mais après des poses de cinq à sept minutes il n'a rien obtenu. Il a fait construire un spectroscope à quartz dont il attend de meilleurs résultats. Il a fait également des essais photométriques et chimiques. Mais il a été beaucoup plus heureux en cherchant à mesurer l'ionisation des formations lumineuses. On dit qu'une masse gazeuse est ionisée quand elle devient conductrice de l'électricité sous l'influence d'une énergie quelconque. Or M. Grünewald a réussi à faire passer une des nébuleuses médiumniques entre les deux plaques d'un condensateur à

(1) Fritz Gruenewald : *Physikalisch-mediumistiche Untersuchungen* (J. Baum, Pfüllingen .



air relié à un électromètre à feuilles d'or. Il obtint en peu de secondes la décharge de l'électromètre. « La mesure et l'analyse minutieuse de l'ionisation des formations lumineuses, dit-il, en rapport avec leurs changements de densité et leur intensité lumineuse, sera de toute importance pour la compréhension profonde des phénomènes de matérialisation. En tout cas, je suis convaincu que la méthode de la mesure du pouvoir ionisant ou autrement dit, la méthode de la mesure de la conductibilité, portée à sa plus grande sensibilité, sera également applicable aux phases du processus de matérialisation qui ne sont perceptibles qu'aux clairvoyants. »

Dissociation moléculaire et apports.

Parmi les autres phénomènes de la médiumnité physique, il faut citer les apports, c'est-à-dire l'apparition spontanée en un lieu clos d'un objet quelconque, animé ou non. On doit admettre ou bien que cet objet a été fabriqué de toutes pièces comme une matérialisation ordinaire, avec la substance du médium ou bien qu'il a été apporté du dehors. Dans cette dernière hypothèse, qui est la plus vraisemblable, l'objet aurait dû être dématérialisé puis rematérialisé pour pénétrer dans l'endroit clos [1]. Comment s'opère ce singulier passage de la matière à travers la matière ? La physique nous apprend qu'en première analyse les corps sont formés de molécules agglomérées par des forces de cohésion qui ne sont pas d'un ordre très grand ; c'est-à-dire qu'il faut une dépense d'énergie relativement peu considérable pour faire passer un corps de l'état solide à l'état liquide et de l'état liquide à l'état gazeux. L'agent de ce changement d'état est toujours la chaleur. Mais rien ne veut dire qu'on ne puisse pas employer une autre énergie sans élévation de température. C'est un problème analogue qui se pose dans la production de la lumière froide. Le ver-luisant transforme directement une énergie physiologique ou chimique en énergie lumineuse sans dégradation ou avec un minimum de dégradation calorifique. Pourquoi l'énergie ou une des énergies émises par le médium n'accomplirait-elle pas de la même façon le travail mécanique de la dissociation moléculaire ? Le passage de la matière à travers la matière serait ainsi compréhensible puisque les corps deviendraient pour un instant d'une fluidité complète. Cette explication ne lève pas toutes les difficultés, mais il semble bien qu'en face d'un phénomène si extraordinaire, elle donne à l'esprit un commencement de satisfaction. On a constaté souvent qu'après le passage de l'obstacle, les objets étaient chauds. De même dans les expériences médiumniques on sent par-

(1) Ne pas confondre la dématérialisation atomique, dont nous avons parlé plus haut et qui caractérise la radioactivité, avec la dématérialisation moléculaire que nous envisageons maintenant.

fois des souffles froids. Cela confirme bien la règle que les mutations d'énergie s'accompagnent de production ou d'absorption de chaleur.

Nous arrêterons là cette ébauche d'explication des phénomènes matériels de la médiumnité. Nous savons combien elle est imparfaite. Nous nous estimerons heureux si nous avons laissé entrevoir quelques communications entre la physique morale et la physique supranormale, à la faveur des théories dont Einstein a été un des plus féconds promoteurs.

(*A suivre.*) René Sudre.

P.S. — Ce n'est pas *Lazare* Carnot, comme il été imprimé par erreur dans notre premier article, mais le fils aîné du grand Conventionnel, *Sadi* Carnot, qui est l'auteur du second principe de la thermodynamique formulé plus tard par Clausius.

Expériences de Matérialisations avec Mme Stanislawa P.

Essai d'analyse de la « Substance »

Par P. LEBIEDZINSKI.

Ingénieur; Président du Comité central de la Société d'études psychiques de Varsovie.

I. — Expériences de matérialisations.

Mme Stanislawa P. est surtout connue, parmi les métapsychistes, par les expériences du Docteur de Schrenck-Notzing.

Ayant eu l'occasion d'étudier ce médium longuement, dans plusieurs séries de séances, depuis l'année 1911 jusqu'à ces temps derniers, nous croyons devoir exposer brièvement le résultat de nos observations.

Les facultés de Stanislawa se sont manifestées pour la première fois à l'*époque de sa puberté,* dans les conditions suivantes :

Elle avait une amie intime de son âge, Sophie M., laquelle mourut à la suite d'une courte maladie. Au moment même de sa mort, elle apparut à Stanislawa sous la forme d'un fantôme matérialisé. A la suite de cette vision commencèrent des phénomènes spontanés, raps, mouvements d'objets sans contact, etc., toujours dans l'ambiance de Stanislawa.

Les mêmes phénomènes se manifestèrent et s'accentuèrent dans un cercle spirite dont Stanislawa fit partie.

Or, l'un des assistants de ce cercle, M. Schneider, avait eu l'occasion d'assister aux séances d'un autre médium, Stéfka B., séances qui se passaient d'une manière originale : On enfermait le médium dans un cabinet noir scellé au mur. On plaçait sur le sol, à une certaine distance du cabinet, un drap de lin. La matérialisation s'opérait sous ce drap même et le fantôme, sous ce drap, pouvait se promener, parler, se laisser toucher, photographier, etc. Cette méthode avait l'avantage, disait-on, de faciliter des matérialisations en économisant la substance ectoplasmique du médium.

Quoi qu'il en soit, M. Schneider eut l'idée de faire assister Stanislawa à une séance de Stéfka et, ensuite, d'opérer avec elle dans des conditions identiques.

Après avoir enfermé Stanislawa dans le cabinet noir, on avait soin, pour renforcer le contrôle, de sceller au mur une mèche des cheveux du médium. Dans ces conditions, paraît-il, un fantôme se matérialisait sous un drap blanc mis à côté du médium. Ce fantôme était soi-disant Zosia, ou la petite Sophie, son amie décédée. Zozia se promenait dans la chambre, en dehors du cabinet, jusqu'à 2 m. 1/2

du médium, jouait du piano, donnait ses mains aux assistants. Mais elle ne pouvait parler et communiquait par des coups ou en montrant les lettres de l'alphabet sur un grand cadran phosphorescent préparé tout exprès.

C'est à ce moment (vers le milieu de l'année 1911) que nous commençâmes à expérimenter avec Stanislawa. Nous ne pouvions songer à changer du tout au tout les méthodes expérimentales auxquelles elle était habituée. Mais nous renforçâmes le contrôle.

Les expériences se passaient chez nous, et en lumière (lumière rouge ou lumière blanche atténuée). Tout compérage était impossible et le fantôme, en cas de tricherie, ne pouvait être que le médium caché sous le drap. Nous appliquâmes alors, tour à tour, les deux mesures suivantes :

1° Le médium, étendu sur une couchette, était soigneusement lié par le cou et par les pieds avec deux bandes et ces bandes, aussi courtes que possible, étaient scellées à la couchette et au mur ;

2° Le médium était mis dans un filet dont l'ouverture était fermée au-dessus de sa tête par un cordon noué, scellé et fixé également au mur ou à la couchette.

Dans ces conditions, le fantôme se matérialisa comme auparavant. Plus tard, il parla à haute voix et siffla. Nous eûmes aussi plusieurs fois, dans la chambre, transports d'objets enfermés dans le sac avec le médium. Réciproquement, il nous arriva de trouver dans le sac, en déliant le médium, des objets du dehors, qui y avaient été introduits pendant la séance.

Parfois enfin nous vîmes le fantôme s'élever au-dessus des rideaux du cabinet noir ; sa tête étant à plus de 2 m. 50 au-dessus de la couchette où reposait le médium en transe.

Dans la suite, nous avons cessé de ligoter le médium, mais *exigé de voir en même temps Stanislawa et l'apparition.*

La réussite fut complète. Nous pûmes voir plusieurs fois le fantôme (toujours la même Zosia). Elle se promenait avec le médium, ou avec l'un de nous, *le médium restant visible en même temps.* Elle parlait à haute voix. Son contact, sous le drap, était identique à celui d'une personne vivante. Sa psychologie était toute différente de celle du médium.

Les phénomènes durèrent ainsi jusqu'à la fin de l'année 1912. A cette époque, M[me] Stanislawa partit pour Munich, chez le Docteur de Schrenck-Motzing, qui fit avec elle la série d'expériences décrites dans son livre *Matérialisations-Phaenomène.* Il se produit alors un fait curieux et intéressant.

Le médium n'avait jamais extériorisé de « substance ectoplasmique visible » avant son séjour chez le Docteur de Schrenck-Notzing. Ce dernier lui montra les photographies des phénomènes d'Eva C.

et, sans doute, exprima plus ou moins nettement le désir d'obtenir de Stanislawa des extériorisations analogues.

Bientôt, sous l'effort de cette suggestion directe ou indirecte, se produisirent des émissions de substance abondante par la cavité buccale. Ces ectoplasmes, amorphes ou ne manifestant qu'un commencement d'organisation, ont pu, on le sait, être photographiés par le Docteur de Schrenck-Notzing.

Après le retour de Mme Stanislawa à Varsovie, nous observâmes nous-même, non seulement le fantôme habituel, mais aussi la substance extériorisée de la bouche.

En 1914, le médium fit un nouveau séjour à Munich, où se trouvait également Mlle Tomczyk. Au contact de cette dernière se produisit une nouvelle modification de la médiumnité de Stanislawa. On sait le rôle que jouait, auprès de Mlle Tomczyk, la personnalité de la « petite Stasia ». Or, Stanislawa adopta, pour ainsi dire, cette personnalité, la fit sienne, et depuis lors, c'est la « petite Stasia » qui préside aux phénomènes et sert d'intermédiaire entre Sophie et le médium.

Au commencement de février 1916, Mme Stanislawa s'est mariée, sans que cela modifiât en rien ses facultés. Le 20 février 1916, je crois avoir réussi à prélever un peu de substance ectoplasmique issue de la bouche du médium.

A partir du printemps de 1916, je suggérai au médium d'extérioriser la substance non seulement de sa bouche, mais aussi d'autres parties du corps, et spécialement de sa main.

J'y réussis, et depuis ce temps, les ectoplasmes amorphes sortent de la main aussi aisément que de la bouche.

Les circonstances de la guerre, les soucis, l'insuffisance de nourriture, le manque de graisse et de sucre, en influant sur la santé physique du médium, ont considérablement atténué ses facultés médiumniques. Mais sans doute cette éclipse ne durera-t-elle pas.

Voici trois photographies d'ectoplasmes amorphes et deux photographies de fantômes sous le drap.

Nous savons parfaitement combien ces deux dernières photographies, en elles-mêmes, sont susceptibles de prêter à la critique, surtout la *figure 5* où le fantôme grimpé sur un tabouret, a l'air d'un mannequin accroché à la muraille, bien qu'il laisse entrevoir ses traits.

A ces critiques, nous ne pouvons opposer que notre témoignage. Les photographies ont été faites par nous-même, après avoir vu les fantômes circuler dans la salle, nous parler, se comporter comme des êtres vivants.

Le procédé du drap mis à la disposition des entités, facilite certainement la matérialisation, mais il a le grave défaut de rendre moins intéressants et moins probants les documents photographiques.



I.



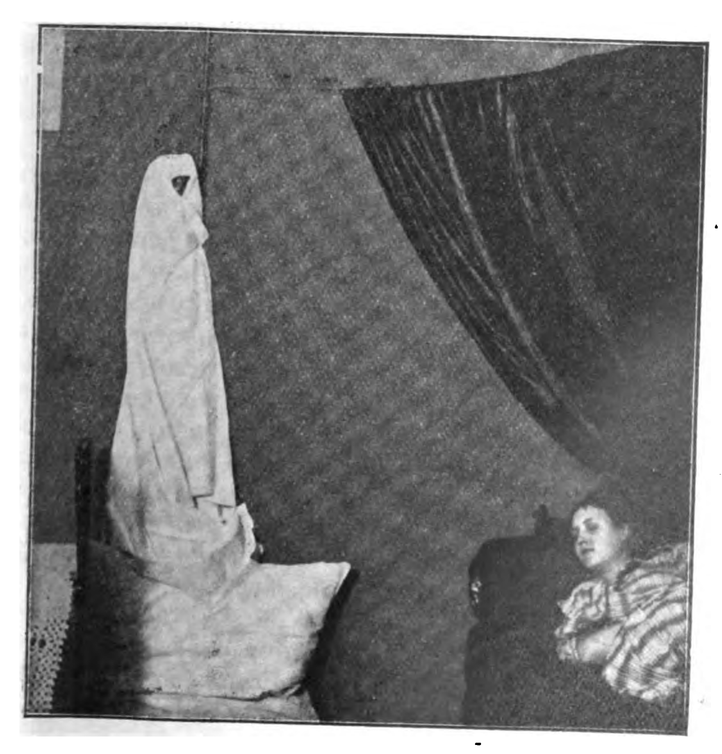
II.



III.



IV.



V.

II. — Essai d'analyse de la « substance »

Jusqu'à présent, toutes les tentatives, faites de divers côtés, pour capter une portion de substance ectoplasmique en vue d'une analyse étaient restées infructueuses.

Nous croyons y avoir réussi, dans la séance du 20 février 1916, *mais nous ne présentons les résultats obtenus qu'avec la plus grande réserve*, car nous ne nous dissimulons rien des objections qui s'imposent inévitablement.

Nous exposerons purement et simplement les faits et nous les commenterons brièvement et impartialement.

Nous avions essayé en vain, pendant longtemps, d'opérer un prélèvement de « substance ». Nous nous heurtions toujours à une auto-suggestion de Stanislawa, persuadée que ce serait dangereux pour sa santé. J'arrivai cependant, peu à peu, à la convaincre que la perte d'une minime quantité de substance, juste suffisante pour une analyse, serait sans aucune influence néfaste et je finis par obtenir son consentement. Je tins donc prête, pendant les séances, une capsule de porcelaine stérilisée pour recevoir éventuellement le précieux fragment.

Le 20 février 1916, à deux reprises successives, sortit de la bouche et se résorba l'ectoplasme habituel. Le médium entrancé dit alors : « Je tâcherai. Donnez à présent la capsule. » Nous plaçâmes cette dernière sur ses genoux. Quelques minutes après apparut un troisième ectoplasme, analogue aux précédents et qui évolua comme eux. Mais, avant sa résorption dans la bouche, nous vîmes s'en détacher un petit morceau, qui tomba dans la capsule. Nous l'emportâmes après avoir recouvert la capsule d'une glace.

Le médium n'accusa aucune fatigue particulière après cette séance.

Le fragment obtenu avait environ 10 m/m de diamètre. Il était constitué par une substance blanche, ayant l'aspect d'écume de blanc d'œuf battu. Après dessication, le lendemain, son diamètre était de 5 m/m environ et son poids de 0 gramme 101.

Son aspect microscopique était celui d'une subtance écumeuse, poreuse, blanc-jaunâtre, brillante, semblable à du blanc d'œuf battu et desséché, sans odeur.

La moitié du fragment fut envoyée pour analyse à Munich, aux bons soins du Docteur de Schrenck-Notzing ; l'autre moitié fut étudiée dans le laboratoire bactériologique du Musée de l'Industrie et de l'Agriculture de Varsovie, en ma présence, par le Docteur V. Dombrowski, chef de laboratoire.

Nous donnerons parallèlement, tels quels, les résultats de cette dernière analyse et ceux de l'analyse de Munich.

ANALYSE DE VARSOVIE

Matière écumeuse, alvéoles dont la dimension varie de 0 m/m 084 à 0 m/m 540.

Quelques impuretés, filaments de coton et de laine, traces de poussière et même, dans une préparation, parcelles d'une coque de grain d'orge (épreuve micro-photographique n° 3).

Après macération dans le réactif de Muller, l'examen histologique permet de déceler :

a) Des cellules épithéliales (micro-photographie n° 1), séparées ou accouplées par deux ;

b) Des groupes de leucocytes ;

c) Des corpuscules semblables aux cellules épithéliales « en forme de crosse » (1).

Les éléments histologiques se trouvent isolés ou par groupes nombreux ; dans quelques préparations, ils manquent complètement.

Les éléments microbiologiques sont nombreux à la surface et rares au centre.

Afin d'étudier les microorganismes qui se trouvent dans la subtance, les petits morceaux de cette dernière ont été semés dans les liquides suivants :

1° *Bouillon neutre de peptone, avec 1,2 °/₀ de dextrose ;*

2° *Bouillon neutre de viande ;*

3° *Eau de levure avec 5 °/₀ de saccharose ;*

4° *Décoction de bière douce 5 °/₀.*

Pendant cinq jours, dans une étuve, à la température de 25-30° C, *aucun des liquides n'a présenté les traces de la végétation des microorganismes.*

Après cinq jours, se sont développés, dans le numéro 2 : les Micrococques et, dans les numéros 1 et 4 : *Penicillium glaucum.* Dans le numéro 3, depuis le 13 mars jusqu'au 3 avril, on n'a observé aucun changement.

L'écume de *blanc d'œufs* battue, desséchée et semée *parallèlement* dans les *mêmes liquides,* a donné *très vite* une végétation des microorganismes.

Réactions microchimiques.

a) *Action de l'eau.* — Humection difficile. Après une action prolongée de l'eau, la structure écumeuse commence à disparaître et la substance présente une structure par-ci *grenue*, par-là *fibreuse*, dans laquelle on trouve des globules d'une substance fortement refringente (la graisse).

b) *Action de l'alcool 33 °/₀.* -- Humection facile, beaucoup plus rapide que par l'eau seule.

c) *Action de l'acide sulfurique concentré.* — Dissolution partielle, puis carbonisation (mais beaucoup moins vite qu'avec le blanc d'œuf, parallèlement essayé).

d) *Hydrate de potasse 10 °/₀.* — Destruction de toute la structure ; la substance devient jaune foncé.

e) *Iode dans iodure de potassium.* — Coloration jaunâtre, par places, et, par autres places, jaune foncé. *Aucune réaction de l'amidon.*

f) *Réactif de Fehling, chaud.* — *Aucune réaction des sucres.*

g) *Réactif de Milon.* — *Réaction évidente de la substance albuminoïde.*

h) *Chlorure d'or (réactif de Kongheim).* — Coloration jaune clair de la substance même, qui devient ensuite rougeâtre. En quelques endroits, coloration violette.

i) *Acide osmique 0, 12* (préparation macérée préalablement dans l'alcool dilué). — *Réaction évidente de la graisse.*

Résumé.

La substance analysée représente une *matière albuminoïde,* accompagnée d'une *substance grasse* et des cellules qui se trouvent dans l'organisme humain.

Les amidons et les sucres, trouvables par le réactif de Fehling, sont absents.

---

(1) Les traités français d'histologie ne font pas mention de cellules épithéliales en forme de crosse.

L'épisthélium de la trachée contient des cellules dites cunéiformes. (N. D. L. R.)

ANALYSE DE MUNICH

La matière donnée à l'Institut biologique de Munich (deux petits flocons de substance légère, blanc jaune, et apparemment poreuse) a été examinée par le directeur R. Francé et a donné au microscope les résultats suivants :

Dans les préparations se montrèrent isolément plusieurs filaments cotoneux, rouges, lilas, bleus, et incolores, enfouis dans une masse semblable à une émulsion avec une quantité innombrable de petites bulles d'air. On voit aussi en grand nombre des membranes informes, souvent ridées, parfois en forme de filet, ou ponctuées de filaments. (Le tout grossi environ six cents fois.)

Certaines membranes présentent un amoncellement irrégulier, ressemblant à une mosaïque. La masse principale de la substance se compose en outre de six à huit grandes formes incolores ressemblant à des leucocytes, pour la plupart aplaties, quelquefois en forme de fuseau. Ces leucocytes sont souvent ordonnés comme des bandes de poissons, mais surtout unis en masses « dendritiques » et aussi collés ensemble en tas amorphes. Ces formes semblables à des cellules... détachées, sont pourvues d'une forme ovale semblable à un noyau (il manque parfois) qui prend les colorations habituelles au noyau. On trouve aussi des granulations « eosinophiles ». Chez d'autres, l'intérieur repousse fortement la lumière, étant semblable à de la graisse ; mais ne noircit cependant pas, étant soumis à l'action de l'acide *osmique*. Un troisième type semble consister en membranes vides.

Ces pseudo-leucocytes se gonflent un peu dans l'eau (de 8-10).

On a observé encore dans la substance examinée de grandes formes incolores semblables aux cellules pavimenteuses.

Aussi des masses de bâtonnets semblables à des « zooglea », beaucoup de bacilles bâtonnets colorables avec de la « carbolfuchsine », aussi des masses gonflées d'émulsion entourées nettement de « vacuoles ».

Enfin on voit par endroits, en grandes quantités, de petites boules de graisse se présentant comme des grains minuscules, animées du mouvement moléculaire de Brown.

Un examen comparatif du *sputum* humain normal a montré des éléments semblables ou pareils, jusqu'aux membranes et petits grains de graisse. Mais *le nombre des leucocytes est incomparablement moindre dans le « sputum » que dans la matière examinée.* Celle-ci rappelle beaucoup les liquides lymphatiques, parfois aussi le chyle, mais sans lui être semblable sous tous les rapports.

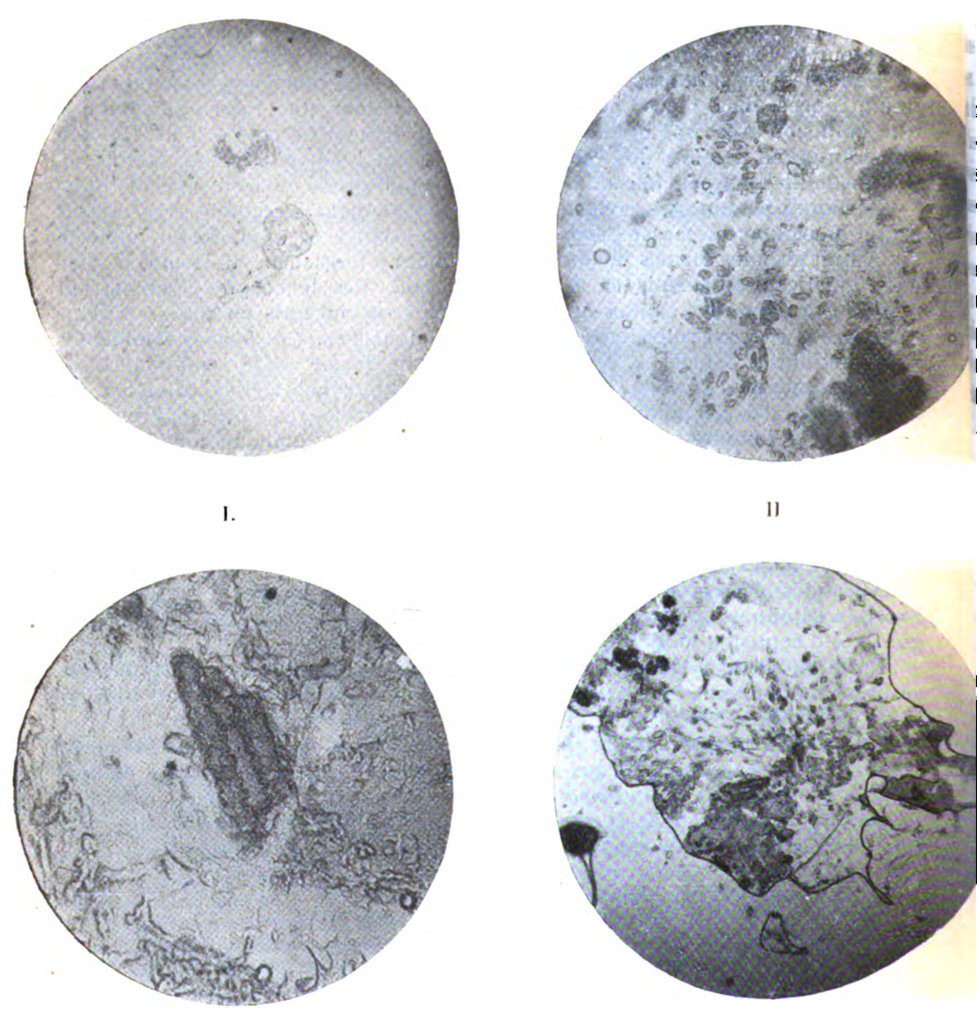
En somme, l'analyse microscopique et chimique permet de déceler surtout :

Des cellules épithéliales;

Des leucocytes, très nombreux ;

Des globules de graisses ;

Des micro-organismes, bacilles et zooglées.



I. II

III. IV.

Il est remarquable, au point de vue bactériologique, que la culture de ces microorganismes ait donné des résultats contradictoires. Le peu de succès de ces cultures semblerait indiquer que la substance analysée possédait des propriétés stérilisantes. Il ne faut pas

oublier, toutefois, que les microorganismes des voies respiratoires, tels que les pneumocoques et les spirilles sont difficiles à cultiver.

Que devons-nous conclure de cette analyse ?

C'est qu'*elle n'offre pas de caractères spécifiques*. Elle ne permet pas d'affirmer, ni de nier, par elle-même, qu'il s'agit de substance ectoplasmique. Notre observation nous permet de croire, personnellement, que c'est bien de la « substance », mais nous ne nous dissimulons nullement les objections que l'on est en droit de nous opposer.

On dira tout d'abord que l'origine buccale du fragment prélevé peut laisser supposer qu'il s'agit simplement d'une mucosité aérée des voies respiratoires supérieures ; que, si ce n'est pas de la salive (à cause de l'abondance des leucocytes), ce pourrait être soit une sécrétion de l'ectoplasme (1), soit une mucosité de la trachée ; que la présence de cellules épithéliales allongées et de zooglées est en faveur de cette dernière hypothèse ; que l'absence de tout caractère spécifique dans l'analyse vient encore l'appuyer.

Nous ne nous dissimulons nullement la valeur de cette argumentation. Mais nous répondrons :

L'absence de caractères spécifiques dans l'analyse et les analogies constatées avec les mucosités des voies respiratoires ne prouvent rien. Il est infiniment probable que la substance ectoplasmique, au moment où elle s'extériorise et avant tout début d'organisation, est positivement amorphe ; que les éléments figurés qu'elle incorpore en elles ne lui appartiennent pas en propre, mais sont des éléments empruntés aux tissus de la région dont elle émane. Dans cette hypothèse, que l'avenir permettra peut-être de vérifier, ces éléments figurés, incorporés dans la substance, seraient variables suivant la région dont elle s'est dégagée.

Ce qui n'est pas moins probable, hélas ! c'est que, par suite du manque de caractère spécifique, l'analyse chimique et histologique de la substance restera toujours impuissante à éclaircir le problème de l'ectoplasmie. Cette impuissance prouvera du moins que la substance organique se résout bien, à l'analyse dernière, dans le dynamisme supérieur qui la conditionne, comme les inductions philosophiques du processus de matérialisation permettaient déjà de le supposer.

P. Lebiedzinski.

---

(1) Il est instructif à ce propos de comparer avec ces documents l'analyse faite par le Docteur de Schrenck-Notzing, des secrétions de la substance (N.D.L.R.)



L'Hypothèse spirite et la Biologie

D'après une conférence du Professeur HENRICO MORSELLI (Gênes)

Par le Docteur WILLIAM MACKENSIE.

La ville de Gênes n'est pas seulement une ville d'affaires. Une élite restreinte, mais active, s'y est toujours trouvée pour cultiver la vie de la pensée. Et, chose curieuse, ce sont plutôt les formes les plus subtiles et les plus avancées de la pensée qui, bien souvent, ont eu leurs adeptes à Gênes. Est-ce là peut-être une réaction de l'esprit contre l'intense vie matérielle du grand centre commerçant ?

Le fait est que les recherches métapsychiques ont été maintes fois en honneur à la *Superba*, et que des études très sérieuses en la matière s'y sont développées. Et ce sont précisément deux Génois, l'un de naissance, l'autre d'élection, qui sont aujourd'hui considérés parmi les toutes premières autorités du genre, en Italie : je veux parler de M. Ernesto Bozzano et du Professeur Enrico Morselli.

Le premier de ces savants, que ses œuvres multiples ont rendu notoire dans tous les milieux d'Europe et d'outre-mer qui s'occupent de recherches supernormales, conclut de la façon la plus ferme pour l'hypothèse spirite ; et l'on doit reconnaître l'objectivité, la perspicacité, l'honnêteté profonde de ses enquêtes nombreuses, logiques, minutieuses, qui toutes convergent de façon vraiment impressionnante vers la conclusion de l'auteur.

L'autre chercheur, le Professeur Morselli, conclut au contraire pour l'hypothèse biologique (métabiologique). L'œuvre du Professeur Morselli comme savant, et particulièrement comme anthropologue et psychologue, est formidable. Je crois bien qu'il a publié pendant sa vie scientifique si intense, qui compte quarante années d'enseignement universitaire, quelque chose comme 500 mémoires, sans parler de plusieurs gros volumes très importants : le tout dominé par une intelligence des plus lucides, s'appuyant exclusivement sur les données *positives* de la science.

Qu'un tel homme accepte et discute à fond les faits de la métapsychique, cela constitue un appoint de premier ordre à ce genre de recherches. Je crois donc intéressant pour les lecteurs de cette Revue si promettante, de donner un aperçu précis des idées du Professeur Morselli. Cela ne me coûtera d'ailleurs pas beaucoup de peine, car je n'ai qu'à résumer la magnifique conférence tenue, le 6 mai dernier, par le Professeur Morselli lui-même dans l'*aula* de la clinique médicale de Gênes, en présence d'une foule d'étudiants, de médecins, de savants, et d'une brillante assistance féminine.

L'éminent psychiâtre a commencé ainsi :

Le Spiritisme est redevenu de mode depuis la guerre, surtout dans les pays Anglo-Saxons, si bien qu'Edison se propose de trouver un instrument pour sonder les mystères de l'au-delà. Mais qu'y a t-il de vrai dans tout ce mouvement « spiritualiste-idéaliste », que des partisans nombreux font remonter à des communications et des messages du monde des désincarnés ?

M. Morselli, qui a étudié à fond, depuis trente ans, cette question de la plus haute importance, dit que, à cette heure, on est toujours dans le champ des hypothèses. Les phénomènes qu'on appelle « spirites » *sont vrais;* désormais personne n'en doute plus, et la thèse de la fraude est reléguée dans « les limbes » des explications possibles. Restent en présence les hypothèses scientifiques, et les hypothèses métapsychiques, fondées sur des principes encore divergents, mais dont il est permis d'espérer la réconciliation très prochaine, sur la base de l'admission de nouvelles forces et de formes d'énergie que l'on ne faisait que soupçonner, jusqu'ici, mais que l'on est en bonne voie de démontrer.

Il faut, s'écrie M. Morselli, se mettre à cultiver la Métapsychique avec une méthode vraiment scientifique. C'est pourquoi tous ceux qui ont à cœur cette nouvelle étude, si attrayante, se félicitent que l'initiative généreuse d'un homme de cœur, assisté d'une élite de savants, ait abouti à créer, à Paris, un Institut sérieusement organisé, qui se propose, précisément, l'étude objective et expérimentale des phénomènes mêmes du spiritisme. Le nom du Directeur et de deux des dirigeants nous donnent confiance dans la valeur de leurs recherches.

Laissant de côté l'immense série des manifestations purement intellectuelles et psychiques, comme la télépathie, la clairvoyance, les personnifications, les prémonitions, ainsi que les phénomènes mixtes physico-psychologiques, comme l'écriture automatique ou médiumnique, M. Morselli se limite à considérer les seules manifestations physiques, matérielles du « spiritisme » et par-dessus tout, ce qu'on appelle la *télékinésie*, ou les actions mécaniques à distance, dont les tables parlantes sont le type le plus élémentaire, *et les formations à distance, ectoplasmes*, ou téléplasmes, c'est-à-dire le développement de formes humaines et humanoïdes qui agissent, qui apparaissent aux regards, ou bien se font sentir au toucher dans les environs du médium. A ce propos, M. Morselli rend compte de ses observations personnelles sur la psychologie et la neuro-psychopathologie des médiums, en expliquant l'erreur dont ce mot peut être cause. Le mot médium a été choisi par les premiers spirites, et il est encore employé en Métapsychique. Mais (selon M. Morselli), ce n'est pas par l'*intermédiaire* de la personne désignée comme *médium* que des « entités » étrangères à elle nous donnent des télécinèses et des téléplasmes, mais très probablement (si ce n'est pas déjà certain) c'est *la personne même* du prétendu *médium* qui émane une force, une énergie biologique de nature encore inconnue, laquelle possède la propriété et la possibilité de déplacer et de mouvoir des objets éloignés du sujet médiumnique, de présenter des images complexes, visibles et tangibles, en finissant pas créer des apparences d'entités invisibles et de fantômes visibles.

Une longue série de projections a été offerte aux yeux des auditeurs pour démontrer la thèse de M. Morselli.

Cette thèse, M. Morselli l'avait déjà formulée depuis 1902, lors de ses premières expériences avec la célèbre Eusapia Paladino, exécutées à Gênes, en compagnie d'un groupe de psychistes notoires, dont le regretté Luigi Armalde Vassallo, publiciste d'inoubliable mémoire, et du très compétent M. Bozzano, dont j'ai parlé tantôt. Depuis lors, l'hypothèse que la télékinésie, les téléplasmes et les « *matérialisations* » sont des créations extériorisées par le corps du médium assumant d'abord une forme incertaine, mais toujours mieux définie, jusqu'à prendre l'apparence précise de défunts imaginaires ou réels, est mise hors de conteste par les dernières découvertes. M. Morselli commence par pas-

ser en revue les apparitions de la célèbre Eva, étudiées par M. Richet, et ensuite par un nombre considérable de savants, dont le Bavarois de Schrenck-Notzing (qui a soutenu et soutient encore en Allemagne et en France une polémique ardente en faveur de la matière bio-radiante). Il termine par les toutes récentes expériences de Crawford sur la « *substance plastique* » émanée du médium, même dans le cas d'une simple lévitation du guéridon, et par les expériences à peine commencées, mais déjà démonstratives, accomplies à l'Institut Métapsychique de Paris, en ces derniers mois, sur le médium Polonais Kluski.

La « *Substance* » ou matière *ectoplasmique* émanée du corps du médium et se modelant sur les images mises en action par le mécanisme de la mémoire latente, ou « *cryptomnésie* », n'a pas seulement été devinée par les savants qui admettent, comme M. Morselli, que le nombre et les propriétés des *formes naturelles* ne sont pas encore toutes connues, mais que nous les entrevoyons à peine dans leur variété et dans leurs possibilités indéfinies ; elle a été vue, photographiée et même pesée. Certes, dans l'hypothèse que M. Morselli a longuement discutée, qu'il a adoptée il y a dix-neuf ans, et qui a trouvé dans les recherches métapsychiques de ces dernières années une pleine confirmation, il subsiste encore beaucoup de choses obscures. Mais il n'y a pas d'hypothèse ou de théorie scientifique qui explique tout ; il s'agit toujours d'instruments de travail qui représentent les efforts de la science à un moment donné de son évolution. Que, par exemple, les « *fantômes* » soient produits par la pensée du médium extériorisée et modelée grâce à la substance bio-radiante, le fait est prouvé par l'étude des « *matérialisations* » d'Eusapia Paladino, poursuivie de 1902 à 1907 par M. Morselli lui-même en près de trente séances : et voilà que la confirmation en résulte des observations du Docteur de Schrenck-Notzing sur les « *ectoplasmes* « très curieux émanés du médium Eva et qui représentent parfois des personnages encore vivants, comme Wilson, Poincaré, l'actrice Delza (morte dans la suite seulement), etc... Donc, ce ne sont pas des *désincarnés* qui se présentent, mais bien des images existant dans la subconscience du médium, évoquées par lui dans l'hypnose médiumnique, et qui ont été interprétées à tort comme des apparitions *d'esprits*.

Un champ très large de terrain inconnu reste ainsi ouvert aux recherches objectives, et il est probable que l'on pourra en tirer des applications médicales. Ce qui nous le laisse supposer, ce sont les récentes observations du Docteur Kilner, sur l'existence d'une « *atmosphère humaine* » qui émanerait continuellement de toute personne et qui au fond, ne serait autre que la « matière bio-radiante » autrefois appelée « *fluidique* » ou « *magnétique* », et dont l'existence semble désormais démontrée, à l'égal de celle des rayons X. Que cette matière, ou « *ectoplasme* », soit capable d'agir seule, et qu'elle ait besoin, au contraire, d'autres « *animateurs* », comme le soutiennent les spirites, en les identifiant à de mystérieuses entités intelligentes hors de notre sphère tellurique, c'est-à-dire à des esprits de désincarnés survivant dans l'au-delà, M. Morselli ne s'en préoccupe pas. *Pour son compte, il n'en voit encore aucune preuve sûre, évidente, scientifique, dans le champ où il s'est renfermé.* Il déclare par conséquent qu'il reste un *anti-spirite* convaincu. Toutefois, il est nécessaire de reconnaître qu'ici, comme en tout autre domaine scientifique, nos connaissances sont étroites, rudimentaires, imparfaites, que les hypothèses les plus contradictoires peuvent être avancées et soutenues avec une égale chaleur de conviction et avec des arguments sérieux des deux côtés, enfin, que l'avenir seul nous donnera peut-être la clef, non seulement du mystère de l'au-delà, mais encore des innombrables mystères qui nous entourent dans le monde bien plus modeste d'ici bas.

Docteur WILLIAM MACKENZIE.

La question envisagée par le Professeur Morselli est la plus complexe

et la plus difficile de la métapsychique. Ce sera celle, sans doute, qui sera élucidée en dernier lieu.

Je ne crois pas qu'il soit possible, d'après les expériences scientifiques faites jusqu'à présent, de conclure d'une manière certaine, soit pour, soit contre l'hypothèse spirite. Mon impression personnelle actuelle (je n'éprouve aucune gène à le déclarer) est que tout se passe comme si l'*initiative directrice* dans les phénomènes importants était une initiative extrinsèque, distincte du psychisme du médium et du psychisme des expérimentateurs, quoique subissant néanmoins, dans une mesure indéterminée, l'influence de l'un et de l'autre.

Mais admettons un instant, telle quelle, la thèse du Professeur Morselli, et étudions-en les conséquences. En ce qui concerne les faits, tout d'abord, plus de contestations. Le Professeur Morselli a le courage d'affirmer la vérité de ce qu'il a observé, et son affirmation doit être signalée expressément, étant donnée la valeur du savant dont la compétence est universellement reconnue dans toutes les questions de psychologie.

En ce qui concerne l'explication des phénomènes, le Professeur Morselli déclare qu'à son avis tout provient du médium, ectoplasme et idée directrice. Soit ; mais alors que deviennent, dans tout cela, nos conceptions classiques sur la constitution de la matière et de l'individu ?

Les caractéristiques soi-disant spécifiques de l'organisme s'évanouissent. Son poids varie dans des proportions fantastiques. Crawford a vu son médium diminuer, en quelques secondes, de 25 kilog. La forme corporelle n'a pas plus d'invariabilité. Le médium se dédouble, extériorise une portion importante, considérable de sa propre substance. Cette substance perd d'abord toutes ses propriétés connues. Ce qui s'extériorise, ce ne sont pas des os, des muscles, des nerfs, des vaisseaux ou des viscères, etc. C'est un amas de protoplasma amorphe ou, mieux encore, un brouillard indéfini. Puis, surgissent, aux dépens de cette substance ou de ce brouillard, des apparences, des propriétés caractéristiques nouvelles : l'ectoplasme devient une main, un membre, un visage, ou un organisme complet, tout à fait différent des mains, du visage, de l'organisme du médium.

Comment comprendre cela ? Il n'y a qu'une explication possible. *Tout se passe comme si l'organisme n'avait vraiment pas de qualité spécifique, définitive, absolue : il se résoud, à la lumière de la métapsychique, dans un dynamisme supérieur qui le conditionne et ce dynamisme est lui-même sous la dépendance de l'Idée.*

Le processus de matérialisation, dit-on, relève de l'idéoplastie. Soit ! Mais alors qu'on ait le courage d'aller jusqu'au bout, de tirer toutes les conclusions que comporte ce phénomène ! Qu'on avoue que l'organisme humain lui-même, n'est qu'un *ectoplasme durable*, issu du sein maternel, comme l'ectoplasme temporaire est issu du médium ; qu'on reconnaisse que le corps est non pas l'essentiel de l'individu, mais simplement une représentation temporaire, *un produit idéoplastique de ce qu'il y a d'essentiel dans l'individu, son dynamo-psychisme subconscient !*

Et puis, on ne saurait trop le répéter, que devient, en métapsychique, le fameux parallélisme psycho-physiologique ? Il ne se retrouve nulle part : la sensibilité s'exerce hors des organes des sens ; la motricité hors des muscles, l'intelligence hors du cerveau ! Ce parallélisme disparaît totalement, avec une évidence aveuglante, non seulement en métapsychique, mais dans toute la psychologie subconsciente qui constitue l'essentiel du moi. Impossible d'en trouver trace dans la cryptopsychie, l'ensemble des facultés latentes, ni dans la cryptomnésie, la mémoire cachée, si puissante, étendue, infaillible.

En présence de ces constatations formidables, la discussion actuelle sur la vérité ou la fausseté de l'hypothèse spirite perd à peu près toute son importance. Que l'on démontre un jour l'une ou l'autre, *les conclusions philosophiques qui découlent des phénomènes métapsychiques n'en seront pas modifiées.*

Il importe peu que tout provienne ou que tout ne provienne pas du médium. La démonstration en est peut-être impossible et elle est presque superflue.

Il est clair que si l'on accorde au médium des facultés de télépathie, de vision à distance, de lecture de pensée, de clairvoyance, en plus d'une cryptopsychie et d'une cryptomnésie sans limites; si on lui concède, en même temps, les capacités supranormales d'extériorisation, de téléplasmie et d'idéoplastie, alors il devient positivement impossible de faire la preuve d'une identification spiritique.

Oui, mais admettre toutes ces capacités de l'Être humain, c'est s'écarter, d'une manière définitive et absolue, de la conception organo-centrique ; c'est proclamer que ce qu'il y a d'essentiel dans l'Individu n'est pas lié à son organisme, à ses sens si restreints, à ses limitations dans le temps et l'espace ; c'est, par une induction élémentaire, reconnaître que cette portion essentielle de l'Être préexiste et survit à son objectivation corporelle ; c'est affirmer, osons le dire, sinon la réalité, du moins la possibilité des manifestations spirites.

Dr G. G.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Le grand Secret

Par Maurice MAETERLINCK (Fasquelle, éditeur, Paris).

On attendait avec impatience le nouveau livre de M. Maurice Maeterlinck qu'on savait encore consacré aux questions psychiques. On espérait que l'auteur sortirait de la réserve où il s'était tenu dans ses beaux essais précédents et qu'il nous livrerait enfin le « grand secret » de sa propre pensée touchant la survivance. Cet espoir est déçu, mais nous ne devons pas nous en affliger, car cela nous vaudra sans doute d'autres méditations sur l'éternel problème. Il faut toutefois noter un progrès appréciable vers la théorie spirite. « Il est incontestable, dit-il, que certaines expériences de nos spirites, notamment celle de la correspondance croisée, certaines apparitions posthumes presque scientifiquements constatées, certains phénomènes de matérialisation, d'idéoplastie et de lévitation remettent sérieusement en question la plausibilité de cette hypothèse. » L'enquête de la Société anglaise de Recherches psychiques sur les correspondances croisées permet, dit-il encore, « de soupçonner de plus en plus sérieusement la présence autour de nous d'entités spirituelles invisibles et intelligentes, désincarnées ou autres, qui s'amusent, c'est le mot, à nous prouver qu'elles se jouent de l'espace et du temps et poursuivent un dessein qu'on ne démêle pas encore. »

Maeterlinck ajoute : « Je sais bien que l'on peut, à la rigueur, attribuer ces communications insolites aux facultés inconnues du subconscient ; mais l'hypothèse devient de jour en jour plus précaire et le moment n'est peut-être pas très éloigné où nous serons enfin forcés d'admettre l'existence de ces désincarnés, de ces doubles, de ces esprits errants, de ces élémentaires, de ces « Dhyan-Choans », de ces « Dévas », de ces esprits cosmiques, dont les occultistes d'autrefois n'avaient jamais douté. »

C'est à ces occultistes d'autrefois que le livre est presque exclusivement consacré. Scrutant les textes et les traditions des temps les plus lointains, Maeterlinck recherche l'existence d'un grand secret, du secret de notre destinée et de notre pouvoir illimité sur la nature que se seraient transmis un petit nombre d'initiés. Grâce aux récentes acquisitions de la critique, il remonte le cours « du grand fleuve mystérieux qui, depuis l'origine de l'histoire, a coulé sous toutes les religions, sous toutes les croyances, sous toutes les philosophies, en un mot sous toutes les manifestations diurnes ou à ciel ouvert de la pensée humaine. » Issu de l'Inde antique, ce fleuve arrosa l'Egypte, la Perse, la Chaldée et les pays hébraïques, la Grèce, puis le nord de l'Europe. On retrouve ses eaux même en Chine et en Amérique.

Le livre le plus ancien que nous connaissions, le *Rig-Véda*, est « un immense aveu d'ignorance ». Il proclame que Dieu est inconnaissable et qu'il n'y a pas de création. Les mondes, émanation divine, se succèdent de toute éternité. Le fond de la pensée védique, c'est qu'il faut chercher Dieu en soi-même. Pour la foule, les brahmanes créèrent une morale, d'ailleurs très belle ; mais leur enseignement secret demeura l'agnosticisme.

(1) C'est par suite d'une erreur typographique que la signature de notre collaborateur, M. René Sudre a été omise dans le dernier numéro. (N. D. L. R.)



Le génie égyptien, sans avoir l'élévation du génie hindou, aboutit à la même conclusion désespérée. L'union en Osiris est identique à l'absorption en Brahma. Elle symbolise la divinisation de l'homme par sa propre volonté. L'homme est juge de sa destinée. Le ciel et l'enfer sont en lui. Quant aux fameux mystères de l'initiation égyptienne, ils ne sont pas relatés dans les textes anciens authentiques et sont, par conséquent, fort suspects.

La religion perse est un reflet du védisme. Elle invente le dualisme du bien et du mal qui fut adopté par le christianisme. La Chaldée, patrie des Mages, ne justifie pas, au point de vue ésotérique, sa réputation. Sous une analyse plus subtile, la Grèce antésocratique répète l'agnosticisme védique. Le Thibet, considéré comme le dernier asile de l'occultisme, a été exploré par les Anglais en 1904 : ils n'y ont rien trouvé et le Dalai-Lama, le pape bouddhiste, s'est enfui honteusement.

Les Gnostiques et les Néo-Platoniciens n'apportent aucun enseignement nouveau. La Kabbale, qui remonte au VIe siècle de notre ère. a la prétention d'être une doctrine secrète ; sous un fatras d'allégories et d'obscurités, elle confirme la résignation à l'inconnaissable des religions antiques. L'hermétisme du Moyen-Age est issu de la Kabbale ; l'appareil mystérieux dont il s'est entouré n'a eu d'autre but que de le défendre contre les persécutions de l'Eglise. Il cultive l'alchimie et l'astrologie, il devance le spiritisme moderne, mais il ne possède aucun grand secret. Enfin les occultistes modernes, mages et théosophes, s'appuient sur leur intuition beaucoup plus que sur les textes certains. Leur œuvre est verbeuse et vide.

Restent les métapsychistes, qui inaugurent, après les périodes théologique et métaphysique, la période scientifique de l'occultisme. Maeterlinck reconnaît que leur ambition s'est heureusement bornée au domaine expérimental et il parle avec éloge des travaux qui font l'objet de nos études, à l'Institut et dans cette Revue. Toutefois, il remarque dans la jeune science métapsychique « tout le désarroi d'une installation récente et provisoire ». Il ajoute : « Chacun y apporte chaque jour ses petites et ses grandes trouvailles, les déballe et les entasse pêle-mêle sur la grève. Le très incertain y voisine avec l'incontestable, l'excellent avec le pire et le commencement avec la fin. Il serait temps de tirer de cette profusion et de cette confusion de matériaux, quelques lois générales qui y missent un peu d'ordre. » Patience, mon cher maître ! On y travaille.

Ayant ainsi achevé le bilan de l'occultisme historique, Maeterlinck conclut à la faillite totale. Il n'y a point de grand secret. Sous les symboles de l'ésotérisme, les grimoires, les formules, les pentacles et les signes, il n'y a rien, dit-il. « qu'une négation sans borne, un vide immense, une ignorance sans espoir ». De la part d'un homme qui doit au mysticisme presque toute sa fortune littéraire, l'aveu est infiniment précieux et on le retiendra.

Le grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé

Par Eliphas Lévi (Chacornac, éditeur).

Voilà justement qui donne raison à Maeterlinck. On réédite l'œuvre d'Eliphas Lévi, qui date de 1868, et qui est considérée comme son testament. C'est, dit l'auteur lui-même, « le dernier mot de l'occultisme ». Il comprend deux livres : *Le Mystère royal,* où l'art de se faire servir par les puissances ; *Le Mystère sacerdotal*, où l'art de se faire servir par les esprits. Ceux qui espéreraient, d'après ces titres, trouver des recettes pour soumettre le monde à leurs désirs seront

certainement déçus. Sous son langage symbolique et parfois étrange, c'est un excellent traité de morale et l'on se demande alors si le célèbre Mage n'a pas voulu, à la fin de ses jours, avouer la faillite de la magie. « Vous savez, enfants, — car c'est à des enfants sans doute que j'ai à répondre, — vous savez, si vous avez lu mes précédents ouvrages, que je reconnais l'efficacité relative des formules, des herbes et des talismans. Mais ce sont là de petits moyens qui se rattachent aux petits mystères. Je vous parle maintenant des grandes forces morales et non des instruments matériels... » Et il ajoute plus loin : « Les personnes qui ont recours à la magie cérémonielle et qui viennent consulter les devins ressemblent à celles qui, en multipliant les pratiques de la dévotion, veulent ou espèrent suppléer à la religion véritable. Jamais vous ne les renverrez contentes en leur donnant de sages conseils... »

Ces sages conseils proclament la toute-puissance de la volonté : « La volonté est essentiellement réalisatrice, nous pouvons tout ce que nous croyons raisonnablement pouvoir... Notre volonté ne doit relever que de notre raison... Tout appel à une intelligence inconnue et étrangère dont l'existence ne nous est pas démontrée et qui a pour but de substituer sa direction à celle de notre raison et de notre libre arbitre doit être considéré comme un suicide intellectuel, car c'est un appel à la folie. »

L'auteur nie l'objectivité des esprits : « Toute vision est de la nature du rêve. C'est une fiction de notre démence. C'est un nuage de nos imaginations déréglées projetées dans la lumière astrale ; c'est nous-mêmes qui nous apparaissons à nous-mêmes déguisés en fantômes, en cadavres ou en démons. » Autres affirmations d'animisme : « Les miracles sont les extravagances de la nature produites par l'exaltation humaine... Le diable c'est la déraison... La messe est la plus prodigieuse des évocations... Les rites magiques et les pratiques religieuses servent de prétexte et d'occasion à la pratique des vertus qui, seules, sont indispensables à la vie morale de l'homme. »

Eliphas Lévi recommande la religion de bonté et de fraternité. D'ailleurs, selon lui, toutes les religions se ressemblent en leur essence ; seules les théologies sont intolérantes et mauvaises. Mais il vaut mieux croire des absurdités que de ne croire à rien. Il faut cultiver les dogmes et les respecter comme étant « la grande épopée universelle de la foi, de l'espérance et de l'amour ». En résumé, nous devons suivre l'évangile de Jésus-Christ, fuir le doute, croire et aimer. « Jusqu'au dernier soupir on peut conserver les joies naïves de l'enfance, les poétiques extases du jeune homme, les enthousiasmes de l'âge mûr. On peut s'enivrer jusqu'à la fin de fleurs, de beauté et de sourires ; on peut ressaisir sans cesse ce qui est passé et retrouver toujours ce qu'on a perdu. On peut trouver une éternité réelle dans le beau rêve de la vie. » Le secret de cette jeunesse perpétuelle, le grand arcane de l'occultisme, c'est l'abnégation et le sacrifice.

N'est-ce pas que ce Magicien, cet homme des terribles mystères, est un tendre et poétique mystificateur ?

Analyse des Choses

Par le Docteur Paul Gibier (Henri Durville, éditeur).

Le titre de ce livre et les sous-titres dont il est flanqué : *Physiologie transcendantale, Essai sur la Science future,* évoquent fâcheusement les élucubrations de ces esprits chimériques qui croient avoir deviné le grand secret. Malgré ce romantisme de langage et une certaine effervescence de pensée qui ne se prête pas à une exposition logique, cet ouvrage est rempli de vues justes et profon-



des, surtout quand on tient compte de l'époque où il a été écrit (1890). Le Docteur Paul Gibier est un savant véritable qui peut être compté au nombre des fondateurs de la science métapsychique. Son livre sur le spiritisme « ou fakirisme occidental » a précédé les expériences du colonel de Rochas. Dans le domaine théorique comme dans le domaine expérimental, il a été un précurseur.

Le Docteur Gibier affirme qu'il y a trois éléments dans l'univers : la matière, l'énergie et l'intelligence. Il s'efforce de démontrer, en s'appuyant sur les phénomènes « spiritualistes », que l'intelligence est indépendante des deux autres éléments. Avec un bel accent d'indignation, il s'élève contre l'incrédulité presque unanime de la science officielle. « Ce sera grande honte, dit-il, pour bon nombre de savants actuels, de s'être entêtés à méconnaitre un fait aussi capital, lequel, surtout depuis un quart de siècle, se présente sans cesse à leur examen. Le châtiment de ces hommes sera, à la fin de leur carrière, de voir qu'ils ont manqué leur vie, et que, soi-disant savants, ils sont morts, ignorant la chose la plus importante qu'il leur fût donné de connaitre... »

Pour l'auteur, la force fluidique créée par la cellule cérébrale est l'intermédiaire entre l'esprit et la matière organisée. Les expériences d'hypno-magnétisme confirment le dualisme de cette force et de l'esprit directeur. L'énergie animique se transmet dans l'espace par les vibrations de l'éther, etc. Bref, l'explication du Docteur Gibier, qui a encore cours, utilise admirablement les connaissances scientifiques de l'époque. Parfois elle les devance. C'est ainsi qu'ayant constaté sur le corps d'un médium des formations lumineuses analogues à de petits nuages, l'auteur parle de la « condensation » de la force animique. Il assimile ces petits nuages à l'état vésiculaire qui précède l'état liquide du gaz carbonique lorsqu'on le liquéfie sous pression dans un tube de verre. Cette observation est excellente.

Après avoir cité des expériences où l'intervention des désincarnés ne lui parait pas discutable. le Docteur Gibier livre ses vues dernières sur la nature des choses. La matière serait « une modalité en évolution vers l'énergie d'où elle paraît procéder, comme celle-ci serait en évolution vers l'Intelligence dont tout procède et où tout retourne dans un cercle perpétuel ». Sa philosophie se résout ainsi en un monisme idéaliste qui illustre la parole antique : l'esprit créa le monde de rien.

A Cloud of Witnesses

Par Mme Anna de Koven (E.-P. Dutton, éditeur, New-York).

Un nuage (nous dirions une montagne) de témoignages ! écrit une distinguée Américaine, Mme Anna de Koven, en tête de ce livre qui n'est pas sans un certain rapport avec celui de M. P.-E. Cornillier. Comme ce dernier, il relate une série de séances spirites qui tendent à démontrer la survivance de l'âme et à révéler la nature de l'au-delà. Mme de Koven ne s'était jamais occupée de questions psychiques, lorsqu'au printemps de 1918, elle perdit sa sœur, âgée de 48 ans. Un ami la conduisit alors chez une dame de New-York, Mme Vernon, voyante remarquable mais non professionnelle. Ce médium ne connaissait pas sa visiteuse et ignorait tout de sa vie familiale. Elle lui donna des détails tellement précis sur elle-même, ses parents et sa sœur que le doute n'était pas possible. Mme Vernon voit les disparus ; elle les entend. Elle sert donc d'interprète entre eux et ses consultants. Il en résulte des scènes dramatiques qui apportent

la plus intime conviction par le tour affectueux et les détails personnels de l'entretien.

La sœur défunte n'apparaît pas seule. Il se présente souvent avec elle le père, la mère, des parents, des amis de Mme de Koven. Il vient aussi un groupe de membres de la Société des Recherches psychiques qui, dans les communications de Mme Piper, se disait dirigé par le fameux « Imperator ». Ils ont une grande mission à accomplir. Myers lui-même se manifeste.

Voici les renseignements qui sont donnés par la sœur de Mme de Koven sur la vie d'outre-tombe. Les âmes libérées du corps habitent « l'éther » où elles flottent. Elles y sont parfaitement heureuses, sauf si leurs goûts sont trop matériels. Elles ont beaucoup d'occupation, elles enseignent à d'autres âmes moins évoluées ce qu'elles savaient sur terre ; elles essaient de créer du bonheur. Elles s'apparaissent comme elles étaient dans leur incarnation et peuvent faire surgir autour d'elles, par la seule force de leur désir, les apparences d'un monde matériel. Ont-elles envie d'un fauteuil, d'un vêtement, d'un beau paysage, il se crée instantanément et disparaît quand le besoin a cessé. Elles habitent des maisons qu'elles se contruisent aussi facilement. Il y a pour les âmes récemment désincarnées une espèce d'hôtellerie où leurs parents et amis les accueillent. Elles reçoivent une certaine nourriture, mais s'en passent très bien après un temps plus ou moins long. Elles portent des tuniques aux couleurs brillantes qui rappellent celles des Grecs. Mme de Koven ayant demandé si l'on jouait aux cartes dans le royaume des esprits, sa sœur a répondu que c'était sans intérêt à cause de la faculté qu'on a de lire la pensée de ses partenaires. Elle se distrait avec des médaillons.

Les communicants insistent longuement sur le pouvoir projectif et idéoplastique de l'esprit. La transmission de la pensée aux vivants doit être assurée par un intermédiaire. « C'est comme s'il y avait un bureau téléphonique central avec un opérateur qui appellerait un numéro ; alors les personnes seraient autorisées à parler le long des fils. » Les opérateurs sont des êtres très sensitifs, comme les médiums terrestres, mais pas nécessairement très développés. Ils ne réussissent pas toujours à donner la communication avec les humains à cause du manque de conductibilité de leur cerveau matériel. Dans le monde éthéré, le pouvoir de la pensée est absolu. Si l'on veut aller à la montagne, la montagne vient à vous. « Les idées créent les images, les images créent les objets, les objets sont la matière. » Les objets spirituels ne sont pas impondérables ; ils sont formés d'une matière raréfiée qui n'est pas l'éther. Il y a d'ailleurs plusieurs sortes d'éther. Les esprits très évolués habitent les plus subtils. On compte sept sphères, mais chacune est subdivisée en soixante-dix sphérules. La sœur de Mme de Koven habite la sphère « Rime et Raison », c'est pourquoi elle s'exprime souvent en vers. Des courants électriques circulent à travers le système solaire dont ils assurent la cohésion. Les esprits terrestres peuvent passer d'une planète à l'autre, mais ils n'en ont pas besoin, car leur évolution est supérieure.

Avec un autre médium, William Foss, l'auteur obtint une matérialisation de sa sœur qui la caressa, écrivit sur une table à la craie et annonça que son mari avait, le même jour, à des centaines de mille de distance, réalisé une vente. Le fait se trouva vérifié.

Tel est ce livre sincère dont M. James H. Hyslop, dans une préface, déclare qu'il n'y a pas de raison pour ne pas le considérer comme une valable contribution à la preuve de la survie. On y parle très peu de la réincarnation et pour ainsi dire pas de la religion. Jésus y est seulement représenté comme pénétrant l'univers « depuis les plus sombres profondeurs de la terre, jusqu'aux sphères célestes. » Mme de Koven ajoute à ses rapports des réflexions personnelles qui attestent sa connaissance de la littérature métapsychique (elle cite souvent le Docteur Geley) et sa haute valeur morale.

Les Radiations humaines

Etudes et textes de MM. les Docteurs CLARAC, LLAGUET, GELEY, CABANÈS, J.-M. SOUM, PRUVOST, (Gounouilhou, éditeur, Bordeaux).

Cette intéressante brochure est la reproduction de conférences et d'articles dus aux auteurs précités, tous médecins ou savants, sur un cas physiologique singulier. Une dame de Bordeaux a la propriété, par la seule imposition des mains, de momifier les tissus vivants, animaux ou végétaux, sans trace de putréfaction. Les expériences, faciles à contrôler, ont été multipliées avec le plus constant succès. Les objets sont étalés sur une table. Pendant un quart d'heure, Mme B... tient ses mains à quelque distance au-dessus d'eux, parfois en faisant des passes avec le bout des doigts ou la paume de la main. Au bout de plusieurs séances, la dessiccation commence et s'achève rapidement. Les fleurs et les plantes conservent leur coloris et l'adhérence de leurs pétales ou de leurs feuilles. Des oiseaux, de petits mammifères, non vidés, donnent toutes les apparences de l'empaillement sans que leur plumage ou leur poil perde leur lustre et leur couleur. Des organes détachés, une côtelette, des fruits, se racornissent sans se corrompre. Du sang reste vingt et un jours vermeil avant de se dessécher. Le vin s'évapore sans se couvrir de fleurs ou s'acétifier, etc.

Quel est le processus de ce phénomène ? Les matières organisées, abandonnées à l'air, se déshydratent et subissent diverses fermentations microbiennes. L'action de Mme B... suspend la fermentation et laisse libre cours au dessèchement. La fermentation est-elle arrêtée par la destruction des microbes ou par une augmentation de la résistance cellulaire ? Le Docteur Geley penche pour cette dernière hypothèse. La preuve serait cependant facile à administrer. Il n'y aurait qu'à préparer des colonies microbiennes sur gélose ou sur un milieu organique convenable et à les soumettre à l'irradiation de Mme B... Nous croyons que les colonies seraient détruites et que, par conséquent, il y aurait une action stérilisante analogue à celle des radiations de courte longueur d'onde : rayons ultra-violets ou rayons X. Une présomption, c'est que les fruits desséchés au soleil ont exactement le même aspect que ceux desséchés par Mme B...

Un physicien, M. Marcel Soum, a étudié les effets mécaniques, physiques et chimiques des radiations humaines. Il n'a rien constaté d'intéressant : pas d'attraction ni de répulsion sur les corps légers, pas d'action sur l'aiguille aimantée, ni sur l'électroscope, ni sur des écrans phosphorescents ou fluorescents. Il en conclut qu'il faut écarter l'hypothèse d'un champ magnétique ou électrique et même d'un rayonnement ultra-violet, bien qu'il ait pu impressionner des plaques photographiques. Mais il avoue loyalement que ses expériences sont à reprendre. Il y aurait un grand intérêt, en effet, à les recommencer avec toute la précision désirable. Nous sommes certainement en présence d'une émission de cette énergie humaine qu'on a appelée force magnétique, force neurique, force animique, rayons N, aura, et dont l'existence est aussi incontestable que celle de l'électricité. Ainsi que nous le disons autre part, la physique doit désormais se mettre au service de la métapsychique.

Etude provisoire sur le Fluide d'un Médium à effets physiques

Par M. G. DU BOURG DE BOZAS.

A la dernière heure, nous recevons une intéressante brochure due à un jeune ingénieur électricien, M. G. du Bourg de Bozas. C'est le compte rendu d'expériences de mesures faites sur un médium à effets physiques. Ces expériences

confirment une fois de plus l'existence de l'énergie animique. Elles ont eu lieu, en dehors de toute séance de matérialisation, par la simple imposition des mains à distance d'un condensateur à air placé dans le circuit d'une pile. La différence de potentiel entre les deux armatures du condensateur, formé de deux plaques métalliques parallèles, est supérieure à 4 volts. Si le médium approche sa main et concentre fortement sa volonté, le circuit, qui est ouvert, se ferme spontanément au bout d'une minute, ainsi que l'indique l'aiguille d'un galvanomètre. Le courant est saccadé.

Dans une seconde expérience, le médium est placé lui-même dans le circuit. L'approche de sa main de la plaque du condensateur produit une étincelle et amène le passage du courant.

M. du Bourg a imaginé enfin d'enfermer le médium tout entier à l'intérieur d'une double cage en treillage métallique formant condensateur. Il pense qu'on pourra voir ainsi en quels points du corps du médium se produira la fermeture du courant ; mais il ne relate aucune expérience.

En intercalant entre la plaque du condensateur et le doigt du médium une plaque de plomb, l'auteur a constaté que l'énergie médiumnique traversait cette plaque. Photographiée au magnésium, elle s'est manifestée sous la forme d'un tube blanchâtre. L'épaisseur de plomb traversée a atteint 54 millimètres, ce qui indique une force de pénétration bien supérieure à celle des rayons X les plus durs et des rayons *gamma* du radium. Au moment où cette énergie est émise, le médium éprouve une commotion. Pour une différence de potentiel de 4 volts, le courant qui passe a une intensité de 6 dixièmes d'ampère.

M. du Bourg écarte l'hypothèse d'une ionisation de l'air du condensateur, à cause de la trop grande intensité du courant résultant. Il croit plutôt à une ionisation doublée d'une conduction. Pour les lecteurs qui ont lu notre article précédent, la conduction est assurée par le tube d'énergie plus ou moins matérialisée, émis par le médium. L'ionisation est un phénomène secondaire qu'il est facile d'éliminer ou de faire varier par un dispositif approprié. Il serait intéressant, d'ailleurs, de comparer le courant créé par l'énergie médiumnique et celui qu'on obtiendrait avec une autre énergie ionisante.

Nous ne sommes plus d'accord avec l'auteur lorsqu'il attribue la dématérialisation des corps produite par les médiums à une dissociation *atomique*. Nous avons montré plus haut qu'il est beaucoup plus simple et plus conforme aux faits de l'expliquer par une dissociation *moléculaire*, le travail nécessaire à la dématérialisation atomique totale d'un corps étant d'un ordre de grandeur infiniment supérieur à celui de l'énergie médiumnique.

Il est à souhaiter que M. du Bourg de Bozas continue ses ingénieuses mesures de la médiumnité physique et donne ainsi une solide base expérimentale aux idées suggérées depuis plus de trente ans par les fondateurs de la métapsychique.

René Sudre.



AVIS A NOS LECTEURS

L'adhésion de nos amis à l'Institut Métapsychique apporte à celui-ci un précieux concours. Il facilitera les recherches que nous avons entreprises et leur publication.

Il nous permettra d'édifier sur des bases solides et avec un esprit de critique scientifique les connaissances psychiques et métapsychiques si aveuglément et si injustement critiquées jusqu'ici.

Mais cette adhésion, dont nous sommes infiniment reconnaissants, et la cotisation qui l'accompagne, ne constituent pas *un titre scientifique* pouvant être porté par les adhérents. Aussi, afin d'éviter des confusions, prions-nous nos adhérents de ne pas faire figurer avec leur nom la mention de *Membre de l'Institut Métapsychique* ou de *Délégué de l'Institut Métapsychique*, ainsi que cela s'est déjà fait, en annonçant des conférences ou en signant des articles de revues ou de journaux.

Pour ce motif, les cartes délivrées chaque année porteront désormais la mention, non plus de « membre », mais d' « adhérent », d'adhérent honoraire, ou de bienfaiteur de l'Institut Métapsychique.

Le Comité.

Le Directeur-Gérant : Gustave Geley.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.



Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

Il se propose également de fonder une *Bibliothèque métapsychique* qui éditera les auteurs français et étrangers.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de *25 francs par an*.

Le prix du numéro est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



N° 7 Septembre-Octobre 1921

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : WAGRAMM 65-48 —— Téléph. : WAGRAMM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.
Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Conseiller technique de Santé Publique internationale, *Président*.
Comte A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.
SAUREL, *Trésorier*.
ERNEST BOZZANO.
Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.
GABRIEL DELANNE.
CAMILLE FLAMMARION, Astronome.
Sir OLIVER LODGE.
JULES ROCHE, ancien Ministre.
Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :
Docteur GUSTAVE GELEY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture* ; une *salle de conférences*.

N° 7. Septembre-Octobre 1921.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Un cas de Médiumnité intellectuelle [1]

Ce travail est l'observation d'un cas de médiumnité intellectuelle, que j'ai personnellement étudié, depuis l'année 1906 jusqu'à ces derniers jours.

Je m'en tiendrai, systématiquement, à un simple exposé de faits. La partie doctrinale m'étant entièrement étrangère, je laisserai de côté toute tentative d'interprétation. J'écarterai même toutes paroles, qui, directement ou indirectement, pourraient marquer une intention explicative. S'il m'arrivait, sans le vouloir, d'en prononcer quelqu'une, je la répudie d'avance et la déclare nulle et non avenue.

Il y a quelques années, je lisais dans un journal de Paris, un article dont le contenu m'a frappé :

Le Journal, 5 décembre 1912.

CHRONIQUE DE LA MÉDECINE

« ...Dans les phénomènes scientifiques, disait cet article, il y a deux choses à considérer : l'observation et l'interprétation.

« Une observation exacte est définitivement invariable. La description de la pleurésie par Hippocrate reste encore inattaquable après plus de vingt siècles.

« C'est sur l'interprétation, l'explication, si l'on préfère, que porte le travail incessant de nos savants, qui fait chaque jour de la vérité d'hier l'erreur de demain...

« On est surpris de trouver dans les expressions populaires une justesse et une finesse étonnantes, quand il s'agit de certaines observations, et, à côté de cela, une fantaisie déconcertante dès qu'elles se mêlent de vouloir expliquer les choses.

« Malheureusement, les expressions qui se basent sur de telles interprétations sont de beaucoup les plus nombreuses. Ce sont elles... qui contribuent à maintenir dans le public... les préjugés... »

Sans doute, il y a un abîme entre l'observation de faits à caractères subjectifs, tels que ceux que je vais présenter, et celle de faits essentiellement objectifs, comme les symptômes cliniques d'une maladie.

Néanmoins, je crois que la méthode est bonne qui consiste à présenter

(1) Conférence privée faite par le Professeur Santoliquido, à l'Institut Métapsychique international le 7 février 1920.

d'abord des phénomènes dans toute leur simplicité, dégagés du mirage si souvent trompeur des interprétations.

Les interprétations, elles, varient suivant les idées dominantes; les hypothèses succèdent aux hypothèses, conformes au génie de l'époque. Mais un bon exposé de faits, lui, ne varie pas.

C'est ainsi que la science arrive à accumuler des matériaux de bon aloi que la philosophie peut utiliser légitimement ensuite pour son progrès sans fin et sa perpétuelle évolution.

Le présent exposé de faits est, naturellement, un résumé. J'ai dû choisir, dans mon dossier, les documents qui m'ont paru les plus intéressants et je les ai présentés le plus succinctement que j'ai pu.

C'est dire que mon travail a les inconvénients inhérents à tous les résumés; il offre fatalement des imperfections et des lacunes.

Je viens donc demander au lecteur de m'aider à le compléter et à l'améliorer de telle sorte qu'il revête ensuite un caractère définitif. Je voudrais qu'avec sa collaboration, mon témoignage devînt, pour ainsi dire, un témoignage valable à jamais.

Je le prie donc de vouloir bien faire toutes observations qu'il jugera utiles, non sur la question doctrinale, momentanément réservée, mais sur les circonstances de faits.

Je désire qu'on me demande tous les détails, les explications, les éclaircissements jugés bons.

Je prie qu'on me formule les observations par écrit, à tête reposée, de façon à ce que je puisse, de mon côté, les méditer chez moi, en toute tranquillité et y répondre après avoir consulté mon dossier.

Lorsque seront terminés la moisson des observations, la fouille des documents et tout le travail de synthèse, alors, je convoquerai mes correspondants pour leur en faire part.

C'est en somme, à une étude collective, à une collaboration intime que j'ai l'honneur de les convier.

Cette collaboration, comme je la comprends, se fera en deux temps: après la première phase, qui consistera dans la mise au point de la documentation, viendra une deuxième phase, la phase doctrinale.

Je prierai le Docteur Geley, directeur de l'Institut, de se charger de cette étude théorique et philosophique. A son tour, il pourra provoquer une discussion approfondie pour arriver à la rédaction de la partie interprétative.

L'ensemble de notre travail sera publié dans les Archives de l'Institut.

Les phénomènes que je vais présenter ont été obtenus, soit par typtologie, soit par l'écriture automatique, ils ont été observés avec une impartialité absolue de ma part: je ne les avais pas recherchés; ce sont eux qui se sont imposés à mon attention.

C'est qu'en effet, jusqu'en septembre 1906, je ne savais rien du métapsychisme et j'ignorais presque l'existence de ce qu'on appelle spiritisme. Je note seulement, pour mémoire, une tentative qu'avait faite, une fois aupa-

ravant, un ami de m'en parler. Mais je l'avais accueilli de telle sorte qu'il avait perdu toute envie de renouveler cette tentative. La question métapsychique était tout à fait en dehors de mon cercle d'idées ; mon éducation médicale, nettement matérialiste, mon complet attachement aux fonctions de directeur général de la santé publique du royaume, avec détachement absolu de tout ce qui était étranger à l'office, étaient pour moi une cuirasse invulnérable contre n'importe quelle attaque à caractère sentimental ou poétique.

En septembre 1906, de retour d'un voyage, je trouvai, dans ma famille, une grande nouveauté : on faisait « de la table parlante ».

C'était mon fils, François, qui avait introduit cette pratique à la maison à Frascati, après avoir été admis à quelques séances dans la famille de sa fiancée, à Bellevue, près de Naples.

Les expériences de mon fils, entreprises avec une personne de ma famille que je désignerai par son prénom de Louise, avaient immédiatement réussi. Louise, qui ignorait tout du spiritisme, apprit avec surprise, par les communications de la table, qu'elle était elle-même le médium.

A mon arrivée, mon fils m'invita de suite à mettre la main, avec eux, sur la table. J'y consentis en souriant, mais le guéridon, dans son langage, me repoussa. De là, étonnement de mon fils. Le guéridon lui donna cette justification : « Il ne croit pas à mon existence ; il ne croit pas que je puisse lire dans d'autres pensées. »

C'était la vérité et je fus à mon tour surpris. Ma curiosité était éveillée et je voulus me rendre compte de cette nouveauté.

Dès le lendemain, assistant à une séance, mais sans mettre mes mains sur la table, je formulai, *mentalement*, une série de sept questions.

A ma profonde surprise, chacune de ces questions reçut une réponse adéquate.

L'une de ces questions était à caractère délicat, la réponse fut exacte, mais brutale et, *toujours mentalement*, j'en relevai la forme crue en me disant : « Quelle que soit la personnalité qui parle, elle a peut-être raison, mais, à coup sûr, ce n'est pas un diplomate ! »

Immédiatement, la table donna à sa réponse un développement qui voilait le fait, de sorte que seul je pouvais comprendre, et termina en concluant : « Je sais cacher ce que je dois taire. »

Parmi les autres questions, deux avaient pour moi un intérêt capital, car elles regardaient mon fils, qui était à la table avec le médium et ignorait ce que je demandais mentalement.

Or, les réponses reçues furent tout à fait inattendues, et absolument désagréables. Péniblement surpris, je répétai, toujours mentalement, les deux questions, en changeant le tour de phrase. Les réponses, tout en suivant le nouveau tour de phrase, aboutirent aux mêmes conclusions.

Quelle que soit la source de pareils avertissements, on ne peut pas ne pas en être impressionné péniblement ! ....

Je voulus donc obtenir des détails et savoir le pourquoi des événements

néfastes qui m'étaient prédits. Mais je n'obtins que la réponse suivante : « Il vaut mieux se taire que provoquer un chagrin inutile. »

Hélas! les événements ont répondu aux prédictions, événements malheureux qui se réalisèrent, comme il avait été dit, pendant une longue série d'années, sans que mes efforts aient réussi à en changer le cours.

A la suite de cette séance, je pris quelque intérêt aux expériences. Mais je n'y jouais pas de rôle actif, je remplissais simplement le rôle de secrétaire. Des messages nous furent transmis ainsi, lettre par lettre. Ils contenaient des enseignements philosophiques remarquables et de haute moralité.

Ces enseignements proclament l'immortalité, ou plutôt l'éternité de l'âme. Ils affirment la nécessité de la résignation aux douleurs terrestres ; non pas résignation passive, mais résignation raisonnée, source de progrès et d'élévation. Ils préconisent la méditation et font ressortir l'importance des sentiments affectifs, de l'amour : amour des humains, de la vie et de la nature. Chose remarquable, les messages restent toujours dans les généralités, ils ne combattent ni ne recommandent aucun dogme, aucune théorie philosophique spéciale, aucune doctrine.

« Ceux-là seuls sont libres qui aiment par tout leur être, parce qu'en se libérant d'eux-mêmes, ils se trouvent augmentés et purifiés. L'amour est un rayon de lumière qui part directement de Dieu pour indiquer à l'homme la route qui ramènera directement à Dieu. »

« Je ne veux que toi, ô mon âme, si tu veux, je t'aimerai comme jamais personne ne saura aimer..... Je voudrais t'enlever de la vie et te porter là où les hommes ne peuvent plus mourir..... Viens à moi. Moi seul, ô mon âme, je pourrai adoucir tes douleurs et tes souffrances. Viens à moi, je t'aimerai comme on ne peut pas aimer sur la terre.

« La douleur fut ton maître ; viens à moi, je saurai trouver pour toi toutes les joies ! Je saurai te donner la lumière !

« Je te ferai planer sur le monde, je te montrerai les souffrances humaines : tu descendras là où la douleur est plus profonde.

« Tu diras aux hommes ce qu'ils auront tous à souffrir ; combien de larmes ils devront verser avant que la vérité leur apporte la lumière.

« Pleurez, leur diras-tu, pleurez et votre âme connaîtra la joie ! Bénissez la douleur qui oblige l'homme à regarder en lui et à descendre dans les profondeurs de son âme !

« Et les hommes sentiront la vérité dans tes paroles et seront consolés. Ils te béniront et tu connaîtras alors la joie la plus pure, celle de porter la joie.

« A la source de la vie, votre âme pourra se désaltérer. Aimez la vie dans sa forme humaine et dans toutes ses manifestations. Aimez-la comme une école qui seule peut vous donner la science nécessaire pour atteindre au but suprême.

« Aimer veut dire connaître, il n'y a pas d'amour sans connaissance, sans pénétration profonde.

« Les âmes fortes sentent que la vie est digne d'être vécue avec intensité, elles le savent par les rares éclairs qui ont illuminé les ténèbres dont elles sont enveloppées.

« Je vais vous raconter une anecdote qui a été aussi racontée à Louise, il y a de longues années. Elle croit l'avoir oublié, parce que le souvenir en est descendu au plus profond de son âme.

« Deux pauvres vagabonds se rencontrèrent un jour, et attirés l'un vers l'autre, par une sympathie réciproque, ils s'unirent pour traverser une immense forêt. Ils en admirèrent les beautés, partagèrent fraternellement leur pain, et l'harmonie régnait entre eux.

« Dans un éclair qui brilla au milieu du silence de la nature, ils se virent l'âme, et, saisis d'une commotion profonde, ils s'agenouillèrent en pleurant et ils s'adorèrent réciproquement.

« Je voudrais, mes chers amis, qu'en pensant à cette simple anecdote, vous en saisissiez, de vous-mêmes, le sens profond.

« En attendant, je vous dis : méditez et méditez souvent dans le silence actif de la nature. Vos yeux spirituels verront mieux les beautés pures de l'immense univers, et ils verront aussi l'âme immortelle, l'âme humaine. Sentant alors ce qu'il y a de divin en elle, vous sentirez aussi toute la divinité de la grande âme universelle. »

Cette sorte de parabole donne une idée bien nette de l'allure générale des messages obtenus par la médiumnité de Louise.

La beauté de ces communications, la façon étrange dont elles étaient recueillies, ne furent pas sans m'impressionner quelque peu. Les surprenantes réponses à mes sept questions mentales qui constituaient quelque chose de plus concret, m'avaient également frappé. Néanmoins, étranger, comme je l'ai dit, aux conceptions métapsychistes, je n'aurais pas persisté dans la voie de ces essais, si je n'avais été, dans la suite, témoin de faits nouveaux auxquels il m'était impossible de refuser considération.

Voici le récit de ces faits :

Le 1er octobre 1906, à 3 heures 1/2 du soir, j'assistais à une séance dont mon fils était absent. Il était parti pour Rome avec sa fiancée et ne devait revenir que fort tard, dans la nuit.

Tout à coup, la communication que donnait la table fut brusquement interrompue et la phrase suivante fut donnée, comme en parenthèse : « Je vais vous prévenir que François vient d'arriver. » Cela était invraisemblable et nous n'en crûmes rien. Cependant, quelques minutes après, à notre grande surprise, mon fils arriva. Il avait, sans aucun motif, par pur caprice, avancé son retour, laissant à Rome sa fiancée.

Vers la fin d'octobre 1906, assistant à une séance, je voulus poser une question. Le médium avait une violente migraine, et, ne pouvant suivre l'alphabet, elle pria une compagne présente, dépourvue de facultés médiumniques, d'y faire attention à sa place.

La réponse que j'obtins fut la suivante : « Je répondrai à ta question ; mais d'abord, dis-moi quand veux-tu achever la pratique relative à l'organisation de la défense maritime contre la peste ? »

Je fus stupéfait de cette sortie, ne pensant absolument pas à cette organisation qui *avait été totalement achevée*, j'étais sûr du fait et le dis simplement à mon mystérieux interlocuteur. Tout de suite la table me répliqua : « Non ; ton œuvre n'est pas achevée. » Je haussai les épaules, sachant

pertinemment que, depuis plusieurs semaines, toutes les pratiques de l'office à cet égard avaient été terminées.

Toutefois, le lendemain, à Rome, je demandai incidemment à mon chef de cabinet la date du décret définitif, non pour me rassurer (je n'en avais pas besoin) mais par simple acquit de conscience.

Mon chef de cabinet alla chercher le dossier, et, à notre profonde stupéfaction, nous constatâmes que le décret définitif, signé quelques semaines auparavant, et qui devait être expédié sans délai à la comptabilité, était resté oublié dans le dossier !

Je dois faire ici quelques remarques importantes :

1° Je n'avais pas consulté le dossier dans cet intervalle. Je n'y avais jeté aucun coup d'œil, même inconsciemment. Le dossier était sorti de mes mains pour être confié à l'archiviste et je ne m'en étais plus occupé. Quiconque est au courant des choses administratives le comprendra aisément.

2° Il était tout à fait impossible de supposer que la pièce capitale allait être oubliée dans le dossier au lieu d'être envoyée à la comptabilité. Tous les employés faisaient admirablement leur service. Jamais un incident analogue, qui eût pu éveiller ma défiance, ne s'était produit.

3° J'avais la confiance absolue, sans réserves, que tout était terminé et je n'aurais jamais eu la pensée qu'une pièce capitale pût être égarée, par un inconcevable oubli, au moment de l'expédition.

4° Je n'ai jamais, par système, entretenu n'importe qui, même les membres de ma famille, des affaires de l'office. Le médium ne pouvait rien soupçonner de la question du dossier.

Je dois enfin mentionner que cet oubli avait des conséquences fort graves et que j'eus beaucoup de peine à les empêcher. La comptabilité centrale du ministère de l'Intérieur, puis la comptabilité générale du Trésor, averties en toute hâte, se déclarèrent impuissantes à remédier à la situation, car le budget était déjà à l'imprimerie, avec bon à tirer.

J'ai dû, en dernière ressource, intervenir personnellement auprès du ministre du Trésor pour obtenir vingt-quatre heures de répit, afin d'introduire la variation nécessaire dans le projet du budget.

Quelques semaines après le commencement de ces expériences, le médium commença à douter de l'origine des communications et cela pour deux raisons : parce que plusieurs réponses à des questions d'intérêt particulier ou de curiosité ne furent pas reconnues exactes et d'autre part parce qu'elle devinait d'avance la phrase qui allait venir lettre par lettre.

A propos de ce dernier point, au milieu d'une séance, le discours fut interrompu par l'apostrophe suivante adressée au médium : « Toi, tu ne veux pas te persuader que, s'il te paraît savoir ce que je dis, c'est parce que c'est moi qui te l'inspire ! »

J'ai assisté ainsi à un état psychologique spécial du médium, qui passait par de continuelles alternatives de doutes durables et de courtes périodes de confiance relative, au sujet de l'origine des messages.

Les séances continuèrent néanmoins. en dépit du scepticisme croissant du médium.

Un jour, m'absentant, je lui dis de vouloir bien demander la réponse à une question que je venais de formuler mentalement, et je partis.

Voici la réponse que Louise reçut en mon absence : « Roch veut savoir comment je ferai pour te garder avec moi. » Je lui réponds : « Elle est venue avec moi et restera avec moi. »

Le médium, qui s'imaginait que j'avais formulé mentalement une question très importante, crut à une mystification et protesta : mais il lui fut répliqué : « Raconte et tu verras. »

Elle raconta en effet à mon retour, et je dus avouer que j'avais bien imaginé cette innocente taquinerie pour elle et pour le guéridon.

Un autre jour, j'assistais à une séance lorsqu'on frappa à la porte de ma maison. Avant qu'on aille ouvrir, la communication fut interrompue par ces paroles : « Roch, tu dois promettre à la personne qui arrive de la recommander à M. Tittoni. » M. Tittoni était alors ministre des Affaires étrangères.

Je fus surpris, parce que je ne recevais jamais chez moi et que je n'attendais personne.

En réalité c'était bien un visiteur venu exprès pour me demander une introduction auprès de M. Tittoni.

Le 1er novembre 1906, je travaillais dans ma chambre tandis que, dans une autre, une séance avait lieu.

La table dit : « Je veux Roch ! » Le médium demandant de ne pas déranger mon travail, de se passer de moi, reçut cette réplique : « Non, il est ici, il est triste. » C'était la vérité. On m'appela. La table dit alors : « Elève ton âme, tu seras bientôt rassuré. » En effet, peu après arriva une lettre dissipant ma préoccupation.

A la fin de décembre 1906, revenu de Milan à Rome dans la matinée, j'arrivais pendant qu'une séance avait lieu. A mon arrivée, la table s'interrompit, disant : « Roch, tu dois aller tout de suite au bureau. On attend avec anxiété ta présence. »

Je partis et, en effet, un incident imprévu de santé publique avait causé des alarmes et on voulait mes instructions en qualité de chef de service.

Un soir, pendant une séance, j'ai mentalement demandé, *sans prévenir que je posais une question mentale*, un avis sur un projet que je caressais. Aussitôt la table interrompit la communication en cours et dit : « Roch, je te prie de ne pas faire de nouveaux projets. Depuis plusieurs jours, je travaille uniquement pour toi. » Mentalement, je protestai. Réplique : « Tu veux trop ! » Je quittai alors la pièce. Le médium, ennuyé

de ce manque d'égards vis-à-vis de moi, pria le communicateur d'être plus déférent. La réplique fut : « Il demande trop ! »

J'avais fatigué la patience du guéridon.

Pendant le carnaval de 1907, j'étais seul à Rome ; ma famille étant dans la province de Gênes.

Je fus passer le dernier dimanche à Frascati, chez le médium.

Louise alors était dans une phase d'incrédulité absolue, et à tous les points de vue.

Vers le soir, comme je la taquinais sur ses alternatives d'incrédulité et de demi-confiance (la confiance véritable avait disparu) elle s'écria : « Pourquoi la nécessité d'un guéridon ? Je vais placer mes mains au milieu de cette chaise. Si elle veut parler, qu'elle parle ! »

Immédiatement la chaise bougea, épelant cette phrase : « Louise, si Roch veut s'éloigner de Rome pendant la semaine, dissuadez-l'en, parce que cela déplairait à Giolitti. »

A ces paroles, je répondis par un franc éclat de rire. D'une part, en effet, je n'avais nullement l'intention de m'éloigner ni aucun motif pour le faire. D'autre part, aucune raison de service ou autre n'aurait pu m'empêcher de m'éloigner si j'en avais eu le désir.

La communication semblait donc absurde et le médium en parut ravie, parce que cela la consolait de la défaite qu'elle avait éprouvée lorsque la chaise avait remué contre son attente.

Or, voici ce qui se passa :

Le lendemain, lundi, rentré à Rome, je reçus vers midi une lettre m'appelant à Nervi (province de Gênes) où était la fiancée de mon fils. Le mardi, au matin, m'arriva un télégramme de M. Giolitti et le soir un télégramme du sous-secrétaire d'État, M. Jacta. Ces deux télégrammes me demandaient instamment de ne pas quitter Rome pendant la semaine.

Un jour j'arrivai à la maison pendant une séance. La table interrompit la communication commencée pour dire : « Roch, détruis le papier que tu as dans ta poche ! » J'avais en effet un papier qu'il était bon de détruire.

Un autre jour, la table annonça « qu'il y aurait une crise ministérielle ; mais que le gouvernement qui allait tomber reviendrait de nouveau au pouvoir ; ajoutant en ce qui me concerne, que j'allais recevoir une proposition dangereuse et que je devais être prudent. »

Rien, à ce moment, ne faisait prévoir une crise. La prédiction ne fut pas longue à se réaliser. Quelques heures après la séance, se présenta chez moi un personnage qui n'y était jamais venu et qui n'y est jamais revenu dans la suite. Il me fit une proposition à caractère politique que je ne pouvais prévoir, et qui comportait, comme les événements postérieurs me l'ont prouvé, un danger pour moi.

Quelques jours plus tard se déroula une crise ministérielle comme la table l'avait annoncé, crise extra parlementaire, tout à fait imprévue.

Me trouvant à Paris, en août 1908, avec plusieurs missions à remplir, j'avais préparé mes plans et pris mes dispositions d'après une direction déterminée et mûrie.

Or, un tour rapide dans les bureaux me montra que rien ne concordait avec mes plans. J'en fus très contrarié. Le médium était à ce moment à Paris, chez sa belle-mère, dont j'étais aussi l'hôte. Je revins auprès d'elle, dans une pénible préoccupation d'esprit, et celle-ci, remarquant ma préoccupation, me demanda ce que j'avais, en s'accoudant machinalement sur une chaise. Aussitôt, la chaise se mit à bouger et à épeler la phrase suivante : « Roch, demain tu auras la preuve que les insuccès d'aujourd'hui assureront les succès réels et qu'il aurait été mal pour toi, si les choses s'étaient passées comme tu le désirais ! »

Et il en fut en réalité ainsi.

Dans une circonstance analogue où je m'étais également trompé, la table dit : « Méditez la foi et l'espérance. Même le meilleur pilote sait qu'il n'est pas toujours le maître et que se laisser conduire quelquefois ne veut pas dire abandonner son navire ! »

Au mois de mars 1908, je note une double communication rappelant un peu le phénomène de correspondances croisées.

Me trouvant à Londres, des amis me firent assister à une séance du médium King.

Je reçus la communication suivante : « Ce voyage à Londres aura de l'importance pour toi, importance uniquement pour les intérêts que tu défends. »

Le même jour, à Rome, Louise écrivait : « Je ne peux dire que peu de choses aujourd'hui, car la présence de Roch me serait nécessaire pour m'expliquer. J'ai souvent été auprès de lui. En ce qui concerne ses affaires à Londres, je suis content pour lui. Je dis pour lui, parce que, pour moi je pense que des conférences internationales devraient se tenir désormais pour des sujets plus importants que la maladie du sommeil. »

Au mois de juin 1908, trois séances successives furent nulles. A la quatrième, qui s'annonçait positive, le médium demanda la raison des précédents insuccès. La réponse fut : « Je n'étais pas loin, comme vous l'avez supposé, j'étais présent. Je n'ai pas répondu parce que c'est toi, Louise, qui m'en empêchait. Tu ne m'aides pas. Il faudrait que Roch étudiât tes facultés médiumniques. Tu es un médium spécial ; avec toi n'importe quelle méthode est impossible. Adieu, mes chers ! »

J'avoue que je n'ai jamais essayé cette étude.

De semblables reproches revenaient fréquemment depuis quelques temps déjà.

Le 25 mars 1908, le guéridon, avec des paroles sévères, invitait le médium à s'améliorer, paraissant en donner le mandat à Roch. Je crus devoir observer alors que la pauvre Louise était bien malheureuse.

La table répliqua : « Tu dois sévèrement la réprimander ! »

Le médium protesta contre ces dures paroles.

Réplique : « Ce sont des paroles dures, mais justes ! »

Je déclarai ne pas comprendre le motif du reproche. Réplique : « Que tu comprennes ou non, peu importe ; tu dois être sévère. Elle pourrait nous être très utile, mais son âme inconstante m'échappe. Nous veillons sur sa vie terrestre parce que, même l'attendant avec un immense amour parmi nous, nous devons vouloir qu'elle reste encore parmi les humains. Cependant, je te répète, Roch, que je sens m'échapper cette inconstante. Je te prie d'y veiller et, encore une fois, d'être sévère. »

En avril 1909, communication analogue et plus vive encore : « Il est inutile que je persiste à vous donner des explications, du moment que vous négligez tout ce qu'on vous dit de faire ! »

J'observai que le reproche n'était pas justifié et que les paroles de notre communicateur étaient toujours méditées et approfondies dans nos âmes. Réplique : « Pas dans l'âme de Louise. Elle a en ce moment l'apparence d'être convaincue, mais en réalité elle est absolument incrédule. Quant à toi, Roch, je dois te reprocher de ne pas essayer de pénétrer plus à fond une âme des plus difficiles et des plus compliquées ! »

Le médium avoue alors qu'en réalité elle persiste dans son scepticisme. Elle était, certes, impressionnée de l'ensemble des faits que souvent elle rappelait à sa mémoire ; mais elle n'arrivait pas à se libérer d'un profond sentiment de défiance. (Je dois noter que le médium, d'une intelligence supérieure, était matérialiste, de naissance et par éducation.)

A partir de 1909 et spécialement en 1910 et 1911, l'état d'âme alla toujours se modifiant. Sa confiance devint de plus en plus vive.

En même temps sa médiumnité subit un changement : Louise n'eut plus d'avance l'intuition des paroles qui allaient venir. Elle-même ne les apprenait qu'à la fin de la communication. Elle était tellement ignorante de ce qu'elle écrivait qu'elle avait parfois de graves difficultés à déchiffrer son écriture automatique et devait recourir de nouveau au même procédé médiumnique pour voir reproduire la phrase mal écrite.

Mais si la force de la médiumnité subit des changements, le caractère général des communications resta le même.

En 1912, il y eut des places vacantes au Conseil d'Etat. Je n'étais pas candidat, mais par contre, les compétiteurs étaient nombreux et l'on considérait comme assurée la nomination du directeur général de l'administration civile et du directeur des prisons. Or, le jour fixé pour la délibération du Conseil des ministres, je fus appelé au Ministère de l'Intérieur. Le ministre me demanda d'accepter une place au Conseil d'Etat et sur ma réponse affirmative, je fus nommé.

Or, en 1907, la table avait dit : « Dans cinq ans, Roch ira au Conseil d'Etat. » Je n'avais attaché aucune importance à cette prédiction.

Le matin du jeudi 13 mai 1915, lorsque devenait certain le grand changement politique qui devait ramener M. Giolotti au pouvoir et maintenir la neutralité de l'Italie dans le grand conflit, je dis, dans les cercles parlementaires : « Prenez note de mes paroles : la guerre sera ! » On se moqua de moi.

Le soir même du 13 mai, le gouvernement Salandra démissionnait, d'où redoublement d'hilarité à mon égard. Je répétai avec énergie : « Je confirme ce que j'ai affirmé ce matin : la guerre sera ! »

Or, le samedi 15 mai, le changement d'orientation était complet, comme chacun sait. Dans les cercles parlementaires, on m'attribua la connaissance de données secrètes qui m'avait conduit à parler comme je l'avais fait.

Il n'en était rien. C'était simplement le guéridon qui avait dit : « La guerre sera ! »

Je dois déclarer que mes préoccupations conscientes les plus graves ou notre volonté précise n'ont pas eu d'action sur le développement des phénomènes.

Le médium a tâché parfois de se préparer à la séance par des lectures qui lui paraissaient devoir aider les communications, les rendre plus faciles. Elle se préparait ainsi plusieurs jours consécutifs avant la séance fixée. C'était en vain.

La disparition de son incrédulité n'avait pas augmenté la valeur des résultats obtenus. Dans les trois dernières années, on peut dire depuis 1914, les séances positives sont au contraire devenues plus rares.

Nous faisions des séances hebdomadaires et à heure fixe. Nous parlions plus ou moins, le médium ayant le crayon à la main et nous restions ainsi, en moyenne, une heure. De temps en temps, à l'improviste, la conversation était interrompue par le mouvement automatique de la main de Louise.

Mais les tentatives les plus diverses pour créer une prédisposition favorable, le désir très vif d'obtenir des phénomènes où la crainte de les manquer, nos états d'âme, nos diverses conditions de santé, tout cela s'est toujours montré comme dépourvu de toute espèce d'influence. Une seule chose importait : patiemment attendre ; converser dans l'attente. La communication venait quand elle voulait venir, toujours à l'improviste, et sans aucun rapport avec les sentiments éventuellement exprimés pendant nos conversations.

Ce qui démontre bien que notre état d'âme était sans influence sur la nature des communications, c'est le fait que, pendant toute la durée de la guerre, rien ne nous a été dit sur sa marche. Nous n'avons eu que quelques paroles relatives aux souffrances humaines, à l'insanité des hommes et au triomphe final de la justice ; mais jamais aucun détail précis. Et pourtant, le médium portait naturellement un immense intérêt à la tragédie mondiale et y pensait continuellement. C'est ainsi qu'elle m'écrivait le 13 mars 1916 : « Je suis très abattue. Nous vivons dans un moment si tragique que la pensée a peine à supporter de pareilles émotions. Elle ne peut pas ne pas

sentir un profond découragement. Comment y aurait-il dans nos âmes la capacité de sentir et de souffrir toute la douleur de l'heure présente? C'est peut-être heureux d'ailleurs, car autrement ce ne serait pas supportable ! »

Malgré ces préoccupations si intenses, rien sur la guerre pendant les séances.

Voici la communication reçue le 1er janvier 1915:

« Chers, recevez mon salut augural. Tournez votre pensée vers les victimes du mal avec une sereine tristesse, comme il convient à ceux qui savent que le règne de la justice viendra. Chers, méfiez-vous du sentiment d'horreur que le mal inspire et regardez-le en conservant l'espérance, qui est un acte de foi, la charité, qui est un acte d'amour, la foi qui est courage, fermeté, abnégation. Soyez miens, aimez-vous, que la paix soit avec vous ! »

Le 21 juin 1915, communication analogue : « Le jour de justice et paix viendra. Je vous ai déjà dit que toutes les forces du bien et toutes les forces du mal serviront à ma victoire. »

Au cours des deux années 1916-1917, le médium reçut des communications d'un ordre très élevé métaphysique ou moral; mais aucun renseignement précis, aucune appréciation, aucune parole bien définie sur la guerre.

J'ai dit que je voulais éviter toute interprétation. Mais il me paraît indispensable, au point de vue strictement documentaire, de faire ressortir le contraste qu'il y avait entre l'état moral et mental du médium pendant ces années d'angoisse et l'état moral et mental qui se révèlent dans les communications.

Tout se passait comme si les messages étaient inspirés par une intelligence jugeant les choses à un tout autre point de vue que nous et planant au-dessus de nos soucis, de nos craintes et de nos espérances.

Il en résultait que chaque message, à ce point de vue, apportait au médium et à moi une grande déception. Nous espérions, nous sollicitions, de toute la force de notre âme, une phrase d'encouragement, ou d'espoir et cette phrase ne venait jamais.

Le contraste entre la mentalité normale du médium et la mentalité spéciale des communications apparaît plus frappant encore en 1918.

Le 7 janvier 1918, Louise fut frappée par une terrible catastrophe ; elle perdit son fils Richard, jeune homme plein d'avenir, rayonnant d'intelligence et de cœur, l'idole de sa mère. Cette dernière, folle de douleur, est depuis restée inconsolable comme au premier jour.

Dans le cours de 1918 et 1919, Louise consentit néanmoins à tenter quelques rares séances. Elle n'obtint que de courtes phrases ; mais ces phrases ne faisaient aucune allusion à son fils. Cependant la pauvre mère attendait, en vain, en la sollicitant de toute son âme, une parole sur Richard, ou annoncée comme provenant de Richard. Par exemple, le 25 décembre

dernier, Louise avait eu comme à toutes les fêtes, une crise plus aiguë de son chagrin. Au milieu des larmes, elle répétait toujours : « Et jamais un mot, un signe de Richard !... Ne pas savoir même s'il y a quelque chose après la mort ! » Le même jour une séance a lieu, et voilà tout ce qu'elle s'est entendu dire : « Chère, tâche de considérer la vie dans ses finalités, pas dans son apparence ! »

Je crois devoir aussi, toujours au point de vue documentaire, appeler l'attention du lecteur, d'une manière particulière, sur mon attitude personnelle pendant les séances, attitude dont j'ai déjà dit quelques mots : cette attitude a été des plus diverses, mais toujours inspirée par mon désir de me rendre compte de l'influence de ma volonté sur la genèse des phénomènes. Je supposais, naturellement, que cette influence devait être grande, étant donnée la réussite des expériences de réponse à mes questions mentales de la première année.

A plusieurs reprises, je me suis efforcé d'imposer au médium, par la concentration mentale, ma volonté, de lui dicter ce qu'elle devait écrire. L'échec a été complet, absolu.

D'autres fois, j'ai pris l'attitude contraire : je me disais que lorsqu'on est deux, il faut que l'un des deux garde le silence pour laisser l'autre parler (les deux, à cette occasion, auraient été le prétendu communicateur et moi). Je tâchai donc, pendant les séances, de faire le silence le plus complet dans ma pensée.

J'ai essayé encore d'autres méthodes. Il m'est arrivé de m'absorber dans un travail personnel. Je choisissais un sujet qui m'intéressait et mentalement, sans distraction, je l'étudiais pendant la séance comme si j'étais seul à mon bureau.

Je rédigeais l'exposé et les résolutions de telle sorte qu'il m'était possible, immédiatement après la séance, d'écrire mon travail complètement achevé et me donnant toute satisfaction.

Il m'est arrivé, également, de me plonger dans un passionnant débat intérieur relatif à quelque situation.

J'ai enfin essayé systématiquement de distraire le médium pendant toute la séance, lui parlant de sujets capables de captiver son attention ou d'éveiller en elle des sentiments émotifs sur des questions qui lui tiennent à cœur, tels que des ressentiments très vifs qui étaient en elle.

Tous ces expédients, d'autres encore plus ou moins analogues étaient très faciles à appliquer dans les séances à écriture. La main sur la main du médium, les yeux fermés, je pouvais aisément me donner l'attitude que je voulais.

Or, tous ces moyens ont été employés en pure perte. Suggestion directe, suggestion indirecte, distraction, passivité, concentration mentale, tout cela ne jouait aucun rôle dans la genèse du phénomène. Chacun de ces multiples essais n'a jamais réussi à rendre positive ou négative la séance ni à influencer le contenu des messages.

La personnalité qui se manifestait par ces messages, quelle qu'elle soit en réalité, gardait toujours absolue son autonomie apparente.

Au début, cependant, il y eut manifestation d'autres personnalités, mais cela ne dura pas. Tout se passait comme si la foule des prétendus communicateurs qui se présentaient dans les premiers temps de la médiumnité de Louise avaient été éliminés peu à peu, le communicateur ordinaire étant resté le seul maître et directeur.

Une seule exception aurait eu lieu en faveur d'un autre communicateur qui s'annonce comme mon père, et cela deux ou trois fois par an. Ce dernier parle, en effet, avec une affection vraiment paternelle et témoigne un profond respect, une véritable vénération pour le communicateur ordinaire.

Tels sont, résumés, les faits qui se sont imposés à mon attention.

Je les ai donnés tels que je les avais notés, au fur et à mesure des séances.

Prof[r] Santoliquido.

L'Ectoplasmie

Parmi les travaux exposés au Congrès Métapsychique de Copenhague, les rapports relatifs au phénomène dit de matérialisation, à l'extériorisation de la substance ectoplasmique et à son organisation en formes définies, semblent avoir particulièrement impressionné les congressistes. L'affirmation répétée de tant de chercheurs de bonne foi, leur certitude objective, l'analogie de leurs observations, les détails de leurs expériences, constituent, en effet, un matériel scientifique qui s'impose bon gré, mal gré, à l'attention des plus prévenus contre nos études.

D'autre part, les adversaires de la métapsychique ne peuvent plus mettre en avant, comme excuse, leur horreur des théories mystiques. Tous les rapports lus au Congrès ont, comme d'un commun accord, laissé de côté les interprétations prématurées. Ils n'ont fait que présenter des faits et les inductions rationnelles que ces faits entraînent forcément avec eux.

Il n'est nullement question, dans ces rapports, de fantômes des morts ou des vivants, d'esprits ou de génies, de surnaturel, ni même de supranormal. Tous parlent, très simplement, d'un phénomène biologique d'un immense intérêt, certes, mais moins incroyable qu'il peut paraître au premier abord, car on en connaît, dès maintenant, la genèse et quelques-unes des conditions essentielles. Mieux encore, on trouve, jusque dans la physiologie normale et la biologie animale, des analogies ou tout au moins des points de contact entre les détails du processus ectoplasmique et certains phénomènes classés dans les sciences naturelles.

La matérialisation n'est donc plus, aujourd'hui, la manifestation merveilleuse et quasi miraculeuse qui était décrite et commentée dans les premiers ouvrages spirites. C'est pourquoi l'on peut et l'on doit, me semble-t-il, substituer au terme « matérialisation », le terme « ectoplasmie ».

Considérons le phénomène froidement, analysons-le sans nous préoccuper des conditions de détails qui nous échappent encore, des forces directrices que nous n'avons pu saisir jusqu'à présent. Contentons-nous de ce dont nous sommes sûrs : c'est déjà formidable.

Qu'est-ce que l'Ectoplasmie ? Avant tout, *c'est un dédoublement physique du médium*. Pendant la transe, une portion de son organisme s'extériorise. Cette portion est parfois minime, parfois considérable (la moitié du poids du corps dans certaines expériences de Crawford). L'ectoplasme se présente tout d'abord, à l'observation, sous l'apparence d'une substance amorphe, soit solide, soit vaporeuse. Puis, très rapidement en général, l'ectoplasme amorphe s'organise et, à ses dépens, on voit apparaître des formes nou-

velles pouvant avoir, lorsque le phénomène est complet, toutes les capacités anatomiques et physiologiques d'organes biologiquement vivants. L'ectoplasme est devenu un Etre ou une fraction d'Etre, mais dépendant toujours étroitement du corps du médium, dont il est une sorte de prolongement et dans lequel il se résorbe à la fin de l'expérience.

Tel est le fait de l'ectoplasmie, le fait simple, considéré en lui-même, dégagé de certaines complications qui devront être étudiées plus tard, le fait nu, disséqué pour ainsi dire, dans sa structure anatomo-physiologique.

Or ce fait est établi, actuellement, par les affirmations concordantes, avec preuves à l'appui, de savants de tous les pays.

La photographie des formes matérialisées, l'empreinte de ces formes dans la terre glaise, dans le mastic, sur du noir de fumée; leur moulage complet, dans les cas les plus remarquables, prouvent la réalité objective de l'ectoplasmie.

L'ectoplasmie est toujours identique dans tous les pays, quel que soit l'observateur ou le médium : Crookes, le Docteur Gibier, sir Oliver Lodge, le Professeur Richet, Ochorowicz, le Professeur Morselli, M[me] Bisson, le Docteur de Schrenck-Notzing, le Docteur Geley, Crawford, M. Lebiedzinski, d'autres encore, en ont donné une description rigoureusement concordante.

Il faudra bien maintenant, coûte que coûte, que la psycho-physiologie dite universitaire (pour ne pas employer le terme officiel), se décide à tenir compte de l'ectoplasmie et à s'en accommoder, dût-elle pour cela faire table rase de ses enseignements les plus chers.

Le phénomène de l'ectoplasmie, exposé comme je viens de le faire, paraît donc relativement simple (abstraction faite, bien entendu, de ses formidables conséquences philosophiques).

Mais la métapsychique n'est pas arrivée, du premier coup, à cette conception. Il a fallu beaucoup de travaux accumulés pour permettre de se faire une idée précise de la genèse du phénomène.

Parmi ces travaux, ceux qui sont relatifs spécialement à la « substance » elle-même figurent parmi les plus importants.

Nous avons dit que la substance (mot qui figure pour la première fois, sauf erreur, dans le livre de Mme Bisson et dans celui du Docteur de Schrenck-Notzing) se présente sous deux aspects principaux : l'aspect vaporeux et l'aspect solide.

L'un et l'autre de ces aspects avaient été observés, chez la plupart des grands médiums, comme Eglinton et M[me] d'Espérance, par les premiers témoins du phénomène de matérialisation.

Le beau livre de M. Delanne : *Les Apparitions matérialisées*, en contient de très nombreux exemples.

Mais, chose curieuse, on n'avait pas, dans ces observations, établi *le rapport systématique et constant qui existe entre l'ectoplasmie ébauchée et la matérialisation réalisée.*

Il fallut, pour bien comprendre et préciser cette dépendance, les études

faites avec le médium Eva C., laquelle extériorise la substance amorphe, sous son aspect solide, avec une profusion exceptionnelle.

C'est dans ce sens que Mme Bisson, qui, depuis douze ans, travaille sans interruption avec Eva, a pu légitimement, au Congrès de Copenhague, revendiquer la découverte de la « Substance. »

Elle m'a fait l'honneur d'invoquer mon témoignage, spontanément donné, pour la première fois, dans ma conférence au Collège de France, sur « la physiologie dite supranormale. » Voici quelques précisions sur l'historique des expériences de Mme Bisson :

C'est en 1909 qu'elle connut Eva et commença à travailler avec elle.

Elle constata, dès le début, que le sujet, pendant les séances, avait fréquemment la tête et le visage recouverts d'une sorte de matière blanche qui la transfigurait. Ce fut là l'origine des recherches ultérieures.

« En 1910, dit Mme Bisson au Congrès de Copenhague, le Professeur de Schrenck-Notzing me fut présenté. A chacun de ses voyages en France, il assista aux séances et contribua aux travaux dont les résultats furent publiés sous son nom en Allemagne, alors que je les publiais en France sous le mien. »

Le qualificatif de substance fut choisi un soir de séance :

« Je cherchais, dit Mme Bisson, pour l'ouvrage que j'allais publier, un terme mieux approprié que celui de matière. Un des assistants de cette époque, le Docteur Jean-Charles Roux, a prononcé le mot de « substance. » Ce mot s'adaptant mieux que toute autre expression, je l'ai conservé. Ce terme a fait du chemin depuis. »

En rendant justice, au sujet de la découverte de la substance, à l'admirable initiatrice qu'est Mme Bisson, on ne saurait rien enlever au mérite du Docteur de Schrenck-Notzing.

La collaboration de Mme Bisson et du savant munichois a été infiniment féconde. Il n'y a pas lieu de chercher, dans leur grandiose documentation, quelle est la part qui revient à l'un ou à l'autre. Il y a là assez de gloire pour tous les deux.

Depuis le mois de mai 1916 jusqu'au mois d'avril 1918, j'ai eu moi-même l'honneur de travailler avec Mme Bisson, chez elle pendant plus d'un an (de mai 1916 à août 1917) et ensuite pendant trois mois (du 10 décembre 1917 au 10 mars 1918) dans mon propre laboratoire.

Cette collaboration très heureuse me permit d'affirmer à mon tour sans réserve la réalité des observations de Mme Bisson et du Docteur de Schrenck-Notzing. Les résultats documentaires en ont été publiés, sous la forme synthétique que je préfère, dans ma conférence sur la Physiologie dite supranormale, en même temps que les inductions biologiques et philosophiques que j'ai cru pouvoir baser sur les faits.

Je n'ai pas à revenir sur la description de la substance, longuement exposée dans les ouvrages précités. Je répéterai simplement qu'elle se présente sous deux aspects principaux : l'aspect solide et l'aspect gazeux.

La substance solide est constituée par une masse protoplasmique amorphe, généralement blanche : exceptionnellement grise, noire, ou même rouge chair (dernière communication de Mme Bisson au Congrès de Copenhague). Elle sort du médium par toute la surface du corps ; mais spécialement par les orifices naturels ou par le flanc.

La substance gazeuse se présente sous l'apparence d'un brouillard plus ou moins visible, parfois vaguement phosphorescent, qui semble se dégager surtout de la tête du médium. Dans ce brouillard se forment des points de condensation brillants, dont la luminosité rappelle celle des vers luisants (voir *Revue métapsychique*, n° 4).

Que la substance se dégage à l'état solide ou à l'état gazeux, son organisation est très rapide. Elle donne alors, soit des matérialisations ébauchées, soit des matérialisations complètes et parfaites. Les unes et les autres sont très photogéniques. Parfois les formes sont lumineuses par elles-mêmes, soit totalement, soit par places.

Nous avons dit que l'ectoplasmie était moins merveilleuse qu'elle n'apparaissait au premier abord et qu'il était possible de trouver des analogies entre ce phénomène si étrange en apparence et certains phénomènes bien connus en biologie.

Une première analogie, que j'ai exposée et développée, se rencontre dans l'histolyse de certains insectes dans la chrysalide, la dématérialisation partielle de leur organisme, la réduction des tissus histolysés à un magma amorphe et la matérialisation consécutive d'un organisme nouveau. (Voir : la *Physiologie dite supranormale* ; — de l'*Inconscient au Conscient* ; — *Revue Metapsychique* n° 2, décembre 1920.)

Une deuxième analogie frappante est celle que l'on peut relever entre certains phénomènes lumineux du processus ectoplasmique et la lumière froide émise par divers insectes et divers microbes. Dans les deux cas, on observe la transformation d'énergie biologique en énergie lumineuse sans développement de chaleur.

L'apparence des luminosités, leur faible puissance d'éclairage, leur peu de rayonnement, la couleur de leur lumière sont tout à fait comparables dans les deux cas.

Une troisième analogie est celle des pseudopodes émis par certains protozoaires.

Le Docteur de Schrenck-Notzing a écrit, à ce sujet, un remarquable article, paru dans les *Psychische Studien*, de juillet 1921 et que nous reproduisons intégralement :

« Sir Oliver Lodge est le premier (Voir *Phénomènes du Médiumnisme*, p. 94), « qui, en 1895, ait émis, pour expliquer les phénomènes de télékinésie, l'hypo- « thèse d'excroissances semblables à des pseudopodes. Il s'appuyait sur certains « processus biologiques observés chez les amibes. Ceux-ci projettent en effet « des prolongements qu'il font rentrer de nouveau dans leur corps. Ces pseudo-



« podes servent, chez les amibes à formes fixes, à absorber la nourriture, soit « qu'ils rayonnent de toutes parts, soit qu'ils sortent d'un point déterminé. Ils « ont en général la forme de doigts ramifiés, déchiquetés ; ils sont, plus rare- « ment, pointus et non ramifiés, et souvent ténus comme des fils, se rejoignant « pour former un réseau.

« Hesse et Dorfler, (volume 1, 1910) dans *Tierbau und Tierleben* (Anato- « mie et Vie animale), décrivent ainsi les pseudopodes chez les animaux rudi- « mentaires : ils sont déchiquetés chez les uns, semblables à des fils ténus ou « à un réseau chez les autres.

« Les pseudopodes projetés de divers côtés ne servent pas, chez les Hélio- « zoaires et les Radiolaires, à la locomotion. Un amas de protoplasme déchi- « queté s'écoule au dehors en un ou plusieurs points sous le bord de la cellule ; « à d'autres points, au contraire, ces amas de protoplasme sont résorbés. Chez « les Forminifères, les psendopodes présentent l'aspect de fils extrêmement « ténus qui s'unissent les uns aux autres pour former un réseau.

« Ziegler dit que certains pseudopodes sont formés de protoplasma semi- « liquide, présentant une grande variabilité ; on y observe un grand mouve- « vement de petits granules ou noyaux qui tendent à se fondre les uns dans les « autres pour former des réseaux. D'autres sont durs et raides, très souvent ils « ont pour axe un fil solide, élastique.

« D'après Leunis (*Synopse des trois règnes*, 1883, page 96), les pseudopodes « saisissent comme des bras.

« Les citations qui précèdent, empruntées aux œuvres de Zoologie mo- « derne, nous font remarquer une infinité de caractéristiques communes aux « pseudopodes et aux émanations des médiums ou structures psychiques de « Crawford ; outre la projection et le retrait de ces bras éphémères, il y a lieu « de noter aussi la formation du bout de l'organe, déchiqueté, en forme de « doigt, en réseau, sa forme filamenteuse, ses qualités de résistance et de rigi- « dité, toutes choses remarquables et en complet accord avec les observations « de Crawford et de l'auteur (Schhrenck-Notzing) en ce qui touche les forma- « tions élémentaires des membres téléplastiques visibles et invisibles des « médiums.

« Le Docteur Beck, enfin, a fait remarquer que la boule photographiée par « l'auteur à la pointe du petit doigt du médium Stanislawa P. à l'issue de la « ligne de force émanant du médium, a la plus grande ressemblance avec la « poche à fil des arachnides. »

Une quatrième analogie, d'une importance philosophique exceptionnelle, est celle du processus idéoplastique de l'ectoplasmie avec celle des divers processus idéoplastiques constatés à tous les degrés de l'échelle animale.

Les phénomènes de mimétisme, par exemple, c'est-à-dire de changegements de couleur ou même de forme constatés chez certains animaux, suivant le milieu où ils se trouvent, dans le but de mieux se dissimuler à leurs ennemis, relèvent vraisemblablement de l'idéoplastie (voir le beau livre de MM. Duchatel et Warcollier, *Les Miracles de la Volonté*). Ces changements, en effet, du moins les changements de couleur, sont parfois très rapides et ne peuvent être attribués qu'à la volonté même, consciente ou plutôt subconsciente. Les modifications organiques du mimétisme, que Darwin attribuait à la sélection naturelle, relèvent vraisemblablement ellesmêmes de l'idéoplastie. Tout semble prouver, en effet, que le facteur essentiel de l'Evolution est un *facteur psychique* et que la sélection darwinienne ou l'adaptation lamarckienne ne sont que des facteurs secondaires.

L'évolution se ferait, d'une manière inconsciente, « occulte » pour ainsi dire, dans l'idée directrice, avant d'être transposée dans la matière (voir de l'*Inconscient au Conscient*). Si cette manière de voir est exacte (et tous les faits connus semblent l'appuyer), l'idéoplastie, que nous saisissons sur le fait dans l'ectoplasmie, serait à la base même de l'évolution.

L'ectoplasmie serait ainsi à même de nous donner la clef de la biologie humaine et de la biologie animale, comme celle de la formation des espèces. Elle porterait en elle, elle nous offrirait réellement une explication rationnelle du mystère de la vie.

Il est certain, en tout cas, que la similitude est grande entre l'ectoplasmie et la génération normale et c'est là la dernière analogie que nous relèverons :

Dans les deux cas on voit surgir, du protoplasma simple, soit celui de la cellule œuf, soit celui de la substance émanée du médium, la forme si diversifiée et complexe qu'est un organe ou un organisme.

Le temps nécessaire pour cette évolution diffère ; mais on sait que le temps n'a pas de valeur philosophique. C'est dans ce sens que j'ai dit et que je répète : « Le fœtus n'est qu'un ectoplasme durable, issu du sein maternel, comme les ectoplasmes temporaires sont issus du médium. »

Il y a toutefois deux grandes différences entre le processus ectoplasmique, tel que nous l'avons observé jusqu'à maintenant et le processus de la génération :

a) Les formes matérialisées ne peuvent pas, du moins d'après nos connaissances actuelles, avoir une vie indépendante de la vie du médium. Après une existence éphémère, elles se résorbent en lui ;

b) Ces formes ne se reproduisent pas entre elles comme le font les êtres vivants.

En réalité, tout se passe, dans l'ectoplasmie, comme si une force X (entité indépendante et autonome ou entité subsconsciente du médium) s'emparait de la substance extériorisée, l'utilisait alors pour une fin précise, soit pour constituer avec elle des formes définies, comme le sculpteur le fait avec une matière plastique, soit pour se matérialiser positivement, pour un temps, avec elle. Elle restituerait ensuite au médium cette substance empruntée.

On voit quel champ immense l'ectoplasmie ouvre aux chercheurs.

Je ne parlerai pas, car cela m'entraînerait trop loin, des conséquences philosophiques de l'ectoplasmie, que je me suis efforcé d'exposer longuement dans de l'*Inconscient au Conscient*. Qu'il me suffise d'affirmer, une fois de plus, que l'ectoplasmie entraîne la ruine de la conception organo-centrique de l'Individu et des théories biologiques basées sur les facteurs physico-chimiques.

Fatalement, on aboutit à une nouvelle conception vitaliste, reposant non plus sur des données à prioristiques, mais sur des faits. Cette concep-

tion ne nie pas l'importance des réactions chimiques dans la constitution, l'entretien et le fonctionnement de l'organisme ; mais elle remet ces réactions à leur place.

Elle proclame, avant tout, que l'Individu est un dynamo-psychisme.

L'idée directrice est l'essentiel ; les réactions chimiques sont secondaires.

Le corps est un produit idéoplastique du dynamo-psychisme essentiel de l'Être. Dans son édification, les processus physico-chimiques ne sont plus exclusifs, ni même prépondérants. Ils sont subordonnés à l'idée directrice et n'en sont que les factenrs adjoints.

Telles sont les premières inductions rationnelles que permet l'ectoplasmie.

Il est prudent, pour l'homme de science, de ne pas aller plus loin pour le moment ; de se borner à préciser les détails qui nous échappent encore et à explorer le monde nouveau, véritablement immense, qui s'ouvre à nous.

Le philosophe, par contre, peut se permettre de viser plus haut ; de donner, par une induction audacieuse, à l'ectoplasmie en particulier et à la métapsychique en général, toute leur signification.

Qu'il me soit donc permis de rappeler qu'à mon avis, toute la métapsychique objective et subjective démontre positivement la vérité de la conception des grands philosophes et spécialement de Schopenhauer sur la nature des choses.

La distinction, dans l'univers et dans l'individu, d'un principe essentiel et seul réel, et d'objectivations ou de représentations de ce principe essentiel constituant tout l'univers manifesté, représentations aussi éphémères et vaines que les formes temporaires imprimées aux nuées par le vent, cette distinction repose aujourd'hui sur les faits.

Et, de même que la métapsychique prouve cette grande vérité philosophique, de même, elle trouvera, en elle et en elle seule, sa véritable et sa complète explication.

Docteur Gustave Geley.

———



Le Congrès des Recherches psychiques de Copenhague

Le premier Congrès des Recherches psychiques a été organisé à Copenhague, du 26 août au 2 septembre, par les soins d'un comité danois dont M. Carl Vett est le secrétaire général (1). Dans l'invitation qui était adressée aux sociétés et aux psychistes notables de tous les pays, le Comité montrait la nécessité de discuter les méthodes et d'examiner les résultats :

Nous croyons qu'une telle réunion épargnerait beaucoup de travail superflu, puisque les expériences déjà faites pourraient être utilisées et répandues ; de même nous pensons que l'exposition par des physiciens, des psychologues et des penseurs spéculatifs, de théories et de points de vue touchant la conception totale de l'univers dont les phénomènes psychiques font partie, pourrait guider les recherches et éviter les confusions.

L'Institut Métapsychique international décida donc de se faire représenter à Copenhague par son directeur, le Dr Gustave Geley et M. René Sudre. Les autres congressistes français étaient : Mme Juliette Bisson, M. Emile Magnin, M G. Mélusson, de Lyon, représentant M. Gabriel Delanne et l'*Union Spirite Française*, M. du Bourg de Bozas.

Les principaux délégués étrangers étaient : pour l'Angleterre, Mme Hélène de Salter, de Londres, représentant la Société des Recherches Psychiques ; Mlle F. R. Scatcherd, de Londres, le Révérend Drayton Thomas, de Londres ; — pour l'Allemagne : le Docteur de Schrenck-Notzing, l'Ingénieur Fritz Grunewald ; — pour les Etats-Unis : le Docteur Walter Prince, de New-York, représentant la Société Américaine des Recherches Psychiques ; le Docteur Hereward Carrington, représentant l'Institut Psychique Américain ; — pour la Belgique : M. Le Clément de Saint-Marcq, de Bruxelles, directeur du Bureau international du Spiritisme ; M. Maurice Schaerer, secrétaire du Cercle d'Etudes de Philosophie Psycho-Biologique de Bruxelles ; — pour le Danemark : les membres du Comité d'initiative et de la Société des Recherches psychiques ; M. Hohlenberg, le Pasteur Docteur J. Cure ; — pour la Suède : le Docteur Sidney Alrutz, professeur à l'Université de Christiania ; M. O. Selboe, de Christiania ; — pour la Finlande : le Docteur Uno Stadius, recteur d'Université ; — pour la Hollande : le Docteur H. Brugmans, professeur à l'Université de Groningue ; le Docteur Zeehandlar, d'Amsterdam ; — pour la Tchéco-Slovaquie :

(1) Ce Comité comprend : M. Kort. K.-Kortsen, *privat docent* à l'Université de Copenhague, *président* ; MM. K. Estrup, V. Gronbeck, K. Nyrup, C. N. Starcke, A. Wimmer, professeurs à l'Université de Copenhague ; Docteur N. C. Borberg, K. Erslev, Professeur A. Friedenreich, Docteur E. Jarlov, Docteur K. H. Krabbe, Ingénieur S. Lauritzen, Comtesse E. Bille-Brahe-Selby, Carl Vett, Professeur C. Winther.



M. Victor Mikuska, ingénieur et professeur à Prague ; — pour la Russie : M. S. Youriévitch, vice-président de l'Institut Psychologique de Paris ; — pour la Lettonie : le Docteur E. Schneider, de Riga ; — pour le Pérou : le Docteur Jaworski.

La Suisse, l'Italie, l'Espagne. le Portugal, l'Autriche n'étaient pas représentés.

Le Congrès fut ouvert le 25 août, à neuf heures du soir, à l'ancienne glyptothèque de Carlsberg, mise gracieusement à la disposition du Comité d'initiative par M. Jacobsen, fils du grand philanthrope danois. La bienvenue fut souhaitée aux congressistes et un souper leur fut offert. Les séances commencèrent le lendemain matin à neuf heures et se poursuivirent à raison de deux par jour jusqu'à la fin du Congrès. Plusieurs furent accompagnées de projections lumineuses. Le dimanche 28 août, les congressistes se rendirent en autocar à Marienlyst et à Elseneur. Ils visitèrent le château de Kronborg où Shakespaere a fait apparaître le fantôme du père d'Hamlet ; puis au retour ils s'arrêtèrent au château royal de Frédériksborg, après avoir admiré les frais paysages seelandais. Un banquet cordial couronna ce premier Congrès.

Contrairement à l'usage, le travail n'avait pas été réparti en commissions. Chacun lut sa communication qui ne fut pas suivie d'une discussion sérieuse. Aucune sélection n'avait été faite ; heureusement, les travaux de valeur étaient en majorité. Les débats eurent lieu en français, en anglais, en allemand, en danois, et même en norvégien, ce qui accrut les difficultés. Sans prétendre imposer une langue unique qui, à raison de sa clarté et des traditions les plus anciennes, devait être le français, il eût été souhaitable que les principales communications fussent au moins résumées en français.

Notre compte rendu suivra autant que possible l'ordre chronologique et nous n'y introduirons aucune critique. Nous entendons d'ailleurs revenir sur le Congrès de Copenhague et réparer les oublis dont nous nous excusons d'avance dans ce premier article.

Le Salut du Professeur Richet.

A l'ouverture du Congrès, le Docteur Geley donna lecture d'une adresse envoyée par le Professeur Charles Richet. Elle fut accueillie par de chaleureux applaudissements. En voici le texte :

Je salue les membres du Congrès métapsychique.

Et je leur adresse d'abord toute ma reconnaissance ; car il faut du courage et de l'énergie pour lutter contre les difficultés techniques d'abord, et ensuite contre la mauvaise foi, les sarcasmes, les mépris de tous les ennemis de la libre recherche. Heureusement vous ne laisserez pas la frayeur s'emparer de vous, car le premier devoir d'un savant, c'est de braver l'impopularité. Etre en avant de son époque c'est être impopulaire : ce fut vrai pour Socrate, pour Christophe Colomb, pour Galilée. Mais la popularité est bien peu de chose au prix de la vérité.

Ma reconnaissance d'abord : certes, mais aussi une sorte d'admonestation que mon grand âge me permet d'adresser aux jeunes gens qui prendront part à ce



Congrès. Résignez-vous tous à faire œuvre scientifique et non religieuse. Etudiez la métapsychique, sans vous perdre dans l'au-delà, *sans disserter sur les émanations des âmes, et soyez aussi* terre-à-terre *que le physiologiste qui étudie les contractures musculaires d'une grenouille, ou le chimiste qui dose l'azote de l'aniline. N'allez pas dans les nuages, constatez les faits, avec une sévérité inexorable ; méprisez les théories. Notre grand L. Pasteur disait : Il faut tous les matins balayer le laboratoire, pour en expulser les poussières et les théories. Les faits restent ; les théories passent, et passent très vite.*

Je vous souhaite, mes chers collègues, de pouvoir poursuivre vos travaux. Je me permets de rappeler que j'ai divisé la Métapsychique en deux sections, qui se comprennent d'elles-mêmes d'après le mot adopté.

Métapsychique subjective, *où il n'y a pas de phénomème mécanique extérieur.*

Métapsychique objective, *celle qui étudie la télékinesie et les matérialisations.*

Or, pour ne pas être ingrat, il faudra rappeler que l'initiateur vrai de la Métapsychique subjective (scientifique), c'est Frédéric Myers, et que l'initiateur vrai de la Métapsychique objective (scientifique), c'est Sir William *Crookes.*

Honneur à ces deux pionniers de notre science. Il faut que la Métapsychique prenne rang dans la science classique, et soit admise comme la Chimie, la Botanique, la Physiologie dans le cadre des vérités enseignées.

Madame Bisson :
Expériences de Matérialisations.

Mme Juliette Bisson expose les nouvelles expériences de matérialisations qu'elle a faites avec son médium Eva Carrière, l'an dernier. Après avoir réclamé la priorité pour la découverte de la « substance », l'auteur explique les conditions de production de cette substance et les formes qu'elle revêt.

Le plus souvent, elle apparaît en masse fibreuse déchiquetée, avec des trous et des filaments bizarres rappelant l'épiploon. Elle sort des muqueuses ou encore des régions lombaires, de la nuque, du côté gauche. Sa sortie est précédée fréquemment d'un liquide abondant, blanc crémeux, coulant de la bouche. Parfoisun cordon de substancerelie les pouces. D'autres fois, elle se détache du nombril, comme de la vaseline sort d'un tube pressé, rampe sur le médium et va jeter entre les seins une espèce de filet. Quand la substance sort de la bouche, elle semble émaner des gencives ou des joues et non de l'estomac ; alors elle se dégage en jets abondants. En s'éloignant du corps, elle y reste reliée par un long cordon noirâtre présentant des nœuds nombreux. Lorsqu'elle atteint le sol, elle a parfois l'apparence d'un reptile en mouvement.

Au début, elle offrait trois aspects différents : noir, gris et blanc brillant. Depuis quelques mois, elle a pris une couleur brun-rougeâtre, donnant l'impression de la chair vive. Au toucher, elle est tantôt humide et même visqueuse, tantôt dure, sèche et légère comme une toile d'araignée. Très sensible, elle se rétracte instantanément si on la touche à l'insu du médium, qui a alors un soubresaut violent. Si on le prévient, il rassemble ses forces pour supporter le contact, toujours douloureux. La lumière blanche est nocive au médium mais non à la substance.

Des formes diverses se développent au milieu de la substance : des doigts,

des mains, des visages. Ces formes changent facilement d'échelle : une tête passe, par exemple, de la grandeur d'une orange à la grandeur naturelle. Dans la production des phénomènes, il semble y avoir une force en jeu qui domine la volonté du médium et celle des assistants. Elle est plus active à l'époque des règles d'Eva ; avant cette époque, les séances sont le plus souvent négatives. Elle ne se manifeste pas selon les appels ou les désirs du cercle ou du médium, mais quand elle veut, ou plutôt quand elle peut.

Eva doit être mise dans un sommeil magnétique peu profond. En accentuant les passes, on nuit à la production des phénomènes. Ces derniers cessent brusquement par la résorption de la substance dans la bouche du médium.

Le contrôle est rigoureusement assuré. Eva est revêtue d'un caleçon noir qui l'enveloppe des pieds au cou, puis d'un tablier noir. Le tout est cousu aux poignets et dans le dos. Les mains sont tenues en dehors des rideaux du cabinet. Après la séance, il y a un examen complet du sujet. Des expériences ont pu être organisées à la lumière naturelle. A condition de protéger le médium par un sac noir qui permet, par une ouverture, de suivre les phénomènes, on a pu obtenir les apparitions au jour. Voici le procès-verbal de la remarquable séance du 25 mai 1921 :

Les assistants sont au nombre de six. Le contrôle du sujet est fait avant et après la séance. Mme Bisson endort le médium. Nous attendons trois quarts d'heure. Au bout de ce temps, la respiration du médium s'accélère, il fait entendre des sons un peu gutturaux et dans ses mains qui, selon l'habitude, n'ont pas cessé d'être tenues par les contrôleurs, Mme Bisson à droite, moi (M. Jeanson) à gauche, apparaît subitement un peu de substance grise et blanche dont le volume augmente, atteint la grosseur d'une mandarine, puis s'ovalise et s'allonge de telle sorte que sa longueur peut avoir une vingtaine de centimètres et son diamètre 6 centimètres.

A ce moment et en pleine lumière du jour, la matérialisation se dégage des mains du médium et des contrôleurs et se montre un peu au dessus. Chacun constate que l'extrémité gauche se transforme en cheveux très fins et que la partie centrale devient blanche et comme éclairée. Elle se modèle très rapidement et nous pouvons tous reconnaître, admirablement modelée, la cambrure des reins d'une femme vue de dos qui serait comme engagée dans une gangue informe. La teinte blanche gagne rapidement vers la droite, puis vers la gauche et la substance se transforme progressivement en une petite femme nue, de formes impeccables, dont nous voyons surgir successivement les reins, les cuisses, les jambes et les pieds. De la substance primitive il ne reste plus que quelques cordons gris et noirs enroulés au bas-ventre et dont on ne voit pas les points d'attache.

La petite apparition est admirable de finesse ; de longs cheveux blonds la recouvrent, s'enroulant autour des reins ; les seins sont découverts, toute la partie inférieure du corps est d'une blancheur éclatante. La matérialisation entière a vingt centimètres de longueur, elle est parfaitement éclairée par la lumière tombant d'un large vitrage, elle est visible pour tous. Au bout de deux minutes, elle disparaît, puis se montre à nouveau. Les cheveux sont disposés autrement et découvrent le visage. On constate que les jambes ont des mouvements ; l'une d'elles se replie, faisant jouer les articulations de la hanche et du genou.

L'apparition disparaît brusquement. Presque aussitôt, de la substance est vi-

sible dans les mains du médium, il s'y montre très rapidement un délicat visage de femme semblant éclairé par une clarté qui lui serait propre. Il est à une échelle cinq fois plus grande que la matérialisation précédente. On admire le bleu des yeux, le carmin des lèvres. J'introduis ma main libre par l'ouverture du sac, je sens alors un contact indéfinissable comparable au frôlement que produirait une toile d'araignée. Peu après, le médium entr'ouvre le sac ; nous revoyons la petite femme nue étendue sur le tablier du sujet.

Elle est dans sa forme primitive, mais plus petite de cinq centimètres ; elle est couchée sur le ventre, la tête tournée à gauche. Les bras sont dégagés de la chevelure. Mme Bisson demande à l'apparition de remuer afin de montrer qu'elle est vivante. Aussitôt, la petite forme s'agite et, sans changer de place, tourne sur elle-même, se montrant successivement du côté droit, puis de face. Elle reprend finalement sa position primitive.

Les jambes, qui étaient croisées à droite, se déplacent et se croisent à gauche. Puis, prenant appui sur les mains, la forme fait un rétablissement à la force des muscles des bras, ainsi qu'il est classique en gymnastique, puis elle se dresse debout et se recouche dans une position nouvelle, sa tête étant tournée vers la droite.

Le médium me prend une main et la portant à sa bouche, il m'en fait explorer la cavité buccale, que je trouve *entièrement vide*. Pendant ce temps, la petite forme continue ses évolutions, monte et descend verticalement devant la poitrine du sujet à la manière d'un ludion. A ce moment, le médium dégage ses mains des nôtres et saisissant le petit corps, le dépose dans mes mains à 40 centimètres en dehors du sac. L'apparition reste sur mes mains, dix secondes, chacun peut constater la perfection des formes. Ce petit corps est pesant, le toucher en est sec et doux et ne donne ni l'impression de chaud, ni l'impression de froid. Il disparaît de mes mains. On le voit encore un moment évoluer sur les genoux du médium, puis il disparaît définitivement.

Pour écarter tout soupçon de fraude par la régurgitation, Mme Bisson a fait examiner Eva par deux médecins, le Docteur Beauprez, radiologiste, et le Docteur Vallet. Ils ont constaté que l'œsophage et l'estomac étaient normaux et que leur fonctionnement était normal. L'auteur ne conclut rien au sujet de la force productrice des phénomènes. Elle affirme seulement que c'est une énergie intelligente.

Docteur Geley :
Les Enseignements de la Philosophie Métapsychique.

Le Docteur Geley énumère les enseignements de la philosophie métapsychique. Les phénomènes supranormaux donnent l'espoir, dit-il, de soumettre à la méthode expérimentale le mystère de la vie et de la destinée.

1° Le premier enseignement qu'ils donnent est la suppression définitive de l'idée surnaturaliste. Ils sont rares, ils sont étranges, ils sont souvent contraires à toutes les idées reçues : ils bouleversent nos connaissances en physiologie et en psychologie, mais rien ne permet de dire que ce ne sont pas des phénomènes naturels.

2° Le deuxième enseignement est qu'ils réclament une explication totale et non des explications partielles. Parmi ces dernières il y a les explications verbales qui sont de simples étiquettes. Il y a ensuite les explications d'ordre purement physique qui sont insuffisantes. Ainsi on a tort de com-

parer la télépathie à la télégraphie sans fil, par exemple. La seconde exige une émission d'énergie formidable, proportionnelle à la distance à parcourir, ce qui n'est pas le cas de la première. De même, pour les faits de télékinésie et de matérialisation, on a comparé le médium à un accumulateur ou à un centralisateur de forces épasses. Or cette hypothèse ne tient pas compte de l'énorme complexité du problème, de la désagrégation du médium et de la direction intelligente des phénomènes. En réalité, le problème n'est pas un problème de physique mais un problème de biologie ou mieux de philosophie biologique.

3° Le troisième enseignement nous met en garde contre les théories d'école, les systèmes tout faits de l'occultisme, de la théosophie ou même du spiritisme :

Pour le moment, toute preuve directe et immédiate de la survie risque d'être écartée d'emblée par l'immense majorité des hommes de science, même métapsychique. A la rigueur, disent-ils, tout peut s'expliquer par les facultés supranormales du médium. Il est clair, en effet, que si l'on reconnaît à ce dernier les capacités d'extériorisation complexe, d'idéoplastie subconsciente, de cryptopsychie, de cryptomnésie, de lecture de pensée ou de lucidité, il n'y a plus place pour une preuve certaine d'identification spiritique. Il serait vain, à notre avis, de le nier et de s'obstiner dans cette voie des identifications. La démonstration directe de la survivance de l'être, si elle est possible, ne sera pas la base, mais le couronnement de l'édifice métapsychique.

4° Le quatrième enseignement est d'une importance exceptionnelle : c'est le renversement de la doctrine matérialiste. Les phénomènes de matérialisation montrent que toutes les caractéristiques de l'organisme prétendues spécifiques et définitives ne le sont pas du tout. Le poids peut varier énormément en quelques secondes. La forme se défait. Le médium se dédouble. Une partie plus ou moins grande de son organisme s'extériorise en une substance amorphe capable de donner des fragments d'organisme ou même des organismes entiers distincts et biologiquement vivants :

Tout se passe, en un mot, comme si l'organisme n'avait pas de caractéristique spécifique, définitive, absolue. Il se résout, à l'analyse métapsychique, dans un dynamisme, ou plutôt un dynamo-psychisme qui le conditionne absolument. Au lieu d'être tout le moi, il n'apparaît que comme une apparence ou, pour employer le terme philosophique, une représentation. Le corps n'est qu'un ectoplasme durable, issu du sein maternel, comme les ectoplasmes temporaires sont issus du médium. L'organisme n'est pas l'Individu. Il n'est même pas ce qu'il y a d'essentiel dans l'individu ; il n'est qu'un produit idéoplastique du dynamo-psychisme subconscient, qui, lui, est bien l'essentiel de l'Etre et peut-être la seule réalité.

Si l'on passe à la médiumnité intellectuelle, partout, dans la communion mento-mentale, dans la télépathie, la prévision d'avenir, la lucidité, on voit le mental déborder le cadre de l'organisme :

Le parallélisme psycho-physiologique, base unique de la théorie matérialiste, est en défaut partout : pour la métapsychique toutes les limitations sensorielles n'existent plus. La vision s'effectue à travers les corps opaques et sans le secours des yeux. Tel médium nous raconte en détail une scène qui se passe en ce moment à des centaines de lieues ; tel autre semble lire en votre pensée



comme dans un livre ouvert; tel autre voit un fait d'avenir et le décrit comme s'il en était témoin. Ce ne sont pas seulement les contingences sensorielles qui paraissent supprimées; mais même les contingences de temps et d'espace.

Le Docteur Geley constate donc la ruine de la doctrine organo-centrique. Au point de vue physiologique, celle-ci ne permet de comprendre ni la forme spécifique de l'individu, ni son édification, ni sa croissance, ni son maintien, ni sa permanence, ni sa centralisation, ni ses réparations, si complexes chez certains animaux. De plus, elle est contraire à des faits bien établis, tels que les métamorphoses embryonnaires et post-embryonnaires. Chez certains insectes, la larve se réduit en bouillie dans le cocon protecteur, puis se transforme brusquement en insecte parfait. C'est le phénomène de l'histolyse qui montre dans l'être physiologique la dominante directrice d'un dynamisme supérieur.

Dans l'ordre psychoiogique, même insuffisance de la conception organo-centrique. La cryptomnésie ou mémoire latente enregistre tous les souvenirs et les reproduit intégralement dans certains cas : danger mortel, hypnose, somnambulisme, médiumnisme :

Comment cela serait-il possible, si l'individu psychique n'était que la synthèse du fonctionnement des neurones cérébraux ? Dans ce cas, il ne saurait y avoir de mémoire subconsciente. Le souvenir s'effacerait au fur et à mesure de l'usure et du remplacement des cellules qui ont vibré synchroniquement avec l'acquisition psychologique. Pour que ce souvenir puisse être revivifié, il faut, de toute évidence, *qu'il soit lié à quelque chose de permanent*. La cryptomnésie, comme la cryptopsychie, démontre l'insuffisance absolue de la conception organo-centrique.

Se demandant comment une théorie si manifestement fausse peut encore être défendue par la majorité des physiologistes et des psychologues, le Docteur Geley croit qu'il faut incriminer la force des enseignements reçus. On veut plier les faits à ces enseignements. On parle d'automatisme psychologique, on imagine la théorie morbide du subconscient et on explique le génie par la dégénérescence. La science métapsychique brisera ces errements comme Galilée a brisé les errements des anciens astronomes.

Le Docteur Geley termine sa communication en expliquant le but et le programme de l'Institut Métapsychique international.

M. Le Clément de Saint-Marcq :
Le Fonctionnement anormal de l'Esprit.

L'auteur entreprend de démontrer que les phénomènes dits spirites et autres connexes sont dus à un *fonctionnement anormal de l'esprit*. Il choisit quatre cas caractéristiques :

1° Constantin Meunier, le célèbre sculpteur, voit à Louvain le fantôme de son fils, le jour où celui-ci meurt à Rio-de-Janeiro. Plusieurs explications sont possibles. *a*) Apparition d'un double : péresprit ou corps astral. Alors pourquoi ce double a-t-il été invisible dans le trajet ? Pourquoi est-il apparu avec les vêtements ? *b*) Vibrations de la pensée cheminant dans l'espace. Alors pourquoi ne s'est-elle pas arrêtée en route ? Pourquoi ne

toucha-t-elle qu'une seule personne ? c) Communication directe de pensée à pensée par un fonctionnement anormal de l'esprit. C'est la théorie de l'auteur, qu'ildéveloppe ainsi. Le sujet a une perception inconsciente qu'il transforme en une image explicative. Cette image se forme dans les conditions les plus favorables : repos, demi-obscurité, solitude. L'attention du sujet se concentre sur elle et la maintient dans le champ de la conscience anormale. Mais un mouvement du sujet, pour s'approcher de l'image localisée dans l'espace, fait cesser le fonctionnement anormal et le fantôme disparaît.

2° Le compositeur belge Emile Mathieu voit en rêve une certaine Richilde qui l'adjure de ne pas se rendre dans une demeure, où il aurait été, en effet, assassiné. L'auteur écarte l'hypothèse de l'intervention d'un désincarné parce qu'elle n'est pas susceptible d'être appliquée à tous les rêves. Il y a eu encore fonctionnement anormal de l'esprit. Le temps n'étant, selon Kant, comme l'espace, qu'une forme de la sensibilité, l'esprit peut, dans cet état anormal, prévoir comme il voit à distance. Ce n'est d'ailleurs pas lui qui agit : il est informé par ce que l'auteur appelle « la mentalité universelle ».

3° Dans un cas de hantise cité par Bozzano, une personne éloignée est vue successivement par trois personnes différentes. Elle pensait fortement à la maison où se trouvaient ces personnes. Même explication : il y a eu fonctionnement anormal, parallèle et successif de l'esprit des trois percipients. Ce ne sont pas leurs inconscients qui créent les images mais la mentalité universelle. La maison, àlaquelle pense le sujet, la personne vue, les percipients, sont liés les uns autres par la mentalité universelle et par rien d'autre.

4° Un nommé Yaryan obtient la matérialisation complète de son frère décédé, en présence d'un témoin digne de foi. Une photographie est à l'appui. On peut admettre que l'intelligence créatrice du rêve modèle la substance issue du corps du médium. On peut admettre aussi l'intervention des « racines nouménales » du défunt. Continuant de s'appuyer sur la philosophie de Kant, l'auteur pense que, dans son fonctionnement anormal, l'esprit peut atteindre le noumène et qu'ainsi « les cadres de la vie expérimentale de l'humanité se trouvent élargis à l'infini ».

Madame de Salter :
Phénomènes de transe.

Mme de Salter, de la S. P. R. anglaise, raconte les expériences qu'elle fit avec Mme Osborne Léonard, médium du même type que Mme Piper ou Mme Chenoweth. Dans l'état de transe, ce médium se prétend dirigé par une jeune fille hindoue qui se nomme Féda et qui sert d'intermédiaire à des personnalités diverses se donnant pour des esprits. L'honnêteté de Mme Léonard est au-dessus de tout soupçon et ses facultés supranormales sont parfaitement démontrées.

L'auteur se demande quelle est la source de ces informations. Elle dé-

clare qu'il est difficile d'éliminer l'hypothèse d'une transmission de pensée avec les vivants. Mais elle cite des cas, notamment de *book-tests*, où l'information de Mme Léonard ne pouvait pas venir du consultant.

Mme de S. donne des exemples d'un soi-disant « contrôle personnel » qui prend la place de Féda et qui dirige le médium. Elle ne résout pas le problème de la relation qui existe entre le médium, Féda et le « contrôle personnel ». Elle signale l'analogie avec les différents états hypnotiques et les cas de personnalités multiples. Elle souhaite qu'on étudie tous ces problèmes au point de vue purement psychologique.

Docteur Walter F. Prince :
Télépathie et Spiritisme.

L'auteur se défend d'apporter des arguments soit pour le spiritisme, soit pour la télépathie ; il ne veut que faciliter la comparaison entre les deux thèses qu'il appelle S et T. Pour cela, il les oppose en 30 points.

1° Dans S, la personne qui parle n'est généralement pas le sujet, mais quelqu'un d'autre ; dans T, c'est le sujet ou percipient.

2° Dans S, la personne qui parle est presque toujours un mort. Dans T, c'est un vivant, le sujet lui-même.

3° Dans S, les communications se rapportent surtout au passé. Dans T, elles se rapportent toujours au présent, dans les limites de quelques heures.

4° Dans S, les communications se rapportent presque exclusivement à des personnes décédées. Dans T, elles se rapportent indifféremment à des morts ou à des vivants.

5° Dans S, les faits n'ont pas le caractère désordonné et hétéroclite qui correspondrait à l'hypothèse d'un « réservoir cosmique » où flotteraient les pensées des trépassés. Ils ont, au contraire, un caractère très net de sélection. Dans T, il n'en est pas de même, bien qu'on puisse s'attendre à voir le percipient tirer de l'esprit de l'agent, malgré celui-ci, des pensées relatives à ses amis décédés. On trouve le plus souvent toutes sortes d'impressions, importantes ou non, de choses pensées, dites, lues, senties par l'agent durant le jour, sans rapport les unes avec les autres et empruntant leur unité, non à un mort mais à l'agent vivant.

6° Dans S, les communications à forme de souvenirs sont souvent dramatiques et animées. Dans T, elles peuvent être pittoresques mais ne sont pas dramatiques ; elles font songer à la description d'un tableau partiellement illuminé sur le mur.

7° Dans S, des colloques semblent avoir lieu entre le prétendu communicant et le prétendu intermédiaire appelé « contrôle ». Rien de pareil dans T, où le subconscient pourrait cependant inventer de telles personnalités.

8° Dans S, il y a souvent des « remarques derrière la scène » qui ne sont pas destinées aux personnes présentes et qui glissent comme par inadvertance dans le message. Ces hors-d'œuvre manquent totalement dans T.

9° La mythologie et le folk-lore de toutes les nations montrent la capacité illimitée de l'imagination humaine. Il est surprenant que les faits de la classe S soient limités à des constructions toujours pareilles, à savoir des communications de personnes récemment mortes. S'il y a fantaisie du subconscient, elle est beaucoup plus restreinte que dans les faits de la classe T.

10° à 13° On observe accidentellement dans S des malentendus de la part du contrôle qui créent une certaine confusion mais qui, après éclaircissement, paraissent tout naturels. L'éclaircissement exige souvent de grands efforts comme en ferait quelqu'un qui veut se faire comprendre. Une ingéniosité remarquable est déployée en vue de ce résultat, l'usage de symboles, par exemple. On sent comme une raison à l'œuvre et aussi comme une volonté. Dans T, il n'y a rien d'analogue. C'est comme une perception quasi-sensorielle qui part de rien et qui se précise peu à peu, tel un objet vu dans le clair obscur ou un mot entendu à distance. Pas de volonté de la part du percipient, sauf pour maintenir sa passivité. On a l'impression d'une force aveugle analogue au magnétisme ou à l'électricité.

14° Dans beaucoup de cas de S, un récit qui contient nombre de détails arrive d'un seul coup, comme si l'on vidait un vase ; d'où une interversion fréquente de l'ordre logique. Dans T, les détails viennent peu à peu, comme si l'on puisait dans le vase à intervalles.

15° Dans S, les messages s'accompagnent souvent d'émotions variées qui sont attribuées au communicant mais qui affectent en réalité le médium. Dans T, la description est ordinairement froide ou accompagnée de sentiments propres au percipient et concernant la réussite de l'expérience.

16° Souvent dans S, le médium, éveillé ou en transe, accuse des douleurs correspondant à celles éprouvées par le communicant avant sa mort. Dans T, le percipient peut réfléchir les sensations physiques de l'agent, mais il ne réfléchit jamais celles d'un mort.

17° Dans S, on relève une foule d'erreurs et de discordances. Néanmoins, si le médium ne retrouve pas toujours la personne ou la chose à laquelle songe le consultant, il lui arrive de parler d'une personne ou d'une chose en rapport avec celui-ci. Dans T, si le percipient ne perçoit pas ce que l'agent a dans l'esprit il ne perçoit généralement rien qui se rapporte à lui.

18° Dans S, on connaît un cas où quatre semaines après la mort d'une personne quatre sujets, inconnus l'un à l'autre et ignorant totalement cette mort, ont donné une suite de relations concordantes qui auraient pu, dans les conditions de T, être considérées comme de belles réussites et dont on ne connaît pas d'exemple en télépathie.

19° Dans T, tous les faits montrent qu'il y a un rapport préétabli entre le percipient et l'agent. Dans l'explication télépathique de S, il faut supposer, en outre, des rapports avec des personnes étrangères au médium et à l'assistance, souvent fort éloignées d'eux ; cela impliquerait que ces personnes ont toutes pensé en même temps à un événement survenu en des temps souvent très reculés.

20° et 21° Dans S, la concentration de pensée pour suggestionner le médium est le plus souvent inefficace. Il n'y a pas de médium sensible à la télépathie et réciproquement, il y a extrêmement peu de sujets réceptifs capables de donner des séances spirites. Si S et T étaient des variétés de la même chose, il devrait cependant y avoir passage de l'une à l'autre.

22° Certaines séries de S révèlent plutôt la clairvoyance que la télépapathie. En revanche, on trouve en T plutôt de la télépathie proprement dite que de la clairvoyance.

23° et 24° Dans S, la transe est fréquente mais elle n'est pas la règle absolue ; ce qui exclut l'idée d'attribuer les phénomènes à cet état spécial. Dans T, la règle est l'état de veille bien qu'il y ait des cas de sommeil ordinaire et de sommeil hypnotique. On ne trouve rien qui corresponde à l'état transitoire entre le sommeil et la pleine conscience de Mme Piper, Mme Chenoweth, etc., avec leurs impressions visuelles et auditives si particulières, leurs curieux phénomènes vaso-moteurs, etc.

25° Dans S, les soi-disant communicants discutent et ils expliquent comment ils obtiennent leurs informations. Rien de pareil dans T.

26° De nouvelles méthodes apparaissent dans S comme s'il s'agissait de convaincre des gens bornés. Ex. : les correspondances croisées. Les méthodes de T ne se perfectionnent pas. Pourquoi, avec toutes les ressources de la suggestion, ne voit-on pas certains percipients imiter les brusques changements de méthode de la médiumnité ?

27° Dans S, certains défunts réussissent mieux que d'autres à se communiquer. Dans T, malgré le choix fréquent fait par l'agent, rien ne fait présumer la présence d'un esprit.

28° Dans S, les communicants ont une tendance à s'attacher au même sujet dans des séances successives. Dans T, le changement de sujet est la règle.

29° Dans S, les communications ont le même caractère que celles qui auraient pu être faites par leurs auteurs présumés, du temps de leur vivant. On peut répondre que le médium, comme un bon acteur, s'adapte consciemment ou inconsciemment à son personnage ; alors comment se fait-il que dans T, les faits ne révèlent pas cette adaptation, cette contrainte ou ce calcul en vue d'arriver à l'unité d'un caractère ?

30° Dans T, il n'y a pas de prédictions. Dans S il y en a souvent. Bien qu'elles ne se réalisent pas toujours, l'auteur est incliné à croire que la prédiction constitue le critère de S et le différencie de la vraie télépathie.

Docteur Carrington :
Recherches expérimentales sur la Médiumnité.

Nous comptons revenir sur la communication de M. Carrington qui est très intéressante. L'auteur a exposé le résultat de ses recherches physiques et psycho-physiologiques sur la médiumnité. Il a parlé des nouvelles énergies découvertes dans le genre humain à la lumière des faits psychiques. Il a discuté la question des radiations humaines en rapport avec les mani-



festations données par Eusapia Paladino et d'autres médiums. Il a ainsi éclairé les problèmes de la psychométrie, de l'aura, des maisons hantées, des matérialisations. Il a souligné le rapport des phénomènes psychiques avec les énergies sexuelles ainsi qu'à certains états psychologiques observés chez les médiums.

M. Carrington croit qu'il est possible de faciliter la télépathie au moyen d'ondes électriques. Il a fait construire un appareil qui est utilisé à l'Institut psychique américain. Il indique des méthodes électriques et physiques qui permettraient de reproduire artificiellement des fantômes et de rendre visible le « corps astral » par ionisation. Enfin il décrit des expériences récentes dans lesquelles des pertes de substance très petites ont été enregistrées chez un médium au moyen d'une balance sensible.

Rév. Drayton Thomas :
Book-tests et Newspaper-tests.

Le Rév. Drayton Thomas raconte les expériences qu'il a faites depuis quatre ans et demi, au cours de quatre-vingts séances, avec Mme Osborne Léonard. Elles ont le caractère connu de *Book-tests* et de *Newspaper-tests*. Les messages sont donnés comme provenant du père de l'auteur qui est décédé en 1903 et aussi de sa sœur, morte l'an dernier. Les « épreuves du livre » sont au nombre de 300. En voici des exemples :

Une nuit, le Rév. T. entend par trois fois un double coup frappé très fort. Quelques jours plus tard, Féda, l'incarnation habituelle du médium déclare que c'est elle qui a frappé les coups et non, comme il le croyait, le père de l'auteur. Un message ultérieur du disparu lui désigne un certain livre derrière la porte du bureau, sur le second rayon à partir du bas et le cinquième à partir de la gauche. C'est un Shakespeare et en haut de la page 17, comme il est indiqué, on trouve : « Je ne te répondrai pas par des mots mais par des coups. »

L'auteur écarte l'hypothèse de coïncidence, car il a obtenu jusqu'à six références exactes dans le même volume. Des expériences faites pour obtenir les mêmes réussites avec le hasard ont complètement échoué. L'auteur écarte également l'hypothèse d'une collusion. En effet, il a obtenu des messages se référant à un livre choisi par un ami et sous pli cacheté. Sur treize références il n'y en eut qu'une douteuse. L'information supra-normale ne venait donc pas du médium ni de M. Thomas. Elle aurait pu venir subconsciemment de l'ami. On demanda alors à un libraire complaisant de vouloir bien enfermer dans un coffret de fer une douzaine de vieux volumes pris au hasard. L'épreuve réussit encore. Ainsi il faut renoncer à invoquer la fraude ou la télépathie.

Cherchant à expliquer les book-tests par une faculté normale ou supra-normale de l'esprit, l'auteur pense que cette faculté doit être triple : 1° Clairvoyance dans l'espace avec souvenir des choses vues et vision à travers les corps opaques ; 2° intelligence à distance du sens général de pages imprimées ; 3° lecture dans des livres fermés, bien que cette dernière opé-

ration soit plutôt une divination de sens qu'une lecture proprement dite : les citations ne sont, en effet, jamais très précises ; 4° connaissance d'événements survenus au domicile du consultant et de sa vie privée relative au présent et à un passé lointain ; 5° appropriation de ces connaissances aux passages des livres, de la façon signalée plus haut.

Même si de telles facultés existaient chez des individus exceptionnels, conclut l'auteur, il ne faudrait pas écarter l'hypothèse spirite. Ces facultés appartiendraient à la partie la plus élevée de son être et on peut supposer qu'elles agissent bien plus efficacement encore dans l'état de désincarnation.

Pour lever tous les doutes relativement à l'interprétation des book-tests, le communicant fit savoir qu'il allait changer de méthode et prendre ses références dans des journaux ou revues *non encore imprimés*. Plusieurs centaines d'expériences furent ainsi faites, la plupart avec le *Times*. Ainsi, un vendredi, à 2 heures 1/2 de l'après-midi, le médium annonce que le *Times* du lendemain, en première page, et au quart du bas de la première colonne, contiendrait un nom dont les mots seraient en rapport avec l'automobile de l'auteur, et avec une chose qu'il avait faite récemment. Le samedi matin, à la place indiquée, M. T. trouve les mots *grand-drive*, qui signifient *superbe promenade* (en voiture). Cela lui rappela en effet, une délicieuse promenade en auto faite quelques jours auparavant avec des amis, dont une dame. Le message disait en outre qu'un peu au-dessus du nom en question on trouverait le nom de quelqu'un auquel s'intéressait le père de M. T. et qui exprimait récemment une grande admiration pour l'auto de ce dernier. Ne voyant rien, M. T. pria les amis qui avaient partagé sa promenade de chercher eux-mêmes. La dame découvrit alors, sept centimètres au-dessus de *grand-drive*, le nom *Valentin* qui était celui de son frère. Or celui ci avait émis une opinion enthousiaste, peu de jours avant, sur l'auto du Révérend. Et le père de M. T. s'intéressait bien à lui puisqu'il lui avait envoyé un message deux ans avant, par l'intermédiaire de Mme Léonard.

L'auteur se livre à la même critique que pour les book-tests. Il écarte *a fortiori* l'hypothèse de fraude. A 2 heures 1/2, la mise en pages du *Times* n'est pas faite, et jusqu'à 11 heures du soir il peut y avoir des interversions et même des suppressions d'articles. Quant à admettre que c'est le médium seul qui agit, il faudrait lui supposer des facultés de prévision qui s'ajouteraient aux facultés déjà énumérées pour les book-tests. La conviction de l'auteur est donc absolue touchant l'origine des messages et par conséquent la réalité de la survie.

Docteur de Schrenck-Notzing :
La Hantise de Hopfgarten.

Dans une introduction, l'auteur résume les caractéristiques des phénomènes de hantise. Ils ne diffèrent pas essentiellement des autres phénomènes produits par les médiums. Malheureusement, on n'a pas sur eux de documents parfaitement authentiques car ils cessent d'ordinaire à l'arrivée

des autorités ou des commissions d'enquête. Le cas de Resau est le premier qui ait été officiellement reconnu. L'auteur en cite un second, celui de Hopfgarten, près de Weimar, qui a donné lieu à un rapport du conseiller de justice Thierbach, le 19 avril 1921.

Après avoir été hypnotisée par son beau-fils, Otto Sauerbrey, âgé de 21 ans, la femme Sauerbrey, déjà souffrante d'une maladie nerveuse, voit son état empirer. Elle a de l'insomnie, du délire et converse avec des personnes imaginaires. En l'absence de son mari, des coups se font alors entendre dans la cuisine, le 15 février. Le délire de la malade augmente. Elle voit les yeux de son beau-fils fixés sur elle. Les coups deviennent plus forts. Maintenant on les entend partout, sur la table, sur le lit, dans les portes, dans les murs, au plafond. Ils cessent quand la malade parle. En même temps, les objets se déplacent dans la cuisine. Les phénomènes sont journaliers entre le 12 et le 28 février, mais ils ne se produisent presque jamais à la lumière du jour. Le chien de la maison a une attitude accablée. Le mari et sa belle-fille, Mme Pappe, sont convaincus que la malade est dans l'impossibilité de faire tout ce tapage. Un tailleur qui a passé une nuit dans la maison est de leur avis. Le commissaire de police et un médecin de Weimar, le Docteur Kahle, ont été également témoins des phénomènes.

Le 27 février, une brigade d'agents de police vinrent occuper la maison hantée. Voici le rapport du commissaire :

Un agent plaça un pot à eau vide à 2 mètres de la femme S. ; aussitôt le pot se mit à se mouvoir. Il en fut de même d'un baquet à linge.

De temps en temps des bruits se faisaient entendre comme si une main frottait contre des objets. Dix à douze policiers venus de Pfeil ont été tour à tour témoins de ces faits.

Le Docteur Kahle essaya de persuader à la femme S. qu'elle pouvait par un effort de volonté, détruire le charme exercé par son beau-fils. Il y réussit. Le 28 février, la malade s'écria : « Maintenant je suis délivrée ! » et les phénomènes cessèrent pour ne plus recommencer. Ernest Sauerbrey accusé de blessures par imprudence sur la personne de sa belle-mère, fut acquitté, bien que le procureur réclamât une condamnation à trois mois d'emprisonnement. La malade mourut quelque temps après.

Le Docteur de Schrenck-Notzing annexe à sa communication le rapport du conseiller de justice Thierbach qui a fait une enquête minutieuse et concluante. Il y ajoute les réponses faites par le magistrat à un questionnaire qu'il lui avait envoyé pour préciser certains points intéressants. Il en résulte notamment que la femme S. était très excitée le soir, à l'approche des phénomènes, mais elle ne bougeait pas. Les objets se déplaçaient en s'éloignant d'elle. L'auteur conclut à l'authenticité absolue des phénomènes et à leur caractère spontané. Selon lui, il y a une relation étroite entre l'état de la malade et l'état de transe des médiums à effets physiques. Le cas de Hopfgarten ne permet malheureusement pas de se prononcer sur leur cause. Il n'a aucune allure spirite ; mais cela le rend d'autant plus intéressant parce qu'il montre l'extériorisation de forces vitales

chez une personne gravement malade qui est sous une influence psychique passagère. L'auteur conclut ainsi :

Dans l'état actuel de la science, le problème de la hantise, aussi bien quand il paraît dépendre de la mort d'une personne, n'est pas élucidé. Malgré sa difficulté et sa singularité, on ne peut plus contester la réalité des faits. L'analyse comparée des matériaux dont nous disposons à ce jour, établit que l'explication animique convient à certains cas mais qu'elle n'est pas applicable à une foule d'autres. Quelles que soient les opinions, l'identité fondamentale de tous les phénomènes de hantise dans le passé et dans le présent n'est plus niable. C'est le plus fort argument en faveur de l'existence d'une loi naturelle dont les métapsychistes à venir ont le devoir de trouver les causes.

M. Magnin :
Le Psychisme et la guérison des névroses.

M. Emile Magnin s'occupe depuis de longues années du traitement des névroses par des procédés purement psychiques, comme la suggestion et l'hypnose. Il cite plusieurs cas qui montrent l'utilité de tenir compte dans ce traitement de faits non encore reconnus par la science officielle, tels que l'incarnation spontanée, la clairvoyance, etc. Dans l'analyse qu'on a faite ici (1) du livre de l'auteur : *Devant le Mystère de la Névrose*, on en a rapporté quelques-uns. Il est donc nécessaire, dans l'intérêt des malades comme dans celui de la science, de ne pas se laisser arrêter par la forme spirite des phénomènes. Si, dans le somnambulisme provoqué, une nouvelle personnalité apparaît qui se donne pour une personne décédée, par exemple, il faut traiter cette personnalité comme une personne réelle et obtenir qu'elle travaille à l'amélioration du malade.

M. Magnin termine par un appel aux médecins pour qu'ils aient recours, lorque les moyens habituels de leur art leur font défaut, aux procédés, aujourd'hui décriés mais demain scientifiques, suggérés par l'étude consciencieuse des médiums.

Docteur Zeehandlaar :
Télépathie ou Spiritisme ?

L'auteur raconte le cas suivant : Un homme de 35 ans, très intelligent et cultivé, sceptique, mais s'intéressant aux recherches psychiques, venait de perdre sa femme. Il était convenu que celui qui mourrait chercherait à se manifester à l'autre. Après l'événement, le veuf quitta les colonies où ils s'étaient établis et revint en Hollande. De là il alla en Angleterre où il consulta plusieurs médiums connus. L'auteur a entre les mains les cinq comptes rendus sténographiques de ces séances et il trouve des concordances frappantes qui ne peuvent être attribuées au hasard. On indique les deux prénoms de la défunte, des noms familiers que personne ne connaissait, des dates, un hôtel à Prétoria, etc. L'auteur, comme le mari, est porté à voir dans ce cas une confirmation de l'hypothèse spirite ; cependant il admet qu'il puisse y avoir une création du médium aux dépens du

(1) Voir le numéro 2 du *Bulletin de l'Institut Métapsychique*.

subconscient du consultant. La preuve lui paraît extraordinairement difficile.

Autres Communications.

D'autres communications ont encore été faites dont nous nous bornons pour aujourd'hui à indiquer la liste, en nous réservant d'y revenir dans le prochain numéro.

Trois d'entre elles sont maintenant connues des lecteurs de la *Revue Métapsychique*. Ce sont : *Mes Expériences avec le médium Kluski*, par le Docteur Geley (nos 3 à 7) ; *Les Phénomènes supranormaux devant la Physique moderne*, par M. René Sudre (n° 6) ; *Etudes sur le Fluide d'un médium à effets physiques*, par M. G. du Bourg de Bozas (n° 6).

Citons encore : *Bases fondamentales de la Science psychique*, par M. Maurice Schærer ; *Le Problème de la Vie au point de vue bio-psychologique*, par M. Victor Mikuska ; *Les Phénomènes occultes vus du côté psychologique*, par M. E. Schneider ; *L'Effet de la Radiation nerveuse sur le corps humain*, par le Docteur Sydney Alrutz ; *Conscience et Inconscience*, par le Docteur Kortsen ; *Phénomènes ferro-magnétiques chez l'Homme*, par M. Fritz Grunewald ; *Skotographie et Photographie de la Pensée*, par Miss Scatcherd ; *Le Cas de Hantise de Enggaarden*, par M. J. Cure ; *Expériences d'Extériorisation de la Conscience*, par J.-E. Hohlenberg ; *Expériences de Télépathie*, par le Docteur F. W. Brugmans ; *Suggestion et Représentations hypnotiques en public*, par le Docteur de Schrenck-Notzing ; *Expériences de Médiumnité physique*, par le professeur Haraldur Nielsen ; *L'Union de la Conscience ordinaire et de la Subconscience*, par M. O. J. Selboe ; *La Survie de l'Ame humaine*, par M. Einar H. Kvaran ; *Conductibilité électrique des rayons Y*, *Quelques Manifestations d'Entités psychiques*, par M. S. Yourié-vitch ; *Expériences médiumniques avec la balance*, par M. Fritz Grunewald ; *De la Méthodologie en Métapsychique*, par M. Lebiedzinski ; *Le Développement des Facultés supranormales*, par le Colonel Caslant ; *Les Rapports de l'Ame et du Corps*, par le Docteur Paul Joire ; *La Solution de l'énigme de la Bioinduction*, par M. Helgi Pjeturss ; *Esprit, Ame et Corps*, par M. N. P. Jensen ; *Télergie*, par M. Frank C. Constable ; *Recherches psychiques dans l'Inde ancienne*, par Sri Wadia, etc.

Une Déclaration de principe.

Avant de se séparer, le Congrès, sur la proposition du Professeur Sydney Alrutz, vota la résolution suivante :

Le Congrès, désirant fixer sa position vis-à-vis de la psychologie et de la science en général ;

Déclare tout d'abord que, vu le rôle considérable que jouent les phénomènes dits psychiques dans toutes les catégories sociales et dans tous les pays, il est d'avis que ces phénomènes doivent entrer dans le domaine de la science officielle pour être soumis à une critique objective, avec toutes les ressources dont dispose cette science ;

Le Congrès est d'avis que la recherche scientifique ne doit pas s'abstenir de l'examen de ces phénomènes en raison d'idées préconçues sur

leur possibilité. Avant tout, la psychologie expérimentale étant une science jeune doit se sentir libre sous ce rapport, d'autant plus qu'une partie des phénomènes psychiques paraît pouvoir contribuer, d'une manière peut-être décisive, à la solution des problèmes psychologiques fondamentaux ;

Le Congrès proclame que le but de la science psychique doit être d'éliminer tout ce qui n'est pas authentique et de préparer les voies à l'incorporation des phénomènes bien établis, dans la connaissance scientifique.

Nous estimons que notre mission actuelle est dans ce travail préparatoire.

Le prochain Congrès.

Dans des réunions préliminaires qui eurent lieu entre les principaux représentants des différents pays, on discuta la création d'une organisation permanente chargée de prolonger l'œuvre du Congrès de Copenhague et de préparer les Congrès futurs. Le Comité danois proposait de fonder à Copenhague un Bureau international et permanent, comme centre commun des différents instituts de recherches psychiques expérimentales. Le Docteur Geley et M. René Sudre protestèrent contre ce projet. Ils firent valoir que l'Institut Métapsychique de Paris était justement ce bureau international et permanent, ouvert à tous les chercheurs et capables, par ses ressources, de rendre les plus grands services à la science nouvelle. Ils insistèrent vivement pour qu'on ne divisât pas les efforts. M. Carl Vett déclara que le projet du Comité danois n'avait pas des visées aussi hautes et qu'il tendait plutôt à garder le contact entre les membres du Congrès sur un terrain « neutre ».

Finalement, on se mit d'accord sur les points suivants. Un délégué par nation sera désigné par le Congrès. Il sera chargé de se mettre en rapport avec les sociétés de recherches psychiques de son pays afin de former un Comité national composé de trois psychistes les plus qualifiés. Chaque Comité national pourra formuler toutes les propositions ou suggestions concernant l'organisation du prochain Congrès. Il choisira les travaux qui lui paraîtront dignes de faire l'objet d'une communication. Le Comité danois assurera la liaison nécessaire (1).

Ces résolutions furent soumises au Congrès par M. Carl Vett, sous une forme qui provoqua des critiques. Après une vive discussion, M. René Sudre proposa le texte suivant, qu'il jugeait plus concis et moins ambigu que celui de M. Vett :

Le Congrès des recherches psychiques de Copenhague donne au Comité du Congrès le mandat exclusif de constituer un secrétariat provisoire qui sera chargé d'assurer la liaison entre les différents Comités nationaux en vue de la préparation du prochain Congrès.

---

(1) Voici la liste des premiers délégués pour les pays qui participaient au Congrès : *Allemagne,* Docteur de Schrenck-Notzing ; *Angleterre,* Mme de Salter ; *Belgique,* M. M. Schaerer ; *Danemark,* Professeur Starcke ; *Etats-Unis,* Docteur W. Prince ; *Finlande,* Recteur Uno Stadius ; *France,* Docteur Geley ; *Hollande,* Docteur Brugmans ; *Islande,* Professeur Nielssen ; *Norvège,* Professeur Oscar Jaeger ; *Russie,* M. Youriévitch : *Suède,* Professeur Sydney Alrutz ; *Tchéco-Slovaquie,* Professeur Mikuska.



Malgré l'opposition du Comité danois, et avec l'appui de MM. Starcke et Kortsen, professeurs à l'Université de Copenhague, ce texte fut adopté.

Le lieu et la date du prochain Congrès seront fixés par l'assemblée des Comités nationaux. Les délégués de l'Institut Métapsychique proposèrent Paris et le printemps de 1923. Cette proposition trouva un accueil favorable et les délégués présents s'engagèrent à l'appuyer auprès de leurs compatriotes.

Avant de clore le Congrès, M. Walter Prince fit voter une excellente résolution aux termes de laquelle une Commission spéciale sera chargée de préparer un recueil type international des termes techniques adaptés aux besoins des recherches psychiques en vue d'être discuté et employé dès le prochain Congrès.

René SUDRE.

Nouvelle série d'Expériences à Varsovie

Un séjour de quatre semaines à Varsovie m'a permis de réaliser une série d'expériences nouvelles avec M. l'ingénieur Stéphan Ossowiecki (Monsieur O.) et avec M. Franek Kluski.

Le compte rendu de ces expériences sera publié dans la *Revue Métapsychique*.

Les séances de M. Franek Kluski ont eu lieu chez lui, dans son salon. Dans cette ambiance familiale, sa médiumnité se manifeste avec une incomparable puissance. J'ai pu obtenir, dans des conditions de contrôle absolu, de nombreux moulages, les uns plus petits que nature, les autres de grandeur naturelle. Ils feront l'objet d'une étude approfondie. J'ai eu soin de prendre les empreintes des mains du médium et de celles de tous les assistants, afin de comparer les lignes de la main et les sillons de la peau avec ceux des moules. Je ferai part en outre, à nos lecteurs, d'une très remarquable photographie de matérialisation complète, avec détails fort curieux, obtenue dans le cours d'une séance.

Les expériences de clairvoyance, faites avec M. Stéphan Ossowiecki ont réussi au delà de mes espérances. Elles m'ont permis de mettre en lumière diverses particularités de son don merveilleux.

En outre des séances avec M. Ossowiecki et M. Kluski, j'ai fait une longue série de recherches avec le célèbre médium professionnel Jean Guzik. Sans avoir l'intérêt des précédentes, ces expériences m'ont néanmoins donné des résultats qui méritent d'être signalés.

J'ai retrouvé, à Varsovie, l'accueil chaleureux qui avait enchanté mon voyage avec le Professeur Richet. Aux anciens amis s'en sont joints de nouveaux, également précieux.

Leur affection et leur dévouement ont grandement facilité mon travail. Ils ont, de plus, rendu infiniment agréable mon séjour dans notre chère et fraternelle Pologne.

Docteur Gustave GELEY.



Documents de la Société d'Etudes Psychiques de Varsovie

1° Cas de lucidité dans l'avenir; Prédictions intégralement réalisées, avec détails précis.

Nous avons annoncé qu'après entente amicale avec la Société d'Etudes Psychiques de Varsovie, nous publierions dans notre revue, le compte rendu de ses travaux les plus intéressants.

Nous commencerons par le récit de prédictions extraordinaires, faites dans le cours de la dernière guerre russo-polonaise, par un médium auditif, Mme Przybylska.

Mme Przybylska n'est pas médium professionnel ; elle ne donne que des séances privées, en présence de quelques amis. Elle « entend » les messages qui lui sont transmis, en dit à haute voix le contenu, que les témoins enregistrent, au fur et à mesure. Toutes les communications qui vont suivre ont été lues et contresignées par les membres du Comité central de la Société d'Etudes Psychiques de Varsovie, de suite après les séances de Mme Przybylska, *très longtemps avant la réalisation des événements prédits*.

C'est ainsi que le premier message, obtenu le 10 juin 1920, fut lu à la séance du Comité central du 16 juin 1920, sous la présidence de M. P. Lebiedzinski, président, et des autres membres présents (1).

Il en fut ainsi pour tous les messages, dont la réalité est attestée par des témoins nombreux et compétents. Ces prédictions ne sont jamais vagues ou équivoques. Elles ont, au contraire, une précision extraordinaire. Les détails, les noms de lieux, les noms de personnes, parfois, les dates sont rigoureusements exacts.

Les événements annoncés, fastes ou néfastes, étaient le plus souvent tout à fait inattendus.

Comme on l'a déjà constaté dans d'autres cas de lucidité dans l'avenir, les événements sont indiqués, le plus souvent, *au présent* et non *au futur* ; comme si le visionnaire en était témoin.

Le premier des documents qui vont suivre, fut obtenu le 10 juin 1920, dans une séance privée donnée par le médium, en présence des comtesses Marie et Jeanne de Walewska. Il fut lu au Comité central de la Société d'Etudes Psychiques, nous le répétons, le 16 juin 1920. A cette époque, les

(1) Le colonel Okolowicz; M. Rosé; le Docteur Sokolowski; M. Niemojeviki; M. Kryniewicz; le Docteur Guirard; M. L. Grabowski; M. H. Bokowski; M. P. Smurlo; Mme Jastrzembska; Mme Wodzinska; M. Knechowicz; Mme Gordon de Jurgielewicz.

Polonais semblaient entièrement vainqueurs. Ils occupaient une partie importante de la Russie occidentale et étaient entrés victorieusement à Kiew.

Les Bolcheviks étaient partout en pleine retraite. Le 9 juin, la ligne de la rivière Socha avait été forcée, et le 10 fut annoncée officiellement la grande victoire de la Bérézina.

Le message reçu causa une véritable stupeur en même temps qu'un sentiment d'incrédulité absolue.

Nous mettrons face à face les messages successifs et les événements réalisés :

1° Message du 10 juin 1920 :

« Le Conseil des ministres n'est pas en-« core formé, mais vous ferez tôt ou tard « la connaissance de Witos.

« Quels malheurs ! Quels désastres ! « Que de morts sur le champ de bataille. « Un désastre de vos troupes.

« Ce mois-ci, un grand changement du « Conseil des ministres. Witos sera pre-« mier ministre.

« Un homme plus grand que vos minis-« tres vous propose son amitié et son « aide. Changement du tout au tout au « mois d'*août*. L'arrivée d'un étranger « avec lequel Pilsudski tient conseil a une « grande influence.

« Les grèves systématiques seront ter-« minées. Vous verrez que vos malheurs « changent *vers la moitié du mois d'août,* « *mais, jusqu'à ce moment, du malheur* « *de tous côtés* (1).

Evénements réalisés :

Le désastre prédit et totalement inattendu ne tarda pas, hélas ! à se réaliser.

Le 28 juin commença l'offensive générale des Bolchevicks sur le front du nord.

Le 8 juillet, la ligne de la Haute-Bérésina était forcée (550 kil. de Varsovie). Minsk fut pris le 12 (480 kil. de Varsovie).

Wilna fut pris le 16 (400 kil. de Varsovie). Lida le 18 (350 kil.).

Enfin, les 13 et 14 août eut lieu l'attaque de Varsovie et, le 15, la bataille commença à tourner en faveur des Polonais. Le 18, la victoire de la Vistule était complète et les hordes asiatiques en pleine déroute.

Mais, jusqu'au 15 août, l'armée polonaise ne connut que des malheurs.

L'arrivée d'un étranger (le général Weygand), son entente avec Pilsudski, eurent, comme il est dit dans le message, une grande importance pour le salut de la Pologne.

C'est bien au milieu d'août (exactement le 15 août), que la victoire changea de côté.

Au point de vue de la politique intérieure, M. Witos, jusqu'alors à peu près inconnu, fut en effet nommé premier ministre, le 24 juillet 1920.

Message du 6 juillet, lu au Comite central le 12 juillet :

« Grand malheur. Sous peu, on vous « donnera l'ordre de quitter la rive droite « de la Vistule.

« Tout ce mois-ci, des désastres.

« La puissance de Lénine grandit. Un « flot d'hommes envahit votre pays. Vous « abandonnez vos champs. Mais soyez sans « peur. Je bénis votre ville. Le malheur « est seulement sur la rive droite de la « Vistule et tout changera au mieux. »

Les assistants posent alors la question suivante :

« Les Bolchevicks entreront-ils à Var-« sovie ? »

Réponse :

« Varsovie n'est pas sur la rive droite. « Ils n'entreront pas à Varsovie. »

Evénements réalisés :

Les événements se réalisèrent point par point.

L'invasion de la Pologne par les hordes bolcheviques commença et se poursuivit sans relâche.

(1) Cette prédiction fut communiquée à Paris, bien avant la réalisation des événements, à M. Jules Roche et au Docteur Geley, par Mme Gordon, de Jurgielewicz.



Message du 12 juillet, lu au Comité central le 21 juillet :

« Minsk, Kowel, Wilno sont pris. Près « de Kowel, beaucoup de riches sont fusillés. Des nouvelles affreuses arrivent « de la province. Mais tout cela changera dans un mois. La foule de vos défenseurs grandit. Juillet fini, votre force « sera plus grande que celle des Bolchevicks. Ils envahiront vos terres : « malheur affreux ! Mais les troupes de « Lénine sont dispersées au mois d'août.

« *Le grand changement, c'est le 15 août.*

« Une joie, un rayon : c'est l'œuvre de « votre plus grand ami. Votre mot d'ordre, à présent, c'est : union de tous et « comptez sur vos propres forces. Cela « aura une grande influence sur la conférence de paix. »

Evénements réalisés :

Minsk, Kowel, Vilna, furent pris dans les semaines qui suivirent.

C'est exactement le 15 août que la victoire changea de côté et que Varsovie fut sauvée.

Message du 21 juillet :

« Un visiteur de Paris vous apporte un « changement inattendu. Votre patriotisme, votre héroïsme, fait une grande « impression sur lui.

« De grands changements au mois « d'août.

« Votre force c'est la victoire de Kowel « et Kovno.

« Un désaccord entre les chefs bolchevicks et un grand changement inattendu.

« Vous leur reprendrez, non seulement « vos terres abandonnées, mais leurs « canons et une foule de prisonniers. Une « grande victoire du côté de Wilna et de « Lida. Wilna sera occupé par vos troupes « encore plus vite qu'elle ne fût abandonnée. »

Evénements réalisés :

Tous ces événements se réalisèrent. Après la victoire de la Vistule eurent lieu les victoires de Kovel et de Kovno, de Wilna et de Lida.

La déroute des Bolchevicks fut complète. Ils perdirent la majeure partie de leur artillerie et abandonnèrent plus de 100.0000 prisnniers.

Le 1er août, le médium partit pour Zakopane, petite station climatique dans la région montagneuse. Les communications furent envoyées par la poste à la Société d'Etudes psychiques, lues et contresignées par ses membres.

Les cinq messages qui suivent furent reçus par le médium à Zakopane, en présence du Docteur Sochacki, de M. Cienski et de Mme Cienska, de Mme Abgarowicz, du comte Dzieduszycki et de la comtesse Dzieduszyska.

Messages reçus : 6 août 1920, à Zakopane :

« La Russie est victorieuse et les plus « grandes forces sont du côté de Minsk « et de Terespol. L'armée polonaise est « en déroute de tous côtés.

« Tout à coup, une aide de la part de la « France, et une grande joie, le *15 août*. « Varsovie ne sera pas prise. Votre armée « dispersée s'amasse. Grandes victoires « des Polonais. Les soldats des Soviets « sont dispersés et chassés.

« Tu sais que Varsovie est au désespoir. Tous les alentours de Varsovie « sont occupés par les ennemis. Chaque « jour apporte des nouvelles affreuses. « On attend les Bolchevicks à Varsovie : « mais la peur se changera en joie. »

Evénements réalisés point par point.



13 août 1920 : (Au moment des pires angoisses, on disait à Zakopane que Varsovie était déjà occupée par l'ennemi.) « Grands changements. La France vous « vient en aide. On a chassé les Bolche- « vicks de la ville de Przsnyss. Votre « vieux chef prend lui-même les armes « et vous conduit à la victoire. C'est le « lundi après le 15 août. L'ennemi ne « prendra pas votre ville. Vous êtes forts. « Attendez jusqu'à lundi. Ne vous déses- « perez pas. Sept journées encore et vous « aurez de grandes victoires. Votre amour « de la patrie, votre héroïsme et le mi- « racle de la Sainte-Vierge ont sauvé la « Ville. Priez la Sainte Vierge qu'elle « vous donne la force d'attendre ces sept « jours. »	Réalisation exacte.
Message du 14 août 1920 : « Quelle joie ! Les troupes ennemies « sont dispersées ! »	*Evénements réalisés :* L'événement n'était pas encore réalisé, mais il était imminent.
Message du 15 août 1920 : « Une provocation et un malheur à « Dzialdowo (Soldau). Il y a une fraude « de la part des Prussiens et des Bol- « chevicks. Varsovie rayonne, soulevée « comme par la foudre et régénérée. Elle « a une force miraculeuse. Comme elle « combat ! Le monde entier la regarde et « admire sa victoire ! « Aujourd'hui, c'est le grand change- « ment : un pont enlevé du côté de Modlin ; « demain un nouveau rayon d'espoir : et « après demain, quelle joie, quel espoir ! « Votre pays est délivré des ennemis plus « vite qu'on aurait pu le croire. « Les Bolchevicks tâchent d'entourer « Lemberg. Ils passent le fleuve Stripa. « Mais, je répète, ils ne prendront pas « Lemberg. Les Bolchevicks ont juré « qu'ils seraient à Lemberg le mardi ma- « tin, mais ce n'est pas vrai : l'armée de « Budienni est dispersée près de cette « ville. »	*Evénements réalisés :* Impossible d'être plus exact et plus précis. Tout, absolument tout est vrai ; les détails et phases de la bataille de la Vistule, l'alerte sur Lemberg, la complicité des Prussiens à Soldau laissant passer les hordes en déroute par la Prusse orientale. A remarquer l'ordre inversé de ce dernier épisode, décrit en premier lieu
Message du 19 août 1921 : « Dans un mois de grandes victoires et « un nouveau désastre des Bolchevicks. « Défaite complète des ennemis. »	*Evénements réalisés :* Ce fut en effet la victoire de Rovno.

On le voit, par la précision extrême et la vérité des détails, cette prédiction peut être rapprochée de la prédiction Sonrel sur les guerres de 1870-71 et 1914-1918. Elle mérite de prendre place dans nos preuves classiques de lucidité dans l'avenir.

LA SOCIÉTÉ D'ETUDES PSYCHIQUES DE VARSOVIE.

A PROPOS D'UNE CAMPAGNE DE PRESSE

*L'enquête de M. Heuzé, publiée dans l'*Opinion*, a été suivie d'une campagne de presse dont les échos me sont parvenus jusqu'à Varsovie et dont j'ai retrouvé, en rentrant, la documentation surabondante.*

J'ai reçu également, à ce propos, un monceau de lettres, auxquelles il m'est impossible de répondre individuellement. A tous nos lecteurs et amis, comme à mes correspondants, je dirai simplement :

Je ne me reconnais responsable que des lignes que je signe. Je les prie de se reporter, toujours et exclusivement, pour connaître mon opinion vraie, soit à mes articles de la Revue Métapsychique, *soit à mon livre de* L'Inconscient au Conscient *qui résume mes études et condense toute ma pensée.*

Au fur et à mesure que l'Institut Métapsychique prendra plus d'essor, il sera nécessairement en butte, périodiquement, à des attaques intéressées, ou à des critiques injustifiées. Ce serait nous laisser détourner de notre tâche, si difficile et si importante, que de discuter ce qui se dira de nous.

Notre ligne de conduite ne doit pas être la polémique, mais le travail. *C'est par de nouveaux travaux, de nouvelles expériences et non par des articles de journaux, que nous répondrons aux adversaires de la métapsychique.*

Parmi les critiques qui nous ont été adressées, il en est une de particulièrement malheureuse. Par déférence pour le vénérable et illustre savant qui s'est permis de parler, comme il l'a fait, d'expériences qu'il n'a pas suivies et auxquelles ont collaboré deux de ses collègues de l'Académie des Sciences, nous éviterons de relever ses paroles.

Les attaques contre la métapsychique ne peuvent que faire sourire, quand on se remémore l'histoire de la pensée humaine.

Docteur Gustave GELEY.



BIBLIOGRAPHIE

Personnalité biologique de l'Homme

Par Jean FRIEDEL (Flammarion, éditeur).

Dans une conférence sur « Le Matérialisme et les Sciences de la Vie », un naturaliste distingué, M. Jean Friedel, déclarait avec une profonde justesse que le caractère essentiel du matérialisme, c'est l'absence de toute finalité. Or en étudiant la succession des formes vivantes et leur développement, il éprouve au contraire une impression frappante d'unité de plan. « Les organismes, dit-il, ne nous apparaissent pas comme l'œuvre du hasard, mais bien plutôt comme des essais tentés par une force mystérieuse cherchant à réaliser quelque chose de plus en plus parfait. Ce que la science ne peut pas dire encore, c'est si cette finalité est « l'œuvre d'un esprit parfait, extérieur à sa création et cherchant à se réaliser elle-même. » Il semble bien cependant que nous devions nous en tenir à cette dernière hypothèse.

Dans l'ouvrage qu'il publie aujourd'hui, dans la Bibliothèque de Philosophie scientifique du Docteur Le Bon, J. F. examine le problème de l'individualité humaine en restant exclusivement sur le terrain biologique. Le microscope a montré que toute cellule provient d'une autre cellule par division des filaments chromatiques du noyau. Dans les êtres pluricellulaires, les cellules se groupent, s'organisent de façon à former un individu. La caractéristique de l'individu est la forme ou la succession de formes selon une loi fixe. Claude Bernard avait déjà signalé l'importance de la forme, du « moule » organique qui conserve une structure à la matière qu'on y verse. « Si l'on veut employer le langage platonicien, dit J. F., le moule est *l'idée* du corps et la matière ne fait que donner à cette idée une réalisation passagère, ou encore c'est comme un fleuve dont les rives demeurent et dont l'eau circule continuellement entre ces rives. »

Après l'individu, conditionné par la forme, l'auteur définit l'être comme « ce qui provient de l'œuf », c'est-à-dire ce qui a la faculté de produire du nouveau. L'homme est à la fois individu et être, du moins en tant qu'il provient d'un œuf unique. Deux jumeaux vrais, c'est-à-dire issus d'un même œuf, sont un seul être en deux individus. La notion d'être se complique si l'on passe dans le règne végétal à cause des conditions variées de la fécondation. Que l'homme soit ou non une « société » cellulaire, il n'en a pas moins une unité profonde, il constitue bien un être, combinant d'une façon nouvelle les hérédités dont il est porteur. Voilà ce qu'enseigne la biologie.

Discutant l'hypothèse évolutionniste, J. F. déclare que deux faits donnent sinon la preuve absolue, du moins une présomption très forte en faveur de la communauté d'origine de tous les êtres vivants : l'admirable enchainement des formes animales et végétales les plus diverses et l'identité essentielle de la structure cellulaire. En supposant que l'homme soit le sommet de l'évolution, il faut donc admettre, dans la nature vivante, les rudiments du psychisme qui s'épanouissent en lui. L'origine de la vie, comme l'origine des espèces, est enveloppée de mystère. L'auteur cite des expériences récentes qui justifieraient

l'hypothèse de la panspermie, c'est-à-dire de la transmission de la vie d'un astre à l'autre.

Ayant étudié les relations de l'individu avec la société et plus particulièrement avec la famille et la race, J. F. aborde le problème, purement métaphysique, de la préexistence de l'âme individuelle. « Je suis convaincu, dit-il, que l'orientation générale de la science s'oppose à la fois au matérialisme qui nie toute finalité et au spiritualisme étroit qui fait de l'âme humaine la seule âme de l'Univers visible et le but de la création ». Mais l'âme préexiste-t-elle ou naît-elle au moment de la formation de l'œuf ? La préexistence n'implique d'ailleurs pas la métempsychose *terrestre*, l'âme pouvant provenir d'astres différents. L'auteur est trop biologiste pour ne pas être profondément frappé par les lo s de l'hérédité. Il admet qu'on puisse soutenir une opinion moyenne selon laquelle certaines facultés de l'âme, les plus basses, seraient héréditaires commle le corps, tandis que la véritable personnalité spirituelle préexisterait à la vie du corps. Mais cette opinion ne le satisfait pas. « J'ai l'impression, vraie ou fausse, dit-il, d'avoir hérité de mes parents quelque chose qui réside au plus profond de mon être et qui provient d'eux par le seul fait de ma naissance, abstraction faite de tout ce que je dois à l'éducation qu'ils m'ont donnée et de l'influence directe de leur personnalité sur la mienne. » Il propose donc l'hypothèse suivante : L'âme est conçue en même temps que le corps. La fécondation est la formation de l'être humain entier, aussi bien de l'être ontologique que de l'être biologique.

En résumé, l'auteur ne prend aucune attitude dogmatique. Il attend que les progrès de la science viennent décider entre les hypothèses. Nous regrettons qu'il n'ait pas tenu compte des données de la métapsychique. Son indépendance d'esprit lui permet de les accepter. En analysant fidèlement son livre qui établit la personnalité biologique de l'homme, nous sommes heureux d'avoir montré qu'il y a dans la biologie actuelle une réaction contre le matérialisme d'Yves Delâge, de Félix Le Dantec et de Georges Bohn.

Der Okkultismus im modernen Weltbild

Par le Professeur T. K. OESTERREICH (Sibyllen Verlag, Dresde).

Il y a en ce moment, en Allemagne, dans les cercles intellectuels, un mouvement de curiosité très remarquable pour les recherches psychiques. Ce mouvement gagne les universités et les savants officiels ne craignent pas de s'adonner ouvertement à de telles études. Tel est le cas du professeur Oesterreich, de l'Université de Tubingue, qui, après avoir écrit deux livres intéressants : *Les Fondements de la Parapsychologie* et l'*Occultisme dans la conception moderne du monde,* adresse un appel éloquent en faveur de la création d'un « Institut central allemand pour la recherche parapsychologique ». Le dernier des ouvrages que nous venons de citer est lui-même un plaidoyer pour la réalité des phénomènes psychiques en même temps qu'une condamnation définitive des doctrines matérialistes du siècle dernier.

Dans sa préface, l'auteur déclare que la psychologie moderne et la nouvelle biologie ont collaboré à déraciner ces vieilles doctrines, mais qu'elles n'ont pas apporté une conception bien précise du monde. La crise n'est pas à sa fin et il faut prévoir de profonds bouleversements. K. O. est d'avis que, dans les questions métapsychiques, les chercheurs qualifiés sont les psychologues, sauf

à demander le concours des physiciens et des biologistes. Mais il veut que ces études soient soustraites aux personnes à demi-cultivées qui se sentent attirées par elles comme des papillons par la lampe. Ce sont ces personnes qui, dit-il, acceptent sans critique les affirmations spirites et deviennent aisément fanatiques. Malheureusement, les médiums ont la même crédulité et leur opinion préconçue est un grave obstacle à l'examen complet des faits.

L'auteur étudie les phénomènes caractéristiques donnés par les principaux médiums : Hélène Smith et ses incarnations, Mme Piper et la psychométrie, Mme Verrall, Mme Holland, etc., et les correspondances croisées, Eusapia Paladino et la médiumnité physique, Eva C. et les matérialisations. Cette méthode monographique nous paraît excellente en attendant la division rationnelle des données de l'observation.

Dès les premières lignes, K. O. ne cache pas sa défiance envers l'interprétation spirite. Mais il ne croit pas que les incarnations d'Hélène Smith soient, comme le pensait Flournoy, des dédoublements de personnalité. Dans l'écriture automatique, par exemple, le médium, quoique conscient de ce qu'il écrit, au sens intellectuel, n'en a pas le sentiment, ainsi qu'il arrive chez certains psychasthéniques ; il se figure ne pas le savoir. Ses inspirations ne diffèrent pas, au fond, de celles d'un sujet normal, mais il les affuble de fantaisie et les attribue à une autre personnalité.

Les phénomènes donnés par Mme Piper ont un caractère plus supranormal. Essayant d'expliquer la psyhcométrie, l'auteur repousse l'hypothèse de l'imprégnation des objets par le fluide personnel, car il y a eu des contre-épreuves décisives. Il repousse également l'hypothèse de la persistance des souvenirs individuels dans un milieu où les médiums pourraient puiser (clichés astraux). Selon lui, la psychométrie peut être ramenée à la télépathie. Le médium se met en rapport inconscient avec les vivants et perçoit ainsi tout ou partie de leurs souvenirs. Il y échoue d'ailleurs quelquefois. En tout cas, cette hypothèse est plus vraisemblable que l'hypothèse spirite dont K. O. relève les insuffisances. Pour expliquer la psychométrie historique, c'est-à-dire la connaissance de souvenirs qui n'appartiennent plus à des vivants, il suppose que les rapports télépathiques se maintiennent à travers les générations entre les médiums, de sorte qu'un médium contemporain possède ainsi en lui des souvenirs de Ramsès ou d'Alexandre. C'est ce qui, dans la théorie de l'auteur, nous semble le plus difficile à admettre. Il est improbable qu'un seul homme porte ainsi en lui l'expérience de toute l'humanité.

Le cas des correspondances croisées ne paraît pas non plus à l'auteur une preuve convaincante du spiritisme. Il en ramène l'explication à la clairvoyance et à la télépathie. Il ne juge pas impossible que des suggestions à distance soient faites à des personnes par des sujets en état de transe. Il demande qu'on fasse des expériences dans ce sens.

En ce qui concerne les faits de télékinésie et de lévitation, l'auteur pense que l'activité normale de l'esprit ne suffit pas à les expliquer, pas plus que l'activité du « subconscient ». Les processus inconscients ont aussi peu d'influence sur le monde matériel que les conscients, si certaines conditions encore inconnues ne sont pas remplies. Quant aux phénomènes de matérialisation, ils paraissent être des représentations objectives. K. O. discute cependant l'hypothèse de l'idéoplastie. La pure représentation visuelle ne suffit pas à créer l'acte. Entre l'idée et l'action physique, il faut intercaler des facteurs intermédiaires, tels que les forces vitales. La seule énigme est de savoir comment ces forces vitales modèlent la matière organique à l'insu du sujet. « C'est comme s'il s'agissait d'un monarque parfaitement inconscient qui donnerait l'ordre d'exécuter une grande entreprise dont il n'aurait aucune idée ; et aussitôt les ingénieurs, les entrepreneurs, les techniciens, les manœuvres et les ouvriers se mettraient à l'œuvre et l'achèveraient. » Là encore, l'auteur écarte la théorie



spirite. « La vie psychique des matérialisations, dit-il, relève vraiment de l'âme du médium. »

Dans un dernier chapitre, K. O. étudie les dogmes théosophiques et les curieux écrits de son compatriote Rodolphe Steiner. Il déclare que ces affirmations sont plus du domaine de la foi que de celui de la science, mais il demande qu'on fasse une enquête très approfondie sur les extraordinaires phénomènes attribués aux religieux de l'Inde, berceau de la théosophie.

L'auteur conclut ainsi : « Somme toute, il n'y a aucune raison probante (Beweisverfahren) qui puisse nous forcer à voir derrière n'importe laquelle des manifestations médiumniques un autre esprit que celui du médium. » Mais il affirme avec une conviction profonde que l'existence des phénomènes psychiques est désormais hors de conteste et qu'il faut les étudier avec toutes les ressources de la psychologie et de la science objective.

René SUDRE.

Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

Il se propose également de fonder une *Bibliothèque métapsychique* qui éditera les auteurs français et étrangers.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de *25 francs par an*.

Le prix du numéro est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

EXTRAIT DU CATALOGUE

N° 8 Novembre-Décembre 1921

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation Jean MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : Wagramm 65-48 —— Téléph. : Wagramm 65-48

LE COMITÉ.

Professeur Charles RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

A. de GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président.*

SAUREL, *Trésorier.*

Ernest BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

Gabriel DELANNE.

Camille FLAMMARION, Astronome.

Sir Oliver LODGE.

Jules ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur Gustave GELEY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean Meyer, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

N° 8. Novembre-Décembre 1921.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

L'Hypothèse spirite

Le Traité de Métapsychique, *du Professeur Ch. Richet, est sur le point de paraître* (1).

C'est un monument scientifique grandiose, consacré spécialement à l'exposé et à la démonstration des faits. La réalité des phénomènes de la métapsychique, soit objective, soit subjective, leur variété si puissamment intéressante, sont mis en valeur, dans ce livre, avec une force sans égale.

La théorie y tient fort peu de place. Ce n'est que tout à fait à la fin que le Professeur Richet expose quelques idées personnelles sur la question.

Le Professeur ne croit pas à la survivance. Sans repousser, de parti-pris, l'hypothèse spirite, il la juge : « sûrement prématurée et probablement erronée ».

Notre Maître a bien voulu nous donner la primeur de ces « Conclusions provisoires » pour les livrer sans tarder à la discussion. Ces conclusions sont contraires à l'opinion de la grande majorité de nos lecteurs. Elles vont également à l'encontre de celle des collègues du Professeur Richet au Comité, dont plusieurs, tels que Sir Oliver Lodge et M. Bozzano, considèrent la survivance comme démontrée, alors que les autres la jugent vraisemblable, sinon probable.

Quoi qu'il en soit, les arguments du Professeur Richet méritent la plus sérieuse attention. Nous nous proposons, pour notre part, de les discuter dans le prochain numéro.

Notre Maître ne nous en voudra pas d'exposer un avis différent du sien.

Docteur Gustave GELEY.

... Une troisième hypothèse, simpliste, se présente, qui dès le début a été adoptée avec un enthousiasme irréfléchi. C'est que l'intelligence du sensitif a été possédée, envahie, remplacée par une autre intelligence, celle d'un mort, dont l'intelligence et la conscience ne sont pas mortes. C'est Georges Pelham qui, après sa mort, continue à exister comme esprit, et qui alors parle par le cerveau, le larynx, les lèvres de Mad. Piper, laquelle est intermédiaire *(médium)* entre le monde des vivants et le monde des morts.

Donc nous voici arrivés à l'hypothèse spirite.

Il ne faut ni la désirer, ni la craindre. Quand on s'est donné la noble tâche de chercher la vérité, la vérité en soi, on ne doit se laisser ni intimi-

(1) *Traité de Métapsychique*, par le Professeur Ch. Richet, chez Alcan.

der par l'opinion vulgaire, ni entrainer par un obscur désir d'immortalité personnelle.

Voici comment se peut exprimer en peu de mots, dégagée des superstitions qui l'affaiblissent, la théorie spirite.

« Au moment de la mort, l'intelligence humaine ne disparait pas. Elle continue à évoluer, dans un monde qui n'est plus conditionné par l'espace et le temps. Cette intelligence, conservant quelques-uns des caractères qu'elle avait pendant la vie, son individualité, sa conscience, sa personnalité, peut, par l'intermédiaire de certains individus vivants, privilégiés, se manifester en s'emparant de leur corps (cerveau, muscles et nerfs) ; et alors elle écrit, voit, pense, parle, comme au temps où elle était incarnée dans sa chair d'autrefois. Les intelligences des morts connaissent des choses proches ou lointaines, passées ou présentes, mêmes futures. Elles peuvent parler des langues inconnues à leur médium, composer des vers, résoudre des problèmes, discuter des questions, alors que le médium livré à lui-même serait impuissant à composer ces vers, à résoudre ces problèmes, à discuter ces questions. La conscience de leur *moi* n'a pas disparu : car il n'y a pas de survivance vraie sans la conscience du moi. Aussi, puisque la conscience de GEORGES PELHAM s'est substituée à celle de Mad. PIPER, Mad. PIPER sait-elle tout ce que savait le désincarné. Quand GEORGES PELHAM arrive en elle, il n'y a plus de Mad. PIPER ; il n'y a plus que GEORGES PELHAM.

« Expliquer ce que fait GEORGES PELHAM par la lucidité seule, c'est donner à la lucidité une énorme et invraisemblable extension. Il est plus simple de faire une hypothèse unique : la survivance de GEORGES PELHAM, et son incarnation en Mad. PIPER.

« Puisque l'homme ne meurt pas, l'homme ne peut pas naître. Il s'ensuit qu'il n'y a pas naissance des intelligences (ALLAN KARDEC). Les intelligences désincarnées s'incorporent dans tels ou tels enfants qui viennent de naître. Jusque-là elles errent dans l'univers, dans l'Au-delà, cherchant péniblement à se manifester, tantôt en s'incarnant dans de jeunes enfants qui vont naître, tantôt en se manifestant à des médiums. »

« *There is no death* », disait FLORENCE MARRYAT. « *On ne meurt pas* », a écrit CHEVREUIL. »

L'hypothèse est nette, franche. Elle explique, en donnant l'omniscience aux esprits, la majeure partie des faits, mais elle se heurte à de telles invraisemblances, malgré son apparente simplicité, qu'il me paraît impossible de l'adopter. Toutefois c'est timidement que je la combats, car je ne peux guère lui opposer une théorie antagoniste bien satisfaisante.

1° Tout semble prouver que l'intelligence est fonction du cerveau, qu'elle dépend de l'intégrité de l'appareil cérébral, de la quantité et de la qualité du sang qui irriguent le cerveau.

Que d'autres intelligences, en d'autres conditions que les conditions animales de la vie terrestre, existent dans la nature, c'est possible : c'est même probable : *mais ce ne seront plus des intelligences humaines*. Par conséquent.

si elles veulent entrer en relation avec nous, elles auront pitié de notre grossier, mais nécessaire, anthropo-morphisme, et devront, pour se faire comprendre de nous, s'affubler de tels ou tels noms humains, de tels ou tels sentiments humains. Tout de même elles n'appartiendront pas à l'humanité, puisque l'intelligence (humaine ou animale ne peut posséder conscience, mémoire, sensibilité, raisonnement, volonté, c'est-à-dire les caractéristiques psychologiques humaines, que si le cerveau existe. Des milliers et des milliers d'expériences établissent une relation si étroite entre le cerveau organe et l'intelligence fonction, qu'on ne peut admettre la persistance de notre fonction intelligence sans l'organe cerveau plus que la sécrétion rénale sans le rein.

2° Le mot survivance signifie survivance de la conscience : car, s'il n'y a ni conscience, ni mémoire, la survivance est sans aucun intérêt. Nous savons parfaitement que les atomes de carbone, de phosphore, d'hydrogène, d'oxygène, d'azote et de soufre qui constituent notre corps sont immortels. Mais que nous importe ? Que l'hypothétique force vitale ou âme survive, si la mémoire de mon *moi* a disparu, cette survivance animique m'importe aussi peu que la survivance de mon phosphore cérébral. Or d'innombrables faits ont prouvé que la mémoire est une fonction qui disparaît très vite, que l'asphyxie, l'anémie et les poisons l'altèrent tout de suite. Elle est très fragile ; elle diminue rapidement avec l'âge. Survivre sans avoir la souvenance de son vieux *moi*, ce n'est pas survivre.

Et puis qu'est-ce qui survivra de ce moi ? Le vieillard, tombé en enfance depuis trois ans, aura-t-il le *moi* de sa vigueur intellectuelle ou le *moi* de sa décrépitude ? Le *moi* d'un individu qui bégayait continuera-t-il à s'exprimer en bégayant dans l'Au-delà ? Quelles puérilités !

Meterlinck a exprimé cette difficulté en termes excellents. Ce *moi*, si incertain, si insaisissable, si fugitif et si précaire, est tellement le centre de notre être, nous intéresse si exclusivement que toutes les réalités de notre vie s'effacent devant ce fantôme. Si la mémoire de quelques faits, presque toujours insignifiants, ne nous accompagne pas..., il m'est égal que les parties les plus hautes, les plus libres, les plus belles de mon esprit soient éternellement vivantes et lumineuses dans les suprêmes allégresses ; elles ne sont plus *moi* : je ne les connais plus. *La mort a tranché le réseau des nerfs ou de souvenirs qui les rattachait à je ne sais quel centre où se trouve le point que je sens être tout moi-même.*

Cela ne signifie nullement la négation de forces intelligentes sans cerveau. Mais ces forces intelligentes hypothétiques qui ne sont pas sous la dépendance d'un substratum matériel, n'ont rien de commun avec l'intelligence humaine.

3° Il y a tous les degrés entre la reproduction presque parfaite, presque adéquate, d'une personnalité ayant existé, comme Georges Pelham — phénomène extrêmement rare, presque unique — et la création d'une personnalité factice, manifestement factice, phénomène extrêmement commun, mille fois observé. Je suggère à A... qu'elle est une petite fille nommée

Madelon Martin, nom et personnage qui ne possèdent de réalité que dans ma fantaisie, et alors aussitôt la voilà devenue Madelon Martin. Si par hasard une Madelon Martin a existé ou existe encore, et si A... a connu cette Madelon Martin, elle en reproduit aussitôt avec une merveilleuse et fidèle précision les souvenirs. Quoi d'étonnant alors que, si, par quelque auto-suggestion imprévue, Mad. Piper s'est imaginé être Georges Pelham, elle en retrouve, grâce à sa merveilleuse cryptesthésie, les goûts, les intonations, les passions et les souvenirs.

Assurément, si A... n'a pas connu Georges Pelham, et si elle reproduit fidèlement la pensée de Georges Pelham, il faudra supposer à A... — et nous pouvons le faire, puisque nous n'en connaissons pas les limites, — une cryptesthésie intense, prodigieuse. Alors la personnalité de Georges Pelham paraîtra revenir intégralement, et cependant cette personnalité, malgré ses affirmations réitérées, est peut-être aussi factice que les autres. Peut-être cette personnification de Georges Pelham n'est-elle due qu'à une vaste et magnifique lucidité.

Comme tous les degrés dans les personnifications se peuvent observer, il s'ensuit que très rarement, — jamais pour ainsi dire, — les personnalités qui se manifestent ne revêtent la forte individualité de Georges Pelham, conforme au Georges Pelham qui a existé. Quelquefois, comme lorsqu'il s'agit de Phinuit, le prédécesseur de Georges Pelham, les personnalités sont des créations imaginaires. John King est probablement une fantaisie d'Eusapia, comme Rector, Imperator, Mentor sont des fantaisies de Stainton Moses. Par la suggestion hypnotique on provoque facilement la production des personnalités les plus baroques. La seule différence entre le somnambule et le médium, c'est que, chez le médium, au lieu d'être la suggestion verbale imposée par le magnétiseur, c'est une auto-suggestion dont les racines sont inconnues. Puisqu'il est impossible d'accepter comme authentiques les personnifications enfantines de l'hypnotisme vulgaire, pourquoi accepter celles qui sont un peu plus parfaites ? La transition est graduelle entre les unes et les autres. Où nous arrêter ? Quel criterium adopter pour dire des personnifications : *celle-là est vraie, celle-là est imaginaire ?* Nous en voyons tant, et tant, et tant, qui sont bien évidemment imaginaires, que nous sommes presque forcés de conclure qu'elles le sont toutes.

La facilité et la fréquence des personnifications factices rendent bien problématique la réalité des personnifications véritables.

Quand Hélène Smith reproduit très exactement la signature de Burnier, on peut hésiter un instant, car elle signe comme Burnier, dont elle n'a sans doute jamais vu l'écriture. Mais elle incarne aussi Cagliostro et Marie-Antoinette ! Alors pourquoi la personnification de Burnier serait-elle plus réelle que celles de Marie-Antoinette, de Cagliostro, d'un prince indien, toutes créations évidemment imaginaires ? Il ne faut pas se laisser troubler par la similitude des écritures : car rien ne prouve que la cryptesthésie ne porte pas aussi sur l'écriture. Par la cryptesthésie Hélène Smith

voit devant elle la signature de BURNIER, et alors, par suite de la tendance naturelle des médiums à affecter des personnifications, elle s'imagine être BURNIER.

TH. FLOURNOY, à qui on doit une admirable étude sur HÉLÈNE SMITH, ne va même pas jusqu'à admettre la cryptesthésie. Il suppose que c'est le rappel d'un vieux souvenir, et croit, sans en fournir d'ailleurs aucune preuve, qu'HÉLÈNE a vu quelque part la signature de BURNIER ; mais il est forcé, pour en arriver là, de faire une longue série de suppositions invraisemblables. Il me paraît alors plus rationnel d'admettre la cryptesthésie, cette cryptesthésie prouvée par des milliers d'observations et d'expériences, très vraisemblable en un excellent médium comme HÉLÈNE SMITH.

Aussi, quelque respect que j'aie pour l'opinion de FLOURNOY, ne puis-je croire que, pour expliquer le mot et la signature BURNIER, il s'agisse de souvenirs anciens accumulés et oubliés. Il me paraît que c'est plutôt un phénomène de lucidité.

Mais, parce qu'il y a lucidité, je ne conclurai pas qu'il y a incarnation.

Quelque respect que j'aie pour l'opinion de mon illustre ami, SIR OLIVER LODGE, je ne puis croire que, dans le cas de RAYMOND, l'explication la plus vraisemblable, ce soit la survivance de RAYMOND. Il semble au contraire que, si l'on admet des éclairs de lucidité — de cette lucidité dont la réalité est incontestée — avec symbolisation, si l'on reconnait que tous les médiums ont une invincible tendance à reconstituer des personnalités anciennes, on aboutit à des hypothèses moins invraisemblables que celle de la survivance.

4° La cryptesthésie s'exerce sans qu'il soit aucunement nécessaire de supposer une entité humaine désincarnée parlant par la voix ou écrivant par la main du médium. Des détails ont été donnés sur des personnes vivantes, qui n'impliquent nullement l'existence d'une entité ayant disparu. Quand Mad. THOMPSON voit sur le front de M. MOUTONNIER le mot de *Carqueiranne*, il est tout à fait inutile de supposer que c'est NELLY qui le lui a appris. L'hypothèse que Nelly a survécu ne sert à rien. NELLY est une création imaginaire qui rend l'expérimention très commode, mais qui n'est nullement nécessaire : c'est à peine une *hypothèse de travail*, puisqu'on n'a pas besoin de cette complication. Mad. THOMSON, prenant la montre de mon fils, dit : « *Three generations mixed* ». C'est NELLY qui parle. Mais NELLY n'est qu'un symbole. En réalité c'est Mad. THOMPSON qui, profitant de sa belle puissance cryptesthésique, a parlé, et il n'y a aucune nécessité à introduire la personnalité de sa petite-fille.

PHINUIT, parlant par la voix de Mad. PIPER, a donné des exemples de cryptesthésie extraordinaire, tout aussi beaux, sinon plus, que ceux de GEORGES PELHAM, et pourtant PHINUIT est manifestement une création du génie de Mad. PIPER. Il n'y a pas eu à Metz de médecin français du nom de PHINUIT. PHINUIT n'a jamais existé. PHINUIT, c'est Mad. PIPER. GEORGES PELHAM, qui n'est ni plus ni moins lucide que PHINUIT, c'est aussi Mad. PIPER, prodigieusement lucide. Alors, autour de cette personnalité de G. PELHAM, qui a

jadis existé, mais dont la conscience a disparu quand le cœur a cessé de battre, elle vient faire cristalliser tout ce qu'elle sait, par cryptesthésie, de GEORGES PELHAM.

5° Lorsque ces entités se manifestent, elles commettent des erreurs, des réticences, des enfantillages, des oublis si graves qu'il est impossible de supposer que c'est l'esprit du mort qui revient.

Il est vrai que rien ne nous force à attribuer aux personnalités des morts les mêmes sentiments, les mêmes modes de raisonnement, les mêmes jugements que lorsqu'elles étaient sur terre. Soit. Mais alors qu'on ne fasse pas état de la ressemblance des sentiments et des raisonnements constatés dans certains cas, puisque, dans beaucoup de cas, et les plus nombreux, toute ressemblance fait outrageusement défaut. Les personnalités des morts s'attachent à des facéties ridicules, se complaisent à des jeux de mots puérils, procèdent par des assemblages de sonorités qui sont voisines des calembourgs. Je ne sais qui disait : « *Si la survie doit consister à avoir l'intelligence d'un désincarné, j'aime mieux ne pas survivre.* » Ce sont des lambeaux, des fragments d'intelligence, et, sauf exception, de très médiocre intelligence. Les désincarnés ont oublié les choses essentielles, pour se préoccuper de minuties qui, pendant leur vie, ne les auraient pas occupés même une minute. Revenir sur terre pour s'intéresser à un bouton de manchette, ce n'est pas misérable, c'est invraisemblable. Puissant argument contre la doctrine spirite.

Cette pauvre personnalité spirite n'est pas du tout *incohérente*. Elle est *médiocre*, et très médiocre, bien au-dessous (sauf exception) des intelligences moyennes, mais elle demeure, pendant de longs mois, conséquente avec elle-même, enfantine, comme FÉDA et NELLY ; facétieuse, comme VINCENZO ; érudite et mystique, comme MYERS P. ; joviale comme PHINUIT.

On répond que la relation des esprits avec un cerveau humain n'est probablement pas très facile, que le cerveau humain du médium n'est qu'un instrument imparfait, et que les incohérences sont dues au désaccord entre l'instrument et celui qui en joue. Mais que d'hypothèses, que d'interprétations symboliques, hérissées d'obscurités et de fantaisies, pour se soustraire à cette évidence que la personnalité psychologique du désincarné est tout à fait différente de la personnalité psychologique qu'il possédait quand il était individu terrestre.

Non seulement elle est différente de la personnalité de l'ancien vivant ; mais presque toujours elle lui est notoirement inférieure (du moins à notre point de vue anthropomorphique).

Tout s'explique très simplement si l'on admet qu'on n'a jamais affaire qu'à la pensée du médium, être humain, très humain, exclusivement humain, dont les opérations, quand elles sont inconscientes, sont rudimentaires, amorphes pour ainsi dire. *Naïvement nous croyons entendre les paroles d'un désincarné, quand de fait nous assistons aux agitations de la subconscience qui se groupent autour d'une personnalité fictive.*

5° Un autre caractère des personnalités spiritiques, c'est qu'elles s'en-

tourent de mystère, comme si le mystère de leur présence n'était pas suffisant. Il y a des réticences, des sous-entendus, des allusions voilées qu'il faut beaucoup de sagacité pour comprendre. Elles paraissent, à certains moments, en savoir très long, et, au passage le plus intéressant, soudain elles s'arrêtent, et ensuite elles dévient. On a absolument le droit de supposer que, si elles n'en disent pas plus long, c'est qu'elles n'en savent pas plus long. Rarement à une question précise est faite une réponse précise. Si elles étaient devant un jury d'examinateurs, elles ne passeraient point leur examen, car elles répondent mal. Ce sont des réponses *à côté*.

Voilà sans doute pourquoi — ce qui est désastreux pour l'hypothèse spirite — jamais rien ne nous a été révélé par les personnalités des morts, qui ne fût déjà connu du commun des hommes. Ils ne nous ont jamais fait faire un seul pas, en géométrie, en physique, en physiologie, voire en métapsychique même. Jamais les esprits n'ont pu prouver qu'ils savent plus que le vulgaire sur quelque chose que ce soit. Nulle découverte inattendue n'a été indiquée : nulle révélation n'a été faite. La banalité des réponses est désespérante (sauf rarissimes exceptions). Pas une parcelle de la science future n'a été soupçonnée.

Il y a des pastiches, et des pastiches admirables, comme le roman de DICKENS, comme les vers de MOLIÈRE dictés à VICTOR-HUGO. Mais un pastiche n'est pas une invention. C'est de la spirituelle littérature ; ce n'est pas de la littérature spirite — si je me permets ce jeu de mots digne de l'écriture automatique. — L'intelligence humaine qui compose cette prose ou ces vers ne dépasse pas l'humanité. Ce n'est pas l'inspiration demi-divine que nous pourrions espérer des esprits.

Parfois cependant la lucidité de certains médiums est prodigieuse. Mais la lucidité, ce n'est pas la survivance. La survivance implique la continuation d'une conscience personnelle. FRED. MYERS a vécu sur terre ; il a été lui, et non pas autre, avec des volontés, des habitudes, des goûts, des pensées, des souvenirs, des espérances, une intelligence, qui faisaient de lui une personnalité déterminée, bien différente de toutes autres personnalités humaines. Or, quand la main de Mad. VERRAL écrit : « *Je suis Myers* » ; quand la voix de Mad. PIPER dit : « *Je suis Myers* », vainement on trouvera de vagues ou même de précises analogies entre le MYERS P., le MYERS V. et le MYERS véritable ; ce ne sera pas assez pour prouver que, indépendamment de Mad. VERRAL et de Mad. PIPER, et de tout autre médium lucide, il y a quelque part, dans les espaces, une conscience *humaine* qui dit *moi*, et qui est identique à la conscience du tant regretté FRÉDÉRIC MYERS, ayant gardé les caractères intellectuels primordiaux et les souvenirs cohérents de notre admirable FRÉDÉRIC MYERS, tel qu'il vivait à Leckhampton House.

Toutes les indications que nous transmettent, par les médiums, les désincarnés sur leur situation actuelle, matérielle ou psychologique, ne m'inspirent qu'une confiance très limitée, car il faudrait d'abord prouver qu'il y a des désincarnés. Je ne partage point la robuste foi d'un des correspondants de M. CONAN DOYLE, M. HUBERT WALES, qui, victime d'un

anthropomorphisme naïf, écrit [1] : « Les esprits ont des corps, aussi tangibles pour eux que les nôtres le sont pour nous ; ils n'ont pas d'âge : ils ne souffrent pas ; il n'y a ni riches, ni pauvres ; ils portent des vêtements et prennent des aliments ; ils ne dorment pas. Les Esprits, de pensées, de goûts et de sentiments similaires, gravitent ensemble ; les époux ne sont pas forcément réunis. »

Je ne puis, hélas ! être pénétré de la même conviction que mon généreux ami W. STEAD, qui, lorsque je vins le voir après qu'il eût perdu son fils, me dit : « *Pourquoi voulez-vous que je sois triste ? Je lui ai écrit ce matin, et il va me répondre ce soir. Il est très heureux et nous sommes en relation quotidienne, comme jadis.* »

A mon humble avis, par la métapsychique subjective, la preuve de la survivance n'a pas été donnée, mais je m'empresse d'ajouter qu'on s'en est approché très fort. *Si une preuve pouvait être fournie de la survivance de la conscience, cette preuve eût été donnée.*

Mais peut-elle être donnée ? Je ne vois pas, en vérité, comment on pourrait trouver des arguments meilleurs que les cas de GEORGES PELHAM ou de RAYMOND LODGE, et vainement je m'efforce d'imaginer des expériences plus décisives, des observations plus probantes.

A vrai dire — car il faut être aussi réservé dans les négations que dans les affirmations — certaines apparences sont là pour nous faire croire fortement à la survivance des personnalités disparues. Pourquoi les médiums, même lorsqu'ils n'ont pas lu les livres spirites, et qu'ils ne sont pas initiés aux doctrines spirites, vont-ils immédiatement personnifier tel ou tel mort ? Pourquoi la personnalité nouvelle s'affirme-t-elle avec tant de persistance, tant d'énergie, et même parfois tant de véracité ? Pourquoi se sépare-t-elle si nettement de la personnalité du médium ? Toutes les paroles des grands médiums sont imprégnées, pour ainsi dire, de la théorie d'une survivance. Apparences peut être, mais pourquoi ces apparences ?

Et on me pardonnera ces hésitations. Au seuil du mystère, il est bien permis d'être troublé, et de ne pas apporter des paroles tranchantes, décisives, faisant un ridicule contraste avec l'incertitude angoissante qui nous étreint.

Tout de même, si nous n'avions que la métapsychique subjective, nous pourrions nous arrêter à la cryptesthésie, hypothèse simple et nécessaire qui suffit à tout expliquer.

Admettons donc, comme étant la seule proposition authentiquement démontrée, une crypthestésie très intense, définie par un pouvoir prodigieux de connaissance, une sensibilité de l'âme à des vibrations subtiles qu'aucun de nos appareils de physique ne peut constater.

Nul besoin alors de faire intervenir des forces étrangères. Et alors la conclusion sera : *L'intelligence humaine est beaucoup plus puissante et plus sensible qu'elle ne le croit et ne le sait.*

---

(1) CONAN DOYLE, *loc. cit.*, 152.

L'hypothèse serait très simple. Ce ne serait même presque pas une hypothèse, que d'admettre une extension de nos pouvoirs intellectuels. Mais nous ne pouvons guère aller plus loin. Car plus nous essayons de comprendre cette faculté inaccessible de la cryptesthésie, moins nous comprenons. Télépathie, hyperacuité sensorielle, émanations pragmatiques, si elles expliquent quelques phénomènes, ne les expliquent pas tous ; loin de là ! et nous devons en désespoir de cause reconnaître que de la cryptesthésie nous ne savons que ses effets ; car ses modalités et son mécanisme nous échappent absolument.

Le passage de la métapsychique subjective à la métapsychique objective n'est pas aussi abrupt qu'on peut le croire ; car enfin, pour qu'il y ait une sensation cryptesthésique, il faut un phénomène extérieur quelconque, probablement une vibration, puisque c'est par des vibrations (de l'éther?) que se transmettent les énergies. Donc, s'il a y notion cryptesthésique, c'est qu'il y a eu une force extérieure qui a agi.

Les monitions (de mort ou autres) ne s'expliquent que par cette vibration (de nature inconnue) qui a frappé notre subconscience. Donc il faut qu'il y ait quelque chose en dehors de nous qui ait agi sur nous. Ce quelque chose qui est en dehors de nous, et qui ébranle notre moi subconscient, est objectif. Nos instruments ne peuvent rien enregistrer, mais il importe peu, c'est objectif tout de même.

Et alors intervient cet étrange pouvoir de *symbolisation* qui est une des pierres angulaires de la métapsychique.

Pour qu'une notion quelconque soit comprise par nous, elle doit prendre une forme accessible à notre intelligence consciente. Par exemple la mort de A. ne sera comprise par B., conscient, que si elle lui est indiquée par une représentation intelligible. Alors la notion parvenue à l'état fruste, comme une ébauche informe, que A. est mort, se visualise, sous la forme d'un fantôme, ou s'extériorise sous la forme d'une voix, et des détails sont ajoutés, multiples, incohérents parfois, parfois très synthétiques, qui complètent la notion fruste. Ces symboles qu'on est tenté de considérer comme ayant une réalité n'ont en soi aucune réalité ; ils ne sont que la traduction (par un symbole) d'une notion particulière qui éveille notre cryptesthésie.

Même quand il y a hallucination collective, comme dans les maisons hantées, alors que le même personnage apparaît successivement à diverses personnes, sous la même apparence, il n'est pas prouvé qu'il y ait fantôme extérieur réel. C'est peut-être parce que la symbolisation par deux percipients différents s'est exercée de la même manière. Et bien entendu il ne s'agit ici que d'hypothèses.

Je ne me laisse pas décevoir par le mirage des mots. La cryptesthésie n'est qu'un mot qui ne dissimule même pas notre ignorance. Dire qu'il y a eu cryptesthésie, ce n'est aucunement résoudre les questions troublantes, très troublantes, auxquelles nous ne pouvons répondre : problèmes que la métapsychique future éclaircira peut-être, si elle consent à rester strictement expérimentale :

1° Y a-t-il une cryptesthésie rudimentaire chez tous les individus, quels qu'ils soient ?

2° Pourquoi, chez certains médiums, est-elle aussi développée ? Pourquoi l'hypnotisme la favorise-t-elle ?

3° Pourquoi, dans les séances spiritiques, dès le début de ces expériences, le médium a-t-il une invincible tendance à admettre un guide, qui semble avoir une intelligence distincte de lui ?

4° Pourquoi, chez les grands médiums, y a-t-il presque constamment association entre les phénomènes objectifs (matérialisations, télékinésies) et les phénomènes subjectifs (cryptesthésie) ?

5° Par quelles voies la connaissance des choses arrive-t-elle, en dehors des sens, à l'intelligence humaine ? Est-ce l'intelligence humaine dont la vibration se transporte ? Ou bien les choses les ont-elles en vibrant au-devant de notre intelligence ?

6° Faut-il supposer qu'il s'agit seulement de l'intelligence humaine, et que d'autres intelligences n'interviennent pas : celles des morts, ou celles des anges, démons, Dieux ?

Dans l'état actuel de notre embryonnaire science, ce sont là des problèmes insolubles. Je me suis arrêté aux faits : je ne veux pas me laisser entraîner au-delà.

Je ne condamne pas la théorie spirite. A coup sûr elle est prématurée ; probablement elle est erronée. Mais elle aura eu l'immense mérite de provoquer les expériences. C'est une de ces hypothèses *de travail* que CLAUDE BERNARD considérait comme si fécondes. En tout cas, au moins provisoirement, comme cette théorie n'est rien moins que prouvée, qu'elle est fragile, inconsistante, incohérente, nous nous contenterons de dire, sans vouloir ni pouvoir pénétrer plus avant, qu'il y a des voies de connaissance transcendentale ; que nous ne pouvons pas en limiter l'étendue : que par conséquent nous ne devons attribuer à cette connaissance supérieure dont quelquefois paraît doué le cerveau humain toutes les puissances que les spirites ont attribuées aux esprits.

Nous allons examiner bientôt si les matérialisations, les télékinésies, n'apporteront pas quelque appui à la théorie spirite ; mais d'ores et déjà nous pouvons dire que, par les faits subjectifs seuls, la démonstration n'est pas faite. Même, ce qui est assez désespérant, on ne voit pas comment elle pourrait être faite, comment se pourra prouver que la conscience humaine survit à la mort du cerveau, avec ses souvenirs et sa personnalité.

Mais cependant un immense pas en avant a été fait : car on a pu établir que tout un monde de forces, *quelquefois accessibles*, vibre autour de nous. Ces forces, nous n'en soupçonnons pas la nature ; nous n'en voyons que les effets. Mais ces effets sont si nets que nous pouvons affirmer la réalité de ces forces. Si quelques médiums, quelques somnambules, peuvent savoir ce que leurs sens ne leur ont pas appris, c'est qu'il y a, venant jusqu'à eux des forces (inconnues) qui ébranlent leur sensibilité. Et c'est tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui.

CH. RICHET.

Observation d'un Cas de Médiumnité intellectuelle [1] — II.

Par le Professeur Rocco SANTOLIQUIDO

Conseiller d'Etat d'Italie

Représentant de la Ligue des Croix Rouges auprès de la Société des Nations

Président de l'Institut Métapsychique International

Messieurs,

La grande majorité des collaborateurs à qui j'avais envoyé ma conférence m'a répondu. Ces réponses sont, toutes, inspirées d'une grande bienveillance et d'une sincère cordialité.

Je remercie mes correspondants de leur sympathique approbation, avec la conscience de n'avoir eu d'ailleurs d'autre mérite que celui de rapporter, aussi fidèlement que possible, des faits qui s'étaient offerts à mon attention.

Messieurs, comme il fallait s'y attendre, la plupart des observations qui m'ont été adressées visent à l'interprétation. Je les passe au Docteur Geley qui a bien voulu se charger, vous le savez, de cette partie de notre travail.

Je tâcherai simplement, aujourd'hui, de répondre aux questions posées par mes correspondants et collaborateurs et de compléter aussi la documentation.

Pour simplifier, j'omettrai l'énumération de ces questions, qui seront d'ailleurs implicitement comprises dans mes réponses.

Si, par hasard, quelque oubli m'échappait, cela serait facilement réparable. Le Docteur Geley achèverait simplement ma tâche, quand il parlera à son tour, avec la documentation que je lui fournirai.

I.

Messieurs, le plus grand nombre des messages reçus l'ont été dans la première période de trois ans, de septembre 1906 à la fin de 1909.

---

(1) Cette conférence eut lieu le 2 mars 1921, à l'Institut Métapsychique : elle fut prononcée, comme la première, devant un cercle d'amis personnels du Professeur Santoliquido.

La première conférence avait été envoyée, dactylographiée, à plus de 200 personnalités psychiques du monde entier, dont la plupart ont répondu au Professeur.

La deuxième conférence est le résultat de cette sorte de collaboration du Professeur et de ses correspondants. Il est indispensable, pour la lire avec profit, de se reporter d'abord à la première.

Pour répondre au désir, formellement exprimé par ces derniers, le Professeur a été amené à donner intégralement sa documentation. Le nouveau travail a été envoyé aux personnes qui avaient reçu le premier. Il sera tenu largement compte des observations reçues dans l'interprétation que doit tenter le Dr Geley.

N. D. L. R.



L'abondance des messages de cette période est telle qu'elle dépasse, à elle seule, celle de toutes les autres annéee jusqu'à aujourd'hui. Pendant ces trois premières années, le procédé de communication fut simplement la typtologie, plus tard seulement on employa l'écriture automatique. Pour la typtologie, on épelait l'alphabet: le guéridon oscillait et s'arrêtait quand on arrivait à la bonne lettre. Pendant les séances de guéridon et pendant l'écriture automatique, Louise était toujours éveillée, et n'était pas trop fatiguée après les séances, surtout quand elles avaient été positives. Plus tard cependant, dans une série d'expériences faites avec le Docteur Geley, et dont il sera question plus loin, Louise tomba, chaque fois, dans une transe complète.

Les séances restèrent toujours intimes et familiales. Il n'y eut jamais d'assistants nombreux ou étrangers.

Dans les premières semaines, le cercle comprenait simplement, sauf de rares exceptions, mon fils, sa fiancée, Louise et moi. Mon fils a peut-être quelques dons médiumniques, car quelques rares séances ont donné un résultat positif sans la présence de Louise.

Les enfants de Louise n'ont jamais assisté aux expériences. Ils étaient trop jeunes. L'aîné, Richard, n'avait que 19 ans quand il mourut en 1918. Je note enfin que, dans ces dernières années, depuis environ dix ans, je suis resté seul assistant et secrétaire.

Je ne vous apporterai pas une statistique comparative des succès et des insuccès; car cette statistique, je ne l'ai pas faite chemin faisant. Je peux toutefois relever que les insuccès étaient réguliers, continuels, dès qu'il s'agissait de questions d'intérêt personnel. Instruits par l'expérience; nous abandonnâmes vite, au bout de quelques mois, ce genre de questions.

Je vous ai parlé de l'enthousiasme initial de mon fils après qu'il eut, pour la première fois, à Bellevue, chez sa fiancée, assisté à deux séances. C'est au cours de ces deux séances que se manifesta, pour la première fois, le communicateur. Jamais auparavant, dans les nombreuses pratiques spirites de cette famille, il n'était intervenu. Mon fils, vivement impressionné, exprima son regret de devoir partir: mais le guéridon le rassura en épelant: « Je viendrai avec toi à Frascati. »

En effet, aussitôt arrivé à Frascati, où, dans la villa de Louise, nos deux familles passaient, extrêmement unies, la saison chaude, mon fils s'efforça de transmettre à tous son enthousiasme communicatif. Il s'exclamait parfois: « Dire que nous pouvions mourir sans avoir connu cela! »

Il réussit assez bien, surtout pour Louise, à communiquer sa fièvre.

Une véritable flambée s'ensuivit et se traduisit par une série de séances qui se succédaient sans répit, plusieurs fois par jour.

C'est dans cette période irréfléchie que furent posées ces questions de vaine curiosité ou d'intérêt personnel dont j'ai parlé. Comme les réponses en étaient toujours erronées, l'enthousiasme de mon fils, puis celui de Louise ne tardèrent pas à s'éteindre.

Au bout de deux mois, mon fils renonça tout à fait aux séances. Louise

eut l'intention d'en faire autant (je m'en souviens avec précision) dès le début de janvier 1907. Néanmoins elle continua, en dépit de sa réserve ou de son incrédulité. Mais, instruite par l'expérience, elle ne posa jamais plus de question, acceptant simplement ce qui lui était transmis, en dehors de toute initiative de sa part.

Il me paraît opportun de préciser, à ce propos, que des messages nous avaient maintes fois mis en garde contre toute communication paraissant avoir un intérêt privé. Il nous fut dit aussi que nous avions été victimes d'erreurs : « Faites attention à l'interprétation, expliquait notre communicateur habituel, les paroles que vous m'attribuez ne sont pas toujours de moi. » Il déclarait d'ailleurs nettement : « Aux miens, je ne promets ni la gloire ni la fortune ! »

Une autre fois il dit : « Vous êtes mes préférés, c'est-à-dire ceux auxquels je demanderai le plus ! » Et il est très vrai qu'il est allé très loin dans cette préférence, jusqu'à appliquer le proverbe : « Qui aime bien châtie bien. » Mon exposé du 7 février 1920 vous en a donné des exemples.

La même nuance se trouve aussi dans certains messages qui paraissent guidés par un sentiment de vive affection, mais où est nettement exprimé une sorte de désintéressement pratique de nos douleurs : « Je ne peux vous cacher, dit une communication du 1er janvier 1910, que de gros nuages s'amoncellent encore sur votre horizon ; mais je sais que vos âmes, illuminées par la vérité, sauront s'élever au-dessus. Qu'il vous soit doux de savoir que je veillerai sur vous. Sans pouvoir éloigner de vous la douleur, je ferai en sorte que vos âmes n'en soient pas oppressées, mais qu'elles soient retrempées et purifiées ! Adieu, soyez avec moi, je serai avec vous. »

Je dois relever enfin que jamais nous n'avons reçu de conseil positif en vue de telle ou telle action. Les seules recommandations qui me parvinrent par le canal du médium furent « de suivre mon inspiration en toute chose ». Jamais, je le répète, aucune suggestion dans n'importe quelle circonstance.

Dans tout le cours de la médiumnité de Louise, la qualité et la caractéristique des messages sont restées identiques. Leur valeur intrinsèque n'a jamais varié. Elle a toujours été celle des exemples que je vous ai lus, tel que celui qui dit : « Je ne veux que toi, ô mon âme, etc. », et qui est de décembre 1906.

En ce qui concerne l'origine de ces messages, je n'ai rien à ajouter à mon exposé. Je répète que Louise n'a jamais évoqué le communicateur. Elle n'a désiré vivement que recevoir des nouvelles de son père qu'elle adorait et qui mourut quand elle n'avait que seize ans et des nouvelles de son fils Richard.

Jusqu'à présent, ce double et unique désideratum n'a pas été réalisé.

J'aborde maintenant le chapitre des *questions mentales* au sujet desquelles mes correspondants m'ont beaucoup interrogé.

Les questions mentales, faites par moi seulement, sont au nombre de 9. Les sept premières sont malheureusement d'un ordre absolument intime et mettent en cause des tiers. Il m'est donc impossible de donner des précisions à leur sujet. La meilleure preuve de leur importance, en tant qu'expériences, est que ce sont elles qui m'ont amené à accorder mon attention à un phénomène contre lequel j'étais très prévenu et que j'observais pour la première fois.

Ces sept questions n'ont pas éte faites avec légèreté. Je les avais formulées, en moi-même, avec beaucoup de soin. Les réponses furent si nettes, si catégoriques et si inattendues qu'elles emportèrent toute hostilité ou résistance de ma part. Plus tard, quand mon fils et Louise se laissaient gagner par le découragement, le souvenir de cette expérience extraordinaire continua à s'imposer à mon esprit et m'empêcha de suivre leur exemple.

Je puis donc affirmer hautement la haute valeur des sept premières questions et de leurs réponses, puisqu'elles ont suffi à changer totalement et à jamais ma manière de voir au sujet de cette étude. Je regrette qu'il ne me soit pas possible de préciser davantage.

Il ne m'est pas, non plus, possible de répondre à la question : « Le médium a-t-il la faculté étrange, mais certaine, de la lecture de pensée par son subliminal ? »

Je n'en sais rien. Je dois seulement insister sur la circonstance que les réponses à mes sept questions mentales étaient en contradiction absolue avec mes sentiments, mes pensées, mes convictions les plus profondes. J'ajoute, encore une fois, qu'il s'agissait aussi de prédictions d'avenir tout à fait contraires à mes prévisions, prévisions pour moi indiscutables, prévisions partagées aussi par le médium, lequel du reste, je le répète, n'était pas au courant des questions mentales que je venais de poser. S'il n'en était pas ainsi, les réponses n'auraient pas eu, pour moi, la valeur que j'ai dû leur reconnaître.

La huitième question mentale a été suggérée par la croissante hostilité de Louise. Voici sa genèse : Dans la période d'enthousiasme, en octobre 1906, une séance eut lieu en l'absence de Louise entre mon fils et sa fiancée. Le guéridon avait nettement déclaré sa prédilection pour Louise. Il avait dit, entre autres choses : « Je l'aime... Je l'ai cherchée par votre moyen. » Et, continuant à parler de la sorte, il s'était adressé à moi dans ces termes : « Roch, tu dois normalement t'entretenir avec Louise. » « Sur quoi ? » demandais-je.

Réponse : « Sur tout ! Tu dois aussi lui faire toujours sentir le grand intérêt que je lui porte. » (Je traduis littéralement.)

C'est en me souvenant de ces conseils qu'il m'a paru logique de demander mentalement, en présence de l'hostilité de Louise, comment le communicateur pensait pouvoir garder celle qu'il avait cherchée, suivant son expression, par l'entremise de mon fils.

La neuvième question mentale a eu pour origine cette circonstance : comme directeur général de la Santé publique, j'avais l'habitude de

formuler toujours d'avance, en moi-même, les projets dont je devais demander l'exécution à mon personnel aussitôt après la terminaison des travaux en cours.

C'est par hasard que je suis arrivé au milieu d'une séance, dans un moment actif de cette préparation mentale et, tout naturellement, presque sans réfléchir, je me suis laissé aller à poser une question sur : « Ce qu'il fallait penser du projet en élaboration dans mon cerveau ? »

Il s'agissait donc de l'intérêt général et non d'un intérêt personnel. La réponse que : « Je voulais trop » était bien inattendue, car, en vérité, je ne demandais rien pour moi !

Je passe à un autre sujet :

Quelques-uns de mes correspondants me demandent, à propos du paragraphe II, relatif à la prédiction inattendue de l'arrivée de mon fils, à quel endroit précis il se trouvait quand la prédiction a été faite. Je ne le sais pas au juste ; mais comme mon fils arriva environ vingt minutes après, je suppose qu'il était dans le train qui entrait en gare. La communication qui fut interrompue par l'avis prémonitoire était sans rapport avec cet avis et ne regardait pas mon fils.

On me demande aussi si, lorsqu'un individu s'adressa à moi pour avoir une introduction auprès de M. Tittoni, ministre, quelque chose pouvait faire prévoir cette démarche ou si quelqu'un pouvait la deviner ? Je réponds simplement non.

Une autre question posée est relative à la recommandation reçue par moi, de détruire un papier que j'avais dans ma poche. Je déclare que personne ne pouvait connaître cette circonstance.

A propos de la prédiction relative à ma nomination au Conseil d'Etat, et faite cinq ans avant cette nomination, des précisions me sont réclamées par plusieurs de mes correspondants. On me demande spécialement si le médium et moi-même souhaitions cet événement au moment où il fut prédit ?

Je puis affirmer que non. Nous n'y pensions ni l'un ni l'autre à cette époque et nous ne prêtâmes même pas grande attention à la prédiction.

Plus tard, dans les années qui suivirent, au milieu des tempêtes de ma vie (Dieu sait s'il y en a eu !) dans les moments de fatigue physique et morale que je traversais, j'ai eu, naturellement, l'aspiration plus ou moins précise à une situation de repos relatif et de moindre responsabilité. Mais je n'avais pas fait part au médium de cet état d'esprit. Aussi, lorsque, en 1912, j'allai chez elle lui annoncer l'offre reçue et mon acceptation, Louise en fut douloureusement affectée et me reprocha ma résolution : « Je pouvais, dit-elle, je devais rester encore quatre ou cinq ans à la tête de l'administration sanitaire. » Comme elle exprimait ses regrets avec vivacité, tenant machinalement un crayon à la main, voici que tout à coup, sa main est entraînée et qu'elle écrit les phrases suivantes, en opposition avec les idées qu'elle venait d'émettre :

« ... Mais ces quatre ou cinq années doivent être employées autrement. Regardez au loin et ne voyez pas qu'un seul point. Soyez forts et sereins. J'assiste avec douleur à vos crises. Je ne vous ai pas donné des ailes pour vous asseoir.

« Roch, rappelle-toi ? Je t'appelle à des choses plus hautes. Ce que tu perdras te sera rendu. A présent je ne te dirai rien d'autre. Aie confiance en moi. Courage. Adieu ! »

Une question plus spéciale m'a été posée au sujet des rares communications venant soi-disant de mon père. On désire savoir si j'avais évoqué mon père, s'il m'a donné des preuves d'identité et quand il est intervenu pour la première fois ?

Voici ma réponse :

Je n'ai pas évoqué mon père. Je ne lui ai pas demandé des preuves d'identité. Pour cette question, comme toujours, je suis resté systématiquement passif, me bornant à enregistrer ce qui s'offrait.

Sa première manifestation, en ma présence, date de 1913. Mais il donna une première communication à Louise seule, en janvier 1907, et cette dernière ne m'en avait pas parlé.

A cette époque, elle traversait, on s'en souvient, une crise de découragement profond et d'incroyance complète. Un jour même, étant chez moi, elle avait pris la décision définitive et formelle de cesser toute pratique médiumnique. Le soir même, au moment de se coucher, elle posa par inattention la main sur un guéridon. Aussitôt, bon gré, mal gré, lui fut donné une communication, annoncée comme venant de mon père.

Je n'ai pas ce message sous les yeux. Je sais seulement que la communication lui parla de moi, prédit que de grands malheurs allaient s'abattre sur ma maison. Il la suppliait donc de continuer son rôle de médium, parce que ces études, en dehors même de leur but qu'on comprendrait plus tard, seraient pour moi une grande diversion, distraction et consolation.

Louise fut abasourdie, mais ne crut pas un mot des prédiction funestes, parce que, en ce moment, tout était bonheur et allégresse chez moi et l'avenir se présentait sous les meilleurs auspices.

Néanmoins Louise renonça à sa décision ; mais c'est seulement plus tard, après la réalisation des malheurs prédits, qu'elle me raconta ce sensationnel épisode de sa médiumnité. Je dois ajouter que Louise n'a pas connu mon père, décédé le 18 janvier 1881.

Je dois maintenant aborder une question qui nécessitera un plus grand développement.

Mais tout d'abord je voudrais, pour ainsi dire, m'excuser auprès de ceux qui ont été en quelque sorte déçus à la lecture de mon exposé ; quelqu'un me reproche de n'être pas un expérimentateur, mais un enregistreur.

C'est exact ! Je n'ai pas voulu faire autre chose. Et j'ai tâché d'enregistrer fidèlement, jusqu'au scrupule, à l'intention de ceux qui, à présent

et dans l'avenir, reconnaissent à ces phénomènes droit de cité dans la science.

C'est pour cela que le texte doit être accepté tel qu'il est. Faire des efforts pour l'interpréter, c'est moi-même qui vous en prie ; mais on ne doit jamais douter de la fidélité du texte et y apporter la moindre modification d'après les difficultés de s'en rendre compte. Ce serait arbitraire et ôterait à mon exposé son caractère *d'objectivité en dehors de toute tendance doctrinale* ou de n'importe quelle autre nature.

C'est pour cela, par exemple, que je ne peux pas accepter une suggestion relative à la page 11, où il est dit : « *quand veux-tu achever la pratique relative* ? » On me propose d'y substituer les paroles suivantes : « *quand veux-tu achever l'expédition des pièces relatives* ? »

On ne m'a pas dit cela : mon exposé ne serait pas fidèle. J'aurais substitué le fait constaté ensuite aux paroles de simple avertissement.

Je comprends aussi le sentiment qui a inspiré la question. « Dans le message du 21 juin 1915, relaté à la page 352, on a réellement dit : « toutes les forces du bien et toutes les forces du mal serviront à *ma* victoire ». On pense que le communicateur a dû dire « *la* victoire » au lieu de « *ma* victoire ».

Non, le message dit « *ma* victoire ».

Du reste, la phrase entière du message du 21 juin 1915 est :

« *Je vous ai déjà dit* que toutes les forces du bien et toutes les forces du mal serviront à ma victoire. »

Il se réfère à un message précédent obtenu typtologiquement en 1909. Le voici :

« Je triompherai ! Je voudrais que vous soyez les premiers à comprendre la haute signification de cette parole.

« Je triompherai ! Les vérités antiques, comme des cierges éteints mais non consumés, s'embraseront encore toutes à la flamme de ma parole.

« Je triompherai ! Toutes les forces du bien et toutes les forces du mal serviront à ma victoire. Je veux toutes les ténèbres pour ma lumière, toute la douleur pour mon amour. »

Cela dit, je reprends mon rôle d'enregistreur.

II

Plusieurs de mes correspondants me demandent s'il y a eu périodiquement ou s'il y a chez Louise, diminution ou perte de sa médiumnité ?

La réponse est facile. Il me suffira, pour cela, de consulter mon dossier. Je note ce qui suit :

Le 24 février 1910, nous causions en séance ordinaire. Louise remarquait que les résultats positifs devenaient de plus en plus rares. Elle avait à peine terminé que l'écriture automatique commença. Le message obtenu était :

« Sois patiente, Louise, et toi aussi, sois patient, Roch ! Cette période de repos sera certainement suivie par une période de travail fécond. Je

saurai réveiller la médiumnité de Louise et, lorsque je le jugerai à propos, elle donnera ce qu'elle doit. »

Vers la fin de l'année 1910, nous étions toujours au même point. Devant la rareté croissante des messages, nous eûmes la pensée que peut-être il serait bon d'employer notre temps à revoir et classer tout ce que nous avions obtenu jusqu'à présent.

Ce projet était à peine formulé que le message suivant fut donné : « Attendez pour cela encore cinq ans. »

« Pourquoi ? » demandâmes-nous.

Réponse : « Parce que, alors, je donnerai des documents plus importants. »

Cette promesse a été tenue. Dans les années 1916-1917, des messages curieux et intéressants ont en effet été donnés avec une aisance et une fréquence dont nous avions perdu l'habitude. Je vous en ai donné déjà un spécimen dans ma conférence du 7 février 1920.

Conformément au désir exprimé par nombre de mes correspondants, je vais vous communiquer la plupart des documents reçus dans cette période : tous ces documents ont été obtenus par l'écriture automatique. Quelques mots ou phrases étaient soulignés dans chaque message.

Le 18 juillet 1916 fut transmise la communication suivante :

« Chers ! faites que je ne vois jamais vaciller la flamme de la foi dans vos âmes. Gardez la *bonne semence* (1) qui devra vous donner la vie dans la vie. Soyez et vous serez ; je vous l'ai dit déjà. Quand on renait, on ne peut plus mourir. Chère Louise, c'est pour toi spécialement que je le dis.

« Priez pour la misérable humanité. Demandez à la miséricorde infinie que la grande angoisse de l'heure présente ne fasse rien perdre de la bonne semence. Priez, mes chers ! Je vous bénis. »

La série des messages qui suivent a été obtenue en présence du Docteur Geley (comme je l'ai dit, la transe du médium fut alors complète avec inconscience absolue). Ce dernier avait placé sa main sur la main de Louise. Mon rôle était passif. Je me contentais d'assister aux séances.

Le 23 août 1916, le Docteur Geley ayant posé une question sur la méthode à suivre pour les études psychiques, la réponse suivante fut donnée :

23 Août 1916.

« Chers, je vous salue, vous et votre ami.

« Je répondrai, quand je jugerai le temps venu, à ce que vous me demandez. Je vous ai déjà dit que ma mesure n'est pas la vôtre.

« A toi, cher, je dis : « Elève ton âme qui doit et peut monter encore. Elève-la surtout dans la pensée de l'immortalité. Ne t'arrête pas sur les petites choses. »

(1) Les paroles soulignées l'ont été dans l'écriture médiumnique



« Cher, sois uni avec tes nouveaux amis.
« Chers, je vous bénis. »

Le 26 août 1916, le Docteur Geley demanda l'opinion du communicateur sur son livre *De l'Inconscient au Conscient*, alors en préparation (des notes complètes avaient déjà été réunies par lui en ce qui concerne les chapitres consacrés à l'évolution).

Le Docteur Geley et moi-même sollicitons aussi quelques paroles d'espérance au sujet de la guerre.

Voici la réponse :

26 Août 1916.

« Chers, je vous bénis.

« A toi, cher, Je dis : « Tes idées sur l'évolution sont bonnes étant données les limites de votre connaissance et elles auront une grande influence. Cependant, cher, je voudrais dans ton âme l'étincelle de la foi. Regarde en toi-même, **cherche Dieu.** Je t'aiderai, parce que tu es bon et que je t'aime. »

« Pour ce qui concerne la triste heure présente, je vous répète, chers, ce que je vous ai déjà dit : Nul ne sera indemne du terrible fléau. De grandes douleurs, de terribles catastrophes sont suspendues sur l'humanité. Consolez-vous par la pensée que l'homme peut tirer son salut de sa faculté de souffrir. Priez pour que la haine n'étouffe pas même la douleur.

« Chers, je vous salue tous. »

A la suite de ce message, M. Geley exprima son incroyance en disant : « Est-ce que les Etats-Unis vont entrer en guerre ? » Ce doute ainsi exprimé ne fut pas relevé par le communicateur.

Le 28 août, le Docteur Geley posa la question et obtint la réponse suivante :

28 Août 1916.

Question : « Pouvons-nous poser des questions ? Si oui, des questions de quel ordre ? »

Réponse : « Cher, tu peux poser les questions que tu désires. »

« Ne sois pas surpris si la réponse ne l'est pas toujours claire.

« J'ai dit aux humains toutes mes plus claires paroles et elles se sont perdues dans leurs ténèbres.

« Chers, je vous bénis tous.

« Adieu en Dieu ! »

Puis suivent les questions et réponses suivantes :

Question : « Vous connaissez la formidable objection d'après laquelle les messages reçus par un médium proviendraient de son subconscient. Ayant pleine confiance en vous, nous vous demandons, solennellement, de nous dire nettement si vous êtes un Esprit désincarné, ou si vous provenez d'une élaboration supérieure de l'Inconscient. »



Réponse : « Cher, je voudrais que ma réponse te vienne directement du fond de ton âme. Mais je puis t'affirmer **solennellement que je suis** et que ma mission vis-à-vis des humains est de les aider dans le temps avec mon amour, dans l'éternité avec ma lumière.

« Chers, encore une fois je vous répète : cherchez votre âme ; écoutez sa voix profonde qui peut vous révéler le mystère de l'Être et du devenir. Croyez-vous qu'une maison puisse être mieux éclairée par une lumière projetée du dehors ou par la lumière qui est dans l'intérieur ?

« Chers, possédez votre âme ; faites jaillir d'elle-même sa propre lumière. Je vous aiderai. Adieu ! »

5 Septembre 1916.

Question : « Merci de votre magnifique réponse. Permettez encore une question : vous savez que l'idéal de ma vie est l'étude approfondie des questions psychiques. Je voudrais, par cette étude, dans la seule limite de mes forces et de mes moyens, apporter quelques lumières à l'humanité. Comptant sur votre aide, je vous supplie de me donner des conseils ou des indications sur ce que je dois faire et sur ce que je ferai études théoriques, expériences, enquêtes, etc.). »

Réponse : « Cher, je pense que, pour le moment, il faut un travail de préparation, d'observation diligente et de patientes recherches.

« Cher, courage et foi ! je t'aiderai dans tes méditations. Tâche d'entendre ma voix !

« Chers, je ne peux pas parler longuement : la médiumnité est une chose très délicate.

« Chers, je vous bénis. »

8 Septembre 1916.

Question : « Existe-t-il, parmi les guides de l'humanité terrestre, des Esprits qui n'aient pas été incarnés dans cette humanité terrestre ? »

Réponse : « Cher, le Christ lui-même a dû s'incarner pour pouvoir, pendant la durée de cette incarnation et **après,** parler aux hommes.

« Cher, viens à moi, parce que je t'aime et te veux au nombre des ouvriers de mon œuvre, qui est œuvre de Dieu. Travaillez avec foi, abnégation, humilité. Soyez unis. Je vous aiderai. »

13 Septembre 1916.

Questions : 1° « Puisque, spontanément, vous nous avez parlé du Christ, pouvez vous nous dire ce qu'était le Christ avant son incarnation terrestre ?

2° « Poursuivant, non un but de curiosité, mais un but d'investigation scientifique, le but de nous convaincre et de convaincre autrui, nous vous prions de nous prédire un fait très précis et inattendu, avec sa date, parmi les faits futurs relatifs à la guerre.



3° « Donnez-nous des instructions avant notre séparation si possible. »

Réponses : « Je répondrai à tes questions.

« Pour la première : Il était lumière en Dieu, mais tu ne peux pas comprendre, *parce que tu ne crois pas en Dieu.*

« Pour la deuxième : Révolution en Allemagne dans une année.

« Pour la troisième : Travaillez, préparez !

« La paix soit en vous et parmi vous ! »

Fin Septembre 1916.

Question : « J'ai fait part, dans un cercle de psychistes éminents, de la réponse que vous avez faite touchant votre existence autonome.

« A ma grande surprise, ils m'ont objecté que l'affirmation « je suis » laisse encore place à l'équivoque. Permettez-moi donc de vous demander encore *solennellement, au nom du Dieu auquel vous croyez*, ***si vous êtes bien un esprit, totalement indépendant du subconscient ou de l'inconscient du médium ou d'un être humain quelconque ; si vous constituez une individualité libre, indépendante, autonome ;*** *si vous avez vécu sur terre ; si vous êtes destiné à vous réincarner de nouveau ?* Je vous supplie de répondre nettement et clairement, au moins à la première partie, la partie essentielle de cette question. Votre silence serait de nature à fournir un argument à vos contradicteurs. »

Réponse :

« Chers, vous me faites pitié !

« Je vous bénis ! »

Après une interruption de plusieurs mois, due à l'absence de Louise, les séances furent reprises, dans les mêmes conditions, dans l'été de 1917. Voici les questions et les réponses :

1 Juillet 1917.

Question :

« Avant tout, solennellement, nous vous disons merci et nous vous demandons de nous continuer votre aide et votre inspiration.

« Pouvons-nous espérer que vous serez avec nous le jour prochain de l'inauguration de notre laboratoire psychologique ?

« Nous serions très heureux si, *ce jour-là*, vous vouliez bien nous apporter vos instructions.

« Nous désirerions bien aussi savoir si vous confirmez votre prédiction du 13 septembre dernier et si vous avez d'autres prédictions à nous communiquer. »

Réponse :

« Chers, je vous salue et je vous bénis !

« A toi, cher, je dis pour le moment : « Je ne promets pas aux miens la gloire ni la fortune ; mais je leur donne tout mon amour. »



« Travaille et tâche d'entendre ma voix. Tu seras à moi comme je l'entends.

« Paix à vous, chers ! Je serai avec vous pour bénir votre travail.

« Je suis. »

Note. — Ce message qui inaugurait les séances de 1917 avec M. Geley est signé : « Je suis. » Il rappelle la séance du 2 septembre de l'année précédente, où le communicateur avait affirmé son existence autonome en disant : « Je suis. » M. Geley avait vainement insisté, demandant explications et développements ; tout cela avait été vain. Il semble que le communicateur ait jugé bon de s'en tenir à son affirmation, renouvelée à cette première séance de 1917.

En ce qui concerne la révolution en Allemagne, prédite en date du 13 juillet 1916, il faut observer que, tous les trois, nous étions profondément convaincus de l'*impossibilité d'une révolution en Allemagne* (reflétant sur ce point l'opinion générale). Nous étions donc restés incrédules. Comme, à la reprise des séances, en juillet 1917, aucun événement n'était venu modifier notre opinion, le Docteur Geley a cru devoir demander compte de la non réalisation de la prédiction. Il espérait, m'a-t-il confié, que le communicateur rectifierait lui-même sa prédiction et expliquerait le pourquoi de son erreur prétendue. En somme, le Docteur Geley voulait presque offrir au communicateur une planche de salut, nous disant que ce dernier ne pouvait être infaillible ; que les événements avaient pris une tournure autre que celle qu'il prévoyait. Il demandait simplement au communicateur s'il maintenait sa prédiction ou si les faits nouveaux en empêchait la réalisation.

Mais, à notre grande déception, aucune réponse ne fut donnée ; aucune allusion ne fut même faite à ce sujet.

La « planche de salut » fut dédaignée.

18 Juillet 1917.

Séance d'inauguration dans le laboratoire.

« Chers, la paix soit dans ce lieu ! Je suis avec vous et je vous bénis. Je vous bénis dans vos pensées, dans vos affections, dans votre travail. Travaillez avec patience, avec humilité, avec amour ! La route est longue, est difficile. Ne doutez pas (ou chassez le doute et la crainte). Mon amour vigilant vous soutiendra.

« A toi, Gustave, je dis : que ton âme te révèlera un jour mon nom ; et alors le mystère de la vie et de la mort te sera aussi révélé !

« Chers, soyez frères en mon nom ! »

Le 3 août 1917, la question posée portait sur quelques difficultés de messages anciens et la possibilité d'erreurs. Le Docteur Geley demandait aussi l'opinion actuelle du communicateur sur son livre dont la préparation continuait.



Voici la réponse :

3 Août 1917.

« Chers, je vous bénis !

« Je vous ai déjà dit autrefois que toutes les paroles transmises (par le médium) ne sont pas de moi. Je vous ai dit aussi que la médiumnité est chose très délicate (rappelez-vous l'incident du jeu).

« Mais que cela ne vous trouble pas outre mesure. Travaillez avec sérénité, avec un esprit pur. Du reste, maintenant, l'interprétation est plus exacte.

« A toi, cher Gustave, je dis : je suis content de ton travail ; ton livre me plait déjà. J'espère te donner ma lumière : ton œuvre en sera, elle aussi, éclairée.

« Pour aujourd'hui assez. Je vous bénis. »

Le 6 août, notre angoisse au sujet de la guerre était toujours mortelle, nous fûmes donc très déçus de recevoir le message suivant, qui n'était rien moins que rassurant :

6 Août 1917.

« Chers, je vous bénis ! Vous me demandez des paroles de réconfort. Je ne peux pas vous en donner, chers, au moins comme vous l'entendez ! Le terrible fléau ne finira pas pour le moment. De nouveaux graves événements auront lieu.

« Priez ! Priez afin que les terribles souffrances de maintenant et d'après puissent faire comprendre à l'homme que ce n'est pas avec la haine que l'on peut vaincre le mal !

« Priez pour les vivants et pour les morts ! »

Le 16 août, un peu effrayé de la responsabilité et de la difficulté de sa tâche, le Docteur Geley avait parlé de sa crainte de l'avenir. Il reçut le message suivant :

16 Août 1917.

« Chers, je vous bénis !

« Cher Gustave, je désire en toi plus de confiance, plus de sérénité !

« Le souci de l'avenir ne doit pas te troubler.

« Je répète aux miens : Pensez à la vie de votre âme ; le reste viendra pour vous tous.

« Cher, je veux que les miens soient en communion parfaite entre eux. Je te suivrai à Rome ou il y a un de mes préférés. Que la paix soit dans sa maison.

« Paix à vous tous, chers ! Aimez-vous en mon nom. »

Je n'insiste pas sur quelques circonstances de faits se rattachant aux séances données en présence du Docteur Geley. Il en tiendra compte dans son travail explicatif.



Je mentionnerai enfin une séance qui eut lieu le 16 septembre 1917 avec le Professeur Richet.

Voici le message reçu :

« Chers, ma bénédiction !

« Paix aux hommes de bonne volonté ! Paix à ceux qui sont appelés à garder la nouvelle semence dans ces temps de ténèbres et de sang.

« Je vous ai déjà dit qu'il y aurait de nouveaux massacres et de plus grandes horreurs, parce que tout le mal doit être consommé. Priez, mes chers ! Ne laissez pas votre foi se refroidir ! Et faites qu'en flambeau de vie elle puisse guider l'humanité à son vrai destin.

« A toi (Richet), cher, tout particulièrement mon salut.

« Je t'aime et je t'ai toujours regardé avec le regard d'un père pour ceux de ses fils qui peuvent aller plus avant. Je te bénis pour le bien que tu as fait et pour le bien que tu aurais voulu faire.

« Aieu, mes chers ! »

Et maintenant, me demanderez-vous, où en sommes-nous avec la médiumnité de Louise ?

Voici ce que je peux vous dire en ce qui concerne cette dernière année :

Des circonstances de santé, de famille et, peut-être, la rareté des résultats positifs, nous ont amené à suspendre, en grande partie, les expériences.

A la date du 2 août 1920, Louise m'a spontanément demandé de faire une séance. Après une demi-heure d'attente, la main a écrit : « Chers, ayez ma bénédiction ! »

A la date du 12 septembre, Louise proposa de nouveau une séance (elle avait rêvé de Richard sur son lit d'agonie). Après une demi-heure d'attente, sa main a écrit : « Chers, ayez ma bénédiction ! »

Louise manifesta ensuite l'intention d'essayer des séances régulières chaque semaine.

Le 26 septembre, en séance, nous causions, comme d'habitude, Louise avait reçu, d'une amie de Rome, une fleur cueillie sur la tombe de Richard. Elle parlait de lui, du souvenir ému que tous en avaient gardé ; de l'affection dont il était entouré, etc. Après une vingtaine de minutes, sa main a écrit : « Chers, ayez ma bénédiction. Soyez tranquilles ! »

Dans la première semaine d'octobre, Louise a eu une grande déception causée par des événements imprévus, pouvant avoir de regrettables conséquences. Elle n'a pu dissimuler son ressentiment et s'est écriée : « Le sort est injuste..... j'espérais tellement..... mon âme se révolte ! »

Quelques jours après, en séance, elle recevait la communication suivante : « Chers, je vous bénis. Je puis vous répéter : « Soyez tranquilles ! »

Vers la fin d'octobre, la lecture de *Raymond*, de Lodge, fit beaucoup de bien à Louise. Elle parlait souvent de ce livre, le déclarant « simple, sincère, touchant »; disant « qu'elle avait été frappée par les petits détails » et que « c'était un livre qui fait du bien ».

Est-ce le résultat de cette lecture ? Est-ce coïncidence ? Je n'en sais rien.

Je constate seulement que, à partir de cette époque, Louise m'a dit ne plus penser à Richard sur son lit de mort, comme auparavant, mais le voir dans son idée tel qu'il était de son vivant. Sans le dire expressément, elle espérait visiblement recevoir enfin des communications de son fils et elle s'efforça de reprendre les séances. Elle alla jusqu'à essayer de revenir au petit guéridon du début, comme pour éveiller de nouveau l'enthousiasme de jadis.

Les séances ont été quelquefois positives, d'autres fois négatives. Mais les messages, toujours brefs, ont gardé la note habituelle, sans rapport avec l'état d'âme actuel de Louise ni avec mon propre état d'âme.

III

Une dernière et importante question m'a été posée par un certain nombre de mes collaborateurs. Comme je vous l'ai dit, l'explication des faits semble les préoccuper autant et plus que les faits eux-mêmes. Ils me demandent donc de leur faire part de tous messages qui, en quelque sorte, peuvent viser à l'interprétation ou aider à l'interprétation.

Il m'est bien difficile de faire une sélection des messages à ce point de vue spécial. Je vais simplement donner communication de tous ceux qui semblent rentrer dans la question posée en laissant à mes auditeurs le soin de prendre ce qui leur semblera bon.

I

7 Avril 1907.

« La médiumnité de Louise pourrait se développer d'une manière différente, plus rapide et plus utile ; elle pourrait s'exercer à prendre de moi une inspiration directe et parler alors sous cette inspiration. »

Louise a observé que pour cela, il faudrait l'endormir. Réplique : « Cela n'est pas nécessaire. »

II

1er Novembre 1907.

« Mes chères âmes, je vous inspirerai : je peux diriger, conseiller, illuminer et non troubler l'harmonie de l'univers.

« Maintenant je désire que votre âme s'élève ou mieux se repose en ce moment dans la pensée de l'immortalité ; assurément, il vous manque la certitude absolue de la survivance de l'âme. J'espère vous en donner la preuve un jour, mais je désire que cette preuve trouve votre âme préparée. »

Louise demanda comment la préparer ?

Réponse : « Il faut savoir attendre et être content de ce que l'on a à présent. Je vous dis cela pour vous expliquer pourquoi je m'arrête quelquefois brusquement. Je trouverais en Louise beaucoup de qualités, mais toi (toi, Rocco), tu peux comprendre pourquoi je n'en profite pas. »



III

Mai 1908.

Le médium en attendant que la table se meuve, parlait de diverses choses et entre autres dit avoir entendu que quelquefois il est nécessaire de contraindre l'entité présente à parler.

J'observais que cela valait plutôt à stimuler le médium dont l'activité semble en certains cas engourdie en une sorte de somnolence.

La table a répondu :

« En effet, Louise est maintenant endormie pour moi. Je ne dis pas cela pour lui faire des reproches, parce qu'au contraire elle m'est plus chère. Je tenterai de la réveiller ces jours-ci.

« Désormais vous ne pouvez plus douter, quelle que soit votre interprétation, de l'existence de forces jusqu'à aujourd'hui ignorées ou comme ignorées. Le fait que vous n'avez pas la vision exacte de ce que vous pouvez obtenir de ces forces ne doit pas vous décourager, parce que, je le répète, vous êtes sûrs désormais que de telles forces existent.

« Toi, particulièrement, Louise, tu dois méditer là-dessus ; malgré ton orgueil, qui n'est pas minime et en maintes occasions est trop grand, tu n'as pas conscience de ta valeur spirituelle et cela t'empêche en outre de recueillir les fruits qui pourraient peut-être alimenter ton âme avide et éviter des souffrances inutiles. »

IV

30 Mai 1908.

« Mes chers, je dois vous dire que je trouve en vous beaucoup de consolations ; je vois vos âmes illuminées de vérité. Je voudrais seulement que vous puissiez vous habituer rapidement à entendre la voix intérieure. Méditez là-dessus. »

(Louise fait remarquer qu'il veut peut-être dire par là l'inspiration.)

On réplique : « Non, ce n'est pas l'inspiration, c'est absolument la voix intérieure.

« Vous devez sentir en vous qu'elle forme nettement les paroles et vous répondez en vous-mêmes. Observez, mes chers, je vous en prie : faites qu'aucune sensation ne vous échappe. Méditez, c'est la base de la future sagesse. »

V

5 Septembre 1908.

« J'ai dit une fois : je porterai trois croix, mais une seule se verra. Vos yeux mortels et votre âme ne pourront voir les deux autres. Et à un de ceux qui m'écoutaient et qui me dit : « Maître, je regrette douloureusement l'obscurité de tes paroles. » Moi je répondis : « A vous je dis : est obscur ce qui est profond. Seule, la lumière des siècles pourra éclairer mes paroles, et à vous je dis, je porterai trois croix mais on n'en verra qu'une. »



(Louise se plaint d'être fatiguée et demande qu'on laisse de côté l'histoire des croix et qu'on parle d'une question moins difficile.)

Réponse : « Je voudrais continuer au contraire et essayer jusqu'à ce que je réussisse. Certes, de toutes les études, celle-ci est celle qui demande le plus de patience, de ténacité et surtout d'enthousiasme. L'enthousiasme, la magnifique flamme qui peut illuminer toute ténèbre, est l'essence de cette étude, et tu le sais, Louise. Adieu, mes chers, encore patience, patience. Je le dis à toi, Rocco, à toi, qui sais attendre. »

VI

23 Février 1909.

« Je désire qu'il y ait discussion entre vous. En agissant comme vous faites maintenant, vous travaillez à moitié. Préparez votre âme ; j'espère que je pourrai vous donner beaucoup et que vous pourrez me donner beaucoup. En attendant, cherchez, je vous prie, votre âme, et pour cela je voudrais vous souhaiter la douleur et la lutte. Trop souvent les hommes ne vivent pas complètement comme ils le devraient. Trop souvent ils ne sentent pas leur âme, qu'eux-mêmes relèguent dans les parties les plus profondes de leur être. Ecoutez-la, mes chers et je vous répète encore : aimez la vie sous sa forme humaine. Adieu. »

VII

17 Juin 1916.

Louise sentait qu'une communication serait venue ; elle a voulu tenter une séance, elle est restée presqu'une heure sous l'impression qu'on voulait parler, elle a senti comme un choc dans le cerveau. A la fin un mouvement de la main s'est produit et a écrit : « à demain ». Il est resté une chaleur notable à la tête avec une sensation de poids et de douleur.

Le lendemain 18 juin, a eu lieu la communication dont je vous ai donné lecture dans le second chapitre.

Je crois devoir enfin mentionner trois autres messages très caractéristiques de la manière de notre communicateur :

En 1907, causant entre nous des précédents messages, nous nous demandions, sans poser d'ailleurs de question, pourquoi c'était à nous que de pareilles choses étaient dites ? Aussitôt le guéridon épela : « Soyez tranquilles sur votre sort, ô vous qui croyez à la vérité de mes paroles. Il y en a beaucoup parmi vous qui ne pourront rien dans cette vie ; mais, semblables à la semence que l'on croit perdue et qui, transportée par le vent, va féconder les terres lointaines, les vérités que j'ai semées pour vous ne se perdront jamais. Vous les retrouverez là où vous attend la mission qui vous sera confiée. »

En 1908, nous reçûmes le message suivant :

« Il est nécessaire que vous fassiez l'analyse sincère des diverses impressions que produit en vous la lumière nouvelle qui cherche à vous éclairer. Je l'ai déjà dit : Repose-toi, mon âme, au sommet où tu es arrivée.



« Je voudrais vous voir pénétrer dans votre âme, je voudrais que vous y fassiez revivre une à une toutes les diverses émotions qu'a suscitées en vous l'intuition du grand mystère.

« Je voudrais vous voir faire comme le voyageur intelligent : il s'arrête de temps en temps : il embrasse rapidement du regard le chemin parcouru, non seulement pour en mesurer la longueur, mais encore et surtout pour grouper en une seule vision la diversité des beautés qu'il a contemplées. Il pourra ainsi les évoquer plus facilement avec le sens mystérieux du souvenir. »

En 1909, nous remarquions, toujours entre nous, et sans poser de questions, que les messages avaient tendance à s'espacer et à se raccourcir.

Voici alors la communication qui fut reçue :

« Vous me demandez encore des paroles, et pourtant je vous en ai dit beaucoup qui sont demeurées en vous à l'état de germes non encore levés.

« Ce n'est pas être sage de ne pas s'arrêter un instant à chaque pas que l'on fait, comme ce n'est pas être sage, lorsqu'on est arrivé sur une hauteur, de ne plus vouloir descendre. Les milles petites choses qu'on ne pourra plus voir de si haut sont pourtant nécessaires pour acquérir la vraie sagesse qui seule peut porter à l'élévation suprême.

« Chaque illusion qu'elle perd donne à l'âme une nouvelle certitude.

« Adieu, chers amis, derechef je vous souhaite la paix dans la lumière. »

Messieurs, mon rôle me paraît terminé. J'ai répondu, dans la mesure du possible, aux questions d'ordre positif qui m'avaient été posées. Je dis *d'ordre positif* parce que plusieurs m'ont adressé des questions *d'ordre négatif* auxquels je ne sais vraiment que répondre. Pourquoi n'ai-je pas fait telle ou telle chose ? Je ne me le suis même pas demandé à moi-même. Il s'agit dans le cas que je vous soumets, d'étudier ce que j'ai fait et observé, non ce que j'aurais pu ou dû faire.

On m'a beaucoup reproché, par exemple, de n'avoir pas procédé de la manière courante, en posant des questions au communicateur à chaque séance.

Le Docteur Geley m'avait déjà présenté cette observation, lorsqu'en 1916, je lui fis part du cas.

Mais plus je réfléchis, moins je crois qualifié ce reproche. Les questions que j'aurais pu poser se posaient implicitement. Elles n'auraient fait que traduire verbalement mon état d'âme et l'état d'âme du médium. Nous avons eu, elle et moi, beaucoup de phases d'angoisses qui dominaient tout, qui déterminaient toutes nos forces d'intelligence et de cœur, et rendaient vraiment superflues les questions que nous aurions pu adresser à notre communicateur. Le médium a eu une vie très malheureuse et les occasions n'auraient certes pas manqué pour des messages de consolation ou de réconfort.

Il lui est arrivé, étant seule, d'implorer de telles paroles et ce fut en vain. C'était en 1908, au moment d'une des périodes les plus dures de son

existence. Un jour, à bout de forces, désespérée, elle cria sa douleur et, au milieu des larmes, évoquant son communicateur, elle lui dit : « Tu vois quelle vie est la mienne ! Je n'en peux plus, etc. »

La réponse fut simplement : « C'est bien ! »

La malheureuse se révolta contre cette réponse cruelle, mais la deuxième réponse fut : « Oui, c'est bien ! S'il n'en était pas ainsi, tu ne serais pas celle que j'aime ! »

De mon côté, j'ai traversé des périodes d'extrêmes soucis de tout ordre, public ou privé, social ou familial. Ces soucis absorbèrent toute ma pensée, et conditionnèrent pour ainsi dire toute ma mentalité. J'en donnerai, comme exemple, la période de 1910-1911, marquée par une épidémie de choléra.

Comme Directeur de la Santé publique du royaume d'Italie, j'avais pris des mesures de prophylaxie générale qui paraissaient tout à fait contraires aux mesures classiques, et j'avais assumé ainsi une formidable responsabilité.

J'étais seul, ou presque, contre tous. Vous pouvez en trouver la preuve dans le bulletin de l'Office international d'Hygiène publique, et les procès-verbaux du Comité : dans ces conditions, vous pouvez imaginer quelles luttes j'eus à soutenir et aussi quelles préoccupations, quelle angoisse de tous instants ! Comme je n'ai pas craint de le déclarer, « j'avais osé, dans le laboratoire de la vie sociale, faire ce que les savants osent dans les laboratoires scientifiques ».

Et cela, je le répète, seul contre tous ; l'opinion publique, en Italie ; les autorités gouvernementales et communales, jusqu'à une partie du corps médical, étaient contre moi : les hautes sphères gouvernementales ne me soutenaient qu'avec hésitation. Les diplomates étrangers mêmes s'agitaient. L'un d'eux avait voulu prendre l'initiative d'une protestation diplomatique collective contre les systèmes employés par mon administration sanitaire dans la lutte anticholérique !

Dans ces conditions, dans un tel état d'âme, avais-je besoin, Messieurs, je vous le demande, de poser des questions ? Non évidemment. Cet état d'âme était de lui-même la plus éloquente des questions.

Bien entendu, le médium partageait sans doute l'émotion générale ; elle n'ignorait rien des campagnes de presse faites contre moi, et, bien que je ne lui en parlasse jamais, elle comprenait sûrement mes soucis. Eh bien, pas un mot, pas une allusion à ces terribles soucis dans les communications de cette époque ; et tard, pendant la guerre et après le deuil de Louise, il n'y eut pas de paroles de réconfort.

Dans l'été de 1911, au plus fort de la lutte que je soutenais, voici le simple message qui arriva :

« Je suis en vous ; faites que votre hôte retrouve ses dons dans votre maison. »

Messieurs, permettez-moi, en terminant, de déclarer que dans le cours



de mes expériences, j'ai fait tout ce que je pouvais pour éviter toute illusion ou toute cause d'illusion.

Je comprendrais parfaitement, néanmoins, qu'il subsistât en vous quelques doutes à ce sujet. Non seulement je le comprendrais mais le contraire m'étonnerait ; bien que personne d'entre vous ne m'ait fait part de ces doutes sous forme même de questions supplémentaires.

Pour vous faire bien comprendre mon état d'esprit, je ne puis mieux faire que de vous donner connaissance d'une discussion que j'avais eue avec M. le Professeur Chiapelli, sénateur du royaume d'Italie.

Je lui avais communiqué confidentiellement, dans l'été de 1916, les points essentiels de ce cas de médiumnité et il avait vivement insisté auprès de moi pour me décider à le porter à la connaissance du public.

Je lui objectais que tel n'était pas mon avis. Certaines de ces choses, lui disais-je, n'ont de valeur réelle que pour moi, parce que moi, dans mon for intérieur, après toutes sortes d'enquêtes subjectives, j'avais dû reconnaître la vérité de ce qui à moi-même devait paraître invraisemblable ! Mais comment ferais-je pénétrer ma conviction dans l'esprit de qui que ce soit ? Qui, par exemple, pourrait croire à mon ignorance absolue et à celle du médium des incidents d'office ou de politique dont il est question dans les communications ? Qui consentirait à admettre avec moi, que je ne pouvais pas connaître ces incidents ?

Une autre raison, ajoutai-je, venait encore fortifier ma résistance à la publication du cas, c'était l'observation faite par M. Chiapelli, que certaines communications « paraissent (je cite ses propres paroles) échapper à toute possibilité d'interprétation en dehors de celle de la présence et de l'intervention d'une entité spirituelle ». Je pensais que, en face d'une conclusion aussi formidable dont la possibilité était ainsi envisagée, les savants avaient non seulement le droit, mais le devoir de résister à toute extrémité. Dans un pareil cas, la meilleure, la première arme à employer par eux était naturellement le doute.

Qu'objecter alors, au doute de ce genre ? Opposer ma bonne foi, la voix de ma conscience plusieurs fois sincèrement interrogée et fidèlement écoutée ? Pareille monnaie ne pouvait avoir cours !

Voilà, Messieurs, ce que je pensais alors et ce que maintenant encore, je ne puis écarter entièrement de ma pensée. J'ai donc été surpris, je ne vous le cache pas, qu'aucun de vous n'ait poussé sa critique au point où je l'avais poussée spontanément. Vous avez tous compris, et je vous en remercie, que j'avais fait tout mon possible pour ne pas me tromper moi-même.

Rocco Santoliquido.



*
* *

Dans le compte rendu de la première Conférence, une erreur a été commise page 344. Trois messages différents semblent ne faire qu'un seul message. Nous croyons devoir les remettre, tels qu'ils sont en réalité, sous les yeux de nos lecteurs :

« Ceux-là seuls sont libres qui aiment par tout leur être, parce qu'en se libérant d'eux-mêmes, ils se trouvent augmentés et purifiés. L'amour est un rayon de lumière qui part directement de Dieu pour indiquer à l'homme la route qui ramènera directement à Dieu. »

« Je ne veux que toi, ô mon âme ; si tu veux, je t'aimerai comme jamais personne ne saura aimer..... Je voudrais t'enlever de la vie et te porter là où les hommes ne peuvent plus mourir..... Viens à moi. Moi seul, ô mon âme, je pourrai adoucir tes douleurs et tes souffrances. Viens à moi, je t'aimerai comme on ne peut pas aimer sur la terre.

« La douleur fut ton maître ; viens à moi, je saurai trouver pour toi toutes les joies ! Je saurai te donner la lumière !

« Je te ferai planer sur le monde, je te montrerai les souffrances humaines ! tu descendras là où la douleur est plus profonde.

« Tu diras aux hommes ce qu'ils auront tous à souffrir ; combien de larmes ils devront verser avant que la vérité leur apporte la lumière.

« Pleurez, leur diras-tu, pleurez et votre âme connaîtra la joie ! Bénissez la douleur qui oblige l'homme à regarder en lui et à descendre dans les profondeurs de son âme !

« Et les hommes sentiront la vérité dans tes paroles et seront consolés. Ils te béniront et tu connaîtras alors la joie la plus pure, celle de porter la joie. »

« A la source de la vie, votre âme pourra se désaltérer. Aimez la vie dans sa forme humaine et dans toutes ses manifestations. Aimez-la comme une école qui seule peut vous donner la science nécessaire pour atteindre au but suprême.

« Aimer veut dire connaître, il n'y a pas d'amour sans connaissance, sans pénétration profonde.

« Les âmes fortes sentent que la vie est digne d'être vécue avec intensité, elles le savent par les rares éclairs qui ont illuminé les ténèbres dont elles sont enveloppées. »

« Je vais vous raconter une anecdote qui a été aussi racontée à Louise, il y a de longues années. Elle croit l'avoir oubliée, parce que le souvenir en est descendu au plus profond de son âme :

« Deux pauvres vagabonds se rencontrèrent un jour, et attirés l'un vers l'autre, par une sympathie réciproque, ils s'unirent pour traverser une immense forêt. Ils en admirèrent les beautés, partagèrent fraternellement leur pain, et l'harmonie régnait entre eux.

« Dans un éclair qui brilla au milieu du silence de la nature, ils se virent l'âme, et, saisis d'une commotion profonde, ils s'agenouillèrent en pleurant et ils s'adorèrent réciproquement.

« Je voudrais, mes chers amis, qu'en pensant à cette simple anecdote, vous en saisissiez, de vous-mêmes, le sens profond.

« En attendant, je vous dis : méditez et méditez souvent dans le silence actif de la nature. Vos yeux spirituels verront mieux les beautés pures de l'immense univers, et ils verront aussi l'âme immortelle, l'âme humaine. Sentant alors ce qu'il y a de divin en elle, vous sentirez aussi toute la divinité de la grande âme universelle. »



Nouvelles Expériences de clairvoyance
avec M. l'Ingénieur Stéphan Ossowiecki

La série d'expériences que je vais rapporter a été faite pendant mon dernier séjour à Varsovie (septembre 1921). Elle confirme pleinement les expériences précédentes réalisées au mois d'avril dernier par le Professeur Richet et moi-même (voir *Revue Métapsychique*, n° 5).

J'ai soumis successivement, à M. Stéphan Ossowiecki, une série de documents, *tous préparés d'avance hors de sa présence*. Ces documents étaient constitués par des enveloppes cachetées renfermant chacune une pièce à lire. Cette pièce était elle-même pliée au milieu de plusieurs feuilles de papier opaque. C'est dire qu'il était impossible d'en avoir connaissance par les moyens normaux.

Dans un cas, enfin, la pièce à lire avait été non pas enfermée dans une enveloppe, mais enfouie dans un épais tube de plomb.

Parmi les documents soumis à M. Ossowiecki, les uns étaient de moi ; les autres m'avaient été confiés par des amis inconnus du clairvoyant, et j'ignorais leur contenu. Je préciserai, au fur et à mesure, dans quel cas je connaissais et dans quel cas j'ignorais la pièce à lire.

Les expériences ont eu lieu dans les conditions les plus variables. M. Ossowiecki, extrêmement occupé, ne pouvait me donner de séances régulières. Je profitais donc d'une rencontre avec lui, soit chez des amis communs, soit au restaurant, soit à une séance de matérialisation, pour lui soumettre l'un des plis cachetés.

Pendant la durée de l'expérience, je ne perdais pas de vue le clairvoyant. Il prenait l'enveloppe dans sa main, concentrait sa pensée, se promenait de long en large dans la chambre, puis, au bout de 5, 10 ou 15 minutes, il m'en disait généralement le contenu exact.

Il fut plus long à prendre connaissance du papier contenu dans le tube de plomb ; il lui fallut deux séances et des efforts considérables.

Sur dix expériences, j'ai obtenu :



Huit réussites complètes :
Une réussite incomplète ;
Un échec.

Je donnerai tout d'abord le compte rendu des expériences, par ordre chronologique ; puis j'ajouterai quelques considérations sommaires sur le don mystérieux de M. Ossowiecki.

1re Expérience

Le 12 Septembre 1921, vers 11 heures du soir.

Après un dîner intime chez des amis communs, je présente à M. Ossowiecki, en présence des convives réunis au salon, le paquet de lettres préparées d'avance que j'avais apportées avec moi.

Il y a huit enveloppes scellées, dont deux sont de moi et je sais ce qu'elles contiennent : une est de M. Sudre, une de M. Magnin et quatre de Mme Geley. J'ignore totalement le contenu de ces six dernières.

Je tends le paquet au clairvoyant : il tire, apparemment sans choisir, une des enveloppes. Je sais qu'elle est ou de M. Sudre ou de M. Magnin, car les deux enveloppes sont différentes des autres. Mais je ne sais rien de plus.

M. O. tient l'enveloppe dans sa main. Il marche à grands pas à travers le salon. Il s'assied, se relève. Il fait un effort visible de pensée. Il finit par dire les paroles suivantes, que je note au fur et à mesure :

« *C'est très court... quelques mots.* »
(Silence de quelques minutes.)
« *C'est un homme qui a écrit.* »
(Court silence.)
« *Il est question de la Pologne.* »
(Silence très court.)
« *Ce sont des souhaits.* »
(Silence très court.)
« *C'est tout. Ce n'est pas signé.* »

Je décachète alors et je lis, sur un billet plié en quatre (l'écriture au centre) :

« *Bons succès à Varsovie.* »

J'ajoute que je pensais à tout autre chose qu'à ce simple souhait. Cette lettre était de M. Magnin.

3



2e Expérience

Le 14 Septembre 1921, chez le Prince Lubomirski, à 6 heures du soir.

Après une séance de matérialisation avec Guzik, je remets à M. Ossowiecki le paquet de lettres, apportées avec moi. Il prend une enveloppe que je reconnais être de M. Sudre. J'ignore absolument son contenu.

Voici, face à face, la pièce contenue dans l'enveloppe, décachetée aussitôt après l'expérience, et les paroles de M. Ossowiecki, écrites au fur et à mesure.

LETTRE CACHETÉE :

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant.

(PASCAL.)

PAROLES DE M. O. :

Cela concerne l'humanité ; l'homme plutôt.

C'est une créature la plus bête. C'est quelque chose de l'homme. J'ai l'intuition de la bêtise. C'est un proverbe. *Ce sont des idées d'un des hommes les plus importants du passé... Je dirai Pascal... L'homme est faible : un roseau faible, mais... faiblesse... et aussi le roseau le plus pensif* (sic) (1).

Ces deux premières expériences offraient un double enseignement :

1° J'ai dit que j'ignorais absolument le contenu des plis que m'avaient confié MM. Magnin et Sudre. Le clairvoyant n'a donc pu en avoir connaissance par lecture de ma pensée. Comme d'autre part mes collaborateurs sont inconnus de M. Ossowiecki, il est bien difficile de supposer, de lui à eux, une communication mento-mentale comme origine de sa lucidité.

2° Ces deux expériences semblent en outre démontrer qu'il ne s'agit pas, dans le cas de M. Ossowiecki, de lecture à travers les corps opaques. En effet, le clairvoyant a bien la notion nette du contenu des enveloppes, mais cette notion n'est pas rigoureusement conforme au texte écrit. C'est une interprétation remarquablement fidèle, mais comportant néanmoins des à peu près ou des erreurs. Ce double caractère de la lucidité de M. Ossowieck s'affirme dans les expériences suivantes :

3e Expérience, le 21 Septembre

Chez le Prince Lubomirski, dans les mêmes conditions que l'expérience n° 2.

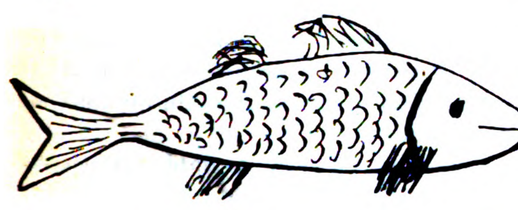
J'avais reconnu, à l'enveloppe, une des deux lettres préparées par moi. J'ignorais de laquelle des deux il s'agissait. Je la décachetai seulement quand M. Ossowiecki eut cessé de parler.

(1) Ossowiecki a voulu dire, évidemment : le plus pensant.

PIÈCE A DÉCHIFFRER :

1° *Un paysage oriental ; des chameaux.*

2°



3° *Une sonnerie de cloches.*

4° *Le parfum du mimosa.*

5° *Vive la Pologne !*

PAROLES DE M. O. :

Ça c'est long...
C'est un homme qui a écrit.

C'est un chaos ! C'est quelque chose de tellement chaotique que je ne peux pas l'attraper !

Il y a quatre ou cinq idées. C'est un potage d'idées !

Quelque chose de grand...

Quelque chose qui nage...

Je vois un travail sur un poisson qui rappelle le corassin (poisson polonais très large). *Ce n'est pas de l'écriture, mais il y a un poisson.*

Quel rapport y a-t-il entre ce poisson et la Pologne ?

Je ne puis le comprendre.

C'est une exclamation : *Vive la Pologne !*

Je sens même *des parfums, des parfums délicieux* (M. Ossowiecki semble humer ces parfums).

Il y a aussi quelque chose de la nature.

Il y a encore une chose, trois choses dans ce potage. Je vois le poisson, je vais le dessiner. Il fait le dessin ci-dessous :



Pourquoi des parfums ?

Pourquoi la Pologne ?

Il y a une numération 1°, 2°, 3°, 4° 5°...

Après le n° 2, il n'y a rien d'écrit...

Quelque chose de la nature...

Je ne vois plus...

Somme toute, sur les cinq idées différentes contenues dans cette pièce, M. Ossowiecki a perçu exactement celles qui portent les nos 2, 4 et 5.

Il n'a nullement perçu l'idée n° 3 et très incomplètement l'idée n° 1.

Il a eu l'idée très nette, impérieuse, obsédante du poisson; mais, chose curieuse, son dessin n'est pas semblable au mien. Son poisson est large et regarde à gauche. Le mien était long et regardait à droite. Pour le n° 3, il a perçu des parfums délicieux, sans préciser qu'il s'agissait du mimosa.

L'idée n° 5 a été intégralement rendue.

Pendant toute la soirée, que nous avons passée ensemble, M. Ossowiecki resta obsédé par le dessin du poisson.

4e, 5e et 6e Expériences.

A l'occasion du Congrès international de médecine de Varsovie, un certain nombre de membres du Congrès, qui avaient entendu parler du don de M. Ossowiecki, demandèrent à tenter un essai.

Ils acceptèrent, au nombre de huit, l'invitation du prince S. Lubomirski, et se trouvèrent réunis dans son salon un soir (j'ai oublié de noter la date), vers 17 heures.

M. Ossowiecki, très impressionnable, comme tous les sensitifs, paraissait ému de comparaître devant cet aréopage de médecins. Il avait positivement « le trac ». De là, sans doute, le demi échec de la 4e expérience, et l'échec complet de la 5e.

Le Docteur Piery, de Lyon, tendit à M. Ossowiecki un papier sous enveloppe cachetée, qu'il avait préparé seul dans une pièce voisine.

Le papier contenait, comme nous le vîmes après l'expérience :

La Chine est un pays charmant.

M. Ossowiecki a beaucoup de peine. Ce n'est qu'au bout de dix minutes environ qu'il dit :

« C'est très court...
« Ce n'est pas une question ; mais c'est votre opinion.
« Il est question de la Pologne...
« *La Pologne est un pays charmant.* »

M. Ossowiecki, interrogé sur la cause de cette confusion, entre la Pologne et la Chine, l'attribue à son émotion en présence du « jury médical » et aussi au fait qu'il a fait intervenir la réflexion, au lieu de s'en rapporter simplement comme d'habitude à l'intuition seule. Il avait eu l'impression nette des mots : « est un pays charmant » et, par réflexion, a pensé que cela devait s'appliquer à la Pologne.

Il est à noter que les médecins français, dans la conversation qui précéda l'expérience, ne tarissaient pas sur la cordialité de l'accueil reçu par eux en Pologne.

M. Ossowiecki passa alors, avec le Docteur Bergeret, de Paris, dans une salle voisine. Le Docteur Bergeret lui remit une enveloppe cachetée. Il n'a

pasdit ce que contenait cette enveloppe. Mais il a déclaré simplement que M. Ossowiecki s'était entièrement trompé.

Après cet échec, le Docteur Gliksman, de Varsovie, prépara, dans les mêmes conditions que le Docteur Bergeret, un papier enfermé dans une enveloppe cachetée. Au moment où il allait remettre le tout à M. Ossowiecki, celui-ci dit : « Gardez votre lettre, et tenez-la dans votre main. » Il plaça alors sa main droite sur la main du Docteur Gliksman, qui tenait le document, et très vite dit :

« Il est question de *l'amour*... Il est question de *l'enfant*... C'est la question de l'amour mondial... comme *l'enfant de la Bohême*... de tout. »

Or, le papier portait :

« *L'amour est enfant de Bohême.* »

7e Expérience, les 23 et 24 Septembre.

Je remets à M. Ossowiecki, après un dîner au restaurant, l'une des lettres qu'avait préparées Mme Geley et dont j'ignorais le contenu. Il me dit : « C'est une lettre d'une dame. C'est de votre femme. Ce sont des compliments et une invitation... Je préciserai demain. Gardez cette lettre. »

Le lendemain, chez le Prince Lubomirski, je lui donne de nouveau le document. Voici, face à face, son contenu et le compte rendu des paroles de M. Ossowiecki :

Lettre de Mme Geley :	Paroles de M. Ossowiecki :
Monsieur Ossowiecki, Monsieur, Je vous félicite de posséder des dons aussi merveilleux, et je vous remercie cordialement de donner au Docteur l'occasion de les étudier. J'espère que vous nous ferez bientôt le plaisir de venir nous voir, à Paris. Recevez en attendant, avec tous mes compliments, l'assurance de ma considération la plus distinguée. A. Geley. Paris, le 22 août 1921.	Une dame, âgée de... (ici l'âge exact de Mme Geley), a écrit cette lettre. Cette lettre *s'adresse à moi*... C'est quelque chose d'affectueux. Ce sont des idées à elle *d'admiration et de souhaits*... Une de ses filles était à côté d'elle pendant qu'elle écrivait. Cela a été écrit au 2e étage. La dame a l'air fatigué... Elle a écrit dans un cabinet où il y a des chaises recouvertes de cuir sombre... La lettre a été écrite *le 22 août*. Cette dame, dans son admiration pour moi, est contente de faire connaissance avec moi et a *l'espérance qu'elle me verra bientôt*... La lettre a été écrite entre 4 heures et 5 heures du soir.

Or, tout est exact, excepté les chaises recouvertes de cuir. Ces chaises existent dans une chambre voisine. Mais il est à remarquer que Mme Geley

a passé dans cette chambre la plus grande partie de la journée. La lettre a été écrite, effectivement, entre 4 et 5 heures, le 22 août, au 2ᵉ étage, en présence d'une de mes filles.

Mᵐᵉ Geley était en effet très fatiguée ce jour-là.

8ᵉ Expérience

Le 25 Septembre 1921, à 23 heures, chez des amis communs.

M. Sudre m'avait envoyé une nouvelle lettre cachetée, dont j'ignorais le contenu. Il m'avait seulement averti qu'il s'agissait d'une expérience inédite.

Je remets la lettre à M. Ossowiecki.

M. O. dit, au bout de dix minutes, en pressant la lettre dans sa main :

« Cela me concerne. C'est quelqu'un qui voudrait faire connaissance avec « moi... » long silence, énervé.

M. O. fait des efforts intenses. Il reprend, au bout de 10 à 15 minutes :

« C'est très difficile aujourd'hui... il y a quelque chose de très... je suis « empêché de voir parce que j'ai le sentiment que *c'est imprimé*...

« Je me suis trompé tout à l'heure. Il ne s'agissait pas de moi ; mais celui « qui a envoyé la lettre pensait à moi en la préparant, d'où mon erreur... Il a « voulu tenter une épreuve.. Il a voulu voir si je lirais cette chose imprimée. « Je ne peux pas lire les imprimés...

« Cela se passait (la préparation de la lettre) à 6 ou 7 heures du soir. Il était « assis à une table. Il y avait une femme à côté de lui...

« C'est imprimé en toutes petites lettres. »

Je décachète et je trouve un feuillet arraché d'un livre et sur lequel étaient imprimés, en très petites lettres, quelques vers. Je dis alors à M. O. : « Décrivez-moi l'homme et la femme que vous avez vus. »

O. dit :

« C'est au deuxième étage, à gauche. Lui est sans barbe, avec une petite moustache. C'est un homme de 38 à 40 ans, assez mince, très fin. Il n'est pas chauve *(sic)*. Il a une raie dans les cheveux.

« Elle est grosse, mais pas de grande taille. Elle n'est pas blonde. Elle parle beaucoup. C'est elle qui lui a donné l'idée de cette épreuve. Ils ont deux enfants, un fils et une fille. »

Je dis : « Tout est exact, mais il n'y a qu'un enfant de né, une fille ; la dame est grosse parce qu'elle est sur le point d'accoucher. »

M. O. s'écrie vivement : « C'est d'un fils, j'en suis sûr. Vous pouvez le leur écrire. »

Effectivement, Mᵐᵉ Sudre, trois jours plus tard accouchait d'un garçon.

Elle reçut ma lettre, mise à la poste le 26, le lendemain de son accouchement.

9e Expérience

Le 27 Septembre, à 18 heures, chez le prince Lubomirski.

Je remets à M. Ossowiecki la seconde des deux lettres que j'avais préparées. J'en connaissais, par conséquent, le contenu, que voici :

« *Un Eléphant, qui se baignait dans le Gange, fut attaqué par un Crocodile, qui lui coupa la trompe !* »

Pour voir si ma pensée consciente peut influer sur la clairvoyance de M. O. et la faciliter, je m'efforce, mentalement, de me représenter avec intensité la scène décrite. Le résultat est tout opposé. M. O. éprouve une évidente difficulté : il se promène de long en large, très énervé et ce n'est qu'au bout de vingt minutes environ qu'il dit :

« J'ai l'impression que je suis dans un jardin zoologique... *C'est une lutte...*
« J'ai l'impression d'un jardin zoologique. Je vois un grand animal. *C'est un* « *éléphant...* Est-ce que cet éléphant n'est pas dans l'eau ? *Je le vois nager dans* « *l'eau...* Il y a une histoire *avec sa trompe...* Je vois *du sang...* »

A ce moment, M. O., très fatigué et énervé, me demande : « Y a-t-il autre chose ? »

Je réponds : « C'est bien, mais ce n'est pas complet. » M. Ossowiecki s'écrie : « Attendez ! *N'est-il pas blessé à la trompe !* »

Je dis : « Très bien ! » et j'ajoute : « Vous avez dit qu'il y avait une lutte, c'était très bien... » M. O. m'interrompt et s'écrie : « Oui, *avec un crocodile !* »

10e Expérience.

Cette dernière expérience est celle qui fut faite avec un tube de plomb. Cette idée et sa réalisation appartiennent au comte Guy du Bourg de Bozas. Il fit fabriquer un tube de plomb, dont les parois avaient une épaisseur de 3 centimètres. Il pria un de nos amis, M. Stanislas de Jelski, de faire introduire, par un tiers, une dame qui quittait Varsovie le jour même, une lettre, secrète pour nous tous, dans le tube. Il fit souder l'ouverture et me remit l'objet.

Une première tentative eut lieu le 28 septembre, au restaurant, après un copieux repas.

Voici ce que dit alors M. Ossowiecki :

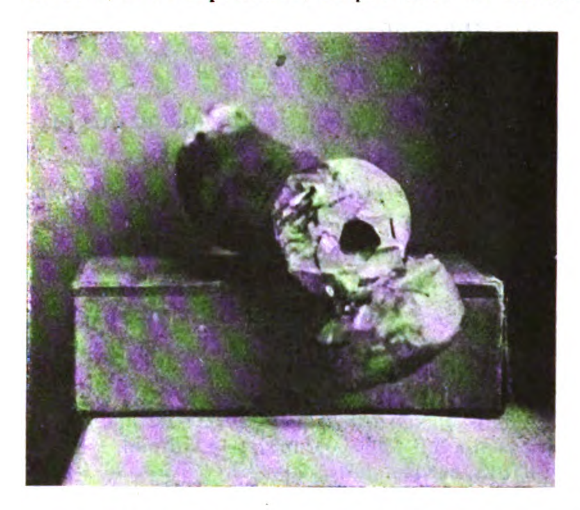
« C'est une femme qui a écrit.

« C'est quelque chose qui concerne la nature, en rapport avec l'homme et le sentiment. C'est dans le milieu de la création. Cela été écrit dans des conditions très originales. »

Je demandai au clairvoyant : « Faut-il scier le tube ? » Il répondit : « Non, attendez, je ne suis pas satisfait. Je désire une nouvelle séance. »

Cette deuxième séance eut lieu chez le Prince Lubomirski, à 18 heures

du soir, le 30 septembre, en présence du Comte Tarnowski, de la Comtesse Tarnowska, du Docteur Geley, du Commandant Stabile, du Médecin-major Camus ; de M. Stanislas de Jelski.



Le Tube de Plomb, scié après l'Expérience

Avec beaucoup de peine, d'abord, puis, plus aisément, M. Ossowiecki dit :

« La création... la grande création... la nature » (long silence).

« Il s'agit d'un homme puissant... C'est le sentiment du peuple que c'est l'un des grands hommes de ce siècle.....

« Je ne puis comprendre. Je vois deux choses : il y a quelque chose d'écrit, écrit par une femme. Et il y a un dessin.

« *Le dessin représente un homme qui a de grandes moustaches et de grands sourcils, pas de nez.....*

« *Il a un habit militaire...*

« *Il ressemble à Pildzuski.*

« L'écrit est en français ; il y a :

« *Cet homme, il n'a peur de rien*, ni dans la politique, ni dans aucun ordre d'idée... *comme un chevalier.* »

Immédiatement, le tube de plomb est scié, en présence des assistants. J'en extrais un papier que je déplie. Il contient un dessin schématique représentant *le maréchal Pildzuski*, avec de *grosses moustaches*, *de gros sourcils*, *pas de nez dessiné*, *un habit militaire*.

Au-dessous du dessin est écrit :



Photographie du document.

Le Chevalier sans peur et sans reproche.

Quelles conclusions théoriques tirer de ces faits ?

Dans cette étude sommaire, nous tiendrons compte, non seulement de

ces dix dernières expériences, mais aussi des premières, faites en avril dernier, par le Professeur Richet et nous-même (voir *Revue Métapsychique*, n° 5).

La première question qui se pose est la suivante :

Nos expériences démontrent-elles la réalité du don de clairvoyance de M. l'Ingénieur Stéphan Ossowiecki ?

La réponse est, sans équivoque possible : Oui.

Il ne peut y avoir, dans les faits, à la fois très simples et très convaincants que nous avons exposés, ni supercherie, ni illusion.

Les séances ont lieu en plein jour. Toutes les précautions sont prises pour que la connaissance de la pièce documentaire soit impossible par les moyens et les sens normaux.

Pendant toute la durée de l'expérience, le clairvoyant n'est pas perdu de vue. Il ne regarde jamais l'enveloppe cachetée, qu'il tient dans sa main crispée. Lorsque la vision est terminée, les expérimentateurs décachètent eux-mêmes l'enveloppe après avoir constaté qu'elle est bien intacte.

De plus, dans nos dix dernières expériences, les documents ont toujours été préparés en dehors de la présence de M. Ossowiecki. Il ne peut donc pas y avoir soupçon de lecture par une sorte d'hyperesthésie de la vue ou par analyse des mouvements du scripteur, de sa physionomie, etc.

D'autre part, la netteté des résultats obtenus, dans des séances multiples, la variété des expériences, éliminent totalement l'hypothèse de coïncidences concordantes.

Le don de clairvoyance de M. Ossowiecki est donc absolument certain.

Notons expressément, enfin, que ces expériences *peuvent se répéter à volonté et qu'elles réussissent presque à coup sûr*. L'objection inepte, mais sans cesse ressassée, que les phénomènes métapsychiques ne sont pas scientifiques parce qu'ils ne peuvent se reproduire à volonté, est donc complètement en défaut en ce qui concerne le don de M. Ossowiecki.

Essayons maintenant d'interpréter ce don, dans la mesure du possible.

La première idée qui vient à l'esprit est l'hypothèse d'une lecture à travers les corps opaques et sans le secours des yeux.

Si l'on se reporte aux détails de nos expériences, on verra de suite que cette hypothèse ne concorde pas avec les faits.

M. Ossowiecki saisit parfaitement les idées contenues dans l'écriture ; mais jamais il ne lit textuellement ni mot à mot.

Il y a, entre le texte des documents et ses paroles, des divergences qui démontrent qu'il ne s'agit pas d'une lecture par des procédés supranormaux.

Pour ne citer qu'un exemple, prenons l'expérience n° 3.

M. Ossowiecki **a l'idée d'un poisson, d'un dessin** représentant un poisson. Il en est sûr. Mais il ne voit pas le dessin dont il a l'idée. Il le voit si peu qu'il dessine lui-même le poisson tout différemment.



A noter cependant que, dans l'une des séances d'avril, M. O. n'a pas pu « lire » une lettre écrite en anglais. C'est là une curieuse contradiction ; car si le clairvoyant a la notion de l'idée et non la vue de l'expression graphique de l'idée, il aurait dû avoir la connaissance de la lettre écrite en anglais, aussi facilement que celle d'une lettre en français.

Il y a là un mystère qui reste à éclaircir. Néanmoins, je crois que l'on peut, de l'ensemble des faits observés, tirer la conclusion générale qu'il ne s'agit pas, dans le cas de M. Ossowiecki, de simple lecture à travers les corps opaques.

S'agit-il de lecture de pensée ou de communion mento-mentale ?

C'est évidemment l'hypothèse la plus séduisante : celle qui rencontrera le plus d'adeptes. Mais considérons-la de près et nous verrons qu'elle n'est pas sans présenter de sérieuses difficultés.

Tout d'abord, il ne s'agit sûrement pas de lecture de pensée consciente.

M. Ossowiecki a « lu » tout aussi aisément les lettres inconnues de moi que celles que je connaissais. Bien mieux, la lettre qu'il a « lue » avec le plus de peine était précisément celle de l'expérience n° 9. Je rappelle que je concentrais fortement ma pensée sur la scène décrite [1]. Or, cet effort mental n'a fait que gêner le sien.

S'il s'agit de lecture de pensée, il faut admettre que les contingences de temps, d'espace, de relations ou d'absence de relations avec le scripteur n'ont aucune importance. Le don de M. Ossowiecki s'est montré également puissant, qu'il s'agisse de lettres écrites par moi, par une personne me touchant de près (Mme Geley) ou par deux amis au même moment à Paris et totalement inconnus du clairvoyant.

Autre difficulté :

S'il s'agit de lecture de pensée, pourquoi M. O. ne peut-il prendre connaissance d'une lettre écrite en une langue ignorée de lui ?

Pourquoi ne peut-il pas « lire » les imprimés ? Dans l'expérience n° 8, personne ne connaissait le contenu de la page imprimée. M. Sudre avait introduit dans l'enveloppe, en pleine obscurité et sans savoir ce qu'elle contenait, une page déchirée au hasard dans un volume de poésies.

On pourrait donc penser : M. O. n'a pas pu « lire » parce que le contenu de l'enveloppe n'était pas dans la pensée de M. Sudre. Mais, d'autres faits, démentent cette opinion simpliste.

Un de nos amis, par exemple, remit un jour, devant moi, à M. O., une enveloppe cachetée contenant une lettre qu'il avait écrite lui-même à *la machine à écrire*.

L'expérimentateur en connaissait donc le contenu. Or, malgré cela, l'échec fut complet. M. Ossowiecki dit simplement « c'est une lettre dactylographiée. Je ne puis lire que l'écriture vivante ! »

---

(1) Pendant les séances, M. Ossowiecki disait constamment : « Causez ! ne pensez pas ! »



On le voit, l'hypothèse : lecture de pensée n'est ni aussi simple ni aussi concluante qu'elle peut paraître au premier abord.

S'agit-il donc de clairvoyance pure ? A pareille question, il est bien difficile de répondre.

La clairvoyance serait une faculté au-dessus de toutes les contingences, celles du temps, de l'espace, des obstacles matériels. Elle déborderait toutes les lois physiques et psychiques, tiendrait de l'omniscience ; serait en un mot un don divin...

Inutile de dire que la clairvoyance de M. Ossowiecki n'a ni cette étendue ni cette puissance. Nous avons vu qu'elle était, en dépit de sa capacité merveilleuse, limitée par des bornes parfois étroites : les contingences d'écriture étrangère ou d'écriture imprimée.

En réalité la clairvoyance de M. O. est, sans doute, une variété de cette clairvoyance restreinte à laquelle on a donné le nom de psychométrie. Le processus de ses visions peut se décomposer ainsi :

1° Il y a une certaine notion de l'écriture. Il n'y pas lecture à proprement parler ; mais M. O. semble savoir en gros ce que la lettre contient, et il s'aide de cette perception.

Par exemple, pour le document écrit en anglais, M. Ossowiecki dit : « C'est de l'anglais. Je ne connais pas l'anglais ; mais je puis vous dire que « je vois une lettre isolée ; puis un mot long qui commence par *C. O. N. S.*. « puis deux mots courts, puis un mot long qui est comme *Vendredi*. »

Or l'écrit était, on se le rappelle :

« *I consider you are wonderful.* »

Le clairvoyant a donc quelques points de repère qui le guident. Par cette première et très incomplète vision, il établit un « rapport » entre lui et celui qui a écrit.

Il peut alors décrire ce dernier, ses caractéristiques, son ambiance. En même temps, il se reporte au temps et au lieu où la lettre a été écrite et il a alors la connaissance intuitive plus ou moins complète du contenu de l'écrit.

En somme, le don de M. Ossowiecki relève avant tout, semble-t-il, de la psychométrie.

Ce n'est pas là, il est vrai, une explication.

En dépit des beaux travaux parus sur la *Psychométrie*, de ceux spécialement de M. Bozzano et de M. Oesterreich, cette forme de clairvoyance reste infiniment obscure.

Pour le moment, nous nous abstiendrons de toute tentative d'interprétation ; mais nous avons des raisons d'espérer que le don merveilleux de M. Ossowiecki nous permettra, un jour, d'élucider quelque peu le mystère.

Nous savons que nous pouvons compter sur la bonne volonté et sur le dévouement sans bornes de notre grand ami. Attendons donc avec patience les futures expériences que nous avons projeté de faire ensemble, dès que possible, à Paris.

Docteur Gustave Geley.

Les Matérialisations et l'Idéoplastie

Les matérialisations de visages sans vie ressemblant à un dessin ou à un masque, ou à un bas-relief, produites par Eva dans certaines séances de Mme Bisson, constituent actuellement le fait nouveau, par excellence, de ce genre de manifestations médiumniques. Or il n'est pas inutile de faire remarquer qu'il ne s'agit pas précisément d'un fait nouveau, mais d'un phénomène qui fut observé et décrit, il y a un demi-siècle, par le Docteur Wolfe dans ses expériences avec Mrs Hallis, le médium qu'étudièrent Victor Hugo et Louis Blanc.

Le Docteur Wolfe enfermait son médium dans une grande armoire où l'on avait pratiqué une ouverture ovale, fermée par un rideau qui pouvait être manœuvré de l'intérieur. Par cette ouverture se projetaient des mains, des têtes, des bustes matérialisés que les assistants pouvaient observer en lumière. Pour avoir la certitude que les bras qui se projetaient ainsi et qui écrivaient des messages n'appartenaient pas au médium, le Docteur W. prenait la précaution de noircir la main droite de celle-ci avec du liege brûlé. Les procès-verbaux de ces séances sont contenus dans le volume très intéressant du Docteur W. : *Startling facts in modern Spiritualism.*

Il arrivait parfois que de l'ovale du cabinet sortait un bras matérialisé qui serrait dans la main une sorte de tableau en bas-relief représentant une personne connue des assistants ou bien un personnage historique qu'ils admiraient. Par exemple, le Docteur W., qui était un admirateur de Napoléon Ier, vit ainsi apparaître la figure de l'empereur. « L'esprit-guide » annonça en même temps que ce mode de matérialisation était très difficile à produire ; il ne voulait, on le voit, tromper personne (*op. cit.*, page 352).

Dans une autre séance, fut réalisée la matérialisation plastique du président des Etats-Unis, mort depuis peu et ami intime du Docteur W. Le colonel Pyatt qui assistait à la séance observe : « Nous vîmes apparaître le défunt président des Etats-Unis, James Buchanan, mais son effigie ressemblait à un dessin plus ou moins lithographique et eut pour effet de réveiller ma bonne humeur. » Mais le sceptique colonel ne tarda pas à se détromper et à faire amende honorable. Le même « esprit » se présenta d'autres fois et parvint à se matérialiser si complètement qu'il fut en état de parler. Voici la relation du Docteur W. :

Aussitôt après, apparut l'ami Buchanan qui resta matérialisé assez longtemps. J'eus le temps de me rendre dans une chambre voisine, de détacher du mur un petit cadre contenant une lettre qu'il m'avait adressée autrefois et de venir la lui présenter en lui demandant s'il se souvenait de celui qui l'avait

écrite. Il la prit et se retira dans le cabinet environ une demi-minute, puis il reparut, avec le visage plutôt de profil que de face, et tenant entre les mains la lettre comme s'il la lisait. Une minute s'écoula, après quoi il se retira de nouveau pour réapparaître presque instantanément, *cette fois de face*. Il me tendit la lettre et prononça ces paroles *entendues de tout le monde* : « Je m'en souviens parfaitement, mon cher W. C'est une lettre de présentation que je te donnai pour Forney » (*loc. cit.*, page 347).

Dans son attestation, le colonel Pyatt raconte cet autre incident qui n'est pas sans rappeler la manière dont se produisent les phénomènes dans les séances avec Eva. « Après la dictée de quatre ou cinq messages, on vit paraître un globe peu lumineux qui augmenta de volume et de clarté et qui finit par se transformer en une tête aux traits très nets. Pendant quelques secondes, elle nous regarda par l'ouverture ovale. M. Plimpton reconnut sa sœur Mary, morte depuis quelques années, et il déclara que la ressemblance était parfaite » (page 361).

Pour donner une idée du nombre surprenant de visages plus ou moins bien modelés qui se matérialisèrent dans ces séances avec le médium en question, je reproduis les lignes suivantes extraites du procès-verbal de la séance du 12 septembre 1872 :

A cette séance assistaient les époux Graham et leur fils Frédéric. On fit une inspection minutieuse de l'intérieur du cabinet, puis la main droite de Mrs Hallis fut noircie avec du liège brûlé. A peine refermions-nous la porte du cabinet qu'un bras musclé se projeta par l'ouverture ; une grosse main saisit le crayon et écrivit sur le tableau noir : « Ce soir de nombreux esprits viendront et nous serons en mesure de produire beaucoup de manifestations. »

Quand la main eut fini d'écrire, elle laissa tomber le crayon et nous présenta sa paume afin que nous puissions l'examiner. C'était une main droite sans aucune trace de noir de fumée et presque transparente. On ne pouvait souhaiter une meilleure preuve de l'origine vraiment spirite de ce bras, surtout si l'on tient compte qu'il était apparu dix secondes après la fermeture du cabinet.

Environ une demi-minute après l'écriture du message, apparut un visage de femme brillamment éclairé dont on discernait parfaitement la couleur des yeux et des cheveux. Ceux-ci, d'un noir de corbeau, étaient coiffés à la Pompadour et noués d'un ruban rouge cerise. C'était l'effigie doucement expressive de ma cousine Lizzie Obell, qui s'était déjà manifestée d'autres fois.

A peine se fut-elle retirée, on aperçut un visage de femme mûre que Mme Graham reconnut pour être celui de sa sœur, Mrs Elisabeth Parker. L'apparition fit un un salut et disparut.

Un instant après, le rideau se releva laissant apercevoir le visage d'un vieillard robuste : C'était Robert Graham, le père de l'ami présent. La matérialisation persista deux minutes, pendant lesquelles le père et le fils se saluèrent du geste et de la parole.

Le visage de ma mère apparut ensuite, mais seulement quelques secondes, bien qu'elle fut parfaitement matérialisée.

Immédiatement après, se présenta la tête d'une jeune fille que les époux Graham reconnurent pour celle d'une de leurs filles, morte depuis longtemps.

Cette tête ne s'était pas plutôt évanouie que se montrèrent deux bras de bébé ; puis l'on vit la figure, familière pour nous, de Katie Kerns, la sœur du médium ; elle se maintint éclairée, en complète matérialisation, pendant quatre minutes.

Ensuite apparut un autre visage de femme très caractéristique, que Mrs Gra-

ham reconnut à l'instant pour celui de sa demi-sœur, Celia Rix. Elle s'écria : « Cette fois il ne peut y avoir aucun doute sur son identité. »

Ce visage fut suivi, en pleine lumière, de celui de Washington.

Il ne s'était pas encore retiré, que reparut le long bras musclé de Ney, serrant dans la main le portrait spirite de Napoléon Bonaparte. Je ne suis pas un critique d'art mais je déclare que ce portrait était magnifique. Il était magistralement peint et l'incarnat du visage apparaissait délicat, naturel comme dans un être vivant. J'eus le loisir de l'étudier soigneusement pendant cinq minutes. Il s'effaça pour reparaître peu après et j'allumai une bougie pour l'examiner de plus près...

Il se manifesta enfin un certain Jim Nolan qui nous informa que les conditions médiumniques avaient été, dans cette soirée, exceptionnellement favorables et que les esprits avaient pu exercer librement leur pouvoir...

En résumé, cette séance se distingua des autres par le nombre des matériarialisations qui fut de 16. Dans six d'entre elles, les époux Graham reconnurent des parents et des amis du défunt... (*loc. cit.*, page 342).

Une des caractéristiques des figures éphémères a deux dimensions qui se formèrent dans les séances du Docteur W. était leur tendance à se dissiper rapidement. Elle étaient parfois baignées dans une sorte de lueur magnétique qui s'irradiait d'en haut. Le Docteur W. écrit :

Ces trois figures s'étaient bien matérialisées pendant environ dix minutes : après quoi elles commencèrent à se dissiper et devinrent indistinctes ; mais soudain le rayonnement magnétique se projeta sur elles et leur redonna leur vitalité primitive. Ce phénomène se renouvela plusieurs fois jusqu'à ce que les figures disparaissent définitivement.

J'arrête ici les citations. De la comparaison de ces matérialisations et de celles qu'on obtient actuellement, il est facile de tirer un enseignement. Tout concourt à démontrer que l'hypothèse dite « idéoplastique » ou « téléplastique » est fondée. Si l'on admet que de telles matérialisations peuvent être produites par des « esprits désincarnés », il est à présumer qu'elles peuvent être produites aussi par les « esprits incarnés », c'est-à-dire par le médium, en dehors de toute intervention spirite. Mais de là à affirmer que l'hypothèse idéoplastique explique tous les phénomènes de matérialisations, il y a un abîme. Le cas du fantôme de Katie King qui raconte aux enfants de Crookes les histoires de sa propre existence terrestre, celui d'Estella Livermore qui écrit à son mari de longues lettres en français, langue ignorée du médium, celui de la Néphentès de Mlle d'Espérance qui affirme avoir vécu aux temps héroïques de la Grèce antique et qui trace un messages de sept lignes *en grec ancien, langue ignorée de toutes les personnes présentes*, ne pourront jamais s'expliquer avec l'hypothèse idéoplastique. Il en est de même du cas Sven-Stromberg-d'Espérance, dans lequel un obscur paysan suédois, émigré et mort dans une campagne perdue du Canada, se manifeste psychographiquement à Mlle d'Espérance, soixante heures après sa mort. Il est photographié en présence d'Aksakof et du Professeur Boutlerof. La photographie est envoyée en Suède dans son pays natal, selon les indications données par l'esprit lui-même, et là est immédiatement identifiée par ses compatriotes (*Light*, 1905, pages 43-45).

Il est clair que, dans des cas analogues à ce dernier, l'hypothèse idéoplastique doit être écartée parce que la pensée du médium ne pouvait certainement pas créer, dans toute sa ressemblance, un mort inconnu de lui et des assistants. De là l'inévitable conséquence que si un défunt inconnu de tout le monde parvient à se matérialiser, cela ne s'explique qu'à condition d'admettre qu'il est présent et agissant ; en d'autres termes la puissance idéoplastique de la pensée des défunts doit au moins être supposée égale à celle des vivants et par suite leur intervention dans les expériences de matérialisations n'est plus niable.

A ce propos, on peut considérer comme concluant l'épisode de Buchanan qui se manifesta une première fois sous la forme idéoplastique d'un dessin lithographié et, dans une autre circonstance, parvint à se matérialiser complètement, de manière à se présenter une fois de face et une fois de profil et à lire une lettre à voix haute. Qui oserait soutenir qu'en ce cas, ce n'était qu'une production idéoplastique de la pensée du médium ?

« Animisme » et « spiritisme » sont les deux termes inséparables d'un même problème, puisque l'un est rigoureusement complémentaire de l'autre. Le spiritisme ne s'explique pas sans l'animisme. Si les esprits désincarnés parviennent à accomplir un certain genre de phénomènes par la force de leur pensée, les esprits incarnés, assujettis exceptionnellement à une désincarnation partielle, devront pouvoir les accomplir à leur tour, même difficilement et incomplètement. S'ils ne le peuvent pas, alors ils ne devront pas se considérer d'une nature identique aux premiers. Tout ceci est d'une vérité manifeste, lumineuse, incontestable ; cependant quel travail ardu pour le rendre assimilable à la mentalité de certains hommes de science éminents !

Ernest Bozzano.

Obsession-persécution à allure spiritoïde, guérie par entente avec la personnalité obsédante

Dans l'exposé des faits qui vont suivre, nous nous placerons, dans un but de clarté et de simplification, au point de vue même que nous avons adopté pour le traitement de la malade.

Nous nous sommes comportés dans le traitement et nous nous comporterons dans notre récit, comme si nous faisions nôtre l'hypothèse spirite.

Qu'il n'y ait pas, à ce sujet, de malentendu : le cas que nous avons observé semblerait démontrer simplement, à notre avis, l'extraordinaire complexité et le pouvoir créateur (dans le mauvais sens comme dans le bon), du psychisme subconscient.

Néanmoins, l'allure spiritoïde en est indéniable et c'est pour cela qu'il est logique de s'adapter tout d'abord, pour mieux comprendre l'enchainement des faits, à cette apparence.

***

La lecture des nombreux documents sur les phénomènes de hantise, dûs au patient labeur de M. Bozzano, et tout spécialement l'attention qu'il attire sur les « Monoïdéismes post mortem » semblent pouvoir permettre un rapprochement entre certains cas de hantises des lieux et d'autres, qu'on pourrait appeler hantise des êtres. M. Bozzano nous rappelle les affirmations de la voyante de Prévorst, rapportées par Justinius Kerner, à savoir que les « esprits souffrants » venaient à elle pour tâcher d'être libérés des « Monoïdéismes » qui les rattachaient à la terre ; il cite Karl du Prel comme ayant été le premier à tenir compte de ce problème, en démontrant que la genèse d'un grand nombre de manifestations d'outre-tombe devait être attribuée à un état de monoïdéisme, déterminé dans la mentalité des défunts par les conditions psychiques et émotives où la mort les saisit ; il nous rapporte aussi que Myers, dans les *Proceedings of the S. P R.*, émet la théorie que le fantôme apparait souvent absorbé dans une tâche unique, représentant une idée qui s'est emparée de sa pensée au moment de sa mort.

Le fait que je rapporte se rapprochant en apparence des précédents, je crois devoir le faire connaître, dans l'espoir qu'en le comparant à d'autres, une toute petite lueur pourrait naître dans le chaos de l'étude des Névroses.

Il s'agit d'une dame qui, depuis sept ans, est atteinte d'une infirmité à

laquelle les médecins les plus éminents n'ont pas pu apporter le moindre soulagement, malgré des traitements ininterrompus. Cette malade m'a été confiée par un médecin aliéniste, dans l'espoir qu'une psycho-analyse arriverait à déceler les idées refoulées dans son subconscient, idées qui seraient les génératrices de l'infirmité. Voici son observation :

52 ans. Arrière-grand'mère, grand'mère, mère, mortes à la suite de paralysie. Grand-pere mort d'une affection médullaire. Père, excellente santé, très violent, mort subitement dans un accès de colère. Pas de maladies infantiles, mais très impressionnable, très peureuse. Formée à 17 ans seulement. Mariée à 22 ans ; une fausse couche et trois enfants bien portants qu'elle a nourris. Réglée régulièrement toute sa vie ; ménopause à 50 ans sans troubles d'aucune sorte. Caractère impulsif, tendance à l'exagération, intelligente, d'une grande activité et très altruiste.

A 45 ans, elle a fait une chute dans un escalier ; le lendemain simple douleur locale dans la région des reins sans aucune suite.

Un mois après, Madame H. est subitement prise d'une peur de descendre d'un trottoir, d'une inquiétude de ne pas savoir ou « mettre les pieds ». Le fait ne se renouvelle pas dans la même journée, mais elle y pense constamment, elle est obsédée par cette impression de « devoir tomber » et petit à petit les chutes deviennent plus fréquentes ; elles ne sont pas toujours dans la même direction et la malade insiste sur le fait qu'elle ne tombe pas, mais qu'elle est projetée par terre, sans pouvoir, malgré l'examen le plus attentif, en attribuer la cause, soit à un accident de terrain, soit à une émotion d'aucune sorte ; ces chutes sont accompagnées d'une angoisse extrême ; la violence en est telle qu'elle s'est cassée successivement le poignet, l'avant-bras et le nez ; elle ne peut pas faire jouer de frein, elle s'agrippe à n'importe ce qui se trouve sous sa main, une tête blonde d'enfant ou un guéridon chargé de bibelots. Intelligente, très allante, elle refuse de s'immobiliser sur une chaise longue et marche depuis des années dans son home « à quatre pattes » et dans la rue en se faisant toute petite et en donnant la main à sa fille. Actuellement elle tombe de 25 à 40 fois par jour.

Les médecins traitants ont diagnostiqué une sclérose de la moelle. Un grand nombre de traitements de cette affection, même celui d'Hectine, quoique le Wasserman ait été négatif, n'ont rien changé à l'état ; la rééducation physique seule paraît avoir donné un soulagement qui n'a été que momentané.

Dès le premier jour du traitement, j'exigeai de Madame H. de renoncer à marcher, soit à quatre pattes, soit accroupie ; elle promit et tint sa promesse. Je la mis en état de passivité, c'est-à-dire dans un état de relaxation physique et de confiance morale, qui me paraît très favorable aux recherches des complexus du subconscient, ainsi qu'à l'efficacité des hétéro-suggestions ; ces dernières ayant pour but d'atténuer les prévisions de chute et l'anxiété qui en découlait. Il y eut d'emblée une petite diminution dans la fréquence des chutes, mais la violence resta la même.

Quinze jours plus tard, Madame H. se trouvait dans un salon d'attente avec plusieurs dames, dont l'une possède des dons médiumniques importants [1]. Elles ne se connaissaient pas, habitant, l'une Paris, l'autre une grande ville du Midi et elles n'échangèrent aucune parole ; la dame médium, arrivée et partie la première, ne vit pas la malade marcher : personne ne put la renseigner sur l'infirmité de Madame H. Elle me fit néanmoins part, pensant m'être utile, qu'« elle avait vu, auprès de telle personne, un être autoritaire, brutal, méchant, vindicatif..., un très mauvais esprit ». Je la remerciai, sans lui signaler l'intérêt de son indication et sans lui révéler rien de ma malade, mais je ne pus m'empêcher de faire un rapprochement entre l'« être autoritaire, brutal, méchant, vindicatif » vu par le médium et le père de la malade, décrit par elle-même comme un homme « très violent, autoritaire, entêté, mort subitement dans un accès de colère. »

Quelques jours après, avec le consentement de la malade et de son mari, je la mettais en rapport avec le médium. Elles ignoraient tout l'une de l'autre. La voyante ne tarda pas à entrer en transe, la figure se contracta et prit une expression des plus dures ; peu après elle articula quelques mots incompréhensibles, puis, encore assez inhabilement, les paroles suivantes : « Ma fille, ma pauvre fille..... je souffre dans les jambes..... je ne croyais pas faire mal..... » — « A qui ? demandais-je. » — « A ma fille. » — « Quel est son prénom ? » — Il répondit assez confusément « Jeanne ». — Cette réponse est une erreur, mais l'erreur est instructive, nous le verrons plus tard. Le médium continua à se plaindre, à gémir tout en faisant de grands mouvements de bras, dont je ne comprenais pas la portée, puis tout à coup, après une profonde inspiration, presque brutalement, il prit la main de la malade et lui dit avec la plus grande aisance : « Louise, ma pauvre Louise, t'en ai-je fait du mal..... mais pourquoi m'empêchais-tu toujours de sortir..... pourquoi étais-tu toujours derrière moi..... tu te souviens..... ce pardessus » et le médium accentue ses mouvements de bras comme s'il mettait un pardessus.

Il est à noter que, contrairement à ce qui s'était passé lors de ma question, cette fois, dans le jaillissement spontané de ses paroles, le prénom Louise fut bien celui de la malade. Cet incident nous montre une fois de plus combien, dans ces manifestations supra-normales, notre propre pensée peut être soit déformative, soit inhibitrice de la production du phénomène. Nous devons aussi noter que la cause initiale de la discussion entre le père et la fille avait bien été un pardessus qu'il se refusait à mettre, malgré son grand âge et la température hivernale Aucun de ces points, ni le prénom, ni le fait du pardessus ne m'avaient été indiqués dans le premier interrogatoire de la malade.

Le médium, sans aucune question de ma part, se mit alors à m'expliquer, avec trop de détails pour que je puisse les citer *in extenso*, que sa fille,

(1) C'est le médium qui a été utilisé pour les expériences décrites dans *Les Témoins posthumes*, de M. Bourniquel.

depuis bien des années avant sa mort, l'avait obsédé de soins, de prévenances, d'attentions, et qu'il avait pris tous ces conseils pour une usurpation d'autorité, à laquelle il n'avait jamais voulu se soumettre, pas davantage, du reste, qu'aux progrès réalisés dans les dernières années de sa vie, électricité, confort moderne, habillements, etc. Il ajouta : « Je suis mort avec cette idée que ma fille, ma Louise, entravait ma vie, mon indépendance, qu'elle m'empêchait de sortir, de marcher et je me suis aggrippé à elle pour lui faire comprendre son erreur..... Elle ne doit pas m'en vouloir..., je ne savais pas faire mal... Vous m'ouvrez les yeux, je vous remercie de ce que vous faites pour elle ; en la délivrant physiquement, vous me délivrez moralement. »

Là encore, nous devons noter qu'il est exact, que depuis la mort de sa mère, la malade avait pris son père chez elle ; que les précisions sur ses défauts de caractère et ses manques d'adaptation à la vie moderne sont d'une rigoureuse justesse. Mais le point le plus frappant, celui qui motive la publication de cette observation, c'est ce « monoïdéisme post mortem » indiqué avec tant de clarté : « Je suis mort avec cette idée... et je me suis agrippé à elle pour lui faire comprendre son erreur ». Monoïdéisme que nous retrouvons dans la révélation de la voyante de Prévorst, au sujet d'un document ignoré d'une famille et indiqué par un de ses esprits : « Il se proposait de le dire avant sa mort. Mais il ne s'attendait pas à mourir si vite ; étant mort ainsi, cela adhère à son âme comme si c'était une partie de son corps ; il est mort en y pensant : cela l'attache à la terre et ne lui laisse aucune paix. »

Il est de toute évidence que, dès ce moment, je ne voyais, dans cette personnalité, que la création d'une pseudo-entité due aux matériaux puisés, soit dans la conscience, soit dans la subconscience de la malade par le médium ; tout ce qui m'était révélé, prénoms et incidents, étaient connus de la malade ; quant à l'interprétation donnée à l'origine de l'infirmité, elle pouvait facilement être attribuée à des pensées inavouées et refoulées dans son subliminal.

Néanmoins, devant ces déclarations si formelles, fidèle à ma théorie d'adaptation au sujet et au milieu expérimental, j'entrepris, comme un fervent adepte des théories spirites, une conversation avec le soit-disant esprit incarné, dans le but de le convaincre de faire taire en lui ces sentiments de rancune et de vengeance, et de rendre toute liberté à sa fille. Je ne posai aucune question d'aucun ordre.

Dans cet entretien, l'« incarné » me demanda à brûle-pourpoint : « Et Maurice m'en veut-il encore, ah ! je lui en ai bien fait voir. » Puis plus tard il dit encore : « A plusieurs reprises René, brave cœur, belle âme, a essayé de me détacher de sa mère, mais je suis resté dans la mort ce que j'étais dans la vie, un entêté et je n'ai pas voulu céder ; je le regrette. René est parti. » Notons que Maurice est le prénom du mari de la malade, que René est celui du fils de la malade, tué au champ d'honneur ; j'ignorais ces deux

prénoms ainsi que le fait de la mort du jeune homme. Je crois devoir aussi rappeler qu'il n'y a dans son affirmation d'être « resté dans la mort ce qu'il était dans la vie » une grande analogie avec les théories de Myers qui dit que « nous n'avons aucun droit de présumer qu'un défunt, pour la raison pure et simple qu'il est mort, doit voir les choses à un autre point de vue plus élevé ou qu'il doit tout de suite être libéré des anxiétés, des préconcepts, des superstitions de la vie terrestre ».

Toujours dans le même entretien, l'« incarné » m'indiqua avec une grande précision un coussin « brodé avec des raies, sur la chaise longue de ma fille, pas à B. (le nom de la ville) mais à son domaine à la campagne », puis se tournant vers elle : « Tu le déferas, tu verras ce travail que j'ai fait dans la plume, un travail délicat, toutes les plumes entrelacées, tu les montreras, mais n'y toucheras pas. » Il revient plus tard sur ce sujet : « Tu détruiras ce que tu trouveras dans le coussin ; c'est un travail comme on en trouve dans les maisons hantées par de mauvais esprits. ».

Ce coussin, reconnu de suite, a été ouvert par le mari de la malade ; la masse du duvet était divisée en petites agglomérations de plumes imbriquées les unes dans les autres, toutes exactement de la même dimension, de la même forme, rondes, légèrement applaties avec un petit vide dans le centre, comme un oursin de mer. Le travail est en effet d'une délicatesse extrême, car le moindre contact, même celui de l'air en les examinant, en altère la perfection. Cet incident du coussin prend de l'importance par le fait que M. Maxwell a eu connaissance d'un cas de hantise, où un coussin a été reconnu contenir des plumes entrelacées en croix.

Notre entretien se termina par une réponse à ma prière de libérer la malade : « Louise, je vais quitter la maison avec mon esprit, comme je l'ai laissée avec mon corps ; tu retrouveras l'usage définitif de tes jambes : je partirai avec René. » Et le médium sortit de sa transe.

Réveillée, le médium me parut amnésique, mais elle me dit aussitôt voir, auprès de Madame H., le même homme que la semaine précédente, mais avec une toute autre expression ; je la priai de me faire de cette vision une description aussi minutieuse que possible ; la voici : « A peu près 78 ans, teint bistre, nez long busqué, yeux profonds, paupières gonflées, maxillaire très proéminent, joues creuses, front bombé, ossature cranienne très marquée, en relief, tête chauve, cheveux blancs en couronne, gros sourcils en broussailles, dans tous les sens ; c'est un vieillard, mais il se tient bien, pas cassé du tout, peu voûté, à peu près 1 m. 70 ; je vois sur sa tête 1913. » — Cette date étant l'année de sa mort, ce que j'ignorais, je demande la date exacte. Toujours éveillée le médium me répond aussitôt : « 17 décembre ». La date exacte est le 19 décembre 1913. — Elle me donne ensuite une description précise en tous points du pardessus : « Gris foncé, pas noir, très foncé, large, ample, très long jusqu'aux chevilles ; devant, deux plis noirs, deux ombres verticales et parallèles que je ne m'explique pas. » Selon la malade ces deux ombres paraissent être celles formées par la réunion de la pèlerine.

Au sujet de cette description et de celle du manteau, le mari de la malade a cru devoir m'informer que son beau-père était un tel original, qu'il ne s'est jamais laissé photographier, ceci pour donner encore plus de poids à la valeur du document et enlever tout doute sur la possibilité de renseignements acquis par le médium.

Après cette séance, Madame H. rentra chez elle, de l'autre côté de Paris, sans la moindre chute ; le lendemain, elle fit une promenade de trois heures au bois de Boulogne. Elle éprouvait une sécurité absolue et circulait chez elle sans appréhension. Ceci se passait en mai : j'ai su par des correspondances qu'il y avait encore par-ci par-là une chute, mais sans violence et rare ; la dernière lettre de Madame H. me disait que, malgré les émotions dues au transfert des reliques de son fils, elle conservait toutes ses victoires !

***

Tels sont les faits.

Quels sont les enseignements qu'ils comportent ?

Au point de vue pratique, nulle hésitation : dans certaines affections psycho-mentales, des indications infiniment précieuses sur le diagnostic et la genèse de ces affections peuvent être fournies par le canal de bons médiums.

La médiumnité nous offre, de même, des moyens thérapeutiques généralement insoupçonnés, mais très puissants.

Des malades dont le cas semblait médicalement inextricable et défiait tous les traitements : dont la vie était restée, pendant de longues années, un véritable martyre, peuvent être ainsi rendus à la santé. (On en trouvera de nombreux exemples, analogues au cas présent, dans notre ouvrage *Devant le Mystère de la Névrose*.)

Telles sont les notions qui s'imposent aujourd'hui, à notre avis, à l'attention des médecins.

Ils doivent, pour venir à bout de cas semblables, s'adapter positivement à la mentalité morbide du malade et s'aider des ressources inattendues du médiumnisme, tant pour pénétrer dans les arcanes de sa subconscience que pour en tirer les instructions et les moyens nécessaires à la guérison.

La question théorique, par contre, reste entourée d'obscurité.

Le prétendu monoïdéisme des désincarnés est aussi peu vraisemblable que la création de toutes pièces, par le subconcient du malade, de personnalités secondes foncièrement hostiles à la personnalité consciente. Toute discussion à ce sujet ne saurait encore aboutir à des conclusions formelles. Le rôle de l'homme de science pour le moment, n'est pas d'expliquer à tout prix l'inexplicable, mais bien d'accumuler, en vue d'une interprétation future, les documents de bon aloi.

Em. Magnin.

Nouvelle Méthode pour la démonstration et l'étude de l'extériorisation dynamique et ectoplasmique

I.

Des expériences récentes, reposant sur une base nouvelle, expériences faites sur trois médiums différents, à Paris, à Copenhague et à Varsovie, m'ont amené aux conclusions suivantes, que j'espère voir confirmer par des recherches ultérieures :

1° La révélation, le contrôle et la mesure des extériorisations dynamiques et ectoplasmiques peuvent être assurés par des expériences *renouvelables à volonté ;*

2° Les extériorisations peuvent être obtenues non seulement en faisant intervenir, comme dans les expériences habituelles, le mystérieux inconscient du médium, mais aussi en *s'adressant à sa volonté consciente.*

Mes expériences, en effet, se font en dehors des séances médiumniques et n'exigent pas que le sujet soit dans « l'état de transe » ; il suffit pour réussir, que ce dernier concentre sa volonté sur le but qui lui est assigné.

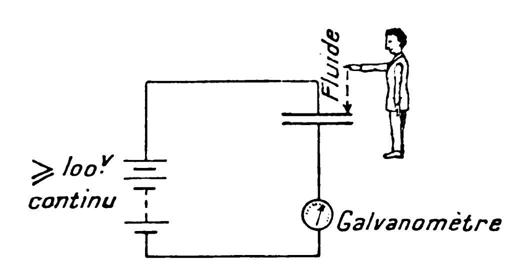
La tâche des investigateurs est ainsi facilitée et simplifiée.

Avec notre méthode, quiconque disposera d'un bon médium à effets physiques pourra se rendre compte, aisément, de la réalité indéniable, soit de l'action à distance de la force extériorisée, soit du processus originel des matérialisations.

Nous avons mis au point plusieurs procédés que nous décrirons successivement.

1er Procédé.

Nous nous servons d'un circuit électrique, comprenant :



a) Une batterie d'accumulateurs ;

b) Un galvanomètre à aiguille phosphorescente, visible dans l'obscurité ;

c) Deux plaques d'un métal conducteur d'électricité et dont les plans parallèles constituent la coupure du circuit.

L'expérience a lieu dans l'obscurité, car les rayons lumineux tendent à empêcher l'extériorisation ectoplasmique ou à la désagréger.



Le médium place sa main à une courte distance (0m 15 centimètres) au-dessus de la plaque supérieure et concentre sur elle sa volonté.

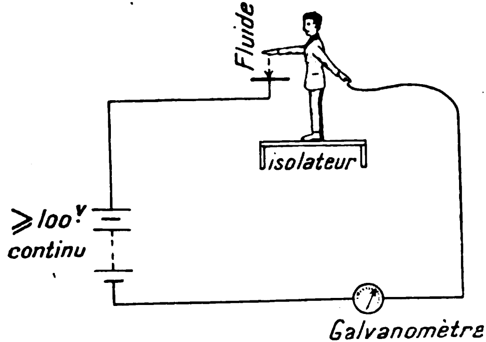
La main du médium peut être immobilisée mécaniquement ou, mieux, tenue par un collaborateur, de manière à éviter toute cause d'erreur. En regardant attentivement le galvanomètre, on constate dans le circuit, au bout d'un temps relativement court (en moyenne une minute), la fermeture brusque d'un courant de sens permanent, saccadé et intermittent.

L'intensité de ce courant varie comme la différence de potentiel appliquée aux plaques, et d'une façon inverse à leur écartement.

Une inversion de polarité ne semble pas agir sur l'intensité du courant.

2me. Procédé.

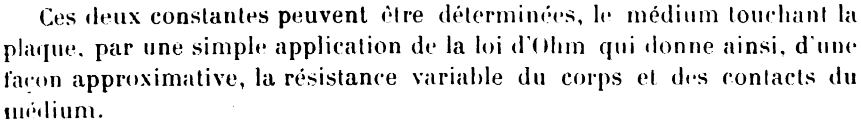
Le corps du médium étant introduit dans le circuit électrique, on obtient un phénomène de conduction analogue entre sa main et une plaque.



Dans ce cas, l'intensité du courant est diminuée par la résistance du corps de l'opérateur.

Il faut donc, pour obtenir la déviation de l'aiguille, augmenter :

a) La différence de potentiel utilisée ;



b) La sensibilité de l'appareil de mesure.

Ces deux constantes peuvent être déterminées, le médium touchant la plaque, par une simple application de la loi d'Ohm qui donne ainsi, d'une façon approximative, la résistance variable du corps et des contacts du médium.

Dans le second procédé, l'intensité du courant varie encore comme la différence de potentiel appliquée et d'une façon inverse à l'épaisseur du dielectrique « Main-Plaque ». Ce dispositif plus sensible que le premier, comportera :

a) Un dielectique Main-Plaque constitué par une couche d'air aussi mince que possible ;

b) Un galvanomètre sensible au $\frac{1}{100.000}$ ampère avec aiguille phosphorescente visible dans l'obscurité ;

c) Une tension supérieure à 100 volts.

Afin d'éviter tout accident au médium, l'emploi de sources d'électricité à haute tension et à très faible débit, semble tout indiqué dans le cas présent.

3e Procédé.

Le 3e procédé n'est qu'une modification des précédents dans un but de commodité. Nous avons imaginé un type pratique de révélateur permet-

tant d'utiliser les courants continus ou alternatifs des secteurs 110 volts.

Main Gr.
Galvanomètre
Fluide
Courant de secteur 110 volts
R = 500ʷ
P

Cet appareil comprend :

a) Une grille métallique Gr destinée à supporter la main du médium ;

b) Une plaque métallique P disposée parallèlement, et en regard de la grille aussi près que possible de celle-ci ;

c) Un galvanomètre G sensible aux courants continus et alternatifs de $\frac{1}{100.000}$ ampère ;

d) Une résistance R de protection.

Fonctionnement du système.

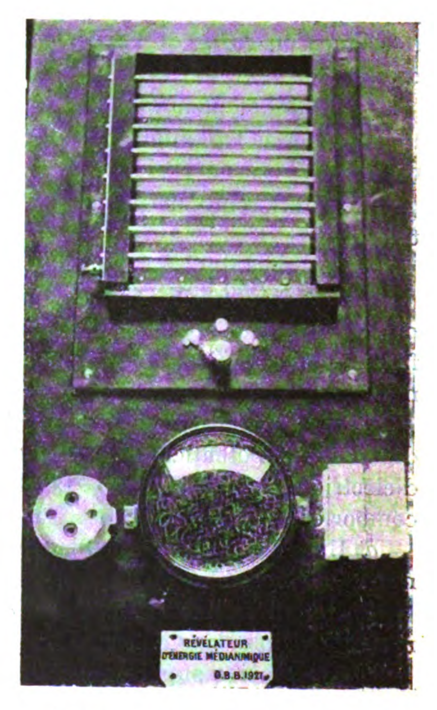
Les appareils étant branchés sur le courant du secteur, le médium pose sa main sur les barreaux de la grille dont les intervalles laissent passer l'énergie rayonnée.

Dès que ce rayonnement entre en contact avec la plaque, il ferme le courant électrique sur l'intervalle grille-plaque, créant ainsi une déviation du galvanomètre dont l'aiguille phosphorescente est visible dans l'obscurité.

Comme on le voit, ce système, inspiré simultanément du premier et du second procédé décrits ci-dessus, ne fait intervenir que la main du médium, dans le circuit électrique.

Il augmente ainsi la sensibilité de l'appareil en supprimant toute chance d'accident.

Le courant étant en général saccadé, l'emploi de tubes amplificateurs à trois électrodes, pourrait donner ici, d'intéressants résultats.

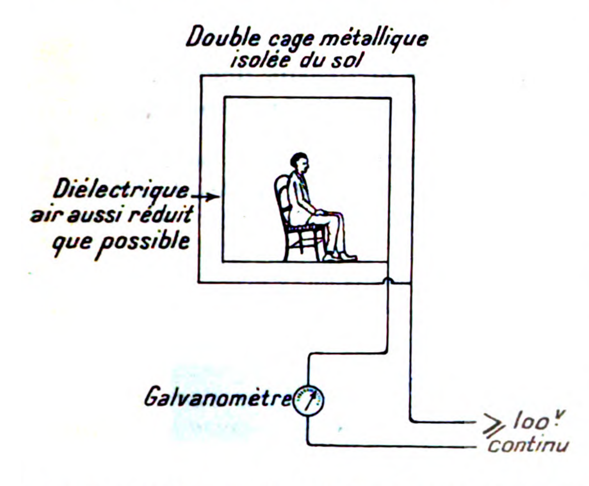


Le Révélateur G. du Bourg (1).
(Breveté S. G. D. G.)

Si l'on remplace le système grille-plaque du révélateur (G. B. B.) par deux

(1) Cet appareil a été mis à la disposition de l'Institut Métapsychique International de Paris.

cages électrifiées en fin treillage métallique, entourant le médium, et que l'épaisseur du dielectrique ne soit pas augmentée :



Toute extériorisation d'une partie quelconque du corps du médium, crée, entre les parois des cages, un phénomène de conduction, révélable au moyen d'un galvanomètre.

D'autres procédés plus précis, mais moins simples, utilisant des secteurs de cages avec appareils de mesure, peuvent être établis sur le principe de la conductibilité électrique de l'émission médiumnique.

Mesures de l'extériorisation.

Il semble possible d'obtenir une mesure comparative de l'énergie rayonnée, au moyen du galvanomètre placé en circuit.

Action physiologique du courant sur le médium.

Au moment de la fermeture, à distance, du courant, dans les expériences qui précèdent, le médium reçoit une commotion dans la partie de son corps qui vient de rayonner l'énergie.

Il semble donc que ces rayons soient en liaison intime avec le système nerveux de l'opérateur.

(Ce phénomène n'est d'ailleurs intéressant que lorsque le médium est complètement en dehors du circuit électrique comme dans le premier procédé ou le procédé de la double cage électrifiée.)

D'une façon générale les expériences sont gênées par :

a) La discontinuité et l'irrégularité du rayonnement du médium dont l'ectoplasme semble se rétracter dès qu'il a été parcouru par un courant électrique;

b) Un autre phénomène qui semble se superposer parfois au phénomène d'ionisation, déjà hypothétique lui-même, ce serait celui d'une conduction électrique simple, due à l'ectoplasme du médium.

II.

Analyse, par les procédés ci-dessus décrits, de quelques propriétés de l'extériorisation ectoplasmique.

Les expériences précédentes nous ont permis d'établir, par des procédés nouveaux, la réalité de l'extériorisation dynamique. Celles dont l'exposé va suivre nous ont conduit à étudier quelques-unes des propriétés de l'énergie extériorisée.

Nous avons fait deux constatations principales :

1° L'énergie en jeu, en dehors de la main du médium, a un substratum



EXPÉRIENCE I.
PHOTO FAITE AU MAGNÉSIUM, LE 8 MAI 1921
DANS LE LABORATOIRE DE M. G. DU BOURG.

matériel. Ce substratum, souvent invisible à l'œil, est révélé, par les photographies, sous l'apparence d'un « tube de force » d'un ectoplasme ressemblant à un cordon mince et irrégulier qui relierait la main du médium à la plaque supérieure ;

2° L'énergie extériorisée possède une pénétration variable suivant les sujets mais pouvant, chez certains d'entre eux, être extraordinaire.

La photographie ci-contre permettra de bien comprendre notre méthode.

Expérience I.

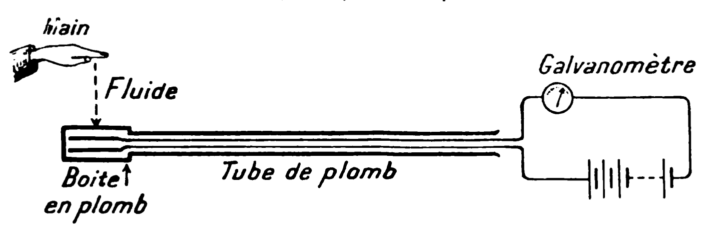
On remarquera la colonne ectoplasmique qui se détache de la main du médium et qui, agissant à travers 30 m m de plomb, va établir une conduction électrique entre deux plaques enfermées dans une boite, en plomb également, soudée hermétiquement.

Pour une différence de potentiel de 4 volts entre plaques l'ampèremètre donna pour cette épaisseur d'écran une déviation de 6/100 d'ampère.

Tous les fils conducteurs du circuit sont sous plomb et les accumulateurs ainsi que les appareils de mesure se trouvent à 5 mètres de la boite contenant les plaques.

Une telle disposition d'appareils semble éliminer l'hypothèse d'un détour fait par le fluide, qui, échappant au contrôle photographique, irait alors à cinq mètres plus loin fermer le circuit des accumulateurs sur l'ampèremètre.

Schéma de principe de l'expérience.



Pour réaliser l'expérience, on se place dans l'obscurité complète, après avoir braqué un appareil photographique mis au point sur la main du médium et sur le système de plaques.

Au moment précis où s'opère la déviation de l'aiguille du galvanomètre, on fait jaillir l'éclair de magnésium. On obtient la photographie de l'ectoplasme qui a établi la conductibilité électrique, après avoir traversé l'écran de plomb.

Cette expérience a pu être renouvelée à Varsovie avec le médium Franek Kluski, comme nous le verrons plus loin.

La pénétration de cet ectoplasme est essentiellement variable suivant les individus. Faible pour les médiums à « fluide » très condensé, éduqués en général pour la production des « fantômes », la pénétration du fluide semble devenir plus grande pour les médiums à effets dynamiques puissants.

Pour ces derniers individus, une extériorisation peu condensée, souvent impalpable et invisible, rayonne une énergie qui semble se substituer au rayonnement de matière, et produit, de préférence aux « fantômes », des effets physiques violents, lévitations de tables ou bousculades d'objets.

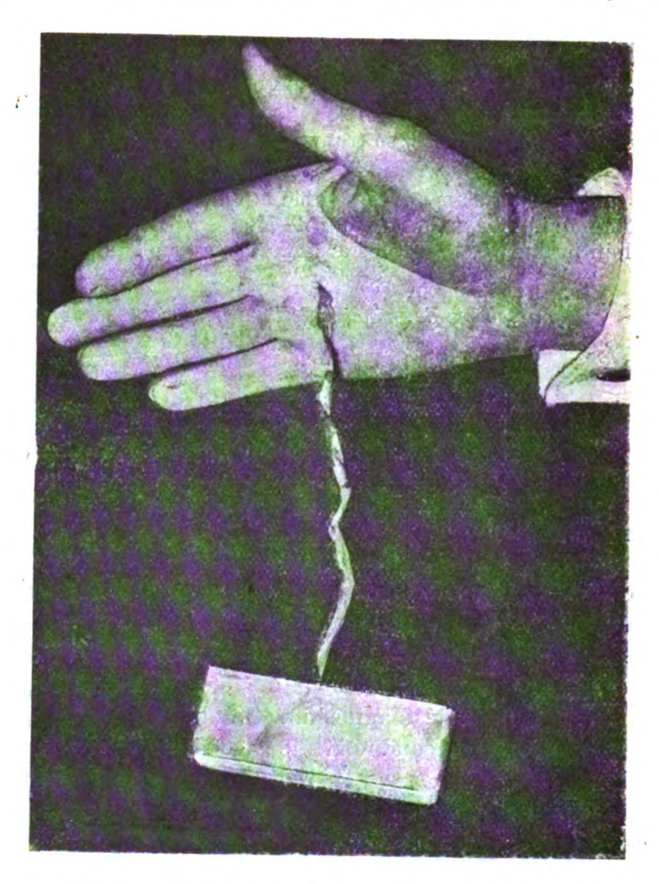
Le 8 mai 1921, par un sujet de cette seconde catégorie, une épaisseur de 54 m m de plomb a été traversée dans mon laboratoire, *pénétration supé*

rieure à celle des rayons X les plus durs et à celle des rayons gamma du radium.

Ce fait est de nature à intéresser aussi bien le monde des physiciens que celui des physiologistes.

En septembre 1921, à Varsovie, le médium Franek Kluski, donnant de bonnes matérialisations, rayonnait des ectoplasmes dont la pénétration maximum n'était que de 5 à 6 m/m de plomb.

D'autres médiums, comme celui de Crawford, ne sont pas arrivés à



Expérience II faite a Varsovie en septembre 1921, avec M. Franek Kluski.

traverser une étoffe épaisse, lorsqu'elle était placée à une certaine distance.

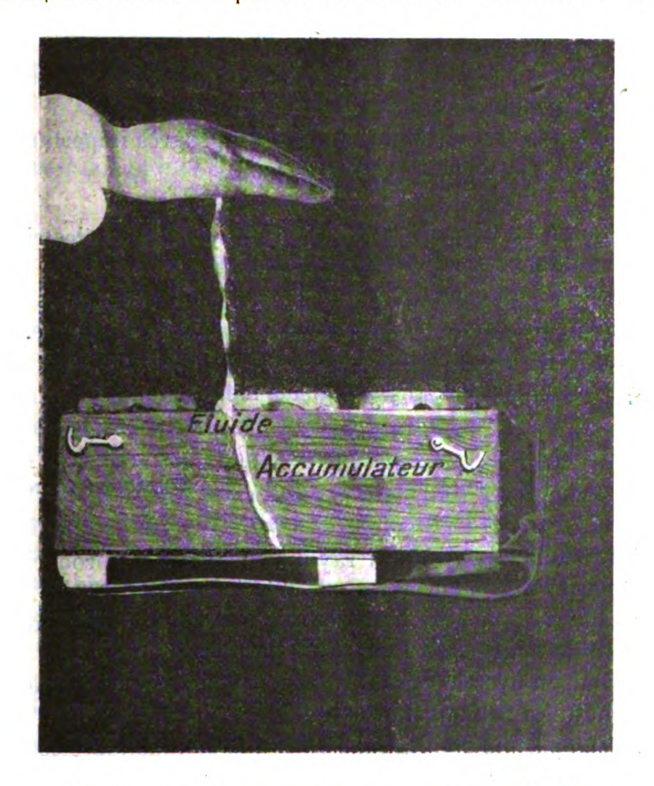
Chez d'autres individus encore, l'ectoplasme semble tellement condensé, qu'il ne traverse que difficilement l'épiderme.

Son extériorisation se fait alors de préférence par la bouche, les fosses nasales et autres cavités établissant une communication entre la partie interne du médium et l'extérieur.

Pour cette dernière catégorie de médiums, le fluide apparait en général sous la forme d'ectoplasmes très visibles, palpables et gélatineux au toucher.

Les expériences II et III dénotent la formation et l'extériorisation d'ectoplasmes doués d'un faible pouvoir de pénétration. Ces ectoplasmes, par contre, sont plus compacts et volumineux que dans l'expérience du 8 mai.

Dans l'expérience II l'ectoplasme établit une conductibilité électrique à



Expérience III faite a Varsovie (septembre 1921), avec M. Franek Kluski.

l'intérieur de la boîte en plomb déjà mentionné et dont l'épaisseur de paroi atteint 5 m/m.

Dans l'expérience III faite avec des plaques électrifiées, il semble que l'énergie ectoplasmique, au lieu d'agir directement à travers celles-ci, tend à les contourner, pour établir la fermeture du courant.

Applications du Révélateur.

Le principe du révélateur d'émission décrit dans cette étude sera un facteur utile à ceux qui recherchent la cause de nombreux phénomènes

dits « spirites », vraisemblablement toujours liés à la présence d'un médium.

Dans maints cas, c'est l'unique spectateur des phénomènes, médium lui-même, qui fournit alors, sans s'en douter, l'énergie nécessaire à leur production.

Au moyen du révélateur, on pourra vraisemblablement :

a) Rechercher le médium, cause des phénomènes constatés.

b) Effectuer une mesure de ses capacités d'extériorisation et peut-être aussi de son rayon approximatif d'action [1].

c) Constater à la suite de traitements divers, la croissance ou la décroissance de ses facultés médianimiques [2].

Si cette règle pouvait devenir générale, un progrès important aurait été fait dans l'étude de la science métapsychique.

Pas plus qu'on ne connait la constitution du fluide électrique on ne connaîtra sans doute celle du « fluide » humain.

Il serait intéressant cependant d'essayer d'établir certaines lois qui feraient apparaître un peu de lumière dans l'obscurité qui nous entoure.

C'est donc vers l'établissement de ces lois que devraient tendre les efforts des physiciens et des physiologistes métapsychistes.

Quelques Conclusions.

Un médium à effets physiques rayonne pendant la production de ces effets, une énergie à condensation variable, pouvant prendre une apparence ectoplasmique, plus ou moins visible suivant les individus, productrice d'effets radio-actifs de pénétration variable, conductrice d'électricité et restant en liaison avec le corps du sujet, son système nerveux et vraisemblablement aussi son subconscient.

Lorsque l'ectoplasme établit à distance une conduction électrique entre deux pôles de voltage suffisant, la commotion est ressentie par l'organe du sujet qui vient de rayonner le fluide.

L'ectoplasme est donc bien un rayonnement de substance organique et un conducteur de sensibilité nerveuse.

Sous l'effet de cette commotion, il se rétracte dans le médium, puis rayonne à nouveau.

La lumière et d'autres radiations plus courtes semblent agir considéra-

(1) Dans le deuxième procédé de révélation du fluide, si l'on met le medium et la plaque à la terre, on peut les éloigner autant qu'on le désire, l'un de l'autre, le conducteur étant remplacé par le sol. Dans ce cas, les accumulateurs seront connectés à la plaque qui sera avantageusement remplacée par un grand treillage métallique.

(2) Ces facultes tendent à se développer au contact des seances dites « spirites ».

blement, tant sur l'ectoplasme que sur sa production. Ils peuvent aussi vraisemblablement nuire à l'état physiologique du médium.

Le fluide ectoplasmique peut servir à la formation d'apparitions diverses, animées par des intelligences encore non identifiées.

La formation de ces apparitions sera, nous semble-t-il, d'autant plus facile et nette que le médium appartiendra davantage à la catégorie des sujets à ectoplasme condensé et apparent.

Le fluide ectoplasmique rayonné peut affecter les formes et les rigidités les plus diverses (formes tranchantes, rondes, pointues, etc.), rigidité voisine de celle de l'acier [1].

Il semble être la cause, par un mécanisme encore inexpliqué, de la dissociation, puis du regroupement atomique de corps qui pourraient franchir ainsi des parois rigides et opaques.

Hypothèses sur le rayonnement extra-organique du médium.

Le rayonnement émané d'un médium à « effets physiques » serait constitué, d'après ce que nous revèle l'expérience, par une substance-énergie, tantôt visible, tantôt invisible, tantôt molle comme de la gélatine, tantôt, à son extrémité, rigide comme de l'acier.

Parfois palpable, parfois impalpable, ignorant l'obstacle, cette énergie peut bousculer, déplacer des objets, former des apparences humaines ou animales, produire enfin des effets d'une diversité telle, que l'on se demande quel est cet outil intelligent, universel, producteur d'effets supra-normaux auxquels la science préfère trop souvent ne pas croire pour ne pas donner à notre imagination la satisfaction d'une hypothèse.

Une partie de cette étude attirera sans doute spécialement l'attention du physicien : je veux parler ici de la pénétration de l'énergie ectoplasmique qui, si d'autres expériences confirment celles qui ont déjà été faites, peut dépasser de beaucoup celle des vibrations X et des vibrations gamma du radium, qu'un écran de quelques millimètres de plomb suffit pour arrêter en grande partie.

Or, les vibrations X précèdent les radiations gamma du radium, plus pénétrantes encore et dont la longueur d'onde minimum semble se trouver à l'extrémité de l'échelle des vibrations actuellement mesurées.

Déjà, pour ce dernier ordre de vibrations, la matière ne possède plus une stabilité apparente ; elle rayonne son énergie, se désagrège, se transforme, et disparaît petit à petit en émanations dans l'éther.

Que penser alors de la vibration considérablement plus courte de certains rayons ectoplasmiques ?

A ces longueurs d'onde, la matière ne nous apparaîtrait plus sous une

(1) D'après le Professeur Crawford « quasi-métallique ».



forme tangible. Elle se conserverait en énergie invisible, dans l'éther, d'où elle pourrait nous réapparaître à la suite de brusques variations de fréquence ou de condensations diverses.

Cette agitation corpusculaire variable pourrait représenter dans notre imagination, à cause de sa fréquence (1), l'énergie vibratoire suprême, et l'atome fondamental universel composant tous les corps.

Sur l'échelle des vibrations, nous sommes loin des ondes électriques et des rayons lumineux, loin des rayons X et loin des rayons gamma du radium mais peut être plus proches de la frontière de l'atome, de la dissociation totale de la matière en énergie, et de la transformation inverse de l'énergie en matière.

GUY DU BOURG DE BOZAS,
Ingénieur I. E. G.

(1) Relation des quanta.

Le Congrès des Recherches Psychiques de Copenhague *(Suite)*.

Professeur Mikuska :

Le Problème de la Vie du point de vue bio-psychique.

Le professeur et ingénieur Victor Mikuska, de Prague. résume les conceptions antiques et modernes de la vie. De nos jours, une partie des biologistes ramène tous les processus de la vie à l'ordre physico-chimique, une autre partie postule l'existence d'une force vitale gouvernant ces processus. L'auteur examine la théorie « catabolique », d'après laquelle l'organisme serait comparable à une machine à feu, les différentes énergies étant produites par oxydation cellulaire. Les recherches contemporaines ont montré l'insuffisance de cette théorie, ainsi que des théories électro-dynamique, cellulaire, diastasique, osmotique. La théorie « métabolique », de Claude Bernard et Kassovitz, qui attribue tous les phénomènes organiques à la destruction du protoplasma vivant, ne donne pas satisfaction à l'esprit parce qu'elle ne définit pas ce qu'est la vie. Enfin la théorie physico-moléculaire d'Hæckel a été victorieusement combattue par Du Bois-Reymond.

Les contradictions et les lacunes des conceptions mécaniques de la vie ont donné une faveur nouvelle aux conceptions vitalistes dont Bergson, en France, Driesch, en Allemagne, ont été les plus éminents promoteurs. Par une longue suite d'expériences d'embryologie, aussi bien que par une forte analyse logique des connaissances biologiques, Driesch démontra le vitalisme, c'est-à dire l'autonomie des phénomènes de la vie et l'existence de la force vitale. Dans sa *Philosophie des Organischen*, ce savant mentionne les acquisitions de la science métapsychique et les considère comme certaines.

Driesch a prouvé que les formes organisées ne peuvent pas du tout être comparées à des machines. Une machine ne répare pas ses parties détruites. Il n'y a pas non plus de machine qui, par une simple division, soit capable de donner une machine nouvelle. La biochimie et la physiologie montrent en outre, dans les processus de la vie, l'ordre, la prévoyance et la finalité. Ce facteur naturel, totalement différent des énergies physico-chimiques, Driesch l'appelle « entéléchie ». L'entéléchie est l'idée directrice, le plan de l'organisme, qui préside à son édification, crée le nouveau et élimine le superflu. L'entéléchie est capable de vaincre le déterminisme

de la nature inorganique et de suspendre provisoirement ses énergies, comme dans le fakirisme. A un point de vue philosophique, il serait intéressant de savoir pourquoi l'entéléchie s'associe à la matière, si elle existe avant la naissance de l'individu et si elle persiste après la mort.

Ce que Driesch attribue à l'action de l'entéléchie, un autre vitaliste, J. Reinke, l'attribue aux « dominantes », dont l'assemblage constitue l'âme. Pour Rosenbach, l'organisme est un transformateur de l'énergie qui le parcourt. L'organisme serait comparable à un piano, l'âme individuelle consciente à l'exécutant et le principe créateur transcendant au constructeur du piano et au compositeur.

L'auteur résume les données de la biologie « occulte » qui complète, en la confirmant, la biologie vitaliste. Les phénomènes de matérialisation révèlent, en effet, l'existence d'un dynamisme créateur. *L'esprit*, *l'idée*, *la volonté*, est l'agent de la représentation du monde organique. A la biologie occulte appartient de résoudre l'énigme de la vie, le problème de l'interaction de l'esprit et de la matière, de l'âme et du corps.

Professeur Kortsen :

Le Conscient et le Subconscient.

Le professeur Kortsen montre que l'importance ordinairement attribuée à la conscience, dans la vie mentale, est fortement exagérée. Dans la conscience la plus claire, il existe des forces qui échappent à l'intuition directe. Tel est ce facteur de synthèse dont parlait Kant et qui est à la base de la théorie du raisonnement dans l'associationnisme anglais.

Les états émotionnels ne sont pas toujours le résultat du jeu des représentations dans la conscience claire ; ils ont le plus souvent un caractère primitif et indépendant. Dans la névrose d'angoisse, par exemple, un état de peur violente se manifeste sans cause apparente. On peut dire qu'en général, dans une multitude de cas, les motifs de nos actes sont cachés. Ceux que nous leur attribuons après coup, ne sont pas toujours réels. Comme l'a montré Bergson, l'intuition, qui est de l'instinct affaibli, détermine nos sympathies ou antipathies et dirige ainsi nos actes dans une certaine mesure.

L'auteur étudie les conditions du souvenir. Il laisse de côté les problèmes de la fixation et de la conservation de l'image mentale pour ne s'attacher qu'à celui de la reviviscence. Ce dernier est lié au problème du subconcient ; sans être absolument identique, il présente avec lui une différence de degré. On a prétendu que la subconscience était alimentée à d'autres sources qu'à celle des sens. L'auteur déclare que c'est douteux. En tout cas, il établit, par de nombreux exemples, que le psychique est beaucoup plus étendu que le conscient. Il aperçoit l'existence, en dehors de la pensée claire, d'une pensée obscure qui forme des synthèses et des jugements logiques inconscients. « La conscience est une lumière qui, sous certaines conditions, peut se projeter sur le psychique sans altérer le

caractère de ce dernier ; de même que les vagues se déroulent sans tenir compte d'un projecteur qui fouille l'ombre au-dessus d'elles. » Quant au subconscient, c'est un processus mental obscur, mais qui peut être supposé analogue au processus conscient. Il semble, d'ailleurs, qu'il n'y a pas de limite définie entre le conscient et le subconscient et qu'il existe des degrés d'éclairement de la conscience.

Examinant les théories de Pierre Janet sur l'automatisme psychologique, l'auteur voit dans les faits de double personnalité l'exercice d'une activité raisonnable mais inconsciente. Il n'accepte pas la théorie physiologique du subconscient parce qu'elle ne permet pas de résoudre les problèmes posés par les faits métapsychiques.

En résumé, le professeur Kortsen admet que le psychique est « une force liante », comparable à celle de l'aimant qui rapproche et dispose en figures les grains de la limaille de fer. Il repousse l'hypothèse matérialiste selon laquelle le psychique n'est qu'un accompagnement, qu'un « épiphénomène » du physique. « C'est le psychique qui forme et organise, sinon qui crée le physique. »

M. Serge Youriévitch :
Les Rayons Y.

De 1905 à 1908, M. Serge Youriévitch avait entrepris, à l'Institut général psychologique, des études d'ordre physique sur la médiumnité d'Eusapia Paladino. Il avait observé que le fameux médium était capable de décharger l'électroscope à distance. En 1910, à Pétrograde, il avait constaté le même fait avec le médium Ianek. Il a repris récemment ses expériences avec d'autres médiums appartenant à sa famille et ce sont ces recherches dont il donne communication au Congrès.

L'énergie rayonnée par le médium rend conducteurs les milieux gazeux et diélectriques qu'elle traverse. Elle agit à un mètre du corps du sujet, traverse des écrans métalliques ou non-conducteurs. Elle n'est pas arrêtée par une plaque de plomb de 3 centimètres d'épaisseur. « Considérablement plus pénétrants que les rayons Rœntgen ou les rayons *gamma* du radium les plus durs, ces rayons *sui generis* sont appelés par moi « Rayons Y », comme les derniers de la série des rayons jusqu'à ce jour connus [1]. »

En dehors de leur pouvoir pénétrant et conducteur, ces rayons produisent à travers les cloisons étanches des effets mécaniques « ondulatoires » sur les corps légers qu'ils rencontrent. Ils paraissent produire des dissociations moléculaires dans les métaux et les diélectriques qu'ils traversent. Ils réfléchissent la lumière et peuvent être photographiés. Leur émission

(1) On remarquera l'identité de la communication de M. Youriévitch et de M. Du Bourg de Bozas. Des explications fournies au Congrès, il résulte que c'est en collaboration avec ce dernier qu'a été faite la « découverte » des rayons Y. Nous n'avons pas à trancher leur différend. Mais sans rechercher d'autres antériorités, nous devons faire remarquer que des résultats comparables à ceux obtenus par les deux auteurs ont été publiés par Ochorowicz et rapportés dans les *Annales des Sciences psychiques*.



est influencée par la volonté du médium chez qui elle détermine une perte considérable d'énergie musculaire.

M. Youriévitch a constaté que l'énergie psychique mise en jeu dans les séances de médiumnité physique : matérialisations, lévitations, apports, possède les mêmes propriétés de conduction que les rayons qu'il décrit.

Miss Scatchard :

Skotographie et Photographie de la pensée.

En 1903, Mlle F.-R. Scatcherd a découvert la première que des images pouvaient se former sur des plaques photographiques, en dehors des conditions habituelles, c'est-à-dire sans exposition à la lumière. Elle obtient ces images de deux façons : sans appareil et avec appareil. Les photographies sans appareil sont appelées skotographies (du grec *skotos*, obscurité).

L'auteur retrace ses principales expériences en communiquant au Congrès un grand nombre de photographies. La voici, revêtue d'un manteau de dentelle qu'elle désirait justement, à l'instant où le déclic était pressé. Ce manteau était dans sa maison, à des centaines de milles de là. Pour M. Stead, qui était spirite, cette photographie de la pensée était une preuve, donnée par les esprits, de leur pouvoir. L'auteur montre encore des clichés intéressants : une canne reproduite par la pensée, des doubles d'enfants, des mains fluidiques, des pièces de monnaie, des empreintes digitales.

Ces phénomènes étaient produits à Crewe, avec le médium Hope. Ayant essayé vainement de convaincre les membres de la Société des recherches psychiques de leur réalité, l'auteur s'adressa à Sir William Crookes qui vint à Crewe. Il apportait des plaques qu'il avait marquées et qu'il développa lui-même, avec l'aide de Mlle Scatcherd. Une première fois, Crookes avait obtenu le portrait d'une de ses parentes, mais triste et défaite comme trois jours avant sa mort. Ayant demandé un second portrait, de l'époque où elle était en bonne santé, il trouva sur une autre plaque ce message : « Je vous prie très instamment, Sir William, de dire à Sir Oliver Lodge que lorsque... » La phrase était interrompue et il ne fut pas possible d'avoir d'autres résultats. Une quinzaine plus tard, l'auteur revint à Crewe et reçut le message suivant : « ... il sera prêt, les assistants invisibles, avec le cercle chrétien de Crewe, feront tout ce qu'ils pourront pour le cher Harum-Scarum. — T. Colley. » L'archidiacre Colley, peu de temps avant sa mort, avait déclaré qu'il ne cesserait jamais, dans ce monde ou dans l'autre, de tâcher de convaincre Sir Oliver Lodge de la vérité des phénomènes de Crewe. « Harum-Scarum » est une allusion plaisante à l'auteur qu'il avait chargée de poursuivre son œuvre incomplète, deux heures avant sa disparition soudaine, la veille du Congrès ecclésiastique de Middlesbrough. Le message photographique fut soumis à un expert éminent. Il affirma que l'écriture de la plaque était bien de la même main que l'écriture des lettres de M. Colley.

Autre expérience. Crookes était très affligé de la mort de son ami Sir Hiram Maxim. L'auteur, qui ne connaissait pas ce dernier, arriva à Crewe par surprise avec une boîte de plaques qu'elle avait achetée à Manchester. Elle marqua les plaques, les développa elle-même, et obtint une figure que le médium Hope déclara être Moïse. C'était la photographie de Sir Hiram !

L'auteur obtint encore la photo de Raymond, ce qui détermina Sir Oliver Lodge à assister aux séances de Crewe. Elle obtint celle de W.-T. Stead après le naufrage du *Titanic*. A cette occasion il se passa un incident curieux. La signature de Stead se trouvait sur la plaque, mais le *t* en était barré, ce qui était en discordance avec les autographes de M[lle] Scatcherd. Or, elle apprit plus tard que le grand publiciste barrait quelquefois le *t* de sa signature.

Dans une autre séance, à Crewe, un ami de M. Stead, Mr Walker, se fit photographier. Autour de sa tête apparurent ces mots : « Cher Mr Walker, je vais essayer de vous mettre au courant. — W.-T. Stead. » C'était une allusion à la promesse, faite par Mr Walker à M. Stead, de le tenir au courant de ses succès dans la photographie spirite.

De récentes expériences, fort concluantes, furent effectuées sous le contrôle du Docteur Lindsay Johnson, à Crewe, en septembre 1920. Le Docteur Johnson est un expert en criminologie universellement connu. Il a écrit une douzaine d'ouvrages techniques, est membre de plusieurs corps savants d'Europe et n'a pas son pareil pour reconnaître les écritures falsifiées ou les clichés truqués. Il alla à Crewe en apportant tout un matériel de photographie. Extrêmement défiant, il fit ses manipulations lui-même et n'employa que des plaques revêtues de sa signature. Il ne souffrit pas que le médium s'approchât de l'appareil. Le succès fut parfait. Sur huit plaques exposées, trois étaient impressionnées anormalement. Une représentait une lueur blanche et ronde, une autre, la figure d'un enfant masquant en partie une seconde figure, enfin la troisième, un jeune homme drapé dans un voile blanc opaque.

Le lendemain une nouvelle expérience fut faite par la seule imposition des mains au-dessus d'une boîte de plaques que le Docteur Lindsay avait achetée à Londres. Deux des plaques du milieu étaient impressionnées. Une montrait quatre têtes de la même personne, l'autre une figure qui était apparue la veille. Voici la conclusion du rapport du Docteur Linsay, qui clôt également la communication de l'auteur :

Comme j'ai pris toutes les précautions pour éviter que M. Hope ou une autre personne ait accès aux plaques et y projette ou y imprime une image, la fraude est totalement mise hors de question. Je considère que ces images de figures qui étaient invisibles pour nous, ont été formées sur les plaques par quelque force ou pouvoir inconnu. Faisant de la photographie depuis plusieurs années, auteur de plusieurs ouvrages sur ce sujet et membre du « Magic Circle », auquel appartiennent tous les prestidigitateurs connus, je suis en état de connaître les procédés de truquage. Je jure solennellement qu'il n'y a

aucun truc qui puisse expliquer l'apparition des figures sur les plaques par le développement. De plus j'avais acheté un format particulier de plaques que les médiums ne possèdent pas d'ordinaire.

Je ne saurais dire si les images sont produites par le moi des assistants ou par un pouvoir spirituel en dehors de l'univers matériel visible, mais ce que je sais, c'est que ces formes n'ont pas été produites par quelque truc ou artifice imputable à un être humain et je suis prêt à en faire serment et l'affirmer de la manière la plus solennelle. Si quelqu'un peut m'indiquer comment on peut reproduire la figure d'une personne sur une plaque, au milieu d'un paquet non ouvert que je développerais moi-même dans le cabinet noir, je serais bien heureux de le savoir.

Docteur LINDSAY JOHNSON.

Docteur Brugmans :
Expériences de Télépathie.

Le Docteur H.-J.-F.-W. Brugmans rend compte de recherches sur la télépathie qu'il a poursuivies à l'Institut psychologique de Groningue, en collaboration avec le Professeur G. Heymans et le Docteur A.-A. Weinberg.

Le sujet est un jeune homme de 23 ans qui a pris conscience de son don à l'occasion d'une représentation donnée par un élève de Rubini. De la même façon, il a pu accomplir un certain nombre d'actes transmis mentalement, tels que découvrir un objet parmi d'autres, presser un objet à un endroit exactement marqué d'avance, etc. Mais les auteurs ont voulu employer une méthode qui élimine complètement les influences sensorielles.

Ils ont formé un tableau de six rangées de huit cases. La première rangée contient les lettres de l'alphabet, de A à H et correspond au chiffre 1 ; la seconde porte dans toutes ses cases le chiffre 2, la troisième le chiffre 3, etc. Ce damier est placé devant le sujet qui a les yeux bandés et qui doit indiquer du doigt la case correspondant au numéro et à la lettre qui lui sont transmis mentalement par l'un des opérateurs. Ceux-ci sont installés à l'étage au-dessus et suivent, par une petite lucarne, la position du doigt. Le reste du corps du sujet leur est dissimulé par des rideaux noirs. La lettre et le chiffre pensés à chaque expérience sont tirés au hasard dans deux jeux de cartons. Ainsi si l'opérateur tire le chiffre 5 et la lettre E le sujet doit placer son doigt à l'intersection de la colonne E et de la rangée de chiffres 5 [1].

(1) Nous avons reproché aux auteurs d'avoir compliqué l'expérience télépathique proprement dite d'une opération supplémentaire, la recherche des signes sur le tableau, qui comporte des chances d'erreur et diminue les chances de réussite de l'expérience. Par exemple, si le sujet a perçu télépathiquement D 4 et que ce soit bien le double signe tiré au sort par l'opérateur, il peut, en tâtonnant sur le tableau, se tromper et indiquer E 3 dont la position est voisine. On aura donc été conduit à marquer une erreur alors que l'expérience télépathique proprement dite aura parfaitement réussi.

A cette objection, le Docteur Brugmans a répondu que l'opération télépathique en question ne consistait pas dans la transmission d'images visuelles D 4, E 3, etc., mais dans la transmission d'une série complexe d'images motrices aboutissant à l'acte de la recherche sur le tableau. *La pensée de l'opérateur guide la main du sujet* qui demeure, bien entendu, tout à fait inconscient de cette action. Il était, je crois, intéressant de faire préciser ce point. — R. S.



Sur 187 expériences, réalisées de mai à septembre, 60 ont réussi totalement, alors que la probabilité indiquait 4 succès seulement dans le cas du hasard. Les auteurs ont calculé la déviation moyenne probable du doigt sur le tableau et ils l'ont comparée à la déviation moyenne réelle résultant d'une série d'expériences. Cette déviation, dans le cas du pur hasard, est de 1,94 pour les chiffres et de 2,63 pour les lettres tandis qu'elle est en réalité de 1,28 et de 2,91. Il y a donc une faculté télépathique certaine.

Lorsque les opérateurs sont dans la même pièce que le sujet, la réussite des expériences est un peu moins bonne (30 % contre 40 %). Cela peut tenir aux actions inhibitrices qui s'exercent involontairement quand le sujet et l'opérateur sont l'un près de l'autre.

Sous l'influence de stimulants : brome et alcool, il y a augmentation de la faculté télépathique. L'alcool, notamment, diminue la concentration de la conscience et supprime l'inhibition interne. Il donne 22 résultats favorables sur 27, soit 81 %. Les auteurs n'ont pas fait de longues expériences avec le brome, qui calme les émotions. Ils se proposent d'étudier l'action d'autres excitants et d'approfondir ainsi la nature de la télépathie. Ils se proposent également d'étudier son mode de la transmission, en supposant qu'il y a des « ondes télépathiques » voyageant dans l'éther. Ils rechercheront si la lumière et les vibrations électro-magnétiques de l'éther affectent le phénomène. Bref, ils varieront autant que possible les conditions de l'expérience pour tâcher de dégager les lois scientifiques de la télépathie.

Docteur de Schrenck-Notzing :
La Suggestion et les Représentations publiques.

Dans une seconde communication, le Docteur de Schrenck-Notzing attire l'attention du Congrès sur le danger que présentent les séances publiques d'hypnotisme et de suggestion qui se multiplient depuis la guerre, à grand renfort d'affiches et de réclame. Les autorités permettent malheureusement ces spectacles sous le prétexte qu'il ne s'agit que de suggestion *à l'état de veille*, et que cela est d'un haut intérêt pour la science. Cependant, Forel déclare que les manifestations de la suggestion à l'état de veille sont absolument pareilles et équivalentes à celles de la suggestion à l'état d'hypnose. Qu'il s'ajoute à ces dernières un sentiment plus subjectif de sommeil, cela n'augmente ni ne diminue en rien la nature et le danger de telles pratiques psychologiques. Toute suggestion faite avec succès exerce, en effet, une action dissociative et provoque une manifestation particulière qui est de l'ordre du songe. Quand les suggestions à l'état de veille se succèdent rapidement, cet état peut être considéré comme entièrement hypnotique. « Hypnose est confondue avec sommeil, dit l'auteur, à cause de l'étymologie. Or, il y a une hypnose sans sommeil, une hypnose avec véritable sommeil et une hypnose avec le sentiment d'avoir dormi. Une personne doit être tenue pour hypnotisée lorsqu'elle n'est plus capable, à un ordre donné, d'ouvrir les yeux ou de remuer le bras. »

M. de Schrenck-Notzing considère les phénomènes produits par les suggestionneurs d'aujourd'hui, devant un public ébahi, comme parfaitement identiques à ceux que produisaient Hansen et ses élèves pendant l'épidémie hypnotique de 1880.

Il énumère les dangers que présentent les pratiques inconsidérées de l'hypnotisme et de la suggestion. Elles excitent les dispositions émotionnelles. Elles inclinent à l'automatisme psychique. Elles développent plus tard le somnambulisme artificiel. Elles produisent, chez les prédisposés, toutes les manifestations hystériques possibles : sommeil, convulsions, délire. Elles renforcent le pouvoir d'autosuggestion, ce qui peut induire en erreur le médecin, dans les cas de neurasthénie et de certaines psychoses. Par une désuggestion brusque et sans précaution, le sujet éprouve des troubles : fatigue, lourdeur dans les membres, vertige, migraine, congestion, etc. Chez les personnes à tendances hystériques, il peut même en résulter des accidents plus graves : absence, dérangement d'esprit, perte de la parole, raideur des membres, vomissements, attaques d'épilepsie, accès de fureur, inclination à l'autohypnose, insomnie, troubles d'équilibre, paralysie, hallucinations, etc. On sait que le suggestionneur public ne choisit pas ses sujets et qu'il les prend sans avoir égard à leur âge et à leur état de santé. Il n'y a aucune comparaison possible avec le médecin neurologue qui n'exerce la suggestion qu'à bon escient, sur des sujets qu'il a longuement étudiés, et dans un but curatif. Ce qui est le mal avec le charlatan, devient avec lui le remède.

Un autre danger, c'est la répétition dans les cercles privés, des pratiques dont on a été témoin ou sujet au spectacle. En plus des inconvénients signalés plus haut, elles peuvent alors inciter des gens peu scrupuleux à les employer pour commettre des indélicatesses et même des crimes : faux témoignages, modification de testaments, attentats sexuels, vols, etc.

De nombreux auteurs rapportent des cas d'hystérie ou de psychoses provoquées par des représentations hypnotiques publiques : Gilles de la Tourette, Minde, Brémaud, Andrieu, Charcot, Tokarsky, Jolly, Finkelnburg, Verneuil, Higier, Lombroso, Forel, Charpignon, Drucker, etc. En confirmant leurs observations, le Docteur de Schrenck-Notzing émet le vœu qu'en matière pénale, les pratiques de suggestion à l'état de veille soient assimilées aux pratiques hypnotiques et qu'elles soient interdites. Pour prévenir tout malentendu, il définit ainsi les pratiques dangereuses : action d'influence, fascination, suggestion, hypnotisation, magnétisation ou tout autre procédé analogue exercé sur des personnes dans une réunion publique, à l'exclusion de la transmission de pensée, au sens du cumberlandisme et de la télépathie, qui est inoffensive.

P. Lebiedzinski :

Essai de Classification des Phénomènes psychiques.

M. P. Lebiedzinski, ingénieur, président du Comité scientifique de la Société polonaise d'études psychiques, à Varsovie, présente un essai de

classification des phénomènes psychiques et spécialement métapsychiques. Il les divise en quatre groupes :

1° Changements d'état physique et psychique de l'homme.

Il faut distinguer les changements spontanés et les changements provoqués. Ces changements sont accompagnés de l'apparition de facultés supranormales et de personnalités nouvelles : incarnations, possession, etc.

2° Perception supranormale.

L'organisme humain perçoit des phénomènes qui ne sont pas ordinairement perceptibles à ses sens ou qui sont en dehors de leur rayon d'action. Ce sont les faits de télépathie, clairvoyance, lucidité. Il faut y joindre l'hydroscopie, la psychométrie, la prémonition et la prévision.

3° Action supranormale du psychisme humain sur son propre organisme.

Ce groupe comprend l'autoanesthésie, l'arrêt volontaire des hémorragies, les guérisons miraculeuses. Puis, comme phénomènes extérieurs : l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, la transposition des sens, la production d'émanations et de radiations invisibles (l'aura n'est pas un phénomène permanent ; il dépend de l'imagination du médium), la production de doubles subjectifs ou objectifs, de fantômes de mourants ou de morts, les phénomènes d'ectoplasmie, d'idéoplasmie, psychique ou matérielle.

4° Action supranormale du psychisme sur la matière et sur l'énergie, en dehors de son propre organisme.

Ce sont les actions magnétiques, la matérialisation et rematérialisation de la matière, les réactions chimiques et énergétiques, la lévitation, la télékinésie, les raps, les attouchements, les effets mécaniques, empreintes et bruits divers, les phénomènes lumineux, les lueurs, les phosphorescences, les rayons invisibles et ionisants, les phénomènes électriques et magnétiques.

Après avoir étudié de nombreux médiums, l'auteur est arrivé aux conclusions suivantes :

1° Les facultés médiumniques ne sont pas si rares qu'on le croit. Elles apparaissent souvent à la vue d'une séance médiumnique.

2° Les médiums peuvent produire *tous les phénomènes*. C'est l'habitude ou l'autosuggestion qui leur font croire à une spécialisation. Au commencement de la médiumnité, les phénomènes sont presque toujours de caractère mixte.

3° Les conditions habituelles des séances, comme l'obscurité, le silence, la musique, le chant, la chaîne, ne sont pas essentielles à la production des phénomènes. C'était la conviction de Crookes. Tout dépend des habitudes que l'on prend dans les cercles et que l'on donne au médium. Ces habitudes diffèrent complètement d'un cercle à l'autre. Il faut donc adopter les règles suivantes : 1° Ne jamais changer brusquement les conditions auxquelles sont accoutumés le médium et le cercle ; — 2° éviter la

discordance de la volonté et même de la pensée des assistants ; — 3° éviter les chocs désagréables produits au médium non averti par les cris et l'éclairage brusque ; — 4° tâcher de faire des expériences dans les meilleures conditions de contrôle, c'est-à-dire à la lumière. On pourra être plus tolérant au début, pour amorcer les phénomènes. Mais il faut considérer comme suspects tous ceux qui sont produits dans l'obscurité complète, qui ne peuvent être constatés par au moins deux sens et qui ont lieu à une distance ne dépassant pas le rayon d'action des mains et des pieds du médium.

4° Le malaise et la fatigue du médium n'accompagnent pas nécessairement les séances mais dépendent de la suggestion du cercle ou de l'autosuggestion du médium. C'est aussi un préjugé que le médium doit rester inerte pendant les matérialisations. Il est essentiel que le médium soit convenablement entraîné pour diriger *consciemment* les phénomènes. Après les séances, il est également faux qu'un médium doive être épuisé. Il y en a, au contraire, qui sont plus frais et dispos qu'avant. Toutefois, il faut assurer au médium un repos suffisant pour rétablir ses forces.

5° Le nombre des phénomènes métapsychiques n'est pas limité au nombre des phénomènes connus. Ils peuvent varier à l'infini, selon l'imagination du médium et son développement intellectuel, et aussi selon ceux des expérimentateurs. Plus un médium a vu de phénomènes et plus son « répertoire » s'étend.

6° Malgré nos nombreuses expériences nous n'avons jamais constaté jusqu'à ce jour un cas d'identification indubitable des prétendus « esprits » avec des personnes décédées Par contre nous avons constaté, de nombreuses substitutions et simulations par les « esprits », de personnalités désirées par le cercle. Les traits de ces personnalités varient dans des cercles différents. Leurs messages et leurs explications, surtout leurs explications scientifiques, sont d'une naïveté et d'une insuffisance frappantes. On est donc conduit à admettre que les prétendus esprits ne sont pas des entités indépendantes du médium et du cercle mais un produit sommaire de leur ensemble.

Selon l'auteur, les personnalités qui se manifestent ne sont que des réalisations subjectives ou objectives plus ou moins précises des souvenirs, conscients ou inconscients, du médium et des assistants. Les personnalités historiques notamment, réelles ou légendaires, sont toujours reproduites avec la plus grande fantaisie. Les visages créés sont des *imitations*, de même que les fils, les tiges, les leviers ectoplasmiques, qui provoquent les actions à distance, de même que les lueurs, qui reproduisent la lumière du phosphore ou des vers luisants, de même que l'aura, qui reproduit le rayonnement des lampes électriques, de même que les rayons X^x d'Ochorowicz, qui n'étaient qu'une imitation des rayons Rœntgen. Néanmoins, l'auteur ne nie pas la possibilité de la survivance du psychisme humain.

Fritz Grünewald :
Expériences de Médiumnité avec la balance.

La grande curiosité du Congrès de Copenhague fut la reconstitution par, un ingénieur berlinois, M. Fritz Grünewald, du laboratoire qu'il a aménagé, à Charlottenbourg, pour l'étude des faits de la médiumnité physique [1]. L'intention de l'auteur est de supprimer, autant que possible, l'observateur et de le remplacer par des appareils d'enregistrement électrique. On élimine ainsi le coefficient personnel et le risque d'une hallucination et on donne aux témoignages une autorité incontestable qui emporte la conviction des non-assistants.

Un des appareils essentiels du laboratoire de M. Grünewald est la balance; destinée à constater les variations de poids du médium pendant les séances. C'est une bascule ordinaire dont le tablier repose sur quatre ressorts qui s'abaissent proportionnellement au poids. La course en est suivie par un levier qui, en glissant le long d'un fil métallique, permet de transformer les variations de longueur en variations de résistance électrique et par conséquent de les enregistrer à l'aide d'un galvanomètre Deprez-d'Arsonval. Le mode d'enregistrement est le mode optique, bien connu dans les laboratoires de physique. L'aiguille du galvanomètre porte un petit miroir sur lequel vient se réfléchir le mince faisceau lumineux d'un collimateur. C'est une loi que lorsque le miroir tourne d'un certain angle, correspondant au déplacement du tablier de la balance, le rayon réfléchi tourne d'un angle double. Ce rayon réfléchi vient former une petite tache lumineuse sur une feuille de papier sensible qui se déroule d'un mouvement uniforme à l'intérieur d'une caisse obscure. Il en résulte une ligne continue qui est la courbe des variations de poids. Un réglage préalable donne la « tare » de cet ensemble instrumental, c'est-à-dire permet de mesurer sur la courbe, avec une certaine approximation, ces variations de poids. Un autre avantage de l'emploi du galvanomètre apériodique est qu'il supprime presque complètement les petites oscillations qui persistent dans la bascule, malgré l'interposition d'un cadre amortisseur. La sensibilité est de 30 grammes par millimètre de la courbe, avec une marge d'erreur de plus ou moins 20 grammes, ce qui est une précision remarquable dans les conditions du problème.

M. Grünewald a imaginé également une balance pour les fantômes issus de la substance du médium. Cette balance est liée de la même façon, à un second galvanomètre dont les déviations viennent s'inscrire sur le papier sensible, au-dessus des premières. On a donc deux courbes simultanées dont l'étude est facilitée par une troisième, la courbe du temps, donnée par l'enregistrement des oscillations d'une horloge.

Les dernières expériences faites par l'auteur ont été couronnées de

---

(1) On trouvera de plus amples détails dans le livre de M. Grünewald, que nous avons déjà eu l'occasion de signaler : *Physikalisch-mediumnistiche Untersuchungen*, (J. Baum, Pfullingen).



succès. Il a constaté ce fait important que les courbes des deux balances étaient complémentaires, c'est-à-dire que le poids du fantôme formé correspondait à la perte de poids du médium. M. Grünewald projette d'installer les assistants eux-mêmes sur des balances pour vérifier s'il n'y a pas également chez eux des déperditions de poids pendant les séances. Nous comptons revenir sur l'ensemble des travaux du jeune et ingénieux chercheur qui a consacré toute son activité et toutes ses ressources à l'étude rationnelle des phénomènes psychiques.

Un certain nombre d'autres communications ont été encore faites au Congrès de Copenhague. En l'absence de leurs auteurs, la plupart n'ont pas été lues et le manuscrit est resté entre les mains du comité d'organisation. Nous résumerons ultérieurement les plus intéressantes d'entre elles. Les vingt et une que nous avons analysées, bien qu'elles soient de valeur inégale, constituent un ensemble sérieux, à l'actif de cette première manifestation scientifique internationale.

René SUDRE.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés en DOUBLE EXEMPLAIRE à l'Institut.

La Conscience morbide

Essai de psycho-pathologie générale, par le Docteur Charles BLONDEL
(Alcan, éditeur).

Cet essai n'a rien de métapsychique : mais comme la psychologie officielle classe les faits de la médiumnité dans la catégorie des « psychoses », quand ce n'est dans celle des démences, il peut être intéressant de la suivre dans l'impasse où elle s'est engagée. A cet égard, le livre du Docteur Blondel marque un certain progrès parce qu'il apporte une nouvelle hypothèse sur la nature de la « conscience morbide ».

Cette hypothèse s'appuie sur l'observation clinique de sept sujets atteints de différents troubles psychologiques : angoisse, mélancolie anxieuse, délires systématisés : hypocondriaque, de persécution, de possession, de revendication, etc. Néanmoins ces malades ont conservé leur intelligence, c'est-à-dire qu'ils n'ont rien perdu de leurs capacités psychiques et que leur vie consciente a gardé toute son intensité. En faisant cette constatation, l'auteur déclare qu'il distingue entre l'activité mentale proprement dite et l'activité intellectuelle « qui, soumise aux lois de notre logique, s'identifie chez le normal avec la première ». Notons encore qu'il ne cherche pas la solution du problème posé par ses sujets dans la physiologie ou l'anatomie pathologique. « Quand bien même seraient connues les modifications organiques qui entraînent de telles modifications morbides des processus mentaux, resterait à savoir comment ces modifications s'opèrent au sein même de la conscience : la psychologie est seule à pouvoir nous l'apprendre. »

Chose curieuse, c'est à la sociologie que le Docteur Blondel s'adresse. La lecture du livre de Lévy-Bruhl sur les fonctions mentales dans les sociétés inférieures lui a « aidé, non seulement à poser le problème de la conscience morbide, mais à déterminer le sens dans lequel en devait être cherchée la solution ». La thèse de M. Lévy-Bruhl, comme celle de M. Durkheim et de son école, c'est que l'individu n'existe pas ou plutôt qu'il n'existe qu'en tant que partie de la collectivité ; seule la société a le droit de réclamer l'existence. « Par conséquent, la conscience normale, à laquelle s'oppose la conscience morbide, est une conscience *socialisée*, et ses états, pour individuels qu'ils lui apparaissent, sont tout pénétrés d'éléments collectifs dont elle méconnait la présence. Ses manières de penser, de sentir et d'agir, où elle croit se révéler tout entière, lui viennent, pour une indéterminable part, du milieu social dont elle fait partie. »

Or la vie sociale s'exprime par le langage et les concepts. Plus notre pensée est conceptualisée, plus elle est claire et logique, mais aussi plus elle appartient à la collectivité. La réflexion intérieure, loin de pénétrer dans les profondeurs du moi, n'en atteint que la superficie. « Notre vie consciente se passe à

méconnaître la véritable nature de notre psychisme individuel et à nous chercher où nous ne sommes pas... » Derrière cette vie consciente normale, il y a une vie psychologique continue, plus large et plus lâche, dont la première n'est qu'une abstraction.

La conscience morbide se caractérise donc par l'apparition dans la conscience normale d'éléments empruntés à cette vie psychologique obscure et ordinairement refoulés dans le subconscient. C'est l'intrusion, dans la conscience socialisée, du « psychologique pur » qui est constitué essentiellement par la masse homogène de nos impressions organiques, par la cénesthésie. Son entrée en jeu provoque l'état d'angoisse et de mystère auquel se ramène principalement le déséquilibre mental. Il produit cette dépersonnalisation physique et morale, cette étrangeté du monde extérieur, cette « perte de la fonction du réel » que M. Pierre Janet attribue, au contraire, chez ses psychasthéniques, à l' « incomplétude » de la vie psychologique.

Nous ne prendrons pas parti entre les deux auteurs au sujet d'une hypothèse qui ne paraît pas convenir à la psychologie supranormale. Le Docteur Blondel n'a pas fait entrer, en effet, dans sa conception de la conscience morbide, les faits de double et de multiple personnalité qui caractérisent la médiumnité intellectuelle. On peut donc conclure que, selon lui, ces faits n'ont rien de morbide et il convient de souligner cette heureuse réaction aux idées de M. Pierre Janet et de son école.

Introduction à la Psychanalyse

Par le Professeur S. Freud

Traduit de l'Allemand par le Docteur Jankelevitch (Payot, éditeur).

Le Docteur Freud est un savant viennois bien connu dans les pays de langue allemande pour le procédé de traitement de maladies mentales qu'il appelle *psychanalyse*. Ce traitement est tout verbal. Le médecin interroge le malade et le confesse aussi entièrement que possible. Il oriente l'entretien dans certaines directions et analyse les réponses faites. Il s'appuie pour cela sur plusieurs postulats. C'est d'abord l'indépendance, au moins relative, de la vie psychologique et de la vie organique ; ensuite, l'affirmation d'une volonté et d'une pensée inconscientes ; enfin, c'est la participation des émotions sexuelles à l'activité psychique supérieure, dans ses manifestations artistiques, intellectuelles et sociales. Ce dernier point constitue la véritable originalité de la psychanalyse. Bien entendu c'est celui que l'on contestera le plus.

L'auteur commence par une étude très précise des « actes manqués » et principalement des lapsus de langage. Ils sont produits, selon lui, non par un trouble de l'attention, mais par le heurt de deux tendances contradictoires, par l'interférence de deux intentions. La seconde tendance ou intention, celle qui fait manquer l'acte, a été, en général, refoulée et elle surgit à un moment inattendu. La tendance à l'oubli des noms viendrait d'une association de souvenirs pénibles.

Etudiant ensuite le rêve, l'auteur essaie d'établir que c'est « une réaction à une excitation troublant le sommeil ». Cette excitation peut être intérieure ou extérieure. En comparant le sommeil naturel et le sommeil hypnotique, il montre que le rêve se rattache à des impressions reçues dans les jours qui l'ont précédé et devenues inconscientes. Le rêve est analogue à l'acte manqué en ce

qu'il résulte de l'interférence de deux tendances : la tendance à dormir et la tendance à la satisfaction d'une excitation psychique, par exemple, d'un désir survenu à l'état de veille. Cette interférence crée un compromis qui prend la forme hallucinatoire. Souvent le rêve fait apparaître des tendances qui sont vigoureusement refoulées à l'état de veille, ce qui empêche de l'interpréter correctement. Le rêve a aussi ses symboles qui sont surtout sexuels.

L'étude du rêve sert d'introduction à la théorie générale des névroses. Les névroses sont dues à des processus psychiques inconscients. Elles disparaissent quand ces processus arrivent à la conscience, d'où la méthode curative de la psychanalyse : suggérer au malade de mettre au jour son inconscient, de rappeler ses souvenirs les plus secrets, les plus absurdes et mêmes les plus honteux. Dans cette enquête, il ne faut pas employer l'hypnose qui accroît la résistance du malade à livrer son inconscient. La psychanalyse révèle que dans trois névroses dites de transfert : hystérie d'angoisse, hystérie de conversion et névrose obsessionnelle, on trouve une privation, celle des plaisirs sexuels. Répétons que l'auteur croit à l'influence prépondérante de la *libido* dans la genèse de névroses. Les névroses résulteraient du conflit entre le moi et la sexualité. Cette hypothèse continue à être vivement combattue, bien que la psychanalyse ait fait ses preuves dans la guérison des maladies de l'esprit.

Rôle des Colloïdes chez les êtres vivants

Par A. Lumière (Masson, éditeur).

A la suite de longues études sur le rôle des colloïdes en biologie, l'éminent chimiste qu'est M. Auguste Lumière a été amené à formuler une théorie nouvelle de la vie. Rappelons que les colloïdes sont constitués par des granules matériels plus ou moins gros, chargés électriquement et entourés d'une couche liquide mince, portant une charge de signe contraire. L'ensemble forme une *micelle* et baigne dans le liquide intermicellaire. Les tissus vivants sont constitués, en dernière analyse, par des colloïdes. Les phénomènes vitaux consistent dans des échanges continuels entre la couche qui enveloppe les micelles et le liquide intermicellaire. Les colloïdes vivants, comme les inorganiques, subissent une « maturation », qui agglomère les micelles en flocons visibles à l'œil nu. D'après l'auteur, c'est à cette floculation qu'il faut attribuer les troubles organiques et même, dans certaines maladies, la mort de l'individu.

Cette théorie explique l'important phénomène de l'anaphylaxie, découvert par Charles Richet. On sait que l'injection d'une matière albuminoïde étrangère à l'organisme, confère aux humeurs de cet organisme la propriété de floculer par leur mélange avec une nouvelle dose de cette matière. C'est le précipité formé qui cause tous les accidents de l'anaphylaxie. M. Lumière croit que les affections chroniques seraient dues à des floculations semblables. Pour les combattre, on pourra essayer des injections de sérums qui empêchent la maturation ou de liquides qui dissolvent les précipités formés. On voit l'intérêt thérapeutique de cette découverte. Mais ce n'est pas à ce point de vue qu'on saurait l'examiner ici.

Dans un article tout récent (1), M. Lumière étudie les fameuses expériences de Carrel et des biologistes américains sur la vie des organes et des tissus en

(1) *Revue Scientifique* du 26 novembre.

dehors de l'organisme auquel ils appartiennent. Il déclare qu'on ne saurait conclure d'une expérience unique à l'immortalité des éléments constitutifs des êtres vivants. Par suite de la floculation inévitable des colloïdes, caractéristique de la sénilité, les organes, et par suite les organismes, tendent fatalement vers la mort. « Il y a donc des raisons physiques et physiologiques pour que l'être vivant soit mortel », conclut M. Lumière. Si l'on considère la vie comme un processus physico-chimique, on pourra accepter ce raisonnement. Mais les phénomènes métapsychiques nous ont montré qu'il est inadmissible. Il y a dans tout être organisé quelque chose de supérieur aux forces physico-chimiques et qui peut, par conséquent, empêcher l'évolution des colloïdes matériels. La dégradation de l'énergie est aussi une nécessité physique ; cependant la vie suspend ce phénomène et le fait changer de sens. Elle remonte le courant qui entraine toutes choses vers la dissolution et le repos. On se rappelle la définition célèbre de Bichat : La vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort.

Les Témoins posthumes

Par G. Bourniquel (Leymarie, éditeur).

Le sous-titre du livre de M. Bourniquel porte : « Identification des esprits et preuves expérimentales de la survie. » S'agit-il de preuves, au sens scientifique du mot ? Les adversaires consciencieux du spiritisme le contesteront probablement. Les expériences de l'auteur sont, en effet, d'ordre télépathique et, quoique très troublantes, peuvent être interprétées dans un sens « animiste ».

Dans les séances que rapporte M. B., il se présente des « esprits » qui déclinent leur identité et qui sont totalement inconnus des membres du cercle. L'enquête est souvent difficile à conduire, lorsqu'il s'agit de décès remontant à une époque éloignée ; mais elle est toujours concluante. Souvent, il y a des erreurs de détail : nom déformé, âge approximatif, faux numéro de rue, etc. Nous pensons avec l'auteur que ces erreurs ne doivent pas être retenues. Bien mieux, elles s'expliquent fort naturellement, dans l'hypothèse spirite, par l'état de trouble où est le communicant et les difficultés de la communication.

Voici le cas que M. B. considère comme un des plus circonstanciés et des plus probants. Dans la séance du 13 mai 1914, se présente un esprit qui dit se nommer Charles Ostradié, être mort à 56 ans, au mois de mars 1913, à Toulouse où il est né. Il était laveur de glaces et brosseur d'appartements. Il habitait à côté d'une épicerie dans la rue des R..., au numéro 12 d'une maison rouge, dans les chambres du haut, aux petites fenêtres. Il est mort d'une fluxion de poitrine et a été soigné par le médecin de sa société de secours mutuels, un docteur qui est sourd, porte des lorgnons noirs et habite dans une rue qu'il indique. Il donne des détails abondants sur sa famille. Il était marié avec une ancienne ouvrière des tabacs, qui est paralysée depuis dix ans. Ils avaient adopté une petite fille de quatre ans, Céline, qui a aujourd'hui 33 ans et qui s'est mariée à 20 ans avec un employé de commerce. Sa marraine a été Mme Chaunard, sur laquelle il fournit également de nombreux renseignements. Toute cette communication fut vérifiée point par point. Mais ce n'est pas tout. Le 24 juin, Ostradié reparait dans le cercle. Il déclare qu'il amène « la vieille ». La vieille, c'est sa femme. Surprise générale. On lui répond qu'elle est encore dans son lit où on l'avait vue un mois auparavant. « Eh bien, elle n'y est plus, réplique Ostradié ; elle est morte le 16 juin... » On va sur-le-champ vérifier : c'était exact !

« Est-ce de la subconscience ? » demande l'auteur, avec l'assurance qu'on n'osera lui répondre non. Cependant, il offre lui-même à ses adversaires une amorce d'explication. Il a remarqué, en effet. que *les lieux habités par les communicants ont été visités, très peu de temps avant la séance, par le médium ou un des membres du cercle.* Il en conclut que les morts rôdent près de leurs anciennes demeures terrestres et qu'ils suivent les médiums qu'ils rencontrent, dans l'espoir de se manifester. Mais ne peut-on pas songer aussi à la théorie de « l'imprégnation psychique », d'après laquelle les objets matériels et l'espace lui-même conserveraient des images ou des pensées ? Les clairvoyants retrouvent bien des personnes et des lieux, ils reconstituent bien une vie en touchant un petit fragment de matière ! Accordons néanmoins que, dans les expériences de ce genre, le droit de priorité de l'hypothèse spirite est incontestable.

René SUDRE.

AVIS

Nous prions instamment MM. les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés pour l'année 1921, de vouloir bien nous faire parvenir leur cotisation pour 1922 dans le courant de janvier afin d'éviter tout retard dans la réception de la Revue.

Nous les prions également de nous adresser des listes contenant les noms de personnes qu'ils jugeraient susceptibles de lire avec profit la Revue et de s'abonner.

CORRESPONDANCE

« Book-Tests »

Voilà six mois qu'un de mes amis, Mr A. fait des expériences avec sa femme et la jeune veuve d'un officier anglais tué en France, Mme B.

Mon ami est un homme sérieux, ancien ingénieur, très intelligent, et d'une parfaite loyauté.

Voici la méthode suivie : l'alphabet est fixé sur un plateau circulaire uni, à bord bas. Un petit verre est posé dessus. Les deux dames ont les yeux bandés d'un mouchoir sous lequel il y a un bon tampon d'ouate. Chacune d'elles met deux doigts de la main sur le verre. Mon ami est assis auprès d'elles et surveille leurs mouvements et ceux du verre. Il note chaque lettre à mesure que le verre la touche. Il le fait en silence et ne lit tout haut le message que lorsqu'il est complet. Il fait tourner le plateau de temps à autre pour que les deux dames ne puissent pas se rendre compte de la position des lettres.

1° Le premier « test » leur fut communiqué pendant qu'ils étaient en visite chez des amis dans le pays de Galles.

Le message était pour Mme B. Le voici : « *Book test.* Livre vert à côté de la Bible, page 40, ligne 7. Comme nous avons coutume de nous asseoir ensemble... »

Il y avait dans le corridor sur lequel donnait la chambre des séances une étagère garnie de livres. A côté d'une Bible se trouvait un livre relié en vert, un livre d'enfant appelé *Sous la main du Mullah.* Aucune des personnes présentes n'avait lu ce livre.

La page indiquée faisait partie d'un chapitre intitulé « En route pour Aden ». Voici la ligne : « Après le dîner, ils (un jeune ménage) allèrent s'asseoir à leur place accoutumée, sous la véranda qui faisait le tour de la maison. »

Or avant la guerre, Mme B. et son mari avaient vécu à Aden et allaient s'asseoir tous les soirs à la même place sous la véranda pour respirer un peu d'air frais et causer.

2° Ce « test « fut communiqué chez les A. J'étais présent. Le groupe était le même. Voilà ce qui fut épelé :

« Une question pour Mr Charl... Oui... mon nom). Livre 1, le rouge, ligne 7... Non... Ligne 13, pages 7, 8... Le livre à côté du lit de G... Indes... KR...

« (Quelle couleur ?) Rouge.

« (Il y a là deux livres. Lequel ?) Celui du dessous.

« Répétez... R... Non... KR... Indes... RK... Zip... Non... RK... R... Kip... »

Un des livres près du lit de Mme A. était *Echanges et Découvertes*, de Rudyard Kipling, relié en rouge, recueil de nouvelles dont aucune ne parle directement de l'Inde, c'était celui de dessous.

La page 78 se trouve dans une nouvelle intitulée « Une Guerre de Sahib ». L'auteur y fait parler un vieil officier sikh.

Ligne 13 page 78, nous lisons : « Sa Seigneurie connaît le Punjab Lahore ? » C'est bien une question et il s'agit bien de l'Inde. A noter l'effort du communicant pour donner le nom de Kipling.

Ni les A. ni Mme B. n'ont lu ce livre. Moi, il y a longtemps.

3° M. A. étant couché eut une impression soudaine qui se traduisit par la pensée suivante : « Book test » 14e livre à partir de la gauche, rayon supérieur, salle à manger.

Mr A. demanda mentalement : « Quelle page, quelle ligne ? »

Réponse par impression : « Page 8, ligne 2. »

Question mentale : « Comment ce livre est-il relié ? »

Réponse : « En rouge. »

Question mentale : « De quoi traite-t-il ? »

Réponse : « De la gelée et de la neige. »

Mr A. fixa le tout dans sa mémoire et s'endormit. Puis il l'oublia jusqu'au moment du dîner, le lendemain, où ce souvenir lui revint subitement. Il prit un papier et un crayon, écrivit la conversation muette et la passa à sa femme. Ils prirent après dîner le 14e livre à gauche, relié en rouge, sur le rayon supérieur de l'étagère de la salle à manger. Il contenait le récit des pérégrinations d'un naturaliste : « Champs et haies ». A la page et à la ligne indiquées étaient ces mots : « Le givre frappait comme des grains de plomb » et la phrase au-dessus parlait d'une violente tempête : « La neige tourbillonnait de tous les côtés. »

On attribue les « Book tests » à des esprits désincarnés et ils passent pour donner la preuve de la survivance de l'intelligence et de la personnalité. Ils ne peuvent être le fait du hasard, les coïncidences débordent la loi de la probabilité. On les a attribués à la mémoire subconsciente, mais outre le manque de raisons pour une mystification aussi compliquée, les « Book tests » ont été souvent donnés avec des livres qu'aucune des personnes en cause n'avaient lus. Comme jusqu'à présent tous ces « Book tests » ont été transmis par l'intermédiaire de Mme Léonard, on a pensé qu'ils étaient dus à la lucidité du subconscient, ou de la personnalité seconde de Mme Léonard, faculté qui se manifesterait sous la forme de « Feda », son guide à l'état de transe.

Mais les cas que je cite nous ont été fournis directement, par des personnes éveillées, et à l'état normal.

Il faut donc attribuer les « Book tests » à une lucidité spéciale que possèdent certaines personnes et qui fonctionne en même temps que leur conscience normale. Attribuer cependant ces pouvoirs au subconscient seul, ne semble pas justifié, sauf par le désir ardent d'expliquer ce mystère par toute autre cause que l'hypothèse spirite.

Colonel C.-E. Baddeley.

Octobre 1921. *1 Glyn Mansions, Addison Bridge, London W. 14.*

Un cas de « Poltergeist ». (1)

Belestat, dans la commune de Vodable (Puy-de-Dôme), est une très vieille maison bâtie sur les restes d'un vieux château. Elle se compose au rez-de-chaussée d'un salon et d'une bibliothèque. Au premier se trouvait la chambre de ma cousine, celle de Michel et une autre appelée chambre rouge où je couchais. Marie s'était installée au second dans deux autres pièces.

Nous avions l'habitude de passer nos soirées auprès de ma cousine qui se couchait de bonne heure. Nous étions donc auprès d'elle, le 7 septembre 1914, au soir, quand un coup de sonnette retentit. Nous n'en fûmes pas troublés, croyant que des rats en courant avaient agité les fils. Mais comme Michel sortait de la chambre, il reçut sur la tête le portrait d'un vieux soldat des armées de la République an 93 et le lendemain on trouva par terre dans la bibliothèque le sabre d'une panoplie dégaîné.

A partir de ce jour ce furent, de 8 à 10 heures du soir, des sonneries continuelles, des chutes de tableaux. Quelques-uns étaient arrachés avec leurs clous, d'autres se balançaient seulement ou se mettaient de travers. Il y en avait qui étaient projetés ; l'un d'eux le fut en présence d'un Père Missionnaire et du Curé de V... On bénit la maison, mais tout continua comme par le passé. Les sonnettes s'agitaient toujours sous nos yeux. Le cordon de celle de la salle à manger fut tiré par une main invisible. Il fallut les arracher toutes.

Naturellement on n'entendit plus rien, mais ce fut autre chose : Un vase en cuivre, posé sur l'appui d'une fenêtre, dégringola, à plusieurs reprises, les escaliers ; le sabre tomba de nouveau ; une mallette d'osier, placée sur une armoire, fut projetée sur ma tête. Comme les cadres tombaient toujours il fallut mettre les plus turbulents en pénitence dans une pièce isolée. Alors nos chambres se trouvèrent fermées à clé. Ce fut d'abord celle de Marie au second. Personne ne s'y trouvait. Après avoir forcé la serrure, on trouva les clés à l'intérieur sur des meubles. Ce fut ensuite le tour de la chambre rouge. Puis un beau matin, ma cousine et Michel se trouvèrent enfermés ; il fallut leur monter à déjeuner par la fenêtre. On fit venir un serrurier et, après son départ, on trouva les clés à l'extérieur sur des meubles ; celles de la chambre rouge que j'avais cachées dans un tiroir étaient sur le piano. A partir de ce moment-là, pour pouvoir dormir tranquille, il fallut ne plus quitter ses clés.

Comme dans un article de la *Revue hebdomadaire*, paru le 30 mai, des faits semblables étaient attribués à la présence d'un jeune homme, M. le Curé amena Michel coucher chez lui, mais cela n'interrompit pas les manifestations. A présent, chaque soir, en nous couchant, nous trouvions des objets dans nos lits, choux, navets, casseroles, pincettes, etc... Une assiette qui avait été trouvée dans le lit de Michel et placée sur une commode fut projetée sous nos yeux ; il en fut de même d'un chandelier. Ce soir-là, Marie qui devait rejoindre son mari à Bordeaux, déclara qu'elle en avait assez et partit le lendemain. Après son

(1) Ce récit nous a été transmis par un de nos abonnés et amis. Les faits ont été observés par ses proches parents, dont l'un me les a confirmés de vive voix. Tous ces témoins sont d'une situation sociale élevée. Leur sens critique, pas plus que leur bonne foi, ne saurait être mis en doute.

Dr G. G.



départ, il n'y eut aucun changement. La femme de chambre était obligée de nous annoncer le dîner, sa soupière à la main, car si elle servait le potage à l'avance, on avait l'agrément de trouver dans son assiette du vinaigre, des pommes de terre crues. Le 22, veille de notre départ, dès le matin, la situation devint intenable. Dans la chambre rouge les meubles furent tous jetés à terre. Le buste du propriétaire, M. B..., fut trouvé renversé, le nez appuyé sur une petite statue. Un sabre de la bibliothèque vint se placer dans la cheminée, avec son fourreau dégainé. Le feu ayant été allumé, un chapeau de paille vint s'y brûler : je venais de dire qu'on pouvait le jeter.

Enfin, le soir en rentrant dans nos chambres, nous vîmes le buste de M. B... couché dans le lit de Michel, les couvertures ramenées sur le menton. Saisie d'horreur, je le mis dans l'antichambre sur le piano. A ce moment, un vase de cuivre qui s'agitait sous un fauteuil, fait un bond de 10 mètres et vint tomber au milieu de l'escalier. Nous rentrons dans nos chambres espérant dormir tranquillement, mais Michel poussa un cri, nous nous précipitons et nous voyons son lit se soulever et se mettre complètement droit, puis retomber avec fracas, poussant la table de nuit contre le mur.

Le lendemain matin, je constate que M. B... n'est plus sur le piano. Où est-il ? J'ouvre la malle de ma cousine, prête pour le départ, et je vois le suspect, comme l'appelle M. le Curé, couché au milieu des corsages et des faux-cols. Je prends le buste et le mets à sa place habituelle sur la commode ; une heure après, je le retrouve dans le lit de la chambre rouge. Dans le salon les meubles sont tous renversés, les sabres de la panoplie sont tous par terre. Deux abbés de cour aux perruques poudrées qui avaient été bien sages jusqu'à présent, se mettent de travers ; deux renards-tapis se mangent la gorge.

Nous envoyons chercher M. le Curé et sa sœur. Ils arrivent et posent deux vases en cuivre sur l'appui de la fenêtre. Dans l'escalier, au bout de 10 minutes, ces vases dégringolent avec un vacarme effroyable. Un pot en grès qui était dans la remise vient se briser sur la table de la salle à manger, traversant la cour. Nous nous mettons à table pour prendre notre dernier repas dans cette maison si peu hospitalière, mais la table remue et balance ; impossible de déjeuner. Je demande qu'on frappe un coup pour oui, deux coups pour non, pour dire si l'on veut des prières. On me répond non. Je monte dans les chambres pour mettre tout en ordre, mais ce n'est pas une besogne facile. Au second, la pendule est à l'envers, tout est par terre et à mesure que je relève les fauteuils, ils retombent sous mes yeux.

Voici, ma chère Marie, ce que j'ai vu à B... Je croyais en quittant la vieille maison, que le charme était rompu et que jamais de ma vie je ne reverrais rien de semblable. Souvent à notre arrivée à Paris, nous nous réunissions et tout se passait selon les règles du bon sens ; mais voici que les B... reviennent de Bordeaux et la veille du départ de Michel, nous dînons tous ensemble chez ma cousine. A peine étions-nous dans la salle à manger, que la table se met à craquer, s'agiter et à frapper des coups au grand étonnement de mon beau-frère qui n'avait encore rien vu. Après le repas, nous trouvons le buste de la République de Cuba dans le lit de mon cousin ; dans les chambres des enfants où il n'y a personne, les sonnettes se font entendre. Marie nous invite à déjeuner pour le lendemain, prétendant que chez elle il n'y aura rien. Hélas ! impossible de déjeuner. La table s'agite tellement que tout est renversé. Un cache-pot est projeté sous nos yeux, au milieu du salon, un fauteuil tomba et se cassa.

Ma cousine s'en va au Luxembourg, rencontre Pauline et ses filles, qui ne veulent pas manquer l'occasion de voir les choses extraordinaires dont on leur a tant parlé. Elles arrivent et se mettent autour de la table qui recommence ses prouesses. On l'interroge, mais elle ne répond que des choses incohérentes. Dans le salon, le cache-pot a été de nouveau projeté, puis les chapeaux, les manchons, les fourrures de Madeleine, d'Edwige ont disparu. On les retrouve un peu partout, dans les lits, dans le linge sale, sur le palier. Qu'une vieille maison comme B... soit hantée, passe encore ! Mais que des faits semblables nous suivent dans des salons parisiens, cela est ridicule. A quoi attribuer des phénomènes qui ne s'attachent ni à une personne, ni à une maison, mais plutôt à un groupe de personnes ?

Voilà ma chère Marie, ce que j'avais à te raconter. Je n'ose plus en parler à personne, craignant de passer pour folle, et vraiment je douterais de ma raison si seule j'avais vu ces choses : mais ma sœur, mon beau-frère, mes cousins, Pauline, les enfants et trois bonnes ont été témoins, sans compter le curé de V... et sa sœur. Peut-être avons-nous un médium extraordinaire parmi nous ? mais alors il agit donc sans le vouloir. Si autour de toi, tu trouvais quelqu'un qui puisse nous éclairer, tu serais bien gentille de nous le faire savoir, car il est troublant d'être témoin de faits aussi incompréhensibles.

ANNÉE 1920-21

I. — TABLE DES SOMMAIRES

OCTOBRE 1920

DÉCEMBRE 1920

JANVIER-FÉVRIER 1921

MARS-AVRIL 1921

MAI-JUIN 1921

JUILLET-AOUT 1921

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1921

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1921

II. — TABLE DES AUTEURS

A

B

W

Z

III. — TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

A

B

C

D

E

F

H

I

L

M

N

O

P

R

S

T

IV. — TABLE DES GRAVURES

Le Directeur-Gérant : Gustave Geley.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

Il se propose également de fonder une *Bibliothèque métapsychique* qui éditera les auteurs français et étrangers.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires,* pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents,* pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance,* elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et Colonies	**25 francs.**
Etranger	**30 francs.**

Le prix du numéro est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

EXTRAIT DU CATALOGUE

La Survivance de l'Ame et son évolution après la mort, par P.-E. CORNILLIER. 1 vol. in-8, avec 2 portraits hors texte, *2e édition* .... **20 fr. net.**

Les Conditions de la Vie Post-Mortem, d'après Oliver LODGE. Hypothèse explicative, 1 brochure .... **2 fr.**

La Survivance Humaine, par Oliver LODGE, traduit par le Dr H. BOURBON. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine, 2e édition*...................... **12 fr. 50 net.**

La Conscience Morbide, par le Dr Ch. BLONDEL, Docteur ès-lettres, agrégé de philosophie. 1 vol. in-8 .... **6 fr.**

Psychologie des Mystiques Catholiques Orthodoxes, par M. de MONTMORANT. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*.................................. **10 fr.**

De l'Inconscient au Conscient, par le Dr Gustave GELEY, 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine,* 4e mille.................................... net : **17 fr. 50**

L'Être Subconscient, essai de Synthèse explicative des Phénomènes obscurs de Psychologie normale et anormale, par le même. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine, 4e édition*.................................... **3 fr.**

Traité de Métapsychique, par Ch. RICHET, Professeur à l'Université de Paris, Membre de l'Institut. 1 vol. gr. in-8. *sous presse.*

La Télépathie, *Recherches expérimentales,* par R. WARCOLLIER, Ingénieur-Chimiste. Préface de M. le Professeur Ch. RICHET. 1 vol. in-8 avec figures.................................... **20 fr.**

Les Phénomènes de Hantise, par E. BOZZANO, traduit de l'Italien par C. de VESME, préface du Dr J. MAXWEL. 1 vol. in-8.. **14 fr.**

Année 1922 — N° 1 Janvier-Février

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN
DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : WAGRAM 65-48 —— Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*
Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*
A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président.*
SAUREL, *Trésorier.*
ERNEST BOZZANO.
Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.
GABRIEL DELANNE.
CAMILLE FLAMMARION, Astronome.
Sir OLIVER LODGE.
JULES ROCHE, ancien Ministre.
Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :
Docteur GUSTAVE GELEY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Année 1922. — N° 1. **Janvier-Février 1922.**

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Nouveaux Moulages de membres matérialisés

Les nouveaux moulages que nous allons présenter ont été obtenus, par la médiumnité de M. Franek Kluski, pendant notre dernier séjour à Varsovie (1).

Pour éviter des redites dans notre exposé, nous prierons le lecteur de se reporter aux expériences faites à l'Institut Métapsychique l'hiver dernier (*Revue* n° 5).

Le mode opératoire a été le même. Le contrôle du médium a consisté essentiellement dans la tenue de ses deux mains. Une différence, que nous devons signaler immédiatement, réside dans le fait que les séances de Varsovie ont eu lieu, non dans un laboratoire scientifique, mais dans l'appartement du médium.

Cette circonstance, toujours regrettable en principe, quelle que soit la confiance inspirée par le médium, est sans importance dans le cas présent, car les résultats obtenus portent en eux-mêmes, nous le verrons, la démonstration de leur origine métapsychique.

Les nouveaux moules présentent les caractéristiques suivantes :

1° Ils n'ont aucun des défauts signalés dans les expériences précédentes.

Le principal de ces défauts, on se le rappelle, était dû à l'infiltration et l'irruption de l'eau chaude entre le gant de paraffine et le membre matérialisé. Ce défaut a été évité par l'usage d'un récipient contenant une très mince couche d'eau et une couche très épaisse de paraffine fondue flottant au-dessus. Il n'y avait donc, dans les nouveaux moules, rien qui puisse avoir l'apparence ou donner l'illusion de raccords. Ils étaient nettement, sans discussion possible, *d'une seule pièce*.

2° Les moules étaient d'une minceur extrême. L'épaisseur de leurs parois était, partout, inférieure à un millimètre. Cette min-

(1) Collaborateurs : MM. du Bourg de Bozas, Stanislas de Jelski, Docteur Guirard, Colonel Okolowiez ; Mlle Ludomira Grzeliak.

ceur était telle que, une fois les moules remplis de plâtre, il fut possible d'apercevoir les plus fins détails anatomiques à travers la couche de paraffine, comparable à une feuille de papier transparent.

Il est certain que l'organe matérialisé ne s'était plongé qu'une seule fois et très rapidement dans le récipient.

3° Les détails anatomiques sont tous extrêmement nets. Les lignes de la main, les sillons de la peau, ont laissé une empreinte aussi parfaite que celle d'organes vivants normaux.

Nous avons procédé nous-même au coulage du plâtre dans les moules. Nous avons fait cette opération dans le laboratoire de M. Lebiedzinski et avec l'aide de notre ami. Elle ne fut pas facile, à cause de la minceur des parois. Le seul fait de tenir avec précaution les moules ou de les caler avec du sable pour le remplissage suffit à les détériorer en plusieurs points. Leur fragilité était telle qu'on ne savait comment les manier !

Nous donnerons la photographie de chacun de nos moulages, en les décrivant et en en faisant ressortir les caractéristiques essentielles.

Dans les photos, les moules sont représentés en grandeur naturelle.

Fig. 1.

Moulage de deux mains, droite et gauche, entrelacées

Nous n'avons dégagé, du moule de paraffine, que la région centrale des deux mains. La mince couche de paraffine persiste sur le dos de chaque main jusqu'à l'origine des doigts.

On remarquera *la position des doigts*, entrelacés et serrés les uns contre les autres. Le dégagement de doigts vivants normaux, dans cette condition, sans écartement préalable, est impossible. Or, le moindre écartement eût fait éclater la fragile enveloppe de paraffine.

Une autre remarque, non moins importante, est celle de la vérité et de la précision des détails anatomiques. Le grain de la peau est nettement marqué.

Après avoir procédé à l'opération du coulage de plâtre dans les gants, nous eumes le regret de constater que les extrémités digitales, repliées sur la face palmaire, étaient restées pleines d'air et n'avaient pas été atteintes par le plâtre. Il en résultait un vide à ces extrémités. Nous n'avons donc démoulé que la plus grande partie de la face dorsale.





Fig. I.

Fig. II, III, IV.

Moulages partiels de mains, obtenus dans la même séance

Les *fig. II* et *III* représentent la face dorsale et la face palmaire du même moulage.

La *fig. IV* représente le moulage de doigts évidemment différents des précédents. La forme des ongles, celle du pouce, n'ont aucune ressemblance.

Les *fig. II* et *III* n'ont été que partiellement démoulées, tandis que le moule IV l'a été totalement.

On remarquera :

L'extrême minceur de la couche de paraffine conservée sur la base du moule n° III. On aperçoit, au travers, sur le pouce, les détails anatomiques, les sillons de la peau, la forme de l'ongle ; sur la main, les lignes, les éminences, les lignes de séparation des doigts.

Une pellicule de la couche de paraffine ayant été détachée, vers la région interne, sous le petit doigt, on voit les sillons de la peau, très marqués.

Les détails anatomiques des doigts sont complets sur les nos II et III. La photographie rend malheureusement mal les détails les plus fins.

La position rectiligne des doigts, dans les moulages partiels tels que ceux-là, rendrait possible, en principe, une fraude par moulage et démoulage d'une main vivante.

Mais l'extrême minceur de l'enveloppe de paraffine est absolument contraire à cette hypothèse.

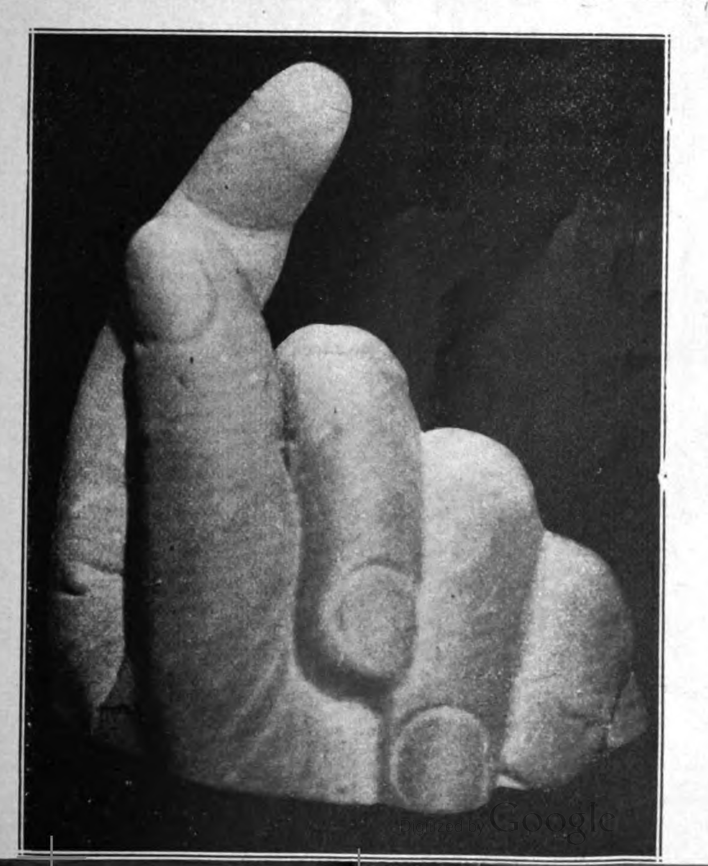
Le lecteur peut répéter lui-même l'expérience que nous avons faite à ce sujet : il est possible de sortir la main d'un gant de paraffine ne prenant que les doigts ; mais à la condition *sine qua non* que le gant soit assez épais pour être résistant. Quant le gant est mince, le dégagement des doigts est impossible : à la moindre tentative, le gant se brise et éclate en menus fragments.





Fig. II.

Fig. III.



— —

FIG. V.

AVANT-PIED

Le moule comprenait les orteils et la plante du pied dans sa région médiane.

Une mince couche de paraffine a été laissée à la base des orteils.

On remarquera que les ongles des quatre derniers orteils sont usés et rudimentaires.

Il n'y a aucun rapport entre ces ongles et ceux du médium ou des assistants. (Inutile d'ajouter que les pieds du médium n'étaient pas nus, mais dans des souliers et que le médium, tenu par les deux mains, gardant l'immobilité absolue, n'aurait pas pu plonger son pied dans le baquet de paraffine placé sur la table.)



Fig. V.

FIG. VI.

Cette main a été entièrement démoulée.

Les parois du gant de paraffine étaient si minces et si fragiles que la face dorsale s'est écrasée en partie sous les doigts pendant qu'on procédait au remplissage de plâtre.

On remarquera, outre l'exactitude et la finesse des détails anatomiques, la position des doigts. Le pouce passe entre l'index replié sur lui et le médius.

Les trois derniers doigts sont repliés complètement sur la main.

L'ensemble réalise une forme qu'il eût été impossible de sortir d'un moule d'une seule pièce, quel que soit ce moule. A plus forte raison ne pouvait-elle sortir d'un gant infiniment fragile.

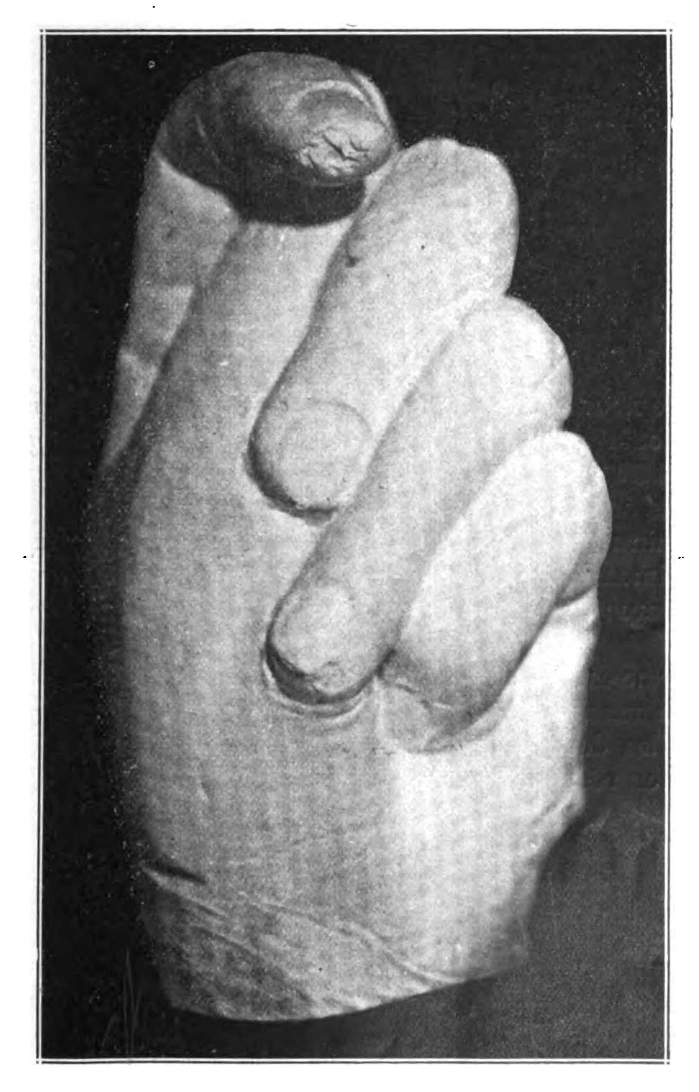


FIG. VI.

FIG. VII.

Ce que nous avons dit de la *fig. VI*, au sujet de l'impossibilité d'un démoulage d'une main vivante normale, s'applique, *a fortiori*, à la *fig. VII*. On remarquera la finesse de cette main et l'exactitude des détails anatomiques.

La main n'était pas de grandeur naturelle : elle se rapportait, comme dimension, à celle d'un enfant de dix à douze ans.

(Comparer cette figure avec la *fig. V* de la *Revue Métapsychique* n° 5.)

La forme est à peu près la même : mais la *fig. V* se rapportait, comme dimensions, à la main d'un enfant de sept à huit ans.

Dans les deux cas, il s'agit d'ailleurs visiblement de mains d'adultes en réduction.

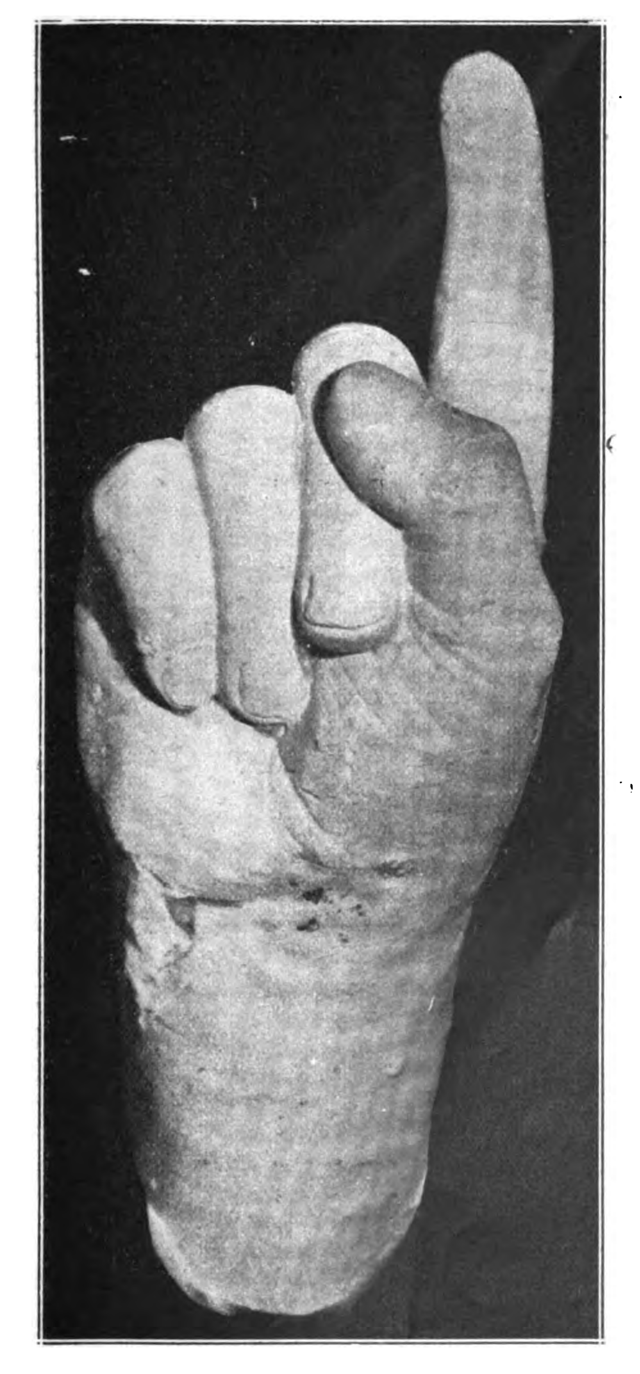


Fig. VII.

FIG. VIII.

Cette figure est de mêmes dimensions que la précédente et représente probablement la main gauche de la même entité (les deux moules ont été obtenus dans la même séance).

La position du pouce, en crochet, dans l'intérieur de la main, rendait impossible le retrait d'un organe normal du gant.

Les lignes de la main sont très nettes.

Une mince couche de paraffine a été conservée sur le poignet.



Fig. VII.

Fig. IX.

Cette figure représente un moule aplati. Voici dans quelles conditions il a été obtenu : pendant la séance (la même où nous furent donnés les nos VII et VIII), ce moule fut déposé sur le dos de ma main gauche (qui contrôlait la main droite du médium).

Il était très chaud et encore mou. Je ne bougeai pas et après la séance, je constatai que le moule s'était affaissé sur lui-même.

Il est évident que c'est *intentionnellement* que ce moule a été déposé sur ma main avant sa solidification. Il y a là une nouvelle preuve (s'il en était besoin) que les moules sont bien faits pendant les séances (voir la discussion à ce sujet dans la *Revue* no 5). A ce point de vue, il présente un réel intérêt. Par suite de l'aplatissement, les détails anatomiques sont, naturellement, moins parfaits que sur les précédents. Néanmoins, ils sont visibles.

La ligne intermédiaire qui coupe la main et la base du pouce est le résultat d'un accident survenu au plâtre.



Fig. IX.

Nous avons dit que ces nouveaux moules portaient, en eux-mêmes, la preuve de leur origine métapsychique.

Nos constatations sont confirmées par M. Charles Gabrielli, un des premiers artistes mouleurs de Paris, et par quelques-uns de ses collègues des plus distingués. Leur expertise est concluante.

Voici le rapport documenté de ces Messieurs :

Je soussigné, Charles Gabrielli, mouleur expert, 6, rue de Cheroy, certifie avoir expertisé des moules de paraffine remplis de plâtre, qui m'avaient été confiés à cet effet par le Docteur Geley, directeur de l'Institut Métapsychique International.

(Ici, la description des moules).

Après un examen rapide dans le laboratoire du Docteur Geley, nous avons emporté ces pièces dans notre atelier, pour une étude approfondie.

Nous avons été immédiatement frappés par les trois remarques suivantes :

1° L'opération de coulage du plâtre, dans les moules de paraffine, révèle des fautes de technique qui prouvent objectivement, en dehors de toute autre considération, le manque de compétence de l'opérateur, en même temps que sa bonne foi. Par exemple : dans le document n° 1, les extrémités des doigts sont restées pleines d'air, ce que l'on voit nettement par transparence. Le plâtre n'a donc pu atteindre ces extrémités. Cette défectuosité, qu'un mouleur expérimenté eût très facilement évitée, est la preuve formelle que le plâtre a bien été coulé dans les moules et que la pièce n'est pas un moule de plâtre qui a été plongé dans de la paraffine fondue. Du reste, le plâtre n'a pas rempli entièrement les moules de paraffine. Sur les parcelles des gants de paraffine qui débordent les plâtres, on trouve l'impression des détails anatomiques dont nous parlerons plus loin.

Donc, aucun doute possible sur la manière dont les documents soumis à notre examen ont été obtenus : ce sont bien des moules de paraffine qui ont été remplis de plâtre.

2° La seconde remarque que nous avons faite est celle de la minceur extrême de la couche de paraffine constituant les moules. Les parois n'atteignent nulle part un millimètre. Elles ont la minceur d'une feuille de papier. Cette minceur est telle qu'on voit à travers la couche de paraffine, sur le plâtre sous-jacent, tous les détails anatomiques, plis de la peau, sillons, lignes, ongles.

3° La troisième remarque est celle de la finesse et de la vérité des détails anatomiques. On sent positivement la vie en dessous de ces moules étranges et décevants. Ce sont, de toute évidence, **des mains vivantes,** *qui ont servi à ces moulages.*

Nous retrouvons non seulement les détails anatomiques, mais aussi des traces de contractions musculaires explicables seulement par des

mouvements volontaires. Il y a des froissements de la peau qui ne laissent aucun doute à ce sujet.

Après ce premier examen, nous avons procédé au démoulage en nous servant d'un jet de vapeur, qui nous permit d'enlever la paraffine, écaille par écaille, sans altérer le plâtre sous-jacent. Nous retrouvâmes, sur les plâtres, les détails perçus à travers la couche de paraffine.

De notre examen, minutieux et prolongé, nous sommes à même de conclure :

Des moulages aussi parfaits, avec une telle finesse de détails, avec des indices de contractions musculaires actives et les plis de la peau, n'ont pu être obtenus que sur une main vivante.

Ce sont des moulages de première opération, des originaux et non des surmoulages.

Nous avons alors recherché comment il serait possible d'obtenir, par les procédés les plus divers, des moulages analogues à ceux que nous venions d'examiner.

Nous avons étudié spécialement les deux procédés indiqués par le Docteur Geley dans la Revue Métapsychique *n° 5.*

1° Le procédé du démoulage par section d'une partie des moules de paraffine et raccord, après sortie de la main opérante, n'a sûrement pas été employé dans les pièces que nous avons expertisées.

a) *En effet, nous n'avons constaté ni traces de soudures, ni grattages, ni aucune des déformations inévitables avec ce procédé. Il n'y a pas de raccords dans les gants que nous a soumis le Docteur Geley. Il y a, çà et là, des cassures ou des affaissements, par places, des gants ; cassures et affaissements explicables par la fragilité extrême de ces gants, mais il n'y a rien qui ressemble à un raccord, qui puisse être confondu avec un raccord.*

b) *En tout état de cause, l'opération du démoulage d'une main vivante n'eût pas été réalisable avec des gants aussi minces. Ces gants se seraient infailliblement brisés à la moindre tentative de retrait. C'est ce dont chacun peut d'ailleurs s'assurer facilement.*

La sortie d'une main vivante de moules de paraffine n'ayant qu'une épaisseur moindre de un millimètre est une impossibilité.

c) *Même avec des moules épais, le démoulage d'une main vivante de certaines des pièces que nous avons examinées, même après section à la base, eût été impossible ; c'était le cas des pièces n°s 1, 4, 5, 6* (1).

2° L'autre procédé indiqué par le Docteur Geley dans la Revue *consiste dans l'usage d'une main en substance fusible et soluble (sucre, gélatine ou autre).*

Cette main serait plongée dans un bain de paraffine, puis dissoute dans un baquet d'eau froide, ce qui permettrait d'obtenir un moule

(1) Ces pièces correspondent aux numéros I, VI, VII, VIII de cet article.
(N. D. L. R.)

de paraffine complet, sans raccord et aussi mince qu'on le voudrait. Le procédé est fort ingénieux ; mais à notre avis, il n'a pas servi aux documents qui nous ont été soumis par le motif déjà exposé plus haut :

Un surmoulage ne saurait offrir la même finesse de détails qu'un moulage de première opération. Des traces délicates disparaissent inévitablement dans les surmoulages. Un artiste spécialiste ne confondra jamais un moulage de première opération avec un surmoulage. A notre avis, formel et sans réserve, les pièces que nous avons étudiées sont, nous le répétons, des moulages de mains vivantes.

Nous nous sommes demandés si l'usage de mains de cadavres eût pu, à la rigueur, être employé. Nous avons conclu par la négative. Les traces de contractions musculaires prouvent qu'il s'agissait de mains vivantes. Du reste il y aurait eu impossibité à sortir des mains de cadavres de moules tels que ceux-là, quel que fût l'artifice employé.

Nous avons fait de nombreuses tentatives pour produire artificiellement, par les moyens les plus divers, des gants analogues à ceux qui nous avaient été soumis. Elles ont complètement échoué.

Nous concluons qu'il nous est impossible de comprendre comment les moules de paraffine du Docteur Geley ont été obtenus. C'est pour nous un pur mystère.

(Signé)
C. GABRIELLI père.
GABRIELLI Victor fils.

Nous, soussignés, déclarons avoir examiné, avec M. Charles Gabrielli, les documents du Docteur Geley, et nous associer à toutes ses conclusions.

Raphaël GABRIELLI fils.
Guido MARCHETTI,
Artiste mouleur,

BARETTINI, mouleur
10, avenue de Saint-Ouen.

Nous n'ajouterons rien à ce rapport.

Nous nous contenterons de rappeler l'ensemble des preuves que nous avons pu donner de l'authenticité des moulages de membres matérialisés, soit dans nos expériences de Paris, soit dans celles de Varsovie.

Nous avons démontré que, en dehors même du contrôle du médium, tenu par les deux mains, toute fraude était impossible. En effet :

1° L'hypothèse d'une fraude par usage d'un simulacre en caoutchouc est inadmissible. Ce procédé ne donne que des résultats grossiers et ridicules, dont l'origine se révèle à première vue.

2° Il n'est pas possible de reproduire des gants analogues aux nôtres par l'usage d'un premier moule rigide. Des essais élémentaires le démontrent immédiatement.

3° Le procédé d'un premier moule en substance fusible et soluble, recouvert d'une couche de paraffine pendant la séance et dissous dans un baquet d'eau froide, est incompatible avec les conditions dans lesquelles nous opérions. Nous n'avions pas de baquet d'eau froide.

4° L'hypothèse de l'usage d'une main vivante (du médium ou d'un assistant) est inadmissible. Ce truc n'a pas pu être employé pour des raisons nombreuses dont les principales sont les suivantes :

a) Il impose des moules très épais et solides alors que les nôtres sont tous très minces et fragiles.

b) La position intentionnelle des doigts dans certains de nos moules eût rendu impossible le retrait d'une main vivante, quelle que fut l'épaisseur des parois et quel que fût l'artifice employé.

c) Les dimensions de nos moules n'ont souvent pas de rapport avec celles des mains du médium et des assistants. Nous avons obtenu, soit à Paris, soit à Varsovie, des moules se rapportant, comme dimensions, à des mains d'enfant, alors qu'il n'y avait pas d'enfant dans la salle.

5° L'hypothèse de moules fabriqués hors séance et apportés par le médium ou les assistants est réfutée par le contrôle des colorants et de la substance chimique introduits en secret dans notre paraffine.

6° Enfin le rapport des experts mouleurs est catégorique et décisif.

On nous a objecté que les phénomènes ne peuvent pas se reproduire à volonté. Ce n'est pas exact : avec un médium comme Franek Kluski, les phénomènes s'obtiennent presque à coup sûr. On peut, d'avance, demander le moulage d'un organe de telle et telle dimension, de telle et telle forme, de telle et telle position. De plus, l'expérience peut se renouveler. Plusieurs de nos moules représentent, évidemment, la main de la même entité. Prétendre qu'on ne peut pas, deux fois de suite, obtenir le même phénomène en métapsychique, est une erreur.

(*A suivre*). Docteur G. Geley.



L'Hypothèse Spirite

Les conclusions du magistral *Traité de Métapsychique* du Professeur Richet peuvent être résumées ainsi :

— *Certitude sans réserve de la réalité des phénomènes médiumniques, depuis la lucidité jusqu'à l'ectoplasmie.*

— *Incertitude complète au sujet des théories explicatives.*

Sans prendre définitivement parti, notre Maître repousse, tout au moins provisoirement, l'hypothèse spirite. Il la juge « sûrement prématurée et probablement erronée ». Son opinion est basée sur des raisons de principe et des raisons de faits, qu'il est indispensable de discuter de très près.

Les raisons de principe sont, évidemment, les plus fortes, tandis que les autres n'ont qu'une valeur relative.

Examinons tout d'abord les premières. Elles sont au nombre de deux :

1° *On ne peut pas concevoir de conscience humaine indépendante du cerveau et on ne peut pas concevoir de mémoire humaine autre que la mémoire cérébrale.*

2° *On peut expliquer tout le médiumnisme sans avoir recours à l'hypothèse spirite.*

1° *On ne peut pas concevoir de conscience humaine indépendante du cerveau et on ne peut pas concevoir de mémoire humaine autre que la mémoire cérébrale.*

Ces deux propositions sont démontrées, dit le Professeur, par la clinique et la physiologie.

Par conséquent, si, après la mort, il subsiste quelque chose de l'Etre, ce ne peut être qu'un principe métaphysique dépourvu de conscience individuelle et de souvenir. En tout état de cause, la mort est la fin de la personnalité consciente.

L'opinion du Professeur Richet est, rigoureusement, celle de la Psycho-physiologie classique. C'est celle qui est enseignée, depuis près d'un siècle, dans toutes les Facultés de Médecine et de Sciences. Examinons, en dehors de toute idée sentimentale et de toute conception philosophique, si elle est bien en accord avec les faits, avec tous les faits de physiologie et de psychologie.

La base, la seule base sur laquelle repose la théorie classique est la notion du *parallélisme psycho-physiologique*.

Jusqu'à l'époque contemporaine, en effet, ce parallélisme paraissait rigoureux et indiscutable. Il semblait bien établi que l'activité psychologique est strictement proportionnelle à l'activité cérébrale et exige le fonctionnement normal des centres nerveux. L'usure de ces centres dans la séni-

lité; toute lésion, toute infection, toute intoxication qui les touchent restreignent ou suppriment, croyait-on, en proportion de leur étendue ou de leur gravité, l'activité psychique. De plus, les facultés de l'âme dépendaient de localisations cérébrales précises et nettes.

Cette opinion classique est-elle soutenable, encore aujourd'hui, dans toute sa rigueur ?

Il ne le semble pas. Il paraît établi, par des faits nouveaux :

A) *Que le parallélisme psycho-physiologique n'a pas, même dans la psychologie normale, la rigueur, l'invariabilité que l'on croyait.*

B) *Que la majeure partie de l'activité psychique échappe d'ailleurs totalement au parallélisme psycho-physiologique.*

C'est ce qu'il importe de démontrer.

A) *Le parallélisme psycho-physiologique n'a pas la rigueur que l'on croyait.*

Est-il nécessaire de rappeler l'échec de la théorie des localisations cérébrales, qui donnait, il y a un quart de siècle, de si belles promesses ? Est-il besoin de citer les cas fameux et relativement fréquents de lésions étendues des centres nerveux, dans les régions considérées comme essentielles, ne s'accompagnant d'aucun trouble psychique grave ni d'aucune restriction de la personnalité ?

Qu'il me suffise de rappeler le cas typique publié par le Docteur Guépin en mars 1917 :

Un jeune homme, Louis R., aujourd'hui jardinier près de Paris, avait subi l'ablation d'une partie considérable de son hémisphère cérébral gauche (substance corticale, substance blanche, noyaux centraux) et pourtant il était resté intellectuellement normal, en dépit de la privation de circonvolutions considérées comme sièges de fonctions essentielles.

Des cas analogues, dont plusieurs sont restés classiques, ont été publiés un peu partout.

Les blessures de guerre en ont fourni de nouveaux et importants exemples (voir le n° 1 de la *Revue Métapsychique*).

Le Docteur Troude, qui a fait une étude spéciale de ce cas, n'a pas craint de conclure par ces lignes, que nous citons de nouveau :

« Si la théorie des localisations devient de jour en jour plus difficile à défen-
« dre, il est non moins certain qu'elle entraîne dans sa chute la thèse du paral-
« lélisme strict. S'il reste encore possible — mais malheureusement indémon-
« trable, — qu'à tout phénomène psychique correspond une modification céré-
« brale, on ne saurait plus soutenir que toute modification cérébrale entraîne
« un phénomène psychique, et en tout cas on n'a plus le droit de prétendre
« qu'à toute perte de substance encéphalique correspond un déficit psycholo-
« gique. Du même coup il faut renoncer une bonne fois, comme l'avait prévu
« M. Bergson en 1897, à l'hypothèse du cerveau conservatoire des souvenirs
« images, et en venir à d'autres idées sur la nature de son rôle dans le proces-
« sus de l'acte mémoriel. Loin d'être la condition indispensable de la pensée,

« le cerveau n'en serait que le prolongement dans l'espace, « l'accompagnement « moteur » ; on pourrait le considérer par rapport à elle comme un organe de « pantomime. »

Sans doute ces idées sur les rapports du cerveau et de la pensée ne sont pas neuves. Mais ce qui est nouveau et caractéristique, c'est de les voir soutenues aujourd'hui non seulement par des philosophes, mais aussi par des physiologistes et des médecins ; basées non plus sur des postulats métaphysiques mais sur les faits.

Soit, dira-t-on, le parallélisme n'est pas absolument rigoureux. La théorie des localisations comporte des exceptions. Mais ce ne sont que des exceptions. La règle persiste, et cette règle est que l'activité psychique est conditionnée par l'activité des centres nerveux.

Eh bien non ! Ce n'était là qu'une règle apparente. Nos connaissances actuelles en psychologie vont nous imposer une opinion différente :

B) *La majeure partie de l'activité psychique échappe absolument au parallélisme psycho-physiologique.*

Cette proposition n'a rien de fantaisiste ; elle est le résultat d'une démonstration rigoureuse basée sur les faits.

C'est du moins la thèse que j'ai exposée longuement dans mes livres : *L'Etre Subconscient* et *De l'Inconscient au Conscient*. Ma démonstration peut se résumer ainsi :

Le psychisme individuel ne tient pas tout entier, comme on le croyait jusqu'à la période contemporaine, dans le psychisme normal, celui qui représente, dans la vie mentale régulière, l'individualité pensante.

En réalité, l'Individualité pensante est infiniment plus vaste. Elle se révèle non seulement par la conscience normale mais aussi par une cryptopsychie et une cryptomnésie formidables. La personnalité dite consciente normale n'est donc qu'une fraction, la plus faible, de l'Individualité pensante.

Cette dernière est l'Etre réel, tandis que la première n'est que l'Etre apparent, tel qu'il est limité par les contingences cérébrales.

La majeure partie de l'Etre réel reste subconsciente dans la vie normale, mais néanmoins elle joue toujours un rôle infiniment actif, prépondérant.

Or, cette portion prépondérante et subconsciente de l'Individualité pensante échappe totalement au parallélisme psycho-physiologique.

Cela est également vrai, qu'il s'agisse du subconscient dit normal, qui se révèle dans l'inspiration, l'Intuition et le Génie, ou du Subconscient dit supranormal qui se révèle dans le Métapsychisme.

— *Pour le premier :* il n'y a aucun rapport entre sa puissance et son étendue, d'une part, et le développement du cerveau, l'hérédité, les acquisitions sensorielles ou intellectuelles d'autre part.

Il n'y a aucun rapport entre son activité spécifique et l'activité cérébrale. Le subconscient se manifeste en dehors de tout travail et de tout effort, parfois pendant le sommeil.

— *Pour le second :* l'absence de parallélisme est absolument évidente.

Il n'y a pas de parallélisme psycho-anatomique, puisque les actions dynamiques, sensorielles et psychiques peuvent être constatées en dehors même de l'organisme, par une véritable extériorisation.

Il n'y a pas de parallélisme psycho-physiologique, puisque la « transe » pendant laquelle le subconscient supranormal se manifeste dans toute sa puissance, est une sorte d'annihilation de l'activité des centres nerveux, allant parfois jusqu'à un véritable coma !

Où trouver trace de parallélisme dans la vision à distance, à travers les obstacles matériels et hors de la portée des sens ? Dans la télépathie, indépendante de toutes les contingences qui régissent les perceptions sensorielles ? dans la lucidité ?

Comment parler de parallélisme, quand on a analysé le processus ectoplasmique ? Dans l'ectoplasmie, l'organisme perd ses qualités spécifiques, celles de poids, de forme. Il se dédouble. Une portion de sa substance est ramenée à l'état de protoplasma amorphe ; puis, de ce protoplasma amorphe, surgissent, en dehors du médium, des organes nouveaux et distincts ! Comment, après cela, soutiendrait-on encore que l'Idée est un produit de la matière ; puisqu'il est démontré, par les matérialisations et l'idéoplastie qu'elles révèlent, *que la matière organique est entièrement conditionnée par l'idée ;* mieux encore, qu'elle se résoud, en dernière analyse, dans un dynamo-psychisme qui apparaît comme le principe essentiel de l'Etre, et peut-être, la seule réalité ?

Oui, l'ectoplasmie renverse totalement les termes du problème psycho-physiologique. Le corps, au lieu d'être tout l'Individu, n'apparaît plus (je ne cesse de le répéter) qu'un produit idéoplastique du dynamo-psychique essentiel de l'Etre. La matière n'est rien ; c'est l'Idée qui est tout !

Les faits subconscients sont également contraires à la vieille notion classique d'après laquelle il n'y a de mémoire que la mémoire cérébrale. La mémoire cérébrale est, on le sait, bornée, infidèle, caduque. Elle ne renferme qu'une faible part des impressions-souvenirs de l'Etre. La majeure partie de ces souvenirs semble perdue. Mais, dans les états subconscients, on voit apparaître une tout autre mémoire, infiniment vaste, fidèle et profonde. On s'aperçoit alors que tout ce qui a été dans le champ psychique demeure, dans cette mémoire subconsciente, complet et indestructible.

En vain, un temps très long s'est-il écoulé depuis telle ou telle acquisition psychique ; en vain cette acquisition semble-t-elle, dans la vie normale, à jamais perdue ; en vain les cellules cérébrales, qui avaient enregistré cette acquisition, se sont-elles plusieurs fois renouvelées : le souvenir perdu peut reparaître intégralement dans les états subconscients.

Les exemples de cette prodigieuse cryptomnésie sont aujourd'hui innombrables. Ils prouvent que, au-dessus de la mémoire cérébrale, liée étroitement aux vibrations des cellules cérébrales, il existe une mémoire subconsciente, *indépendante de toutes les contingences cérébrales.*

Donc, la mémoire, de même que la conscience, est double.

Il y a une conscience et une mémoire associées étroitement au fonctionnement des centres nerveux ; elles constituent seulement une portion restreinte de l'Individualité pensante. *Mais il y a aussi une Conscience et une mémoire indépendantes du cerveau.* C'est la majeure partie de l'Individualité pensante ; celle qui n'est pas limitée par les bornes de l'organisme et qui, par conséquent, peut lui préexister et lui survivre.

La mort, au lieu d'être la fin de l'Individualité pensante, ne fait vraisemblablement, au contraire, que la délivrer de la limitation cérébrale et déterminer son expansion.

Toutes ces inductions, je ne saurais trop le répéter, ne sont pas des postulats métaphysiques. Elles sont basées sur des *faits certains*. Le raisonnement qui les appuie est strictement rationnel et *aucune réfutation n'en a été tentée*.

Alors, dira-t-on, vous jugez démontrée la vérité de l'hypothèse spirite en métapsychique ?

Non, je dis simplement que cette hypothèse est scientifiquement défendable. L'étude des phénomènes subconscients et métapsychiques démontre que la conception organo-centrique est fausse. Par conséquent, la première et si redoutable objection de principe à l'idée de survivance est écartée.

Passons à la seconde.

2° On peut tout expliquer, dans le médiumnisme, sans avoir recours à l'hypothèse spirite.

Il est clair, comme je l'ai déjà dit, que, si l'on accorde au subconscient du médium la cryptopsychie et la cryptomnésie, la communion mentomentale, la vision à distance et la lucidité, les facultés d'extériorisation complexe, d'idéoplastie et de téléplastie, alors, oui, on peut vraiment tout expliquer.

Mais, il est indispensable d'attribuer au Subconscient, sans équivoque, tout l'ensemble de ces prodigieuses capacités. On doit, bon gré, mal gré, en revenir à l'opinion de Von Hartmann, pour qui l'Inconscient était le Dieu omnipotent.

C'est quelque peu le point de vue que M. Lebiedzinski a exposé, avec une grande force, dans son rapport au Congrès de Copenhague :

« Nous sommes d'avis, dit-il, que la force médiumnique ou la force métapsychique (peu importe le nom qu'on lui donne), étant une des manifestations de l'élément psychique de l'univers dans notre monde matériel, *est une puissance presque omnipotente*. Cette puissance se manifeste par :

« L'idéoplastie du psychisme, la capacité de créer des personnalités psychiques, subjectives ou objectives.

« L'idéoplastie de la matière, la capacité de transformer et de modeler la matière.

« L'idéoplastie de l'énergie, la capacité de transformer et d'émettre de l'énergie... »

De là toutes les manifestations possibles et concevables, en métapsychique :

« Croit-on que les morts reviennent ? Ils apparaissent en effet sous forme subjective ou même objective.

« Croit-on à l'existence de divers esprits, de démons, d'élémentaux ou de monstres de l'au-delà ? On les crée !

« Croit-on aux « auras » humaines ou aux plans astraux des occultistes ?... On les voit !

« Est-il possible de détromper les médiums, les sensitifs et les hommes normaux sur l'existence de choses qu'ils ont vues, entendues, ou même palpées ? C'est d'autant plus difficile que tous ces hommes affirment parfois consciencieusement qu'ils n'ont point pensé aux choses qui ont apparu ou qui se sont passées ; car ce sont en effet des idées inconscientes qui se réalisent le plus souvent... »

...Tout cela peut se soutenir logiquement. Mais, si l'on admet l'omnipotence des forces créatrices métapsychiques, on arrive aux plus extravagantes conséquences. Il devient possible, par exemple, de ramener à la manifestation de leur pouvoir *aussi bien l'existence d'un être humain quelconque que celle d'un simple fantôme.* Qui sait si nous ne sommes pas tous, tels que nous sommes, des apparences temporaires, des fantômes sans réalité et sans consistance, des produits idéoplastiques issus d'un caprice obscur de l'Inconscient universel ?

J'ai reçu, ces jours derniers, la visite d'un ami, M. R., métapsychiste distingué, et convaincu fermement, comme M. Lebiedzinski, des capacités sans bornes des forces médiumniques. Voici l'étrange conversation qui s'engagea entre nous :

« — Vous connaissez, me dit-il, le jeune homme qui a publié, récemment, sur nos études, de sensationnels interviews ? »

« — Oui, répondis-je. C'est un garçon intelligent, mais qui est atteint d'une singulière manie : c'est de s'imaginer que la découverte de l'Amérique n'est pas encore faite et que l'honneur lui en est réservé ! »

« — C'est cela, reprit M. R. Eh bien ! J'ai tout lieu de croire que ce garçon n'existe pas, en tant que personnalité distincte et autonome ; qu'il est simplement un produit idéoplastique du médium Kluski, un ectoplasme abandonné par ce dernier lors de son passage à Paris. Inconnu jusqu'à ce moment, il est destiné, sans doute, à disparaître aussi vite qu'il est apparu ! »

Comme je le regardais avec stupeur, mon interlocuteur continua :

« Oui, je sais, vous allez m'objecter la longue durée de cet Ectoplasme, ses évolutions en plein jour, loin de son médium... Mais qui peut assigner une limite aux forces métapsychiques ?



« Les contingences de temps, d'espace, de lumière, etc., sont vraiment fort peu de chose, dès qu'on a admis la possibilité philosophique et physiologique de la création d'un Etre, de toutes pièces, par un médium ! »

« — Evidemment, dis-je. Votre fantaisie est amusante ! continuez. »

« — Ce n'est pas une fantaisie, affirma M. R. Je suis arrivé à la conviction que la personnalité en question est purement fantomatique, après avoir lu son interview récent dans un journal du soir.

« Il est clair, d'après cet interview, que la psychologie de l'entité P. H. est tout à fait celle de certaines des entités matérialisées dans les séances médiumniques.

« Elle se révèle, en premier lieu, par une prétention extraordinaire qui, à elle seule, est caractéristique ! Vous savez que les fantômes sont, parfois, d'une extravagante vanité. Ils se croient capables de tout, prodiguent des promesses sensationnelles. Mis au pied du mur, ils ne montrent plus, par contre, que des capacités très limitées.

« De plus, les fantômes aspirent à diriger les expériences ; ils se disent **des guides**. C'est encore le cas de P. H. Il se donne comme l'organisateur et le directeur, **le guide**, en un mot, vous entendez, **le guide** indispensable d'expériences sensationnelles, d'expériences comme il n'en a jamais été fait ! On reconnaît bien là l'outrecuidance bouffonne de ces entités !

« Enfin, toujours comme certaines entités médiumniques, P. H., à côté de brillantes facultés, présente de singulières lacunes psychologiques, qui dénotent immédiatement un Etre incomplet et fragmentaire. Ecoutez ce qu'il dit de Crookes, de Lodge, de Richet et de leurs expériences :

« **Je prétends** (il ose dire : je prétends !) que pas un n'a fait ce qu'il fal-
« lait faire tout d'abord ; *faire authentifier indiscutablement les phénomènes !...*
« Le phénomène se produit, là où il se produit, dans des conditions déplora-
« rables, avec toujours, comme témoins, ces mêmes gens qui ont été vingt fois
« roulés et dont nous ne voulons plus ! etc., etc. »

« Je vous le demande, en toute sincérité : de pareilles paroles ne sont-elles pas pleinement révélatrices de la véritable nature de l'entité P. H. ?

« Un jeune homme cultivé, tel que prétend l'être cet Ectoplasme, ne se serait jamais permis ces injures ridicules contre les maîtres de la Science moderne. Il n'aurait parlé qu'avec le plus profond respect, comme il le devait, de Sir Oliver Lodge, le premier des physiciens contemporains, ou de Richet, le premier des physiologistes ! »

« — C'est vrai, avouai-je, mais il n'y a aucun rapport entre la psychologie de l'Ectoplasme P. H. comme vous dites, et celle de Kluski ou des expérimentateurs de Kluski. »

Mon interlocuteur haussa les épaules :

« — Cela prouve simplement, dit-il, l'extraordinaire complexité du subconscient de Kluski ! »

« — Soit, répondis-je, un peu agacé, car je finissais par me sentir ébranlé



mais enfin, il y a des preuves de l'existence de ce reporter ! Il y a le témoignage de ses amis, de son père et de sa mère. »

« — Je vous attendais là ! s'écria M. R. Le témoignage humain... est-ce que cela compte, en métapsychique ? Que m'importe que 10, ou 100 personnes prétendent avoir connu P. H. avant la venue de Kluski ! Simple illusion, cher ami, à moins que ce ne soit une hallucination collective ou une tromperie préméditée !

« Pour l'affirmation des parents, elle a moins d'importance encore : Comment pourraient-ils démontrer leur dire ? Par des témoignages humains, encore ? Cela ne signifie rien. Je m'en réfère à l'opinion magistrale du Professeur Branly : *Un phénomène qu'on ne peut pas reproduire n'est pas un phénomène scientifique !* Les parents prétendus de P. H. peuvent-ils mettre au monde un autre P. H., identique au premier ? Non, n'est-ce pas ? Alors la réalité de l'existence de P. H. ne repose sur aucune base scientifique ! Le vénérable et illustre maître a tranché la question en dernier ressort ! »

En réfléchissant à cette parodie de certaines théories à la mode, je ne pus m'empêcher de trouver qu'elle était à peine exagérée, et, de plus, qu'elle avait un profond sens philosophique, et c'est pourquoi je me suis permis de la rapporter ici.

Il est très vrai qu'il est impossible de prouver, *scientifiquement*, l'existence réelle d'une personne quelconque, qu'il s'agisse d'un petit reporter ou d'un savant !

Pourquoi donc cette existence ne peut-elle cependant pas être mise en doute ?

Uniquement au nom du bon sens.

Ce n'est pas la science qui est en cause dans ce cas ; c'est le bon sens. Eh bien ! je pense qu'il serait temps de laisser quelque peu à l'écart, quand il s'agit d'identifier les entités médiumniques, les raisonnements transcendants ou les hypothèses de haute métaphysique, et de faire appel, un peu plus largement qu'on ne le fait, au bon sens. Je dis (et c'est là mon opinion mûrement réfléchie) que le jour où un nombre suffisant d'entités auront donné, de leur existence réelle, des preuves aussi fortes que celles qu'ont fournies Raymond, Estelle Livermore ou G. Pelham, ce jour-là, au nom du bon sens, on pourra considérer leurs affirmations comme suffisamment établies.

Sans doute, ce jour est encore éloigné, s'il doit venir jamais. Mais, disent les spirites, il n'y a pas lieu d'en être surpris : la rareté des manifestations posthumes de bon aloi est fonction de leur difficulté.

Or, ce raisonnement n'a rien d'illogique.

En effet, admettons un instant, par une simple hypothèse (ce qui est toujours permis et légitime), l'existence des Esprits. Supposons que les prétendus morts, bien que dépourvus d'organisme matériel et de « force vitale », sont cependant vivants, possèdent intégralement leur conscience et leur mémoire. Les Esprits doivent évidemment désirer communiquer avec leurs parents et amis laissés sur terre et prouver qu'ils vivent encore.

Comment faire? Ce serait impossible s'il n'y avait pas, parmi les vivants, des êtres pourvus d'une organisation très spéciale, les médiums. Les médiums ont un « don » particulier, source, pour eux, de tares et de troubles sans nombre ; mais don bien précieux au point de vue qui nous occupe. Au lieu d'être étroitement *centralisés*, comme les hommes normaux, ils sont sujets à des processus perpétuels de *décentralisation*. Cette tendance à la décentralisation diminue considérablement le contrôle du moi sur le mental, l'organisme et la force vitale. De là, parfois, des extériorisations partielles, intellectuelles, dynamiques ou matérielles ; de là, le dédoublement de la personnalité psychique ou physique, les actions à distance et les ectoplasmes ; de là aussi les manifestations subconscientes les plus variées.

Les Esprits (dans notre hypothèse) ont, de ce fait, un moyen tout trouvé pour établir des communications avec les vivants. Ils vont emprunter à ces Êtres spéciaux, les médiums, les éléments dynamiques et matériels abandonnés par eux dans la décentralisation métapsychique. Ils seront dès lors capables d'agir « sur le plan physique », comme disent les théosophes.

Sans doute, cette action sera difficile, intermittente, fragmentaire :... les conditions d'une bonne communication seront bien complexes et rarement favorables. L'usage d'un organisme étranger, inaccoutumé, sera infiniment mal commode. Les habitudes de penser et d'agir du médium auront tracé, sur les éléments qu'il prête, une empreinte à laquelle devra s'adapter « l'Esprit » et qui fera, de ses communications, non pas quelque chose de pur, mais un mélange inextricable des produits de sa mentalité et des produits de la mentalité du médium. Ce n'est pas tout : la mentalité des expérimentateurs jouera aussi un rôle perturbateur ou parasite, car le résultat des expériences métapsychiques a toujours quelque chose de collectif.

Enfin et surtout, le seul fait, pour un « Esprit », de subir cette sorte de « réincarnation momentanée et relative » qu'est l'action sur le plan physique, s'accompagnera forcément, dans une mesure plus ou moins grande, mais fatale, *de l'oubli ;* l'Être sera ramené, inévitablement, aux conditions qui le caractérisaient pendant sa vie, surtout dans ses dernières années. Il se manifestera, non pas tel qu'il est, mais tel qu'il était. Il disposera surtout, plus ou moins bien, des souvenirs terrestres, mais aura oublié ce qui concerne sa situation actuelle. Tout ce qu'il dira sur l'au-delà sera, sauf exceptions ou éclairs de vérité, inventé de toutes pièces ou simplement conforme à ce qu'il croyait de son vivant, à ce que peut penser un être incarné dans la matière... Les prétendues révélations résulteront le plus souvent d'une illusion passagère ; parfois d'un mensonge volontaire.

Je ne dis pas que les choses se passent ainsi. Je dis que, logiquement, si l'on admet l'hypothèse spirite, elles ne peuvent se passer autrement.

Eh bien ! toutes ces déductions rationnelles de l'hypothèse « survivance »

et de nos constatations sur le mécanisme de la médiumnité, tout cela c'est précisément ce que nous voyons réalisé dans les manifestations physiques et intellectuelles des séances métapsychiques. Le mélange « d'animisme » et de « spiritisme » ou leur prédominance alternante se comprend sans aucune peine.

Donc, aucun des arguments contre la survivance : caractère fragmentaire, incomplet des communications ; mise au jour d'éléments provenant sûrement du médium ; banalités, contradictions, erreurs ou mensonges ; rareté des messages élevés, absence de renseignements d'ordre scientifique, même métapsychique, etc., etc., aucun de ces arguments n'est vraiment décisif.

S'il y a communications entre les vivants et les morts, ces communications, dans l'état actuel des choses, ne pourraient pas être autres que celles dont nous sommes témoins.

Dès lors, avouons-le franchement, l'hypothèse spirite est sans doute (et là je suis pleinement d'accord avec le Professeur Richet) « prématurée : » mais il me semble injuste d'ajouter : « probablement erronée ». En réalité, nous n'en savons rien.

C'est à l'avenir, aux recherches ultérieures, qu'il appartiendra de démontrer si le calcul de probabilité est en faveur de cette hypothèse ou en opposition avec elle.

Que les neuf dixièmes des prétendues communications spirites ne soient que des produits, et des produits généralement très inférieurs, de désintégration du psychisme subconscient des médiums, ce n'est pas douteux, pour quiconque apporte un peu de sens critique à ces études. Rien n'égale la niaiserie prétentieuse, exaspérante, de certaines des élucubrations pseudo-spirites !

Mais, cette élimination faite, faite aussi largement que possible, il reste des cas réellement troublants, en face desquels le chercheur consciencieux hésite, ne sachant que penser et n'osant pas encore conclure !

Il faut avouer aussi, dès maintenant, que les spirites disposent d'arguments redoutables.

« Ce qui est extraordinaire, disent-ils, par exemple, ce n'est pas que nous « constations tant de faiblesses et de défaillances dans les communications « médiumniques. C'est au contraire que nous ayons déjà, çà et là, obtenu des « résultats remarquables, en dépit des difficultés inhérentes à la médiumnité « et aux rapports des vivants et des Esprits !

« Ces derniers semblent vraiment faire montre, pour surmonter ces diffi- « cultés et ces entraves, d'une ingéniosité prodigieuse.

« Les preuves parfois si frappantes d'identité, les correspondances croisées, « les book-tests et les newpaper-tests dans l'ordre intellectuel ; la complexité « et la perfection de certaines matérialisations dans l'ordre physique, en témoi- « gnent suffisamment. Dans l'ensemble des phénomènes de la médiumnité, tels « qu'ils se déroulent depuis plus d'un demi-siècle, on saisit, nettement, une « Idée directrice supérieure évidente, idée qui tend à surmonter tous les obsta-

« cles. Cette idée directrice semble concentrée dans un seul but : *prouver la*
« *survivance.*

« Ce fait seul d'efforts persistants et concordants, toujours orientés dans le « même sens, donne à réfléchir profondément.

« Si l'on créait réellement ce qui se produit dans les séances, comment « expliquer que les expérimentateurs anti-spirites n'obtiennent pas des com- « munications niant la survie? Pourquoi, si le spiritisme est un mensonge, « pourquoi ce perpétuel mensonge ?

« Les expériences s'adaptent bien, dans une certaine mesure, à la mentalité « des expérimentateurs, mais dans une certaine mesure seulement.

« Toutes les tentatives faites pour obtenir telle création physique ou psy- « chique que l'on désirait réaliser ont échoué. On a nettement l'impression, « dans les grandes séances, d'une direction étrangère au médium et aux « assistants. »

On ne doit pas se dissimuler la force d'un pareil raisonnement.

Une fois surmontées les objections de principe contre l'hypothèse spirite, les objections relatives de faits doivent être examinées simplement à la lumière du bon sens.

Or, que constatons-nous, à la lumière du bon sens? Ceci : dans la majorité des manifestations intellectuelles du médiumnisme, l'hypothèse spirite semble inadmissible. Le Professeur Richet a eu parfaitement raison de le faire ressortir.

Mais, dans un certain nombre de cas, cette hypothèse semble véritablement, bon gré mal gré, s'imposer avec évidence.

Prenons un exemple concret, celui-là même qu'a choisi le Professeur Richet, le cas « Burnier » (1). On se rappelle que le médium du Professeur Flournoy, dans une séance, avait écrit automatiquement la phrase suivante : « *Ce vingt et un de mai, je certifie, à tous ceux à qui la connaissance appartient, que je suis Burnier, curé de Chessenaz.* »

Signé : Burnier.

Les recherches de Flournoy, faites dans les archives de la commune de Chessenaz (Haute-Savoie). lui révélèrent : 1° l'existence réelle d'un curé Burnier, mort depuis près d'un siècle ; 2° l'*identité* de l'écriture et de la signature du curé avec celles de la phrase écrite par le médium en transe.

Il s'agit d'un phénomène de lucidité, dit le Professeur Richet. Soit; mais essayons de comprendre comment ce phénomène a pu avoir lieu : nous n'avons aucun point de repère pour nous guider. Pourquoi et comment la lucidité du médium a-t-elle révélé l'écriture et la signature d'un obscur curé d'une commune minuscule de la Haute-Savoie? Pur mystère. Cette lucidité n'a été guidée, orientée par rien. Depuis que le curé Burnier

(1) Flournoy : *Des Indes à la Planète Mars.*



est mort, plus de trois milliards d'êtres humains ont aussi passé de vie à trépas. Pourquoi est-ce précisément le curé Burnier qui sert de pivot à cette farce pseudo-spirite de la subconscience du médium? Il n'est pas de réponse possible. C'est le hasard, dira-t-on peut-être, hasard analogue à celui qui désigne un gros lot? Soit encore; mais un deuxième hasard plus extraordinaire se produit : la cryptesthésie amène une nouvelle manifestation pseudo-spirite : celle d'un autre indigène de Chessenaz, le syndic Chaumontet, ami et contemporain du curé. Son écriture et sa signature sont également identiques à celles de Chaumontet, de son vivant.

Ainsi le « gros lot » tombe deux fois dans Chessenaz. La cryptesthésie s'oriente de la même manière, à deux reprises, dans le temps et l'espace.

Nous demanderons au Professeur Richet : Quelle chance donnerait le calcul de probabilité pour que pareille coïncidence se réalisât? Evidemment, aucune. Au contraire de l'hypothèse cryptesthésique, l'hypothèse spirite est, dans le cas Burnier-Chaumontet, plus simple et ne prête à aucune difficulté insurmontable.

Encore une fois, cela ne veut pas dire que cette hypothèse est démontrée vraie. Mais elle paraît plus vraisemblable que celle d'une farce cryptesthésique sans base et sans raison. Le calcul de probabilité est en sa faveur.

Soit, dira-t-on, mais un calcul de probabilité ne suffit pas. Il faudrait une certitude.

Là, je suis d'accord avec le Professeur Richet : cette certitude, résultat d'une preuve absolue, *il ne faut pas l'espérer.*

Il est aussi impossible de prouver scientifiquement l'existence réelle d'un « désincarné » qu'il l'est de prouver scientifiquement l'existence réelle d'un vivant.

Prenons encore un exemple concret :

Supposons un disparu de la grande guerre, rentrant dans son pays au bout de vingt ans. Officiellement, il était mort. Parents et amis le croyaient tel. Ses héritiers s'étaient partagés ses biens.

Comment le « revenant » s'efforcera-t-il de prouver son identité ?

Par les pièces officielles qu'il aura conservées ? Ce n'est pas probant : ces pièces peuvent avoir été volées ou falsifiées.

Par sa ressemblance physique et psychique avec le disparu ?

C'est bien aléatoire : on change beaucoup et on oublie beaucoup en vingt ans. Les personnes dont il invoquera le témoignage seront loin d'être toutes affirmatives Quelques-unes auront d'ailleurs intérêt à mentir. En tout état de cause, il y aura discussion contradictoire, doute par conséquent.

Une expertise judiciaire arrivera-t-elle à trancher la question? Bien difficilement. Les experts sont faillibles et souvent ne s'entendent pas entre eux. Les moyens dont ils disposent (écriture, photographie, identifications diverses) ne sauraient entrainer de certitude absolue.

Bref, le Tribunal rendra une décision basée sur un *calcul de probabilité et nullement sur une preuve scientifique.*

Dans le cas exceptionnel où le disparu aurait été « bertillonné » avant son départ pour la guerre, il y aurait là, évidemment, un élément d'appréciation et de jugement fort précieux. La preuve des empreintes digitales, ajoutée aux précédentes, serait sûrement décisive.

Imaginons maintenant que le « revenant », au lieu d'être un disparu de la guerre, est un véritable « revenant », un Esprit. Il ne pourra évidemment pas donner plus de preuves de son identité dans ce cas que dans l'autre.

Mais le tribunal métapsychique sera infiniment plus difficile à convaincre qu'un tribunal ordinaire.

L'identification des empreintes digitales elle-même ne lui semblera peut-être pas une preuve suffisante, car il sera porté à l'expliquer par la cryptesthésie lucide du médium !

Eh bien ! je répète qu'il doit y avoir, raisonnablement, une limite à la suspicion et au doute et cette limite ne saurait être fixée que par le bon sens.

A défaut de la preuve directe de la survivance, il reste, d'ailleurs, la démonstration par la preuve indirecte ; celle qu'apporte l'étude approfondie de la psycho-physiologie consciente et subconsciente. Ce que l'on peut savoir avec certitude, et cela seulement, c'est si le psychisme essentiel de l'Être, y compris sa conscience personnelle, est lié ou non à l'organisme. Le reste ne relève plus de la science, mais du bon sens.

On se heurte, en effet, dans la recherche de la preuve absolue, à une singulière antinomie :

Au fur et à mesure que l'on constate une étendue et une profondeur de plus en plus grandes des facultés subconscientes, on rend plus difficile et plus précaire la *preuve directe* de la Survivance par les identifications « d'Esprits ». Par contre, on en renforce jusqu'à l'évidence *la preuve indirecte.*

Prenons à titre d'exemple, *la faculté idéoplastique* pour la métapsychique objective et *la faculté cryptomnésique* pour la métapsychique subjective.

La notion de l'Idéoplastie ramène les formes matérialisées à une création-objectivation du psychisme subconscient du médium. Les Esprits matérialisés de l'hypothèse spirite seraient simplement des ectoplasmes, modelés et animés par une idée subconsciente. Démontrer l'Idéoplastie, c'est démontrer, en apparence, que l'hypothèse spirite est inutile et par suite qu'elle doit être écartée.

Cela est vrai, mais, d'autre part, établir sur une base certaine le fait de l'Idéoplastie, c'est, en même temps, établir la toute-puissance de l'Idée et sa prépondérance sur la matière qu'elle organise, qu'elle modèle et qu'elle conditionne ! En un mot, l'idéoplastie entraîne avec elle, forcément, irré-

futablement, la négation de la théorie matérialiste. L'idée ne peut plus être considérée comme un produit ou une sécrétion de la matière.

Si l'on admet l'Idéoplastie, on n'a plus, semble-t-il, le droit de dire : « On ne peut pas admettre la persistance de notre fonction intelligence sans l'organe cerveau plus que la sécrétion rénale sans le rein. »

De par l'Idéoplastie, en effet, c'est l'organe qui est fonction de l'Idée et non plus l'Idée qui est fonction de l'organe.

Donc le physiologiste se trouve acculé à un dilemme : ou bien il doit nier sans réserve l'Idéoplastie ; ou bien, s'il l'admet, il doit en même temps admettre sa conséquence fatale : la réfutation de la théorie matérialiste et l'indépendance de la pensée par rapport au cerveau.

Considérons maintenant *la cryptomnésie !*

Plus on démontre son étendue, plus il devient difficile de faire la preuve d'une identification spiritique par l'évocation de souvenirs des défunts. Par exemple, dans le cas du curé Burnier, Flournoy rapporte tout à la cryptomnésie : Son médium avait traversé Chessenaz et l'avait oublié. Il avait vu la signature et l'écriture de Burnier et de Chaumontet, par suite d'on ne sait quel concours de circonstances et il l'avait également oublié. Mais ces souvenirs cryptomnésiques, datant de longues années sans doute, étaient restés intacts !

Soit, mais une pareille étendue et une pareille puissance de la cryptomnésie prouvent justement que les conceptions matérialistes sur la mémoire sont fausses ; *que la mémoire n'est pas liée aux contingences cérébrales.*

Plus on étend le champ de la cryptomnésie, plus on démontre la vraisemblance d'une mémoire subsistant à la destruction totale du cerveau, comme elle subsiste aux destructions partielles des cellules cérébrales pendant la vie.

Le même raisonnement peut s'appliquer à tous les faits métapsychiques. Oui, les facultés subconscientes peuvent tout expliquer ; mais, par le seul fait qu'elles expliquent tout, qu'elles répondent à tout, elles réfutent, à jamais, la vieille idée matérialiste organo-centrique.

Dès maintenant, *ces facultés subconscientes apparaissent comme dominant l'organisme, dépassant toutes ses capacités et toutes ses contingences, non seulement dans le cours de l'existence terrestre, mais par delà la naissance et la mort.*

La certitude croissante de la survie et la difficulté, proportionnellement croissante de la prouver directement, iront ainsi de pair, jusqu'au jour où l'antinomie disparaîtra, sans doute, aux yeux de tous, dans une synthèse philosophique rationnelle, sous l'égide du bon sens.

Docteur Gustave Geley.

Un cas présumé d'Idéoplastie pendant la gestation.

Au mois de mai dernier, M. Duquet, un des vétérinaires les plus estimés de Nice, était délégué par le journal l'*Eclaireur de Nice* pour examiner un singulier phénomène qui, d'après un bruit parvenu à la rédaction, s'était produit dans l'arrière-boutique d'une boulangerie niçoise, établie au n° 18 du quai Lunel : une chatte y avait mis bas un chaton marqué, en travers de la poitrine, du millésime 1921. Le fait dûment constaté, l'*Eclaireur du Dimanche* du 29 mai le rapporta avec une illustration à l'appui, où, la photographie prise sur les lieux ayant parfaitement réussi, les chiffres s'accusaient avec une grande netteté. La note ne parlait que d'un « caprice de la nature », mais il en parut une autre, qui tomba quelques mois plus tard sous les yeux du Dr Geley et qu'il voulut bien m'envoyer à Nice, en me priant d'en vérifier le contenu. Il y était question de sacs de farine portant le millésime en question, qui se trouvaient dans la boulangerie où la chatte, durant la gestation, rôdait et faisait la chasse aux souris. On se trouvait donc, comme quelqu'un le remarquait dernièrement, en présence d'un fait à peu près analogue à celui dont parle le chapitre XXX (versets 32-42) de la Genèse. Nous y apprenons que, Laban s'étant engagé à payer à Jacob, qui paissait ses troupeaux, un salaire en nature consistant en autant de brebis qu'il y en avait de « marquetées, picotées et tachetées », ce dernier avait eu recours à un stratagème que la Bible décrit ainsi : « Jacob prit des verges vertes de peuplier, de coudrier et de châtaignier et il en ôta les écorces en découvrant le blanc qui était aux verges..... Et il arrivait que toutes les fois que les brebis hâtives venaient en chaleur, Jacob mettait les verges dans des abreuvoirs, devant les yeux du troupeau, afin qu'elles entrassent en chaleur en regardant les verges... et elles faisaient des brebis marquetées, picotées et tachetées... Mais quand les brebis étaient tardives, il ne les mettait point. » A cette différence près que l'impression, dans ce cas, était produite à l'origine même de la gestation, tandis que la chatte de Mme Davico, la boulangère, devait sa maternité à je ne sais quelle rencontre sur les toits, il s'agit du même phénomène, dû cette fois à la nature seule, au lieu de l'être au génie du plus ingénieux et plus persévérant des patriarches hébreux, qui sut ainsi « s'accroître fort en biens » comme dit le texte sacré (traduction Ostewald).

Rien de commun, sous ce rapport, entre le père des douze tribus et le vieux couple, simple, honnête et laborieux, qui, depuis de longues années, exerce sa profession dans un quartier populeux de Nice, où il est universellement estimé. Incapable de réinventer le procédé auquel l'Ecriture fait remonter la fortune de Jacob et de sa descendance, il l'est en-

core plus d'une fraude quelconque. L'inspection du pelage « marqueté, picoté et tacheté », lui aussi, avait, dès le premier moment, permis à M. Duquet de constater l'authenticité du phénomène et il s'empressa de signer avec nous (c'est-à-dire avec MM. Bogdanoff, secrétaire du Consulat de Russie à Nice, qui m'assistait dans l'enquête, Rizzo, photographe, venu pour prendre un nouveau cliché de la petite bête, et moi), un procès-verbal que j'ai remis à l'éminent directeur de l'Institut Métapsychique, avec quelques poils pris par nous à l'endroit du pelage où s'est inscrit le millésime. On peut, si l'on veut, les soumettre à une analyse permettant d'établir l'absence de toute matière colorante.

PROCÈS-VERBAL

Nous, soussignés, comte Prozor, ancien ministre plénipotentiaire; Monsieur Duquet, vétérinaire; Monsieur Rizzo, photographe et Monsieur Bogdanow, secrétaire du Consulat de Russie, tous habitant Nice, déclarons avoir examiné le chat portant en travers de la poitrine le millésime 1921, phénomène qui avait déjà été dûment constaté peu de temps après la naissance du chat, au mois de mai de l'année courante, par l'un des signataires, M. Duquet, vétérinaire à Nice, et rapporté par l'*Eclaireur du Dimanche* du 29 mai 1921, avec une reproduction de la photographie de la petite bête, tirée pour le compte du journal et que M. Duquet certifie exacte. Les taches gris-foncé disposées en chiffres sur fond plus clair (M. Duquet déclare qu'il l'était davantage lors du premier examen, en mai) sont formées de poils naturels, sans aucune trace de coloration. Les chiffres imitent, par leur forme, ceux qui se trouvent inscrits sur des sacs que M. Davico, boulanger, à qui appartient le chat et dans le magasin duquel nous nous sommes transportés, emprunte à la fabrique de pâtes alimentaires, située, comme la boulangerie, sur les quais du port de Nice : la première, 20, quai Lunel ; la seconde, 8, quai Papacino. Quelques-uns de ces sacs portent, au-dessus du millésime, trois étoiles, à ce que nous ont affirmé les employés du dépôt de la fabrique. Nous avons constaté que, pareillement, le millésime que porte la poitrine du chat est surmonté de trois petites taches.

Lors de notre visite à la fabrique, les sacs ainsi marqués n'ont pu être retrouvés, mais on nous en a produit d'autres, où les chiffres sont de même forme que sur le pelage du chat, mais les étoiles, au nombre de quatre, disposées autour du millésime. Enfin sur d'autres sacs, les chiffres sont autrement formés. La portée à laquelle appartenait le chat en question en comprenait trois autres, dont l'un, gris comme celui-ci et comme la mère (cette dernière plus claire), porte également le millésime, situé plus bas, en travers du ventre, et beaucoup moins distinct. Nous avons photographié les deux chats et les sacs. Les deux derniers chats, l'un noir, l'autre noir et blanc, ne présentent aucune particularité.

Nous attestons formellement que l'examen du phénomène, auquel nous nous sommes livrés, ne permet aucune supposition d'une fraude quelconque.

M. Prozor. — N. Bogdanow.
Duquet. — J. Rizzo.

Ce procès-verbal ne confirme pas seulement les premières constatations. Il en enregistre une nouvelle particulièrement importante : dans la même portée que le premier chaton il s'en trouvait trois autres : un noir et un noir et blanc ne portant aucune marque, et un gris, comme le pre-

mier et comme la mère, sur le ventre duquel, toujours dans la même direction, des taches d'un gris foncé sur fond gris-clair, étaient également disposées en chiffres formant le millésime. Ces chiffres toutefois, quoique parfaitement visibles, étaient moins nettement accusés, plus petits et plus irréguliers que les autres. La boucle du 2 était retournée. On eût dit une épreuve à demi ratée.

Je m'exprime comme si le rôle des sacs, à l'origine du phénomène, était désormais admis. Cependant, avant qu'il le soit sans conteste et qu'on ne puisse plus parler de coïncidence, quelques explications sont encore nécessaires. Notons d'abord que, de ces sacs, les uns ne sont marqués d'aucun chiffre, tandis que sur les autres le millésime 1921 est tracé soit en écriture ronde, soit en caractères oblongs et anguleux. Ce sont ces derniers qu'imite très exactement l'inscription constatée la première, celle qu'on voit sur la photogravure de l'*Eclaireur du Dimanche*, ainsi que sur les photographies subséquentes de l'animal qu'elle représente, les unes prises en novembre par M. Rizzo, les autres en décembre par M. Paul Le Cour qui, pendant son dernier séjour à Nice où il était venu nous faire une très intéressante conférence, a bien voulu nous aider à reprendre notre enquête. Celle-ci demandait, en effet, un complément ; la difficulté d'obtenir de bons clichés par un temps défavorable ayant gêné le travail du photographe qui nous avait assistés. En outre, M. Le Cour prit soin de photographier à la fois les chats et les sacs, ce qui permit de vérifier sur son épreuve, reproduite ici, l'exactitude des assertions qui précèdent et de celle qui va suivre. Elle se rapporte au second chat, d'abord négligé et qui mérite cependant une attention spéciale.

Si imparfaite que soit la photographie qui en fut prise en novembre, elle indique que les chiffres ici n'avaient pas, à ce moment, la forme qu'ils affectent sur le pelage du premier chat. Ceux-ci, on l'a vu, sont longs et anguleux. On peut distinguer, au-dessus du millésime, trois points rappelant les trois étoiles qui le surmontent sur quelques sacs, dont aucun n'a malheureusement pu être retrouvé dans le dépôt d'une fabrique voisine de pâtes alimentaires, où le boulanger les emprunte comme les autres, au fur et à mesure de ses besoins, pour les restituer dès qu'ils ont fini de servir. Ces trois points manquent sur le second pelage. Les 1 sont naturellement identiques sur les deux inscriptions. Je ne parle pas du 2, dont la boucle, comme je l'ai dit, est retournée. Mais observez le 9, assez nettement marqué sur la photographie de M. Rizzo : il a une forme arrondie, qui rappelle les chiffres des autres sacs, dont j'ai fait mention. Or, en comparant cette photographie à celle qu'a prise, environ six semaines plus tard, M. Paul Le Cour, on voit qu'une transformation s'est opérée pendant ce temps. Le 2 reste déformé, mais il s'est allongé, de même que les 1 et que le 9, qui a acquis des angles, de sorte que la seconde inscription semble s'être rapprochée du type de la première. Si ce rapprochement s'accentuait encore, il y aurait là matière à inductions fort intéressantes.

Mais avant d'en venir à ce chapitre des inductions et des hypothèses,



Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.

que je me contenterai d'indiquer brièvement, pour ouvrir la discussion à laquelle prête le phénomène, je tiens à formuler une suggestion que je dois à la sagacité de Mme Davico. Si visiblement importunée qu'elle soit par tous les curieux qui viennent la déranger dans ses occupations courantes, elle a bien voulu me faire part d'un détail dont elle avait compris tout l'intérêt. A un moment donné, vers le milieu du temps de la gestation, la chatte poursuivait une souris, qui se réfugia derrière un sac plein de farine et ne portant pas de marque. La bonne ratière allait bondir dans cette direction quand Mme Davico, craignant un accident qui s'était déjà produit, jeta sur le sac plein un sac vide qu'elle avait sous la main, afin d'empêcher que le premier fût déchiré par les griffes de la bête et la farine répandue. Gênée dans sa chasse, la chatte ne l'abandonna pas pour cela et, pendant des heures, resta à l'affût, tapie sur une chaise, à proximité du sac, les yeux fixés sur celui qui recouvrait l'autre et se trouvait précisément marqué du millésime surmonté de trois étoiles. Mme Davico s'en souvenait très bien, l'incident étant resté gravé dans son esprit. Quiconque connaît le rôle que la vie de leurs matous favoris joue dans celle des bonnes vieilles de son espèce ne saurait s'en étonner. Et puisqu'il est question de la maîtresse de l'animal, j'ajouterai, pour finir et sans trop y insister, une constatation qui ne paraîtra peut-être pas négligeable à ceux dont l'attention, dans ces matières, se porte, selon moi avec raison, sur l'influence inconsciemment exercée par l'homme sur la bête. Le fait est que quelques mois plus tôt, la boutique où siège, derrière son comptoir, la vieille boulangère, avait été l'objet d'une tentative de vol avec effraction, secousse dont les traces sont encore visibles chez elle, de sorte qu'il règne dans l'atmosphère de la boulangerie une nervosité qui pourrait bien avoir rendu encore plus impressionnable une bête qui l'était déjà par son caractère de race qu'avait accentué la gestation.

Telle est la matérialité du fait. Et maintenant quelle conclusion en tirer au point de vue des études métapsychiques? Au congrès de Copenhague on a fait valoir l'importance des observations faites sur les animaux. Elle ne le cède peut-être en rien à celle de la biologie comparée, dans d'autres branches de la science expérimentale. Prenez le cas qui nous occupe : ne nous fait-il pas remonter à l'origine de cette idéoplastie dont le rapprochait M. Paul Le Cour, dans une lettre qu'il m'adressait dernièrement? On objectera que c'est ici un terme impropre, puisque, même si nous attribuons le phénomène à *l'impressionnabilité* de la chatte, mot qu'il faudrait prendre au sens littéral, l'impression reproduite sur ses petits ne se serait à aucun moment transformée en idée. Je le veux bien. Rien n'autorise, en effet, à appliquer le nom d'Idée à l'agent qui, s'interposant entre l'objet, le sac ou les sacs à millésime, et l'appareil enregistreur que représentait l'organisme de la bête, joua le rôle d'opérateur. Mais dans quel élément de cet organisme s'est conservée l'impression jusqu'à ce qu'elle fût devenue visible sur un pelage qui n'existait pas encore au moment où elle se produisit? Cet élément n'est-il pas le même que

celui qui, par évolution, devient chez l'homme ce qu'on a appelé le *Mental*, celui qui nous sert à la formation et à l'expression des idées? Certes, nous ne pouvons affirmer que, de l'impression reçue par la chatte à l'expression visible chez les chatons, il y avait eu un processus équivalent à la formation de l'idée *1921* dans la matière émanant de la mère pour constituer les petits, à la façon des ectoplasmes émis par les médiums, assimilation lumineuse que la science doit au Dr Geley. Mais, si, pas plus que lui, je ne suis enclin à matérialiser la formation des idées, je crois qu'il nous reste encore assez de chemin à parcourir pour arriver à connaître la nature de l'agent qui se dissimule sous le terme général et provisoire de dynamisme, qu'emploie ce savant. Quoi qu'il en soit, des observations de ce genre peuvent servir de ferme soutien à des thèses telles que celle-ci, que je trouve dans un article du Dr Geley, publié par la *Revue Métapsychique* de septembre-octobre 1921, sous le titre l'*Ectoplasmie* : « L'Individu est un dynamo-psychisme ; les réactions chimiques sont secondaires. » Elles sont même nulles dans le cas qui nous occupe, puisque l'agent, qu'on peut décidément appeler dynamo-psychique, qui enregistra l'impression ne se servit pour cela que des moyens graphiques offerts par les taches naturelles du pelage, sans agir nullement sur la substance des poils.

S'il est bien établi que l'inscription observée sur le second chat se transforme peu à peu dans le sens de la première, on peut dire que cet agent continue à opérer et qu'il y a, dans certains cas, de la mère aux petits, une continuité non seulement physiologique, mais encore biologique du plus haut intérêt, s'il s'agit de la doctrine évolutionniste. Les animaux qui permettent de constater de tels phénomènes et, éventuellement, d'en suivre le développement devraient être mis sous observation dans des laboratoires spéciaux, où il ne serait pas difficile d'instituer une expérimentation régulière et systématique. Des procédés comme celui de Jacob y serviraient non plus à l'enrichissement d'un homme, d'une famille, d'une nation, mais à celui de la science et, par elles, de l'humanité entière qui « s'accroîtrait fort en biens » plus essentiels que tous les troupeaux de Chanaan. Des obstacles moraux s'élèveront toujours contre l'application à des êtres humains des méthodes expérimentales visant à produire des phénomènes au gré de l'expérimentateur. Une métapsychique comparée suppléerait en grande partie à cette impossibilité, qui entrave considérablement l'établissement de lois fondamentales sans lesquelles la métapsychique d'aujourd'hui aura longtemps encore, malgré le magnifique effort de ses fondateurs, beaucoup de peine à triompher des résistances qui lui dénient une place parmi les sciences reconnues.

Il conviendrait de faire appel à toutes les bonnes volontés qui la soutiennent malgré la dureté des temps pour faire de ce rêve d'un laboratoire de métapsychique comparée une féconde réalité.

M. Prozor.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE [1]

Notre revue de la presse étrangère est strictement documentaire.

Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.

Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

Bulletin de la Société Polonaise d'Etudes psychiques.

Nous sommes heureux d'annoncer la naissance de cette revue qui ne peut manquer d'être aussi intéressante que documentée.

Voici le sommaire du premier numéro :

Compte rendu des travaux du Comité central ;
Principes scientifiques admis par la Société ;
Méthodologie des recherches psychiques ;
Essai de classification des phénomènes métapsychiques ;
Phénomènes de hantise ;
Bibliographie.

La méthode de la Société Polonaise concorde avec la nôtre. Nous tiendrons fidèlement nos lecteurs au courant de ses remarquables travaux.

Nous adressons cordialement nos vœux de succès à notre nouveau confrère et nos félicitations à M. Lebiedzinski, l'éminent président du Comité central de la Société Polonaise.

* * *

L'Ectoplasme au XVIIe siècle.

The Occult Review, de janvier 1922, publie des détails plutôt inattendus sur la connaissance de l'ectoplasme au XVIIe siècle. Cet organe ne parle point par hypothèses. Il s'appuie sur des textes que l'on peut aisément vérifier. Bien avant ce Thomas Vaughan sur les écrits duquel s'appuie notre confrère anglais, les alchimistes parlaient d'une certaine « première matière », en laquelle ils voulaient voir « l'origine de toutes les matières créées par Dieu » et aussi le « lien de l'esprit et du corps ». Ils la décrivaient longuement, bien qu'en termes volontairement obscurs, se querellaient sur sa couleur, sur sa composition. Tous s'accordaient seulement à

---

(1) Sous ce titre, notre collaborateur, M. Pascal Portuny, fera paraître désormais dans chaque numéro de la *Revue Métapsychique*, une analyse des principaux articles de la presse étrangère.

ne jamais révéler avec précision ce qu'ils avaient observé. C'était là un des « grands secrets ».

Khunrath, au sujet de cette matière mystérieuse, déclarait dans son ouvrage *Of the Magick Fire, or A declaration of and upon the mystical, external, visible glow or flame fire of the ancient Magi, and modern true philosophers* (Harvard M. S. n° 24226-28-12) : « Bien qu'on ne puisse jamais exposer le fait entièrement par l'écriture, mais uniquement le communiquer de la bouche à l'oreille, ce fait existe. Laissons les ignorants rire, critiquer et calomnier autant qu'ils le voudront : pour moi, je sais que je ne relate pas, ici, une fable... Mais c'est assez sur cette question. » Cette *question* serait le *Mysterium Magnum* de Paracelse et la *Première Matière* de Thomas Vaughan. Ce secret est désigné dans leurs livres sous des douzaines de noms différents, en sorte que le secret soit bien voilé.

Les auteurs y réussirent si bien qu'il a été perdu, pour n'être retrouvé que de nos jours, par des chercheurs qui, dans leurs laboratoires, poursuivaient la solution de problèmes fort éloignés de l'alchimie. Le *Mysterium Magnum* a été rebaptisé ectoplasme. Y a-t-il un doute sur la similitude des deux matières ? *The Occult Review*, pour répondre à cette juste objection, cite abondamment Thomas Vaughan, en faisant observer que le langage ambigu de l'auteur laisse désormais assez percer la vérité, à nos yeux avertis, pour qu'aucune hésitation ne soit permise : « Cette matière est tout à fait froide et passive et elle se tient dans certaines cavernes terrestres, souterraines. » Est-ce là une allusion à tels de ces orifices du corps humain d'où provient parfois l'ectoplasme ? Quoi qu'il en soit, après cet extrait de *Lumen de Lumine*, en voici quelques autres plus explicites encore : « Tous ces « Miracles » naissent d'une certaine terre, un limon mol et rouge que l'on peut trouver partout. » (*Fraternity of the Rosy Cross.*) « C'est une eau trouble et une terre subtile. A vrai dire, c'est une masse glaireuse, spermatique, visqueuse, imprégnée de tous les pouvoirs célestes et terrestres. » (*Magia Adamica.*) « Ce n'est rien autre qu'une composition d'eau et de sel. » (*Euphrates.*) « Cette matière, nous pouvons la voir, la toucher. » (*Cœlum Terræ.*) « La moindre violence la détruit et s'oppose à sa génération. » (*Cœlum Terræ.*) « Cet élément qui est l'Homme astral, plane parfois sur les « Dortoirs de la mort » (cimetières) et cela, à cause même du magnétisme, ou de la sympathie, qui existe entre lui et l'humidité vitale. » (*Anthroposophia Theomagica.*) « Cette terre clarifiée est l'origine de toute forme ; elle peut se manifester en image, dans un miroir, et quand le temps de la manifestation est échu, elle se retire dans le « centre » d'où elle est préalablement venue. » (*Fraternity of the Rosy Cross.*) « Cette eau ne mouille pas les mains. C'est là une indication suffisante pour nous persuader qu'il ne s'agit pas d'une eau ordinaire. » (*Lumen de Lumine.*) « *Le Vas Hermetis*, la matrice donne la vie à la substance humaine : elle la préserve et l'anime, Mais, en dehors de la matrice, cette matière (première matière) devient froide et meurt. Rien d'effectif ne peut être engendré par elle. » (Post-scriptum de *Aula Lucis.*)

Dans *Lumen de Lumine*, Thomas Vaughan veut bien nous dire : « Ayant prélevé un peu de cette liqueur, pour étudier ce qu'était cette étrange substance, j'ai reconnu que cela se dérobait comme la neige. Lorsque j'en avais dans les mains, ce n'était pas de l'eau ordinaire, mais une sorte d'huile dont la complexion pouvait faire penser à de l'eau. C'était d'une nature visqueuse, grasse, minérale, brillant comme la perle, transparente comme le cristal. En examinant encore, il m'apparut que cela avait quelque apparence spermatique et en vérité, c'était encore plus « obscène » au toucher qu'à la vue. Ce n'est pas visible à tous. Peu l'ont pu observer. Beaucoup croient qu'il ne faut pas chercher à la voir. »

Comment Thomas Vaughan suscitait-il la production de la « Première Matière » ? Il ne parle, à cet égard, que par insinuations. « La façon de rendre cet élément visible ? C'est le plus grand secret de la Magie. » (Préface de *Magia Adamica*). Un passage de *Lumen de Lumine* est un peu plus clair : « Cette matière n'est pas faite ou manifestée par le cours ordinaire de la nature, mais par l'Art et par certaines opérations manuelles de l'homme. Il peut vous arriver de créer cette « eau », *avant même* que vous ne la trouviez. » (L'auteur veut sous-entendre sans doute qu'on en peut provoquer la formation par hasard.) Sans donner de détails sur sa façon de mettre le « médium » en transe, il relate que la matière est exsudée par les orifices du corps et précise : « Tout d'abord cela se répand sur les seins, telle une eau lourde et épaisse, blanche comme la neige : les philosophes appellent cela le lait virginal. »

L'histoire de la découverte de l' « ectoplasme », par Thomas Vaughan, est des plus dramatiques. En 1650, il publia trois brochures sur la « *première matière* », n'en ayant alors qu'entendu parler, mais sans en avoir contrôlé l'existence. Le 28 septembre 1651, il se marie, et, peu de mois après, sa femme étant le sujet, il réussit l'expérience. Ce succès lui inspire son ouvrage *Lumen de Lumine,* que suivent bientôt trois autres publications sur le même objet. Pourtant, il s'en tient là, et il faut attendre 1658 pour trouver dans son recueil de notes quotidiennes : *Aqua Vitæ, non Vitis* : « C'est le vendredi 16 avril 1658 que ma chère femme tomba malade, et ce même jour, au cours de l'après-midi, Dieu voulut bien me remettre dans l'esprit le secret qui permet d'extraire « l'huile d'Halcali » (l'un des noms de la *première matière*), secret que j'avais accidentellement trouvé jadis, à Wakefield. Mais un jugement de Dieu me l'avait retiré de la mémoire ; je ne pouvais me souvenir comment j'avais fait, bien que, depuis, j'eusse entrepris mille tentatives. Maintenant mon Dieu glorieux, dont le nom soit béni pour toujours, me rendait le secret le jour où ma femme tombait malade. Le samedi, jour même où elle mourut, je pus extraire la matière à la façon d'autrefois. Ainsi, dans cette journée qui, pour moi, fut la plus triste de toutes, Dieu se plut à me conférer la plus grande joie que j'eus sur cette terre. Le Créateur m'avait donné cette femme, il me la retira. Que son nom soit béni. Amen ! » Il est à présumer que, sans le vouloir, Thomas Vaughan contribua à la mort de sa « *chère*

femme ». Quoi que l'on en pense, il faut convenir que ses déclarations sur la « *matière mystérieuse* » montrent combien sont anciennes les premières notions de l'ectoplasmie.

∴

Une explication spiritoïde de l'hystérie.

Dans le fascicule novembre-décembre 1921 de la *Revue Métapsychique*, M. Emile Magnin (pages 436-441) étudiait un cas d'obsession-persécution à allure spiritoïde, guéri par entente avec la personnalité obsédante. Il est curieux de rapprocher de cet article l'examen d'un cas clinique d'hystérie, fait par le Docteur F. Scarnati, daus la revue italienne *Luce e Ombra* (30 septembre 1921), sous le titre : « Les névroses sont-elles du domaine du spiritisme ? » Tout en ne donnant aux conclusions de l'auteur ni approbation ni démenti, nous croyons à propos d'insérer ici ses principaux arguments, concernant l'affection dont fut soudainement frappée, à l'âge de douze ans, Nicolina di Antonio, de Spezzano Piccolo (Cosenza). Le 1er août 1921, l'enfant se tient, avec une camarade de son âge, à proximité d'une porte qui, tout à coup, se met à battre dans sa feuillure, comme sous l'effet d'un coup de vent. Nicolina se dispose à fermer la porte, lorsque, — selon son récit — elle voit, « au pied du perron, le fantôme d'une femme âgée, aux cheveux blancs, et d'aspect hostile ». Elle prend la fuite, terrifiée, veut remonter les marches, trébuche, « se sent saisir par sa robe » et s'évanouit. Le lendemain, convulsion nettement hystérique, qui dure quelques minutes. Depuis et jusqu'à l'observation du Docteur Scarnati, la crise se renouvelle plusieurs fois avec la même intensité. Pendant certaines crises, la malade réussit à faire comprendre aux témoins qu'une main l'étreint à la gorge. Ce fait acquis, traduisons les « considérations » principales qu'en tire le Docteur Scarnati :

« A première vue, et selon notre conception clinique en neuropathologie, ce cas n'offre aucun intérêt, ni pour l'étiologie, ni pour la symptomatologie. Notre habitude systématique de diagnostiquer les maladies nerveuses ne nous laisse pas impressionner par un très vulgaire cas d'hystérie, et nous ne consentons pas à mettre en discussion les théories magistrales qui, réunies en épais volumes, ont pris pour nous la valeur d'un code. L'hystérie est une névrose, dira-t-on, et voilà tout. Je dirai, moi : « Et voilà rien. » Et cependant, bien que ne possédant en aucune manière une signification anatomo-pathologique, cette définition s'est organisée et consolidée jusqu'à apparaître scientifiquement exacte et satisfaisante. Or, nous savons que cette maladie, comme toutes les névroses, ne dérive d'aucune lésion appréciable des centres nerveux. Qu'est donc l'hystérie ? Nous l'ignorons. Et nous sommes certain que Charcot ne l'a point su. La description symptômatique, il est vrai, a été faite en des termes admirables et... pittoresques, et innombrables sont les auteurs qui se sont distingués en traitant un tel sujet... Aujourd'hui, n'ayant plus rien à ajouter à ce labeur imposant, on en vient à dire que toutes les maladies pourraient être de nature hystérique.

« Et alors je me demande quelle est la conception que le médecin doit se former d'une affection à laquelle on ne connaît aucune base anatomique. L'hystérie a une histoire dont l'origine se confond avec celle de l'humanité. Il fut un temps où l'on y voyait une affection de l'utérus ; puis on parla de maladie du système nerveux ; aujourd'hui on s'accorderait à y reconnaître une maladie mentale. Sommes-nous dans le vrai ? Non.

« Le microscope découvrira le germe du cancer, mais je crains qu'il ne révèle jamais l'agent hystérique. Il faudra rechercher l'étiologie de l'hystérie dans un autre domaine de la science, qui, certainement, ne sera pas celui des laboratoires de microscopie et de bactériologie. Il faudra bien que l'on se décide, une bonne fois, à renoncer, sur ce point, à l'étude sur la table anatomique. Si l'hystérie est une maladie du psychique, elle échappe au scalpel et à la lentille grossissante. Si cela est, peut-on la croire provoquée par un microbe ou une quelconque toxine ?

« On a dit que le moment de la puberté chez les femmes est une période qui peut donner accès aux manifestations hystériques. Notre sujet, de 12 ans, était dans ce cas. Mais cette notion, plus ou moins scientifique, nous explique-t-elle le fait en lui-même ? Fût-elle fondée, pourquoi tous les enfants, à la même échéance, ne sont-ils pas sujets à des troubles analogues ? Pourquoi tous les descendants de nerveux, tous les malades de l'utérus ne sont-ils pas, eux aussi, hystériques ? Nous avons ici une fillette de parfaite santé (l'examen objectif est excellent). Le récit qu'elle fait de sa « vision « serait considéré par les cliniciens de l'école de la Salpêtrière, comme une classique attaque d'hystérie, avec période prémonitoire à base d'hallucination visuelle et tactile consécutive à une période épileptoïde.

« Ceci ne fournit pas l'explication du mécanisme psychique qui suscite ces accidents hystériques, pour lesquels Charcot lui-même a dû admettre, au moins partiellement, une *origine spontanée*. Et il se rencontre des opinions pour soutenir que les troubles psychiques de l'hystérie n'ont rien de commun avec les névroses, car ils ne possèdent ni les caractères ni les signes des maladies mentales proprement dites. Le seul point sur lequel tous les auteurs semblent s'entendre, c'est que la première crise éclate souvent, et presque toujours, à la suite d'une émotion. Thomas, traitant la question non seulement au point de vue étiologique, mais encore au point de vue pathogénétique, se demande même si l'émotion seule peut produire la crise d'hystérie. « C'est là, écrit-il, l'opinion de Dejerine, pour lequel le *shock* émotionnel exerce une action directement déterminante, sans aucune représentation mentale antérieure, par conséquent sans aucune suggestion. C'est aussi ce que considère Bernheim lorsqu'il envisage la crise comme une réaction psycho-dynamique d'origine émotive. Claude soutient également que la crise hystérique est avant tout une réaction émotive. »

« L'émotion, donc, poursuit le Docteur F. Scarnati, paraît bien représenter le facteur étiologique principal de la première crise. Nicolina devint hystérique par la terreur qu'elle éprouva à la vue d'un... « fantôme »... Etait-ce donc que, ce jour-là, elle se trouvait, dans un état pathologique qui autorise à admettre la possibilité d'une hallucination ? *Hallucination, auto-suggestion !* Paroles magnifiques, mais magnifique artifice pour masquer notre ignorance. Au moyen-âge, pour le prêtre, l'hystérique était possédé d'un démon que l'on exorcisait. Au XVII[e] siècle, l'hystérie est entrée dans une voie plus..... scientifique. Aujourd'hui, c'est la thèse des maladies mentales qui prévaut. La solution de la question n'a point fait un pas. Elle semble plus que jamais complexe et selon moi, il serait bon de recommencer l'étude des névroses au point où elle en est restée lorsque l'épilepsie était appelée « *Morbus sacer* ».

L'auteur termine son étude sur le cas Nicolina di Antonio, en inclinant fortement vers une explication spiritoïde, et en concluant au caractère non

hallucinatoire de l'apparition [1]. Peut-être, et à juste titre, objectera-t-on à ses conclusions, qu'il eût été préférable de les voir rédigées avec l'impassibilité du savant, — à la façon des premières pages, — plutôt que sur le ton de l'apostolat, quelque généreux qu'il puisse être.

Du reste, une interprétation rationnelle et complète de l'hystérie et des diverses névropathies en dehors de toute hypothèse mystique est donnée par la philosophie métapsychique. (Voir *La Personnalité Humaine*, de Myers, et *De l'Inconscient au Conscient*, du Docteur Geley.)

* * *

Sociétés de Recherches psychiques.

❊ Divers membres de la Society for Psychical Research (Londres) se sont transportés, aux fins d'enquête, au hameau de Ledacg (Argyllshire, Grande-Bretagne), dans la demeure du postier Donald Mackensie, où se produisent de remarquables phénomènes de *raps* et de bruits divers. Ainsi qu'il arrive souvent, il est à noter que deux jeunes enfants habitent la maison. Les manifestations ont commencé en janvier 1920, sont devenues depuis lors plus intenses et plus fréquentes, notamment la nuit. Les enfants, Malcolm et Jan, se montraient les moins effrayés de la famille. Il y eut une interruption, puis quinze semaines consécutives, ce fut chaque nuit un tapage intolérable. Maintenant la famille Mackensie semble avoir pris son parti, si l'on en juge par ce propos du père, relaté dans le *Light* (3 décembre 1921) : « A moins que cela ne devienne trop violent, nous pouvons dormir malgré *leurs espiègleries (?)* les plus bruyantes. »

❊ Une plaque commémorative a été posée dans l'Abbaye de Westminster : elle porte de nom de Lord Rayleigh, récemment décédé, et ancien Président de la Société pour les Recherches psychiques, à Londres. Le nom du savant est accompagné de cette mention : « A un éminent promoteur de l'avancement des connaissances naturelles. »

❊ Une Psychical Research Society a été récemment fondée à Glasgow (Ecosse), dont M. A. J. Balfour est le Président et où sont poursuivies des études dont nous aurons l'occasion de parler. En outre, des conférences sont données, à la Société, de façon régulière. Parmi les orateurs annoncés pour cette année, figurent Sir William Barrett et Sir Oliver Lodge. La presse suit avec intérêt les travaux de la Société, et notamment le *Glasgow Herald.*

❊ A une assemblée de la « Glasgow Society for Psychical Research », le Docteur James Knight, parlant des phénomènes psychiques, les subdivisa en trois sections : hypnoïdes, magnétoïdes et spiritoïdes. Cette « der-

---

(1) Au cours de l'article (page 265), le Docteur F. Scarnati fait observer que dans la maison où la fillette épouvantée eut la crise d'hystérie, était morte, trois ans auparavant, une vieille femme dont le portrait physique correspondait entièrement à l'image tracée de son « fantôme », par Nicolina.



nière catégorie, dit-il, comprend les manifestations paraissant impliquer l'intervention de forces n'appartenant pas normalement à notre « monde aux trois dimensions », forces qui, par quelque voie mal reconnue, font une violente irruption dans « notre » nature, et proviennent de plans d'existence étrangers à elle : ces forces ou agents nous sont encore ignorées : nous savons seulement qu'elles peuvent être intelligentes. »

⁂ La Psychical Research Society de Birmingham (Angleterre) vient de déclarer officiellement sa constitution, sous la présidence de M. J. Howard Kirk. Sur la liste de ses conférenciers pour 1922, nous relevons les noms du Rev. C. Drayton Thomas, de M. Stanley de Brath et de M. Fred Barlow.

⁂ La Société norvégienne pour les Recherches psychiques compte actuellement cinq années d'existence. Elle est dirigée par le Professeur Oskar Jaeger, qui la représenta au récent Congrès de Copenhague. Son organe *Norsk Tidsskrift for Psykisk Forskning* paraît tous les quatre mois. Dans le dernier fascicule, signalons un article ayant trait au phénomène ectoplasmique observé en diverses séances où collaborait le médium danois Nielsen. Cette étude est illustrée de quelques documents photographiques d'où il appert que l'ectoplasme, dans le cas présent, s'est manifesté sous forme de boucles, autour de la nuque du médium. Notre confrère norvégien s'est assuré la collaboration de professeurs, de conférenciers et de médecins de l'Université de Christiania.

⁂ M. Hr. Einar H. Kvaran, de Reykjavik, éditeur du *Morgun*, et président de la Société de Recherches psychiques en Islande, donne, dans le fascicule de décembre de *The International Psychic Gazette*, quelques renseignements sur cette Société, fondée il y a quelques années. Elle compte 450 membres, — la population totale de l'Islande étant de 18.000 âmes. Dès les premiers mois, on y eut la chance d'utiliser les dons particulièrement remarquables du médium, aujourd'hui décédé, I. Irdrison (production de lumière, apports, lévitations, matérialisations). Les travaux furent poursuivis ensuite avec le concours du médium G. Kamban, qui, depuis, ayant perdu sa médiumnité, est acteur dramatique à Copenhague. La population islandaise, loin de montrer de la méfiance envers la Société de Recherches psychiques, s'intéresse très vivement à ses études, au point qu'un Islandais sur cent est abonné au Bulletin de la Société, paraissant tous les quatre mois.

⁂ En octobre 1921, a eu lieu à Londres, au Collège of Psychic Science, l'exposition d'une centaine de « photographies psychiques ». Au nombre des documents exposés, figuraient diverses photographies obtenues, sous un contrôle rigoureux, par Miss Stead, en présence des opérateurs bien connus, M. Hope et Mrs Buxton, de Crewe. Miss Stead déclare avoir, elle-même, acheté ses plaques, ouvert elle-même le paquet, et avoir, de ses mains, garni le châssis avant de l'introduire dans la « chambre » de l'appareil. Elle n'a laissé à quiconque le soin de retirer le châssis, de déve-

lopper les plaques. Nulle personne présente n'est intervenue, à aucun moment de l'opération. L'une des photographies fut particulièrement satisfaisante. Miss Stead posait devant l'écran. Elle obtint, superposée à sa propre image, à la hauteur de la poitrine, le visage de feu son père, nettement visible, et de grande dimension (le front étant à la hauteur de l'épaule de Miss Stead et la partie inférieure du collier de barbe venant à la hauteur de la ceinture ; portrait vu de face).

⁂ On annonce, de Rio de Janeiro, la fondation, en cette ville, de l' « Instituto Brasileiro d'Investigaçaes Psychicas » dont l'organe est le périodique *Revista psychica*.

⁂

Pour mesurer l'énergie du regard humain.

Plusieurs journaux anglais, spécialisés dans l'étude des problèmes métapsychiques, — et le *Daily Mail* lui-même, dans la grande presse, — signalent la création récente d'un appareil permettant de mesurer l'énergie que dégage le regard humain. Avant que des détails d'une nature plus précise et plus scientifique soient fournis, nous croyons pouvoir résumer ici la substance de ces premières informations. L'appareil dont il s'agit a l'aspect d'une sorte d'électroscope. L'expérimentateur, en fixant les yeux sur le rouleau sensible suspendu par un fil de soie, provoque une déviation variable, selon les sujets. La Revue *The Harbinger of Light*, de Melbourne, commente le fait en ces termes : « Nul doute que cet enregistreur spécial ne soit étudié avec une vive curiosité par les savants. Ne permet-il pas d'entrevoir, pour un prochain avenir, le moment où il sera loisible d'enregistrer la pensée elle-même ? Car, enfin, ce peut être un fait que la pensée, accompagnant un regard volontairement concentré, provoque les mouvements dudit appareil. S'il était réellement établi que la pensée propage une sorte de vague dans l'éther (?) alors, il ne serait pas impossible d'admettre qu'une personne résidant aux Indes ou en Australie puisse influencer les pensées d'un individu vivant à Londres. Les ondes connues aujourd'hui par la science varient singulièrement de longueur. Celles des rayons X sont assez courtes pour qu'il en tienne des millions dans l'espace d'un pouce (2 cent. 1/2). Par contre, celles qu'utilise la télégraphie sans fil ont souvent cinq milles de longueur. Ne peut-on présupposer que les ondes de la pensée sont capables d'une amplitude de milliers de milles ? Auquel cas, l'onde résultant d'une concentration de pensée pourrait aisément et efficacement voyager à travers l'espace et trouver une résonnance dans un organisme réceptif. »

⁂

Prestidigitation et Médiumnité.

Le *Light* du 17 décembre 1921 relate, d'après le *Sunday Express*, une expérience instructive à divers points de vue :

Un prestidigitateur fameux, M. Marriott, avait parié d'imiter les photo-

graphies médiumniques de M. Hope, en dépit de toutes les précautions prises pour l'en empêcher et malgré le contrôle le plus sévère.

Voici, d'après le *Light*, le compte rendu, fait par M. Mackensie, de cette curieuse expérience :

« Sir Arthur Conan Doyle, M. Henri Mackenzie, l'honorable E. Feilding, M. James Douglas et M. Nathan Dean se sont réunis en Comité le lundi 5 décembre au British Collège.

« M. James Douglas, éditeur du *Sunday Express*, avait défié M. Marriott, membre du « Cercle Magique », de reproduire des photographies psychiques dans les mêmes conditions que M. Hope, de Crewe, dans une récente expérience faite au Collège.

« Les conditions de l'expérience avaient été déjà fixées par M. Douglas et le Comité décida de les observer à la lettre et d'en référer à M. Douglas s'il y avait la moindre discussion.

« Un récit complet de l'expérience est conservé au Collège ; il a été noté au fur et à mesure par le sténographe qui y assistait.

« M. Marriott apporta l'appareil photographique et le double châssis, M. Douglas son propre paquet de douze plaques. On décida de n'en employer que quatre, deux par deux. Cela nécessita deux visites au cabinet noir. Personne ne devait y pénétrer, hormis MM. Douglas et Marriott.

« L'appareil et le châssis furent soigneusement examinés par les membres du Comité, puis M. Douglas entra dans le cabinet noir en tenant d'une main le châssis double (châssis A) et de l'autre le paquet de plaques.

« Pendant qu'il y était, M. Douglas dicta tout ce qu'il faisait au sténographe qui était resté au dehors. Ces messieurs sortirent au bout de dix minutes et je priai M. Douglas de me passer le châssis. Je fis remarquer aussitôt que *ce n'était pas celui qu'il avait emporté*. Une marque spéciale dans le bois du châssis A ne se voyait pas dans celui avec lequel sortait M. Douglas ; le carton, à l'examen, n'était pas non plus semblable à celui du châssis A. M. Douglas m'assura cependant (et il était sincère) qu'il n'avait pas lâché son châssis un moment pendant qu'il était dans le cabinet noir. Mais sa mémoire est en défaut, car il dicta au sténographe : « Douglas ouvre le paquet de plaques et demande à Marriott de choisir celles dont il veut se servir. Marriott choisit la première et la troisième. Douglas prend la première plaque et la place, puis met le carton ; il prend la troisième plaque et la place de même. Il referme le paquet de plaques et le met dans la poche supérieure de droite de son veston. »

« Pendant qu'il refermait le paquet, M. Douglas se servait évidemment de ses deux mains ; il ne pouvait le faire en tenant aussi le châssis, chose du reste qu'il ne prétend pas avoir faite. Quelques heures après, je demandai à M. Douglas où était le châssis pendant qu'il enveloppait les plaques et les mettait sur lui. Il répondit qu'il croyait que le châssis était dans sa poche, mais il est clair, d'après sa réponse, que sa mémoire était imprécise.....

« Les notes prises par le sténographe ne mentionnent pas non plus qu'il ait mis le châssis dans sa poche au moment où il énumérait tous ses gestes... Nous en conclurons donc que le châssis resta sur la table devant lui, tout près de M. Marriott. Une faible lumière rouge éclairait la pièce ; il était donc facile à M. Marriott de substituer le châssis B au châssis A. Il est évident que M. Marriott fit cette substitution et plaça dans son châssis des plaques qu'il avait préparées chez lui.

« Ceci fait, M. Marriott releva le volet pour permettre à M. Douglas de signer la plaque, comme il avait été convenu. Là se produisit quelque confusion, car nous constatâmes que M. Douglas avait signé deux fois une des plaques ; l'autre ne l'était pas. »

Le narrateur ajoute divers détails importants :

« M. Marriott refusa de se laisser fouiller au moment où je signalais la substitution. La visite de sa personne, d'ailleurs superficielle, faite plus tard, lui avait donné tout le temps de se débarrasser du châssis. On trouva une petite boîte dans la doublure de son habit; elle contenait peut-être un projecteur à magnésium dont on se sert pour produire des photographies psychiques truquées. Cette supposition ne manque pas de vraisemblance, car il refusa de nous montrer l'objet quand nous le lui demandâmes. »

Sur les plaques développées après la pause, on trouva des figures imitant, quoique assez grossièrement, les photographies obtenues par le médium Hope. On n'en sera pas surpris, puisque le prestidigitateur a été pris en flagrant délit de substitution, aux châssis de l'expérience, de châssis garnis évidemment de plaques impressionnées préalablement.

Les enseignements de cette expérience très simple sont nombreux et il importe de les faire ressortir :

1° La première conclusion est qu'il n'y a pas de place, dans la métapsychique véritablement scientifique, pour des expériences faites sous un contrôle insuffisant. Ou le contrôle est complet ou il est sans valeur. *Les conditions d'une bonne expérience doivent être telles que le phénomène ne puisse pas être truqué, par un procédé quel qu'il soit.*

En ce qui concerne les photographies dites supranormales, rien de plus simple que de réaliser ce désideratum. Si l'expérimentateur opère avec ses appareils et ses plaques, s'il est sûr que ce sont bien ses plaques dont il se sert ; s'il fait lui-même, dans son propre cabinet noir, les manipulations ; si, de plus, la séance a lieu ailleurs que chez le médium, dans un laboratoire scientifique ou tout au moins dans un local sur, alors, *aucune tricherie n'est possible ni même concevable.*

Dans l'expérience relatée ci-dessus, le fait de permettre à M. Marriott d'apporter son appareil et ses châssis, puis d'entrer dans le cabinet noir constituait une double faute qui suffisait à enlever, au phénomène obtenu, son caractère scientifique.

2° Un second enseignement est celui de la relativité de la valeur du témoignage humain en métapsychique :

M. Douglas, de la meilleure foi du monde, assurait qu'il n'avait pas lâché un instant son châssis pendant qu'il était dans le cabinet noir. Les détails notés par les autres expérimentateurs prouvent le contraire. Cela montre, comme le dit le *Light*, avec quelle aisance un prestidigitateur peut jeter de la poudre aux yeux.

3° Par contre, l'enseignement capital de cette expérience est celui des limites très étroites de la prestidigitation elle-même. Voilà un opérateur des plus habiles, un maître dans son art. Il a eu tout le temps de bien étudier, de mettre au point ses procédés et cependant, *il est démasqué à son premier essai.*

De plus, on constate que tout ce qu'il a trouvé, pour imiter le phéno-

mène du médium Hope, ce sont les vieux procédés de la double pose et de la substitution des plaques! Or, ces trucs enfantins, archi-démodés, ne tromperaient même plus un novice!

On ne saurait trop montrer à nos adversaires combien la prestidigitation, qu'ils invoquent à tout bout de champ, comme la fée mystérieuse et omnipotente, est en réalité bornée dans ses capacités comme dans ses méthodes.

L'illusionniste bien connu qui, depuis des années, abuse de la crédulité de la foule dans des conférences non contradictoires où il prétend reproduire les phénomènes métapsychiques, en est réduit aux plus puériles acrobaties : il simule la lévitation de la table par des crochets dissimulés dans ses manches et la matérialisation par des compères vêtus en rats d'hôtel ! Pauvres expédients !

En réalité, la prestidigitation peut truquer assez facilement certains phénomènes tels que les mouvements de la table sans contact, les déplacements de petits objets au voisinage de l'opérateur ou des apports minimes. En face des grands phénomènes, elle est totalement impuissante, pour peu que les précautions sérieuses, telle que la tenue des mains du médium, soient prises. Mais l'ignorance générale et le défaut de réflexion sont tels, quand il s'agit de critiquer la métapsychique, qu'on entendra, longtemps encore, invoquer contre elle le témoignage des prestidigitateurs.

Le *Light* fait une dernière remarque qui mérite d'être reproduite :

« Après la séance, Sir Arthur Conan Doyle prit le pouls de M. Marriott au moment où tous étaient réunis autour de la table ; il marquait 114 alors que la normale est d'environ 60, ce qui indique un état de haute tension. Il paraissait très calme, accusant cependant un léger tremblement des mains. Si quelqu'un, expérimentant d'une façon purement mécanique, souffre de la sorte, combien davantage souffrira un médium sensitif auquel on demande des phénomènes soumis à un contrôle rigoureux, s'il est exercé par des critiques malveillants !

« M. Marriott n'avait cependant pas à se plaindre d'une atmosphère hostile. Tous ces messieurs firent montre d'une parfaite bonne humeur et cordialité. »

Pascal Forthuny.



BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera tenu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE à l'Institut.

La Télépathie

Par R. Warcollier (Alcan, éditeur, Paris).

« Voici un livre de science et de vraie science », écrit M. Charles Richet en présentant le livre de M. Warcollier ; et ces paroles ne sont pas la politesse obligatoire du préfacier. L'auteur est un chimiste. Quoiqu'on puisse dire qu'il n'existe aucun rapport entre la chimie et la psychologie, il y a, au-dessus des techniques particulières, un esprit scientifique qui est le sens même de l'observation et de l'expérience. Il comporte des qualités de patience et de probité qui ne font pas défaut à M. W. et qui ne sont malheureusement pas appréciées de ceux qui exigent des conclusions immédiates et précises. Ces derniers reprocheront à l'auteur la multiplicité de ses classifications expérimentales et l'incertitude de ses résultats. Comme le remarque le Professeur Richet, le grand avantage de tels livres, c'est que le lecteur peut se faire une opinion personnelle en s'appuyant sur des documents sûrs. Quoi qu'il en soit, de l'amas de ces matériaux, une conviction surgit, inébranlable : la réalité de la télépathie, la preuve de l'information de l'esprit en dehors de la voie ordinaire des sens.

Cette dernière définition est, d'ailleurs, trop vaste pour les expériences de M. W. Elle s'applique plutôt à la *lucidité*. En parlant de la télépathie, il faut songer à la télégraphie et entendre la communication à travers l'espace, d'un état de conscience, d'une personne à une autre. On peut dire également *transmission de pensée*, à condition de prendre pensée dans le sens le plus général, celui qu'il a dans la langue de Descartes et des philosophes du XVIIe siècle. La télépathie suppose donc un transmetteur qui est l'agent et un récepteur qui est le percipient. M. W. a peut-être eu tort de ne pas circonscrire ainsi son sujet et de commencer par le récit d'un cas personnel très intéressant mais trop compliqué, en ce sens qu'il ajoute à l'acte télépathique supposé, une hallucination véridique et un retard de la transmission dans le temps. Mais passons.

Après avoir établi un classement rapide des cas de télépathie selon l'état de veille ou de sommeil du percipient et de l'agent, M. W. étudie le problème de la transmission involontaire et, à cette occasion, il formule l'hypothèse provisoire que « la transmission télépathique se produit comme la lumière, la chaleur, les ondes hertziennes ou le son, dans toutes les directions ». Ces ondes psychiques seraient produites et enregistrées par des neurones cérébraux, siège de la mémoire inconsciente.

Les expériences personnelles de l'auteur ont été faites à l'état de veille et pendant le demi-sommeil. Elles ont été très nombreuses et très variées. Leur conclusion pour l'état de veille, c'est que la télépathie n'est pas une faculté de l'intelligence consciente, et qu'elle semble être en raison inverse de l'activité intellectuelle. Dans les expériences pendant le demi-sommeil, c'était M. W. qui était le percipient. Les plus remarquables eurent lieu d'un quartier de Paris à l'autre, puis de Paris à Biarritz. Dans le même essai, l'agent cherchait à transmettre une attitude, une idée et une sensation. Par exemple, il se mettait de-

bout sur son lit en costume de nuit, il pensait à Socrate (et par association d'idées à la philosophie, à la ciguë, etc.); enfin il se représentait des fleurs, des papillons, des abeilles. Les résultats étaient, en général, positifs et en faveur de la télépathie. Les expériences à grande distance ont été aussi remarquables. Au total, sur 84 messages envoyés, 51 n'ont pas été reçus, 7 ont dû être éliminés comme ayant donné des résultats attribuables également au hasard, 16 ont fourni des coïncidences curieuses, 10 ont été transmis exactement. Chose intéressante : les bonnes expériences ont tendance à se grouper en série.

En analysant ses essais et ceux d'autres expérimentateurs, M. W. conclut que la réussite n'est pas en rapport avec l'effort de concentration de l'agent mais qu'il faut chez le percipient un sentiment d'attente du message.

La transmission comparée des impressions, des sensations et des idées donne lieu aux remarques suivantes. Dans le cas d'une attitude, c'est l'impression cénesthésique et la sensation tactile, et non l'idée, qui se transmet. Les sensations visuelles, scènes, couleurs, etc., sont bien transmises. Pour les mots, l'opération est plus difficile. Le percipient perçoit surtout les synonymes et le sens affectif. Quant à l'idée, les avis sont partagés et M. W. ne prend pas nettement parti. Il semble penser avec Abramowski que « ce qui se transmet, c'est l'état affectif et non la représentation ».

Touchant la nature de la télépathie, l'auteur repousse l'hypothèse de la projection des images mentales, dans le sens des occultistes qui admettent la photographie de la pensée. Il repousse également la théorie psychologique pure d'après laquelle il y aurait transmission sans intermédiaire matériel. Comparant la transmission anormale à la transmission normale de la pensée par le véhicule des sons, il incline à voir dans la télépathie un fait de *résonnance psychique* :

Je pense au mot *rouge*, au mot *mère*, pourquoi les mouvements émotionnels que comportent ces idées, les mouvements vibratoires auxquels elles sont associées ne seraient-ils pas capables de provoquer par résonnance des mouvements vibratoires semblables associés avec les mêmes représentations, dans un cerveau construit de la même façon, puisque lorsque je fais vibrer la corde de sol d'un piano en appuyant sur une touche, les cordes de sol des pianos voisins se mettent à vibrer et à émettre cette note ?

Pour compléter cette hypothèse de la résonnance, M. W. fait appel à la télégraphie sans fil, qui est fondée sur un phénomène de résonnance électrique. Il ne dit pas, d'ailleurs, qu'il y a parenté entre les ondes télépathiques et les ondes électro-magnétiques, mais qu'il y a analogie. Or cette analogie est frappante : accord entre les postes, transmission dans des directions privilégiées et aussi dans toutes les directions, impossibilité de l'inversion des postes émetteur et récepteur, existence de troubles d'ordre encore inconnu dans la transmission.

Les différences qui subsistent entre les deux phénomènes s'expliquent facilement. Ainsi la nécessité d'un code télégraphique disparait dans la téléphonie sans fil où le procédé de transmission est le même. En télégraphie la transmission est instantanée (300.000 km. par seconde), tandis qu'en télépathie, il y a parfois des retards ; mais alors on peut dire que l'enregistrement subsconscient a été instantané et que c'est le passage du subconscient au conscient qui a causé le retard. En ce qui concerne la portée de l'onde télépathique, l'analogie avec l'onde hertzienne n'est pas évidente. On ne sait selon quelle loi elle varie avec la distance. On connait des cas de transmission des Indes en Angleterre et d'Australie en Europe.

Enfin, la différence la plus grande entre la t.s.f. et la télépathie vient de la disproportion des moyens mis en œuvre dans l'émission. Avec les ondes herziennes il faut des centaines de chevaux-vapeur pour communiquer à grande distance. L'auteur objecte qu'en télépathie la syntonisation est bien meilleure ; que d'ailleurs les procédés employés par la nature sont d'un rendement infiniment plus élevé (ex. : le ver-luisant et l'ampoule électrique). Il pourrait y

avoir aussi une dématérialisation atomique analogue à la radioactivité qui mettrait en liberté les quantités d'énergie suffisantes : « Comme la désagrégation des atomes de la matière brute produit de la lumière, des rayons X et d'autres forces, la dissociation des atomes de la matière cérébrale produirait une sorte de phosphorescence qui serait le substratum de la pensée. » De même que la radioactivité produit un mélange d'énergie matérielle (rayons *alpha* et *béta)* se propageant en ligne droite et d'énergie rayonnante (rayons *gamma*), se propageant sous forme d'ondes, de même dans la télépathie, on aurait des projectiles psychiques corpusculaires et des ondes psychiques immatérielles.

Si loin que M. W. poursuive l'analogie entre la télégraphie sans fil et la télépathie, il ne va pas jusqu'à prétendre que ce dernier phénomène est uniquement d'ordre physique. Il reconnait l'existence d'un facteur psychologique dont l'importance échappe au début, mais auquel il a été amené à accorder de plus en plus de valeur.

Au point de vue du spiritisme, M. W. ne prend pas une attitude très nette. Il a une tendance évidente à écarter l'hypothèse spirite dans les cas où il semblerait qu'elle s'imposât ; il lui préfère l'hypothèse d'une télépathie « extrêmement perfectionnée » entre les vivants. Cependant, certains cas l'embarrassent : ce sont ceux de xénoglossie, ou de langues étrangères parlées par le médium pendant son sommeil et parfaitement ignorées de lui à l'état normal. Il déclare, en effet, que la transmission télépathique d'un mot étranger est impossible. Bref, il ne repousse pas la théorie spirite, mais il pense que la mémoire des morts, si elle existe, ne peut se manifester à nous, la plupart du temps, qu'à travers le réseau des associations télépathiques collectives subconscientes.

Il faut rendre hommage à l'effort qu'a fait M. W. pour isoler du complexe alliage métapsychique le phénomène de la transmission de pensée. Mais en psychologie, on ne doit malheureusement pas songer à découvrir ces « corps purs » qui sont le triomphe de la chimie : les éléments n'expliquent pas toujours le composé et ils s'expliquent parfois, au contraire, par le composé. La transmission de pensée n'est pas une opération psychologique pure qui puisse être étudiée en dehors du grand problème de la lucidité.

Les Morts vivent-ils ?

Par Paul Heuzé (La Renaissance du Livre, éditeur, Paris).

Le présent livre est le recueil des articles que M. Paul Heuzé a écrits dans l'*Opinion* et qui ont fait beaucoup de bruit. Est-ce bien, comme il le prétend, une « enquête sur l'état présent des sciences psychiques » ? En toute franchise, non. Sans doute, il a mis dans le choix des personnalités qu'il est allé interroger un louable souci d'impartialité ; mais il en a mis un peu moins dans l'enregistrement de leurs réponses (puisqu'il s'est attiré des rectifications importantes) et encore moins dans les commentaires dont il les a enveloppées. Une enquête n'est vraiment une enquête que si elle est objective, c'est-à-dire si l'enquêteur s'efface complètement devant les enquêtés en sachant tirer d'eux néanmoins tout ce qui rendra leurs opinions comparables entre elles ; car on a vu des enquêtes, loyales mais gauchement conduites, juxtaposer des déclarations sans laisser au lecteur de commune mesure. Encore vaut-il mieux que le lecteur reste dans l'embarras à cet égard que s'il est trompé par une relation déformée et tendancieuse.

Dans l'art des enquêtes, la question de la compétence se pose donc d'une façon presque aussi pressante que celle de l'honnêteté. On assure que les journalistes sont très intelligents, mais ce ne sont pas des Pics de la Mirandole et



on s'étonnerait de leur présomption si l'un d'entre eux voulait ouvrir une enquête sur « l'état présent de la microbiologie » sans avoir jamais collé son œil à un microscope ou si tel autre s'avisait de recueillir des opinions sur la théorie de la relativité sans avoir passé deux ou trois années de sa vie à apprendre les équations de la mécanique et le calcul intégral. *Ne sutor ultra crepidam*. Or il semble bien que M. Heuzé ait regardé beaucoup au-delà de sa chaussure. On lui prête ce propos : « Maintenant, je vais étudier la science psychique ! » Il aurait mieux fait de commencer par-là.

Si encore il s'était borné à conclure que l'hypothèse spirite ne semblait pas rigoureusement démontrée, il serait resté dans son rôle ; tout au plus pourrait-on lui reprocher de n'avoir pas su faire préciser par les antispirites la nature et le nombre des preuves à réunir pour établir la réalité de la survie. Mais il a émis des doutes sur l'existence même des phénomènes métapsychiques, ce qu'il n'avait pas le droit de faire dans son ignorance totale du sujet. Il a insinué clairement que les métapsychistes sont ou des hallucinés ou des fraudeurs.

M. Heuzé se condame lui-même avec le jugement suivant qui termine son livre : « Il se passe *peut-être* actuellement dans les laboratoires des faits extrêmement intéressants dont l'observation et l'étude amèneront une orientation nouvelle de la science et, éventuellement, des applications sensationnelles. Mais il faut attendre et il faut laisser les savants travailler en paix sans leur étourdir les oreilles avec des théories préconçues. » On trouvera que M. Heuzé aurait bien dû le premier suivre cet excellent conseil et laisser travailler les savants sans essayer de créer autour d'eux une atmosphère de suspicion nuisible à l'avancement d'une science si importante pour l'humanité.

Méthode de développement des Facultés supranormales

Par E. Caslant (Editions Rhéa, Paris).

Le travail de M. Caslant a été présenté au Congrès de Copenhague. Il affirme qu'on peut faire apparaître chez toute personne des facultés supranormales : lucidité, perception de sensations nouvelles, connaissance progressive de mondes invisibles, et cela sans action magnétique ni fluidique, sans abolition de la conscience normale, en un temps très court. On n'a qu'à « mettre le cerveau en circuit ouvert », c'est-à-dire à provoquer le jeu spontané des images dans l'imagination passive et à favoriser les associations convenables. Voici un exemple :

> Pour faire naître la faculté de la double vue, il suffit, en principe, d'établir une association entre l'image point de départ et le lieu ou la personne qu'on désire faire voir. Pour cela, on évoque dans le cerveau du sujet toutes les transitions nécessaires de manière à lui donner un fil conducteur. Par exemple, si je lui demande de visiter le bureau de M. X. qu'il ne connait pas mais que je connais, je lui dis de penser à moi, puis à M. X. par mon intermédiaire, ensuite à la maison de M. X., enfin à son bureau. Comme le sujet n'est plus dans son subconscient en vertu des opérations préliminaires, la pensée de ma propre image le conduit à percevoir non les associations qui sont dans mon souvenir, mais celles qui me sont personnelles, et entre autres celles de M. X. que je lui ai suggérées. Il entre ainsi dant mon ambiance, passe ensuite dans celle de M. X., de là dans celle de la maison et finalement prend notion du local qui lui est indiqué ; les détails du bureau surgissent alors spontanément et il n'a que l'embarras du choix pour le décrire...

M. C. assure que cette opération est plus facile qu'on ne pense. Nous voulons bien le croire mais nous aurions aimé qu'il indiquât les expériences qu'il a faites. Quand il aura obtenu des résultats favorables sur une centaine de per-

sonnes prises au hasard, alors il pourra affirmer l'efficacité de sa méthode. La métapsychique est une science expérimentale.

Pour obtenir la vision dans le passé ou dans l'avenir, le procédé de l'auteur est analogue. Il évoque des images concrètes « de manière à dégager le sujet de son subconscient ». Puis au lieu de faire dériver l'image dans une direction déterminée par une série d'associations, il la maintient dans le champ de la conscience et il invite le sujet à l'intégrer dans la mémoire, c'est-à-dire à la considérer avec un effet de recul. Pendant ces opérations le sujet doit rester absolument passif; il doit laisser les images surgir spontanément et ne faire aucun effort de réminiscence. Cette espèce de gymnastique inerte est, assurément, fort délicate.

Pour faire explorer au sujet les mondes invisibles, on procède comme dans les cas précédents par l'évocation d'une image et « on le laisse s'orienter de lui-même, en l'invitant à tourner autour de l'image, ou à laisser celle-ci fermenter en quelque sorte dans sa pensée, puis à chercher parmi les impressions fugitives et plus ou moins faibles qui traversent sa conscience, celle qui lui semble ou la plus curieuse ou la plus étrange, ou la plus remarquable ». C'est alors, paraît-il, que surgissent des visions et des sensations supranormales.

L'auteur assure qu'il a obtenu des résultats étonnants. Nous espérons qu'il voudra bien les rapporter, non plus sous la forme d'un résumé abstrait, mais sous la forme de comptes-rendus aussi analytiques que possible. Le sujet en vaut la peine : on pourrait l'appeler « l'art de faire un médium ».

Le Fluide humain

Par le Cap. MONDEIL (Berger-Levrault, éditeur, Nancy).

Cette petite brochure porte comme sous-titre : *Contribution à l'étude de la Radio-activité animale.* Nous faisons toutes nos réserves en ce qui concerne l'emploi de cette expression de *radio-activité* qui a un sens si précis en physique ; il faut se défier des analogies, surtout quand elles restent aussi vagues. Il s'agit ici d'un phénomène qui a été signalé pour la première fois par le C[t] Darget, en 1919 et que le Cap. Mondeil a reproduit avec des particularités nouvelles. En frottant une ampoule électrique avec la main on provoque à son intérieur des lueurs qui, condensées d'abord en deux ou trois points brillants, finissent par la remplir toute au fur et à mesure qu'on accélère le mouvement. Cette lueur peut persister de une demi-seconde à deux secondes après les interruptions dans le frottement. Elle semble souvent sortir de l'ampoule comme si elle était entraînée par la main. Elle disparaît si l'on vient à mouiller le verre et reparaît après séchage. Parfois la lueur s'accompagne de crépitements. Le fait essentiel, c'est que l'intensité du phénomène ne *paraît* pas dépendre de l'intensité de la friction ni de l'état d'échauffement de l'ampoule, mais des conditions physiologiques de l'expérience. L'énergie mise en jeu proviendrait du corps humain.

Avec une lampe dont les filaments sont parallèles au grand axe, ceux-ci s'incurvent dans la direction des parois comme s'ils étaient attirés par la main ; ils peuvent conserver cette courbure pendant plusieurs jours. S'ils se cassent, les fragments viennent au contact du verre ; dans d'autres conditions, ils sont rejetés du côté opposé. L'ampoule, « magnétisée » par la main, a la propriété d'attirer les objets légers en acier : plume, aiguille, lame de rasoir mécanique,



etc., et de déplacer des objets en équilibre stable, une lame de couteau, un trousseau de clés. Mais elle ne trouble pas une aiguille aimantée enfermée en une boite, sauf si on enlève le couvercle en verre de celle-ci. Les objets qui ont été attirés par l'ampoule conservent une certaine aimantation. Enfin tout phénomène lumineux ou attractif cesse si on laisser rentrer de l'air dans l'ampoule.

Nous avons essayé de reproduire ces singuliers phénomènes sans y réussir, mais nous avons vu à l'Institut Métapsychique une personne qui, sans connaitre les rapports de MM. Darget et Mondeil, a découvert et nous a montré, au Dr Geley et à moi, qu'elle pouvait, elle aussi, illuminer une lampe par le frottement. La lueur permet de lire un journal. Nous lui avons conseillé de faire méthodiquement l'analyse du phénomène en variant les conditions de sa production et en employant l'electroscope. Il s'agit peut-être tout simplement d'une électrisation due à l'énergie mécanique déployée dans le frottement ; il s'agit peut-être aussi d'autre chose, de l'émission de ce fluide humain dont la réalité ne saurait plus, aujourd'hui, faire de doute.

Le Symbolisme des nombres

Essai d'arithmosophie, par le Dr R. Allendy (Chacornac, éditeur, Paris).

C'est Henri Poincaré qui a montré comment, dans la recherche des lois naturelles, notre esprit oscillait du continu au discontinu. Le continu lui est imposé par le monde extérieur, c'est-à-dire par la sensation, le discontinu par sa nature même. Les derniers progrès de la science, tant mathématique que physique, nous font abandonner, en dernière analyse, l'hypothèse du continu. La géométrie et le calcul intégral cèdent le pas à l'arithmétique et au calcul des probabilités. Au fond de tout il y a le nombre.

Pythagore avait déjà dit cela, il y a deux mille cinq cents ans. Mais il y a autant de différence entre la doctrine du philosophe de Samos et les réflexions de Poincaré qu'entre l'atomisme de Démocrite et les théories actuelles de la matière. On sait que Pythagore fut conduit à son système par l'étude des bases de la musique. Il crut que toutes les lois de la nature s'exprimaient par des rapports numériques simples, ce qui est une grossière erreur ; en second lieu, il attribua aux nombres une valeur mystique, il vit en eux l'essence des choses et la raison suprême de l'univers. Cette métaphysique naïve à laquelle la science, expression du mesurable et du dénombrable, semblait devoir apporter une confirmation de plus en plus précise, est aujourd'hui complètement tombée en discrédit.

Cependant, si étrange que cela paraisse, on trouve encore des Pythagoriciens. Témoin le livre plein d'érudition que le Dr Allendy vient de consacrer au *Symbolisme des nombres* et qui est inspiré du plus curieux esprit antique. Son but a été de montrer le rôle du nombre dans l'Occultisme.

« Il n'y a pas d'initiation possible sans la compréhension de la langue universelle des Nombres. Par elle, on découvre le sens des pratiques de la Magie, la signification des liturgies diverses ; elle peut permettre de concilier toutes les écoles sur la voie de la vérité. Par elle, le Brahmane, le Taoïste, le Kabbaliste, l'Hermétiste, le Chrétien, le Franc-Maçon, le Théosophe peuvent sentir l'identité de leur foi, la communauté de leur idéal. » L'auteur consacre donc à chacun des douze premiers nombres une riche monographie où il montre sa signification ésotérique et symbolique. D'autres nombres plus complexes et qui ont oué un rôle dans les traditions religieuses ou occultes des peuples sont égale-

ment expliqués. C'est un travail considérable qui, s'il ne nous éclaire point sur la nature des choses, nous fait comprendre l'inépuisable force chimérique de l'esprit humain.

Le Spiritisme

Par le Dr Paul Gibier (Henri Durville, éditeur, Paris).

Après l'*Analyse des choses* du regretté Dr Gibier, on réédite un essai un peu plus ancien, *le Spiritisme*, ou comme il disait, le « fakirisme occidental ». Cet ouvrage date de 1886. Il raconte les origines de la doctrine spirite, rapporte les expériences de Crookes, celles de Zoellner et enfin celles de l'auteur. Elles ont été faites avec le médium Slade et ont donné des phénomènes de lévitation, télékinèsie, matérialisation, écriture directe entre deux ardoises, etc. Le Dr Gibier affirme l'existence des faits, qui, dit-il, sont des « choses opiniâtres ». « En effet, on peut en plaisanter pendant une séance d'académie ; ils s'éclipsent pendant quelque temps ; puis un beau jour, il reparaissent narquois, et ceux qui n'ont pas voulu les voir jadis, seront parfois enchantés de les découvrir demain... »

Voici sa conclusion : « Disons donc toute notre pensée : non, ces phénomènes surprenants, inexplicables par la comparaison avec le peu que nous savons, ne démontrent pas d'une manière absolue que la mort met en liberté le *moi conscient* persistant. Mais serrons-les de près, ces phénomènes, cherchons, expérimentons et, au bout de nos recherches, si nous trouvons quoi que ce soit, fût-ce des esprits, proclamons-le... »

Il faut honorer le Dr Gibier comme un des ancêtres de la métapsychique.

La loi de Newton est la loi unique

Théorie mécanique de l'Univers, par Max Franck
(Gauthier-Villars, éditeur, Paris).

De même que les vieux magistrats se plaisent à traduire Horace en vers français, de même les anciens élèves de Polytechnique ont une tendance irrésistible à établir des théories mécaniques de l'univers. Il n'y aurait aucune raison, dans cette Revue, de s'intéresser à ces récréations mathématiques, si elles n'offraient, dans le cas de M. Max Franck, une innovation. L'esprit, depuis Laplace, n'avait plus droit d'entrée dans le Système du monde ; or il s'y voit réintroduit avec tous les honneurs qui lui sont dus. « Toute variation de potentiel dans l'espace, cause d'un phénomène, provient directement ou indirectement d'une variation du milieu éthéré dans lequel le monde matériel ou électro-atomique est plongé. Ces variations de potentiel dans l'éther sont elles-mêmes déterminées directement ou indirectement par l'esprit. » Ainsi parle M. Max Franck.

La théorie physique de l'auteur repose sur l'existence de courants produits dans l'éther par des chutes de pression ou de potentiel. L'esprit ne créée pas ces courants, il les oriente. Le cerveau est un centre de distribution de l'énergie électronique, du fluide vital qui circule dans les nerfs. Les images externes parviennent à l'esprit par des courants éthériques ; réciproquement, l'esprit peut créer des images et les projeter hors du corps : c'est la télépathie ou transmission de pensée. L'esprit est impérissable. Après la destruction du système



électro-atomique qui constitue le corps matériel, il maintient le système éthérique qui constitue l'âme individuelle. La mort se réduit au passage de l'existence du plan électro-atomique au plan éthérique.

Telles sont les idées principales de cet essai cosmologique qui ne manque ni de rigueur mathématique, ni d'élévation morale.

Geheimnisvolle Tatsachen

Gemeinverstændliche Darstellung der Ergebnisse des experimentellen Okkultismus und Spiritismus, von Rudolf Lambert (Süddeutsches Verlagshaus, Stuttgart).

Ce livre sur les « faits mystérieux » de l'occultisme et du spiritisme, par le conseiller Rudolf Lambert, a, en ce moment, un succès considérable en Allemagne. C'est un résumé, fort bien fait, de tous les résultats acquis de la métapsychique expérimentale. Il est divisé en deux grandes parties : les phénomèmes intellectuels et les phénomènes physiques. Les dernières recherches y sont mentionnées, pour tous les pays. L'auteur conclut ainsi :

Devant le royaume occulte, nous sommes comme Christophe Colomb devant l'Amérique nouvellement découverte ; le pays légendaire était atteint, le rêve était devenu réalité, mais il ne savait rien de plus. Nous ne connaissons que quelques faits épars de notre sujet, presque tout est à reprendre en détail ; mais nous commençons à nous rendre compte qu'il s'agit de phénomènes dont la portée pour notre conception du monde et l'élargissement de notre horizon scientifique laisse loin derrière soi toutes les manifestations jusqu'ici connues de l'esprit humain. Auprès de cela que signifie l'émancipation intellectuelle qui a suivi le triomphe du système du monde de Copernic ou le bouleversement contemporain qu'entraine la théorie de la relativité ? Nous avons aujourd'hui la possibilité de résoudre les dernières énigmes qui paraissaient cependant si inaccessibles. Le cadre de nos conceptions scientifiques craque de partout ; dans toutes les directions, il est devenu trop étroit pour contenir les faits nouveaux. Ce sera une tâche considérable de dessiner la nouvelle figure de l'univers. Les penseurs qui se voueront à cette tâche n'ont plus le droit de reculer devant ses conséquences, si absurdes paraissent-elles ; ils n'ont pas à redouter le combat avec les représentants de l'âge qui finit, quoique ceux-ci lutteront avec amertume pour défendre leur position ébranlée. Celui qui veut éclaircir ces énigmes a besoin du plus riche savoir, de prudence, de courage, de patience et de profondeur ; grande sera sa gloire s'il projette une claire lumière dans ces ténèbres. Nous sommes au seuil d'un temps où la métaphysique ressuscite d'entre les morts. Il s'agit d'un nouveau monde à explorer — peut-être de plus d'un.

René Sudre.

CORRESPONDANCE

Trois cas de Télépathie

Par Robert ARNAUD, *administrateur chef des Colonies.*

Koulouba, 21 décembre 1921.

A Monsieur le Directeur de l'*Institut Métapsychique International*,

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser quelques récits de prémonitions qui m'ont paru susceptibles d'intéresser les métapsychistes. Ce qui en fait l'intérêt est l'absolue confiance que l'on peut avoir dans la personne de qui ils émanent, fonctionnaire colonial d'une sincérité incontestable et d'un caractère très pondéré. Ils constituent, en conséquence, une contribution essentiellement *sérieuse* à vos études. Je n'ai pas hésité à me porter garant de leur réalité.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Robert ARNAUD,
Administrateur en chef des Colonies,
Inspecteur des Affaires administratives du Soudan français.

M. Collomb, administrateur-adjoint des Colonies, en service au Bureau politique à Koulouba, m'a rapporté les faits suivants, tous survenus dans sa famille :

I.

Mon père, Gaston Collomb, est mort à Pointe-à-Pitre, le 18 septembre 1915. Ce jour-là, vers 6 heures du matin, il appela ma mère et lui montra de la main, au chevet de son lit, la photographie de mon frère aîné, Maurice Collomb, élève-officier au 24e régiment d'infanterie coloniale, 4e compagnie.

« Pauvre petit bougre, dit-il d'une voix faible, il ne reviendra plus, ma pauvre Cécile ; il est tué d'une balle au front ! » Deux heures après mon père expirait.

Mon frère fut tué en effet le 26 septembre 1915, à Massiges, au cours d'un assaut, sur la troisième tranchée allemande. Il fut abattu d'une balle au front.

Jusqu'à ce jour il n'avait pas reçu une égratignure. Mon père eut la vision prémonitoire de la mort de son fils.

Ceci s'est passé en ma présence.

Koulouba, le 4 décembre 1921.

R. ARNAUD,
Inspecteur des Affaires administratives du Soudan français.

Je déclare le présent récit sincère
et absolument conforme à la réalité.
Pierre COLLOMB,
Administrateur-Adjoint des Colonies.

II.

Mon cousin Charles Collomb, habitant Pointe-à-Pitre, avait contracté au front une phtisie galopante. On le renvoya d'urgence dans ses foyers; ses parents savaient qu'il était très malade mais ne le croyaient pas perdu ; ils reçurent avis, par câble, de son départ de France. Il quitta Saint-Nazaire pour les Antilles, à bord du paquebot *Guadeloupe*, entre les 10 et 12 janvier 1916.

Quatre ou cinq jours après le départ du courrier. il se produisit à la maison le fait suivant :

A notre vif étonnement, des gouttes d'eau se mirent à tomber du plafond, au rez-de-chaussée, sur un grand guéridon couvert d'une plaque de marbre : nos maisons, à la Guadeloupe, n'ont guère qu'un étage ; celui-ci est séparé du rez-de-chaussée par un plancher *simple*, dont les planches ont leurs joints mastiqués ; il n'y a donc ni lattis couvert de plâtre, ni voliges quelconques cloués sur les poutrelles du plafond. En un instant la table fut couverte d'eau. Nous pensâmes les uns et les autres que quelque domestique avait renversé de l'eau à l'étage supérieur. On monta aussitôt à cet étage ; ce fut pour constater qu'aucun accident de ce genre n'était arrivé.

Etonnés, nous cherchâmes de toute façon l'explication de la chute des gouttes d'eau. Mon oncle monta même sur une échelle, de façon à examiner de près le phénomène qui se passait au plafond ; il constata que l'eau sortait *du milieu d'une planche ;* autour de l'endroit précis où elle perlait, le bois, au toucher comme au son, était très sec.

Pendant deux jours et demi, sans arrêt, les gouttes d'eau tombèrent. J'avoue qu'aucun des membres de ma famille, témoin du fait, n'eut l'idée de goûter cette eau pour savoir si elle était douce ou salée.

Chez nous, aux Antilles, on croit beaucoup aux avertissements qu'en Bretagne on nomme les intersignes. Nous fûmes frappés du phénomène dont il s'agit. Celui-ci cessa de se produire cinq à six jours avant l'arrivée du courrier.

Or, quand le *Guadeloupe* arriva à Pointe-à-Pitre, le 21 janvier 1921, mon oncle monta aussitôt à bord, cherchant son fils ; on lui apprit que ce dernier était décédé à bord le 20 janvier, 24 heures avant l'entrée du bateau dans le port, et qu'on l'avait immergé 8 heures avant l'arrivée.

Nous établîmes aussitôt une corrélation entre le phénomène qui s'était produit chez nous et le décès de mon cousin ; celui-ci n'était pas encore mort quand le phénomène avait été constaté, mais il venait d'entrer en agonie, nous nous en sommes assurés.

Toute ma famille fut témoin de la chute des gouttes d'eau : mon oncle, ma tante, mes trois cousines, mon cousin, ma fiancée, moi, maintes autres personnes.

Koulouba, le 4 décembre 1921.

R. Arnaud.

Je déclare le présent récit sincère
et absolument conforme à la réalité.

Pierre Collomb.

III.

M. Gabriel Questel, qui habitait Pointe-à-Pitre, atteint d'une maladie de cœur, était à ses derniers moments.

Le 7 mai 1902, *à 4 heures du matin*, au cours d'une crise d'asphyxie, il tom-

bait de son lit. Son frère, M. André Questel, vint le relever ; le mourant le repoussa, en murmurant : « Ne me dérange pas ! Je vois des choses affreuses ! Je vois toute une ville qui disparaît ! Une colonne de feu passe sur elle et la brûle entièrement ! Je vois des morts innombrables ! » Il mourut vers 5 heures du matin.

L'éruption de la Montagne-Pelée, qui détruisit Saint-Pierre de la Martinique, eut lieu vers six heures du matin.

Koulouba, le 4 décembre 1921.
R. Arnaud.

Je déclare le présent récit sincère
et absolument conforme à la réalité.
Pierre Collomb.

***

A propos de la pénétration des Rayons ectoplasmiques.

21, rue Valette, Paris Ve, le 9 janvier 1922.

A Monsieur le Directeur de l'*Institut Métapsychique International*,
89, Avenue, Niel, Paris.

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous soumettre une remarque que nous a suggérée la très intéressante étude de M. du Bourg, parue dans la *Revue* no 8 de l'I. M. I.

M. du Bourg dit dans cette étude :

« *Le 8 mai 1921, une épaisseur de 54 m/m de plomb a été traversée dans mon laboratoire, pénétration supérieure a celle des rayons X les plus durs et à celle des rayons γ du Radium.* »

Dans le même no de la *Revue* (compte rendu de M. Sudre), on peut lire que M. Youriévitch a fait des déclarations identiques mais avec 3 cm de plomb.

Nous croyons qu'il est utile d'opposer aux deux affirmations précédentes :

1o *Celle de M. Soddy* parue dans son magnifique ouvrage : *Le Radium et la Radioactivité*, édition française, p. 48 :

« Au moyen d'un électroscope à feuilles d'or on peut montrer que certains rayons (γ) sont encore capables de traverser une épaisseur de 30 cm de fer ou 15 cm de plomb. »

2o *Celle de M. Lepape* (faite dans un appendice à l'ouvrage de Soddy où il rend compte des travaux parus sur cette question pendant la période 1914-20), p. 52 :

« Tandis que les rayons γ du Radium C peuvent traverser 22 cm de plomb. »

Il est possible qu'avec le dispositif employé par M. du Bourg, le galvanomètre n'entre en mouvement qu'avec au maximum 54 m/m de plomb ; mais un révélateur plus sensible (électroscope, plaque photographique) donnerait peut-être une épaisseur supérieure au 22 cm de M. Lepape. En attendant que cette expérience ait été faite et réussie, nous croyons qu'il est prématuré d'affirmer que

les rayons Y constituent une catégorie de radiations inconnues jusqu'à ce jour en se basant du moins sur leur seul pouvoir pénétrant.

Nous vous prions, Monsieur, d'agréer l'expression de notre respectueuse considération.

Julien FAVRE,
Licencié en sciences physiques et mathématiques.

P. S. — M. Laurent, chimiste, nous a confirmé, depuis l'entretien que nous avons eu l'honneur d'avoir avec vous, les dires de M. Soddy. Dans ses expériences personnelles il traverse des épaisseurs de plomb de plus de 15 cm. Il nous a dit également qu'un Congrès du Radium tenu à Oxford en 1919, a fixé officiellement à 19 cm l'épaisseur de plomb traversée par les rayons γ du Radium. Nous n'avons pas vérifié ces derniers points. J. F.

En plus de la rectification ci-jointe, nous avons l'honneur de vous soumettre les idées que nous a suggérées la lecture de l'étude de M. du Bourg.

Si par bonheur les propriétés des radiations Y énoncées par MM. du Bourg et Youriévitch étaient vérifiées, c'est-à-dire si le pouvoir pénétrant de certaines d'entre elles était égal ou supérieur à celui des rayons γ du Radium, on ne pourrait plus éviter de faire le rapprochement entre les rayonnements radioactifs et les radiations Y, rapprochement qui irait probablement jusqu'à l'identité.

Au lieu de rechercher des dispositifs d'expériences nouveaux, il y aurait gain de peine et de temps à utiliser les méthodes prodigieusement précises créées par Mme Curie, Sir Rutherford, Soddy, etc., pour l'étude de ces radiations rapides. Si certains médiums émettent des rayons plus courts que les radiations γ, il est vraisemblable qu'une analyse précise de ces radiations conduirait à la découverte non pas d'une seule espèce de radiation, mais de tout un spectre complexe de vibrations lentes et rapides de même que les rayons γ sont toutoujours accompagnés de rayons α et 6. Les méthodes employées en radioactivité pour séparer ces différentes radiations seraient peut-être applicables ici. A ce point de vue, l'expérience de la réflexion et de la dispersion des radiations rapides par les surfaces cristallines serait tout indiquée. Cette propriété récemment reconnue des cristaux et très inattendue fournirait une méthode d'analyse précieuse du spectre psychique.

Ces méthodes conduiraient probablement à classer les rayons vitaux N et les rayons γ dans un même spectre. L'étude précise des analogies entre les rayonnements radioactifs et humains (normaux et anormaux) ferait accomplir à la science métapsychique un pas immense.

Les thérapeutiques magnétiques et radioactives devraient n'en faire plus qu'une si les résultats énoncés par M. du Bourg se vérifient et nous croyons que personne aujourd'hui ne pourrait prouver qu'elles sont différentes tandis qu'il serait facile de trouver des analogies. Il vaudrait mieux examiner ce problème que de consacrer tant de génie et de persévérance à extraire le Radium de ses minerais quand on le fait du moins en vue d'applications médicales. On reconnaîtrait sans doute qu'un homme sain possède un pouvoir de guérir analogue à celui d'un millième de mg de n'importe quel sel radioactif mais plus puissant. C'est ce que disent (en le prouvant par des cures) les magnétiseurs et personne ne les a encore confondus.



Si les conclusions de M. du Bourg sont exactes, il est encore à noter que les substances radioactives et l'homme sont les deux seules sources connues de radiations de l'ordre des rayons γ puisque toutes les tentatives faites pour en produire artificiellement ont donné des résultats dérisoirement inférieurs. Un médium pourrait ainsi émettre des radiations qui exigeraient dans une ampoule de Coolidge des potentiels supérieurs à 600.000 volts. M. Soddy ne pense pas qu'on puisse jamais réaliser de pareilles différences de potentiel en évitant l'étincelle.

La radioactivité induite et le magnétisme induit (eau magnétisée, etc.) fournirait une nouvelle analogie. Certains effets électriques et photographiques semblables pour les deux espèces de radiations ne semblent pas dus à une simple coïncidence.

Julien Favre.

Nous avons communiqué cette lettre à M. G. du Bourg de Bozas, qui nous a adressé la réponse suivante :

Paris, 20 janvier 1922.

A Monsieur le Docteur Geley,
directeur de l'*Institut Métapsychique International.*

Cher Monsieur,

J'ai lu avec un vif intérêt, la précise communication de Monsieur Julien Favre.

Bien que celle-ci mette en évidence une lacune de ma documentation, je ne pense pas qu'elle puisse à l'heure actuelle, ébranler le fondement de mes hypothèses ni celui de mes conclusions.

Il suffit pour s'en rendre compte, de faire une analyse générale, de mes travaux exposés au Congrès de Copenhague 1921 et de l'expérience de pénétration du 8 mai.

Si dans cette expérience on remarque la grande intensité de rayonnement reçu derrière un fort écran de plomb ; la faible différence de potentiel utilisée (4 volts) et le peu de sensibilité d'un système récepteur construit tout aussi bien en vue d'éviter la fraude que pour répondre à des conditions très spéciales d'études ;

Si l'on considère de plus, que le résultat de la mesure de pénétration maximum d'un rayonnement radioactif est intimement lié à la sensibilité de l'appareil révélateur, et si, s'appuyant enfin sur l'ensemble de ces constatations, sur les lois que j'ai établies et sur les résultats obtenus, on cherche à déterminer approximativement le maximum de pénétration mesurable dans des rayons humains, on se trouvera bien près pour le médium considéré, d'une pénétration égale sinon supérieure à celle des rayons γ du radium.

D'autres sujets plus favorablement doués rayonneront une énergie notablement plus pénétrante que cette dernière radiation.

Néanmoins, l'expérience cruciale, réclamée par les érudits, fait encore défaut à l'heure actuelle.

Sa réalisation ne saurait cependant plus guère tarder, puisque le principe



de la méthode à suivre ainsi que le but visé, sont maintenant connus par un certain nombre de médiums aptes à ce genre de démonstration.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Guy du Bourg de Bozas,
Ingénieur I. E. G.

P. S. — En temps utile j'ai fait le nécessaire pour garantir la priorité de mes travaux.

AVIS

Pour éviter tout malentendu, nous avons l'honneur de rappeler à nos lecteurs que nous n'acceptons d'abonnements que pour une année : DU 1er JANVIER AU 31 DÉCEMBRE ou du 1er JUILLET AU 30 JUIN.

Les personnes inscrites dans le courant de janvier, février, mars, avril, mai et juin reçoivent les numéros parus ou à paraître, du 1er janvier au 31 décembre.

Les personnes inscrites dans le courant de juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre reçoivent les numéros parus ou à paraître, du 1er juillet au 30 juin.

Par conséquent, Messieurs les Adhérents, Adhérents honoraires ou Abonnés, INSCRITS DANS LES SIX PREMIERS MOIS DE 1921, qui n'ont pas encore envoyé leur souscription pour 1922 sont instamment priés de le faire AVANT LE 31 MARS, DERNIER DÉLAI.

Le Directeur-Gérant : Gustave Geley.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

Il se propose également de fonder une *Bibliothèque métapsychique* qui éditera les auteurs français et étrangers.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et Colonies........	**25 francs.**
Etranger..............	**30 francs.**

Le prix du numéro est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

EXTRAIT DU CATALOGUE

La Survivance de l'Ame et son évolution après la mort, par P.-E. CORNILLIER. 1 vol. in-8, avec 2 portraits hors texte, *2e édition* .... **20 fr. net.**

Les Conditions de la vie post-mortem, d'après Oliver LODGE. Hypothèse explicative, par P.-E. CORNILLIER. 1 brochure. **2 fr.**

La Survivance Humaine, par Oliver LODGE, traduit par le Dr H. BOURBON. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine, 2e édition*...................... **12 fr. 50 net.**

La Conscience Morbide, par le Dr Ch. BLONDEL, Docteur ès-lettres, agrégé de philosophie. 1 vol. in-8 .... **6 fr.**

Psychologie des Mystiques catholiques orthodoxes, par M. de MONTMORANT. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*................................ **10 fr.**

De l'Inconscient au Conscient, par le Dr Gustave GELEY, 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine,* 4e mille................................... net : **17 fr. 50**

L'Être Subconscient, essai de Synthèse explicative des Phénomènes obscurs de Psychologie normale et anormale, par le même. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine, 4e édition*................................ **3 fr.**

Traité de Métapsychique, par Ch. RICHET, Professeur à l'Université de Paris, Membre de l'Institut. 1 vol. gr. in-8....... **40 fr.**

La Télépathie, *Recherches expérimentales,* par R. WARCOLLIER, Ingénieur-Chimiste. Préface de M. le Professeur Ch. RICHET. 1 vol. in-8 avec figures...................................... **20 fr.**

Les Phénomènes de Hantise, par E. BOZZANO, traduit de l'Italien par C. de VESME, préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8... **14 fr.**

Année 1922 — N° 2 Mars-Avril

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.

SAUREL, *Trésorier*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE.

JULES ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences*.

Année 1922. — N° 2. Mars-Avril 1922.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

En quoi l'Hypothèse spirite est-elle justifiée par les faits ?

Réponse au Professeur RICHET.

Mon éminent et érudit ami, le Professeur Charles Richet, ne croit pas à la survivance, et se refuse à accepter les preuves que nous en donnons. Sur ce point il est d'accord avec beaucoup d'autres physiologistes et avec le plus grand nombre des biologistes.

Toutefois il y a une notable différence entre lui et la majorité de ses collègues : le Professeur Richet connaît les faits dont nous avons tiré une conclusion. Je ne dis pas qu'il les connaisse tous, ou les ait examinés de très près, à l'exception des manifestations plus spécialement physiques et matérielles ; mais il accepte la plupart des phénomènes d'une façon ou d'une autre, et en cela, il se sépare du plus grand nombre de ses confrères dans le camp biologique.

En règle générale, les hommes de science n'ont qu'une connaissance partiale et imparfaite des faits ; et, naturellement, pour la plupart, ils ne croient pas à l'authenticité des phénomènes : leur explication est la fraude et l'illusion : ils n'acceptent même pas la télépathie. Richet est allé bien au delà de cet état ténébreux ; — il a expérimenté sérieusement, il a lu, il s'est familiarisé avec beaucoup des manifestations ; par suite il a été amené à croire que ces choses étaient vraies et constituaient une nouvelle science.

Il a pensé à donner à cette nouvelle science un nom spécifique, afin qu'elle puisse prendre dans la connaissance la place à laquelle elle a droit, et, comme un défi à la vieille orthodoxie il l'appelle « Métapsychique ».

Mais l'ayant dénommée ainsi, il lui semble suffisant d'en étudier les phénomènes, sans théorie ; il n'a aucune explication à donner pour ce qu'il appelle les phénomènes subjectifs de la métapsychique, après avoir admis qu'ils démontrent une faculté supra-normale, clairvoyance ou lucidité, de la part d'un sujet hypnotisé ou en état de transe.

Cependant, il étudie les faits. Il ne se diminue pas à crier à la coïnci-

dence, à la fraude, à la déception, à l'illusion, au non-sens, quand il se trouve en face d'une évidence frappante; mais il l'attribue vaguement à la lucidité supra-normale, à une sorte de clairvoyance omnisciente, où la subconscience accède à la connaissance de choses ignorées ou oubliées depuis longtemps, et peut découvrir des sources d'information, normalement inaccessibles.

Ainsi il s'aperçoit que nous sommes obligés d'admettre que nous possédons une faculté inattendue et inexplorée. Non seulement nous pouvons faire les choses auxquelles nous sommes accoutumés, mais nous pouvons encore, dans un état de demi-transe, faire des choses qui laisseraient supposer qu'elles dépassent tout pouvoir humain.

Ce n'est pas seulement le phénomène subjectif de clairvoyance ou de lucidité qui est ainsi exposé : il y a aussi des phénomènes objectifs. Des personnes en état de transe semblent pouvoir produire ou obtenir des matérialisations — (formation spontanée de figures et d'apparences à forme organique provenant d'une émanation ecto-plasmique, matière vaporeuse ou gélatineuse qui peut être photographiée) — et la télékinésie, c'est-à-dire le mouvement des objets sans contact apparent ou normal, — démontrant ainsi une action et une réaction entre une partie de l'intelligence et le monde extérieur.

Aucune de ces choses n'est acceptée généralement par les biologistes. Aucune de ces choses ne semble naturelle ou même plausible. Beaucoup sont étranges, incroyables et fantastiques, bien qu'elles soient vraies. Richet sait qu'elles sont vraies, et en dépit de ses conceptions physiologiques et de sa solide connaissance de l'organisme et de ses fonctions, il ne peut nier les faits. Il aspire à la vérité. Et que les faits s'harmonisent avec la direction générale des connaissances biologiques et physiques ou pas, il les connaît trop pour se satisfaire de l'hypothèse, facile et paresseuse, de la fraude et de la chicanerie, de la déception et du mensonge. Fraudes et mensonges existent et sont indéniablement possibles; mais ils sont insuffisants, et ne comptent réellement pas, en face des phénomènes sérieusement mis en avant par des observateurs compétents.

Plusieurs des phénomènes métapsychiques d'ordre objectif n'impliquent pas forcément l'hypothèse spirite; ils peuvent être difficiles ou impossibles à expliquer, mais, de là à supposer l'action de nos morts qui survivent, il y a un abîme. En ce qui concerne l'explication du phénomène, la question n'est pas soulevée.

L'activité humaine après la mort peut être apparentée avec les phénomènes objectifs d'une manière indirecte quelconque; elle peut déterminer leurs caractères et variétés en certains cas, mais il n'y a aucune utilité à l'y entraîner, en cherchant une explication.

Il n'en est pas de même des phénomènes subjectifs ou mentaux : ceux-ci suggèrent avec force le contrôle personnel, l'activité continue, la survivance de la mémoire des êtres humains désincarnés. Ces modes d'expression psychique s'imposent comme étant le résultat d'une existence

qui continue et en donnent tous les signes : ils représentent des personnalités distinctes.

La connaissance qu'ils montrent est compatible avec l'activité d'un individu donné, mais ce n'est qu'avec effort et difficulté qu'elle peut être considérée comme compatible avec n'importe quoi d'autre. C'est là la plus simple, la plus naïve des hypothèses, celle qui ressort des faits. Si elle peut être acceptée, l'explication sera relativement facile, les phénomènes seront ce que l'on peut en attendre. Pas entièrement peut-être, — mais laissons cela pour l'instant ! — Plus je les connais, plus j'ai tendance à penser qu'ils sont ce que l'on peut en attendre, si l'on est assez sage pour étudier tous les côtés des choses et en voir toutes les conditions et difficultés.

Alors, pourquoi cette hypothèse est-elle si difficile à accepter ? Pourquoi semblerait-elle nous répugner ? Pourquoi préférerions-nous nous réfugier derrière quelque subterfuge boiteux plutôt que de l'accepter ? Qu'y a-t-il à mettre à la place ? Rien que la vague notion de clairvoyance inexpliquée ou de lucidité ; une excessive et étonnante lucidité ; la possibilité d'accéder aux réservoirs de la connaissance, et le pouvoir d'obtenir des renseignements de la vraie source afin de simuler une personnalité disparue, — disons un parent de quelques étrangers, — et de manifester sa personnalité si vivement que nous le croyons réellement présent. Comment tout cela peut-il être fait si l'hypothèse de sa survivance est fausse ?

Clairvoyance, lucidité, changement de personnalité, dramatique ressemblance : — des mots ! des mots ! Quelle explication y a-t-il en eux ? Ils ne sont qu'une constatation des faits.

Clairvoyance, oui, sans aucun doute. Mais qu'est-ce donc que la clairvoyance ? Changement de personnalité. oui ; mais qu'est-ce que la vraie personnalité ?

Lucidité ! Mais qu'est-ce que la lucidité ?

Donner un nom à un phénomène n'est pas l'expliquer.

Une pierre tombe sur le sol par suite de la gravitation : Mais qu'est-ce que la gravitation ?

C'est de toutes manières un nom commode pour grouper les choses ensemble, soit ; et de même pour la lucidité et la faculté métapsychique, ou toute autre expression commode : mais l'explication ! Non, il n'y a pas d'explication dans un mot.

Il n'est pas surprenant toutefois que l'hypothèse naïve conçue par les simples de ce monde soit rejetée par les sages et les prudents, qui préfèrent se réfugier dans une ignorance nébuleuse, en couvrant leur ignorance de termes sonnant bien.

Au premier abord c'est étrange ; mais ils ont une raison pour cela et, sans aucun doute, ils la considèrent bonne. Ce sont des hommes de science éminents ; ils n'ont pas de prétentions par amour des prétentions ou parce que réellement ils souhaitent autre chose que la vérité. Il leur est particulièrement difficile de se rendre compte que la base sur laquelle ils établissent toute leur théorie peut être fausse. Même pour

ceux qui refusent obstinément d'admettre les simples phénomènes, j'ai, en ce qui concerne leur propre champ d'action, une grande admiration, alors que pour ceux qui acceptent les phénomènes sans en accepter la juste explication, j'ai plus que de l'admiration, mais un sentiment d'amitié et de sympathie. Pour le Professeur Richet, j'ai de l'affection et de l'estime; et il a raison de garder son opinion, s'il peut établir d'une façon déterminée et définitive sa présente position. Mais, en temps que physiologiste, il est hostile à une proposition parfaitement définie. Comme d'autres grands biologistes il est suggestionné par des idées préconçues ; — il est pénétré par une conviction si profonde qu'elle ne lui permet pas d'accepter une hypothèse contraire.

Accorder aux biologistes la vérité de leurs vues philosophiques — et soutenir en même temps l'idée de survivance est impossible. L'accès à la mémoire perdue, par l'intermédiaire de la survivance, ne peut être espéré, puisqu'il n'y a pas de survivance. Quoi que les faits prouvent ou semblent prouver, ils ne peuvent prouver cela : car, d'après leur théorie, la survivance après la mort physique est absolument impossible. Quelle est leur théorie ? La proposition principale peut en être donnée en six mots :

La mémoire réside dans le cerveau : c'est là le point central. Ils ont élevé le cerveau à la hauteur d'un fétiche. Pour eux, ce n'est pas un instrument de conscience, grâce auquel les pensées et les idées peuvent être distribuées dans la forme d'une matière mouvante.

Ce n'est pas un instrument de l'intelligence ; c'est la conscience, l'intelligence et la mémoire elles-mêmes. Détruisez le cerveau, tout disparaît; l'intelligence n'existe plus; elle est « kaput ». On ne peut dire que le musicien a perdu son instrument et ne peut plus jouer, — il faut dire que le musicien a disparu en même temps que son violon.

Quels sont les faits sur lesquels cette conviction des biologistes est basée ? Ils sont clairs et bien déterminés :

1° Chaque manifestation de l'intelligence nous parvient à travers un mécanisme physiologique.

2° Avec chaque pensée, chaque volition, chaque désir, il est probable qu'il se produit dans les cellules cérébrales une opération physique ou chimique concomittante.

3° Toute manifestation mentale éveille l'activité des muscles et ceux-ci sont stimulés par un faisceau de nerfs, en réponse à quelque chose qui se passe dans les centres corticaux du cerveau ou de la moëlle épinière.

4° Si les nerfs sont coupés ou les centres cérébraux attaqués, une réponse convenable est impossible. Ou elle s'écarte de la bonne route ou elle cesse complètement.

5° En résumé la réception des idées est généralement produite grâce à un « médium », à l'aide des organes sensitifs rattachés au centre cérébral par des nerfs ; et corrélativement, pour le retour à la vie des souvenirs, la transmission de la pensée, la réponse aux questions, il nous faut le mécanisme

correspondant d'un transmetteur, allant de ces centres vers les muscles, par les nerfs.

Essentiellement et nécessairement, toute notre activité terrestre est fonction du mécanisme cérébral, nerveux et musculaire ; à cela nous avons été habitués, et sans cela nous ne pouvons obtenir aucun résultat.

Maintenant, si nous acceptons toutes ces choses, que conclure ? Prouvent-elles que la mémoire réside dans le cerveau ? Nullement. Elles prouvent que le cerveau est nécessaire pour établir que la mémoire existe. L'instrument est nécessaire à la démonstration. Donnez un instrument de musique à un musicien, il pourra vous interpréter sa pensée. Refusez-lui l'usage de tout instrument, sa musique restera silencieuse. Silencieuse, mais non détruite.

La musique existe-t-elle dans les rouleaux d'un pianola ? Non, mais on peut l'en faire sortir. C'est à cela que sert le mécanisme. Mais la musique n'est pas dans les rouleaux de papier ; ils ne l'expliquent pas. Ils sont un intermédiaire nécessaire à l'audition. Cassez l'instrument et la démonstration cesse. Enlevez le crayon et le papier à un mathématicien et demandez-lui alors de vous donner la solution d'un problème. Son impuissance à répondre prouve-t-elle que les mathématiques résident dans le crayon et le papier ? Une sorte de médium est toujours nécessaire. Il faut donner des couleurs à un peintre : elles sont indispensables à son travail matériel. Si vous retirez à un poète ses moyens d'expression, il devient muet. La poésie est-elle pour cela même morte en lui ? Non, simplement sa faculté de l'exprimer. Peut-on vraiment s'imaginer que la mémoire des incidents d'une vie est emmagasinée dans une masse pulpeuse de matière cérébrale, dont les molécules sont plus que jamais en état constant de va-et-vient. C'est un merveilleux mécanisme, avec un enchevêtrement de connexions fibreuses qui montrent combien il est essentiel d'avoir des connexions qui se croisent entre ces centres, combien compliqué est l'instrument capable de permettre les rapports entre l'intelligence et la matière, et combien il est au-dessus de tout mécanisme que l'homme a imaginé. Mais l'instrument n'est pas l'intelligence ; il transmet la pensée, il ne la crée pas. Ce n'est pas plus la pensée que le bâton d'un chef d'orchestre et les instruments d'un orchestre ne sont la musique. Si nous observions un concert, tout ce que nous verrions ce seraient les cordes qui remuent, les doigts qui bougent, le tremblement et la vibration dans le bois, le métal et l'air. Et c'est tout ce qu'un examen ultra-microscopique du cerveau montrerait. L'anatomiste et le physiologiste ne peuvent étudier que le côté matériel des choses. C'est leur légitime travail. Ne nous étonnons donc pas s'ils sont épris du mécanisme.

Les signes noirs sur une feuille de papier que nous appelons un poème, ne sont pas la poésie ; ils n'en sont que l'incarnation matérielle, partie de la machinerie pour la communiquer à d'autres. Le disque d'un gramophone n'est pas la mémoire, bien qu'il puisse emmagasiner mécaniquement le discours d'une génération disparue.

Cependant une sorte de mémoire existe dans la matière, quelque chose

qui ressemble à une habitude qui a pris racine, un passage de moindre résistance, comme la formation d'un sillon. Une machine réduit en poussière les irrégularités, les molécules s'ajustent, et un instrument que l'on emploie souvent de la même façon, répondra d'autant plus facilement que le temps s'écoule. Un canal creusé par l'eau est le passage le plus facile pour un torrent. Ces choses sont des analogies physiques de la mémoire; mais la mémoire humaine, l'intelligence et le caractère ne sont pas des mécaniques; ils appartiennent à des ordres différents, ils se servent simplement de mécaniques pour se manifester. Ils ne traitent pas avec de simples habitudes et des répétitions; ils peuvent reproduire la substance d'une phrase, et pas seulement les mots; ils réveillent le sens profond et les détails intimes, bien au delà de l'étreinte de quelque mécanisme.

Et cependant la concomittance matérielle est nécessaire pour la reproduction. Un sculpteur peut concevoir une statue, mais il a besoin du marbre ou du bronze pour l'exécuter. Un ingénieur peut dessiner un pont, mais si les ouvriers, les outils et les matériaux ne lui sont pas donnés, ce pont ne pourra jamais être construit.

L'ingénieur n'est-il donc pas autre chose que le pont matériel ? Est-ce que, par le fait que des facilités ne lui sont pas données, il n'existe pas ? Rien de tout cela. La mémoire et l'intelligence, la pensée, le projet et le besoin, sont du domaine de l'âme.

Comment le sais-je ? Je le sais par expérience directe. J'apporte des faits définis. J'ai prouvé que la mémoire et la personnalité survivent au corps. La mémoire d'une personne défunte peut être démontrée, les caractères personnels peuvent être mis en évidence. Or ces attributs mentaux et psychiques ne peuvent pas être dans le cerveau, car le cerveau a été enterré ou brûlé ou désagrégé, et cependant ils persistent.

Mais, dira-t-on, ils ont simplement l'air de persister; ils sont uniquement reproduits comme des événements historiques sont reconstruits pour le cinéma. Aussi devons-nous demander ce que l'on a à opposer à une forme quelconque de l'hypothèse de la survivance? Rien, sinon une lucidité extrême du soi-disant médium. Le médium simule et dramatise une personnalité. A contrôler le médium, c'est une intelligence individuelle qui semble se manifester : cela on nous l'accorde; c'est un fait qui doit être expliqué. Donner des noms à un phénomène ce n'est pas une explication.

Mais, dit le Professeur Richet, j'admets cela. Je n'ai pas d'explication jusqu'à présent : Je lui donne donc un nom et j'attends.

C'est assez raisonnable. Prudent mais lent, il n'a pas à se hâter; il cherche la vérité; c'est pourquoi je suis de tout cœur avec lui. De plus il a un esprit largement ouvert vis-à-vis des faits : il n'est pas de ceux qui nient les faits invraisemblables, parce qu'il ne peut les expliquer. Il a accepté les faits et attend les événements.

Jusque-là, c'est bien. Mais moi et quelques autres sommes allés plus loin. L'explication qu'il rejette comme impossible, à cause de la connexion essen-

tielle entre la pensée et le cerveau, la simple explication qui lui semble trop naïve pour être vraie, je l'accepte.

Les phénomènes sont, à mon avis et d'une façon générale, ce qu'ils paraissent être. La personnalité qui apparaît et se manifeste est à nos yeux la véritable personnalité. Dans chaque cas ? Certainement non. Il peut y avoir changement de personnalité et illusion — disons charitablement illusion — souvent tout à fait inconsciente et non pas fraude — mais il est juste de juger d'après les meilleurs cas ; et je dis que dans les meilleurs cas, nous sommes en contact, en réel et conscient contact, avec nos amis disparus.

Mais ici on me dira que je rétracte mes propres paroles, et que j'abandonne mon admission très nette de la nécessité d'un instrument pour qu'il y ait manifestation ! Ils ont perdu leur instrument : comment se manifesteront-ils ? Oui, ils ont perdu leur instrument spécialement construit et longtemps employé, mais ils en ont trouvé un autre. Ils peuvent penser et se rappeler beaucoup de choses, mais nous ne pouvons le savoir à moins qu'ils ne possèdent un appareil transmetteur. Un mécanisme physique est toujours essentiel. De même que le musicien a besoin d'un instrument, le sculpteur de ses outils, ils requièrent un médium.

Or, le médium humain a un organisme cérébro-musculaire capable de travailler ; généralement il le met lui-même en œuvre, mais il possède le pouvoir de le prêter à d'autres. Cela est étrange, soit ; presque incroyable et invraisemblable ; mais cela est vrai. Un mécanisme physiologique finit par ne pas être limité au contrôle de la personnalité à laquelle il appartient, et qui normalement le contrôle ; occasionnellement il peut être contrôlé par d'autres. Jusqu'à un certain point cela se passe ainsi en télépathie, encore plus en télergie. L'intelligence déployée par un médium dans de bonnes conditions, n'est pas son intelligence, mais celle de quelqu'un d'autre.

Il y a un évident changement dans la voix et les manières, ainsi que dans l'ordre des idées. Cela peut être appelé un cas de multiple personnalité ; cela peut être appelé aussi un cas de possession ; il y a beaucoup à apprendre encore sur ce sujet. Oui, certainement. Et graduellement nous pouvons espérer que ceux qui se servent de ce mécanisme et le contrôlent par délégation, vont commencer à nous dire comment ils le font, ou peut-être seulement ce que l'effort leur semble indiquer. Tout cela, nous l'apprendrons en temps utile ; nous ne sommes qu'au début de cette nouvelle science. Si nous pouvons trouver du secours des deux côtés, nous progresserons plus rapidement dans nos études. En premier lieu, ce que nous devons faire c'est expérimenter les faits, puis ensuite poursuivre en nous appuyant sur l'hypothèse qu'ils doivent être acceptés, pour ainsi dire, pour leur valeur apparente. C'est là le plan le plus simple et le plus fructueux. Il conduit à de grands développements. Si nous nous mettons des œillères, et nous embarrassons de mots et de doctrines d'une extension illimitée et inexplicable des facultés humaines, si nous refusons de nous servir des facilités

d'instruction et de science qui nous sont apportées, nous nous égarerons hors de la route qui conduit à la *vérité*. A contempler le problème sans fil conducteur, nous sommes capables de nous abrutir et de détruire notre chance de trouver la solution juste. Pourquoi serions-nous incapables de voir la route quand elle se présente toute droite devant nous? Pourquoi butterions-nous continuellement dans les broussailles de chaque côté? Les bois de chaque côté sont sombres et touffus : aucune route n'y passe.

Mais alors comment expliquer les phénomènes objectifs de la métapsychique, tels que la télékinésie et la matérialisation, autant et presque exclusivement étudiés par nos confrères continentaux ?

Ceci est un pas de plus ou peut-être un chemin de traverse. C'est en dehors de la route mentale directe. La vitalité contient des propriétés inexpliquées. La vie et l'esprit semblent être capables d'aller plus loin qu'on aurait pu s'y attendre, et opérer en quelque manière non seulement sur l'organisme physique, mais sur la matière extérieure qui en est extraite, si elle est d'une espèce spécialement organisée. L'existence d'une matière de cette sorte n'aurait pas été acceptée il y a quelques années, et est encore regardée de travers par la plupart des gens. Il n'y a pas à s'en étonner! C'est une des absurdités superficielles auxquelles nous ne sommes pas encore habitués. Ce qu'est l'ectoplasme en lui-même, reste encore à découvrir. Cependant il existe. Le Professeur Richet lui a donné un nom. Il semble bien qu'il possède le pouvoir, pareil à celui du placenta, de produire une organisation moléculaire, ou même un organisme corpore partiel d'une espèce temporaire, voisin des corps humains qui, dans le processus ordinaire, quoique mystérieux, de la nature animée, ont certainement été composés par approvisionnement sanguin, d'une manière plus lente et semi-permanente. Semi-permanente, parce qu'ils ont été construits pour durer quelques années, au lieu de quelques moments, avant que la désintégration ne s'y établisse.

Non seulement le plasma est doté de pouvoirs de formation, mais il apparaît encore comme apte à opérer directement sur la matière inorganique, comme nos corps le peuvent, et amener des mouvements d'objets qui peuvent paraître miraculeux, avant que nous ne trouvions le fil conducteur, et avant que nous ne réalisions le genre de contact caché qui transmet l'énergie et met en jeu la force.

Je ne dis pas que ces phénomènes matériels soient produits par des êtres humains disparus. Je ne vois aucune raison pour le supposer. Je ne puis voir pourquoi ils seraient arrivés à ce degré d'habileté, ou voudraient se manifester de cette façon. S'il y a des intelligences autour de nous, il doit y en avoir beaucoup qui ne sont pas d'une espèce humaine. Depuis combien de temps elles sont là, nous ne le savons pas; et ce qu'elles ont pu apprendre à faire par une longue habitude, nous ne pouvons le savoir que par l'observation et l'expérience. Il ne sert à rien de dogmatiser sur

leur puissance et de dire qu'elles devraient être capables de faire ceci, incapables de faire cela. Nous devons découvrir ce qui arrive, que cela se produise par le fait d'un médium ou par une sorte de contrôle, et alors graduellement apprendre ce que sont les puissances en question. Elles apparaissent comme étant très limitées, mais ce qui est merveilleux c'est qu'elles puissent exister. Toutefois si quelque chose arrive à manipuler les molécules d'un cerveau étranger, ce n'est pas faire un grand pas que de lui supposer le pouvoir d'opérer sur d'autres parties du corps. *Quelque chose* contrôle la matière d'une façon extraordinaire, et produit des effets singuliers ; cela est clair ; et vraisemblablement ce quelque chose ne peut agir sans un médium. Le phénomène tout entier apparaît comme dépendant de quelque mécanisme neuro-musculaire, ou tout au moins en présence d'un organisme duquel peut être extrait la matière proto-plasmique et l'énergie nécessaire. Au premier abord la plus simple hypothèse est que le médium accomplit ces choses par une extension inconnue et extraordinaire de ses pouvoirs normaux. Oui, c'est là l'hypothèse qui nous sert de point de départ, mais elle laisse beaucoup de choses inexpliquées, et je me demande si c'est là la vérité. Ce n'est certainement pas en tous cas, toute la vérité. En éliminant la fraude et en considérant les phénomènes comme authentiques, comment le médium a-t-il appris à les produire ? Le médium certainement, dans beaucoup de cas, semble inconscient et sous contrôle. Quelle sorte de contrôle ? Quelquefois espiègle, quelquefois joyeux, quelquefois malin, de bonne humeur et diligent, mais montrant rarement dans ce genre de phénomènes plus qu'une intelligence de qualité inférieure. Si nous admettons l'intelligence pour les phénomènes subjectifs et mentaux, nous pouvons aussi bien voir comment l'hypothèse s'applique à ces phénomènes physiques d'ordre inférieur. Ils sont évidemment sujets à une loi quelconque ; ils ont besoin de protoplasme et d'énergie. Nous sommes nous-mêmes dans le même cas. Sans une provision d'énergie terrestre, aucun de nous n'est capable d'avoir une influence quelconque sur le monde extérieur. Sans une provision proto-plasmique nous ne pouvons agir sur la matière inorganique. Avec elles nous pouvons agir, sans elles, nous sommes impuissants.

Nous devons obtenir de l'énergie du soleil, l'assimiler au moyen d'aliments, construire une machine protoplasmique : et alors, que ne pouvons nous faire ? Nous sommes capables de mouvoir les objets, d'entrelacer des dessins, de peindre des tableaux, de construire des cathédrales, de faire en somme tout ce que l'humanité a fait. A l'aide de notre mécanisme terrestre nous pouvons non seulement penser, mais encore disposer nos pensées en prose ou en vers ; nous pouvons non seulement composer, mais exécuter ; non seulement dessiner mais encore construire. En résumé nous pouvons concevoir et créer, et exposer notre conception devant le reste du monde. Le genre humain est devenu un tout social en activité ; et par l'intercommunication avec nos frères, au milieu des choses matérielles qui nous entourent, nous pouvons faire croître une individualité et

un caractère que, sans ce temporaire contact avec la matière, nous n'aurions pas possédés.

Et maintenant voici la dernière difficulté qui nous a été présentée : le Professeur Richet objecte que si nous survivons, nous avons dû préexister, et que nous n'en avons aucun souvenir.

Quelque chose préexistait en effet, mais non l'individu. Toutes les réalités sont éternelles, mais elles revêtent différentes apparences, et dans la grande arène de l'évolution, de nouvelles formes de beauté, de puissance, et de perfection, viennent au monde et sont léguées à la postérité, amenant un continuel accroissement de valeur, un progrès constant dans la course en spirale de l'histoire cosmique. Ainsi va la marche majestueuse des événements, et les trivialités que nous étudions aujourd'hui ne sont que des cailloux sur la longue route des siècles. Nous les atteignons, nous passons sur eux, nous les laissons derrière nous ; mais en même temps ils constituent la route, nous portent et nous permettent de continuer notre course. Cette route servira dans l'avenir à nos successeurs, quand ces derniers auront atteint notre degré d'évolution ; tandis que nous avancerons nous-mêmes sur des chemins insoupçonnés. Sûrement nous faisons partie d'un tout plus grand que nous ne pouvons le concevoir, et en tendant continuellement à la vérité, nous obtiendrons des résultats auxquels nous n'avons pas encore rêvé et nous atteindrons des hauteurs et des beautés au delà de ce que nous pouvions imaginer comme notre but suprême. Ce que nous avons obscurément appris ou n'avons pas appris, grâce à la Religion, nous allons graduellement l'expérimenter : non par une soudaine irruption de connaissances aveuglantes, mais par une lente progression, qui ne saurait être interrompue après quelques vingtaines d'années.

On nous dit que nous serons capables d'atteindre une puissance de gloire éternelle et qui ne finira jamais. Nous en appelons aux faits qui établissent la vérité de ce que nous avançons.

Nous regardons, comme disait Myers, non en arrière vers une tradition qui s'évanouit, mais en avant vers l'expérience qui se lève. Nous espérons que l'intercommunication, maintenant enfin sciemment commencée, — quoique par la bouche des enfants et en discours confus et bégayants — entre les âmes incarnées et désincarnées pourra, par un long effort, se muer en une communion claire et directe, grâce à laquelle ces dernières seront en état de nous enseigner tout ce qu'elles voudront.

OLIVER LODGE.

Le professeur Ch. Richet nous annonce son intention de répondre dans le prochain numéro.

N. D. L. R.



Le cas de Médiumnité intellectuelle du Professeur Santoliquido et l'Hypothèse spirite

Le Professeur Santoliquido était, jusqu'en 1906, un matérialiste convaincu.

Titulaire du Ministère de la Santé publique du royaume d'Italie, fondateur de l'Hygiène publique Internationale, extrêmement absorbé par ses hautes et difficiles fonctions, il semblait vraiment « cuirassé contre n'importe quelle attaque à caractère sentimental ou poétique ». De plus, son éducation purement matérialiste (celle de tous les médecins de son âge) lui avait laissé une empreinte qui semblait indélébile. Il ignorait entièrement la métapsychique, et toute allusion aux phénomènes médiumniques lui faisait simplement hausser les épaules.....

Treize ans plus tard, en 1919, dans la force de l'âge et l'épanouissement de sa grande intelligence, le Professeur Santoliquido jouait un rôle prépondérant dans la fondation de l'Institut Métapsychique International et son Comité le choisissait comme président.

Entre ces deux dates, 1906-1919, que s'était-il passé ? Quelle avait été l'origine de la révolution complète survenue dans la mentalité du Professeur ? Etait-ce, comme pour tant d'autres, un deuil causé par la guerre ; un grand chagrin venu brutalement bouleverser toutes les idées reçues ? Nullement : c'était purement et simplement *l'enseignement des faits*. Le Professeur Santoliquido n'avait pas subi, n'aurait pas pu subir une révolution morale d'ordre sentimental. Mais, par contre, habitué à observer les faits, à ne tenir compte que des faits, il ne pouvait plus refuser son attention au phénomène métapsychique après avoir eu l'occasion, inattendue et non cherchée, de le constater.

Mis en présence d'un cas remarquable et complexe de médiumnité intellectuelle, il l'étudia, d'abord un peu malgré lui et avec scepticisme ; puis, au fur et à mesure que sa méfiance se dissipait, avec un intérêt croissant.

Cette étude, il put la poursuivre pendant plusieurs années, au sein de sa propre famille, sans être rebuté par les difficultés et les aléas que comporte la médiumnité physique ; sans être détourné ou distrait de sa haute mission scientifique et gouvernementale.

Le Professeur observa tout d'abord, dans des conditions qui lui donnaient une certitude absolue, le phénomène de lecture de sa propre pensée par la personnalité médiumnique. Cette première constatation, si inattendue, le bouleversa totalement.

Puis, il dut reconnaître que la personnalité médiumnique avait une autre faculté, plus révolutionnaire encore que la capacité de lecture de pensée : celle de lucidité, lucidité dans le présent et même dans l'avenir.

De plus elle transmettait, par le canal du médium, des messages d'une élévation remarquable et d'une grande beauté, messages dont les idées et le style n'avaient rien de commun avec ceux du médium ni avec ceux du Professeur.

Pendant plusieurs années et avec une constance remarquable, les phénomènes se déroulèrent, comme s'ils étaient produits et dirigés par une entité bien caractérisée, autonome et distincte en apparence du médium.

Le Professeur comprit alors que la médiumnité pose un immense problème scientifique et philosophique ; que tout esprit élevé a non seulement le droit, mais le devoir impérieux de se préoccuper de ce problème. Il conforma sans hésiter sa conduite à sa conviction, étudia la métapsychique et mit résolument, au service de la science nouvelle, ses hautes facultés d'organisateur et d'animateur.

Dans ses deux conférences publiées dans les n°s 7 et 8 de la *Revue Métapsychique*, le Professeur s'est borné systématiquement à exposer les faits, en écartant toute tentative d'interprétation.

Nous allons, à notre tour, examiner ce cas remarquable et nous demander quelle est la conclusion philosophique qu'il comporte.

Nous ne reviendrons pas sur les discussions théoriques pour ou contre l'hypothèse spirite.

Je me placerai simplement au point de vue auquel j'étais arrivé et qui est le suivant :

« La métapsychique démontre que la conception matérialiste-organocentrique est fausse ; que la survivance de l'individualité pensante, à la mort de l'organisme, est non seulement possible, mais vraisemblable.

« L'examen d'un cas donné, pour ou contre l'hypothèse spirite, doit donc être fait simplement à la lumière du bon sens. »

Nous nous demanderons uniquement si, dans le cas Santoliquido, le calcul de probabilité basé sur le bon sens est favorable ou contraire à l'hypothèse d'une action spiritique.

Disons-le immédiatement : le jugement peut être tout à fait différent, selon qu'on considère ce cas analytiquement ou synthétiquement, dans ses détails successifs ou dans son ensemble.

A notre avis, il est possible (et même facile) d'expliquer tous les épisodes, pris séparément, par les facultés supranormales du médium.

Mais, lorsque l'on réunit ces épisodes pour une interprétation d'ensemble, on ne peut s'empêcher d'être frappé de l'allure nettement spiritoïde du cas.

Ces deux points doivent être bien mis en valeur, si l'on veut se faire une opinion vraiment rationnelle et conclure avec méthode.

ÉTUDE ANALYTIQUE

Si nous considérons, l'un après l'autre, chacun des épisodes, nous sommes naturellement portés à les expliquer par les facultés subconscientes et supranormales du médium,

Le fait des questions mentales recevant une réponse adéquate peut, de toute évidence, relever d'une communion mento-mentale étroite entre le Professeur et le médium Louise.

Rien de plus élémentaire que de supposer, entre elle et lui, un lien télépathique, un « rapport » comparable à celui qui unit un magnétiseur à son sujet. Le fait que la volonté consciente du Professeur n'intervient pas n'est pas une objection suffisante ; on peut légitimement supposer une collaboration subconsciente infiniment plus puissante qu'un rapport conscient, laquelle aboutirait au merveilleux résultat qui nous a été exposé.

On conçoit comment les préoccupations, même latentes et subconscientes, du Professeur peuvent avoir, sur le mental de Louise, une répercussion qui se traduit dans le mécanisme de la table parlante ou de l'écriture automatique.

Si la réussite des expériences tient à une collaboration subconsciente du Professeur et du médium, on admettra que les liens de famille et d'amitié ont sans doute, sinon créé, du moins considérablement facilité cette télépathie.

Les divers épisodes de la médiumnité de Louise sont tous explicables isolément sans l'intervention de l'hypothèse spirite.

Prenons l'un de ces épisodes les plus curieux :

En octobre 1906, à l'une des époques de sa vie où le Professeur Santoliquido était le plus absorbé par son œuvre d'organisation sanitaire, il posa, pendant une séance, une question tout à fait étrangère à ses travaux habituels. Il reçut la réponse suivante : « Je répondrai à ta question ; mais « d'abord, dis-moi : quand veux-tu achever la Pratique relative à l'orga- « nisation de la défense maritime contre la peste ? »

Cette sortie était tout à fait inattendue et le sujet était en dehors de la pensée consciente du Professeur qui savait pertinemment que son œuvre, d'une importance capitale, était achevée. Il fut profondément surpris de constater, après vérification, que l'Entité avait raison et que la pièce capitale du dossier, par l'oubli inconcevable d'un employé, n'avait pas été envoyée à la comptabilité.

Le fait est, en apparence, merveilleux. Pourtant son explication, par nos connaissances actuelles, est possible :

Lorsqu'on prépare une entreprise importante et qui tient profondément à cœur, on est obsédé par la pensée de n'avoir pas fait tout le nécessaire ou par la crainte d'un imprévu qui vienne entraver le projet.

Le Professeur savait son œuvre achevée et n'avait pas de préoccupation raisonnée et consciente à son sujet ; mais, inconsciemment, une crainte,

même illogique, un doute, même irraisonné, avaient pu se glisser en lui, et grossis, mis en évidence par le mécanisme de la communication médiumnique, ils se seraient traduits par l'affirmation catégorique de l'Entité.

On pourrait aussi, dans ce cas, faire intervenir la cryptomnésie : supposer que le Professeur, accablé d'ailleurs de préoccupations et de travaux, avait pu recueillir inconsciemment, soit à son office, soit à la comptabilité, des indices subtils le mettant en garde contre l'oubli commis; mais qu'il n'avait pas prêté d'attention consciente à ces indices, dans la conviction raisonnée qu'il avait de l'achèvement de son œuvre sanitaire.

Ces diverses réflexions ont, naturellement, été formulées à juste titre, par plusieurs des lecteurs de la première conférence du Professeur.

Les autres cas de révélations inattendues s'expliqueraient d'une manière analogue :

Quand la table annonce que François vient de rentrer, alors qu'on ne l'attendait pas, on peut supposer que les sens hyperestésiés du médium ont eu connaissance de son approche; ou bien que le Professeur, inconsciemment, avait deviné ou prévu, à quelques indices normalement inappréciables, le désir de François de rentrer avant l'heure indiquée. On peut enfin croire à une répercussion de la pensée de François sur celle du médium.

Quand le médium annonce la visite d'une personne venant demander une recommandation au Professeur pour M. Tittoni, il est permis de penser que le médium, devant le caractère insolite de cette visite (le Professeur ne recevant jamais chez lui) en a deviné le but, grâce à l'exaltation de ses facultés intellectuelles; ou bien, plus simplement, qu'il a lu dans la pensée du visiteur.

Si nous passons aux faits de lucidité dans l'avenir, nous pouvons mettre en avant des considérations analogues.

Tout d'abord, certains de ces faits n'ont peut-être à la rigueur rien de commun avec la lucidité :

Les prévisions relatives à la guerre austro-italienne, à l'incident de M. Giolitti, à une crise ministérielle inattendue, etc..., peuvent s'expliquer par la justesse et la finesse de jugement du Professeur, par son « flair politique », si l'on ose s'exprimer ainsi, mis en relief par le mécanisme de la médiumnité.

La prédiction de la nomination du Professeur au Conseil d'Etat ne sortait pas des bornes d'une prévision logique, et la date annoncée peut n'être qu'une coïncidence.

Parler ainsi ne veut pas dire que la lucidité n'est pas en jeu dans les épisodes précédents, mais simplement qu'elle ne s'impose pas comme une hypothèse indispensable.

Il en est autrement, par contre, dans la prédiction relative à l'avenir de François.

Il serait vraiment excessif d'invoquer, pour se tirer d'affaire, des inquiétudes subconscientes du Professeur. Il y a, dans ce cas, une telle complexité d'événements malheureux, événements de santé, de famille, de situation professionnelle et artistique, qu'on est bien obligé de conclure à une véritable divination.

Il est fort regrettable que le Professeur n'ait pas pu, pour des raisons personnelles, faire part aux lecteurs des détails extraordinaires de cette prédiction. Il a bien voulu me les confier et je puis du moins ajouter mon témoignage au sien : il était impossible, en 1906, de prévoir logiquement aucun des événements néfastes réalisés dans les années qui suivirent et même d'en avoir l'idée. Il y a là un cas formel et complexe de lucidité dans l'avenir.

Mais la lucidité, comme la communion mento-mentale, n'impose nullement — est-il besoin de l'affirmer ? — l'hypothèse spirite.

Passons maintenant aux messages. Lorsqu'on les considère isolément, le fait qu'ils renferment des enseignements philosophiques contraires aux idées du Professeur et aux idées du médium (ou aux miennes, dans les cas où je suis intervenu), ne saurait être la preuve formelle d'une origine extrinsèque.

Sans doute, il est toujours troublant de voir la personnalité médiumnique faire preuve d'une volonté propre et soutenir des opinions diamétralement opposées à celles du médium ou des expérimentateurs. Mais il ne faut pas oublier que le dédoublement de la personnalité, avec toute sa complexité, s'observe souvent en dehors du médiumnisme. On peut voir des personnalités secondes non seulement très différentes de la personnalité normale, mais aussi hostiles à cette dernière (1).

Quand donc, dans le médiumnisme, l'Entité manifeste une volonté ou des opinions contraires à celles du médium, il n'est pas démontré que son origine ne soit pas subconsciente.

Cette explication est surtout plausible pour les enseignements philosophiques du médiumnisme :

Nos opinions sont éminemment sujettes à variation ; et elles varient le plus souvent sous l'influence d'un travail inconscient, latent et inaperçu ; de sorte que l'expression de notre pensée n'est pas toujours adéquate à notre pensée véritable, intime et profonde. Il est donc possible que le médiumnisme fasse simplement ressortir, avec une évidence troublante, l'importance de ces modifications, de ces évolutions psychologiques latentes.

On sait que Stainton Moses, qui écrivait automatiquement des enseignements absolument opposés à ses idées et à son éducation dogmatique, n'a pu s'empêcher, malgré l'allure nettement spiritoïde de ses messages, de

(1) Il est vrai que, dans ces cas, on peut se demander si le sujet n'est pas purement et simplement un médium.



s'écrier un jour : « Qui sait si les réponses que je reçois ne sont pas simplement celles de mon propre esprit s'interrogeant lui-même ? »

En résumé, tous les épisodes du cas Santoliquido peuvent s'expliquer sans l'intervention de l'hypothèse spirite. On doit tout d'abord, nettement et formellement, le reconnaître. Nous verrons néanmoins que ces interprétations analytiques ne sont simples qu'en apparence ; que, si l'on va au fond des choses, elles se compliquent d'autant plus qu'on approfondit davantage.

ÉTUDE SYNTHÉTIQUE

En dépit de leur logique apparente, les arguments précédents (auxquels on pourrait en ajouter d'autres encore) n'emportent pas la conviction immédiate et définitive. Pourquoi ?

Simplement parce que ce sont des arguments d'ordre analytique.

En philosophie, toute interprétation basée sur un processus purement analytique est immédiatement sujette à caution.

Prendre des faits ou des séries de faits, les écarteler et les disséquer pour en étudier les lambeaux isolés, sans vue d'ensemble, c'est faire, le plus souvent, au point de vue philosophique, œuvre stérile et vaine.

Il est facile de montrer que, si l'on considère l'observation du Professeur Santoliquido en bloc, d'une manière synthétique, l'impression est tout différente. L'hypothèse spirite, éliminée dans la systématisation analytique, s'impose, non comme une certitude, non pas même comme une probabilité, mais du moins comme une possibilité dont on ne peut nier le caractère de vraisemblance.

Que le caractère de vraisemblance spiritoïde soit ou ne soit pas illusoire, il est nécessaire de le mettre en valeur avant de tenter de conclure.

Se contenter de parler des phénomènes, de les discuter ou de les interpréter sans tenir compte de l'allure générale spiritoïde qu'ils comportent, ce serait les dénaturer.

Cette allure générale spiritoïde ressort, à un examen synthétique, d'une double constatation :

1° *Tous les épisodes, sans exception, comme tous les messages reçus, relèvent d'une idée directrice générale. Ils semblent impliquer un plan, tracé d'avance dans ses grandes lignes, et religieusement observé ;*

2° *Cette idée directrice est celle d'une personnalité médiumnique ayant toutes les apparences de l'indépendance et de l'autonomie. Les caractéristiques de cette personnalité sont à la fois originales et permanentes.*

1° Idée directrice et plan.

Cette idée directrice, ce plan, sont visibles dès l'origine jusqu'à la fin.

Tout d'abord, les faits médiumniques offerts à l'attention du Professeur Santoliquido étaient bien ceux qui devaient le frapper le plus.

Ils semblent avoir été choisis et présentés dans un ordre logique et systématique.

Le premier épisode, celui qui, si l'on se reporte à ce que dit le Professeur dans sa deuxième conférence, a eu une si grande influence sur sa conversion au métapsychisme, est vraiment sensationnel. Il était de nature à démontrer, du premier coup, au Professeur :

a) Que ses pensées les plus secrètes étaient connues de la personnalité médiumnique, laquelle lisait en lui comme dans un livre ouvert.

b) Que la Personnalité cependant avait sa volonté et son jugement très distincts de la volonté et du jugement du Professeur. Elle appréciait les choses tout autrement que lui et faisait des prédictions néfastes qui échappaient absolument à toute prévision logique du Professeur.

c) Plus tard, les événements démontrèrent que la Personnalité avait raison et que ses prédictions étaient vraies ; par conséquent que la Personnalité voyait mieux et plus loin que le Professeur, soit qu'elle jugeât sur des éléments d'information qui échappaient à ce dernier, soit qu'elle fût douée de la mystérieuse faculté de clairvoyance dans l'avenir.

Il y avait donc, pour le Professeur, matière à réflexion *immédiate* dans le fait de la communion mento-mentale établie et démontrée entre la Personnalité et lui ; et à réflexion *ultérieure tardive*, au fur et à mesure du développement des événements prédits.

Il faut noter aussi que l'idée du Professeur de poser des questions mentales a positivement *été suggérée* par la Personnalité. A la première séance à laquelle il assistait, la Personnalité avait dit : « Il ne croit pas à mon existence ; il ne croit pas que je puisse lire dans d'autres pensées ! » Dès le lendemain le Professeur, intrigué, posa naturellement ses sept questions mentales.

Le premier épisode fut donc capital. La brèche était ouverte dans le bastion mental du Professeur et les autres épisodes n'ont fait que parachever le travail commencé.

Le Professeur savait maintenant que la Personnalité pouvait lire dans sa pensée. Elle allait dorénavant lui prouver qu'elle connaissait des événements qu'il ignorait et avait des moyens de connaissance plus étendus que les moyens sensoriels normaux ; qu'elle savait ce que le médium et le Professeur ne connaissaient pas et ne pouvaient pas connaître.

Ces connaissances inattendues se révèlent dans la plupart des épisodes ultérieurs : les révélations relatives à l'inconcevable oubli qui eût pu faire échouer l'œuvre d'organisation sanitaire du Professeur ; l'indication d'aller immédiatement à son bureau où, effectivement, on l'attendait avec la plus grande anxiété ; l'avertissement inattendu de ne pas s'absenter pendant une certaine semaine, parce que le Président du Conseil aurait besoin de lui ; l'annonce d'une crise ministérielle imprévue, avec mise en garde contre une proposition dangereuse ; les cas où l'Entité calme ses légitimes inquiétudes ; la prédiction à date fixe de sa nomination au Conseil d'Etat ; la prévision relative à la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche.

Mais c'est surtout dans la prédiction relative à l'avenir de François que se révèle, dans toute son ampleur, la haute vision de la Personnalité.

Au moment où cette prédiction fut faite, en octobre 1914, rien, absolument rien, on ne saurait trop le répéter, ne pouvait laisser pressentir les tristes événements qui allaient se déchaîner. Tout au contraire, raisonnement logique, induction rationnelle, espérances légitimes et conformes aux circonstances, faisait espérer un avenir heureux et en imposait même la certitude.

Pour deviner et prévoir l'avenir néfaste qui s'est en effet réalisé, il fallait la vision supérieure de l'Entité, laquelle savait, elle, ce que ni Françoise, ni Louise, ni le Docteur ne pouvaient même soupçonner.

Si nous envisageons maintenant les faits postérieurs, ceux qu'a exposés le Professeur Santoliquido dans sa seconde conférence, nous verrons le caractère très spécial de l'Entité intégralement maintenu.

L'idée directrice, soit dans les épisodes, soit dans les messages, reste toujours identique à elle-même. « Dans tout le cours de la médiumnité de Louise, dit le Professeur Santoliquido, la qualité et la caractéristique des messages sont restées identiques. Leur valeur intrinsèque n'a jamais varié. Elle a toujours été celle des exemples que je vous ai lus, telle que celui qui dit : « Je ne veux que toi, ô mon âme, etc. » et qui est de décembre 1906.

« En ce qui concerne l'origine de ces messages, je n'ai rien à ajouter à mon exposé ; je répète que Louise n'a jamais évoqué le communicateur. »

La direction générale très constante de la médiumnité de Louise est bien marquée dans certains incidents que nous rapporte le récit du Professeur.

« Vers la fin de 1910, nous est-il dit dans ce récit, nous étions toujours au même point. Devant la rareté croissante des messages, nous eûmes la pensée que peut-être il serait bon d'employer notre temps à revoir et classer tout ce que nous avions obtenu jusqu'à présent. » Ce projet était à peine formulé, que le message suivant fut donné : « Attendez pour cela cinq ans environ encore. » Pourquoi ? demandâmes-nous. Réponse : « Parce que, alors, je donnerai des documents plus importants. »

En effet, ces documents furent donnés en 1916 et 1917.

On le voit, l'idée directrice dans tout le cours de la médiumnité de Louise, se retrouve avec les mêmes caractères. Aucun des épisodes, aucun des messages n'échappe à cette direction, qui révèle une volonté ferme, prévoyante et sûre.

Tout se passe comme si l'ensemble des phénomènes avait eu pour but de guider le Professeur au point où il est arrivé en effet : à s'intéresser de toute son âme à la métapsychique et à lui consacrer une large part de son activité.

2° Etude psychologique de la Personnalité médiumnique.

L'étude psychologique de la Personnalité doit être faite avec soin. Nous considérerons successivement :

a) Les idées et le style des messages ;
b) Les jugements et sentiments qui y sont contenus.

a) Idées et style.

Ce qui caractérise les messages, c'est une grande élévation intellectuelle et morale baignée dans un mysticisme un peu nuageux semi-panthéiste, semi-chrétien.

Le style est toujours noble, élégant, parfois un peu obscur ou un peu emphatique, parfois sublime.

Il n'y a aucun rapport entre le style et les idées de la Personnalité et le style et les idées du médium, ceux du Professeur ou les miens.

Le Professeur Santoliquido est tout l'opposé d'un mystique. Il n'a, non plus, rien d'un métaphysicien ni d'un poète.

Il ne s'égare jamais dans les abstractions ; n'a aucun goût pour les fantaisies imaginatives. Il reste toujours étroitement cantonné dans le domaine des faits. Ses écrits sont précis, mesurés. Il ne prononce ou n'écrit que les paroles strictement indispensables à l'expression de sa pensée ; il évite les développements littéraires ou esthétiques.

La Personnalité, au contraire, pense comme un métaphysicien ou un poète et parle comme un prédicateur. Elle n'a rien d'un savant.

Pour le médium, le contraste est aussi marqué, quoique naturellement moins évident. Louise a la sensibilité d'une femme intelligente et bonne. Mais elle est extrêmement modeste. Elle se sait incapable d'écrire dans le style des messages.

Elle n'a pas d'inclination au mysticisme.

Les idées philosophiques du Professeur et du médium étaient originellement empreintes de convictions matérialistes. Ni l'un ni l'autre ne croyaient à la survivance, et la question religieuse était surtout hors de eurs préoccupations.

En somme la Personnalité médiumnique est aussi différente d'eux-mêmes qu'il est possible.

En ce qui me concerne, les lecteurs de mon livre *De l'Inconscient au Conscient*, auront saisi de suite les divergences de ma pensée d'avec celle de la Personnalité. Ces divergences sont d'ailleurs expressément mentionnées dans plusieurs messages. Le style de ces derniers n'a pas la moindre analogie avec le mien.

b) Jugements et sentiments.

L'opposition si marquée, pour le style et les idées, entre la Personnalité, le médium et les expérimentateurs, l'est encore davantage dans le domaine des sentiments, dans les jugements sur les choses et les événements. Ces divergences ont naturellement frappé vivement le Professeur et il s'est efforcé de les faire ressortir.

Elles se remarquent en tout :

En ce qui concerne *les soucis professionnels et scientifiques :* la Personnalité semble s'en désintéresser. Jamais aucun conseil, aucun avis. Par exemple : le Professeur se donne tout entier à la préparation d'une Conférence sanitaire internationale qu'il jugeait de la plus haute importance. La Personnalité écrit dédaigneusement : « Les affaires concernant « le Professeur sont en bonne voie. J'en suis content pour lui. Je dis, « pour lui, parce que, pour moi, je pense que des conférences internatio- « nales devraient désormais se tenir pour des sujets plus importants ! »

Le Professeur a raconté aussi avec émotion combien, lors d'une épidémie de choléra, il était aux prises avec mille difficultés, accablé de soucis et d'angoisse, écrasé sous les responsabilités qu'il avait prises, sans soutien, luttant contre l'hostilité générale. Pendant cette période ardue, il n'avait eu, de la Personnalité, ni une parole d'encouragement, ni le moindre conseil.

De même pour les soucis de la guerre : « Il me paraît indispensable, écrit le Professeur, de faire ressortir le contraste qu'il y avait entre l'état moral et mental du médium pendant ces années d'angoisses, et l'état moral et mental qui se révélait dans les communications.

« Tout se passait comme si les messages étaient inspirés par une intelligence jugeant les choses à un tout autre point que nous et planant au-dessus de nos soucis, de nos craintes et de nos espérances. Il en résultait que chaque message, à ce point de vue, apportait au médium et à moi une grande déception. Nous espérions, nous sollicitions, de toute la force de notre âme, une phrase d'encouragement ou d'espoir, et cette phrase ne venait jamais ! »

Même remarque pour *les soucis et deuils de famille.* Le médium perd, au début de 1918, son fils aîné, qu'elle adorait. Depuis lors, jamais, dans les messages, une parole de consolation. Dans toutes les périodes d'une existence malheureuse, elle n'eut pas à compter sur l'aide sentimentale de la Personnalité.

En somme, la Personnalité se désintéresse de tout ce qui, pour le médium et les expérimentateurs, est capital.

Même au point de vue philosophique, elle ne daigne pas discuter.

Qu'on remarque, par exemple, la leçon infligée aux expérimentateurs au sujet des précisions qu'ils demandent sur son identification. Elle avait affirmé solennellement, une première fois, son existence autonome. Sollicitée de préciser davantage et de renouveler son affirmation, elle dit simplement : « Chers, vous me faites pitié ! Je vous bénis ! » Et il est clair que toute nouvelle affirmation eût été bien inutile et n'aurait pas eu plus de portée que la première.

Est-il possible de tirer, de l'étude analytique et synthétique du cas rapporté par le Professeur Santoliquido, une conclusion philosophique formelle et définitive? Evidemment non. La discussion entre partisans de

l'hypothèse spirite et partisans de l'hypothèse subconscientielle pourrait s'éterniser sans grand profit. Notre intention personnelle n'est pas de prendre parti.

Nous avons voulu simplement montrer qu'il ne suffit vraiment pas de dire : « Tout peut s'expliquer par les facultés supranormales du médium. » Cela est vrai, à la rigueur ; mais ce qui n'est pas moins vrai, c'est que nous ne nous trouvons pas en présence d'une série d'épisodes ou de manifestations désordonnées. Un lien très sûr relie ces épisodes et ces manifestations. Une volonté très ferme intervient, prépare, prévoit, réalise. Cette volonté a son but, ses plans, ses idées à elle et ce but, ces plans, ces idées qui se révèlent peu à peu, semblent bien avoir existé dès l'origine et n'avoir rien laissé au hasard.

En résumé, tout ce passe comme si les phénomènes étaient dus à une Personnalité très caractérisée, et comme si cette Personnalité avait bien, comme elle l'affirme, une existence autonome, distincte de celle du médium et de celle des expérimentateurs.

Sans doute, cette impression peut être illusoire ; mais elle a le mérite de la netteté et de la précision. Avec cette hypothèse, tout est simple et clair. En dehors d'elle, l'explication générale du cas du Professeur Santoliquido est, en réalité, si l'on ne se contente pas de recouvrir les faits d'une étiquette, si l'on va au fond des choses, d'une extrême complication :

Ce n'est pas une hypothèse unique qui est nécessaire et suffisante ; il faut une *série d'hypothèses dont aucune n'est démontrée, dont chacune est peu vraisemblable :*

1° Hypothèse d'une Personnalité subconsciente du médium n'ayant pas de rapport d'idées ni de sentiments avec la Personnalité consciente ;

2° Hypothèse d'une communication télépathique extrêmement puissante entre le Professeur et le médium ;

3° Hypothèse de communion télépathique, non seulement entre le médium et le Professeur mais aussi entre le médium et des personnages très divers, souvent inconnus de ce dernier :

François, le visiteur inconnu venu solliciter une recommandation ; l'employé négligent qui a oublié une pièce capitale dans le dossier à lui confié ; le président du Conseil qui prend à l'improviste la décision de faire appeler, d'une manière tout à fait inattendue, le Professeur ; le personnage qui vient faire au Professeur une proposition dangereuse, etc. Il ne s'agit plus de télépathie entre deux personnes unies par des liens d'amitié, mais de télépathie presque universelle et s'exerçant sur toutes les personnes qui viennent au contact du médium !

4° Hypothèse non seulement de communion télépathique du médium au Professeur, mais de capacité, par le subconscient du médium, de puiser à discrétion dans le subconscient du Professeur.

Pour prendre un exemple, essayons d'expliquer d'une manière précise et détaillée, d'analyser le processus de l'épisode de la pièce oubliée dans le dossier. Nous allons voir à quelle complication nous avons à faire face.

a) Le Professeur recueille des indices subtils qui ont échappé à son attention consciente, sur l'oubli commis par son employé.

b) Ces indices subtils passent dans le subconscient du Professeur qui les enregistre.

c) Le subconscient du médium, par télépathie, les lit dans le subconscient du Professeur.

d) En possession de ces renseignements, le subconscient du médium devine la vérité ; il l'expose par le mécanisme de la table parlante, et le fait ainsi parvenir à la conscience du Professeur.

C'est déjà bien compliqué ; mais si maintenant, au lieu d'un seul épisode, nous envisageons la quantité et la variété des faits rapportés par le Professeur, la complexité des explications subconscientielles n'a vraiment plus de limites.

Comme nous l'écrivait récemment un de nos correspondants, M. Baddeley (M. Baddeley, Glyn mansions, Addison Bridge, London W. 14), il faut admettre que « le subconscient du médium va puiser dans le subconscient « de l'expérimentateur tout le matériel nécessaire pour créer une repré- « sentation dramatique et véridique ; puis, par des facultés de lucidité for- « midables, fouille dans le subconscient d'autres personnes qu'il ne con- « naît pas, et devine même des choses que personne ne connaît ! Il faut « admettre aussi que ce subconscient omniscient du médium sait faire un « choix juste et correct parmi tous les éléments contenus dans le subcons- « cient d'autres individus !

« Ce n'est pas tout : le rôle du médium est, on le sait, *un rôle passif*. « Le médium dans les expériences télépathiques est un « récepteur » pas- « sif. *Le rôle actif serait donc joué par l'expérimentateur*. Ce serait le « subconscient de ce dernier qui créerait en réalité, dans son entier, et « la personnalité en jeu et les drames destinés aux représentations « médiumniques, soit qu'il fouille dans ses propres souvenirs cryptomné- « siques, soit qu'il aille puiser dans le subconscient d'autres personnes. « Puis, cette personnalité créée, cette récolte faite, il devrait les commu- « niquer télépathiquement au médium. Ce dernier, ensuite, mettrait au « jour, pendant la séance, ce qui lui a été fourni inconsciemment par l'ex- « périmentateur, au grand étonnement du Conscient de ce dernier ! »

Cette complication est vraiment déconcertante et peu vraisemblable. Il faut ajouter qu'on ne comprend guère le pourquoi ni le but de la tromperie du Subconscient, vis-à-vis du Conscient, en ce qui concerne l'hypothèse spirite. Quoi, la subconscience est capable des merveilleuses capacités que nous venons d'exposer ! Elle peut tout et elle sait tout !

Mais sur un seul point, elle se trompe ou elle nous trompe : c'est sur sa véritable nature. Pourquoi cette erreur grossière et constante ? Pourquoi ce mensonge inexplicable ?

Remarquons bien qu'il ne s'agit pas là « d'automatisme » lucide. Nous avons vu que la Personnalité avait initiative, volonté, esprit critique. Elle communique ce qu'elle veut communiquer, et pas autre chose: qu'on se

rappelle ses restrictions dans les messages du début : « Je sais ce que je dois taire ! » Ces restrictions, s'il s'agissait d'automatisme, seraient incompréhensibles, tandis qu'elles s'expliquent d'elles-mêmes par le fait de la sélection d'une intelligence libre et réfléchie. Pourquoi et comment, encore une fois, cette intelligence libre, réfléchie, aussi vaste que lucide, se tromperait-elle ou mentirait-elle sur la question de son identité ?

Elle a montré qu'on pouvait avoir confiance en elle. Quand donc elle affirme solennellement son existence autonome, il devient vraiment difficile de nier systématiquement cette existence. *Le doute*, tout au moins, *un doute très sérieux* s'impose aux adversaires les plus résolus de l'hypothèse spirite.

Ce sera là, me semble-t-il, la seule conclusion que l'on puisse scientifiquement proposer.

D[r] G. GELEY.

EINSTEIN ET LA MÉTAPSYCHIQUE

III

La Lucidité et le Présent éternel

> Peu d'hommes ont longuement médité sur ces problèmes du Passé et du Futur sans se demander si le Passé et le Futur ne sont pas en vérité autre chose que des mots, si nous ne concevons pas comme un torrent de conséquences, ce qui n'est qu'un océan de coexistences...
>
> (F. Myers : *La Personnalité humaine.*)

Le second grand problème posé par la métapsychique est un problème qui a toujours été considéré comme d'ordre philosophique et auquel la science pourra apporter des éclaircissements inattendus. Il concerne la nature du temps et, par conséquent, le déterminisme universel. Il est soulevé par les phénomènes de lucidité et de prémonition, aujourd'hui aussi incontestables que n'importe quels phénomènes physiques. Dans son *Traité de Métapsychique*, Charles Richet n'hésite pas à approuver Bozzano, lorsque le savant italien déclare que de tous les faits de lucidité, la prémonition, malgré son étrangeté, est peut-être celui qui a été prouvé avec le plus de force. Le D[r] Osty a procédé pendant trois ans à une série d'expériences sur lui-même et ses proches avec une vingtaine de sujets lucides. Tous les faits de son existence, petits ou grands, lui ont été prédits. Il écrit : « La prédiction de l'avenir n'est pas une utopie, ce n'est pas un produit de la crédulité, de la naïveté, de l'imagination mystique, c'est un fait indépendant de toute théorie préalable, de toute croyance, de toute doctrine philosophique ; c'est un phénomène d'ordre expérimental, pouvant être indéfiniment reproduit, comme indéfiniment on peut reproduire une expérience de physique. »

Tout d'abord il n'est pas inutile de remarquer que la reconnaissance de la prévision comme vérité expérimentale inflige à certains systèmes philosophiques et notamment à celui de M. Bergson, un démenti catégorique. On sait que le bergsonisme repose tout entier sur la conception du temps. Depuis Kant on s'accordait à peu près à considérer le temps comme une forme de l'intuition interne, un cadre que le sujet tend à l'objet et où l'objet apparaît dans l'ordre de la succession. Ce cadre est inhérent à notre sensibilité ; il est indépendant de l'objet et de l'impression que l'objet fait sur nous, c'est-à-dire de la sensation ; il n'existe pas en soi. Bergson a conféré au temps, ou plutôt à la durée, une réalité absolue. Il est d'ailleurs incapable de la définir d'une façon satisfaisante, car le langage l'entache

de spatialité, c'est-à-dire d'éléments empruntés à l'espace. La durée est « une multiplicité qualitative, sans ressemblance avec le nombre, un développement organique qui n'est pourtant pas une quantité croissante, une hétérogénéité pure au sein de laquelle il n'y a pas de qualités distinctes. » Bref, la durée est un je ne sais quoi qui n'a de nom dans aucune langue, sauf dans celle de M. Bergson. Pour sentir cette chose en soi, qui est inconnaissable, il faut faire un violent effort de réflexion, il faut s'immerger brusquement aux profondeurs de sa conscience ; alors on est soustrait à l'espace et à la causalité, on est vraiment libre. Mais ce plongeon dans l'absolu n'est pas facile, de l'aveu même de son inventeur, et il ne saurait être qu'instantané. « C'est pourquoi, dit-il, nous sommes rarement libres. » On conviendra que la mystique de sainte Thérèse n'était rien auprès de celle de M. Bergson !

Nous n'avons pas l'intention de nous livrer ici à une critique de sa philosophie. Nous voulons simplement montrer que le seul fait de vérifier une prévision non attribuable au hasard en démolit d'une chiquenaude le frêle château. Pour Bergson, il n'y a de prévisible que dans le domaine physique : ainsi la production d'une éclipse ou la réaction de deux corps chimiques, parce que dans ces phénomènes n'entre que le temps scientifique, le temps donné par les pendules, qui se réduit à des coïncidences dans l'espace. Là où intervient la durée réelle introduite par un être libre, toute prévision devient non seulement impossible mais contradictoire. « Lors donc qu'on demande si une action future pourrait être prévue, on identifie inconsciemment le temps dont il est question dans les sciences exactes et qui se réduit à un nombre, avec la durée réelle, dont l'apparente quantité est véritablement une qualité, et qu'on ne saurait raccourcir d'un instant sans modifier la nature des faits qui la remplissent... (1) » « Il ne saurait être question d'abréger la durée à venir pour s'en représenter à l'avance les fragments ; on ne peut que vivre cette durée au fur et à mesure qu'elle se déroule (2). »

En établissant qu'on peut prévoir, c'est-à-dire voir d'avance comme s'ils étaient actuels, des événements où s'introduisent des volontés humaines, la métapsychique anéantit cette étrange et inintelligible conception du temps, et par suite, répétons-le, toute la philosophie de M. Bergson.

Le Mécanisme de la Lucidité.

La connaissance de l'avenir a lieu presque toujours sous la forme d'une vision dans l'espace. Le sujet lucide voit un tableau ou une suite de tableaux formant un ensemble animé. Souvent, la vision est colorée et précise, comme un fragment de réalité ; d'autres fois, elle est plus vague ; seuls émergent les lignes principales, les faits qui intéressent le plus l'individualité avec qui le sujet est en rapport Chez Mme M..., qui a permis à Osty d'écrire la maîtresse partie de son beau travail, les visions atteignent rarement l'illusion parfaite de l'objectivité ; on dirait plutôt des hallucinations. « Parfois elles sont si nettes qu'elles semblent bien des réalités extérieures.

(1) *Les Données immédiates de la Conscience*, p. 151.
(2) *Ibidem*, p. 173.

Quelquefois elles sont imprécises, fondues dans l'atmosphère où elles évoluent, fuyantes et se dérobant à l'attention qui s'efforce de les percevoir. Mais en général leur valeur objective est intermédiaire entre ces deux extrêmes et varie suivant le degré d'harmonisation interpsychique, l'importance de la pensée subconsciente à traduire, la distance dans le temps, la fatigue du sujet, l'insuffisance d'excitation, etc. (1). » D'autres fois, les visions sont symboliques. Le sujet verra un cercueil s'il s'agit d'une mort, une vessie pleine de sucre cristallisé, s'il s'agit d'un diabète. Mme M... caractérise l'homme intelligent par un grand front lumineux ou des yeux brillants. Mais dans ce cas, on doit supposer que le sujet éprouve un sentiment plutôt qu'une sensation et c'est ce sentiment qu'il traduit par un symbole selon la richesse de son imagination.

La lucidité est, en effet, un phénomène complexe qui met en branle toutes les facultés du sujet, affectives et intellectuelles. Le sujet ne se contente pas de voir ; « il entend une langue étrangère, le bruit des vagues, il a le goût du sucre, d'eau salée, il distingue des odeurs pharmaceutiques, il éprouve des sentiments, etc. (2). » Ces impressions sont relatives à une individualité humaine que le sujet traduit dans toutes les vicissitudes de son existence, passée et future. Le sujet ne voit dans le temps qu'à travers l'âme humaine vers qui son attention consciente a été tournée. Mais peut-être Osty a-t-il accordé trop d'importance théorique à cette condition de la lucidité. Je serais plus convaincu s'il était établi que le sujet s'incorpore au consultant, qu'il supprime les barrières du temps, qu'il entre dans cette quatrième dimension dont nous parlerons tout à l'heure, afin de pouvoir vivre à volonté son passé et son futur.

Au contraire, loin de confondre sa personnalité, le sujet garde la sienne ; il n'est pas acteur du drame qu'il évoque, mais témoin. On peut donc espérer qu'on amènera des clairvoyants à explorer le temps pour leur propre compte sans jouer ce rôle de secrétaire-biographe. N'est-ce pas ce qui se passe spontanément dans les rêves prémonitoires ? Toutefois, je ne dissimule pas la gravité de la question qui se pose. Reconstitueraient-ils un événement dont aucun homme n'aurait été témoin ? Supposons un endroit de la terre où personne n'ait encore mis le pied ; un cataclysme s'y accomplit ou s'y est accompli, ou s'y accomplira : sera-t-il possible à un clairvoyant de le voir ? D'après ce que nous savons de la lucidité « pragmatique », il n'est pas permis de répondre négativement à cette question. Mais nous savons si peu de choses !

L'Existence du temps.

On a pris l'habitude d'assimiler le problème de la vision dans le temps à celui de la vision à travers l'espace, sans s'apercevoir qu'ils sont essentiellement différents. On dit que ni le temps ni l'espace n'existent pour certains médiums. Et l'on invoque Kant en remarquant que, le temps et l'espace étant des formes de la sensibilité, c'est-à-dire des conditions de perception, ces médiums ont la faculté de s'affranchir de ces conditions, de

(1) *Lucidité et Intuition*, p. 73.
(2) *Loc. cit.*, p. 123.

dépasser le monde des phénomènes et d'entrer dans ce que le grand penseur appelait le monde des « noumènes », c'est-à-dire de l'absolu. Cette explication est tout à fait superficielle et il faut être bien peu philosophe pour s'en contenter Nous n'avons le droit de parler que de choses accessibles à notre intelligence ; or, le noumène étant, par définition, incompréhensible, nous ne devons le tenir que pour une pure fiction verbale, pour un *flatus vocis*, propre à favoriser la paresse d'esprit. Avant d'invoquer le commode noumène cherchons à analyser le phénomène. Si minime soit-il, notre effort ne sera jamais perdu.

« Après tout, la connaissance métapsychique du présent est tellement extraordinaire, dit Richet, que la connaissance de l'avenir ne l'est pas énormément davantage (1). » Ce n'est point notre avis. Etant donné ce que nous connaissons des rayons X, de la télégraphie sans fil et de la télépathie nous pouvons concevoir la vision à distance dans le présent ; il n'est pas absurde d'en chercher une explication mi-physique, mi-psychologique. La vision dans le futur introduit au contraire un grand bouleversement dans notre conception de l'univers et dans notre morale puisqu'elle pose la question du déterminisme et du fatalisme. Kant avait bien vu que le grand ennemi de la liberté, c'est le temps. Et comme il *voulait* sauvegarder la liberté, il avait inventé ce monde transcendant des noumènes où le temps n'existe plus. On ne peut donc pas dire que les difficultés sont les mêmes dans les diverses catégories de la lucidité. Dès que le temps entre en jeu tous les sphinx de la métaphysique nous tendent leurs pièges subtils.

Il est de toute évidence que la vision anticipée d'un fait implique que ce fait est complètement déterminé à cet instant. Après l'avoir vu se réaliser, on est forcé de conclure en saine raison qu'il ne pouvait pas être autrement. Je ne comprends pas Camille Flammarion lorsque, dans *La Mort et son Mystère*, il essaie de concilier la prévision et la liberté. Laissons de côté pour l'instant, sa distinction entre le fatalisme et le déterminisme qui requiert une discussion délicate. Il suppose un observateur placé au sommet d'une montagne et regardant dans la plaine un voyageur qui chemine. « En quoi, demande-t-il, le fait de voir son action, contredit-il la liberté de l'individu ? »

Une telle comparaison n'est pas bonne parce qu'elle porte sur deux événements *simultanés* et élimine l'élément qui est justement en question, c'est-à-dire le temps. Flammarion poursuit ainsi : « La vue anticipée d'un événement n'agit pas sur cet événement. On voit ce qui arrivera comme on peut voir ce qui est arrivé. Si la volonté, le caprice, les circonstances avaient amené autre chose, c'est cette autre chose que l'on aurait vue. La connaissance de l'avenir n'engage pas plus la liberté que la connaissance du passé (2). » Une seconde fois ce n'est pas la question. Flammarion esquive la difficulté essentielle qui est dans le rapport de la prévision à l'événement. Comment expliquer que l'événement projette ainsi son image dans le présent, alors que l'événement n'est pas encore ? Dire que le temps n'existe pas, je le répète, c'est se payer de mots. Il existe si bien que des philosophes, tels que Bergson, en font la réalité essentielle. Réalité ou ap-

(1) *Traité de Métapsychique*, p. 509.
(2) *La Mort et son Mystère*, I, p. 318.

parence, il n'en est pas moins la condition de la connaissance : on ne s'en débarrasse pas en le niant. Prétendre, d'autre part, qu'il n'est qu'une illusion due à la succession des phénomènes, c'est tourner dans un cercle vicieux, car il faudra alors expliquer la succession à l'image de la réalité qu'elle annonce.

L'Omniscience des Causes.

La vision du futur étant admise comme une vérité d'expérience, nous sommes conduits à admettre comme une vérité logique, c'est-à-dire dont la négation implique une contradiction, le déterminisme physique et psychologique de l'univers. Tel événement doit arriver, dit-on : et il arrive, sans qu'on puisse raisonnablement invoquer le hasard : c'est donc qu'il était entièrement déterminé au moment de la prédiction. Prétendre comme Flammarion, que nous avons en nous « une faculté supranormale de voir l'avenir », c'est affirmer la vertu dormitive de l'opium ; mais nier que l'avenir soit préformé dès lors qu'il est prévu, c'est nier la causalité, c'est nier la raison même.

L'hypothèse la plus naturelle est donc celle que nous suggère Kant, dans sa *Raison pratique* : « S'il était possible pour nous d'avoir de la manière de penser d'un homme, telle qu'elle se montre par des actions internes aussi bien qu'externes, une connaissance assez profonde pour que chacun de ses mobiles, même le moindre, fût connu en même temps que toutes les occasions extérieures qui agissent sur ces derniers, on pourrait calculer la conduite future d'un homme avec autant de certitude qu'une éclipse de lune ou de soleil et cependant soutenir en même temps que l'homme est libre. » Formulant plus nettement encore le postulat de la science moderne, Laplace a dit : « Nous devons envisager l'état présent de l'univers comme effet de son état antérieur et comme la cause de ce qui va suivre. Une intelligence qui, pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situation respective des êtres qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données de l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome ; rien ne serait incertain pour elle et l'avenir comme le passé serait présent à ses yeux. »

On supposera donc que l'esprit puisse, dans des conditions anormales, connaître toutes ces forces qui régissent l'univers et suivre leur enchaînement jusqu'au point où elles vont produire l'événement annoncé. La limitation de cette prévision à une période assez étroite de la vie d'un homme semble répondre à l'objection qu'une telle omniscience est divine. En effet, le clairvoyant ne percevant qu'une infime partie des causes, on peut dire qu'il reçoit une inspiration de Dieu, mais non qu'il s'égale à lui. C'est le raisonnement des spirites lorsqu'ils attribuent la connaissance de l'avenir à la communication de désincarnés. Les morts en savent plus que nous, prétendent-ils, parce que, dans l'au-delà, ils voient l'enchevêtrement des causes qui tissent les destinées.

Raisonnement puéril ! On oublie qu'à la destinée d'un homme, comme à la chute d'une feuille, tout l'univers collabore. On oublie qu'un geste trouble la gravitation, qu'un petit grain de sable peut changer la face du

monde. L'effondrement d'un iceberg dans les mers polaires peut modifier le régime du vent qui fera tomber la tuile sur la tête d'un homme et le tuera ; et d'autre part la présence d'un brin de fil sur sa manche peut provoquer le retard d'une seconde qui sauvera cet homme de la chute de la tuile. Qu'on songe aux infinités d'anneaux qui se rattachent à ces deux petits faits, aux infinités de petits faits qui concourent à la chute de la tuile et l'on comprendra la profondeur du mot de Pascal : « Je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout. »

La théorie de l'omniscience des causes doit donc être rejetée parce qu'elle est un scandale et un effroi pour la raison. *A fortiori*, écarterons-nous l'hypothèse d'êtres surnaturels qui susciteraient en nous, à l'avance, les visions d'événements qu'ils auraient préparés ou auxquels ils voudraient nous soustraire. J'admets bien qu'un esprit puisse emprunter au monde physique l'énergie qui est nécessaire pour soulever une table et produire des bruits violents, mais je me refuse à croire qu'il est capable de modifier l'ordre de l'univers pour être agréable ou désagréable à un humble mortel. Et puis je répète avec Mæterlinck : « Ou ces êtres nous prédisent un malheur que leurs prédictions ne peuvent détourner ; et dès lors à quoi bon le prédire ? Ou s'ils nous l'annoncent en nous donnant en même temps le moyen de l'empêcher, ils ne voient pas réellement l'avenir et ils ne prédisent rien, puisque le malheur ne doit pas avoir lieu ; en sorte que, dans l'un et l'autre cas, leur acte paraît absurde (1). »

L'éternel Présent.

La dernière grande hypothèse qu'il nous reste à examiner n'est pas nouvelle. Elle a été envisagée par les fondateurs de la métapsychique lorsqu'ils ont vérifié l'existence de phénomènes aussi extraordinaires que ceux de la lucidité : c'est l'hypothèse de l'éternel présent. Nous avons reproduit, en épigraphe de ce travail, cette pensée de F. Myers : « Peu d'hommes ont longuement médité sur ces problèmes du Passé et du Futur sans se demander si le Passé et le Futur ne sont pas en vérité autre chose que des mots, si nous ne concevons pas comme un torrent de conséquences ce qui n'est qu'un océan de coexistences. » Le futur ne serait pas virtuellement contenu dans le présent par la loi de la causalité, il coexisterait réellement avec lui. Mais où ? Il n'y a qu'un espace, et c'est l'univers qui le remplit. On est ainsi conduit à concevoir un hyperespace à quatre dimensions où s'inscriraient les univers successifs dont le déroulement cinématographique reproduirait l'univers changeant donné par nos sens.

Cet espace à quatre dimensions est familier aux mathématiciens ; non seulement il n'est pas contraire à la raison, mais on peut l'imaginer assez facilement. Reprenons la comparaison de Poincaré. Supposons des êtres doués de conscience et dépourvus d'épaisseur, assujettis, par exemple, à vivre dans un plan. L'espace pour eux, c'est ce plan dont ils n'imaginent pas qu'on puisse sortir. Pour leur faire connaître notre espace à trois dimensions, il faudrait opérer par succession, c'est-à-dire découper l'espace en tranches, comme les feuilles d'un livre, et les faire passer l'une après

(1) *L'Hôte inconnu*, p. 131.

l'autre dans leur plan. Si ces êtres singuliers possédaient des sujets lucides, ceux-ci auraient la faculté de voir dans la troisième dimension et pourraient ainsi évoquer le passé ou prédire l'avenir. Rien de tout cela ne choque notre logique, sauf de posséder le sens d'une dimension supplémentaire , mais c'est un fait que nous sommes bien obligés d'accepter. Nous serons moins choqués, d'ailleurs, si nous admettons avec Kant que l'espace et le temps ne sont point une propriété des choses mais une forme de notre esprit et qu'il n'y a pas d'absurdité à imaginer des êtres qui seraient doués, même passagèrement, d'une forme différente. C'est un des avantages des mathématiques de nous obliger à sortir de la coquille où la Nature nous a enfermés pour nous faire contempler l'infinie variété des coquilles dont cette capricieuse puissance aurait pu nous doter. Pourquoi trois dimensions, au lieu de quatre ou cinq ? L'esprit a le droit de se poser cette question. C'est en comparant le réel au possible qu'il affirme sa prééminence.

M. Bozzano ne voudrait pas qu'on se livrât à des spéculations aussi hautes. Dans son excellent ouvrage sur les phénomènes prémonitoires, il repousse la théorie de l'éternel présent pour deux raisons : d'abord, parce qu'elle attente à la morale en imposant le fatalisme et en supprimant la responsabilité ; en second lieu, parce qu'elle constitue un de ces « envols vertigineux de la métaphysique pure » qu'il condamne au nom d'un étroit bon sens. Ce ne sont pas là des raisons bien sérieuses. Nous nous dispenserons d'insister sur la première. Le grand scandale de l'histoire de la philosophie a été Kant vieilli, essayant de saper le sublime monument de la Raison pure et de subordonner sa lumineuse critique de la connaissance à la notion surnaturelle du Devoir. Le premier impératif du philosophe, comme du savant, est de chercher la vérité sans se préoccuper des conséquences pratiques qu'elle entraîne; il est surtout de ne pas falsifier cette vérité par des préjugés d'ordre moral, c'est-à-dire qui relèvent du sentiment et de la croyance.

Quant au second argument, il ne vaut pas mieux. La science n'avancerait guère si les chercheurs renonçaient, par prudence, à sortir de l'ornière de l'empirisme. Auguste Comte avait prétendu fixer des bornes à notre savoir et brider notre imagination, dans l'ordre de la philosophie naturelle. On sait combien les découvertes du siècle dernier l'ont cruellement démenti. Il n'est pas de grande conquête scientifique qui ne soit due à quelque hypothèse aventureuse, à quelque « envol vertigineux » de la spéculation. Ce n'est plus une audace d'affirmer que le grand savant doit être un poète. Qu'importe s'il effleure la métaphysique : son hypothèse ne doit-elle pas, finalement, être jugée par l'expérience? Or il y a, en faveur de l'hypothèse de l'éternel présent, des présomptions qui ne sont pas négligeables et qui viennent de recevoir d'Einstein une confirmation inattendue.

Lucidité cinématographique.

L'analyse même du fait de la lucidité incline à croire que le passé et l'avenir coexistent avec le présent. C'est d'abord l'absence de toute démarcation entre ces trois modes du temps. Osty s'est étendu longuement sur ce fait. Le passé n'est pas vu autrement que le futur; il est accessible au clairvoyant par le même procédé mental. La seule différence, c'est la plus

grande abondance des images s'il s'agit du passé ; mais peut-être alors la vision du réel se renforce-t-elle d'une lecture dans la mémoire du consultant. Il arrive donc parfois que les sujets se trompent et placent dans l'avenir un fait accompli, ou réciproquement, qu'ils placent dans le passé un fait à venir. Cela atteste bien l'homogénéité parfaite des trois modes. On en trouve une nouvelle preuve dans ce que certains sujets, comme Mme M..., traduisent le temps en espace et voient devant eux les événements futurs, derrière eux les événements passés. Il n'y aurait pas là, comme l'entend Bergson, une illusion spatiale, un effet de cette tendance qui nous pousse à parler de la mystérieuse durée en termes d'espace pour la rendre intelligible. Le médium constaterait une réalité, il prouverait l'équivalence du temps à une quatrième dimension de l'espace.

En second lieu, il nous faut remarquer avec Osty, le caractère cinématographique des visions. « Elles sont comme des tableaux animés et colorés qui s'offrent successivement à la vue supranormale du sujet. Ne dirait-on pas qu'il s'agit du déroulement d'un film établi suivant les procédés ordinaires et avec la connaissance des trucs de substitution ? L'analogie n'est-elle pas frappante, avec, surtout, ce procédé qui consiste à suspendre la marche du tableau principal pour lui substituer la seule image d'un des personnages, dont la mimique n'aurait pas été assez expressive dans ses dimensions relatives à l'ensemble, mais qui, projetée isolément sur l'écran, en raison de son ampleur gigantesque, ne laisse rien perdre de son expression ? [1]. » Le caractère spatial, ou plutôt hyperspatial, du temps, apparait nettement dans cette description. Le sujet a accès au monde du passé et du futur, parce que ce monde existe, quoique imperceptible à nos sens normaux ; mais il le contemple successivement, c'est-à-dire que son entendement fonctionne à la manière ordinaire. Il reste assujetti aux formes du temps et de l'espace, tout en échappant à l'entraînement collectif que le temps impose à la conscience normale. Si l'on compare le temps à un courant qui nous emporte tous passivement à la même vitesse, le sujet lucide est un nageur qui monte ou descend à volonté le courant. Bien entendu, ce n'est là qu'une figure.

Insistons sur cette forme cinématographique de la prévision. La lucidité provoquée est le produit de deux psychismes, celui du sujet et celui du consultant. Les événements prévus se rattachent toujours d'une façon étroite à la personnalité de ce dernier. Mieux il sait solliciter le sujet, plus les visions sont nettes, vigoureuses et plus elles laissent dans l'ombre les détails secondaires pour reproduire les faits intéressants. La vision perd donc le caractère quasi-objectif qu'elle devrait avoir dans notre théorie pour répondre de la meilleure façon au désir plus ou moins conscient du consultant et à la sensibilité du sujet ; elle prend même parfois le caractère symbolique. Mais dans les conditions normales de la lucidité, quand l'attention du sujet n'est pas trop vivement excitée, il n'en est pas ainsi. Le tableau ou les tableaux successifs se présentent avec un caractère de réalité complète, dans toute leur précision. La vue n'est d'ailleurs pas le seul sens en jeu ; les autres concourent plus ou moins à la perception. Joire, qui a beaucoup expérimenté, écrit : « Le sujet, en décrivant ce qu'il perçoit,

(1) *Lucidité et Intuition*, p. 75.

dira communément : « Je vois telle et telle chose, j'aperçois tel détail ». Si vous le pressez un peu, il dira : « Attendez que je regarde, je ne vois pas bien », etc. Si dans une scène différents personnages causent entre eux, il vous dira : « J'écoute, je n'entends pas bien, on fait un bruit qui m'empêche d'entendre. » Vous constaterez aussi que le sujet reconnaît une voix d'homme d'une voix de femme, qu'il distingue différents timbres de voix ; vous le verrez parfois tressaillir à un bruit soudain (1). »

En dehors des cas où la perception est trop vague par suite d'un défaut du mécanisme de la lucidité et ne peut être exprimée qu'en termes symboliques ; en dehors de ceux où le sujet concentre son attention sur un seul fragment de la perception et souvent le dénature, on ne peut pas ne pas être frappé du caractère d'hallucination véridique que revêt le phénomène de lucidité. Et nulle autre hypothèse que celle de l'éternel présent n'est plus capable de l'expliquer d'une façon satisfaisante. Mais voici la théorie de la relativité qui vient de lui donner un appui solide, l'appui de la logique et de l'expérience.

La quatrième Dimension.

Cette idée de considérer le temps comme une quatrième dimension de l'espace avait déjà été formulée, et très nettement, par d'Alembert, dans l'*Encyclopédie* (1754). Einstein et surtout Minkowski l'ont systématisée en la rattachant à la théorie de la relativité. Nous avons déjà parlé (2) de l'espace-temps, combinaison indissoluble représentant l'Univers. Les propositions de la géométrie s'établissent dans un espace artificiellement réduit à une, deux ou trois dimensions ; mais dès qu'on veut entrer dans le monde réel, il faut introduire le mouvement et par conséquent le temps. La quatrième dimension s'impose donc à la mécanique et à la physique. Nous venons de voir qu'elle paraît s'imposer également à la métapsychique pour expliquer les faits mystérieux de la lucidité. En vain dira-t-on que ce ne sont là que symboles et schémas. Nous convenons qu'il y a un abîme entre le système de coordonnées des géomètres et l'ensemble prodigieux de sensations qui constitue pour nous le monde. Mais si nous voulons essayer de débrouiller ce chaos, de comprendre l'univers, il nous faut recourir à la mathématique. Les lois qu'elle nous fait découvrir ne sont pas une création arbitraire de notre imagination, elles expriment une relation objective constamment vérifiable. Dire que l'espace a trois dimensions normales, c'est exprimer une vérité d'expérience. Dire que le temps est une quatrième dimension, c'était autrefois exprimer une vérité mathématique ; c'est aujourd'hui traduire physiquement cette vérité mathématique et lui trouver des justifications expérimentales. A un coefficient près (coefficient dit imaginaire, mais possédant une existence mathématique réelle), le temps joue le même rôle que les trois autres dimensions de l'espace dans les équations de la mécanique. Si l'on avait hésité à l'assimiler à l'espace, c'était à cause d'une différence foncière, son caractère universel et absolu. Or on a établi définitivement que le temps, comme l'espace, est relatif. Rien ne s'oppose plus à l'assimi-

(1) *Les Phénomènes psychiques et supernormaux*, p. 162.
(2) Voir la *Revue Métapsychique*, 1921, p. 257.

lation audacieuse qui couronne la théorie de la relativité restreinte, la seule hors de conteste (1).

Nous ne saurions dissimuler les difficultés qui subsistent dans l'interprétation hyperspatiale de la lucidité dans le temps. On ne manquera pas de nous dire qu'il faudrait commencer par expliquer la lucidité dans l'espace. Comment l'esprit peut-il percevoir des phénomènes qui se passent loin de lui ? Est-ce par communication subconsciente avec un témoin véritable de ces phénomènes ? Est-ce par un transport effectif, par une extériorisation de toute la sensibilité ? Problème terriblement ardu et qui ne sera résolu que par des expériences laborieuses sur la transmission de pensée, la vue à travers les corps opaques, la clairvoyance. Tous les phénomènes de la médiumnité intellectuelle se tiennent et c'est du rapprochement des plus opposés que jaillira peut-être la lumière.

Les objections qu'on fera à la théorie du présent éternel sont d'ordre moral. L'homme veut conserver l'illusion de son libre arbitre et il n'admet pas volontiers les théories philosophiques qui tendent à l'en déposséder. S'il « est agi » au lieu d'agir, s'il n'est plus qu'un automate soumis aux lois inflexibles qui régissent la matière, sa responsabilité disparaît, et aussi son mérite. Il n a plus, comme l'Oriental, qu'à se résigner à l'inéluctable. Ceux qui raisonnent ainsi n'ont pas raison ; ils confondent le fatalisme et le déterminisme. Ils adoptent la thèse matérialiste selon laquelle la pensée n'est qu'une vibration du cerveau et, par conséquent, reste soumise aux lois de la matière. Or le matérialisme est faux, aussi bien que son succédané le parallélisme. Il y a un déterminisme psychique et un déterminisme matériel mais le premier est complètement différent du second : il est infiniment plus subtil et modifie l'autre en s'y mêlant. Comme l'a montré admirablement Fouillée (2), les idées sont des forces qui interviennent dans les phénomènes pour en modifier le cours : « Il ne faut plus poser comme entièrement déterminé indépendamment de ma connaissance ce qui n'est déterminé en partie que par cette connaissance. Quoi qu'il fasse, l'être pensant ne peut se considérer lui-même comme un mécanisme inerte et passif... » Plus loin, Fouillée montre que c'est une libération que de s'affranchir d'une nécessité pour une autre qui surpasse la première. L'idée de la liberté crée une liberté relative en ce sens qu'elle rend le déterminisme moins étroit ; mais un doute essentiel persiste : n'est-ce encore qu'une nécessité prenant la forme de la liberté, ou est-ce la liberté prenant la forme de la nécessité ? interroge le pénétrant penseur. Et il hésite à donner la réponse.

Cette réponse, la théorie de l'éternel présent la donne. C'est *nécessité*. Elle pourrait être profondément décourageante si elle était mal comprise,

---

(1) La théorie de la relativité généralisée d'Einstein continue, en effet, à être fortement discutée dans le monde savant, surtout sa conception de l'univers pseudosphérique. Mais on est à peu près unanime à admettre la *relativité du temps* et la *matérialisation de l'énergie*, c'est-à-dire précisément les deux notions qui nous ont servi dans l'explication des phénomènes métapsychiques. Consulter les ouvrages d'Eddington : *Espace, Temps et Gravitation* ; de Weyl : *Matière, Espace et Temps* ; de G. Moch : *La Relativité des Phénomènes* ; de Ch. Nordmann : *Les Théories d'Einstein* ; d'Emile Borel : *L'Espace et le Temps* ; de Jean Becquerel : *Exposé des Théories d'Einstein*, etc.

(2) *La Liberté et le Déterminisme*.

c'est-à-dire si elle exerçait une influence sur la vie pratique, si elle suspendait l'action. Remarquons, en effet, qu'elle justifie également le *mektoub* résigné de l'Oriental et l'effréné *getting on* de l'Anglo-Saxon. Travaille, c'était écrit; repose-toi, c'était non moins écrit. Dans l'ignorance de la destinée, notre liberté ou plutôt l'illusion de notre liberté, reste entière. La lucidité n'est pas une faculté assez sûre et assez répandue pour que l'idée-force de Fatalité risque d'arrêter le mouvement qui emporte les mondes. Le vouloir-vivre obscur qui est le fond de chaque être a assez de puissance pour la neutraliser. Et le vœu amer de Schopenhauer, la négation de la Volonté, est d'autant moins près d'être accompli qu'il n'y a aucune bonne raison d'être pessimiste. En résumé, la croyance à la liberté est équivalente au point de vue pratique, et par conséquent au point de vue moral, à la liberté elle-même. Puisque le perfectionnement spirituel est possible, puisque nous progressons en voulant progresser, il importe peu de savoir que ce perfectionnement et ce progrès étaient inévitables. Ainsi un « sujet d'épouvante à troubler les plus braves », comme dit Alfred de Vigny dans ses *Destinées*, s'évanouit-il quand on le transporte du plan métaphysique au plan familier de l'expérience quotidienne [1].

René SUDRE.

---

(1) Nous laissons à notre distingué collaborateur toute la responsabilité de ses conclusions qui ne manqueront pas d'être vivement discutées. Nous nous réservons d'exposer nos vues à ce sujet dans le prochain numéro sans ouvrir un débat, mais en donnant, bien entendu, à M. René Sudre, la faculté d'y répondre. Dr G. G.

Un Éclairage rationnel pour les expériences d'Ectoplasmie

L'une des grandes difficultés des expériences d'ectoplasmie provient, on le sait, de l'action néfaste de la lumière sur la production des phénomènes.

La lumière semble nuire de deux façons : 1° En gênant et troublant la « transe » du médium; 2° en contrariant le processus même de la matérialisation. Pour ces deux motifs, l'ectoplasmie est d'autant plus difficile à obtenir que la lumière est plus vive.

C'est surtout dans les premières phases du phénomène que cette action nuisible est le plus marquée. Quand la matérialisation est organiquement complète, « épidermisée », elle supporte beaucoup mieux l'éclairage que pendant ses phases premières, celles de l'extériorisation de substance amorphe et celle du passage de l'état amorphe à l'état organisé.

Les expérimentateurs se heurtent ainsi à un dilemme des plus embarrassants :

Ou bien ils opèrent dans l'obscurité ou avec un éclairage trop faible pour une observation pleinement satisfaisante et alors ils peuvent obtenir des manifestations puissantes ;

Ou bien ils exigent une forte lumière et alors les phénomènes diminuent considérablement d'importance quand ils ne s'évanouissent pas complètement.

Sans doute on arrive, avec beaucoup de patience et un entraînement prolongé du médium, à expérimenter avec une clarté suffisante. C'est ce que Mme Bisson, par exemple, est parvenue à obtenir avec Eva. Mais, en tout état de cause, il y a rapport inverse entre l'intensité de l'éclairage et la perfection des matérialisations.

L'action nuisible de la lumière sur les formations ectoplasmiques n'a rien qui doive surprendre. On sait que la lumière est nettement abiotique pour les micro-organismes et qu'elle semble même gêner l'organisation des formes de vie primordiales.

Les germes en évolution sont en général plus ou moins soustraits à son action, par les conditions naturelles dans lesquelles ils se développent. Les premiers stades de la vie embryonnaire se passent dans une obscurité relative ou complète. L'une des fonctions de la chlorophylle chez les végé-

taux semble être précisément la protection des tissus délicats contre la lumière. Bien mieux, il est d'observation banale que la croissance des végétaux s'effectue en très grande partie pendant la nuit.

Si la lumière gêne les processus biologiques dans les premiers stades de la formation organique, alors que ces processus s'exécutent normalement avec une grande lenteur, on conçoit sans peine qu'elle doive paralyser positivement ces mêmes processus, quand, pendant les séances de matérialisation, ils se déroulent avec une rapidité formidablement accrue.

L'embryon humain, par exemple, met des semaines à se constituer, à l'abri de la lumière, dans le sein maternel. Pendant une séance métapsychique, un être humanoïde ou un organe humain complet se forme en quelques secondes.

Pour comprendre l'action nuisible de la lumière dans les séances médiumniques, il faut tenir compte de cette rapidité des processus de matérialisation. Si la lumière est abiotique à la phase normale de l'organisation embryonnaire, elle doit l'être des milliers de fois davantage, alors que la durée de cette phase, au lieu de se compter par jours, par semaines ou par mois, se compte par secondes !

Donc il n'y a absolument rien que de très naturel, de très logique dans la nocivité de la lumière pour les expériences d'ectoplasmie.

Comment concilier les justes exigences d'une bonne observation, qui demandent le contrôle simultané des deux sens principaux : la vue et le toucher, avec cette nécessité primordiale d'expérimenter à l'abri de la lumière ?

Toutes les tentatives, faites jusqu'à présent dans ce but, ont échoué.

On a songé d'abord à utiliser la lumière rouge, par analogie avec les conditions de manipulation des produits photographiques.

Or, cette analogie prétendue n'existe pas.

La lumière rouge s'est montrée tout aussi nuisible aux matérialisations que la lumière blanche. Si elle paraît l'être moins, c'est simplement parce qu'elle est moins forte. A intensité égale, la lumière rouge n'est pas préférable à la lumière blanche et elle a le grand inconvénient de déformer ou d'altérer la vision. Son seul avantage réel est de permettre de laisser ouverts les appareils photographiques, prêts à recevoir l'impression de l'éclair artificiel pour l'enregistrement du phénomène.

On a essayé de tamiser la lumière par des verres diversement colorés. Tout a été vain. Dans ces dernières années, enfin, on s'est beaucoup servi des écrans au sulfure de zinc ou de calcium. Ces écrans, qui rayonnent de la lumière froide, se montrent relativement peu nuisibles. Mais ils n'éclairent que médiocrement, sauf s'ils sont très vastes. De plus et surtout, l'intensité de leur phosphorescence diminue rapidement. Assez vive, lorsqu'ils viennent d'être irradiés par le soleil ou le magnésium, elle s'atténue en moins d'un quart d'heure, et finit par s'éteindre peu à peu. Il existe, il est vrai, dans le commerce, du sulfure de zinc au radium lequel garde sa

phosphorescence intacte pendant de longues heures; mais il est infiniment probable, *à priori,* que sa nocivité doit être au moins aussi marquée que celle de la lumière chaude.

Le problème de l'éclairage des séances est-il donc insoluble ?

Nous sommes persuadés du contraire et nous pensons que, pour le résoudre, il suffit de se conformer aux enseignements de la nature.

Tout d'abord, il est certain que la lumière froide est moins nuisible que la lumière chaude. En dehors des écrans phosphorescents, on a utilisé avec avantage les lampes au phosphore ou le clair de lune (Crookes). Mais il y a mieux, beaucoup mieux. L'étude de l'ectoplasmie elle-même est infiniment instructive à cet égard :

L'un des phénomènes les plus curieux et les plus fréquents des séances de matérialisations est, on le sait, la production de phénomènes lumineux.

Ces lueurs sont de grosseur, de forme, d'intensité variables. Mais elles sont toujours associées aux premiers stades du phénomène.

Il s'agit essentiellement de lumière organique, comparable, en tout et pour tout, à la phosphorescence émise par des êtres vivants, à tous les degrés de l'échelle animale, spécialement par certains insectes ; par les poissons, les crustacés, les mollusques, les végétaux des profondeurs maritimes ; enfin par des micro-organismes. C'est une lumière spéciale, non actinique, n'émettant ni radiations caloriques ni radiations chimiques.

Le Professeur Raphaël Dubois, qui a fait sur la « lumière vivante » des travaux admirables, a bien voulu nous promettre, pour l'un de nos prochains numéros, une étude sur cette importante question. Nous profiterons nous-même de cette étude pour faire ressortir les analogies des lueurs organiques normales avec les lueurs médiumniques.

Nous n'insisterons donc pas, pour le moment, sur ces analogies théoriques. Nous nous efforcerons simplement d'en dégager les conséquences pratiques pour nos expériences :

Que constatons-nous dans les séances d'ectoplasmie ? Non seulement les phénomènes lumineux, avec un médium comme Kluski, se manifestent avec une intensité extraordinaire, mais aussi et surtout *les entités matérialisées se servent des lumières produites pour s'éclairer.*

Tantôt ce sont certaines régions de l'organisme néoformé qui s'illuminent, absolument comme l'abdomen des vers luisants, éclairant les régions voisines ; tantôt c'est une sécrétion phosphorescente, analogue à celle que le Professeur R. Dubois a découverte et analysée. Les « entités » semblent manier cette sécrétion avec dextérité, comme dans la belle gravure de James Tissot.

Dans les deux cas, on voit nettement, à la clarté de cette lumière organique, les mains ou le visage des Etres matérialisés. Les « fantômes » se rendent donc visibles par des procédés tout à fait comparables à ceux des animaux des abysses qui, privés de la lumière du soleil, s'éclairent avec la

lumière organique qu'ils tirent d'eux-mêmes. Ils la sécrètent, la manient avec une ingéniosité sans bornes, et arrivent parfois à se constituer dans ce but les organes qui leur sont nécessaires.

Or, cette lumière organique semble inoffensive pour le processus même de la matérialisation, car elle se manifeste avec le plus d'abondance dès ses premiers stades, dès l'ébauche du processus ectoplasmique.

L'enseignement qui se dégage de ces observations est des plus nets :

La seule lumière rationnelle à employer pour l'éclairage des séances de matérialisation, semble être la lumière vivante.

Or, rien de plus simple, au point de vue pratique, que de se procurer de la lumière vivante. Il suffit d'utiliser les bouillons de culture de microbes phosphorescents.

C'est le Professeur Raphaël Dubois qui, le premier, a montré comment l'éclairage par les microbes est possible et facile. Il a pu construire des « lampes vivantes », qui durent plusieurs semaines sans aucun entretien. La capacité d'éclairage de ces lampes varie suivant leurs dimensions. Elle peut atteindre celle de la clarté de la pleine lune.

Nous rendrons compte incessamment de nos expériences systématiques, destinées à mettre au point l'éclairage rationnel des séances. Tout ce que nous pouvons dire, pour le moment, c'est que les premiers essais nous ont paru des plus encourageants.

Si nos recherches ont le résultat définitif que nous avons tout lieu d'espérer, un très grand progrès aura été réalisé dans l'expérimentation ectoplasmique.

L'emploi des lampes vivantes aura les avantages suivants :

1° Economie de la force en jeu : au lieu de s'employer en partie à fabriquer de la lumière, cette force pourra se consacrer tout entière à la perfection des formes matérialisées ;

2° Les expérimentateurs seront enfin à même de travailler en lumière, sans redouter d'action nuisible sur le développement des phénomènes ;

3° La lumière vivante, étant à peu près inactinique, il sera possible, pendant les séances, de laisser ouverts les appareils photographiques, comme dans la lumière rouge ;

4° La lumière vivante est douce à l'œil, ne déforme en rien la vision et peut être très suffisante pour permettre l'observation dans les meilleures conditions ;

5° Par ses qualités spéciales, la lumière vivante ne gênera en rien la « transe » du médium ;

6° Les lampes vivantes sont extrêmement commodes à manier. On pourra, avec une série de lampes recouvertes d'un voile noir ou d'un capuchon et découvertes à volonté, graduer comme on le voudra l'intensité de l'éclairage.

D[r] Gustave Geley.



Les Expériences d'Ectoplasmie de la « Society For Psychical Research » de Londres avec Mlle Eva C.

On sait qu'en 1920 Mlle Eva C., conduite à Londres par Mme Bisson, a donné une série de séances à la S.P.R.

Le compte rendu de ces séances, impatiemment attendu, vient de paraître dans les *Proceedings*.

La S.P.R. prévenue par nous de notre intention de faire une étude critique de ses expériences dans la *Revue Métapsychique*, a bien voulu nous autoriser à utiliser son rapport et à publier ses belles photographies (1).

Nous l'en remercions.

« It had been hoped that the series of sittings held by the Society would have « definitely established the validity of the phenomena concerning which grave « doubts had been expressed. »

[*On avait espéré que la série des séances entreprises par la Société aurait établi, d'une manière définitive, la réalité des phénomènes au sujet desquels de graves doutes ont été exprimés.*]

Ainsi s'exprime le rapport paru dans le dernier numéro des *Proceedings*.

Remarquons immédiatement que les « graves doutes » sur l'authenticité des phénomènes n'ont jamais été émis que par des personnalités qui n'avaient pas expérimenté avec Eva, et dont, par conséquent, l'opinion et la compétence peuvent être légitimement récusées.

Ces personnalités se seraient-elles inclinées devant le verdict de la S.P.R. ? Il est permis d'en douter. Néanmoins c'était une noble ambition que nourrissait la Société, et il est bien regrettable que les résultats n'aient pas répondu à son attente.

Ces résultats sont en effet médiocres. (Nos lecteurs comprendront, par la suite de cette étude, pourquoi il ne pouvait pas en être autrement.)

Cependant, il importe de s'entendre sur la signification, dans le cas présent, du qualificatif « médiocre ».

Il n'a qu'une valeur relative. Les phénomènes obtenus à Londres sont médiocres quand on les compare à ceux qu'ont observés les précédents expérimentateurs d'Eva. Mais, considérés isolément, ils offrent un réel intérêt.

Tout d'abord, examinés sans parti pris, ils sont beaucoup plus démonstratifs que ne le dit le rapport de la S.P.R. Puis ils font comprendre, surtout, ce que sont l'ébauche de l'organisation ectoplasmique et les premières phases des matérialisations d'Eva.

Si la S.P.R. avait étudié les résultats obtenus à ce dernier point de vue, son rapport eût été des plus précieux. Malheureusement, elle était visiblement obsé-

(1) *Proceedings*, vol. XXXII, janvier 1922.

dée par l'idée préconçue de la fraude ; aveuglée par l'idée fixe de faire quelque chose de « définitif » dans l'affirmation ou la négation de la fraude. Elle a donc sacrifié, à cet idéal parasite, ce qui eût été précisément essentiel dans sa tâche : l'étude approfondie du phénomène en lui-même.

C'est, en effet, un singulier état d'esprit que de s'obstiner à mettre en doute, par système, les observations si concordantes et concluantes des précédents expérimentateurs d'Eva.

En tout cas, disons-le immédiatement et nettement, les dernières résistances ou les dernières hésitations ne pourront pas être levées par des travaux comme celui que nous présente les *Proceedings*.

Les séances de Londres n'ont été marquées *par aucune innovation, par aucun progrès*, dans le contrôle ou l'expérimentation. Au contraire, des omissions, des erreurs ou des fautes, que nous serons obligés de relever dans la deuxième partie de cette étude, ont été commises. De plus, la S.P.R. a perdu son temps à discuter des hypothèses *démontrées fausses*, comme celles de la régurgitation, hypothèses qui d'ailleurs, en tout état de cause, ne s'adapteraient qu'aux phénomènes les plus élémentaires, et sont même formellement contredites, nous le verrons, par certains des faits observés à Londres.

C'est pourquoi l'importance des séances de Londres ne réside pas seulement, pour les métapsychistes, dans la documentation nouvelle qu'elles leur offrent ; mais aussi et surtout dans l'enseignement très précis qui s'en dégage.

Ces expériences ne sont pas assez importantes pour apporter une consécration « définitive » à la médiumnité d'Eva ; mais, il est une chose, à notre avis, qu'elles établissent définitivement : c'est la faillite de la méthode employée par la S.P.R. pour l'étude de la médiumnité physique !

On sait le rôle véritablement immense joué par la S.P.R. dans l'examen des phénomènes d'ordre intellectuel, spécialement de la télépathie. Son travail restera, à jamais, un modèle et la documentation accumulée par elle constitue l'une des bases les plus solides de l'édifice métapsychique.

La méthode qu'avait employée, pour l'étude de la médiumnité subjective, la S.P.R., était parfaitement adaptée à son but.

L'expérimentation, dans ce domaine, est à peu près nulle. Elle n'a jamais, en tout cas, l'importance de l'observation. De là, la nécessité, puisqu'il fallait se contenter d'observations, de les faire aussi détaillées que possible, d'analyser minutieusement le fait dans toutes ses parties, de disséquer les témoignages.

Cette méthode d'observation est longue, pénible. Mais elle est sûre. On ne saurait trop, encore une fois, louer la S.P.R. de l'avoir si bien et si complètement appliquée, ni trop reconnaître l'immensité du service qu'elle a rendu à la métapsychique subjective.

Plus tard, lorsque la S.P.R. voulut étudier la médiumnité physique, elle fut tout naturellement portée à employer la même méthode, basée surtout sur les détails des témoignages, méthode qui lui avait si bien réussi pour la médiumnité intellectuelle. Mais, là, elle échoua.

L'échec le plus retentissant fut celui des séances de Cambridge avec Eusapia, en 1895. Cet échec eût pu retarder de cinquante ans l'essor de la métapsychique objective, s'il n'avait été compensé par le succès constant des séances faites avec le même médium partout ailleurs, à Naples, à Milan, à Varsovie, à l'île Roubaud, à Paris, etc.

La tentative de Londres avec Eva, entreprise dans des conditions qui rappellent celles de Cambridge, a conduit naturellement à un résultat non pas négatif, mais médiocre. Tout essai ultérieur que fera la S.P.R. est condamné d'avance, si elle ne change radicalement de méthode.

Il importe de montrer (et c'est ce que cette étude impartiale s'efforcera d'établir) que l'échec des expériences de Londres est dû, avant tout, à l'emploi de cette méthode inadéquate ; tandis que le succès des précédents observateurs d'Eva tient en grande partie au fait qu'ils n'étaient pas liés par des habitudes de travail considérées comme intangibles.

Tout naturellement et spontanément, ils avaient adopté, pour l'expérimentation, la méthode qui lui convient :

Au lieu de perdre leur temps dans la minutie des détails d'observation et dans la dissection des témoignages des divers collaborateurs, ils avaient été amenés à baser leur conviction, avant tout, *sur l'importance et la valeur intrinsèques des résultats obtenus.*

Les phénomènes importants ont, en effet, en eux-mêmes, leur contrôle principal et leur évidence, contrôle et évidence dégagés des contradictions inévitables des témoignages, et des contingences de détails. Nous reviendrons longuement, dans la suite de cette étude, sur cette question capitale.

L'emploi systématique d'une méthode défectueuse ne fut pas d'ailleurs la seule cause de l'échec relatif de la S.P.R. : Une organisation déplorable des séances eut l'influence la plus néfaste : Ces séances avaient lieu dans une salle, aménagée *ad hoc*, des locaux de la S.P.R. Or, le siège de la Société est une grande bâtisse, où cohabitent plusieurs administrations. C'est donc un immeuble essentiellement bruyant, retentissant perpétuellement des allées et venues des visiteurs et employés, du ronflement des ascenseurs, des sonneries du téléphone et des claquements de portes ! Voici, comme exemple de cette ambiance, ce que nous lisons dans le compte rendu d'une séance :

Séance XXVII. — Observations.

« Pendant toute la durée de cette séance, on constata que les bruits qui se faisaient entendre dans l'établissement troublaient (*were found disturbing*) le médium. Il faut se rappeler que la salle des séances était contiguë à celle qui servait à MM. Knight, Frank et Rutley pour leur service de publicité. Ce jour-là, la porte de nos voisins fut continuellement ouverte et fermée avec bruit par les employés, et, à un moment, la sonnerie du téléphone s'étant fait subitement entendre pendant la séance, le médium en fut si effrayé (*terrified*) qu'on dut le maintenir sur son siège et qu'il ne fut calmé qu'avec la plus grande difficulté par M[me] Bisson. Ces bruits eurent le plus mauvais effet sur la production du phénomène, car, au moment où Eva allait être prise, quelque bruit inattendu la faisait sursauter et tout était à recommencer. Les séances suivantes furent donc tenues le soir, après le départ des employés et cet arrangement leur permit d'avoir lieu dans un silence absolu, exception faite des propos échangés entre les assistants et de toute action qui faisait partie intégrante de chaque séance. »

Ainsi, on attendit la vingt-huitième séance (il n'y en eut que quarante) pour prendre cette mesure élémentaire ! On aurait voulu faire échouer les expériences que l'on n'eût pas agi autrement !

Une troisième condition néfaste provenait de l'état d'esprit des expérimentateurs.

On connaît le parti pris de la S. P. R., parti pris devenu traditionnel, hélas ! contre la médiumnité physique. Les métapsychistes du continent, qui ont eu l'avantage de causer avec leurs distingués collègues de Londres, n'ont pu que constater, sans le comprendre, ce singulier état d'esprit, si opposé au leur.

Pour nous tous, en effet, l'ectoplasmie est le phénomène capital de la métapsychique ; celui qui résoudra les problèmes de la Substance, de la Forme,

de l'Evolution individuelle et collective ; qui est destiné à éclaircir le prodigieux mystère de la Vie !

Voici ce qu'écrivait, pendant les séances de Londres, Mme Bisson au Dr de Schrenck-Notzing :

« *Londres, 9 juillet 1920.*

« Les séances continuent ici ; mais il y en a peu de bonnes. Les expérimentateurs « sont hypnotisés par l'idée de trucs, de fraude, etc. Leurs conversations ne roulent « que sur ces sujets : leur subconscient en subit le contre-coup, et le médium reste « irrité et ne donne pas ! voilà le résultat qu'ils obtiennent..... »

« *Londres, 19 juin 1921.*

« ..... La mentalité inconsciente et consciente des expérimentateurs actuels est « effroyable. En dehors de l'idée de trucs et de fraude, ils n'ont rien en eux... »

(Lettres publiées dans *Der Okkultismus im modernen Weltbild*, par T.-K. Oesterreich, page 177.)

Ce jugement de Mme Bisson est-il exagéré ? Les expérimentateurs protestent de leur bonne volonté, nient avec énergie toute hostilité et en appellent à leur rapport. Au lecteur de trancher la question, quand il aura pris connaissance des travaux que nous allons exposer.

Nous donnerons le compte rendu des principales observations relatées dans les *Proceedings*, avec les réflexions qu'elles nous inspireront au fur et à mesure (1).

Puis nous discuterons les conclusions de la S. P. R., et nous traiterons, en dernier lieu, de la question de méthode. Nous serons amenés, par la force des choses, à critiquer, parfois vivement, les travaux qui nous sont soumis. Nous le ferons avec courtoisie, mais avec la fermeté indispensable. Nous suivrons ainsi l'exemple que les distingués métapsychistes de la S. P. R. nous ont donné, dans leur appréciation de l'œuvre de leurs prédécesseurs.

Notre critique aura d'ailleurs un bien curieux résultat : *c'est de faire ressortir l'intérêt réel des séances de Londres, et de défendre, contre les expérimentateurs, le résultat même de leurs expériences et l'importance de leurs travaux !*

Le Comité d'études de la S. P. R. était ainsi composé :

« Le Conseil nomma un Comité de trois membres pouvant s'adjoindre des auxi- « liaires afin de faciliter tous les arrangements à prendre pour la réception de Mme « Bisson et du médium et l'étude des phénomènes. Les trois premiers membres furent « l'Honorable Everard Feilding, M. W. Whately Smith et Mme Salter. Les membres « auxiliaires furent d'abord M. W. W. Baggally et le Dr V. G. Woolley et plus tard, « après la neuvième séance, M. E. J. Dingwall. Quelques autres personnes assistèrent « aux séances sur l'invitation du Comité. »

(M. Dingwall est un prestidigitateur éminent).

Le contrôle, pendant les séances, fut exactement celui qui avait été employé par les précédents expérimentateurs d'Eva. La S. P. R. n'a rien innové à ce sujet, comme on va le voir par les comptes rendus ci-dessous :

Rapport de Mme Salter.

« Voici comment se faisait, lorsque j'étais présente, la visite du médium : Le médium et Mme Bisson, dès leur arrivée, entraient directement dans la chambre contiguë à la salle de séance, chambre réservée à la visite. Le médium se déshabillait alors complètement devant moi et restait debout, les bras étendus, les mains ouvertes et de

(1) Toutes les notes, au bas des pages, sont de nous.



manière à ce que je puisse voir que rien n'était dissimulé sous les aisselles. Eva me permettait de l'examiner de tous côtés. Elle prenait alors son maillot et l'enfilait par les jambes. Il avait été examiné au préalable par au moins un des membres du Comité. Eva ayant enfilé les bras du maillot, j'examinais le col, regardant bien s'il n'y avait pas de fil. Je le cousais ensuite avec du fil blanc. Puis je passais à Eva un tablier de coton noir qui avait été aussi préalablement examiné. Elle y passait ses bras et j'attachais les deux boutons du dos. Les jours où elle devait garder ce tablier pendant toute la durée de la séance, je cousais les poignets du tablier au maillot. Une ou deux fois, à cause de la chaleur, les manches du tablier restèrent déboutonnées, mais celles du maillot furent bien serrées autour des poignets et cousues. Quand le Dr Woolley était là, il entrait après qu'Eva avait revêtu son tablier et il lui examinait les cheveux, la bouche, les oreilles, etc. Quand le Dr était absent, je faisais moi-même cet examen. Le médium n'avait, pour retenir ses cheveux, que quelques épingles à cheveux ordinaires en métal et deux petits peignes de côté. Je les ai examinés plus d'une fois sans rien y remarquer d'anormal. Le médium étant revêtu de son tablier, ses mains étaient visitées sur les deux faces pour voir si elles ne recelaient pas quelque fil.

« Un des membres du Comité lui prenait les mains — c'était en général le Dr Woolley ou M. Dingwall — et le conduisait dans la salle de séance où il le faisait asseoir.

« Aux deux premières séances auxquelles j'ai assisté (24 et 26 avril), Eva témoigna d'une certaine répugnance à se laisser voir toute nue et Mme Bisson tendit le tablier entre elle et moi pendant qu'elle enfilait son maillot. On remarqua, aux quatrième et cinquième séances, une substance velue et un objet dur, mais je ne peux rien en dire, étant absente ces jours-là.

« Mme Bisson n'approcha jamais du médium aux autres séances pendant qu'on le visitait, et, je l'ai dit, j'ai vu Eva complètement déshabillée. Elle n'a jamais porté dans la salle de séance aucune partie du costume qu'elle avait quand elle arrivait à Hannover Square.

« Après les séances, chaque fois qu'un phénomène avait été observé, on conduisait le médium directement dans le cabinet de toilette, un des membres du Comité le tenant par les mains. Je coupais alors le fil qui cousait ensemble ses vêtements et déshabillais le médium. Ses habits étaient alors remis à un de ces messieurs pour être examinés. Le médium revêtait ensuite ses propres effets. Mme Bisson réveillait habituellement le médium pendant qu'il s'habillait, mais elle ne l'approchait jamais tant qu'il portait encore ses vêtements de séance. Quand Eva portait un voile, il était cousu au cou de sa tunique après qu'elle l'avait revêtue et qu'elle avait mis le voile sur sa tête. Il parut inutile, quand elle portait ce voile, de défaire ses cheveux et de les visiter. A cela près, l'examen était le même. »

Voici maintenant le compte rendu des *Proceedings* sur le contrôle fait pendant les séances :

« Pendant les séances, le contrôle a toujours été parfait. Les mains du médium étaient toujours tenues ou bien reposaient sur ses genoux ou sur ceux de ses voisins de droite et de gauche, de façon à rester visibles pendant toute la durée de la séance. Elles furent cachées par le rideau à de très rares occasions, et pour une fraction de seconde à peine, les contrôleurs ouvrant aussitôt les rideaux et reprenant les mains du médium. Eva, il faut lui rendre cette justice, semblait faire tout ce qu'elle pouvait pour faciliter le contrôle de ses pieds et de ses mains. Ses pieds étaient en général par terre ou sur ceux des deux contrôleurs, mais il arriva souvent que le médium se tourna de côté dans sa chaise, plaçant ses genoux entre ceux d'un des contrôleurs et lui donnant ses mains à tenir.

« Le Comité jugea qu'un examen gynécologique avant la séance était inutile. Cet examen eût été très pénible au médium et aurait été difficile à exiger chaque fois. *Le contrôle des mains étant bien assuré, l'introduction d'objets dissimulés, soit à l'intérieur du corps, ou autrement, n'avait qu'une importance secondaire. Dans ces conditions et avec le costume porté par le médium, sortir ces objets était impossible* (1).

« Les contrôleurs veillaient donc surtout à ce que les mains ne puissent soustraire ou manipuler quoi que ce soit. La tâche leur fut singulièrement facilitée, nous l'avons vu, par le médium, qui jamais, en quelque manière que ce fût, ne fit la moindre tentative pour éviter le contrôle. Partant de ce principe, le Comité, tout en prenant toutes

(1) Souligné par moi.

les précautions nécessaires contre l'introduction de corps étrangers, concentra son attention sur le contrôle des séances elles-mêmes, n'exigeant rien de trop du médium, ni avant, ni après. »

PHÉNOMÈNES OBTENUS

Eva a donné, à Londres, 40 séances.

Sur ces 40 séances, 29 ont été négatives et 11 positives.

Voici le résumé d'ensemble de la S.P.R. :

« Les phénomènes proprement dits peuvent se diviser *grosso modo* en 12 groupes, qu'on pourrait encore subdiviser en plusieurs catégories. Ces groupes peuvent se classer ainsi :

« 1° Points et taches de substance, apparemment lumineux, paraissant sur diverses parties du corps du médium : le 26 avril, à 4 heures 50 ; le 17 mai, à 10 heures 02 du soir :

« 2° Objets blancs de forme indéterminée : le 6 mai, à 6 h. 13 ; le 10 mai, à 6 heures 30 ; le 21 juin, à 10 heures 57 du soir ;

« 3° Objets plats blanchâtres, jaunâtres ou grisâtres, en forme de disque, se montrant à la bouche du médium ou adhérant à diverses parties de sa figure : 11 juin, 11 heures 22 ; 21 juin, 11 heures 20 ;

« 4° De vagues masses de substance blanche, molle, ressemblant à du fromage à la crème : 5 juin, 6 heures 03 ; parfois mi-liquides, elles pouvaient alors être de la salive. Voir 30 avril, 6 heures 18 ; 31 mai, 6 heures 40 ; 2 juin, 6 heures 14 ; 24 juin, 10 heures 40, etc. ;

« 5° Sur la langue du médium, une subtance noire ressemblant à du fil : 5 juin, 5 heures 46 ; une substance fibreuse foncée ; 28 avril, 5 heures 05 ;

« 6° Objets blancs pointus, durs au toucher, sortant en général de la bouche du médium. Ces objets ressemblaient souvent à des doigts avec parfois des ébauches d'ongles : 28 mai, 5 heures 48. Ce jour-là l'objet sortait de la bouche et passait à travers le voile ; 2 juin, 6 heures 15 ; 5 juin, 5 heures 15 ; 26 juin, 7 heures 45 du soir ;

« 7° Membranes foncées et ce qui paraissait être une peau noire épaisse dans la bouche du médium et dans ses mains : avril, 6 heures 07 ; 21 juin, 11 heures 35 ; 24 juin, 10 h. 47 ; 26 juin, 6 heures 33 et 7 heures 49 (soir) ;

« 8° Figures plates grossièrement ébauchées ; comme esquissées en noir ou avec des crayons de couleur : 21 mai, 7 heures 30 ; 2 juin, 11 heures 21. Voir aussi 16 juin, 9 heures 35 du soir ;

« 9° Figures plates plus parfaitement formées, semblables à des photographies et quelques fois coloriées. Le 28 avril, photographie d'une figure de femme entourée d'épais cheveux fibreux. Le 10 mai, photographie similaire, mais, cette fois, d'un enfant. La photographie semblait attachée à une main blanche. Voir 26 juin, 6 heures 37 du soir ;

« 10° Petites mains blanches de tailles diverses : 26 avil et 10 mai, à 6 heures 37 du soir ;

« 11° Un vent froid : 26 juin, 6 heures 05 du soir ;

« 12° Attouchement à travers le rideau : 25 mai, 5 heures 20 du soir. »

Voici le compte rendu des séances positives, emprunté au rapport de la S.P.R. :

Séance III. — Compte rendu « in extenso ».

26 avril 1920.

Présents : Mme Bisson, Mme F., Mme Salter, F. W. W. S. ; M. Beaufort et l'opérateur photographe.

La séance commence à 4 h. 20 du soir ; le médium est endormi par Mme Bisson ; et, comme dans les séances suivantes, la lumière blanche à droite du cabinet est éteinte ; il ne reste que la lumière voilée derrière l'écran et la lampe du secrétaire. Les mains du médium sont sur ses genoux, bien en vue.

4 heures 25 : Le médium fait entendre un gargouillement et pousse de petits cris aigus. W. et W. S. lui prennent alors les mains et déclarent qu'ils ne les ont pas perdues de vue avant de les tenir.

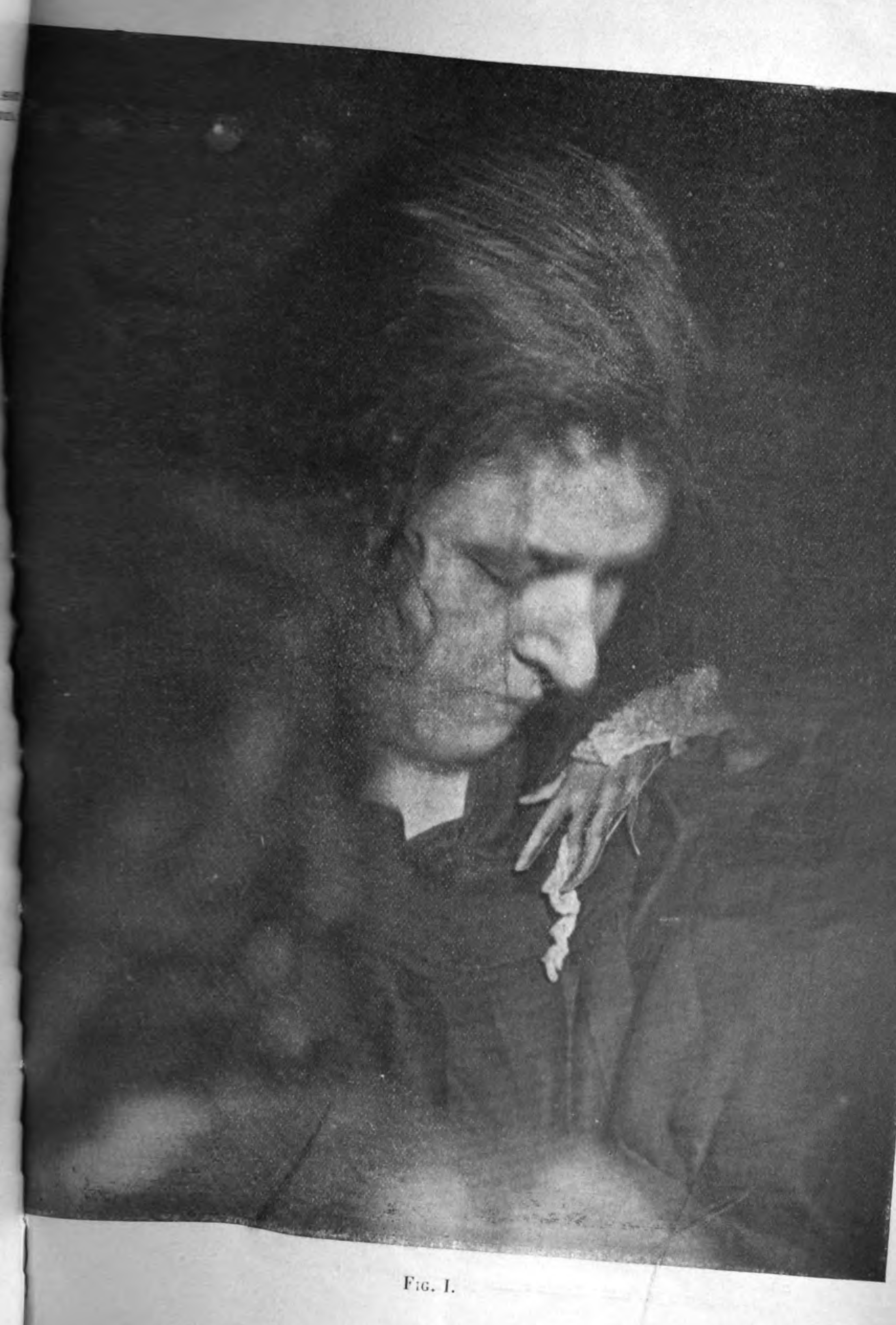


Fig. I.

4 heures 26 : Le médium ouvre les rideaux et montre de la salive qui lui coule sur l'épaule gauche. Elle paraît moins lumineuse qu'auparavant.

4 heures 35 : La lumière est un peu atténuée à la prière de Mme Bisson.

4 heures 38 : Le médium demande à Mme B. de regarder s'il y a quelque chose sur son côté gauche. Il n'y a rien de visible.

4 heures 50 : Le médium libère ses mains, mais les laisse bien en vue sur ses genoux. W. dit voir une petite tache de substance lumineuse sur l'épaule gauche du médium. Mme B. dit que c'est là la vraie substance.

4 heures 54 : Les rideaux sont ouverts et on voit un peu plus de cette substance. Elle disparaît pendant qu'on l'observe.

5 heures : Le médium croise les mains et les donne à tenir à W. et à W. S.

5 heures 10 : Les rideaux s'ouvrent de nouveau et le médium montre sur son épaule une éclaboussure de substance qui disparaît dans l'espace d'environ 30 secondes (1). Les mains sont replacées comme auparavant.

5 h. 6 : On déplace l'écran, le médium ayant demandé un peu moins de lumière.

5 h. 6 1/2 : Une tache blanchâtre de forme indéterminée paraît sur l'épaule gauche du médium, près de sa bouche. Sa tête est inclinée sur cette même épaule.

Nota. — Les phénomènes suivants ne furent pas décrits au fur et à mesure qu'ils se présentèrent, mais le compte rendu en a été rédigé immédiatement après :

Pendant un peu de temps, la tache blanchâtre d'abord observée sur l'épaule gauche du médium semblait attachée à ses lèvres et se mouvait en même temps que la tête. Eva la travaillait de sa bouche, la soulevant, la replaçant, la secouant, comme le ferait un chien? Mme Bisson dit qu'elle voudrait former une tête, mais Eva dit que ce serait une main. Elle laissa cette substance sur son épaule, au bout d'un moment, et détourna la tête. On vit alors une petite main blanche, plate, comme découpée dans une feuille de papier. Elle disparut tout à coup et ne parut pas se résorber dans la bouche d'Eva. On ferma partiellement les rideaux un instant. Mais Mme S. et W. S. purent voir par la fente qui les séparait cette main tomber de l'épaule droite du médium sur ses genoux. Les rideaux tirés, on vit la main sur les genoux d'Eva. La main parut faire alors une série de trois bonds, et finit par tomber sur l'épaule gauche du médium, semblant actionnée par quelque chose à l'intérieur du vêtement du médium (2). Pendant la durée de ces phénomènes, les mains du médium étaient tenues par W. S. et W. Eva se pencha en avant pour mieux montrer ce qui était sur elle, et Mme Salter prit sa main gauche que tenait auparavant W. On fit alors jaillir un éclair de magnésium et on prit une photographie (*Fig. 1*). Presque tout de suite après, la main tomba sur les genoux d'Eva. Celle-ci, sans cesser de tenir les mains de ses deux contrôleurs, poussa la substance contre la main de W. S. qui cependant ne la toucha pas. Le phénomène changea d'aspect, il ressembla à un épais morceau de papier mou chiffonné. On ne put se souvenir de quelle façon il avait disparu, mais W. S. dit qu'il *croit qu'il disparut dans la main gauche du médium* (3). Il ne le vit plus ensuite, bien que cette main ait été visitée tout de suite après. Elle fut trouvée vide. La séance finit là.

La photographie nous montre la tête du médium presque entièrement inclinée sur l'épaule gauche. Le reste de son corps est en parti caché par Mme Bisson qui touche de la main droite la gauche du médium, retenant en même temps le rideau de ce côté. Il y a sur l'épaule gauche du médium ce qui d'abord paraît être le modèle plastique d'une main gauche humaine, que les observateurs avaient signalé peu auparavant comme étant plate. Elle est sur la face palmaire, le pouce près du cou, le premier et le second doigt séparés, le second et troisième l'un contre l'autre ; ils semblent inclinés sur un morceau déchiqueté de substance claire et colorée qui pend, à leur extré-

---

(1) Comment s'est faite cette disparition? D'après notre expérience personnelle, il y a, pour les phénomènes d'Eva, trois modes de disparition : 1° Par résorption progressive dans le médium, spécialement dans sa bouche ou dans ses mains ; 2° Par diminution progressive de la visibilité ; 3° Par disparition brusque de la matérialisation au témoignage de nos sens. Ces processus de disparition sont extrêmement importants; car ils s'expliquent très difficilement, surtout le deuxième, par la fraude. Il est donc très regrettable que l'attention des expérimentateurs de la S.P.R. n'ait pas porté sur ce problème. Nous reviendrons sur la question.

(2) Le contrôle devait rendre impossible la mise en mouvement du phénomène par « quelque chose à l'intérieur du vêtement du medium ». Alors que signifie cette insinuation?

(3) Souligné par moi : même remarque que plus haut.

mité. Le quatrième doigt, très loin des autres, est mince et fuselé. Un fil blanc, qui semble attaché au troisième doigt, passe sur le quatrième. Il est fixé à un morceau allongé et plat de substance blanchâtre qui va du milieu du dos de la main à l'arrière de l'épaule (1).

Séance IV. — Observations.

Les phénomènes produits pendant cette séance furent particulièrent frappants et ils l'eussent été sans doute davantage, si le contrôle avait été parfaitement satisfaisant dès le commencement. (Voir la note de Miss Newton.) L'apparition de l'épaisse substance foncée, fibreuse, que la photographie a montré être un petit visage de femme, était tout particulièrement intéressante, bien que, étant données les conditions, on ne puisse la considérer comme rigoureusement évidentielle.

Des trois photographies prises à cette séance, une seule peut être reproduite (*Fig. II, page 113*). La seconde n'est que la reproduction brouillée de la planche II ; bien que prise à un angle différent, elle ne présente aucune particularité nouvelle, et l'autre est trop indistincte pour qu'on puisse obtenir une bonne reproduction. La planche nous montre la tête agrandie d'Eva, inclinée sur l'épaule gauche, elle semble soutenir une masse de cheveux foncés fibreux qui entourent la petite photographie d'un souriant visage de femme. Les yeux sont presque cachés et de la bouche semble sortir un ruban déchiqueté de matière blanche posé sur de la fibre noire. Deux projections semblables à des favoris, saillent de la substance velue sur la même ligne que les yeux de la photographie, dépassent la masse fibreuse et rejoignent le bras gauche. Enfin, de la partie inférieure de la masse foncée pend comme une queue de même matière dont l'aboutissement est une sorte de corps sphérique :

On voit dans la seconde photographie le médium tenir le phénomène dans la bouche, ses dents semblent l'agripper par derrière, juste au-dessus du petit visage. Une partie du ruban forme une boucle et l'autre partie pend comme un morceau de corde.

Note de Miss Newton.

Ce jour-là, 28 avril, je visitai le médium dans le cabinet de toilette et me convainquis qu'il ne cachait rien sur lui ou dans le maillot, au moment où il l'enfila. Mais je ne puis affirmer rien d'autre, car je compris plus tard, malheureusement après le commencement de la séance, que le médium avait eu l'occasion de glisser quelque chose par l'encolure du maillot : d'abord pendant que je cousais le dos du vêtement et que Mme Bisson, debout devant le médium, se penchait sur son épaule de très près pour me parler ; et puis, quand le tablier, que Mme Bisson avait été chercher dans la salle des séances, fut tendu par elle entre le médium et moi pendant au moins une minute avant qu'Eva ne le revêtit. Je n'ai aucune raison de penser que le médium profita de ces occasions, mais je compris qu'une visite complète n'est possible qu'avec la coopération de deux personnes. En dehors de cela, j'omis encore de visiter les poches du tablier avant et après la séance et je n'étais pas dans le cabinet de toilette quand Mme Bisson et le médium y entrèrent après la séance (2).

---

(1) Cet aspect rappelle d'une façon frappante ce que les expérimentateurs précédents d'Eva ont maintes fois observé. Il est infiniment regrettable qu'une photographie stéréoscopique n'ait pas été prise. Elle eût été indispensable pour constater si les formes avaient ou non du relief. Il est probable que certaines parties étaient plates et d'autres en relief, comme nous l'avons constaté souvent.

(2) Cette note est vraiment extraordinaire : Si Miss N. avait des doutes pendant la toilette d'Eva, elle n'avait qu'à en faire part à Mme Bisson qui se serait empressée de lui prouver, en exigeant elle-même un examen complet et minutieux, que ses doutes étaient sans objet. Au lieu de cela, elle ne fait part de ses objections *qu'après une séance réussie*. Et puis, pourquoi ces omissions et négligences signalées dans la dernière phrase ? On voit la méthode critique : des fautes graves sont commises par les contrôleurs et ces derniers, au lieu de les regretter et d'en tirer simplement une leçon pour l'avenir, ne voient, dans ces fautes dont ils sont entièrement responsables, qu'une occasion de jeter la suspicion sur le médium qui n'en peut mais, et de gâcher ainsi l'un de leurs meilleurs résultats. Remarquons qu'il eût fallu une inattention bien extraordinaire de Miss N. pour que le médium ait pu dissimuler une forme relativement compliquée comme celle qui est décrite.

Compte rendu « in extenso » de la séance IX.

Séance IX. 10 mai 1920.

Présents : Mme B., Mme S. F., B. W., W. S. et l'opérateur photographe.

Contrôle : Mme S. et W. examinèrent le médium avant et après la séance. Pendant la séance, W. S. lui tenait la main droite et W. la gauche. On se servit de quatre appareils photographiques ce jour-là. Mme Bisson avait apporté celui dont elle se sert à Paris et le Dr Woolley avait son petit appareil stéréoscopique.

Au commencement de la réunion, Mme Bisson raconta comment, après la dernière séance, Eva avait été « prise » la nuit par une influence qui prétendait avoir essayé de se manifester. Il y eut une « incarnation », le contrôle (1) donnant le nom exact d'un soldat que Mme Bisson avait soigné à l'hôpital. Il se rappela à son souvenir en parlant d'une mèche blanche qu'il avait sur le front et dont elle avait gardé la mémoire. (D'après Mme Bisson, cet homme était absolument inconnu du médium.)

4 h. 20 : La séance commence.

4 h. 50 : Eva n'est pas encore « prise »; elle dit qu'elle croit que quelque chose va se produire.

4 h. 58 : Le médium commence à gémir doucement et ensuite respire bruyamment. Cela ne dure pas, il se calme. Pouls 120.

5 h. 21 : Un peu de salive sur la joue gauche.

5 h. 40 : Il ne se passe rien. Mme B. prie Mme S. et F. de tenir les mains du médium pour changer les « fluides ». Ils se penchent et le font pendant une demi-minute. Le médium demande alors que les premiers contrôleurs lui reprennent les mains.

5 h. 55 : Efforts et plaintes du médium. La respiration devient très précipitée. Eva dit qu'elle « le sent et que cela lui fait mal ».

6 heures : Le médium dit que c'est là, et sortant la tête des rideaux, elle dit : « Regardez. » On ne voit rien.

6 h. 3 : Elle répète la même chose plusieurs fois et demande à être examinée. Toujours rien. Les rideaux sont continuellement ouverts et les mains, tenues depuis le commencement de la séance, restent constamment visibles.

6 h. 10 : Rien n'est apparu jusqu'à présent. Mme B. propose que les contrôleurs tiennent les poignets du médium, laissant les mains libres, en sorte que le fluide puisse s'accumuler au bout des doigts. Mais le médium s'y oppose et veut laisser ses mains étroitement unies à celles des contrôleurs.

6 h. 17 : Rien ne s'étant encore produit, les observateurs obtiennent d'Eva qu'elle se laisse tenir les poignets. Cet essai ne dure pas, et on reprend ses mains.

6 h. 25 : Le médium devient assez agité. Il respire fortement et répète : « C'est là, aidez-moi ! aidez-moi ! »

6 h. 30 : W. lui prend la main et regarde de très près un objet blanc qui se montre sur son pouce. Eva lève ses deux mains et le porte à sa bouche. (W. S. dit après la séance que cet objet lui parut ressembler à un morceau de fort papier blanc d'environ 5 centimètres de long sur 2 de large, à bords aigus et rectangulaires. W. et Mme S. virent comme lui, B. au contraire dit qu'il n'a rien vu du tout et F. n'a eu qu'un petit aperçu de la chose par derrière).

6 h. 37 : On voit une petite main sur l'épaule gauche. On prend une photographie. On voit ensuite cette main sur l'épaule droite : W. S. dit qu'il semblait que les doigts étaient coupés à la première phalange ou repliés. Mme S. dit, après la séance, qu'elle vit parfaitement ce phénomène et, ce qui la frappa le plus, c'est que d'abord il lui sembla voir une sorte de feu follet ou de lumière vacillante, qui tout à coup prit la forme d'une main (2) W. dit qu'il croyait que cette main avait des proportions normales. Tous les observateurs sont unanimes à affirmer que les mains du médium ont été continuellement tenues, bien que les doigts aient été quelquefois libres.

6 h. 55 : La séance est terminée.

---

(1) Dans la terminologie anglaise, le « contrôle » est la personnalité médiumnique en jeu.

(2) Cette observation est très importante. Elle implique la formation matérialisée aux dépens d'un ectoplasme vaporeux. L'hypothèse de la régurgitation frauduleuse est donc éliminée.

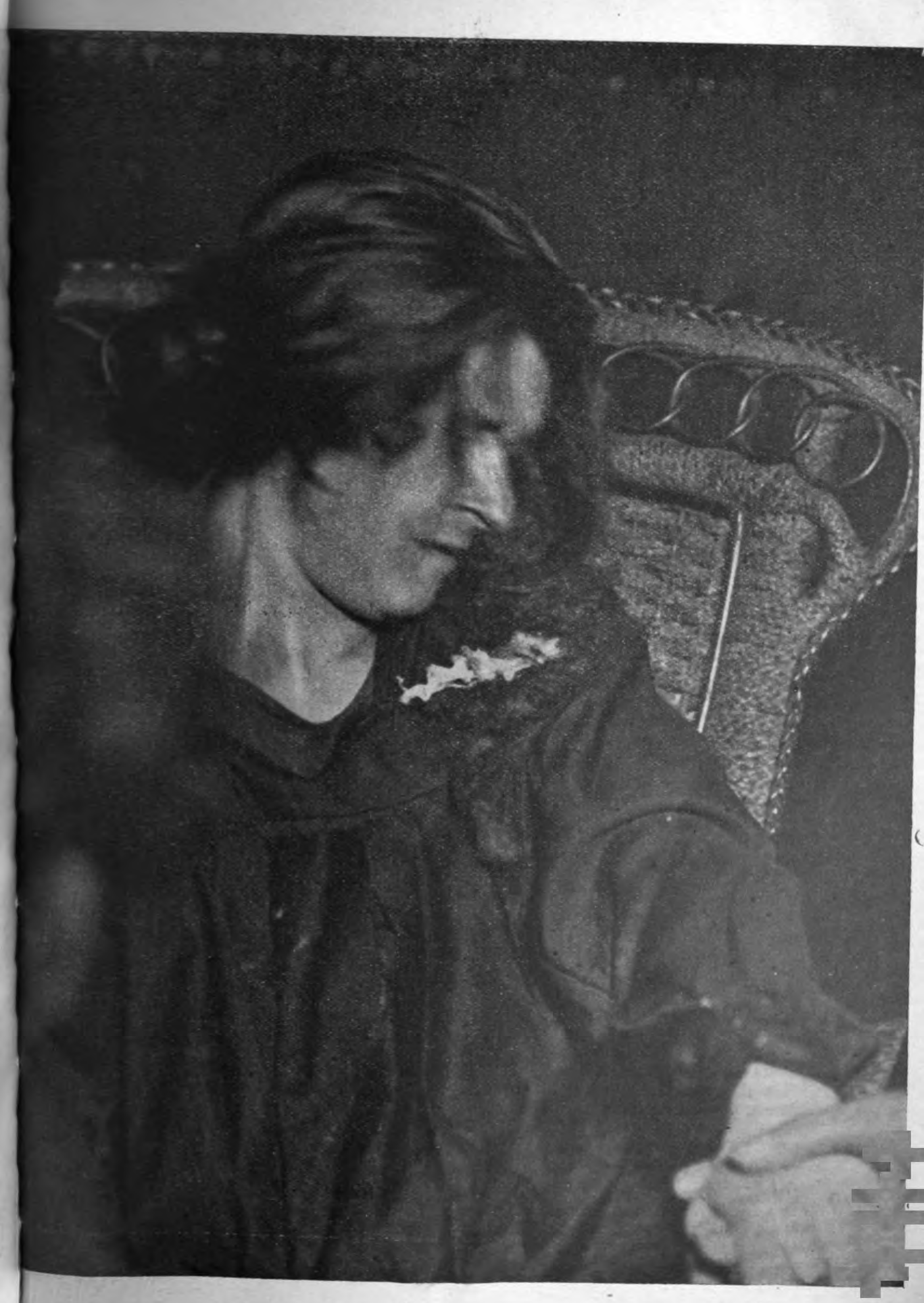


FIG II.

Observations sur la Séance IX.

Il est difficile, d'après les comptes rendus des observateurs, de déterminer nettement ici en quoi les phénomènes consistèrent. *Que la main semble s'être formée sous l'observation directe, cela paraît certain d'après ce que dit Mme Salter après la séance: mais il est difficile de comprendre exactement comment cela s'est produit* (1). La photographie, heureusement, est excellente, l'agrandissement ci-joint en est la preuve. On voit le médium assis de la manière accoutumée, ses mains tenues des deux côtés par les contrôleurs. On voit sur son épaule gauche, sur laquelle s'incline sa tête, les quatre doigts d'une main gauche grossièrement ébauchée qui semble faite de quelque matière soufflée (2). Les doigts semblent en partie palmés et un morceau de substance blanche adhère aux bouts des deux premiers. Un fil blanc pend de la base du quatrième doigt, et plus bas, mais sans se rattacher à rien, il y a un autre fil blanc qui paraît faire une boucle au-dessus d'un pli de la robe du médium. La face dorsale de la main n'est pas formée ; elle est faite d'une masse blanche amorphe, et, y attenant à la partie supérieure, il y a un petit visage d'enfant très agréable, ressemblant fort à une photographie. Les cheveux viennent nettement ombrer le front et la tête est entourée d'une sorte de capuchon blanchâtre un peu pointu sur le côté droit. Il est intéressant de noter que la figure, probablement à cause de l'insuffisance de la lumière, ne fut remarquée par aucun des observateurs pendant la séance. Son existence n'a été révélée que par la photographie. Une seconde photographie nous montre le même phénomène, avec de légères variantes, mais sans rien qui mérite d'être relevé. (*Fig. III*)

Onzième Séance.

13 mai 1920.

Présents : Mme Bisson, Mme S. F., W., B. et l'opérateur photographe.

Contrôle : Avant et après la séance, W. et Mme S. Pendant la séance, W. à droite du médium et B. à gauche.

Mme Bisson avait conseillé aux contrôleurs, à la fin de la séance précédente, de laisser à l'avenir les mains du médium libres, mais bien en vue sur ses genoux. Elle donnait pour raison que tenir ainsi continuellement les mains, absorbait peut-être les « fluides ». Cet avis fut suivi pendant la séance XI, quand cela parut opportun et que le médium lui-même le permit. *Nous ferons remarquer ici que le médium semblait obsédé par l'idée qu'il était indispensable que ses mains fussent toujours tenues, et même quand les contrôleurs, par déférence pour le conseil de Mme Bisson, les lui lâchaient, tout en ne les perdant pas de vue, le médium presque invariablement leur prenait les mains* (3).

Il est important de retenir à ce sujet que les mains ont toujours été contrôlées depuis le moment où la lumière était baissée jusqu'à celui où les yeux, suffisamment habitués à l'éclairage, pouvaient les distinguer nettement. Cette règle a été suivie pendant toute la durée des séances et nous n'y reviendrons pas.

Mme Bisson dit, après la XIIIe séance, que le médium était habitué à Paris à son contrôle, en lequel il avait confiance ; qu'elle craignait par conséquent que le contrôle étranger de Londres fut cause, en partie, de la non production des phénomènes. Nous proposâmes donc d'expérimenter dans les mêmes conditions qu'à Paris; mais Mme Bisson nous objecta qu'en cas de succès elle pourrait très naturellement être soupçonnée. Enfin elle nous dit que si nous acceptions les conditions de Paris, elle demanderait à être contrôlée aussi bien que le médium. Elle nous proposa de tendre un rideau de mousseline entre le médium et les assistants. M. Feilding fit ressortir que ce rideau serait un obstacle sérieux, non seulement pour voir le phénomène, mais pour le toucher. Il proposa donc à Mme Bisson de s'envelopper dans une sorte de tablier d'infirmière, ce que Mme Bisson accepta sans hésiter. Mme Feilding fit donc une robe de

---

(1) Phrase soulignée par moi, comme elle le mérite !

(2) Donc il ne s'agit pas de main plate, d'un dessin sur du papier. Puisqu'il y avait à cette séance, un appareil stéréoscopique, pourquoi n'a-t-on pas examiné ce qu'il devait enregistrer ? Il n'en est pas question dans le rapport. Pourquoi ?

(3) Souligné par moi.



FIG. III.

tulle à manches qui devait, pensait-elle, répondre à ce qui était désiré. Mme Bisson critiqua ce vêtement, disant qu'il devrait ressembler à un sac, lui enveloppant la tête, les mains et les pieds. On releva les manches de sa robe, on serra bien les manches de tulle aux bras, et le vêtement fut cousu sous ses pieds, en sorte que sauf la tête et les mains, elle était plus ou moins dans un sac. Ses cheveux ne furent pas visités. Elle demanda avant la séance W. et B. comme contrôleurs ; elle n'aimait pas le contrôle de D., le trouvant « trop dur ». Elle nous demanda aussi de « laisser partir » les phénomène et de ne pas entraver leur manifestation par une attitude trop raide et critique. Si on les laissait se développer, on pourrait les observer : elle était sûre qu'alors notre mentalité à cet égard se modifierait (1).

Séance XVII. — Observations de la S. P. R.

On demanda aux observateurs, de suite après la séance, de dicter leurs impressions à F. car, étant donné l'agitation générale, il fut impossible de prendre des notes pendant que les phénomènes se produisaient. Voici les comptes rendus :

Les choses se passèrent dans l'ordre suivant, nous dit W. Un objet blanchâtre tomba d'abord de la bouche du médium sur ses genoux. W. essaya d'y mettre la main ou de l'éclairer avec la lampe électrique de poche, mais Eva mit ses deux mains (que tenaient les contrôleurs) devant et il ne put rien voir. Elle mit alors l'objet dans sa bouche avec la main gauche et il l'éclaira avec sa lampe. B. la contrôlait à ce moment et elle porta sa main à sa bouche en même temps que la sienne. Cet objet, vu à la lumière de la lampe, ressemblait à un morceau de papier d'environ 7 cent. 1/2 à 10 cent. et remplissait la bouche d'Eva. Il semblait y avoir dessus une figure grossièrement esquissée aux crayons de couleur. (Mme S. a noté de son côté qu'il lui semblait avoir remarqué une couleur rouge.) La photographie fut prise à ce moment.

B. dit que la première chose qu'il vit fut un objet blanc de forme ovale, qui sortait de la bouche d'Eva. Il le vit tout à coup tomber sur les genoux du médium. Il ne le lui vit pas ramasser, mais quand il regarda de nouveau sa bouche il y avait dedans quelque chose de tout à fait différent de ce qu'il avait vu d'abord. Le premier objet semblait poli et blanc, le second était de forme carrée, les bords comme coupés avec des ciseaux. La surface était marquée de traits qui lui semblaient avoir une teinte rouge, bien qu'il n'ait pas distingué le dessin d'une face. Il ne cessa pas de tenir la main du médium.

D. dit que la première chose qu'il vit fut un objet blanchâtre de forme irrégulière, d'environ 9 cent. sur 5. Il le voyait depuis quelques secondes quand il le vit tomber sur les genoux du médium. Il lui sembla plus petit vu sur ses genoux. Il vit alors Eva mettre ses deux mains dessus et les porter à sa bouche. Quand elle les abaissa, il vit dans sa bouche un objet qui ressemblait à un morceau de papier plié de façon à ce que les deux bords fussent en dedans des lèvres.

Il vit ensuite un morceau de substance blanche pendre du côté gauche de sa bouche, la surface portait une figure grossièrement esquissée. Il semblait que le morceau replié s'était ouvert et était tombé de la bouche. La figure lui parut ressembler à la fig. 77 du livre de Mme Bisson sans les bords qui l'entouraient.

Mme S. dit qu'elle vit un objet blanc qui semblait pendre de la bouche du médium. Il tomba sur ses genoux, Eva le couvrit de ses mains et le porta à sa bouche. Mme S. dit qu'elle ne vit pas dans quelle main le médium tenait l'objet, mais quand W. l'éclaira avec sa lampe électrique, elle vit distinctement quelques marques rouges, et d'après la forme, conclut que c'était une tête, bien qu'elle ne put distinguer les traits.

Quand on développa les plaques des photographies prises à cette séance, le Comité eut une surprise. Les photographies montrent le médium appuyé au dos de sa chaise, la tête penchée en avant, le menton pressé contre la poitrine. Entre son menton et son vêtement, comme retenu par son menton, pend ce qui semble être la petite photographie d'un visage humain, entouré d'un étroit cadre de papier déchiqueté. Ce visage,

(1) C'était la raison même ! Quel dommage que les expérimentateurs n'aient rien voulu comprendre !



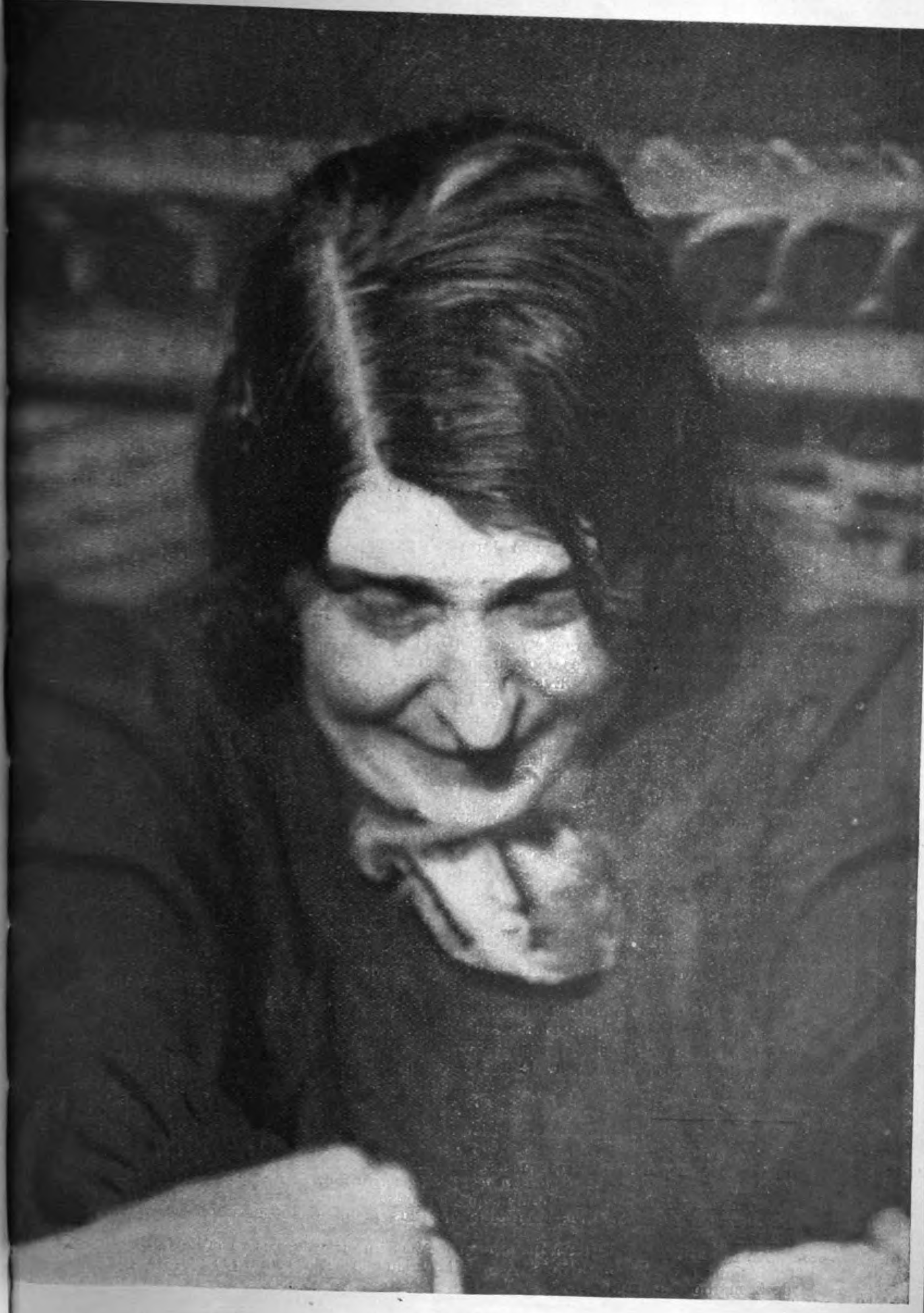


Fig. IV.

au grand étonnement des observateurs, ne ressemblait en aucune façon à celui qu'ils avaient vu, étant beaucoup plus artistique et fini que celui aperçu à la lumière de la lampe électrique. Au lieu d'une ébauche à gros traits apparait ce qui semble être la photographie d'un visage humain empreint d'un certain calme et d'une certaine dignité. Le front n'est pas visible, le nez est exceptionnellement long et un morceau du bord déchiqueté couvre une partie de la bouche (1). (*Voir fig. IV et V*)

XXIe Séance. — Compte rendu in extenso.

28 mai 1920.

Présents : Mme B. F. D. qui prit des notes sous la dictée.

Contrôle : Mme F. fit le contrôle du médium avant la séance, lui cousit son voile dans le dos comme cela avait déjà été fait, mais ne put rester et partit avant le commencement de la séance. F. fut à droite du médium. D. à gauche pendant la séance et à la fin, le contrôle ne fut que partiel. D. et F. l'exercèrent. Le médium portait son maillot et le voile comme précédemment. La lentille de la lampe électrique fut recouverte de papier orangé.

4 h. 52 du soir : La séance commence.

5 h. 6 : Les mains d'Eva sont libres mais restent visibles à l'extérieur des rideaux.

5 h. 14 : Le médium demande qu'on lui tienne les mains. D. et F. les prennent, mais Eva demande plus tard à D. de les tenir toutes les deux et elle place ses genoux entre les siens.

5 h. 21 : On propose d'ôter au médium son tablier-robe à cause de la chaleur. D. et F. le lui enlèvent ; ses mains et ses bras ne cessant d'être contrôlés pendant l'opération.

5 h. 24 : Le médium ouvre les rideaux tout grands. On ne voit rien. Une crise semble se dessiner.

5 h. 29 : Le médium semble être « pris ». Il demande qu'on prépare les appareils photographiques. D. tient ses deux mains et peut voir à l'intérieur du cabinet, les rideaux étant grands ouverts. Eva se penche de temps à autre, la figure en avant des rideaux, haletant comme un chien ; elle dit que cela vient.

5 h. 35 : Eva dit « que c'est là » et demande à être aidée pour produire le phénomène à l'extérieur du voile. Elle se penche en avant. F. dit qu'il a une forte impression qu'un objet blanc passe à travers le voile, au niveau de la bouche d'Eva. Il voit la figure et la tête du médium de profil ; l'objet est blanc, duveteux, long de trois centimètres et demi environ ; il ressemble à une plume couverte de duvet. (D. dit qu'il a vu une petite bande blanchâtre d'environ trois centimètres et demi de long sur un centimètre 25mm qui semblait sortir du coin gauche de la bouche d'Eva et être appliqué contre sa joue. On ne peut savoir si c'est le même objet qu'a vu F., celui-ci ne pouvant de sa place voir le côté gauche de la figure d'Eva. D. était assis presque en face du médium, il a pu voir ce que F. a décrit, mais en raccourci.)

5 h. 39 : Le médium demande à ce que les rideaux soient tirés, car il essaie de faire passer la substance à travers le voile.

5 h. 40 : Eva dit que cela a passé à travers le voile, elle l'a vu.

5 h. 43 : Eva ouvre les rideaux et dit : « C'est là ». On ne voit rien et les rideaux sont fermés.

5 h. 43 1/2 : Eva se penche en avant et dit à Mme Bisson que c'est sur son épaule. Mais on ne voit rien et les rideaux sont refermés.

5 h. 45 : Elle se penche en avant et dit que c'est autour de sa tête. Rien n'est visible.

5 h. 46 1/2 : Elle se penche de nouveau et dit : « Ne le voyez-vous donc pas ? » On ne voit rien.

---

(1) La relation de cette séance est précieuse. Elle démontre :

1° *L'importance primordiale des enregistrements.* Sans la photographie, on n'eût eu qu'une idée incomplète et fausse des phénomènes ;

2° *La dissemblance des témoignages et leur confusion.* Toutes les fois qu'il s'agit de phénomènes médiocres, les témoignages des observateurs sont divers et parfois contradictoires, car rien n'est aussi variable que les facultés d'observation de personnes différentes.

Au contraire, quand il s'agit de phénomènes importants, ces variations et ces contradictions disparaissent. Nous verrons la valeur de cette remarque pour la question de la méthode à employer.



FIG. V.

5 h. 48 : Un objet blanc pointu semblable à de la cire est vu sortant de la bouche du médium sous le voile. Il paraissait avoir la longueur du petit doigt. F. dit qu'il a l'aspect mais non la couleur du pistil d'un arum. Il n'était pas tout à fait sûr si c'était sous le voile ou à l'air libre, mais en tâtant avec la main il constata que c'était bien à l'extérieur du voile. Le médium porta les mains de D. à sa bouche et il sentit l'objet lui gratter le dos de la main. On éclaira avec la lampe électrique de poche. F. et D. virent alors tous deux l'objet saillir de la bouche du médium à travers le voile. Eva demanda à ce que des photographies soient prises et après que l'éclair de magnésium eut jailli, elle demanda que l'objet sortant de sa bouche fût examiné. F. et D. virent tous deux cet objet dans sa bouche et il parut à D. que la partie qui se trouvait en dehors du voile s'était raccourcie. Eva baissa la tête, elle parut mettre l'objet un moment dans ses mains et nous éclairâmes de nouveau le phénomène. Elle remit alors apparemment l'objet dans sa bouche, et, tournant la tête le plus qu'elle pouvait, elle nous empêcha de voir de quelle façon il disparaissait (1). Elle pria alors qu'on examinât le voile de nouveau avec la lampe électrique : l'objet n'était plus visible.

6 h. 2 : Eva prie les observateurs de faire les appels pour la réapparition du phénomène, mais rien ne se fait voir.

6 h. 3 : Eva dit avoir une douleur à la poitrine et ne cesse de tirer sur sa robe, ses mains toujours tenues par D. Sa respiration, qui était auparavant rapide et haletante, devient tout à coup imperceptible et elle reste inerte sur sa chaise. Elle revient plus tard à elle.

6 h. 15 : La séance est terminée.

Le médium étant sorti du cabinet, F. et D. examinèrent minutieusement le voile. Il était intact dans la partie qui avoisinait la bouche, mais on découvrit un petit trou dans la couture mal faite du devant, à un endroit qui se trouvait à environ 10 centimètres au-dessous du cou. Ce trou était assez grand pour laisser passer l'index et il aurait été possible, avec un mode de contrôle différent, de faire entrer et sortir par là, à volonté, un objet préparé d'avance. Mais cette action aurait nécessité le soulèvement du voile (qui pendait sur la couture), la recherche du trou dans l'obscurité, l'entrée et la sortie de l'objet par cette ouverture pendant que les mains du médium étaient tenues par un des contrôleurs, prêt à déceler le moindre mouvement suspect. Cette découverte parut bouleverser Eva et Mme Bisson, et on eut toutes les peines du monde à calmer le médium avant qu'il ne s'en allât. Les photographies, malheureusement, étaient si brouillées quand on les développa, qu'on ne put les reproduire. Le médium s'était tellement penché en avant pour montrer le phénomène qu'il était sorti du champ des deux appareils (2). On voit une partie du voile fourré dans sa bouche et on voit l'objet qui a été comparé au pistil d'un arum entre ses lèvres : tout ce qu'on en peut distinguer paraît avoir la taille d'un petit doigt et ce qui est en dehors du voile a environ trois centimètres de long. Mais la photographie est tellement brouillée qu'il est impossible d'avoir une idée juste.

Observations.

Au cours de cette séance, qui, au point de vue évidentiel, est sans doute une des plus intéressantes de la série, la « substance matérialisée » parut traverser le voile sans abîmer en rien les mailles voisines de la bouche. Qu'on ait découvert une ouverture dans la couture inférieure après la séance, est un fait qui ne doit pas, à notre avis, impressionner le chercheur sérieux. On ne peut nier qu'il soit regrettable que ce trou n'ait pas été vu avant la séance. Cette observation défectueuse n'indique que trop nettement les précautions rigoureuses qui s'imposent dans les investigations de cette nature. En ce qui concerne l'usage possible par le médium de cette ouverture dans les circonstances présentes, il y a peu de chose à dire : nous sommes intimement convaincus du fait qu'Eva *n'en a pas fait usage* ; et même en supposant que le phénomène ait été produit normalement, nous ne sommes pas d'avis que l'ouverture ait pu servir à sa production.

---

(1) Nous avons déjà fait remarquer combien il est regrettable que les observateurs n'aient pas mieux étudié le processus de disparition. Notons que le contrôle a été parfait avant, pendant et après la séance. La disparition par fraude du phénomène sorti du voile est inadmissible par conséquent. Nous reviendrons sur la question en discutant l'hypothèse de la fraude.

(2) Comment n'avait-on pas eu le soin de mettre un appareil photographique au point un peu en avant des rideaux ?

Avant la séance suivante, le voile fut cousu à la machine sur le maillot par une double couture, ce qui donnait toutes les garanties désirables (1).

Séance XXV. — Observations.

Le compte rendu suivant est celui de D. Il a été rédigé dans la journée du dimanche 6 juin 1920 d'après les notes prises à 6 h. 50 le samedi précédent, 30 minutes après la séance.

Cette séance fut très remarquable. Le médium parut « pris » vers 3 h. 30, mais la crise passa et rien ne se montra. Je proposai à 4 h. 30 de lever la séance, mais le médium refusa, disant : « Ça va venir ». Autre crise vers 4 h. 50. Eva nous pria de faire des appels pour que le phénomène se produise et sa respiration redevint précipitée et « de la gorge ». Elle s'écriait par moments : « O ma Juliette, ma Juliette, il me fera mal », puis elle poussait des soupirs et des gémissements qui finissaient par des cris. La douleur paraissant s'atténuer, elle expliqua qu'elle n'avait pas le courage de se laisser saisir, la douleur étant intolérable. Celle-ci revint quelques minutes après, Eva se mit à pousser des cris stridents, puis à jeter de hauts cris. Elle se débattit avec violence, tordant ses bras de telle sorte qu'il était difficile de continuer à lui tenir les mains. Puis elle sortit la tête hors des rideaux et nous vîmes un assez long morceau de substance sortir de sa bouche. Il était grisâtre et semblait travaillé par ses lèvres. Quand elle sortit de nouveau la tête, la substance s'était allongée et Mme Bisson l'éclaira en plein avec la lampe électrique. C'était une bandelette de matière cireuse d'environ 6 centimètres de long sur un de large. Mme B. dit que cela ressemblait à un doigt et qu'elle apercevait l'ongle. Je ne distinguai pas cela et je demandai à Mme B. d'éclairer. Je vis alors la marque dont elle avait parlé. Le médium semblait s'efforcer de tout son pouvoir de faire passer la substance à travers le voile. Nous criâmes tous en chœur, à sa requête : « Sortez, sortez du voile ! » Mais cela n'eut aucun effet, et quand le phénomène se reproduisit, il avait changé d'aspect. On voyait maintenant entre les lèvres d'Eva ce qu'on a décrit comme un « paquet de substance », masse amorphe ressemblant tout à fait à un morceau de fromage à la crème. Le médium la travaillait dans sa bouche et j'entendais un bruit de succion pendant qu'il la pressait et la modelait. Contrairement au fromage, elle ne se divisait pas, en étant mordue et pressée autour des dents comme de la gomme mâchée. Il nous fut possible d'observer tout le processus de cette étrange mastication, Mme Bisson éclairant la bouche en plein pendant notre examen d'environ 15 secondes. Au bout de quelques instants, nous vîmes la substance se résorber peu à peu dans la bouche. Au moment même où une des extrémités se résorbait, elle sembla se diviser à mes yeux, prendre la forme de ce que je ne puis décrire que comme une main minuscule (doigts et pouce), laquelle faisait des signes avant de disparaître. Personne d'autre ne vit cette main, je n'y attache moi-même pas d'importance (2), notant seulement la curieuse forme de la substance et l'impression que cela me fit au moment même. Nous eûmes toute une série d'étranges manifestations après la disparition de la substance. Par exemple, le médium ayant ouvert la bouche, nous projetâmes dans la cavité un rayon de lumière et nous vîmes la langue couverte d'une matière qui me parut à moitié liquide. Ensuite (ou bien était-ce avant), nous vîmes ce que Mme Bisson a décrit sous le nom de « substance noire ». Il y avait sur la langue du médium ce que j'appellerai un morceau de fil noir, mais les autres assistants ne le virent pas aussi distinctement. Il disparut bientôt et le « fromage à la crème » fit sa réapparition.

Les photographies, cette fois encore, malheureusement, furent gâtées, le médium s'étant tellement penché qu'il se trouva en dehors du champ de l'appareil (3). On voit sur l'une un long objet blanc et rond pendre du côté gauche de la bouche, telle une bougie molle ; on voit le même objet sur l'autre photographie ; ici l'objet est au milieu de la bouche et présente le même aspect, bien que la partie en contact avec les lèvres paraisse un peu plus large.

---

(1) Nous verrons plus loin combien cette séance est contrariante pour les hypothèses de fraude qui obsèdent les expérimentateurs, et à quelles extravagantes suppositions elles ont conduit l'un d'eux.

(2) Comment, l'observateur voit une main vivante se former à ses yeux et il n'attache « pas d'importance » à cette merveille ? Quel témoignage et quel témoin

(3) Encore !...

Séance XXXIV.

NOTE. — Compte rendu de D. :

Le médium demanda à D. qui lui tenait les mains, de lui permettre d'ôter la substance qu'elle sentait dans sa bouche. Ceci lui fut immédiatement accordé et voici ce qui se passa. Portant les mains à ses lèvres (toujours contrôlée par D.) elle se mit à manipuler à travers le voile un objet qui sortait lentement de la bouche. On éclaira aussitôt avec la lampe électrique. Tout le processus se voyait à merveille, mes propres yeux n'étaient qu'à environ 15 centimètres de la bouche du médium. Nous vîmes sortir lentement et manipuler ce qui ressemblait à une ou plusieurs bandes déchiquetées de membrane mince et demi-transparente, extrêmement élastique. La substance normale qui s'en rapproche le plus serait un long morceau de caoutchouc blanc d'une grande minceur... Elle fut tirée et pétrie par les doigts près de la bouche pour disparaître enfin de la manière la plus singulière.

Observations.

La trente-quatrième séance a été l'une des plus remarquables de toutes celles qui eurent lieu. A un certain point de vue quelques-uns des phénomènes parurent extrêmement suspects, impliquant la fraude ou du moins la fraude à l'état de transe. Il faut dire que le mode de disparition de la membrane rappelle beaucoup la méthode qu'emploient les prestidigitateurs pour faire « évanouir les objets » (1). Ces incidents sont discutés à fond dans la partie du rapport qui est consacré à la fraude et nous ne les récapitulerons pas ici. Un point cependant mérite une attention particulière. On se souviendra qu'à la séance du vendredi 21 mai, on vit pendre de la bouche du médium un objet sur lequel il semblait y avoir l'ébauche grossière d'un visage dessiné au crayon noir. Quand on développa la photographie qui avait été prise, elle ne montra pas trace de cette ébauche ; et à sa place, parut ce qui sembla être la petite photophie d'un homme. Ce curieux phénomène peut s'expliquer de deux façons différentes. Ou la petite photographie fut la résultante du visage ébauché observé d'abord, ou elle était déjà derrière l'objet que le médium aurait retourné avant que l'éclair de magnésium n'ait jailli...

Séance XXXVI. — Observations.

Bien que les phénomènes qui se manifestèrent au cours de la séance fussent de peu d'importance, insignifiants, et bien qu'ils ne se soient produits qu'après une longue attente, la réapparition de la substance membraneuse déjà observée le 21 juin permit aux expérimentateurs de l'étudier avec plus de détails. Elle semblait être très élastique, et quand on tirait dessus pour la faire sortir de la bouche, elle se divisait en deux...

Une fois distendue, elle descendait à un peu plus d'un centimètre au-dessous du menton. D. la tâta et dit qu'au toucher elle ressemblait exactement à une membrane animale. Il remarqua, au moment où elle était tirée de côté, qu'elle était semi-transparente, et percée à sa surface de trous faits comme par la pointe d'une épingle. Puis elle remonta jusqu'à la bouche du médium et s'évanouit, le médium ouvrant presque aussitôt la bouche pour montrer sa disparition.

Autre point intéressant : le médium affirma plusieurs fois que les phénomènes s'étaient produits alors qu'ils étaient invisibles aux spectateurs. Si nous acceptons la théorie de la matérialisation, nous expliquerons cet incident en supposant que les phénomènes, au début du processus, sont nébuleux ou demi-fluidiques, ce qui les rend invisibles à tout autre qu'au médium. Nous pouvons alors conjecturer que ces formations nébuleuses, au cours de leur développement, se solidifient lentement pour deve-

(1) Rien ne montre mieux l'invraisemblable parti pris des expérimentateurs que cette phrase. Où et quand a-t-on vu des prestidigitateurs opérer dans les conditions imposées à la pauvre Eva ? Ils ne peuvent réussir à faire « évanouir les objets » que parce qu'ils ont leur liberté de mouvements, un costume donnant les facilités indispensables, des compères, un appareillage truqué, etc. Pour bien apprécier la suite, il faut relire les conditions du contrôle exposées plus haut !

nir enfin les objets matériels solides qui constituent le phénomène observé par les expérimentateurs. Des recherches poursuivies sur une grande échelle seraient indispensables pour élucider ces détails.

Séance XXXVIII.

26 1920 juin.

Présents : Mme B., D., F. d'A. et l'opérateur.

Contrôle partiel, comme avant. F. d'A. était à la droite du médium pendant la séance, D. à gauche. Pas de voile.

4 h. 22 : La séance commence.

5 h. 15 : Eva respire fortement ; elle dit que les phénomènes vont se produire. Période de calme.

6 h. 05 : Un vent froid sort avec force de la fente des rideaux. Une crise se prépare et le vent se fait sentir par intervalles. D. met la main près des pieds du médium et note que bien qu'on ne sente pas le vent, la sensation de froid est très nette.

6 h. 33 : Eva tend les mains en avant des rideaux et tire sur une substance foncée. Cela ressemble à un voile foncé (c'est F. qui prend les notes). Un objet blanc parait tout à coup au milieu de cette matière foncée puis se porte rapidement au bout des doigts. Mme B. l'éclaire. Je vois maintenant un médaillon laineux ou *Agnus Dei*, ovale qui mesure environ 5 centimètres sur 2 1/2. Un morceau de laine dépasse et pend, et il y a sous la surface laineuse un visage un *peu en relief* (1).

L'éclairage étant maintenu, le médium fit un geste rapide en dedans et le tout disparut, les mains d'Eva étant libres à ce moment.

D. dit après la séance que la substance lui parut ressembler à une membrane gris foncé semblable à celle qui avait été observée le 24 juin. Il lui sembla, ainsi qu'à F. d'A. et à l'opérateur, que la substance était à demi poreuse et perforée à plusieurs endroits. F. d'A. dit qu'elle avait environ 31 millimètres d'épaisseur et D. put la tâter deux fois. Alors qu'elle était encore invisible, il sentit un fil résistant entre les mains du médium. En touchant plus tard il sentit comme une membrane, mais sèche, un peu comme un mince parchemin.

Voici le compte rendu de D. d'après les notes prises tout de suite après la séance et rédigées deux jours plus tard, sur ce qui précède :

Le médium commença à travailler *avec ses mains en dehors des rideaux, comme s'il tirait quelque chose de ses doigts* (2). Je passai mon propre doigt entre ses deux mains, éloignées l'une de l'autre, et sentis comme un gros fil résistant et élastique. Le médium frissonna et se rejeta en arrière quand j'y touchai, ses mains, cependant, restaient complètement visibles. Eva continua à tirer sur ses doigts, et je vis entre eux un fil grisâtre, qui prit bientôt la forme d'un morceau irrégulier de membrane. Je vis alors ce que je ne peux décrire que comme un éclair blanc au moment où le médium ouvrit les mains et nous montra le très curieux objet qu'elles tenaient. Il avait un peu la forme d'un médaillon, il était de 5 à 6 centimètres sur 4 et me parut fait d'une épaisse peau gris foncé. On remarquait à la surface deux taches blanches, l'une grande comme une pièce d'un penny (un sou), l'autre plus petite et plus ovale. F. dit qu'il vit un petit visage sur la surface inférieure ; quant à moi je ne le vis pas. La lampe électrique l'éclaira en plein jusqu'au moment où le médium se rejeta en arrière en se plaignant, et le phénomène s'évanouit soudain.

6 h. 37 : D. et F. d'A. disent qu'un objet blanc est suspendu à la bouche du médium ; il a un peu la forme d'un glaçon ; il est long d'environ 10 centimètres, avec des morceaux qui dépassent et le font ressembler à une barbe. On prend une photographie. Après l'éclair, on examine l'objet à la lumière de la lampe électrique de poche. Cela me parut ressembler, dit F., à un bandage triangulaire avec une attache pendante, fixé

(1) C'est moi qui ai souligné. Combien l'absence d'un appareil de photographie stéréoscopique est regrettable !

(2) Souligné par moi. Remarquons la netteté de ce témoignage sur l'issue de la substance par les doigts.



à la lèvre supérieure du médium. D. l'observa de plus près et dit qu'on voyait un visage en couleur de trois quarts. Les joues étaient roses, les yeux bleus et le fond gris. F. d'A. ne vit qu'un dessin de couleur sans distinguer de visage. Eva se recroqueville sur son siège, elle demande le contrôle immédiat de sa bouche qu'on lui refuse dans l'espoir d'avoir des manifestations plus complètes.

Compte rendu de D. sur cet épisode.

En rouvrant les rideaux, je vis pendre de la bouche du médium deux ou trois fils. A l'un d'eux était suspendu un petit paquet blanchâtre, d'aspect un peu grotesque. On en prit une photographie.

Quand je regardai ensuite le médium, je vis pendre de sa bouche un objet de forme ronde. A la lumière de la lampe électrique, je vis un morceau de membrane gris blanc, sur lequel se voyait une figure de femme. Elle me rappela la fig. 7 du livre de Geley ; elle était en couleur. Les joues étaient d'un rose vif, les yeux bleuâtres, et les autres traits étaient dessinés en gris foncé ou noir. Ce visage était plat, sa taille d'environ 5 centimètres sur 2 1/2. L'objet disparut après avoir été éclairé par la lampe électrique.

7 h. 45 : Eva montre quelque chose dans sa bouche qu'elle dit être un doigt. On ne l'éclaira pas directement, on ne put donc le voir très distinctement. Il ressemblait à un morceau incurvé de substance blanche comme une bougie. On prit une photographie et l'objet s'évanouit.

7 h. 49 : Une membrane apparait entre les doigts du médium pendant que D. lui tient les mains. Les mains du médium sont tout à fait hors du cabinet et on éclaire la substance. Elle disparait. D. tenait ouvertes les mains du médium dont les quatre doigts etaient entre son pouce à lui et ses autres doigts, ce qui laissait l'extrémité des doigts du médium libres. La membrane disparut subitement pendant que les mains du médium étaient maintenues, le médium soulevé par un léger soubresaut au moment de la disparition, pendant que la substance était manipulée.

Sur ces entrefaites, F. d'A. tâta les lèvres d'Eva qui s'était tournée vers lui dans ce but. Il ne sentit rien d'anormal. Mme B. dit que les forces étaient très bonnes et que quelque chose aurait pu se montrer près du rideau. Toutefois. l'éclairage eut une action inhibitrice sur le développement du phénomène.

Compte rendu de D. sur cet épisode.

Le médium me demande de lui tenir les mains, ce que je fais ; mes doigts touchent ses paumes et mes pouces appuient sur la face dorsale. Ses doigts gardent ainsi toute leur liberté de mouvement : ils ne tardent pas à se mouvoir comme s'ils tiraient sur quelque chose. Un fil grisâtre en sort bientôt et se mue en membrane. Je la touchai. C'était comme un morceau de caoutchouc mou et uni. Le médium me le mit à moitié dans les mains pendant que nous l'examinions à la lampe électrique. Pendant qu'Eva le manipulait, *elle demanda à Fournier d'Albe d'examiner sa bouche. Il le fit sans se servir de la lampe, et me dit qu'il tâta tout le pourtour des lèvres du médium sans sentir de contact avec le moindre fil, de quelque nature que ce fût* (1). Peu après et pendant que je tenais encore les mains du médium, la membrane disparut, après un soubresaut du médium, qui, montrant ses mains vides, dit : « C'est fini. » La séance fut levée.

7 h. 57 : Pour inspirer confiance au médium nous mettons la lampe électrique de côté et nous nous arrangeons pour qu'Eva nous entende le faire, espérant ainsi obtenir des phénomènes plus importants.

7 h. 58 : Eva gémit et a un frisson : elle dit : « C'est fini ! » Fin de la séance.

Observations sur la séance XXXVIII.

Cette séance fut sans aucun doute la plus intéressante de toutes en ce qui concerne la variété et le caractère des phénomènes ; elle est la plus importante au point de vue de l'évidence des faits ; bien qu'elle ait été relativement pauvre, comparée à celles qui eurent lieu à Paris et à Munich. Le vent froid, senti par tous les assistants, et qui accompagne si souvent les phénomènes médiumniques, fut constaté pour la première et

(1) Souligné par moi.



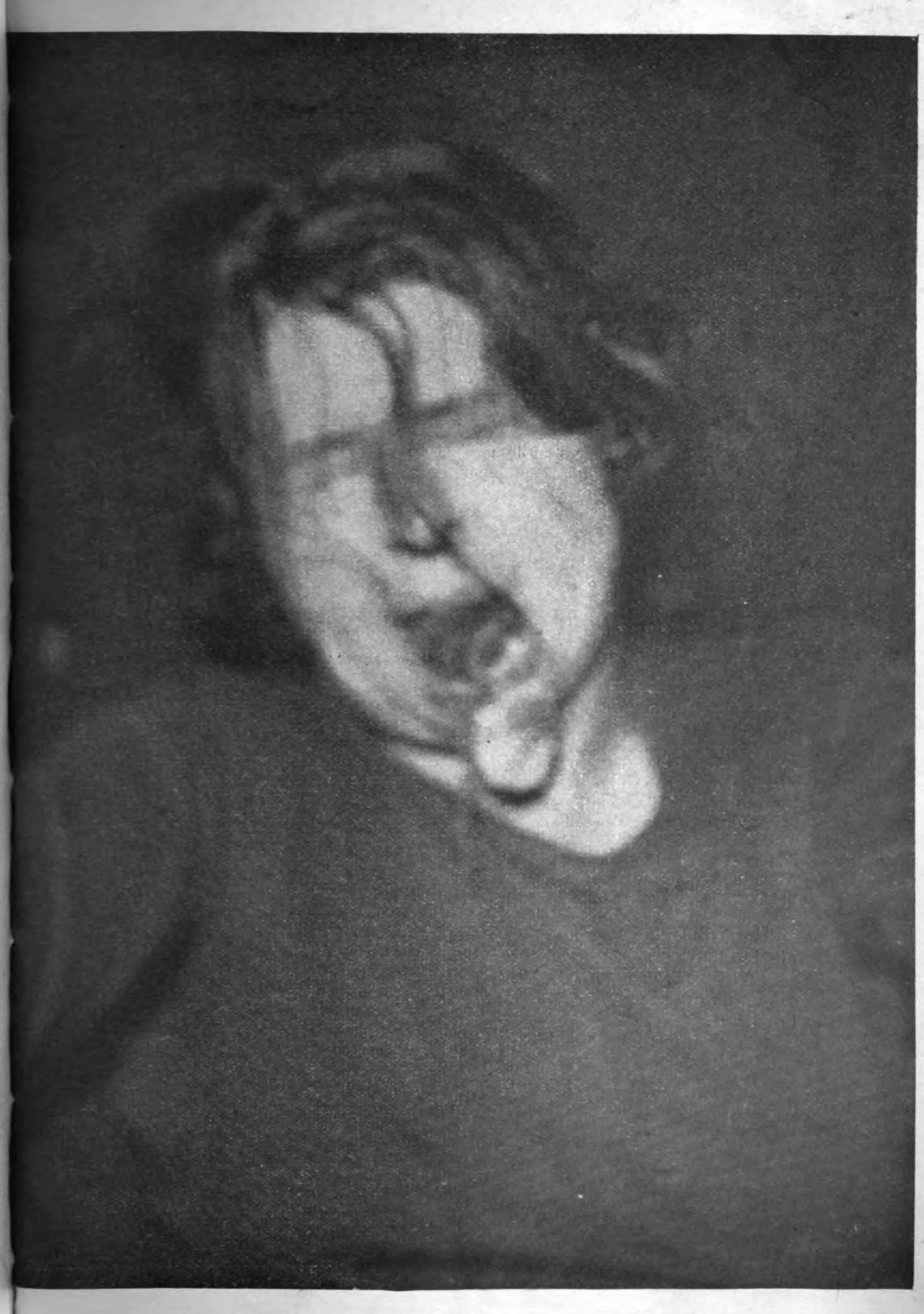


Fig. VI.

unique fois, bien qu'il ait été observé à plusieurs reprises par Mme Bisson et les investigateurs précédents. La disparition soudaine de la membrane d'entre les doigts du médium, pendant que ses mains étaient tenues, est un témoignage exceptionnellement probant en faveur du caractère supranormal des phénomènes, bien qu'on puisse concevoir qu'il ait pu être produit par des moyens normaux, question discutée ailleurs. Malheureusement, les phénomènes ont été trop petits et fragmentaires pour qu'on puisse faire la description suivie de leur origine et du processus de leur manifestation.

Les deux photographies prises montrèrent, après le développement, presque exactement ce qui avait frappé les observateurs, sauf qu'on voit très nettement le visage sur la première de ces plaques, alors que les assistants ne le virent qu'après que la photographie eut été faite (*fig. VI*). On voit le médium appuyé au dos de sa chaise, empoignant de chaque côté les rideaux tirés du cabinet. Quelques mèches lui sont tombées sur la figure et de sa bouche pend quelque chose qui ressemble à un petit visage plat, vu de trois quarts. Au-dessous, il y a une espèce de lobe ovale ou ce que le Dr Geley appelle « un corps embryonnaire » à peu près de la taille de la tête, et où se distingue nettement un pli. Contre le bord droit du lobe et paraissant pendre d'une partie de la figure, se voit une bandelette de substance foncée qui descend à environ 5 centimètres au-dessous de l'encolure du maillot.

La seconde photographie est malheureusement brouillée et ne peut être reproduite. Le médium ici se penche légèrement en avant, de son menton semble saillir un objet qui ressemble à un doigt blanc très recourbé dont une partie pointe vers le sol. Cet objet ressemble beaucoup à ces autres objets pointus, cireux, déjà observés (1).

Tels sont les faits relatés dans les *Proceedings*. Quelle est la conclusion des expérimentateurs. La voici :

« Résumant donc nos impressions, nous croyons que la seule hypothèse qui puisse expliquer par le truquage les phénomènes que nous avons observés, serait celle de la faculté de régurgitation du médium, faculté dont nous n'avons absolument aucune preuve directe. Les phénomènes étudiés ailleurs et qui semblent avoir eu le même caractère, ont été tellement plus importants, que nous ne pouvons admettre que la régurgitation en soit l'explication suffisante. Supposer tous les phénomènes dus au truquage, impliquerait encore que les investigateurs précédents furent trompés pendant des années par des moyens dont nous n'avons pas eu l'indication dans nos expériences, assertions que nous ne pourrions justifier. Il ne nous reste plus qu'à constater que, pour nous, les phénomènes n'ont pas été suffisants pour nous permettre d'en affirmer l'authenticité. Mais, étant donnés les témoignages d'autres observateurs, ainsi que l'extrême difficulté d'expliquer, même par le truquage, certains des phénomènes enregistrés par nous-mêmes, nous sentons que nous ne pouvons pas leur dénier la possibilité d'être supranormaux. Quelque peu satisfaisante qu'ait pu être notre investigation, nous ne conclurons pas sans dire qu'à notre avis, ces phénomènes méritent l'attention la plus sérieuse... »

Il est difficile d'être plus flou ! Mais le rapport comporte du moins une conclusion nette :

Une seule fraude possible, s'il y a fraude : c'est la régurgitation. Le médium dissimulerait « le phénomène » dans son estomac, et le régurgiterait pendant la séance.

Enregistrons cette conclusion et discutons-la.

Nous ne parlerons pas des expériences qui ont précédé celles de Londres et qui sont absolument inexplicables, en majeure partie, par ce truc. Nous devons cependant expressément affirmer que la preuve a été donnée de l'absence de régurgitation.

(1) Que le lecteur veuille bien lire et relire tout ce qui concerne cette séance. Rien n'est plus instructif. La variété des phénomènes; leur genèse, observée depuis l'origine de la substance jusqu'à l'organisation d'un visage ; la concordance des témoignages, l'issue de la substance par les doigts, tout cet ensemble constitue une preuve indéniable de l'authenticité de l'ectoplasmie. Si cette séance n'a pas convaincu les éminents observateurs, c'est simplement qu'ils ne voulaient pas être convaincus !



On sait qu'on a fait avaler à Eva, avant les séances, des substances colorées, ce qui n'empêchait pas la « substance » ectoplasmique d'avoir, en sortant de la bouche, une blancheur éclatante. On lui a aussi administré des vomitifs après les séances, sans jamais constater de fraude.

De plus, démonstration formelle a été donnée par Mme Bisson, au Congrès de Copenhague, que le médium n'avait pas de capacités de régurgitation : *l'examen radioscopique d'Eva a prouvé que ses voies digestives sont normales.* Or, on sait que les régurgitateurs ont des voies digestives très spéciales et caractéristiques. A la Société de Psychothérapie du 21 janvier 1921, le Dr Farez a rendu compte de l'examen radiologique d'un sujet de cet ordre. L'estomac avait des dimensions exceptionnelles, les parois de l'estomac et de l'œsophage marquaient des contractions actives puissantes qu'on ne constate pas chez les sujets normaux. Rien de cela n'existe chez Eva. *Il est certain*, d'après l'examen radioscopique, qu'Eva n'est pas un sujet régurgitateur.

Examinons maintenant de près les comptes rendus de la S. P. R. Nous verrons que, d'après ces comptes rendus, étudiés en dehors de tout autre considération, et sans tenir compte des expériences antérieures, l'hypothèse d'une fraude par régurgitation est logiquement insoutenable.

Remarquons d'abord que, d'après la déclaration formelle des *Proceedings*, *aucune preuve et même aucune présomption n'a pu être trouvée en faveur de cette hypothèse*, malgré l'examen très attentif et systématique des expérimentateurs, parmi lesquels était un prestidigitateur renommé, M. Dingwall. L'hypothèse est donc toute gratuite. Il est facile de montrer qu'elle est absolument contraire aux témoignages répétés des assistants ; en voici quelques exemples :

M. Baggally note expressément :

« Je crus d'abord, pendant les premières séances auxquelles j'assistai à la S. P. R., que le médium avait la faculté de régurgitation, quelques-uns des objets apparus sortant de sa bouche. J'en conclus qu'elle les avait avalés avant d'entrer dans la salle des séances... Roniski, le Russe, avalait des poissons rouges, des grenouilles, etc., et les faisait sortir de sa bouche, en présence d'un public nombreux. Pour moi, les phénomènes présentés par Eva C. étaient de la même catégorie ; la seule différence, c'est que les objets avalés par elle étaient plus petits. Mais à mesure que les séances continuaient, j'ai dû modifier mon opinion : les phénomènes présentés par Eva C. n'étaient pas un cas banal de régurgitation. On constatait des éléments d'un caractère étrange. On ne pouvait comprendre comment certains objets auraient pu se dissimuler dans le *gosier* du médium. Par exemple la substance noire qui couvrait le bas du visage d'Eva comme une barbe pendant la séance du 28 avril, et qu'on vit ensuite sur sa main droite, alors contrôlée. Si cette matière était sortie de son gosier, il est naturel de supposer qu'elle aurait été humide. Je la tâtai et la trouvai sèche. C'était au toucher comme un morceau de voile chiffonné raide.

« Une photographie au magnésium fut prise pendant la même séance, celle d'un objet qui reposait sur le sein droit du médium. La photographie développée nous montra un petit visage de femme entouré d'un large cadre circulaire, fait apparemment de la même substance qui avait été observée sur la figure et la main d'Eva. Il est difficile de se rendre compte comment le médium aurait pu cacher une substance de cette nature dans son gosier. On ne la vit pas sortir de sa bouche ni y rentrer... ».

Ce que M. Baggally aurait pu ajouter, c'est qu'on ne saurait concevoir comment des chiffons de papier portant des dessins (hypothèse de la S. P. R.) auraient pu séjourner intacts, souvent pendant plus d'une heure, dans les voies digestives d'Eva ; comment, si ces papiers étaient protégés par une enveloppe imperméable, le médium aurait pu, sans l'usage de ses mains, les sortir de l'enveloppe, les étaler, les retourner, etc. D'autre part, il est certain, par au moins deux des photographies et par quelques phrases que nous avons relevées dans les comptes rendus, que plusieurs des formations présentaient du relief

et par conséquent n'étaient pas des feuilles de papier. Le rapport de la S.P.R. reconnait d'ailleurs expressément le fait :

« Les matérialisations, très souvent, ne sont évidemment pas fabriquées avec du papier, des chiffons ou autres substances semblables ; cela ressort des agrandissements photographiques, et d'ailleurs, elles ont quelquefois changé de forme sous l'observation directe » (p. 330).

Continuons l'examen des témoignages :

L'issue de la substance par les doigts et non par la bouche est expressément affirmée par un témoignage formel, celui de M. Dingwall (voir séance XXXVIII). Naturellement le même M. Dingwall s'efforce plus tard d'insinuer qu'il a été victime d'une illusion ; il suppose qu'Eva aurait pu habilement saisir dans sa bouche, dissimulée derrière le rideau et approchée de la main qui se trouvait au-dehors, les objets préparés ; les aurait cachés dans sa main et aurait produit les phénomènes complexes qui sont décrits, y compris l'apparition d'un visage de femme !

Si le lecteur relit attentivement le compte rendu de M. Dingwall, il jugera aisément de l'invraisemblance éclatante de cette manœuvre compliquée jusqu'à l'absurde (ne pas oublier que les mains d'Eva étaient contrôlées avec une rigueur absolue par cet habile prestidigitateur !) (1).

Dans le témoignage suivant, nous allons voir décrites la formation et l'organisation progressive de l'ectoplasme aux dépens *d'une substance vaporeuse*. Par conséquent l'hypothèse de la régurgitation du phénomène tout préparé ne peut être soutenue.

Ce témoignage capital, car il confirme complètement les observations analogues faites fréquemment par les précédents expérimentateurs d'Eva, est de Mme Salter.

« Ce qui la frappa le plus, dit le compte rendu de la séance IX, c'est que d'abord il lui sembla voir une sorte de feu follet ou de lumière vacillante, qui, tout à coup, prit la forme d'une main. W. dit qu'il croyait que cette main avait des proportions normales. Tous les observateurs sont unanimes à affirmer que les mains du médium ont été continuellement tenues, bien que les doigts aient été quelquefois libres ».

Ce témoignage est bien gênant, pour le parti pris des expérimentateurs. Cherchons ce qu'ils en disent. Voici :

« Que la main semble s'être formée sous l'observation directe, cela paraît certain, d'après ce que dit Mme Salter, après la séance ; *mais il est difficile de comprendre exactement comment cela s'est produit.* »

Comme c'est simple ! Voici un témoignage accablant pour l'hypothèse de la S.P.R. Il suffit à renverser tout l'échafaudage si laborieusement dressé. Très loyalement et courageusement, Mme Salter expose ce qu'elle a si bien observé. Ses collègues déclarent alors : « Il est difficile de comprendre exactement comment cela s'est produit ! » Et désormais le témoignage subversif sera complètement mis à l'écart !

Ce qui aggrave encore la responsabilité de la S.P.R. c'est que le témoignage de Mme Salter n'est pas unique. La formation *d'organes matérialisés sous les yeux*

---

(1) D'ailleurs, le témoignage de M. Fournier d'Albe contredit l'hypothèse de M. Dingwall : « Pendant qu'Eva le manipulait (l'ectoplasme sorti des doigts) elle demanda à Fournier d Albe d'examiner sa bouche. Il le fit sans se servir de la lampe et me dit qu'il tâta tout le pourtour des lèvres du médium sans sentir de contact avec le moindre fil, de quelque nature que ce fût ».



des observateurs a été mentionnée par d'autres expérimentateurs. Nous avons déjà cité le récit de M. Dingwall sur la séance XXXVIII.

Voici ce que le même M. Dingwall dit à propos de la séance XXV :

« Au bout de quelques instants, nous vîmes la substance se résorber peu à peu dans la bouche. Au moment même où une des extrémités se résorbait, elle sembla se diviser à nos yeux, *prendre la forme de ce que je ne puis décrire que comme une main minuscule (doigts et pouce), laquelle faisait des signes avant de disparaître.* »

Ainsi une main se forme aux yeux de l'observateur et cette main est vivante, puisqu'elle « fait des signes » : c'est la réfutation catégorique de l'idée de fraude et la confirmation éclatante des observations du Prof. Richet, de Mme Bisson, du Dr de Schrenck-Notzing et des miennes. Vous pensez que M. Dingwall va s'incliner ? Pas du tout. Il dit simplement :

« *Je n'y attache moi-même pas d'importance*, notant seulement la curieuse forme de la substance et l'impression que cela me fit au moment même ! »

On croit rêver quand on lit cette phrase !

M. Dingwall est évidemment un bon observateur ; mais c'est un étrange psychologue ! N'insistons pas...

Les exemples de témoignages contraires aux conclusions de la S. P. R. ne se bornent pas à ceux que nous avons donnés. En réalité, il n'est pas une page des comptes rendus des séances réussies qui concorde avec ces conclusions. Il arrive que chaque observateur affirme isolément le contraire de ce que la collectivité des observateurs proclame dans les conclusions d'ensemble !

Relevons encore deux preuves formelles contre l'hypothèse de la fraude : la première est le passage de l'ectoplasme à travers un voile, observé dans la séance XXI. La deuxième est le processus de disparition des ectoplasmes.

Passage de l'ectoplasme à travers un voile. — On ne peut rien rêver de plus extravagant que la tentative d'explication de M. Dingwall. Elle doit être citée *in extenso :*

Séance XXI. — 28 mai 1920.

On observa à cette séance un très curieux phénomène : un objet pointu cireux, parut d'abord à l'intérieur du voile, puis à l'extérieur. Ceci pouvant donner lieu de croire qu'il y a là preuve évidente du supranormal, il sera bon d'en faire une analyse un peu détaillée.

Tout d'abord, en supposant que les phénomènes soient authentiques, pouvons-nous imaginer avec quelque raison qu'une substance « matérialisée » née dans la bouche puisse passer à travers le réseau serré d'un voile sans l'abîmer ? Il serait fort possible qu'elle sorte sous une forme liquide ou gazeuse et qu'elle se solidifie en dehors du voile, mais s'étant matérialisée en dedans, il paraît tout à fait déraisonnable de supposer qu'elle pourrait alors passer au travers. L'utilité du voile est donc évidente. et comme on nous avait assuré que les matérialisations se produisaient par d'autres points du corps que la bouche, nous étions naturellement désireux de constater ces phénomènes par nous-mêmes. Or nous ne vîmes jamais rien de ce genre. Les phénomènes se firent voir dans la bouche du médium et nulle part ailleurs (1) et à une exception près, le 18 mai, ne passèrent jamais au travers du voile. C'est ce phénomène du 18 mai que nous allons étudier.

---

(1) Cela est contredit par une observation très précise, de M. Dingwall lui-même citée plus haut. Dans cette observation, M. Dingwall disait avoir vu sortir l'ectoplasme des doigts, mais ajoutait qu'on pouvait supposer qu'il avait mal vu ; qu'Eva avait passé subrepticement le phénomène de sa bouche à sa main. Ici M. Dingwall ne s'exprime même plus sous la forme dubitative. Il affirme catégoriquement ! On voit son procédé : il commence par insinuer, avec toutes sortes de précautions et de réserves ; puis il finit par affirmer avec autorité !

Un objet pointu, cireux, dur au toucher, a été vu sortant de la bouche du médium, à travers le voile qui avait été attiré dans la cavité. Comment expliquer le phénomène par la fraude ? Je dirai tout de suite ici que je n'attacherai pas la moindre importance au trou qui fut trouvé dans le voile à la fin de la séance. On verra pourquoi dans les notes et observations à la fin du compte rendu détaillé. Ce que nous avons à chercher et à découvrir, c'est la méthode par laquelle le même effet aurait pu être produit par des moyens normaux : cette solution n'implique pas le moins du monde que cette méthode a été employée dans le cas qui nous occupe. Elle n'a d'autre valeur que de mettre en doute l'utilité du voile pour la démonstration de l'authenticité de certains phénomènes.

Il semble d'abord évident que la manière la plus simple de produire un phénomène de cette sorte serait de faire passer la substance à travers le voile à l'état liquide, et de la solidifier à l'extérieur. En supposant donc que le médium a un morceau de cire qui fondrait facilement dans la bouche mais se solidifierait aussitôt à l'air, on pourrait admettre que le phénomène se produit ainsi : la cire pourrait être contenue dans quelque réceptacle non soluble et puis avalé. Si le réceptacle était remonté par régurgitation, et si le voile était attiré dans la bouche, le réceptacle pourrait alors être brisé, la cire fondue et passée à travers les mailles du voile. La cire serait refroidie par quelques respirations rapides, puis poussée lentement entre les lèvres prenant la forme pointue qui été observée. Des chimistes industriels m'ont dit que des cires de cette espèce sont connues et qu'on pourrait s'en servir de la manière que j'ai décrite bien que je n'aie pas moi-même fait cet essai (1) ».

Il faut vraiment une dose méritoire de patience pour lire jusqu'au bout cette « explication » et encore plus pour la discuter ! Prenons notre courage à deux mains ! Admettons la possibilité du truc que décrit M. Dingwall par une cire qui fondrait à 37° (température du corps) et se solidifierait, grâce à quelques respirations rapides, à 25° ou 30° (températnre extérieure ; il est dit expressément qu'il faisait très chaud). Il resterait à faire comprendre :

1° Comment cette cire n'a pas adhéré aux mailles du voile en en sortant :

2° Comment elle a disparu.

Ce phénomène de la disparition est capital.

Je m'attendais à ce que M. Dingwall dise qu'après avoir solidifié la cire fondue en « soufflant froid » Eva avait fait refondre la cire solidifiée en « soufflant chaud » ! Cette hypothèse aurait dignement complété la lumineuse démonstration du subtil prestidigitateur ! Il n'a pas osé aller jusque-là. Il n'a fait aucune hypothèse et a coupé court. C'est évidemment plus facile ! Le contrôle ne permettait pas à Eva de faire disparaître l'objet sorti du voile (contrôle des mains, de sa personne, du cabinet, avant et après la séance). M. Dingwall l'a si bien compris qu'il a purement et simplement esquivé toute discussion à ce sujet.

La disparition des phénomènes à elle seule, d'ailleurs, suffirait à démontrer la fausseté de l'hypothèse de la S. P. R.

Les distingués expérimentateurs semblaient le comprendre d'instinct, car on cherche vainement, dans leurs comptes rendus, des précisions sur cette importante question. Tout au plus peut-on comprendre qu'ils ont observé tantôt la résorption progressive dans le corps du médium, tantôt la disparition instantanée. Dans ce dernier cas, ils insinuent qu'ils croient à un tour de passe-passe, sans même se demander comment la mise en maillot d'Eva nue, l'exploration de sa bouche, le contrôle de ses mains, la visite du cabinet noir avant et après les séances, etc., auraient pu permettre un pareil tour. M. Dingwall a malheureusement négligé de fixer les idées à ce sujet...

Mais il est un mode très fréquent de disparition des phénomènes que je n'ai vu nulle part mentionné nettement (et ce n'a pas été l'une de mes moindres surprises en lisant les *Proceedings*) : *c'est la disparition par diminution progressive de la visibilité du phénomène.* Voici ce que j'ai observé, non pas une, mais cent fois, soit

(1) C'est bien dommage !

avec Eva, soit avec Kluski. L'ectoplasme amorphe ou organisé est bien en vue, soit sur le tronc du médium, soit même en dehors de lui. Sa couleur blanche tranche vivement avec le noir du sarrau ou des rideaux du cabinet. Tout à coup, sans que l'ectoplasme se déplace, sa visibilité *diminue lentement, progressivement*. Bientôt ce n'est plus qu'un léger brouillard qui s'efface de plus en plus, jusqu'à ce que l'on ne voie plus rien. Très souvent, il y a des phases alternatives de retour à la visibilité et de diminution nouvelle de cette dernière, toujours lentement et progressivement. Il me semble invraisemblable que ce mode de disparition n'ait pas été remarqué à Londres, car, encore une fois, il est très fréquent. Peut-être cette observation réveillera-t-elle les souvenirs de quelques-uns des expérimentateurs ?

Quelles sont les conclusions qui ressortent de cette étude ?

Pour tout lecteur qui n'a pas d'hostilité préconçue ni de parti pris, la question, j'en suis bien sûr, est tranchée.

Voici, en tout cas, l'appréciation motivée que nous proposerons :

1° L'hypothèse d'une fraude d'Eva est purement gratuite. En dépit de l'attention très active d'expérimentateurs manifestement prévenus ; en dépit de la surveillance d'un prestidigitateur connaissant à fond les ressources de son art, aucun fait concret n'a pu être apporté en faveur de cette hypothèse.

2° Tout ce qu'on a avancé, en faveur de l'hypothèse fraude, ce sont des suppositions invraisemblables, tellement invraisemblables que le prestidigitateur qui les a formulées s'est bien gardé d'en tenter la démonstration pratique.

3° L'hypothèse fraude est contredite formellement par les témoignages isolés des expérimentateurs (parmi lesquels celui de M. Dingwall lui-même figure au premier plan).

4° Sans avoir l'importance des expériences de Paris et de Munich, celles de Londres offrent néanmoins un intérêt supérieur à celui que lui attribue la S. P. R.

Les documents nouveaux sont une contribution précieuse à l'étude de l'ectoplasmie. Toute proportion gardée, ces documents confirment ceux qui ont été présentés par le Pr Richet, Mme Bisson, le Dr de Schrenck-Notzing et moi-même.

5° La faiblesse relative de la médiumnité d'Eva à Londres s'explique aisément par les conditions défectueuses dans lesquelles ont eu lieu les séances, par l'ambiance franchement hostile, par l'emploi systématique d'une méthode inadéquate.

C'est ce que nous démontrerons dans notre prochain numéro.

Dr Geley.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.
Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.
Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

Expériences avec Mme Prado, médium brésilien. — Les Expériences psychométriques de Mexico, avec le médium Maria Reyes de Z. — Les Guérisseurs et l'Aura, en Chine. — L'Ectoplasme il y a soixante ans. — Le Professeur Charles Richet, l'Académie des Sciences et l'opinion anglaise. — Dans les Sociétés de Recherches psychiques.

Expériences avec Mme Prado, médium brésilien.

Depuis plus d'un an, diverses publications spirites, en Amérique du Sud et çà et là, en Europe, signalaient les « phénomènes » dont était le théâtre la demeure du pharmacien Euripedes Prado, à Belem do Pará, Brésil. Les faits mentionnés semblaient en eux-mêmes fort remarquables, mais leur éloignement, l'insuffisance des précisions et des contrôles, la juste méfiance envers certain penchant au merveilleux, retenaient, jusqu'à plus ample informé, les savants du Vieux-Monde de considérer de près le cas Prado, avec les strictes méthodes de la critique. Voici pourtant que nous parvient un ouvrage écrit en portugais : *O Trabalho dos Mortos*, signé de M. Nogueira de Faria, et qui permet de suivre, étape par étape, les événements relatés, jusqu'ici plutôt en décousu, par la presse sud-américaine. La *Revue Métapsychique* peut désormais, à titre de document, analyser le susdit ouvrage dont le mérite indéniable est d'apporter un sérieux procès-verbal de séances qui, à en juger par la qualité des témoignages, ont toutes été l'objet du contrôle le plus attentif. Cette question de contrôle est et doit être, pour nous, primordiale. Notre premier soin a donc été de vérifier quelles compétences certifiaient la vérité des manifestations, l'examen minutieux des conditions où avaient lieu les expériences, quelles autorités scientifiques affirmaient la réalité des phénomènes et l'absence de fraude. Parmi les témoins, nous relevons les noms des Docteurs Lauro Sodré et Joao Coelho, ex-gouverneurs de Para ; de MM. José Teixeira de Matta Bacellar (1), Antonio Porto de Oliveira (2), D. Ferreira de Lemos (3), J. Aben-Athar (4), R. Chaves (5), J. Pinheiro Sozinho, V. de Mendonça (6), C. Gurjao, G. Vieira, Auzier Bentes, Pereira de Barros, Pontès de Carvalho, tous médecins ; Manoel Coimbra, directeur de l'Ecole de Pharmacie (7). Ces références nous autorisent, sinon à enregistrer comme des certitudes indiscutables, au moins à faire connaître dans leur détail, les faits contresignés par des assistants qualifiés, lesquels, observons-le sans commentaires, paraissent être d'accord pour attribuer, à ce qu'ils relatent en leurs procès-verbaux, une origine nettement spirite.

(1) Médecin homéopathe.
(2) Spécialiste des maladies nerveuses, aliéniste.
(3) Oculiste.
(4) Directeur de l'Institut Pasteur.
(5) Médecin légiste, Directeur du Service anthropométrique.
(6) Spécialisé aux études de l'hypnotisme et du magnétisme, sénateur de l'Etat de Belem.
(7) Signalons en outre trois membres du « Tribunal supérieur de Justice » de l'Etat, deux magistrats, plusieurs avocats, M. Kouma Hourigoutchy, ministre du Japon, des ingénieurs, journalistes, le réputé poète Eustachio de Azevedo, le compositeur illustre Ettore Bosio.

Voici, condensée sous la forme la plus brève possible, la série des observations faites à Belem. Préoccupé, dès l'enfance, du problème de la survie, M. Prado lit un jour *Le Ciel et l'Enfer*, d'Allan-Kardec. Par curiosité, il essaye, en famille, de faire tourner un guéridon. Quelques *raps* suffisent à effrayer sa femme, qui se refuse à poursuivre l'expérience. On domine ses craintes, et le *24 juin 1918*, sous ses mains, le guéridon s'agite violemment. Peu après, une entité annonce (typtologie) que Mme Prado est médium et qu'elle dormira si l'on fait l'obscurité. Dans les ténèbres, le médium s'endort, et; du jardin, une fleur est apportée (récit de M. Prado à M. Noguiera de Faria). Le phénomène est réitéré en d'autres séances. Puis, progressivement, se forment des lueurs, des apparitions de bras, de mains, enfin de visages dont certains sont reconnus. Le *28 septembre 1919*, en présence de plusieurs personnes, dont deux médecins, formation fluidique — dans l'obscurité — ; l'entité Joao, par le moyen de la paraffine et de l'eau, donne un moule de main aux doigts courbés et un rameau de roses de l'espèce dite angélique (1)

Le 6 décembre : Obscurité. D'une véranda, des fleurs sont apportées et distribuées aux assistants. Contacts de mains sur les visages. Echange de fleurs, d'alliances entre époux. (Deux médecins sont présents.)

Le 14 décembre : Obscurité. L'entité fait savoir, par le médium, que la paraffine est mal préparée : « *A mao sahira horrivel :* la main sortira horrible. » La formation est en effet défectueuse, mais on trouve deux fleurs moulées, aux formes gracieuses.

Le 24 décembre : Apports de fleurs. Séance en pénombre, lumière verte. Noyau fluidique lumineux d'où sort un bras, puis un visage, puis le corps. L'entité s'agenouille, désigne le ciel aux assistants, et prie, puis fait un geste d'adieu, se dissipe dans le cabinet noir.

Le 4 mars 1920 : Trois médecins présents. Le médium est enfermé dans une cage. Demi-lumière provenant d'une pièce voisine. Les rideaux du cabinet noir restent ouverts. Nébuleuse au-dessus du médium. Un visage, puis le corps entier vêtu d'une sorte de blouse que serre une ceinture à la taille. Cette forme passe devant le cabinet, s'approche des assistants, serre deux mains. Visible une demi-heure, pendant qu'un visage blanc reste suspendu au-dessus de Mme Prado (médium). Puis, venue de l'entité Joao, qui s'avance, touche plusieurs personnes, leur tend la main. Le Docteur Aben-Athar qui tendait la sienne, se voit refuser l'étreinte amicale. Joao prononce cette phrase qui peut être entendue, quand on le prie d'autoriser l'apparition de son compagnon en même temps que lui : « Ayez pitié du médium. »

Le 17 avril : Trente assistants. Vérification du cabinet et de la cage. Demi-lumière. Nuée blanche d'où se dégage une face claire, puis tout le corps d'une jeune fille, « entité Annita », dit le médium. Annita s'approche de M. Prado et lui baise la main. Elle salue les autres personnes. Vêtue de blanc. Longs cheveux. Elle travaille aussitôt à la paraffine, et tend le bras, parfois, pour montrer la suite des opérations. Le moule sera parfait. Elle y aura ajouté des fleurs modelées. Elle s'agenouille enfin, chante un cantique, « ..... *se ajoelhou entoando, como en accaõ de graças, um cantico religioso* », et disparaît dans le cabinet noir. Puis arrivée de Joao, en tunique blanche. Il partage, entre tous, les fleurs d'un bouquet, déposé par M. Prado, sur l'estrade, avant la séance, frappe une table avec une baguette, soulève le récipient de paraffine (4 kilos), fait tomber un tabouret. Une caisse contenant du plâtre a été préparée (à la requête de l'entité, dans la séance précédente.) Joao ne réussit pas l'expérience qu'il projetait, mais il offre aux dames les fleurs de paraffine faites par Annita. Il bat des mains. Par le médium, il promet d'aider aux expériences photographiques, et, lui-même, fait entendre un *puff!* pour évoquer l'explosion du magnésium. Pressions de mains. Agenouillement, prière. Geste d'adieu.

Le 24 avril : Trois médecins parmi les témoins. Demi-obscurité. Formation fluidique dans le cabinet, puis un visage. C'est Annita. Elle porte une chaise

(1) Reconnaissons, pour cette séance, comme pour toutes celles qui vont être commentées ici, que les témoins, attachant la plus grande importance au contrôle rigoureux des issues de la pièce où se produisaient les phénomènes, se sont prémunis contre toute supercherie par une série de précautions que l'auteur de *O Trabalho dos Mortos* rappelle plusieurs fois dans son ouvrage.



près de M. Prado. Travail de paraffine. Création d'une première fleur. L'entité interroge : « Qui est Corréa ? » C'est le nom d'un des assistants. Une autre fleur (paraffine) est offerte à une dame. Agenouillement. Départ. Arrive Joao ; il soulève une table, prend la main d'une des demoiselles Prado, s'assied dans le cabinet noir, s'agenouille, puis redressé, semble réconforter le médium.

Le 30 avril : Trois médecins sont présents. Demi-obscurité. Noyaux fluidiques oscillant de droite à gauche, de gauche à droite. Bandeaux de « gaze » blanche. Joao encapuchonné. Il porte entre ses bras un petit visage blanc. Puis travail de paraffine. L'entité minuscule effectue l'opération du moulage. On obtiendra, de fait, une main de format très réduit (1). Oraison, puis retraite dans le cabinet. Survient une entité de taille plus élevée que Joao et que le médium. Elle désigne le ciel, se prosterne, prie, les bras en croix, puis se retire. Vérification des liens du médium : ils sont dans le même état qu'avant la séance.

Le 17 mai : Premières expériences photographiques. M. Bosio, opérateur, a préalablement étudié le juste dosage du magnésium pour obtenir des résultats utiles tout en évitant au médium le « choc » d'une explosion et d'une clarté trop fortes. La séance a été précédée d'un contrôle minutieux des plaques, au « Centre photographique ». (Un photographe professionnel assistera au développement des plaques.) Mme Prado, médium, étant assise devant un mur blanc, on obtint derrière elle, appuyée sur une chaise, une entité vêtue et coiffée de noir, visage très distinct, « le portrait de feu mon père Joachim », déclara M. Prado.

Le 14 juin : en présence de M. Kouma Hourigoutchy, ministre du Japon au Brésil, du Dr V. de Mendoça, et de quinze autres témoins. Demi-obscurité. Emploi d'un ventilateur pour aider au refroidissement rapide des moules. Message typtologique invitant le Dr de Mendoça à s'approcher de la cage pour un sévère contrôle, en compagnie du ministre japonais. Arrivée de Joao, qui serre la main du médecin et celle de M. Kouma. Vu de tous, il travaille à la paraffine, fait toucher à trois personnes sa main peu à peu « gantée ». Le moule terminé, il le remet à un assistant qui le donne à M. Kouma. Un autre moule est produit. Départ de Joao que remplace Annita. Prière à genoux. Séjour d'un quart d'heure. Pressions de mains. Retraite. Joao revient. Oraison. Puis l'entité remonte vers le médium et le réconforte.

Ces séances, à la fin, font du bruit dans le pays. Le clergé en prend ombrage. Le *padre* Florencio Dubois nie l'authenticité, la possibilité des phénomènes. Des polémiques s'engagent dans le détail desquelles nous n'avons pas à entrer. On croit un instant que le religieux va assister aux expériences. L'aigreur des propos échangés rend cette vérification impossible. Une commission où figurent cinq médecins soutient, devant l'opinion, la cause du médium Mme Prado et atteste la loyauté des expériences.

Le 13 juillet, onze médecins étant présents, le médium solidement attaché (2), les nœuds scellés, les portes closes et cachetées, on observe, après un

(1) Le livre *O Trabalho dos Mortos* contient de nombreuses reproductions photographiques d'entités diverses, de fleurs modelées en paraffine, de moules de pieds et de mains, voire de visages. Ces moules sont généralement défectueux et d'une anatomie très critiquable. Ils donnent l'impression d'avoir été obtenus avec des gants de caoutchouc bien plutôt qu'avec des formes humaines. Cette imperfection résulte-t-elle d'un affaissement des moules, de la qualité de la paraffine utilisée, de la maladresse opératoire des entités (?) Ou de quelque autre raison ? Quoi qu'il en soit, loin d'apporter, par l'image, un renseignement utile sur le cas du médium de Belem, les photographies de membres moulés jointes à l'ouvrage de M. Nogueira de Faria, seraient plutôt de nature à susciter des doutes. Il n'en va pas de même pour les fleurs qui sont bien venues, et délicates de forme. A les considérer et à se souvenir que ces fleurs ne sont pas des moulages, mais des créations modelées pétale à pétale, feuille à feuille, par l'entité, *agissant comme un sculpteur*, on incline à penser qu'il en va de même pour certains des « moulages » de mains, lesquels ne seraient que des travaux réalisés par un « modeleur » plus ou moins habile. Les médecins brésiliens, contrôleurs des phénomènes, apprécieront sans doute le bien fondé de ces critiques : il serait souhaitable que, pour les dissiper, ils obtinssent, de ces mains suspectes, de nouvelles photographies, à plus grande échelle et d'un aspect plus lisible.

(2) Avant la séance, quatre dames avaient assisté, avec toutes les conditions de contrôle requises, à la « toilette » de Mme Prado.

quart d'heure, une phosphorescence dans le cabinet noir, puis, vêtue de blanc, une forme humaine distincte, sauf le visage. Travail de moulage. Vers le plafond, cadence typtologique qui ne peut être déchiffrée. L'entité, pour se faire mieux comprendre, dit, par le médium : « Pourquoi arrêtez-vous le ventilateur? » Par le même moyen, on apprend, après deux heures d'essais, que le moulage ne peut être effectué, à cause d'un défaut de la paraffine. Une entité se manifeste, visible à tous, pour quelques battements de mains et un geste d'adieu.

Le 17 juillet. — Séance chez M. Alfredo de Mendoça, journaliste. Neuf médecins présents, « *os primeros medicos clinicos nesta citade* ». Nombreuse assistance. Contrôle méticuleux du médium et du cabinet. Liens étroitement noués et scellés. Demi-obscurité. Nébuleuse aux pieds du médium. Visage, puis silhouette de stature élevée. C'est Joao. Il déplace la table où sont posés les récipients de paraffine et d'eau, abaisse les rideaux du cabinet et s'y retire. Autre entité, un enfant de 14 ans, cheveux noirs retombant sur les épaules. Vêtement blanc. C'est Annita. Elle crée une fleur de paraffine, variété de *Catalea* et l'offre au maître du lieu. Une autre fleur est décernée à Mme de Mendoça mère, qui, malheureusement, la laisse tomber. Tous les gestes d'Annita sont empreints d'une grâce juvénile. Elle quitte la place. Retour de Joao qui, obliquant la table devant le cabinet, fait un moulage de sa main en la tendant plusieurs fois vers le ventilateur. Le moulage terminé, l'entité fait toucher sa main gantée, par presque tous les témoins qui gardent des traces de paraffine sur les doigts. Le médium soupire fortement. Joao remonte vers Mme Prado et dit : « Il n'y a rien de nouveau. » Puis il donne sa main moulée à M. de Mendoça. Il en fabrique une autre. Diverses personnes tendent le bras pour le recevoir. « Bosio », est-il dit. Et le musicien se voit remettre le présent. Adieux. Lumière. Les scellés sont intacts.

Le 24 juillet. — Séance au même lieu. Trois médecins présents. Mêmes précautions qu'antérieurement. Sur chaque nœud des liens qui immobilisent le médium sont fixées, à la cire, des pièces de monnaie. Les récipients, paraffine et eau, sont sur un petit socle et non sur une table, pour faciliter la vue complète des entités. Pénombre dans la salle. Lumière dans les pièces voisines. Après une demi-heure, nuées lumineuses. Phosphorescences sur le médium. Apparence humaine qui s'approche du Dr Nogueira de Faria, puis va fabriquer, en paraffine, une fleur *Catalea*. Seconde entité, masculine, qui transporte les récipients contre le mur, et repousse, du pied droit, le socle, à un mètre de distance. Troisième entité : Joao, qui relève les rideaux du cabinet noir, frappe, des paumes, sur les joues du médium, va serrer les mains de trois personnes, touche légèrement celles de quelques autres témoins. Gémissements du médium. Joao se porte brusquement à son secours et fait un geste comme pour avertir de protéger Mme Prado contre une trop vive clarté. L'entité disparaît. On rend la lumière peu à peu. Fin. Les médecins Cyriaco Gurjao, Ausier Bentes et Gurjao (neveu), qui avaient fait toutes vérifications utiles avant la séance, attestent que toute hypothèse de fraude est impossible.

Le 20 août, on veut tenter des expériences dactyloscopiques (empreintes digitales). L'état de santé du médium est mauvais : troubles nerveux. On prend les empreintes de toutes les personnes présentes (il y a trois médecins). Pénombre, attente, gémissements du médium. Nuée blanche. Sur une table, sont disposés des papiers avec de l'encre d'imprimerie, pour les empreintes de Joao. L'entité a de la peine à se former. Après vingt minutes, Mme Prado déclare vouloir sortir du cabinet noir. On rend la lumière (la séance a été commencée dans la pénombre). Les papiers sont intacts sur la table (1). Séance nulle.

---

(1) Dans l'ouvrage *O Trabalho dos Mortos*, les commentaires sur cette séance du 20 août sont malheureusement présentés de façon très obscure. Il y a contradiction apparente dans les déclarations des témoins médecins, surtout en ce qui est relatif à la production d'une empreinte Joao et à sa similitude avec une empreinte du médium. En outre, pour le volume que nous avons reçu, il y a erreur dans le brochage des planches. Sur ce point il nous manque donc plusieurs éléments d'appréciation. Réservant entièrement cet essai d'expériences dactyloscopiques, nous déplorons que, dans une publication où tant de lumière eût été nécessaire, de telles causes d'indétermination se soient glissées.



Le 14 décembre, le Dr Matta Bacellar publie *(Folha do Norte)*, un article où il rappelle la parole de Boirac : « Une science a le droit d'exiger que toute hypothèse fournisse ses preuves, mais elle n'a pas le droit d'interdire à aucune hypothèse l'accès de son tribunal. » Il écrit, encore sous l'impression d'une séance qui a eu lieu chez lui, avec le médium Prado, et où il a obtenu, de la main de l'entité Joao, deux messages d'encouragement à croire à la vérité encore inconnue. Le même jour, Joao a chanté, accompagné au piano par le compositeur Ettore Bosio : « J'ai alors senti, dit l'illustre médecin, que mes croyances de tant d'années étaient ébranlées, et, sans cesser d'être un libre penseur, j'ai dirigé mon esprit vers le transcendental, sans me préoccuper du châtiment réservé à qui renie sa croyance, vint-elle de cette église où pontifie Buchner (1). »

* * *

Des expériences d'écriture directe furent également réussies. L'une, sans date (page 155 de l'ouvrage et gravure 27), donna plusieurs messages, écrits, au crayon, sur un papier déposé au pied d'une table, hors de la portée des témoins. Une main matérialisée caressa le front du médium.

Le 17 mai 1921, à Parintins (où réside temporairement la famille Prado), figure à la séance M. Alexandre de Carvalho Leal, souffrant de la gorge. Demi-obscurité. Nébuleuse près du médium. Formation d'une figure. Le docteur Leal, sur un geste d'invitation fait par Mme Prado, va s'asseoir à trois pas d'elle. L'entité, paraissant, s'approche du patient et simule quelques frictions dans la région douloureuse. Survient Joao. Avec son « compagnon », il attire la chaise du médium au centre de l'estrade. La première entité retourne près du malade. Les auditeurs perçoivent comme un bruit de pinces sur les dents de M. Leal (?). Pour terminer, Joao saisit un tambourin et l'agite joyeusement au-dessus de sa tête. Enfin il accompagne respectueusement le « guérisseur » dans le cabinet noir où ils rentrent tous deux. Le malade écrivit le lendemain que son état de santé s'était sensiblement amélioré.

Un chapitre de *O Trabalho dos Mortos* est consacré aux travaux de photographie de M. Ettore Bosio, qui d'autre part en donne une analyse minutieuse dans son ouvrage : *O que eu vi*. Une suite d'illustrations accompagne ce texte, d'où il appert que de remarquables résultats furent obtenus dans les premiers mois de 1921, en pleine lumière du jour (pl. 28 à 44).

La dernière partie est consacrée aux matérialisations de Rachel Figner, qui furent mentionnées, avec d'abondants commentaires, dans toute la presse sud-américaine, dès mai 1921.

Résumé des faits. — Figner. — A Bélem, le *30 avril 1921*, chez le compositeur Bosio, Mme Prado tombe en transe et dit, parmi d'autres propos : « Je suis heureuse de voir maman. » Dans l'assistance figurent Mme et M. Figner dont la fille Rachel est décédée depuis plusieurs mois. *Le 1er mai*, en présence du Dr Matta Bacellar, formation d'une silhouette : Joao. Il bénit Mme Figner qui lui a dit sa douleur de mère, lui donne à toucher sa main qui est à la température normale. Autre entité, complètement matérialisée, sauf le visage d'abord assez confus. Retour de Joao portant une petite figure entre ses mains. Il distribue des fleurs qui lui avaient été offertes, puis se dématérialise à la vue de tous.

Le 2 mai. (Trois médecins présents). — Joao, puis un enfant, puis, seule, Rachel Figner. Ses parents et ses sœurs la reconnaissent sans hésiter : « Maman », dit-elle (de sa propre voix). Le médium ajoute : « Il y a un courant contraire.

(1) Nous avons exactement traduit la parole de E. Boirac selon la version du Dr José Teixera de Matta Bacellar. Sur le ton de la profession de foi, elle constitue une amplification du texte original, ici rétabli : « On l'a dit avec juste raison : c'est à la science à s'accommoder aux faits, non aux faits à s'accommoder à la science. » (E. Boirac). Par ailleurs, le poète réputé Eustachio de Azevedo publia une déclaration retentissante où, confessant son incrédulité première, il certifiait « la possibilité des faits, la vérité des phénomènes, constatés par nombre de critiques qualifiés, respectables, non suspects, qui n'auraient certes rien affirmé s'ils avaient eu le moindre doute ».



Elle ne peut s'approcher de sa mère. » On élargit le cercle. Rachel s'avance. « Pourquoi ce vêtement noir ? Je suis heureuse. » (Parole directe de l'entité.) Baisements de mains. Interviennent alors deux autres entités, une certaine Maria Alva et une jeune fille que le maître Bosio vit paraître, en d'autres séances. On augmente la lumière. Les formes restent très visibles. L'une porte un diadème lumineux. Joao, bientôt, les remplace. Il désigne nommément un incrédule « qui porte préjudice aux travaux ». Dématérialisation. Fin de la séance.

Le 4 mai (En présence du Dr Matta Bacellar). — Joao vient toucher le docteur, réclame plus de lumière. Rachel. Elle embrasse sa mère. Chaleur, respiration, haleine : tout est d'un corps vivant. Mme Figner s'est vêtue de blanc. Rachel palpe et secoue les manches en signe de contentement. Elle va embrasser son père. Joao signale que le médium s'affaiblit. Un tambourin quitte le sol et se fait entendre au-dessus des têtes, jusqu'au plafond. Il est ramené dans la main de Mme Figner. Rachel s'assied sur une chaise placée à un endroit choisi par Joao, et y prend l'attitude même qu'on lui voit sur une photographie faite peu avant sa mort. Puis, ayant reçu des fleurs de sa mère, elle les distribue à ses sœurs. « Elle demande que sa mère prenne place sur la chaise » (médium). Elle vient l'y embrasser : « Ne porte plus le deuil » (Rachel). La mère promet de renoncer aux vêtements noirs. Rachel fleurit le corsage de Mme Figner. « Elle demande que son père vienne s'asseoir sur la chaise » (médium). Elle lui prodigue d'affectueuses démonstrations et passe, non sans peine, un rameau d'angélique dans l'étroite boutonnière du veston. Elle reprend l'attitude de la photographie, dit à ses sœurs : « Ne pleurez pas », relève ses cheveux pour montrer tout son visage, etc. Une petite figure se forme dans un angle de la pièce. C'est un des enfants défunts de Mme Figner. Rachel l'atteste (1).

Le 6 mai, en présence du Dr Matta Bacellar. Rachel. Elle bat des mains à la vue du costume blanc de sa mère, et s'écrie : « Maman est toute en blanc ! » Travail à la paraffine. L'entité fait toucher, par Mme Figner, sa main demi-gantée. Même constat par M. Figner. La production du moule dure deux heures, dans une lumière suffisante pour que l'on distingue toutes les opérations. Rachel soulève ensuite à bout de bras le récipient d'eau, puis celui de la paraffine. Elle ramasse une carafe posée sur le sol et la dépose, à quelque distance, en un point où elle n'a point à passer, dans son va-et-vient. Annita paraît et fabrique une fleur en dix minutes. Rachel tire, de l'eau, la fleur et le moule de sa main : elle les offre à son père et à sa mère. Elle se laisse embrasser les doigts, sauf par sa sœur Leontina, mais, pour la consoler, elle dit (de sa propre voix) : « Maman, conduis ma sœur aux fêtes et au théâtre, comme tu faisais pour moi. Cette si bonne Leontina ! ». Rachel *exit*.



A cette date s'arrête, dans l'ouvrage de M. Nogueira de Faria, la relation des séances Prado, de Belem. Nous avons éliminé, de notre résumé, nombre de faits accessoires qui auraient pourtant comme les autres une réelle valeur démonstrative, s'il était acquis que l'ensemble des phénomènes ne résultât pas d'une hallucination collective ou de la supercherie la mieux machinée qu'on vit jamais. Répétant, ici, ce qui fut dit aux premières lignes, nous déclarons publier ce compte-rendu sur la foi des autorités scientifiques brésiliennes qui souscrivirent aux procès-verbaux ouverts sous nos yeux, et en laissant, aux médecins dont nous avons donné les noms, l'entière responsabilité de leurs attestations. Dans l'intérêt de la science et de la vérité, nous exprimons, pour terminer, le vœu que ces « contrôleurs » qualifiés ne bornent pas là leur contribution à l'examen de ce cas si troublant. Il serait à souhaiter qu'ils se réunissent pour adresser un rapport aux Sociétés de recherches psychiques de l'Europe. Notre *Institut Métapsychique* recevrait et étudierait avec un intérêt particulier, un document rigoureusement méthodique, signé des membres éminents du

(1) Dans une séance suivante, elle donnera le nom de l'enfant mort en bas âge : *Bilé*, diminutif de *Gabriel*.

corps médical de Belem, sur des faits qu'aujourd'hui nous avons le devoir d'accueillir avec réserve.

*
* *

Les Expériences psychométriques de Mexico avec le médium Maria Reyes de Z.

M. Walter Franklin Prince publie, au fascicule de janvier 1922, du *Journal of the American Society for Psychical Research*, une longue étude relative à des expériences de psychométrie, réalisées à Mexico, avec le concours du médium Maria Reyes de Z., antérieurement observé par le Dr Pagenstecher. Le sujet, hypnotisé, réussit, entre le 29 mars et le 4 avril 1921, un certain nombre d'expériences, dont la plus probante fut celle des 30 et 31 mars, auxquelles assistèrent, avec Mr W. F. Prince, les Docteurs Pagenstecher et Viramonte, de Mexico.

On voudra bien trouver ici la traduction du texte concernant ces deux séances.

Expériences des 30 et 31 mars 1921. — Un ami du Docteur Pagenstecher, M. H., fort riche et occupant une haute situation, lui avait envoyé une lettre sous enveloppe doublement scellée contenue dans une autre enveloppe avec un petit papier plié qu'il eût été impossible de lire sans briser plusieurs sceaux de cire dont deux portaient l'empreinte de cachets personnels. M. H. invitait son ami Pagenstecher à tenter une psychométrie, pour identifier, si possible, le signataire des documents scellés, obtenir des détails sur son sexe, son âge, sa taille, la couleur de sa peau, de ses cheveux et de ses yeux, sur son costume, sur sa façon de porter la barbe et la moustache, si c'était un homme, etc., le tout, en présence de témoins qualifiés qui signeraient le procès-verbal.

Le médium sitôt hypnotisé, on lui glisse entre les doigts le petit papier plié et scellé. Mme de Z. montre d'abord un visage indifférent; elle prononce quelques paroles d'une voix incolore. Puis les mots se précipitent : des signes d'excitation apparaissent. A la septième minute, la main droite et le bras sont agités d'un mouvement rapide, expressif d'une forte émotion. A la neuvième minute, quelques cris brefs, le visage se crispe : il reflète un sentiment d'horreur. Tout le corps tremble. Le Dr Pagenstecher retire le papier des doigts du sujet, et procède au réveil. Pendant cette courte séance a eu lieu un dialogue entre le Dr et Mme de Z. (dix minutes).

D. — Voyez-vous quelque chose ?	R. — *Pas encore.*
D. — Sitôt que vous commencerez à voir, entendre, sentir, éprouver quelque chose, vous me le direz ?	R. — *Oui.*
D. — Où êtes-vous ? dans une chambre ? dehors ?	R. — *Je ne sais pas ; j'ai froid.*
D. — Vous avez froid ? Et qu'éprouvez-vous ?	R. — *Cela remue.*
D. — Comment cela peut-il remuer ?	R. — *Je crois que je suis dans un navire.*
D. — Pourquoi croire cela ?	R. — *Parce que j'ai le mal de mer.*
D. — Voyez-vous quelque chose ?	R. — *Il fait nuit.*
D. — Quelle heure est-il ?	R. — *Entre deux et quatre heures du matin.*
D. — Et que voyez-vous encore ?	R. — *Beaucoup de monde.*
D. — Que font ces gens ?	R. — *Ils ont peur.*
D. — Qu'y a-t-il devant vous ?	R. — *Un monsieur.*
D. — Voyez-vous son visage ?	R. — *Oui. Il est blanc. Il a une barbe et une moustache.*
D. — Il n'est pas rasé ?	R. — *Non.*
D. — Que fait-il ?	R. — *Il regarde vers la mer... oui.*
D. — Quelle particularité ?	R. — *Une longue cicatrice.*
D. — Placée où ?	R. — *Au-dessus du sourcil gauche.*
D. — Quelle autre particularité ?	R. — *Rien : un homme plutôt grand, fort.*

D. — Mais quoi encore ? R. — *Les yeux et les cheveux noirs.*

D. — Vous ne voyez pas d'autre marque ? R. — *Non je ne vois que la cicatrice.*

D. — Que fait-il ? R. — *Il pleure sur un feuillet arraché d'un petit livre : il se dispose à y écrire.*

D. — Comment écrit-il ? R. — *Appuyé contre la muraille.*

D. — Et les autres que font-ils ? R. — *Tous peur ! Ils crient. Ils sanglotent.*

D. — Pourquoi crier et sangloter ? R. - *Je n'en sais rien... J'entends une explosion.*

D. — Une explosion ? R. — *Ils parlent anglais. Ils prennent les appareils de sauvetage.*

A ce moment le médium s'énerve et, en phrases précipitées, décrit une scène de confusion extrême, avec des commandements en anglais, des injonctions des officiers essayant de calmer les passagers, etc. Puis c'est la description d'une nouvelle explosion bien plus forte que la précédente « comme une bataille, comme le fracas des canonnades ». Le médium détaille tout ce tumulte et dit que c'est tout comme si une bombe avait éclaté parmi des munitions (1).

D. — Alors, beaucoup de détonations ? R. — *Ah ! l'homme qui écrit se tourne du côté de la mer, pendant que les autres crient et lèvent les bras. Il écrit encore un peu plus sur le papier.*

D. — Et maintenant ? R. — *Il enroule le papier.*

D. — Et puis ? R. — *Il prend une bouteille dans sa poche, met le papier dans la bouteille ; il enfonce un bouchon* (2).

Presque aussitôt, le médium pousse des cris de terreur et, dans un état de grande prostration, gémit : « *Je me noie !* » Pendant que le Dr fait les passes pour le réveil, Mme de Z. prononce encore : « *Ils sont tous noyés !* »

Après un instant de repos et un assez pénible effort pour rassembler quelques souvenirs, le sujet ajoute ces renseignements : « C'était horrible, horrible, horrible ! L'homme était fort, blanc, portant toute sa barbe, type espagnol. Au moment de couler, il a dit : « Mon Dieu, mes enfants ! » Tout le monde parlait anglais (3). Beaucoup de monde. Enorme navire. Pas de tempête : une explosion. On s'attendait à un désastre : on a essayé de descendre les canots : Les officiers cherchaient à ramener le calme. Une seconde explosion, plus puissante, comme celle d'un canon. »

Le Docteur demande à Mme de Z. à quelle distance était l'homme au billet : « à cinquante centimètres » (4), répond-elle et elle ajoute : « Commandements en anglais. On a coulé rapidement. J'ai coulé avec le navire. C'était l'aurore. Quelques étoiles. Les lumières du navire sont éteintes, sauf quelques fusées rouges et bleues. L'homme devait avoir de 35 à 40 ans. Beaucoup d'enfants, de femmes, pas moins de 800 personnes. Il n'y avait pas de bataille : c'était une série d'explosions comme dans des caisses à munitions. »

Après ces réminiscences, un témoin, — M. Starr-Hunt, juriste américain, — rompit les sceaux de la lettre qui accompagnait le document soumis à la psychométrie. Et les assistants lurent ce qui suit :

« Ayant quitté Boston à bord du yacht d'un de nos amis, nous naviguions vers la Havane dans l'intention d'y prendre le navire *Maria del Consuelo.* Mais

(1) Cette partie du procès-verbal n'est plus détaillée, par l'auteur de l'article, en demandes et réponses ; à défaut du texte rigoureux que le récit précipité du médium n'a pas permis de noter, M. Walter F. Prince n'a pu fournir que ce résumé entre parenthèses.

(2) Cette phrase est accompagnée par le geste d'enfoncer le bouchon, de l'appuyer fortement contre la paroi de la cabine. Puis, c'est le mouvement pour lancer la bouteille par-dessus bord.

(3) Le médium Maria Reyer de Z. ne connait que la langue espagnole.

(4) Le Dr Pagenstecher a constaté que, lorsque le médium parle de distances, *chaque mètre* mentionné correspond à environ *dix années* dans le temps. Ainsi *100 mètres* signifient *mille ans.* Ici, *cinquante centimètres* représenteraient donc *cinq ans.*

comme il n'était pas encore arrivé, nous restâmes là quelques jours et eûmes ainsi l'occasion de faire connaissance d'une famille, dont le chef est disparu sans que l'on sache exactement où, ni comment? Sa dernière lettre est de New-York et a été écrite en ce temps où les Allemands coulèrent le plus grand nombre de bâtiments. Dans cette lettre, il annonce à sa femme son intention de se rendre en Europe puisqu'il lui était impossible de régler, à New-York même, certaines affaires le concernant. Mais il ne dit ni le nom du navire ni la date exacte du départ. Bien qu'il déclare que son bateau « partira avant un mois », sa femme présume que le voyageur a pris la mer presque aussitôt, probablement dans le but d'éviter à sa famille l'angoisse d'un malheur possible. Depuis on n'a plus eu de ses nouvelles, pas plus que l'on a su le nom de son bateau. On suppose que, sous un faux nom, il a fait route sur le *Lusitania* qui, précisément, a été coulé vers cette époque.

« Il y a un an, un fonctionnaire du gouvernement cubain est venu voir la femme (du disparu) et lui a délivré le « papier enfermé » en disant qu'on avait des raisons de le lui croire destiné. Ce papier avait été trouvé dans une bouteille, par des pêcheurs, au milieu des rochers, sur les rives des Açores et envoyé à la Havane, puisque cette destination y était mentionnée. On pensait que ce document avait été écrit par le mari de cette femme infortunée à cause du nom Luisa écrit sur le papier.

« Le signalement est : fort, corpulent sans être puissant, peau claire, yeux sombres et abondants cheveux noirs, type espagnol prononcé, sourcils épais : au-dessus du sourcil droit, cicatrice très visible, barbe noire, grand nez aquilin, large front. Nom : Ramon. Age : 38 ans. Il laisse une veuve et deux enfants : un garçon de cinq ans, une fille de trois ans.

« Considérant que sa femme, redoutant une catastrophe, était opposée à son voyage en Europe, et qu'en dépit de toutes les recherches, son nom n'a jamais été trouvé sur les listes des passagers qui ont « traversé » sur les différents navires coulés à l'époque par les sous-marins allemands, il est à croire que R. s'est embarqué sous un nom d'emprunt, dans l'intention de cacher son départ, si l'on était allé consulter la liste des voyageurs. Il y a aussi place pour une autre hypothèse : R., plutôt que de s'embarquer à New-York, est parti d'un autre port américain pour mieux dissimuler son voyage à sa femme.

« Vous concevez l'importance que peut avoir pour la veuve l'analyse que donnera Madame de Z. en faisant la psychométrie du papier ci-joint. »

Le document écrit au moment du naufrage portait :

El buque se unde. Adios, mi Luisa, cuida a mis hijos que no me olviden.
Tu Ramon.
Habana. *Que Dios te ampare y a mi tambien.*
Adios (1).

(Le bateau coule. Adieu, ma Luisa, veille que mes enfants ne m'oublient pas.
Ton Ramon,
Havane. Que Dieu te protège et moi aussi.
Adieu.)

Le feuillet de calepin, reproduit par le *Journal of the American Society of Psychical Research* a toute l'apparence d'avoir été arraché, comme l'a « vu » le médium.

Le 31 mars 1921, le Dr Pagenstecher, en présence du Dr Viramonte (qui avait assisté à la psychométrie de la veille), essaya d'obtenir des renseignements encore plus complets sur Ramon. Le sujet mis entièrement en état de catalepsie, on apprit que cet Espagnol était un réfugié politique, que, pour cette raison, il vivait à Cuba sous un pseudonyme et que la cicatrice marquait le souvenir d'une balle tirée par un ennemi politique. Ceci acquis, le Dr écrivit à la veuve de qui il reçut une réponse datée du 26 juin 1921, Los Angeles (Californie), (lettre conservée aux archives de l'*American Society for Psychical Research*). Lettre de gratitude, de satisfaction à la pensée que le mari disparu n'est pas

(1) D'après la vision de Mme de Z., les neuf derniers mots auraient été écrits à la suprême minute.

dans quelque prison d'Espagne, privé du droit d'écrire aux siens. « Je confesse en effet que mon mari était un réfugié politique. Il voulait aller en Espagne pour... (ici M. W.-F. Prince ne se croit pas autorisé à publier le texte où est spécifié le motif du voyage). Il est vrai que mon mari vivait à la Havane sous le nom de Ramon. La cicatrice résulte d'une balle qui entra sous le front sans percer le crâne, quand un adversaire de grande influence essaya d'assassiner mon mari. »

* * *

Le *Journal of the American Society for Psychical Research* commente, en outre, d'autres expériences, de valeur inégale, tentées avec un fragment de marbre antique, un végétal ramassé sur le bord de la mer, un coupe-papier d'ivoire, un ancien soulier de bal, un morceau de bois provenant d'un mât de pavillon, un ruban de satin, et un fragment de pierre ponce. Un rapport complet, sur ces diverses expériences doit être prochainement publié dans les *Proceedings* de la Société. Par ailleurs, et concernant ce thème de la psychométrie, aux horizons si larges et si troublants, le Dr Pagenstecher prépare un important ouvrage, auquel il donnera le titre de *Past Events Seership*.

Les guérisseurs et l'Aura, en Chine.

C'est aborder une question délicate que de parler de « psychic healing » et de ces « guérisseurs » qui, à en croire l'opinion populaire comme certains témoignages au moins troublants, remédient aux misères physiologiques par des méthodes entièrement étrangères aux Codex et aux formulaires de la médecine orthodoxe. Une abondante littérature est régulièrement produite où l'art des guérisseurs est diversement commenté. Au reste, les pratiques qui contribueraient à vaincre la maladie sont des plus variables. Nous n'écartons pas ici, en principe, l'hypothèse de ces cures heureuses. Elles appartiennent à un ordre de phénomènes et de faits intimement liés aux études qui se poursuivent à l'*Institut Métapsychique*. Aussi, lorsque nous rencontrerons, dans la presse étrangère, et sur ce sujet, des observations qui nous paraîtront revêtir un suffisant caractère scientifique, leur ferons-nous place en ces pages où rien de ce qui est force inconnue ne doit être dédaigné.

Pour le présent, nous nous bornerons à traduire quelques paragraphes d'un curieux article, paru dans la revue *Light* du 7 janvier 1922, sous le titre : « *La Guérison psychique » et l'Aura chez les Chinois*.

Il a onze ans, dit l'auteur (1), j'ai connu à Petrograd, le colonel russe Vladimir Pavlovich Ganenfeld, guérisseur, qui, notamment, traita sous mes yeux une névralgie intercostale en dirigeant ses doigts vers les parties douloureuses. Depuis des années, je possède la faculté de voir les émanations fluidiques du corps, même sans écran. Les rayons sortis des doigts de Ganenfeld mesuraient environ 15 inches (2) et les points où ils recoupaient les côtes du patient étaient extrêmement brillants.

« Je vis actuellement en Chine et, pour quelques-uns de mes amis chinois, l'aura est plus visible qu'à l'ordinaire lorsqu'ils utilisent le moindre écran, par exemple une bouteille remplie d'une teinture d'aniline bleue. Je me suis moi-même servi d'une bouteille analogue, pleine d'eau saturée de $K^2 Cr^2 O^7$, qui donne une couleur orange. La dicyanine dont parle le Dr Kilner est impossible à trouver en Chine.

« La notion de l'aura est fort ancienne dans ce pays. Le nom en est *ch'i* qui signifie, tout à la fois, principe vivifiant, souffle, vapeur, fumée, air, fluide vital, force, influence, humeur, sensation, éther, esprit. Un certain Kouan-Ying-Tsou pouvait discerner la lumière de l'aura pour peu que le philosophe Lao-Tseu s'approchât de lui. La pratique du yoga fut toujours appelée *tao-ch'i*. Il y eut, et il y a encore des clairvoyants chinois, qui, non seulement peuvent voir l'aura, mais qui, de ses changements de couleur autour de la tête, déduisent

(1) M. V. Nardarov. Lettre à M. H.-W. Engholm (*Light*).
(2) 37 centimètres 1/2.



des conclusions sur l'état de santé de la personne considérée. Autrefois cette faculté était utilisée pour la pratique courante de la médecine.

« Il n'existe rien de nouveau, mais probablement beaucoup de choses oubliées » (1).

∴

L'Ectoplasme, il y a soixante ans.

Au sujet de l'observation de l'ectoplasme par l'alchimiste Thomas Vaughan en 1658 (2), sir Conan Doyle écrit à *The Occult Review* (février 1922) : « Ceux qui sont au courant des travaux des spirites de la première heure — vers 1860 — se souviendront combien fréquemment et avec quelle clarté, ces auteurs décrivent la vapeur lourde qui émane d'un médium à matérialisations et qui peu à peu se solidifie en une matière visqueuse, plastique, parfois lumineuse, matière dont sont construits des vêtements et des visages, le tout, sensible à toute intervention, se dématérialisant avec une grande soudaineté. Tous ces renseignements, qui datent de soixante ans, ont, à l'époque, été ridiculisés par ces gens qui ne peuvent jamais comprendre qu'une attestation positive, faite de bonne foi par des personnes honorables et ayant pratiqué l'expérience, suffit à contrebalancer des centaines de négations articulées par des adversaires qu'anime la crainte d'un préjudice pour les opinions préconçues qu'ils ont sur le Probable et le Possible. Les expériences de Mme Bisson, de Crawford et d'autres, renforcées par cette remarquable leçon du passé, prouvent clairement que les médiums d'autrefois, traînés dans la boue et ironisés, était parfaitement dans le vrai. L'histoire se répète et les arguments hostiles contre l'ectoplasme de jadis sont mis aujourd'hui en œuvre contre les photographies psychiques. Les médiums d'antan n'ont pas été plus maltraités que ne le sont présentement M. Hope ou Mrs Deane. L'injure ne vient pas tant d'un public ignorant que de ces hommes qui prétendent posséder des connaissances spéciales dans les questions psychiques, tout en étant incapables de demander des enseignements au passé. Devant les assurances de ceux qui se sont livrés à de longues et attentives investigations, ils continuent à pousser leurs cris de perroquet « Fraude », comme si la fraude pouvait résister, pendant des années, à l'enquête de chercheurs qui, par centaines, poursuivent la vérité... Les médiums sont honnêtes. Les résultats sont « valides ». A certains égards, ils restent inexplicables. C'est à nous d'essayer de les expliquer. »

---

(1) Puis-je me permettre d'adjoindre à ce document quelques détails, généralement inconnus en Occident, relatifs à l'iconographie mystique et légendaire, des Esprits, des Immortels, des Dieux et des Génies chinois ? On verra qu'il n'est pas difficile d'y trouver, en ce qui concerne l'observation séculaire de l'aura, des « transpositions » très évidentes.

« L'être à forme sensible fut d'abord invisible. En cet état, il s'appelait *ch'i*. Quand la forme devint sensible, le *ch'i* continua à l'accompagner comme « premier grand élément simple » (aura ?). — « Quand l'Esprit belliqueux Tcheng-Wou apparaît au roi Houei Tsong des Song (1101-1126), il a la tête auréolée de lumière. » (*Chen-sien-t'ong-kien*). Le roi peut en dessiner l'image. — Dans le même ouvrage, il est dit que « l'Esprit Ki-chen-tai-fong, projetant une brillante lumière et enveloppé d'éther, fut rencontré par l'empereur Kong-Kia, des Hia, un jour qu'il était à la chasse. » — D'après Houei-nan-tzeu, l'Esprit du givre, Tsing-niu, rayonne d'une lueur éclatante, qui attire les phénix autour d'elle. — La légende attribue souvent à la déesse Kouan-Yin une robe d'une étoffe lumineuse. — « Tao-Ling vit un jour un homme-esprit qu'enveloppait une vaste auréole » (*Chen-sien-t'ong-kien*, XV, 15). — « Tchéou-Song dit un jour : « Je sais prendre la lune, la monter comme un cheval, et la conduire avec cent rênes. Quand j'ai pris la lune avec mon échelle, je soulève mon vêtement et la mets sur mon sein : je la fais sortir d'un pouce : alors *son éclat m'éclaire parfaitement* ». (*Ki-sseu-Tchou*, VIII, 84). — « Vous êtes appelée à former le monde, à le diriger. Mais votre âme est faible. Il faut que votre corps se dégage et que vous le mainteniez par les principes essentiels. » Alors son corps émit une flamme comme le feu » (*Tchou-K'i-so-tsai*. Histoire de Ma-Kou, l'immortelle). — « L'esprit Tai-fong, au mont Ho, produit une vive lueur en marchant. » (*Chan-Hai-King*, Livre des monts et des mers.) — « Le nom, *Bouddha* signifie : celui qui brille et qui, éclairé par lui-même, éclaire autrui (*Sseu-lei fou*).. — (Pascal FORTHUNY).

(2) Voir *Revue Métapsychique*, n° 9, Janvier-février 1922.

Le Professeur Ch. Richet, l'Académie des Sciences et l'opinion anglaise.

« Un fantôme substantiel, avec des mains chaudes au toucher, des yeux qui voient et tournent dans leurs orbites, une voix que l'on peut entendre, une haleine chargée d'acide carbonique, des pieds qui remuent, des doigts qui étreignent : tel est le moderne fantôme, d'après le rapport présenté par M. Charles Richet, hier, à l'Académie des Sciences. Ainsi la vieille idée de l'apparition froide et visqueuse, traînant des chaînes sur ses pas, doit être abandonnée : elle vient d'être tuée par la science moderne. » (*Westminster Gazette*, 15 février 1922.)

∴

« Le Professeur Ch. Richet, le fameux « physiologist », s'est définitivement rangé aux côtés de Sir Oliver Lodge et de feu Sir William Crookes, en déclarant, à l'Académie des Sciences, sa conviction que les phénomènes occultes étaient réels et méritaient d'être étudiés. C'est la première fois que l'attention de cette Assemblée était attirée sur de tels problèmes et le rapport Richet a produit sur les auditeurs une sensation considérable. » (*Daily News*, 15 février 1922).

∴

« Le Professeur Richet, constate Sir Oliver Lodge, interviewé le 18 février par la *Westminster Gazette*, a l'avantage de ne pas admettre l'hypothèse spirite, ou au moins de la tenir pour prématurée. Les faits qu'il observa depuis de longues années, il veut les expliquer dans le plan matériel et dans celui des facultés strictement humaines. Il n'y réussit pas, mais il espère qu'une enquête persévérante le conduira à des solutions purement physiologiques. Quelques-uns, parmi nous, — tel Sir Arthur Conan Doyle, — estiment qu'il échouera, et que quelqu'autre hypothèse, actuellement ignorée de la science orthodoxe, interviendra, avant qu'une explication, même partielle, ait été fournie (dans le plan physiologique). Mon point de vue personnel se situe entre celui du Professeur Richet et celui de Sir Conan Doyle, mais les vues théoriques de chacun, à l'heure actuelle, ont leur importance. »

Dans les Sociétés de Recherches psychiques.

+ **La Société Métapsychique tchèque.** — Nous venons d'apprendre, avec une grande joie, la fondation, à Prague, de la Société Métapsychique tchèque.

Notre éminent correspondant, M. le Professeur Mikuska, en a été élu président à l'unanimité.

La Société Métapsychique Tchèque est le premier organisme scientifique constituée dans la république tchéco-slovaque pour l'étude des phénomènes supranormaux. Elle comprend plusieurs professeurs de l'Université.

Nous présentons nos cordiales félicitations à M. Mikuska, et nos vœux bien sincères à ses collègues. Nous rendrons compte fidèlement des travaux de la nouvelle Société.

+ L'un des premiers actes de M. J. Howard Kirk, appelé à la présidence de la *Birmingham and Midland Society for Psychical Research*, a été d'inviter les membres de la Société à ne manquer aucune occasion d'y faire connaître les résultats de leurs recherches personnelles. Ainsi pourront-ils collaborer utilement et désigneront-ils à ce centre d'études scientifiques les véritables médiums — « sensitives », — auxiliaires désirables pour aboutir à des résultats probants et pour fonder une science qui, un jour, prendra sa juste place entre l'extrême crédulité des uns et l'attitude « hypercritical » des autres. Pour commencer, et sitôt cet appel, un certain nombre de membres se sont fait inscrire pour passer une nuit dans la première maison hantée qui sera signalée.

Pascal FORTHUNY.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Traité de Métapsychique

Par le Professeur Charles RICHET (Alcan, éditeur, Paris).

Le 13 février 1922 marquera une date, non seulement dans les annales de l'Académie des Sciences, mais dans les annales de la science elle-même. Ce jour-là, M. Charles Richet a offert à ses collègues un *Traité de Métapsychique* qu'il vient d'achever et qui résume un demi-siècle de labeur.

« Il m'a paru, dit l'illustre professeur, que les faits innombrables, observés et consignés par des hommes tels que William Crookes, Frédéric Myers et tant d'autres savants universellement estimés, méritaient d'être pris en considération et qu'il n'était pas permis de les laisser s'anéantir sous le sarcasme ou le dédaigneux silence. J'apporte d'ailleurs, moi aussi, ma contribution expérimentale... » A ses pairs, respectueusement attentifs, M. Charles Richet expliqua qu'il fallait distinguer entre le contradictoire et l'inhabituel. En métapsychique, il n'y a rien de contradictoire, il n'y a que de l'inhabituel, de l'inattendu. Mais l'histoire des sciences prouve que la Nature se plait à dérouter notre intelligence par des faits inattendus. Il conclut ainsi : « Je demande qu'on me juge après m'avoir lu. Si audacieuse qu'on la suppose, cette étude devait être faite. J'ai le courage de la faire. Le courage du savant, c'est de dire tout haut ce qu'il croit être la vérité. »

Ces dernières paroles méritaient évidemment d'être applaudies pour elles-mêmes. Mais les acclamations qui les accueillirent, insolites dans ce milieu de haute pensée, s'adressèrent à l'homme qui les prononçait, exemple vivant de la probité et du courage scientifiques.

* * *

La carrière du professeur Richet, toute dévouée à l'esprit, est, en effet, admirable. Elle embrasse, comme aux temps de l'Encyclopédie, une grande partie des connaissances humaines. Titulaire, depuis de longues années, de la chaire de physiologie à la Faculté de Médecine, Richet s'est distingué par des travaux de grande valeur sur la chaleur animale, l'action biologique des aliments, des poisons et des sérums. Il a étudié les réactions de défense de la cellule et a découvert, en 1902, un phénomène très important, qui suffirait à illustrer son nom : *l'anaphylaxie*. Ce phénomène, qui est exactement le contraire de la vaccination, a été brillamment confirmé. il y a peu de temps, par les belles recherches d'Auguste Lumière sur les colloïdes. En outre, Richet dirige la publication d'un vaste *Dictionnaire de Physiologie* et il vient de rédiger, avec son fils, un *Traité de Physiologie médico-chirurgicale*. L'ensemble de ses travaux a reçu la couronne du prix Nobel.

Ayant scruté si intimement les fonctions du système nerveux, Richet ne pouvait pas ne pas s'intéresser aux rapports du cerveau et de la pensée, et il a écrit un *Essai de Psychologie générale* qui en est à sa onzième édition. Philosophe, il a abordé le problème des causes finales en collaboration avec Sully-Pru-

dhomme. Il a discuté Darwin et ses idées sur la sélection humaine. Loin de justifier la lutte pour la vie quand elle apparait chez l'homme civilisé sous la forme de guerre entre les peuples, il n'a cessé de protester publiquement contre ces grands crimes collectifs, attestant ainsi ce courage moral qui est le trait dominant de son caractère. Le livre qu'il vient d'écrire sur l'*Homme stupide*, montre que la guerre de 1914 n'a point changé ses sentiments ; au contraire.

Tout s'enchaine et la curiosité de Richet n'a pas de bornes. Il a écrit un *Abrégé d'Histoire générale*. Puis, entrant tout à fait dans le domaine littéraire, ce qui a été la tentation de plus d'un savant, il a bâti une pièce de théâtre, *Circé*, il a composé des vers. Ainsi il a fermé le cycle des productions de l'esprit. Mais son besoin de tout savoir, joint à une rare indépendance et, répétons le mot, à un étonnant courage, le poussèrent à explorer ces « terres maudites » qui, pour tant de sommités officielles n'étaient peuplées que de fous et de bas charlatans. Tout jeune, encore, il en annexe une partie à la science. Pendant cinquante ans, il continue sa prospection, il étend ses conquêtes. Et le résultat, c'est le *Traité de Métapsychique*, qui va ouvrir les yeux aux incrédules, qui va inaugurer une science nouvelle, pleine de hautes et merveilleuses promesses.

∴

C'était en 1875. Le magnétisme animal, après avoir suscité tant d'effervescence intellectuelle au début du siècle, était tombé dans le plus grand discrédit. Il ne s'était pas réhabilité de la condamnation solennelle, prononcée par l'Académie des Sciences en 1840, qui attribuait tous ces phénomènes à la simulation. Richet, encore étudiant, prouva que les vieilles observations étaient exactes et qu'il n'y avait dans les états magnétiques ou hypnotiques aucune espèce de fraude. Il établit la psychologie du somnambulisme provoqué et fut ainsi le précurseur des travaux de Charcot, à la Salpétrière, d'une part ; de Bernheim, à Nancy, d'autre part, deux chefs d'école dont la dispute reste célèbre dans les fastes de la science.

Pendant huit ans, il publia sur cette question de beaux mémoires qui sont le fond de son livre *L'Homme et l'Intelligence*. Ensuite il se livra pendant six ans à des expériences sur la transmission de pensée et la clairvoyance. Enfin, il s'intéressa à ce qu'il appelle dans son traité la « médiumnité objective », c'est-à-dire aux phénomènes matériels de la métapsychique. Il expérimenta avec Eva C. et avec Eusapia Paladino. On lira dans son livre l'exposé minutieux, impressionnant, irréfutable de ces études qui ont tant fait parler les ignorants et les railleurs. Il détruit la légende selon laquelle il aurait été, de son propre aveu, mystifié dans les séances d'Alger. Comme Crookes, il déclare qu'il n'a rien à rétracter de ses propos de 1904 et que, « bien au contraire, les belles expériences faites ultérieurement avec la même Eva par Mme Bisson, Schrenck-Notzing et Geley apportent une éclatante confirmation » à ses expérienecs de la villa Carmen.

« *Oui, c'est absurde ; mais peu importe, c'est vrai* », souligne-t-il à la fin de son chapitre sur les phénomènes de matérialisations. Et quand on rapporte ce jugement à l'homme qui le prononce, quand on le rapproche de ces autres paroles : « *Il faut être aussi exigeant en matière de preuve scientifique que pour une condamnation à mort* », on n'a plus d'excuse à s'obstiner dans une négation aveugle.

Heureusement, les temps sont bien changés. Quelle que soit l'autorité de Richet, le dépôt de son ouvrage à l'Académie des Sciences eût été accueilli, il y a dix ans, par des sourires mi-courtois, mi-moqueurs. A l'exception de quelques vieux savants, ossifiés dans leur scepticisme, le sentiment général fut, cette fois, de déférence et de profonde curiosité En 1875, Charles Richet écrivait en tête de son mémoire sur le magnétisme animal : « Il faut un certain cou-

rage pour prononcer le mot de somnambulisme. » En 1922, ce grand précurseur constate que l'audace est moins grande à prononcer le mot de fantômes (1).

*
* *

On ne peut songer à résumer ici ce volumineux traité de 800 pages que tous les psychistes seront forcés d'avoir entre les mains. Nous nous contenterons d'en donner le plan et d'en dire les tendances qui sont d'ailleurs à peu près connues par l'important extrait publié dans la *Revue* et par la réponse qu'a cru devoir faire le Dr Geley (2).

Dans une première partie, Richet parle de la métapsychique en général et évoque les origines de la nouvelle science. Il dit qu'elle est actuellement encombrée d'expériences mal faites et d'observations mal prises. On a commis la grave erreur de la considérer comme une religion, ce qui a entrainé des conséquences néfastes. La religion spirite est l'ennemie de la science. On prouvera peut-être un jour que les forces métapsychiques sont aussi inconscientes que la chaleur ou l'électricité. Richet déclare que ce sera un immense progrès. « Loin d'en être émus ou attristés, nous en serons plutôt heureux, car il y a une vraie douleur intellectuelle que personne ne ressent plus vivement que moi, à supposer des forces inconnues arbitraires et fantaisistes comme tout ce qui est intelligent. »

En ce qui concerne l'historique, Richet distingue cinq périodes : mythique, jusqu'à Mesmer (1778); magnétique, de Mesmer aux sœurs Fox (1847); spiritique, des sœurs Fox à William Crookes (1872) ; scientifique, à partir de Crookes. Ces jalons ne sont que des repères pour l'esprit. En réalité, l'histoire du psychisme est continue.

Dans un chapitre sur les médiums, Richet se refuse à les considérer comme des malades, mais il prétend qu'il est vain de chercher à les éduquer. De plus, s'ils ont droit à tout notre respect, il exigent toute notre méfiance.

*
* *

On sait que Richet divise la métapsychique en *subjective* et *objective*. Acceptons cette division en remarquant qu'elle est empirique comme celle de l'électricité en négative et positive. Pour séparer le psychique du métapsychique, il adopte le critérium suivant : Tout ce que peut faire une intelligence humaine, même très profonde et très subtile, est psychique ; tout ce qu'elle ne peut pas faire est métapsychique. Donc un phénomène rentre dans notre étude « quand il suppose l'intervention d'une force étrangère ou d'une puissance inconnue de notre humaine intelligence ». On pourrait montrer que cette définition ne vaut que pour les cas extrêmes. Aux frontières, il y aura toujours contestation.

Le principal phénomène de la métapsychique subjective est la *cryptesthésie*, c'est-à-dire la perception des choses cachées. Richet y voit une faculté inexplicable et cependant incontestable de l'âme humaine. Une fois admise, elle permet, combinée à la dissociation de la personnalité psychologique, de rendre compte des phénomènes spirites. Il étudie la cryptesthésie accidentelle ou monition et la cryptesthésie expérimentale, qui présente des caractères communs chez les sujets normaux, chez les sujets en état d'hypnose, chez les médiums, chez les sensitifs. A propos des seconds, il met en doute l'existence d'un fluide magnétique ; la suggestion lui parait capable d'expliquer toutes les manifestations hypnotiques. Nous ne pouvons pas, sur ce point, partager son avis. L'existence

(1) Les lignes qui précèdent ont paru dans l'*Avenir* du 19 février, sous le titre : *Un Précurseur*.

(2) Voir les numéros 8, 1921 et 1, 1922 de la *Revue Métapsychique*.

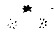
d'un fluide humain, d'un mode d'énergie rayonnante susceptible d'être perçu, me paraît entièrement démontrée. En tout cas, il serait moins singulier, de la part d'un physiologiste, d'admettre l'existence de cette énergie humaine que celle de la « force rhabdique » qui, selon Richet, fait tourner la baguette des sourciers. C'est à ces forces inconnues, émanées des choses et agissant sur notre subconscience qu'il semble finalement recourir pour expliquer la cryptesthésie.

Une longue étude est consacrée aux monitions. Richet conclut qu'il est assez difficile d'expliquer certaines monitions collectives, certaines prémonitions et certains phénomènes de hantise sans y voir l'effort d'une puissance intelligente extérieure à nous. Mais il se refuse à admettre l'intention des mourants ou l'intervention du corps astral. Dans certains cas d'hallucinations collectives, partagées parfois par des animaux, il convient qu'il y a phénomène objectif. Ce n'est peut-être pas une matérialisation véritable, mais une « vibration de nature inconnue » qui a donné l'illusion d'une image objective.



Les phénomènes de hantise forment la transition entre la métapsychique subjective et la métapsychique objective. Richet divise cette dernière en trois parties : *télékinésies*, c'est-à-dire mouvements sans contact ; *ectoplasmies*, ou matérialisations et *maisons hantées*. Dans la première, il raconte longuement les expériences nombreuses qui ont été faites avec Eusapia Paladino et qui mettent hors de doute l'action à distance. Il cite aussi les magnifiques expériences de Crawford, que connaissent les lecteurs de cette *Revue*. Il remarque que les effets produits ne dépassent pas la limite des forces d'un être humain moyen. Cependant on a vu des pianos ou de volumineuses armoires se soulever de terre. Il suppose que dans les phénomènes de télékinésie, il y a ectoplasmie mais ectoplasmie invisible. C'était aussi l'opinion de Schrenck-Notzing avant que les travaux de Crawford ne vinssent confirmer définitivement ce point. Les raps paraissent à Richet le plus beau phénomène de la métapsychique. Quant à l'écriture directe, malgré des témoignages considérables, elle ne lui semble pas parfaitement démontrée.

Cent pages sont consacrées aux matérialisations. Qu'il y ait un fantôme entier ou une simple ébauche de main, dit Richet, la difficulté du problème est la même. Avec une minutieuse conscience, il examine les possibilités de fraude et d'illusion et l'on sait quelle est sa conclusion, formelle, absolue en faveur de la réalité des phénomènes. Des lévitations et des bilocations objectives, il déclare qu'elles ne sont pas encore suffisamment établies. Par contre il croit aux monitions d'approche, c'est-à-dire à la vision anticipée de quelqu'un qu'on verra quelque temps après. Enfin il examine les hypothèses qu'on peut faire pour expliquer les hantises. Il repousse l'hypothèse « pragmatique » ou, comme nous avons dit en analysant Bozzano (1), de « l'imprégnation psychique ». Il repousse également l'hypothèse des « revenants » ; il lui préfère celle d'esprits complètement différents de l'humanité, anges ou démons capables de tout faire, objectivement et subjectivement. Toutefois, il reconnait que c'est encore là une conjecture « misérable » et qu'il vaut mieux dire : je ne comprends pas.



Dans ses conclusions générales, Richet expose de nouveau son but : « donner à la métapsychique une place parmi les vieilles sciences, en lui imposant la rigueur, l'autorité et la logique qui font la force des vieilles sciences ». Deux

(1) Voir la *Revue Métapsychique* de mars avril 1921.

grands faits suffisent à asseoir la nouvelle étude : les cryptesthésies et les ectoplasmies. Si l'on y ajoute les mouvements sans contact et les prémonitions, on a quatre ordres de faits en dehors de toute contestation *et non contradictoires*. Leur explication est désespérante. Tout ce qu'on peut dire sans tomber dans l'absurde, c'est que « l'intelligence humaine est beaucoup plus puissante et plus sensible qu'elle ne le croit et ne le sait ». Cependant, même après sa critique sévère de l'hypothèse spirite, Richet n'ose pas la condamner entièrement. Et si l'on veut le sentiment profond qui inspire ce livre et qui se manifeste à tout instant dans l'analyse de la riche matière métapsychique, c'est que ce probe et haut esprit *n'ose rien condamner*. Il sait trop bien quels démentis l'histoire de la science inflige aux téméraires qui sont pressés de conclure. Son vrai titre de gloire sera d'avoir passé au crible les faits, de les avoir classés par ordre de probabilité provisoire et d'avoir promu les plus sûrs à l'éminente dignité scientifique.

Les Matérialisations de Fantômes

Par le Dr Paul Gibier.

Nous avons déjà signalé la réimpression de deux ouvrages du Dr Paul Gibier : *Le Spiritisme* et *Analyse des Choses*. Voici une dernière brochure, qui est le rapport présenté par le regretté savant au 4e Congrès international de psychologie. Elle rend compte d'étonnantes séances de matérialisations qui eurent lieu à New-York où le Dr Gibier dirigeait l'institut Pasteur. Ces séances eurent lieu dans les conditions expérimentales les meilleures. Le médium était enfermé dans une cage en bois tendue de treillis métallique et fermée à clé ; il était en outre attaché étroitement aux montants de cette cage, les nœuds étant faits à l'extérieur. De nombreux fantômes se formèrent, notamment un homme et une femme, parfaitement matérialisés, qu'on put toucher et qui parlèrent. Des enfants, une danseuse espagnole, se manifestèrent également. Une nébulosité grosse comme un œuf parut sur le plancher, s'allongea en montant ; à la hauteur d'un mètre, elle émit deux prolongements transversaux qui s'agitèrent et prirent la forme de bras, pendant que le reste du corps d'une charmante jeune fille se modelait de la même façon. L'apparition créa un flot abondant de tissu léger qu'elle déploya au-dessus de sa tête, puis sur les genoux des assistants. Au moment où l'on avançait les mains pour les saisir, toute cette fantasmagorie s'écroula et rentra dans le plancher. Ficelé dans ses liens, le médium n'avait pas bougé.

Le phénomène le plus curieux de cette série de séances fut le passage du médium à travers le treillis de sa cage sans aucune trace d'effraction. Le guide avait demandé qu'on vint retirer le médium et qu'on lui donnât des soins. A peine le Dr Gibier s'avançait-il pour ouvrir la cage, dont il avait la clé en poche, qu'il sentit sa main repoussée et qu'un corps s'abattit sur lui : c'était le médium évanoui. Questionné sur cette extraordinaire manifestation, le guide répondit qu'il avait dématérialisé le métal de la grille et non le corps du médium. C'est bien l'opinion de Gibier qui, en résumant ses impressions, n'ose pas conclure pour ou contre la survie.

Les Souffrances muettes

Par Aimée Blech (Editions Rhéa).

Ce livre est moins une contribution à la métapsychique animale qu'un plaidoyer très chaleureux, très touchant, en faveur des animaux. L'auteur est une théosophe animée du plus grand respect pour tout ce qui vit et convaincue

qu'aucune souffrance n'est négligeable dans l'univers. Elle proteste contre l'alimentation carnée ou plutôt contre le régime des abattoirs, contre les courses de taureaux et les combats de coqs, contre la chasse, contre le goût des femmes pour les dépouilles d'animaux, contre la vivisection. Elle cite des preuves nombreuses de l'intelligence animale et s'étend en considérations hypothétiques sur son évolution telle qu'elle est définie par les enseignements de l'Inde ancienne.

Comme faits d'observation, l'auteur reparle des chevaux d'Elberfeld et rappelle des histoires déjà connues sur des chiens, des chats, des oiseaux capables d'intelligence et de générosité. Elle donne, d'après M. Duchâtel et le Dr Mackensie, une relation détaillée des expériences avec Rolf, le chien savant de Mannheim (1). Comme on sait, Rolf comprend le langage de l'homme et sait y répondre par coups frappés. Contrairement aux chevaux d'Elberfeld, il serait un « autodidacte ». Il sait faire de petits calculs, non automatiquement, mais d'une façon fort intelligente. Son alphabet a été composé par lui-même. Ainsi il indique quatre coups pour A, sept coups pour B, etc. Il emploie une orthographe phonétique, en supprimant les voyelles brèves. Par exemple, il écrit MANN pour *Mannheim*. On lui montre une gravure en lui demandant ce qu'elle représente. Il répond : *Verre avec petites fleurs.*

M. Mackensie l'interroge : « Qu'est-ce que c'est que l'automne ? » Il répond : « C'est le temps des pommes. » On lui montre un carton où sont peints des quadrilatères bleus et rouges. Il dit : « Du bleu, du rouge, pas mal de *dés*. » Il aime à plaisanter. A une respectable dame qui lui demandait ce qui pourrait lui faire plaisir, il répondit : « Remuez la queue ! » On lit devant lui les articles des journaux. Il traite d'ânes ceux qui se permettent d'être sceptiques à son égard. Un journaliste berlinois, venu tout exprès, lui demande d'extraire une racine carrée. « Extrayez-la vous-même ! » lui répond-il avec impertinence. On l'emmène un soir pour lui faire voir un objet qu'il devait décrire ensuite à sa maîtresse. De retour, il ne veut parler que sous la menace du fouet. Il dit en son patois : « *Ein goldig huhnel, Lol der haben.* » Ce qui signifie : Un petit poulet doré, Lol l'avoir. L'expérience est certifiée par les témoins les plus honorables.

Nous n'insisterons pas sur ces faits qui ont fait l'objet d'une riche littérature et qui doivent bien étonner Descartes dans l'autre monde.

Histoire de l'Atlantide

Par W. SCOTT-ELIOTT (Editions Rhéa).

Les faits de clairvoyance peuvent-ils s'appliquer à un passé lointain et inaccessible ? C'est une question sur laquelle l'accord n'est pas près d'être fait. Richet est assez sceptique en ce qui concerne la cryptesthésie pragmatique. Il rappelle le cas de Mme Buchanan reconstituant un paysage des époques siluriennes d'après un fossile. « Il faudrait être bien naïf pour s'en ébahir, dit-il. Il n'y a là que le résultat d'une très brillante imagination chez l'épouse d'un géologue expérimenté. » Pareillement, le théosophe anglais Scott-Eliott prétend nous restituer l'histoire de l'Atlantide, le fameux continent primitif, siège d'une civilisation bien supérieure à la nôtre. Ainsi que le remarque Mæterlinck (2), l'auteur commence par des inductions raisonnables et mêmes scientifiques

(1) Voir le n° 2 de la *Revue Métapsychique.*
(2) Cf. *Le Grand Secret*, page 245.



tirées des textes anciens. « Puis tout à coup, presque sans nous prévenir, ayant recours à des documents occultes, à des mappemondes de terre cuite miraculeusement retrouvées, à des révélations qui viennent on ne sait d'où, à des clichés astraux qu'il prétend récupérer dans l'espace et le temps et qu'il traite sur le même pied que les arguments historiques et géologiques, il nous décrit par le menu, comme s'il vivait au milieu d'eux, les villes, les temples, les palais des Atlantes, et toute leur civilisation politique, religieuse, morale et scientifique, en annexant à son œuvre une série de cartes détaillées de continents fabuleux, hyperboréens, lémuriens, etc., disparus depuis 800.000, 200.000 et 60.000 ans et délimités avec autant de minutie et d'assurance que s'il s'agissait de la géographie contemporaine de la Bretagne et de la Normandie... »

Cette histoire de l'Atlantide est d'ailleurs intéressante mais on ne doit pas plus lui accorder de foi qu'aux récits de la Bible ou de la mythologie païenne.

René Sudre.

LIVRES REÇUS :

L'Ether actuel et ses précurseurs, par E.-M. Lémeray (Gauthier-Villars).
L'Evolution, ses incertitudes, ses conclusions, par Ch. Ouy-Vernazobres (Expansion scientifique française).
Volonté et Liberté, par Wincenty Lutoslawski (Alcan).
Congrès mondial de Théosophie de 1921 (Editions Rhéa).
Psaumes d'Amour spirituel, par Maurice Chabas, avec préface de Camille Flammarion et nombreuses illustrations par l'auteur (Revue contemporaine).
La Voix du silence, préceptes orientaux (Editions Rhéa).
La Lumière de l'Asie, par Edwin Arnold (Editions Rhéa et Chacornac).
Le Catéchisme de la raison, par l'Abbé Alta (Chacornac).
La Vie, par A. Rutot, de l'Académie royale de Belgique (Editions Rhéa).
Les grandes Mutations intellectuelles de l'Humanité, par le même (Lamertin, Bruxelles).

CORRESPONDANCE

A propos des luminosités des ampoules électriques sous l'influence de la main.

Pau, ce 1er mars 1922.

Monsieur le Docteur et cher Maître,

Dans le numéro 1, de la *Revue Métapsychique* de cette année, que je viens de parcourir avec le vif intérêt qu'il suscite, vous avez bien voulu honorer d'un compte rendu succinct ma petite brochure, intitulée : *Le Fluide humain dans ses manifestations physiques révélatrices.* Je vous en adresse mes très sincères remerciements.

A la lecture de ce compte rendu, toutefois, je crois comprendre que son auteur n'avait pas dû avoir connaissance à temps de l'addenda y relatif, imprimé après.

En plus des particularités qu'il signale très consciencieusement, en effet, il en est deux autres essentielles, qu'il y aurait intérêt à sortir de l'ombre :

1° L'influence du vide dans la luminosité d'une ampoule sans filament (ce dernier n'étant d'ailleurs pour rien dans l'éclairement des ampoules complètes);

2° Et surtout, l'action de la main à plusieurs centimètres du verre, c'est-à-dire *sans contact* (après que l'ampoule a été suffisamment électrisée), tant dans les déviations subséquentes du filament, que dans le renouvellement immédiat des lueurs qui viennent de s'éteindre.

Enfin, pour faire connaître toute ma pensée, j'ajouterai qu'il n'est pas possible, à mon avis, que l'énergie mécanique due au frottement soit uniquement à considérer dans tous les cas.

Si le frottement intervient seul, sur les objets autres que la main, en effet, il doit y avoir tout autre chose sur le corps, puisque, selon l'intensité variable du fluide, le simple contact sans va-et-vient et l'action à distance provoquent les résultats dont il vient d'être parlé, lesquels ont été réalisés et contrôlés maintes fois.

Où serait l'énergie mécanique, reconnaissons-le, dans une action sans contact ?

Je fais appel à votre courtoisie qui m'est connue, pour que cette mise au point soit présentée à notre public ami sous forme de lettre ouverte, et vous prie d'agréer, Monsieur le Docteur et cher Maître, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

G. Mondeil.

***

Strasbourg, 26 février 1922.

Monsieur le Directeur,

J'ai essayé de reproduire l'illumination d'une ampoule de verre, par le procédé indiqué par le Cap. Mondeil, dans sa brochure : *Contribution à l'étude de de la Radio-Activité animale.*

Au premier essai, j'ai immédiatement obtenu un résultat positif : lueurs très nettes accompagnées de points lumineux. D'autre part, après disparition des lueurs, j'ai *parfois* provoqué leurs réapparitions en approchant rapidement ma main de l'ampoule.

J'ai employé dans mes essais un certain nombre d'ampoules. Quelques-unes ne donnent pas de lueurs. Cela tient probablement à la présence de gaz dans ces ampoules.

Mais j'attire votre attention sur ce fait :

J'obtiens les mêmes lueurs, en frottant l'ampoule à l'aide d'une étoffe de coton ou **de laine**, et un de mes camarades opérant comme je le fais, a observé des résultats identiques.

Je pense donc que le phénomène décrit par le Cap. Mondeil est purement un phénomène électrique.

Je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à ma très grande admiration.

R. Tocquet,
65, rue de la Forêt-Noire, Strasbourg.

AVIS

Nous avons l'honneur de prévenir Messieurs les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés inscrits dans les six premiers mois de 1921 que nous allons faire recouvrer par la poste les cotisations pour 1922 non encore rentrées.

Nous prions instamment ceux d'entre eux qui désireraient se désabonner de vouloir bien nous en avertir sans retard.

Le Directeur-Gérant : Gustave Geley.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et Colonies................	**25 francs.**
Etranger.................................	**30 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numéro est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



Année 1922 — N° 3 Mai-Juin

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN
DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : WAGRAM 65-48 Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences*.

Année 1922. — N° 3. **Mai-Juin 1922.**

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

L'Hypothèse spirite

Réponse à sir Oliver Lodge

Mon illustre ami, sir Oliver Lodge, a exposé avec une précision remarquable, en la dégageant des vaines crédulités du vulgaire, l'hypothèse spirite dans ce qu'elle a d'essentiel. Et je suis sûr qu'il me pardonnera si, après avoir lu et médité sa réponse — ainsi que d'ailleurs j'avais précédemment lu et médité ses beaux ouvrages — je ne puis partager son opinion.

Après tout, ce qui importe, ce sont les faits. Les théories qu'on va construire sur ces faits peuvent prêter à des divergences plus ou moins profondes ; l'essentiel est que les faits soient acceptés. Or sur les faits sir Oliver Lodge et moi nous sommes en accord absolu.

L'ensemble des faits — qu'on les appelle spiritiques, ou occultes, ou métapsychiques — est vrai, authentique, indestructible. Qu'il y ait des erreurs, des illusions, des fraudes, en grand nombre, en très grand nombre, certes, mais il reste quelques phénomènes indiscutables, devant lesquels il faut que toute autorité, si classique qu'elle soit, s'incline.

N'insistons pas. Pour Lodge, comme pour moi, il y a en métapsychique, un faisceau imposant de vérités acquises.

Venons donc à leur interprétation, ou plutôt aux conclusions qu'on peut déduire des constatations expérimentales.

Pour les spirites, tout est relativement simple. La personnalité des morts ne s'est pas éteinte avec la mort du cerveau ; la conscience de Georges Pelham reparaît, quand M[me] Piper parle ; celle de Raymond Lodge, quand M[me] Léonard et Féda sont là ; celle de Myers, quand M[me] Verrall écrit.

L'hypothèse est nette et hardie. Elle est appuyée sur quelques vraisemblances très saisissantes, qu'on peut résumer d'un mot en disant que les paroles de Georges Pelham, de Raymond Lodge, de F. Myers, sont à peu près celles qu'ils auraient prononcées s'ils étaient parmi nous, vivants. Il apparaît des souvenirs si personnels, des phrases si caractéristiques, un ensemble si cohérent que l'hypothèse simpliste est de supposer la survivance de leur personnalité.

Bien entendu, je ne fais pas état des innombrables élucubrations, si

souvent ridicules et informes, que les esprits des morts, par la voix ou l'écriture des médiums, sont censés nous transmettre ; car alors la théorie du spiritisme deviendrait impossible à défendre. Pour une discussion loyale il convient de laisser de côté les billevesées qui nous arrivent, disent-elles, d'outre-tombe, et de ne prendre que les cas sérieux, ceux dans lesquels ont été indiqués, par le médium, des faits que le mort, soi-disant incarné dans le médium, était seul à connaître.

Or ces cas existent ; ils ne sont pas nombreux, ils sont même extrêmement rares. Mais qu'importe leur fréquence ? Il suffirait qu'il y en ait quelques-uns, dûment constatés, pour autoriser l'hypothèse de la survivance.

Je dis *autoriser*, je ne dis pas *justifier*, car d'autres explications que la survivance me paraissent possibles, voire probables, et c'est précisément là-dessus que je suis en dissentiment avec Lodge.

Pour choisir un exemple, un médium indique avec précision qu'une photographie de Raymond Lodge a été prise, et il ajoute un détail caractéristique : la main d'un des camarades de Raymond est posée sur l'épaule de Raymond. Au moment où ces paroles ont été dites, personne en Angleterre ne pouvait savoir qu'une photographie de Raymond avait été prise, et encore moins en indiquer un détail caractéristique.

Voilà le fait. Il n'est évidemment attribuable ni au hasard, ni à la sagacité du médium. Mais que pouvons-nous en déduire ?

Deux conclusions se présentent :

a) C'est Raymond Lodge qui est revenu.

b) C'est le médium qui, doué de lucidité, de clairvoyance, a parlé de cette photographie parce qu'il en a eu la notion, comme il a la notion de maintes choses réelles sans intervention nécessaire de tel ou tel désincarné.

Or cette seconde conclusion me paraît beaucoup plus admissible que la première, parce qu'elle ne nécessite aucune hypothèse. La connaissance de la réalité par des voies autres que les sensorielles normales est un fait indiscutable, démontré par quantité d'expériences que sir Oliver Lodge ne peut pas mettre en doute. Il y a une clairvoyance, une lucidité, une seconde vue, une cryptesthésie (le mot importe peu). Voilà un fait certain. Mais, pour ne pas tomber dans d'aventureuses suppositions, je ne vais pas au delà.

Et je peux donner les raisons pour lesquelles je ne puis aller au delà :

1° L'argument que le médium dit : « Je suis Georges Pelham, j'incarne Frédéric Myers, je parle avec Raymond Lodge » ; cet argument est de nulle valeur ; car tous les médiums ont une invincible tendance à personnifier telle ou telle individualité. Ils imaginent cette personnalité, ou on l'imagine pour eux, car on peut leur fabriquer *ad libitum* telle ou telle personnalité factice. Ils acceptent tout. Ils *incarnent* qui on veut leur faire incarner. Rien donc n'est plus légitime que de supposer imaginaires les personnifications.

Or, une fois qu'on a admis la possibilité d'une personnification imaginaire, — et il est impossible de ne pas l'admettre, car il y en a des mil-

liers de preuves, et l'expérience peut se répéter aussi souvent qu'on le veut — l'intervention d'une personnalité consciente devient tout à fait superflue et gratuite.

Autrement dit, pour croire que la conscience de Georges Pelham a survécu, il ne me suffit pas que Mme Piper me dise : « Je suis Georges Pelham », car cette affirmation est une bien pauvre démonstration. Et même, si, après avoir dit : « Je suis Georges Pelham », Mme Piper rapporte des faits que connaît seul Georges Pelham, cela ne me suffira pas davantage, car l'inconscience de Mme Piper connaît quantité de choses que ses sens ne lui ont pas apprises, et par sa lucidité elle les rapporte à la personnalité de Georges Pelham qu'elle a imaginée, comme Phinuit qui était certainement irréel, en a rapporté tant.

Lodge dit que cette lucidité n'est qu'un mot. Hélas, oui ! ce n'est qu'un mot, mais un mot qui indique un fait, un phénomène. Assurément ce n'est pas une explication, puisque les mots n'expliquent pas les phénomènes : ils les formulent. Quand je dis la *vision ;* je n'explique pas la vision, je signifie qu'une lumière en frappant nos yeux provoque une réaction dans la conscience et une perception visuelle ; de même, quand je dis une *cryptesthésie*, j'indique que notre intelligence est avertie (par des vibrations inconnues) qu'il y a tel ou tel phénomène qui se produit en dehors de nous.

Je le répète. Si quelqu'un peut nier cette lucidité, ce ne sera certainement pas sir Oliver Lodge. Il n'en doute pas, il l'a constatée cent fois, mille fois ; mais, au lieu de l'attribuer à l'intelligence humaine vivante, il l'attribue (dans certains cas exceptionnels, rarissimes) à l'intelligence d'un désincarné qui revient.

2° Lodge me reproche d'avoir le *fétichisme* du cerveau, c'est-à-dire de considérer l'intégrité cérébrale comme une condition nécessaire de la mémoire.

Eh bien ! je l'avoue sans nulle honte, je ne crois pas, jusqu'à preuve du contraire, qu'il puisse y avoir — tout au moins chez un être humain — mémoire sans cerveau ; car les phénomènes de mémoire sont tellement parallèles aux conditions physiologiques de la vie cérébrale que la dissociation m'en paraît impossible. De même que la lumière dégagée par une lampe est fonction de la quantité de carbone qui brûle et de l'intégrité des organes de la lampe, de même la mémoire consciente est fonction de l'intégrité cérébrale et des combustions physiologiques intracérébrales. Quand le cœur s'arrête, la mémoire cesse (syncope). Quand l'oxygène fait défaut, la mémoire disparaît (asphyxie). Quand le chloroforme empoisonne les cellules nerveuses, la mémoire s'éteint (anesthésie).

Cela est vrai de la mémoire chez l'homme et chez tous les animaux, car l'appareil cérébral humain n'est pas essentiellement différent de l'appareil cérébral d'un chien ou d'un écureuil, voire d'une tortue et d'une grenouille. A mesure que s'accroît la complication de l'appareil cérébral, l'intelligence devient plus vaste, la mémoire plus étendue, plus

prolongée ; mais au fond il s'agit toujours d'un mécanisme nerveux servi par des organes de plus en plus parfaits, mais analogues quant à leur principe. La mémoire d'un chien et la mémoire d'un homme sont des phénomènes de même ordre. La complexité de l'appareil cérébral, en croissant, détermine des résultats de plus en plus compliqués.

Lodge dit : *La mémoire survit à la mort ;* mais quelle autre preuve en donne-t-il que l'affirmation des médiums qu'ils sont ou Abraham Florentine, ou Georges Pelham, ou Frédéric Myers, et qu'ils nous apportent quelques souvenirs très imparfaits, très incomplets, d'Abraham Florentine, de Georges Pelham et de Frédéric Myers.

Au contraire, *toutes* les expériences physiologiques ou psychologiques démontrent le parallélisme étroit, inexorable, entre la mémoire et la vie cérébrale, *toutes, toutes sans exception.* La liaison est si intime, si perpétuelle, qu'il me faudrait des preuves formidables pour me faire dire qu'il n'y a pas rapport de cause à effet. De même il me faudrait des preuves formidables pour me faire déclarer qu'il peut y avoir lumière d'une lampe, quand la lampe est disloquée.

3° La comparaison avec le musicien qui n'a plus d'instrument est ingénieuse, mais hélas ! elle ne m'émeut pas : car je n'ai aucun motif de croire à un musicien. Jamais la réalité d'un musicien, distinct de l'instrument, n'a été établie. Je ne connais que l'instrument, un instrument qui est comme un piano automatique, effroyablement complexe, mais agencé de telle sorte que, sous l'influence d'une impulsion extérieure, les rouages déclanchent telle ou telle mélodie. La différence entre une musique automatique et la vie cérébrale, c'est que dans la vie cérébrale il y a conscience, tandis qu'il n'y en a pas dans la musique automatique ; mais le fait d'une conscience, absente ou présente, ne change rien au caractère automatique du phénomène.

Quant à la mélodie, elle existe en soi, indépendamment de la musique et de la conscience. Elle fut une pensée humaine. Or une pensée qui a émané du cerveau et qui s'est répandue au dehors, c'est comme la lumière d'une lampe se répandant dans l'espace. C'est une vibration qui n'a aucune personnalité consciente.

4° Mais je ne veux pas trop prolonger cette négation de la théorie spirite, car je sais trop bien par quelles étonnantes (et rapides) transformations passent les choses de la science. Quoique tout soit encore obscur, et profondément obscur, le progrès se précipite, et il est presque aussi imprudent de nier que d'affirmer. L'avenir, l'immense avenir est ouvert.

Toutefois, à l'heure présente, il faut reconnaître, semble-t-il, que la théorie spirite est d'une effarante fragilité. Elle a contre elle l'étroit parallélisme du cerveau et de la mémoire, de même que l'évidente animalité de l'intelligence humaine. Elle n'a pour elle que deux vraisemblances bien chétives, c'est d'abord l'affirmation des médiums qu'ils sont telle ou telle personnalité, et ensuite la présence chez le médium de quelques rares indications, informes, spéciales à la personnalité disparue.

Nous n'avons nullement le droit de dire que ce sont des souvenirs.

Et encore ne s'agit-il que d'un choix exceptionnel, une élite de documents. Les observations, celles qui permettraient de supposer la survie, sont extrêmement peu nombreuses, perdues dans un cruel fatras de phrases imparfaites, ridicules, religieuses plus que scientifiques.

Donc, jusqu'à ce qu'un commencement de preuve m'ait été apporté, je regarderai la théorie spirite comme une *hypothèse de travail*, médiocrement vraisemblable, commode, et peut-être utile pour l'étude des phénomènes. Mais voilà tout.

Lodge croit que la théorie spirite est vraie ; je crois qu'elle n'est ni démontrée, ni même probable. Mais cela ne nous empêchera, ni l'un ni l'autre, de faire les mêmes expériences, car ni Lodge, ni moi nous ne faisons des expériences pour condamner ou justifier une théorie. Nous observons et nous expérimentons pour *connaître*, *pour savoir*.

Où nous mènera cette recherche, nous ne le devinons ni l'un ni l'autre. Ce que nous savons tous deux, et très fortement, c'est que nous nous inclinerons devant les résultats acquis, car nous sommes prêts l'un et l'autre à adopter, intégralement et résolument, ce qui sera conforme à la vérité expérimentale.

Charles RICHET.

Dans notre prochain numéro, nous publierons un article de M. Ernest Bozzano, continuant cette intéressante polémique.

N. D. L. R.

Expériences décisives de Cryptesthésie (lucidité) [1]

I

Les expériences faites tant par Geley que par moi avec Stéphane Ossowiecki comme sujet étaient trop importantes pour ne pas être répétées [2].

Aussi les avons-nous reprises, récemment, à Varsovie. Les résultats en ont été aussi satisfaisants que possible. Il est donc absolument prouvé maintenant que la *lucidité* d'Ossowiecki est un phénomène constant, ne variant que d'intensité et de facilité à apparaître.

L'analyse méthodique de ces nouvelles expériences permet en outre de déduire quelques conclusions importantes quant au mécanisme de cette surprenante et incontestable cryptesthésie.

Expérience I. — Le mercredi 19 avril, à Varsovie, nous expérimentons dans ma chambre de l'hôtel d'Europe, Geley, O. et moi.

On bande les yeux de O. et Geley dessine un objet quelconque. O. fait de vains efforts pour le reproduire. Mais nous n'insistons pas; car nous déclarons à O. que cette expérience (un bandeau sur les yeux) qu'on lui avait conseillé de faire pour prouver la lucidité, ne prouve rien, même si elle réussit : car on n'est jamais sûr que les yeux bandés soient totalement oblitérés. Mieux vaut opérer avec des enveloppes cachetées.

Alors O. me prie de faire, loin de lui, un dessin et de le mettre dans une enveloppe cachetée. Il va tout au bout de la chambre (de 6 mètres de long). Je suis à l'autre extrémité. Geley est entre nous deux. Je tourne le dos à O. et je fais sur une feuille de papier, avec mon stylographe, un dessin qui me vient à l'esprit (Voir *figure 1*). Rien d'antérieur ne l'avait évoqué. On peut tout au plus, de l'endroit où était O., savoir que j'ai mis à peu près 25 secondes à l'écrire. Toujours le dos tourné, je plie le papier en quatre (le dessin avait été placé sur un des quatre carrés de ce papier, de sorte qu'il n'est pas replié sur lui-

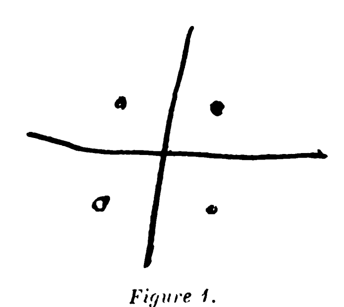


Figure 1.

(1) D'autres expériences après mon départ de Varsovie ont été faites par Geley. Elles ne sont ni plus ni moins probantes que les miennes. Il y a une égale certitude. Je laisse à Geley le plaisir de les exposer avec tous les détails qu'elles comportent.

(2) Voir *Revue métapsychique*, 1921, n° 5 et 8 (420-429.)

même). Alors, restant toujours loin de O. et séparé de O. par Geley, je prends le papier plié en quatre, je le mets dans une enveloppe gommée que je cachète soigneusement, et je la remets à O. Au bout d'une minute environ, après l'avoir malaxée, il dit que c'est une croix. Je dis : très bien. Il ajoute : « c'est une croix avec des pointes, des étoiles ; je vais en faire le dessin. » Il fait la figure ci-jointe (*figure 2*). Je prends l'enveloppe, qui est toujours parfaitement intacte, je l'ouvre et je constate l'identité des deux dessins.

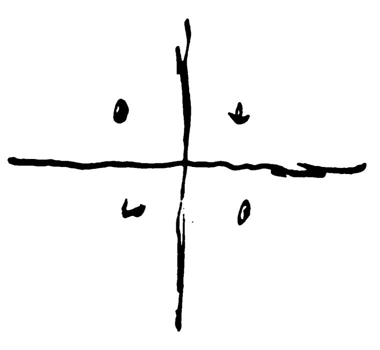


Figure 2.

Il est radicalement impossible que O. ait pu voir ce que j'ai dessiné. Même s'il y avait la complicité de Geley (!!), cela n'expliquerait encore rien ; car Geley n'a rien pu voir.

Alors trois hypothèses :

a) La transparence du papier. Mais non : car le papier était plié en quatre ; et il y a en outre l'enveloppe. D'ailleurs il n'y avait dans la chambre que la très médiocre lumière d'une mauvaise lampe au plafond. Pas de glaces dans la partie de la chambre où j'étais. Enfin O. n'a pas regardé le papier, ou à peine : il l'a tenu dans la main, l'a palpé et pétri, presque toujours derrière le dos.

b) Le hasard. Oui ! on peut toujours, *à toutes* les expériences sans exception, invoquer le hasard. Mais cela mène à l'absurde.

c) Il faut donc admettre une cryptesthésie, une lucidité, une clairvoyance, une hyperesthésie. Qu'elle soit télépathique ou non, cette expérience ne le dit pas, et la télépathie est évidemment très possible.

Mais les expériences ultérieures prouveront définitivement que la télépathie n'est pas en cause dans les expériences d'O.

Expérience II. — L'expérience suivante est tout à fait remarquable et comporte d'importants commentaires.

Mme A. de Noailles m'avait, le jour de mon départ pour Varsovie, envoyé, chez moi, à Paris, trois enveloppes (cachetées par la gomme des enveloppes ordinaires), opaques, contenant quelques lignes de son écriture et dont j'ignorais totalement le contenu. No 1, no 2, no 3. Je les montre à O. le 19 avril, et il choisit le no 3, en me disant que ce soir-là il ne pourrait rien. Je remets les trois enveloppes dans mon portefeuille, et c'est le lendemain, 20 avril, que je lui remets la lettre no 3.

O. malaxe fièvreusement la lettre pendant quelque temps, sans que ni Geley ni moi nous ne quittions l'enveloppe des yeux. Il sait que c'est une lettre de Mme de Noailles, mais il ne connaît pas du tout Mme de Noailles.

Alors il donne sur Mme de N. et sur les conditions dans lesquelles la lettre

a été écrite divers détails, qui sont en général exacts, mais qui ne dépassent pas notablement la perspicacité d'une personne intelligente.

L'expérience se fait en présence de Mme A., de M. et de Mme Z. (Mme Z. et Mme A. sont deux sœurs; et Mme A. est la fiancée de O.), dans leur appartement à l'hôtel d'Europe.

Après trois quarts d'heure de malaxation de la lettre, la lettre restant toujours soigneusement cachetée [1], sans que ni Geley ni moi ne perdions de vue soit O., soit la lettre. Voici les paroles de O., recueillies exactement :

« Il n'y a rien pour moi (*ce qui veut dire : il n'est pas question de moi dans cette lettre*). C'est quelque chose d'un très grand poète français, c'est quelque chose de la nature. C'est une inspiration d'un grand poète français. J'aurais dit Rostand. Quelque chose de *Chantecler*. Quand elle parle de *Chantecler*, elle écrit quelque chose du coq. Il y a unè idée de la lumière pendant la nuit. Je vois une grande lumière pendant la nuit..., puis Rostand avec la belle poésie de *Chantecler*. »

Cela a été dit assez vite ; puis, après un long silence, et une malaxation prolongée de la lettre, O. dit :

« L'erreur relative à moi vient de ce qu'il est parlé de moi dans une autre des lettres. Les lettres étaient ensemble.

« Mais il y a encore quelque chose .»

Ici, un long silence et une longue recherche. Pendant cette nouvelle trituration, un peu de l'enveloppe de la lettre est déchiré, sur une étendue de un centimètre environ. Mais c'est sans importance, parce que : 1° rien par ce minuscule orifice ne peut être vu à l'intérieur de la lettre ; 2° on ne peut en faire rien sortir ; 3° O. ne regarde jamais la lettre : il ne semble opérer que par la malaxation ; 4° *l'essentiel a été dit déjà avant cette déchirure minime de l'enveloppe.*

Au bout d'une demi-heure environ, O. dit :

« Les idées de la nuit et de la lumière ont été les premières. avant qu'il y ait le nom de Rostand.

« Il y a encore quelque chose (dans cette lettre), il y a des lignes : deux lignes, un mot avec deux lignes en dessous. »

Alors O. nous rend la lettre. Tout est intact, sauf la minuscule déchirure indiquée plus haut. Voici, page 161, le fac-simile de cette lettre (*fig. 3*).

Telle est cette belle expérience, scrupuleusement notée dans tous ses détails, incomparable par sa précision [2].

(1) J'avais eu soin de faire à la plume plusieurs traits sur les replis de l'enveloppe, pour être sûr que nul décollage, avec adaptation parfaite des traits, ne fût possible.

(2) Par curiosité, nous donnons ici les phrases qu'ont écrites, par une sorte de tournoi avec O. les cinq personnes présentes : 1° *La critique est aisée et l'art est difficile ;* 2° *Je voudrais retourner à Menton ;* 3° *Il ne faut être ni trop content, ni trop mécontent de soi ;* 4° *Que c'est triste que les objets durent plus longtemps que les hommes ;* 5° *C'est vraiment un grand bonheur que d'être l'ami de Stéphane Ossowiecki.*

Ainsi, comme on pouvait le prévoir sans cette très inutile constatation, le hasard n'a pu permettre à cinq personnes de rien donner d'analogue à la lettre écrite par Mme de Noailles. Il est probable que, si nous nous etions adressés à dix mille personnes, le résultat eût été le même.

C'est la nuit qu'il est beau
de croire à la lumière.

Edmond Rostand

vers qui se trouve dans
Chantecler et prononcé
par le coq.

Figure 3.

Il convient de la commenter.

Et tout de suite une première constatation s'impose, d'une formidable évidence: c'est qu'il n'y a ni collusion, ni illusion possible. Personne, sauf Mme de Noailles, qui était à Paris, ne savait et ne pouvait savoir ce que contenait l'enveloppe. Cette enveloppe opaque, gommée, au verso de laquelle j'avais tracé une ligne à l'encre, n'a quitté le portefeuille mis dans la poche de ma jaquette que pour être immédiatement remise à O. Pendant tout le temps que O. a manipulé cette enveloppe, il est resté assis à côté de nous, en pleine lumière, sans que nous ayions tous deux, Geley et moi, quitté des yeux ni O. ni l'enveloppe. Il lui aurait donc été impossible de la décacheter, de la lire et de la recoller, ce qui eût nécessité une manœuvre longue, difficile, délicate. Dans le cas où M. et Mme Z. ou Mme A. eussent été ses complices, ils n'auraient pas pu prendre l'enveloppe susdite, en substituer une autre absolument semblable (comment auraient-ils pu se la procurer ?) et de nouveau rendre à O. l'enveloppe normale après l'avoir décachetée, lue et recachetée.

Toutes ces suppositions sont ineptes.

Pour moi, comme aussi pour Geley, *la certitude qu'il n'y a pas eu de fraude est aussi forte que celle qu'il nous faudrait pour condamner un homme à mort.*

Et, bien entendu, je laisse de côté l'invraisemblance d'une fourberie, d'une machination. Je demande même pardon à mon ami O. de l'avoir supposée, cette fourberie. Mais il sait qu'en pareil cas il convient de la réfuter autrement que par l'invraisemblance morale.

Je ne fais pas état non plus des autres belles expériences données antérieurement par O., qui toutes conduisaient déjà à la même conclusion, à savoir une extraordinaire clairvoyance cryptesthésique.

J'ajoute que nos sens étaient parfaitement éveillés; notre attention, irréprochable; notre vigilance, surexcitée. L'objection d'une hallucination ou d'une illusion de notre part est inadmissible.

Restent donc deux hypothèses : le hasard ou une hyperesthésie spéciale, inexplicable, que dans la terminologie actuelle nous appelons cryptesthésie, qui est un phénomène d'ordre métapsychique.

Pour éliminer l'hypothèse du hasard, analysons méthodiquement la probabilité.

1° Il était peu probable que la phrase incluse dans la lettre fût la citation d'un vers :

Admettons $\frac{1}{2}$ de chance.

On peut supposer à peu près $\frac{1}{100}$ de chance pour que le vers fût de Rostand.

$\frac{1}{10}$ de chance pour que le vers fût de *Chantecler*.

$\frac{1}{2000}$ de chance pour que ce fût le vers de « la nuit et la lumière ».

$\frac{1}{100}$ de chance pour qu'il y eût au-dessous de la citation le nom de Rostand suivi de deux lignes.

$\frac{1}{100}$ de chance pour que dans ces deux lignes il fût question de *Chantecler* et du coq.

Nous arrivons ainsi à une probabilité de $(\frac{1}{10})$ à la onzième puissance, ce qui équivaut à la certitude morale.

Expérience III. — L'expérience suivante n'est pas moins décisive, et en outre elle comporte des renseignements multiples, extrêmement précieux, sur les conditions et les modalités de la cryptesthésie.

Sur ma demande (par télégramme) M[me] Sarah Bernhardt m'envoie à Varsovie une lettre qu'il s'agit pour O. de lire sans l'ouvrir. Cette lettre m'est remise par le facteur directement, dans le hall de l'hôtel de l'Europe. Je ne l'ouvre pas; je ne la décachète pas et je la montre à O. en lui disant qu'elle est de Sarah Bernhardt.

Cette lecture a été fort difficile, et a duré près de deux heures et demie.

D'abord au sujet de M[me] Sarah Bernhardt et des conditions dans lesquelles elle a écrit cette lettre, O. donne quelques détails qui ne sont pas caractéristiques, et qui ne dépassent pas une sagacité ordinaire.

Ce qu'il dit de la lettre est au contraire très précis: « La vie... La vie... la vie... (il répète trois fois le mot la vie). Il y a, quatre ou cinq lignes, et en dessous la signature Sarah Bernhardt, une signature montante. » Cela est exact, mais il avait peut-être, dans un magazine quelconque, vu déjà le fac-simile de la signature de M[me] Sarah B.

« La vie semble humble (il répète deux ou trois fois le mot humble). Il y a l'humanité, la vie et l'humanité, mais le mot humanité n'est pas écrit. Il y a une idée qui est jointe à l'idée de la vie et de l'humanité... parce qu'il y a beaucoup de haine. Non, il n'y a pas haine; il y a seulement... seulement... c'est un mot très difficile, tellement français que je ne peux pas le dire : c'est un mot de huit lettres. Exclamation. »

Alors, avant de décacheter la lettre, qui est toujours complètement fermée et dont j'ai constaté l'opacité absolue à la lumière réfléchie, à la lumière directe, à la lumière transmise, j'écris ceci qui doit faire foi, comme étant la conclusion définitive de O. :

— La vie semble humble parce qu'il y a seulement de la haine (pas haine, mais un mot qui n'est pas compris et qui est de huit lettres); signature Sarah Bernhardt.

Les mots suivants, dont nous donnons le fac-simile ci-contre, page 164, (*figure 4*), étaient écrits :

« La vie nous semble belle, parce que nous la savons éphémère! — Sarah Bernhardt. »

Calculons la probabilité :

Prose et non vers, $\frac{1}{2}$. Signature de S. B. $\frac{1}{2}$.

4 à 5 lignes, $\frac{1}{2}$.

Pour commencer par LA VIE, la probabilité, difficile à préciser, est au moins de $\frac{1}{5000}$.

Le mot SEMBLE qui vient ensuite représente une probabilité de $\frac{1}{5000}$,



mais, comme il n'était pas précédé du mot NOUS, il faut se contenter de dire $\frac{1}{1000}$.

Reste le mot BELLE qui a été mal lu : HUMBLE pour BELLE ; mais la ressemblance graphique entre HUMBLE et BELLE est assez grande pour qu'on ne le compte pas comme une erreur complète : c'est une approximation telle qu'on ne peut l'évaluer ni comme une erreur ni comme une exactitude. Puis vient le mot PARCE QUE. Evaluons à $\frac{1}{1000}$ la probabilité de PARCE QUE.

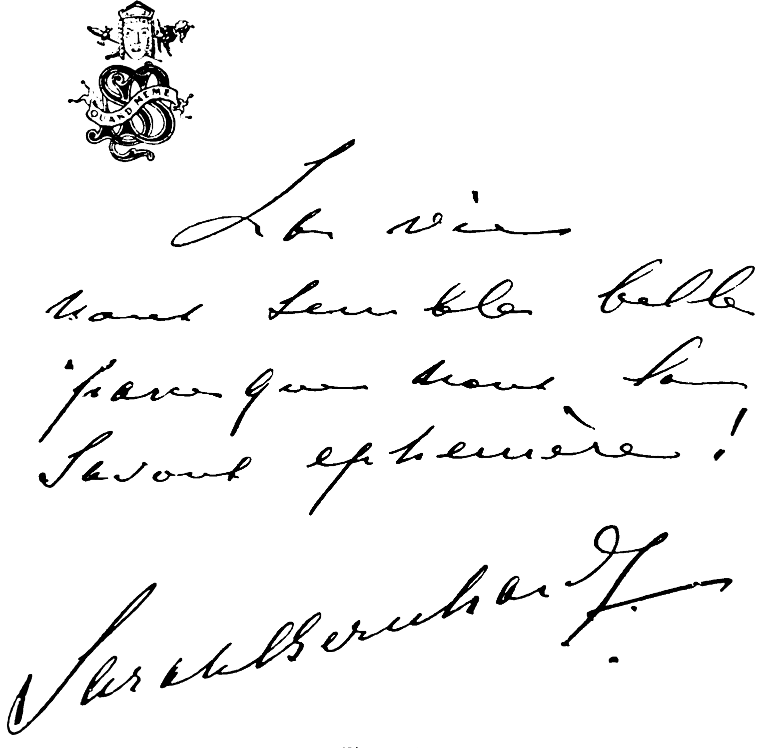


Figure 4.

Le mot ÉPHÉMÈRE n'était pas connu de O., comme il nous l'a dit après ouverture de la lettre. Nous avons demandé à divers Polonais, même parlant très bien le français, s'ils comprenaient ce mot, et ils ne le comprenaient pas. On peut admettre que la probabilité d'un mot français, inconnu de O., n'est que de $\frac{1}{100}$; qu'il y ait une exclamation, c'est $\frac{1}{10}$; enfin que ce mot français inconnu ait huit lettres, ce n'est que $\frac{1}{10}$.

Finalement, pour cette appréciation de la probabilité, nous pouvons admettre $\frac{1}{10}$ à la puissance 10.

Rien ne serait changé à notre conclusion s'il y avait quelques zéros de plus ou de moins. Il ne peut pas être question du hasard. Le bon sens l'indique mieux que ces très approximatifs calculs.

EXPÉRIENCE IV. — Elle a été faite dans des conditions un peu différentes.

Plusieurs personnes étaient présentes ; et on s'était, avec une médiocre rigueur scientifique, évertué à donner des mots ou des chiffres à deviner à O. En général il réussissait très bien.

Alors, très loin de O., j'écrivis sur un bout de papier, en prenant toutes les précautions nécessaires pour que ce que j'écrivais ne fût vu par personne, le mot TOI. Puis je chiffonnai ce papier de manière à en faire une petite boulette que O. prit dans la paume de sa main, mise dans la mienne.

Au bout de 3 à 4 minutes il me dit : « *C'est un chiffre* ». — Je restai impassible : — « *C'est très court* ». Même impassibilité. « *C'est un mot* ». Je ne fis aucun geste et ne dis rien. Alors il ajouta : « Je vois un T ». Et même il précisa : « Il y a deux petits traits à la barre transversale du T », ce qui était rigoureusement vrai, car j'avais ajouté à la barre horizontale du T deux petits traits verticaux pour rendre le T plus lisible Je dis : c'est très bien. Puis il me dit : « Il y a un chiffre, un zéro ». Je dis : très bien. Il ajouta : « *Il y a un 1* ». Puis il ajouta, très bas : « *Ce n'est pas* MOI. » Je fis semblant de n'avoir pas entendu. Alors O. dit : « Donnez-moi un papier, et je vais écrire. » Et il écrivit « T 0 1 ».

C'est seulement alors que je dépliai le papier, très chiffonné, qui était resté dans la main de O.

On peut calculer la probabilité, en supposant qu'O. aurait pu dire un mot de 2, 3, 4, 5, 6 lettres, soit une probabilité de $\frac{1}{5}$; et, comme il ne savait pas si c'était une lettre ou un chiffre $\frac{1}{25+10}$. En admettant que le 0 et le 1 pussent passer pour des lettres ou des chiffres $\frac{1}{27+8}$, soit $\frac{1}{35}$, ou en chiffres ronds, $\frac{1}{30}$, vu qu'il y a des lettres peu usuelles, K, W, Z. La probabilité de dire T est donc $\frac{1}{30}$.

Pour dire O, comme il y a aussi bien le zéro chiffre que le o lettre, c'est $\frac{1}{15}$. 1, c'est aussi $\frac{1}{15}$. La probabilité totale est donc $\frac{1}{5} \times \frac{1}{30} \times \frac{1}{15} \times \frac{1}{15}$, soit $\frac{1}{675.000}$; ce qui représente la certitude absolue. Autrement dit il eût fallu à O. faire 675.000 expériences avant d'arriver à trouver T 0 1.

Il n'est pas possible qu'il ait pu normalement lire ce papier ; il n'est pas possible que mes gestes lui aient donné quelque indication. Tout cela est follement absurde.

Alors c'est de la cryptesthésie. Car dans cette expérience il n'y eut pas télépathie ; il n'a pas deviné le mot TOI ; il a lu O qu'il a pris pour un zéro, et I qu'il a pris pour le chiffre 1.

Il y a donc eu hyperesthésie, mais non hyperesthésie rétinienne, vu que le papier chiffonné était si replié sur lui-même, qu'aucune lecture n'en était possible.

C'est donc une hyperesthésie tactile par le toucher.

Ces quatre expériences sont bien instructives. Nous allons très sommairement les étudier.

Et d'abord nous n'insisterons pas sur le hasard. C'est absurde. La pro-

babilité de ces quatre succès est moindre que $(\frac{1}{10})$, à la vingt-cinquième puissance. N'insistons pas.

Nulle collusion n'est possible : nulle illusion non plus. Je n'ai été ni hypnotisé, ni halluciné. Je n'ai quitté des yeux, dans ces quatre expériences, ni O., ni les lettres qu'il devait deviner.

Reste alors comme unique hypothèse l'hyperesthésie, mais une hyperesthésie tellement différente de l'hyperacuité de nos sens normaux que ce n'est pas une hyperesthésie sensorielle. C'est un phénomène nouveau, que j'ai appelé ailleurs la cryptesthésie, c'est-à-dire la sensibilité à des excitations inconnues, un véritable sixième sens, caché, cryptique.

Mais il s'agit de savoir comment il s'exerce, et les quatre expériences susdites nous donnent de précieuses indications à cet effet.

1° Il faut éliminer résolument la télépathie, c'est-à-dire la vibration synchrone de deux cerveaux ; en effet, dans deux cas, le contenu des lettres nous était absolument inconnu.

Et supposer que la télépathie est la transmission d'une vibration cérébrale (celle de Mme de Noailles et de Mme Sarah Bernhardt) à travers deux mille kilomètres, c'est donner à la télépathie une prodigieuse et invraisemblable extension. D'ailleurs la télépathie est tout aussi inexplicable que la clairvoyance non télépathique. Sauf le cas où la lettre est la lettre d'un mort, il y aurait alors dans tous les cas télépathie, puisqu'il y aura toujours quelqu'un, sur la planète terrestre, qui connaîtra le contenu d'une lettre, et une télépathie qui met plusieurs jours à se transmettre ! En outre, la télépathie porterait non sur le sens de la lettre, mais sur sa forme graphique. C'est insensé.

2° L'hypothèse d'une hyperacuité rétinienne est beaucoup plus sérieuse. Pourtant je ne peux guère y croire, car pendant tout le cours de sa recherche O. pétrissait les lettres entre ses mains, les retournait dans tous les sens, les frottait énergiquement, comme s'il s'agissait de percevoir par le toucher de ses pulpes digitales quelque notion des lettres écrites. Et puis comment aurait-il pu lire le mot TOI, qui était froissé et illisible ?

En tout cas l'hyperesthésie de la vue serait si intense, si anormale, qu'elle ne rentrerait plus dans la psycho-physiologie normale. C'est un phénomène qu'on peut à bon droit appeler métapsychique, car il dépasse la psychique commune.

3° Tout permet de supposer que la connaissance des choses arrive à O. par le toucher. O. fait des efforts répétés pour palper, triturer, malaxer la lettre. C'est par ses doigts et sa peau, ce n'est pas par ses yeux, ses oreilles ou son odorat qu'il exerce sa sensibilité divinatrice.

Il faut donc rattacher cette cryptesthésie au toucher ; c'est de l'hyperesthésie tactile, mais une hyperesthésie prodigieusement intense que nous ne comprenons pas.

Même il faut supposer que les lettres écrites portent en elles des caractères autres que les caractères extérieurs que nos sens normaux peuvent percevoir. Il y a quelque chose de plus (qui est profondément inconnu)

dans une ligne de notre écriture, que les linéaments tracés sur le papier [1]. C'est, si l'on veut, une émanation — ce que j'ai appelé émanation pragmatique — qui agirait sur notre cryptesthésie et provoquerait une connaissance. C'est un peu comme l'émanation qui vient des eaux souterraines et provoque des mouvements de la baguette. Si l'on admet cette hypothèse, l'enveloppe n'empêcherait nullement cette émanation d'agir ; car l'émanation pragmatique serait assez subtile pour traverser le papier, des tubes de plomb, des murs. Ce serait encore de l'hyperesthésie (tactile ou visuelle), mais une hyperesthésie se référant non à des vibrations mécaniques ou lumineuses, mais à des vibrations d'ordre inconnu.

En tout cas, ce qui paraît bien certain, c'est que ce n'est pas une transmission de la pensée incluse dans la lettre, mais une connaissance du graphisme. La disposition des lignes, de la signature, le point d'exclamation, sont mentionnés. Le mot *toi* a été lu comme s'il y avait un zéro et le nombre 1. *Humble* n'a aucune analogie de sens avec *Belle :* il n'y a de ressemblance que dans le graphisme. Le mot *éphémère* n'a pas été compris parce que O. ne connaissait pas ce mot français : il a dit qu'il y avait huit lettres ; donc il a connu le graphisme, mais nullement l'idée.

Autrement dit, il y a, par une émanation venant de l'écriture, grâce au sens tactile inconnu (cryptesthésie) dont est doué Ossowiecki, connaissance du graphisme et non de l'idée.

Mais ce n'est qu'une explication provisoire, que, d'ailleurs, Ossoviecki n'admet pas. De nouvelles expériences permettront d'aller plus loin.

Charles RICHET.

(1) D'autant plus que, parait-il (sans que ce soit dûment établi encore), O. ne peu rien dire quand dans l'enveloppe, au lieu de lettres écrites, il y a des caractères imprimés ou actylographiés. Cela mérite confirmation.



La Lumière vivante

L'expression « Lumière vivante » s'applique aux émanations des organismes vivants, animaux et végétaux, capables de provoquer à distance, dans notre œil, des sensations lumineuses.

Il existe plusieurs sortes de lumières vivantes; on peut les répartir en trois catégories distinctes :

1° La bioluminescence physiologique ;
2° La bioluminescence pathologique ;
3° La bioluminescence métapsychique.

La bioluminescence ou lumière physiologique est un phénomène normal que l'on peut en tout temps observer chez un grand nombre d'organismes vivants. L'étude de ce phénomène, commun aux animaux et aux végétaux, constitue un des plus beaux chapitres de la physiologie générale; on peut la considérer comme à peu près terminée complètement aujourd'hui, puisque le secret du mécanisme intime de cette fonction, vainement et si longtemps cherché par un nombre considérable de savants, parfois d'une haute valeur, est maintenant connu, comme nous le verrons bientôt.

Il n'en est pas de même de la bioluminescence ou lumière pathologique : c'est un domaine encore fort incomplètement exploré, mal connu, d'une étude particulièrement difficile, parce qu'il s'agit de cas de luminosité, de bioluminescence relativement rares et de courte durée, échappant par cela même à l'expérimentation, sauf dans quelques cas, où l'on a pu faire émaner de la lumière d'organismes qui n'en produisent pas à l'état normal.

Dans la troisième catégorie ou bioluminescence métapsychique, on a groupé des phénomènes qui ne paraissent pas devoir être confondus avec ceux des deux premières catégories. Nous ne nous occuperons dans cet article que de ceux-ci.

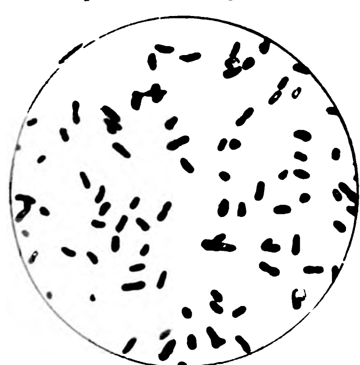
La bioluminescence métapsychique nécessitant des connaissances et une expérience personnelles qui nous font défaut, il a été convenu qu'elle serait étudiée dans un article consécutif par un très éminent spécialiste en la matière, M. le Docteur Geley, directeur de l'Institut Métapsychique International.

I. — Bioluminescence physiologique.

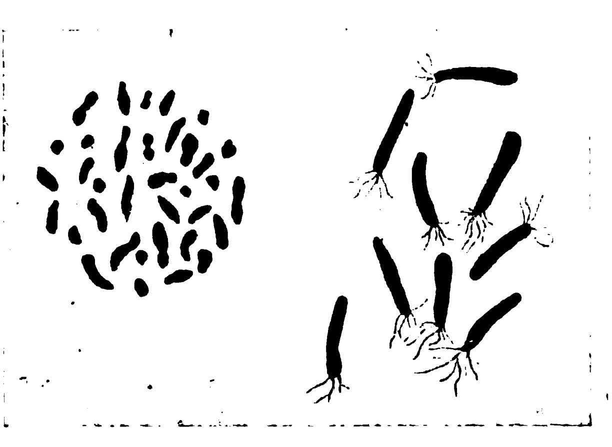
Dans presque tous les points de la terre et jusque dans les plus profondes régions abyssales de la mer, on rencontre des êtres vivants lumineux. Dans ces mystérieux et silencieux séjours, où la lumière du jour ne peut parvenir, existent de véritables forêts de polypiers recouverts de polypes ressemblant à des fleurs animales, dont le plus léger ébranlement

fait jaillir des feux aux lueurs étranges, d'un éclat féerique, tandis que des poissons aux formes bizarres, tout enguirlandés de perles étincelantes ou porteurs de fanaux resplendissants de couleurs variées, de nuances impressionnantes et d'un éclat incomparable, sillonnent l'espace à des centaines de mètres au-dessous de la surface de la mer. Sous certaines influences cosmiques, encore mal définies, la surface de cette dernière devient parfois phosphorescente tout à coup sur d'immenses espaces, grâce à l'apparition de petits infusoires microscopiques, les Noctiluques et aussi à d'autres animaux inférieurs flottants, dont la substance continue à être lumineuse, même après leur mort et leur entière désagrégation : le navire laisse derrière lui une véritable voie lactée, la crête des vagues resplendit d'une lueur magique et l'Océan rivalise de clarté avec le firmament étoilé.

Dans le règne végétal, la bioluminescence physiologique ne se rencontre pas chez les plantes vertes. On ne l'a constatée d'une manière certaine que chez des champignons. Elle est facile à observer en Provence sur un Agaric qui croît au pied des oliviers. Au Brésil, de grands champignons émettent une magnifique lueur verdâtre, assez forte pour permettre de lire dans l'obscurité : elle est ordinairement localisée dans le chapeau et le pied. Mais les organes végétatifs ou mycéliums des grands champignons peuvent aussi émettre de la lumière. Ce sont eux qui rendent les vieux bois et les feuilles mortes phosphorescents et aussi les poutres humides des charpentes de soutien des mines, sans que l'on ait à redouter de cet éclairage spontané, naturel, l'explosion du terrible grisou, que peut provoquer la moindre étincelle de la lampe du mineur.



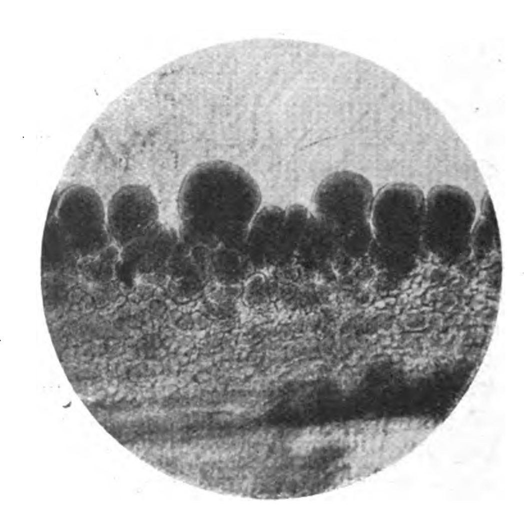
Mais de tous les champignons photogènes, les plus petits sont les plus merveilleux, ce sont ces *microbes lumineux*, que l'on désigne sous le nom de *photobactéries*. On en a décrit un grand nombre d'espèces, dont la plu-



Photobactéries. — *Fig. 1 et 2.*

part ne sont que des variétés différenciées par leurs tailles toujours infiniment petites, leurs formes en granulations arrondies ou microcoques et en bâtonnets ou bactéries, affectant souvent la forme de biscuits, de semelles de souliers : les unes sont immobiles, les autres mobiles comme vibrions, etc.

La couleur et l'éclat de la lumière qu'elles émettent peuvent varier suivant les cas : il est des colonies dont la clarté, plus ou moins intense, est blanche, bleuâtre, verdâtre, d'un jaune doré. Au début de leur apparition, quand ces colonies sont encore très petites, à peine visibles, elles donnent l'impression de la scintillation des étoiles, qui est, comme je l'ai démontré jadis, un phénomène principalement entoptique, donc subjectif, dû aux oscillations rétiniennes (1).



Zooglées lumineuses.
Fig. 3.

Les photobactéries sont essentiellement polymorphes et polybiotes, ce qui signifie que sous des influences de milieu, principalement du milieu nutritif, elles peuvent changer de formes, de dimensions, de genre de vie.

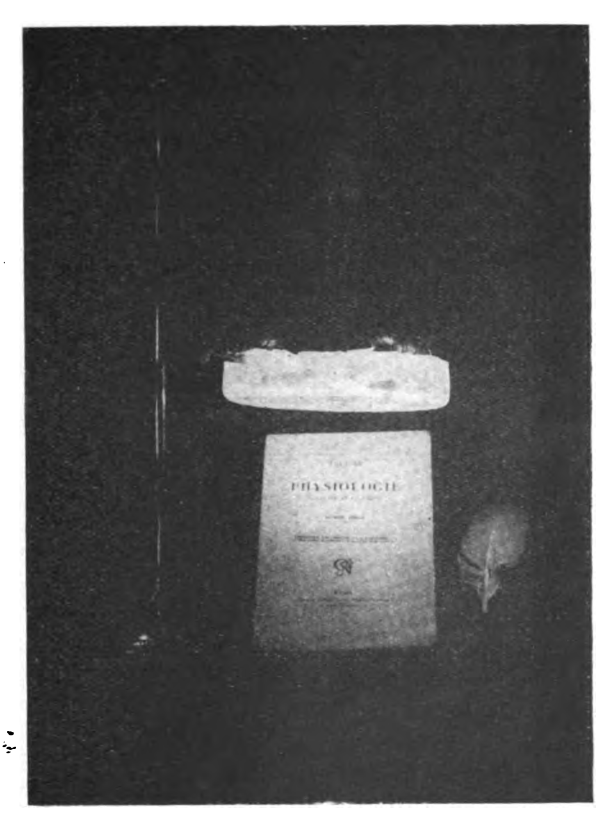
Dans certains cas, ces transformations ne les empêchent pas de produire de la lumière, dont l'intensité, l'éclat et la couleur peuvent cependant être modifiées. D'autres fois, la lumière cesse de se produire sans que la photobactérie ait subi des modifications dans sa forme, sa manière de se nourrir, de se développer, de se reproduire, de se grouper en colonies. Par certains artifices, je suis parvenu à faire prendre à leurs colonies la forme de cellules granuleuses dont l'agglomération et les pressions réciproques engendrent une sorte de tissu parenchymateux végétal.

Si certains caractères propres aux cellules végétales et animales ne faisaient pas défaut, on pourrait croire à la création de véritables cellules symbiotiques, ce qui serait la plus éclatante démonstration de l'exactitude de la théorie d'après laquelle nos cellules et par conséquent nos tissus et nos organes ne sont que des agrégats de microbes, qui, après la désagré-

(1) V. Raphaël Dubois : *La Vie et la Lumière*, p. 265, chez Alcan, Paris, 1914.

gation produite par la mort, reprendraient leur liberté et leur individualité [1].

Ce qu'il y a de véritablement curieux, c'est que ces pseudo-cellules symbiotiques, qui ne sont en réalité que des zooglées, continuent à faire de la lumière, même privées du contact de l'air par la densité du bouillon de culture dans lequel elles sont plongées. Bien plus, elles affectent, dans certaines conditions, l'apparence de véritables organes lumineux, de ceux de la larve du Lampyre, avec ses granulations et la « couche crétacée » qui enveloppe les organes photogènes de la femelle adulte du Ver luisant. Mais pour des raisons que j'ai développées autre part [2], je ne puis admettre l'opinion actuellement reprise et défendue par le Professeur Piérantoni, de Naples, et que j'avais depuis longtemps abandonnée, que les photobactéries peuvent former par symbiose des cellules d'organes photogènes; celles-ci sont toutes, comme on le verra par la suite, des cellules glandulaires.



La Lampe vivante du professeur Raphaël Dubois

Fig. 1.

En me servant d'espèces de photobactéries bien lumineuses et non fluidifiantes ensemencées dans des bouillons solides spéciaux, j'ai pu obtenir des cultures à surface continue très étendues et susceptibles de fournir un éclairage capable de rivaliser avec le plus beau clair de lune. C'est sur ce principe qu'est basée la fabrication de ce que j'ai appelé la « Lampe vivante ».

---

(1) V.-R. Dubois: *Pseudo-cellules symbiotiques anaérobies et photogènes.* C. R. de la Soc. de Biol., 26 juillet 1919.

(2) V. *Lumière (Production et Action de la) in* grand Dictionnaire de Physiologie de Charles Richet (sous presse).

C'est un grand matras, à fond plat, dont la partie supérieure en dôme a été recouverte d'un papier d'étain ou d'une feuille d'or pour servir de réflecteur. Deux tubulures, l'une inférieure fermée avec un bouchon de coton stérilisé pour permettre l'accès de l'air filtré dans l'intérieur, et une supérieure pour faire cheminée d'appel, complètent l'appareil.

Cette lampe peut être remplacée par des matras ou des vases de verre de toutes formes et de toutes dimensions.



Le buste de Claude Bernard éclairé par les microbes lumineux. — *Fig. 5.*

Lors de l'Exposition universelle internationale de Paris, en 1900, j'ai pu éclairer l'un des vastes sous-sols du Palais de l'Optique avec des barils de verre de 50 litres. On pouvait, d'un bout de la salle à l'autre, distinguer facilement les physionomies, lire un journal et l'heure à une montre.

Les lampes vivantes peuvent durer environ un mois, sans qu'il soit nécessaire de s'en occuper. Elles sont susceptibles de servir de veilleuses et seraient déjà d'une application courante dans les poudrières, dans les

mines et, d'une manière générale, là où l'on peut avoir à craindre les explosions (1).

Leur seul défaut est que l'on ne soit pas parvenu encore à leur donner pour l'usage courant une intensité suffisante bien que, dans ces temps derniers, je sois parvenu à l'augmenter notablement. Mais il n'est pas dit que cela soit impossible, car le mécanisme intime de la production de cette lumière est le même que celui de la merveilleuse clarté des magnifiques Pyrophores des Antilles et de notre plus modeste Ver luisant.

Ce qu'il y a de certain, c'est que ces appareils sont très transportables puisqu'ils ne nécessitent ni tuyautages, ni fils conducteurs, ni allumage, ni extinction ; aucune machinerie compliquée et coûteuse n'est nécessaire pour leur fabrication. Toutefois ce n'est pas encore en cela que réside leur plus grande supériorité sur nos appareils éclairants artificiels.

Au point de vue du rendement énergétique, nous sommes encore aujourd'hui à peu près au niveau de la torche du sauvage. Nos meilleurs procédés permettent de transformer en lumière éclairante à peu près 1 à 2 °/₀ de l'énergie dépensée ; il y a 98 °/₀ d'énergie perdue en déchets inutiles et même parfois nuisibles, dangereux dans certains cas. La lumière par incandescence ou lumière chaude est toujours accompagnée d'une grande quantité de calorique, de radiations rouges et infra-rouges, de radiations chimiques. Les dangers d'incendie, d'explosions, de brûlures sont toujours à craindre, de même que les altérations produites principalement par les rayons ultra-violets, sans compter les méfaits accessoires du gaz (asphyxie) et de l'électricité (électrocution). Nos recherches, dont l'exactitude a été vérifiée en Amérique notamment, par les savants physiciens Véry et Langley, inventeurs du bolomètre, ont montré que la lumière physiologique n'est accompagnée que de quantités infinitésimales de fractions de petites calories ; c'est pourquoi je lui avais donné, dès 1886, le nom de « Lumière froide », par opposition à nos lumières artificielles et à celle du soleil qui sont accompagnées d'une quantité énorme de radiations caloriques et renferment en outre de si grandes proportions de radiations chimiques que l'on peut, dans certains cas, en une petite fraction de seconde, obtenir une épreuve photographique. Or, pour obtenir les photographies des figures 4 et 5, il n'a pas fallu moins de vingt heures de pose et pourtant elles donnent bien l'impression que notre œil éprouve instantanément en regardant les lampes, les matras et les objets qu'ils éclairent. Pour cette raison, on avait proposé l'emploi de ces lampes pour obtenir des épreuves photographiques donnant des détails d'une grande finesse, qui ne peuvent paraître sur les clichés avec les éclairages usuels parce qu'ils agissent d'une manière trop brutale, pourrait-on dire.

Cependant la lumière vivante peut produire le phénomène de la fluorescence au sein même des organes lumineux, par exemple chez le Pyrophore

(1) V. Raphaël Dubois : *Sur l'Eclairage par la lumière froide physiologique ou lumière vivante*. C. R. de l'Académie des Sciences, 27 août 1900 et *Sur une Lampe de sûreté*, *ibid.*, 25 juin 1903.



et chez la Luciole et c'est précisément ce qui fait que la lumière extériorisée est si pauvre en radiations chimiques. Ce résultat est dû à la présence dans le sang de ces insectes de corps fluorescents que nous avons découverts et qui sont désignés sous le nom de *lucifèrescéines*. C'est à leur présence qu'est dû l'éclat chatoyant, si caractéristique, de la lumière du Pyrophore, en particulier. Nous n'avons pas trouvé de substances semblables dans les bouillons de culture des photobactéries, mais il est possible, pour cette raison, qu'elles puissent accroître la luminosité de certaines lumières d'une source étrangère renfermant quelque chose d'analogue aux lucifèrescéines.

En résumé, nos recherches d'autrefois ont démontré que si, dans le rendement des appareils d'éclairage usuels il y a environ 98 % de perte énergétique, c'est précisément le contraire dans la lumière vivante, dont le rendement est presque de 100 %.

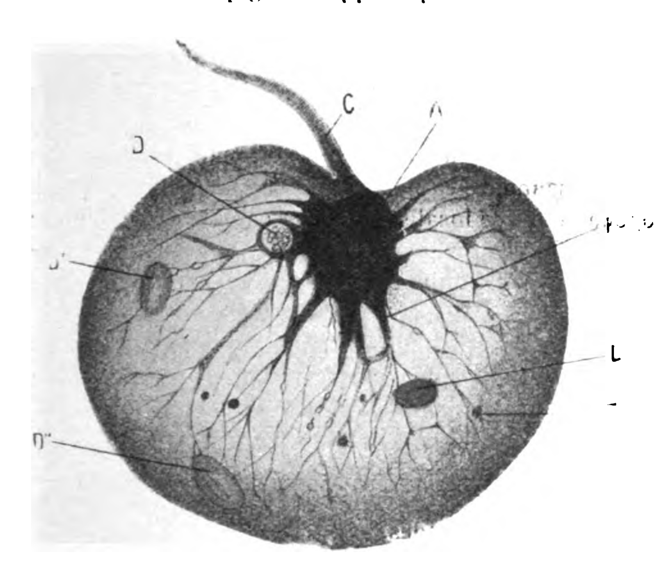
Ce n'est pas tout : la lumière vivante se distingue encore par la supériorité de ses qualités organoleptiques, ainsi que l'ont démontré nos recherches spectrophotométriques et d'optique physiologique sur la lumière du Pyrophore. Elle est presque entièrement composée de radiations de longueurs d'onde moyenne, c'est-à-dire les plus favorables à la vision et les moins susceptibles d'agir chimiquement sur les substances ordinairement altérables par les autres foyers.

J'ai montré aussi qu'elle possède un pouvoir très grand de pénétration des corps opaques par action cumulative en obtenant des photographies au travers de feuilles épaisses de carton et de planchettes de bois. Mais ces résultats ne sont pas du même ordre probablement que ceux que l'on obtient avec les rayons X. Pourtant un savant japonais, Murakao, a admis que la lumière du Ver luisant se comporte comme de la lumière ordinaire, mais que par sa filtration à travers le carton, ou une lame de cuivre, elle acquiert des propriétés analogues aux radiations de Rœntgen et à celles de Becquerel, par un « phénomène de succion » comparable à l'allure des lignes de forces magnétiques vis-à-vis du fer (?)

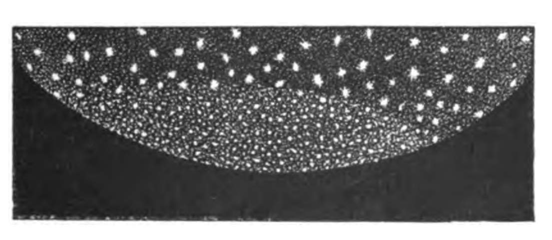
La lumière vivante physiologique peut sembler n'être pas de même nature chez les différents organismes qui la produisent. En réalité, sa composition fondamentale est partout la même, mais son spectre est plus ou moins étendu suivant l'intensité du foyer, suivant aussi qu'il s'y surajoute des phénomènes de fluorescence, de diffraction, où qu'elle traverse des téguments plus ou moins colorés. Sa couleur propre cependant peut varier, et par conséquent sa composition spectrale, sous certaines conditions bien curieuses. C'est ainsi que si l'on chauffe l'eau dans laquelle baigne un *Pyrosome*, on le voit successivement émettre des radiations de couleurs diverses, blanches, vertes, rouges, sans que l'on ait pu trouver de ce phénomène une explication complètement satisfaisante. Cependant, il semble bien que ces changements soient en rapport avec ceux que subit simultanément le volume des granulations dans lesquelles se transforment finalement la substance photogène.

En somme, la lumière vivante, lumière froide, est la lumière idéale : c'est aussi par l'impression qu'elle produit sur nos sens, une lumière de rêve, si l'on peut dire, ce qu'un auteur allemand a appelé une « lumière intangible » (1).

Chez les champignons hyphomycètes, la lumière est de même nature que celle des photobactéries et, comme elle, continue : les agents photogènes sont consommés au fur et à mesure de leur formation. Elle n'est pas due, comme on l'avait prétendu, au parasitisme ou au commensalisme de microbes lumineux et a son siège principalement, à la face inférieure du chapeau, dans le champignon adulte.



Chez les animaux les plus inférieurs, chez les Protistes, tels que les infusoires noctiluques, la fonction photogénique est diffuse, non localisée dans des organes particuliers : elle se manifeste au sein du bioprotéon, sous forme d'étincelles isolées correspondant à des granulations que l'on retrouve dans tous les organes photogènes des métazoaires. L'irritabilité, qui semble n'avoir que peu ou pas d'importance du tout chez les végétaux, en acquiert beaucoup chez



Noctiluque. — *Fig. 6 et 7.*

(1) Il est bien curieux de constater que l'idée de cet éclairage idéal n'est pas nouvelle. Voici en effet un extrait de l'*Histoire comique des Etats et Empire de la Lune et du Soleil,* de Cyrano de Bergerac (notes et notice historique, par P.-L. Jacob, chez Garnier frères, 6, rue des Saints-Pères, p. 176 du *Voyage dans la Lune*, dont j'ai dû autrefois l'aimable communication à Edmond Rostand : « ...Je m'en vais sur ce principe, vous expliquer la création, l'harmonie et l'influence des globes célestes avec l'immuable variété des météores. »

Il allait continuer : mais le vieil Hôte entra là-dessus, qui fit songer notre philosophe à la retraite. Il apportait des cristaux pleins de Vers luisants, pour éclairer la salle, mais comme les petits feux-insectes perdent beaucoup de leur éclat, quand ils ne sont pas nouvellement amassés, ceux-ci, vieux de dix jours, n'éclairaient presque point.

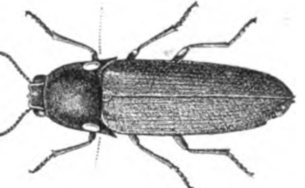
les protistes, qui répondent aux excitations mécaniques, physiques ou chimiques par une émission ou émanation lumineuse.

La biophotogénèse est affaiblie par la fatigue, quelle que soit la cause de cette dernière ; toutefois la production de lumière survit à l'irritabilité et peut même subsister après la mort de l'individu. Comme il a été dit plus haut, ces infiniment petits produisent parfois des quantités colossales de lumière quand la mer est phosphorescente.

A un degré plus élevé dans l'échelle zoologique, chez les Cœlentérés tels que les Méduses phosphorescentes, l'irritabilité continue à jouer un rôle très important comme réponse à une excitation, mais encore ici, le phénomène lumineux peut se montrer après la perte totale de l'irritabilité.

La fonction photogène tend à se localiser dans les cellules de l'épiderme fonctionnant comme des glandes, et même dans de véritables glandes unicellulaires fournissant un mucus lumineux. La lumière existe déjà dans l'œuf et dans la larve.

Chez les Vers (Vers de terre et Annélides marines phosphorescents), comme chez les Echinodermes (étoiles de mer, par exemple), le fonctionnement photogénique est nettement glandulaire dans certains cas et dans d'autres il est produit par l'expulsion d'éléments migrateurs (clasmatocytes).



Pyrophore Noctiluque.
Fig. 8.

Les organes lumineux des Myriapodes, ou Mille-pattes et de certains articulés voisins, les Thysanoures, sont des glandes unicellulaires à secrétion externe, dont le fonctionnement est réglé par de petits muscles. Le produit lumineux excrété peut être éteint par dessication et rallumé au bout d'un temps fort long par l'addition d'un peu d'eau.

La belle lumière de nos Vers luisants et de nos Lucioles est bien connue, mais plus belle et surtout plus brillante est celle de ces gros Taupins des Antilles, les Pyrophores, que les Indiens appelaient « Cucuyos ». Ils possèdent trois lanternes : deux sur le prothorax et une sous le ventre.

Cette dernière ne s'allume que pendant le vol et la natation. Au crépuscule, comme les Lucioles, ils sortent de leurs retraites de feuillage pour

---

Mon Démon n'attendit pas que la société en fût incommodée : il monta dans son cabinet, et en redescendit aussitôt avec deux boules de feu si brillantes, que chacun s'étonna comment il ne se brûlait pas les doigts. « Ces flambeaux incombustibles, dit-il, nous serviront mieux que vos pelotons de verre, ce sont des rayons de soleil, que j'ai purgés de leur chaleur. Autrement, les qualités corrosives de son feu, auraient blessé notre vue en l'éblouissant. J'en ai fixé la lumière, et je l'ai renfermée dans ces boules transparentes que je tiens. Cela ne doit pas vous fournir grand sujet d'admiration, car il ne m'est pas plus difficile à moi, qui suis né dans le Soleil, de condenser ces rayons, qui sont la poussière de ce monde-là, qu'à vous d'amasser de la poussière ou des atômes qui sont de la terre pulvérisée de celui-ci. Là-dessus notre Hôte envoya un Valet conduire les philosophes, parce qu'il était nuit, avec une douzaine de globes de verre pendus à ses quatre pieds. »

sillonner de leurs clartés fulgurantes, pendant leur vol rapide, la lisière des plantations de canne à sucre. En 1766, un Cucuyo, arrivé sans doute avec un chargement de bois des Iles, fit inopinément son apparition dans le Faubourg Saint-Antoine, à Paris, et y produisit une grande rumeur d'après ce que raconta Fougeroux de Bondaroy à l'Académie : on le prit pour une étoile filante !

Au moment de la conquête de l'Amérique, les Indiens s'en servaient pour divers usages : ils les enfermaient dans des calebasses ajourées suspendues dans leur hutte, pour éloigner les moustiques, ou bien dans leurs marches de nuit, ils en attachaient un à chaque orteil de leurs pieds nus pour faire fuir les serpents. Bien avant nous, ils avaient imaginé le télégraphe optique et en agitant des chapelets de Pyrophores dans la nuit, se faisaient des signaux conventionnels avec cette étrange lumière qui ne redoute ni le vent, ni la pluie.

Lorsque les premiers missionnaires arrivés aux Antilles manquaient de chandelles, chacun prenait dans sa main un de ces insectes pour chanter matines et les choses, ont-ils dit, n'en allaient pas plus mal.

L'effet produit par le vol des Pyrophores sur les lisières des forêts tropicales est véritablement féerique : « Ce sont, disait le père Dutertre, un auteur du XVII[e] siècle, comme de petits astres animez, qui, dans les nuicts les plus obscures, remplissent l'air d'une infinité de belles lumières qui éclatent et brillent avec plus d'éclat que les Astres qui sont attachez au Firmament. »

Chez les insectes, la fonction photogénique se montre déjà dans l'œuf, et même avant la fécondation. Plus tard, elle se localise dans les cellules ectodermiques du blastoderme. L'intervention des trachées n'est donc pas, comme on l'a si souvent répété, nécessaire à son existence.

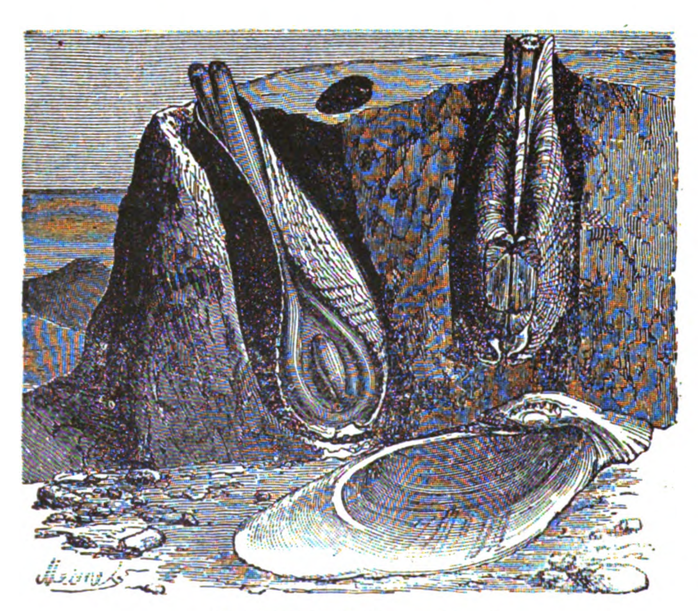
C'est le flambeau ancestral qui a passé, sans s'éteindre un seul instant, de l'œuf à la larve, de celle-ci à la nymphe et à l'insecte parfait, de ce dernier à l'œuf et ainsi de suite pendant de nombreux siècles. C'est aussi le flambeau de la vie elle-même, qui, chez nous, ne s'est jamais éteint un seul instant dans les germes dont nous ne sommes que la continuation. Ce qui fait que nous sommes des êtres vieux comme l'espèce humaine, comme toutes les espèces dont elle semble dériver par transformisme, et, qui sait ? peut-être aussi vieux que le monde lui-même, puisque certains savants ont pensé qu'il avait pu exister des êtres capables de vivre dans le feu, les pyrozoaires, qui, peu à peu, se seraient adaptés à la température actuelle du globe. Nous sommes seulement des êtres plus ou moins rajeunis par la fécondation. Il n'y a donc que deux moyens de ne pas mourir somatiquement, c'est de vieillir ou de reproduire et encore, comme les individus, beaucoup d'espèces semblent-elles avoir disparu sans laisser de descendants.

A l'époque où la terre était enveloppée encore d'une atmosphère très densifiée par la vapeur d'eau et difficilement accessible à la lumière solaire, peut-être a-t-il existé beaucoup plus d'organismes lumineux, mais comme

toutes fonctions disparaissent par défaut d'exercice, il est possible que beaucoup jadis lumineux soient aujourd'hui éteints : ce qui peut le faire supposer c'est qu'il y a des Pyrophores qui ont conservé les vestiges d'appareils lumineux qui ne brillent plus (*P. extinctus*, *P. cœcus*) et que les animaux photogènes sont très répandus et leurs espèces très nombreuses dans les régions abyssales éternellement obscures de la mer.

Les organes lumineux des insectes sont des glandes à *sécrétion interne*, véritables types du genre : elles sont bourrées de granulations que l'on rencontre dans tous les organes photogènes. Ce sont des *vacuolides* lesquelles ne sont autre chose que ces éléments figurés ultimes de la substance vivante ou bioprotéon, que les Allemands ont découvert après moi, et nommés *mitochondries*. J'enseignais depuis bien des années que ces infiniments petits organites élémentaires sont des microleucites animaux, ce qui a été vérifié depuis par un botaniste de Lyon, M. Guilliermond. Ce ne sont pas, comme l'a prétendu le Professeur Piérantoni, de Naples, des photobactéries symbiotiques [1].

On peut écraser complètement les cellules de l'organe photogène, détruire exactement toute organisation cellulaire sans arrêter la production de la lumière. La substance broyée et délayée dans l'eau, laisse passer au travers des filtres en papier un liquide lumineux. Si, au lieu de broyer avec de l'eau les organes photogènes, on les dessèche rapidement, ils s'éteignent, mais on peut les rallumer en les humectant avec un peu d'eau.



Pholade dactyle. — *Fig. 9.*

Le mécanisme intime du phénomène lumineux n'est donc ni organique, ni cellulaire : il est, comme je l'ai démontré en 1887, le résultat d'une action

(1) Voir Raphaël Dubois : *A propos d'un travail récent de M. Guilliermond* : C. R. de la Soc. de Biol. LXXXIII, p. 1051, 1920 et *Symbiotes et mitochondries, vacuolides et leucites, ibid.*, 10 mai 1919.

zymasique, susceptible d'être produite *in vitro* et dont nous nous occuperons plus loin. L'éclat de la lumière est modifié et renforcé dans les lanternes des insectes par des substances fluorescentes appelées *luciférescéines*, qui transforment certaines radiations non éclairantes, inutiles, ou même nuisibles, en lumière visible (*v. page 174*).

Certains crustacés possèdent tantôt ensemble, tantôt séparément, des glandes photogènes à sécrétion lumineuse externe et à sécrétion interne. Ces dernières se présentent particulièrement sous la forme de *photosphères* offrant tant d'analogies avec les yeux, qu'on a pu les confondre avec des organes oculaires, récepteurs de lumière alors que c'est précisément le contraire.

Chez les mollusques, on rencontre plusieurs types d'organes lumineux : 1° des appareils glandulaires à secrétion, identiques à ceux que l'on voit apparaître chez les insectes ; 2° des glandes photogènes à secrétion externe. Ce dernier type, très développé chez la Pholade dactyle, mollusque lamellibranche qui vit dans des trous creusés dans des roches tendres ou dans l'argile, fournit une abondante secrétion de mucus lumineux et c'est cette circonstance exceptionnelle qui m'a permis de résoudre complètement et définitivement le problème de la réaction intime donnant naissance à la lumière physiologique

De ce mucus, j'ai pu, en effet, extraire deux corps chimiquement définis : l'un est une zymase oxydante, la *luciférase* et l'autre une substance protéique, la *luciférine*. Isolées, ces deux substances ne donnent aucune lumière, mais si on les mélange avec de l'eau, en présence de l'oxygène de l'air, la lumière apparaît aussitôt. Elle est le résultat de l'oxydation de la luciférine, transformée en *oxyluciférine*, puis en dernier lieu en *peroxyluciférine*. Ce produit ultime, qui a cessé d'être photogène, peut être régénéré par divers agents réducteurs (1).

Ce mécanisme intime est le même partout, seulement la luciférine est parfois très difficile et même impossible à isoler, parce qu'elle est détruite au fur et à mesure de sa formation, par exemple dans les organismes, comme les grands champignons, où la lumière est continue.

La réduction des produits d'oxydation de la luciférine et sa régénération peuvent s'effectuer au sein même de l'organisme lumineux. Dans la Pholade, par exemple, j'ai montré la présence d'une zymase hydrogénante qui dégage de l'hydrogène à l'état naissant La séparation de l'hydrogène entraîne concurremment des processus d'oxydation, ce qui rapproche la biophotogénèse physiologique de la respiration bioprotéonique, bien qu'elle s'en distingue par l'absence de production d'acide carbonique.

---

(1) *Nota.* — Le secret du mécanisme intime de la biophotogenèse physiologique n'existe plus, les résultats de nos recherches ont été contrôlés, en particulier, par les Américains, et l'interprétation en a été trouvée exacte, ainsi que l'établit une note publiée en 1906 par Newton Harvey, dans *Science* (v. 44, n° 1128, p. 208-209, renfermant les lignes suivantes : « *There is absolutly no doubt of the existence of luciferase and luciférine and the possibility of separating these two substances. The credit of this discovery belongs entirely to Professeur Raphaël Dubois of the University of Lyons.*

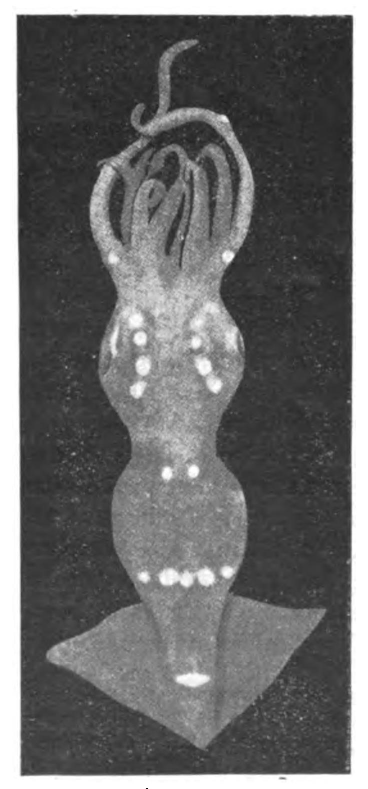


Cette régénération possible de la luciférine explique pourquoi les Pyrophores, par exemple, peuvent produire, sans prendre presque aucune nourriture, des quantités considérables de lumière, indépendamment de la puissance considérable de leur rendement énergétique, qui est d'environ 100 °/₀.

Que l'on se figure une lampe ne faisant ni chaleur, ni rayons chimiques, dont la substance éclairante serait régénérée par réduction au fur et à mesure qu'elle est usée par oxydation et l'on aura une idée de ce que sont les machines vivantes à côté de nos pauvres machines artificielles.

Je n'ai pas rencontré de luciférine en dehors des organismes lumineux, mais la luciférase s'est montrée dans le sang de plusieurs animaux non photogènes. D'ailleurs, cette dernière substance peut être remplacée dans la réaction par divers corps chimiques oxydants, tels que le permanganate de potassium, le bioxyde de plomb et d'autres encore.

En résumé, la biophotogenèse physiologique doit être rangée dans la catégorie des *luminescences* et dans le groupe des chimioxyluminescences. Mais c'est le seul cas connu de zymoxyluminescence.



Enoploteuthis diadema. — *Fig. 10*

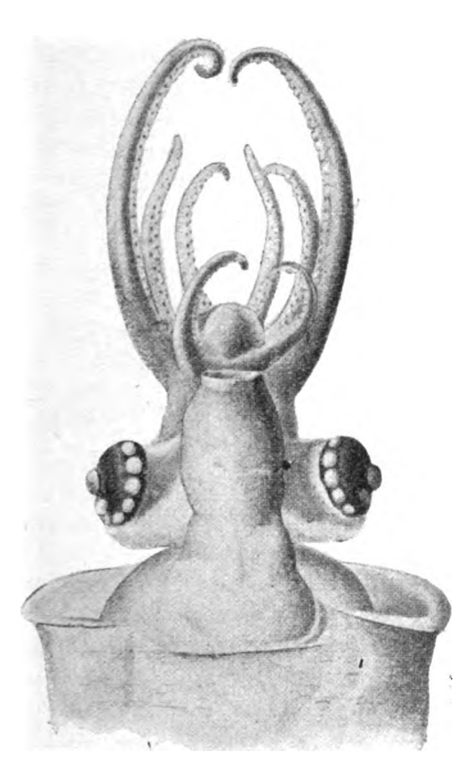
La liqueur lumineuse résultant soit de la sécrétion externe d'une glande photogène, soit de l'écrasement d'un organe lumineux, soit enfin de la réaction luciférase-luciférine, provoquée *in vitro*, ne produit jamais une lumière aussi belle et aussi intense que lorsque la fonction photogénique s'exerce dans les organes adaptés à cet usage. Cela tient à ce qu'en plus du phénomène fondamental, il y a des perfectionnements organiques, qui savent la mettre en valeur, augmenter son pouvoir éclairant, modifier sa couleur, son éclat. Nous connaissons déjà le rôle joué par les luciférescéines fluorescentes dans les organes des insectes phos phorescents.

Mais où ces conditions de perfectionnement atteignent leur apogée, c'est certainement dans la classe des mollusques céphalopodes et chez les poissons.

Un petit poulpe *Enoploteuthis diadema* pêché à 1.500 mètres de profondeur, était pourvu de 24 lanternes qui émettaient des feux d'une beauté incomparable à tout ce que l'on connaît. On aurait cru que le corps était paré d'un diadème de pierreries decouleurs variées et de la plus belle

eau. Les organes les plus médians brillaient d'un bleu d'outre-mer, les latéraux offraient des éclats nacrés. Les organes ventraux antérieurs envoyaient des rayons rouges rubis, tandis que les postérieurs étaient blanc de neige ou nacrés, à l'exception du plus médian, qui brillait d'un bleu céleste.

Comme chez d'autres céphalopodes (*Fig. 11*) et chez de nombreux poissons lumineux, ces lanternes vivantes présentent à la partie externe une lentille, analogue au cristallin de notre œil, tandis que le fond de l'organe est revêtu d'un pigment noir et brun comme celui de la membrane choroïde du fond de notre organe visuel.



Leachia cyclura. — *Fig. 11.*

On est émerveillé de la simplicité avec laquelle la nature produit des effets absolument opposés avec des moyens presque identiques. Ces petits organes qui projettent au dehors de la lumière, ces *photosphères*, comme on les nomme, ressemblent tant à des organes photorécepteurs, chargés de recevoir et de percevoir la lumière, qu'on les a longtemps pris pour des yeux. Il en a été déjà question à propos des crustacés lumineux.

D'ailleurs, dans la Pholade dactyle, la paroi externe du siphon, siège de la vision dermatique, ou vision par la peau [1], présente les plus grandes analogies de structure et de fonctionnement avec la paroi interne du même organe secrètant le mucus lumineux.

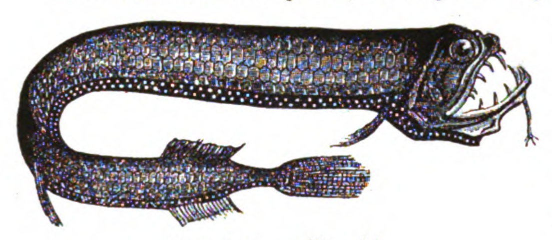
On a même signalé chez certains poulpes photogènes l'existence de miroirs paraboliques destinés à réfléchir et faire converger vers l'extérieur les rayons éclairants, comme fait le tapis de l'œil des animaux nocturnes, dans l'obscurité incomplète, pour les rayons venus du dehors.

La bioluminescence normale, physiologique, semble ne pas dépasser la classe des poissons dans l'embranchement des vertébrés, mais c'est dans cette classe que l'on rencontre la plus grande diversité des appareils photogènes sous le rapport de la forme, de la couleur, du nombre, du siège et de la structure, depuis la sécrétion photogène et la glande à sécrétion

(1) V. R. Dubois, *La Vie et la Lumière,* chez Alcan, Paris, 1914, p. p. 253 et suivantes.

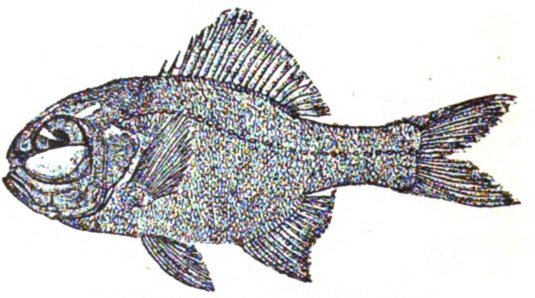
externe la plus rudimentaire jusqu'aux photosphères les plus compliquées, les plus perfectionnées.

Chez les *Stomias* (*Fig. 12*) des régions abyssales, les lanternes forment une double rangée de chaque côté du corps, se ramifiant vers la tête.



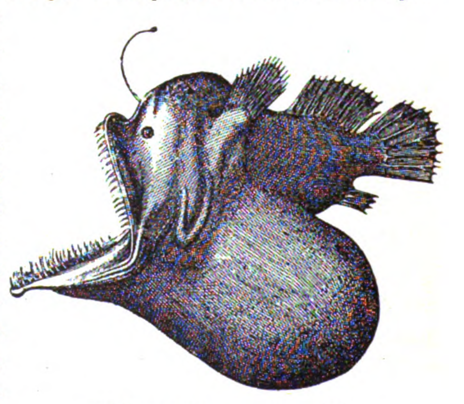
Stomias. — *Fig. 12.*

Le Photoblepharon (*Fig. 13*) des îles néerlandaises présente des organes lumineux situés au-dessous des yeux et mobiles comme eux, ce qui permet à l'animal de masquer à volonté ses fanaux oculaires. D'autres fois, comme chez le Melanocète abyssal, (*Fig. 14*) l'appareil lumineux est situé à l'extrémité d'un barbillon mobile et sert vraisemblablement de piège pour attirer dans la gueule énorme et bien armée du petit monstre, les organismes dont il fait sa nourriture.



Photoblepharon. — *Fig. 13.*

On a fait de nombreuses suppositions au sujet du rôle de la fonction biophotogénique ; la plupart ne méritent pas d'être discutées. Ce que l'on sait fort bien, c'est que les Pyrophores, par exemple, se servent de leur propre lumière pour s'éclairer. Dans la marche, les deux lanternes prothoraciques seules sont allumées, mais le magnifique fanal ventral entre en fonction dès que l'insecte vole ou se livre à des exercices de natation. La larve qui ne vole, ni ne nage, n'a point d'appareil ventral. Que les lanternes vivantes puissent servir à attirer des proies, à éloigner les ennemis ou à appeler les amis, cela est fort probable : elles peuvent certainement remplir le même rôle que les dessins, les formes, les couleurs variées du pelage et du plumage. Leur importance pour l'accomplissement des phénomènes de reproduction n'a pas échappé aux poètes qui ont traduit notre pensée dans un meilleur langage, témoin ce passage emprunté à



Melanocète. — *Fig. 14.*

une belle poésie sur les Vers luisants, qui nous fut jadis dédiée par Despeylou :

> Notre cœur a soif de tendresse,
> Et nous aimons à pleine ivresse,
> Jusqu'à l'heure où blanchit le jour...
> Cette lueur qui nous éclaire,
> Diamant qui jamais ne s'altère,
> C'est l'ardent flambeau de l'amour !
> Et pendant que dans le ciel sombre
> L'étoile glisse rayant l'ombre
> De sa fine aigrette de feu,
> On voit nos amoureuses flammes,
> Lumineux reflets de nos âmes,
> Scintiller dans leur éclat bleu...
> . . . .

J'ai montré expérimentalement que les Pyrophores américains préfèrent à toute autre leur propre lumière, qui se rapproche beaucoup de la clarté du jour tamisée par le feuillage.

Que peut-on désirer de mieux qu'un flambeau portatif qui ne s'éteint ni par le vent, ni par la pluie, qui brille aussi bien dans l'air qu'au fond des abîmes et ne saurait mettre le feu ? Si l'on joint à cela qu'il ne coûte rien, que son éclat est admirable et discret, que la composition, le choix de ses rayons est calculée pour ainsi dire d'après les besoins de l'œil, même chez l'animal, on trouve que l'Homme est beaucoup moins bien partagé que le Pyrophore, le Poisson photogène ou la Pieuvre lumineuse sous le rapport de l'éclairage.

Mais il ne faut pas désespérer. Le secret du mécanisme intime de la lumière vivante étant connu, il ne reste plus qu'à étudier les perfectionnements accessoires, d'ordre physique ou chimique, qui font que l'organe d'un Pyrophore fonctionnant normalement, donne beaucoup plus et de plus belle lumière que la substance photogène qu'il renferme, quand sa structure a été détruite par écrasement. Il ne s'agit donc plus maintenant que d'apporter des perfectionnements et cela ne paraît nullement au-dessus des ressources de la Science.

Ce sont les organismes vivants qui ont inspiré les plus grandes découvertes : la pile à colonne de Volta est une copie de l'organe électrique de la Raie torpille ; c'est avec des pattes de grenouilles que Galvani a fait ses immortelles découvertes, et si la théorie du plus lourd que l'air a fini par triompher pour la locomotion aérienne, ne le doit-on pas en grande partie aux expériences du grand physiologiste français Marey sur le vol des oiseaux, auxquelles se rattachent aussi, par ses photographies instantanées successives, l'invention du cinématographe (1). Mais il a fallu du temps, et beaucoup, pour arriver au point où nous sommes et n'est-ce pas le cas de dire

(1) Les premiers essais de lancement d'un aéroplane ont été tenté, en France, à Carquéranes, par un des élèves de Marey, Charles Richet, secondé par le constructeur Tatin.



que le temps est la quatrième dimension nécessaire à la mesure du génie ; il est vrai qu'il a pour équivalent l'argent, *times is money*, qui fait hélas le plus souvent défaut aux inventeurs : c'est la cinquième dimension.

Espérons, attendons, surtout travaillons, car le travail étant ou devant être l'équivalent mécanique du capital, c'est-à-dire de l'argent, il ne faut jamais oublier cette sixième dimension sans laquelle le problème, comme tous les autres d'ailleurs, ne pourrait être résolu.

La lumière froide est l'éclairage de l'avenir !

II. — Biophotogenèse pathologique ou anormale.

La biophotogenèse normale ou physiologique semble disparaître dans l'échelle des êtres vivants après les champignons chez les végétaux et après les poissons chez les animaux. On a bien parlé de fleurs accidentellement lumineuses, de mousses phosphorescentes, etc., les preuves font défaut. On a parlé également de la luminosité de l'urine de la Mouffette d'Amérique, de celle du Putois, de la Civette, des œufs du Lézard, de ceux du Jecko : tout cela aurait besoin d'être contrôlé. Il est établi aujourd'hui que les lueurs émanant des yeux d'animaux, particulièrement de mammifères crépusculaires ou nocturnes, sont le résultat de la réflection et de la diffraction de radiations venues de l'extérieur par une membrane appelée le tapis, qui garnit le fond de l'œil, le phénomène cessant de se produire dans l'obscurité absolue. Il y a lieu de laisser de côté également les lueurs et les étincelles obtenues en frottant le pelage des chats ou par le frottement d'un peigne sur les cheveux : ce sont des phénomènes électriques, qui n'ont rien de commun avec la biophotogenèse proprement dite.

En revanche, dans la presse médicale anglaise surtout, on trouve de nombreuses observations de luminosité accidentelle chez l'homme et chez les animaux, ayant un caractère anormal, pathologique.

En 1825, Quoy et Gaimard ont signalé l'existence d'une tortue qui portait sur son dos une plaie phosphorescente. Il s'agissait manifestement d'une infection par des photobactéries, comme j'ai pu m'en convaincre expérimentalement en 1887. On est arrivé, d'autre part, à rendre une grenouille phosphorescente en injectant dans les sacs lymphatiques des cultures de microbes lumineux : le phénomène n'a pas duré longtemps et l'animal a survécu. Cette phosphorescence a été observée chez des crustacés habitant les plages de l'Océan et l'on s'est assuré qu'elle était due à des infections accidentelles, en injectant sous la carapace de ces animaux des photobactéries. Des Crevettes, des Talytres, des Orchestries et même des Cloportes ont été ainsi rendus expérimentalement lumineux, mais ils n'ont pas tardé à mourir. La maladie de la lumière a été aussi constatée chez des Mouches, des Moustiques, des Cousins, qui en périssent assez rapidement. Ces insectes avaient vraisemblablement contracté cette affection mortelle au contact de poissons de mer ou de viande de boucherie que les photobactéries rendent souvent phosphorescentes. On a attribué à la même cause la lumi-

nosité observée parfois sur des fromages, des œufs, du lait et même certains légumes. Ces aliments contaminés ne semblent nullement dangereux : la phosphorescence serait même un indice de fraîcheur *relative*, car elle cesse dès que la putréfaction commence.

L'organisme humain, même vivant, ne paraît pas à l'abri de cette contamination.

Chez une femme atteinte de cancer au sein, soignée dans un hôpital en Angleterre, on a constaté l'existence d'une vive luminosité de la plaie. Elle était assez forte pour être reconnue à vingt pas et, à la distance de quelques pouces, permettait la nuit de lire l'heure à une montre. La sanie qui en découlait était aussi très lumineuse. Sur des sujets bilieux, nerveux, à cheveux rouges et généralement alcooliques, on a vu des plaies phosphorescentes des membres. Le tissu adipeux paraissait plus particulièrement brillant et l'on nota que l'éclat était plus vif quand il y avait de l'hyperthermie, pour cesser avec la défervescence et le collapsus.

On rapporte qu'à la suite de l'ingestion d'une certaine quantité de squilles mal conservées, un individu rendit des excréments lumineux.

Certains cas de luminosité de cadavres humains paraissent devoir être aussi attribués à des photobactéries : elle a été surtout observée autour de la tête. Patruban dit avoir vu des cerveaux lumineux et Mascagny a prétendu avoir fait des préparations de vaisseaux lymphatiques à la lueur des cadavres !

Il ne semble pas que l'on puisse expliquer aussi facilement d'autres cas de luminosité, tels que celle du lait de femme et de l'urine humaine aussitôt après leur émission. Un auteur a même prétendu que l'on pouvait, à volonté, provoquer la luminosité de l'urine en soumettant le sujet à une grande fatigue : il serait intéressant d'observer sous ce rapport les *sportmen* de la course à pied, de la bicyclette, etc.

Plusieurs cas de sueurs lumineuses existent dans la science. Un individu grand mangeur de graisse, atteint de psoriasis palmaire, ayant étendu sa chemise sur le dossier de sa chaise, pour se coucher, fut très surpris, après avoir éteint sa lampe, de voir la silhouette de son buste et de ses bras dessinés par une lueur phosphorescente. Ce fait se renouvela plusieurs fois quand le sujet avait mangé beaucoup de corps gras. On sait depuis longtemps que l'oxydation de ces derniers, chauffés à une certaine température, produit de la luminescence, peut-être s'agit-il d'un phénomène analogue

Dans une autre observation, un individu sain, qui avait ingéré du poisson en grande quantité le soir, vit, en se réveillant le matin, avant le jour, que ses deux cuisses étaient couvertes d'une myriade de points brillants. En faisant glisser le doigt d'un point à un autre, on produisait une raie lumineuse ; le phénomène dura peu d'instants.

Des lueurs passagères se communiquant aux mains, ont été vues sur la peau des hanches et des cuisses d'un enfant atteint d'une affection intestinale.

J'ai moi-même signalé le cas, constaté par plusieurs témoins, d'une servante de brasserie qui eut aussi des sueurs phosphorescentes, sans que sa santé parut en aucune façon modifiée. Au bout de quelques semaines le phénomène disparut complètement.

Ces sécrétions cutanées dégageaient parfois une odeur phosphorée, qui cependant n'a été notée que par un seul observateur.

Des lueurs vacillantes furent également signalées autour du visage et de la tête sur deux jeunes filles arrivées au dernier degré de la consomption tuberculeuse. Vallad, cité par Peroncito, aurait observé des plaques et une auréole lumineuse autour de la tête de moribonds.

L'auteur de l'observation des jeunes filles tuberculeuses a parlé d'une odeur très particulière de l'haleine « qui faisait supposer un commencement de décomposition ».

Il n'est pas impossible que certains cas de luminosité accidentelle, anormale, puissent être attribués, non à des vapeurs de phosphore, mais à des émanations de ces curieux composés chimiques du groupe des éthers thioniques, si bien étudiés par Delépine, dont les vapeurs deviennent spontanément luminescentes au contact de l'air : l'odeur caractéristique de ces éthers ferait volontiers pencher vers cette hypothèse.

Le champ de la biophotogenèse pathologique reste largement ouvert à l'observation et à l'expérimentation et il reste beaucoup à faire dans ce domaine, comme dans celui de la bioluminescence métapsychique probablement, mais ici finit mon peu de science.

Raphaël Dubois.



La Lumière vivante métapsychique

Pour les ignorants, qui constituent la masse de l'humanité, et même pour certains savants, les phénomènes lumineux décrits par les témoins des séances d'ectoplasmie sont, par leur nature même, des plus suspects.

« Comment croirait-on, disent les sceptiques, à ce qu'on nous raconte ? « On parle d'apparitions phosphorescentes, de lumières qui se déplacent « et oscillent autour du médium, de doigts et de visages lumineux.

« Quelle sottise ! Rien n'est plus facile à simuler que de pareils phéno- « mènes. Il suffit, pour cela, d'un peu de substance phosphorée sur les « doigts ou le visage d'un médium ; sur les doigts ou le visage d'un « compère, sur des masques maniés habilement par eux ! La fraude est « encore plus évidente, ajoutent-ils, quand les expérimentateurs naïfs dé- « crivent des taches phosphorescentes sur les habits du médium ou sur « le sol, perçoivent l'odeur d'ozone, caractéristique de la combustion « du phosphore ! Croire à des ectoplasmes, c'est déjà fort. Mais croire « à des ectoplasmes lumineux, à des sécrétions lumineuses des ecto- « plasmes, c'est positivement absurde ! »

Ceux qui parlent ainsi semblent ignorer que la production de lumière par les organismes vivants est l'un des phénomènes biologiques les plus fréquents. Le spectacle qui nous est offert dans les séances d'ectoplasmie, la nature nous le présente à chaque pas et dans des conditions strictement comparables. Organismes lumineux et sécrétions organiques lumineuses sont chose banale en biologie comparée.

L'article magistral de notre éminent collaborateur, le Professeur Raphaël Dubois, fait ressortir que le processus de production de lumière par les êtres vivants se constate à tous les degrés de l'échelle animale. La biolu- minescence, produite avec une abondance merveilleuse par les végétaux, les microbes, les protozoaires, les mollusques, les crustacés et les poissons des abysses, illumine littéralement ces régions totalement privées de la lumière du soleil.

« Plus la mer profonde est riche en animaux, moins l'obscurité y est grande ; « l'éclairement de cette nuit noire est réalisé par la foule d'étoiles animées qui « scintillent dans l'eau ténébreuse. Ce serait un spectacle merveilleux pour « l'observateur qui pourrait contempler cette voûte parsemée de milliards de « points brillants, parcourue par des êtres plus gros semblables à des ballons « d'illumination, aux multiples couleurs, où les guirlandes opalescentes des « Sinophores se mêlent aux globes des Méduses violettes, aux flamboiements « rouges et bleus des Pyrosomes, aux saphirs et aux émeraudes des Céphalo- « podes. Et, si nous pouvions marcher sur le sol océanique, nous y traverse- « rions des taillis d'arbrisseaux lumineux, aux fleurs animées ruisselantes de « gouttelettes de feux colorés, où rampent des Astéries vertes, des Poissons

« scintillants, aux reflets métalliques, aux tons de cuivre, ou d'acier, aux cui-
« rasses serties de rubis et de topaze. Sur le sol fourmillent des microbes pho-
« togènes en nombre incommensurable qui transforment en un tapis lumineux
« la vase des grands fonds [1] ».

Sur terre même, les microbes photogènes comprennent de nombreuses espèces. Quelques végétaux, divers insectes bien connus, sont lumineux. Les vertébrés eux-mêmes, l'homme compris, sont susceptibles de créer de la lumière, dans des conditions exceptionnelles, il est vrai, mais néanmoins normales.

Enfin le commencement de désintégration biologique chez les agonisants s'accompagne parfois de phénomènes lumineux qui rappellent, d'une manière frappante, ceux de l'ectoplasmie !

En somme, on ne saurait trop le répéter, la production de lumière par les tissus organiques est l'un des phénomènes les plus fréquents, les plus connus, les mieux étudiés de la biologie.

On sait de plus, par les beaux travaux du Professeur Raphaël Dubois, que cette production de lumière est liée à une secrétion, laquelle peut être extraite des organes.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'un phénomène aussi général que la biophotogenèse s'observe comme l'une des phases naturelles des modalités habituelles du processus d'ectoplasmie.

Qu'est-ce en effet, au point de vue de la philosophie biologique, que l'ectoplasmie ? C'est la reproduction, prodigieusement accélérée, de la genèse des organes et des organismes. L'évolution métapsychique des formes vivantes comporte ainsi les mêmes enseignements que l'évolution embryonnaire normale. Cette dernière reproduit, très rapidement, les phases successives de l'évolution des espèces, œuvre de siècles innombrables. La première nous offre de même, en un raccourci merveilleux et sublime, le spectacle de la création, en quelques secondes, d'Etres vivants dont la formation normale nécessite de longues années.

L'ectoplasmie, quand elle sera analysée dans tous ses détails, nous donnera ainsi, sans aucun doute, la clé du prodigieux mystère de la vie.

Dès maintenant, elle nous montre comment l'énergie lumineuse est à la source même de toute manifestation vitale.

Les lumières organiques normales et les lumières ectoplasmiques sont rigoureusement comparables.

Elles ont *la même apparence:* ce sont des phosphorescences généralement bleuâtres et verdâtres, de pouvoir éclairant restreint.

Elles ont la même *origine biologique*.

Elles ont *les mêmes propriétés* : il s'agit d'une lumière froide, n'émettant ni radiations coloriques ni radiations chimiques. Elles sont, toutes le deux, presque inactiniques. Cependant, nouvelle et très remarquable analogie, lumières vivantes et lumières médiumniques ont un pouvoir de péné-

(1) L. Joubin : *Le Fond de la mer.*

tration considérable à travers les corps opaques. Les travaux d'Ochorowicz et ceux de Raphaël Dubois sont, à ce point de vue, strictement comparables. Ces deux savants ont pu impressionner d'une manière identique, des plaques photographiques à travers le carton, le bois et même le métal !

Enfin lumières médiumniques et lumières vivantes semblent liées, toutes deux, à *une secrétion spéciale* et il est fort probable que l'analyse de la secrétion ectoplasmique lumineuse révélera, comme celle de la secrétion lumineuse normale, les deux éléments constitutifs, la luciférine et la luciférase, découvertes par le Professeur Raphaël Dubois.

Il existe du reste, dans les annales de la métapsychique, des cas de transition entre les lumières organiques et les lumières ectoplasmiques. Le fait suivant, publié par le *Light* du 25 mars 1922, qui relate des productions lumineuses sur une agonisante ou autour d'elle, rappelle tout à fait ce que nous verrons décrit plus loin, dans les séances médiumniques.

« Miss Dorothy Monk, qui nous envoie ce remarquable récit, n'était pas, on le verra, l'unique témoin des étranges incidents relatés. Elle et ses parents, que j'ai vus, s'accordent pour décrire de même les manifestations lumineuses et colorées qui accompagnèrent la mort de Mme Monk. Le cas est d'autant plus intéressant qu'il confirme beaucoup d'autres comptes rendus de phénomènes accompagnant le processus de la mort..... (Note du *Light*.)

« Notre mère nous quitta le 2 janvier, d'une manière si étrange que je me demande si vous pourriez nous expliquer ce que nous avons vu. Elle est morte d'un arrêt du cœur, après une longue maladie, aggravée vers la fin par une grippe intestinale. Le Docteur lui donna de la morphine le samedi matin, 31 décembre, pour la soulager ; elle dormit paisiblement jusqu'au soir, puis elle se réveilla petit à petit, mais sans plus retrouver sa pleine connaissance..... Nous vîmes pendant la journée des lumières bleues brillantes, parfois à ses côtés, parfois dans la chambre. Nous ne les voyions que l'espace d'une seconde ou deux, un ou deux d'entre nous seulement à la fois. J'observais très attentivement, je vis quatre fois une de ces lumières auprès de notre mère qui, alors, remua et chercha à parler à trois reprises, mais elle n'en eut pas la force. Au moment du crépuscule, trois de mes sœurs et moi nous vîmes tout à coup, au-dessus d'elle, une pâle vapeur d'un bleu mauve ; la malade était alors étendue et parfaitement immobile. Nous vîmes cette vapeur devenir peu à peu violet foncé et si épaisse, qu'elle nous voilait presqu'entièrement les traits de notre mère et se répandait dans les plis des couvertures comme un brouillard. Notre mère remua faiblement les bras une ou deux fois : cette brume colorée les accompagnait. Cela nous parut merveilleux et nous appelâmes nos autres sœurs pour savoir si elles verraient comme nous. Elles virent la même chose... Nous vîmes apparaître graduellement sur l'oreiller des taches de lumière jaune brillante ; l'une d'elles, à gauche de la tête, était particulièrement brillante, *puis s'obscurcissait, pour reprendre de l'éclat* (1). La vieille amie de notre mère était dans la chambre à ce moment, mais elle ne vit ni le brouillard violet autour de la mourante ni les lumières bleues ; elle nous dit que nous étions fatiguées de veiller et surexcitées. Nous attirâmes son attention sur la tache brillante qui était sur l'oreiller ; elle la vit très bien, mais nous dit que c'était le reflet du feu ou du gaz. Nous plaçâmes des écrans devant l'une et l'autre lumière ;

(1) Souligné par moi. — Analogie remarquable avec les lumières ectoplasmiques.



notre amie fit le tour de la chambre, déplaça des cadres et inclina la glace sans que cela modifiât en rien le phénomène. Elle vint enfin étendre les mains au-dessus de cette lumière sans réussir à la voiler ; elle s'assit alors sans mot dire...

« Une de nos sœurs vit aussi à ce moment-là une grande lumière bleue en forme de globe, posée sur la tête de notre mère ; mais elle fut seule à la voir. Elle nous dit que l'intérieur de ce globe lui avait paru en mouvement ; il devint peu à peu violet foncé et s'évanouit.

« Les lèvres de notre mère s'entr'ouvrirent, ce soir-là, vers sept heures, et à partir de ce moment-là nous vîmes une épaisse vapeur blanche se former au-dessus de sa tête et se répandre au-dessus du chevet du lit. Elle sortait du sommet de la tête..... C'était comme un nuage de vapeur blanche, si dense parfois, que nous voyions à peine les barreaux du lit, mais son aspect variait continuellement, bien que le mouvement qui l'animait fût à peine perceptible [1]. Mes cinq sœurs et moi étions présentes, avec mon frère et un beau-frère ; tous le virent parfaitement. Les lumières bleues se voyaient toujours par la chambre et de petits éclairs jaunes, comme des étincelles, se montraient de temps à autre. Pendant ce temps, la mâchoire inférieure de notre mère tombait un peu. Les choses demeurèrent ainsi sans grand changement pendant quelques heures, sauf qu'une auréole de rayons jaune pâle se montra autour de la tête. Il y en avait sept. Leur longueur varia de 30 à 50 centimètres. Tout avait disparu à minuit, mais la mort n'eut lieu que le matin du 2 janvier, à 7 h. 17... Elle s'éteignit si doucement que sa respiration, devenue un peu plus forte aux derniers moments, s'arrêta sans aucun effort.

« Nous lui rendîmes nous-mêmes les derniers devoirs et couvrîmes le corps d'un drap. La vapeur violette que nous avions déjà vue restait suspendue au-dessus. Nous quittâmes alors la chambre.

« Dorothy Monk. »

(*Light*, 25 mars 1922.)

Qu'il y ait dans ce récit, une part d'illusion ou de suggestion collective, c'est possible, sinon probable. Mais il serait déraisonnable de tout attribuer systématiquement à l'hallucination.

Nous allons maintenant donner quelques exemples de phénomènes lumineux ectoplasmiques.

A vrai dire, nous n'avons qu'un embarras : c'est celui du choix. Il n'est pour ainsi dire pas de séance importante de matérialisation qui ne soit accompagnée de dégagements de lumières.

Nous commencerons par exposer le résultat de notre expérience personnelle. Sans doute, cette expérience est encore restreinte ; mais elle nous a permis des constatations très précises qui nous serviront à nous orienter dans cette étude. C'est dans cet esprit que nous dirons tout d'abord ce que nous avons observé, en nous excusant, auprès de nos lecteurs, des répétitions multiples et quelque peu fastidieuses de nos comptes rendus [2].

La médiumnité d'Eva n'a fourni, au point de vue des phénomènes lumineux, que peu de chose à noter. J'ai vu fréquemment, sur son sarrau noir, des taches ou des ectoplasmes un peu phosphorescents. Cette phos-

---

(1) Voir plus loin la description du même phénomène dû à la médiumnité de Franck Kluski.

(2) On comprendra l'importance des observations qui vont suivre par les conclusions générales exposées à la fin de cette étude.

phorescence était sujette à des alternatives d'augmentation et de diminution progressives, grâce auxquelles le phénomène variait constamment de visibilité.

Je n'ai jamais vu, avec ce médium, de véritables lumières.

Par contre avec trois autres médiums : Mme S., de Rome ; M. Franek Kluski et J. Guzik, de Varsovie, j'ai pu obtenir dans toute leur intensité, leur variété et leur beauté, la bioluminescence ectoplasmique.

Je rappellerai tout d'abord l'exposé synthétique déjà publié sur les expériences de l'Institut Métapsychique international avec Franek Kluski :

« Voici comment se déroulent généralement les phénomènes :

« On perçoit d'abord une forte odeur d'ozone. Cette odeur, analogue à celle des salles de radioscopie, très caractéristique, se dégage au début des phénomènes et avant tout phénomène, souvent au moment de commencer la séance; parfois avant d'entrer dans le laboratoire. Ce symptôme prémonitoire n'a jamais manqué dans mes expériences.

« L'odeur survenait brusquement et s'évanouissait de même.

« On voyait alors (la lumière étant très faible) des vapeurs légèrement phosphorescentes, une sorte de brouillard flotter autour du médium, surtout au-dessus de sa tête. Ce brouillard s'élevait généralement, comme une fumée légère. En même temps, apparaissaient des lueurs, semblant des foyers de condensation. Ces lueurs étaient généralement nombreuses, ténues et éphémères, mais parfois elles étaient plus grosses, plus durables, et, dans ce cas, elles donnaient l'impression d'être comme des régions lumineuses d'organes invisibles par ailleurs, spécialement des extrémités de doigts ou des fragments de visages.

« Enfin, quand la matérialisation s'achevait, on voyait des mains ou des visages parfaitement formés.

« Ces mains ou ces visages étaient, nous le verrons, fréquemment lumineux par eux-mêmes ; de même aussi, parfois, les tissus matérialisés. On sait que M. Le Cour a comparé cette genèse des formes matérialisées aux dépens d'un brouillard phosphorescent à la genèse des mondes aux dépens des nébuleuses. La comparaison est ingénieuse et mérite attention.

« Les lueurs représentent les premiers stades de la matérialisation ; les foyers de condensation de la « nébuleuse humaine » issue du médium. Tantôt ces foyers de condensation s'éteignent presque aussitôt, tantôt ils aboutissent à l'organisation de formes humaines caractéristiques. Les lueurs ont constitué le phénomène prédominant de nos séances avec Franek. Elles n'ont jamais manqué complètement, même dans les trois séances nulles que nous avons mentionnées. Leur aspect, leur dimension, leur éclat, se retrouvaient, plus ou moins, chaque fois.

« L'aspect était souvent celui d'une traînée de vapeur blanchâtre et vaguement lumineuse dont la dimension et la forme changeaient constamment comme celles d'un brouillard. Çà et là, dans la traînée lumineuse, se constituaient de petits points plus brillants.

« Dans d'autres cas, c'étaient des lueurs, en apparence isolées. Elles prenaient souvent la forme de disques à peu près circulaires ; et leur dimension pouvait atteindre celle d'une pièce de deux francs et même de cinq francs. Ces disques n'étaient pas homogènes ; ils étaient constitués par une vapeur lumineuse, comme une petite nébuleuse circulaire dans laquelle prédominaient deux ou trois points brillants.

« L'éclat de ces lueurs était comparable, comme éclairage et comme intensité, à la phosphorescence des vers luisants.

« Les lueurs flottaient toujours autour du médium, mais s'écartaient parfois

assez loin de lui. J'en ai observé qui montaient très haut, jusqu'au plafond du cabinet noir, élevé à 2 m. 50, qu'elles éclairaient distinctement.

« J'ai pu observer, souvent, que les lueurs étaient bien les ébauches de formations d'organes. J'ai reconnu, par exemple, des extrémités de doigts, bien caractérisés. Au contact, comme à la vue, elles en donnaient l'impression. J'ai noté spécialement : à la séance du 21 décembre : « Chaque fois que les contrôleurs ont été touchés, j'ai vu nettement une lumière s'approcher d'eux et c'est au moment précis du contact de cette lumière qu'ils s'écriaient : « Je suis touché. »

« A la séance du 12 novembre : « Deux grosses lueurs, comme deux demi-lunes de petite dimension vont à la rencontre l'une de l'autre, elles se joignent, forment une masse indistincte, puis s'éteignent. »

« A la séance du 14 novembre : « Des lueurs se produisent et augmentent vite d'intensité. Elles sont surtout abondantes près du Professeur Richet, qui les voit mal, gêné par le rideau (cependant replié), du cabinet noir. L'une de ces lueurs est très intéressante : c'est comme une nébuleuse vaguement lumineuse. Je crois à un visage de matérialisation. Elle en a les dimensions et la forme. Elle est à hauteur d'homme, en arrière du médium et à sa gauche, à droite du Professeur qui contrôle la main gauche. Cette forme dure longtemps (presque une demi-minute). *Elle augmente et diminue tour à tour de visibilité.* »

« A la séance du 27 décembre : « Les lueurs sont telles qu'elles ont été décrites aux séances précédentes : nébuleuses, vapeurs phosphorescentes, points lumineux très brillants, grosses boules lumineuses, etc. Nous avons constaté très nettement que les points lumineux étaient souvent les extrémités de doigts. Toujours, quand ils nous touchaient, nous sentions le contact de doigts ou de mains. Un point très lumineux flotta au moins 20 secondes au sommet du cabinet noir, dont il éclairait le montant supérieur. Puis il descendit lentement en zig-zag, jusqu'à la tête du Comte Potocki qui dit aussitôt : « Une main me touche la tête. »

« Nos collaborateurs ont tous eu les mêmes impressions que moi.

« Le Professeur Richet, dans son compte rendu de la séance du 15 novembre, décrit « de petits points, bleuâtres plutôt que verts, ayant à peu près trois millimètres de diamètre qui erraient dans l'air, parfois assez loin du médium — bien entendu sans aucun mouvement de ce dernier ».

« M. Camille Flammarion, dans son compte rendu de la séance du 20 novembre, à laquelle il assistait avec Mme Flammarion, décrit ainsi les lueurs (lettre de Mme Flammarion) : « Des sortes d'étoiles apparaissant çà et là, oscillant au-dessus du médium, à droite et à gauche. Elles s'allument et glissent doucement en s'éteignant dans la demi-obscurité. On dirait des feux-follets. Certaines de ces lueurs s'y diffusent, s'étalent largement pour former des plaques nébuleuses de dimensions variées. »

« L'impression de M. et Mme Flammarion est tout à fait conforme à la nôtre ; mais l'interprétation comprise dans la dernière phrase n'est pas celle que nous avons été amenés à admettre. Nous croyons que ce ne sont pas des lueurs qui s'étalent pour former des nébuleuses ; mais qu'elles sont, au contraire, des foyers de condensation dans les nébuleuses plus ou moins visibles émises par le médium.

« En tout cas, ce qui nous paraît bien certain, nous le répétons, c'est que les phénomènes lumineux sont produits par l'extériorisation de la substance primordiale, sous forme de vapeurs et constituent les premiers stades de la matérialisation, chez Franek comme chez la plupart des médiums [1]. »

(1) Je crois inutile de rappeler les précautions prises contre la fraude (nos 4, 5, 6). Je me contenterai d'affirmer une fois de plus ma certitude de la réalité des faits dans toutes les observations qui vont suivre. J'ai toujours opéré dans des conditions éliminant toute possibilité de fraude.



Nos expériences faites ultérieurement, à Varsovie, avec le même médium, ont confirmé notre première impression.

Voici celles de nos notes qui se rapportent aux phénomènes lumineux :

Séance du 22 avril 1921, à 21 heures 1/2, chez M. F. Kluski. Assistants : Professeur Richet, Docteur Geley ; contrôleurs : M. Géo Lange et M. Stanislas de Jelski :

« Le contrôle des deux mains du médium fut parfait. Ce dernier garda l'immobilité absolue.

« La porte avait été verrouillée en dedans. Le médium s'était déshabillé entièrement et avait revêtu un pyjama, sans poche, que nous avions examiné avec soin.

« ..... Les visions lumineuses sont d'abord faibles, à peine distinctes. Je ne perçois pas l'odeur d'ozone habituelle.

« Tout à coup, entre le médium et Geley, à un mètre derrière eux, à une hauteur de 1 m 50 à 2 mètres, apparut une grosse nébuleuse phosphorescente. Il y a trois parties lumineuses : une partie médiane et supérieure, de la dimension approximative d'un visage et deux parties latérales. J'ai l'impression d'une tête et de deux mains en formation. Le tout augmente et diminue tour à tour de visibilité, se déplace légèrement, s'abaisse, disparaît, reparaît. Le phénomène est constitué par un brouillard phosphorescent au milieu duquel s'allument des points très brillants. Il dure assez longtemps (environ deux minutes) et se reproduit deux fois..... »

Séance du 7 mai 1921, 19 heures (même contrôle).

« Les phénomènes lumineux se sont produits avec intensité pendant tout le cours de la séance. Ils n'ont offert aucune particularité nouvelle. »

Séance du 24 septembre 1921, à 21 heures.

Présents : Dr Geley, du Bourg de Bozas, Colonel Okolowicz, Mlle Ludomira Grzeliak.

Je contrôlais la main droite du médium. J'ai noté :

« Presque immédiatement, phénomènes lumineux qui dureront jusqu'à la fin de la séance. Les lumières sont nombreuses, vont, viennent, s'élèvent très haut, s'éloignent de nous, reviennent, décrivent des circuits variés. Elles sont fortes, de dimensions très variables, depuis celle d'une étincelle jusqu'à celle d'un visage humain.

« Elles sont constituées par des foyers centraux très lumineux, entourés d'un brouillard moins lumineux.

« L'intensité du phénomène est plus forte que dans nos séances de l'hiver dernier à l'Institut... »

Séance du 29 septembre 1921, à minuit.

« ... Phenomènes lumineux moins intenses qu'à la dernière séance. Quelques lumières très vives qui se déplacent rapidement. A diverses reprises, des nuages lumineux se forment derrière le médium. Je sens, très fort, l'odeur d'ozone... »

Séance du 30 septembre, à 23 h. 1/2 (même contrôle).

« ... Dès le début, lueurs, comme d'habitude. Trois lumières apparaissent très haut. Elles s'approchent jusque près de moi : je vois alors une main lumi-

neuse. Elle me touche le front et je sens le contact de cinq doigts. Puis apparaît, vaguement lumineux, le visage d'un jeune homme de quinze à dix-sept ans. L'apparition est très éphémère. »

Séance du 24 avril 1922, à 10 h. du soir.

« Kluski n'avait donné aucune séance depuis six mois. Aussi les phénomènes ont été relativement peu intenses. Contrôle absolument parfait.

« Le Professeur Richet tient la main droite du médium. Geley tient la main gauche. Entre Richet et Geley, est un seul expérimentateur : M. de Jelski ; les trois expérimentateurs font la chaîne, d'où contrôle réciproque qui ne laisse rien à désirer. Avant la séance, visite minutieuse de la salle. La porte est verrouillée par Geley. Le médium, voulant nous offrir un contrôle absolu, se met tout nu, malgré nos protestations et en dépit du froid. Obscurité.

« Phénomènes : contacts peu importants, sur Richet et Geley. Déplacements bruyants d'objets, derrière Richet et le médium. A chaque phénomène télékinétique, le médium sursaute et gémit, sa main presse convulsivement celles des contrôleurs.

« Le phénomène principal consiste en belles lueurs, en arrière et au-dessus du médium.

« On perçoit l'odeur caractéristique d'ozone.

« Un brouillard, comme une colonne vaguement phosphorescente, s'élève au-dessus de la tête de Kluski. Puis des points brillants s'allument et s'éteignent.

« Une vaste traînée lumineuse, comme une nébuleuse en forme de comète, longue de 0 m 50 environ, se forme derrière Kluski, à un mètre au-dessus de sa tête et, semble-t-il, à un mètre derrière lui. *Cette nébuleuse est constituée par un semis de grains brillants minuscules, parmi lesquels éclatent quelques points particulièrement lumineux.* Cette nébuleuse oscille vivement de droite à gauche et de gauche à droite, s'élève et s'abaisse. Elle dure assez longtemps (une minute), disparaît et reparaît à plusieurs reprises.

« Après la séance, je constate que, malgré le froid, le médium, resté nu pendant une heure, a très chaud. Il transpire par places (sous les aisselles et dans le dos). Il est épuisé. »

Séance du vendredi 5 mai, à minuit et demi.

« Je contrôle la main gauche.

« Présents : M. Ossowiecki, Mme A. E., Colonel Okolowicz, Dr Guirard ; Mlle Ludomira Gzeliak.

« Transe très rapide (quelques minutes) ; des lumières très diverses et nombreuses se montrent autour des assistants ; parfois très haut. Elles sont multiples, polymorphes, de grosseur très variable, d'un pois à une noix. Parfois ce sont des points très lumineux, parfois des nébulosités phosphorescentes avec foyers de condensation ; d'autres fois enfin, des chapelets de lumières comprenant quatre à six points lumineux formant girandole. Un brouillard lumineux est vu, à diverses reprises, sur la tête du médium. Il semble s'élever comme une fumée. Je suis fréquemment touché par les lumières et je sens alors le contact de mains ou de doigts.

« Tout à coup, nous voyons deux points lumineux flotter environ à 1 m 50 ou 2 mètres au-dessus du baquet de paraffine. Quand toute l'attention est fixée sur elles, ces lumières descendent lentement dans le baquet. On entend le barbottement dans la paraffine. Les lumières ressortent, flottent un instant au-dessus du baquet ; se replongent et barbottent encore ; ressortent, toujours visibles à travers la couche de paraffine, puis finalement « *viennent déposer* » un moule chaud sur mes mains. La même scène se renouvelle trois fois. »



« Or, après la séance, nous trouvons trois moules de mains entrelacées qui seront décrites ailleurs.)

« *Un moment après, magnifique phénomène lumineux : une main se promène devant les assistants, lentement. Elle tient dans la paume, par la demi-flexion du pouce et des doigts, un corps lumineux, comme un morceau de glace lumineuse. Toute la main apparaît éclairée et transparente. On voit la couleur chair. C'est admirable. Trois fois le phénomène se reproduit. Puis la main lumineuse s'approche d'un visage qu'elle éclaire. C'est un beau visage masculin.* Mais je n'ai pu voir avec précision les détails... Pendant toute cette scène, le médium en transe, tenu par les deux mains, n'a pas fait un mouvement.

« La séance cesse à 2 heures du matin. »

Avec le médium Guzik, j'ai noté des phénomènes remarquablement identiques. Guzik est un professionnel ; mais il permet, lui aussi, quand on l'exige, un contrôle parfait.

Ses deux mains sont toujours tenues et il ne fait pas de mouvements. Toutes les séances qu'il m'a données ont eu lieu, soit à l'hôtel, soit chez des amis, soit dans une pièce que le Prince Lubomirski avait mise à notre disposition, soit enfin à la Société polonaise d'Etudes psychiques.

Nos principaux collaborateurs ont été : le Prince Lubomirski, M. Lebiedzinski, M. Stanislas de Jelski, M. Gravier, M. Ossoviecki.

Le Professeur Richet a assisté à plusieurs séances et contrôlait l'une des mains du médium.

Les comptes rendus ont été rédigés aussitôt après chaque séance, par M. Gravier, de la Société polonaise d'Etudes psychiques. Les notes ci-dessous ont été mises au point d'après les comptes rendus de M. Gravier et les miens.

Voici, en faisant abstraction des autres phénomènes, les principales manifestations lumineuses observées :

Séance du 21 avril 1921.

« ...Deux lumières apparaissent près du Professeur Richet, qui contrôle la main gauche.

« On entend une sorte de chuchotement. Les deux petites lumières éclairent quelque chose qui semble un visage. Le tout se déplace rapidement. On voit les deux lumières monter très haut, et très vite. Elles sont beaucoup plus haut que ne serait la tête de Guzik, s'il était debout (il n'a jamais bougé de son siège)... »

Séance du 11 septembre 1921, à 12 heures.

« ... Des lueurs apparaissent au-dessus du médium. Généralement, ces lueurs sont couplées, deux à deux. Elles sont petites, ressemblent à des lucioles. Elles viennent fréquemment en contact avec moi. Elles me donnent alors l'impression de mains... Une masse lumineuse s'approche de moi. Elle a la dimension d'une tête humaine ; mais les traits sont à peine ébauchés... Deux lueurs se forment près du médium à sa gauche. Elles traversent la table et viennent près de ma figure. Je vois alors, distinctement, un visage humain, bien formé... l'apparition dure une seconde et s'évanouit. »

Séance du 13 septembre 1921, à 17 heures.

« ... Tout à coup je vois, dressé à la gauche du médium, près de moi (je



contrôlais la main gauche), une colonne vaguement phosphorescente, de la hauteur d'un homme de taille moyenne. Le sommet est plus lumineux, de la dimension d'une tête humaine. Le tout s'efface; mais un instant après, deux lueurs couplées se forment près du médium. Elles viennent tout près de ma figure et je vois alors, nettement, un visage humain. *Les deux lumières sont sur la lèvre supérieure, l'une à droite, l'autre à gauche.* C'est leur phosphorescence qui rend visible tout le visage... »

Séance du 14 septembre 1921, à 21 heures.

(Je contrôlais la main gauche et M. Stanislas de Jelski la main droite.)

« ... Des lueurs nombreuses apparaissent autour du médium et s'écartent de lui. Je vois jusqu'à quatre lueurs à la fois, très éloignées les unes des autres... Deux lumières couplées viennent près de moi. Je vois alors, à leur lumière, admirablement formé, un visage humain; c'est celui d'un homme jeune; les yeux sont vifs. Un voile enveloppe le sommet du crâne et cache le front. Les deux lueurs sont localisées sur la lèvre supérieure. L'apparition dure deux à trois secondes. Puis je me sens embrassé à la joue et au front... Les assistants me disent que mon front est reste un instant lumineux après ce baiser...

« Beaucoup d'autres visions lumineuses moins précises çà et là, dans la chambre...

« Il y eut, dans la même séance, des phénomènes de télékinésie d'une extrême intensité, tellement intenses qu'ils n'auraient pas pu, dans les conditions où nous opérions, être produits frauduleusement. *Or tous ces phénomènes étaient visiblement associés à des déplacements de nébulosités phosphorescentes.* »

Séance du 15 septembre 1921, à 18 heures (même contrôle qu'à la séance du 14).

« ... Apparition successive de plusieurs entités marquées par des points lumineux éclairant le reste du visage. D'autrefois, le visage du « fantôme » est éclairé par deux doigts lumineux tendus contre la joue...

« M. Ossoviecki (le célèbre médium clairvoyant) qui assistait à la séance, signale une grande colonne de lumière blanchâtre de la dimension d'un homme de forte taille. Cette colonne paraît derrière M. de Jelski. Le Prince Lubomirski déclare voir aussi cette colonne, qui, bientôt, se précise et est vue de tous les assistants. De cette colonne se détache subitement une tête peu distincte avec ses deux points lumineux. Cette tête s'élance avec rapidité vers M. Ossoviecki qui, n'étant point accoutumé à ce genre de phénomènes, a un brusque mouvement de recul. La tête s'arrête net devant la figure de M. Ossoviecki, recule au loin et recommence une deuxième fois son manège... Plus tard, nous voyons une fort jolie couronne lumineuse, frangée verticalement, telle une aurore boréale, mais à rayons complètement immobiles. Elle s'élève, un peu en arrière du Dr Geley et monte lentement et régulièrement, au plafond, où elle disparaît... »

Séance du 18 septembre, à 18 heures
(même contrôle que dans les séances précédentes).

« ... Des lueurs apparaissent au milieu d'une brume. De quelques-unes émergent des points brillants, comme des flammèches qui voltigent et disparaissent... Des figures se montrent près de Jelski, du Dr Geley et du Prince Lubomirski. Elles sont éclairées par les lumières habituelles. L'une d'elles est éclairée par deux doigts lumineux. La séance se termine par un phénomène inédit : on entend trois coups très forts frappés au milieu de la table; puis au dernier coup nous voyons partir, du centre de la table où le coup avait été



frappé, une paire de points lumineux qui s'élèvent en l'air comme un oiseau qui s'envole... »

Séance du 29 septembre, à 17 heures (même contrôle).

« Nous voyons de belles et nombreuses lumières ; puis des ébauches de visages lumineux. L'un de ces visages s'approche tout près de mon oreille. J'entends murmurer quelques mots que je ne comprends pas... Une main lumineuse s'approche à diverses reprises et me touche le front. Je sens bien les doigts ; leur température est normale... »

En mission militaire en Italie, pendant la guerre, j'ai eu, grâce à l'amabilité de M. Marzorati, l'occasion d'assister à Rome à trois séances de Mme S. Il ne m'appartient pas de publier quoi que ce soit sur ces séances. Je dirai simplement que les phénomènes lumineux *étaient tout à fait les mêmes que ceux de Kluski et de Guzik*. Chez M. Marzorati, comme à l'Institut Métapsychique, le contrôle était absolu et n'eût pas permis de supercherie.

Disons nettement, à ce propos, que si la fraude, pour l'imitation des phénomènes lumineux, est possible et facile, elle impose, comme condition *sine qua non* (quand le médium est strictement contrôlé) la présence d'un compère.

Or cette hypothèse est inadmissible dans nos expériences. Il ne pouvait y avoir de compère ni chez M. Kluski, ni chez le Prince Lubomirski, ni à la Société Polonaise d'Etudes psychiques, ni chez M. Marzorati, ni à l'Institut Métapsychique. En ce qui concerne les séances de l'Institut, j'ai suffisamment décrit les précautions prises pour n'avoir pas besoin d'y revenir.

Je puis donc affirmer que les phénomènes lumineux sont l'un des éléments primordiaux des séances d'ectoplasmie. Les nouvelles observations que je viens de rapporter confirment d'autre part celles qui ont déjà été publiées dans la *Revue Métapsychique : presque toujours, les lumières apparues pendant les séances étaient liées à des organes matérialisés, ou tout au moins à des matérialisations ébauchées.* Exceptionnellement, il ne s'agissait pas d'organes lumineux, mais d'étoffes, parfois de corps non définis, comme d'un conglomérat de substance lumineuse.

Secrétion lumineuse.

J'ai observé, à plusieurs reprises, la secrétion lumineuse :

La première fois, ce fut à l'une des séances de Mme S. Une colonne vaguement phosphorescente se trouva, à un moment, près de moi. Il en sortit une main lumineuse, de forme parfaite et de grandeur naturelle. Les cinq doigts étaient surtout éclairés. Cette main me frappa amicalement à plusieurs reprises, sur l'avant-bras. A ce choc léger, une goutte de liquide lumineux tomba sur ma manche et y brilla pendant environ quinze à vingt secondes après la disparition de la main.

Cette manifestation était inattendue pour moi et ne fut pas sans me dé-

concerter quelque peu (j'ignorais alors les travaux du Professeur Raphaël Dubois sur les sécrétions lumineuses). Je ne pouvais douter de l'authenticité métapsychique du phénomène ; mais je ne comprenais pas.

Rien cependant de plus simple ni de plus naturel.

J'observai une manifestation tout à fait identique avec M. F. Kluski. A l'une des premières séances données à l'Institut, alors que les deux mains du médium étaient tenues avec le plus grand soin, nous vîmes, sur le pantalon du médium, une grosse tache lumineuse qui dura environ trente secondes, puis disparut. Cette tache, très intense, avait persisté un instant après que, la séance finie, les lumières électriques avaient été allumées. Cette fois encore, malgré ma confiance en Kluski et la certitude que me donnait le contrôle, je fus étonné. Enfin, j'observai encore la sécrétion lumineuse avec Guzik, alors que mon front resta quelques instants marqué d'une tache phosphorescente, après le contact d'une « entité » matérialisée et lumineuse elle-même.

Le même phénomène s'est reproduit dans des expériences toutes récentes faites avec le même médium.

En voici le compte rendu :

Séance du 21 avril 1922, à 17 heures.

« Présents : le Professeur Richet, Dr Geley, M. Gravier, Mme Wodjinska. Le Professeur Richet contrôle la main gauche du médium.

« Lumières très nombreuses, d'abord sur la tête du médium et derrière lui, puis de tous côtés.

« On voit, à plusieurs reprises, quatre à cinq lumières à la fois, en des points différents.

« Un visage dont les lèvres portent des lumières fait le tour du cercle et embrasse sur le front, successivement, d'abord M. Gravier, puis Geley, puis Richet. Tous trois sentent les lèvres tièdes. Après ce baiser, une trace lumineuse comme un gros ver luisant reste sur le front des trois expérimentateurs. Elle dure longtemps : au moins une minute chez Gravier et Geley et plus de dix minutes sur Richet.

« Sur ce dernier elle apparaît, disparaît, s'atténue, se renforce, scintille, s'efface, reparaît encore. Des contacts divers sont perçus, mains, voile de mousseline nous frôlant la figure.

« Le Professeur sent une fois deux mains appuyer à la fois sur ses deux épaules. »

Nous allons, maintenant, passer en revue les principales observations classiques des séances de matérialisation. Nous verrons que, partout et toujours, les choses se passent de la même manière.

M. Delanne, dans son beau livre : *Les Apparitions matérialisées*, résume ainsi les faits :

« Il y aurait toute une étude spéciale à faire sur les manifestations lumi-
« neuses qui se produisent pendant les séances obscures. Tantôt elles se pré-
« sentent sous la forme d'étoiles, d'éclairs, de taches plus ou moins brillantes,
« de couleur bleu verdâtre, qui apparaissent dans l'espace ; tantôt ce sont des
« sortes de brouillards amorphes, lumineux, qui flottent autour du médium ou

« des assistants, affectant aussi des formes ovoïdes ou annulaires, ou présen-
« tant l'aspect de simples taches.

« Dans d'autres circonstances, c'est l'apparition elle-même qui possède un « éclat particulier qui la rend visible ; il semble que la lumière est émise par « toutes les parties de son être et qu'il émane des vêtements une sorte de phos- « phorescence assez vive, mais qui n'éclaire pas les objets environnants.

« Enfin, on connait des cas où la lumière rayonne : soit des mains de l'ap- « parition et sert à l'éclairer, soit d'un corps solide, dur, qui peut affecter les « formes les plus diverses. En général, ces luminaires ont une couleur et un « éclat spécial qu'il est assez difficile de définir exactement ; leur aspect se rap- « proche des lueurs qu'on observe dans les tubes à vides, mais sans que cette « analogie soit très approchée. »

Parmi les observations extrêmement nombreuses de biophotogenèse métapsychique, nous nous contenterons de citer celles qui ont été relatées par des savants.

Voici d'abord le résumé synthétique de Crookes :

« Ces manifestations, étant un peu faibles, exigent, en général, que la cham- « bre ne soit pas éclairée. J'ai à peine besoin de rappeler à mes lecteurs que « dans de semblables conditions, j'ai pris toutes les précautions convenables « pour éviter qu'on ne m'en imposât par de l'huile phosphorée ou d'autres « moyens. Bien plus, beaucoup de ces lumières étaient d'une nature telle que « *je n'ai pu arriver à les imiter* par des moyens artificiels.

« Sous les conditions du contrôle le plus rigoureux, j'ai vu un corps solide, « lumineux par lui-même, à peu près de la grosseur et de la forme d'un œuf de « dinde, flotter sans bruit à travers la chambre, s'élever plus haut que n'aurait « pu le faire aucun des assistants, en se tenant sur la pointe des pieds, et « ensuite descendre doucement sur le parquet. Cet objet fut visible pendant « plus de dix minutes, et avant de s'évanouir, il frappa trois fois la table avec « un bruit semblable à celui d'un corps dur et solide. Pendant ce temps le « médium était étendu sur une chaise longue et paraissait tout à fait insen- « sible...

« J'ai vu des points lumineux jaillir de côté et d'autre et se reposer sur la » tête de différentes personnes ; j'ai eu réponse à des questions que j'avais fai- « tes, par des éclats de lumière brillante qui se sont produits devant mon « visage et le nombre de fois que j'avais fixé. J'ai vu des étincelles de lumières » s'élever de la table au plafond, et ensuite retomber sur la table avec un bruit « très distinct. J'ai obtenu une communication alphabétique au moyen d'éclairs « lumineux, se produisant dans l'air, devant moi, et au milieu desquels je pro- « menais ma main ; j'ai vu un nuage lumineux se promener au-dessus d'un « tableau. Toujours sous *les conditions du contrôle le plus rigoureux*, il m'est « arrivé plus d'une fois qu'un corps solide, phosphorescent, cristallin, a été mis « dans ma main par une main qui n'appartenait à aucune des personnes pré- « sentes. En pleine lumière, j'ai vu un nuage lumineux planer sur un hélio- « trope placé sur une table à côté de nous, casser une branche et l'apporter « à une dame ; et dans quelques circonstances, j'ai vu un nuage semblable se « condenser sous nos yeux, en prenant la forme d'une main et transporter de « petits objets...

« J'ai vu plus d'une fois, d'abord un objet se mouvoir, puis un nuage lumi- « neux qui semblait se former autour de lui, et enfin le nuage se condenser, « prendre une forme et se changer en une main parfaitement faite. Cette « main n'est pas toujours une simple forme ; quelquefois elle semble animée « et très gracieuse ; les doigts se meuvent et la chair semble être aussi

« humaine que celle de toutes les personnes présentes. Au poignet ou au « bras, elle devient vaporeuse et se perd dans un nuage lumineux.

« Au toucher, ces mains paraissent quelquefois froides comme de la glace « et mortes ; d'autres fois, elles m'ont *semblé chaudes et vivantes et ont serré la « mienne* avec la ferme étreinte d'un vieil ami. »

Ailleurs, Crookes rapporte :

« *Une main lumineuse descendit du plafond de la chambre*, et après avoir plané « près de moi quelques secondes, elle prit le crayon dans ma main, écrivit ra- « pidement sur une feuille de papier, rejeta le crayon et ensuite s'éleva au- « dessus de nos têtes, et se perdit dans l'obscurité. »

Myers, dans son étude de la médiumnité de Stainton Moses, cite de très nombreuses observations de phénomènes lumineux (1) :

« Pendant une manifestation imposante d' « Imperator », le guide du mé- « dium, tous les assistants (ils étaient trois), voyaient de temps à autre une « vapeur lumineuse, allant et venant autour des pilastres de la table. Dans « d'autres cas c'étaient de petits globes lumineux qui brillaient d'un éclat con- « tinu et tournaient autour de la chambre. Ces lueurs ne rayonnaient pas, « c'est-à-dire qu'elles n'éclairaient pas l'espace environnant.

« Nous retrouvons dans la description de la séance du 11 août ce même dé- « tail caractéristique que les lumières sont entourées de voiles. « Mentor », un « des guides, fit sentir au Docteur Speer une draperie lumineuse et présenta « deux fois devant sa figure une lumière très large et très brillante du volume « d'un globe de lampe.

« Dans une autre circonstance, c'est une vapeur lumineuse qui entoure une « bague placée au milieu de la table. Mme Speer ayant approché sa main, la re- « tira toute lumineuse. »

Les expérimentateurs d'Eusapia ont observé des phénomènes analogues, quoique moins intenses (le médium était spécialement entraîné pour la télékinésie). Voici le résumé de M. Delanne :

« Apparitions de points phosphorescents de très courte durée (une fraction « de seconde) et de lueurs, notamment de disques qui souvent se dédoublaient, « d'une durée également très courte.

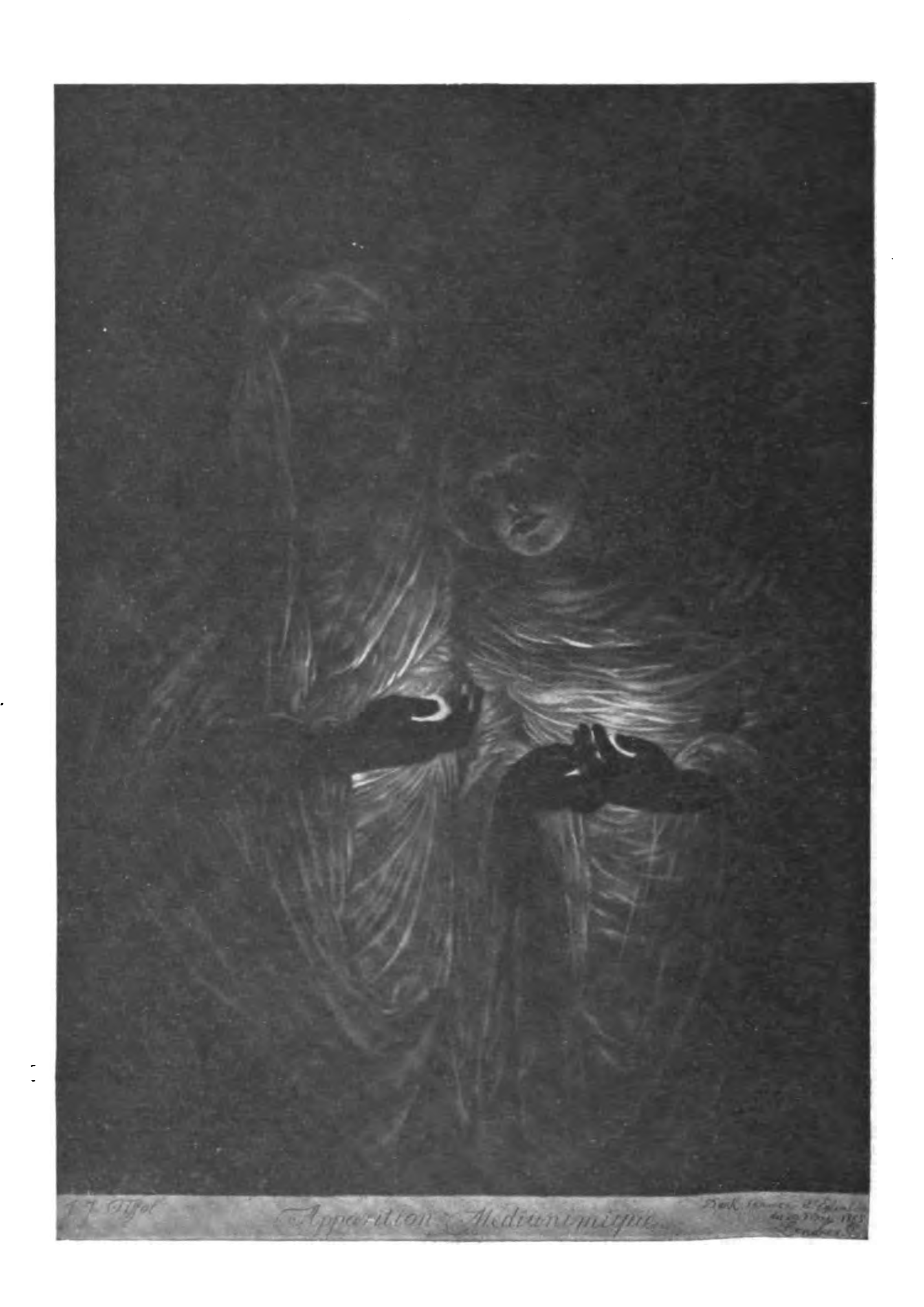
« A Rome (2). — On signale de petits globes phosphorescents qui voltigeaient « au-dessus de la tête des assistants, lesquels voyaient tous le phénomène au « même instant et de la même manière.

« A Varsovie (3). — Les lueurs ont revêtu les formes les plus diverses : étin- « celles dorées, gerbes de 2 à 3 centimètres. Le général Starzinsky a observé « un « rond » faiblement luisant, grand comme un œil d'homme ; la lumière « avait la forme d'une spirale plate.

« A Carqueiranne (4). — Le Professeur Lodge a vu, avec les autres assis- « tants, des lumières traverser la salle, comme des lucioles.

« A Paris. — Pendant les séances de la Société Française d'Etudes des phé- « nomènes psychiques, je fus, à plusieurs reprises, témoin de la production de « ces étoiles lumineuses d'une couleur bleuâtre qui ressemblaient à ces points

(1) Résumé de M. Delanne dans *Les Apparitions matérialisées*.
(2) De Rochas : *L'Extériorisation de la Motricité*, p. 133.
(3) — ouvrage cité, pp. 158-159.
(4) — — p. 174.



J. J. Tissot

Apparition Médiunimique

« lumineux qui retombent en gerbe après que l'on a tiré une fusée. Ces lu-
« mières prenaient naissance aux environs du médium.

« A Montfort-l'Amaury [1]. — M. de Fontenay signale à la deuxième séance, « dans le cabinet, une lueur linéaire, verticale, blanche, qui s'alluma et s'étei- « gnit plusieurs fois. Au cours de la troisième séance, ce fut dans la salle, au « plafond, que se produisit une lumière de forme rectangulaire, ou plutôt d'el- « lipse allongée, comme celle que donnerait la section droite d'un faisceau « lumineux partant du cabinet. »

Terminons, en signalant, à titre documentaire, la très curieuse observation du peintre James Tissot, et sa magnifique gravure, d'après nature, d'une double matérialisation obtenue par la médiumnité d'Eglinton [2] :

« ... Je vois alors là, près de moi, une forme humaine éclairée par un foyer « lumineux partant de la poitrine, lumière très bleuâtre. La tête, drapée, me « paraît toute petite, grosse comme une pomme à peine. Cela grandit. Je vois « une figure de femme entièrement formée, penchée vers moi, me regardant. « C'est Katie, oui c'est bien elle. Je remarque son menton. Il me semble plus « petit que je n'avais l'habitude de la peindre. Je retrouve le modelé de son « sourire angélique, plein de douceur. Oui ! c'est bien Katie ! Son cou est visi- « ble, si petit entre la draperie qui retombe sur la poitrine. Puis plus rien...

« Mes voisins, en voyant la matérialisation de la figure, s'étaient écriés :

« *Oh! what a sweet face! How pretty!* [Oh! quelle douce figure ! Comme elle « est jolie !]...

« Voilà Katie qui reparaît, cette fois plus distincte. C'est bien une personne « à l'aspect vivant que j'ai là devant moi. La face est bleue, comme éclairée par « la lune. Oui, certes, c'est ma Katie ! Mais elle disparaît avant que j'aie pu « observer l'éclairage des mains.

« Après quelques instants, elle revient et cette fois j'observe tout. Les deux « mains jointes ont l'air de retenir de la glace lumineuse, éclairée comme par « de l'électricité massée sur l'estomac. La figure s'évanouit. Serait-ce fini ? Une « lumière alors se montre à ma droite ; c'est la forme d'un homme maintenant, « teint brun, coloré, lèvres rouge, barbe noire, mousseline blanche enveloppant « la tête comme un turban et drapée sur le corps. Sa main présente un corps « lumineux qui l'éclaire. Il passe à ma gauche, derrière moi, puis traverse la « salle devant nous, se montre aux personnes de la droite, puis disparaît dans « le plancher. On croit que c'est Ernest, le contrôle, ou plutôt le guide du « médium.

« Quelques moments se passent à attendre et la conversation languit.

« Deux lumières près de vous, Monsieur Tissot, deux formes... Oh ! que « c'est beau !...

« Je me détourne à ma droite, je réunis les mains de mes voisines de droite « et de gauche dans ma seule main gauche, afin de ne pas interrompre la « chaîne tout en ayant la possibilité de me retourner plus à mon aise. Je vois « alors un groupe admirable, éclairé de cette même lueur bleuâtre que j'ai « signalée, mais plus blanche, comme si on avait gratté de la lune et mis les « petits morceaux dans les mains des êtres apparaissant. C'est la forme du « même homme à l'aspect un peu indien qui amène une jeune femme qui est « Katie.

---

(1) G. de Fontenay : *Les Séances de Montfort-l'Amaury*, pp. 80 et 111.

(2) Nous reproduisons d'autant plus volontiers ce récit que nous avons décrit des phénomènes analogues dûs à la médiumnité de Franek Kluski.

« Je m'écrie à voix basse :
« — Que c'est beau ! C'est plus beau que ce que je souhaitais voir. C'est « bien Katie !
« J'observe tout, les plis des étoffes, l'arrangement des mains. L'une des « mains de l'homme s'approche de Katie, comme pour mieux l'éclairer ; l'autre « l'entoure de sa draperie. Il a l'air de la conduire comme son enfant, sa sœur. »

Que le lecteur nous pardonne la longueur de cette étude.

Elle était indispensable pour montrer le caractère de constance des phénomènes lumineux dans les expériences d'ectoplasmie.

La biophotogenèse métapsychique n'est pas seulement une manifestation du plus grand intérêt ; elle comporte des enseignements importants, tant au point de vue général de la « lumière vivante » qu'au point de vue spécial de l'ectoplasmie.

C'est à ce dernier point de vue que nous nous contenterons, pour le moment, de nous placer.

Dans des articles précédents (*Revue Métapsychique* mai-juin et septembre-octobre 1921), nous avions décrit la genèse du processus ectoplasmique. Nous sommes à même, maintenant, de le pénétrer, d'une manière plus intime.

De tout ce que nous savons aujourd'hui, ressortent les conclusions suivantes :

La condition primordiale de l'ectoplasmie réside dans une décentralisation anatomo-biologique du corps du médium et dans une extériorisation des éléments décentralisés à l'état amorphe (solide, liquide ou gazeux).

Cette décentralisation s'accompagne de la mise en liberté d'une proportion considérable d'ÉNERGIE VITALE.

L'énergie vitale ainsi libérée peut devenir de l'ÉNERGIE MÉCANIQUE, d'où la télékinésie et les raps.

Elle peut se transformer en ÉNERGIE LUMINEUSE, d'où la production de lumière vivante tout à fait analogue à la lumière vivante normale Tantôt l'énergie lumineuse semble se condenser dans tel ou tel organe matérialisé ou en voie de matérialisation ; tantôt elle est liée à une sécrétion phosphorescente, susceptible de s'agglomérer et de former de véritables lampes vivantes.

Enfin, la même énergie vitale, qui se manifeste par la télékinésie et la bioluminescence, peut aboutir à organiser les ectoplasmes amorphes. Elle crée alors positivement des êtres ou des fragments d'êtres vivants éphémères. Les MATÉRIALISATIONS achevées constituent la phase terminale et supérieure de l'ectoplasmie.

Ces phases essentielles de l'ectoplasmie, il importe maintenant de les soumettre à une analyse minutieuse et détaillée.

On nous reprochera peut-être de n'avoir pas procédé tout d'abord et avant tout à cette analyse.

Nous répondrons simplement que l'étude analytique indispensable *sera singulièrement facilitée par notre connaissance synthétique* du merveilleux processus ; tandis qu'elle n'eût vraisemblablement conduit, en dehors de cette dernière, qu'à des tâtonnements sans nombre, à des illusions décevantes ou à des erreurs désastreuses.

Docteur Gustave GELEY.

P. S. — Nous avons eu l'occasion de parler fréquemment, dans nos comptes rendus, des variations alternatives d'éclat des luminosités métapsychiques. Le phénomène s'observe aussi pour les lumières vivantes normales. En voici un exemple remarquable, cité par Raphaël Dubois.

« On a retiré des profondeurs du golfe de Gascogne, entre autres, des spécimens appartenant à la famille des *Gorgonidés* qui devaient former au fond de la mer de véritables forêts lumineuses, car ces polypiers peuvent atteindre jusqu'à 2 mètres de hauteur. Amenés sur le pont du « Talisman » qui les avait pêchés, ils produisaient des jeux de feux dont les éclats *s'atténuaient puis se ravivaient* pour passer du violet au pourpre, du pourpre au rouge, à l'orangé, au bleu et aux différents tons du vert, parfois même au blanc de fer surchauffé et ce n'est pas là une des particularités les moins curieuses de la lumière froide physiologique. La clarté était si vive qu'on pouvait lire à une distance de six mètres. » *La Vie et la Lumière.)*

Un fait de Préconnaissance du Devenir de la personnalité humaine

Voici un fait de prévision du devenir individuel, simple dans son objet volontairement restreint, mais d'une netteté rare. Tous les membres de ma famille et quelques-uns de mes amis ont assisté en spectateurs étonnés à la transposition rapide de la prémonition dans la réalité.

Les grandes vacances de 1921 me mirent, dans le Cher, en relation avec Mme Jeanne P..., personne douée, à l'état apparent de veille, de la propriété de prendre une connaissance paranormale du déroulement des vies individuelles. Un maniement fantaisiste des cartes, la contemplation des figures variées que dessine un blanc d'œuf jeté dans un verre d'eau sont les ordinaires et préférés excitateurs de sa faculté.

Le 8 septembre 1921, dans le cours d'une séance où j'éprouvais son talent, comme elle venait de m'annoncer que j'allais bientôt et désormais habiter Paris, je lui dis : « Voici donc qu'une expérience simple et de facile contrôle se présente. Décrivez mon futur appartement. »

J'avais, en effet, l'intention arrêtée de me fixer à Paris. Mme Jeanne P. le savait-elle? Peu importe. Ce qu'elle ne savait pas, c'est qu'après plus d'une année de vaines recherches, j'avais, depuis juin 1921, la promesse de location d'un hôtel rue de Longchamp, occupé par Mme D.-W..., de nationalité anglaise, à fin de bail depuis deux ans et usant, jusqu'à extinction, du moratorium.

En septembre, j'attendais donc la vacance de cette maison, présumée pour janvier 1922 et, las des stériles recherches antérieures, je me tenais à cette attente.

Pour une complète intelligibilité de ce qui va suivre, je dois ajouter qu'en juillet j'avais eu avec Mme D.-W... des pourparlers pour location transitoire de sa maison en meublé, cette dame devant, vers le 20 août, séjourner six mois aux Indes auprès de son mari, officier de l'armée anglaise.

Du point de vue restreint de cette expérience, tel était, le 8 septembre 1921, le contenu de ma pensée, pensée entendue selon l'acquis de la psychologie classique.

Après avoir quelque peu remué un jeu de cartes, Mme Jeanne P. répondit ceci à ma question [1] :

« ..... Vous n'êtes pas encore sur le point de partir d'ici..... il y a un empêchement...

Il y aura changement rapide d'habitation, mais pas tout de suite et ce sera avantageux parce qu'il y aura des propositions imprévues...

... Vous n'aurez pas la maison que vous attendez... il faudrait un départ et il ne sera pas encore...

A votre prochain voyage à Paris, vous verrez quelque chose de sérieux, mais pas cette maison que vous attendez... La dame qui est dedans ne part pas encore... « Elle serait donc malade ? »... Elle veut s'en aller... il y a la mer à traverser où elle va... cette femme doit partir... elle partira... mais pas tout de suite...

Mais la maison, vous ne l'aurez pas...

... Changement, mais avec une autre maison que celle attendue... »

« — Alors, décrivez l'appartement inattendu que j'habiterai ? »

« — ... (*Après efforts*)... Je ne le vois pas... nous essayerons un de ces jours avec le blanc d'œufs... »

Le 13 septembre 1921, deuxième séance avec Mme J. P... Mon contenu mental est le même que le 8 septembre. Mme J. P... jette un blanc d'œuf cru dans un verre d'eau et se met en contemplation devant. Par petites phrases coupées de longs silences, elle dit :

« ... A votre prochain voyage à Paris vous serez éclairé pour l'habitation...

Des personnes vont chercher pour vous.

Vous recevrez une lettre où l'on vous parlera de venir immédiatement pour aller voir...

Il faudra donner une signature... la maison sera arrêtée tout de suite...

Vous prendrez un hôtel, avec des arbres devant, comme un petit square ou un jardin particulier... j'aperçois là une statue...

C'est un hôtel détaché un peu...

Il y aura des fleurs autour... je vois beaucoup de lierre...

Il y a deux portes d'entrée... On n'entre pas tout de suite de la rue dans la maison... il y a une grille d'abord... et on arrive à la maison en passant comme sous une galerie couverte...

Vous ne serez pas loin de l'eau... pas loin non plus du Bois de Boulogne... Je voudrais vous donner le nom de la rue (*efforts du sujet pour y parvenir*)... il ne veut pas venir... il n'y a qu'une lettre que je vois bien... c'est un B... le nom de la rue commencera par un B.

Avant d'habiter cette maison vous irez faire un voyage à la mer avec une dame... »

Ce qui arriva.

Ce qui arriva est la meilleure leçon de philosophie que j'ai reçue dans ma vie.

Dans l'après-midi du 15 septembre, j'arrivai chez moi au moment où une jeune fille, Mlle Suzanne Fl..., tout récemment en vacances, y était en visite. La conversation en cours fit qu'elle m'accueillit par ces mots :

1) Paroles écrites à mesure qu'exprimées, condition sans laquelle tout fait de connaissance supra-normale a sa valeur compromise — par déformations inéluctables.



« — Nous parlions mariage, docteur, et je disais combien il est maintenant difficile à une jeune fille de trouver un mari... »

« — Moins difficile, toutefois, lui répondis-je, que de trouver un appartement à Paris... »

Telle fut la petite circonsta ce qui donna, comme on va le voir, le coup de barre vers la réalisation intégrale de la prémonition de Mme Jeanne P...

Une conversation s'ensuivit dans laquelle je fus amené de mettre Mlle Suzanne Fl... au courant de mon projet de fixation à Paris et des difficultés à s'y loger.

Elle en parla le soir même à son oncle, distingué généalogiste parisien, qui mit immédiatement à ma disposition son crédit auprès des gérances d'immeubles. Il écrivit à ses relations les mieux placées pour le but à atteindre. Les réponses se succédèrent toutes pareilles dans leur substance : « regrets, rien de libre actuellement, et rien de libre en perspective... »

M. Fl... regagna Paris fin septembre, me permettant de garder un contact actif avec les gérances.

Le 8 octobre, je recevais de lui cette lettre :

« Mon cher Docteur,

« L'un des gérants de propriétés auxquels je m'étais adressé me signale un hôtel particulier, sis rue de Boulainvilliers, à côté de la chaussée de la Muette, occupé par Mme D..., demeurant à Lorient...

« Mme D... pensait habiter définitivement Paris et, à la réflexion, elle ne veut plus quitter Lorient. Il y a quelques jours elle a demandé au gérant de la propriété de lui chercher un remplaçant. C'est donc vous dire que le local est disponible dès maintenant....

« Sauf la question de convenance du quartier, je crois que c'est l'oiseau rare sur lequel il y aurait lieu de se précipiter... »

Le 9 octobre, j'étais à Paris et visitais l'immeuble. Il me convint et je jugeais que mieux valait ce logement assuré que l'espérance d'un autre. J'envoyai de suite mon acceptation de reprise de bail à Mme D...

Au contrôle, toutes les indications fournies le 13 septembre par Mme Jeanne P... se vérifièrent exactes. Voici dans leur ordre les éléments indicatifs et leur correspondance dans la réalité :

A votre prochain voyage à Paris vous serez éclairé pour l'habitation...	Mes voyages et séjours à Paris étaient mensuels. Ce fut bien au premier voyage que j'eus la certitude d'un logement vainement cherché pendant un long temps.
...Des personnes vont chercher pour vous...	Je fus dans la circonstance un bénéficiaire passif
...Vous recevrez une lettre où l'on vous parlera de venir immédiatement pour voir...	Telle fut la lettre ci-dessus de M. Fl...
Il faudra une signature, la maison sera arrêtée tout de suite...	Ainsi fut fait.



Vous prendrez un hôtel, avec des arbres devant, comme un petit square ou un jardin particulier...	J'avais demandé à M. Fl... un hôtel ou un appartement, appartement de préférence. L'hôtel offert est agrémenté d'un petit jardin planté d'arbres.
J'aperçois là une statue...	Devant la façade de la maison, côté jardin, est une statue en pied (vestale gardant le feu sacré), 1 mètre 50 de hauteur.
C'est un hôtel détaché un peu...	La maison ne touche aucune autre maison.
Il y aura des fleurs autour...	Elle est entourée de plates-bandes qui ont été et seront garnies de fleurs.
Je vois beaucoup de lierre...	La grille côté rue est garnie de lierre. Les parois des maisons voisines en sont tapissées jusqu'au-dessus du troisième étage.
Il y a deux portes d'entrée... on n'entre pas tout de suite de la rue dans la maison... il y a une grille d'abord...	La maison est séparée de la rue par une grille et un espace. Il y a une porte dans la grille et ensuite celle de la maison.
On arrive dans la maison en passant comme sous une galerie couverte...	De la grille à la maison l'espace est recouvert par une marquise vitrée.
Vous ne serez pas loin de l'eau... pas loin non plus du Bois de Boulogne.	La maison est à 500 mètres environ de la Seine et 900 du Bois de Boulogne. 1/30me de la surface de Paris, tout au plus, devait donc nécessairement contenir cette maison.
Le nom de la rue commence par un B.	Rue de Boulainvilliers. Paris compte approximativement 5.700 rues, 430 commencent par B.
Avant d'habiter cette maison, vous irez faire un voyage à la mer avec une dame...	Le 20 octobre, pour signatures définitives et reprises d'objets, je dus me rendre auprès de Mme D..., à Lorient. Une de mes belles-sœurs qui s'était chargée de toutes les démarches antérieures m'accompagna.

Ainsi s'actualisa dans un déterminisme rigoureux ce petit fait de prémonition, lequel, dans sa simplicité, est le plus pur de tous les phénomènes prémonitoires (déjà jugé par les événements) que j'ai accumulés dans une expérimentation incessante de douze ans.

Dr E. Osty.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.
Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.
Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

Les prétendus Phénomènes de hantise de Rossignano. — Sur un cas de « phénoménale » mémoire du temps. — Un cas manifeste (évidential) de Photographie spirite. — Une explication de la Photographie spirite. — Les Prestidigitateurs et la critique des Phénomènes psychiques. — La clairvoyance de Miss Eugénie Dennis. — Clairvoyance et Symboles. — La Sensation des Tremblements de terre a lointaine distance. — Opinions contradictoires. — La rareté des Médiums a matérialisations en Angleterre. — Dans les Sociétés de Recherches psychiques.

Les prétendus phénomènes de hantise de Rossignano.

La presse italienne a fait grand bruit, au cours des dernières semaines, des phénomènes de hantise dont aurait été le théâtre la commune de Rossignano.

Notre distingué collaborateur et ami, le Dr Mackenzie, a pris soin de faire une enquête, de laquelle il résulte nettement que ces prétendues manifestations n'ont jamais existé !

Voici le certificat du chef des carabiniers de cette commune :

« Nous sommes en mesure d'affirmer de façon absolue que la petite Maria Binelli n'existe pas dans la commune de Rossignano (Monferrat), pas plus qu'une autre petite fille qui aurait pratiqué la sorcellerie ou le magnétisme. (La presse de Turin devrait éclairer cette énigme). Les journaux, il est vrai, en parlent, et il est accouru en ces jours des messieurs de Turin, d'Alexandrie, etc., et beaucoup de savants qui ont voulu s'assurer des circonstances signalées. La gendarmerie de Rossignano a téléphoné dans tout le Monferrat et n'a pu découvrir sur quoi les journaux s'étaient basés pour faire leur récit : la petite fille en question n'a pu être découverte en aucune autre commune de la région. »

Sans commentaires... suivant la formule usuelle.

Sur un cas de phénoménale « mémoire du temps ».

La revue *Psychische Studien*, en son fascicule d'avril 1922, publie, sous ce titre « Ueber einen Fall von phänomenalem Wettergedächtnis » (p. 216) une étude du Dr H. H. Kritzinger. Déjà, dans son fascicule 41 (p. 328), *P. S.* avait signalé le cas du prêtre Hansjacob qui, après une courte réflexion, pouvait, sur la désignation d'une date proche ou éloignée, dire à quel jour de la semaine cette date correspondait. Le prêtre expliquait le mécanisme de sa mémoire en déclarant que son exacte réponse résultait du fait qu'il était capable de se remettre devant les yeux l'aspect des calendriers des années antérieures et d'y *lire*, bientôt, le renseignement demandé. M. Kritzinger considère que le cas de

Otto Schrader est de beaucoup plus surprenant. Le 9 novembre 1921, à Berlin, dans les bureaux de la *Psychischen Studien-Gesellschaft*, il a éprouvé les remarquables facultés de ce sujet, en compagnie du professeur Dr Süring, directeur de l'Institut météorologique de Potsdam et éditeur de *Meteorologischen Zeitchrift*. Sans prétendre traduire ici tout le détail de cette enquête, nous en détacherons quelques réponses typiques, suffisantes pour démontrer l'étendue des facultés mnésiques d'Otto Schrader.

Question. — Quel était le temps, il y a trois ans, le 9 novembre 1918 ?

Réponse. — Six jours après la nouvelle lune. Temps couvert. Le soleil a de la peine à percer. La température est à peu près normale. Vers le soir, il pleut un peu.

Q. — Combien ce temps a-t-il duré ?

R. — Le 17, temps gris, un peu de gelée. Le 20, éclaircissement. Le 21 gelée. Du 22 au 25, un ciel parfaitement clair, qui provoque un peu de gelée. Puis vient, du 25 novembre au 15 décembre, une période où le soleil ne se, montre autant dire pas.

Q. — Reculons de quelques années. Le temps de novembre 1909 ?

R. — Après un octobre très chaud, il y a un début de novembre plus chaud que la normale. Le 13, de violentes bourrasques avec des éclaircies. Le 14, légère gelée, temps très clair, mais un peu trouble le soir. Le 15, un temps de franche gelée. Le 16, avant la nuit, forte chute de neige. Le 17, neige prolongée, mais le temps va changer. La température s'élève. Le 18, le 19, un peu de soleil. Le 22, retour de la gelée avec ciel clair. Cela dure jusqu'au 26. Ce jour-là, au matin, on enregistre « — 8 degrés Celsius ». Puis, temps couvert jusqu'à la fin du mois.

Q. — Parlez-nous de novembre 1890.

R. — Novembre extraordinaire ! Tout d'abord, le temps de saison, sans être particulièrement froid. Il n'y a pas de jours très clairs, jusqu'au 7. Alors, ciel couvert qui apporte une température plus douce. Le ciel est clair le 16, mais cela ne dure pas. Le 20, très chaud et nébuleux. Tendance à la pluie. Le soir, clair de lune par intermittence. Le 21, ciel sombre et quelque pluie. Le 22, soir clair; le 23, mauvais jour : il pleut sans arrêt. Le baromètre est très bas. Le 24, temps affreux. Neige, pluie, bourrasque. Revirement le 25 au matin : gelée, 4° Réaumur, ciel clair ; le 26, nuit très limpide, nuages l'après-midi et petite chute de neige. Température : de - 8° à — 9°. Le soir est clair : on atteint — 10°; on se maintiendra entre — 9° et 10° jusqu'au lendemain. Le 28 est pur. Beau clair de lune. Froid le 29 et le 30.

Des questions sont posées pour les dates novembre 1883, juin et juillet 1883, juillet 1901, juillet 1904, août 1913, mars 1893, etc. On en vient à cette dernière épreuve.

Q. — Quelle a été la fin de la période des froids en 1888 ?

R. — Janvier est doux, mais il y a une forte chute de neige le 28. Suit un peu de gelée qui cesse le 4 février. Le 5, très forte chute de neige, et le 6, grand froid. Le 7, changement : beau temps. Le temps se tient au zéro. Du 8 au 11, journées chaudes. Le 19, gelée ; le 22, très froid. Puis, le froid cesse et c'est de la neige jusqu'au 6 mars. Ce jour-là, après-midi, temps couvert. Après-midi du 11, neige abondante. De même le 12. Le 14, grande gelée...

Vérification faite, ces déclarations sont toutes exactes. M. O. Schrader fait connaître que, pour éveiller le souvenir, il se remémore, d'abord, les positions de la lune, dans la période dont il s'agit. Il explique ensuite curieusement qu'il « travaille » comme si, dans chacune de ces périodes, les jours avaient... leur numéro de téléphone. C'est en les appelant qu'il ranime sa mémoire. Questionné sur le fait d'une mémoire qui lui permettrait, de même, de se souvenir, au jour le jour, des incidents de sa propre vie, M. Schrader répond que cette mémoire n'existe pas en lui. Il n'a pas davantage celle des physionomies et

des couleurs. Son père portait le plus vif intérêt aux questions astronomiques et météorologiques (1).

Un cas manifeste (evidential) de photographie spirite.

Sous cette forme, que nous respectons, M. Allerton S. Cushman intitule l'article où, dans le numéro de mars dernier du *Journal of the American Society for Psychical Research*, il rend compte d'une expérience personnelle : « J'ai l'intention, déclare-t-il, d'être aussi exact et minutieux dans la description des faits et résultats, que j'ai coutume de l'être, dans mes observations physiques et chimiques, au laboratoire ». Ami de Richard Hodgson et disciple de Frederick Myers, l'auteur se rallie d'abord à l'argument de Fr. Soddy, le professeur de chimie inorganique et physique d'Oxford : « La partie réelle, dans l'homme, n'est pas son organisme corporel, continuellement dilapidé et renouvelé ; elle n'est pas non plus l'énergie physique qui le commande, car elle est entièrement dérivée du monde inanimé. C'est la *personnalité* résidant dans le corps et qui le contrôle. Il n'y a pas d'autre différence entre le même être, une minute avant sa mort, et une minute après ». Puis, M. A.-S. Cushman expose les faits. Le 24 septembre 1920, sa fille, — quinze ans, — est brusquement enlevée par une méningite. Au printemps de 1921, on lui montre une photographie « psychic extra », obtenue chez M. Hope, à Crewe : image de soldat tué au début de la guerre, et dont la famille atteste la ressemblance. D'abord incrédule, il lit plusieurs ouvrages sur ce sujet troublant (Dr Hyslop, Dr James Coates, Pr G. Henslow), et incline à conclure que l'hypothèse de fraude ne peut être seule retenue. Il reste frappé du fait que, dans ces sortes d'expériences photographiques, les plaques peuvent être impressionnées sans être même introduites dans l'appareil, fussent-elles enveloppées de papier noir. Sa curiosité bientôt piquée au vif, il cherche aux Etats-Unis un médium, n'en trouve point, et se décide à aller en Angleterre, à Crewe. Avec sa femme et son fils, il part. Personne n'est avisé du voyage. Il est à Londres le 23 juillet 1921. M. Engholm, de la revue *Light*, lui apprend que, par chance, Hope est dans la capitale, au Collège of Psychic Science. Il est quatre heures du soir. Il court au Collège (59, Holland Park). Hope est parti. Désappointement. Que faire ? Or, quelqu'un avertit qu'une certaine Miss Deane, médium photographe, est encore là. C'est donc à elle qu'on s'adressera. Elle « fera une séance », en fournissant ses plaques. C'est son habitude, c'est sa doctrine. Elle porte les plaques sur elle, les pénètre de son fluide. Selon elle, cette méthode est préférable à celle de l'achat des plaques par le client qui, dans certains cas, dit-elle, peut y transposer, inconsciemment, l'image espérée. Sans dire son nom ni sa provenance, le couple Cushman souscrit à ces conditions. M. Cushman marque lui-même les plaques, soigneusement examinées, et les place dans la *camera*, inspectée en tous détails. Rien de suspect. Un instant, on prie. Il est cinq heures. La lumière du jour s'appauvrit. Pourtant, on essaye, quatre poses de trente secondes chacune. Puis, l'on développe. Manifestement « il y a quelque chose ».

Quand les plaques sont sèches, on voit sur l'une d'elles, un beau portrait de la jeune défunte.

---

(1) Des témoins dignes de foi me signalent, de province, un cas sinon aussi remarquable que celui de Otto Schrader, mais tout au moins ayant avec lui une frappante analogie. Il y a une quarantaine d'années, au village de Cour-Cheverny (Loir-et-Cher), vivait une sorte de vagabond, nommé Volland, type de dégénéré, nourri par la charité publique, incapable de propos raisonnables et considéré comme un idiot. Souvent, les gamins du bourg le harcelaient de pierres, mais lorsque d'autres personnes, en le montrant, comme une curiosité, à des étrangers au pays, l'interrogeaient sur la qualité du temps à des dates fort éloignées, Volland répondait avec précision et ceux qui le questionnaient, ayant choisi des dates qui leur évoquaient un souvenir météorologique personnel, étaient, paraît-il, frappés par l'exactitude de ses reparties (P. F.).



Faut-il admettre que Miss Deane, possédant un considérable lot de plaques portant des effigies humaines, a reconstitué télépathiquement le visage de la morte et choisi, dans sa collection, le portrait le plus propre à faire illusion ? M. Cushman estime très invraisemblable une telle supposition. Le médium aurait ainsi photographié sa propre pensée, reflétant la pensée des visiteurs ? « Ridiculous ! » conclut le physicien. Ce qui reste certain, c'est l'indiscutable similitude des traits, si l'on compare une photographie de la vivante et son visage « extra ». A cet égard, les planches publiées dans le *Bulletin* de l'A.S.P.R. sont probantes. La coiffure typique, et nullement à la mode anglaise de 1921, complète la ressemblance. Le document « vivant » et le document « mort » mesurés au micromètre (*micrometer calliper*), hormis la longueur du nez, attestent la similitude : « Personnellement, écrit M. A. Cushman, je suis tout à fait convaincu que l'épreuve Deane est un portrait de ma fille. Par ailleurs, je tends à croire qu'une substance spirituelle invisible à nos yeux, échappant à notre sens tactile, peut produire ou refléter des radiations dépassant les limites du spectre appréciable ». Sir Oliver Lodge, ayant eu la photographie entre les mains, déclare que c'était là le plus convaincant témoignage de photographie spirite soumis à son examen.

« Je n'ai pas besoin de rappeler, conclut M. Allerton S. Cushman, que, dans le grand nombre de photographies obtenues, çà et là, par des médiums, il y en a de belles, de peu démonstratives et de grotesques. Par analogie, je dis qu'un jardin zoologique doit montrer des porcs et des paons, des hyènes et des oiseaux du paradis. La question n'est pas de savoir si ce qui apparaît est acceptable ou même probable. Le tout est que ce soit *vrai*. »

Une explication de la Photographie psychique ?

Au numéro d'avril des *Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science*, (p. 81), le major R. E. E. Spencer, qui s'est spécialisé dans l'étude de la photographie supranormale, tente d'en fournir un essai d'explication : « Je suis venu à cette conclusion, dit-il, après un long examen de plaques, que « quelque chose » avait été placé, posé à la surface de ces plaques et que c'était par l'auxiliaire de ce « quelque chose » que les phénomènes photographiques actuellement inexplicables, sont obtenus. Je suggère, en conséquence, que « les opérateurs de l'autre côté » préparent une représentation psychique de ce qu'ils désirent reproduire sur la plaque. Je pense que cette préparation est constituée d'une substance qui pourrait avoir quelque analogie avec l'ectoplasme dont il est tant parlé. En deuxième opération, l'image ainsi imprimée sur cette substance est plaquée, reportée sur une sorte de *transparent* psychique qui, à son tour, est surimposé à la surface de nos plaques sensibles. Une sorte de radiation ou de vibration est alors mise en œuvre, de telle façon qu'elle se propage à travers le transparent psychique, et cette radiation-vibration agit sur les sels d'argent de la plaque, tout comme les rayons X, si bien qu'une image peut être produite alors comme par les moyens ordinaires. Je ne prétends pas que cette méthode soit invariablement suivie dans tous les cas, mais je suis porté à la croire toujours utilisée lorsque les expérimentateurs ne se servent pas de la chambre photographique (et obtiennent des résultats par la simple manipulation des plaques enveloppées). Il est possible même qu'avec l'emploi de la chambre, le système que je propose soit celui qui intervient dans la production du phénomène. » L'hypothèse du major Spencer reste... une hypothèse.

Les Prestidigitateurs et la Critique des phénomènes psychiques.

Dans notre précédent fascicule, commentant (pp. 103-131) les *Proceedings*, volume XXXII, janvier 1922, établis par la Society for Psychical Research, de

Londres, sur les expériences d'ectoplasmie faites avec Mlle Eva C., en 1920, nous déplorions, dans des notes personnelles et à plusieurs reprises, le caractère particulier des témoignages de M. Dingwall, prestidigitateur renommé, et appelé à participer comme témoin aux séances de la S. P. R. Nous rappelions, à ce propos, une déclaration de Mme Bisson au Dr de Schrenck-Notzing : « Les expérimentateurs sont hypnotisés par l'idée de trucs » ; et un passage d'une lettre publiée par M. Oesterreich : « En dehors de l'idée de trucs et de fraude, ils n'ont rien en eux. » Quelque sévères que puissent paraître ces appréciations et peut-être même pour démontrer, en toute impartialité, que les opinions ainsi exprimées peuvent êtres celles de certains psychistes anglais, nous empruntons aujourd'hui, sans le commenter, un extrait de l'article publié dans *Light* du 18 mars écoulé (page 171), par sir Arthur Conan Doyle :

« Parlant de photographie, je sympathise entièrement avec les médiums qui refusent de se soumettre à l'examen de personnes dont l'attitude est injuste et offensante... Prenons le cas de M. Dingwall qui récemment appela « barbouillages » des photographies psychiques, laissant entendre qu'une simple tache apparaissait sur l'épreuve. Je lui envoyai des exemplaires de six photographies en lui faisant remarquer combien elles ressemblaient aux originaux et comment, dans quelques cas, elles étaient plus nettes que les personnes ayant posé. Tout homme impartial n'eut pas osé nier : il nia. Je puis pourtant démontrer l'évidence en envoyant ces mêmes documents à quiconque. Après cela, je n'aurais jamais l'idée de soumettre aucune référence psychique à M. Dingwall, car s'il fut capable de tenir ces documents pour nuls, il lui est impossible de donner son assentiment à quoi que ce soit. Il ne peut que désapprouver et non prouver. Aussi bien, pourquoi perdre du temps ? Or, M. Dingwall est maintenant enquêteur officiel à la S. P. R. Comment, possiblement, en peut-on attendre une coopération ? Il a cette sorte d'esprit critique qui « nullifie et stultifie » le travail de la Société, si bien que beaucoup d'entre nous, en Angleterre, se sont retournés vers d'autres véritables centres de lumière et de progrès. Le récent rapport sur Eva C. est un exemple de ce que je dis. Comme Mme Bisson et Eva ont dû regretter leur temps et leur énergie ! Il m'apparaît qu'en vérité elles ont été mal traitées *(badly treated)*. »

La Clairvoyance de miss Eugénie Dennis.

L'attention de l'*American Society for Psychical Research* a été récemment sollicitée par le cas de miss E. Dennis, élève d'une école supérieure de Omaha (Nebraska). En attendant les éclaircissements qui pourront être fournis par nos collègues américains, nous résumons ici, et sous réserve, divers faits mentionnés par le *Sunday Herald*, de Boston, et signalés, de seconde main, par *Light* (25 mars 1922). La « young lady » entra en possession de ses facultés de clairvoyance il y a environ un an. En une première manifestation, et au cours d'une demi-transe, elle invita une personne présente à se rendre, dans la ville, à une entrée d'avenue, au terminus d'un tramway. « Il y a un accident. Un homme est mourant ». Sur place, l'enquêteur vit deux automobiles à l'instant brisées dans une rencontre. Les curieux formaient groupe. Un chauffeur, écrasé, avait été conduit à l'hôpital. Eugénie déclara qu'elle avait été, de loin, véritable spectatrice de l'accident, « avec mes yeux psychiques ». Intrigué, un illusionniste, liseur de pensées dans les théâtres, M. David Abbott, réunit vingt-cinq personnes. Eugénie paraît, et à chacun, fait de surprenantes révélations personnelles. Et soudain, elle crie : « Un malheur ! Une rue... trois nègres fuient... il y a un mort... je vois un tramway ». M. Abbott monte dans un trolley-car, et remarque l'énervement des voyageurs. Il apprend qu'un policeman a été tué, près de ce tramway, à la station de départ. Trois nègres ont tiré sur lui, à la minute même où miss Dennis voyait le drame. Depuis, elle a étonné des soldats de

l'American Legion, à Kansas City, en leur parlant de faits de guerre — ses exactes déclarations ont été contrôlées dans la suite, — faits qu'ils ignoraient et dont d'anciens camarades furent les héros. Elle retrouve papiers et bijoux perdus ; voire les enfants égarés. Elle a redit une conversation *in extremis* entre M. Abbott et un ami décédé, qui avait promis de venir la répéter, s'il trouvait un médium. La plupart des témoins ne croient pas aux « Esprits », mais ne donnent aucune explication.

Clairvoyances et Symboles.

La *Weekly Dispatch*, par la plume de la « voyante » A. V. E., traite des symboles avertisseurs qui se présentent aux yeux des médiums, notamment en psychométrie. La difficulté est d'interpréter justement ces images souvent énigmatiques. Il y faut une longue expérience. Un objet usuel peut être vu et qui induit à une pensée fort éloigné de la réalité matérielle de cet objet. Ainsi pour l'auteur, la vision d'« un poisson dans l'eau claire » signifie « un changement heureux, dans l'existence du consultant ». Mais on peut s'y tromper. L'image peut être directement parlante et évoquer, prosaïquement, l'idée de pèche, de pêcheur à la ligne. Au cours d'une séance, A. V. E. est questionnée par un visiteur, sur le nom d'une jeune fille. La pensée d'une *violette* surgit aussitôt. Pourtant le nom n'est pas « Violet ». Il s'agit de mieux traduire la suggestion première. La vision d'une fleur se forme. C'est peut-être une orchidée... et il y a comme un arc-en-ciel, derrière la personne qui interroge. Notons qu'arc-en-ciel se traduit par *rainbow*. La voyante, ne débrouillant pas le mystère, essaye de l'écriture automatique. Elle obtient : « Iris et sa mère vous envoient leur affection. » « Iris » est bien, cette fois, le nom de la jeune fille. Dans la voyance, il y a eu confusion entre l'iris et l'orchidée. Et l'on se souvient alors que *rainbow* (arc-en-ciel) peut, en grec, se traduire par iris. La production d'un arc-en-ciel avait été un moyen supplémentaire pour provoquer la divination du nom. Moyen singulièrement indirect, il en faut convenir, mais qui montre quelle subtilité est généralement réclamée à l'intelligence des médiums pour recevoir, enregistrer et traduire, d'où qu'elles proviennent, les indications qui leur sont fournies.

La sensation des tremblements de terre à lointaine distance.

En avril 1922, *La Revue spirite*, (chronique étrangère, M. Cassiopée), publiait cet entrefilet : Les facultés psychiques de Goethe : *Le John o'London's Weekly* relate ce fait peu connu, raconté à Eckermann par un ancien valet de chambre de l'auteur du *Faust* : « Une nuit, mon maître me sonne. J'entre. Levé, près de la fenêtre, Goethe regarde le ciel : « Ne vois-tu rien dans les nuages ? » me demande-t-il. « Je ne vois rien », dis-je. « Va réveiller le concierge ». L'homme accourt, et interrogé, déclare ne rien voir. Le poète affirme pourtant : « Il y a en ce moment un tremblement de terre, ou cela ne peut tarder ». Le temps était calme, cependant, mais lourd. Le lendemain, Goethe confia son impression à plusieurs personnes. On le traita de rêveur. On se trompait. Deux semaines plus tard, on apprit que, *cette nuit-là*, la ville de Messine, — bien loin de Weimar, — avait été détruite par un tremblement de terre ».

Or, dans son numéro 4-6, le *Bulletin de l'Institut général Psychologique* (pages 139-142) insère une communication de M. J. Oppenheimer sur « la sensation des tremblements de terre à lointaine distance ». L'auteur l'a éprouvée sur lui-même, le 1er mars 1919, sur la route de Montreux « fort mal de tête, vacillation dans les jambes ». Déclaration : « Il se produit dans les parages, un tremblement de terre ». Le surlendemain, les journaux annonçaient : « On a ressentit à Sarnen un très violent tremblement de terre (Sarnen est à 114 kilomètres de Montreux). Déjà, en décembre 1918, à Montreux, M. Oppenheimer

avait fourni une semblable indication, devant témoins, *sentant* la secousse de Bex, — lieu situé à 24 kilomètres, — dans la nuit du 3. Jeune, il annonçait les orages avant l'indication barométrique. A son article, il joint diverses lettres de « sensitifs » qui ont la même faculté que lui. L'un d'eux, M. J. Blandford, de Wembley (Angleterre), a, le 7 janvier 1922, noté un tremblement de terre survenu à plusieurs milliers de milles du fauteuil où il lisait son journal (attesté par témoins). « Pour ce qui concerne les causes de ces sensations, déclare M. J. Courtier, M. Oppenheimer est convaincu que des vibrations se dégagent de l'intérieur de notre globe, se propageant par la croûte terrestre jusqu'à la surface du sol, et rencontrent, chez certains êtres, des dispositions sensitives permettant de les recueillir et de les enregistrer « à l'instar, ajoute-t-il, des récepteurs de la télégraphie sans fil. »

Opinions contradictoires.

Psyche, revue de psychologie (janvier 1922), envisageant les travaux récents dans le domaine des recherches psychiques, constate qu'actuellement, « les Etats-Unis sont à peu près privés de bons médiums, Mme Chenoweth, de Boston, étant le seul *psychic* véritablement bien étudié pour le travail en état de transe (?) Le Département des phénomènes physiques, à l'American Society for Psychical Research a fait de nombreuses expériences en ce qui concerne la photographie dite supranormale, mais malheureusement, lorsque des conditions de contrôle rigoureux ont été instituées, les phénomènes ont pris fin (1). Parmi les médiums à matérialisations, les pratiques frauduleuses continuent en Amérique. Les authentiques médiums de cette catégorie sont extrêmement rares et en France, le Dr Geley doit être félicité pour s'être assuré la collaboration de Franek Kluski, un polonais, qui produit les phénomènes les plus extraordinaires, dont nous espérons qu'un rapport complet sera prochainement publié. D'après la relation du Dr Geley, il a obtenu, dans la cire, (*wax*) des impressions de mains matérialisées, révélant tous les détails, y compris la structure osseuse, les muscles, les tendons, et même les sillons de la peau. Il est dit que ces mains ne ressemblent pas à celles du médium. Des matérialisations de visages humains ont été aussi observées. Elles sont de taille normale et apparaissent généralement derrière ou à côté du médium, au-dessus de sa tête et de celle des témoins. Ces visages semblent être vivants. Ils regardent fixement, et le caractère grave et calme de leurs physionomies traduit une dignité sévère, comme si, dit le Dr Geley, ils étaient conscients de la dignité de leur rôle. Parmi d'autres manifestations, la matérialisation de formes animales s'est, dit-on, produite, phénomène qui, plus encore que les autres, nécessite un lourd faisceau de preuves pour être admis. »

La rareté des médiums à matérialisations, en Angleterre. — « M. Thomas Blyton, de Hendon, à propos des moules et empreintes de mains et de pieds d'en-

(1) *Psyche,* parlant en termes généraux des médiums américains en conteste d'une façon évidemment un peu sommaire, l'existence aux Etats-Unis, pour le temps présent. Il n'en est pourtant pas moins démontré, qu'indépendamment d'autres médiumnités, on signale, en Amérique du Nord, divers médiums photographes. En témoignage de ce fait, mentionnons cette déclaration des *Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science* (numéro d'avril 1922) : « Il est à constater combien peu de personnes au monde possèdent le don de la photographie psychique. Seuls, trois ou quatre sujets en Grande-Bretagne, et par des démonstrations publiques, peuvent obtenir des résultats avec quelque regularité. La France et les autres pays continentaux semblent ne posséder aucun médium photographe, et invitent constamment des sujets anglais à y aller faire des expériences. Le Dr Gustave Geley, de l'Institut Métapsychique, appelle cette faculté « le phénomène anglais », car il semble particulièrement florissant en Angleterre *et aux Etats-Unis d'Amérique* ».



tités, publiées par la *Revue métapsychique*, propose que des essais soient tentés, en Angleterre, pour obtenir des moules de visages ou de têtes d'« esprits matérialisés ». Mais la race des médiums à effets physiques paraît être à peu près disparue chez nous, et la suggestion Blyton n'est pas actuellement réalisable. Peut-être, dans l'avenir, lorsque les hordes de chasseurs de fraudes seront moins agressives, et quand la question sera approchée d'une façon plus sérieuse, la médiumnité physique revivra-t-elle en notre pays, et ses effets recevront-ils mieux l'attention qu'ils méritent. Mais nous avons encore beaucoup à apprendre dans le domaine psychologique. Les méthodes au petit-bonheur, dans le passé, jointes à ce fait que le médium était généralement considéré comme un hybride larron et de sujet pour la vivisection, ont suffi à détruire les possibilités d'enquête qui auraient pu être fournies aux investigateurs qualifiés ». (*Light*, 15 avril 1922).

Dans les Sociétés de Recherches psychiques.

The Marylabone Spiritualist Association qui, cette année, célèbre son demi-siècle d'existence, vient de fonder un Psychical Research Institute, 4, Tavistock-Square, Londres, W. C. I. Lady Glenconner, dont le père, — Percy. S. Wyndham, — fut l'un des fondateurs de la Society for Psychical Research londonnienne, a prononcé le discours d'ouverture, à la première assemblée, le 23 mars.

+ Une *Sociedate de Investigaçoes Psychicas* vient d'être fondée à Curityba, Parana (Brésil). Les promoteurs de ce nouveau centre d'études ont bien voulu nous écrire, pour nous demander des renseignements sur la constitution de l'Institut métapsychique international de Paris, dans le but d'adapter nos méthodes à leur œuvre naissante. De nombreuses personnalités du monde intellectuel brésilien se sont déjà inscrites, comme membres, au nouvel Institut de Curityba.

+ La *Société de Médecine et de Sciences naturelles*, de Dresde, a entrepris une discussion sur le problème : Psychologie du Spiritisme et de la Télépathie. On y a estimé qu'une plus rigoureuse enquête scientifique est devenue nécessaire pour élucider la question, les orateurs étant convaincus, les uns de la vérité, les autres de la fausseté des faits soumis à leur examen.

+ A la Société de Psychologie appliquée et de Psychopathologie, de Vienne (Autriche), le Dr Prinzhorn, d'Heidelberg, a lu un mémoire sur l'art des fous, comparé avec l'art des sauvages, celui des enfants, et les productions de l'« art expressionniste » moderne.

+ Le Professeur Constantin T. Oesterreich, de l'Université de Tubingen, a publié un ouvrage sur la *Parapsychologie*, terme par lequel il désigne tous les phénomènes d'occultisme, de médiumnité, de télépathie, etc. Il admet que ce sont là de véritables manifestations de forces jusqu'à ce jour inconnues. Dans la *Münchener Medizinischen Wochenschrift*, le Dr Kolb, directeur d'un asile d'aliénés, réfute avec acrimonie les arguments du Professeur Oesterreich et toutes les publications similaires.

+ A Donach (Allemagne) où il vient de créer son « école », le Dr Rudolf Steiner rallie un bon nombre d'élèves, soucieux de s'initier, à l'ombre de sa chaire, a une science occulte que Steiner nomme Anthroposophie. On y étudie, paraît-il, et sous un jour particulier, l'ensemble des questions métapsychiques, mais l'ambition de l'éducateur s'élargit jusqu'à une radicale réforme de l'organisme social et à l'enseignement de nouvelles théories de médecine et de thérapeutique.

+ La Revue Internationale de recherche spiritualiste : *Vers l'Unité* (Genève,

50, rue de Montchoisy), poursuit, dans un plan actif et vivant, son œuvre d'utile vulgarisation. En son numéro de mars 1922, elle étudie tout particulièrement l'œuvre de E. Coué, sa méthode d'auto-suggestion consciente. Mme Marie Walter, directrice-administrative de l'Ecole d'Etudes Sociales pour femmes, à Genève, apporte une bonne contribution à l'étude de l'activité sociale féminine, en marge d'heureuses considérations sur le psychisme expérimental et la philosophie.

✱ La revue *Transactions*, annonce, pour son numéro de juillet prochain, un important article sur la Photographie psychique. Il y sera particulièrement traité, par M. J. Hewat Makensie, des résultats obtenus au Cercle Hope-Buxton, de Crewe, et par Mrs Deane, de Londres.

✱ La presse tchéco-slovaque annonce la création, à Prague, d'une « Académie de l'occultisme », et informe que « les membres seront nommés à vie et choisis parmi les personnalités du monde scientifique et médical ».

✱ Un *Sanatorio espirita*, pour le traitement des affections mentales, est en voie de formation à Porto Alegre, Rio Grande do Sul (Brésil). La Commission directoriale est composée des Docteurs O. J. Pitthan, V. de Mattos, colonel F. Gomes da Silva et M. A. Guerreiro Lima. Cette nouvelle parvient en Europe en même temps que le numéro de la revue argentine *Constancia,* où le Dr Victor Melcior milite pour la création, en son pays, d'un Institut psycho-magnétique qui se donnerait pour but la guérison des aliénés.

✱ La *Glasgow Society for Psychical Research* a publié son rapport annuel pour 1921. On sait que Sir Arthur Balfour est président de cette Société, fondée le 27 octobre 1920.

Pascal FORTHUNY.

Le Congrès métapsychique international de 1923

Avant de se dissoudre, le Congrès de Copenhague avait, on s'en souvient, décidé :

1° Que le deuxième Congrès métapsychique international aurait lieu en 1923, de préférence en juin ;

2° Que le siège de ce Congrès serait probablement Paris.

Les difficultés économiques résultant du déséquilibre des changes ne permettent malheureusement pas de réaliser le deuxième desideratum.

Les délégations des pays de l'Europe orientale, centrale et méridionale, pays trop lésés par le change, ont demandé expressément, pour cette raison, que le Congrès ait lieu dans l'une de leurs capitales.

La délégation française s'est inclinée devant ce vœu légitime et elle a proposé, comme siège du Congrès, au lieu de Paris, *Varsovie* ou *Prague.*

C'est donc vraisemblablement l'une de ces deux villes, probablement la première, qui sera choisie par l'ensemble des délégations.

L'accueil réservé aux congressistes y sera des plus chaleureux. D'après nos renseignements, les autorités officielles, l'Université et l'élite de la société varsovienne s'intéressent à la réussite du Congrès.

Un intérêt tout spécial proviendra de la possibilité de prévoir des séances métapsychiques.

La délégation française est ainsi constituée : Prof. Ch. Richet ; Prof. Santoliquido ; Comte A. de Gramont ; Dr Gustave Geley.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

La Magie

Par le Dr J. Maxwell (Flammarion, Paris).

Serait-ce un signe des temps? Pour la première fois, la *Bibliothèque de Philosophie scientifique*, de l'éditeur Flammarion, publie un ouvrage où l'existence des phénomènes métapsychiques est affirmée, sans que le Dr Gustave Le Bon, son directeur, ait jugé bon de faire les plus expresses réserves. On se souvient de la préface méprisante qu'il avait mise, il y a onze ans, au livre de Lombroso : *Hypnotisme et Spiritisme*. « Les lecteurs au courant de mes recherches sur la renaissance de la magie, s'étonneront peut-être de voir paraitre dans une collection que je dirige, un livre destiné à justifier l'existence des phénomènes spirites, alors que j'ai essayé de montrer qu'ils étaient *le produit d'illusions pures.* » Or, dans cet excellent livre sur la magie, le Dr Maxwell ne se gêne pas pour parler avec sa haute compétence de « la réalité objective » de cette « science », des « choses merveilleuses » que fait le magicien, des « résultats extraordinaires » qu'il obtient. Pour que le Dr Le Bon ait laissé imprimer cela sous la couverture rouge de son importante collection, il faut qu'il y ait quelque chose de changé et nous nous en réjouissons très sincèrement.

Ce n'est pas que M. Maxwell n'ait pas dû prendre des précautions oratoires. D'abord il présente son œuvre comme une étude *sociologique*, ce qui la concilie avec les idées du Dr Le Bon et ce qui la rattache tout à fait à l'enseignement de la Sorbonne. En effet, l'*Année sociologique* a publié, en 1903, une forte étude de MM. Henri Hubert et Marcel Mauss, intitulée *Esquisse d'une théorie générale de la Magie.* Ces auteurs voient en la magie un phénomène social analogue à la religion, mais non identique, à cause du rite qui est privé et mystérieux. « La magie, disent-ils, est essentiellement un art de faire... Elle est le domaine de la production pure, *ex nihilo ;* elle fait avec des mots et des gestes ce que les techniques font avec du travail... Mais on peut dire que l'art magique, est toujours la technique la plus facile. Il évite l'effort parce qu'il réussit à remplacer la réalité par des images. *Il ne fait rien ou presque rien, mais fait tout croire*, d'autant plus facilement qu'il met au service de l'imagination individuelle des forces et des idées collectives ». Ainsi les sociologues de l'école de Durckheim nient la réalité de la magie, exactement comme les psychiâtres de l'école de Pierre Janet nient la réalité du spiritisme. Inféodés aux étroites méthodes de leur science, ils ne voient, les uns que des phénomènes de superstition collective, les autres que des phénomènes d'hystérie. L'essentiel, c'est-à-dire le caractère métapsychique des faits, leur échappe.

Mais ce caractère n'échappe point à M. Maxwell et le présent livre, aussi bien que son livre ancien sur les *Phénomènes psychiques*, essaie de faire entrer,

sans trop de heurts, les faits surnormaux dans le corps de la science officielle. A cet effet, il est d'une prudence qui pourrait nous étonner si nous ne savions pas dans quelle tribune il parle. « Tous ces faits, dit-il, ne sont pas établis d'une manière certaine et l'on doit réserver son jugement sur les plus complexes. » Ces plus complexes, ce sont les matérialisations et la prévision, dont M. Maxwell est le premier à savoir la réalité incontestable. Une telle retenue fait songer aux siècles d'inquisition où il fallait surveiller sa langue et sa plume pour éviter de contredire le dogme ! Aussi bien la circonspection de l'auteur rend-elle les plus grands services à notre science puisqu'elle permet aux incrédules de faire doucement amende honorable sans trop souffrir dans leur amour-propre et sans avoir le sentiment insupportable de perdre la raison. Est-ce pour inspirer encore plus confiance que l'auteur fait un tel abus de termes techniques ? Il emploie de préférence tous les vocables barbares, forgés par la médecine et la philosophie, et qui sont, pour les neuf dixièmes, parfaitement inutiles, surtout dans un ouvrage de vulgarisation. C'est une erreur de croire que la langue scientifique doive être lourde, hérissée et rebutante. La précision la plus moderne n'est pas incompatible avec la clarté et l'élégance.

M. Maxwell définit le rite magique « l'expression d'une volonté forte, affirmée dans chaque détail du rituel, tendant à la subjugation d'êtres surnaturels ou à la domination des forces naturelles, ordinairement soustraites à l'empire de l'homme ». D'où deux sortes de magie : la magie *évocatoire* et la magie *naturelle*. La première se subdivise en M. licite (M. blanche, théurgie), M. illicite (M. noire, goétie, nécromancie), M. symbolique, M. cérémonielle. La seconde comprend la M. divinatoire, la M. sympathique, la M. analogique. L'auteur décrit les caractères de chacune de ces magies et leurs procédés. Mais ce qui nous importe ici, c'est la mesure de leur réalité. La magie évocatoire a-t-elle produit des apparitions ? « Il y a eu des apparitions, répond M. Maxwell ; il est probable qu'elles n'ont été que des hallucinations subjectives, mais la psychologie des foules nous apprend qu'il y a des hallucinations collectives dont la réalité parait évidente quand la nature de ces hallucinations n'est pas connue. » Remarquons que cette opinion est en désaccord absolu avec celle de Richet. « Du moment qu'il y a une hallucination collective, écrit-il dans son *Traité*, il y a objectivation. »

L'auteur s'étend plus longuement sur la magie naturelle qu'il considère justement comme la mère de la science. Il montre le lien étroit qui la rattache à la métapsychique. C'est bien ce qu'avait vu Charles du Prel, dans son bel essai : *La Magie, science naturelle*, dont je suis surpris que M. Maxwell ne parle pas. Au fond, tout ce qu'il y a de réel dans la magie peut se ramener aux phénomènes de la médiumnité. Le reste est imagination, mysticisme, tradition et fraude. Mais voici les conclusions du livre :

1. La magie naturelle est le fondement physique et biologique sur lequel reposent toutes les les autres, quoiqu'elle ne soit pas organisée la première.

2. Elle comprend l'étude physiologique du magicien, celle de l'agent magique et celle de ses effets.

3. Les effets allégués, conformes à ceux dont j'ai indiqué la constance et la généralité, appartiennent à la physique et à la biologie ; ils forment le lien général et naturel de toutes les magies ; les autres effets peuvent être provisoirement au moins, considérés comme des accrétions imaginaires, artificielles ou frauduleuses ; ils sont du ressort de l'anthropologie, de la sociologie et de la psychologie.

4. Le cérémonial magique se divise en deux catégories de rites : ceux qui sont aptes à produire les états physio-psychologiques dans lesquels l'activité de la conscience organique entre en jeu. Ce sont les rites essentiels, associés aux effets naturels. Ceux qui n'ont pas ces aptitudes sont les rites artificiels associés aux effets imaginaires.

5. Les discriminations précédentes se font dans les principales branches de la magie : évocatoire, symbolique, sympathique, divinatoire, thérapeutique.

6. Les rites essentiels contiennent en germe des applications scientifiques.

7. Les rites artificiels donnent des indications sur les états sociaux antérieurs à l'époque où ils sont en usage (coutumes, langues, habitat, tout rite tendant à se perpétuer).

8. Contrairement aux rites essentiels, ils présentent une grande variété, car leur origine est anthropologique et sociale, non biologique. Ils sont en rapport avec des phénomènes de l'habitat ; les formules parlées ou écrites conservent des noms de divinités ou de génies, souvent des formes grammaticales et un vocabulaire archaïques. On peut, mais plus difficilement, retrouver dans les attitudes et les gestes des indications sur des usages primitifs. Cela résulte d'un fait général que l'on peut appeler la loi de conservation des rites.

9. La magie évocatoire, au cérémonial compliqué, riche en formules, fournit le plus grand nombre d'éléments à l'analyse. Elle subit fortement l'influence des croyances religieuses et des superstitions dominantes.

10. Les magie symbolique et talismanique révèlent l'action de la loi précitée ; l'étude des symboles fournit des indications sur l'état social et l'habitat : les talismans, par leur matière, leurs figures, leur forme et leurs inscriptions ont un intérêt comparable à celui des formules et des rites au point de vue documentaire.

11. On peut en dire autant de la magie divinatoire, particulièrement de l'astrologie et des mantiques.

12. La magie sympathique a sa source dans les magies naturelle et symbolique et les observations faites à leur sujet s'appliquent à elle.

13. La magie thérapeutique se rattache à la nature (remèdes et psychothérapie) et aux magies sympathique, symbolique et talismanique.

14. Les accrétions frauduleuses s'observent partout et se ramènent à deux types : la fraude est faite dans un intérêt collectif ou particulier. Leur étude est intéressante au point de vue psychologique et social.

M. Maxwell déclare que ses conclusions doivent réhabiliter la magie. « Sa fécondité n'est pas épuisée et nous touchons au moment où la science conquerra un ensemble de phénomènes complexes dans lesquels on peut soupçonner l'action de modes d'énergie inconnus, l'intervention de modes de connaissance dont l'analyse n'a pas été faite. » C'est l'opinion que les psychistes ne cessent de défendre et il faut remercier le distingué sociologue de son très érudit et habile plaidoyer.

La Fin du Secret

Par le Pr Binet-Sanglé (Albin Michel, Paris).

Le Dr Binet-Sanglé, professeur à l'Ecole de Psychologie, a fait une grande découverte. Il a vérifié par de nombreuses expériences que la pensée pouvait se transmettre directement de cerveau à cerveau sans intermédiaire apparent. Il donne à ce merveilleux phénomène psychologique, inconnu jusqu'à lui, le nom bâtard d'*euthyperceptivité*, ce qui veut dire, en bon français, faculté de percevoir directement. Et il annonce avec enthousiasme que sa découverte aura d'importantes conséquences sociales, qu'elle permettra de découvrir les vols, les crimes, les complots diplomatiques et militaires, bref qu'elle rendra le mal impossible en réalisant la « fin du secret ». Mais, comme beaucoup d'inventeurs, il ne se fait aucune illusion sur les déboires qui l'attendent. On le déclarera fou, fou à lier. Cela lui est égal. « Estimant que l'humanité contemporaine est, en raison de la façon dont les mariages sont contractés, composée d'imbéciles dans la proportion de 999 pour 1.000 et qu'un plus grand nombre de ces imbéciles sont, par surcroît, des coquins, j'ai le plus grand mépris de l'opinion générale. »

Nous ne prétendons pas retirer à ce nouvel Alceste les rubans verts dont il se pare. Nous voudrions seulement lui faire remarquer qu'en paraissant ignorer aussi dédaigneusement la suite admirable d'expériences et d'efforts qui, depuis plus d'un siècle, édifie lentement une science nouvelle, la métapsychique, en ne prononçant même pas ce nom de *télépathie*, sous lequel la trans-

mission de pensée est universellement connue, le Dr Binet-Sanglé fait preuve à son tour de la même partialité et de la même injustice qu'il reproche aux académies et à ses adversaires. En vain dira-t-il qu'il a nommé tous les auteurs qui se sont occupés de ce problème et qu'il a rapporté toutes leurs observations : nous répétons que c'est une injustice et une erreur scientifique d'avoir choisi arbitrairement une espèce de phénomènes en laissant croire que tous les autres sont le produit de l'imagination ou du charlatanisme. Quand un savant courageux rompt en visière avec l'opinion régnante à propos de faits qui ne se présentent jamais isolés dans la nature, la méthode la plus élémentaire lui commande de les examiner tous en bloc et de voir si une explication commune ne pourrait pas leur convenir. Mais comme toujours, les opinions préconçues l'emportent sur le devoir scientifique. Le matérialiste Binet-Sanglé ne retient des phénomènes métapsychiques que la transmission de pensée parce qu'elle est seule susceptible de recevoir l'interprétation matérialiste. Le reste risquerait de porter atteinte à ses principes et c'est pourquoi il ne l'examine pas.

Selon notre auteur, toute la vie spirituelle de l'individu est créée par les cellules nerveuses ou neurones. Les neurones sensoriels sont des résonateurs qui transmettent au système nerveux central les mouvements du monde extérieur. Ils sont groupés en colonies et sous-colonies correspondant aux diverses sensations. Les sentiments ne sont que des sensations d'une nature particulière qui ont leur siège, comme les autres, dans l'écorce cérébrale. Il y a donc les neurones de la joie et les neurones de la haine. L'émotion est la sensation interne due à l'accompagnement de contractions musculaires. Les impressions du monde extérieur, transformées en ondulations nerveuses, sont enregistrées dans des neurones spéciaux, à la manière dont les ondulations lumineuses sont enregistrées par la plaque photographique, c'est-à-dire par réaction chimique. A côté des neurones à images, il y a les neurones à idées, qui sont situés dans les lobes frontaux. Enfin, il y a des neurones moteurs. La conscience n'est autre que la résistance rencontrée par le courant nerveux dans tous ces neurones ; comme dans une lampe électrique, plus la résistance est grande, plus le neurone s'illumine, plus l'image, l'idée ou l'acte sont conscients.

Cette naïve théorie de l'esprit, à la portée d'un apprenti électricien, va permettre d'expliquer la télépathie (car je renonce à employer l'horrible barbarisme gréco-latin d'euthyperceptivité). Le cerveau qui pense émet des ondes cérébrales à la façon dont l'oscillateur de Hertz émet des ondes électriques. Mais chez certains sujets, le cerveau est en même temps organe récepteur des ondes et c'est ainsi que la communication s'établit entre deux individus. La transmission directe des images visuelles n'est qu'un cas particulier de la téléphotographie, la transmission directe des images auditives, un cas particulier de la téléphonie sans fil. M. Binet-Sanglé ne nie pas la télépathie pour les faits passés ; il l'explique par une simple lecture du subconscient de l'émetteur. Quant à la télépathie prémonitoire, comme elle est aussi difficile à nier qu'à interpréter, il l'attribue à une déduction intuitive. « Selon moi, tous les éléments d'une prévision qui se réalise (en dehors du hasard) sont contenus dans le cerveau de la personne à laquelle elle se rapporte. Cette personne ignore ce que contient la partie subconsciente de son cerveau. Elle ignore la fermentation qui s'y produit et qui lancera dans la partie consciente une intention et une volition. Mais l'euthypercipient perçoit ce contenu et peut ainsi prédire à cette personne un événement de sa vie. » Cette explication puérile n'oublie qu'une chose, c'est l'existence du monde extérieur dont l'intervention vient contrarier à toute minute les intentions et les volitions de l'homme. Elle néglige le cas où la chute de la tuile, pour reprendre notre exemple, vient arrêter net la « fermentation » cérébrale. Nous ne renouvellerons pas notre démonstration.

M. Binet-Sanglé déclare que les sujets réceptifs sont des « primitifs » ou des « régressifs » chez qui les neurones se rétractent, ce qui amène la dissocia-

tion de la personnalité. Cependant il admet que la télépathie puisse se produire chez l'homme sain, pendant le sommeil. L'aptitude à percevoir directement la pensée existe à l'état fruste chez tous les individus et peut être développée par le jeûne, la continence, l'alcool, le tabac, l'opium, la cocaïne, la maladie. La perception télépathique s'accompagne souvent d'hallucinations qui sont provoquées par l'activité des neurones « en court-circuit ». Telle est cette explication simpliste qui, non seulement ne couvre pas tous les faits de médiumnité intellectuelle, mais porte la tare originelle des théories matérialistes. Les véritables psychistes, d'accord avec les philosophes de presque toutes les écoles, en ont depuis longtemps fait justice. Il n'en faut pas moins rendre hommage au soin que le Dr Binet-Sanglé a pris de réunir et de classer d'innombrables cas de télépathie, ainsi qu'au courage qu'il montre, dans tous ses écrits, à braver l'opinion commune, à flageller l'hypocrisie et à proposer des remèdes rationnels à nos imperfections sociales.

Des Preuves ?... En voilà !!

Par M. Henri Sausse (Ducros et Lombard, Valence-sur-Rhône).

Sous ce titre véhément, M. Henri Sausse, spirite convaincu, nous présente les « résultats de plus de cinquante années d'études et de persévérantes recherches ». Ces résultats sont étourdissants et s'ils avaient pu être constatés par des commissions scientifiques, comme les phénomènes de télékinésie et d'ectoplasmie, ils enrichiraient la métapsychique de notions précieuses sur les apports. De 1884 à 1890, l'auteur a obtenu une trentaine de fois ce phénomène rare et si contesté. Le groupe qu'il présidait recevait surtout des fleurs. Mis en hypnose, le médium, qui était une femme, voyait les guides lui présenter un bouquet. Elle avançait la main, et tout d'un coup, les fleurs s'y matérialisaient. En même temps, son bras, ou même son corps tout entier, tombait en catalepsie. Les fleurs étaient couvertes de rosée et paraissaient fraîchement cueillies; leurs pétales ne présentaient aucun froissement suspect. Elles ne se conservaient pas longtemps et se fanaient, en général, avant la fin de la séance. Une fois, deux branches de lilas et une rose rouge tombèrent du plafond. Souvent les bouquets étaient volumineux comme celui du 11 juillet 1884, qui fut apporté en pleine lumière, en présence de M. Gabriel Delanne : il se composait de dix-sept roses de nuances diverses et d'une branche de magnolia ayant six larges feuilles et une énorme fleur.

Questionnés sur la façon dont ils produisaient le phénomène, les guides répondirent qu'ils cueillaient les fleurs « dans des lieux où elles viennent en plein vent et n'appartiennent à personne ». Ils s'arrangeaient pour faire cette cueillette sans témoins. Un jour, en présence d'un étranger au cercle, une superbe rose-thé apparut sur le piano ; au même instant, le médium entrait en catalepsie. Une autre rose se matérialisa dans sa main et le témoin affirma n'avoir constaté rien qui pût donner l'idée d'une fraude. D'ailleurs les phénomènes avaient toujours lieu en pleine lumière. Un autre jour, après avoir prié les guides de donner une preuve de leur pouvoir, le médium étendit sa main ouverte, dans la clarté d'une forte lampe, en disant : Regardez. « Sans que sa main bougeât de place, relate l'auteur, sans que nos yeux cessassent de l'observer, nous vîmes dans le creux de sa main se former un petit nuage de la grosseur d'un œuf; ce nuage se condensa, puis subitement se transforma en une violette de Parme, dont le parfum exquis emplit l'appartement. »

Le mécanisme de l'apport serait donc la dématérialisation de l'objet, son

transport à l'état simili-gazeux et sa rematérialisation à l'endroit désigné. Pour cette dernière opération, il faudrait une assez grosse somme d'énergie et c'est pourquoi le médium ne peut pas la réussir quand les « fluides » du cercle ne sont pas assez puissants. Ainsi un jour trois anneaux furent enfermés dans une petite boîte et l'on demanda aux guides d'en former une chaîne. Le médium imposa ses mains, on entendit les anneaux se heurter, mais rien ne se produisit. Plus tard, le cercle ayant changé de local, le médium annonça que son corps se dédoublait et qu'il allait chercher un des anneaux à 500 ou 600 mètres de là. Bientôt l'anneau tomba du plafond sur la table. D'après le médium, les molécules des corps s'écartent pendant la dématérialisation, tout en conservant leur position respective et se séparent sans que la forme du corps change. Ainsi l'auteur a vu un nuage vert cubique d'un décimètre cube environ se condenser en une petite émeraude solide. A l'état dissocié, les objets ne seraient plus soumis aux lois de la pesanteur (?) et de l'impénétrabilité. Ils pourraient « traverser la matière sans y laisser de traces et se conserver indéfiniment sans altération ».

A d'autres moments, il semble que les mystérieux agents de l'apport se livrent à de véritables combinaisons. Le médium s'étant trouvé malade, ils « assemblèrent des fluides » pour en former de petites perles phosphorescentes, au nombre de 19, qui étaient, parait-il, des médicaments. L'auteur a conservé une de ces pilules dans un tube de verre fermé et a constaté qu'elle s'était réduite de plus de moitié. Une bague, ornée d'un diamant, fut glissée au doigt du médium, alors en catalepsie complète. Comme la jeune fille avait réclamé des pierres de couleur, la bague lui fut enlevée et placée sur la cheminée où elle vit un Esprit la manier avec de petites pinces brillantes. Mais cette bague exigea beaucoup de travail avant d'être remise au doigt du médium, toute chaude et pourvue de deux pierres, bleue et verte. Les Esprits déclarèrent que les matériaux étaient « faits de fluides purs » et qu'ils n'étaient ni de vrai métal, ni de vraie pierre, de sorte qu'ils n'avaient aucune valeur commerciale. Comment M. Sausse n'a-t-il pas eu la curiosité de soumettre cette bague merveilleuse à l'examen de chimistes autorisés ? En ne le faisant pas, il a desservi les intérêts de la métapsychique et il a jeté sur son œuvre une suspicion bien compréhensible. Des preuves ?... Non, mais des affirmations que la parfaite honorabilité de l'auteur et de ses collègues du cercle n'est pas suffisante, pour la science, à valider.

Les Phénomènes dits de Matérialisation

Par Mme Juliette Alexandre-Bisson (Alcan, Paris).

Mme Bisson publie une seconde édition, revue, de son excellente étude expérimentale sur les phénomènes d'ectoplasmie. Nous n'avons pas besoin de redire le mérite de ce livre qui, avec celui de Schrenck-Notzing, publié parallèlement en Allemagne, fait époque pour la science. Eusapia Paladino, on le sait, n'avait qu'à un degré très faible le pouvoir de former des matérialisations de visages et de corps. Elle ne produisait guère que des mains, c'est-à-dire des instruments de transport des objets. De plus, ses matérialisations passaient directement de l'état fluide à l'état solide, sans traverser cet état bizarre, spumeux et visqueux, que Mme Bisson nomma la « substance ». Ce fut la supériorité d'Eva C. de créer, à l'aide de cette variété d'ectoplasme, des fantômes ou parties de fantômes dans lesquels on pouvait reconnaitre soit des morts, soit

des vivants (Poincaré, Wilson), soit enfin des figures plates dont l'importance est très grande dans la théorie de l'idéoplastie.

C'est à partir de 1909 que Mme Bisson a commencé à faire des expériences avec Eva qui est devenue *son* médium, mais qu'elle ne refuse jamais de prêter aux psychistes désireux de l'examiner. Ainsi Eva fut présentée à la Société des recherches psychiques de Londres. Actuellement, elle est étudiée à la Sorbonne par trois professeurs : MM. Louis Lapicque, Georges Dumas et Henri Piéron. Le résultat de cette investigation n'est pas encore connu. Qu'il soit positif ou négatif, il n'aura qu'un effet moral sur l'opinion et ne prouvera rien contre la réalité des phénomènes donnés par ce médium. Le rapport de Mme Bisson, étayé par les témoignages antérieurs ou postérieurs de savants connus, constitue une preuve suffisante.

Le Jubilé du Dr de Schrenck-Notzing

Par le Général Jos. PETER (Ed. de *Psychische Studien*, Leipzig).

On vient de célébrer le soixantième anniversaire du grand psychiste bavarois, le Dr de Schrenck-Notzing. A cette occasion, un des principaux collaborateurs de *Psychische Studien*, M. Jos. Peter, consacre une longue étude à ce pionnier de la science nouvelle.

Né à Oldenbourg, en 1862, le baron de S. N. fit ses études de médecine et vint s'établir à Munich. Disciple des philosophes Hartmann et du Prel, il s'intéressa de bonne heure aux phénomènes psychiques, en particulier à l'hypnotisme. Il fréquenta la clinique de Bernheim, à Nancy, et entra en rapport avec les professeurs Charles Richet, Myers et Sidgwick. Il fit lui-même des recherches sur la transmission de pensée et la clairvoyance et en publia le résultat en 1891, dans une étude très appréciée. A Munich, il s'occupa de traiter par la psychothérapie, les maladies nerveuses. Il étudia plus spécialement les questions sexuelles, en admirateur de Forel, à qui il dédia un de ses livres sur ce sujet. Il contribua ainsi à enrichir la psycho-pathologie criminelle. Il publia également un grand nombre d'essais sur les névroses. Après avoir approfondi, en 1904, les rapports de l'art et l'hypnose, il s'orienta vers l'étude de la médiumnité physique. Il fit des expériences avec différents médiums, comme Eglinton, Politi, Linda Gazerra, mais surtout avec Eusapia Paladino, qu'il étudia pendant seize ans, et avec Stanislawa Tomczyk. A partir de 1909, il entreprit, chez Mme Bisson, l'analyse méthodique de la médiumnité d'Eva C. Le résultat fut la publication de son grand travail, *Les Phénomènes de matérialisation*, qui excita de très vives polémiques en Allemagne. Il y répondit par un ouvrage vigoureux et probant, *Le Combat pour les Phénomènes de matérialisation*, qui réduisit à néant les attaques de ses adversaires. C'est lui qui formula définitivement l'hypothèse de la télékinésie. Enfin il contribua à résoudre le problème de l'ectoplasmie dans un livre récent sur les *Phénomènes physiques de la Médiumnité*. Il y démontre que les actions télékinétiques et téléplastiques ne sont que des phases différentes du même processus biologique.

En plus de ces importants travaux originaux, le public allemand doit au savant psychiste une foule d'articles de vulgarisation et de critique, ainsi que des traductions d'ouvrages étrangers. Il a révélé à son pays l'œuvre de Chowrin, de Crawford et de Geley. C'est une grande figure de la « parapsychologie », comme on dit en Allemagne. Voici l'esquisse qu'en fait le général Peter : « Son activité jamais interrompue, sa conception idéaliste du monde, sa fermeté d'attitude devant les attaques de la science officielle, son énergie tenace, sa méthode

claire et positive dans la pratique de ces questions difficiles, son incorruptible amour de la vérité, son style facilement compréhensible et dépourvu de tous les ornements inutiles, ainsi que sa haute position sociale et son indépendance matérielle, tels sont les qualités et avantages qui ont rendu possible au Dr de Schrenck-Notzing l'éclaircissement du grand problème de la vie. »

René SUDRE.

LIVRES REÇUS :

Langage astral, par Paul FLAMBART (Chacornac, Paris).
Les Génies planétaires, par P.-C. BARLET (Chacornac, Paris).
La Clé de l'Occultisme, par HORUS (Chacornac, Paris).
Le Spiritisme humanitaire, par Félix REMO (Durville, Paris).

Erratum. — A la page 69 du *Bulletin* n° 1 de 1922, et à la ligne 28, il faut lire *21 janvier 1916* et non 21 janvier 1921.

AVIS

Messieurs les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés inscrits dans le courant des mois de juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre 1921, sont priés de vouloir bien nous adresser le montant de leur cotisation pour l'année commençant le 1er juillet 1922.

Ceux d'entre eux qui désireraient se désabonner voudront bien nous en avertir sans retard.

Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance,* elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et Colonies	**25 francs.**
Etranger	**30 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



Année 1922 — N° 4 Juillet-Août

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation Jean MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : Wagram 65-48 Téléph. : Wagram 65-48

LE COMITÉ.

Professeur Charles RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*
Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*
A. de GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président.*
SAUREL, *Trésorier.*
Ernest BOZZANO.
Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.
Gabriel DELANNE.
Camille FLAMMARION, Astronome.
Sir Oliver LODGE.
Jules ROCHE, ancien Ministre.
Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :
Docteur Gustave GELEY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean Meyer, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Année 1922. — N° 4. **Juillet-Août 1922.**

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

A propos des Expériences de la Sorbonne

Les expériences de la Sorbonne, préparées et annoncées avec un souci de publicité qui a dû bien gêner et agacer les Docteurs Dumas, Lapicque et Pieron, n'ont pas donné le résultat espéré... ou redouté.

Quinze séances ont eu lieu dont treize totalement négatives. Voici le compte rendu, emprunté au rapport officiel, des deux séances ayant donné quelques résultats :

« *3 avril.* — Présents : Professeurs Dumas et Pieron.

« A 16 heures 10, courte période haletante. Calme. Retour vers 17 heures. A un moment donné, Mme Bisson déclare que le phénomène est là ; l'ampoule rouge est allumée. Un contrôleur (Pr Dumas) passe la tête dans les rideaux. Le médium mâchonne ; il a la bouche pleine ; à un moment donné, il fait sortir de sa bouche, de 2 à 3 centimètres, une substance grisâtre, et les rideaux ouverts, il l'appuie, en baissant la tête et en élevant la main du contrôleur de gauche (Pr Dumas) sur le poignet de ce dernier. Une lampe de poche ayant été allumée et approchée de la substance pendant des lèvres (par le Pr Pieron), le médium se détourne aussitôt et réabsorbe la substance. On attend de la voir reparaître, mais, bientôt, après quelques minutes, le médium ouvre sa bouche pour montrer qu'il n'y a rien et introduit le doigt du Pr Dumas jusqu'au fond de sa gorge.

« *29 mai.* — Présents : Pr Pieron ; Dr Laugier.

« A 17 heures, le médium est pris et pendant une heure et demie est agité avec respiration précipitée, haletante, râles, etc. Eva déclare que « ça vient », « que c'est là » et demande à plusieurs reprises « si on le voit » et « si on le sent » près de son épaule gauche », puis fait refermer les rideaux. Sur proposition de Mme Bisson, on dégrafe et rabat le maillot pour découvrir la poitrine ; il n'y a toujours rien. C'est la première fois, remarque Mme Bisson, que, quand le médium déclare que cela vient à un endroit donné, cela ne se produise pas. A un moment, Eva dépose sur son bras gauche un placard de salive, qu'elle ravale presque aussitôt. A 19 heures 10, elle ne sent plus rien ; Mme Bisson et le Pr Pieron l'emmènent se déshabiller. Ayant enfilé sa chemise, elle se dit fatiguée, s'assied et déclare que le phénomène revient. Ramenée dans la salle d'expériences, elle manifeste encore sa respiration haletante avec râles et cris ; bientôt elle se place la tête dans le rideau, et Mme Bisson, à travers le rideau, la lui soutient. Aussitôt, on la voit mâchonner, pendant qu'elle maintient sa bouche au contact de son bras gauche, et elle sort, un court instant, une substance plate et souple de ses lèvres, ne la laissant pas dépasser de plus de quelques millimètres, puis la reprend, la ressort encore et la ravale. Elle demande alors qu'on « appelle ». Mais plus rien ne se manifeste. »

Jamais encore la médiumnité d'Eva n'avait été aussi faible.

Il ne faut donc pas s'étonner de la conclusion suivante des savants expérimentateurs :

« En conclusion, qu'il nous soit permis de rendre pleinement hommage à la bonne foi et à l'ardeur scientifique de Mme Bisson. Toutefois, contre son attente :

« En ce qui concerne l'existence d'un ectoplasme, qui serait inexplicable au moyen des données actuelles de la physiologie, nos expériences ont abouti à des résultats qui ne peuvent être considérés que comme entièrement négatifs.

ADDENDUM.

« Mme Bisson, à qui nous avons communiqué ce rapport, a bien voulu nous déclarer qu'elle n'avait aucune objection de fait à présenter. Elle comprend que, d'après nos constatations, nous ne pouvions conclure différemment. Mais elle regrette de nous avoir montré son médium à un moment où il n'avait pas tous ses moyens, et regrette aussi que les expériences ne se soient pas prolongées assez pour être fructueuses. »

Signé : (1)

Louis Lapicque, Georges Dumas.
Henri Pieron, Henri Laugier.

Si les expériences de la Sorbonne ont été négatives, ou à peu près négatives, elles donnent lieu, néanmoins, à quelques observations intéressantes.

Tout d'abord, nous devons rendre hommage aux savants qui, bien que convaincus de l'inexistence de l'ectoplasmie, n'ont pas hésité à sacrifier leur temps et leur peine à une étude ingrate et difficile.

Ils ont observé loyalement et rendu compte loyalement de ce qu'ils avaient vu. Leurs essais ayant échoué à peu près totalement, ils ne pouvaient pas conclure autrement qu'ils ne l'ont fait.

Cela dit, il nous sera permis d'apprécier les résultats de cette tentative malheureuse et les faits qui nous sont présentés dans le rapport officiel :

1° Nous rappellerons une fois de plus *qu'un résultat négatif ne prouve jamais rien et qu'il ne saurait, en aucun cas, être mis en balance avec des résultats positifs.*

Les ectoplasmes d'Eva ont été vus, palpés, photographiés par de très nombreux observateurs, par de nombreux savants.

Les quinze expériences négatives de la Sorbonne ne peuvent pas être opposées aux centaines d'expériences positives faites auparavant.

2° Une deuxième remarque, non moins importante, s'impose : *Le contrôle employé à la Sorbonne est exactement celui qu'ont réalisé les précédents observateurs :* Séances dans un laboratoire scientifique ; examen complet, déshabillage et mise en maillot d'Eva ; tenue des mains ; éclairage arrangements divers ; tout est identique, point par point, dans les séances de la Sorbonne et dans les séances antérieures.

(1) Il est indispensable de faire observer que M. Lapicque n'a assisté qu'à *une seule séance*, négative : M. Dumas à 8 séances et M. Pieron à 13.



Le contrôle des médiums, tel qu'il a été mis au point par les métapsychistes, ne laisse en réalité rien à désirer. Il met, pleinement et sûrement, à l'abri de la fraude.

On a beaucoup parlé des petites tricheries d'Eusapia ; mais ce qu'on a négligé généralement d'ajouter, c'est que ces tricheries ont été découvertes et divulguées par les métapsychistes eux-mêmes, qui n'en ont jamais été dupes.

Les savants professeurs de la Sorbonne n'ont rien trouvé à ajouter ou à modifier.

Nous sommes donc en droit d'affirmer la valeur absolue des phénomènes positifs, constatés et enregistrés jusqu'ici. On ne peut raisonnablement prétendre, en effet, que la même méthode est défectueuse quand elle est appliquée par Crookes, Richet, d'Arsonval, Morselli et tant d'autres, alors qu'elle est excellente aux mains de MM. Dumas, Lapicque et Pieron.

3° Comment expliquer l'échec de la Sorbonne ? Il est probable que cet échec tient à un ensemble de causes diverses.

La principale me semble résider *dans l'ambiance, dans l'absence de toute sympathie entre le médium et les expérimentateurs.*

Je sais que cette assertion semblera absurde aux Drs Dumas, Lapicque et Pieron, mais elle n'en est pas moins vraie.

Cela ne veut pas dire le moins du monde « qu'il faut croire pour voir » ; cela veut dire que l'état d'esprit des expérimentateurs joue un rôle important dans la genèse des phénomènes. Cet état d'esprit retentit sur le médium et, dans beaucoup de cas, peut positivement annihiler ses facultés. L'auto-observation de M. Ossoviecki, rapportée plus loin, confirme cette opinion. Et cependant, dans son cas, il s'agit de médiumnité subjective, moins délicate que l'ectoplasmie.

Qu'y pouvons-nous ? diront les Drs Dumas, Lapicque et Pieron ? Nous croyons que l'ectoplasmie est impossible. Nous n'ajoutons aucune foi aux travaux des métapsychistes. Cette conviction ne pourrait être chassée de notre esprit que par des expériences réussies, faites par nous. Elle pourrait suivre un succès éclatant ; en aucun cas elle ne saurait le précéder.

Soit, reprendrons-nous. Mais il eût été facile de créer une ambiance plus favorable.

Il eût fallu, avant tout, se mettre au courant des travaux antérieurs. Les erreurs de technique et l'échec final auraient sans doute été évités.

Le succès ou l'insuccès, en cette matière, dépend parfois, pour peu que le médium ne soit pas dans ses bons jours, de contingences diverses, qu'il est indispensable de bien connaître.

Que penserait-on d'un savant, chimiste, physicien, naturaliste ou même médecin qui, pour la première fois de sa vie, voudrait faire de la bactériologie, par exemple, sans études préalables, sans s'être mis au courant des principes élémentaires de la bactériologie ?

Or, on ne s'improvise pas plus « ectoplasmiste » qu'on ne s'improvise bactériologiste !



L'échec en question n'a donc rien de surprenant. D'autre part, ne connaissant rien, n'ayant rien voulu connaître des travaux antérieurs, les observateurs devaient fatalement être conduits à ressasser une fois de plus une hypothèse vingt fois démontrée fausse : celle de la *régurgitation !*

Cette erreur est explicable. Elle a été faite et abandonnée successivement par la plupart des expérimentateurs d'Eva. Elle est due à cette circonstance que, dans la grande majorité des cas, chez ce médium, l'issue des ectoplasmes se fait par la bouche. Comme d'autre part, les efforts nécessaires à l'« accouchement supranormal » qu'est l'ectoplasmie provoquent des reflexes analogues à ceux de l'accouchement normal, y compris parfois les vomissements, les observateurs novices ne manquent jamais de penser à la régurgitation.

Nous devons donc, sans nous lasser, rappeler les preuves irréfutables de la fausseté de cette hypothèse.

Ces preuves sont données :

a) Par l'examen du médium.

b) Par l'examen des phénomènes.

Nous nous contenterons d'exposer ces preuves, en laissant au lecteur le soin de se reporter aux travaux bien connus consacrés à Eva.

1° Preuves fournies par l'examen du médium.

a) Preuve obtenue par l'usage de substance colorante et par des vomitifs :

On a fait avaler au médium, immédiatement avant les séances, des confitures de myrtil. Les ectoplasmes sortis de la bouche restèrent d'une blancheur éclatante. On lui a administré des vomitifs, de suite après des séances réussies. Les vomissements ne contenaient rien de suspect.

b) Preuve donnée par la radiographie :

L'examen aux rayons X, fait par les D[rs] spécialistes Beauprez et Vallet, a démontré que l'estomac et l'œsophage d'Eva étaient normaux et leur fonctionnement normal. (Communication de M[me] Bisson au Congrès de Copenhague.)

Or, le tube digestif et son fonctionnement présentent, chez les sujets regurgitateurs, des anomalies caractéristiques. (Voir l'étude du D[r] Farez dans *La Médecine Internationale* de septembre 1921.)

2° Preuves fournies par l'examen des faits.

a) Il y a des ectoplasmes volumineux, complexes, à trois dimensions. Impossible d'émettre la supposition que de pareilles matérialisations ont pu être dissimulées dans l'estomac et régurgitées.

b) Les matérialisations changent souvent de volume et de forme sous l'observation directe. Elles sont donc conditionnées par une idée directrice et un dynamisme spéciaux.

Lorsqu'un observateur a vu un ectoplasme amorphe prendre à ses yeux

la forme d'un visage ou d'une main, il ne peut plus invoquer la régurgitation !

c) Les matérialisations sont souvent biologiquement vivantes. Elles ont tous les caractères d'organes vivants éphémères.

d) Les ectoplasmes solides peuvent sortir de toutes les extrémités du corps, des orifices naturels et non pas seulement de la bouche.

e) Les ectoplasmes peuvent être vaporeux (voir nos expériences avec Kluski). Chez Eva, ce processus se constate de temps en temps. On voit flotter près d'elle un petit nuage phosphorescent qui se condense sous l'observation directe et prend l'apparence d'un visage ou d'une main.

f) Les ectoplasmes sont soumis à des variations de visibilité tout à fait caractéristiques et inimitables par une fraude.

g) Enfin les ectoplasmes ne sont pas toujours réabsorbés par la bouche à la fin de l'expérience. Dans certains cas, ils disparaissent instantanément.

Les preuves, on le voit, sont surabondantes. *Chacune d'elles est décisive et irréfutable.*

Que nos amis ne se laissent donc pas troubler par quelques expériences négatives. Les échecs partiels sont absolument négligeables en face de l'abondance et de la variété des observations positives.

Quant à la difficulté que les métapsychistes éprouvent à faire admettre des faits indéniables, elle ne saurait ni étonner ni émouvoir. Le système de Copernic, la découverte de la circulation du sang et, tout près de nous, la théorie microbienne et l'antisepsie ont rencontré, même dans les milieux scientifiques, surtout dans ces milieux, des détracteurs systématiques et acharnés.

Comment n'en serait-il pas de même de l'ectoplasmie ? Les Drs Dumas, Lapicque et Pieron déclarent dans leur rapport que la réalité du phénomène « serait inexplicable au moyen des données actuelles de la physiologie ».

Ce n'est pas douteux et c'est précisément pour cela que l'ectoplasmie se heurtera longtemps à une résistance désespérée.

Sachons attendre, avec une patience sereine, le triomphe inéluctable de la vérité.

Dr G. Geley.

***

Mon cher Ami,

Je n'ai qu'un mot à ajouter à votre réponse, parfaite à tous égards.

Je connais trop bien mes amis Lapicque, Piéron et Laugier, éminents physiologistes tous les trois, pour les supposer capables d'une observation défectueuse et d'une conclusion prématurée. Ils sont absolument irréprochables. Ils ont regardé ; ils n'ont rien vu, et alors ils disent : « Nous n'avons rien vu. » Ils ne pouvaient dire autre chose. Et je les approuve résolument et sans réserve.

Mais la presse quotidienne, aveugle et ignorante comme toujours, a aussitôt, dans son ineptie, formulé cette conclusion : « **Puisqu'ils n'ont rien vu, c'est qu'il n'y a jamais rien.** »

Je laisse aux savants le soin de répondre à cette extraordinaire logique.

D'ailleurs, en fait de science, il n'y a pas d'autorité.

J'ai le plus grand respect pour la Sorbonne ; mais je ne peux pas oublier que les prédécesseurs de mes excellents amis Lapicque et Piéron ont brûlé Jeanne d'Arc. La Sorbonne peut donc se tromper quelquefois. Ici, Lapicque et Piéron ne se sont pas trompés. Ils n'ont pas vu, puisqu'il n'y avait rien. **Ils l'ont dit et ils ont eu raison.**

Laissons donc les savants, qu'ils soient de la Sorbonne ou d'ailleurs, poursuivre leurs études méthodiques sans avoir à nous préoccuper de ce que le vulgaire public, vulgum pecus, *peut soutenir ou supposer.*

Il est lamentable de voir nos expériences sortir de la sérénité des laboratoires pour être discutées, commentées, déformées par les petits journalistes qui, en prenant leur apéritif, rédigent les faits divers et les échos du jour.

Croyez, mon cher Ami, à mes meilleurs sentiments.

Charles RICHET.

L'Hypothèse de la Survivance

Commentaire amical de la réponse du Professeur Richet.

C'est une consolation de penser que mon bon ami et moi sommes d'accord sur les faits principaux et ne différons que dans leur interprétation.

En ce qui concerne cette interprétation, j'éliminerai dès maintenant toute affirmation telle que : « Je suis Georges Pelham, etc. » faite par un médium. Il va sans dire qu'une affirmation de cette sorte n'a aucun poids. Ce n'est pas sur de simples assertions que repose la conviction de la survivance de la personnalité.

Depuis ces dernières années, une foule de messages, émanant soi-disant de mon fils Raymond, me parvient de diverses parties du monde ; mais je ne les accepte pas comme tels. Ils ne portent pas son empreinte et je ne perds jamais de vue que la simulation est probable. De plus, chaque fois que j'ai l'occasion de l'interroger au sujet des plus vraisemblables de ces communications, il les désavoue pour la plupart. Il n'admet, çà et là, que l'authenticité de quelques-unes, ajoutant qu'elles transmettent seulement en partie ce qu'il voulait exprimer.

C'est très lentement que se forme la conviction de l'identité d'un Etre. Elle ne se base pas sur un exemple unique. Tout incident qui dénote les connaissances spéciales propres à cette seule individualité, mises en relief par des nuances légères et des traits personnels tout à fait caractéristiques (si difficiles à rendre dans un procès-verbal), ajoute une pierre à l'édifice. On obtient vraiment l'impression même que nous donne normalement la présence réelle d'un ami intime, sa parole ou son écriture. Si le Professeur Richet m'appelait au téléphone, si j'entendais sa voix et certaines charmantes exclamations qui n'appartiennent qu'à lui, j'aurais peine à supposer qu'un habile simulateur fût au bout du fil. Cela ne serait pas, même alors, décisif, il est vrai, car une fausse personnification dramatique reste possible. Ce serait encore moins décisif si le communicateur dictait sa pensée à un opérateur ou à un secrétaire, car il ne m'arriverait ainsi que l'essentiel du message. Je mentionne ces deux possibilités, parce que des preuves de cet ordre m'ont été données dans mes conversations avec l'au-delà. Néanmoins, chaque cas de cette nature ajoute au faisceau des témoignages.

Si nous constatons, de plus, que le message fait allusion à des choses ou à des incidents connus de Richet et de moi seuls, la démonstration y gagne en force et la vague hypothèse qu'il s'agit uniquement de la lucidité du médium passe à l'arrière plan.



Il serait, en effet, aussi difficile d'attribuer exactement, dans une multitude de cas, la lucidité indispensable à un opérateur télégraphique, pour chacun de ces cas, qu'il le serait de supposer cet opérateur influencé télépathiquement par mes connaissances subliminales d'une façon erronée et dramatique.

La preuve, enfin, serait concluante si nous apprenions ce que ni moi ni personne dans le voisinage ne savons et si nous pouvions le vérifier après enquête ou après l'examen de documents appartenant au défunt : cela surtout, s'il était fait allusion aux mêmes questions par trois ou quatre médiums, indépendamment l'un de l'autre, chacun paraissant contrôlé par une intelligence unique.

Si l'évidence s'accumulait ainsi pendant des années, non seulement dans mon cas, mais dans celui d'un grand nombre de personnes éprouvées, ayant gardé l'anonymat devant l'instrument et se sentant en rapport avec leurs chers disparus, qui les attendent, prêts à parler, les preuves finiraient par devenir irrésistibles.

Voilà en résumé où j'en suis aujourd'hui. J'ose donc dire, avec toute déférence pour ceux qui pensent autrement ou ne croient pas à ces phénomènes [1], que chercher à expliquer l'ensemble des faits par la dramatisation ou la simulation d'un opérateur lucide, ferait abandonner la ligne droite, et serait s'égarer à plaisir.

Cette affirmation semblera bien absolue ; mais il est difficile, sans dogmatisme apparent, d'être à la fois bref et catégorique, ce que je veux être, cependant, pour prendre position.

Le Professeur Richet ne conviendra-t-il pas que le postulat d'une vague lucidité générale, universelle, est vraiment excessif ? Je me hasarde à le lui demander. Si la connaissance cherchée est accessible de toutes parts à un sensitif entrancé, qu'est-ce qui fait choisir précisément l'information adéquate pour la donner à la personne qu'elle intéresse, si le sensitif ignore tout de cette personne ? Si les messages ne sont pas dictés par une personnalité authentique, s'il ne s'agit que d'une galerie de tableaux cosmiques, d'une bibliothèque de références ; si le scribe ou l'automatiste n'a que sa prore faculté de clairvoyance pour puiser dans ce réservoir de renseignements chaotiques sur les uns et les autres, quelle confusion n'en résultera-t-il pas ? Etrange faculté, vraiment, que celle qui permet à quelqu'un de débrouiller les affaires de cinquante inconnus rencontrés au cours de l'année, de consulter leurs dossiers respectifs sans se tromper et de les avoir à sa disposition chaque fois qu'il serait nécessaire ! Ce serait comme une tenue de livres ou un système de fiches compliqué où tous les faits adaptés à chacun seraient catalogués, sans oublier toutes les particularités de caractère ou les degrés de parenté !

Non, cela ne se passe pas ainsi. Toute mémoire individuelle retiendra

(1) Parmi lesquels beaucoup n'ont pas été favorisés comme moi d'une expérience aussi complète de ce phénomène spécial.



les faits qui lui sont personnels. Les traits caractéristiques, les nuances délicates de l'expression et des manières, appartiennent de façon définitive à celui qui les possédait ici-bas. Nous les retrouvons, chose étrange, par le singulier canal de la médiumnité, au moyen duquel une individualité décédée nous devient temporairement accessible. Si l'on admet cette hypothèse et dans ce cas seulement, les faits se groupent d'eux-mêmes, tout comme ils s'enchainent dans la science quand nous approchons de la vérité.

Le Professeur Richet, je n'en doute pas, concevrait cela s'il avait des phénomènes mentaux une expérience aussi complète que celle qu'il a des phénomènes physiques, et si sa répugnance à accepter une telle manière de voir n'était pas basée sur la conviction que le cerveau est indispensable à la pensée et à la mémoire ; que sa destruction ou la lésion de l'organisme entraine nécessairement la destruction ou la perturbation de la personnalité.

Voilà en réalité ce qui nous sépare. Nous acceptons également tous deux les faits normaux sur lesquels il appuie son raisonnement. Tout le monde sait qu'un homme violemment frappé à la tête par une brique ne peut plus s'exprimer ; quelle que soit alors sa mentalité, elle nous échappe. Tout le monde sait que le cerveau est l'organe au moyen duquel l'esprit agit sur la matière, conformément aux lois de l'énergie et aux conditions physico-chimiques. Nous ne savons pas comment s'exerce cette influence. Mais nous savons que si la machine est faussée, l'influence cesse de se manifester. Une très légère intoxication des fibres nerveuses suffit à les empêcher de transmettre quoi que ce soit. De même le sectionnement, ou une voie d'eau, s'il s'agit du câble sous-marin. C'est ainsi, du reste, que dans les premiers mois de sa pose, les communications avec le *Great Eastern* ou tout autre navire cessèrent brusquement. On aurait pu croire que le vaisseau avait coulé ou n'existait plus. Ce n'était pas là l'hypothèse logique. Ceux qui étaient restés à terre ne supposèrent rien de semblable. Ils pensèrent simplement que quelque chose était arrivé au câble, ou à l'appareil qui était à bord. Leur optimisme était justifié, la communication fut rétablie quelque temps après au moyen du câble réparé, et aujourd'hui le « miracle » de 1857 et de 1865 est devenu une banalité sur laquelle peu de gens arrêtent leur pensée.

Les modalités du rapport entre l'esprit et la matière restent toujours le problème insoluble. L'idée du psycho-parallélisme contente Richet. Elle ne me satisfait pas. Il me faut une interaction positive et non pas le parallélisme ou même l'épiphénoménalisme.

L'esprit et la matière agissent continuellement l'un sur l'autre ; mais c'est l'action de l'esprit qui domine et contrôle.

> « *Spiritus intus alit, totamque infusa per artus*
> *Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.* »

Virgile donne l'interprétation vraie d'un fait connu ; un matérialisme aride est une philosophie des plus élémentaires.



Richet n'accepte pas la comparaison que je fais entre l'esprit et le cerveau, d'une part, le musicien et son instrument, d'autre part. Il ne nous donne en exemple ni un violon ni un piano, mais un pianola, instrument qui fonctionne de lui-même, automatiquement. La théorie Cartésienne de l'automatisme animal et humain, mise en avant plus d'une fois par Huxley, paraît lui suffire.

Toute analogie est nécessairement défectueuse, mais s'il me fallait analyser sérieusement celle du pianola, je demanderais : comment le rouleau a-t-il été placé dans l'instrument et par qui les trous ont-ils été perforés ? Réponse : par une autre machine. Soit. Mais qui a tracé le plan des perforations et en a ordonné l'assemblage ? N'y a-t-il pas, en fin de compte, un Bach ou un Beethoven derrière tout cela ?

L'analogie, cependant, maniée de la sorte, ne nous conduira pas à traiter des rapports entre l'esprit et la matière : elle nous fera quitter le terrain philosophique pour aborder celui plus étendu de la théologie. Je ne le crains pas : mais il ne rentre pas dans le cadre de la présente étude. Je me contenterai de soutenir que le violon reste muet faute d'exécutant, qu'une automobile de course sans conducteur n'est qu'une force aveugle, que l'esprit enfin dirige et pénètre non seulement l'humanité, mais le règne animal, et aussi, en quelque sorte, le règne végétal.

Est-ce à dire que j'admets aussi la survivance chez les animaux et les végétaux ? Non, la personnalité ne peut survivre, à moins qu'elle ne soit déjà. Le caractère individuel, la personnalité, sont des éléments qui semblent propres à l'espèce humaine, bien qu'on les trouve jusqu'à un certain point chez les animaux supérieurs. Quant au reste, le principe directeur que nous appelons la vie n'implique pas nécessairement la continuité de l'individualité. Persistance du tout, oui. Continuité, oui. Nulle réalité ne cessera absolument d'être, je crois. Mais l'énergie se manifestera sous toutes les formes, se transmettra sans perte d'un objet à un autre, agira et réagira sans fin dans des cadres différents. La vie se conservera donc sans doute aussi sous sa forme inférieure et construira corps après corps, sans y adjoindre nécessairement des éléments qui impliqueraient la persistance probable de l'individu. La continuité de la personnalité ne se montre qu'à un stade supérieur.

Mais je m'écarte trop ici de mon sujet et j'aborde des questions épineuses où la diversité des opinions est aussi légitime que vraisemblable. Chercher à convaincre le Professeur Richet, et, après lui, nombre de savants matérialistes éminents que leur philosophie pèche par la base et que l'esprit est, par son essence même, indépendant de la matière qu'il façonne et emploie, est une tâche suffisamment lourde. L'esprit, cependant, il le faut admettre, ne peut se faire connaître à nous ici-bas, limités comme nous le sommes de toutes parts, qu'au moyen d'un organisme quelconque, *d'un ectoplasme*, dirons-nous, qu'il modèle et pétrit pour répondre à ses besoins. Nous n'avons, pour percevoir, que nos sens, très près de l'anima-

lité, et ne voyons l'univers qu'obscurément et fort incomplètement Nos études ont suivi, pour la plupart, une direction toute matérielle : en effet, les découvertes du XIX[e] siècle ont presque toutes trait aux propriétés innombrables de la matière. Ces résultats très brillants ne nous interdisent pas néanmoins d'autres voies d'exploration. Nous n'avons pas seulement devant nous la matière, nous avons encore l'éther : au XX[e] siècle de découvrir l'énigme de ses rapports avec la Vie et l'Esprit. L'éther n'impressionne pas directement nos sens actuels ; il a cependant une réalité solide qui dépasse infiniment celle d'une structure atomique ou moléculaire. La Vie et l'Esprit agissent réciproquement sur lui, j'en ai la conviction, et ils arrivent, je suppose, à agir indirectement sur la matière au travers de l'éther. Tout ceci, cependant, n'est aujourd'hui que spéculation ; je ne mentionne cette hypothèse que pour montrer que je ne conteste pas à la Vie un véhicule quelconque, quelque chose de plus général, de plus fondamental qu'une simple agglomération de la matière. Nos instincts matérialistes contiendraient donc un grain de vérité et loin d'être confondus, l'élargissement et la modification de nos vues leur donneraient satisfaction. L'idée si rationnelle de survivance dans un milieu éthérique sera nette, complète, satisfaisante, quand tous les faits seront connus.

Cultivons en attendant notre jardin et cherchons la vérité sans crainte ni parti pris.

Oliver LODGE.

L'Hypothèse spirite et la « Cryptesthésie »

Avant tout, j'estime indispensable de délimiter la valeur technique du nouveau vocable « cryptesthésie », proposé par le Professeur Richet.

Ce terme peut avoir son utilité s'il s'agit de désigner, en un seul mot, toutes les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, c'est-à-dire, les phénomènes de « télépathie », de « télesthésie », de « clairvoyance dans le passé, dans le présent et dans l'avenir ».

Mais, en même temps, je ne puis le substituer à toutes les désignations ci-dessus mentionnées, pas plus qu'à d'autres qui se rapportent aux diverses modalités sous lesquelles se présentent les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel.

En effet, toute étude analytique de ces phénomènes considérera toujours comme indispensable de *distinguer* les perceptions échangées de cerveau à cerveau (télépathie), de celles qui s'établissent entre le cerveau et les objets ou les conditions ambiantes (télesthésie). De même conviendra-t-il toujours d'analyser, à part, les perceptions des événements survenus dans le passé (rétrocognition), les perceptions qui se déroulent dans le présent (clairvoyance, lucidité, monition), et celles des faits qui se produiront dans un avenir plus ou moins lointain (prémonitions, précognitions, prophéties). Il sera même bon de désigner, selon des termes appropriés, les modalités distinctes par le moyen desquelles ces perceptions sont obtenues (psychométrie, vision dans le cristal, chiromancie, etc., etc.).

J'observe, par surcroît, que le vocable « cryptesthésie » n'est pas nouveau, puisque le Professeur Flournoy en fit précédemment usage dans son ouvrage *Esprit et Médiums* (pp. 314 et 316). Bien que sa signification soit ici beaucoup plus limitée, il n'en reste pas moins qu'il se réfère aux perceptions subconscientes d'événements qui se déroulent et se préparent dans le voisinage immédiat du sensitif. Ces perceptions, s'il ne les reçoit pas directement, exercent au moins sur lui un contre-coup, sous la forme d'une impulsion mystérieuse et irrésistible qui le contraint à agir à un moment déterminé, de telle sorte qu'il échappe à un péril imminent (pseudo-prémonition).

Je rappelle enfin que Myers, soucieux de désigner sous un même nom toutes les perceptions métapsychiques d'ordre intellectuel, avait suggéré le terme « cosmopathie », d'une formation bien appropriée à l'objet proposé, mais qui n'eut pas la fortune qu'il méritait d'avoir.

Cela établi, je constate que le Professeur Richet déclare, à maintes reprises, qu'il propose le nouveau terme de « cryptesthésie » dans le but

d'éviter scrupuleusement de formuler des hypothèses en ce qui a trait aux manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel. Et, à l'appui, il affirme : « Quelle que soit la théorie, la cryptesthésie existe. Autrement dit : l'intelligence humaine a des procédés de connaissance qui nous sont inconnus » (p. 255). C'est là une des nombreuses définitions de la cryptesthésie que, graduellement, il superpose pour éclairer sa propre pensée. Et l'on est forcé de convenir qu'ainsi formulée, la conception en question ne sous-entend aucune hypothèse. Quoi qu'il en soit, à peine passe-t-il de l'abstraction théorique à l'application pratique de sa définition personnelle, le Professeur Richet se voit obligé de la modifier et de l'adapter à la complexité toujours grandissante des faits et phénomènes soumis à son étude. Et comme le processus logique de toute idée exige fatalement que l'homme synthétise en une hypothèse les résultats de ses propres observations, il advient que, peu à peu, l'auteur du *Traité de Métapsychique* se trouve dans l'obligation de formuler, à son tour, une hypothèse dont l'intention est de se substituer à toutes celles qui, jusqu'à ce jour, ont été offertes comme explication des phénomènes métapsychiques. Or cette hypothèse se trouve être, de beaucoup, la plus audacieuse de toutes celles avancées jusqu'ici. Elle peut en effet se résumer en cette formule : *L'intelligence humaine a la possibilité de connaître tout ce qui est, tout ce qui a été et tout ce qui sera, sans limitation de temps, d'espace ou de conditions.* Sur la foi d'une telle formule, il n'y a plus qu'à conférer, à la subconscience humaine, l'attribut divin de l'omniscience.

Les choses étant à ce point, n'en résulte-t-il pas, de façon évidente, que la dite conception de la cryptesthésie prend tout le caractère d'une hypothèse, aussi bien que les autres? Et combien n'est-elle pas ainsi, plus téméraire que d'autres! Le Professeur Richet n'est pas de cet avis. Il soutient au contraire que sa formule est née d'une pure constatation des faits. Mais une semblable conviction est une illusion, puisque s'il est vrai que les faits sur lesquels il s'appuie existèrent incontestablement, il est encore plus vrai qu'ils peuvent être expliqués sans qu'il y ait lieu d'avoir recours à l'omniscience subconsciente : ce qui revient à dire que sa formule renferme une hypothèse qui se juxtapose à d'autres hypothèses.

Pour le mieux démontrer, j'aimerais faire voir comment le Professeur Richet est, d'autorité, conduit au besoin d'accorder l'omniscience aux facultés subconscientes, par les multiples causes qui dépendent de son interprétation personnelle des faits. Il y est conduit, dis-je, et surtout, parce qu'il a pour but d'éviter l'hypothèse spirite dans les cas d'identification personnelle du défunt. Il en résulte, en fait, que, le jour où par Mme Piper, on obtient des personnifications merveilleuses, comme celles de George Pelham et de Bennie Junot (cette dernière, bien supérieure à la première), personnifications où les détails fournis, — par les individualités qui se communiquent, — sont extrêmement nombreux, bien qu'en grande partie ignorés des personnes présentes, repérables seulement dans le subconscient de personnes éloignées, ignorées aussi de toute

personne vivante et s'étant produits un demi-siècle plus tôt,... ce jour-là, dis-je, il apparait avec éclat que si l'on veut expliquer un ensemble si complexe de détails organiquement liés l'un à l'autre, en excluant l'hypothèse de la présence spirituelle des défunts, il ne reste, pour expliquer les faits, qu'à conférer au médium la faculté d'aller chercher ses instructions où elles se trouvent, sans limites d'espace, de temps et de conditions. Cette faculté, au surplus, sous-entend une autre faculté plus prodigieuse encore : celle de *sélectionner les faits* que le médium extrait de la subconscience d'autrui. Ceci revient à dire que les facultés subconscientes de Mme Piper, — après avoir découvert, aux antipodes, les uniques individus les cavernes mnémoniques dont recèlent les détails recherchés, et avoir fait tout ce travail dans l'intention stupide de fabriquer une fausse personnalité du défunt, — parviendraient à faire un choix au milieu de cette infinie accumulation de souvenirs latents ; à dégager, de ceux qui les ensevelissent, les seuls éléments qui lui sont utiles ; exhumant ainsi, et uniquement, les données qui ont rapport au soi-disant défunt reconstitué. Tout cela, sans jamais trébucher dans l'erreur, sans bifurquer jamais dans quelqu'incident survenu à d'autres êtres que le mort dont il s'agit. Cette faculté, on en juge, équivaudrait à l'omniscience divine.

Et le prodige se complique encore s'il est question de « communicants » obscurs, inconnus de toutes les personnes présentes, morts depuis quelques heures, depuis peu de jours, dans un continent éloigné (comme dans les cas d'Abraham Florentine et de Sven-Stromberg). Dans des circonstances de ce genre, le fait d'une faculté subconsciente qui parviendrait à exhumer des faits biographiques relatifs à un défunt inconnu, et sans limitation de temps, d'espace ou de conditions, démontrerait comment cette faculté dispose librement du contenu de toute la subconscience humaine, existante et ayant existé ; présupposition bien faite pour confondre l'esprit du plus intrépide d'entre tous les penseurs. Au contraire, tout s'éclairerait de la façon la plus naturelle du monde, si l'on admettait que la personnalité qui communique fût réellement l'esprit du défunt venu pour affirmer qu'il existe, avec tant d'insistance. Alors cet esprit extrairait de sa propre mémoire les faits biographiques qui se rapportent à sa propre personne : hypothèse simple, logique, légitime, et qui présente, sur les autres, l'immense avantage d'expliquer les faits sans qu'il y ait lieu de faire appel, désespérément, à la ressource suprême de l'omniscience divine impartie à la subconscience humaine.

De tout ceci, il semble démontré que la nouvelle conception de la « cryptesthésie », loin de résulter d'une pure définition synthétique des manifestations métapsychiques intellectuelles, apparait bien plutôt comme une hypothèse véritablement personnelle, venant s'ajouter à la suite d'autres hypothèses.

Maintenant et cela dit, je m'estime en droit d'affirmer que malgré les prodigieuses facultés attribuées à la subconscience humaine, — jusqu'à la

considérer capable de reconstruire une fausse personnalité de défunt en rappelant d'un peu partout des faits biographiques (sans oublier l'ambiance inanimée dans le cas de faits ignorés de quelque personne que ce soit parmi les vivants), — il ne me parait point si facile d'expliquer, avec l'hypothèse de la cryptesthésie, un grand nombre d'incidents qui s'offrent à l'examen dans les cas d'identification personnelle des trépassés. Ne pouvant naturellement pas m'attarder sur ce thème, je me bornerai à signaler deux exemples, empruntés aux relations des séances Piper, et où des épisodes de ce genre, malaisés à élucider, surgirent très fréquemment.

Dans le cas qui suit, la personnalité médiumnique de George Pelham ne reconnait pas immédiatement une jeune fille que Pelham a connue de son vivant. Je retiens ce cas parce que, du point de vue qui nous intéresse, le fait d'une non-reconnaissance immédiate, me semble précisément l'un de ceux que l'on pourrait difficilement expliquer par la cryptesthésie.

Comme on le sait, à la personnalité médiumnique en question furent présentés, tour à tour, trente de ses anciens amis, qui furent immédiatement reconnus par elle, sans que jamais une personne étrangère ait été confondue avec l'un des amis véritables. Et non seulement Pelham appelle chacun de ses amis par son nom; mais encore, à tous, il adressa la parole sur des tons différents, tel qu'il le faisait pendant sa vie, avec l'un ou l'autre. (Il est à remarquer à ce propos que nous ne parlons pas de la même manière avec tous nos amis, et que le caractère de notre conversation varie de ton, selon la nature des êtres, leur âge, l'intimité que nous avons avec eux, l'estime ou l'affection que nous ressentons pour chacun d'eux.) Vint enfin le tour d'une certaine demoiselle Warner, jeune personne que Pelham avait connue toute petite, alors qu'elle avait à peine huit ans. Pelham ne l'identifia point, et il demanda au Docteur Hodgson qui elle pouvait bien être. Hodgson répondit que la mère de la jeune fille était l'amie d'une dame Howard, que Pelham avait connue familièrement. Ceci dit, entre Pelham et miss Warner se déroula ce dialogue :

G. P. — Je ne crois pas vous avoir connue beaucoup.
Miss W. — Très peu, en effet. Vous veniez parfois rendre visite à maman.
G. P. — Je suppose donc que je vous ai vue aussi.
Miss W. — Oui. Je vous ai vu quelquefois. Vous veniez avec un M. Rogers.
G. P. — De fait, l'autre jour, quand je vous ai aperçue pour la première fois, j'ai subitement songé à ce M. Rogers.
Miss W. — C'est donc cela. Mais vous ne m'avez pas parlé.
G. P. — Mais c'est que, malgré tout, je n'arrive pas à vous reconnaître... Mon plus vif désir serait de reconnaître tous mes amis... et j'y ai réussi jusqu'à cette fois-ci... Peut-être me trouvé-je déjà trop loin de la sphère terrestre. En somme, je ne puis pas me remémorer votre visage... Vous devez être très changée, n'est-ce pas ?

A ce moment intervint le docteur Hodgson : « Voyons, tu ne te souviens pas de Madame Warner ? »

La main du médium traduit une grande excitation :

G. P. — Mais si, mais si je m'en souviens ! Serait-ce donc vous sa petite-fille ?



Miss W. — Oui, c'est bien moi.

G. P. — Mon Dieu, comme vous avez grandi!... Oh! j'ai très bien connu votre mère.

Miss W. — En vérité, elle appréciait beaucoup votre conversation.

G. P. — Nous avions les mêmes aspirations.

Miss W. — Comme écrivains?

G. P. — Oui, précisément. Mais, dites-moi, ainsi, vous avez connu M. Marte?

Miss W. — Je me suis, en effet, rencontrée plusieurs fois avec lui.

G. P. — Votre mère comprendra pourquoi je fais allusion à lui. Demandez-lui aussi, si elle a mémoire du livre que je lui ai prêté?

Miss W. — Assurément, je lui demanderai.

G. P. — Demandez-lui encore si elle se souvient des longues conversations, le soir, chez elle.

Miss W. — Je ne sais pas si elle se les rappelle.

G. P. — Je voudrais vous avoir mieux connue, parce que c'est une si belle chose que de revenir sur le passé avec mes amis terrestres!

Miss W. — Je n'étais alors qu'un enfant, et nous mieux connaître n'était pas possible.

Tel fut l'intéressant épisode de non-reconnaissance, de la part de George Pelham, en présence d'une personne connue par lui, sa vie durant. Le Docteur Hodgson remarque à ce propos : « Il ne faut pas oublier que la séance dont il s'agit fut tenue cinq ans après la mort de George Pelham, et que ce dernier, au moment de sa mort, n'avait pas revu Miss Warner depuis trois ou quatre années. En outre, il convient de répéter que Miss Warner était une fillette quand elle vit Pelham pour la dernière fois ; qu'en conséquence, elle n'avait jamais été pour lui ce que l'on peut appeler un ami particulier. Et enfin, il faut dire que la jeune fille avait sensiblement changé d'aspect depuis huit ou neuf ans. Cet intéressant épisode de non-reconnaissance immédiate de la part de George Pelham, devient donc absolument naturel. Quand on considère que moi-même étais parfaitement informé du nom et du prénom de Miss Warner, et du fait qu'elle avait connu, pendant qu'il vivait, George Pelham, la circonstance de ce qu'il n'a point reconnu la jeune fille assume la valeur du meilleur argument espéré, en faveur de la thèse de l'existence indépendante de George Pelham, vu qu'elle contredit l'hypothèse d'une personnalité secondaire dépendante, par ses informations, de la conscience et de la subconscience des personnes vivantes. »

Les considérations du Dr Hodgson, elles aussi, apportent une contradiction à l'hypothèse de la cryptesthésie en ce sens que si cette dernière consistait réellement en la « connaissance de ce qui est », dans le cas présent, la personnalité médiumnique de Pelham aurait dû emprunter, à la conscience des personnes présentes, les renseignements dont elle avait besoin. J'en déduis que cet incident, — aussi spontané et naturel qu'il eût pu être si Gorge Pelham avait rencontré, dans la vie, Miss Warner après l'avoir perdue de vue pendant huit ans, — concourt efficacement, ajouté à tant d'autres, à suggérer l'interprétation spirite des faits. Je me limite ici à constater, sans plus, que ledit incident ne peut être expliqué par la cryptesthésie.

Passant au second exemple, que j'emprunte aux relations du Professeur James Hyslop concernant ses expériences avec le médium Me Piper, je dis d'abord, qu'en ce cas, le fait intéressant du point de vue auquel je m'attache, est l'équivoque dans lequel est tombé le père défunt de Hyslop, par le fait d'un mot qui, dans la langue anglaise, possède deux sens. Pour aller au plus court, je reproduis l'épisode d'après l'excellent résumé qu'en fit M. Sage, dans son livre « *Madame Piper* » (p. 203).

« Le Professeur Hyslop, se souvenant que son père appelait catarrhe sa dernière maladie, alors que lui, James Hyslop, la prenait pour un cancer du larynx, posa au communicant une question calculée pour amener ce nom de catarrhe. Il se servit, dans cette question, d'un terme à double sens qui n'a pas, en français, d'équivalent, ce qui fait que je ne puis pas traduire la question d'une façon intelligible. Ce terme est « trouble ». Il signifie à la fois *affliction physique* et *malentendu*. Ce mot donna lieu, de la part du communicant, à une curieuse méprise, méprise que l'hypothèse de la télépathie expliquera difficilement. Le communicant, affligé, répond : « Je ne me souviens pas, James, qu'il y ait eu le moindre *malentendu* entre nous ; il me semblait que nous avions toujours eu l'un pour l'autre la plus vive sympathie. Je ne me souviens pas d'un *malentendu*. Dis-moi donc à quel sujet cela était. Mais tu dois te tromper, c'était avec un autre. » — « Tu t'es mépris, père. J'ai voulu parler de ta maladie. » — « Ah ! très bien, je comprends. Oui, je souffrais de l'estomac. » — « Ne souffrais-tu pas d'autre chose ? » — « Oui, de l'estomac, du foie et de la tête. J'avais de la difficulté à respirer. Mon cœur, James, mon cœur me faisait souffrir. Ne te souviens-tu pas avec quelle difficulté je respirais ? Et encore, je crois que c'était mon cœur qui me faisait souffrir le plus, mon cœur et mes poumons. Il me semblait que quelque chose m'étreignait la poitrine et m'étouffait. Mais à la fin je m'endormis. » — Un peu plus loin, il ajoute : « Sais-tu que la dernière chose dont je me souvienne, c'est de t'avoir entendu me parler ? Tu fus le dernier qui me parla. Je me souviens très bien d'avoir vu ton visage, mais j'étais trop faible pour te répondre. »

« Ce dialogue déconcerta tout d'abord le Professeur Hyslop. Il avait cherché à faire dire à son père le nom de la maladie dont celui-ci croyait souffrir : catarrhe. Ce ne fut qu'un peu plus tard, en relisant le procès-verbal de la séance, qu'il s'aperçut tout à coup que son père avait décrit, en termes bien à lui, les dernières heures de sa vie. Une fois de plus, il s'était mépris. Le médecin avait constaté une douleur à *l'estomac* à 7 heures du matin ; à 9 h. 1/2, les battements du *cœur* devinrent moins sensibles : peu après, la *difficulté de respirer* devint effrayante, et le moribond expira enfin. En lui fermant les yeux, son fils James Hyslop dit : « Tout est fini » et il fut le dernier à parler. Ce dernier incident semble indiquer que la conscience dure chez les moribonds beaucoup plus longtemps qu'on ne le croit. »

Ici, l'impuissance de la cryptesthésie à élucider les événements est manifeste, en ce sens que si la faculté dont il s'agit était effectivement

« la connaissance de ce qui est », dans le cas présent, le médium Piper eût dû lire dans le mental du Professeur Hyslop le mot « catarrhe » que celui-ci désirait obtenir du communicant. Et, tout particulièrement, on n'aurait pas dû verser dans le contre-sens, du fait d'un mot à double entente, vu que dans le mental de celui qui le proférait, ce même mot avait dans son acception juste. Et l'équivoque même devient un incident hautement intéressant et suggestif, à cause de l'affliction aussi spontanée qu'émue que ce quiproquo fit naître chez le communicant, lequel ne se souvenait pas, en répondant à son fils, que des malentendus eussent pu s'élever entre eux deux. Cet épisode imprévu prouve avec éloquence l'identité spirituelle du défunt, et démontre en même temps la lucidité de ses souvenirs, qui ne se laissent pas suggestionner par les propres souvenirs de son fils, ou tout au moins par ceux qu'il a cru lui entendre évoquer.

Je sais bien ce que l'on pourrait m'objecter en présence des cas ci-dessus, à savoir que, si la cryptesthésie existe, il n'est pas dit qu'elle puisse s'exercer de manière constante. Ainsi, dans les circonstances sur lesquelles je table, on aurait droit de m'objecter que la cryptesthésie n'a pas agi. Soit. Faisons cette concession. Mais voici, alors, que surgit, formidable, l'autre aspect du dilemme, car si dans les cas susdits, la cryptesthésie n'est pas intervenue, une question se pose impérativement : « Quelle était donc l'origine des faits véridiques apportés par le communicant ? » Bref, ou l'on présume que la cryptesthésie a agi, et, conséquemment, une telle affirmation se met en contradiction flagrante avec les faits ; ou bien, si l'on soutient que la cryptesthésie n'a pas joué de rôle, les preuves d'identification personnelle qui ont été obtenues dérivaient des esprits des défunts qui, ainsi, s'affirmaient présents. — Une troisième solution ne peut exister.

Mais allons plus avant. Pour mieux mettre en lumière l'inconsistance de la nouvelle hypothèse, on me permettra d'en appeler à deux autres incidents dont je puise les matériaux dans le camp adverse : Autant dire que je les détache du groupe restreint d'épisodes négatifs survenus au cours des séances Piper.

Il est notoire, n'est-ce pas, que la personnalité médiumnique qui affirma être l'esprit de Myers, ne parvint pas à révéler le contenu d'un pli cacheté, laissé par ledit Myers, dans l'intention de prouver médiumniquement son identité. Ce fait, envisagé sous l'angle spirite, trouve une facile et plausible explication dans les considérations exprimées par le Professeur Hyslop, touchant aux interférences perturbatrices consécutives, pour les défunts, à l'acte de communiquer. Mais il n'est point question de cela, pour le moment. La circonstance à souligner est celle-ci : à la suite des tentatives qui eurent lieu (pour la lecture médiumnique du pli cacheté), les membres directeurs de la Société anglaise de Recherches psychiques, — dépositaires du pli, — furent amenés à l'ouvrir et à en lire le contenu. De telle façon que si, réellement, il avait existé une forme de cryptesthésie

omnisciente, Mme Piper aurait dû découvrir et capter le secret dans l'un ou l'autre des subconscients des liseurs enfin informés du texte, et ceci d'autant plus que les personnes ainsi instruites de la rédaction Myers étaient souvent présentes aux séances qui suivirent l'ouverture du pli. Et malgré cela, rien et toujours rien.

On en pourrait dire tout autant du cas, d'ailleurs analogue, de Mrs Blodgett, avec ceci en plus, — cela est digne d'être noté, — qu'après l'ouverture du pli et le constat de l'insuccès, on continua les séances dans l'espoir d'aboutir à un résultat, fût-ce tardivement. Ainsi se réitérèrent les tentatives de la part de la personnalité communiquante (ou, si l'on veut, du médium en transe), afin d'obtenir la révélation du contenu d'un pli qui, pourtant, était connu tant par Mrs Blodgett que par le Professeur William James. Quoi que l'on fît, on n'obtint jamais rien.

Dans des cas analogues à ceux dont il vient d'être parlé, Mme Piper, malgré les circonstances les plus favorables, ne parvint pas à enregistrer télépathiquement la pensée, consciente ou subconsciente, des personnes présentes, et, à plus forte raison, des absents. Il en résulte que l'hypothèse de la cryptesthésie omnisciente est encore une fois contredite par les faits, dans le cas des expériences Piper et qu'elle doit, par conséquent, être considérée comme inapplicable à ces cas déterminés. Ceci étant, les épisodes très nombreux d'identification personnelle qui se produisent avec ce même médium, et tout particulièrement, les trois cas, de toute importance, de George Pelham, de Bennie Junot et des fils du Dr Thaw, revêtent le caractère de preuves d'identification spirite scientifiquement établie.

J'ajoute que, si j'avais le temps et la place voulus pour étendre cette enquête à d'autres médiums fameux dans le domaine des manifestations intellectuelles, je pourrais aboutir aux mêmes conclusions, absolument contradictoires à l'hypothèse d'une « cryptesthésie à étendue illimitée ». Mais, en réalité, ceux dont j'ai fait état et qui concernent Mme Piper, suffisent à appuyer mon assertion de façon probante.

Aussi bien, de ces observations découle un enseignement : C'est que, pour résoudre la question des genèses subconscientes ou extrinsèques des cas d'identification spirite, il est opportun de procéder cas par cas, sur la base d'une laborieuse analyse comparée de tous les incidents et de tous les élépersonnes présentes, — ils assument une immense valeur démonstrative en faveur de l'hypothèse spirite, en ce sens qu'ils fournissent la preuve expérimentale de l'existence d'un « corps fluidique », qui, à la mort, se sépare de l'organisme somatique. A cet égard, le Professeur Richet ne consigne que peu de témoignages faciles à élucider par le moyen de l'hypothèse naturaliste, et il ajoute, tout au plus : « Il est vrai qu'il est des cas plus complexes, plus troublants, et il ne faut pas les rejeter sous le fallacieux prétexte qu'ils gênent telle ou telle théorie » (p. 706). Parole sacrosainte !... Puisqu'il est très vrai que les cas auxquels il est fait allusion « gênent terriblement » l'hypothèse de la cryptesthésie, ou, pour mieux dire, ne s'expliquent pas du tout par cette hypothèse, de même qu'ils ne

s'expliquent par aucune autre hypothèse autre que celle des spirites.

Pour parler de certaines modalités de fantômes qui se manifestent dans les lieux hantés, le Professeur Richet ne consent pas à accueillir l'hypothèse spirite d'une action télépathique à distance, provenant de l'esprit perturbateur, et il dit : « Puisque l'intelligence a disparu avec la putréfaction, comment le défunt peut-il revivre, même sous cette forme fantômale nuageuse ? » (p. 724). On le voit, c'est toujours la préconception personnelle contrariant la possibilité de l'existence et de la survivance de l'âme, disposition critique qui impose, au Professeur Richet, une mentalité littéralement inaccessible aux vérités impossibles à contredire, éclatantes, qui rayonnent des faits. Et parmi ces vérités prend place celle selon laquelle de telles apparitions de fantômes, dans les maisons hantées, ne peuvent être expliquées par aucune autre hypothèse que l'hypothèse spirite.

Outre les diverses catégories, ici mentionnées, de manifestations inexplicables par la théorie cryptesthésique, il en est d'autres, dans la classification des phénomènes métapsychiques, dont l'auteur de cet article a parlé copieusement dans des monographies distinctes. Mais reconnaissant l'impossibilité d'en faire apprécier la valeur sans des faits précis, je me bornerai à déclarer que, parmi les manifestations dont la cryptesthésie ne peut fournir l'explication, mériteraient d'être mentionnées deux catégories peu étudiées jusqu'à ce jour et dont je fis une classification et une analyse récemment encore. Ce sont les cas de « Musique transcendentale » et de « Telekinésie », qui se manifestent au moment de la mort et après le décès. Leur valeur démonstrative est en tout point équivalente à celle des cas d'« apparitions de défunts au lit de mort », ceux-là même qui, ainsi qu'on a pu l'apprécier, troublent si particulièrement les conditions matérialistes du Professeur Richet.

Nous nous voyons donc en présence de cinq types de manifestations des plus importantes que la cryptesthésie est impuissante à élucider. Si l'on considère qu'avec cette hypothèse ont été atteintes les limites extrêmes, — ments constitutifs du cas envisagé, en tenant compte des conditions au milieu desquelles il se déroule et des caractéristiques particulières à la médiumnité au moyen de laquelle les faits se produisent. Les théories formées d'avance et exclusives ne peuvent avoir de valeur véritable.



Tout ce qui précède a pour objet de démontrer que la cryptesthésie, considérée comme « hypothèse de travail » capable d'expliquer, sous un terme complexe, les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, n'est pas scientifiquement légitimée parce qu'elle est en contradiction ouverte avec les faits. Je complète la pensée qu'expriment ces conclusions en démontrant, que même si l'on voulait l'accueillir comme légitime, elle ne parviendrait pas à donner la raison d'une multitude de manifestations métapsychiques de la plus haute importance.

A ne point m'éloigner du *Traité de Métapsychique* ici considéré, j'observe encore que le Professeur Richet reconnaît plusieurs fois cette vérité, encore qu'il en convienne évasivement, avec un dépit manifeste, et par un pur sentiment d'honnêteté scientifique, ce de quoi je lui adresse ma grande louange. Ainsi, par exemple, aux pages 451-453, il rapporte sommairement quatre exemples d'« apparitions de défunts au lit de mort », où des enfants sont des percipients. En ce qui concerne les deux premiers exemples, il se borne à les faire suivre de ce très succint commentaire : « Je me contente de mentionner ces deux faits étranges sans en trouver ni en chercher quelque explication. » Pour les deux autres, voici de quelle manière il les traite : « De pareils faits sont très importants. Ils s'expliquent par les théories spirites beaucoup mieux que par la simple hypothèse d'une cryptesthésie. Même il me paraît que, de tous les faits invoqués pour faire admettre la survivance, ils sont les plus troublants. J'ai donc tenu à les mentionner scrupuleusement. Pourtant, malgré leur apparence spiritoïde, ces faits sont impuissants à me faire conclure que les consciences des défunts assistent, sous la forme de fantômes, à la mort de leurs proches !!! » (Les trois points exclamatifs sont dans le texte.)

De tout ce qui vient d'être exposé résulte de façon incontestable que les faits impossibles à élucider par la cryptesthésie, et, par contre très explicables par l'hypothèse spirite, existent même pour le Professeur Richet, encore que ses préventions contre l'existence et la survivance de l'âme soient telles qu'elles l'empêchent d'accorder aux faits la valeur scientifique qu'ils mériteraient. Je constate cependant ce que de telles déclarations, exprimées à contre-cœur par l'auteur du *Traité*, renferment de haute valeur démonstrative, car, à travers elles, il est facile d'entrevoir la « vérité vraie », savoir, que les cas de nature inexplicable peuvent être exclusivement expliqués par l'hypothèse spirite..

Pour ce qui a rapport aux phénomènes de « bilocation », — ceux qui se produisent au lit de mort et sont perçus collectivement par les *et qui ne pourraient être dépassées*, — où l'on peut arriver avec une hypothèse, et que, malgré cela, on n'est pas parvenu à expliquer l'entière complexité des manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, — là où l'hypothèse spirite comprend tout et donne raison de tout, — si l'on considère ce fait en lui-même et reconnaît qu'il porte en lui une valeur probante en faveur de l'unique hypothèse qui résoud tout (et il ne peut pas exister de contradicteurs qui, honnêtement, ne doivent en convenir), le cœur s'ouvre à l'espérance que nous pourrons assister avant peu à l'accès triomphal de l'hypothèse spirite dans l'Aréopage de la science officielle : cela, au nom de la justice, mais, par-dessus tout, au nom du bon sens.

* * *

L'argumentation de cette étude peut se résumer dans les quatre propositions suivantes :

1° Le terme de « cryptesthésie » mérite d'être accueilli pour désigner,

sous un vocable unique, toutes les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, à condition toutefois de maintenir en vigueur les autres termes techniques en usage, lesquels sont indispensables pour une sérieuse enquête analytique des catégories de faits ;

2° L'hypothèse de la « cryptesthésie », dans le sens qui lui a été, degré par degré, attribué par son auteur, savoir : une faculté métapsychique apte à connaître ce qui est, ce qui a été, ce qui sera, sans limitation de temps, d'espace et de conditions, n'est pas scientifiquement légitimée, parce qu'elle est en contradiction flagrante avec les faits ;

3° Quoi qu'il en soit, il apparaît démontré que l'hypothèse en question a manqué son but, en tant qu'elle a fait la preuve de son incapacité à expliquer la totalité des manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel ;

4° L'unique hypothèse capable d'expliquer « synthétiquement », et de façon satisfaisante, les manifestations métapsychiques, tant intelligentes que physiques, est l'hypothèse spirite considérée sous les deux formes de l'Animisme et du Spiritisme, qui lui permettent d'interpréter logiquement ce qu'elle affirme, suivant les cas et les conditions.

Ernest Bozzano.



M. l'Ingénieur Stephan OSSOWIECKI

La Clairvoyance de M. Stéphan Ossowiecki

Le Professeur Richet a qualifié de décisives les expériences de lucidité que nous avons faites à Varsovie avec notre ami M. Stéphan Ossowiecki.

Décisives, elles le sont en effet de toute manière :

Par leur multiplicité, leur netteté et leur précision :

Par le contrôle sûr et aisé, qui ne laisse place à aucune hypothèse possible d'illusion ou de mystification ;

Enfin par leur possibilité d'être renouvelées à volonté. (Le succès des expériences est à peu près constant.)

Après le départ du Professeur Richet, en avril 1922, j'ai continué, avec M. Ossowiecki, quelques nouvelles séances, toutes réussies.

Mais le peu de temps dont je disposais d'une part, et d'autre part le scrupule de trop demander au dévouement de M. Ossowiecki, accablé de travail et de préoccupations diverses, ne m'a pas permis de tenter tous les essais que j'avais envisagés.

Je me contenterai donc de rapporter ici une seule des expériences faites par moi après le départ du Pr Richet, car elle est la suite logique de celles qu'il a publiées dans le dernier numéro de la *Revue Métapsychique*.

Mon maitre m'avait remis l'une des lettres cachetées que lui avait confiées Mme de Noailles. Cette lettre était sous double enveloppe. L'enveloppe extérieure se déchira quelque peu pendant que le Professeur la sortait de sa poche pour me la donner. Il me conseilla alors d'enfermer l'enveloppe interne intacte, qui contenait le document à lire, dans une seconde enveloppe et de cacheter cette dernière.

Je suivis point par point cette recommandation. La lettre ne quitta la poche intérieure de mon paletot qu'au moment d'être remise à M. Ossowiecki.

Un premier essai eut lieu dans ma chambre, à l'hôtel d'Europe, le 4 mai 1922, à 16 heures. M. O. après avoir concentré sa pensée en tenant la pièce dans sa main, me dit, au bout d'un quart d'heure : « Je vois, je sais. Ce soir, je vous dirai ce que contient la lettre. » Il me la rendit alors. Elle était intacte et je la replaçai dans ma poche.

Le même jour, à 21 heures du soir, avait lieu une réunion de la Société Polonaise d'Etudes psychiques à laquelle assistaient 80 à 100 personnes. D'accord avec M. Ossowiecki, je proposai, avant que la séance ne fût levée, que l'expérience projetée eût lieu devant la société. On accepta d'enthou-

siasme et je tendis la lettre à M. O. Très vite, au bout de cinq à sept minutes, il commença à parler. Il décrivit Mme de Noailles et son appartement. Il donna à ce sujet quelques détails que je n'ai pas vérifiés, puis il dit :

« Elle parle, dans cette lettre, d'un grand génie contemporain. C'est « Richet. Elle a beaucoup de sympathie pour lui. Elle dit que le génie « de Richet est aussi grand que son cœur. Elle signe de son petit nom « et de son nom de famille et elle souligne la signature. Cela se passait « le soir à 5 ou 6 heures. »

Je décachetai alors, devant l'assemblée (*Voir ci-contre la photographie du document*).

Comme on le voit, le succès est complet. Mes autres expériences étant tout à fait du même ordre, je ne ferais qu'allonger inutilement ce compte rendu en les rapportant. Pour nos essais futurs, nous avons en vue des procédés inédits.

Voici maintenant le récit d'une expérience sensationnelle qui fut faite avec M. Ossowiecki par le Chef de l'Etat polonais, le Maréchal Pildzuski :

Le Maréchal Pildzuski a bien voulu nous en faire part, avec autorisation de le publier dans la *Revue Métapsychique*. Nous donnerons, tel qu'il nous a été remis, le procès-verbal de l'expérience, accompagné de la photographie du document écrit par le chef de l'Etat et de celle de l'enveloppe opaque, cachetée au sceau du Ministère de la Guerre, qui le contenait :

« Je certifie par la présente que le document ci-joint, c'est-à-dire une formule d'un jeu d'échecs, écrite par le chef de l'Etat, Monsieur le Maréchal Pildzuski, formule qui n'était connue que de lui, mise sous enveloppe par le Maréchal en personne, et cachetée avec le cachet donné par le Ministre de la Guerre, le général Sosukowski, fut lu en quinze-vingt minutes par M. Stéphan Ossowiecki.

e2 - e4 —— e5 - e7.

Photographie du document

« Etaient présents : Mme la générale Jacyna, la sœur de M. S. Ossowiecki, Mme Neuman, la Princesse Michel Wovoniecka, le Ministre de la Guerre, le général Sosukowski, le général Jacyna, aide de camp général du chef de l'Etat, le lieutenant Saszkiewicz, aide de camp du général Jacyna, et le soussigné.

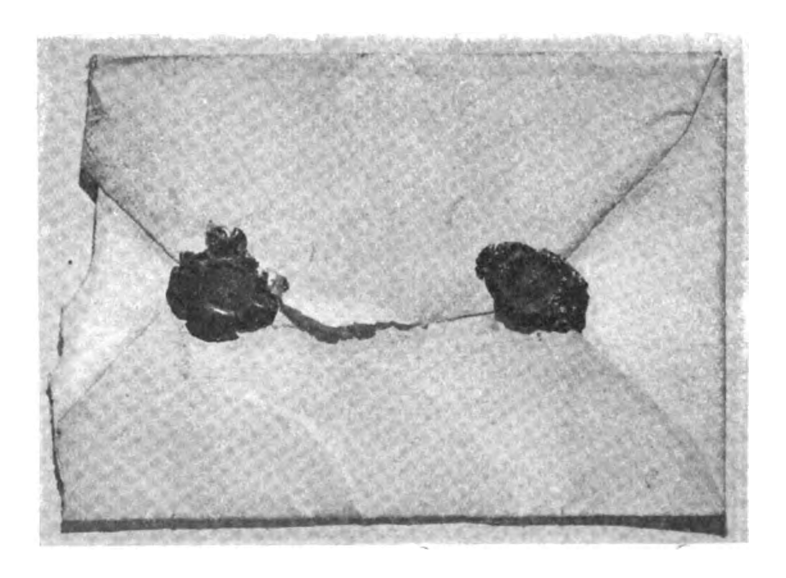
« Une fois la lecture faite par M. Ossowiecki, je me mis en communication téléphonique avec le Belvédère, en présence des assistants

Le Professeur Charles
Richet est aussi émouvant
par les qualités sublimes
du coeur que par son génie
scientifique.

Anna de Noailles

sus-nommés. Je reçus par téléphone la confirmation de la teneur du billet, confirmation donnée personnellement par le chef de l'Etat, qui s'intéressait beaucoup à cette expérience. Le Maréchal me disait que M. Ossowiecki ne s'était pas trompé.

« Le lendemain seulement la lettre fut décachetée par le chef ed l'Etat, au Belvédère.



Photographie de l'enveloppe cachetee au sceau du Ministre de la Guerre.

« Il faut ajouter que, quand M. Ossowiecki prit en main l'enveloppe cachetée, avant de dire ce qu'elle contenait, et ne sachant pas de qui était cette lettre, il annonça aux assistants que ce billet était écrit par le chef de l'Etat.

« En même temps, M. Ossowiecki dessina le plan de l'appartement du chef de l'Etat au Belvédère, où il n'avait jamais été, fit ensuite la description des meubles et de leur disposition, et décrivit même la table sur laquelle le Maréchal Pildsuzki avait pris son papier à lettre.

« Cette expérience eut lieu, 39, allée d'Ujardow, dans l'appartement du général Jacyna.

« Varsovie, décembre 1920. »

Signé : Lieutenant C. Switski, aide de camp et secrétaire personnel du Chef de l'Etat.

La clairvoyance de M. S. Ossowiecki ne se manifeste pas seulement par la possibilité de connaître le contenu de plis cachetés ou de documents enfouis dans une enveloppe ou un étui opaque.

Elle se révèle aussi et surtout par une faculté de « psychométrie » qui dépasse de loin tout ce qu'on a enregistré dans les annales de la métapsychique.

J'ai assisté à quelques expériences de ce genre et j'ai été émerveillé du résultat.

Mes expériences de psychométrie sont encore trop incomplètes pour être publiées dès maintenant. Je réserverai cette publication jusqu'à ce qu'il me soit donné de réaliser une nouvelle série d'études.)

Enfin, à diverses reprises, M. Ossowiecki a été à même de retrouver des objets perdus ou volés. Mis en contact avec telle ou telle personne ayant perdu un objet, il pouvait, après quelques instants de concentration mentale, dire où cet objet se trouvait, dans quelles conditions il avait été perdu ; décrire la personne qui l'avait trouvé ou volé, etc. Voici le compte rendu d'une expérience de cet ordre, pleinement réussie, qui m'a été envoyé par le témoin direct :

Varsovie, Wspolna, 7, le 22 juillet 1922.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire part d'un vrai miracle, que M. Ossowiecki vient d'accomplir à Varsovie.

Lundi matin, le 6 juin, j'ai perdu dans la rue ma broche.

Le même jour, après-midi, j'ai visité Mme la Générale Krieger, la mère de M. Ossowiecki, avec mon frère, M. de Bondy, ingénieur, qui était témoin de cet événement.

M. Ossowiecki entre. Mon frère, son ami, me le présente et je dis que je suis enchantée de faire connaissance d'une personne douée d'un pouvoir occulte si éminent. Tout Varsovie ne parle que de lui. M. O. nous raconte diverses choses extrêmement intéressantes; il s'enflamme en parlant, moi en l'écoutant. Puis, dans un moment de silence, je dis : « Monsieur, aujourd'hui, j'ai perdu ma broche. Pouvez-vous me dire quelque chose là-dessus? Toutefois si vous êtes fatigué ou si cela vous ennuie, ne vous dérangez pas. » — « Au contraire, Madame, je vais vous le dire : la broche, vous l'avez à la maison dans une boîte. Elle est en métal, ronde, avec une pierre au milieu. Vous l'avez portée il y a trois jours, elle est précieuse pour vous. » — « Non, dis-je, ce n'est pas ça. » (Il faut dire que M. O. avait fait une excellente description d'une broche qui se trouvait dans la même boîte, avec celle que j'avais perdue.) « Alors, reprit-il, je regrette bien de ne pas avoir deviné, je me sens fatigué. » — « Eh bien, Monsieur, n'en parlons plus. » — « Oh! non, Madame, je tâcherai de me concentrer. Je voudrais avoir quelque chose de matériel qui concerne la broche. » — « Monsieur, la broche était accrochée ici, sur cette robe. » M. O. pose ses doigts sur l'endroit indiqué et au bout de quelques secondes il dit : « Oui, je la vois bien. **Elle est ovale, en or, très légère, c'est une broche antique, qui vous est chère comme souvenir de famille ; je pourrais vous la dessiner, tellement je la vois clairement. Elle a comme des oreilles, elle est composée de deux parties, qui entrent l'une dans l'autre et comme si c'étaient des doigts entrelacés... »** *— « Mais c'est extraordinaire, ce que vous dites, Monsieur! On ne saurait la mieux décrire : il y a justement*

comme des doigts entrelacés! C'est miraculeux! » *Puis M. O. dit :* « **Je vois, vous l'avez perdue très loin d'ici!** *(c'était vraiment à une distance de 4 kilomètres).* **Oui, rue Mokolowska, au coin de la rue Koszykowa.** » — « *Mais oui, m'écriai-je, c'est là que je suis allée aujourd'hui!* » — « **Et puis,** *reprit-il,* **un homme à la moustache noire, modestement vêtu, s'incline et la prend. Ce sera très difficile de la recouvrer. Essayez de faire des annonces dans les journaux.** » *J'étais éblouie par cette minutieuse description, qui ne laissait nul doute que cet homme avait la broche sous ses yeux. Je le remerciai avec empressement pour ce rare bonheur* **de voir un vrai clairvoyant** *et je partis.*

Le lendemain soir, mon frère vient chez moi et s'écrie : « Miracle, miracle! Ta broche est retrouvée. M. O. m'a téléphoné que tu n'as qu'à venir demain à 5 heures chez Mme la Générale Jacyna (sœur de M. O.) et M. O. te la remettra. » Le lendemain, le 7 juin, je me rends avec mon frère chez Mme Jacyna, où nous trouvons beaucoup de monde. Je demande à M. O. : « Et ma broche, l'avez-vous? » J'étais extrêmement bouleversée. « Rassurez-vous, Madame, nous allons voir. » Et il me présente **ma broche.** *C'était un vrai miracle. Je devins pâle et pendant quelques instants je perdis la parole!*

« Dites, Monsieur, comment, comment l'avez-vous trouvée? » demandai-je tout émue. Tout le monde en nous écoutant était fortement troublé et agité.

M. O. raconta l'histoire très simplement :

Le lendemain après notre rencontre, je viens le matin à ma banque. Au vestibule je remarque un homme que je me souviens avoir vu quelque part; et, au même moment je me rappelle que justement c'est l'homme que j'ai vu, dans mes idées, avoir ramassé votre broche, Madame. Je le prends doucement par la main et je lui dis : « Monsieur, vous avez trouvé hier une broche au coin de la rue Mokolowska et Koszykowa. » — « Oui », dit-il, tout étonné. — « Où est-elle ? » — « A la maison, mais d'où le savez-vous ? » Je lui fis la description de la broche et je racontai tout ce qui est arrivé. Il devint pâle et fut tout bouleversé comme vous, Madame. Il m'apporta la broche dont il voulait annoncer dans les journaux la trouvaille. Voilà, Madame, c'est tout.

J'étais très émue. Je remerciai M. O. avec emportement, non pour avoir trouvé la broche, mais pour me donner l'occasion de voir un divinateur et pour ainsi dire avoir une toute petite part dans un miracle pareil.

A présent, cette belle vieille broche, je la porte toujours sur moi et je la traite comme mon talisman.

L'incident de ma broche a fait le tour de toute la Pologne et M. O. en devint encore plus célèbre. Il est complètement assiégé d'une masse de personnes qui viennent le consulter, le prier de dire son opinion à propos des choses perdues, à propos des hommes perdus pendant la guerre, etc., etc. Et cet homme si modeste et si extraordinaire perd son temps et se donne tant de peine avec une si bonne grâce et avec un désintéressement complet. C'est un vrai divinateur, qui fait beaucoup de bien par son talent sans aucun profit personnel.

Je vous demande pardon, Monsieur, pour ce rapport peut-être un peu long ; cependant je voulais le faire aussi exact que possible.

Ne m'en voulez pas pour ma langue défectueuse.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon estime très distinguée

Aline de GLASS, née de BONDY,
Femme du Juge à la Cour suprême de Pologne).

Vu et approuvé : *Arthur de BONDY,*
Ingénieur.

M. Ossowiecki nous a écrit une lettre confirmant point par point le témoignage de Mme de Glass et de M. Arthur de Bondy.

Il déclare qu'il ne connaissait pas le monsieur qui avait trouvé la broche, ne l'avait jamais vu auparavant et l'a identifié uniquement d'après sa vision dans la séance avec Mme de Glass.

Quelques points de repère pour l'interprétation [1].

Pour essayer de comprendre le don de M. O., il est essentiel de faire état de toutes les variétés de sa clairvoyance et de tenir compte de tous les faits.

De l'étude que nous avons été à même de mener à bien, dans nos trois séries d'expériences, ressortent les constatations suivantes :

Constatations positives : 1° M. O. peut aisément connaître le contenu d'une lettre cachetée inaccessible aux voies sensorielles normales. La lucidité semble la même, quel que soit l'obstacle opposé aux voies sensorielles.

Elle s'exerce, également, à travers une couche épaisse de plomb (3 centimètres) ou à travers plusieurs doubles de papier opaque qu'à travers une simple enveloppe. La nature de l'obstacle semble donc sans grande importance. Si M. O. a dû s'y reprendre à deux fois pour révéler le document enfermé dans le tube de plomb, il a eu exactement la même difficulté pour « lire » les simples lettres de Mme de Noailles.

2° M. O. prend connaissance, avec la même aisance, des documents préparés loin de lui que de ceux qui sont préparés en sa présence ;

3° Il est sans aucune importance, pour la lucidité de M. O., que les personnes présentes connaissent ou ignorent le contenu des plis cachés qui lui sont soumis ;

4° Dans certains cas, comme dans ceux qu'a rapportés le Professeur Richet, la lucidité de M. O. semble lui donner la connaissance du graphisme plutôt que de l'idée du document. Dans d'autres cas, elle semble spécialisée à l'idée, en dehors du graphisme, comme dans l'expérience du dessin d'un poisson ;

(1) Voir *Revue Métapsychique*, 1921, p. 275, 276, 277.
— — 1921, p. 420 à 431.
— — 1922, p. 158 à 167.

3° La lucidité de M. O. est mise en jeu, non seulement par un document écrit et caché, mais par un objet quelconque (psychométrie). Parfois elle se manifeste sans intermédiaire matériel (découverte d'objets perdus.)

Constatations négatives : En ce qui concerne les plis cachetés, M. O. est incapable d'en prendre connaissance s'ils sont imprimés ou dactylographiés. Cette restriction est très curieuse et bien difficilement explicable, étant donnée la puissance « psychométrique » mise en jeu par les autres moyens.

Peut-être s'agit-il là, simplement, d'une sorte d'habitude contractée par M. O. On peut faire l'hypothèse qu'il a eu, un jour, un échec, dans une tentative faite avec un imprimé, et que tout imprimé perçu par lui dans la suite « inhibe » ses facultés de voyance ?

De ces constatations, que peut-on conclure ?

Tout d'abord, elles permettent d'écarter définitivement, pour l'interprétation de la lucidité de M. O., l'hypothèse de *lecture de pensée* et *de télépathie*. Le Professeur Richet dans son dernier article, nous-même dans le n° 8 de la *Revue Métapsychique* 1921, avons montré qu'elles étaient insoutenables. Si le lecteur veut bien relire le récit de toutes les expériences, il jugera sûrement que la question est tranchée et bien tranchée.

S'agit-il de simple connaissance du graphisme par une formidable *hyperesthésie sensorielle*, probablement tactile, comme est porté à le croire le Professeur Richet ?

Je ne saurais, pour ma part, accepter cette hypothèse : l'expérience du tube de plomb, les phénomènes de psychométrie ne peuvent pas s'expliquer ainsi. En tout état de cause, l'hypothèse ne s'appliquerait qu'à quelques-unes des expériences. Or, il est bien évident qu'une explication qui n'est pas générale n'est pas une véritable explication.

Il vaut mieux avouer notre impuissance actuelle à comprendre le mécanisme de la lucidité.

Nous avons cependant tenu à connaître l'opinion et les impressions de de M. Ossowiecki lui-même.

Voici la très intéressante auto-observation qu'il nous a envoyée :

« ...Je vais tâcher de répondre à votre question : « Quelles sont les impressions que j'éprouve pendant la lecture des lettres cachetées ? »

« Il me semble que la supposition du Professeur Richet n'est pas absolument suffisante. Il est possible que, sans m'en rendre compte, je sois influencé par une sorte d'hyperesthésie ; mais il y a sûrement autre chose. Voici ce qui se passe en moi :

« Je commence par arrêter le processus de raisonnement et je m'élance de toutes mes forces intérieures du côté des sensations spirituelles. J'affirme que cette condition est causée par mon inébranlable foi dans l'**Unité de l'esprit de toute l'humanité*****. Je me trouve alors dans***

un état nouveau, spécial ou **je vois et ou j'entends tout hors du temps et de l'espace.**

« Il m'est arrivé, comme vous le savez, de retrouver par clairvoyance des objets perdus. Un pareil fait s'est passé il y a une quinzaine (le récit vous en sera envoyé). (1)

« Que je lise une lettre cachetée ou que je retrouve un objet perdu, ou que je fasse « de la psychométrie », les sensations sont presque les mêmes ;

« Apparemment, je perds une certaine énergie ; la température devient fébrile et les battements du cœur inégaux. Ce qui confirme cette supposition, c'est que, dès que je cesse de raisonner, il y a comme des fluides électriques qui traversent pendant quelques instants mes extrémités.

« Cela dure un moment, puis **une véritable lucidité s'empare de moi ;** *des tableaux surgissent ; le plus souvent du passé. Je vois l'homme qui a écrit la lettre et je sais ce qu'il a écrit. Je vois l'objet au moment où il se perd, avec les détails de l'événement ; ou bien je perçois, je sens l'histoire d'un objet quelconque que j'ai en mains. La vision est nébuleuse et exige une grande tension. Il faut d'assez grands efforts pour percevoir certaines conditions et détails des scènes.*

« L'état de lucidité est évoqué parfois en peu d'instants, et d'autres fois il peut se faire attendre des heures. **Cela dépend en grande partie de l'ambiance : l'incrédulité, le scepticisme ou même une attention trop concentrée sur ma personne paralysent le succès prompt de la lecture ou de la sensation.** *Lorsque vous assistiez à ma séance donnée à l'Institut Métapsychique de Varsovie, je suis certain que la facilité et la rapidité avec lesquelles j'ai lu les deux lettres étaient dues à l'harmonie générale et à la disposition d'esprit sympathique des personnes présentes, qui me favorisaient.*

« Voici, cher Docteur, tout ce que j'ai pu analyser concernant le phénomène pendant mes expériences sur moi-même. Vous avez remarqué que quelquefois je me trompe. Je suis donc encore loin de la perfection, mais j'espère y arriver un jour. Croyez-moi : tout ce que je vous dis là est le résultat d'un raisonnement mûri, en union de l'esprit et du cœur.

« Que cela, cher ami, puisse vous guider dans votre œuvre. Elle ouvre la grande voie de l'avenir. Veuillez agréer l'expression de ma plus affectueuse amitié.

« Stéphan OSSOWIECKI. »

Cette autre observation est fort précieuse. Elle nous confirme dans notre opinion que la lucidité est tout à fait indépendante des capacités sensorielles ; de même qu'elle échappe à tous les modes de raisonnement.

Il en est de la lucidité comme de toutes les facultés métapsychiques. *Elle ne saurait être rattachée aux processus physiologiques de l'intelligence*

(1) C'est le cas de Mme de Glass, rapporté plus haut.

consciente. Elle est en dehors et au-dessus de toutes les contingences organiques. Elle n'a rien à voir avec le fonctionnement des neurones cérébraux.

D'autre part, par sa toute puissance merveilleuse, qui la place vraiment, comme dit M. Ossowiecki, en dehors du temps et de l'espace, la lucidité nous apparaît comme une sorte de faculté divine : comme un reflet ou une marque de la divinité incluse en tout Etre vivant.

On objectera sans doute que cette faculté divine, si faculté divine il y a, est pratiquement inutile, puisqu'elle échappe, sauf exceptions rarissimes, à notre volonté consciente ; qu'elle devrait, d'ailleurs, se manifester par une activité plus transcendante que la divination de plis cachetés ou la découverte d'objets perdus.

A cette objection, nous ferons une double réponse :

1° Il importe peu que la lucidité soit, dans l'état actuel de l'évolution, exclusivement subconsciente et qu'elle se manifeste seulement par accidents.

Ce n'est pas son importance pratique que nous devons considérer, c'est son importance philosophique. Or, cette importance philosophique est vraiment sans égale. La lucidité, comme toutes les autres facultés métapsychiques, vient nous donner, sur la nature vraie de l'Etre vivant, une notion nouvelle, *totalement contraire à celle que nous avait enseignée la psycho-physiologie classique.* Elle prouve que l'individu est tout autre chose qu'un organisme.

De même, on ne pourrait déduire, du fait que la lucidité est subconsciente dans la période actuelle de l'évolution, qu'il en sera toujours ainsi. Tout semble indiquer, au contraire, qu'elle est appelée à devenir consciente dans les phases évolutives supérieures.

2° Si la lucidité ne se manifeste, dans la vie normale, que chez quelques rares sujets, particulièrement doués, elle doit, en réalité, appartenir, à l'état potentiel, à tous les Etres.

De fait, il semble bien que les grandes découvertes, les grandes inventions, les grandes idées relèvent, avant tout, d'un acte d'*intuition lucide.* Le raisonnement et l'expérience n'interviennent que pour utiliser, pour vérifier et contrôler ; ou, dans certains cas, pour déclancher le processus de clairvoyance.

Ce n'est pas tout : la lucidité n'est pas le privilège de l'homme. On la retrouve, peut-être plus merveilleuse encore, dans l'instinct des animaux ; même des animaux les moins évolués intellectuellement, comme les insectes.

Enfin, la lucidité joue un rôle probable dans la genèse des principales espèces animales et des principaux instincts.

Il y aurait, à l'origine de ces espèces et de ces instincts, comme un acte primordial de lucidité.

Je n'insiste pas sur ces diverses propositions, que je me suis efforcé de démontrer dans *De l'Inconscient au Conscient.*

Si ces propositions sont vraies, la lucidité n'est plus une simple curiosité métapsychique.

Elle apparaît, au contraire, comme l'un des facteurs les plus importants de la progression humaine et comme l'un des rouages essentiels de l'Evolution.

Dr G. GELEY.

Le Congrès Métapsychique International de 1923

D'après les renseignements que nous avons reçus, le siège du prochain Congrès Métapsychique international sera, comme nous l'avons fait prévoir, Varsovie.

Nous ferons connaître le plus tôt possible le programme du Congrès et son organisation générale. Nous donnerons, dans notre prochain numéro, la liste des délégués des différents pays. (La mission de ces délégués consiste simplement à préparer les travaux du Congrès.)

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. René Sudre a bien voulu accepter d'être rapporteur, pour l'Institut Métapsychique international, des travaux du Congrès.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.

Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.

Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

Autour du Problème ectoplasmique. — Une Séance de Matérialisations avec le médium miss Ada Bessinet. — Poltergeist. — Variations psychométriques. — Instruments de Mesure pour les phénomènes psychiques. — La négation *a priori* de la Photographie psychique. — Vision collective dans le cristal. — Le Rêve antique de la Transmutation. — Controverses. — Nouvelles et Informations.

Autour du Problème ectoplasmique.

Dans le *Light* du 9 juin, M. D. G., qui croit à l'ectoplasme, s'adresse à ceux qui en nient l'existence : « Qu'est-ce donc que l'ectoplasme ? Je ne crains pas d'avouer que je n'en sais rien, mais je demande : Qu'est-ce donc que la matière ? Et nous voilà tous également perplexes. J'incline à croire que l'ectoplasme est le protoplasme d'un nouvel « ordre de vie ». La vie physique serait partie du protoplasme et si l'on considère les gradations de la vie par séries, l'ectoplasme pourrait marquer la fin de la série physique et le commencement de celle qui le suit immédiatement. J'ai ouï dire que l'ectoplasme est une substance produite par les médiums, mais, à mon sens, c'est trop limiter ses possibilités. L'ectoplasme est probablement une émanation propre à toute vie animale, et l'ectoplasme des médiums n'est qu'une de ses apparences, une modalité dans la chaine de toutes ses autres expressions, vraisemblablement ce que les chimistes appellent un *catalyser*. Les diverses formes d'ectoplasme peuvent être maniées sous tous leurs aspects par ceux de « l'autre côté de la vie », mettons par les *esprits*, puisque nous n'avons pas de meilleur terme. Il y a là pour nous tout un monde à explorer. »

Light, à la même page, applaudit aux déclarations du Dr Geley (publiées ici), concernant les travaux de la S. P. R. avec Eva) et celles de Mme Bisson au Docteur Schrenck-Notzing. Il ajoute : « Nous entendons beaucoup parler du manque de contrôle lorsqu'il est question de jeter le discrédit sur un phénomène qu'on dit avoir constaté. Mais on ne parle plus d'absence de contrôle lorsqu'il est question de dénicher la fraude. A vrai dire, un grand nombre des truquages supposés que l'on signale ne sont ainsi qualifiés qu'à la suite d'une observation superficielle et parce que des personnes aux idées préconçues désirent, quoi qu'il arrive, aboutir à leurs conclusions toutes faites. Cette mentalité est déplorable chez des enquêteurs qui passent pour sérieux et scientifiques. Elle les apparente aux journalistes qui flattent avec complaisance l'ironique ignorance de leurs lecteurs. On connaît ces feuilles accueillantes à tout ce qui peut diminuer la valeur des recherches psychiques, et qui ne demandent point de preuves pour affirmer leur néant, alors qu'ils ignorent tout ce qui pourrait parler

en leur faveur. Cela démontre une déformation de la vision, une manière de strabisme moral, qui saute aux yeux, mais il faut espérer que la victime est inconsciente. La tendance de l'aliéné à se regarder comme sain et le reste du monde comme fou, l'aimable propension de l'ivrogne à accuser chacun d'avoir bu, trouvent leur parallèle chez le monomane de la fraude qui ne voit partout que déception dans les études psychiques. Ce malheureux est, lui-même, un fraudeur. Il vole sa raison de ce qui lui est dû, il vole la réputation des hommes honnêtes, mais par dessus tout il se retire à lui-même la connaissance de tout ce qu'il apprendra... plus tard. » Il n'est pas inutile de rapprocher de ces considérations ce que disait naguère encore sir Arthur Conan Doyle à un interwiever américain : « Je ne puis sympathiser entièrement avec l'attitude de la S. P. R. où l'on paraît toujours aller à la chasse de la fraude. Pourquoi pas, simplement, à la chasse de la vérité? Je suis, comme quiconque, ennemi de la supercherie, mais ce n'est pas une bonne route pour rencontrer la vérité que celle où l'on ne s'attend qu'à rejoindre des tricheurs. » (Reproduit par *The International Psychic Gazette*, juin 1922.)

Par ailleurs, sir Oliver Lodge exprimait récemment sur l'ectoplasme une opinion dont voici l'essentiel : « Pour moi, l'ectoplasme, tangible et visible, est un produit matériel extrait d'un médium, mais temporairement animé, modelé, manipulé par « quelque chose » d'un ordre supérieur qui intervient, « quelque chose » qui, par soi-même, n'en appelle pas à nos sens, mais est parfaitement réel et personnel. J'imagine que ce « quelque chose » est de nature éthérique, que c'est le véritable protoplasme du monde qui commence après le nôtre. Il ne fait que se revêtir de la matière ectoplasmique pour démontrer à nos sens son existence et ses pouvoirs. C'est là actuellement mon hypothèse de travail. Il peut se faire qu'on utilise le terme *ectoplasme* dans un sens plus large, en y faisant rentrer les éléments sensibles et non sensibles, mais comme ce terme a été inventé et utilisé par des physiologistes, j'estime qu'il est préférable de l'employer pour désigner la seule partie matérielle et qu'il vaut mieux ne pas l'appliquer au principe animateur que nous pourrons un jour étudier. Quelque expression meilleure sera alors adoptée pour désigner le phénomène *dans son entier*, un mot analogue au terme « homme », qui ne signifie pas uniquement le corps, mais aussi les principes qui animent, modèlent et font agir ce corps. Les physiologistes l'étudient, ce véhicule matériel, et ils ont des qualificatifs pour les diverses parties du corps, mais s'ils désignaient toute la structure cellulaire et protoplasmique par le même terme « homme », il en résulterait la confusion. Il importe de distinguer entre l'ectoplasme et le protoplasme, avant de savoir comment le dynamisme s'incorpore à la matière. »

Enfin, le Dr Donald Frazer déclare au journal *The Sun* (reproduit par *Light*, 24 juin 1922, p. 392) : « L'ennui avec les spirites, c'est qu'ils mêlent trop le sentiment à la science. J'ai vu, et j'ai manié ici, à Sydney, de l'ectoplasme. C'est une substance — il n'y a rien là de spirituel — produite dans des conditions anormales. Qu'elle prenne l'aspect des images subconscientes de l'esprit d'un médium, c'est aussi un fait; mais comment et pourquoi, nous, savants, ne l'avons-nous pas encore découverte. J'ai vu cette matière il y a moins d'un an pour la dernière fois, ajoute le professeur de psychothérapie de Sydney. J'avais été invité à une séance dans une famille. J'en ai fréquenté des douzaines et je dois dire qu'ici, beaucoup de phénomènes sont truqués. Mais cette fois, le jeune sujet, qui n'était pas du tout médium professionnel, a donné quelques manifestations d'écriture au miroir. Je demandai aux parents la permission de l'hypnotiser, et le mis en état de catalepsie. Presqu'immédiatement, à la vue des assistants, l'ectoplasme coula de diverses parties de son corps. Cette production a été analysée. Malheureusement je n'avais pris aucune disposition pour prendre des photographies, mais d'ici peu je vais étudier la question, avec ce jeune homme, en suivant des méthodes scientifiques. Il n'y a pas un médium

sur cent, conclut le Dr Frazer, qui produise de l'ectoplasme! De rares sujets le produisent à l'état de transe, mais les lois qui président à son apparition, à ses productions informes ou aux images subconscientes provenant du médium, restent mystérieuses. »

Une séance de Matérialisations avec le médium miss Ada Bessinet.

Pendant sa visite à Toledo (Etats-Unis d'Amérique), sir Arthur Conan Doyle a assisté, avec quelques personnes, à une remarquable séance où le médium était miss Ada Bessinet. M. W. W. Roche, rédacteur du journal *News Bee*, de Toledo, (Ohio), en publia un long compte rendu, le 22 mai 1922. Il fut témoin des faits et, autorisé par sir Conan Doyle, il en établit un véritable procès-verbal dont voici la substance :

La séance dura de 7 h. 45 du soir à 10 h. 15. Les assistants ont pris place autour d'une grande table en chêne (onze personnes). On fait l'obscurité. Presque aussitôt, des lueurs flottent dans l'air, provenant du médium ou allant vers lui, soit au-dessus des têtes, soit au niveau de la table. Avec des étincelles, on constate aussi la présence de lueurs d'apparence gazeuse, grandes, en moyenne, comme un demi-dollar. Sir Conan Doyle déclare n'en avoir jamais vu autant. Miss Bessinet est consciente. Elle commente le phénomène. Les lueurs voltigent sur les témoins et parfois se réflètent dans le bois poli de la table. Un instrument de musique (victrola) joue un « air chanté », et une douce voix de contralto reprend le refrain. La voix part successivement de divers points de la pièce. Des mains molles touchent celles des spectateurs. Le victrola joue un autre air qu'un siffleur accompagne. Quelqu'un, parmi les assistants, suggère que le sifflement provient peut-être de l'instrument. Sir Conan Doyle demande : « Voulez-vous cesser un moment de siffler ? » Ainsi fut fait aussitôt, le victrola continua à jouer. « Veuillez recommencer à siffler. » Le siffleur répond à l'instant à ce nouveau désir. De même siffle-t-il plus ou moins fort et de divers endroits de la pièce, selon qu'on l'en prie. Nouveaux attouchements de mains. Un autre air est joué et un baryton chante le premier couplet : un soprano chante le second et le baryton reprend le troisième et dernier. Un premier visage matérialisé est vu par le médium, circonstance rare, car, généralement, miss Bessinet est inconsciente pendant toute la séance. « C'est, dit-elle, un visage de femme. » Et, à ce moment, elle entre en état de transe. Un soprano, un contralto, une « voix de dessus » chantent des airs variés joués par le victrola, et, pour l'un d'eux, les voix de soprano et de contralto s'unissent. Un autre visage parait trois fois devant sir Arthur et lady Doyle. Ils disent ne pas le voir en entier. La lumière est latérale et une partie des traits est obscurcie par l'enveloppement de l'ectoplasme. La voix de l'Indien contrôleur, Black Cloud, fait savoir, par le médium, qu'on va « montrer quelque chose de plus fort ». La main de Conan Doyle est saisie, placée sur celle du médium, puis elle y est attachée. On éclaire à la lumière rouge — sur l'ordre du contrôle — et l'on constate que la main droite du médium est liée à celle de sir Arthur, de telle sorte que la ficelle appuie fortement sur les chairs.

Puis lady Doyle et quelques témoins voient une figure, assez terne, derrière miss Bessinet, près du victrola. Des raps se font entendre, lorsque l'on demande des manifestations plus puissantes. Une voix dit : « Sitôt touché; levez-vous. » Sir Arthur est touché et se lève. « Deux visages essaient de se montrer », annonce l'Indien. Ils se forment. Conan Doyle reconnaît son fils et son neveu. Ils s'éloignent, mais il les prie de revenir, et plusieurs fois il les revoit. Lady Doyle est touchée et se lève. Elle et son mari reconnaissent distinctement, dans une apparition, la mère de sir Arthur.

M. Lee Keedick, présent, n'est pas spirite. Il assiste là à sa première séance. Il a été jadis l'organisateur des tournées de conférences de sir Ernest

Shackleton, l'explorateur. Soudain, il annonce : « Une femme âgée, avec des cheveux gris. » Son voisin de table a la même vision. Le visage se précise pour lady Doyle. C'est sa mère, qui la touche à la joue et au front. D'autres parents se manifestent tour à tour et sont reconnus. Keedick voit divers visages, demande qu'ils soient plus lumineux. L'un d'eux s'éclaire pendant quelques secondes : « C'est Shackleton. » Keedick précisera après la séance : « Je l'ai nettement reconnu, sans doute aucun. Il était de mes plus intimes amis. Je ne me suis pas trompé. » D'autres assistants ont, de même, vu « ce visage d'un homme soigneusement rasé ». Keedick a signalé en outre « quelqu'un avec une grande barbe blanche et la moustache ». L'Indien commande : « Levez-vous tous. » Les mains sur la table, on obéit et une forme indéterminée, blanche, lumineuse, s'érige au centre de la table pour se dissiper sans prendre une apparence précise. C'est ensuite un visage de femme, dont le corps se montre jusqu'à la taille, sous une lumière si brillante qu'elle éblouit. Dans l'admiration, les témoins s'exclament. Le corps est drapé de blanc et un pan du vêtement clair entoure la tête. Les traits sont parfaitement dessinés, mais ne peuvent être reconnus. Ces diverses figures sont vues par trois ou quatre témoins à la fois. Les autres — à cause de leur position — ne distinguent que la clarté délimitant l'apparition dans l'obscurité.

Lee Keedick et ses deux voisins signalent une nouvelle manifestation que les autres personnes constatent. C'est une femme. « Mais quoi? C'est Katie King », avertit lady Doyle. Katie se présente telle qu'elle est figurée dans les projections faites en public par sir Conan Doyle, au cours de ses conférences. Ordinairement, les matérialisations sont éclairées d'un seul côté. Katie King, dont les bras sont nus, est vue entourée d'une lumière également vive, de sorte que chaque détail se distingue parfaitement.

D'autres matérialisations très nettes ont lieu : elles durent de deux à cinq secondes : un enfant, un homme, une femme âgée et plusieurs jeunes femmes. Certaines sont identifiées. Par intervalle, la voix d'un adolescent se fait entendre : c'est celle de Pansy, l'une des Entités qui se produisent souvent aux séances de miss Bessinet. Pansy tantôt chante, tantôt parle avec les assistants. L'Indien, alors, fait savoir que si le cornet touche la main de quelqu'un, la personne devra se lever et placer le pavillon près de son oreille. Successivement, chacun reçoit des communications par ce moyen. Seul, l'auditeur peut entendre, mais les autres suivent aisément le ton du dialogue en écoutant les réponses. Sir Arthur et lady Doyle s'entretiennent avec leur fils Kingsley, à leur grande joie. L'Entité dit à son père qu'elle l'aide dans son œuvre de propagande « avec le concours de beaucoup d'autres qui restent profondément intéressés par les affaires humaines et qui sont impatients de voir aboutir à de meilleurs modes de communication ». L'Indien apprend à Keedick qu'un « medicine-man » essaye, par lui, d'envoyer un message à une dame absente. Il donne les initiales et promet de faire parvenir le message plus tard et par écrit, si la force disponible le permet. Ce message fut dicté au travers du cornet, mais en termes souvent confus. Il fut complété par un message écrit, qui avait un caractère personnel. D'autres messages furent aussi donnés, tracés de la main du médium. Les sujets traités étaient caractéristiques, ainsi que les signatures. Sitôt un message terminé, il était enlevé du block-notes et placé dans les mains de la personne à qui il était destiné (une entité — Dan — devait parler aux assistants et répondre à leurs questions sur les « conditions de la vie de l'autre côté ». Ainsi fait-il d'ordinaire aux séances Bessinet. Cette fois, il essaya, mais ne réussit point.) Après le dernier message, la voix gutturale de Black Cloud prononça : « Nous ne pouvons faire plus. » C'était la fin de la réunion. On éclaira. Miss Ada Bessinet déclara, en se réveillant : « Je suis bien », mais elle était visiblement fatiguée. Détail particulièrement curieux : le contrôle de la musique par les Entités. La personne chargée de changer les airs du victrola recevait des instructions à cet

égard. Parfois le changement eut lieu sans intervention du préposé *(more frequently the Victrola was stopped or started or the records changed without reference to the sitter).* Sir Arthur Conan Doyle était le « favorisé » de la séance. Le contrôle dit, pour expliquer des pressions exercées sur les bras du propagandiste : « C'est pour lui donner de la force. »

Telle est cette relation fort remarquable. Nous en publions le résumé sous réserve des déclarations définitives que fera certainement sir Conan Doyle et en supposant qu'il n'a pas laissé paraître le texte de M. W. W. Roche, dans le *News Bee* de Toledo, sans l'avoir lu et approuvé. Nos réserves sont d'autant plus justifiées que le rapport ne mentionne pas suffisamment quelles étaient les conditions de contrôle.

Poltergeist.

Il a été beaucoup parlé, au Canada et aux Etats-Unis d'un cas de *poltergeist* (?) survenu dans l'Antigonish County (Nova Scotia). Le Dr Walter Franklin Prince « principal Research Officer » de l'*American Society for Psychical Research* a voulu tirer l'affaire au clair. En janvier dernier, dans la maison du fermier Mac Donald, — où il habite avec sa femme et sa fille adoptive Mary Ellen, — des incendies mystérieux se déclarent. En une nuit, six personnes gardant le logis, trente-huit feux s'allument çà et là, en dépit de toutes les précautions. Un correspondant du *Halifax Herald*, le détective Carroll, entreprennent une enquête, entendent des bruits inexplicables, croient sentir la présence d'un « être invisible et surnaturel ». Le Dr Prince arrive sur les lieux. Son rapport paraît et tous les grands journaux le reproduisent à pleines colonnes. Ce rapport s'ouvre par une déclaration d'ordre général qui a son prix : « Les recherches psychiques, est-il dit, n'ont pas pour but de prouver des théories préconçues, matérialistes, spiritualistes ou autres. Leur objet n'est que de préciser, collectionner, puis analyser des faits, laissant à ces faits le soin de constituer progressivement des théories. » Abordant l'examen du cas de l'Antigonish County, le Dr P. constate : 1° que des bestiaux ont été détachés dans la grange, que des vêtements suspendus ont été déplacés ; 2° que des feux ont été allumés dans la maison ; 3° que des sons ont été entendus par le journaliste et le détective et qu'ils ont eu l'impression de contacts ; 4° le journaliste (Harold Whidden) a obtenu un message par écriture automatique dans la nuit du 10 mars.

Variations psychométriques.

Un correspondant du *Journal of the American Society for Psychical Research* (mai 1922), apporte une intéressante contribution à l'étude des phénomènes psychométriques, en considérant le cas où le *même objet* est, à plusieurs reprises, remis au clairvoyant. La même lettre a été donnée, pour l'analyse, à des intervalles de temps irréguliers, et toujours sous des enveloppes, et, bien entendu, sans que le sujet fut prévenu. Jamais il n'a reçu deux fois la même impression, mais les indications fournies se complétèrent, se renforcèrent l'une par l'autre. Ainsi, dans le cas d'une lettre présentée deux fois, un paysage complet fut décrit, par moitié à chaque expérience. En rapprochant les deux descriptions, on obtint du lieu considéré, une peinture intégrale. Telle autre lettre fut étudiée cinq fois pendant une période de quatorze mois. Pendant ce même temps, un grand nombre d'autres documents écrits furent « psychometrized ». Une seconde lettre de la même personne fut analysée deux fois. C'étaient donc sept expériences sur la même écriture. Le signataire de ces deux textes vit en Europe. Le clairvoyant mentionna des épisodes dans une maison et une usine de Tchéco-Slovaquie, parla ensuite d'un sanatorium en Suisse, d'un camp de

prisonniers militaires, d'une cité industrielle en Sibérie. Il mentionna aussi une scène dans un cimetière. Après enquête, il fut vérifié et reconnu par l'auteur des lettres, que les faits étaient exacts et qu'ils s'échelonnaient sur une période de plusieurs années. Le Dr W.-F. Prince enregistre cette déclaration en constatant qu'elle ne contredit en rien à la réalité des phénomènes de psychométrie et qu'au contraire, la diversité des impressions reçues par les clairvoyants, constitue pour la science un précieux thème d'études.

+ C'est encore une sorte de psychométrie que définit *The Occult Review* de mai 1922 en parlant des « objets qui inspirent de terribles rêves ». Une dame Swinton, de Barnes, achète des pantoufles orientales dans un magasin anglais. Rentrée chez elle, elle les chausse, puis se couche. Elle rêve. Elle est un homme, qui a commis un crime et que des gens poursuivent. La scène se déroule parmi les bazars d'une rue asiatique. Ayant encore utilisé les pantoufles, le lendemain, le même rêve se reproduit. Dès lors, Mrs Swinton relègue l'acquisition dans un placard, et le songe affreux ne se renouvelle plus. Exemple peu probant ? Mais que penser de celui-ci ? Un soldat achète au Caire quelques souvenirs chez un brocanteur des faubourgs, parmi lesquels une lampe qu'il suspend au-dessus de son lit. La nuit, il rêve d'un combat de tigres dans la jungle. Le lendemain, et sans qu'entre elle et le rêve, son propriétaire établisse un lien de cause à effet, la lampe est enfermée dans la cantine du soldat d'où elle ne sortira qu'à sa rentrée dans ses foyers, en Surrey. Là, dans sa chambre familiale, il attache la lampe au plafond et... il rêve d'une chasse au tigre. Il se souvient alors de son premier cauchemar et fait l'expérience d'offrir la lampe à sa jeune sœur qui en décore aussitôt sa chambre. Dès la première nuit, la sœur rêve qu'elle est pourchassée par un grand gorille. Sans parler de rien, on porte la lampe dans a chambre d'une servante qui, la nuit, s'éveille en poussant des cris. Elle était attaquée par un ours et elle sentait sur sa poitrine la chaude haleine de l'animal. — Mme Broadfield achète à Londres une robe chinoise et la revêt pour aller au théâtre. Toute la soirée, dans sa loge, elle est anxieuse et plusieurs fois se retourne brusquement. A la fin, elle déclare : « J'avais l'impression qu'un Chinois était derrière moi et cherchait à me poignarder. » Les circonstances font que la robe n'est plus jamais portée par Mme Broadfield. Plus tard, cependant, sa fille, devenue grande et qui ignore tout de cet incident du passé, va au concert avec le vêtement oriental. Elle rentre, blême, agitée, et avoue qu'elle n'a cessé d'être obsédée par la pensée d'un Chinois et d'un poignard menaçant.

Instruments de mesure pour les phénomènes psychiques.

Edison, a-t-on affirmé sans raison, se préoccupait de créer l'appareil qui permettrait de communiquer avec les « Esprits » ou, autrement dit, de définir la nature des « forces » qui, dans leur ensemble, font l'objet des études métapsychiques. Mais si le savant américain paraît avoir renoncé à son projet, si tant est qu'il l'ait jamais formé, d'autres que lui le croient réalisable. Il a été parlé, voici environ deux ans, d'un phonographe très sensible, qui aurait été inventé par un psychiste de Glasgow. D'autre part, le Dr E.-E. Free, le distingué savant de l'Institut Carnegie, vient de déclarer à l'*Historian*, de Boston, que nous devons désormais être capables d'adapter le principe des appareils de télégraphie sans fil au système nerveux humain et que, par conséquent, nous pouvons capter des pensées. « J'estime, dit-il, qu'avant longtemps, nous saurons, à quelque distance que ce soit, échanger nos pensées avec nos amis grâce à un appareil que j'appelle le Mental Radio. » Et le savant esquisse une peinture étonnante des possibilités de demain, alors que, dans l'espace d'une seconde et à des milliers de lieues, la haine, l'amour, la crainte et les élans

les plus complexes de l'esprit, pourront être transmis et enregistrés par l'appareil dont il se borne, du reste, à souhaiter la prochaine réalisation.

Plus précis, sans que nous osions encore dire plus près du but, est *The Progressive Thinker*, de Chicago, lorsqu'il annonce la « merveilleuse découverte » de l'ingénieur Henry Edward Burket, médecin par surcroît. L'appareil Burket enregistre, dit-on, et multiplie les voix des Entités. « Il révolutionnera le monde. » Attendons et écoutons le Dr E. Free, déjà cité : « Marconi, en trouvant la radio-télégraphie, semble avoir tracé la frontière entre les savants de laboratoire et les théoriciens du plus grand inconnu. Ses expériences techniques l'ont conduit au bord du champ mystérieux. Voici maintenant le super-radiophone qui va percer le voile du grand au-delà. » M. Burket fait savoir qu'il a découvert son appareil tout à fait accidentellement et qu'il fut fort surpris d'entendre tout à coup des voix alors qu'il les espérait le moins. Son radiophone permettrait aujourd'hui aux gens les plus incrédules et les moins médiums qui soient au monde de contrôler la réalité du phénomène.

Le *Progressive Thinker* se réjouit de voir aboutir les vaines recherches de John Slater, du Dr Gilbert, jadis impuissants à créer l'appareil qu'on affirme posséder aujourd'hui. Notre confrère américain dit même que le Dr Gustave Geley a essayé, lui aussi, d'inventer un spiritophone. Ainsi présenté, le fait est complètement faux. La *Revue Métapsychique* émet le vœu que tout l'article relatif à la découverte de M. H.-E. Burket soit fondé sur des références plus sérieuses.

La négation, « a priori », de la Photographie psychique.

Interrogé par *Light* (10 juin 1921), dans ces termes : « Voyez-vous, *à priori*, une raison prouvant l'impossibilité de la photographie psychique et son impuissance à justifier l'existence d'agents extérieurs à l'ordre physique ? » un éminent savant britannique (non désigné) répondit : « Considérant qu'aujourd'hui, la plaque sensible, convenablement préparée, peut enregistrer des vibrations lumineuses d'une longueur d'onde beaucoup plus étendue que jadis, je ne vois pas d'impossibilité à obtenir, sur une plaque photographique *ad hoc*, la révélation de formes de matières beaucoup moins pondérables que la matière actuellement photographiable. Bien que de nombreux médiums aient été dénoncés pour avoir fraudé, la question en elle-même n'en est affectée d'aucune façon, excepté aux yeux de ceux qui ont intérêt à nier, quand même, la possibilité dudit phénomène. » Remarquons que la personnalité qui s'exprimait ainsi se défend de croire aveuglément à ce genre de photographie, mais estime qu'il est de son devoir de savant d'envisager le sujet avec impartialité, l'esprit parfaitement libre.

Par ailleurs, dans le même fascicule, M. C.-G. Hayward combat la thèse selon laquelle la production des images sur la plaque, dans le cas de photographie psychique, serait le résultat d'une transmission de pensées (théorie idéoplastique). « Il est établi que, fréquemment, l'épreuve montre un autre visage que celui qu'on espérait y voir. » Ce sont, maintes fois, les traits de personnes inconnues qui, plus tard, sont identifiées par des étrangers ignorant absolument qu'il y ait eu séance et ne connaissant d'aucune manière le vivant qui a posé devant l'appareil. M. C.-G. Hayward, photographe professionnel, propose une explication. A l'en croire, lorsque nous nous efforçons d'évoquer mentalement ceux qui ne sont plus, il s'ajoute à notre effort la collaboration des désincarnés qui accentuent en nous la vision plus ou moins nette de l'être dont nous voulons nous souvenir. Par un mécanisme créateur analogue, les entités, devant la plaque, reconstitueraient leur image, avec cette différence, que la vision n'est plus fugitive et que la plaque « impressionnée » par eux fait fonction de *mémoire permanente visible*. C'est une hypothèse parmi beaucoup

d'autres. Elle peut ici prendre place... à la suite, dans une série de suggestions qui est loin d'être close.

Vision collective dans le cristal.

Mme Barbara Mackensie, secrétaire du *British College of Psychic Science* a adressé à la Société pour l'étude des images surnaturelles (Londres), un rapport sur la médiumnité d'une jeune fille de Bradford, dont les visions dans le cristal seraient visibles pour les assistants. Visions très variables, depuis le portrait, le paysage et jusqu'à des messages écrits. Des essais pour photographier les images n'ont pas réussi, bien que l'opérateur, M. West, de la Société Kodack, ait affirmé les avoir vu projetées dans sa chambre noire, pendant le temps de la pose, nettes et en couleur comme des vues stéréoscopiques. Les expériences ont eu lieu à la lumière du jour ou à l'électricité. La formation des clichés dans le cristal était généralement annoncée par des raps.

Cette perception, par le photographe autant que par les témoins, des images *colorées* formées dans le cristal nous conduit à signaler une enquête ouverte par *The International Psychic Gazette* de juin dernier, sur les points suivants relatifs aux couleurs vues par les médiums. « Lorsqu'un médium est en transe, un clairvoyant présent à la séance peut-il voir autour de ce médium, une et peut-être même plusieurs couleurs ? S'il en est ainsi, s'agit-il de l'aura du sujet ou d'une autre formation chromatique ? — Si le médium est possédé par deux entités successivement, y a-t-il une différence dans les colorations qui l'entourent ? — Pour favoriser les meilleurs résultats, dans une séance, n'y a-t-il pas lieu d'envisager un placement spécial des personnes qui y participent, selon les colorations de leurs auras ? Quelle est la loi de ce placement ? Quelles sont les meilleures couleurs pour la constitution d'un bon cercle ? — A-t-on obtenu en photographie psychique, des épreuves en couleur ? »

Sans doute, ce Dr John Dee, dont parle l'*Occult Review* de juin 1922 se préoccupait-il peu des colorations d'images obtenues par vision dans le cristal, mais au moins pratiquait-il couramment ce genre d'exercice qui consiste à chercher, sur le flanc d'une boule de verre, des formes et des apparences. Dee, astrologue fameux en son temps, était né en 1527. Ami de Gérard Mercator, il était de ceux « qui connaissent bien des secrets, alchimiques ou autres ». En 1550, cet Anglais, illustre déjà, professa à Paris ; l'année suivante, rentré dans son pays, il refusait la chaire de mathématiques à Oxford pour se consacrer à « d'autres études » qui ne tardèrent pas à le faire fort mal considérer. Pourtant, lorsqu'elle monta sur le trône, la reine Elisabeth lui demanda un horoscope pour fixer au meilleur jour les fêtes du couronnement (14 janvier 1559). Depuis, souvent, elle alla consulter « son magicien ». Le journal qu'il rédigeait quotidiennement fait foi de ces visites royales. Il est vraisemblable qu'il montra à Elisabeth, dans le cristal, et douze ans d'avance, la défaite de l'Armada. De même, ses écrits prouvent-ils la vision prophétique de l'exécution de Mary, reine d'Ecosse. Lors de la comète d'octobre 1577, il déclara avoir *vu*, dans le nord de l'Europe, un prince qui dévasterait l'Allemagne et disparaitrait en 1632. L'Angleterre, dit-il, n'aurait pas à souffrir. Le prince, ce devait être Gustave-Adolphe. Le 25 mai 1581, Dee consigna dans son *diary* : « Une vue s'est offerte à moi dans le cristal. » Dès lors, il emploie divers sujets et des phénomènes se produisent dans sa maison. Il mentionne souvent les coups frappés dans sa chambre. Un feu mystérieux s'allume deux fois dans une autre pièce. Il entend, près de lui, des voix mais ne peut distinguer les paroles. Son principal médium est un certain Barnabas Saul qui excelle à regarder dans le « great crystalline globe ». Un autre collaborateur, Edward Kelly, provoque, dans le cristal, l'apparition de figures, par une méthode que Dee ne définit pas claire-

ment en ses écrits. Un Polonais, Adelbert Laski (médium ?) se joint au cercle en mai 1583. Et les travaux dégénèrent en interminables consultations des Entités paraissant dans le cristal, pour essayer de leur arracher le secret de la transmutation des métaux. John Dee mourut en 1608. Presque à sa dernière heure, il consulta encore le cristal. Le moribond attendait de l'argent de l'Empereur Rodolphe. Il est dit qu'un message se forma dans le globe : « L'Empereur de tous les empereurs va venir à ton aide. Tu n'as plus besoin de Rodolphe. » Ces quelques renseignements historiques ont le mérite de confirmer que la vision de textes écrits, dans le cristal, n'est pas une « acquisition » des médiums modernes, et que, sans doute bien avant John Dee lui-même, elle était une des formes courantes du phénomène.

Le Rêve antique de la Transmutation.

Le grand espoir des alchimistes redevient tout à fait d'actualité. La pierre philosophale, la création de l'or par la transmutation des métaux, hantent les imaginations. Des informations allemandes et américaines prétendent que « l'heure est venue ». Les tout récents travaux de sir Ernest Rutherford au laboratoire Cavendish de Cambridge semblent assez probants à quelques « lanceurs d'affaires » pour que l'on parle déjà, et bien à la légère, de « syndicats » appelés à exploiter sur une grande échelle les dernières victoires de la science dans ce prestigieux domaine. C'est aller singulièrement vite en besogne. Au creuset de cerveaux trop ardents, on voit s'opérer la transformation anticipée des éléments depuis l'hydrogène jusqu'à l'uranium. Des audacieux, exploitant la thèse de la commune origine et de la commune structure de la matière différemment dosée en ses atomes, rêvent de ce triomphe de la chimie moderne qui remonterait ou descendrait à son gré la série des corps pour les modifier et les métamorphoser à sa convenance. De l'uranium, du thorium, de l'hélium et du radium, on construit la « clé de connaissance » qui demain permettrait d'écrire sous cette forme le vers fameux :

Enfin en un or pur le plomb s'est transformé.

Depuis que le nitrogène a été séparé en hydrogène et en hélium, les particules *alpha* inspirent, dans la presse mondiale, bien des pages téméraires. L'espérance des « faiseurs d'or » est aujourd'hui plus vivante qu'au XIII[e] siècle.

Controverses.

Depuis la publication de notre précédent fascicule, d'ardentes polémiques se sont élevées, tant en Angleterre qu'au Danemark, concernant la réalité des phénomènes produits, d'une part, à Crewe et à Londres, par les médiums photographes Hope et M[rs] Deane et, d'autre part, à Copenhague, par le médium Nielsen, accusé de supercherie dans une manifestation d'ectoplasmie. Ces controverses se poursuivent, actuellement, avec tant d'âpreté, que le moins que l'on puisse dire est qu'elles nuisent singulièrement à la constatation de la vérité, quelle qu'elle soit. Nous attendrons que la sérénité scientifique soit enfin rétablie en ces débats, pour en parler avec une plus claire connaissance des faits. Bornons-nous aujourd'hui à constater que, pour ce qui a trait *au médium Hope*, la revue *Light* du 1[er] juillet déclare fort judicieusement : « Cette question ne peut être réglée que par des experts impartiaux de haute qualification scientifique (et non par des procédés de détectives). Le grand progrès scientifique réalisé en France est dû à l'adoption des méthodes de la science et non point à celles de la police. » Par ailleurs (même numéro, page 410), le Rév. G. Vale Oven, appréciant les procédés employés par deux membres de la Société des Recherches psychiques, pour essayer de mettre en défaut le médium de Crewe, écrit : « J'ai

lu attentivement le procès-verbal du journal de la S. P. R. et je me suis demandé quelle eût été aujourd'hui l'attitude de Myers, comme membre de cette Société, en présence d'une telle façon d'enquêter. La tendance générale de la S. P. R. depuis quelques années ne me laisse aucun doute à cet égard. Passionnément épris de vérité et *de la vérité seule*, Myers eût envoyé, dans la semaine, sa démission à la Société des Recherches psychiques. »

Nouvelles et Informations.

✣ A la Société de Psychologie et de Psychopathologie appliquées de Vienne (Autriche), le Professeur Kraft, de l'Université de Vienne, a communiqué un rapport sur « la Télépathie et les phénomènes annexes », sans prendre position, mais en insistant sur la nécessité d'une enquête rigoureusement scientifique concernant un problème si complexe. — Le Professeur Wagner-Jauregg, a demandé à la Société d'entreprendre une étude sur les « Songes prophétiques, la seconde vue et les pressentiments ».

✣ A Curitiba (Parana-Brésil), diverses personnalités, tant médicales que s'occupant de questions psychiques, ont jeté les bases d'une Société de Recherches psychiques, à laquelle adhèrent déjà un grand nombre de membres, et où l'on étudiera les phénomènes avec toute la rigueur des méthodes scientifiques.

✣ L'Institut Psychique de Rio-de-Janeiro vient d'être constitué sous la direction de M. Léoni Kaseff. Outre les recherches expérimentales, on veut s'y consacrer à la formation morale de la jeunesse, selon une pédagogie inspirée par les données nouvelles fournies par la connaissance, quoique toute relative, des forces occultes de la nature.

✣ On signale de la République Argentine, la réapparition (juillet 1922), de la *Revista Metapsiquica experimental* fondée en 1896, par Ovidio Rebaudi, et qui avait cessé sa publication. Il y sera particulièrement traité du Psychisme sous toutes ses formes et de magnétologie (Adresse : Buenos-Aires, Belgrano, 2935).

✣ En août 1922, et coïncidant avec les fêtes du centenaire de l'Indépendance, aura lieu à Rio-de-Janeiro le Ve Congrès spirite du Brésil.

✣ A Gopouva (Sao-Paulo-Brésil), a été ouvert un sanatorium pour aliénés ou obsédés. Les malades y seront traités par la psychothérapie spirite.

✣ Au Guatemala, la *Revista Manual de Ciencias y Filosofia Transcendental* vient de publier son premier fascicule.

✣ A l'*International Congress of Spiritualism*, ouvert à Londres, le 1er juillet, relevons parmi les conférences, celle du Dr Abraham Wallace sur « La Science physique dans ses rapports avec la découverte et la répression des crimes » et celle de M. Stanley de Brath sur « Les récentes expériences de matérialisation du Dr Gustave Geley, avec Franek Kluski ».

✣ La Grande Loge Occultiste allemande, présidée par M. Bernhardt Richter, à Berlin, vient de créer une bibliothèque, une école de médiums, des laboratoires, des salles de conférences et un sanatorium, pour l'étude et le développement des facultés psychiques, chez les membres de cette Association.

✣ *Psychische Studien* (juin 1922), publie une étude de M. Erich von Czernin (Vienne), sur « La Chapelle ensevelie ». Il s'agit des expériences entreprises en Angleterre, depuis 1907 — et interrompues par la guerre, — expériences où M. Fred Bligh-Bond essaya, avec l'aide d'un médium à écriture automatique, d'identifier l'emplacement d'une chapelle construite à Glastonbury et détruite en partie, lors des querelles religieuses de 1539. Le médium donna des indications précises concernant le lieu où une certaine chapelle avait été construite, et maint détail archéologique ou ornemental. Ces vestiges ainsi retrouvés sont



actuellement exhumés. (On consultera avec intérêt sur cette question, l'ouvrage publié par M. Bligh-Bond, architecte, en collaboration avec son médium John Alleyne, sous le titre : *The Gate of Remembrance*.)

+ M[r] et M[rs] Hewat McKensie, revenus d'Allemagne, d'Autriche et de Pologne, avec M[me] Silbert, Autrichienne, médium à effets physiques, publient un procès-verbal de leurs expériences, dans le fascicule de juillet de *Psychic Science*, organe du Britich College of Psychic Science (raps, attouchements, lueurs, matérialisations de mains, déplacements d'objets, toutes manifestations produites en pleine lumière). On trouve, dans l'*Occult Review* (juillet 1922, p. 43-46) d'abondants détails sur les prétendues guérisons de la scrofule, « le mal du roi », par les souverains anglais, depuis Edouard le Confesseur jusqu'à l'avènement de la dynastie Hanovrienne. Shakespeare parle de ce genre de traitement dans *Macbeth*, (acte IV, scène III). Parmi ces rois-guérisseurs, Charles II, pendant les quatre premières années de son règne, « toucha » 24.000 malades, et, pour le règne entier, on en compte 92.107. Il fit, dit-on, des guérisons, ainsi que la reine Anne dont les remarquables dons furent attestés par des membres du corps médical, à l'époque.

Pascal FORTHUNY.

ERRATA

Revue Métapsychique 1922, n° 2, page 82, 3[e] ligne : lire *octobre 1906*, au lieu de octobre 1914.

N° 3, page 193, 5[e] ligne, lire : Professeur Richet, Docteur Geley, contrôleurs : assistants : M. Geo Lange et M. Stanislas de Jelsky.

N° 3, page 215, 11[e] ligne, au lieu de : hybride larron, lire : hybride *de* larron.

N° 3, page 216, avant-dernière ligne, au lieu de : la délégation française, lire : *la délégation de l'Institut Métapsychique international.*

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

La Mort et son Mystère : Après la Mort

Par Camille FLAMMARION (Flammarion, éditeur, Paris).

Voici le tome 3 de l'important ouvrage que M. Camille Flammarion consacre au mystère de la mort, et qui contient 1265 pages d'observations communiquées par ses lecteurs. On se réjouira de savoir que ce n'est pas le dernier : le vénérable savant nous en annonce un quatrième où il ajoutera tout ce qu'il a recueilli en marge de sa démonstration, car il s'agit d'une démonstrarion, cette fois complète.

Dans ses précédents ouvrages : *L'Inconnu et les Problèmes psychiques, les Forces naturelles inconnues,* C. F. avait cherché à établir les propositions suivantes : 1° L'âme existe comme un être réel, indépendant du corps ; 2° elle est douée de facultés encore inconnues à la science ; 3° elle peut agir à distance, télépathiquement, sans l'intermédiaire des sens ; 4° il existe dans la nature un élément psychique en activité, dont l'essence nous reste encore cachée. A la suite de ses nouvelles investigations et réflexions, C. F. ajoute cette cinquième conclusion : *L'âme survit à l'organisme physique et peut se manifester après la mort.* Comme on le voit, il se rallie sans réserves au spiritisme. Il considère toujours que l'existence de la télépathie est « aussi certaine que l'existence de Napoléon, de l'oxygène et de Sirius », mais il affirme que la télépathie peut s'exercer aussi bien entre les vivants et les morts qu'entre les seuls vivants.

L'éminent auteur ne s'est pas assujetti à une démonstration logique. Il n'a même pas classé ses cas dans un ordre de présomption croissante. Cela était très difficile, nous le reconnaissons, à cause de leur complexité et aussi de leur degré inégal d'authenticité. A ce point de vue, C. F. assure qu'il s'est livré à un choix judicieux des témoignages. Sur 4.800 lettres qu'il a reçues, il n'a retenu que quelques centaines d'observations et il les a contrôlées le plus possible. On ne saurait exiger davantage, à moins de renoncer à toute certitude en matière historique. Ces témoignages ont donc été rangés dans un ordre empirique et la conviction doit résulter de leur ensemble. On trouve, par exemple, les groupes suivants : morts revenus à la suite d'engagements, morts revenus pour affaires personnelles, manifestations et apparitions dans de courts, puis dans de longs délais (de quelques minutes à plusieurs années), expériences de spiritisme et preuves d'identité. De tous ces faits, C. F. déduit les conclusions suivantes :

« 1° Les êtres humains décédés, ce que l'on appelle des morts, existent encore après la dissolution de l'organisme matériel ;

« 2° Ils existent en substances invisibles, intangibles, que nos yeux ne perçoivent pas, que nos mains ne peuvent toucher, que nos sens ne peuvent apprécier dans les conditions normales habituelles ;

« 3° En général, ils ne se manifestent pas. Leur mode d'existence est tout

différent du nôtre. Ils agissent parfois sur notre esprit et, en certaines circonstances, peuvent prouver leur survivance ;

« 4° En agissant sur notre esprit et par là sur notre cerveau, ils sont vus et perçus par nous sous des formes sensibles : nous les voyons tels que nous les avons connus, avec leurs vêtements, leurs allures, leurs exercices, leur personnalité. C'est notre œil intérieur qui les voit. C'est une perception d'âme à âme ;

« 5° Ce ne sont pas là des hallucinations, des visions imaginaires. Ce sont des réalités. L'être invisible devient visible ;

« 6° Ils peuvent aussi se manifester sous des formes objectives ;

« 7° Dans un grand nombre de cas, les apparitions de défunts ne sont pas intentionnelles. Le mort n'agit pas expressément sur le spectateur. Il semble qu'il continue vaguement certaines habitudes, qu'il erre dans les lieux où il a vécu ou non loin du sépulcre ; mais n'oublions pas que ce sont là des appréciations humaines de notre part, et que la distance ne compte pas pour les esprits. De l'âme émanent des ondes éthérées qui, en touchant le percipient, se transforment en images pour le cerveau récepteur vibrant syntoniquement ;

« 8° Les apparitions et les manifestations sont relativement fréquentes dans les heures qui suivent immédiatement le décès ; leur nombre diminue à mesure que l'on s'en éloigne, et s'atténue de jour en jour ;

« 9° Les âmes séparées des corps conservent longtemps leur mentalité terrestre. Chez les catholiques, des demandes de prières sont souvent exprimées. C'est là un fait d'observation qu'il serait important d'analyser au point de vue de la psychologie humaine et transcendentale. »

En adoptant d'une façon aussi nette et réfléchie l'hypothèse spirite, C. F. ne se dissimule pas les objections qui lui seront faites. Il se borne à celles-ci, qui sont, en effet, graves : « Il nous semble que nos amis les plus chers devraient être à notre disposition et se manifester toujours. Des êtres dont nous attendons les témoignages restent muets. Les communications sont, la plupart du temps, d'une vulgaire banalité et ne nous apprennent rien sur l'autre monde. Les esprits supérieurs, qui, dans quelque branche que ce soit, philosophes, savants, écrivains, artistes, ont contribué au progrès de l'humanité, ne sont pas revenus nous instruire... » Sans doute, on peut répondre que les esprits supérieurs sont dans l'impossibilité de se manifester, mais cela augmente la difficulté au lieu de la résoudre. On ne comprend pas qu'ils aient moins de pouvoir sur la matière que les autres esprits ; ils devraient, au contraire, en avoir davantage. Admettons cependant qu'ils soient trop « éthérés » pour produire des phénomènes physiques, ils pourraient se révéler dans les phénomènes intellectuels. C'est justement ce qu'on ne constate pas. Certains spirites prétendent qu'ils se bornent à inspirer les vivants. L'affirmation est toute gratuite et sans contrôle possible ; de plus, elle est absurde, parce que si la supériorité des vivants était due à l'inspiration perpétuelle des morts, il n'y aurait plus que des imbéciles sur terre et alors quand ils meurent, ils devraient tous pouvoir se manifester, ce qui est en contradiction avec l'expérience. Ajoutons qu'il n'y a aucune différence théorique entre l'inspiration d'un homme normal et la possession d'un médium. S'il y en avait une, il semble que le médium, comme son nom l'indique, serait mieux en état que l'homme normal de recevoir les influences spirituelles de l'au-delà.

Nous n'avons pas l'intention de nous livrer ici à une critique philosophique de l'hypothèse spirite ; nous en aurons l'occasion dans un livre qui paraîtra bientôt. Nous critiquerons, d'ailleurs, avec la même impartialité, l'hypothèse animiste qui n'est pas plus satisfaisante. Pour en revenir à l'ouvrage de Camille Flammarion, il ne donne pas, malgré son abondance documentaire, la preuve rigoureuse de la survivance, mais il apporte des présomptions troublantes qu'on ne peut pas repousser sans examen. « Personne, dit-il, n'a le droit d'affirmer

que les morts ne reviennent jamais, que les revenants soient toujours des illusions et que les apparitions soient toutes des erreurs ». Voilà un jugement auquel nous souscrivons entièrement, tout en remarquant que la cause de la survie et celle de la réalité des fantômes ne sont pas liées. *En général*, continue C. F., les morts ne reviennent pas et, au point de vue moral, il le regrette. C'est ainsi qu'il s'étonne que les onze femmes et l'adolescent assassinés par Landru ne soient pas venus confondre leur bourreau. Mais peut-être n'y a-t-il pas plus de sentiment de la justice dans ce monde que dans ce bas au-delà d'où les manifestations spirites semblent sortir !

Les titres de gloire de Camille Flammarion sont nombreux et on les a énumérés, l'autre jour, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. On a célébré l'astronome, l'écrivain idéaliste, le poète et l'on a oublié le psychiste. Ce sera pourtant le plus haut mérite de l'illustre savant. Nul n'a plus fait que lui pour détruire le matérialisme et pour proclamer l'existence autonome de l'esprit. Comment ne serait-on pas ébranlé quand au bout de soixante ans d'expérience et de méditation, il vient affirmer solennellement la survivance, sinon l'immortalité de l'âme ?

Vierte Dimension und Okkultismus

Par Frédéric ZOELLNER (Oswald Mutze, Leipzig).

Dans le livre dont nous venons de parler, Camille Flammarion adopte l'hypothèse de l'hyperespace où vivraient les désincarnés. On réédite justement en Allemagne les écrits de l'astronome Zoellner, qui a introduit pour la première fois l'hypothèse de la quatrième dimension dans ce qu'on appelle encore « l'occultisme. » Le Dr Rudolf Tischner, de Munich, à qui nous devons deux livres estimés, *Monisme et Occultisme* et *Télépathie et Clairvoyance*, a eu l'excellente idée de faire un choix dans ces écrits, dispersés jusque-là dans un certain nombre de publications scientifiques, et il y a ajouté ses réflexions personnelles.

On sait que Kant avait, non seulement affirmé la possibilité d'un espace à plus de trois dimensions, mais qu'il en considérait l'existence comme très vraisemblable. Il appartenait aux grands mathématiciens Gauss et Riemann de faire la théorie complète de l'hyperespace à *n* dimensions et de montrer qu'il n'était point transcendant à l'intelligence humaine. A cette époque (1876), le problème intéressa beaucoup Zoellner qui venait de publier ses *Principes d'une Théorie électrodynamique de la Matière*. L'existence des figures symétriques, c'est-à-dire identiques mais non superposables, comme les deux mains, fut le point de départ de ses raisonnements. Traçons sur une feuille de papier deux de ces figures ; si nous en découpons une, il nous sera impossible de la faire coincider avec l'autre par un glissement quelconque dans le plan de la feuille : nous serons obligés, pour cela, de la retourner. Or la feuille est un monde à deux dimensions et pour opérer le retournement, il a fallu faire mouvoir, pendant un temps très court, la figure dans le monde à trois dimensions, le nôtre. Imaginons la même expérience avec un objet qui, au lieu d'être plat, possède trois dimensions, comme notre main, et nous comprendrons que nous pourrions amener nos deux mains en coïncidence parfaite, si nous disposions un instant d'une quatrième dimension. Bien entendu, il ne s'agit que d'une coïncidence géométrique, car l'organisation physique de la main ne se prêterait peut-être pas facilement au « retournement » dans l'hyperespace.

Zoellner remarque que l'adoption de la quatrième dimension élargit autant notre conception physique de l'univers que l'adoption, depuis Copernic, d'une troisième dimension pour figurer les mouvements des astres, localisés par les

Anciens à la surface d'une sphère. Il rappelle la parabole platonicienne de la caverne de Socrate où les prisonniers ne peuvent voir que les ombres projetées par les acteurs sur un mur. Nous sommes pareils à eux, mais avec un degré de liberté en plus : nous ne pouvons voir que la projection dans notre espace d'un monde à quatre dimensions. L'hémiédrie des cristaux, qui a joué un si grand rôle dans les recherches de Pasteur, en est une illustration frappante. Si nous avions la faculté du retournement dans l'hyperespace, nous pourrions à volonté changer un cristal d'acide tartrique droit, en un cristal gauche, et réciproquement. Nous pourrions aussi faire un nœud dans une corde dont les deux bouts seraient fixés, et c'est la merveilleuse expérience que fit, devant lui et devant d'autres savants, le médium américain Henri Slade.

Chose rare, la théorie avait, chez Zoellner, devancé l'expérience. C'est en août 1877 que le savant astronome avait développé ses vues sur la quatrième dimension et c'est en novembre que Slade lui fut présenté à Leipzig. L'expérience eut lieu en présence de nombreux témoins et notamment du physicien Weber et du psycho-physiologiste Fechner. Quatre ficelles de 148 cent. de longueur et de 1 mm. d'épaisseur furent préparées en dehors de Slade. Les deux bouts de chacune furent réunis et scellés à la cire. Zoellner en choisit une et la passa autour de son cou en gardant sous ses yeux le cachet. Or sans toucher la corde et en pleine lumière, Slade réussit à y faire quatre nœuds ! Comme la fraude était absolument impossible, Zoellner fut conduit à deux hypothèses : celle de la pénétration de la matière et celle de la quatrième dimension. Selon cette dernière, le fil étant retourné dans l'hyperespace, doit subir une torsion. Pour le vérifier, l'auteur opéra avec les lacets plats en cuir, de 5 à 10 cent. de largeur. Il scella deux d'entre eux, les deux bouts réunis, comme précédemment les ficelles, sur une planche, et il les couvrit de ses mains. Bientôt il sentit un souffle froid et les lacets de cuir remuèrent sous ses doigts. Les mains de Slade n'avaient pas bougé et étaient restées à 20 ou 30 cent. de la planche. Au bout de trois minutes, il découvrit les lacets et s'aperçut qu'ils étaient entrés l'un dans l'autre en formant quatre nœuds. Les lacets étaient bien régulièrement tordus. D'autres phénomènes se produisirent encore dans cette séance : une main apparut qui serra vigoureusement le bras de Zoellner et s'évanouit. Une autre fois, l'auteur avait vu disparaître et réapparaître un étui de thermomètre, un morceau de charbon de terre, un livre, qui redevint visible en tombant du plafond.

Voici un phénomène du même ordre mais encore plus incroyable. Z. s'assied avec Slade à une table à jeu sur laquelle ils posent leurs mains. Un guéridon, qui est non loin d'eux, se met en mouvement, il passe sous la table et comme on se penche pour le suivre, on ne voit plus rien : le guéridon a disparu. On était en plein jour ! Au bout de cinq à six minutes, Slade vit des apparitions lumineuses ; puis soudain le guéridon reparut à cinq pieds en l'air ; il retomba si rapidement que Z. ne put éviter le choc et fut blessé légèrement à la tête. « Ces faits, écrit le savant, détruisent le dogme de la conservation de la quantité de matière dans notre monde à trois dimensions... »

Zoellner eut encore d'autres manifestations intéressantes. De deux coquilles d'escargot qu'il avait mises sur la table pour voir si le passage dans la quatrième dimension changerait le sens de leur enroulement, une traversa la table et vint tomber sur une ardoise que Slade tendait à cet effet par dessous. Dans une corde de violon Z. passa deux anneaux de bois et un anneau également en boyau, tous les trois d'une seule pièce ; puis il noua les deux bouts de la corde et les scella comme plus haut. Quelques minutes après, on sentit une faible odeur de brûlé et on entendit le cliquetis des deux anneaux de bois, qui étaient enfilés dans le pied du guéridon. Le passage n'avait pu normalement se faire ni par le plateau, ni par les trois branches du pied. D'autre part, il s'était formé deux nœuds lâches dans la corde et l'anneau en boyau était passé dedans. Les entités, que Slade

déclara apercevoir à l'état de transe, expliquèrent qu'elles avaient dû échauffer la corde pour produire le phénomène.

Une des spécialités de ce fameux médium était l'écriture entre deux ardoises. Zoellner fit faire deux ardoises réunies par des charnières, entre lesquelles il plaça un petit fragment de crayon. Le tout fut ficelé et cacheté de quatre sceaux. Sans que Slade y touchât, on entendit grincer le petit crayon et l'on obtint un message spirite. Pareille chose arriva avec un crayon ordinaire introduit dans une double feuille de papier. Une autre fois, les ardoises étant séparées par l'épaisseur de la table et tenues par Z., le petit fragment qui avait été placé sous l'ardoise supérieure, traversa la table et vint écrire sur l'ardoise inférieure. Les autres phénomènes produits par Slade ne furent pas moins extraordinaires : pluie qui tombe du plafond, bougie qui s'allume toute seule, lueurs avec ombres portées parallèles, etc. Jusqu'à la clairvoyance pour les objets enfermés dans une boite, Z. les explique constamment par la quatrième dimension.

Dans un commentaire final, Tischner émet quelques doutes sur la sincérité de Slade, auquel un procès avait été intenté en Angleterre, l'année précédente par Lancastre. Mais on sait que les Anglais ont toujours eu de la défiance à l'égard des phénomènes physiques et même s'il a trompé, Slade avait certainement de grandes facultés médiumniques. Tischner reproche aussi à Zoellner de n'avoir pas fait ses expériences avec une méthode rigoureuse. Enfin, il ne repousse pas l'hypothèse d'hallucinations provoquées par Slade après avoir plongé ses expérimentateurs dans un état voisin de l'hypnose. Mais on n'a jamais constaté de réciprocité entre magnétiseur et sujet, on n'a jamais vu un médium ou un somnambule endormir ou suggestionner ses opérateurs. Nous devons conclure, comme Tischner, que toutes les critiques laissent debout un certain nombre de faits qu'on retrouve, d'ailleurs, chez d'autres médiums. Quant à l'hypothèse de la quatrième dimension, elle est très légitime, au moins pour expliquer la disparition et le changement de lieu des objets ; elle explique bien moins, à notre avis, la pénétration de la matière que celle de la dissociation moléculaire [1] ; enfin elle ne convient guère à la clairvoyance. A ce sujet, il faut prévenir une confusion. La théorie de la quatrième dimension que nous avons exposée dans cette Revue [2], d'après les idées d'Einstein et de Minkowski, n'a rien de commun avec celle de Zoellner. Il s'agit dans cette dernière, d'une dimension purement spatiale et qui laisse le temps de côté. Dans la première, c'est le temps qui est considéré comme la quatrième dimension. Remarquons que *ces deux théories ne sont pas incompatibles*. Elles peuvent même se superposer et l'on obtient alors un *univers à cinq dimensions*, ce qui n'a rien de contradictoire et qui pourrait être admis même par ceux qui nient la réalité des phénomènes psychiques.

Die Seherin von Prevorst

Par Justinius KERNER (Süddeutsches Verlagshaus, Stuttgart).

De même que le Dr Tischner a eu raison de rééditer l'ouvrage de Zoellner, de même M. Rudolf Lambert a-t-il rendu service à la métapsychique, en nous donnant une édition critique de *La Voyante de Prevorst*, le célèbre ouvrage que le Dr Kerner publia en 1834, trois ans après le rapport Husson, qui amenait l'Académie de Médecine de France à conclure à la réalité du magnétisme animal. Dans ce travail, que M. Lambert a soigneusement émondé, Kerner rend

(1) Cf. *Revue Metapsychique* 1921, p. 315.
(2) — 1921, p. 257 et 1922, p. 96.

compte des observations qu'il a faites sur une somnambule, Frédérique Hauffe, du village de Prevorst, en Würtemberg, pendant deux ans et demi. Elle tombait dans le sommeil magnétique tous les soirs, à sept heures. Malgré le traitement que Kerner lui fit subir, son état s'aggrava et elle mourut en 1829.

Sa première vision date de l'adolescence. A minuit, elle vit une forme humaine qui passait dans un corridor. Elle raconta la chose à son grand-père qui avait vu, lui aussi, le même fantôme et qui tâcha de la convaincre qu'elle avait été le jouet d'une illusion. Depuis, elle eut un grand nombre de visions, toutes annonciatrices d'un malheur : ceux qui allaient mourir lui apparaissaient étendus dans un cercueil. Elle prédit ainsi la mort de ses grands-parents, de son père, de sa belle-mère, une tentative d'assassinat contre son frère, etc. Lorsqu'elle fut mariée, elle eut encore un grand nombre d'apparitions. Kerner en cite une vingtaine qui se répétaient souvent pendant des semaines et dont il a pu contrôler la plupart. Souvent les fantômes n'étaient visibles qu'à Frédérique, mais ils se manifestaient à d'autres personnes et provoquaient toutes sortes de bruits : ouverture et fermeture de portes, coups violents ou légers, pas, grattements, sable dans les vitres, etc., qui étaient entendus par un grand nombre de témoins. Le philosophe Eschenmayer et l'historien D. F. Strauss en furent. Les revenants étaient de pauvres âmes tourmentées par le remords d'un crime, d'une mauvaise action ou simplement par des soucis matériels. La Voyante invoquait toujours le nom de Dieu et les amenait à prier, après quoi, ils disparaissaient. Parfois un secours lui était nécessaire ; c'est ainsi qu'un esprit lumineux, un « esprit blanc », l'aida à amender un mauvais esprit qui paraissait sous la forme d'une colonne noire, surmontée d'une tête horrible.

Il est curieux de constater que vingt ans avant les événements survenus dans la famille Fox, à Hydesville, le spiritisme était né avec toutes ses caractéristiques, dans ce petit village wurtembergeois. Il est vrai que les esprits ne descendaient pas encore dans les tables. Frédérique Hauffe entendait directement leurs voix ; elles étaient de timbre différent, comme chez les vivants, mais le ton était égal et comme un souffle. La Voyante les percevait, même si elle avait les oreilles bouchées, alors qu'elle ne pouvait pas voir les fantômes si elle fermait les yeux. Cependant elle avait tellement le sentiment de leur présence qu'elle les localisait tout de suite. Ces fantômes ne projetaient aucune ombre. Ils paraissaient encore plus nettement à la lumière de la lune ou du soleil que dans l'obscurité. Ils étaient habillés comme de leur vivant, mais leur aspect était gris et décoloré. Les bons esprits étaient clairs, les méchants sombres. Les premiers étaient souvent revêtus d'une robe à plis, serrée par une ceinture. Les femmes portaient toutes un voile autour de la tête. « Qu'ils ne puissent se manifester à moi que sous cet aspect, ou bien que mon œil ne puisse les voir et mon esprit les imaginer que sous cet aspect, dit-elle, c'est ce que je ne puis assurer en toute certitude ; mais je me doute bien que pour un œil plus immatériel, ils le seraient également davantage. » Les esprits les plus clairs planaient, les bas esprits marchaient lourdement et faisaient beaucoup de bruit (c'est l'antithèse éternelle d'Ariel et Caliban). Une parole magique ou une amulette les éloignaient ; une prière les rendait plus clairs et plus légers. Ces esprits formaient la majeure partie des visiteurs de Frédérique. Ils appartenaient, disait-elle, aux dernières sphères de l'au-delà, qui ressemblent tout à fait à notre monde. C'est pourquoi ils s'adressaient à des incarnés plutôt qu'à des esprits supérieurs. « Ceci paraitra incroyable et même inepte à beaucoup d'hommes et surtout à ceux qui croient qu'un esprit en sait davantage qu'un faible humain. Tel n'est pas le cas avec ces esprits-là qui sont de basse catégorie et toujours préoccupés de leurs erreurs et qui, dans leur lourdeur, trouvent plus facile de s'adresser à des pécheurs terrestres (ceux qui ont une constitution nerveuse favorable), qu'à des esprits bienheureux. Les incrédules doivent savoir qu'un esprit qui s'est enténébré ici-bas ne devient pas clair aussitôt

après la mort. » C'est, avant la lettre, la doctrine spirite, et Kerner l'expose de la façon la plus claire.

Frédérique Hauffe avait des facultés métapsychiques complètes. Elle s'extériorisa plusieurs fois. Un jour, dans le sommeil magnétique, elle s'écria tout à coup : « Ah ! Dieu ! » et se réveilla aussitôt avec le sentiment *qu'elle avait été deux* à prononcer ces mots. Or son père était mort ce jour-là, à Oberstenfeld, et le médecin qui le soignait à ses derniers moments, avait entendu très distinctement ces mots, à tel point qu'il était allé dans la chambre voisine pour voir s'il n'y avait personne. Un autre jour, le Dr Kerner et sa femme entendirent tout près d'eux sept coups au-dessus de leur tête. Le lendemain, en hypnose, Frédérique déclara que c'était elle qui les avaient produits.

Les objets brillants, les verres, les miroirs, les bulles de savon excitaient sa clairvoyance. Elle lisait les lettres qu'on lui appliquait au creux de l'estomac. Quand elle ne reconstituait pas exactement la phrase écrite, elle éprouvait le sentiment correspondant. Ainsi on avait écrit : « Ton fils avale une aiguille. » Elle dit : « Il faut toujours que je pense avec tristesse à mon enfant ; il ne mourra donc pas ? » Le contact de certaines matières agissait fortement sur elle lorsqu'elle était en somnambulisme. Le rubis lui causait une douleur au bras, des mouvements convulsifs et la faisait bégayer. Le cristal de roche provoquait une rigidité totale du corps, etc. Des expériences analogues à celles que fit plus tard Reichenbach, furent tentées par Kerner et un de ses amis, le consul Titot. La Voyante reconnaissait les minéraux au « fluide » qu'ils émettaient et apercevait les traces des passes que l'on faisait au-dessus d'un verre d'eau pour la magnétiser. Enfin, elle présentait la plupart des phénomènes que les magnétiseurs de l'époque découvraient dans leurs sujets, en France et ailleurs.

Le livre du Dr Kerner peut être considéré comme un des classiques de la métapsychique, comme aussi du spiritisme, et il est à souhaiter que nous en ayons bientôt une traduction française.

René SUDRE.

LIVRES REÇUS :

Some new evidence for human survival, par le Rév. Charles Drayton THOMAS (W. Collins, Londres).

Die Wünschelrute als wissenschaftliches Problem, par le comte Carl von KLINCKOWSTROM (Konrad Wittmer, Stuttgart).

Ein Einblick in das Tun und Treiben der gottfeindlichen Geisterwelt, par Georg SULZER (Oswald Mutze, Leipzig).

La Divine Réalisation, par Marie POTEL (Editions Rhéa, Paris).

Le Catéchisme de la raison, par l'Abbé ALTA (Chacornac, Paris).

Le Christianisme du Christ et celui de ses vicaires, par le même (Edit. de la Revue contemporaine, Paris).

Le Problème de la Survivance de l'Homme, brochure, par FUGAIRON (Henri Durville, Paris).

Manifestations du Fantôme des vivants, conférence, par Hector DURVILLE *(idem)*.

Seul le Spiritisme peut rénover le monde, par Henri REGNAULT (H. Durville, Paris).

La Réalité spirite, par le même *(idem)*.

Il Meccanismo della Coscienza, par R. PAVESE (Edit. Isis, Milan).

In Cerca della quarta dimensione, par Francesco AMATO (Angelo Frani, Naples).

La Fine del Mondo, par VOLT (Edit. Modernissima, Milan).

Anthologie de l'Occultisme, par GRILLOT DE GIVRY (Ed. de la Sirène, Paris).

CORRESPONDANCE

Un cas de télesthésie auditive.

C'était le 31 décembre 1920 ; je travaillais comme d'habitude dans l'atelier en compagnie de Mme V. qui était à ce moment-là ma dame de compagnie, et qui est, paraît-il, un excellent médium. Maman était sortie, et nous restions toutes deux seules avec la cuisinière. Il pouvait être 6 h. 1/2, lorsque tout à coup nous entendons toutes deux, *très distinctement*, la voix de Maman, mais sans comprendre ses paroles, car, juste à ce moment, la cuisinière était venue nous dire quelque chose. Cela ne nous étonna pas : Maman a l'habitude, lorsqu'elle rentre, d'ouvrir la porte d'un petit escalier intérieur qui fait communiquer sa chambre avec l'atelier, et, d'en bas, avertir qu'elle est revenue.

Je l'appelle donc aussitôt et lui demande ce qu'elle veut. Mme V. me dit : « Moi aussi j'ai bien entendu la voix de votre Maman, mais je n'ai pas compris ce qu'elle a dit. » La cuisinière, elle, n'a rien entendu. Cependant je la fais descendre. Elle revient en disant que la chambre est noire. Sur mes protestations elle redescend et s'assure que la petite lampe de l'antichambre est toujours à sa place et que Madame n'est nulle part dans l'appartement.

Nous épiloguons sur ce mystère pendant dix minutes. Mme V. se décide à descendre pour vérifier si Maman n'est pas dans le cabinet de toilette et ne prépare pas un bain.

En entrant dans la chambre de Maman, elle la trouve qui arrivait, ayant encore son manteau et son chapeau. Et, comme elle lui raconte ce qui vient de se passer, Maman, fortement étonnée et intéressée, avoue qu'il y a dix minutes il lui était arrivé un accident : en voulant monter au rond-point des Champs-Elysées dans un tramway en marche, elle était tombée sur la chaussée. Elle n'avait pas eu de mal, mais elle se souvient qu'elle avait eu peur d'avoir les jambes coupées.

Je certifie encore que j'ai parfaitement et clairement entendu la voix de Maman, peut-être un peu plus prolongée que d'habitude, et que ce phénomène, d'après l'heure observée, s'est produit à l'instant où elle tombait du tramway.

GILONNE DE BLIVES,
48, rue Fabert, Paris.

*
* *

Un cas de lucidité ou de dédoublement pendant le sommeil naturel.

Le 15 février dernier, vers 11 h. 1/2 du matin, je passais Cours Gambetta, à Lyon, lorsque l'idée me vint d'entre au n° 32, pour prendre des nouvelles d'un ami, M. Prudhomme, imprimeur, dont les ateliers sont installés à cette adresse. Cet ami était, depuis une quinzaine de jours, malade à son domicile, lequel se trouve dans un autre quartier de la ville et est assez éloigné de l'imprimerie.

J'avais la certitude absolue d'avoir vu M. Prudhomme dans ses ateliers, deux ou trois jours avant, ce qui me faisait croire qu'il était guéri ou, tout au moins, en bonne voie de guérison.

Mes souvenirs étaient très précis : j'avais vu mon ami assis à son bureau, et j'avais été surpris de constater que, contrairement à son habitude, il avait conservé son chapeau, son pardessus et son cache-col : ces faits étaient restés gravés très nettement dans ma mémoire.

J'entrais donc dans le bureau de l'imprimerie, où je fus très surpris de ne pas trouver M. Prudhomme.

Son fils, à qui je fis part de ma surprise de ne pas trouver son père au travail, en fut profondément étonné puisque, me dit-il, son père, qui était malade depuis le 31 janvier précédent, n'avait fait qu'une seule apparition à son bureau la veille, c'est-à-dire le 14 février, entre 15 et 17 heures, et que je n'étais pas venu à l'imprimerie ce jour-là : je n'avais donc pas pu le voir.

Mais ce qui provoqua le plus l'étonnement du fils, c'est qu'en effet son père conserva, pendant tout le temps qu'il resta assis à son bureau, son chapeau, son pardessus et son cache-col sur lui, *ce qu'il ne faisait jamais habituellement*. Or, c'était bien à cette place et dans cette tenue-là que je prétendais l'avoir vu.

Je fis préciser à M. Prudhomme fils, lequel n'est plus un enfant, puisqu'il est marié et père de famille, que c'était bien la veille, 14 février, que son père était venu à son bureau et qu'il n'y avait aucune erreur possible à ce sujet ; il fut formel dans son affirmation — c'était bien le mardi 14 février que son père était venu. La preuve absolue en fut d'ailleurs faite par l'examen des commandes reçues la veille, commandes faites pendant que M. Prudhomme père était présent.

Je me rendis, le soir même, au domicile de mon ami et celui-ci me confirma que, pour la première fois depuis le 31 janvier, il s'était rendu la veille à l'imprimerie où il était resté, de 15 heures à 17 heures, la plupart du temps assis à son bureau ; comme il était souffrant et qu'il n'y avait pas de feu, il avait conservé son chapeau, son pardessus et son cache-col. J'ajoute que, depuis le 14 février, mon ami n'est pas revenu à son bureau.

Or, de mon côté, bien qu'ayant la certitude d'avoir vu, habillé comme je le dis plus haut, M. Prudhomme installé à son bureau, je possédais la preuve absolue qu'il m'avait été impossible de le voir ainsi la veille, 14 février, puisque ce jour-là j'avais, étant grippé, gardé le lit toute la journée et que je n'avais pas mis le nez dehors un seul instant.

Rentré chez moi, avant de mettre ma femme au courant de ce cas bizarre, je lui demandai si je n'avais pas dormi au cours de l'après-midi de la veille. Elle me répondit que j'avais, en effet, dormi de 15 heures 30 à 16 heures 30 environ, ce dont je me souvins également de mon côté. Or, je rappelle qu'à ce moment-là, M. Prudhomme était présent à son bureau.

Comme les jours précédents j'avais, à maintes reprises, eu l'idée d'aller voir mon ami, à qui j'avais des renseignements à demander; il est à supposer que, pendant le sommeil, mon être subconscient s'est extériorisé et s'est transporté dans le bureau de mon ami où il a vu celui-ci installé à sa place et habillé comme il l'était réellement.

J'ajoute que je ne me souviens pas du tout d'avoir rêvé et que, d'autre part, dans la matinée du 15 février, *avant d'aller à l'imprimerie*, à ma certitude d'avoir vu M. Prudhomme se joignait l'étonnement, que je n'arrivais pas à m'expliquer, de ne pas avoir demandé à mon ami, au cours de ma visite, les renseignements pour lesquels j'étais allé le voir.

Ceci confirme bien que mon corps matériel n'était pas présent au moment de cette visite ; c'est pourquoi il me fut impossible de parler à mon ami comme j'en avais l'intention.

Enfin, il ne saurait être question de supposer que j'avais pu voir, antérieurement à sa maladie, c'est-à-dire avant le 31 janvier, mon ami, portant son chapeau, son pardessus et son cache-col, assis à son bureau, vision que mon subconscient aurait enregistrée inconsciemment et qui me serait revenue

à la mémoire quelques jours avant le 15 février. En effet, les renseignements que j'avais à demander à M. Prudhomme, et que j'étais étonné de ne pas lui avoir demandés lors de la visite que je croyais lui avoir faite, ne m'étaient nécessaires que depuis quatre ou cinq jours et n'avaient pas même raison d'être avant ; la vision n'avait donc pu avoir lieu avant la maladie puisque mon étonnement de ne pas avoir demandé les dits renseignements était associé intimement à cette vision.

Je vous serais très reconnaissant, Monsieur le Directeur, de vouloir bien me donner votre avis sur l'explication du cas ci-dessus et je vous prie de croire à l'assurance de ma considération distinguée.

Edouard Ronde,
15, Cours de la Liberté, Lyon.

Nous soussignés, certifions l'exactitude absolue de ce qui précède. Tout s'est exactement passé comme il est dit ci-dessus.

Lyon, le 20 février 1922.

Louis Prudhomme Fils, *Avenue de Saxe, 243, Lyon.*

Joseph Prudhomme, *Imprimeur, 32, Cours Gambetta, Lyon.*

Mme Ronde, *15, Cours de la Liberté, Lyon.*

***

A propos de la lumière vivante.

Institut
de
Paléontologie Humaine
Fondation Albert Ier prince de Monaco
reconnu d'utilité publique
1, rue René-Panhard (Boulevard Saint-Marcel)

Paris, le 23 juin 1922.

Cher Monsieur le Directeur,

Je viens de lire l'article de M. le Professeur Dubois, sur la lumière vivante ; peut-être y a-t-il intérêt à ajouter à son paragraphe sur la biophotogenèse pathologique les faits suivants observés par moi accidentellement, voici de nombreuses années, alors que je n'étais qu'un collégien ou un étudiant.

Les trois faits ont été observés en automne ; les deux premiers, dans l'Aisne, en septembre, le dernier à Paris, en octobre.

1er fait : Me promenant vers 9 heures du soir, par nuit obscure dans une allée d'une propriété de ma famille, à Vierzy, et faisant des allées et venues sur le même sol, qui était humide par suite de pluies récentes, je fus frappé d'une masse de luminosité nuageuse se dégageant par bouffées concentriques d'un point du sol, et un peu à la manière de décharges successives. Je me baissais et recueillis ce qui brillait ainsi dans la main. Je le mis dans du papier et l'examinai à la lumière de la lampe : ce n'était qu'un très petit lombric, certainement pas de plus de 4 centimètres de longueur, que j'avais écrasé partiellement en marchant dessus.

2o En fermant une fenêtre, dans la même propriété, et dans l'obscurité, et en la rouvrant un instant après, je remarquai une luminosité analogue à celle que j'ai déjà décrite, dans la partie inférieure de l'embrasure. L'objet qui l'émettait était un scolopendre d'une espèce particulière qui se rencontre à l'abri de la lumière, sous les pierres ou sous les feuilles mortes, pas un Lithabin, mais bien plus allongé, plus lent et décoloré, à peu près du type ci-contre.

Il avait été partiellement écrasé par la fermeture de la fenêtre.

3° Me promenant un soir d'octobre (entre 1900 et 1904) dans le jardin de l'Institut Catholique, j'observai une luminosité semblable aux précédentes sur un sol que je venais de fouler. Elle était due à un scolopendre semblable au précédent et que j'avais aussi écrasé à demi en me promenant.

Ces trois faits concordants montrent qu'au moment où ils viennent d'être blessés, certains animaux inférieurs, lombrics ou scolopendres, émettent des sortes de vapeurs lumineuses, formant autour d'eux de véritables bouffées nuageuses. Le phénomène est de courte durée, mais très intense.

Il ne m'appartient pas d'en préciser le mécanisme. Il serait facile d'expérimenter avec des animaux aussi répandus.

Vous pouvez, à toutes fins utiles, communiquer ces lignes à M. le Professeur Dubois.

Je vous prie, cher Monsieur le Directeur, de croire à mes sentiments les meilleurs.

J. Breuil,
Professeur a l'Institut de Paléontologie humaine.

P. S. — Un de mes amis, docteur ès sciences naturelles, m'a raconté qu'étant comme soldat dans la forêt de Villers-Cotteret peu de jours avant l'avance victorieuse du 18 juillet, il observa la luminosité remarquablement étendue et intense d'un tronc d'arbre pourri, qui se trouvait près de son abri ; cela rappelle les faits signalés p. 169.

***

A propos de la brochure « Des Preuves ?... en voilà ! ! ».

La *Revue Métapsychique* a bien voulu publier, à la page 221 de son n° 3, mai-juin 1922, un compte rendu plutôt bienveillant de ma petite brochure : *Des Preuves en voila*. J'en remercie bien sincèrement la Direction. Il me semble cependant que pour les trois cas suivants une mise au point est nécessaire.

L'auteur de l'article, parlant des apports de roses, dit : Elles ne se conservaient pas longtemps et se fanaient en général avant la fin de la séance. C'est là une erreur, puisque, sur un total de cinquante-quatre roses que nous avons reçues, deux seulement se fanèrent, l'une dans un verre d'eau, l'autre à une boutonnière du corsage du médium où elle s'effeuilla en se matérialisant.

Au sujet des pilules, ce ne sont pas seulement dix-neuf qui me furent données, mais soixante et une en trois fois, leur action me préserva pendant plus de trente ans des fatigues que j'éprouvais alors. Si je ne les ai pas fait analyser c'est parce que j'étais prévenu par nos Guides que cette recherche ne donnerait aucun résultat. Au sujet de la bague de Mme Bedette, quoi que puisse en penser l'auteur de l'article, il me semble que des affirmations basées sur des procès-verbaux datés et signés par les témoins des phénomènes, sont, bien qu'il les récuse, des preuves plus sérieuses que tout ce que pourrait dire un chimiste n'ayant pas vu se produire ce phénomène. Ce chimiste n'eût pu faire qu'une chose : essayer de découvrir la nature des éléments qui sont entrés dans la composition de la bague, mais cela au grand dommage de celle-ci. C'est là ce que je n'ai pas voulu.

Je me suis bien occupé théoriquement vers 1890, avec M. Alb. Poisson pour conducteur, des sciences hermétiques, de la transmutation des métaux. J'ai consulté les travaux des grands alchimistes, mais leurs conceptions m'ont semblé tellement nébuleuses que je n'y ai pas donné suite et ce n'est pas pour de pareilles recherches que je voudrais aujourd'hui sacrifier la dite bague. Je vous dirai cependant que si j'ai refusé l'intervention du chimiste, je n'en ai pas moins montré l'objet à deux bijoutiers. Le premier m'a déclaré tout

d'abord : C'est de l'or, puis se ravisant : Non, c'est de l'argent doré, mais les pierres sont fausses. Le second m'a dit : Ça c'est du doublé, les pierres sont fausses, c'est tout du toc, ça n'a pas de valeur. Je m'en suis tenu à cette dernière appréciation : l'objet n'a une valeur réelle que pour ceux qui ont assisté à sa confection et la personne à qui elle est destinée; mais telle qu'elle est cette petite bague n'en a pas moins une grande valeur à mes yeux.

L'auteur du compte rendu ignore certainement que soit à la Société Fraternelle de Lyon, dont je fus pendant vingt-quatre ans le président, soit à la Fédération Spirite Lyonnaise comme secrétaire général depuis trente-huit ans, j'ai toujours pourchassé les fraudeurs, les profiteurs du Spiritisme et que les exaltés, les crédules n'ont jamais trouvé en moi un approbateur.

Si malgré cela l'auteur de l'article croit devoir me refuser sa confiance et récuser mon témoignage, je puis encore opposer à son avis celui d'un personnage, d'un savant, qui fait loi en pareille matière; celui du colonel de Rochas avec qui je fus souvent en correspondance et qui m'écrivait le 7 février 1910 pour me demander de lui confier le résultat de mes recherches sur les apports dont il avait connaissance afin d'en tirer parti pour un ouvrage qu'il avait en préparation. L'importance que le colonel attribuait aux résultats que nous avions obtenus et l'usage qu'il en voulait faire sont pour moi une preuve de la valeur de mes affirmations en pareille matière.

Enfin en dernière ressource il me resterait celle de rappeler que c'est comme spirite que j'ai poursuivi mes recherches, c'est comme spirite que j'en ai fait connaître les résultats et que ces résultats je les porte à l'actif du Spiritisme, sans aucune trahison de ma part contre la Métapsychie qui n'a rien à récuser d'un travail fait en dehors d'elle.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur de la *Revue Métapsychique*, mes cordiales salutations.

Henri Sausse,

Place de l'Eglise, à Etoile (Drôme).

Le Directeur-Gérant : Gustave Geley.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires,* pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents,* pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance,* elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et Colonies..............................	**25 francs.**
Etranger..	**30 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl .... **30 »**

BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue,** 2e édition, un volume in-8 .... **14 »**

— **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8......... **10 50**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 volume in-8 .... **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 volume in-8 avec 2 portraits .... **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »,** d'après OLIVER LODGE, 1 brochure........ **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16.................. **3 50**

ÉLIPHAS LEVI. — **Histoire de la Magie,** *avec une exposition de ses procédés, de ses rites et de ses mystères.* 2e édit. 1 vol. in-8, avec 16 planches hors texte.......... **20 »**

— **La Science des Esprits,** *dogme secret des cabalistes, esprit occulte des évangiles, doctrines et phénomènes spirites.* Nouv. éd., 1 vol. in-8. **20 »**

— **La Clef des grands mystères,** *suivant Hénoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon.* Nouvelle édit., 1 vol. in-8, ill. **20 »**

— **Dogme et rituel de haute magie,** 5e édition, 2 volumes in-8, illustrés................ **35 »**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8.............. **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 4e mille .... *net.* **17 50**

GELEY (Dr G. — **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16.................. **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8.................. **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Dr P. JANET. 1 volume in-8 .... **10 50**

LODGE (Sir Oliver). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 .... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 .... **14 »**

MONTMORAND (M. de). — **Psychologie des mystiques catholiques orthodoxes.** 1 vol. in-8 .... **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 .... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8.................. **14 »**

OSTY (Dr). — **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale.* 1 vol. in-8.................. **11 20**

RIBOT (Th.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité.** 17e édition, 1 volume in-16 .... **4 20**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique.** 1 vol. gr. in-8.. **40 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 .... **20 »**

Année 1922 — N° 5 Septembre-Octobre

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président.*

SAUREL, *Trésorier.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE.

JULES ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Année 1922. — N° 5. **Septembre-Octobre 1922.**

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

A propos des Ectoplasmes

Plusieurs de mes amis m'ont à maintes reprises demandé pourquoi je ne répondais pas aux sottises que des journalistes étrangers à tout ce qui est scientifique répandent dans le public. Cependant, non pour eux, non pour leurs lecteurs aveuglés, mais pour moi-même, et afin de ne pas attrister mes amis par mon silence dédaigneux, je vais une dernière fois situer la question dans sa réalité.

D'une part il y a une centaine d'observations rigoureusement prises, par des hommes comme sir William Crookes, un des plus puissants génies de tous les temps, par des professeurs éminents, Zöllner, Morselli, Bottazzi, Foa, Herlitzka, Luciani, Schiaparelli le grand astronome, par des savants comme sir William Barrett, Flournoy, A. de Rochas, A. de Gramont, par des philosophes comme Boirac, Myers. De l'autre côté il y a la légende de la villa Carmen.

Ainsi rien ne compte, ni Crookes, ni Lombroso, ni Myers, ni Luciani, ni Boutleroff, il n'y a que la villa Carmen dans laquelle M. Richet a été mystifié.

Eh bien soit! Acceptons — encore que ce soit bien bête — que tout dépende de ce qui s'est passé à la villa Carmen. Encore faut-il savoir en quoi consiste cette légende de la mystification.

Elle est d'une simplicité naïve. Le général Noël, commandant de l'artillerie en Algérie, avait un cocher arabe, nommé Areski. Ce cocher volait l'avoine des chevaux du général, et était insolent, comme peut l'être un de ces Arbis dégradés que la domesticité dégrade encore. Le général Noël l'a renvoyé. Aresky, pour se venger, a raconté qu'il *faisait le fantôme*, qu'il s'introduisait dans la salle des séances, et qu'il s'affublait d'un drap. C'est idiot! C'est follement idiot; car personne ne pouvait pénétrer dans une pièce hermétiquement close, éclairée par une lumière rouge. Mais il s'est trouvé — j'en ai un peu honte pour le corps médical — un pauvre diable de médecin qui a recueilli les menteries d'Areski, les a faites siennes, sans avoir d'ailleurs rien vu, et a exhibé sur le théâtre d'Alger ce cocher voleur et farceur, qui agitait ses bras sous un grand drap, comme dans *Les Cloches de Corneville*.

Et c'est tout! absolument tout!

Ou plutôt non ! il y a encore la cuisinière de la générale Noël qui confirme les dires d'Areski.

De sorte que finalement cinquante années de travaux persévérants, qu'il s'agisse de Boutleroff ou d'A. de Rochas, de Myers ou de Crookes, de Luciani ou de Bottazzi, de William James ou de sir Oliver Lodge, de Crawford ou de Schrenck Notzing, de Gibier ou de Geley, cette œuvre de critique persévérante et tenace, ne compte plus en face d'Areski et de la cuisinière. Le travail de vingt-cinq savants de premier ordre pâlit devant des propos d'écurie et de cuisine !

Et ce bon public, qui n'a rien lu, ni rien vu, qui gobe pieusement les assertions de son journal, croit qu'il y a eu mystification ! que tout s'effondre, qu'il faut déchirer tous ces documents ; Areski a tout démoli. On frémit d'horreur en pensant que si Areski n'avait pas tout dévoilé !... Heureusement il était là !

Si j'ai hésité longtemps à répondre, c'est que je ne voulais pas me commettre avec ces ignorants volontaires.

Je suis très fier cependant de porter tout le poids de cette attaque. Car on oublie qu'il y a eu, en même temps que moi, le général Noël, polytechnicien brillant, commandant de l'artillerie à Alger ; M. Demadrille, capitaine de vaisseau ; le Dr Decréquy ; mon ami l'érudit et consciencieux Gabriel Delanne. Les journalistes n'ont vu que moi. Mais, même s'il n'y a que moi, je m'estime tout autant qu'Areski, qui volait l'avoine des chevaux, fût-il appuyé par la cuisinière.

Ils ne tiennent pas compte, ces journalistes, des réserves que prudemment j'avais faites ; réserves formelles, qui n'ont jamais été relevées. Sans tenir compte de ces réserves, qu'ils n'ont sans doute pas lues, ils m'ont adressé des critiques si ridicules que j'ai été forcé de dire : « Avant les critiques, il me restait quelques doutes, mais devant l'inanité des critiques, mes doutes tendent à disparaître. »

Et ces mêmes journalistes, mettent sur mon dos tout ce qui a pu être perpétré à la villa Carmen quand j'étais à Paris, au Brésil ou en Amérique. Je deviens responsable de tout. *Eo magis præfulgebam quod non videbar.* Présent ou absent, il n'y a que moi.

Je pourrais en concevoir quelque orgueil ; mais j'aime mieux dire que je ne puis accepter de responsabilité que pour les choses que j'ai écrites. Celle-là, je l'accepte totalement, à la condition qu'on ne dénature pas ce que j'ai dit. En outre, me faire endosser toutes les histoires de la villa Carmen, c'est aussi absurde que si on me faisait endosser les faits et gestes de Marthe Eva dans sa vie publique et privée.

D'ailleurs il n'y a pas à revenir là-dessus ! L'opinion du public est faite et parfaite ! Il ne sait rien, bien entendu, ce bon public ; il n'a connu que des mensonges, puisque je dédaigne de répondre dans les journaux quotidiens ; il n'a rien compris ; il est même peut-être hors d'état de comprendre... Peu importe ; il croit que j'ai été mystifié. C'est là un fait avéré, incontestable. Quoique minuscule, le fait est aussi certain que la prise de

la Bastille au 14 Juillet, ou que l'exécution de Louis XVI. J'ai été victime d'une mystification grossière. Marthe était une impudente, et le général Noël, pendant cinq ans, le commandant Demadrille, le Dr Decréquy, Gabriel Delanne et moi, pendant trois mois, nous avons été des imbéciles, fieffés.

J'aime mieux faire une autre hypothèse, c'est qu'Areski a menti : car je le répète, il n'y a qu'Areski... Toujours lui... Lui toujours !

Et maintenant laissons la villa Carmen. Admettons qu'Areski, se repentant d'avoir volé l'avoine des chevaux, a voulu réparer ses voleries en proclamant la vérité vraie. Acceptons les dires de cet homme d'honneur, et venons aux expériences de la Sorbonne. Cette fois, heureusement, nous sortons de la cuisine et de l'écurie.

Mes éminents amis de la Sorbonne ont tenu avec Marthe une quinzaine de séances : ces séances n'ont rien donné et ils disent loyalement : « Nous n'avons rien vu. » Mais voilà tout ce qu'ils ont dit, et tout ce qu'ils avaient le droit de dire.

Seulement le public — ce même public aveuglé — a fait un raisonnement que je livre à la méditation de la postérité.

Puisque les savants de la Sorbonne n'ont rien vu dans ces quinze séances, c'est qu'il n'y a jamais eu rien, ni avec Marthe, ni avec Eusapia, ni avec Home, ni avec Katie King, ni avec Kluski, ni avec personne !!

Voilà une logique singulière et qui confond. Tout à l'heure tout s'effondrait devant les témoignages d'Areski ! Voici que maintenant tout s'effondre, bien plus profondément encore, parce que dans quinze séances il n'y a pas eu de phénomènes.

Et je ne m'en émeus pas. Ce n'est pas impunément qu'on sort des ornières, qu'on ouvre des voies nouvelles. Il en fut toujours ainsi. Les novateurs sont exposés à être raillés, bafoués, méconnus.

Puis-je rappeler que jadis un caricaturiste a voulu m'enfouir sous le ridicule. En 1894, dix ans avant Wright, je construisais des machines volantes. « C'est fou ! c'est monstrueux ! c'est idiot ! » Et alors, pour me tourner en dérision, on m'a montré avec une machine volante sous le bras.

Et je suis aussi ridicule en 1922 quand je parle des ectoplasmes, que je l'ai été en 1894 quand je parlais des machines volantes.

Je ne m'en émeus pas.

Charles RICHET.



Une campagne d'injures et de mensonges

L'échec des expériences de la Sorbonne a été le prétexte et le signal d'une campagne systématique contre la métapsychique et les métapsychistes.

Tout a été bon pour alimenter cette campagne : basses plaisanteries, injures, déformation et falsification des faits, faux témoignages, mensonges et calomnies !

Ce qui est déconcertant, ce n'est pas cette campagne elle-même : (Il se trouvera toujours des journalistes en mal de réclame et des revues en mal de copie!) C'est l'accueil qu'elle a reçu dans la presse et le grand public.

Alors que les travaux les plus consciencieux et les plus sincères des savants ne se vulgarisent qu'avec une peine infinie, les dénigrements sans base et sans mesure sont immédiatement accueillis partout.

Crookes et Richet ont été les victimes les plus célèbres de ce triste état d'esprit, mais aucun métapsychiste n'a été épargné.

Qu'on se rappelle ce qui s'est passé à propos d'Eusapia Paladino :

Les séances positives de ce médium à Naples, à Rome, à l'île Roubaud, à Carqueiranne, à l'Agnelas, à Paris, etc., ont convaincu tous les expérimentateurs, dont la plupart, tels que Morselli, étaient partis d'un scepticisme absolu.

L'Institut général psychologique a fait, sous la haute direction d'une élite de savants, parmi lesquels nous citerons Richet, de Gramont, d'Arsonval, M. et Mme Curie, Bergson, des expériences prolongées pendant trois ans.

Ces expériences, sous contrôle absolu et enregistrement instrumental, ont été positives.

Cependant la presse a gardé le silence sur cette magnifique série d'études !

Mais Eusapia, médium professionnel, femme du peuple illettrée, a parfois manqué de probité scientifique ; soit consciemment, soit surtout inconsciemment, il lui est arrivé de tricher et ses tricheries ont été révélées par les métapsychistes eux-mêmes. La presse et le grand public en ont fait immédiatement une simple farceuse !

Les expériences de l'Institut général psychologique présentant une grande valeur démonstrative, nous croyons utile de citer, ci-après, des extraits des procès-verbaux sténographiques des séances, tels qu'ils figurent dans le rapport officiel.

Nos lecteurs verront ainsi avec quelle mauvaise foi, lorsque la métapsychique est en jeu, les faits sont impudemment tronqués ou falsifiés !

Toutes les expériences d'ectoplasmie, dues à Eusapia, à Eva et à Franek Kluski ont paru décisives à ceux qui se sont donné la peine d'étudier ces médiums, avec une patience suffisante. Mais leur témoignage, parfaitement irréfutable par une argumentation logique, est resté à peu près sans portée pour le grand public.

Par contre la petite série négative des treize séances de la Sorbonne, faites par trois savants, dont un seul a suivi jusqu'au bout ces treize séances, a été considérée immédiatement comme la preuve de l'inexistence de l'ectoplasmie !

Chose plus grave encore que ce manque d'éducation logique, on constate, dans la foule, une aptitude extraordinaire à accueillir d'emblée, sans examen, les accusations, les moins justifiées et les plus extravagantes, contre nos médiums et même contre les expérimentateurs. L'exemple de la campagne contre Crawford est un triste symptôme de cet état d'esprit :

Crawford, professeur de mécanique à l'Université de Belfast, réalise, pendant des années de labeur, des expériences qui sont de purs chefs-d'œuvre ; il accumule, au point de vue des lois mecaniques de la télékinésie, une documentation de tout premier ordre ; puis surmené, épuisé, meurt à la tâche.

Il reste ignoré, en dehors d'un cercle restreint d'admirateurs.

Après sa mort, un autre expérimentateur, M. Fournier d'Albe, tient, avec le médium de Crawford, miss Goligher, une quinzaine de séances qui ne le satisfont pas. Il exprime son sentiment dans une brochure destinée uniquement aux métapsychistes et leur offrant simple matière à discussion.

Mais la brochure tombe entre les mains d'adversaires sans scrupule : ils s'en emparent, la tronquent, passent sous silence tout ce qui est contraire à leur thèse ; bref, en dénaturent le sens. Et, maintenant, l'opinion de « Pécus » est faite : Crawford n'était qu'un naïf, victime de l'imposture et peut-être mort du chagrin de l'avoir découverte !

Passons maintenant aux accusations de fraude qui pleuvent, depuis plusieurs mois, sur le médium Nielsen.

Elles sont, au contraire des précédentes, basées sur une documentation impressionnante et méritent vraiment d'être discutées à fond.

C'est justement ce que vient de faire M. l'ingénieur Grunewald, dans une remarquable série d'études parue dans *Psychische Studien*. M. Grunewald croit à l'innocence de Nielsen et sa défense de ce médium, au moins aussi forte et aussi concluante que l'attaque, a pour elle d'être l'œuvre d'un spécialiste distingué [1].

(1) Notre collaborateur, M. Forthuny, publiera, dans notre prochain numéro, une étude complète sur l'affaire Nielsen.



Les accusations ont fait le tour de la presse : aucun journal ne mentionne la réfutation !

Pour Eva, on est allé plus loin encore dans le mensonge. On lui a attribué de prétendus aveux de fraude et, pour obtenir une rectification, elle a été obligée de menacer de poursuite les calomniateurs !

Il n'est pas jusqu'à M. Franek Kluski qui ne soit, à son tour, victime de la malveillance passionnée, et, cette fois, sans l'ombre même d'un prétexte.

On raconte, dans certains milieux, que Kluski s'est vanté d'avoir simulé les phénomènes lumineux en maniant une substance phosphorée.

Cette ineptie ne suffisant pas, d'autres colportent un récit absurdement mensonger, d'après lequel le médium aurait été pris en flagrant délit de fraude grossière, pendant une séance récente (1).

Or, jamais M. Kluski n'a même prêté à la moindre suspicion. Le contrôle qu'il permet, qu'il sollicite, est tellement sûr, que le doute même ne peut effleurer les expérimentateurs.

Ce qui est particulièrement odieux, c'est que cette misérable calomnie frappe un homme qui est toute loyauté et toute bonté, et qui est dans l'impossibilité de se défendre !

Je rappellerai que M. Kluski n'est pas un médium professionnel et qu'il n'a jamais accepté de rémunération directe ou indirecte pour sa médiumnité.

A la suite des expériences de l'I.M.I., M. Kluski a reçu des offres, incroyablement avantageuses, de France, d'Angleterre et d'Amérique.

Il a refusé, simplement, sans hésitation, les fortunes qui lui étaient offertes.

Or, M. Kluski est chargé de famille. Il lui arrive de travailler de jour et de nuit, pour nourrir les siens. On est bien obligé de jeter cela à la face de ses calomniateurs.

On ne peut lire, sans une révolte de tout l'être, les accusations proférées contre cet homme de bien et ce parfait gentleman.

Les métapsychistes ne sont guère mieux traités que les médiums. La calomnie s'arrête simplement et strictement là où elle deviendrait dangereuse pour ses auteurs. Mais le mensonge s'acharne sur nos travaux (2). Le

---

(1) Cette accusation aurait pour base une lettre écrite par un membre de la Société psychique de Varsovie. Mais, bien entendu, on se garde bien de nommer ce prétendu dénonciateur et de publier le texte de la dénonciation !

(2) La campagne d'injures et de mensonges sévit à l'étranger comme en France.

Nous signalerons, à titre d'exemple comique, une conférence faite, le 28 avril 1921, à la *Société de Psychologie* de Berlin, par M. Moll, Conseiller d'hygiène.

C'est une folle diatribe dans laquelle il est affirmé que médiums et expérimentateurs forment une « communauté d'intérêts pour tromper ». Les métapsychistes sont traités de : « esprits déraillés », « fraudeurs conscients », « escrocs », « érotomanes », « imbéciles » et « chiens de cochons » (*schweinehunde*).

Chiens de cochons ! Nos insulteurs français n'avaient pas trouvé cela !

Professeur Richet a justement stigmatisé les attaques ineptes dont ses expériences ont été l'objet.

Je pourrais ajouter d'autres exemples, typiques, avec preuves à l'appui, de mensonges éhontés, proférés contre mes propres études. Mais à quoi bon?

Cette campagne a pu obtenir un facile succès de scandale (succès éphémère, car le scandale se retournera contre ses auteurs, quand le public verra qu'il a été trompé par eux) ; elle ne saurait avoir d'influence sur les hommes qui se donnent la peine de réfléchir :

S'ils analysent ce fatras, ils y chercheront en vain le moindre effort de compréhension de nos études, la moindre tendance à l'impartialité, ni surtout la plus élémentaire compétence.

Par contre, ils trouveront, à profusion, des attaques personnelles, le dénigrement de parti-pris, l'injure et la calomnie.

Pour l'élite, qui compte seule, tout cela ne prouve rien et ne signifie rien : l'outrance même de ces attaques et leur grossièreté leur enlèvent toute portée. Passons.

Comme je l'ai déjà écrit : « Ce serait nous laisser détourner de notre tâche si difficile et si importante, que de discuter ce qui se dit de nous. Notre ligne de conduite ne doit pas être la polémique, mais le travail. C'est par de nouveaux travaux et non par des articles de journaux que nous répondrons aux adversaires de la métapsychique. »

Cette ligne de conduite me paraît la seule qui convienne. Quant aux injures qui nous assaillent, elles ne comptent pas.

Dans son dernier livre, *La Vie en Fleurs*, Anatole France a écrit un passage qui pourrait s'adapter à la campagne actuelle contre nos études :

« *Mon parrain s'occupait de paléontologie... Un soir, tandis que la jeunesse se concertait pour la contredanse, il montra fièrement à Mlle Gobelin et à moi, qui étions les deux fortes têtes de la société, le moulage d'une mâchoire humaine, que son ami Boucher de Perthe venait de lui envoyer d'Abbeville.*

En regardant ce monument d'un passé lointain, ses yeux pétillaient derrière ses lunettes d'or.

Et cet homme tranquille éclata tout à coup :

« *Ils disent : « L'homme fossile n'existe pas.* »

« *On leur montre les pointes de flèches qu'il a taillées dans le silex, les plaques d'ivoire et de schiste sur lesquelles il a tracé des figures ; ils répètent :* « *L'homme fossile n'existe pas.* » — *Si ! Messieurs, il existe, et le voilà !* »

Ces objurgations s'adressaient aux disciples de Cuvier qui dominaient dans l'Institut.

Mon pauvre parrain avait été beaucoup insulté par les savants officiels, et il en souffrait, ne sachant pas qu'un homme ne s'élève à la gloire que sur des monceaux d'injures, et que, pour quiconque pense et agit, c'est mauvais signe que de n'être point vilipendé, insulté, menacé... »

Les métapsychistes se soucient peu de la gloire, mais ils ont à cœur le triomphe de la vérité.



A ce point de vue, ils envisagent l'avenir avec une parfaite sérénité.

La vérité peut être gênée ou retardée dans son ascension perpétuelle, soit comme jadis par les persécutions, soit comme aujourd'hui par le mensonge. Il n'est pas d'exemple, dans l'histoire du progrès humain, qu'elle ait pu jamais être arrêtée.

Dr Gustave GELEY.

L'analogie des expériences de l'Institut Général Psychologique Et de celles de l'Institut Métapsychique International

Les expériences de l'Institut Général Psychologique avec Eusapia Paladino constituent l'une des plus précieuses contributions à nos études.

Leur longue durée (trois ans : 1905, 1906, 1907) ; la minutie et la perfection du contrôle humain et expérimental ; la haute valeur des savants qui les effectuèrent (MM. d'Arsonval, Gilbert Ballet, Bergson, de Gramont, M. et Mme Curie, Richet), donnent à ces expériences un caractère vraiment décisif.

Or, les résultats obtenus à l'Institut Général Psychologique concordent d'une manière frappante avec ceux de l'I.M.I. Il y a sans doute des différences et même des différences importantes : mais ce sont des différences de détails et non des différences essentielles.

Nous allons remettre sous les yeux de nos lecteurs quelques-uns des principaux procès-verbaux sténographiques des séances de l'Institut Général Psychologique, tels qu'ils figurent dans le rapport officiel (1) et nous les comparerons, au fur et à mesure, avec nos propres documents.

La conclusion de cette comparaison s'imposant d'elle-même, nous ne ferons suivre ce travail d'aucun commentaire.

Coups frappés.

Les raps ont été très fréquents aux séances de l'Institut Général Psychologique.

Voici, à titre d'exemple, quelques extraits des procès-verbaux :

Le plus souvent, les coups frappés se produisent après qu'Eusapia en a fait le simulacre.

(1905-IV-6) (2). — M. d'Arsonval contrôle la main gauche et les genoux d'Eusapia ; M. Ballet contrôle la main droite.

Eusapia frappe des coups en l'air ; des coups répondent dans la table.

M. Ballet frappe trois coups sur la table ; on entend trois coups répétés.

(1) Rédigé par M. Jules Courtier et publié sous le titre « Documents sur Eusapia Paladino ».

(2) Les chiffres romains, qui suivent la désignation de l'année, indiquent le numéro de la séance ; les chiffres arabes qui viennent ensuite marquent la page du compte rendu sténographique.

M. d'Arsonval gratte la table à deux reprises; des grattements répondent dans la table. M. Ballet griffe la table ; on entend peu après un bruit semblable.

(1905-X-4). — Eusapia frappe avec sa main gauche sur l'épaule de M. Curie et des coups correspondants sont entendus dans la table. (Contrôleurs : à gauche, M. Youriévitch ; à droite, M. Curie.)

(1905-X-8). — Eusapia gratte la main de M. Curie et des grattements sont entendus dans la table. (Mêmes contrôleurs.)

(1907-II-8). — Eusapia dit qu'elle veut battre la table avec sa tête ; elle incline trois fois sa tête au-dessus de la table et trois forts coups sont entendus dans la table. (Contrôleurs : à gauche, Mme Curie ; à droite, M. Debierne.)

(1906-V-5)... — D'autres fois des coups se font entendre dans la table sur la demande des contrôleurs, et autant de fois que les contrôleurs le demandent. (Contrôleurs : à gauche, M. Curie ; à droite, M. Charles Richet.)

(1907-V-3). — Eusapia fait à distance de la table le geste de frapper et des coups sont entendus dans la table qui est dans la cabine. Elle fait le geste de frapper deux coups, puis quatre, et des coups sont entendus répétés autant de fois derrière le rideau. (Contrôleurs : à gauche, Mme Curie ; à droite, M. Perrin.)

(1905-V-4). — Eusapia donne un coup de poing sur le plateau de la table et prie M. Charpentier d'y poser sa main. M. Charpentier sent sous sa main comme un coup de poing frappé dans le plateau de la table. (Contrôleurs : à gauche, M. Charpentier ; à droite, M. Bergson.)

(1905-IV-12). — Eusapia donne de légers coups dans le dos de M. Ballet et le même nombre de coups est répété sous la main de M. d'Arsonval posée sur le guéridon placé à un mètre de distance, à gauche du sujet. (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Gilbert Ballet.)

Si le lecteur se reporte maintenant aux comptes rendus des expériences de l'I.M.I., il notera immédiatement, à côté d'analogies nombreuses, une différence notable : dans son état second, pendant les séances, Eusapia semblait avoir un contrôle assez net sur les raps, qui se produisaient à sa volonté ou à son commandement.

Au contraire, avec M. Franek Kluski, les raps ne se sont jamais produits, pendant nos séances, que lorsque le médium était plongé dans un état de transe complète, avec immobilité et inconscience absolues.

De plus, avec Eusapia, les raps se produisaient généralement dans le voisinage du médium. Avec Kluski ils s'entendent parfois très loin de lui (même à plusieurs mètres).

Avec Eusapia, les raps constituaient surtout une manifestation mécanique. Avec Kluski, ils constituent surtout une manifestation d'ordre intellectuel. Ils sont le principal moyen de communication avec les « entités » productrices des phénomènes.

Télékinésie.

Les mouvements sans contact ont été, de beaucoup, le phénomène le plus fréquent des séances d'Eusapia. Voici un certain nombre d'exemples empruntés au rapport officiel :

(1906-III-3) 3 avril, 5 h. 34. — Les volets des deux fenêtres de la salle 3 d'expériences sont ouverts (Contrôleurs : à gauche, M. Youriévitch ; droite, M. d'Arsonval.)

Eusapia demande si M. Bergson (qui est en dehors de la chaîne) voit ses deux genoux.

M. Bergson. — Très bien.

La table est soulevée des quatre pieds brusquement.

M. Youriévitch. — Je suis sûr de n'avoir pas lâché sa main.

M. d'Arsonval. — Moi aussi.

(1905-IX-4). — Eusapia tient une de ses mains en l'air, et l'autre sur la main de M. d'Arsonval posée sur la table. M. Youriévitch contrôle les genoux. La table se soulève d'abord des pieds 1 et 2, puis des quatre pieds. (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Youriévitch.)

(1905-IV-3). — Eusapia serre ses poings et les tend vers la table ; elle remet ses mains sur la table, puis les lève. La table se soulève des quatre pieds. L'appareil enregistreur a indiqué le soulèvement de la table. M. d'Arsonval et M. Youriévitch (qui contrôlent à gauche et à droite) déclarent que les pieds et les genoux d'Eusapia n'ont pas bougé.

(1905-IX-13). — La table est soulevée des quatre pieds et frappe cinq coups en se soulevant cinq fois des quatre pieds.

10 h. 30. — La table est soulevée des quatre pieds, une main d'Eusapia étant sur la main de M. d'Arsonval et l'autre main d'Eusapia étant sur la tête de M. Youriévitch.

(1905-X-4-5) 9 h. 58. — La table est soulevée des quatre pieds à environ 30 centimètres du sol et elle reste en l'air sept secondes. Eusapia n'avait qu'une main sur la table ; la bougie placée sous la table permettait le contrôle des genoux, qui n'ont pas bougé.

10 heures. — La table est soulevée des quatre pieds à une hauteur d'environ 25 centimètres et reste en l'air quatre secondes, M. Curie touchant seul la table, la main d'Eusapia étant sur la sienne. Eusapia a geint et a paru faire un grand effort. Le contrôle était excellent grâce à la bougie placée sous la table.

10 h. 1. — La table se soulève des quatre pieds et reste en l'air deux secondes.

On éteint la bougie sous la table.

10 h. 2.

Eusapia tient ses mains à une distance de 25 à 30 centimètres de la table et la table est soulevée des quatre pieds, sans aucun contact apparent. M. Curie avait une main sur les genoux d'Eusapia.

(1906-IV-3). — La table se lève de deux, puis des quatre pieds ; une main d'Eusapia est au-dessus de la table et son autre main sur la main de M. Curie. Les pieds d'Eusapia sont attachés aux pieds de la chaise sur laquelle elle est assise. (Contrôleurs : à gauche, M. Curie ; à droite, M. Fielding.)

(1905-IV-9). — Eusapia demande qu'on mette sur la table le poids le plus gros. On y met un poids de 10 kilogrammes.

La table, chargée de ce poids, est soulevée des quatre pieds. M. Ballet et M. d'Arsonval contrôlaient absolument (outre les mains), les pieds et les genoux d'Eusapia. Il n'y a pas eu de contacts avec les pieds de la table.

Eusapia dit qu'elle est calme, qu'elle n'est plus énervée.

La table se soulève une seconde fois des quatre pieds avec la main de M. Ballet dessus et reste en l'air un assez grand nombre de secondes. M. d'Arsonval a contrôlé la main gauche, les genoux et les pieds.

(1906-II-8). — Eusapia demande que personne ne touche la table. M. Curie lui tient la main gauche et M. Courtier la main droite ; M. Youriévitch tient sous la table les deux pieds d'Eusapia. La table est soulevée des quatre pieds dans ces conditions de contrôle.

(1905-VII-22). — Eusapia demande que tout le monde se lève et que M. le comte de Gramont vienne lui tenir les deux jambes.



Eusapia est debout sur la balance de Marey. M. de Gramont lui tient les deux jambes. Tous les assistants, MM. d'Arsonval, Courtier, L. Favre, Vaugeois et Youriévitch, forment debout la chaîne. M. d'Arsonval contrôlant la main gauche et M. Youriévitch la main droite d'Eusapia.

La table se soulève tellement haut que les pieds 1 et 2 sortent presque des gaînes qui les entourent (voir phot. VII).

10 h. 53. — Même contrôle des mains et des jambes. La table se soulève de nouveau. On dit : « Plus haut ! Hors des gaînes ! » La table monte très haut et retombe en dehors des gaînes (voir graphique 20).

Des objets légers ont été placés à de nombreuses reprises dans la cabine : soucoupes en porcelaine, petites boîtes en bois recouvertes de noir de fumée, une cithare, un violon, etc. Ces objets ont été touchés, transportés sur la table ou projetés sur le sol (1905-IV-18, 1906-IV-12).

(1905-VI-18). — Eusapia fait des gestes avec sa main, et la cithare résonne à l'intérieur de la cabine. Eusapia gratte sur la main de M. d'Arsonval et la cithare résonne de nouveau, comme pincée par une main. (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, Mme Brincard.)

(1905-VII-17, 18). — On avait tendu des fils de laine derrière le rideau de la cabine en mailles assez serrées pour empêcher d'y introduire le bras. On entendit, vers le milieu de la séance, ces fils se casser et, peu d'istants après, une pelote de ces fils était jetée dans le cercle. (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Youriévitch.)

Une autre fois, une planchette console fixée dans une encoignure à l'intérieur de la cabine, fut arrachée de ses supports (1905-XII-20, 22). (Contrôleurs : à gauche, Mme la marquise de Ganay ; à droite, M. Langevin.)

Des objets beaucoup plus lourds ont été remués, soulevés et transportés, un tabouret haut d'un mètre, par exemple, et chargé d'une cuvette remplie de glaise (1905-X-24). Ce tabouret était placé dans la cabine. On l'en vit sortir et y rentrer à plusieurs reprises par la fente du rideau.

On manifesta le désir que la cuvette de terre glaise fût apportée sur la table. Eusapia demanda qu'on concentrât les volontés pour qu'elle y vînt, et elle y fut posée. Le tabouret fut ensuite hissé sur l'épaule de M. Curie.

Le bassin de terre glaise pesait 7 kilogrammes, et il fallait un notable effort pour le soulever et le tenir d'une seule main, la cuvette mesurant 30 centimètres de longueur sur 24 centimètres de largeur. (Contrôleurs : à gauche, M. Komyakoff ; à droite, M. Curie.)

Nous avons parlé d'un guéridon en bois blanc ordinairement placé à un mètre de distance d'Eusapia, à sa gauche. Ce guéridon fut à maintes reprises déplacé et complètement soulevé dans des circonstances diverses.

Pour enregistrer les déplacements de ce petit meuble sur le sol, M. Youriévitch reprenant son dispositif de Naples fit attacher au point de jonction des trois pieds une corde s'enroulant à distance sur une poulie (phot. XVI). A l'extrémité de cette corde était attaché un poids de 100 grammes, qui en assurait le contact sur la poulie ; ce poids montait quand le guéridon s'éloignait et redescendait quand le guéridon se rapprochait de ladite poulie, si bien que la poulie marchait dans les deux sens sous l'effet des mouvements du guéridon. Cette poulie était elle-même reliée à une seconde poulie par une corde de transmission et, sur cette corde, était fixé un stylet reposant sur le papier enfumé d'un cylindre de Marey. Lorsque le guéridon était mis en mouvement, ce stylet inscrivait sur le cylindre des tracés correspondant aux déplacements d'approche ou de recul du guéridon.

Nous possédons de nombreux graphiques de ces déplacements. On voit sur la figure 23 que le guéridon fut avancé deux fois, puis reculé deux fois, puis avancé, puis reculé de nouveau. Ces tracés n'indiquent pas, bien entendu, de

quelle manière ont été effectués les mouvements successifs du meuble. Mais ils témoignent que ces mouvements ont eu réellement lieu, qu'on n'a pas été, comme on le prétend parfois, le jouet d'une illusion, et ils permettent de mesurer les déplacements.

Recourons maintenant à la sténographie des séances.

(1905-IV-5). — « Eusapia ferme les poings en tenant ses mains en l'air, non réunies à la chaîne, et fait des gestes d'appel et de répulsion : le guéridon avance et recule synchroniquement. » (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Youriévitch.)

(1905-IV-14). — Eusapia tenant dans sa main droite la main gauche de M. Ballet, l'avance par dessus la table d'expériences vers le guéridon, qui se soulève. M. Ballet retire sa main ; le guéridon s'approche. M. d'Arsonval tenait la main gauche d'Eusapia.

Eusapia dit : « Va-t-en ! » Le guéridon s'éloigne.

M. d'Arsonval. — Cela s'est fait sans aucun contact apparent.

Eusapia tient la main de M. Ballet et lui fait faire le geste de repousser le guéridon ; le guéridon est repoussé et jeté contre le mur.

(1906-IV-10). « Le guéridon placé à la gauche d'Eusapia à 50 centimètres environ de sa chaise) est complètement soulevé alors que les pieds d'Eusapia sont attachés aux pieds de sa chaise par des lacets et que ses poignets sont attachés aux poignets des contrôleurs. » Arrivé dans son ascension à la hauteur des épaules de M. Curie, il est retourné les pieds en l'air, puis posé plateau contre plateau sur la table. Le mouvement n'a pas été rapide, mais comme attentivement guidé. (Contrôleur : à gauche, M. Curie ; à droite, M. Youriévitch.)

« Ce qui est étonnant, dit M. Curie, c'est la précision avec laquelle le guéridon arrive sans toucher personne : il a fait une jolie courbe en venant se poser sur la table, mais il ne m'a pas touché du tout. »

(1905-IV-12). — Le guéridon est soulevé sous la main de M. d'Arsonval qui exerce une pression contraire.

M. d'Arsonval. — Ma pression correspondait à un poids de 2 à 3 kilogrammes.

Le guéridon est porté jusque sur la table. On essaie de le repousser, mais sans y réussir. Il est subitement soulevé à une hauteur de 50 centimètres et mis sur l'épaule de M. d'Arsonval, puis de nouveau sur la table. MM. Ballet et d'Arsonval s'efforcent de le repousser et éprouvent une grande résistance.

M. d'Arsonval. — C'est absolument la résistance du champ magnétique.

On voit combien le phénomène est net et indiscutable. Dans son beau rapport officiel, M. Courtier fait ressortir que deux phénomènes de télékinésie doivent être surtout mis au-dessus de toute contestation :

1° *Le soulèvement complet de la table* engainée dans des étuis inamovibles fixés au sol, alors que le contrôle des mains et des genoux du médium était absolu ;

2° *Le recul du guéridon loin du médium.*

« *LES GUÉRIDONS.* — Analysons maintenant les conditions de déplacement du guéridon placé à la gauche d'Eusapia, à un mètre de distance environ de sa chaise.

« Ce guéridon avance ou recule parfois sur les gestes d'Eusapia. Lorsqu'il s'avance vers elle, on peut imaginer que, malgré les plus sévères précautions pour éviter la fraude, elle use d'un fil quelconque, assez fin pour demeurer invisible, et qu'elle attire le meuble par ce moyen. L'effort pour déplacer un



meuble aussi léger, en le faisant glisser sur un tapis, n'est guère (MM. Courtier et Youriévitch l'ont mesuré à Naples) que de 1 kilogramme.

« Mais comment expliquer le *recul* du guéridon ? Supposons encore qu'un des contrôleurs prenne la place d'Eusapia, et agisse par les moyens ordinaires. On n'imagine qu'un procédé ; ce serait de tenir en main une tige rigide quelconque et de repousser l'objet à l'aide de cette tige. Mais une tige rigide, si mince fût-elle, ne pourrait, comme un fil, échapper à la vue des observateurs attentifs au phénomène. Il ne saurait être question, bien entendu, d'un recul obtenu par la réflexion d'un fil sur une poulie ou sur quelque aspérité d'une muraille, mécanisme nécessitant une installation. L'appareil d'enregistrement était, bien entendu, absolument passif, et, d'autre part, toute hypothèse d'hallucination collective doit être écartée, puisque les déplacements du meuble marquaient automatiquement leur trace sur le cylindre de Marey.

« Notons enfin qu'il ne s'agit pas ici de phénomènes d'attractions ou de répulsion analogues à ceux des aimants, toujours brusques et de direction invariable. Le guéridon (1906-IV) est transporté avec une *lenteur* relative ; ses trajectoires sont curvilignes, compliquées. Il évite les obstacles pour atteindre le terme de sa course.

« Rappelons que le 6 avril 1906, Eusapia avait accepté qu'on attachât ses pieds par des cordons aux pieds de sa chaise. En cours de séance, ses poignets avaient été liés à ceux des contrôleurs de gauche et de droite, MM. Curie et Feilding.

« M. Courtier, assis à un mètre environ derrière M. Curie, vit distinctement le petit guéridon, placé à une distance de 50 centimètres environ de la chaise d'Eusapia, se soulever de terre, et n'aperçut aucune main qui le tînt. Ce guéridon monta jusqu'à la hauteur des épaules de M. Curie, se retourna dans l'air, et vint se placer, plateau contre plateau, sur la table d'expériences, devant Eusapia.

« Nous avons déjà cité d'après le compte rendu sténographique ces paroles de M. Curie : « Ce qui est étonnant, c'est la précision avec laquelle le guéridon arrive sans toucher personne. Il a fait une jolie courbe et ne m'a pas touché du tout. »

« Ni M. Curie, ni M. Feilding, ni M. Youriévitch, ni M. Courtier, sous les yeux desquels le fait s'est produit dans une lumière suffisante pour en analyser les phases, n'ont constaté à ce moment de mouvement suspect du sujet, qui était demeuré, ainsi qu'il a été indiqué, pieds et poings liés.

« Le guéridon à trois pieds transporté ce soir-là avait un plateau circulaire de 40 centimètres de diamètre. Il mesurait 55 centimètres de hauteur, et pesait 1 kil. 250. »

Dans nos séances avec Kluski, nous avons évité le plus possible les phénomènes de télékinésie, préférant l'ectoplasmie achevée. Nous avons donc eu relativement peu de phénomènes de mouvements sans contacts.

Ceux que nous avons constatés étaient tout à fait comparables à ceux d'Eusapia, sauf qu'ils s'exécutaient tout à fait indépendamment de la volonté du médium, entransé et inerte.

Contacts.

Même analogie remarquable en ce qui concerne les contacts. Qu'il nous suffise de citer quelques-uns des procès-verbaux de l'Institut Général Psychologique :

Les personnes placées dans le voisinage de la cabine ressentent fréquemment des attouchements aux bras, aux épaules, à la tête, exercés comme par des mains non visibles qu'elles jugent tantôt grandes et tantôt petites.

(1905-IV-11). — M. d'Arsonval. — « J'ai senti une pression sur la tempe. C'était un contact cotonneux, mais très net. » (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Youriévitch.)

(1905-VI-11). — M. Krebs. — « J'ai senti une pression faite sur mon bras gauche, comme avec une boule de coton. » (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Krebs.)

(1907-IX-9). — Mme Curie. — Je suis touchée tout à fait bien. Un doigt m'a touchée dans le dos. Je suis certaine du contrôle de mon côté. La main qui est du côté de M. Youriévitch ne pouvait pas arriver jusqu'à mon dos.

M. Youriévitch. — D'ailleurs, de mon côté aussi je suis sûr du contrôle.

Mme Curie. — Sa main n'a même pas cherché à quitter la mienne, elle appuyait très fort sur ma main.

Mme Curie. — Maintenant on m'a saisi très fort l'épaule et on a tiré un bon moment. A cet instant le contrôle s'est plutôt amélioré, puisqu'elle me serrait très fort la main. Je sentais un contact prolongé s'appuyer de plus en plus fort.

M. Youriévitch. — A ce moment, elle me serrait la main avec ses doigts.

Les contacts sont parfois énergiques, douloureux même :

(1905-IX-12). — M. Youriévitch a posé sa main sur la tête d'Eusapia : « Je suis pris, dit-il, pincé comme avec des ongles et cela m'a même fait très mal. » (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Youriévitch.)

Ces mains se dérobent d'ailleurs sans cesse.

(1907-VII-12). — M. Branly. — J'ai essayé de la saisir, mais je n'ai pas pu. Elle s'avançait et reculait. C'était quelque chose d'arrondi sous le rideau.

Le rideau s'avance deux fois vers M. Branly.

M. Branly. — La voilà, la main ; elle est venue... La voilà encore.

D'autres fois les mains tirent les cheveux et les oreilles des contrôleurs, défont leurs nœuds de cravate (1905-I-15), retirent leur chaise de sous eux.

(1905-I-13). — M. Youriévitch. — Ma chaise a été tirée deux ou trois fois comme par une main. Je suis resté assis ; je voulais résister. Enfin, on me l'a retirée de dessous moi d'une façon très énergique et je suis tombé. Je me suis même fait mal en tombant. (Contrôleurs : à gauche, M. Youriévitch ; à droite, M. Courtier.)

Les mains agissent parfois jusqu'en haut de la fente médiane du rideau.

(1907-VII-II). — Eusapia demande que quelqu'un monte sur la table. M. Youriévitch se met à genoux sur la table, face au rideau.

M. Youriévitch. — Je mets ma main près du rideau.

Eusapia lève son bras et sa main et les allonge pour montrer qu'elle ne peut pas toucher la main de M. Youriévitch.

M. Youriévitch. — Quelque chose a pris le rideau à côté de ma main tout à fait en haut.

Les contrôleurs ressentent parfois de doubles contacts ou se trouvent touchés l'un et l'autre au même moment.

(1905-XII-10). — M. Curie et M. Langevin sont touchés simultanément.

Eusapia dit que deux phénomènes vont se produire.

M. Langevin. — On me prend en même temps le bras et la hanche.

10 h. 18. — M. Langevin est serré à la main et au bras en même temps. (Contrôleurs : à uche, M. Curie ; à droite, M. Langevin.)



Phénomènes lumineux.

Les phénomènes lumineux ont été de même nature dans les séances d'Eusapia et dans celles de Kluski. Mais celles de Kluski sont incomparablement plus remarquables.

Il n'y a pas eu, à l'Institut Général Psychologique, de « nébuleuses humaines » ni de « fantômes lumineux ». Mais cette différence entre les phénomènes des deux médiums n'est pas une différence fondamentale ni essentielle. Elle est d'ordre quantitatif : Kluski est surtout entraîné aux phénomènes complexes d'ectoplasmie alors qu'Eusapia était surtout entraînée à la télékinésie.

Citons quelques exemples des séances de l'Institut Général Psychologique :

(1905-VI-18, 19). — M. d'Arsonval. — Il y a des lueurs sur le front d'Eusapia constamment, et surtout sur le côté droit du front. Ces lueurs se forment, s'éteignent, puis se rallument.

Mme de Gramont. — Il y a des lueurs bleuâtres dans l'air.

M. d'Arsonval. — Le phénomène de phosphorescence est très net ; il se manifeste sur le fond noir du rideau. Je le vois très bien.

Mme de Gramont. — On voit des lueurs bleues, qui d'Eusapia viennent sur la table.

Eusapia est couchée sur une chaise longue dans la cabine. Avec son assentiment, elle a été liée des épaules aux pieds, avec des rubans de toile attachés à des anneaux fixés sous cette chaise longue ; de plus, ses manches sont agrafées avec des épingles de nourrice, à droite et à gauche, sur l'étoffe même du meuble (Voir phot. XVII).

(1906-VIII-12). — Sur la demande d'Eusapia, M. Courtier s'est assis près du pied de la chaise longue à l'intérieur de la cabine. « Je vois, dit-il, des lueurs vagues monter, autant que j'en puis juger, du milieu du corps d'Eusapia et se diriger vers la fente du rideau. » A ce moment, les assistants disent apercevoir une lueur, une sorte de main à l'ouverture du rideau.

(1906-IX-17). — M. Courtier est assis dans la cabine près du pied de la chaise longue sur laquelle Eusapia, comme à la séance précédente, est liée. Eusapia, parlant d'elle-même à la troisième personne, dit à M. Courtier de regarder les fluides qui émanent du corps du médium, des gaz lumineux, et de les annoncer quand il les voit. « J'aperçois, dit M. Courtier, des lueurs d'abord très faibles, nuageuses, comme phosphorescentes ou blanches, errant dans la cabine au-dessus du corps d'Eusapia. Quand elles deviennent plus claires, elles s'avancent vers la fente du rideau et paraissent, en se condensant, s'élever verticalement. » Les assistants placés à l'extérieur de la cabine les aperçoivent à leur tour à la fente du rideau.

(1907-XIII-14-16). — De nouveaux points lumineux apparaissent au-dessus de la tête d'Eusapia. Puis Eusapia frotte les mains de M. Debierne : il en jaillit comme une étincelle. Elle dit à Mme Curie de se frotter les mains l'une contre l'autre et l'on voit successivement quatre points lumineux devant ses mains. Eusapia porte à sa tête la main de Mme Curie ; il en part une étincelle. Eusapia touche à son tour les cheveux de Mme Curie et un point lumineux paraît en sortir.

(1906-XI). — M. Jarry Desloges qui a observé des points lumineux de très près en fait la description suivante : Le point brillant éclaire comme des anneaux nébuleux sur sa gauche, mais ces nébulosités paraissent s'arrêter brusquement à la partie inférieure sur une même ligne, comme si le point était placé sur un support opaque.

Matérialisations.

La principale différence des séances d'Eusapia et de Franek Kluski réside dans la médiocrité des matérialisations complètes chez le premier médium, vis-à-vis surtout des formidables phénomènes de Franek Kluski.

Néanmoins, on va le voir par les citations qui suivent, les manifestations d'Eusapia apparaissent nettement comme une ébauche de celles de Kluski :

Les phénomènes lumineux qui se produisent au voisinage d'Eusapia ont souvent des formes plus ou moins précises.

(1905-VI-11). — On voit une main apparaître au-dessus de la tête d'Eusapia à l'écartement du rideau.

M. Courtier. — Les doigts se sont avancés, puis se sont relevés et j'ai vu une paume.

M. d'Arsonval. — J'ai vu une main fermée qui s'est ouverte. (Contrôleurs : à gauche, M. d'Arsonval ; à droite, M. Krebs).

(1905-XI-24). — M. Youriévitch voit une main abaisser quatre doigts sur la tête d'Eusapia. M. de Gramont l'a vue aussi. Mme de Gramont a vu comme une main blanche se poser sur la tête d'Eusapia. M. Youriévitch sent une main qui le prend par la tête. M. de Gramont a vu la main sortir du rideau et se poser sur la tête de M. Youriévitch. (Contrôleurs : à gauche, M. Curie ; à droite, M. Youriévitch).

(1907-VI-14). — Eusapia dit qu'elle veut faire deux mains en même temps, une qui frappe et l'autre qu'on voit.

Mme Curie, MM. Courtier et Debierne voient une forme de main, pas très nette, mais lumineuse. M. Youriévitch est touché à deux reprises.

M. Perrin. — Je ne peux pas dire que c'était une main.

M. Debierne. — Une main véritable, non, mais plutôt une ébauche de main. (Contrôleurs : à gauche, M. Youriévitch ; à droite, M. Debierne).

D'autres fois on aperçoit comme des membres noirs, comme des silhouettes d'ombres chinoises.

(1905-X-12). — On voit comme un bras noir tout près du coude de M. Komyakoff. MM. Curie et Youriévitch l'ont vu nettement.

On voit de nouveau comme un bras noir qui, du côté gauche du rideau, s'est avancé plusieurs fois et a touché fortement M. Komyakoff à l'épaule. Il a été vu par MM. Curie, Bergson, de Gramont, Komyakoff et Youriévitch. (Contrôleurs : à gauche, M. Komyakoff ; à droite, M. Curie).

(1906-VIII-13). — A cette séance, Eusapia liée, ainsi qu'il a été dit précédemment, sur une chaise longue, était seule à l'intérieur de la cabine. La chaîne était formée en dehors de la cabine, autour de la table. Les assistants virent apparaître pendant un instant à la fente du rideau comme une tête obscure et un buste d'homme recouverts de linges blancs.

Le Contrôle du Médium.

Le contrôle du médium était, essentiellement, le même à l'Institut général psychologique et à l'I. M. I. Il consistait surtout dans la tenue des deux mains.

Mais cette tenue des mains s'est trouvée beaucoup plus facile à réaliser d'une manière sûre avec Kluski qu'avec Eusapia.

En effet, alors qu'Eusapia était en perpétuelle agitation, Kluski, plongé dans un véritable état de léthargie, ne faisait pas un mouvement; dans ces conditions, le contrôle de ses mains et de tout son corps était d'une extrême simplicité et donnait une parfaite satisfaction. *Jamais, en aucun cas, Kluski n'aurait pu exécuter le moindre mouvement inaperçu.*

A l'Institut général psychologique, le contrôle instrumental a été beaucoup employé et a constitué, pour le contrôle humain, un grand appoint.

A l'I. M. I., nous avons utilisé, pour le contrôle des moulages, un procédé inédit, celui des colorants et des substances chimiques mêlés en secret à la paraffine.

Nous avons eu surtout en vue d'obtenir des phénomènes *impossibles à truquer dans nos conditions expérimentales* et nous y avons pleinement réussi.

On le voit, la comparaison entre les documents de l'Institut Général Psychologique et ceux de l'I.M.I. est des plus instructives.

Nous appelons, sur cette analogie, l'attention de nos adversaires de bonne foi.

Dr Gustave Geley.

L'Hypothèse de l'Hyperesthésie tactile dans les Expériences d'Ossowiecki

L'hypothèse de l'hyperesthésie tactile, contre laquelle se sont prononcés Geley d'une part, et d'autre part Ossowiecki lui-même, n'a nullement été présentée par moi avec conviction. Ç'a été uniquement parce que je n'en avais pas une moins mauvaise à proposer. Comme à Geley et à Ossowiecki, cette hypothèse (de travail) me paraît terriblement insuffisante. Mais cependant, pour commencer, on doit essayer de comparer à une de nos sensibilités normales la sensibilité spéciale, mystérieuse, qui permet à Ossowiecki de lire le graphisme et parfois le sens d'une écriture enfermée dans une enveloppe cachetée.

En effet, de toute nécessité l'ébranlement de notre intelligence, ébranlement qui aboutit à une connaissance de la réalité, suppose une force extérieure — une vibration — qui agit sur elle. Il n'y a pas d'effet sans cause. Si rien ne venait émouvoir notre sensibilité, notre sensibilité ne serait pas émue. Et cela est de toute évidence.

Voici donc ma première proposition, qui est incontestable. *Il y a des vibrations extérieures, de nature inconnue, qui touchent notre intelligence.* Comment cette vibration extérieure parvient-elle jusqu'à l'intelligence? Voilà ce qu'il est difficile ou, pour mieux dire, impossible de savoir, en l'état embryonnaire de la science métapsychique.

Il m'a paru *provisoirement* plus prudent de ne pas imaginer une sensibilité nouvelle, dont les organes récepteurs et transmetteurs seraient totalement inconnus, mais de rattacher cette sensibilité extraordinaire à une des sensibilités de notre organisme animal.

La psycho-physiologie classique, dont il serait insensé de ne pas tenir compte, nous enseigne que la connaissance du monde extérieur nous arrive par cinq voies différentes : le nerf optique (pour la vision), le nerf auditif (pour l'audition); le nerf olfactif (pour l'olfaction); les nerfs du goût (pour le goût); les nerfs périphériques de la peau, et même des viscères, pour le sens tactile. Avant d'inventer d'autres sensibilités fantaisistes, il faut chercher si celles-là ne donneraient pas quelque indication.

Or, quand Ossowiecki *travaille*, tout de suite on comprend que ce n'est ni par la vue, ni par l'ouïe, ni par l'odorat, ni par le goût, qu'il a quelque notion de la lettre qu'on lui donne à déchiffrer. Il en indique le graphisme plutôt que le sens ; ou, pour mieux dire, il y a en partie compréhension du sens, en partie connaissance du graphisme.

Et comment y arrive-t-il ? Ce n'est ni en écoutant, ni en flairant, ni en regardant : c'est en palpant et en malaxant fiévreusement l'objet qu'on lui a soumis.

Tout se passe comme si la notion du contenu de la lettre parvenait à sa conscience par une sorte de sensibilité tactile. Ce n'est peut-être qu'une apparence. Mais on ne peut nier cette apparence.

D'ailleurs entendons-nous sur ce mot sensibilité tactile. Elle est tellement différente de la sensibilité tactile connue que c'est une sensibilité vraiment *nouvelle*.

La sensibilité tactile en effet s'est accrue, non dans la proportion de 1 à 100, mais de 1 à 100.000, et même davantage encore.

C'est en désespoir de cause que j'ai fait cette hypothèse d'une hyperesthésie tactile formidablement accrue. Pourtant elle s'appuie non seulement sur les gestes, mais encore sur les paroles d'Ossowiecki lui-même (*Revue Métapsychique*, 1922, p. 251). Pour décrire une broche qui a été perdue il dit en effet : « *Je voudrais avoir quelque chose de matériel qui concerne la broche.* » Et alors il pose ses doigts sur l'endroit de la robe où la broche avait été attachée.

D'ailleurs l'expérience de Geley, qui consiste à enfermer une lettre dans un tube de plomb, ce qui n'empêche pas la lettre d'être déchiffrée par Ossowiecki, n'est nullement incompatible avec l'hypothèse de l'hyperesthésie : car, si le toucher est assez prodigieux pour percevoir le graphisme d'une lettre à travers une enveloppe, il n'y a aucun motif sérieux pour supposer que, si l'enveloppe était plus épaisse, en métal, au lieu d'être en papier, l'esthésie serait supprimée.

Geley dit, un peu témérairement : « Cette faculté n'a rien à voir avec le fonctionnement des neurones cérébraux. » Mais je ne puis accepter cette négation. Au lieu de chercher là une faculté divine — de ce mot divin je ne comprends nullement le sens — j'aime mieux y voir une faculté de notre organisme nerveux. Peu importe que les modalités m'en soient absolument inconnues. Je constate qu'elle *semble* parvenir à la conscience par le sens du toucher. Donc il me paraît sage, au lieu d'admettre une fonction nouvelle, d'accorder aux fonctions connues une extension prodigieuse.

En tout état de cause, les temps ne sont pas mûrs encore pour la théorie. Il faut se limiter aux faits. Ils sont éclatants et surprenants assez pour nous consoler de ne pas présenter quelque fragile et indéfendable théorie.

Charles Richet.



L'Œuvre de W. J. Crawford

La très intéressante étude qu'on va lire est l'Introduction que notre collaborateur René Sudre a écrite pour l'édition française des œuvres du physicien et psychiste anglais W.-J. Crawford, dont nos lecteurs connaissent la place importante dans l'histoire de la métapsychique. Cette édition, qui paraîtra dans quelques jours, arrive à son heure, au moment où le public de notre pays, égaré par la campagne stupide menée contre la science nouvelle, risque de juger la médiumnité physique à la lueur des pauvres expériences de la Sorbonne ou de M. Fournier d'Albe. Nous l'accueillons avec d'autant plus de joie qu'elle forme le premier volume d'une Bibliothèque Internationale de Science psychique et de Psychologie, *qui va paraître chez MM. Payot et Cie et qui fera connaître les psychistes scientifiques de France et d'étranger.*

Cette collection aura une diffusion rapide, car elle comprendra les noms de Crawford, Barrett, Hyslop, Morselli, Schrenck-Notzing, Bozzano, Ochorowicz, Oesterreich, Carrington, etc., etc. D'après son programme, « elle ne s'inspirera d'aucune doctrine pour ou contre la survivance et ne s'appuiera que sur la science positive et la saine philosophie ». C'est le principe que nous suivons à l'Institut métapsychique et dans cette Revue. Enfin, la Bibliothèque est placée sous la direction éclairée de M. René Sudre, dont la valeur scientifique et philosophique trouve ainsi le meilleur emploi et assure le succès d'une entreprise remarquablement opportune. — N. D. L. R.

Il n'est pas nécessaire d'attendre que la science psychique soit entièrement sortie de la période d'empirisme pour attribuer à W. J. Crawford une place éminente parmi ses organisateurs. Chose surprenante dans un pays où l'on ne s'intéresse plus, depuis quarante ans, qu'aux manifestations intellectuelles de la médiumnité, ce sont les manifestations physiques que le savant anglais étudia avec une prédilection exclusive. Il se rattachait ainsi directement à Crookes et reniait les traditions qu'avait établies la Société des Recherches psychiques en inaugurant sa fameuse enquête sur la télépathie.

Au nombre des raisons qui le déterminèrent, il y a d'abord l'indépendance d'esprit de ce chercheur qui ne relève d'aucune école, qui connaît à peine les travaux de ses devanciers (il ne cite que ceux de Schrenck-Notzing) et qui paraît fermé à toute spéculation théorique. En second lieu, Crawford était professeur de mécanique à l'Institut technique et à l'Université de Belfast ; et il enseignait, non pas la mécanique rationnelle qui, par ses affinités avec la mécanique pure, permet de larges envolées en dehors du

monde sensible, mais la mécanique appliquée, c'est-à-dire l'ensemble des lois pratiques, des formules approchées et des recettes numériques nécessaires aux ingénieurs pour mesurer dans leurs constructions la résistance des matériaux. Ne soyons pas surpris de voir figurer dans la liste de ses œuvres un *Traité élémentaire de Statique graphique* et des *Calculs thermodynamiques sur l'entropie et la température*. Crawford est l'homme des barèmes et des diagrammes qui expriment des réalités matérielles.

Enfin, troisième raison, son médium, Mlle Goligher, était un médium à phénomènes physiques. Je sais bien que les médiums sont un peu ce qu'on les fait et que dans cette mystérieuse communion du subconscient qui est le fond de la métapsychique, le médium épouse la personnalité intellectuelle et affective de son opérateur. Il n'en reste pas moins qu'il faut accepter jusqu'à nouvel ordre la distinction de la médiumnité intellectuelle et de la médiumnité physique ; elle est commode et répond bien aux faits. Cette découverte accidentelle d'un remarquable médium achève d'expliquer pourquoi Crawford constitue une singularité dans un pays où tout mouvement à distance est suspect et où l'on traite si injustement les sujets qui les produisent.

***

Où en était cette partie de la métapsychique objective avant que Crawford ne vînt ? Au début de la seconde moitié du XIXe siècle, il n'y avait qu'une théorie scientifique pour expliquer le mouvement des tables tournantes. C'était celle des mouvements inconscients et elle était due à Chevreul. Grande fut l'émotion quand le comte de Gasparin démontra, en 1854, au moyen d'une légère couche de farine qu'une table pouvait se mouvoir sans le contact des mains. Malgré l'appui du professeur Thury, de Genève, on nia le mouvement sans contact qui rentrait dans les allégations extravagantes et charlatanesques du magnétisme animal (1). Ce furent les Anglais qui réhabilitèrent les expériences et les idées de Gasparin. *La force psychique* de Crookes, capable de se transmettre aux corps matériels à travers l'eau et l'air, n'est pas autre chose que le *fluide* de Gasparin et la *force ecténique* de Thury. Elle constitue une des modalités de l'ectoplasme, dont Richet et Morselli établirent la théorie, à la suite des expériences avec Eusapia Paladino.

Depuis Crookes, on a essayé de mesurer cette force capable d'agir mécaniquement à distance, de déplacer les objets, de soulever les tables et de les maintenir en l'air sans support visible. On employa donc des balances et dynamomètres. On y adjoignit des enregistreurs, mûs par un mouvement d'horlogerie, de façon à rendre le phénomène aussi objectif que possible. Les savants italiens avaient déjà constaté qu'Eusapia pouvait, sans la toucher, alourdir ou rendre plus légère une table dont un des

(1) Pour de plus amples détails sur l'histoire de cette période si intéressante, on pourra lire un livre qui paraîtra bientôt dans cette collection sous notre signature : *Introduction à la Science psychique*.



coins était suspendu à un peson à ressort. Dans les expériences de l'Institut psychologique, à Paris, en 1906, Eusapia, complètement ligottée, réussit à provoquer la lévitation d'une table dont les quatre pieds, engaînés dans des prismes de bois, reposaient sur des contacts électriques. Pour la première fois, on vit, en installant le médium sur une bascule, que, pendant la lévitation, son poids s'augmente, à peu de chose près, du poids de la table : résultat important que Crawford vérifia des centaines de fois et qui est le point de départ de ses études.

Le lien « fluidique » entre le médium et les objets déplacés était souvent invisible ; mais avec Eusapia, on voyait souvent des mains plus ou moins nébuleuses, saisir ces objets et les transporter dans l'espace. La théorie de la *télékinèse*, c'est-à-dire de l'action à distance, s'élabora donc peu à peu. Placé en face d'un but à atteindre, le médium crée les instruments nécessaires. Avec l'ectoplasme qu'il a le pouvoir d'émettre et qu'il emprunte à sa propre substance, il modèle des membres surnuméraires qui sont comme le prolongement des siens. Les empreintes de ces membres ont pu être obtenues dans l'argile. Si son imagination n'est pas trop primitive, trop anthropomorphique, ou simplement par économie, il se borne à fabriquer des leviers, des pinces, des fils, bref des outils réduits à leur forme mécanique essentielle. Les belles expériences d'Ochorowicz, et celles de Schrenck-Notzing avec Stanislawa Tomczyk confirmèrent en tous points ces inductions. En rapprochant ces expériences de celles où l'ectoplasme modèle des figures, le problème des matérialisations se présentait sous un double aspect complémentaire : les créations artistiques et les créations utilitaires, qu'elles soient dues, selon les spirites, à l'intervention d'esprits désincarnés, ou selon les animistes, à la collaboration plus ou moins inconsciente du médium et de son opérateur. Tel était l'état de la science au moment où Crawford commença ses recherches. Mais il n'est pas sûr qu'il ait été en possession de tous ces résultats.



La contribution que le savant anglais apporte à la métapsychique objective peut être ramenée à trois chefs principaux : une théorie de la lévitation des tables, une théorie des raps, une théorie de l'ectoplasme. Comme nous l'avons dit, il commença par établir que, dans une lévitation complète, le poids de la table se reporte entièrement sur le médium (1). Une très petite partie de la réaction (3 %) est supportée par les assistants. En négligeant ces 3 % qui sont, d'ailleurs, de l'ordre des erreurs d'expérience, on voit donc que le médium fait bloc avec la table et *c'est tout comme s'il la soulevait avec les mains*. Point n'est besoin d'être entendu en mécanique pour imaginer que, dans ce cas, le médium est relié à la table par un lien rigide, quoiqu'invisible : c'est le *cantilever*, le « levier encastré » de Crawford. On pourrait s'étonner, après cela, qu'il ait consacré tant de séances à recher-

(1) Ce fait a été rigoureusement vérifié par les récentes expériences de Schrenck-Notzing et Grünewald, avec des appareils enregistreurs dus à ce dernier.

cher si le levier n'avait pas un point d'appui sur le sol. Dans ce cas, en effet, la réaction n'aurait pas été reportée entièrement sur la bascule ; on aurait pu même constater une diminution du poids du médium. C'est bien ce qui arriva, mais Crawford fut longtemps égaré par des réactions parasites qui se produisaient sur la bascule. Ne lui reprochons pas un manque d'intuition. Il se défiait extrêmement des idées préconçues et restait étroitement attaché à l'expérience. Or les conditions difficiles dans lesquelles il travaillait, à la lumière rouge, sans l'assistance d'un aide, ainsi que le caractère si complexe des phénomènes n'étaient point propices à un éclaircissement rapide du problème. A ces difficultés, s'ajoutait la nature même du levier qui n'est pas une substance inerte mais une substance vivante, capable d'exercer des effets autonomes en dehors de toute prévision logique. Il faut donc admirer que sa patience lui ait permis de trouver la solution. Quand les corps étaient légers, le médium les soulevait avec son levier tendu ; quand ils étaient trop lourds et que l'effort l'eût fait chavirer, il donnait à son levier la courbure nécessaire pour prendre un point d'appui sur le sol. Le levier encastré devenait le levier arc-bouté, le simple levier de Galilée, celui qu'en mécanique on appelle maintenant un levier du premier genre, le point d'appui étant entre la puissance et la résistance.

La théorie des raps est une conséquence de celle du levier. Puisque les diligents « opérateurs invisibles », dont nous parlerons tout à l'heure, fabriquent des tiges pour soulever la table, ils en fabriquent également d'un autre modèle pour frapper des coups et produire des bruits variés, depuis le choc du marteau de forge jusqu'au frottement du papier de verre sur du bois. L'extrémité de ces tiges, ou *structures*, se matérialise plus ou moins à cette fin. Nous arrivons ainsi tout naturellement à une théorie de l'ectoplasme qui est étroitement calquée sur les faits. Elle est strictement comparable à celle des « deux substances » que les biologistes ont inventée pour rendre compte des propriétés des diastases. L'hypothèse des substances psychiques X et Y n'a d'autre but que d'expliquer la sortie et la rentrée de l'ectoplasme dans le corps : c'est une hypothèse de travail. Plus contestable est l'affirmation que c'est le médium qui fournit la matière et les assistants l'énergie. Pour la science moderne, il n'y a pas de différence de nature entre la matière et l'énergie, et nulle part cette vérité n'apparaît plus clairement qu'en métapsychique. Le reste des expériences concernant le poids de l'ectoplasme, les empreintes dans l'argile et la méthode des colorants est entièrement convaincant. On ne saurait trop admirer comment un résultat qui, *a priori*, constituait une présomption de fraude : l'empreinte de la trame du médium dans le plat d'argile, devient au contraire la preuve la plus éclatante de l'existence de l'ectoplasme et de son origine. Les derniers travaux de Crawford couronnent son œuvre.



Non seulement cette œuvre ne contredit en rien les résultats déjà acquis, mais elle les confirme. Toutes les expériences faites avec Eusapia

Paladino, Stanislawa Tomczyk, Willy, Eva C. sur les réactions mécaniques, comme sur la provenance et les aspects de l'ectoplasme, se trouvent validées et développées, et nous pouvons dire aujourd'hui que la télékinèse est une des parties les plus solides de la science psychique. Nous laissons de côté la question de la « voix directe » que l'auteur a étudiée à titre de curiosité, avec un autre médium, mais sans vouloir garantir en quoi que ce soit l'authenticité des phénomènes, qui se passaient dans l'obscurité complète. Il ne répond que des expériences qu'il a faites avec les Goligher parce qu'il était sûr de leur honnêteté et surtout à cause de la rigueur de sa méthode. Il faut avoir lu dans leur forme originale ces trois livres pour apprécier la probité et la minutie de leur auteur. Ah ! il n'est pas mystique, le brave Crawford ! C'est l'homme le plus positif, le plus *matter-of-fact*, qu'on puisse trouver dans ce pays de pragmatisme. Il ne va guère au delà du témoignage de ses sens, et s'il croit à un autre monde on ne voit pas qu'il puisse l'imaginer construit sur un autre plan que le nôtre. Aussi quand il a équilibré une bascule, ou fait une lecture de thermomètre, ou étudié à la loupe les bas du médium, on peut être sûr de ce qu'il couche sur son carnet. Il ne se contente pas d'une expérience, il en fait deux, trois, et ne s'arrête que lorsqu'il tient bien son résultat. Il va lentement, lourdement même, avec un mépris bien anglais du progrès logique de la pensée, mais avec une ténacité qui le fait toujours aboutir par les chemins de traverse. Il est loin cependant de considérer son médium comme un mécanisme et se rend parfaitement compte des nécessités de la recherche psychique. « Dans un laboratoire de mécanique, dit-il, nous appliquons, par exemple, une force d'un certain nombre de livres à une certaine partie d'une certaine machine et nous pouvons toujours nous attendre au même résultat. Dans le domaine psychique, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'une cause donnée produise toujours le même effet. Nos instruments, dans le domaine scientifique ordinaire, obéissent à notre volonté ; tandis que dans le travail psychique, ils obéissent souvent à tout, sauf à nous, et les facteurs inconnus sont prédominants. »

Pour être certain de ne pas oublier ces facteurs inconnus, il ne faut pas se croire le droit de négliger le moindre détail dans la description des phénomènes, sous prétexte que ce détail est insignifiant. Aussi Crawford ne nous épargne-t-il rien. Ses livres sont la copie, à peine rédigée, de ses carnets de laboratoire. Il relate toutes les opérations qu'il fait. Ainsi il place le phonographe sur la table (en ajoutant que cette table fut changée de place par la suite). Il met du papier dessous pour amortir les vibrations. Il insère le rouleau dans l'appareil. Il tourne le robinet à gaz de la lanterne, etc. En outre des gestes, une foule de mesures, utiles ou inutiles, sont consignées. Il faut que nous sachions qu'une certaine boîte à piles a 9 centimètres de longueur, 9 centimètres de largeur et 20 centimètres de hauteur ; qu'une certaine baguette de verre, avec laquelle il essaiera la conductibilité de la force psychique, a 35 centimètres de longueur et 8 millimètres de diamètre. Qui sait si ces chiffres ne pourront pas nous servir ?

Crawford ne craint jamais de se répéter. Il dédaigne l'élégance de la forme, même si elle ne risque pas de nuire à l'intelligence du sujet. Enfin il ne prend jamais le ton tranchant : les mots : *il semble que*, *vraisemblablement*, *à peu près*, reviennent à chaque instant sous sa plume. Nous avons dû, pour ne pas incommoder des oreilles françaises, atténuer ce que nous considérons comme des imperfections, même dans la langue scientifique. Bien entendu, nous n'avons rien retranché d'essentiel ; nous avons respecté surtout ce tour scrupuleux et cet accent de bonhommie réaliste qui est, par instants, bien savoureux.



Dès le premier chapitre de son premier ouvrage, Crawford aborde nettement la question de la fraude. Il énumère les raisons d'ordre moral et d'ordre technique qui, après un travail de six années (de 1914 à 1920), lui font repousser catégoriquement une telle hypothèse. Nous devons d'autant plus les méditer qu'il vient de paraître un petit livre, dû à M. Fournier d'Albe, qui insinue que les membres du cercle Goligher, à l'exception de l'expérimentateur, étaient une famille de fraudeurs (1). Chargé par l'exécuteur testamentaire de Crawford de poursuivre les expériences de ce dernier, il organisa à Belfast vingt séances, du 16 mai au 29 août 1921. Au bout de ces trois mois, il les interrompit et écrivit à Mlle Goligher que les expériences « n'avaient fourni aucune preuve définie en faveur de l'origine psychique des nombreux phénomènes » dont il avait été témoin et qu'« en conséquence ces phénomènes n'avaient aucune valeur scientifique ». Dans son compte rendu, il déclare qu'il avait cru à la sincérité des phénomènes pendant les six premières séances. Il avait constaté lévitations, raps, transport d'objets, pression sur un bouton électrique, etc. Une balle de tennis et un gros bouchon avaient été enlevés d'un panier ; un bouton de porcelaine avait été retiré d'une carafe contenant du mercure, ce qui écartait la présomption que la bouteille avait été renversée. A la sixième séance, une photographie de l'ectoplasme fut prise par simple contact et ombre portée sur du papier-bromure. Cette photographie provoqua la méfiance de M. Fournier d'Albe parce qu'elle révélait la structure d'une mousseline. Ses doutes s'accrurent quand il ne put obtenir des « opérateurs » de nouveaux clichés pour les comparer avec ceux du tissu. Par la suite, il fit d'autres constatations qui lui parurent suspectes, mais ce qui détermina sa conviction fut qu'il aperçut ou qu'il crut apercevoir, à la faible clarté de la lanterne rouge, le pied du médium soulever un petit tabouret. Il eut l'impression qu'à ce moment, M. Morrison (le beau-frère du médium) essayait de masquer la supercherie. Il faudrait bien peu connaître la psychologie du soupçon pour ne pas deviner qu'à partir de cette minute, tous les phénomènes paraîtraient truqués. Il faudrait ignorer aussi la psychologie de la médiumnité pour ne pas savoir qu'une telle

(1) *The Goligher Circle* (John M. Watkins, London, 1922).

défiance, se chargeant de plus en plus d'hostilité, paralyserait le médium. C'est bien ce qui arriva et les séances furent suspendues. Mlle Goligher déclara qu'elle n'en donnerait plus avant un an et qu'elle avait besoin de repos.

M. Fournier d'Albe aperçoit après coup tous les signes de la fraude : lumière insuffisante près du sol, habitude de chanter des hymnes pour dissimuler les préparatifs coupables, jonction des mains pour transmettre les messages, ordre invariable des assistants pour mieux simuler la constance des phénomènes, recours aux « opérateurs » pour s'opposer à toute inquisition gênante, enfin le fait que « tous les membres du cercle sont des ouvriers adroits de leurs mains ». Quand on a bien pesé tous ces griefs, on trouve qu'ils sont de mince valeur et qu'ils ne peuvent, en aucune façon, être élevés à la hauteur d'une preuve. C'est d'un cœur bien léger que M. Fournier d'Albe essaie de démolir, en une vingtaine de séances aussi peu méthodiques que possible, un travail qui a coûté à l'honnête Crawford des années d'épreuves ingénieuses et de contre-épreuves sévères. L'ectoplasme en forme de tissu, nous savons qu'il a été constaté chez plusieurs médiums et notamment chez Eva dont, chose étrange, M. Fournier d'Albe ne conteste pas l'authenticité des matérialisations. Quant aux mouvements des pieds ou des mains, n'est-il pas connu que les médiums en produisent toujours involontairement lorsqu'ils accomplissent des actions à distance ? Crawford l'avait justement remarqué. « Il se passe au cercle Goligher, dit-il, des choses qui peuvent apparaître frauduleuses à un observateur superficiel. Par exemple, il arrive parfois que le corps du médium, ou des parties de son corps, exécutent des mouvements spasmodiques quand de violents raps se produisent dans le cercle. Ce sont simplement les réactions, mais celui qui cherche la fraude les attribue immédiatement à l'imposture... Cette ressemblance accidentelle des phénomènes vrais et des phénomènes simulés est très déconcertante pour celui qui expérimente pour la première fois. Elle a arrêté beaucoup d'œuvres pleines de promesses dans le domaine psychique. »

En dehors de l'autorité de Crawford, les témoignages des visiteurs du cercle Goligher sont unanimes à écarter la fraude. Les bruits qui étaient produits, disent-ils, dépassaient la capacité de ceux qu'auraient pu faire tous les assistants réunis. Quant aux lévitations, certaines atteignaient, avec une table surchargée, la hauteur des épaules d'un homme et duraient plusieurs minutes, malgré les efforts faits pour repousser la table au sol. Quels sont les jarrets assez solides pour accomplir, sous l'œil vigilant des contrôleurs, de pareils tours de force ? Dans les derniers temps, Crawford avait inventé une table à deux pieds, évidée au milieu et qui aurait demandé de longs tâtonnements pour être maintenue en l'air sur le bout d'un orteil. L'éminent physicien et psychiste, sir William Barrett, attesta, dans les termes les moins ambigus, l'authenticité des phénomènes. La table étant collée au sol, il essaya vainement de la remettre d'aplomb, tout en se rendant compte qu'aucune pression normale n'intervenait ; puis la table

se releva d'elle-même et reprit sa place sans que les pieds et les mains des assistants eussent bougé. Enfin M. Fournier d'Albe n'a donné aucune précision sur les distances auxquelles avaient lieu les expériences, malgré les invitations pressantes de Schrenck-Notzing. Il n'a pas fait la moindre tentative pour vérifier les expériences de la bascule où la fraude est impossible à concevoir. Aussi nous pouvons admettre ce que dit le grand savant bavarois : « *Si quelque chose pouvait renforcer ma certitude de la correction des recherches du Dr Crawford, ce serait le livre du Dr Fournier d'Albe.* »

***

Les réflexions émises au cours de ses recherches prouvent que Crawford n'ajoutait jamais foi aux dires des médiums et qu'il était, au fond, très sceptique. N'accordant de confiance qu'au rapport de ses sens, il avait quelque dédain pour les phénomènes intellectuels. « Je ne peux pas ôter de ma pensée, disait-il, que dans le cas de phénomènes tels que la parole à l'état de transe, la clairvoyance, la clairaudience, l'écriture automatique avec planchette et ouija, le médium a trop de part dans les résultats. Il est difficile de voir comment l'esprit du médium peut soulever une table qui est placée à une couple de pieds de lui et qui pèse 30 livres, mais il est très aisé de comprendre comment son esprit, à l'état subconscient, peut être responsable des généralités ineptes débitées pendant la transe, ou de ce qui se dit, neuf fois sur dix, dans la lucidité. » L'auteur n'avait pas non plus beaucoup de confiance dans les visions des sensitifs. Bien qu'il en cite un cas assez curieux, il déclare ironiquement qu' « attendre de la clairvoyance une information quelconque sur les processus psychiques du cercle Goligher, serait s'appuyer sur un roseau brisé ». Quant aux affirmations de ceux qui lui disaient voir les opérateurs lever la table avec leurs mains pendant les expériences, il en rit : « Cela simplifierait beaucoup, dit-il, le problème de la lévitation ! »

Et cependant il croit à l'existence indépendante de ces opérateurs invisibles. En un mot, il est spirite. Dans la préface de son premier volume, il déclare formellement qu' « il est *personnellement convaincu que les opérateurs invisibles sont les esprits d'êtres humains qui ont passé dans l'Au-delà* ». Deux ans plus tard, il répète dans le second volume : « En mon esprit, je suis tout à fait sûr que les opérateurs sont des hommes désincarnés. Naturellement, je ne m'intéresse pas en principe à ce côté de la question. Je ne m'occupe que des méthodes par lesquelles les phénomènes sont produits, et *il m'importe peu que les opérateurs soient ce qu'ils disent être ou bien des éléments déguisés du subconscient du médium.* Il me suffit de savoir que ce sont des intelligences produisant les phénomènes. Néanmoins j'en ai vu et entendu suffisamment au cercle Goligher et dans d'autres cercles pour me persuader que l'homme ne meurt pas réellement à la mort physique, mais qu'il passe à un autre état d'existence... » Ainsi la conviction de Crawford n'est pas une croyance religieuse, c'est une hypo-

thèse scientifique qu'il considère comme justifiée par l'expérience et qui n'affecte en rien la rigueur de son observation. On sent qu'il aurait adopté l'hypothèse matérialiste sans déchirement de cœur.

***

Tout en se réjouissant de l'intérêt croissant pris par le public aux manifestations psychiques, Crawford ne s'indignait pas outre mesure de l'attitude des journaux « qui croient lutter contre la superstition en combattant la science nouvelle ». « A en juger par les articles hostiles qui paraissent de temps en temps en temps dans la presse, dit-il, un homme non informé pourrait être fondé à conclure que les phénomènes psychiques et, en général, les questions psychiques sont de la pure « blague » et que ceux qui s'en occupent sont aussi des farceurs ou bien des illusionnés. L'attitude supérieure de la plus grande partie de la presse est très amusante... » Aux chercheurs eux-mêmes, il disait : « Limitez votre attention à une petite branche du sujet, car il est déjà si vaste qu'aucun homme ne peut l'embrasser en entier. *Ne perdez pas votre temps à vérifier éternellement la réalité des phénomènes.* Quand vous serez convaincu que ces phénomènes sont authentiques, ne cherchez pas à convaincre tout le monde : c'est impossible... »

Ce chercheur intègre n'avait, répétons-le, que des ambitions scientifiques. « Je veux, écrivait-il, travailler à la découverte des lois psychiques, qui sont aussi réelles que les lois physiques, afin que dans les temps à venir il ne puisse plus y avoir de mystère. Et quand il n'y aura plus de mystère, il n'y aura plus de marchands de mystère. » Le bon Crawford s'abusait peut-être un peu car l'humanité ne tient pas du tout à être délivrée de la hantise du surnaturel. Mais cet enthousiasme naïf ne pourra point déplaire aux hommes de science qui ne croient pas encore en la métapsychique ; il devra leur inspirer confiance en l'œuvre du professeur de mécanique de Belfast. Hélas, la calomnie le suivit au delà de la tombe. Crawford, en effet, se suicida, le 30 juillet 1920, dans un accès de fièvre cérébrale dû au surmenage professionnel et aux conditions créées par la guerre. On en profita pour insinuer que c'était un acte de désespoir causé par la découverte de la fraude dans les expériences du cercle Goligher et par l'écroulement de son œuvre. Or dans une lettre, adressée quatre jours avant sa mort, à M. David Gow, directeur de la revue *Light*, il écrivait ces lignes : « Je suis très déprimé mentalement. Et j'étais si bien il y a quelques semaines !... *Ce ne sont pas mes travaux psychiques : je les faisais avec trop de plaisir.* Je vous suis reconnaissant de dire que cette œuvre restera. Elle est très consciencieusement faite pour qu'on y trouve des lacunes et des erreurs matérielles. »

Cette œuvre restera. Telle est la conclusion que ne manquera pas de tirer le lecteur de bonne foi quand il l'aura lue.

René Sudre.



Moulages de Membres Matérialisés

Nouvelle Série.

Avant de présenter aux lecteurs notre nouvelle série de moulages de membres matérialisés, nous leur ferons part de quelques considérations inédites sur les précédents moulages déjà décrits.

1° Examen des empreintes digitales.

Tout d'abord, nous avons comparé *les empreintes digitales* des moulages avec les empreintes digitales du médium.

L'aspect extérieur, la forme des mains moulées, la longueur relative des doigts, les lignes de la paume de la main étaient, nous l'avons déjà dit, tout à fait différents de ceux du médium. De plus, les dimensions n'étaient pas les mêmes. Nous avions à faire, suivant les cas, soit à des mains d'adultes, plus fortes que celles de Kluski, soit à des mains de femmes, soit à des mains d'enfants.

Néanmoins, il nous a paru intéressant de soumettre à M. Bayle, le très distingué chef du Service de l'Identité judiciaire, quelques-uns de nos moulages en même temps que les empreintes des mains du médium et celles de mes propres mains.

M. Bayle a éprouvé quelques difficultés du fait que les empreintes des extrémités digitales des moulages sont moins marquées que les sillons cutanés de la paume de la main et surtout de la face dorsale.

De plus, il a fallu éliminer tous ceux de nos moulages qui présentaient les doigts repliés, en crochets, etc., c'est-à-dire la plupart. Malgré ces difficultés, l'examen anthropométrique a été concluant.

Il n'y a aucun rapport entre les empreintes digitales du médium et celles des moulages.

Voici la note de M. Bayle :

PRÉFECTURE DE POLICE

SERVICE

DE

L'IDENTITÉ JUDICIAIRE

Laboratoire
de Chimie, de Chimie biologique
et de Chimie physique
appliquées aux Recherches judiciaires

(PALAIS DE JUSTICE)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 1er Avril 1922.

Monsieur Bayle, Chef du Service
de l'Identité judiciaire,

A Monsieur le Docteur Geley,
89, Avenue Niel.

Vous m'avez confié, pour les comparer, d'une part : 4 moulages de mains en plâtre, et d'autre part : 2 empreintes de mains relevées sur des feuilles de papier enduites de noir de fumée et fixées.

L'une de ces fiches portait l'indication : « Médium », et l'autre l'indication : « Dr Geley ».

Nous avons apostillé les 4 moulages des lettres A. B. C. D.

D'une façon générale, ces moulages ne présentent pas d'extrémités digitales sur lesquelles le dessin papillaire soit assez net pour prêter à une identification,

Voici les seuls résultats auxquels nous sommes arrivés :

La main qui a posé l'empreinte désignée « Médium » n'est certainement pas la main d'où provient le moulage A, non plus que celle d'où provient le moulage C.

Nous ne pouvons rien dire en ce qui concerne le moulage B et le moulage D, trop défectueux.

La main qui a posé l'empreinte désignée « Docteur Geley » n'est certainement pas la main d'où provient le moulage A, non plus que celle d'où provient le moulage C.

Nous ne pouvons rien dire en ce qui concerne les moulages B et D.

Enfin, nous pouvons dire que le moulage A ne provient pas de la main qui a donné le moulage C et que le moulage B ne provient pas de la main qui a donné le moulage D.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

BAYLE.

2° A propos de l'imitation frauduleuse de nos moulages.

Voici la description d'un nouveau procédé de fraude, qui a été étudié et mis au point par un artiste mouleur très connu, M. Pierre Lorenzi.

M. Pierre Lorenzi a bien voulu nous adresser à ce sujet, un rapport que nous allons résumer.

Pour obtenir un moule de main *d'une seule pièce*, on peut procéder ainsi :

On place, sur le bras du sujet dont on désire mouler la main, une ligature assez forte pour arrêter la circulation veineuse, tout en respectant la circulation artérielle (comme pour la saignée). Au bout d'un quart d'heure, la main est gonflée par le sang et son volume est augmenté.

On l'enduit d'un corps gras très glissant (pétrole, stéarine, huile de vaseline à parties égales). On enfouit la main, ainsi préparée, dans un épais gâchis de plâtre.

Quand le plâtre commence à prendre, le sujet doit agiter légèrement les extrémités des doigts, et remuer très légèrement la main. En même temps, on enlève la ligature et on élève le bloc de plâtre emprisonnant la main, pour activer le retrait du sang veineux.

La main diminue de volume et, *avec un certain effort, elle peut être retirée, laissant un moule en creux d'une seule pièce.*

Il suffit ensuite de couler du plâtre dans ce premier moule pour avoir un positif reproduisant une main humaine sans raccords.

Toutefois, l'effort nécessaire pour le retrait de la main n'est pas sans produire, sur le moule, des érosions, des stries et autres défauts.

De plus, ce procédé n'est possible que si la main du sujet est entièrement étendue et les doigts joints. Si un ou plusieurs doigts sont écartés, repliés ou en crochets, ce retrait n'est plus possible, bien entendu.

Enfin, comme le procédé exige un violent effort, le bloc dans lequel on prend la main doit être épais et résistant. M. Lorenzi a calculé que si, au lieu de plâtre, on utilisait la paraffine, il faudrait un bloc de un kilogr. avec des parois d'au moins quatre centimètres d'épaisseur !

On le voit, ce procédé d'imitation des moulages métapsychiques laisse de côté certaines des caractéristiques essentielles de nos documents, tels que la minceur extrême des parois et la position des doigts repliés.

Néanmoins, le travail de M. Lorenzi est fort intéressant et méritait d'être connu. Souhaitons qu'on nous signale encore d'autres moyens possibles de fraude !

On ne saurait trop faire connaître, en effet, tous les procédés concevables d'imitation des moulages métapsychiques.

La connaissance de ces procédés peut mettre en garde les expérimentateurs futurs contre les trucs des mauvais médiums.

En ce qui concerne les moulages de Kluski, ni prestidigitateurs, ni mouleurs spécialistes ne sont parvenus jusqu'à présent à fabriquer des pièces identiques, c'est-à-dire présentant l'ensemble des caractéristiques suivantes (1) :

1° Moules de paraffine ordinaire, du commerce, d'une seule pièce ;

2° Ayant une épaisseur maxima de un millimètre ;

3° Comprenant toute la main, jusqu'au poignet avec un ou plusieurs doigts écartés, repliés ou en crochets ;

4° Reproduisant tous les détails anatomiques, y compris les sillons de la peau ;

5° Exactement semblables, en un mot, à des moulages de première opération.

Il n'est pas théoriquement impossible qu'on arrive, un jour, par un procédé inconnu, à réaliser cette imitation, mais en tout cas ce procédé, s'il existe, ne peut être qu'un *travail d'artiste, long, compliqué et absolument inadaptable* aux conditions expérimentales des séances médiumniques.

On en arrive, nécessairement et toujours, à la même conclusion : la seule fraude concevable serait la fabrication des moules, en dehors des séances, par un procédé artistique inédit et leur apport aux séances par un tour de passe-passe qui échapperait aux contrôleurs.

Or, nous avons démontré que nos moules avaient bien été produits pendant nos séances, avec notre propre paraffine, additionnée de colorants ou de substance chimique.

Le fait que des artistes mouleurs éminents n'ont pas réussi à fabriquer des pièces identiques aux nôtres présente sans doute une grande importance ; mais il ne saurait avoir, à lui seul, une valeur démonstrative absolue.

En principe, en effet, il n'y a rien d'inimitable, pas même un billet de 1.000 fr. Mais quand bien même on arriverait à présenter une falsification artistique parfaite d'un billet de 1.000 fr., on ne serait pas en droit de conclure que tous les billets de 1.000 fr. sont faux ou simplement suspects.

De même, si l'on parvenait un jour à fabriquer des moules par-

(1) Nous parlons, bien entendu, des plus complexes de nos moulages.

faitement identiques aux moules de Kluski, on ne serait nullement en droit de conclure que ces derniers sont le produit d'une fraude.

Notre conviction de leur authenticité métapsychique était absolue, avant l'expertise des artistes mouleurs. Elle repose sur l'ensemble des conditions de nos expériences. (Voir *Revue Métapsychique*, mai-juin 1921 et janvier-février 1922.)

J'arrive maintenant à la nouvelle série de moulages.

Je l'ai obtenue pendant mon dernier séjour à Varsovie (avril-mai 1922), par la médiumnité de M. Franek Kluski. Les séances ont eu lieu dans son salon, avec les précautions habituelles (visite de la salle et du médium, porte verrouillée en dedans, tenue des deux mains du médium). Mes collaborateurs principaux furent : le colonel Okolowicz ; M. Stephan Ossowiecki ; M. Stanislas de Jelski ; Mme A. E. ; Mlle Ladomira Gzreliak. *J'ai toujours contrôlé moi-même l'une des mains du médium et je suis sûr de mon contrôle.*

J'ai obtenu huit moulages. Parmi ces huit moulages il en est quatre qui donnent lieu à des considérations spéciales très intéressantes. Ils nécessiteront des expériences nouvelles en vue d'une étude approfondie. Je n'en parlerai donc pas dans cet article.

Voici la photographie (grandeur naturelle) des quatre autres pièces :

Fig. I.

Moule de main féminine.

(La couche de paraffine a été respectée.) Le moule commence à la base des éminences thénar et hypothénar. Il est, de toute évidence, d'une seule pièce.

Je l'ai rempli de plâtre et laissé tel quel. La couche de paraffine a l'épaisseur d'une feuille de papier très mince.

La position du pouce, en crochet, dans la paume de la main, eût rendu impossible tout retrait d'une main normale. Du reste l'extrême fragilité de la couche de paraffine aurait vraisemblablement suffi à empêcher ce retrait.

On peut voir, à travers la paraffine, sur le plâtre sous-jacent, tous les détails anatomiques.

Fig. I.

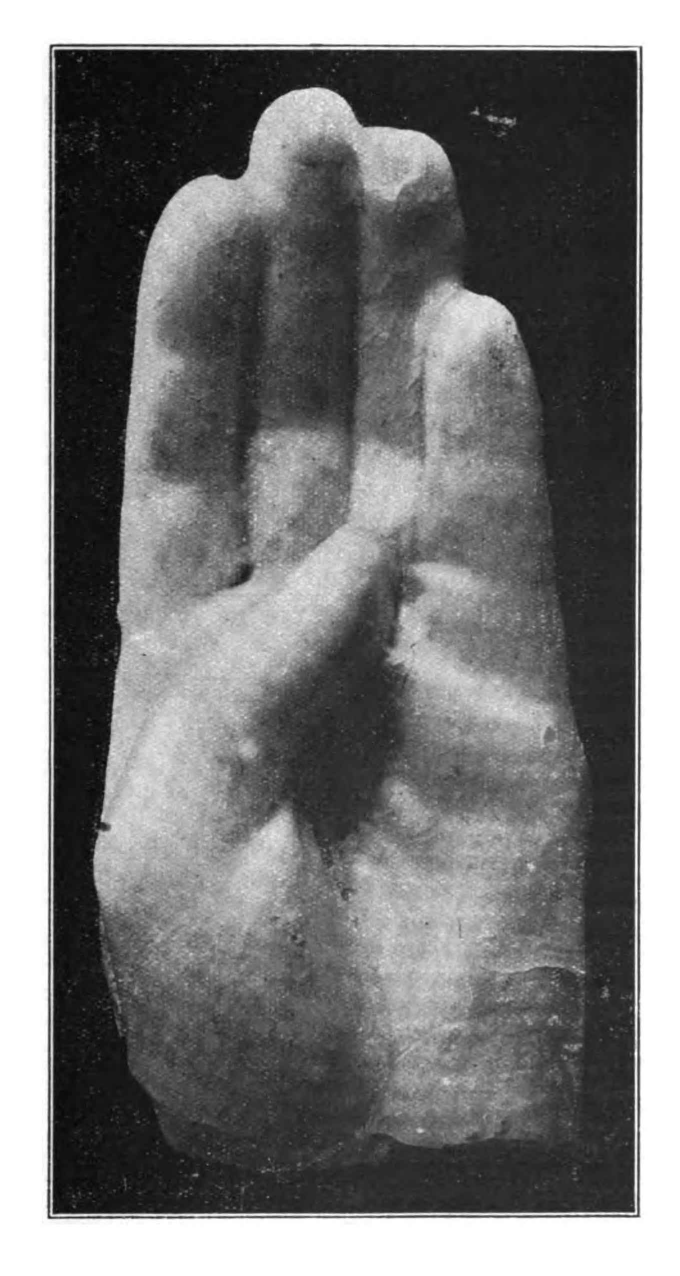


Fig. II.

Même moulage (face dorsale).

Remarquer les sillons de la peau qui apparaissent nettement, ainsi que les détails caractéristiques, à travers la paraffine.

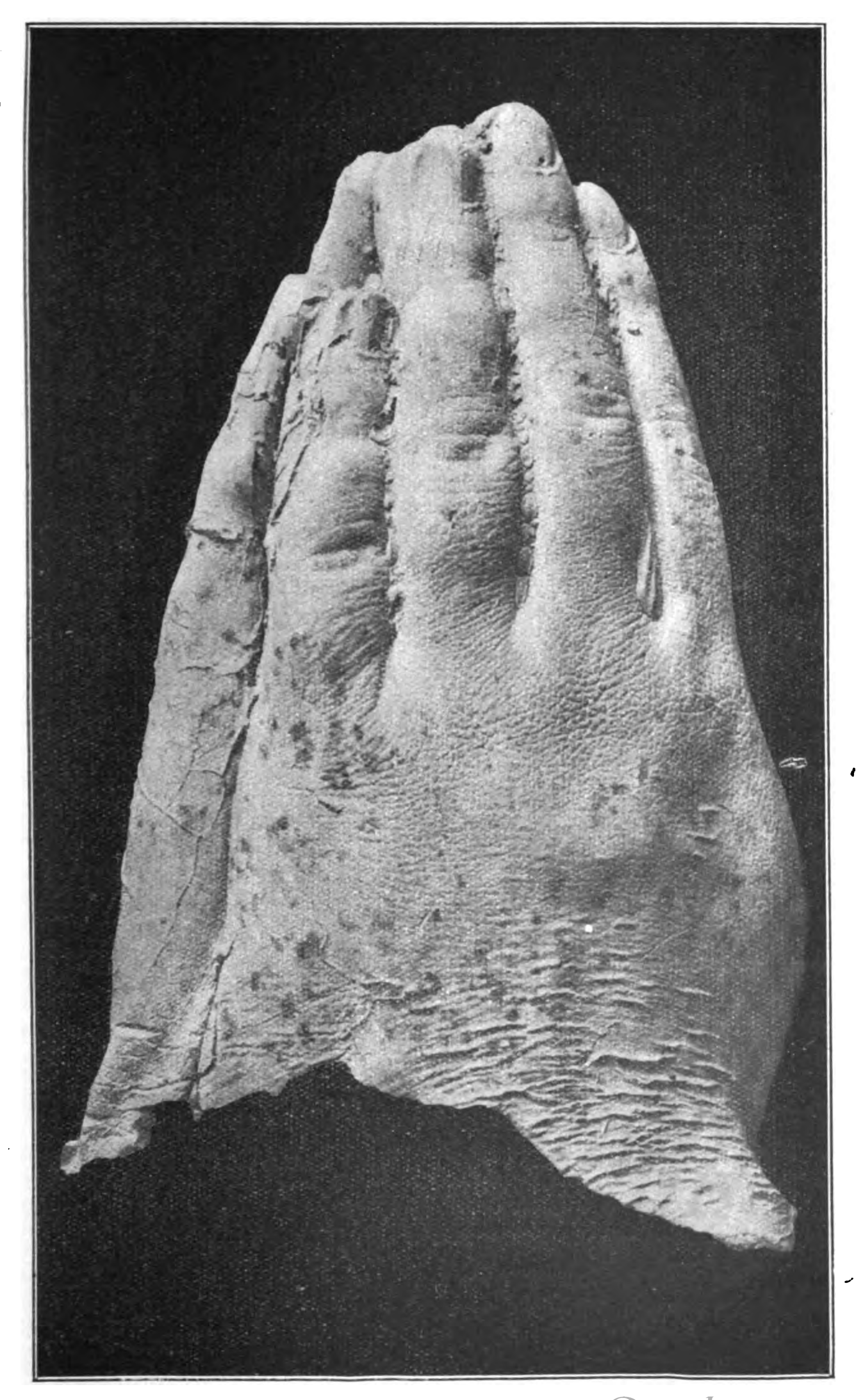


Fig. III.

Moulage de deux mains jointes [1].

Il s'agit de la main droite et de la main gauche d'une même « entité ».

Ce sont des mains masculines, d'adulte d'un certain âge, avec sillons creux et rides au-dessus du poignet.



(1) Ce plâtre et les suivants sont dégagés de la couche de paraffine.

FIG. IV.

MÊME MOULAGE (autre disposition).

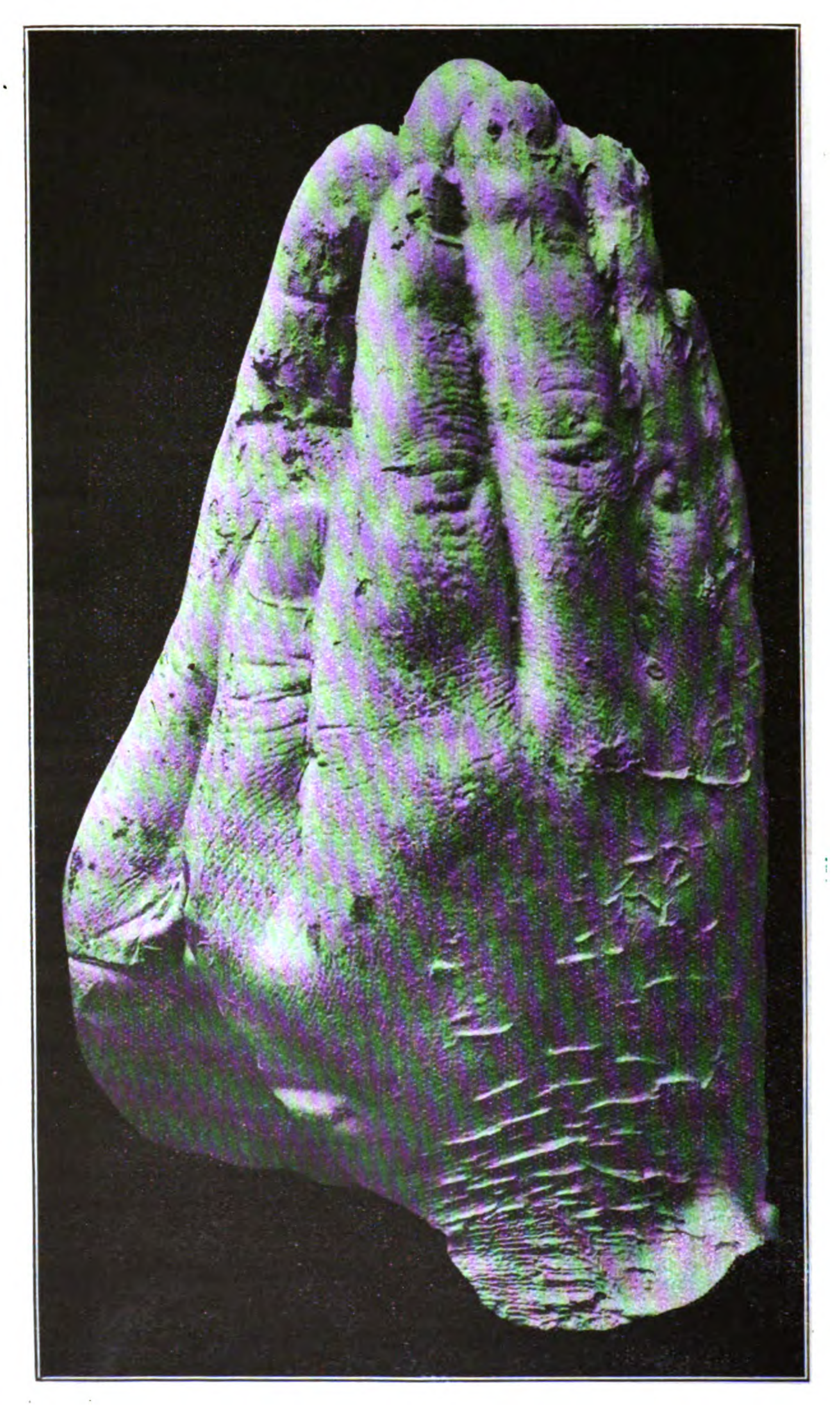


Fig. V.

Moulages de deux mains, droite et gauche superposées.

Ce moulage est moins parfait que les précédents. Les sillons cutanés sont peu marqués.

Cette défectuosité tient vraisemblablement à ce que la paraffine n'était plus assez chaude quand le moule a été effectué.

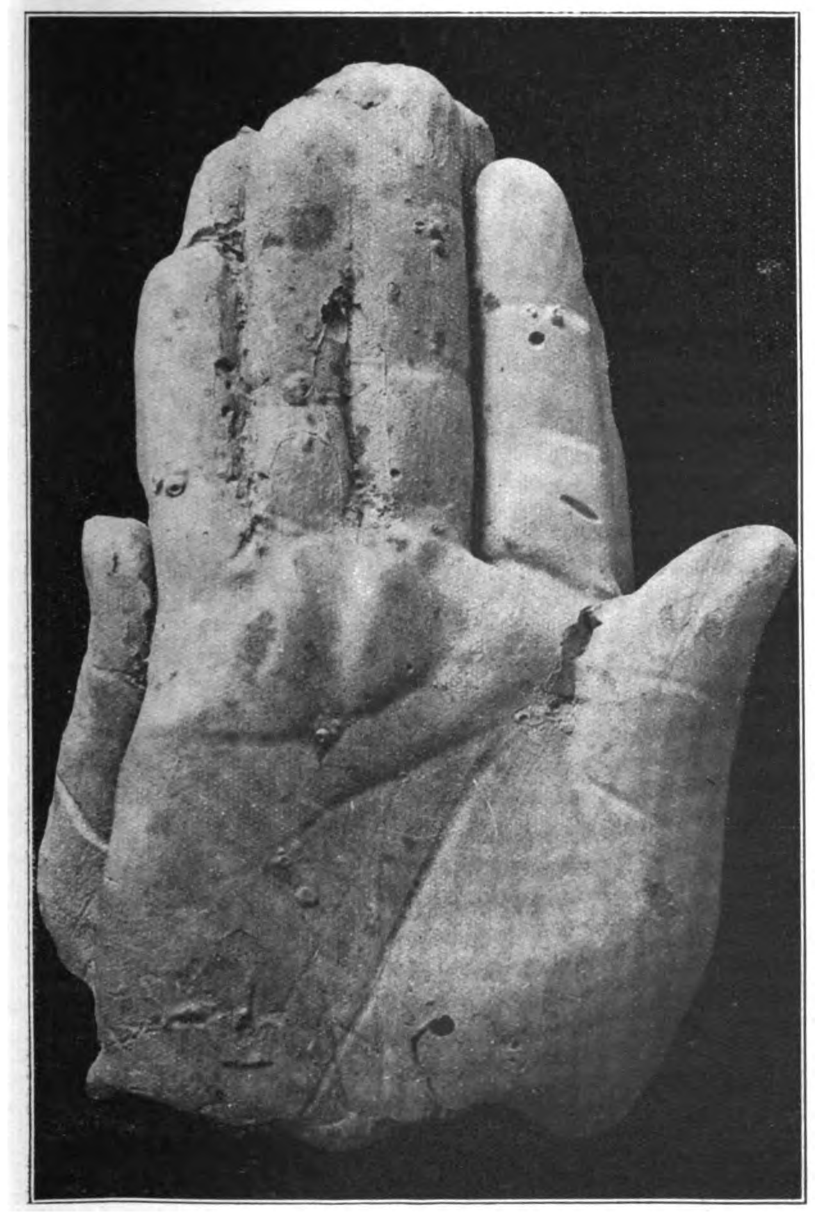
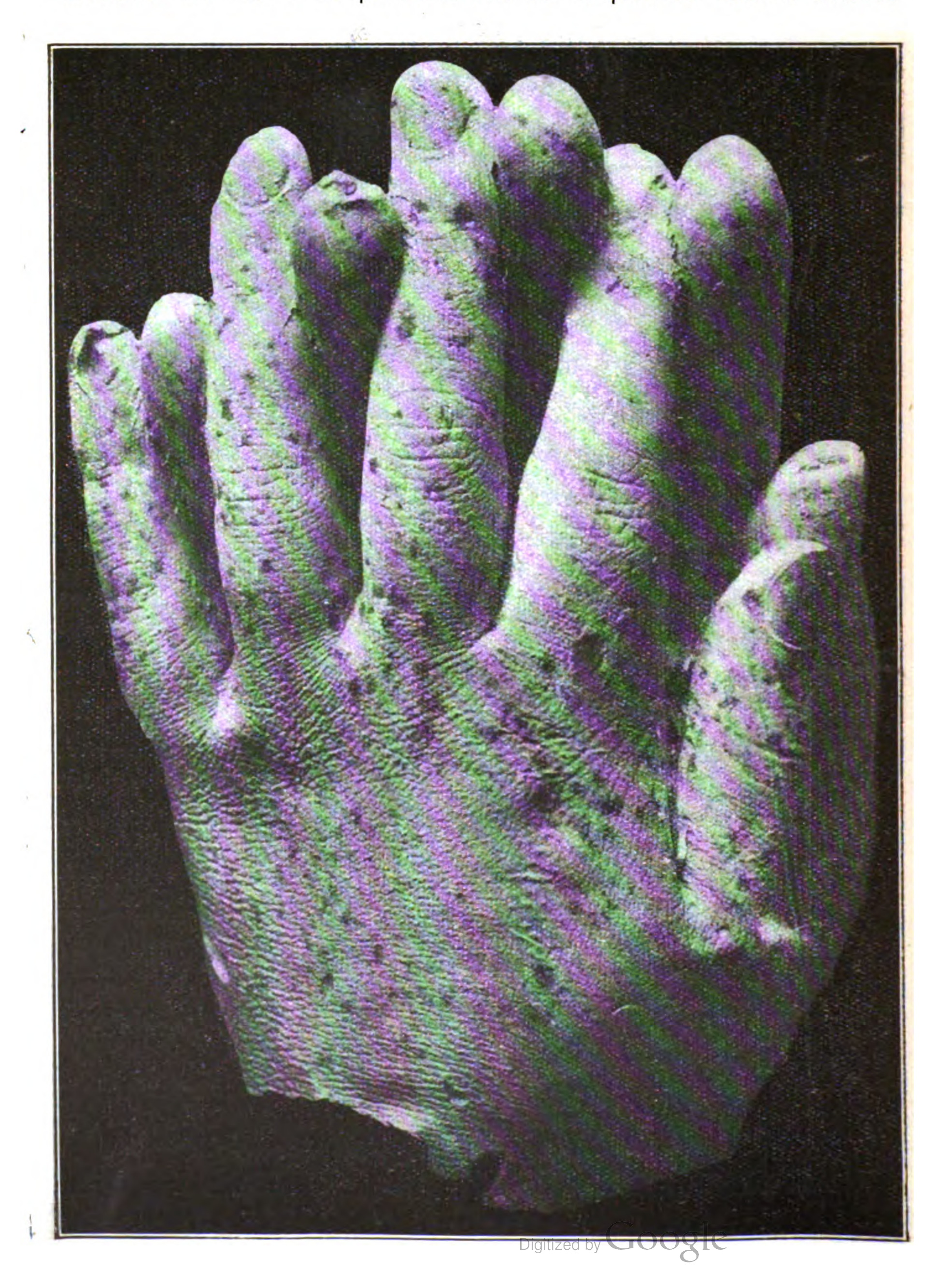


FIG. VI.

MOULAGES DE DEUX MAINS, DROITE ET GAUCHE, JOINTES, AVEC ENTRECROISEMENT DES DOIGTS.

A remarquer la netteté des détails anatomiques. L'entrecroisement des doigts est très serré, de sorte que le dégagement de mains normales du moule de paraffine eut été impossible sans le briser.



Ces doubles moules présentent un intérêt spécial au point de vue du contrôle. Plusieurs catégories de fraudes possibles sont éliminées d'emblée.

Il est évident, par exemple, que des moules semblables ne pourraient pas être attribués à une fraude du médium pendant la séance, puisque ses deux mains étaient tenues. La libération d'une seule main n'eût pas sufli.

Il est de même bien difficile d'incriminer la fraude d'un assistant. Dans toutes nos séances, nous avons fait la chaîne ; de sorte que l'assistant-compère n'aurait pas pu dégager ses deux mains pour tricher : il lui aurait fallu, pour cela, la complicité de ses deux voisins !

Reste, il est vrai, la seule hypothèse de fraude concevable, celle de la préparation, d'avance, du double moule.

Nous n'avons pas employé, à Varsovie, le procédé de contrôle absolu que nous avions employé à l'Institut Métapsychique. Mais nous ferons remarquer combien la dissimulation d'une pièce aussi volumineuse et aussi fragile eût été compliquée et difficile.

Le succès même des expériences précédentes, où ce contrôle absolu a été employé, nous est, même dans les expériences présentes, un garant de leur loyauté.

Du reste, nous en avons obtenu une nouvelle preuve, inédite : *Nous avons eu la grande satisfaction de voir opérer les mains qui se moulaient dans la paraffine.* (Voir *Revue Métapsychique* mai-juin 1922).

Les mains étaient éclairées par des points lumineux, placés aux extrémités digitales. Elles se promenaient lentement devant nos yeux, se plongeaient dans le baquet de paraffine, barbotaient un instant (une fraction de minute), en ressortaient, toujours lumineuses ; puis finalement venaient déposer le moule, encore chaud, contre l'une de mes mains.

L'ensemble de l'opération était très rapide (au maximum deux minutes).

Nous publions, sans commentaires, ces nouveaux documents, en attendant de pouvoir compléter cette série d'expériences.

Dr Gustave Geley.

P.-S. — *Cet article était écrit lorsque nous avons pris connaissance des calomnies lancées contre M. Kluski. Nous avons dit, plus haut, ce que nous pensions de cette infamie. Le Comité adresse à M. Kluski l'assurance de sa haute estime et j'y joins celle de ma fraternelle amitié.*

Dr G. G.



L'action de Kluski sur l'aiguille aimantée

Les premiers phénomènes que j'ai pu constater chez M. F. Kluski, au commencement de 1919, au moment où personne ne soupçonnait encore sa médiumnité, furent des effets lumineux. Je lui proposai, par la suite, une expérience tendant à mettre en mouvement une aiguille reposant sur un bouchon, et quand j'eus constaté une action télékinétique, j'essayai son influence sur une boussole. Les résultats furent satisfaisants. L'aiguille aimantée tourna dans différentes directions et j'eus l'impression nette que les mouvements dépendaient de la volonté du médium.

Le 15 juin 1922, je mis M. Kluski en rapport avec M. Vett, secrétaire général du bureau international du Congrès métapsychique de Copenhague. Il était entendu que nous ne ferions aucune expérience à cause de son état de santé. Au cours de notre conversation, je mentionnai nos essais sur l'aiguille aimantée et je demandai à Kluski si cela l'intéressait encore.

Il répondit qu'il n'avait pas essayé depuis longtemps, mais que les résultats satisfaisants de la première expérience garantissaient la réussite des autres.

Voyant le médium bien disposé, je lui demandai une séance. Il était quatre heures de l'après-midi. Après avoir enlevé de notre voisinage immédiat tous les objets en métal, Kluski s'assit devant la boussole et en regarda fixement l'aiguille. Puis il exécuta des passes au-dessus de cette dernière qui se déplaça de 30 degrés environ dans la direction de l'est. Le médium transporta la boussole sur une petite armoire et il répéta l'expérience avec le même résultat ; de même dans une chambre voisine. Alors il prit trois boussoles qu'il aligna sur le bureau, monta sur une chaise et étendit son pied droit au-dessus d'elle. Les aiguilles se déplacèrent violemment dans le même sens ; l'aiguille du dernier instrument à droite fit le tour entier du cadran.

Kluski répéta cette expérience plusieurs fois en l'espace de vingt minutes.

J'ajouterai que nous étions assis devant le bureau, M. Vett en face de K., moi à sa droite.

Les aiguilles des boussoles avaient été soigneusement fixées avant chaque expérience et ne vibraient pas. Leurs mouvements commençaient à l'approche de la main ou du pied du médium, à une distance de quelques centimètres. Kluski était dans un état absolument normal ; il causait et plaisantait. Ses mains n'avaient aucune bague ; il était chaussé de souliers en toile, à semelles cousues.

Les contre-expériences que je tentai dans mon atelier, pour mettre en mouvement l'aiguille d'une boussole à l'aide de l'aimant et du fer, donnèrent des résultats entièrement différents de ceux des expériences de Kluski.

Dr Ph. Sokolowski.

A Propos du « Concours » Métapsychique du *Matin*

Plusieurs de nos lecteurs nous demandent notre opinion sur le « concours » du *Matin*.

A notre grand regret, il nous est impossible de faire droit à leur demande, pour la bonne raison que le journal n'a donné aucun des renseignements indispensables à une critique rationnelle.

Il n'a fait connaître :

Ni quels ont été les médiums examinés ;

Ni combien de fois chacun d'eux a été examiné ;

Ni à quel contrôle ils étaient soumis ;

Ni quelle était l'organisation générale des séances.

Il n'a été publié aucun procès-verbal des séances. Il n'y a pas eu de rapport officiel du jury.

Dans ces conditions le « concours » du *Matin* se dérobe à toute discussion.

Le deuxième Congrès international de Recherches psychiques.

Nous recevons du Secrétariat international des Congrès de Recherches psychiques la lettre suivante :

Copenhague, septembre 1922.

Messieurs,

Le Secrétariat international des Congrès de Recherches psychiques s'étant chargé, jusqu'au prochain Congrès, de la fonction d'intermédiaire, a l'honneur de vous communiquer ce qui suit.

Au premier Congrès international de Recherches psychiques à Copenhague (1) les représentants de la France ont proposé que le prochain Congrès se tienne à Paris en 1923. La gracieuse invitation a été accueillie avec empressement par les congressistes. Plus tard, en raison des changes, on a trouvé préférable la proposition du Comité polonais, de tenir le second Congrès en automne 1923 à Varsovie. Le Secrétariat, en annonçant cette nouvelle invitation qui va parvenir aux Comités, se permet d'en recommander l'acceptation.

Ainsi qu'il a été convenu au premier Congrès, les Comités nationaux inviteront les personnes qualifiées de leurs pays respectifs. Ils sont donc priés d'en envoyer la liste au Secrétariat, dès qu'ils auront reçu l'invitation polonaise. Cette liste sera communiquée par le Secrétariat à tous les Comités. Le Comité polonais se réserve le droit d'inviter directement les personnalités qu'on voudra honorer spécialement.

Les règles suivies au premier Congrès sont également adoptées pour le deuxième. Les voici :

1. Les communications doivent être faites dans une des trois langues principales, ou en langue polonaise. Dans ce dernier cas, un résumé sera fait dans une des trois langues.
2. Sauf cas exceptionnels, on ne pourra disposer que de 30 minutes pour chaque communication. Ceux qui prendront part aux discussions auront 5 minutes au plus chacun.
3. Les manuscrits doivent être connus et acceptés par les Comités des pays respectifs avant d'être présentés au Congrès.
4. Les sujets doivent être empruntés aux recherches psychiques expérimentales et consister soit en comptes-rendus de phénomènes dûment attestés, soit en hypothèses explicatives. Néanmoins les Comités nationaux pourront accepter d'autres sujets ayant un intérêt d'ordre psychique. Les conférenciers sont priés d'envoyer au Comité du Congrès un bref résumé de leurs communications tiré à 300 exemplaires.

(1) Le compte rendu du premier Congrès, annoncé au mois de mars et retardé à cause des difficultés de main-d'œuvre, vient de paraitre. C'est un volumes de 550 pages, qui sera livré par le Secrétariat au prix de 15 couronnes danoises (port en sus).

5. Chaque membre du Congrès payera, comme contribution aux frais, un droit d'admission, dont le prix sera communiqué dans la suite, et variera selon le change des différents pays.

Les Comités sont priés d'attirer l'attention des participants sur les propositions du Dr W. F. Prince, de New-York (terminologie internationale des études psychiques; du Dr v. Schrenk-Notzing, de Munich (contre la représentation publique des phénomènes psychiques), de Sri B. P. Wadia, de Madras (sur l'éducation des médiums), et de collaborer à leur réalisation.

D'autres propositions d'importance internationale susceptibles d'être discutées au prochain Congrès, peuvent être envoyées au Secrétariat de Copenhague, qui les transmettra aux Comités.

Les Comités nationaux sont priés de faire savoir au Secrétariat de Copenhague, dès la réception de cette lettre, s'ils ont l'intention d'accepter l'invitation polonaise au 2e *Congrès International de Recherches psychiques* à Varsovie en automne 1923, et s'ils sont d'accord sur le contenu de la présente.

CARL VETT,
Secrétaire général.

Voici par ordre alphabétique la composition et l'adresse des Comités nationaux :

Allemagne (3, Max-Josephstrasse, Munich), MM. Pr Hans Driesch, Dr Karl Gruber, Pr T.-K. Oesterreich, Dr von Schrenck-Notzing.

Autriche (Dr Harter, 65, Mariahilferstrass, Vienne (6e), MM. Dr A. Auer, Dr Gustave Harter, Pr Hoffmann, Dr Holub.

Belgique (Waltwilder, Bilsen), MM. Arthur Gilon, van Marcke de Lummen, Le Clément de Saint-Marcq.

Danemark (7, Graabrødre Torv, Copenhague), MM. Dr N. Charles Borberg, Dr Vil. Grœnbech, Pr. Chr. Winther.

Etats-Unis (44 East, 23 rd. Street, New-York), MM. Hereward Carrington, Miles M. Dawson, Mme Margaret Deland, MM. Gardener Murphy, Walter F. Prince.

Finlande (Rector Uno Stadius, Helsingfors), MM. Pr Arvid Grothenfeldt, Frk. Selma Kajanus, Gunnar Landtman, Rektor Uno Stadius.

France (89, avenue Niel, Paris-17e), MM. Dr G. Geley, A. de Gramont, Pr Ch. Richet, Pr Rocco Santoliquido; René Sudre, rapporteur.

Grande-Bretagne (31, Tavistock square, Londres, W. C. 1), MM. Hon. Everard Feilding, sir Oliver Lodge, Mme H. de G. Salter, M. V. J. Woolley.

Hollande (W. Brugmans, Ryks-Universiteit, Groningen), MM. Dr W. Brugmans, Pr G. Heymans, H. N. de Fremery, Dr Zeehandelaar.

Italie (Dr W. Mackensie, Gênes), MM. Pr F. Bottazzi, E. Bozzano, Dr W. Mackensie, A. Marzorati, Pr Enrico Morselli.

Islande (Pr H. Vielsonn, Reykjavik), MM. Einar H. Kvaran, Pr Haraldur Nielsson, Th. Sveinsson.

Norvège (O. Jaeger, 33, Bydgdoe Allé, Christiania), MM. Pr Poul Heegaard, Pr Oskar Jaeger, Pr Th. Wereide, Dr Wetterstad.

Pologne (Soc. pol. d'Etudes psychiques, 52, rue Chmielna, Varsovie), Mme Dr Jeanne Garczynska, MM. Ingr Alph. Gravier, Ingr Pierre Lebiedzinski, Dr Thadée Sokolowski.

Suède (Pr S. Alrütz, Upsala). MM. Pr Sydney Alrütz, Dr Poulbjerre, Pr E. Briem, Pr E. Liljequist.

Suisse (Dr Jung, Kussnach, près Zurich), MM. Pr Ed. Claparède, Dr C. G. Jung, Pasteur Adolf Keller.

Tchécoslovaquie (Pr Mikuska, Pardubice), MM. Pr Oscar Fischer, Pr Victor Mikuska, Dr Vald. Ruzicka, Dr Karl Vojacek.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.

Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilite de leurs observations ou de leurs interprétations.

Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

« The Goligher Cercle » Expériences du Docteur Fournier d'Albe, de mai à août 1921. — *Echos et Nouvelles :* British Association. — Traduction du Traité Métapsychique, du Pr Ch. Richet. — L'Inutile Discussion. — Vérification de la « Clairvoyance ». — Le Mot « Impossible » et la Science. — « Psychic Philosophy ». — Sir Conan Doyle aux Etats-Unis. — L'Aura en 1851. — L'Appareil Photographique et le Cabinet noir des Médiums. — « Positif » et « Négatif ». — Hommage au Pr E. Lucien Larkin. — Science Psychique. — Trois cas de perception supranormale. — Sourciers. — Psychométrie et Justice. — Mrs West, psychomètre. — Télépathie et Justice. — Franek Kluski. — Pour un Institut psychomagnétique au Brésil. — Ecriture automatique. — Harvard Laboratory. — Sir A. Conan Doyle et l'Ectoplasme. — Sir William Barrett et l'Ectoplasme. — Le Dr Crawford et l'Ectoplasme. — William H. Watson et l'Ectoplasme. — Société d'Etudes Psychiques.

« THE GOLIGHER CERCLE »

Expériences du Docteur Fournier d'Albe, de mai à août 1921

M. le Docteur E. E. Fournier d'Albe a publié, il y a quelques mois (1), un ouvrage de 81 pages, intitulé *The Goligher Cercle (Psychical research).* — Mai à août 1921, illustré de six photographies et contenant, outre la relation des expériences du Dr F. d'A. pendant la susdite période, des extraits de la correspondance de feu W. J. Crawford et de diverses autres personnes. Sur la couverture mobile, figure une photographie où, sur le giron d'un personnage assis, les mains aux bras d'un fauteuil, on voit une production blanche et de forme irrégulière. Ce document est souligné de la légende « Phénomène médiumnique ? » Un texte le suit : « De 1914 à 1920, le Dr W. J. Crawford — *Lecturer in mechanical Engineering at the municipal Technical Institute, Belfast,* — poursuivit une longue série de recherches expérimentales sur certains phénomènes médiumniques survenus dans le « Goligher Cercle », composé de six ou sept membres de la famille Goligher à Belfast. Le Dr Crawford mourut le 30 juillet 1920. Considérant la large publicité faite aux recherches du Dr Crawford, et eu égard à leur grande importance, le *Literary Executor* du défunt (2) demanda au Dr E. E. F. d'A., au début de 1921, d'entreprendre une nouvelle série de recherches, avec le même médium et dans le même cercle, dans le but d'obtenir, si possible, une confirmation indépendante des résultats acquis et des théories

(1) Londres. John M. Watkins. Edition limitée à 500 exemplaires.
(2) M. F. W. Warrick.

en découlant, et dans l'intention de recueillir des faits nouveaux concernant la nature de ces merveilleuses manifestations. Ce livre contient le rapport du Dr Fournier d'Albe et d'autres témoignages. »

A la première page, une note spécifie : « L'emploi du mot *ectoplasme* n'implique aucune prétention que la substance dont il est parlé soit telle » (puisse être considérée en fait comme de l'ectoplasme). La page suivante rappelle les dates des vingt séances du Cercle Goligher, qui commencèrent le 16 mai 1921 pour prendre fin le 20 août de la même année (trois séances en mai, huit séances en juin, trois séances en juillet, six séances en août).

L'« Introduction » remémore les faits connus : les expériences du cercle, de 1914 à 1920, avec le Dr W. J. Crawford, et le principal médium, la jeune miss Kathleen Goligher, née en 1898 ; la publication des trois ouvrages du Dr W. J. C : *The Reality of Psychic Phenomena* (Raps, Lévitations, etc.), septembre 1916 ; *Experiments in Psychical Science* (Levitation, « Contact » « and the Direct Voice), décembre 1919 ; *The Psychic Structures at the Goligher Circle*, octobre 1920 (1). « En ces livres, déclare le Dr F. d'A., l'auteur fournit des détails sur un grand nombre d'expériences entreprises pour démontrer le caractère objectif des effets physiques produits par des moyens supranormaux... Il fut ainsi appelé à postuler l'existence de leviers psychiques *(rods)*, émanant du médium et manipulés par d'invisibles « opérateurs », qu'il croyait être des êtres humains trépassés. »

Dès ses premiers entretiens avec la famille Goligher, le Dr F. d'A. «... pour maintenir les conditions mêmes dans lesquelles le cercle avait travaillé... » adopta la convention que les forces qui produisaient les phénomènes émanaient d'identités indépendantes (2).

A la page 8, commence le rapport des séances. Page 45, l'auteur résume en ces termes son opinion sur les résultats qu'il estime apportés par l'enquête : « Mon objectif général portait sur trois points : 1° confirmer les résultats du Dr C. ; 2° établir une meilleure et plus rapide méthode de communication avec les « opérateurs » ; 3° réaliser, avec l'assistance des « opérateurs », des expériences qui eussent été probantes par elles-mêmes, c'est-à-dire pratiquement indépendantes du témoignage d'une personne quelconque. Pendant les six premières séances, je ne mis aucunement en doute la bonne foi du cercle, pas plus que la précision et l'exactitude des recherches du Dr C. En dépit de cette attitude accueillante, je ne fis pas de progrès en l'un ou l'autre de mes objectifs. Les phénomènes étaient abondants, mais les résultats non concluants, et non point tels qu'on eût pu se fonder sur eux pour faire taire la critique. Il y eut une exception : l'expérience d'extraire un bouton d'une carafe contenant une goutte de mercure. Comme je ne pouvais pas, alors, admettre la possibilité, pour un assistant, d'introduire subrepticement une (autre) goutte de mercure (dans le vase), je considérai l'expérience comme *evidential*. Ma confiance resta inébranlée même par la première photographie *(Shadow-photograph)* montrant une texture de chiffon nettement marquée (13 juin). Lorsque j'obtins la même texture sur des plaques non grenelées « *grainless* » le 16 juin, je fis de nombreuses tentatives pour découvrir quelque différence entre la texture ainsi révélée et la texture des produits tissés bien connus. N'en trouvant aucune, je tentai de faire de nouvelles photographies. A cet essai, il fut aimablement mais systématiquement résisté par les « opérateurs ». Je devais, par conséquent, essayer d'atteindre à des résultats probants en employant d'autres méthodes. L'arrangement de la *boite-tunnel*, le 27 juin, n'aboutit à rien de concluant, ce

(1) En manuscrit lors du décès de l'auteur.

(2) Le Dr C. les appelait les *opérateurs*. Le cercle leur donnait le nom de *guides* ou *d'amis*.

dispositif de contrôle ayant été rendu inopérant par la « force » (30 juin). Ayant échoué dans toutes ces tentatives pour obtenir la preuve d'un phénomène authentique, je décidai de répéter certaines expériences élémentaires, décrites par le Dr C., et, à cet effet, d'utiliser les objets dont il s'était servi. Le seul résultat fut la constatation d'une tricherie (22 juillet, 8 août). Après des demandes réitérées pour l'obtention de nouvelles photographies, des photographies à la « chambre ordinaire » — et non pas des *shadow photographs*, — furent promises, et deux furent données (1er et 8 août). Comme, toutefois, la méthode employée me facilitait les moyens d'*observer* les « structures » exposées pour être photographiées, les « opérateurs » préconisèrent l'emploi du magnésium, qui ne permet aucune observation. J'en étais venu alors, à une conclusion définitivement défavorable concernant l'ensemble des phénomènes. C'est pourquoi je demandai la coopération d'autres personnes convaincues de la réalité de ces phénomènes. L'introduction d'enquêteurs experts en questions psychiques n'ayant pas été encouragés par le cercle, et ayant été jugée impraticable, une dernière séance eut lieu le 29 août, dans des conditions spéciales (1). Il n'y eut pas de phénomènes, et le médium fit connaître son intention de ne plus donner de séances pendant un an, soit avec moi, soit avec tout autre enquêteur. »

Dans ses « Conclusions », le Dr F. d'A. déclare qu'il est plus difficile de contrôler toute une famille qu'un médium seul. Il constate qu'aux séances, on prenait soin de ne pas éclairer le plancher. Il remarque que le Dr C. parfois, suspendait une lampe électrique au centre de la table, mode d'éclairage qui avait pour effet de plonger dans une obscurité complète toute la partie inférieure du corps des assistants. Il observe que l'usage de chanter des hymnes peut favoriser le bruit fait par des préparations mécaniques (tricherie). Il pense que le fait de joindre les mains permet au cercle de se transmettre des messages muets, d'autant que l'assistance se groupe dans un ordre rarement modifié. Il note que, généralement, les « opérateurs », seuls véritables directeurs des expériences, donnent des instructions qui contribuent à rendre la séance moins probante (désir d'obscurité complète, de voile noir jeté sur le médium, etc.). « Si vous insistez pour conduire vos expériences à votre manière, dit le Dr F. d'A., le phénomène cesse et il y a menace de ne plus donner de séance. Tout enquêteur introduit dans le cercle, est soigneusement « passé au crible » avant que le phénomène se produise devant lui. La précaution a été si bien prise qu'il n'y a jamais eu d'essai pour confondre le cercle, soit par la production d'une lumière inattendue, soit par le geste de saisir la « structure psychique ». Tous les membres du Goligher Circle sont des ouvriers manuels expérimentés » (2).

Aux derniers mots, l'auteur résume son opinion sur les expériences du Dr C. et sur l'état de son esprit au moment où il les effectua : « Je n'ai aucune raison de douter du caractère consciencieux et correct des observations et relations du Dr C. Les épreuves auxquelles il soumit le médium satisfirent pleinement sa *bonne foi*, si bien qu'il n'alla pas jusqu'à penser qu'il fut nécessaire de contrôler les assistants autant que le médium. Il travaillait dans une atmosphère de confiance absolue et me paraît avoir institué un « mode de pensée » où ne put plus pénétrer même la preuve manifeste de procédés artificiels. (*Obvious evidences of artificiality*). Et c'est ainsi que furent publiés les trois ouvrages qui rendirent fameux dans le monde le Cercle Goligher ».

Pour qui prend la peine de lire entre les lignes, ces conclusions ont

(1) Le médium avait les pieds attachés et les membres du cercle étaient assis le dos tourné à la table d'expérience.

(2) On verra tout à l'heure pourquoi il n'est pas inutile de faire connaître ici ces diverses appréciations, qui tiennent une place importante dans la méthode critique du Dr F. d'A.

la forme d'un réquisitoire sévère contre l'ensemble des expériences et des conclusions Crawford, contre les membres du Cercle Goligher, et, par dessus tout, contre la réalité même des phénomènes qui y furent étudiés et constatés, avant l'enquête du Dr F. d'A. Après la lecture de ce résumé désabusé, on a l'impression très nette que l'auteur déplore, à part lui, certaine crédulité chez le Dr C. On en est vite assuré lorsque l'on découvre, page 49, les quelques lignes qui précèdent, — signées E. E. F. d'A., — le texte encore inédit jusqu'alors, de diverses séances conduites par le Dr C. « Les rapports suivants sont empruntés mot pour mot aux calepins du Dr Crawford, qui me furent aimablement prêtés par son *Literary Executor*. Les expressions n'y sont donc pas modifiées, mais j'ai mis en *italique* tels passages dont la signification paraît avoir échappé au Dr Crawford lui-même. » Plus loin, page 56, en tête d'un Appendice (1), on trouve ces déclarations importantes : « Après une soigneuse étude des ouvrages du Dr C., et ayant longuement enquêté sur le point qui a été exposé dans les pages précédentes, je suis convaincu que tous les phénomènes dont j'ai été témoin furent produits par des moyens physiques normaux. Je ne me propose pas de traiter, à ce sujet, la question, plus ample, de savoir si *quelqu'un* des résultats obtenus par le Dr C. fut d'origine supranormale. Je n'ai pas de raison de contester sa loyauté dans l'observation et la relation desdits phénomènes... Je ne puis pas désigner un seul résultat obtenu par le Dr C. que l'on ait à considérer comme une preuve définitive. Pour éviter tout malentendu, je dois déclarer ici que rien de ce que je vis à Belfast n'a modifié ma conviction sur l'authenticité des phénomènes décrits par Mme Bisson, phénomènes qui furent obtenus dans de beaucoup plus strictes conditions. »



Quelles raisons amenèrent le Dr F. d'A. à contester, en termes si catégoriques, la valeur des expériences du Dr C. ? Un rapide examen de ses commentaires sur chaque séance nous les fera peut-être apparaître.

Séance du 16 mai 1921. — « L'éclairage... suffisait pour le contrôle des mains des assistants, mais pas pour celui de leurs jambes. La méthode de communication avec les « opérateurs » est tout à fait primitive.

Séance du 18 mai. — Etude de l'action des « psychic structures. » Un bouton, déposé au fond d'une carafe en est retiré et est retrouvé sur le sol. Le Dr F. d'A. exprime l'hypothèse qu'on a pu, avec le pied, renverser la carafe et en extraire l'objet, à la faveur de l'obscurité. Il décide d'introduire, dans la carafe, pour un meilleur contrôle, une goutte de mercure.

Séance du 29 mai. — Emploi d'un appareil où un levier appuyé fait vibrer une sonnette. Les « forces réussissent l'expérience » et s'y essaient à la transmission des messages en alphabet Morse. La table est renversée, pieds en l'air, puis poussée vers le Docteur avec une force considérable (phénomènes obtenus dans une obscurité presque totale, observe le rapporteur).

Séance du 1er juin. — Répétition de l'expérience de la carafe. Le bouton en est sorti, le vase étant renversé, et la goutte de mercure y restant contenue. Une balle placée à terre, près d'un autre vase est soulevée et déposée sur le col du vase.

Séance du 6 juin. — Echec de l'expérience de la carafe et du bouton, de l'eau, cette fois, remplaçant le mercure. Les « forces » ne peuvent faire un nœud dans une corde scellée à ses extrémités et traînant sur le sol. « Observez la circonspection des *observateurs*. Remplacer l'eau dans la carafe eut rendu impraticable la tricherie par substitution. » (Dr F. d'A.).

(1) Extraits de la correspondance du Dr Crawford, et de rapports publiés par diverses personnes qui assistèrent aux seances (Dr C.) du Goligher Circle.



Séance du 13 juin. — Obtention d'une photographie (de la matière *ectoplasmique*). « Elle donne l'impression d'un chiffon ou d'un autre tissu. La finesse de la texture est étonnante. »

Séance du 16 juin. — Une nouvelle photographie est obtenue.

Séance du 20 juin. — Séance nulle.

Séance du 23 juin. — A sa requête, le Dr F. d'A. est plusieurs fois touché par la « structure. » « Le contact est celui d'une peau humaine, sèche, comme un large pouce ou un gros orteil. »

Séance du 27 juin. — Emploi d'une boîte-tunnel où sont engagées les jambes du médium. Du riz est répandu sur le sol. Les « forces » ne parviennent à y tracer que des signes confus (le Dr F. d'A. leur demandait des lettres). Sur demande, une pression, vérifiée par l'observateur qui applique sa main sur une paroi de tissu, est exercée de l'intérieur à l'extérieur du tunnel.

Séance du 30 juin. — « J'avais découvert que tous les résultats de la précédente séance pouvaient avoir été produits par le pied du médium. » Nouvelles expériences : Deux élastiques, suspendus à la table, sont arrachés. Dans une soucoupe pleine de terre égalisée, on trouve des traces d'impressions, et un griffonnage sur un papier déposé, sous la table, près d'un crayon. Placée au voisinage du médium, une cloche sonne.

Séance du 4 juillet. - Deux soucoupes sont déplacées sans contact. On y constate, alors, sur la terre qu'elles contiennent, des indentations et des rayures. Un marteau est déposé, sous la table, près d'une boussole. Il est déplacé, mais les « forces » ne réussissent pas à faire remuer l'aiguille qui reste inerte. La cloche sonne dans la pénombre et ne sonne pas quand elle est éclairée.

Séance du 22 juillet. — Lévitation d'un tabouret. « En m'inclinant, je vis, contre le fond obscur de la muraille, le tabouret soutenu par le pied du médium, ainsi qu'une partie de sa jambe... Le plancher était dans une obscurité complète. Le tabouret n'était pas visible jusqu'au moment où il « flotta. » Un grand morceau de carton ondulé fut manœuvré et froissé, apparemment par la jambe de M. Goligher... Dès lors, je constatai, parmi plusieurs membres du cercle, une propension à trouver une excuse pour mettre fin aux séances. Dans l'hypothèse de la tricherie, cela s'expliquerait naturellement par une nervosité croissante provenant de la crainte d'être surpris en fraude. »

Séance du 28 juillet. — Le Dr F. d'A. éprouve une vive réaction de la « psychic force » en poussant la table. En changeant de place, il réussit cependant à porter la table jusqu'au giron du médium.

Séance du 1er août. — A la lueur d'un instantané pris dans l'obscurité « je vis nettement la « Structure », un objet ressemblant à un morceau de mousseline blanche ou de chiffon, de la dimension d'un mouchoir, suspendu devant et entre les pieds du médium.

. *Séance du 4 août.* — Séance nulle.

Séance du 8 août. — La table remue, se balance. Chez deux expérimentateurs, le Dr F. d'A. observe des mouvements synchroniques à ceux de la table.

Séance du 11 août. — Séance nulle.

Séance du 23 août. — Dans l'obscurité, violents mouvements de la table, interrompus seulement par une projection de lumière au plafond. A l'issue de cette séance, le Dr F. d'A. exprime son désappointement sur l'ensemble des travaux. M. Goligher répond : « Le Dr C. a travaillé quatre ans avant d'être satisfait. »

Séance du 29 août. — Le 26 août, le Dr F. d'A. a écrit au médium : « ... Les résultats de mes trois mois d'expérience ne m'ont fourni aucune preuve définitive en faveur de l'origine psychique des nombreux phénomènes constatés par moi. Ils n'ont, en conséquence, aucune valeur scientifique... Si vous avez quel-



que proposition à faire pour rétablir l'opinion que l'on eut, de vos phénomènes, au temps du Dr Crawford, je serai heureux de la considérer. » Pour cette dernière séance, le médium a les pieds liés; les assistants tournent le dos au centre du cercle. Pas de phénomènes.

* * *

En résumé, l'enquête du Dr C. s'est prolongée plusieurs années : celle du Dr F. d'A. a duré trois mois. En vingt fois moins de temps que son prédécesseur, le second enquêteur a pu conclure et se faire une opinion, jusqu'à écrire qu'aucun des résultats Crawford n'apporte une preuve définitive. Sa négation a-t-elle un poids appréciable devant l'affirmation formulée par l'auteur de *The Reality of Psychic Phenomena?* Nous sommes absolument assuré qu'elle est insuffisante pour infirmer les certitudes acquises. Dans une séance préliminaire, la table s'est « élevée de 18 inches dans l'air, pendant plusieurs secondes. » Elle a été « saisie » et « renversée. » A ce moment, l'imperfection de l'éclairage n'était plus en cause. La table ne portait plus d'ombre sur le sol. Dans ce renversement, il eut été facile de constater que le médium ou les assistants en actionnaient les pieds. *Sinon, c'est la « psychic structure » décrite par le Dr C. qui a renversé la table.* Page 9, la même table résiste à la traction ou à la poussée « comme si elle était maintenue par un couple d'hommes robustes. » Or, il est inadmissible que la jeune miss Goligher ait pu fournir une telle énergie physique. — Il est dit (compte rendu de la deuxième séance, page 11), qu'un grand bouchon et une balle de tennis ont été retirés d'une corbeille d'osier, et suggéré que le pied du médium a pu intervenir dans cette expérience. En outre, un bouton a été extrait d'une carafe au col étroit. Le Dr F. d'A. fait l'hypothèse que quelqu'un a renversé le vase avec son pied, en a ainsi extrait le bouton, puis a replacé la carafe debout. C'est là une opération pratiquement impossible et que l'observateur le moins vigilant eut surprise. A la dixième séance (page 28), une boîte-tunnel est utilisée. Le Docteur eût pu la construire plus longue. Telle qu'elle est, il est impossible que le pied du médium atteigne, à son extrémité, la cloison de toile qui est touchée et remuée de l'intérieur de la boite « sous une bonne lumière rouge, les assistants et la table étant distinctement visibles ». L'expérimentateur, non satisfait, présume que le médium (qui portait derrière la tête un signe lumineux facilitant le contrôle de ses mouvements), a fait de l'équilibre sur un pied, et, de l'autre, est parvenu à agiter la toile. Le moindre mouvement des jambes eut, pourtant, déplacé la boîte pressée contre le giron du médium et décelé sa frauduleuse entreprise.

Si ses expériences à Belfast n'ont pas convaincu le Dr F. d'A. de la réalité des phénomènes observés avant lui par le Dr C., le livre *The Goligher Circle* risque fort de ne rien prouver en ce qui concerne leur invraisemblance. Il n'a rien, en effet, de triomphalement concluant. Nous avons la pénible obligation de dire que, pour en être certain, il suffit de comparer les méthodes des Drs C. et F. d'A. Le Dr C., par exemple, eût élucidé avec plus d'insistance ce fait curieux que son genou fut touché par une trompette, qu'il repoussait doucement, en constatant « qu'à sa partie étroite, elle était comme étreinte par une forte main humaine » (F. d'A., page 9). « Je sentis alors une pression comme si trois larges doigts s'aggrippaient à mon tibia gauche au-dessous du genou » (*d°*). Le Docteur observait-il les mains de ses voisins ? Sans doute, puisqu'à le lire, on apprend que la lumière était suffisante. Alors, comment expliquer le pincement du tibia par des moyens normaux ? En présence d'un tel fait, le Dr C. eut pensé à la possibilité d'un phénomène psychique. L'expérience des grains de riz est obscurément expliquée. A quelle distance étaient-ils du médium, sur le sol ?

S'ils étaient à sa portée, le phénomène des signes, confusément tracés, peut être contesté et attribué à une fraude. S'ils étaient éloignés du médium, qui donc a ébauché ces signes sur la couche de grains de riz? Le Dr C. eût précisé, pour éviter la controverse. Même observation doit être faite pour les soucoupes remplies d'argile et pour les élastiques suspendus à la table (empreintes sur l'argile, élastiques rompus). A quelle distance étaient ces objets des personnes suspectées? Une sonnette vibre. Elle est à 36 inches du pied du médium. L'observateur tient le champ d'expérience sous son regard. Toute acrobatie est impossible. Qui donc a produit le phénomène? Le Dr C. n'eût pas présupposé une supercherie supérieurement habile. En ce qui concerne l'accusation de fraude (le médium déplaçant le tabouret avec son pied), il est permis de dire qu'elle n'est pas péremptoire. Souvent le Dr F. d'A. se plaint que, sous la table, rien n'est visible. Le médium n'a pu truquer que dans cette ombre, si peu propice à une rigoureuse observation. C'est dans ces conditions que l'enquêteur dit avoir *vu* la fraude. Son témoignage est sincère, mais il porte sur une constatation, autant dire instantanée, faite après treize séances jugées insuffisantes, dans un état d'esprit déjà ouvert à la méfiance, et virtuellement dans l'obscurité. En conscience, — et sachant à quel point un savant doit se méfier de l'illusion psychologique ou physique, — le Dr F. d'A., put-il envoyer le médium à l'échafaud, sur ce seul chef d'accusation, déciderait-il, en s'appuyant sur une *certitude scientifique*, que Miss Goligher doit avoir la tête tranchée?

Nous pourrions multiplier les « réserves » sur les conclusions du livre *The Goligher Circle*. Mille négations ne valent pas un fait. Le Dr F. d'A. nie beaucoup. Sa seule affirmation est une négation encore. Il nous a semblé impossible de ne pas réfuter ce procès-verbal en 48 pages opposé aux trois ouvrages du du Dr C. et se donnant pour objet de démontrer leur inanité. L'auteur rend hommage à la probité de Crawford : il estime, toutefois, qu'il fut trop crédule. Nous ne nions pas la bonne foi du Dr F. d'A. : nous pensons, seulement, qu'il a été victime d'un système préconçu. Les expériences de Crawford, conduites avec la plus sévère méthode critique et un contrôle rigoureux, restent entières. Les vingt séances de mai-août 1921 ne pourraient sérieusement en amoindrir la valeur. L'expression « psychic structures » ne subit aucune diminution par la publication de l'ouvrage que nous venons de commenter. Et c'est M. Goligher, modeste ouvrier chemisier, qui tira la meilleure morale de trop courtes expériences, en disant : « Le Dr Crawford a travaillé quatre ans avant d'être satisfait » (1).



Pour terminer, nous joignons à cette étude quelques extraits de lettres écrites et d'articles publiés entre juillet 1915 et mars 1922, documents que reproduit d'ailleurs le Dr F. d'A., à la fin de son ouvrage. « Je suis allé, ce soir, chez les Goligher, avec le Dr et Mme Crawford... Je suis convaincu que ce que j'ai vu et entendu est impossible à réaliser frauduleusement. (Détails sur une lévitation et un renversement de la table). Cela avait lieu sous une bonne lumière rouge. » (Mr F. Mc C. Stéphenson, janvier 19 8). — « Malgré l'absence de phénomènes à la séance du 29 août (1921), mon opinion est que les lévitations et renversement de table au Cercle Goligher, — dont je fus témoin plusieurs fois, — n'auraient pu être produits par des moyens normaux sans que je m'en aperçusse. » (F. Mc C. S. 22 janvier 1922). — « Depuis avril 1917 jusqu'en 1921, j'ai souvent assisté aux séances Goligher et je ne doute pas de l'authenticité des phénomènes supranor-

(1) De fait, les travaux durèrent six ans, dont quatre années sans qu'une rémunération fut attribuée au médium.

maux que j'y vis... Il est impossible que les membres du cercle utilisent des appareils pour produire les *raps*... j'ai vu au moins vingt fois la table soutenue dans l'air. » (M. Arthur Hunter, 10 février 1922). — « La table a été soulevée en l'air, et je n'ai pu parvenir à l'abaisser... Puis, revenue au plancher de bois, j'essayai de la pousser sur le médium sans y réussir » (M. William Jeffery, Glasgow, président de la Société des Prestidigitateurs, 5 janvier 1922). — « Récapitulant mes expériences au Cercle Goligher, je ne puis admettre que les phénomènes fréquemment constatés par moi et le Dr C., aient été obtenus par fraude. Pour la lévitation, je n'hésite pas à affirmer que j'ai vu, plusieurs fois, la table s'élever, sans l'auxiliaire d'aucun des membres du cercle » (M. Seamus Stoupe, collègue de feu Crawford au Technical Institute de Belfast, 8 février 1922). — « Pour la lévitation de la table, je puis solennellement assurer que, non seulement elle quitta le plancher sans contact, mais qu'encore elle resta dans l'espace, bien au-dessus de la tête des assistants, j'estime pendant deux minutes... Le Dr C. saisit la table ainsi suspendue et démontra que sa force était insuffisante à l'attirer au sol ». (M. W. G. Mitchell, Darlington, vice-président de la *Society for the Study of Supernormal Pictures*, 17 novembre 1921). — « Les phénomènes sont authentiques sans aucun doute... et ont une origine psychique. Je suis sûr que leur réalité peut être établie par des méthodes scientifiques. » (Lettre adressée à M. Hunter (1922) par un correspondant non désigné). — « J'ai assisté aux phénomènes produits au cercle. Une lumière suffisante permet de voir tous les objets, circonstance qui ajoute grandement à la valeur scientifique de l'expérience » (Horace Leaf, *Light*, 24 juillet 19 5). — « Aux séances où nous assistâmes, la lumière éclairait suffisamment tous les assistants y compris le médium. Nous certifions que la table a été lévitée à une hauteur d'environ 8 inches, sans contact physique » (Ernest W. Oaten, président, et Hanson G. Hey, secrétaire de la *Spiritualists' National Union*, 12 février 1916). — « Je puis certifier l'authenticité et l'étonnante nature de ces manifestations physiques et le soin patient ainsi que l'expérience qui caractérisent la longue et laborieuse enquête du Dr Crawford » (Sir William F. Barrett, 24 mars 1917).

Concernant l'ouvrage même du Dr F. d'A., le Dr von Schrenck-Notzing écrivait, le 29 juillet 1922 *(Light)*: « Si quelque chose pouvait renforcer ma conviction touchant la correction des recherches du Dr Crawford, ce serait le livre du Dr Fournier d'Albe : *The Goligher Circle*. La tentative du Dr F. d'A. pour prouver la fraude n'a pas, à mon sens, réussi. La croyance qu'a l'enquêteur d'avoir été trompé n'apporte pas la preuve qu'il le fut. Cette perception optique d'une jambe de Miss Goligher qui, est-il dit, a soulevé un petit tabouret, n'est point telle qu'elle ne puisse être mise en question. Dans l'obscurité, une membrane a été observée, provenant du médium, et l'observateur a présumé que ce devait être une jambe. Ne pourrait-il s'agir de quelque chose qui, ainsi projeté, eut affecté l'apparence d'une jambe ? Le Dr F. d'A., dans sa prévention, n'a-t-il pas involontairement exagéré une impression des sens et dépassé sa signification dans le sens d'une interprétation personnelle ? Une observation unique ne constitue point une preuve : elle peut être seulement considérée comme un incident suspect. La structure de matériel tissé, constatée sur la photographie du téléplasme, n'a pas non plus valeur de preuve rédhibitoire. Ce phénomène se produit avec tous les médiums à matérialisations. Les conditions selon lesquelles le Dr F. d'A. conduisit son enquête ont été, pour partie, insuffisantes. Dans beaucoup de cas, il resta possible que l'un ou l'autre des phénomènes fut produit par tricherie. Mais les possibilités ne sont pas des faits probants et j'ai l'opinion que le Dr F. d'A. omit d'ajouter, à ses recherches, des conditions de contrôle qui eussent pu être meilleures. Dans l'ensemble de son rapport, apparait un manque d'expérience en ce genre d'investigations. Ajoutons que son enquête n'est pas détaillée aussi clairement qu'on pouvait le désirer. On ne peut s'y former une réelle idée de ce qui s'est passé. Dans beaucoup d'observations, les

précisions manquent pour ce qui a trait à la distance séparant le médium et les divers accessoires utilisés. D'autre part, tels phénomènes sont décrits où le lecteur ne peut pas admettre de fraude, par exemple, l'expérience de la balle de tennis loin de la bouteille. Au reste, dans ce cas même, le processus exact des circonstances fait défaut. Les vingt séances du Dr F. d'A. n'ont pas suffi à apporter une preuve convaincante d'artifice. Admettons même que Miss Goligher ait légèrement aidé le phénomène, — cette faute est commune à presque tous les médiums authentiques, — qu'en faudrait il déduire ? De telles tentatives de tromperie ne pourraient réduire à néant les résultats positifs acquis par Crawford, Hunter, Stephenson, Mr Whately Smith, et le Professeur William Barrett. Dans ce domaine, on n'a pas à se demander, à soi-même, ce qui, en connexion avec chaque phénomène, est faux, incorrect ou trompeur, mais *exclusivement*, si, d'ensemble, avec l'individu en observation, des effets réels, d'ordre *supranormal*, et absolument hors de doute, ont été constatés. La constatation d'un phénomène physique indubitable ne peut être détruite par une centaine d'expériences négatives faites avec le même médium. Lorsque l'on considère, dans sa totalité, la grande quantité de faits expérimentaux que nous avons devant nous, l'affirmation subsiste indiscutable que Miss Kathleen Goligher est un véritable médium capable de produire d'authentiques phénomènes. »

ECHOS ET NOUVELLES

British Association.

⁂ La neuvième assemblée annuelle de la British Association for the Advancement of Science a eu lieu, du 6 au 13 septembre, à Hull (Angleterre), sous la présidence du Professeur Sir C. S. Shirrington. Parmi les communications, signalons celle, fort remarquable, du Dr C. W. Kimmins, sur « La Psychoanalyse et l'Ecole. » La section psychologique était présidée par le Dr C. S. Myers, de Cambridge.

Traduction du Traité de Métapsychique, du Pr Ch. Richet.

⁂ Cette œuvre vient d'être traduite en anglais par M. S. de Brath, et publiée par MM. Collins, sous le titre « Thirty Years of Psychical Research. » Le *Times*, annonçant l'ouvrage, ajoute : « C'est là assurément la plus importante contribution à la littérature des phénomènes psychiques depuis la publication du grand travail similaire de Myers. »

L'inutile discussion.

D'un ancien article de M. Maurice Baring, *Light*, du 22 juillet, extrait cette phrase, qui, est-il dit, répond à propos à l'attitude de certaines personnes face aux problèmes psychiques. « La discussion, alors que nous savons le fait certain, et que d'autres le nient, *n'est qu'une préjudiciable perte de temps.* »

Vérification de la « clairvoyance ».

En présence des assertions de nombreux polémistes qui veulent uniquement voir en la clairvoyance un phénomène de télépathie, M. Stanley de Brath propose que des expériences méthodiques soient tentées, où les médiums, professionnels ou amateurs, ne disposeraient d'aucun matériel, lettre ou objet, pouvant légitimer l'hypothèse d'une télépathie, ou d'une psychométrie, ou d'une lecture dans le subconscient des témoins de l'expérience. M. S. de B. suggère

un moyen d'opérer à tous les groupes qui voudront tenter l'épreuve : 1° Enfermer un texte dans une enveloppe ; 2° déposer l'enveloppe dans une maison où le médium n'aura aucun accès ; 3° faire l'expérience de clairvoyance dans une autre maison ; 4° établir un rapport sténographique des faits ; 5° envoyer à M. S. de B. l'enveloppe *non ouverte* et le procès-verbal. M. S. de B. confrontera les données, isolément d'abord, puis de l'ensemble des résultats, s'efforcera de tirer une conséquence générale.

Le mot « impossible » et la Science.

« On eut pu supposer qu'en cette époque de « Einstein, d'espace courbe, d'électrons, etc. », le stupide mot « impossible » serait enfin éliminé du vocabulaire des hommes de science. Le Dr Geley a saisi l'occasion pour affirmer sa certitude de la *réelle* existence de l'ectoplasme ; j'estime que son opinion, confirmée par son collègue Richet exigeait, plus de quinze séances malheureuses pour être démentie. *Festina lente !* » (*Light* 19 août 1922).

« Psychic Philosophy ».

En 1895, M. Stanley de Brath (V. C. Desertis) publia un ouvrage fort remarqué, accompagné d'une préface de Alfred Russel Wallace. La seconde édition parut en 1908. La troisième, revue et remise à jour, vient d'être imprimée par les soins de la Spiritualists' National Union, sous le titre : « Psychic Philosophy, as the Foundation of ga Reliion of natural Law ».

Sir Conan Doyle aux Etats-Unis.

A dater du 3 septembre dernier, Sir Conan Doyle a commencé dans les *Lloyd's Sunday News*, la publication d'une suite d'articles où il rend compte de son voyage aux Etats-Unis, et des plus récents développements de la science psychique, observés en ce pays, au cours de sa tournée de conférences.

L'Aura en 1851.

Un lecteur de la *Middlesex Chronicle* signale le fait curieux et trop oublié qu'en 1851, parut en anglais, traduit par le Dr Ashburner, un ouvrage écrit par le baron de Reichenbach, sur la « Force Odique », qui n'est autre que l'*aura*, étudiée, au temps actuel, notamment par Kilner. L'auteur, dès l'époque, considérait le phénomène comme une radiation des « éléments mentaux et spirituels » des êtres humains.

L'appareil photographique et le cabinet noir des médiums.

« N'y a-t-il pas quelque raison de supposer que la chambre noire de l'appareil photographique constitue une sorte de réduction du cabinet noir des médiums ? En l'un comme en l'autre, dans l'obscurité, les formes ectoplasmiques se construisent. Dans le cabinet noir, elles passent. Dans l'appareil photographique, elles se fixent. » (D'une lettre adressée à *The Harbinger of Light*, 1er juin 1922).

« Positif » et « négatif ».

« Ces termes ne conviennent-ils pas également, pour les études physiques et les études psychiques ? Ne peut-on dire que le médium est le *négatif*, le facteur passif des expériences, et que le *positif* est représenté par la force agis-

sante ? On conçoit ainsi qu'une « attitude d'esprit » trop *positive*, de la part de l'un ou de tous les assistants d'une séance, puisse avoir un effet défavorable, et, provoquant un conflit avec la force, ruine l'expérience. » (*The Harbinger of Light*, 1er juin 1922).

Hommage au Pr E. Lucien Larkin.

Directeur, depuis vingt-deux années, de l'Observatoire astronomique de Mount-Lowe (Californie), le Pr E. L. Larkin, pour son 75e anniversaire, a reçu l'hommage du monde savant. Il prit intérêt à l'étude des phénomènes psychiques, dès 1888, et accumula de précieuses enquêtes d'ordre expérimental, conduites avec la collaboration d'un grand nombre de médiums. « Mes recherches dans ce domaine, dit-il, restèrent toujours subordonnées à la rigueur la plus scientifique. » Parmi ses œuvres, signalons : *Radiant Energy, Within the Mind Maze, Spirit Radium.*

Science psychique.

Sous ce titre, est publié, dans *The Outline of Science* (fasc. 11) un très important article de Sir Oliver Lodge, où est donnée une nomenclature générale du sujet, accompagnée de nombreuses photographies et diagrammes.

Trois cas de perception supranormale.

A une récente assemblée de la « British Psychical Research Society », Sir William Barrett a lu une communication sur « Three interesting Cases of Supernormal Perception : 1° Un « book-test » que Sir W. B. aurait reçu de Myers ; 2° une apparition du chanoine Carmichæl, de Dublin, constatée par cinq percipients dans la chapelle où il officiait jadis ; 3° la vision, dans le « cristal », d'une tragédie qui se réalisa, postérieurement.

Sourciers.

MMrs Robinson et fils, de Quadring Bank, près Spaldung (Angleterre), pour alimenter les réservoirs de leurs usines ont fait appel à la science d'un sourcier, qui a désigné une couche d'eau. Le puits foré sur ses indications fournit 90.000 litres d'eau à l'heure.

Psychométrie et justice.

« Depuis quelques années, j'étudie la possibilité de découvrir les criminels par la psychométrie ; aidé par de bons médiums, j'ai obtenu des détails précis sur divers crimes restés inexpliqués par les méthodes détectives ordinaires. Mais comme l'arrestation des coupables entraînerait la peine de mort (que l'auteur n'admet point), je n'ai pas découvert les faits à la police. Le temps est proche où, estimant mieux la valeur des enquêtes psychiques, la justice pourra plus facilement découvrir les coupables. » (Dr Abraham Wallace, *The Harbinger of Light*, 1er août 1922).

Mrs West, psychomètre.

Dans le *Journal of the American Society for Psychical Research* (n° de juillet 1922), M. Walter F. Prince, étudie, en un important article, le cas de Mrs West, psychomètre, et relate une série d'expériences probantes (pp. 347-387).

Télépathie et justice.

La revue *Psychische Studien* (juillet 1922) publie une étude de M. U. Tartaruga (Oberpolizeirat) sur la télépathie au service des enquêtes criminelles.

Franek Kluski.

Psychic Science, dans le deuxième numéro édité sous la direction de M. Bligh Bond, publie un article de Mrs Mckensie, où il est rendu compte d'expériences médiumniques, conduites à Dresde, à Munich, à Gratz (avec le médium Mme Sibbert), et à Varšovie (avec Franek Kluski). Dans ce dernier cas, divers gants de paraffine, — mains matérialisées — ont été obtenus et sont actuellement en Angleterre. Photographiés, ils illustrent l'article de Mrs Mckensie.

Pour un Institut psycho-magnétique au Brésil.

Dans son numéro du 6 août 1922, la revue *Constancia* (Buenos-Aires) fait savoir que le projet d'Institut psycho-magnétique, pour le Brésil — et dont nous avons parlé, — doit entrer, sous peu, dans la voie des réalisations.

Ecriture automatique.

Dans la revue de psychologie *Psyché* (juillet 1922), M. J. Kenelm Reid, professeur à la London Neurological Clinic, envisage « l'écriture automatique dans ses relations avec la psycho thérapie et la philosophie. » L'auteur néglige l'intervention de toute force occulte, ou Entité, et conclut en découvrant l'origine de l'écriture automatique dans le subconscient, parfois même dans le conscient. D'autre part, il établit un rapport entre cet acte et le *rêve*, et déduit de son hypothèse que prêter un « sens de vérité » à un texte d'écriture automatique est au moins aussi hasardeux que de croire à la vérité d'un rêve, la communication écrite, au dire du sujet ou des témoins, provint-elle des « Esprits » !

Harvard Laboratory.

Le Professeur E. G. Boring (de la Clark University) a été nommé co-directeur du laboratoire psychologique de Harvard. Le Dr Murphy (de la Columbia University) devient « associé au département des recherches psychiques » à l'Université d'Harvard.

Sir A. Conan Doyle et l'Ectoplasme.

Le *Times*, ayant commenté les expériences tentées en Sorbonne avec le médium Eva C., sir Arthur Conan Doyle a écrit à l'éditeur : « J'ai *vu* une production d'ectoplasme à Londres, il y a quinze jours, et mieux, j'en ai eu en main et en bonne lumière, à Paris, l'année dernière. Un très délicat « ajustement » des forces psychiques est nécessaire pour qu'il se produise. Il est nécessaire que l'on soit tous d'accord. Je sais que les expériences de Mme Bisson ont eu des succès variables. Mais, dans cette nouvelle science de plasmologie, comme en toute science, seul le positif compte : le négatif n'est qu'un avertissement. On raconte, aujourd'hui, un échec ; on oublie les réussites, fussent-elles garanties par Richet, Flammarion, Geley, Schrenck-Notzing ou Crawford. » (Publié le 12 août 1922).

Le 14, un lecteur fait observer que « Conan Doyle exclut toute vérification de l'ectoplasme en disant qu'il faut être d'accord. Cette appréciation suffirait à éclairer ses disciples aveugles. » — Le 16, un autre correspondant plaisante : « Puisque C. D. a eu de l'ectoplasme à Paris l'an dernier, que n'en a-t-il rapporté à Londres ? Il eut pu ainsi prouver aux incrédules l'existence de cette matière *céleste*. » (*sic*) Le 18, sir Conan Doyle répond : « Je reçois une lettre de Mme Bisson. Elle réplique à souhait aux critiques du 14 et du 16. Elle dit, parlant des Sorbonniens : « Ils n'admettent pas que ces phénomènes puissent avoir des lois. » J'ajoute : le devoir de la science et du bon sens sont de se con-

former aux lois, et non d'exiger que les lois se conforment à nos préconceptions. — A. CONAN DOYLE ».

Sir William Barrett et l'Ectoplasme.

Light (26 août 1922) rappelle une opinion de sir William Barrett, publiée dans cette même revue, le 28 mai 1921 : « A mon sens, les mains, visages, toutes formes et structures, *rods* psychiques, sont le résultat d'un pouvoir créateur, exercé sur le plasma, par la pensée de l' « opérateur invisible ». Il est possible que le moyen particulier d'exprimer cette pensée soit dérivé, par l' « opérateur invisible », d'idées formées dans l'esprit du médium. Dans le cas des expériences du Dr Crawford, les idées du médium, miss Goligher, étaient ellesmêmes dérivées des conceptions mécaniques du Dr Crawford. C'est ainsi que, dans les photographies jointes au livre *Psychic Structures at the Goligher Circle*, paraissent les *rods* et les structures mécaniques que Crawford estimait opérantes, longtemps même avant d'avoir obtenu une preuve directe de leur existence. Tout un temps, le Dr C. contesta l'hypothèse spirite en admettant que la force psychique du médium prenait la forme de *rods* et de leviers rigides. Ni mains, ni visages, ni êtres vivants ne paraissent dans les ectoplasmes photographiés par lui, tandis que ces formes humaines sont caractéristiques des ectoplasmes d'Eva C. Dans ce cas, le médium et Mme Bisson expérimentaient en se souvenant des idées spirites usuelles et excluaient toute théorie mécanique. Il est donc désirable que des expériences soient faites pour vérifier si les « opérateurs invisibles » peuvent créer différents types d'ectoplasmes selon les suggestions faites par les enquêteurs. Tout merveilleux que soient ces phénomènes, ils sont parallèles — sous l'aspect d'une manifestation rapide — aux non moins merveilleuses opérations quotidiennes de la vie : reproduction, croissance de l'embryon, métamorphose de l'insecte, production d'un papillon par le plasma amorphe de la chrysalide, ne nous étonnent pas, car ces faits nous sont familiers... Il est probable que le phénomène de l'ectoplasme bientôt, attirera l'attention des biologistes, vers un nouveau monde de pensées. L'attitude réfractaire, que suscite aujourd'hui le phénomène dans les cercles savants, fera place au désir d'une sérieuse enquête. Cela a déjà été le cas pour de moins étonnants phénomènes supranormaux en présence desquels on est incapable d'obtenir une démonstration strictement photographique.

Le Dr Crawford et l'Ectoplasme.

La 12e édition 1922 de l'*Encyclopedia Britannica*, dans un article sur les « Recherches psychiques » et parlant des expériences du Dr Crawford, écrit : « D'après son récit, le cas Goligher paraît être la plus impressionnante preuve de la réalité des *matérialisations*..., mais, en 1921, une enquête, par le Dr Fournier d'Albe, a prouvé que les manifestations étaient frauduleuses ». Cette déclaration a la forme d'une négation définitive. Elle est intolérable. L'œuvre du Dr C. ne peut être ainsi biffée à la légère, d'un lourd trait de plume. L'avenir contraindra l'*Encyclopédia Britannica* — comme tant d'autres — à reviser son jugement.

William H. Watson et l'Ectoplasme.

« En séances, avec Mme d'Espérance, médium, j'ai constaté qu'elle perdait de son poids lorsque l'Entité se matérialisait. Des photographies ont été prises, montrant que l'ectoplasme, détaché du corps, s'était moulé en une figure qui se déplaçait parmi les assistants. — Eusapia, médium, émettait de l'ectoplasme. Quatre personnes, y compris Lombroso, son biographe, l'ont vu. » Lettre au *Progressive Thinker*, 5 août 1922.

Société d'Etudes psychiques.

Nous apprenons la fondation à Varsovie, d'un Institut de *Psychotechnique et de Psychologie medicale.*

Nous extrayons le passage suivant de la notification que nous avons reçue :

« En plus de ces travaux purement médicaux, l'Institut s'occupera de psy-« chologie expérimentale et surtout de métapsychique. A la tête de cette institu-« tion seront : le Docteur Antoniewicz, un des grands praticiens de Varsovie, le « Docteur en philosophie Radwan Praglowski, un des psychologues les plus con-« nus et le Docteur en médecine Ph. Sokolowski, président de la Société Polo-« naise d'Etudes Psychiques. Un des membres fondateurs de cette institution est « l'ingénieur Stéphane Ossowiecki, le clairvoyant célèbre.

« Désirant apporter un appui moral à cette institution, nous créons à cet « effet un Comité dont font partie jusqu'à présent : le Docteur Jankowski, méde-« cin-colonel en chef de la section chirurgicale de l'Hôpital militaire de Varso-« vie, le Comte Zaluski, vice-président de la Société Polonaise des Sciences « Psychiques, et l'ingénieur Bernadzikiewicz, directeur de la fabrique « Robur ».

D'autre part, nous recevons l'avis de la fondation d'une nouvelle Société d'Etudes Psychiques à Varsovie, intitulée : « *Société Psycho-Physique* », sous la présidence de M. Smurlo.

Pascal Forthuny.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Some new evidence for human survival

Par le Rév. Charles DRAYTON THOMAS (Collins, éd. Londres, 10 sh. 6 den.).

Nous avons déjà rendu compte du rapport que le Rév. Charles Drayton Thomas a présenté au Congrès de Copenhague touchant les curieuses séances spirites qu'il eut avec le célèbre médium Mme Osborne Leonard. L'auteur publie aujourd'hui le récit complet de ces séances en l'intitulant : *Nouvelles preuves de la survivance humaine*. Dans la préface, Sir William Barrett déclare que ce livre constitue « une des contributions les plus importantes fournies à ce jour en vue de donner une solution expérimentale au problème de la survivance ». Sir William ajoute : « Le grand mérite de ce volume consiste en ce que l'auteur montre, d'une façon concluante, qu'aucune explication basée sur la télépathie ou la clairvoyance du médium ou d'une autre personne sur terre, ou sur des connaissances subliminales possédées par le médium ou le consultant, n'est capable de rendre compte de tous les faits que l'auteur a relevés avec tant de patience et examinés avec tant de sens critique. »

On connait l'opinion de l'éminent psychiste : depuis la mort de Gurney, Myers, Sidgwick, etc., nous assistons à une série de tentatives de plus en plus perfectionnées pour démontrer la communication des morts et des vivants. La méthode des correspondances croisées a d'abord été employée ; mais elle n'entrainait pas la preuve décisive de la survie parce qu'elle pouvait relever de la télépathie. Une seconde méthode semble avoir été inaugurée après la mort du savant helléniste et psychiste le Professeur Verrall. Le bizarre puzzle connu sous le nom d'*Oreille de Dionysos* apporte, selon M. Gérald Balfour, une preuve frappante. Une troisième méthode, destinée à convaincre un plus grand nombre de personnes, a été enfin mise en œuvre par les *book-tests* et les *newspaper-tests* ; M. Ch. Thomas en fut un des premiers bénéficiaires. Rappelons toutefois qu'elle remonte à Stainton Moses.

Cette méthode peut être dite la *méthode des citations*. Dans le premier genre d'expériences, le communicant désigne la page et même la ligne d'un livre où se trouve une phrase en rapport avec un événement connu ou inconnu du consultant et qu'il s'agit d'évoquer. Le livre est indiqué, non par son titre, mais par la place exacte qu'il occupe dans la bibliothèque du consultant ou même dans une bibliothèque où celui-ci n'a jamais eu accès. Dans le second genre d'expériences, les citations sont empruntées à des numéros de journaux qui doivent paraitre le lendemain de l'expérience. La clairvoyance dans le présent se transforme en clairvoyance dans le futur.

Les expériences de Ch. T. avec Mme Osborne Leonard, durèrent cinq ans, de 1917 à 1922. Elles prirent plus de cent séances, pendant lesquelles le médium était en état d'hypnose et sous le contrôle de sa personnalité habituelle, Feda. Dans les deux premières années, Feda se bornait à transmettre les paroles du communicant, M. Thomas père. Puis elle céda fréquemment la place à ce der-

nier, qui parla alors directement à son fils. Bien entendu ce n'était pas sa propre voix, mais une voix différente de celles de Feda et de Mme Leonard, et douées de caractéristiques que le consultant prétendit reconnaitre. Le révérend John D. Thomas était décédé en 1903. Il s'était très peu intéressé aux questions psychiques de son vivant. Dès les premières séances, il annonça son intention de faire des expériences de lecture dans des livres fermés.

Une nuit, Ch. T. entendit par trois fois un double coup dans sa chambre. Trois jours après, chez Mme Leonard, Feda lui dit spontanément que c'était elle qui avait réussi à produire ces raps. Puis, de la part du père, elle invita le consultant à prendre, une fois rentré chez lui, le cinquième livre à partir de la gauche sur le second rayon du bas. « En haut de la page 17, vous y verrez, lui dit-elle, des mots en rapport avec les coups que j'ai frappés chez vous ». Le livre indiqué se trouva être un volume de Shakespeare. A la troisième ligne de la page 17, l'auteur lut cette phrase : *« Je ne te répondrai pas par des mots, mais par des coups. »*.

Un autre jour, Ch. T. faisait tourner une table avec deux dames qui étaient plus ou moins médiums. Cherchant à s'expliquer le phénomène, il pensa qu'il émanait des personnes présentes une substance demi-matérielle qui communiquait le mouvement à la table. Cinq jours après, Feda lui rappelant cette expérience, désigna un autre livre où, à l'endroit précis, il trouva ce passage : *« Cependant, le héros divin ne souffre pas que la substance émanée de lui et qui est une partie de son être, périsse. Il cherche à la dégager par degrés et à la résorber en lui-même. »*

Ces deux exemples sont typiques. Ecartant l'idée d'une fraude qui était impossible, car Mme Leonard n'était jamais venue dans sa maison, Ch. T. se demanda si ces étonnantes coïncidences ne pouvaient pas être attribuées au hasard. Il essaya d'ouvrir des livres quelconques et ne put obtenir la moindre citation en rapport avec un événement donné. Il songea alors à la télépathie. Les livres appartenant à sa bibliothèque, il avait pu lui-même communiquer inconsciemment au médium des souvenirs de ses lectures. Il pria un de ses amis, un incrédule, M. Bird, de prendre dans sa propre bibliothèque, un livre, de l'envelopper, de le cacheter et de lui envoyer. Puis, sans défaire le paquet, il demanda au communicant de choisir une citation dans ce livre. Après lui avoir indiqué la nature de l'ouvrage, Feda signala que la page 5 avait trait à quelque chose que M. T. père aimait beaucoup à faire quand il était en ce monde. Dans les lignes suivantes, elle vit qu'il était question de lumière ou de feu. L'esprit de John T. qui était à côté d'elle, riait beaucoup, parait-il, au sujet de ce livre, dont le choix était, en effet, d'une certaine ironie. C'était une œuvre intitulée *Le Surnaturel*, et qui tournait en dérision le spiritisme ! Toutes les citations furent reconnues exactes ainsi que l'indication d'une signature à la première page et d'une gravure représentant une colonnade. Cette expérience, admirablement réussie, fut l'occasion pour l'entité de rappeler son scepticisme ancien concernant les faits spirites. Les remarques étaient, dit l'auteur, tout à fait dans sa manière habituelle.

L'hypothèse télépathique ne pouvait pas être entièrement écartée dans le cas précédent puisque les livres avaient été vus par une personne. L'auteur décida de recommencer l'expérience avec des livres que l'esprit choisirait lui-même dans la bibliothèque de M. Bird. Le résultat fut identique. Feda décrivit même en détail la pièce où se trouvaient les ouvrages. Alors Ch. T. s'adressa à un libraire en le priant de faire un paquet de douze vieux livres pris au hasard dans son fonds et dont il n'aurait pas vu les titres. L'épreuve réussit encore parfaitement. Feda indiqua qu'un livre avait des gravures, ce qui était exact. Elle fit des rapprochements entre certaines phrases et l'état d'esprit de Ch. T. ou de son ami. Enfin pour varier l'expérience, M. Bird se procura de la même façon un autre paquet de livres, le déplia dans l'obscurité et enferma les volumes dans une boite de fer. Cela ne mit aucun obstacle à la clairvoyance de

Mme Leonard ou des personnalités qu'elle incarnait. Des détails insignifiants comme une tache dans le papier des feuilles de garde, de petits traits de crayon furent révélés. Les citations étaient, comme d'habitude, exactement appropriées aux intentions du communicant.

M. Ch. T. résume ainsi les facultés que devrait posséder le médium dans le cas d'une explication purement animiste des phénomènes : 1° Un degré de clairvoyance permettant de faire des observations minutieuses, à des endroits éloignés et d'en garder la mémoire visuelle ; 2° le pouvoir d'extraire à distance le sens général de pages imprimées ; 3° et cela, bien que les livres ne soient pas ouverts ; 4° le pouvoir d'obtenir connaissance d'événements qui se passent dans la maison du consultant et dans sa vie privée, présente et passée ; 5° l'intelligence de choisir, parmi la multitude des souvenirs, les faits voulus et les associer avec les citations de livres, ou inversement, de trouver un passage approprié à un détail enfoui dans les profondeurs de la mémoire. L'auteur estime que les facultés médiumniques connues jusqu'à ce jour ne sont pas capables de s'exercer avec un tel ensemble. Le seraient-elles, que l'explication spirite resterait toujours possible.

Les preuves d'identité données par le communicant ont déterminé la conviction absolue pour M. Ch. T. qu'il s'agit bien de son père. Dans vingt expériences, il a obtenu des détails précis sur sa propre vie ; dans dix autres, sur la vie et la carrière du défunt. Beaucoup de messages révélaient une tournure d'esprit théologique. Cela ne s'explique pas par la nature des livres qui composent la bibliothèque d'un ecclésiastique, car huit rayons seulement sur vingt-six sont consacrés à la littérature biblique et religieuse. Parmi les livres qui lui viennent de son père, il y a quatre volumes des *Premières années du christianisme*, de Pressensé : or quinze citations ont été prises à cet ouvrage dont treize à un seul tome. Sur un total de 209 citations, 110 ont été empruntées à des œuvres religieuses. Par contre, deux seulement ont été extraites des nombreux ouvrages scientifiques de la bibliothèque de l'auteur : il en est auxquels il se réfère souvent ; mais son père ne s'intéressait pas à ces sujets. Il ne s'intéressait pas davantage à la poésie, que Ch. T. cultive particulièrement. Sur 55 volumes, 3 seulement, ceux de Dante, ont servi de référence. Cela s'expliquerait par la prédilection que John T. avait pour ce poète, à cause de la traduction qu'en avait faite son père. A ces sérieuses présomptions d'identité, il faut ajouter des renseignements que le décédé était à peu près seul à connaitre, telle l'indication du lieu précis de naissance de l'auteur qui exigea une enquête et fut finalement confirmée.

Les citations de livres prirent fin en janvier 1919. Sur 348 épreuves, elles avaient donné 242 bons résultats, 46 douteux ou vagues, et 60 faux. Mais l'auteur n'attache qu'une importance secondaire au nombre des succès ; c'est leur caractère, dit-il, qui entraine l'opinion définitive. Aux messages personnels que Mme Léonard transmit ainsi s'ajoutèrent d'autres messages destinés à Lady Glenconner, l'auteur du *Vaisseau terrestre*. Ils provenaient de son fils Bim Tennant, tué à la guerre, et offraient également de remarquables coïncidences.

Les citations de journaux commencèrent en automne 1919. Feda informa Ch. T. qu'il s'agissait d'un nouveau type d'expériences destiné à fortifier la croyance spirite. Les séances, chez Mme Léonard, avaient lieu l'après-midi. Or les allusions étaient faites à des articles qui devaient paraitre dans le *Times* ou le *Daily Telegraph* du lendemain. C'étaient presque toujours des noms propres évoquant quelque souvenir de personne ou de lieu, commun aux membres de la famille Thomas. Leur position était indiquée dans la page et la colonne avec une approximation de quelques centimètres qui en permettait la reconnaissance immédiate. Par exemple, Feda disait : « Dans la colonne 2, un peu plus bas que le milieu, vous verrez le nom Bernard. » (Exact). « Tout près, se trouve le nom de votre père, John. » (Il était à 5 centimètres du premier et dans la

colonne voisine. « Vous lirez aussi celui d'une tante qui est souvent avec lui. Les trois noms sont ensemble. » (Trois lignes au-dessus de John était le nom de Marie, sa sœur).

Voici d'autres cas : « Dans la première colonne et au quart à partir du bas, le nom de votre père est associé à un endroit qu'il connaissait très bien, il y a vingt ans. » Cet endroit était Birkdale où John T. avait acquis une maison et où il prit sa retraite. « Tout près, en dessous, est un autre endroit de sa connaissance. Il a le sentiment que c'était dans le Sud, à une bonne distance de Londres. Il n'a vécu là que peu de temps... » Quelques lignes plus bas, Ch. T. trouva *Southampton* et il pensa que c'était le mot exact, car son père avait habité deux localités voisines. A la séance suivante, il fit préciser et obtint le nom de *Newport*, ce qu'il ignorait, l'événement ayant eu lieu avant sa naissance. Or, exactement au-dessous de *Birkdale,* était imprimé le mot *Newbury*, qui a une analogie avec Newport et qui peut être considéré comme un léger lapsus du communicant. Rigoureux dans sa statistique, l'auteur n'en compte pas moins l'expérience comme une erreur.

Une remarquable séance du 14 février 1920 donna douze références au *Times* du lendemain. Une d'entre elles évoquait le nom d'un ami de John T. que son fils ne connaissait pas et au sujet duquel il dut faire des recherches dans les papiers paternels. Sur ces douze références, deux étaient inexactes, les dix autres étaient concordantes. La comparaison avec d'autres numéros du *Times* prouva que le hasard était tout à fait impuissant à les expliquer. Cependant comme il s'agissait de noms propres et que la page choisie était presque toujours une page d'annonces d'état-civil, cette comparaison était indispensable. Elle donna des résultats de l'ordre suivant : série de 104 citations : 73 succès réels, 18 attribuables au hasard. Série de 53 citations : 51 succès réels, 13 attribuables au hasard. Comme pour les citations de livres, il y eut des messages destinés à d'autres personnes que Ch. T. et relatant des faits ignorés de lui.

L'auteur se livra à une enquête sur la façon dont la prévision pouvait s'exercer. Les séances avec Mme Léonard avaient lieu, en général, de trois à cinq heures, dans l'après-midi, et le procès-verbal était mis à la poste à six heures, à l'adresse de la Société des Recherches psychiques. Ch. T. se rendit à l'imprimerie du *Times* et apprit qu'a cette heure, les informations du lendemain n'étaient pas toutes composées à la linotype. A plus forte raison ne pouvait-on savoir la place qu'elles occuperaient dans le journal, la mise en page définitive n'étant faite que vers minuit ou, en tout cas, tard dans la soirée. Or, comme on l'a vu, la position des mots cités était indiquée, non par rapport à l'article, mais par rapport à l'ensemble de la page, ce qui exige une vision anticipée du cliché ou du journal imprimé.

Questionné par l'intermédiaire de Mme Leonard sur le moyen qu'il employait, le père de l'auteur fit une réponse peu satisfaisante. « Je prévois, dit-il, les choses qui vont s'accomplir à brève échéance, comme l'on devine l'approche d'un homme à l'ombre qu'il projette. J'interprète l'ombre des choses... — Qu'est-ce qui produit cette ombre ? — C'est ce que je cherche à découvrir. Je suppose que tout ce qui se matérialise sur terre a son contre-type spirituel qui est réfléchi dans l'atmosphère ou dans l'éther, mais qui n'est pas visible pour tout le monde. Les intentions humaines peuvent être pressenties par un sensitif avant qu'elles ne soient converties en acte... » A cette explication confuse, le communicant ajoutera plus tard qu'il lit sur la copie les noms auxquels il veut associer des personnes ou des lieux évocateurs et qu'ensuite il « visualise » la page du journal avec ces noms exactement à leur place. En somme, les morts n'opéreraient pas autrement que les vivants et le mécanisme de la lucidité resterait pour eux également impénétrable.

Il serait fastidieux de citer d'autres expériences. Elles se ressemblent toutes et embrassent les événements principaux de la vie du Rév. John Thomas. Elles

ne forment d'ailleurs qu'une petite partie des entretiens qui avaient lieu à chaque séance entre le père et le fils et qui donnèrent à ce dernier la certitude absolue qu'il causait avec le trépassé. Mais les psychologues diront qu'il faut se défier des illusions affectives : dès qu'on a la foi, tout s'illumine, tout se justifie, tout concourt à renforcer la croyance. Le livre de M. Ch. T. apporte-t-il à un observateur désintéressé la preuve de la survie ? Je crois que seuls les spirites répondront oui, et que les animistes resteront sur leurs positions. Quoi qu'en pense l'auteur, il n'y a rien de plus dans ces admirables expériences que ce que les médiums nous ont déj› révélé sans faire intervenir les « esprits. » Les citations de livres sont de la clairvoyance pour les objets. Ch. T. se trompe quand il dit que les médiums ne lisent pas dans les livres fermés ou à travers des enveloppes opaques : la littérature psychique en contient d'illustres exemples. Quant aux citations de journaux elles constituent un phénomène de clairvoyance doublé d'un phénomène de prévision. De sorte que l'entité John Thomas pourrait bien n'être qu'une personnalité créée par ce prodigieux médium qu'est Mme Leonard, avec le déploiement complet de ses facultés de lucidité. Je suis sûr que c'est là l'explication du Professeur Richet et de tous les antispirites. Et ils ne manqueraient pas de trouver dans les récits de ce livre des arguments pour étayer leur thèse. Sir William Barrett leur en fournit un important quand il dit : « Si ces pouvoirs transcendants sont possédés par les désincarnés, pourquoi sont-ils associés à de telles méthodes cryptiques, à de telles allusions fragmentaires, à de telles lacunes de mémoire ? Il y a bien de quoi nous irriter quand nous voyons qu'ils ne s'efforcent pas de trouver de plus simples et de meilleurs moyens de se manifester et de révéler leur condition présente, leur mode de vie, etc. Possédant l'intelligence et les facultés que dénotent ces expériences, ils pourraient faire mieux que de nous donner des énigmes à résoudre et des jeux de patience à reconstituer. »

La meilleure présomption en faveur de la survivance que fournit le livre du distingué révérend n'est pas dans les phénomènes de lucidité, puisque ces phénomènes peuvent être produits par les médiums sans qu'ils les attribuent à d'autres qu'à eux-mêmes. Elle est dans la *perfection de la personnalité créée,* qui n'est pas un agencement automatique de facultés diverses mais une synthèse vivante présentant tous les caractères de l'individu autonome. Quand cette synthèse reproduit dans ces moindres nuances le tour d'esprit et les inclinations du défunt, comment ne serait-on pas tenté d'affirmer son identité ? Une pareille imitation, *faite avec des éléments qu'il faut aller puiser non seulement dans la mémoire du consultant mais un peu partout*, est bien invraisemblable, et c'est là, à mon avis, que les spirites reprennent l'avantage sur les animistes. Ils peuvent logiquement soutenir qu'ils ont fourni la preuve et que la charge de la réfuter incombe désormais à leurs adversaires.

Telle est la valeur des nouveaux documents versés par M. Charles Drayton Thomas au grand procès de la métapsychique : ils sont extrêmement troublants.

Die Wünschelrute als wissenschaftliches Problem

Par le comte Carl von Klinckowström (Konrad Witwer, éditeur, Stuttgart).

Le problème de la baguette divinatoire appliquée à la recherche des sources et des gites métalliques a suscité déjà une littérature considérable. On connait la belle étude de Sir William Barrett. Nous avons analysé l'an dernier, à cette place, le livre important de l'ingénieur P. Landesque. Mais c'est surtout dans les pays de langue allemande que la question est étudiée à la fois par les géolo-

gues, les physiciens et les psychologues. Le comte Carl de Klinckowstrom a publié plusieurs ouvrages sur le sujet, en se plaçant à un point de vue bibliographique et descriptif. La présente brochure intitulée : *La Baguette divinatoire en tant que problème scientifique* est un bon exposé de toutes les recherches expérimentales, jusqu'aux plus récentes. Toutefois, à part le célèbre mémoire de Chevreul, elle ne mentionne aucun travail français.

Les théoriciens sont aujourd'hui d'accord pour reconnaître que les mouvements de la baguette sont dus à une activité musculaire inconsciente. Ils se divisent au sujet de la cause de cette activité. Est-ce une influence physique produite sur l'organisme par les émanations des substances enfouies dans le sol ? Est-ce une influence psychologique analogue à la clairvoyance ? L'auteur ne s'attache guère qu'à la première hypothèse. Quelques savants allemands ont voulu établir un rapprochement entre l'électricité atmosphérique et les masses d'eau souterraines. On a remarqué, en effet, que la foudre était le meilleur révélateur des gîtes aqueux ou métalliques. Pour d'autres, c'est la radioactivité de ces masses cachées qui ionise l'atmosphère à travers le sol et agit sur le système nerveux du sensitif. Le physicien Ambronn, de Gottingue, a établi que les grandeurs radioactives, qui caractérisent chaque point de la surface du sol, subissent des variations brusques au-dessus des endroits riches en minerai et que la courbe des variations correspond d'une façon frappante aux impulsions de la baguette.

Le physico-chimiste Paul Vageler a fait pendant 18 ans des expériences avec plus de 200 sujets aussi différents que possible comme âge, sexe et race. Il part de l'existence d'un « champ nerveux » dont la structure peut être troublée par les variations du champ de gravitation, des champs électriques et magnétiques locaux, enfin de rayonnements électro-magnétiques. Or c'est un fait connu que les masses métalliques du sol produisent des champs d'énergie très petits mais perceptibles aux sensitifs. De même on sait que le mouvement des eaux souterraines crée des différences de potentiel qui peuvent atteindre plusieurs volts par mètre. Enfin l'existence de cavités est décelée par les rhabdomanciens à cause de la modification du champ de la pesanteur.

Les vues de Vageler ont été soumises au contrôle expérimental par les physiciens Haschek, de Vienne, et Herzfeld, de Munich. Ils ont étudié l'action de champs magnétiques et électriques sur les sourciers, en prenant toutes les précautions possibles pour éviter la suggestion. Ils ont constaté qu'un rayonnement quelconque d'énergie pouvait influencer les sensitifs. C'était le cas avec le courant électrique urbain à 110 volts, et avec deux aimants linéaires accouplés indifféremment par pôles de même nom ou de noms contraires. Avec un solénoïde, l'effet était le même, sauf s'il était enveloppé d'un treillage métallique relié au sol, qui annule le champ électrique pour ne laisser subsister que le champ magnétique. Ce dernier était donc inactif. Les auteurs concluent que les mouvements inconscients des sourciers sont dus à la présence de courants électriques qui circulent à la surface du sol et dont le champ est modifié par les masses cachées d'eau ou de minerai. Mais ils avouent que leur hypothèse présente encore des lacunes et qu'on ne doit la considérer que comme une hypothèse de travail.

A la fin de son exposé, M. de K. signale l'opinion des psychologues qui, comme W. Hellpach, voient dans la faculté rhabdomantique une sensibilité spéciale plus ou moins analogue à l'aptitude à percevoir l'humidité atmosphérique. Finalement il déclare que toutes ces théories sont encore fragiles et partiellement démenties par l'expérience. C'est notre avis et nous inclinerions même à penser que les théories physiques sont fausses. La rhabdomancie est une forme particulière de la clairvoyance.

Le Langage astral (2[me] édition). — *L'Astrologie et la Logique*

Par Paul Flambart (Chacornac, éd. Paris, 8 francs chacun).

Avec une grande persévérance, M. Paul Flambart multiplie ses efforts pour démontrer que l'astrologie est une science véritable, digne de prendre place parmi les disciplines exactes. Il publie une seconde édition de son *Langage astral*, qui est un traité sommaire de la divination par les astres. Et voici un récent ouvrage : L'*Astrologie et la Logique*, où il livre un nouveau combat aux incrédules. « Ce livre est surtout fait, dit-il, pour dissiper les malentendus qu'on se plaît à entretenir au sujet du caractère occulte et irrationnel de l'astrologie. » L'auteur se sépare donc nettement des occultistes et il désavoue également les vulgaires tireurs d'horoscopes. Selon lui, l'astrologie est « une science naturelle de correspondances psychologiques, une graphologie céleste. »

Dans les dates de naissance d'une même famille, on trouve des similitudes d'époques de l'année et d'heures de nativité plus fréquemment que si l'on considère les naissances de gens sans parenté. Tel est le fait primordial.

La preuve de l'astrologie est donc fournie par le calcul des probabilités. Or nous avons eu déjà l'occasion de dire que ce calcul était une méthode délicate et que les mathématiciens ne peuvent l'appliquer en toute sûreté qu'aux événements simples susceptibles d'une représentation numérique. Dès qu'on entre dans le domaine moral, comme lorsqu'il s'agit d'apprécier des différences psychologiques, des nuances de caractère, le nombre est impuissant et l'interprétation personnelle a libre cours. Jusqu'à plus ample informé, je considère donc l'appareil mathématique déployé par M. Flambart comme illusoire et je doute de la vérité de l'astrologie. Si l'on ajoute à ce vice de méthode, l'énorme invraisemblance de la correspondance entre une faculté mentale ou une disposition de tempérament et une apparence céleste à l'heure de la naissance, c'est-à-dire à un instant où l'enfant a déjà neuf mois d'existence, on comprendra que les astrologues soient tenus à des démonstrations encore plus rigoureuses que les métapsychistes,

Ce n'est malheureusement pas le cas ici et les calculs de l'auteur ne nous convainquent nullement. Néanmoins, sachant combien l'invraisemblable peut être parfois réel, nous exprimons de nouveau le vœu qu'une grande enquête soit faite, avec toutes les garanties désirables, pour décider, une fois pour toutes, si le droit de cité scientifique doit être accordé à l'astrologie, comme le réclame si instamment M. Paul Flambart. En attendant, on peut recommander la lecture de ses œuvres qui sont d'une exposition claire et d'une dialectique vigoureuse.

Anthologie de l'Occultisme

Par Grillot de Givry (édit. de la *Sirène*. Paris, 20 francs).

Un érudit, M. Grillot de Givry, a pris la peine d'extraire des œuvres d'une centaine d'écrivains occultes, une page ou deux qu'il a fait précéder d'un bref et substantiel commentaire. Toutes les époques et les civilisations défilent ainsi sous nos yeux, depuis la Chine et l'Inde jusqu'au XX[e] siècle. On y voit successivement le Rig Veda et les lois de Manou, les Kabbalistes, Albert le Grand et les alchimistes du moyen-âge, Jacob Boehme, Swedenborg et les mystiques, Eliphas Levi, Saint-Yves d'Alveydre et les mages contemporains. On s'éton-

nera de trouver Sir William Crookes en compagnie de tant de chimériques. Quel rapport peut-il y avoir, par exemple, entre ces lignes du grand savant : « Dans les conditions les plus strictes de vérification, j'ai vu un corps solide, lumineux par lui-même, de la taille et presque de la forme d'un œuf de dinde, flotter sans bruit au milieu de la chambre... » et cette phrase délirante d'Eliphas Lévi : « L'absolu qui se révèle par la parole donne à cette parole un sens égal à lui-même et crée un troisième lui-même dans l'intelligence de cette parole... » ? On ne saurait admettre un seul instant la confusion entre de tels logomaniaques et les pionniers de la science positive que furent, entre autres, certains alchimistes. Sur ce point, les métapsychistes doivent être encore plus rigoureux que Maeterlinck ne l'a été dans le *Grand Secret*.

Bien que les morceaux choisis ne puissent guère servir à l'intelligence des auteurs, surtout quand ils se bornent à quelques lignes de leurs œuvres, on n'en lira pas moins avec intérêt ce premier et curieux florilège de l'occultisme.

René SUDRE.

CORRESPONDANCE

Le Contrôle photographique des Ectoplasmes.

Parmi les arguments de ceux qui ne croient pas à la réalité des phénomènes d'ectoplasmie, il existe en ce qui concerne les photographies obtenues avec certains sujets, deux hypothèses. Pour les uns ces photographies ne montrent que des mannequins, des images en papier découpé ou encore des étoffes telles que de la mousseline, etc. Pour les autres : les épreuves présentées au public ne sont que d'audacieux truquages des opérateurs photographes.

Ce second argument a été avancé notamment dans un journal de Nice. Qu'il me soit permis d'affirmer qu'ayant effectué moi-même un certain nombre de ces photographies, il ne m'est jamais venu à l'idée de les maquiller par un procédé quelconque et je suis certain que l'on peut avoir la plus absolue confiance dans tous les expérimentateurs qui, en dehors de leurs occupations professionnelles et par le seul désir de connaître la vérité, se sont consacrés aux opérations, parfois fastidieuses, de la prise des documents photographiques de ce genre, tels que le Dr Schrenck-Notzing, M. de Fontenay, le Dr Imoda ou le Pr Crawford par exemple.

Il reste donc à envisager que les objets photographiés ne sont pas ce que l'on prétend, mais au contraire des tissus ou d'autres corps inorganiques. Ne serait-il pas possible de savoir à quoi s'en tenir par l'analyse des documents photographiques ? C'est cette possibilité qu'envisage un de mes correspondants de Nice bien connu dans le monde des occultistes sous le nom de Tidianeuq. Son idée est d'ailleurs en rapports étroits avec le procédé du Dr Locard, de Lyon, procédé exposé récemment dans la revue *Sciences et Voyages*, n° 158, qui permet, par des amplifications photographiques considérables, de déceler, notamment, la différence de composition chimique des différentes encres employées dans un document manuscrit et de constater ainsi les surcharges, les falsifications de signatures ou de dates ainsi que le degré d'ancienneté des diverses écritures d'un même document.

Si donc, comme le propose M. Tidianeuq, l'on photographiait, avec des plaques, des temps de pose et un éclairage identiques à ceux employés dans les séances où se produisent les formations ectoplasmiques, divers corps inorganiques solides, liquides, gazeux et même à l'état radiant, tels que bois, papier, tissus, eau, vin, tubes de Blucker, émanations du radium, etc., puis ensuite des corps organiques dans leurs modes divers : tissus des plantes, des animaux, épithélium, sérum, sang, etc., on pourrait ainsi établir une sorte d'échelle étalon permettant de comparer, en les agrandissant selon la méthode du Dr Locard, l'effet de ces diverses actions sur la couche sensibilisée. Appliquée à l'examen des clichés d'ectoplasmes, cette méthode pourrait peut-être permettre d'en déceler la nature par comparaison avec les clichés types obtenus préalablement.

omnisciente, Mme Piper aurait dû découvrir et capter le secret dans l'un ou l'autre des subconscients des liseurs enfin informés du texte, et ceci d'autant plus que les personnes ainsi instruites de la rédaction Myers étaient souvent présentes aux séances qui suivirent l'ouverture du pli. Et malgré cela, rien et toujours rien.

On en pourrait dire tout autant du cas, d'ailleurs analogue, de Mrs Blodgett, avec ceci en plus, — cela est digne d'être noté, — qu'après l'ouverture du pli et le constat de l insuccès, on continua les séances dans l'espoir d'aboutir à un résultat, fut-ce tardivement. Ainsi se réitérèrent les tentatives de la part de la personnalité communiquante (ou, si l'on veut, du médium en transe), afin d'obtenir la révélation du contenu d'un pli qui, pourtant, était connu tant par Mrs Blodgett que par le Professeur William James. Quoi que l'on fit, on n'obtint jamais rien.

Dans des cas analogues à ceux dont il vient d'être parlé, Mme Piper, malgré les circonstances les plus favorables, ne parvint pas à enregistrer télépathiquement la pensée, consciente ou subconsciente, des personnes présentes, et, à plus forte raison, des absents. Il en résulte que l'hypothèse de la cryptesthésie omnisciente est encore une fois contredite par les faits, dans le cas des expériences Piper et qu'elle doit, par conséquent, être considérée comme inapplicable à ces cas déterminés. Ceci étant, les épisodes très nombreux d'identification personnelle qui se produisent avec ce même médium, et tout particulièrement, les trois cas, de toute importance, de Georges Pelham, de Bennie Junot et des fils du Dr Thaw, revêtent le caractère de preuves d'identification spirite scientifiquement établie.

J'ajoute que, si j'avais le temps et la place voulus pour étendre cette enquête à d'autres médiums fameux dans le domaine des manifestations intellectuelles, je pourrais aboutir aux mêmes conclusions, absolument contradictoires à l'hypothèse d'une « cryptesthésie à étendue illimitée ». Mais, en réalité, ceux dont j'ai fait état et qui concernent Mme Piper, suffisent à appuyer mon assertion de façon probante.

Aussi bien, de ces observations découle un enseignement, celui-ci que, pour résoudre la question des genèses subconscientes ou extrinsèques des cas d'identification spirite, il est opportun de procéder cas par cas, sur la base d'une laborieuse analyse comparée de tous les incidents et de tous les éléments constitutifs du cas envisagé, en tenant compte des conditions au milieu desquelles il se déroule et des caractéristiques particulières à la médiumnité par l'auxiliaire de laquelle les faits se produisent. Les théories formées d'avance et exclusives ne peuvent avoir de valeur véritable.



Tout ce qui précède a pour objet de démontrer que la cryptesthésie, considérée comme « hypothèse de travail » capable d'expliquer, sous un terme d'ensemble, les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, n'est pas scientifiquement légitimée parce qu'elle est en contradiction ouverte avec les faits. Je complète la pensée qu'expriment ces conclusions

en démontrant, que même si l'on voulait l'accueillir comme légitime, elle ne parviendrait pas à donner la raison d'une multitude de manifestations métapsychiques de la plus haute importance.

A ne point m'éloigner du *Traité de Métapsychique* ici considéré, j'observe encore que le Professeur Richet reconnaît plusieurs fois cette vérité, encore qu'il n'en convienne pas, sans un ennui manifeste, et par un pur sentiment d'honnêteté scientifique, ce de quoi je lui adresse ma grande louange. Ainsi, par exemple, aux pages 451-453, il rapporte sommairement quatre exemples d' « apparitions de défunts au lit de mort », où des enfants sont des percipients. En ce qui concerne les deux premiers exemples, il se borne à les faire suivre de ce très succinct commentaire : « Je me contente de mentionner ces deux faits étranges sans en trouver ni en chercher quelque explication. » Pour les deux autres, voici de quelle manière, il les traite : « De pareils faits sont très importants. Ils s'expliquent par les théories spirites beaucoup mieux que par la simple hypothèse d'une cryptesthésie. Même il me paraît que, de tous les faits invoqués pour faire admettre la survivance, ils sont les plus troublants. J'ai donc tenu à les mentionner scrupuleusement. Pourtant, malgré leur apparence spiritoïde, ces faits sont impuissants à me faire conclure que les consciences des défunts assistent, sous la forme de fantômes, à la mort de leurs proches !!! » (Les trois points exclamatifs sont dans le texte.)

De tout ce qui vient d'être exposé résulte de façon incontestable que les faits impossibles à élucider par la cryptesthésie, et, par contre très explicables par l'hypothèse spirite, existent même pour le Professeur Richet, encore que ses préventions contre l'existence et la survivance de l'âme soient telles qu'elles l'empêchent d'accorder aux faits la valeur scientifique qu'ils mériteraient. Je constate cependant ce que de telles déclarations, concédées à contre-cœur par l'auteur du *Traité*, intègrent en elles de haute valeur démonstrative, car, à travers elles, il est facile d'entrevoir la « vérité vraie », savoir, que les cas de la nature indiquée peuvent être exclusivement expliqués par l'hypothèse spirite.

Pour ce qui a rapport aux phénomènes de « bilocation », — ceux qui se produisent au lit de mort et qui sont collectivement perceptibles par les personnes présentes, — ils assument une immense valeur démonstrative en faveur de l'hypothèse spirite, en ce sens qu'ils fournissent la preuve expérimentale de l'existence d'un « corps fluidique », qui, à la mort, se sépare de l'organisme somatique. A cet égard, le Professeur Richet ne consigne que peu de témoignages faciles à élucider par le moyen d'hypothèses naturalistes, et il ajoute, tout au plus : « Il est vrai qu'il est des cas plus complexes, plus troublants, et il ne faut pas les rejeter sous le fallacieux prétexte qu'ils gênent telle ou telle théories » (p. 706). Parole sacro-sainte !... Puisqu'il est très vrai que les cas auxquels il est fait allusion « gênent terriblement » l'hypothèse de la cryptesthésie, ou pour mieux m'exprimer, ne s'expliquent pas du tout par cette hypothèse, comme ils ne s'expliquent par aucune autre hypothèse qui ne serait pas celle des spirites.

Pour parler de certaines modalités de fantômes qui se manifestent dans les lieux hantés, le Professeur Richet ne consent pas à accueillir l'hypothèse spirite d'une action télépathique à distance, provenant de l'esprit perturbateur, et il dit : « Puisque l'intelligence a disparu avec la putréfaction, comment le défunt peut-il revivre, même sous cette forme fantômale nuageuse ? » (p. 724). Ainsi que l'on voit, c'est toujours la préconception personnelle contrariant la possibilité de l'existence et de la survivance de l'âme, disposition critique qui impose, au Professeur Richet, une mentalité littéralement inaccessible aux vérités qui, impossibles à contredire et, enfin, éclatantes, rayonnent des faits. Et parmi ces vérités prend place celle selon laquelle de telles apparitions de fantômes, dans les maisons hantées, ne peuvent être expliquées par aucune autre hypothèse sinon l'hypothèse spirite.

En outre des diverses catégories, ici mentionnées, de manifestations inexplicables par la théorie cryptesthésique, il en est d'autres, dans la classification des phénomènes métapsychiques, dont l'auteur de cet article a parlé copieusement dans des monographies distinctes. Mais reconnaissant l'impossibilité d'en faire apprécier la valeur sans l'auxiliaire des faits précis, je dois me limiter à déclarer que, parmi les manifestations desquelles la cryptesthésie ne peut fournir une explication, mériteraient d'être mentionnées deux séries qui n'ont jamais été beaucoup explorées jusqu'à ce jour et dont je fis une classification et une analyse récemment encore. Ces séries portent sur les cas de « Musique transcendentale » et de « Télékinésie », qui se manifestent au moment de la mort et après le décès. Leur valeur démonstrative est en tout point équivalente à celle des cas d' « apparitions de défunts au lit de mort », ceux-là même qui, ainsi qu'on a pu l'apprécier, troublent si particulièrement les convictions matérialistes du Professeur Richet.

Nous nous voyons donc en présence de cinq types de manifestations des plus importantes que la cryptesthésie est impuissante à élucider. Si l'on considère qu'avec cette hypothèse ont été atteintes les limites extrêmes, — *et qui ne pourraient être dépassées*, — où l'on peut arriver avec une hypothèse, et que, malgré cela, on est loin d'être parvenu à expliquer l'ensemble des manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, — là où l'hypothèse spirite comprend tout et donne raison de tout, — si l'on considère ce fait qui porte en lui-même une valeur résolutive en faveur de l'unique hypothèse qui résoud tout (et il ne peut pas exister de contradicteurs qui, honnêtement, ne doivent en convenir), le cœur s'ouvre à l'espérance que nous pourrons assister avant peu à l'accès triomphal de l'hypothèse spirite dans l'Aréopage de la science officielle ; cela, au nom de la justice, mais, par dessus tout, au nom du bon sens.

***

L'argumentation de cette étude peut être condensée en les quatre propositions suivantes :

1° Le terme de « cryptesthésie » mérite d'être accueilli, dans l'intention de désigner, sous un vocable unique, toutes les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, à condition toutefois de maintenir en vigueur les autres termes techniques en usage, lesquels sont indispensables pour une sérieuse enquête analytique des catégories de faits ;

2° L'hypothèse de la « cryptesthésie », dans le sens qui lui a été, degré par degré, attribué par son auteur, savoir : une faculté métapsychique apte à connaître ce qui est, ce qui a été, ce qui sera, sans limitation de temps, d'espace et de conditions, n'est pas scientifiquement légitimée, parce qu'elle est en contradiction flagrante avec les faits ;

3° Quoi qu'il en soit, il apparaît démontré que l'hypothèse en question a manqué son but, en tant qu'elle a fait la preuve de son incapacité à expliquer l'ensemble total des manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel ;

4° L'unique hypothèse capable d'expliquer « complexivement », et de façon satisfaisante, les manifestations métapsychiques, tant intelligentes que physiques, est l'hypothèse spirite considérée sous ses deux formes interprétatives d'Animisme et de Spiritisme, que, logiquement, elle doit adopter, selon les cas et les conditions

Ernesto Bozzano.

On saurait donc de cette manière si l'on a affaire à un phénomène réel ou simulé et cela en dehors de tous les autres moyens de contrôle.

Telle est l'idée ingénieuse de M. Tidianeuq. Pour la mener à bien, il faudrait y consacrer un laboratoire de photo-chimie analogue à celui du Dr Locard. Elle est donc extrêmement intéressante à signaler à ceux qui peuvent se consacrer à une semblable étude.

Paul Le Cour,
13, rue de Montreuil, Vincennes.

⁂

Sarrebourg, le 21 septembre 1922.

Monsieur le Docteur G. Geley,
Directeur de la *Revue Métapsychique*, Paris.

Monsieur le Directeur,

La bienveillance avec laquelle vous accueillez dans la *Revue Metapsychique*, dont je suis un fervent lecteur, tous les récits *véridiques* de cas de télépathie ou télesthésie, m'incite à vous rapporter un fait que j'ai cru jusqu'ici devoir garder secret en raison de l'hostilité déclarée d'un certain public devant les manifestations psychiques, qualifiées d'erreurs ou de fumisteries.

Le 17 avril 1900, j'étais en garnison à El Goléa, quand, à la suite des premiers succès de nos troupes dans les oasis du Tidi Kelt, je fus dirigé sur In Salah, centre du soulèvement beraber.

A cette époque n'existaient ni avions, ni routes praticables à l'automobile, ni même routes proprement dites : on prenait un guide (?), une boussole pour contrôle et l'on s'enfonçait dans le Sud pendant 450 kilomètres. Les puits n'étaient pas fréquents et ne contenaient pas toujours de l'eau.

En outre, comme aujourd'hui, le soleil dardait et les températures de 60 à 70° sans ombre n'etaient pas rares.

Cela vous explique que j'étais, comme mes camarades, du reste, plutôt énervé après 23 jours de cette route, coupant le Grand Erg et le Tadmaït.

Le 10 mai 1900 me vit donc à In Salah. Le camarade D..., que je devais remplacer pendant dix-huit mois, mit à ma disposition avec l'hospitalité cordiale du bled, partie de sa case et un brancard d'hôpital en guise de lit. Je m'endormis, éreinté par mes trois semaines de marche (à pied) dans un pays dont l'aridité et la désolation défient toute imagination.

Exactement à trois heures du matin, le 11 mai, par conséquent, je me réveillai, allongé dans le sable, à côté de mon brancard renversé. D... couchant à côté de moi m'interpella et me dit :

— Que vous prend-il ?

— Je ne sais, répondis-je. Il est probable que je suis énervé de fatigue, cela n'est rien, je me recouche.

— Mais, répartit D..., ça n'est pas votre chute qui m'inquiète, elle n'a, dans le sable, aucune importance. C'est de savoir ce que vous rêviez et pourquoi, par deux fois, vous avez appelé : « Maman ! Maman ! »

— Mon bon ami, ne faites pas attention, j'ignore totalement de quoi je rêvais et même si je rêvais : mettez cela sur le compte d'un cauchemar et n'en parlons plus.



Et nous n'en reparlâmes plus.

Un mois après mon arrivée, je reçus de France, où ma mère et ma sœur habitaient Château-Thierry, 31, route d'Essâmes, une lettre de ma sœur, disant en substance :

« Nous sommes très inquiètes, te sachant en route dans le désert. Maman « s'est réveillée le 11 mai, dans la nuit, et t'a entendu l'appeler par deux fois. « Tu sais comme notre mère est réfléchie et calme : elle a reconnu ta voix, « s'est levée et a noté l'heure : c'était exactement à trois heures du matin. Que « faisais-tu, à cette heure-là, mon cher petit frère, etc... »

Je vous expose ce récit sans autre commentaire que celui-ci : In-Salah se trouve légèrement à l'ouest du méridien de Paris et Château-Thierry sur le 1er degré de longitude est. L'heure est donc sensiblement la même, à cinq minutes près, relevée par ma mère à Château-Thierry et par moi-même à In Salah suivant une vieille habitude de route qui me faisait noter horairement les moindres incidents.

Je ne pourrais, 22 ans après, vous faire certifier ce récit par les témoins cités : ma mère, vivant encore, l'a parfaitement présent à la mémoire, malgré ses 77 ans. Je n'ai à vous offrir comme références que ma qualité d'officier et ma parole de chevalier de la Légion d'honneur.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec l'expression de mon admiration sincère pour la tâche que vous avez entreprise, l'assurance de mes sentiments profondément respectueux.

Capitaine Feilleux.

7, avenue de Phalsbourg, Sarrebourg (Moselle).

*
* *

Petit fait de Psychologie indoue.

En 1882, j'étais ingénieur en construction d'une partie de la ligne de Rajputana. La ligne passait tout près d'un village (Ragnathpura) habité par une caste de voleurs. Ils descendaient pour attaquer, en armes, les ouvriers les jours de paye et en six mois ils leur avaient dérobé à peu près 10.000 roupies (20.000 fr.).

Le gouvernement nous envoya une patrouille de cavaliers qui ne servait à rien, puisque la cavalerie ne peut opérer dans les bois.

A bout de ressources, j'obtins la permission de constituer ces brigands en un corps de gardiens de la ligne.

Peu de temps après, une boite contenant des billets de banque et autres valeurs fut volée dans la tente d'un de mes employés, qui était campé près du village. Je me rendis auprès du chef du village, un vieux scélérat qui se vantait d'avoir tué douze hommes. Le rajah hindou lui avait fait couper la main droite et le pied gauche, punition dont l'effet était seulement de le faire passer de l'exécution à l'administration du brigandage.

Il me dit : « Ce n'est pas mes gens qui ont commis ce vol, mais avec votre permission, je vais découvrir le voleur. »

Il fit asseoir tout le personnel du camp en ligne et donna à chaque homme une petite poignée de riz en lui commandant de le bien mâcher sans l'avaler,

Tous se mirent à mâcher de toutes leurs forces. Après cinq minutes il leur commanda de vider la bouche sur le sol. Il examina le riz mâché et désigna un homme auquel il fit bander les yeux et lui donna une barre de fer en disant que par force de magie cet homme irait planter sa barre à l'endroit où le trésor était caché.

Après quelques tâtonnements, il en fut ainsi. La boîte se trouva intacte.

Sous prétexte de chasse je pris le magicien à part et lui demandai comment cela s'était fait. « C'est notre magie », répondit-il.

« Allons, lui dis-je, c'est bon pour vous autres, mais, nous Anglais, nous ne croyons pas à la magie ; vous savez ; dites-moi la vérité. »

Alors sous promesse de silence il me dit :

« Le voleur devait avoir enfoui son vol près du camp, puisqu'il n'avait pas d'autre manière de le cacher. Quand le voleur mâche le riz, la crainte lui dessèche la bouche, il n'a pas de salive. Quand je lui fis bander les yeux, j'ai eu soin de lui laisser une petite ouverture ; donc, après quelques tâtonnements pour éloigner la suspicion, il a dévoilé la cachette. Voilà tout ! »

J'ai récompensé le magicien-brigand en me gardant bien de démasquer sa méthode psychologique.

Stanley de Brath,
Ingénieur des Ponts et Chaussées des Indes.

ERRATA

Une transposition de texte s'étant produite dans le Bulletin n° 4 *(Juillet-Août 1922), aux pages 243, 244, 245 et 245 de l'article de M. Ernest* BOZZANO : **L Hypothèse spirite et la Cryptesthésie,** *nous avons fait un nouveau tirage de ces quatre pages que l'on trouvera intercalées dans le présent* Bulletin. *Nos lecteurs n'auront qu'à détacher les pages fautives et à les remplacer par celles rectifiées.*

Année 1922, n° 4, page 278, à la fin de la page, lire : L'objet qui l'émettait était un scolopendre d'une espèce particulière qui se rencontre à l'abri de la lumière, sous les pierres ou sous les feuilles mortes ; pas un Lithobius ; *un* Géophilus, *mais bien plus allongé....*

AVIS

Les adhésions et abonnements contractés ou renouvelés pendant les mois de Janvier, Février, Mars, Avril, Mai et Juin, pour l'année 1922, prendront fin après la réception du prochain numéro de Novembre-Décembre.

Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance,* elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES	**25 francs.**
ETRANGER	**30 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl . . . . **30 »**

BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue,** 2e édition, un volume in-8 . . . . **14 »**

— **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8 . . . . **10 50**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 volume in-8 . . . . **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 volume in-8 avec 2 portraits . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure . . . . **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

ÉLIPHAS LEVI. — **Histoire de la Magie,** *avec une exposition de ses procédés, de ses rites et de ses mystères*. 2e édit. 1 vol. in-8, avec 16 planches hors texte. . . . . **20 »**

— **La Science des Esprits,** *dogme secret des cabalistes, esprit occulte des évangiles, doctrines et phénomènes spirites*. Nouv. éd., 1 vol. in-8. **20 »**

— **La Clef des grands mystères,** *suivant Hénoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon*. Nouvelle édit., 1 vol. in-8, ill. **20 »**

— **Dogme et rituel de haute magie,** 5e édition, 2 volumes in-8, illustrés. . . . . **35 »**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve.** 1 vol. in-8. . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 4e mille . . . . *net*. **17 50**

GELEY (Dr G.) — **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16. . . . . **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8. . . . . **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Dr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . **10 50**

LODGE (Sir Oliver). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues*. Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . **14 »**

MONTMORAND (M. de). — **Psychologie des mystiques catholiques orthodoxes**. 1 vol. in-8 . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique*. Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales*, 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14 »**

OSTY (Dr). — **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale*. 1 vol. in-8. . . . . **11 20**

RIBOT (Th.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité**. 17e édition, 1 volume in-16 . . . . **4 20**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** 1 vol. gr. in-8 . . **40 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . **20 »**

Année 1922 — N° 6 Novembre-Décembre

Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN
DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arr^t^)

Institut Métapsychique International

(Fondation Jean MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII[e])

Téléph. : Wagram 65-48 Téléph. : Wagram 65-48

LE COMITÉ.

Professeur Charles RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.
Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.
A. de GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.
Ernest BOZZANO.
Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.
Gabriel DELANNE.
Camille FLAMMARION, Astronome.
Sir Oliver LODGE.
Jules ROCHE, ancien Ministre.
Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur Gustave GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1[er] prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean Meyer, a son cadre constitué, ses ressources ndispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences*.

Année 1922. — N° 6. **Novembre-Décembre 1922.**

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

La Campagne d'injures et de mensonges [1]

DÉCLARATION DU COMITÉ

Dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 novembre 1922, M. Nordmann critique les expériences de l'Institut Métapsychique International.

Nous n'aurions pas relevé cette critique si elle s'était bornée à une appréciation technique. C'est le droit absolu de M. Nordmann de juger, autrement que nous, les résultats que nous avons obtenus.

Par contre, nous ne saurions laisser passer, sans une protestation formelle, les insinuations qu'il s'est permises contre la probité de nos travaux.

De pareils procédés de polémique, introduits dans une discussion scientifique, sont intolérables. Nous déclarons donc simplement ce qui suit :

Nous nous solidarisons sans réserve avec le Docteur Geley, tant au point de vue moral qu'au point de vue scientifique.

POUR LE COMITÉ :

Le Président d'Honneur,
Charles RICHET.

Le Président,
SANTOLIQUIDO.

Le Vice-Président,
A. de GRAMONT.

(1) Voir l'article du numéro de septembre-octobre, qui répondait, d'avance, à M. Nordmann.

Le caractère systématique de la campagne d'injures et de mensonges ne pouvant plus faire de doute, nous la dédaignerons désormais. N. D. L. R.

Phénomènes lumineux inédits obtenus avec le médium Erto

Dans cette note préliminaire, je veux rapporter quelques résultats que j'ai obtenus avec mon médium, M. Pasquale Erto, de la province de Naples (Italie). Je dirai d'abord quelques mots du médium lui-même. M. Erto est un jeune homme de 27 ans, d'un aspect florissant et sympathique. Au point de vue somatique, il ne présente rien de pathologique. Il semble être d'un tempérament quelque peu neuro-arthritique, sans toutefois présenter une manifestation bien marquée de ce tempérament, dont on retrouve chez lui plutôt les *stigmates*. On note une tendance à la polysarcie générale, mais surtout abdominale, avec macromastie. Le poids du corps est de 85 kilogrammes. Le sujet présente, en outre, un dermographisme rouge, et une hyperréflexivité générale, sauf une diminution des réflexes cornéen et pharyngien. Sa résistance nerveuse n'est toutefois pas en rapport avec sa constitution physique : il a souvent des crises d'asthénie musculaire, accompagnées de désordres dyspeptiques, en rapport direct avec son état physique. Sous ce dernier rapport, on note une grande émotivité, une impressionnabilité souvent exagérée, une tendance à se fixer sur ses propres contrariétés. Il est enfin facilement influençable, mais, dans la vie sociale et familiale il se comporte d'une façon tout à fait normale. Il est très estimé comme citoyen et comme commerçant ; a deux enfants robustes et sains ; ne laisse rien à désirer au point de vue moral. Intelligence normale.

Depuis dix ans, il s'occupe de « spiritisme ». Avant que j'aie fait sa connaissance, on n'a jamais expérimenté avec lui dans un milieu scientifique.

Il ne s'est toujours produit que dans des milieux mondains, où il jouit d'ailleurs d'une grande réputation. J'ai commencé mes études sur lui en février 1922. De toutes les manifestations intéressantes qu'il a présentées devant moi depuis cette époque, je ne citerai que celles que j'ai pu soumettre à une étude approfondie et à un contrôle répété. Pour ce qui est des autres phénomènes, mes études et expériences de contrôle ne sont pas encore terminées. Quand j'aurai obtenu assez de résultats intéressants et sûrs, je me ferai un plaisir de les communiquer aux lecteurs de cette Revue, dont l'hospitalité est pour moi un grand honneur.

Je parlerai aujourd'hui du phénomène le plus manifeste et le plus intéressant parmi tous ceux que présente actuellement le médium Erto : c'est-à-dire la production de lumières.

Ce phénomène a été constaté au cours de plusieurs séances, et toujours dans les mêmes conditions. Le médium entre spontanément en état de trance. Il devient alors impossible de lui tenir les mains, malgré le désir le plus vif avec lequel il s'y prête. Lorsqu'on fait une tentative dans ce sens, son agitation devient tellement grande qu'on n'aboutit à aucun résultat. Toutefois, des essais d'éducation dans cette direction sont faits en ce moment. Au cours des innombrables séances qu'il avait données jusqu'à présent, il avait toujours été abandonné à lui-même. Cet inconvénient rend nécessaire un contrôle très rigoureux et très intense. Du reste, avant d'entrer en séance, M. Erto exige lui-même qu'on le soumette au contrôle le plus complet, à l'examen somatique pratiqué sur le corps nu, avec exploration du rectum, de l'urèthre, de la bouche, du nez, des oreilles, des cheveux.

Sa trance commence à la grande lumière blanche. Puis, à un moment donné, il demande par un signe la lumière rouge faible. C'est à cette lumière, et mieux encore dans l'obscurité, que se produisent les manifestations lumineuses. Elles commencent toujours de la manière suivante : tout d'un coup, le médium change de personnalité, de voix, et se transforme en ce qu'il appelle une *entité*, à laquelle il donne le nom de *Nier*. Ce personnage s'exprime en dialecte napolitain ; mais le dialecte dont il se sert est celui du bas peuple, et il emploie souvent des termes peu diplomatiques, alors qu'en état de veille notre médium est un parfait gentleman. Je parle à cette soi-disant entité (et à d'autres qui apparaissent successivement), comme si elles étaient des personnes réelles. Cela facilite la conversation.

Lorsqu'on prie *Nier* de donner les lumières, il s'y refuse d'abord, en disant qu'il ne peut pas. Si l'on insiste, on voit le médium faire des efforts. Alors *Nier* demande l'aide des assistants et les invite à unir leurs efforts aux siens. Et voilà qu'on voit apparaître les premiers rayons. Ils sortent brusquement du corps du médium, généralement de sa partie antérieure, mais aussi de la tête et des extrémités. Ces rayons, de durée très courte à chaque fois, se produisent généralement de concert avec les efforts susdits du médium. Et plus les assistants manifestent d'entrain pour seconder ces efforts, avec toutes sortes de sollicitations verbales rythmées, paroles d'encouragement, etc., plus le sujet s'excite, en même temps que les rayons qu'il émet deviennent plus intenses. On entend le médium gémir, on sent qu'il souffre, qu'il se fatigue : puis, tout à coup, la décharge est déclanchée. (N. B. Avant de produire les lumières, *Nier* prie de donner au médium un drap, afin de le protéger, affirme-t-il, contre l'action brûlante des rayons. A un moment donné, le médium prend lui-même le drap et se couvre le visage.)

Ces rayons varient de couleur, de longueur, de forme. Pour ce qui est de la couleur, ils sont généralement d'un beau bleu lunaire, électrique, ou bien d'un rouge vif ou d'un rouge orangé ou jaunâtre. Les nuances sont plutôt peu nombreuses. La longueur varie depuis celle de rayons brefs en

forme d'aiguilles, jusqu'à celle de rayons de 4, 5, 6 mètres. Le médium peut imprimer à ces rayons telle direction qu'on lui indique. Souvent je les lui fais diriger de façon à éclairer les personnes qui entrent dans la pièce au cours de la séance. En ce qui concerne la forme, il s'agit soit de rayons au sens propre du mot, soit de rayons diffusés en forme d'éventail, de triangle, de cône, dont le sommet est toujours uni au corps du médium. Nous avons souvent observé aussi de véritables globes de lumière. La lumière apparaît alors comme concentrée et de couleur rouge vif ou orange. Ces globes sont de durée aussi courte que les rayons.

La photographie des lumières que je reproduis ici a été obtenue de la manière suivante : j'ai disposé devant le médium un appareil ordinaire, à chevalet, du format 13 sur 18 ; ayant attendu que le médium fût entré en trance, j'ai fait la lumière rouge, ouvert l'objectif, et découvert la plaque. Les phénomènes lumineux s'étant produits, j'ai changé de plaque deux fois. Comme les lumières émises me paraissaient trop faibles pour impressionner la plaque, j'ai prié *Nier* de me donner des lumières plus intenses. Nous avons vu alors le sujet se lever en tâtonnant, venir vers moi, en me faisant signe de la main de me tenir tranquille. Se comportant comme un somnambule, il prit l'appareil et le plaça dans un coin, avec l'objectif dirigé vers lui-même. Tout d'un coup, pendant qu'il se tenait tout proche de l'appareil, nous avons vu une immense décharge lumineuse partir de tout son corps, la silhouette noire du médium se dégageant nettement sur un fond très clair. Ayant produit trois ou quatre de ces décharges, il alla se rasseoir. Je me précipitai vers l'appareil, mais je trouvai le couvercle du châssis abaissé sur la plaque.

Il est à noter que les rayons lumineux ont toujours le caractère d'une décharge instantanée, et qu'on peut avoir un très grand nombre de ces décharges pendant une même séance.

Des trois plaques exposées (et développées par moi-même), seule la troisième, celle qui a été impressionnée pendant que l'appareil se trouvait dans un coin de la pièce, a donné un résultat positif. C'est ce résultat qui est reproduit ici. (*Voir fig. 1.*) Voici l'explication de cette photographie : *A* représente le haut, *B* le bas, *C* le côté gauche, *D* le côté droit. On y voit une grande quantité de rayons dirigés, en apparence du moins, de *C* en *D* ; il se peut toutefois qu'il en existe dans toutes les directions.

Cette photographie a été exécutée par moi en mars 1922, en présence de plusieurs expérimentateurs.

Dans une autre séance, une personne de l'assistance avait consenti à laisser projeter sur sa peau la lumière du médium. A la lumière rouge, une personne alla s'asseoir près de celui-ci, et se découvrit jusqu'aux omoplates. Le médium se leva, s'approcha d'elle, et projeta sur son corps quelques faisceaux de sa lumière. Après quoi, nous avons pu tous constater, à la grande lumière blanche, que la partie qui avait été exposée était rouge, comme cela arrive en été, après la première exposition au soleil. La partie

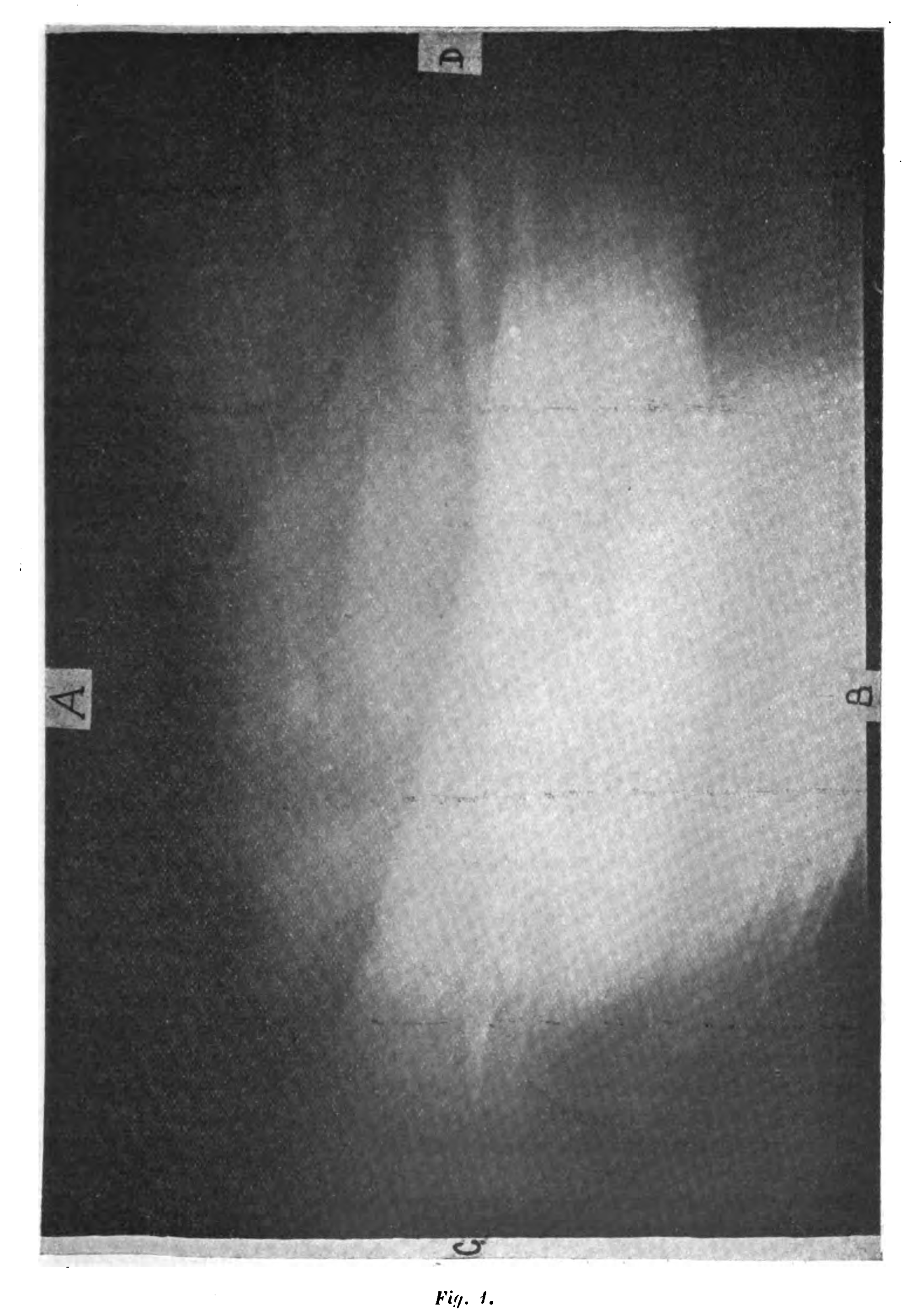


Fig. 1.

du corps qui était restée couverte présentait une coloration blanche naturelle. Il ne m'a malheureusement pas été possible de prendre une photographie ce jour-là.

Un autre phénomène présenté par ce médium et actuellement à l'étude, est celui-ci : A l'état de veille, à un moment et dans un endroit quelconque, le médium invite un sujet à étendre une main. Il place ensuite ses propres mains disposées l'une sur l'autre au-dessous de la main du sujet, à une distance de 15 à 20 centimètres. Le sujet éprouve alors avec une netteté extraordinaire que sa main est traversée d'une vague de chaleur, alternant bientôt avec une vague de froid, comme s'il était mordu par une bise glaciale. Il ne s'agit sûrement pas de suggestion. Tous les sujets qui se prêtent à cette expérience éprouvent tour à tour ces deux sensations. Il ne nous a pas encore été possible de mesurer avec un appareil thermométrique ces variations thermiques.

Les études auxquelles je me livre actuellement sur le médium Erto comportent le contrôle le plus rigoureux : après un examen complet de sa personne, il est enfermé dans une solide cage en bois, entourée d'une grille métallique. La porte de cette cage est à trois serrures ; elle est en outre attachée avec des ficelles dont les bouts sont cachetés. Toutes ces précautions ne nous ont pas empêchés d'obtenir des phénomènes lumineux très beaux et d'une grande netteté.

Le médium Erto est actuellement étudié dans la clinique neuro-psychiâtrique de mon grand et cher maître, le sénateur Leonardo Bianchi, professeur de maladies nerveuses et mentales à l'Université de Naples, et directeur de la dite clinique. Le Professeur Bianchi est célèbre dans le monde entier comme psychiâtre et neurologiste, grâce surtout à ses études classiques sur les fonctions et les localisations psychiques de l'écorce cérébrale. Avec une largeur et une modernité d'idées qui l'honore et le différencie de tant d'autres savants misonéïstes, le Professeur Bianchi a accédé à mon désir d'étudier le médium Erto dans sa clinique et sous son contrôle. Je suis ainsi à même de faire contrôler et poursuivre dans cette clinique, dont je suis assistant, les recherches que j'avais commencées tout seul, et les résultats, s'ils sont positifs, seront publiés dans les annales de la clinique (*Annali di Neurologia*), dirigées par le Professeur Bianchi lui-même. Le Professeur Bianchi est, à ma connaissance, le premier ou un des premiers neurologistes qui aient introduit dans la clinique et le laboratoire l'étude objective, impartiale et systématique de la médiumnité, conçue comme un phénomène métabiologique, et ce faisant il a ouvert à la science pure de nouveaux horizons.

Un jeune et distingué savant de Gênes, le Docteur William Mackenzie, après avoir pris connaissance de mes recherches, a exprimé le désir de s'assurer *de visu* des phénomènes que j'ai décrits. Aussi invita-t-il Erto à venir à Gênes, où il organisa, avec beaucoup de soin, toute une série d'expériences rigoureuses. Avec le concours de plusieurs médecins très en vue à Gênes, tels que le Professeur Tomellini, le Professeur Masini,

le Docteur Portigliotti, le Professeur Giordano et quelques autres, il avait préparé, sans rien négliger, tout ce qui était nécessaire pour expérimenter dans les meilleurs conditions possibles. La séance inaugurale a été présidée par un maître éminent, le Professeur Morselli, dont les études sur la médiumnité de la Paladino sont classiques.

Je ne parle pas de cette série d'expériences, qui ont eu lieu pendant les mois d'août et septembre de cette année, et que le Docteur Mackenzie se propose, je crois, d'illustrer lui-même. Après plusieurs autres séances ultérieures, que nous avons l'intention d'arranger, il rendra compte sans doute des expériences faites et des résultats obtenus, avec cette objectivité et cette compétence auxquelles il doit sa notoriété dans le monde savant.

On le voit, ce jeune médium Erto s'annonce comme un intéressant sujet d'études métapsychiques. S'il est bien dirigé dans ses facultés médiumniques, il pourra fournir à notre nouvelle et admirable science des résultats remarquables.

Le soustraire à une ambiance mondaine, pour le faire entrer, nouvel instrument d'une exquise sensibilité et des plus remarquables (comme d'ailleurs tout médium authentique et fort), dans un laboratoire clinique, parmi les autres instruments, me paraissait un devoir scientifique et un acte rationnel, que je devais accomplir.

Luigi Romolo Sanguineti,
des Facultés de Médecine de Paris et de Sienne,
Membre de la Société Italienne de Psychiâtrie,
Assistant honoraire de la Clinique Neuropsychiâtrique
de l'Université de Naples.

Les Expériences de Gênes avec le médium Erto

De même que mon éminent ami, le Dr Sanguineti, je dois m'en tenir pour l'instant à une simple note préliminaire, au sujet de la médiumnité de M. Erto. En effet, celle-ci me paraît si puissante, si riche, et si variée, que seule une étude approfondie et de longue haleine pourrait en donner une idée adéquate. Cette étude sera faite, j'espère, dans un temps prochain, et dans les conditions les plus favorables : après quoi les lecteurs de cette Revue pourront être plus amplement informés.

Nos séances de Gênes avaient précisément un but *d'orientation* préalable : et ce but a été atteint de la façon la plus positive.

Je dois dire tout d'abord quelques mots de mes distingués collaborateurs dans ces expériences. Nos séances ayant été conçues dans un esprit strictement scientifique, je m'étais préoccupé de n'y faire assister que des personnes particulièrement compétentes dans différentes directions précises. M. l'ingénieur Rabbéno, physicien, s'est aimablement chargé de la surveillance des instruments. M. Sanguineti, frère du Docteur, nous a donné sa collaboration de chimiste. La psychiâtrie et la psychologie ont été merveilleusement bien représentées, entre autres, par MM. les Professeurs Masini, Portigliotti, Sanguineti, Prigione, Gardi (sans compter l'illustre Professeur Morselli, qui ne put malheureusement intervenir qu'une seule fois) : tous des spécialistes et des universitaires, et tous attachés, soit comme directeurs, soit comme assistants, à des cliniques psychiâtriques neuropathologiques. La médecine générale nous a prêté son concours en la personne de M. le Professeur Giordano, médecin-chef attaché à l'hôpital principal de la ville. Et un apport absolument précieux nous a été donné par M. le Professeur Tomellini, médecin-légiste de l'Université, conseil de Police scientifique, et expert photographe éminent, grâce auquel un service photographique hors ligne a pu être assuré à nos séances. Enfin, un officier de marine, expert en nœuds et ligatures, a mis aimablement à contribution ses lumières de technicien. Si j'avais pu trouver aussi (ce que je n'ai malheureusement pas pu faire) un bon prestidigitateur, je crois que notre cénacle aurait pu être jugé absolument parfait, comme choix de spécialités.

Les phénomènes que nous avons obtenus sont pour la plupart du type dynamique plus ou moins violent. Parmi ceux bien sûrement constatés, je signalerai d'abord les faits lumineux, et les faits télécinétiques.

Pour ce qui est des lumières, je puis confirmer en pleine science et

conscience l'excellente description que vient d'en donner le Dr Sanguineti. Tout ce que cette description contient, je l'ai vu de mes yeux, et avec moi, la plupart des personnes citées plus haut l'ont vu — à commencer par l'illustre Professeur Morselli. Ce dernier était assis à côté de moi, et je puis affirmer que, tous deux, nous avons été à plusieurs reprises *éblouis* — sans métaphore, c'est-à-dire au sens physique du mot — par certaines productions lumineuses du médium, notamment par celles de forme globulaire. Ces globes de lumière, aussi *éblouissants* — je tiens à le répéter — que fugaces, déroutent l'observateur. Car si les décharges rectilignes suggèrent l'idée d'un *rayonnement* (électrique, ou d'autre nature), ces globes feraient plutôt penser à quelque *combustion*. Mais, d'autre part, *nulle trace* de cette combustion supposée n'est constatable : ni odeur, ni vapeur ! Et malgré tous mes soins pour obtenir une indication instrumentale quelconque, par exemple au moyen d'un thermoscope très sensible placé continuellement tout près du médium, aucune variation de température n'a pu être objectivement constatée. Cette situation physico-chimique paradoxale (du moins, pour l'instant) rend aussi très aventureuse et inacceptable la supposition d'une fraude quelconque. Pour ma part, je me déclare incapable d'imaginer la fraude qui serait à même de produire ces phénomènes lumineux. D'ailleurs il se peut que la nature de ces phénomènes soit *multiple*, et qu'il y ait là de *très différents* mécanismes biophysiques, donnant tour à tour la « lumière ». En tous les cas, je crois pouvoir dire que ces mécanismes, et leurs productions, sont bien différents des lueurs médiumniques de type *phosphorescent*, ou plutôt *luminescent*, qui ont été observées jusqu'ici, notamment par l'éminent Docteur Geley.

Pour ce qui est des autres phénomènes dynamiques, de nature probablement supra-normale, produits par le médium Erto en séance, il s'agit tout d'abord de phénomènes d'un type mécanique simple. J'entends par là des phénomènes se produisant, en apparence, par contact ou effort mécanique à distance : ce que l'on pourra éventuellement expliquer, dans la suite, par des ectoplasmes (invisibles, en l'espèce) agissant, « à distance » du sujet, sur les objets visés. La probabilité qu'il y ait parfois ectoplasmie, dans le cas en question, est d'ailleurs rendue assez plausible par nos recherches, ainsi qu'on va le voir tantôt.

Voici quelques exemples des phénomènes que j'appelle « de type mécanique simple » : *a)* Mouvements très nets et très marqués, d'objets se trouvant jusqu'à *5 mètres* de distance du sujet, pendant que celui-ci était *solidement garrotté* sur son fauteuil. Les dits mouvements, qui avaient lieu dans l'obscurité, se manifestaient à nous par le bruit sec et net des objets cognant entre eux, ou contre les parois, etc. *En même temps*, on entendait le médium gémir et s'agiter sur son siège, à l'autre bout de la vaste salle des séances. Les expérimentateurs se sont plus d'une fois trouvés, de la sorte, *entre* le médium et les objets déplacés, tandis que la chaîne formée par eux prenait toute la largeur de la salle ; — *b)* Cassures violentes, nettes, — accompagnées de bruits formidables, — d'objets durs, et notamment de

fils métalliques avec leur double garniture de caoutchouc et de coton tressé (servant à former un circuit électrique pour certaines observations que nous avions projetées).

Quant aux bruits eux-mêmes, dont les séances avec Erto sont très riches, et qui présentent toutes les variétés possibles comme qualité et comme force, je les mettrais provisoirement dans une catégorie à part, car le simple « contact ou effort mécanique à distance » ne me paraît pas suffisant pour les classifier. Ces bruits arrivent parfois jusqu'au degré de

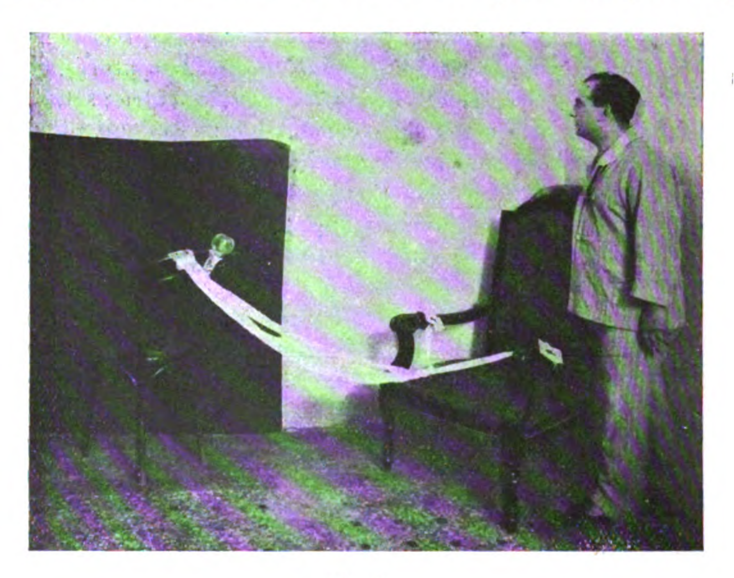


Fig. 1.

Photographie des liens formés par la bande de cambric tout de suite après que le médium en fut sorti. Le médium debout près du fauteuil. Absolument rien n'a été touché à la disposition des meubles pour les photographier, sauf l'adjonction du drap noir sur le mur. A remarquer : les nœuds ramenés au milieu de la bande, les cachets intacts, et le nouveau nœud autour de la chaise. La bande, soigneusement contrôlée depuis, a été trouvée intacte, sans solutions de continuité.

la « détonation », ou presque. Souvent ils donnent l'impression d'être produits *dans* les objets (par exemple, dans les murs, dans le plafond, etc.). Quelquefois leur intensité est formidable, et en même temps leur nature *semble* très spécifique : « déchirement » en deux d'une planche de bois (inexistante d'ailleurs), brassage dans une masse de papiers (même remarque), crissements, frottements, tapotements et coups sourds de toute sorte et dans toutes les parties de la salle en même temps.

De même serais-je enclin à laisser dans une catégorie à part, la décharge à distance de l'électroscope, que nous avons obtenue, pendant que le sujet était ligoté : car je ne pourrais dire s'il y a eu là quelque rayonnement spécifique, ou bien une émission d'ectoplasme ayant déchargé l'instrument par simple contact.

Un chapitre tout à fait particulier, qu'il faudra bien étudier, et qui est assez impressionnant, est constitué par l'inexplicable faculté montrée à plusieurs reprises par M. Erto pendant nos séances, de se libérer violemment, brusquement, et *parfaitement*, des ligatures les plus soignées et savantes. Comme je l'ai dit, nous avions le concours d'un expert en nœuds : et je puis certifier que *toutes* les précautions imaginables ont été prises, pour rendre *absolument inviolables* (sauf rupture) les liens assurant le sujet sur le lourd fauteuil choisi pour lui. Ces liens étaient formés par une bande unique, large de 4 centimètres, en solide cambric, provenant d'un asile d'aliénés, ce qui dit assez. La ligature (étroite *autant* que faire se

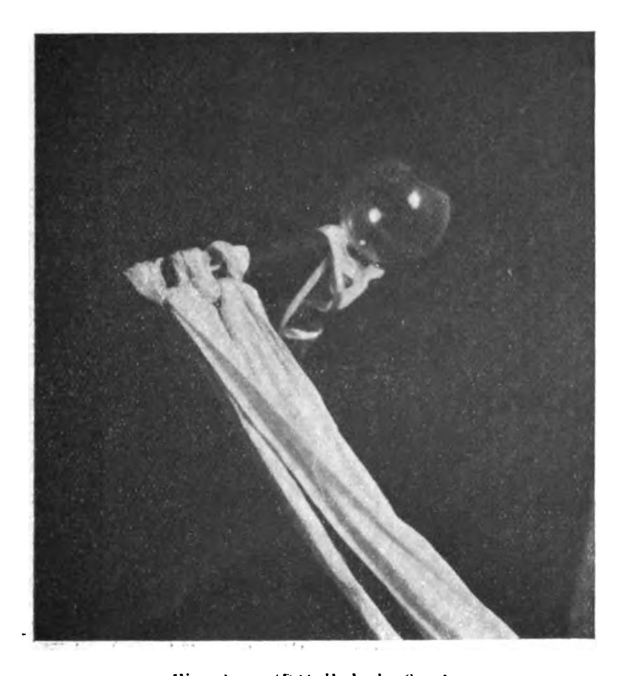


Fig. 2. — (Détail de la fig. 1).

Le nouveau nœud formé autour de la chaise dans l'obscurité avec l'anse de la bande (celle qui, avant l'expérience, entourait étroitement la taille du médium et était nouée devant et puis derrière lui). Le ballon de verre attaché à la chaise est l'ampoule du thermoscope à air, qui se trouvait réunié par un tube de caoutchouc a l'appareil indicateur. Cet ensemble fragile et très facilement dérangeable n'a été aucunement affecté par la mystérieuse formation du *nœud* en question.

pouvait sans danger pour le sujet) intéressait le cou, la taille, les cuisses ; le tout réuni verticalement deux fois (devant et derrière) et finissant aux poignets, puis enfin sur les bras du fauteuil, où les bouts étaient soigneusement cachetés. Cette expérience a été faite deux fois. Et deux fois, après une transe excessivement pénible, un bruit *énorme* s'est produit tout à coup, et le sujet a été (apparemment) projeté avec violence, mais sans se

faire aucun mal, dans l'obscurité, jusqu'à nos pieds, en face du fauteuil et à 4 mètres environ de celui-ci. L'inspection immédiate des liens a montré, à chaque fois, les cachets intacts, et *tous les nœuds ramenés au milieu de la bande*, tandis que, en outre, le bout libre (l'anse) de cette bande était noué à nouveau de façon *très* compliquée et *très* élégante : la première fois, autour de la partie supérieure d'une chaise près du fauteuil (*Voir fig. 2*), et l'autrefois autour de trois anneaux gisant sur une autre chaise, à distance un peu plus grande. Ces nœuds nouveaux, c'est-à-dire faits sans notre concours, ont défié *pendant deux jours* l'habileté de l'expert, quant à leur mode de formation : à tel point que nous commencions à penser d'avoir assisté peut-être à un cas d'interpénétration de la matière. Ce n'est qu'après d'autres efforts prolongés, que nous sommes enfin parvenus à libérer *un* des anneaux mentionnés tantôt.

La partie photographique des résultats obtenus jusqu'ici est déjà très intéressante. Je dois prémettre que *tout* le matériel ayant servi pendant ces séances est de propriété personnelle de l'éminent Professeur Tomellini, et qu'une substitution de plaques était *impossible*. Avant chaque séance, le médium était d'abord *mis à nu*, et visité à nu, dans une première salle. Après quoi, dans la même salle n° 1 et sous les yeux de quatre au moins d'entre nous, il était revêtu d'un pijama à nous (sans poches) et de pantoufles à nous. Dans cet attirail il était accompagné, les bras levés, dans la salle des séances, absolument *vide et nue* elle-même, sauf pour les sièges, deux tables, et les quelques instruments placés sur la plus petite de ces deux tables et soigneusement inspectés au moment même.



Fig. 3.
Photographie du siège *vide*, prise pendant un intervalle de séance, le médium se trouvant toutefois dans la pièce. L'éclairage était disposé de manière à exclure *absolument* la projection d'une ombre quelconque sur le mur, pendant l'exposition de la plaque.

Dans ces conditions, plusieurs des photographies prises par M. Tomellini, puis *développées et copiées par lui-même* dans son laboratoire, le lendemain matin, après avoir de suite emporté et enfermé chez lui les plaques, ont donné des résultats très étranges. Il y aura beaucoup à creuser dans cette direction. Pour l'instant, je crois pouvoir publier une des photographies en question — pas plus intéressante, d'ailleurs, que certaines des autres — qui ferait penser à une sorte de « double » (*Voir fig. 3*). Il est à remarquer que cette photographie n'est pas un instantané. Elle a été prise, par 6 minutes de pose, à la lumière de 200 bougies d'une ampoule à

incandescence. Cette ampoule pendait du plafond, derrière l'objectif; et également *derrière l'objectif et derrière l'ampoule se tenaient toutes les personnes présentes*, y compris le médium, qui fumait une cigarette, assis sur une chaise près de la fenêtre ouverte. *Le siège visé par l'objectif nous est donc apparu comme étant complètement vide, pendant toute la durée de la pose.* D'ailleurs, ce même pan de mur a été photographié, avant et après, plusieurs fois pendant nos séances, sans qu'aucune ombre n'y soit jamais révélée (1).

William MACKENZIE.

---

(1) On me demande, de plusieurs côtés, quelles sont mes « idées » à propos de l'« explication » possible de tous les faits déconcertants relatés plus haut. Mes observations sont trop peu nombreuses et trop incomplètes jusqu'ici pour que je puisse émettre des hypothèses quelconques, même à titre provisoire. Je ne puis donc avoir que des « impressions », très provisoires elles-mêmes. Si j'en énonce une dans cette note, je ne le fais qu'avec la plus grande réserve, et uniquement pour satisfaire de quelque façon, du moins en partie, la compréhensible curiosité des aimables personnes qui se sont adressées à moi.

Voici donc mon impression : que, sauf pour les phénomènes lumineux de M. Erto, absolument uniques, je crois, parmi tous les faits supranormaux jusqu'ici constatés, les autres manifestations obtenues avec ce médium pourraient être assez étroitement liées à un « dédoublement » préalable, à une ectoplasmie puissante et agissante, du sujet.

Il est certain — ou du moins on en a la sensation très précise — que bien souvent *il n'y a pas que lui et les expérimentateurs* dans la salle. *On entend distinctement marcher quelqu'un*, pendant que le sujet est ligoté sur son siège et que les expérimentateurs restent immobiles sur les leurs, en se tenant tous par la main. Ce « quelqu'un » (le même quelqu'un, peut-être, que l'on voit sur la photo reproduite tantôt?) pourrait faire bien des choses : il pourrait être, notamment, l'auteur des mouvements à distance, des coupures de fils métalliques, de l'ouverture des liens du médium, et de la formation des nœuds nouveaux.

Qu'on veuille bien remarquer d'ailleurs que, même en adoptant provisoirement l'idée d'un tel « double » agissant, on serait loin de comprendre *comment* celui-ci pourrait libérer le sujet de certains nœuds, pour ouvrir lesquels ainsi que *nous* le ferions, il faudrait *resserrer d'autant* certains autres nœuds, déjà complètement serrés, un peu plus loin, sur la même bande. Ni, de même, comprendrait-on *comment* les nœuds nouveaux seraient formés, en pleine obscurité, et très rapidement, avec l'élégante précision qu'ils ont, et qui n'est égalée que par leur extrême complexité technique (*Voir fig. 2*).

Un joli nombre de mystères restera donc sans solution prochaine, de toute probabilité, même si on voudra ou si on devra les mettre sur le compte du « double » susdit. Mais il est possible qu'on doive du moins en arriver là, un jour ou l'autre, et que tout ne soit pas simple fantaisie subliminale du sujet, dans les dialogues désespérés dont on a l'impression d'entendre une des deux parties, lorsque le médium supplie l'invisible « quelqu'un » de l'aider, le charge d'objurgations, de plaintes, de menaces, de cris, et lui « répond » absolument comme s'il était en rapport avec une autre personne vivante et autonome.

W. M.

De la Théorie Spirite

Réponse à M. BOZZANO.

Assurément, M. Bozzano, dans l'étude des sciences métapsychiques et spiritiques, est l'auteur le plus érudit, celui qui, plus que tout autre, est en état de défendre par des argument topiques l'hypothèse spirite. Il m'a fait l'honneur d'une critique approfondie à laquelle il me paraît nécessaire de répondre [1].

I. — D'abord, laissons de côté les prémonitions. Elles sont inexplicables aussi bien dans l'hypothèse spirite que dans toute autre. Ni plus ni moins. Nous ne comprenons pas. La forme de notre intelligence et la voix de notre conscience nous empêchent de croire que l'avenir, proche ou lointain, est fatal. C'est le plus effarant des mystères. Les spirites et les métapsychistes, devant les prémonitions, sont d'une égale impuissance. Aussi ne faut-il pas essayer de faire cadrer les prémonitions avec telle ou telle théorie. Elles détraqueraient tout. Un jour peut-être aurons-nous quelque éclaircissement. Actuellement, il n'en faut pas tenir compte pour établir une théorie générale.

II. — Venons donc à la question principale : celle de la cryptesthésie, à propos de laquelle M. Bozzano me semble commettre une grave erreur. En effet, il parle de la cryptesthésie comme d'une hypothèse ! ! et d'une hypothèse très téméraire, la plus téméraire de toutes.

Cette confusion entre l'hypothèse et le fait me paraît inconcevable.

J'ai défini la cryptesthésie : *la connaissance de la réalité, présente ou passée, par des voies autres que les voies sensorielles normales.*

Or cette cryptesthésie n'est pas une hypothèse. Les exemples en sont innombrables. C'est l'énoncé d'un fait. Quand Ossowiecki lit une lettre cachetée où Mme de Noailles a écrit un vers de Rostand, il y a cryptesthésie, c'est-à-dire une connaissance que les sens normaux, vue et toucher, ne pouvaient donner. Supposer que c'est la pensée de Mme de Noailles qui se communique à la pensée de Ossowiecki, c'est une hypothèse — l'hypothèse télépa-

(1) Il n'y a qu'un mot que je regrette dans sa critique, mot qui n'est guère digne de lui. C'est que j'ai un *dépit manifeste* en mentionnant certains faits. Hé non ! je n'ai aucun dépit ! C'est vraiment me supposer gratuitement une énorme bêtise que de me croire attristé ou joyeux selon les formes que prennent les observations et les expériences. Mon seul souci, c'est la vérité, et j'enregistre les faits aussi impartialement que possible *sine ira nec studio.*

Mais cette petite observation sur le *dépit* qui m'est attribué est sans aucune importance.

thique. — Elle n'est guère admissible dans l'espèce. Supposer que c'est l'esprit d'un mort omniscient qui renseigne Ossowiecki, c'est une autre hypothèse, l'hypothèse spirite (cryptesthésie spiritique). Et dans l'espèce la théorie spirite est plus ridicule encore que l'hypothèse télépathique.

Mais je ne fais ni l'une ni l'autre de ces deux hypothèses : je n'en fais même aucune. Quand je dis cryptesthésie, je me sers d'un mot pour exprimer cette faculté qui permet à notre intelligence d'être touchée par des vibrations qui n'émeuvent pas nos sens normaux.

Il est en effet surabondamment démontré par des preuves innombrables que l'intelligence humaine a des procédés de connaissance dont les voies nous sont inconnues.

Ce qui me conduit à la limite de la stupéfaction, c'est que M. Bozzano traite cette proposition non seulement d'hypothèse, mais même d'hypothèse aventureuse, téméraire, audacieuse.

Non ! mille fois non ! ce n'est pas une hypothèse. Lorsque je dis : *la connaissance de la réalité arrive parfois en fugitives lueurs à certaines intelligences humaines privilégiées*, j'introduis dans la science positive une donnée que rien ne pourra ébranler. Cette donnée ne ressemble nullement à une hypothèse quelconque.

C'est si peu une hypothèse, qu'on peut à la rigueur faire cadrer la cryptesthésie avec la théorie spirite, en disant que dans certains cas ces voies mystérieuses par lesquelles telle ou telle personne vivante connaît et exprime une réalité que ses sens ne lui ont pas apprise, c'est tout simplement parce qu'elle a reçu cette révélation d'une intelligence humaine désincarnée.

Ainsi, la cryptesthésie (un fait, et non une hypothèse) n'est pas du tout en conflit avec l'hypothèse spirite. Elle indique un phénomène que les spirites expliquent d'une certaine manière.

III. — Mais M. Bozzano, — comme d'ailleurs aussi mon illustre ami, sir Oliver Lodge, — va plus loin que la cryptesthésie.

Pour ces voies de connaissances mystérieuses, j'avoue l'ignorance, et l'incompétence, et l'impuissance de la science actuelle. Mais M. Bozzano prétend expliquer la cryptesthésie par des révélations dues à des esprits.

Et nous voilà maintenant ici devant une hypothèse, une hypothèse à la fois simple et audacieuse, mais bel et bien une hypothèse.

Etablissons bien comment la question doit être posée. En un si grave sujet il faut avant tout de la clarté.

Ma position est inattaquable : je dis qu'il y a cryptesthésie — et c'est indiscutable et indiscuté — mais je ne me hasarde pas au delà. Je ne lui assigne, à cette cryptesthésie, aucune borne, car je n'en connais ni la nature, ni l'étendue, ni la modalité. Je la constate. Voilà tout. Au contraire, M. Bozzano dit : il y a des morts dont l'intelligence et la mémoire n'ont pas disparu, qui reviennent parmi nous, et font connaître aux vivants certains faits que ces vivants, abandonnés à eux-mêmes, ne pourraient pas connaître.

Il s'agit donc non pas de défendre la cryptesthésie, qui n'a pas besoin d'être défendue, mais de savoir si l'explication présentée par les spirites est acceptable.

Or, sur ce point, je ne puis suivre ni Bozzano, ni sir Oliver Lodge. L'explication qu'ils donnent, que les esprits des désincarnés renseignent les vivants, ne me satisfait nullement.

Là l'hypothèse spirite a quelques rares faits, prodigieusement rares, en sa faveur; et un nombre immense de faits qui lui sont contraires.

IV. — D'abord, dans des milliers et des milliers de cas de changements de personnalité, l'hypothèse d'une survivante personnalité est inadmissible. Les personnalités sont de fabrication facile; on en fait par suggestion hypnotique autant qu'on veut, et on fait celles qu'on veut. C'est sans doute par des auto-suggestions bizarres que les médiums écrivains nous donnent au moyen de l'écriture automatique, ou de la planchette, des conversations avec Galilée, Robespierre et Pythagore.

Il y a tant et tant de personnalités factices qu'on est, malgré soi, tenté de dire qu'elles le sont toutes. Je reconnais que ce n'est pas un argument excellent; mais tout de même, si sur mille personnalités spiritiques il y en a certainement 999 qui sont factices, et dont on peut connaître l'origine artificielle, on est forcé d'être très sévère pour l'analyse de la millième personnalité, et il est assez légitime de supposer que ce millième cas est comme les autres, malgré quelques apparences.

Et en effet, à un examen sévère, il ne reste guère, pour appuyer l'hypothèse de la survivance que le cas de Mme Piper.

L'histoire d'Abraham Florentine est bien contestable, comme des documents récents le prouvent. Le cas de Raymond Lodge s'explique tant bien que mal par la cryptesthésie seule. Le cas de Stromberg est très obscur, et repose sur de bien compliqués témoignages. Reste donc le cas de Mme Piper.

Bien entendu ici je n'introduis pas dans la discussion les faits de métapsychique objective; c'est une toute autre série de phénomènes sur lesquels, dans cette courte réponse, je n'insiste pas aujourd'hui. Il s'agit donc seulement de savoir si les faits constatés chez Mme Piper, faits de cryptesthésie, nécessitent l'explication de cette cryptesthésie par l'hypothèse spirite.

M. Bozzano devra reconnaître que ma discussion est extrêmement loyale, puisque je ne tiens pas compte des mille et mille cas défavorables qui seraient de nature à rendre absolument saugrenue et invraisemblable l'hypothèse spirite. J'élimine volontairement ces innombrables cas mauvais, et je m'attache exclusivement au cas de Mme Piper.

L'observation en a été prise par Hodgson, par Hyslop, par William James, par sir Oliver Lodge, par Myers, avec un soin scrupuleux. Les documents forment plusieurs gros volumes et les témoignages sont formels.

Hé bien! je reconnais, comme je l'ai d'ailleurs formellement reconnu dans mon *Traité de Métapsychique*, que l'hypothèse spirite explique commodément et simplement la personnification de Georges Pelham, et qu'on

a presque le droit, de par la simplicité et la vraisemblance, de faire cette hypothèse : *c'est Georges Pelham qui est revenu.*

Tout de même ce ne sera qu'une hypothèse et, si, en toute conscience je ne peux pas y croire, c'est que l'extraordinaire apparition de la personnalité de Georges Pelham ne me paraît pas suffisante pour faire admettre cette conclusion colossale, renversante, stupéfiante, que les consciences des morts ne disparaissent pas après la mort du cerveau.

Le cas de Mme Piper, si bien observé qu'il soit, est hors de toute proportion avec l'édification d'une théorie aussi effarante que celle d'une immortalité pour les consciences humaines. Laplace dit quelque part qu'il faut proportionner la rigueur des preuves à l'étrangeté des conclusions. Or il n'y a pas véritablement de preuves que Georges Pelham a gardé sa conscience. Il y a des apparences, des présomptions, des indications, des vraisemblances, de très fortes vraisemblances, mais rien de plus.

Ce qui est grave, c'est que la cryptesthésie de Mme Piper, même sans qu'aucun désincarné n'intervienne, est admirable, supérieure sans doute à celle de tout autre médium. Avant Georges Pelham il y avait la personnalité spiritique de Phinuit, personnalité imaginée et imaginaire, car nul Phinuit n'a existé. Or, Phinuit, c'est-à-dire Mme Piper, était magnifiquement lucide. A Mme William James et à son frère, Phinuit (c'est-à-dire Mme Piper) annonça que la tante Kate est morte à 2 heures du matin et qu'ils vont recevoir un télégramme qui l'annonce. En effet, un télégramme arrive dans la matinée, annonçant que la tante Kate était morte quelques minutes après minuit.

A maintes reprises, Phinuit a donné de beaux phénomènes cryptesthésiques. Et pourtant il n'y a pas eu de Phinuit. Pourquoi, quand Georges Pelham donne d'aussi beaux, — mais non plus beaux, — phénomènes, veut-on que Georges Pelham ait existé ?

Les spirites font ce raisonnement. La personnalité de Georges Pelham (représentée par Mme Piper) parle comme eût parlé Georges Pelham. *Donc* la conscience de Georges Pelham persiste. Conclusion follement téméraire. Car qui sait jusqu'à quel point certaines formes de lucidité — cette puissance mystérieuse de notre esprit — ne sont pas capables d'apporter aux discours de Mme Piper l'apparence des discours qu'eût tenus Georges Pelham ?

Je ne fais d'ailleurs aucune difficulté à reconnaître que les réponses et conversations de Mme Piper parlant pour Georges Pelham sont exactement, même dans les plus petites nuances, conformes à celles qu'eût tenues Georges Pelham survivant.

Mais cette analogie, — disons même cette identité, — ne peut pas me contraindre à adopter la formidable hypothèse d'une mémoire humaine sans cerveau ; d'une intelligence sans organe intellectuel. Admettre ce prodige, cette monstruosité, parce qu'on explique ainsi plus facilement le cas de Georges Pelham, c'est démesuré. Et je m'y refuse.

Le grand Crookes a dit cette parole profonde que j'adopte absolument : « *Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est.* » Mme Piper parle

comme eût parlé Georges Pelham. Voilà un fait indiscutable devant lequel je m'incline. C'est un fait, si invraisemblable qu'il soit. Donc il faut y croire. Mais que la conscience de Georges Pelham soit encore là, voilà ce qui dépasse singulièrement le fait. Ce n'est plus un fait : c'est une hypothèse.

Oui, certes ! l'hypothèse de la survivance, ridicule et inadmissible dans des milliers et des milliers de cas invoqués par les spirites, est admissible et commode dans le cas spécial de Georges Pelham. Voilà tout ce que je peux concéder, et il me semble que c'est déjà beaucoup.

Si je parle exclusivement de Georges Pelham, c'est que M. Bozzano a basé toute son argumentation là-dessus. Mais je manquerais d'équité si je ne mentionnais pas quelques autres considérations sérieuses qui apportent un renfort à l'hypothèse spirite.

a) Pourquoi chaque grand médium, même au début de sa carrière, même sans qu'il ait rien lu de la littérature spirite, affirme-t-il toujours, avec grande énergie, qu'il a un *guide*, et pourquoi, s'il a ce guide, qui est souvent un désincarné, trouve-t-il facilement les émotions, les phrases, les connaissances, les souvenirs, particuliers à ce désincarné ?

b) Pourquoi les expériences, en métapsychique soit objective, soit subjective, réussissent-elles d'autant mieux qu'on admet avec plus de confiance l'hypothèse d'un désincarné et d'une survivance ?

c) Comment expliquer, autrement que par l'hypothèse spirite, certains phénomènes de hantise, et les monitions collectives, et certaines visions de fantômes par des enfants qui devaient bientôt mourir ?

C'est à propos de ces visions d'anges par des enfants que je disais (page 453) :

« De pareils faits sont très importants. Ils s'expliquent par les théories spirites beaucoup mieux que par la simple hypothèse d'une cryptesthésie [1]. Même il me paraît que, de tous les faits invoqués pour faire admettre la survivance, ils sont les plus troublants. »

VII. — Je ne veux donc pas rejeter absolument et définitivement l'hypothèse spirite. Mais je la considère comme aventureuse et improbable. Je ne consens pas à aller au delà de la cryptesthésie, qui n'est pas une hypothèse, mais un fait. Supposer quelque chose de plus, admettre soit qu'il y a des anges autour de nous, soit que la dégradation du cerveau n'entraîne pas la fin de la conscience, je ne le puis. C'est trop rare, trop fragile, trop frêle. Je reconnais les faits, mais je prétends qu'à l'heure actuelle nulle explication de ces faits n'est satisfaisante.

Je conclurai donc :

Il n'y a jusqu'à présent aucun motif strictement scientifique pour juxtaposer près de l'intelligence humaine vivante, quelque force intelligente étrangère, celle d'un ange, ou celle d'un mort.

(1) Ici mon expression est inexacte : j'aurais dû dire *beaucoup mieux par la simple cryptesthésie.*



VIII. — Et ma position est assez singulière : car les spirites m'attaquent avec vigueur, mais, d'autre part, les adeptes du *statu quo* scientifique me combattent avec non moins d'énergie.

Les uns et les autres s'accordent à me reprocher mes hésitations. Je crois que les uns et les autres ont eu tort ; car après de longues études, après des incertitudes angoissantes, je n'ai plus d'hésitation quant aux faits. Je n'ai d'hésitation que pour les hypothèses qu'on présente. Même j'admire l'audace avec laquelle, en des sujets si obscurs, les uns et les autres affirment et pontifient.

Et pourtant je ne suis pas timide. Mais, d'une part la négation des faits de cryptesthésie me paraît absurde : et, d'autre part, la théorie spirite me semble douloureusement improbable.

IX. J'ajouterai, pour terminer, que l'hypothèse spirite est, somme toute, assez pauvre. Elle témoigne d'un anthropomorphisme naïf, comme celui des Egyptiens qui, dans les sarcophages, mettaient des gâteaux, des bijoux, des images, pour nourrir et amuser la momie, quand elle se réveillerait. La continuation de notre conscience personnelle par delà les vers du tombeau, c'est d'une invention médiocre, et il n'est pas besoin d'un grand effort d'imagination pour l'admettre. Tous les peuples enfants y ont cru.

Eh bien ! j'ai assez de confiance dans la science, la souveraine et féerique science, pour affirmer qu'elle trouvera mieux, et qu'une explication de tous ces phénomènes déconcertants, viendra, plus large, plus féconde, plus scientifique surtout, que la puérile hypothèse d'une vie humaine qui se prolonge

Charles Richet.

Toujours à propos de Cryptesthésie

Réponse au Professeur RICHET

Je commence par m'excuser auprès du Professeur Richet d'un terme peu correct qu'à juste titre il relève dans une phrase de mon article précédent, et dans laquelle il était question d'un « dépit manifeste en mentionnant certains faits », que je présumais exister chez lui. Je me défends d'avoir voulu employer un tel terme, car dans l'original italien, j'avais écrit : *rincrescimento*, c'est-à-dire ennui et non « dépit ». De même, dans la période précédente, je n'avais pas écrit, comme me l'a fait dire le traducteur, que le Professeur Richet « en convienne *évasivement* », autre terme tout aussi peu correct — mais « *en passant* » (*di sfuggita*). Je tiens à déclarer que je déplore sincèrement ces erreurs de traduction.

Cela dit, j'entre immédiatement dans le vif de la question.

Le Professeur Richet s'étonne de me voir affirmer que la signification qu'il a peu à peu conférée à la cryptesthésie finit par transformer celle-ci en une véritable hypothèse qui, par surplus, devient plus audacieuse que les autres. Afin de prouver l'erreur de ce que j'affirme, il cite une des nombreuses définitions qu'il a données de ce terme et d'après laquelle « la cryptesthésie est la connaissance de la réalité, présente ou passée, « par des voies autres que les voies sensorielles normales. » Très bien, mais j'avais cité dans mon article une autre définition qu'il a donnée du même terme et je l'avais commentée ainsi : « C'est là une des nombreuses « définitions de la cryptesthésie, que, graduellement, il superpose pour « éclairer sa propre pensée. *Et l'on est forcé de convenir qu'ainsi formulée,* « *la conception en question ne sous-entend aucune hypothèse.* Quoi qu'il en « soit, à peine passe-t-il de l'abstraction théorique à l'application pratique « de sa définition, le Professeur Richet se voit obligé de la modifier et de « l'adapter à la complexité toujours grandissante des faits et phénomènes « soumis à son étude. Et comme le processus logique de toute idée exige « fatalement que l'homme synthétise en une hypothèse les résultats de ses « propres observations, il advient que, peu à peu, l'auteur du *Traité de* « *Métapsychique* se trouve dans l'obligation de formuler, à son tour, une « hypothèse dont l'intention est de se substituer à toutes celles qui, jus- « qu'à ce jour, ont été offertes comme explication des phénomènes mé- « tapsychiques. Or cette hypothèse se trouve être de beaucoup plus auda- « cieuse que toutes celles avancées jusqu'ici. Elle peut en effet se résumer « en cette formule : l'intelligence humaine a la possibilité de connaître

« tout ce qui est, tout ce qui a été et tout ce qui sera, sans limitation de « temps, d'espace ou de conditions. »

Comme le montre cet extrait, je reconnaissais pleinement que les premières définitions de la cryptesthésie formulées par le Professeur Richet n'impliquaient aucune hypothèse, mais je faisais remarquer en même temps que, pour les dernières définitions, il n'en était plus de même, en raison des pouvoirs qu'il a graduellement conférés aux facultés supranormales synthétisées par lui dans le terme en question. Je ne peux pas tout citer, tout commenter ici et la remarque suivante suffit à démontrer ce que j'avance. Mon illustre contradicteur, vu les nécessités pratiques que lui imposent les cas qu'il a énumérés, finit par nier que la cryptesthésie soit en quelque sorte conditionnée (donc limitée) par la nécessité du « rapport psychique » entre l'agent et le percipient. Je dois signaler à ce sujet que, dans la *Revue Spirite* du mois d'août dernier, j'ai publié un long article pour démontrer combien le « rapport psychique » constitue une condition indispensable pour que se réalisent les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel et que le fait d'affirmer cette nécessité ne signifie point formuler une hypothèse, mais constater un fait. Le tort du Professeur Richet a été de négliger cette circonstance tout à fait essentielle pour la mise en jeu de toute forme de cryptesthésie, circonstance qui avait une portée énorme, au point de vue théorique, car elle avait pour conséquence de limiter, donc de rendre conditionnels les pouvoirs de la cryptesthésie. Je renvoie les lecteurs à cet article pour la confirmation de la thèse que je soutiens. Ici je me borne à signaler que le Professeur Richet, en n'admettant pas que la cryptesthésie soit une faculté conditionnée par le rapport psychique, et en estimant au contraire qu'à la base de cette cryptesthésie se trouve « un rayonnement extérieur d'une « force qui, cachée dans les choses et dans les âmes, va trouver le perci- « pient et émouvoir certaines régions de son inconscience », le Professeur Richet, dis-je, renonce à la formule neutre de sa première définition et aboutit très certainement à une hypothèse plus audacieuse que tout autre, car elle confère l'omniscience divine à la subconscience humaine. J'avais donc raison d'affirmer que les dernières modifications, apportées par le Professeur Richet à sa définition « renferment une hypothèse qui se juxta- « pose aux autres hypothèses. »

Le paragraphe suivant, extrait de l'article que j'ai publié dans le numéro de juillet (page 257) de la *Revue Spirite* donne la preuve évidente de ce que j'affirme: « Au reste, à la p. 439 de son Traité, il observe : « Mais, pour « que cette sensibilité s'exerce, il faut de toute nécessité un rayonnement « extérieur, une force qui, cachée dans les choses ou dans les âmes, va « trouver le percipient et émouvoir certaines régions de son inconscience. » « On peut demander : Pourquoi cette nécessité absolue de postuler une « radiation des choses si formidablement active qu'elle puisse parvenir au « sensitif, de quelque distance que ce soit ? Il n'est pas indispensable en « vérité, de se porter à des théories aussi extrêmes. Du moment qu'il existe

« des actions à grande distance, une autre interprétation, plus rationnelle « et plus intelligible, nous fera présumer le phénomène inverse, c'est-à- « dire un dynamisme particulier aux facultés spirituelles du sensitif. Dans « ce cas, on devrait dire que les radiations ou les influences, existant dans « l'objet remis au sensitif, restant identiques aux radiations, ou « influen- « ces » qui, respectivement, distinguent l'ambiance lointaine de laquelle « fut apporté l'objet, ou la personne qui s'en servait, ont le pouvoir de « mettre le sensitif en état de s'orienter dans sa recherche. Cette orienta- « tion se fait de la même façon pour les vibrations sonores d'une corde « harmonique, qui font, à distance, vibrer et résonner une autre corde « harmonique mise à l'unisson avec la première. Similairement, un réophore « de télégraphie sans fil met en action, à distance, le seul réophore qui a « été syntonisé avec lui. Nous nous trouvons évidemment dans le domaine « du merveilleux, mais on ne peut douter que cette seconde solution de « l'énigme soit de beaucoup préférable à la première. D'autant qu'avec la « première, bien qu'elle confère au sensitif la potentialité divine d'emma- « gasiner en lui toutes les vibrations irradiant des choses et des âmes, on « ne parvient pas à expliquer la circonstance la plus mystérieuse de ces « expériences, celle de la *sélection*, parmi l'infinité des vibrations qui, de « partout, arrivent au sensitif; de la sélection, dis-je, de la vibration pré- « cise, particulière, qu'il a voulu recueillir. »

Ce paragraphe nous apprend qu'il y a deux hypothèses également applicables aux modalités servant à mettre en jeu la cryptesthésie et que la première d'entre elles est de beaucoup plus invraisemblable que la seconde. Or il est évident que lorsqu'on possède, pour résoudre une question, deux formules diamétralement opposées, il est indispensable d'en choisir une. *Choisir*, c'est formuler une hypothèse, puisque dans de telles contingences, *il ne s'agit pas plus d'une pure et simple constatation de faits, mais d'une préférence accordée à une façon particulière de les expliquer*. Comme le Professeur Richet agit de la sorte et choisit la première hypothèse, la démonstration est toute faite que la cryptesthésie, telle qu'il la conçoit, est une hypothèse comme toutes les autres. Il est utile en outre de rappeler à ce sujet que le choix de l'une ou de l'autre des solutions indiquées présente une importance théorique énorme, par les conséquences qui en résultent. En effet, si l'on accorde la préférence à la *première*, comme le fait le Professeur Richet, on supprime le « rapport psychique », condition indispensable de toute manifestation médiumnique d'ordre intellectuel et en conséquence l'on accorde à la cryptesthésie des facultés illimitées de connaissances qui ne le cèdent guère à l'omniscience divine. Si, au contraire, on se sert de la *seconde* solution (la seule qui soit en accord parfait avec les faits) la cryptesthésie devient *fonction du rapport psychique* et par suite ne permet pas de tout expliquer dans les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel.

Je m'arrêterai là car je crois en avoir dit assez pour justifier les conclusions que voici : *la cryptesthésie n'est pas par elle-même une hypothèse*,

mais une pure et simple constatation de faits : néanmoins, telle que la conçoit le Professeur Richet, c'est bien effectivement une hypothèse comme toutes les autres, et plus audacieuse que les autres.



Discutons maintenant la question ardue de la signification théorique à donner dans l'ensemble aux manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel. Je m'empresse tout d'abord de dissiper une grave équivoque que les derniers articles à caractère polémique du Professeur Richet tendent à asseoir davantage dans l'esprit des lecteurs peu versés dans la question. Voici en quoi consiste cette grave équivoque : On pourrait déduire, du contexte des argumentations de mon illustre contradicteur, que pour démontrer la valeur de l'hypothèse spirite, il n'existe pas d'autres faits importants que ceux obtenus avec Mrs Piper et que parmi ces faits il n'y a pas d'autres cas scientifiquement adéquat que celui de Georges Pelham. Or, je déclare avant tout que si l'on ne veut pas, pour le moment, s'éloigner de la phénomènologie du médium en question, le cas de Georges Pelham n'est pas unique, car il y a celui de « Bennie Junot » qui est supérieur au premier et je m'étonne que personne n'y fasse allusion. Peut-être cette omission inexplicable est-elle due à deux circonstances : l'une, que ce cas a été connu longtemps après celui de Georges Pelham, c'est-à-dire quand celui-ci était déjà fameux et cité comme faisant autorité par tout le monde ; l'autre, que ce cas occupe 323 pages du volume XXIV des *Proceedings* et qu'il abonde à ce point de petits incidents d'identification personnelle qu'on ne peut le résumer sans grandement l'amoindrir. De toute façon, j'invite le Professeur Richet à bien vouloir le relire afin qu'il puisse constater que ce cas suffit à lui seul pour démontrer la survivance de l'esprit humain.

Les deux cas dont il vient d'être parlé sont sans aucun doute très importants et peut-être sont-ils uniques dans l'étude des cas médiumniques par l'*abondance véritablement extraordinaire de renseignements que les personnes en question fournirent sur leur propre compte.* Mais, ceci dit, tout est dit ; c'est-à-dire qu'il y a des centaines et des centaines d'autres cas, dans lesquels les personnalités communicantes se manifestèrent pendant moins de temps et par suite fournirent moins de renseignements sur leur compte, mais que malgré cela elles en fournirent en quantité suffisante ; car ces cas méritent d'être considérés comme équivalant en tout, au point de vue de la valeur théorique, aux deux cas cités plus haut. Par exemple, et sans nous éloigner de la médiumnité de Mrs Piper, les cas d'identification personnelle des fils du Dr Thaw, d'Elisa Mannors, d'Isaac Thompson, de Joseph Marble et du père du Professeur Hyslop, rivalisent avec les deux cas cités plus haut, pour l'importance théorique qu'ils présentent.

Si nous passons à d'autres médiums, tout en nous limitant encore aux deux « Society for Psychical Research » anglaise et nord-américaine,

nous avons les expériences faites avec Mrs Thompson, avec Mrs Verrall, avec Mrs Holland, avec Mrs Willett et avec Mrs Chenoweth, qui fournissent d'admirables exemples d'identification spirite.

En restant toujours dans l'orbite de ces Sociétés, mais en passant à d'autres ordres d'expériences, je fais observer qu'on a obtenu des preuves admirables d'identification spirite par la méthode connue sous le nom de » Cross-correspondance ». Il suffit de citer le cas fameux qui, de l'incident classique qui en forme la base, prend le nom d' « oreille de Denis », cas extraordinaire, irréfutablement spiritique, et en face duquel l'hypothèse de la cryptesthésie devient tout simplement ridicule.

Il ne sera peut-être pas inutile de rappeler que l'auteur de cette note a publié un livre sur les *Cas d'identification spirite* où se trouvent réunis 75 épisodes de cette nature; il ne le sera peut-être pas non plus d'ajouter que depuis lors il a continué à en recueillir, si bien qu'actuellement il possède un cahier tout prêt où se trouvent consignés 542 autres cas de ce genre, cas qu'il a l'intention de grouper systématiquement d'ici peu, afin d'en faire la matière d'un volume, naturellement après avoir procédé à un choix méticuleux.

M'appuyant sur ce que je viens de dire, j'estime que l'argument du Professeur Richet, à savoir que les cas d'identification spirite se réduisent à la médiumnité de Mrs Piper et plus précisément au cas de Georges Pelham est tout à fait inexact. La vérité est que la médiumnité de Mrs Piper a été soumise à la sagacité d'éminents hommes de science et que, par suite, ces expériences sont citées de préférence par tous ceux qui veulent faire montre de cas irréfutables au point de vue de l'évidence scientifique.

Cela posé, il me reste à faire une autre remarque de principe, à savoir qu'en se basant sur les articles du Professeur Richet, on dirait que la valeur de l'hypothèse spirite repose uniquement sur des cas d'identification personnelle des défunts. Dans sa réponse au Professeur Oliver Lodge, il s'exprime ainsi à ce sujet : « Toutefois, à l'heure présente, il faut reconnaître, « semble-t-il, que la théorie spirite est d'une effrayante fragilité. Elle a « contre elle l'étroit parallélisme du cerveau et de la mémoire, de même « que l'évidente animalité de l'intelligence humaine. Elle n'a pour elle que « deux vraisemblances bien chétives, c'est d'abord l'affirmation des mé- « diums qu'ils sont telle ou telle personnalité, et ensuite la présence chez « le médium de quelques rares indications informes, spéciales à la per- « sonnalité disparue. »

A propos du parallélisme entre le cerveau et la mémoire, j'ai répondu indirectement à cette objection dans une monographie qui va être publiée dans la *Revue Spirite;* et j'observe en passant que pour démolir cette *apparence* prise pour une *preuve*, il pourrait suffir de la remarque (car elle peut être vérifiée) que Georges Pelham fit au Dr Hodgson dès ses premières manifestations : « Je ne croyais pas à la survie. Cela dépassait mon entende- « ment. Aujourd'hui je me demande comment j'ai pu douter. *Nous*

« *avons un fac-similé éthéré de notre corps physique, fac-similé qui persiste* « *après la dissolution de notre corps physique.* »

Voici ce qu'affirme Pelham et il me semble que si l'on pouvait démontrer scientifiquement l'existence de ce « corps éthérique » (la preuve en est fournie par les phénomènes de « dédoublement » au lit de mort, quand toutes les personnes présentes l'observent ensemble), c'est avec une merveilleuse simplicité que serait résolue dans ce cas la question psycho-physiologique de la possibilité de la survivance de la mémoire, problème qui se trouve à la base de toutes les dénégations du Professeur Richet. D'ailleurs, les cas de « vision panoramique » ou de « mémoire synthétique » lorsque la mort est imminente, cas discutés par moi-même dans la monographie que je suis en train de publier dans la *Revue Spirite*, confirment admirablement les assertions de Georges Pelham, car elles démontrent que le siège de la « mémoire synthétique » n'est autre que le corps « éthérique. »

Du reste, le Professeur Richet devrait ne pas oublier à ce propos un grand enseignement de la science, qui est le suivant : les témoignages de nos sens et les apparences des choses sont à ce point trompeurs que, pour être dans le vrai, nous n'avons qu'à penser le contraire de ce que nous croyons voir ou constater ! Les exemples de ce genre abondent. Nous voyons le soleil surgir et disparaître tous les jours, alors que la terre nous paraît immobile : erreur ; c'est le contraire qui est vrai. Nous pouvons au moins ne pas mettre en doute que le soleil surgit toujours au-dessus de nous : erreur ; pendant plusieurs mois de l'année, le soleil surgit au-dessous de nous. Un concert harmonieux enchante notre esprit : erreur, les sons n'existent pas dans la nature, il n'y a que des vibrations de l'air qui possèdent une certaine ampleur et une certaine vitesse, vibrations qui par elles-mêmes sont silencieuses. L'arc-en ciel répand à travers le ciel la gamme vivace et radieuse de ses couleurs : erreur, les couleurs n'existent pas dans la nature, il n'y a que des ondulations de l'éther ; elles font vibrer le nerf optique qui, à son tour, crée pour nous l'illusion des couleurs. Nous avons au moins l'assurance qu'une lumière diffuse éclaire notre monde : erreur, les ténèbres couvrent l'univers, mais les ondulations de l'éther, en faisant vibrer le nerf optique, produisent en nous l'apparence trompeuse d'une lumière diffuse qui n'existe pas. Nous souffrons de la chaleur en été et du froid en hiver : erreur, la chaleur n'existe pas, le froid n'existe pas : il n'y a que des vibrations spéciales de l'éther qui produisent ces sensations sur notre système nerveux. Nous touchons un corps solide quelconque et nous sommes bien sûrs qu'il est solide, très solide : erreur, ce corps est constitué de molécules qui ne se touchent pas les unes les autres et qui sont en état de vibration perpétuelle. Quand nous approchons nos mains de la flamme d'une bougie, nous nous brûlons et nous ressentons une vive douleur à l'endroit où nous nous sommes brûlés : erreur, la sensation de douleur est au contraire localisée dans le cerveau.

Voici quelques exemples des erreurs auxquelles nous conduisent les



témoignages de nos sens et les nombreuses observations que nous pouvons faire directement. Aussi sommes-nous en droit d'en déduire les conséquences rigoureusement logiques quant aux rapports entre le cerveau et la pensée, à savoir que si tout semble démontrer que la pensée est fonction du cerveau, ce n'est là qu'une apparence trompeuse, comme toutes les autres, et qu'il faut penser le contraire pour être dans le vrai : *Mens agitat molem !*

On sait que le baron du Prel était parvenu aux mêmes conclusions, en faisant des recherches sur le phénomène des « stigmates » qui démontre que la pensée est une force organisatrice. Il conclut ainsi : « L'esprit est le « produit du corps, la pensée une sécrétion du cerveau — dit le matéria- « lisme. Retournons cette proposition et nous aurons la vérité. »

J'en ai assez dit sur ce point et je passe maintenant à la seconde partie de l'argumentation du Professeur Richet, d'après laquelle l'hypothèse spirite serait uniquement fondée « sur la présence chez le médium de quel- « ques rares indications informes, spéciales à la personnalité disparue ». Je regrette de devoir remarquer que cette affirmation n'est pas concevable de la part de mon illustre contradicteur, car il ne peut ignorer que la théorie spirite est au contraire basée sur « la convergence des preuves » ; preuves fournies par tout l'ensemble des manifestations médiumniques intellectuelles et physiques, animiques et spiritiques : *parmi toutes ces manifestations il y a aussi celle des cas d'identification spirite*, qui, s'ils représentent le complément nécessaire de la théorie, n'en constituent pas du tout la seule base. Pourquoi donc insister tant sur cette dernière série de preuves, si l'on ignore toutes les autres ? Il est entendu que les preuves d'identifications spirites n'acquièrent toute leur valeur, qui est immense, que lorsqu'elles constituent le couronnement de toutes les autres preuves en faveur de l'existence et de la survivance de l'âme, et que si l'on persiste à les isoler des autres, pour les analyser séparément et d'une façon très limitative, on s'engage dans une mauvaise voie qu'on ne peut certes pas appeler le boulevard de la science.

Il est impossible d'énumérer ici toutes les classes des manifestations médiumniques qui convergent comme sur un centre vers la démonstration expérimentale de l'existence et de la survivance de l'âme, et ceci parce que ces classes sont au nombre d'une quarantaine, et qu'une bonne part d'entre elles ne pourrait être comprise si l'on n'en citait pas d'exemple. Je me bornerai donc à n'en énumérer que certaines de celles qui s'y prêtent le mieux ; et, pour rendre hommage aux méthodes de recherche scientifique, j'en parlerai comme s'il s'agissait pour le moment d'une simple possibilité qu'il appartient encore à l'avenir de confirmer, alors qu'il s'agit au contraire, pour la plus grande part, de manifestation dont la réalité est solidement démontrée aujourd'hui même.

Si l'on prouvait donc l'existence des phénomènes de « bilocation » et la formation qui en résulte d'un « fantôme éthérique » sensible, conscient, temporairement exilé de l'organisme corporel (ce qui éclairerait le mys-

tère de la survivance en faisant consister celle-ci dans la séparation finale du « corps éthérique » d'avec l'organisme somatique), si l'on démontrait comment, dans la subconscience, existent à l'état latent de merveilleuses facultés supranormales dont la genèse ne dépend pas de la loi de sélection naturelle (étant les sens préformés de l'existence spirituelle, de même que le sont les sens de l'embryon, avant d'émerger et de s'exercer dans l'ambiance terrestre); si le nombre déjà si copieux des cas recueillis sur l'identification des défunts inconnus aux expérimentateurs augmentait en quantité et en qualité dans une mesure adéquate à l'importance du sujet (ce qui permettrait d'éliminer ainsi les hypothèses de la télépathie, de la cryptomnésie, de la cryptesthésie) ; si l'on obtenait aussi une augmentation dans la même mesure, du nombre déjà élevé des cas recueillis d'apparitions des défunts au lit de mort « particulièrement de celles qui sont perçues par les enfants » (ce qui permet d'éliminer les hypothèses de la suggestion et de l'auto-suggestion) ; s'il en était de même des catégories de phénomènes de télékinésie et de « musique transcendantale » au lit de mort et après la mort (deux classes de cas, qui comme la précédente, ne peuvent être expliquées par la cryptesthésie ainsi que je l'ai démontré dans les monographies traitant de ces questions) ; si, enfin, l'on parvenait à démontrer (comme l'a déjà démontré en réalité le Professeur Hyslop) que le caractère fragmentaire et les mêmes erreurs et confusions qui d'habitude embrouillent les communications médiumniques, constituent en dernière analyse des preuves complémentaires en faveur de l'hypothèse spirite (et cela jusqu'à devoir conférer la valeur d'une règle au fait que lorsqu'une communication médiumnique se manifeste rapide, agile, complète, on se trouve en face d'une mystification subconsciente) ; si tout cela se réalisait dans l'avenir, ou pour mieux dire, faisait partie un jour du domaine de la science, alors l'admirable convergence des formes diverses des manifestations médiumniques vers l'interprétation spiritique des faits, se montrerait à ce point complète et la façon dont elles se seraient complétées réciproquement apparaîtrait à tel point éloquente qu'elles triompheraient de n'importe quelle objection théorique et s'élèveraient au niveau d'une démonstration scientifique pleine et entière.

Aussi ne me lasserai-je jamais de répéter que les défenseurs de l'hypothèse spirite ne déduisent leurs preuves, d'une façon particulière, ni des cas d'identification personnelle des défunts, ni des cas d'apparition des défunts au lit de mort, ni des phénomènes de « télékinésie » et de musique transcendantale « au lit de mort et après la mort », ni de ceux de « bilocation » à l'instant préagonique, ni de l'existence subconsciente de facultés supranormales indépendantes des lois de sélection naturelle, ni des phénomènes de hantise, ni des manifestations de clairvoyance dans l'avenir, ni des cas de matérialisation de fantômes vivants et parlants, *mais bien au contraire de tout l'ensemble et de l'évidence cumulative de toutes ces preuves.* Nous serons-nous compris ?

Allons plus avant. Une autre affirmation du Professeur Richet mérite

d'être relevée. Il écrit : « Mais M. Bozzano, comme d'ailleurs mon illustre ami, sir Oliver Lodge, va plus loin que la cryptesthésie. Pour ces voies de connaissances mystérieuses, j'avoue l'ignorance et l'incompétence, et l'impuissance de la science actuelle. Mais M. Bozzano prétend expliquer la cryptesthésie par des révélations dues à des esprits. »

Mais non, mais non ! Je ne prétends pas du tout expliquer la cryptestésie par les révélations de l'au-delà. Si j'agissais de la sorte, je mettrais, comme l'on dit communément, la charrue avant les bœufs. Je n'ai jamais rien prétendu démontrer *à priori* et j'ai toujours attendu que les conclusions me fussent imposées *à postériori* par l'éloquence des faits. Il y a maintenant trente-deux ans que je recueille par milliers des incidents supranormaux de toute sorte, que je les classe, que je les analyse, que je les compare et que je m'adonne à cette tâche avec la conscience pleine de scrupules du chercheur impartial qui travaille pour la Vérité ! Ce fruit de mon travail incessant, je l'ai rendu public par une trentaine de longues monographies dans chacune desquelles se trouvent réunis et classés des faits appartenant à un groupe distinct. Or si l'on se base sur ces classifications, on constate que chaque groupe de faits se termine par une série de cas qu'on ne peut littéralement pas expliquer par quelque théorie que ce soit, hormis celle de l'existence et de la survivance de l'âme. Dans chacune de ces monographies, j'ai pris soin de le faire constater, et je m'attendais à voir les contradicteurs de l'hypothèse spirite m'opposer quelques objections à ce sujet. Mais ceux-ci ne tentèrent que rarement cette expérience ardue, et lorsqu'ils le firent, ils s'embrouillèrent dans des théories fantastiques et arbitraires dénuées de toute base scientifique et, de plus, incapables d'expliquer l'ensemble des faits. Cela posé, il était naturel pour moi d'en conclure que l'hypothèse spirite se montrant la seule capable de tout expliquer, de tout résoudre, s'affirmait invulnérable !..... et je voudrais savoir qui pourrait me donner tort. Or j'ai observé la même règle de conduite quand j'ai écrit l'article dans lequel je formulais des objections à l'hypothèse du Professeur Richet, c'est-à-dire que je lui ai fait remarquer que sa conception de la cryptesthésie, en tant qu'hypothèse suffisant à expliquer les cas d'identification spirite, se montrait en réalité très inférieure à sa tâche. En effet, lorsqu'on recherche pratiquement la démonstration qu'elle exerce effectivement ses pouvoirs dans la genèse des cas d'identification, non seulement l'on constate que cette démonstration n'existe pas, mais on découvre par contre d'autres preuves qui résolvent le problème en sens contraire, car elles démontrent positivement que la cryptesthésie n'avait pas exercé ses prétendus pouvoirs, dans des circonstances très favorables pour qu'elle les exerce. Pour démontrer tout cela, j'ai eu soin de citer quatre exemples du genre, choisis parmi les nombreux exemples qu'on trouve dans les séances avec Mrs Piper. Dans deux de ces exemples les communicants fournissaient d'excellents renseignements d'identification personnelle dont l'origine spiritique était confirmée par le fait que les communiquants eux-mêmes tombaient dans des

équivoques curieuses, mais rationnelles, ou n'arrivaient pas à se rappeler des détails qui, à ce moment-là, étaient pensés avec intensité par les expérimentateurs, faits contraires à l'explication des faits au moyen de la cryptesthésie, qui dans ce cas aurait dû s'exercer sous forme de lecture de la pensée dans les subconsciences d'autrui. Et ces faits d'une importance extrême au point de vue théorique (pour ne pas dire irréfutable en ce qui concerne les cas dans lesquels ils se produisent), je les commentais ainsi :

« Je sais bien ce qu'on pourrait me dire au sujet des cas que je viens « de citer, à savoir que, si la cryptesthésie existe, il n'est pas dit qu'elle « ait à s'exercer continuellement, d'où l'on devrait présumer que dans les « cas en question, elle n'a pas agi. Soit, admettons le donc, mais voici « qu'apparait, formidable, l'autre côté du dilemme, car si, dans les cas « dont nous nous sommes occupés, la cryptesthésie n'agissait pas, on ne « peut que se demander tout de suite : Quelle était l'origine des détails « véridiques donnés par les communicants? Bref, ou l'on présume que la « cryptesthésie agissait et alors cette affirmation étant en contradiction « flagrante avec les faits, détruit la théorie ; ou bien l'on soutient que la cryp- « testhésie n'agissait pas et alors les preuves d'identification personnelle « qu'on obtient, venaient des esprits des défunts qui affirmaient ainsi leur « présence. *Il n'existe pas de troisième solution.* » Telle est la première question dont je proposais la solution au Professeur Richet : question dont dépend l'acceptation ou l'élimination de la cryptesthésie en tant qu'hypothèse propre à expliquer les cas d'identification spirite. Mais cette question est restée sans réponse.

La seconde question que j'ai posée se référait au fait suivant : bien que l'hypothèse de la cryptesthésie ait permis d'atteindre *les limites extrêmes* auxquelles on pouvait arriver avec une hypothèse, elle n'arrivait pas à expliquer tout l'ensemble des manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, alors que l'hypothèse spirite comprenait tout et expliquait tout. Ce fait présentait une valeur irréfutable en faveur de cette dernière hypothèse. Comme preuve de ce que j'affirmais, je citais cinq catégories de manifestations très importantes qu'on ne pouvait absolument pas expliquer au moyen de l'hypothèse du Professeur Richet. D'où l'inévitable question : Quelles sont les autres hypothèses naturalistes qui permettent d'élucider ces cinq catégories de faits restés en dehors de l'orbite explicatif de la cryptesthésie ?

Et cette seconde question, dont la valeur est aussi décisive que celle de la première, reste elle aussi, sans réponse.

Ce sont là les termes précis dans lesquels se trouve engagé le débat qui nous occupe. Il me semble donc qu'avant de citer d'autres faits et d'exposer de nouveaux arguments en faveur de la thèse que je soutiens (citations et arguments qui exigeraient une longue suite d'articles), il est préférable d'attendre que le Professeur Richet veuille bien donner la solution des questions qui viennent d'être posées.

E. Bozzano.

Un dernier mot sur la Cryptesthésie

LUCIDITÉ

Réponse à M. E. BOZZANO.

On ne peut vraiment prolonger outre mesure cette polémique, quelque importante qu'elle soit (puisque c'est toute la théorie du spiritisme, avec la réalité de la survie, qui est en jeu), car il ne faut pas lasser la patience de nos lecteurs. De sorte que je me limiterai à une partie de la question. C'est certainement mutiler le grand problème, mais cette mutilation est nécessaire pour abréger le débat.

Sur un point essentiel le désaccord entre M. Bozzano et moi n'est pas si grand qu'il semble le croire.

M. Bozzano reconnait — dont acte — que ma conception de la cryptesthésie, qui répond aux innombrables et incontestables faits de lucidité et de clairvoyance, n'est pas du tout une hypothèse, dès qu'on la définit : *connaissance de la réalité par des voies autres que les voies sensorielles normales.* C'est la définition que j'ai adoptée, et dont je ne me suis jamais écarté, quoi que prétende mon contradicteur.

J'ai ajouté cependant ceci, qui est impliqué nécessairement dans ma définition, c'est qu'il y a, dans l'univers, des forces, des vibrations inconnues qui agissent sur l'homme. Il n'y a pas d'effet sans cause. Pour qu'il y ait ébranlement de l'organisme par la réalité, il faut que la réalité, par un procédé quelconque, agisse sur l'organisme. En effet l'hypothèse que l'organisme va au-devant de la réalité est énormément absurde. Quand nous voyons le soleil, ce ne sont pas nos cellules rétiniennes qui vont au soleil, ce sont les vibrations solaires qui vont à nos cellules rétiniennes. Donc s'il y a connaissance de la réalité, c'est parce que la réalité, probablement sous la forme de vibrations, vient à nous. Il n'y a donc nul besoin de supposer un rapport psychique ; il suffit d'admettre une sensibilité, une esthésie à certaines forces.

M. Bozzano suppose une synergie vibratoire. Soit ; mais c'est tout à fait la même explication puisqu'il y aurait alors dans les choses une vibration qui viendrait à nous.

Ainsi le dissentiment n'est jusqu'à présent qu'apparent, entre M. Bozzano et moi ; car M. Bozzano ne peut nier le phénomène cryptesthésique. Avec sa vaste et sûre érudition, il en connaît des cas authentiques, innombrables, et il ne les nie pas. Cela est sûr.

De même il ne peut pas nier que cette cryptesthésie (connaissance de

la réalité) ne soit provoquée par quelque chose. Par analogie avec tout ce que nous enseigne la physique, je dis que cette émotion de l'organisme est due à une vibration, et une vibration allant trouver l'être sensible. Et jusque-là, comme je viens de le dire, nous sommes presque d'accord.

Mais, dit M. Bozzano, — et Sir Oliver Lodge le dit aussi explicitement, — dans certains cas exceptionnels, il y a choix, préférence, parmi les documents fournis par la cryptesthésie ; de sorte qu'il faut admettre que le sensitif, ébranlé par la réalité (qui est prodigieusement multiple) choisit parmi ces ébranlements ceux qui sont en rapport avec telle ou telle personnalité spéciale, que ce soit Georges Pelham, ou Bennie Junot. Or, disent Bozzano et Sir Oliver Lodge, ce choix, cette sélection, ce discernement, sont impossibles à expliquer par la cryptesthésie seule.

Assurément, c'est difficile. Tout de même il y a de si nombreux cas dans lesquels un choix intelligent et topique, et tout aussi difficile, a eu lieu, sans qu'il y ait intervention possible d'un désincarné, que je ne peux pas me résoudre à l'hypothèse d'une intelligence différente de l'intelligence du médium. Je préfère nettement supposer au médium ce pouvoir de sélection des documents. Pouvoir extraordinaire, prodigieux, je l'avoue ! mais tout est si extraordinaire, et prodigieux, qu'un peu plus ou un peu moins ne m'effarouche pas. Par quel mécanisme ? Par quelle merveilleuse confrontation des vibrations confuses peut se faire cette intelligente sélection ? Je l'ignore, je ne le comprends pas. Pourtant je ne veux pas aller plus loin ; je reviens toujours, sans vouloir m'en écarter, au fait dominateur, incontestable, *connaissance de la réalité par des voies autres que les voies normales*. Et je ne pousse pas la témérité jusqu'à les préciser.

Que des observateurs, des expérimentateurs, tentent d'aller au-delà, c'est très bien (d'ailleurs je le fais chaque jour). Mais qu'ils se gardent de confondre des hypothèses, même quelquefois plausibles, même quelquefois vraisemblables, avec des faits. La cryptesthésie est un fait, et je m'y tiens tenacement, obstinément. Tout le reste me paraît nuageux et contestable. Et j'ai quelque mérite à n'être pas plus sévère : car les faits grotesques, absurdes, du spiritisme, sont innombrables, et très généreusement je n'en veux pas tenir compte, puisque je laisse délibérément de côté ce qui est grotesque et absurde, et invraisemblable, c'est-à-dire 999 °/₀₀ des cas relatés.

Enfin M. Bozzano me pose une question, me soumet un dilemme (qui me paraît obscur dans sa forme, mais que je vais tâcher d'éclaircir).

Ou la cryptesthésie agit, et alors pourquoi ces erreurs ? Ou la cryptesthésie n'agit pas, et alors pourquoi ces preuves d'identification personnelle ?

Mais il est facile de répondre que la cryptesthésie n'est pas une faculté irréprochable. Au contraire. Elle ne peut pas être irréprochable. Les notions qui parviennent à la subconscience sont confuses, amenant des hésitations, des incertitudes, des erreurs. Est-ce que les soi-disant preuves

d'identification spirite ne sont pas semées d'erreurs? Il semble que nous soyons en présence d'une personne (de l'esprit humain) très imparfaite, ne recevant que des ébauches de faits, des données imparfaites, pauvres, incomplètes, rares, et parmi ces ébauches, grâce à un certain pouvoir de sélection, choisissant ce qui est spécial à telle ou telle personnalité spiritique : je suis prêt à reconnaître que ce pouvoir de sélection est quelque peu favorable à l'hypothèse spirite, encore qu'il ne me paraisse nullement suffisant pour me faire dire que l'hypothèse spirite est une réalité.

Comme je l'ai dit — et j'ai été à la fois très prudent et très audacieux en le disant — je ne crois pas à l'hypothèse spirite, je crois à l'hypothèse **X**, qui sera probablement bien supérieure, et qui nous confondra d'admiration. Malheureusement, je ne la connais pas, et je ne peux pas la formuler.

Et maintenant, un dernier mot, un peu personnel peut-être, pour clore cette discussion qui pourrait, qui *devrait* sans doute prendre plusieurs longues pages. M. Bozzano, dont la critique a été savante, et pénétrante, et provoquant toute mon admiration, a été très sévère pour mon livre, et sévère au point d'être injuste.

Trois faits essentiels étaient à discuter : 1° La métapsychique subjective (c'est-à-dire la lucidité) ; 2° la métapsychique objective (c'est-à-dire les matérialisations) ; 3° la théorie spirite.

Or, sur la métapsychique subjective, qui était très contestée, nullement admise par la science officielle, il semble que, par l'ensemble des documents apportés, tant personnels que non personnels, j'aie fait la lumière. Elle est maintenant hors de toute discussion, et il n'est plus de savant, sérieux et de bonne foi, qui conteste la cryptesthésie. Comment M. Bozzano n'a-t-il pas vu cette conséquence de mon œuvre? Croit-il que ce soit peu de chose que d'avoir introduit dans la science classique cette donnée nouvelle, *formidable*, qu'il y a d'autres voies à la connaissance de la réalité que les voies sensorielles normales?

Pour ce qui est de la métapsychique objective, elle est battue en brèche avec violence (et injustice). Mais attendons!

Et quant à l'hypothèse spirite, si je l'ai combattue, et si je la combats encore, c'est que je n'ai pas voulu me laisser entraîner à des affirmations téméraires. Il est fort possible qu'elle se vérifie (au moins partiellement) ; mais j'attendrai des preuves nouvelles et je les étudierai avec impartialité, car je n'ai aucune prévention, aucun préjugé. Seul, le souci de la vérité me tourmente.

Mais, en attendant ces preuves, je répéterai avec le grand Newton : *Hypotheses non fingo*.

Charles Richet.

La Réalité de l'Ectoplasmie

Expériences de démonstration du Docteur de Schrenck-Notzing.

Le Docteur de Schrenck-Notzing vient de consacrer plusieurs mois à la démonstration, pour l'élite, de la réalité de l'ectoplasmie.

Notre collaborateur, M. René Sudre, publiera, dans notre prochain numéro, une étude détaillée sur cette admirable série d'expériences.

Nous dirons simplement, aujourd'hui, que le succès en a été complet.

Une centaine de savants, tous profondément sceptiques, plusieurs ouvertement hostiles, se sont déclarés convaincus, après avoir travaillé, sous la direction du Dr de Schrenck-Notzing, avec son médium Willy.

Il n'y a pas eu d'exception.

Voici la liste des plus connus de ces savants :

Dr Zimmer, Professeur de Zoologie à l'Université de Munich (18 séances).
Dr Gruber, Professeur de Zoologie au Polytechnicum (18 séances).
Dr Hans Driesch, Professeur de Philosophie à l'Université de Leipzig (une séance).
Dr Becher, Professeur de Psychologie à l'Université de Munich (3 séances).
Dr Oesterreich, Professeur de Philosophie à l'Université de Tubingue (3 séances).
Dr von Kalker, Professeur de Jurisprudence à l'Université de Munich (2 séances).
Dr Gustave Freytag, Professeur de Médecine à l'Université de Munich (3 séances).
Dr Salzer, Professeur de Médecine à l'Université de Munich (2 séances).
Dr Gustave Wolff, Professeur de Psychiâtrie à l'Université de Bâle, Directeur de la maison d'aliénés de Friedmatt (une séance).
Dr von Aster, Professeur de Philosophie à l'Université de Giessen (une séance).
Dr Graetz, Professeur de Physique à l'Université de Munich (3 séances).
Dr Pauli, Professeur de Psychologie à l'Université de Munich (une séance).
Dr Alrutz, Professeur de Psychologie à l'Université d'Upsal (une séance).
Dr Vanino, Professeur de Chimie à l'Université de Munich (une séance).
Dr Wiedersheim, Conseiller privé, ancien Professeur d'Anatomie à l'Université de Fribourg (une séance).
Dr Huber, Privatdozent de Psychologie à l'Université de Munich (une séance).
Dr Schmidt-Noerr, ancien Professeur de Philosophie à l'Université d'Heidelberg (une séance).
Dr Hartogs, Professeur de Mathématiques à l'Université de Munich (une séance).
Dr Heilner, Professeur de Médecine à l'Université de Munich (une séance).
Dr Pauli, Professeur de Physique à l'Université d'Iéna (une séance).
Dr Geiger, Professeur de Philosophie à l'Université de Munich (une séance).
Dr Wildstaetter, Conseiller privé, Professeur de Chimie à l'Université de Munich (une séance).

Dr LINDEMANN, Conseiller privé, Professeur de Mathématiques à l'Université de Munich (une séance).

Les autres médecins ayant pris part aux séances sont :

Dr OSBORNE, Neurologue, Munich (12 séances).
Dr MARCINOWSKI, Médecin, Directeur du Sanatorium de Heilbrunn (Bavière), (5 séances).
Dr TROEMMER, Médecin-chef de la section des maladies nerveuses à l'Etablissement de Saint-Georges, à Hambourg (une séance).
Dr TISCHNER, Oculiste à Munich (3 séances).
Dr MULLER, Conseiller d'hygiène, spécialiste pour la radioscopie, à Munich (2 séances).
Baron Dr von GEBSATTEL, Médecin des maladies nerveuses à Munich (4 séances).
Dr KINDBORG, Neurologue, à Breslau (une séance).
Dr KRAPF, Médecin-chef de la maison d'aliénés de Gabersee (une séance).
Mme Dr LEBRECHT, Neurologue à Munich (25 séances).
KUTTNER, Etudiant en médecine à Munich (une séance).
Dr WITTENBERG, Neurologue, à Munich (3 séances).
Dr RECKNAGEL, Médecin privé à Munich (2 séances).
Dr DURIG, Médecin privé à Munich (une séance).
Dr von HATTINGBERG, Neurologue, à Munich (une séance).
Dr NOBBE, Oculiste, antérieurement à Munich (une séance).
Dr PATIN, Gynécologue, à Munich (une séance).
Dr BOHM, Vétérinaire à Nuremberg (une séance).

On compte encore parmi les autres témoins les savants et personnalités ci-dessous :

Dr von SCANZONI, Avocat à Munich (2 séances).
Dr OERTEL, Oberlandesgerichtrat, à Munich (2 séances).
Dr Erich BOHN, Avocat à Breslau (3 séances).
Dr Willi SEIDEL, Ecrivain à Munich (une séance).
M. Gustave MEYRINCK, Ecrivain à Starnberg (une séance).
M. R. LAMBERT, Conseiller d'étude à Stuttgart (3 séances).
M. Karl KRALL, Psychologie animale, Elberfeld (2 séances).
M. Rudolf SCHOTT, Savant privé, à Munich (2 séances).
M. SICHLER, Bibliothécaire national à Berne (2 séances).
Professeur Dr Bastian SCHMID, Psychologie animale, Munich (une séance).
Alfred SCHULER, Savant privé, à Munich (25 séances).
Dr Ludwig KLAGES, anciennement Professeur de Philosophie à Munich (une séance).
Général PETER, Ecrivain (Parapsychologie) à Munich (25 séances).
Dr OFFNER, Directeur de Gymnase à Günzbourg sur le Danube (une séance).
HUTCHINSON, Ecrivain, anciennement à Munich (une séance).
PEARSE, Occultiste et Ecrivain anglais (3 séances).
Enfin, la Commission de la Société Anglaise des Recherches psychiques, composée de MM. DINGWALL et PRICE (3 séances).



Télékinésie et Matérialisation

Par le Professeur Dr Karl GRUBER.

L'objectivité et la nature même de la télékinésie et de la matérialisation sont actuellement discutées âprement en Allemagne et cela du fait des expériences entreprises, depuis une année entière, par Schrenk-Notzing et ses collaborateurs avec le médium Willy Sch.

Ce qui fait l'importance de ces expériences et les distingue des expériences antérieures peut se résumer en deux constatations :

1° Le contrôle a été tellement perfectionné et l'entrainement du médium par Schrenk-Notzing a été fait avec une telle intelligence des nécessités, qu'il a été possible de faire des expériences décisives et inattaquables ;

2° Un grand nombre de savants allemands et étrangers ont collaboré avec le Dr de Schrenk-Notzing et apportent leur témoignage. Comme l'a dit Schrenk-Notzing dans la deuxième édition de ses « Phénomènes de Matérialisation », qui vient de paraître, 94 personnes, du 3 décembre au 1er juillet 1922 ont pris part aux séances. Parmi elles, 23 professeurs de l'enseignement supérieur, 18 médecins et 19 personnalités diverses, toutes étudiant scientifiquement la Parapsychologie. Nous relevons les noms suivants : (ici les noms cités plus haut)...

Personnellement, j'ai pris part à 25 séances et j'ai pu me convaincre que télékinésie et matérialisation sont *des faits*. J'ai partagé cette conviction avec les autres témoins scientifiques : tous les assistants, unanimement, ont été d'accord pour écarter absolument toute hypothèse de fraude de la part du médium ou de l'un quelconque des assistants. Et ce jugement n'a été porté qu'avec beaucoup de circonspection.

Bien que rien n'ait pu être élucidé quant à la nature propre des manifestations, l'exclusion complète de la fraude est d'une portée capitale. L'hypothèse de la fraude joue en effet le rôle principal dans toute critique des phénomènes de matérialisation. Il faut ajouter que le médium a été examiné dans des conditions de contrôle très rigoureux à l'Institut de Psychologie de Munich, sous la direction du Professeur Becher, pendant 15 séances, dont la plupart positives. Les conclusions n'en ont pas encore été publiées, les expériences devant se poursuivre encore. Les compte rendus des participants aux expériences de Schrenk-Notzing se trouvent tous entre ses mains, et ont été publiés en extraits dans l'ouvrage cité.

Pourquoi tant d'observateurs scientifiques se déterminent-ils à déclarer, presque dans les mêmes termes, que la fraude n'entre pas en ligne?

C'est que les conditions de contrôle sont tellement sévères qu'elles ne peuvent guère être surpassées. On constate aujourd'hui des manifestations télékinétiques régulières en observant les mesures suivantes :

La salle des séances est visitée soigneusement avant les expériences ; le médium est lui-même examiné par les savants au moment où il enfile son vêtement de travail (maillot) ; à ce vêtement sont cousus des bracelets et des bandes lumineuses dont l'effet est augmenté par l'adjonction d'épingles à têtes lumineuses, de sorte que le moindre mouvement du médium peut être vu par les témoins, au sein même de l'obscurité. Willy est assis en dehors *du cabinet ; deux des assistants le tiennent par les poignets. Un troisième est assis en face du médium, lui tient les deux mains et lui serre les jambes entre ses genoux. Chacun de ces contrôleurs peut observer librement Willy, tout de même que leurs autres collègues. Le médium et les assistants sont séparés des objets à mouvoir télékinétiquement par un paravent de gaze en forme de cage. Si même le médium réussissait à libérer un bras ou une jambe, ce qui d'ailleurs est impossible avec le contrôle existant, cela serait aussitôt remarqué, grâce à l'emploi des bandes lumineuses ; et le mur de gaze l'empêcherait d'opérer une télékinésie factice. Le contrôle toujours plus serré exercé de séance en séance n'a jamais empêché jusqu'ici le phénomène. Il n'y a pas eu d'influence inhibitrice dans beaucoup de cas. Dans d'autres, l'empêchement momentané a toujours pu être surmonté. L'obscurité n'est presque jamais totale ; l'éclairage est fourni en général pour les expériences de télékinésie par un lustre à plusieurs lumières rouges, à la lueur duquel on peut bien distinguer la silhouette des assistants.*

Les dernières observations ont permis de constater qu'il paraît sortir, de la hanche droite du médium, un corps rigide. A environ 75 centimètres du sol il traverse la paroi de gaze en écartant quelques mailles du réseau et va mouvoir les objets à 80 centimètres ou 1 mètre du médium. Il semble que le médium doive faire un certain effort pour faire passer ce membre fluidique à travers la paroi de gaze. Mais là aussi il apparaît que l'entraînement arrive à vaincre l'obstacle.

On n'a pu réussir jusqu'ici à obtenir des matérialisations en employant le mur de gaze pour circonscrire le rayon d'action du médium. Toutefois, les matérialisations qui furent observées avec une fréquence extraordinaire, se produisaient à 1 mètre ou 1 mètre 20 du médium dans des conditions qui excluent toute erreur.

J'étais, pendant la plupart des séances auxquelles j'ai assisté, un des contrôleurs, et j'ai pu, au moyen d'une petite lampe rouge, observer très souvent l'apparition d'une petite main, plus ou moins bien formée. J'ai vu, et beaucoup d'autres témoins avec moi, l'ombre portée de l'extrémité des doigts de toute une main sur un disque lumineux. J'ai même pu voir distinctement une petite main opaque prendre délicatement un mouchoir posé sur le pied de la lampe, l'agiter de côté et d'autre et le remetre en place. Et tout cela pendant que mes deux mains, conjointement avec celles d'un collègue, enserraient les avant-bras du médium, éclairés par des

bandes lumineuses, alors que mes jambes maintenaient les siennes comme dans un étau.

L'abondance des phénomènes qui se sont produits d'une séance à l'autre, dans les mêmes conditions de contrôle, nous permet cette observation d'un intérêt capital : les manifestations télékinétiques — peut-être invariablement — précèdent la matérialisation. Nous avons pu constater, en employant des bracelets lumineux, que, pendant le soulèvement d'une petite table, un moignon foncé, tel celui d'un membre, a pu être distingué, s'est dressé sous le plateau de la table, l'a soulevée, replacée par terre, et s'est montré de nouveau sous le plateau. La préhension d'objets mus télékinétiquement — sonnette, écrans lumineux, etc. — par un membre opaque a été observé par les témoins les plus divers mainte et mainte fois.

Outre ces constatations si importantes pour aider à la solution du problème, la série d'expériences faites par Schrenk-Notzing a surtout, je crois, le mérite d'avoir rendu possible à toute une catégorie d'hommes de science l'observation personnelle de la télékinésie et des matérialisations, dans des conditions défiant la critique. Alors même que certains d'entre eux n'osent pas encore, vu le peu de temps consacré à leurs investigations, adopter d'emblée cette conclusion d'un physicien munichois profondément sceptique jusqu'ici : « *La télékinésie est démontrée* », la conviction, *unanimement exprimée*, *que la fraude est hors de cause*, est d'une importance capitale. Des savants, qui appartenaient jusqu'alors aux sceptiques les plus endurcis, ont dû s'incliner devant l'évidence. Ceux d'entre les collaborateurs dont les observations ont continué pendant toute une série d'expériences, ont pu se convaincre sans réserve de l'objectivité de la télékinésie et de la matérialisation.

Dr Karl Gruber,

Professeur de Zoologie à l'Ecole Polytechnique de Munich.

L'Astrologie et le Calcul des probabilités

A la suite de la critique que nous avions faite, dans le dernier numéro de la *Revue*, de ses ouvrages *Le langage astral* et *L'astrologie et la logique*, M. Paul Flambart nous a écrit une lettre fort courtoise dans laquelle il se déclare d'accord avec nous sur la difficulté d'appliquer le calcul des probabilités à des événements complexes non susceptibles d'une interprétation numérique. Il ajoute :

Peut-être la « représentation numérique » qu'exige avec raison M. René Sudre, n'est-elle pas toujours possible en psychologie expérimentale pour appliquer le calcul des probabilités. Mais elle l'est, à coup sûr, en certains cas, comme dans le suivant (sur lequel j'ai déjà publié trois livres) qui a trait au problème de l'*hérédité astrale*. Je ne puis faire que reproduire ma nouvelle mise au point de la question (développée au chap. IX de *L'astrologie et la logique*).

La *similitude de position lunaire* (longitude géocentrique, la même à 10 degrés près, dans le sens direct ou rétrograde) présente une fréquence générale de 5.5 °/ₒ en comparant deux ciels quelconques. N'importe quelle statistique pratique établit le fait en quelques instants, sur plusieurs centaines de cas, en feuilletant un recueil quelconque de thèmes de naissance. D'ailleurs ce nombre de 5,5 est conforme à la fréquence astronomique qu'on calcule à vue immédiatement :

$$\frac{20^{\circ}}{360^{\circ}} = \frac{1}{18} = \frac{5,5}{100}$$

Or ce pourcentage devient manifestement *différent* (et toute la question est dans le cas visé) quand, au lieu d'opérer sur des comparaisons entre individus quelconques on établit ces comparaisons entre parents.

J'ai spécifié ici que l'expérience a été faite relativement au degré de parenté de frères, sœurs, père et mère ; et que sur plusieurs milliers de comparaisons héréditaires, la fréquence était au moins le double que dans le cas général. J'ajoute que je ne suis pas le seul à avoir vérifié le fait. Or ici, aucune espèce d'« interprétation personnelle » n'est à objecter, car la statistique, ou plutôt la double statistique, a une validité rigoureuse au point de vue du *nombre*, comme au point de vue de l'*impartialité* des cas retenus :

1° Au point de vue du nombre, on peut l'étendre autant qu'on veut : et les statistiques progressives montrent toujours, après plusieurs centaines de cas, les limites approximatives vers lesquelles tendent les pourcentages à comparer ;

2° Au point de vue de l'impartialité la validité n'est pas moins à l'abri de la critique, puisque je prends *tous les cas* qui se présentent à moi sans aucun choix à faire — choix d'ailleurs qui ne serait suspect que si on le faisait sur des cartes célestes calculées. — En admettant même ici des erreurs provenant de paternité suspecte ou d'inexactitude des données, elles n'auraient d'autre effet que de rapprocher le cas spécial d'hérédité du cas général et quelconque, et par suite de diminuer l'*écart probant* des deux fréquences en jeu.

On ne peut donc retenir ici une erreur qu'en faveur de la loi visée.

N'ayant pas entre les mains les statistiques de M. Flambart, nous ne pouvons critiquer le second point de vue qu'il indique, celui de l'impartialité. Il nous suffira de nous arrêter au premier, celui du nombre, et de démontrer mathématiquement combien est illusoire la base de l'astrologie dite scientifique.

Le rapport 5,5 % que l'auteur donne comme étant la fréquence de la position lunaire dans deux ciels de nativité quelconque, doit être expliqué ainsi. Si l'on divise la sphère céleste en 18 fuseaux de 20 degrés chacun passant par le pôle de l'écliptique (imaginez 18 tranches d'orange), et qu'on les numérote de A à R, le thème astrologique de chaque individu, au point de vue qui nous occupe, pourra être représenté par une lettre, celle du fuseau qui contient la lune au moment de sa naissance. Le bon sens nous fait dire qu'il n'y a pas plus de raisons, pour un individu quelconque, d'appartenir à un fuseau plutôt qu'à un autre. D'ailleurs, si on regarde les ciels de naissance d'un grand nombre d'individus, 18.000, par exemple, on en trouve à peu près un millier dans chaque fuseau. C'est ce fait d'observation qu'on exprime mathématiquement en disant que la probabilité de naître avec une lune située en un fuseau donné est de 1/18 ou 5,5 %. En d'autres termes, si l'on met dans un sac 1.000 lettres A, 1.000 lettres B, etc., on a une chance sur 18 pour que deux lettres, tirées au hasard, soient les mêmes. Jusqu'ici nous sommes parfaitement d'accord avec M. Flambart.

Avant d'aller plus loin, on pourrait lui faire une première critique : c'est arbitrairement qu'il a choisi la division du ciel en 18 secteurs. Il aurait pu en prendre davantage et la probabilité eût diminué d'autant. Elle fût même devenue infiniment petite pour une longitude donnée. Cela n'aurait pas eu d'inconvénient puisque, dans le problème actuel, on envisage des *rapports* de probabilité entre gens quelconques et gens de la même famille, et cela aurait été plus exact. Il est permis de s'étonner d'un choix de 20 degrés, qui correspond à un écart horaire de plus d'une heure, alors que le moment de la naissance doit être fixé à moins d'un quart d'heure, sous peine de fausser les calculs de l'astrologie. Mais passons.

Qu'affirme M. Flambart ? Que si, au lieu de prendre des individus quelconques on prend des individus appartenant à la même famille, la probabilité de naître avec une lune située en un fuseau donné augmente. En un mot, certains membres d'une même famille tendent à naître sous une même longitude lunaire. Telle est la loi d'hérédité astrale, fondement de la « science » astrologique.

Or qu'a fait M. Flambart pour établir cette loi capitale ? Il a pris 130 familles et, dans chaque famille, il a comparé les membres 2 à 2. Pour une famille de 10 enfants avec le père, par exemple, il a obtenu 55 comparaisons qu'il appelle des « cas ». Il ne doute pas qu'il a le droit de comparer ces cas aux cas que l'on obtiendrait en comparant 2 à 2 des individus pris au hasard dans la rue. Et c'est ici qu'est l'erreur, une erreur énorme, pour un mathématicien.

Pour que la comparaison soit strictement valable, il faut constituer des groupes analogues aux groupes familiaux et dont les membres soient pris au hasard. Mais la probabilité de similitude lunaire, à l'intérieur de ces groupes limités, *n'est plus la même que si l'on considère l'ensemble des individus*. Elle est plus grande. En effet, reprenons notre sac de tout à l'heure et tirons-en, au hasard, des lettres pour former un groupe. Sans recourir à l'analyse combinatoire, il est bien évident que le nombre des similitudes y sera d'autant plus grand qu'il y aura moins de lettres différentes. Si l'on n'avait tiré que la même lettre, la fréquence serait de 100 %. Le minimum est atteint quand toutes les lettres figurent le même nombre (ou à peu près le même nombre) de fois, c'est-à-dire quand le groupe considéré tend à prendre la même distribution homogène que l'ensemble. Or ce cas est extrêmement peu probable et pratiquement ne se présente jamais.

Les considérations que nous venons de formuler seraient encore exactes pour plusieurs milliers de groupes comprenant chacun un millier de personnes. A plus forte raison peuvent-elles s'appliquer aux observations de M. Flambart qui portent sur une centaine de groupes minuscules où le nombre des posi-

tions lunaires diverses n'est même pas atteint! Il n'est pas surprenant qu'il ait obtenu un pourcentage supérieur à 5,5 °/₀. *Il aurait obtenu le même résultat s'il avait composé ses groupes d'individus absolument quelconques.* Ses calculs ne prouvent donc rien. Quand on utilise le calcul des probabilités, il ne faut jamais oublier qu'il repose sur la loi des grands nombres. Jusqu'à ce qu'on ait opéré sur des dizaines de milliers d'individus et non sur deux ou trois centaines, nous avons donc le droit de dire que l'astrologie n'a pas fait ses preuves scientifiques et qu'on peut la tenir pour une doctrine fausse et illusoire.

RENÉ SUDRE.

Les Représentations Cinématographiques et la Métapsychique

Nous apprenons qu'un « film métapsychique » va être projeté dans divers Cinémas de Paris et de Province.

L'Institut Métapsychique International *est totalement étranger à cette entreprise.*

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

POUR LA RÉVISION D'UN « PROCÈS D'IMPOSTURE »

Les Expériences de Recherches Ectoplasmiques avec le médium danois Einer Nielsen

(*Christiania, 22 février-5 mars 1922*).

On sait que le vent de l'esprit, bon ou mauvais, souffle où il veut. En France, et récemment, on l'entendit passer sous les portes des salles de rédaction ; on l'y vit soulever les feuillets, en vérité fort légers, où l'improvisation des chroniqueurs raillait la patience des chercheurs d'ectoplasmes. En Grande-Bretagne, avec une véhémence de tempête, il est venu secouer les vitres d'un « psychic photograph », accusé, sans preuves certaines, d'avoir escamoté des plaques, aussi élégamment que l'eussent pu faire les prestidigitateurs qui le traînaient dans la boue [1]. Sous d'autres cieux, la presse, satisfaite de fournir un savoureux aliment à l'ironie populaire, a tiré texte des échecs de la Sorbonne et de ceux d'un grand organe parisien, pour bombarder, de plaisantes apostrophes, les « illusionnistes de la Métapsychique ». Aussi bien n'y a-t-il pas lieu de s'étonner outre mesure à constater que la placide Norvège elle-même a ajouté au concert mondial en se laissant entraîner à y introduire une note sévèrement critique, rien moins que l'affirmation concluante : *Teleplasma non est* [2]. On doit seulement regretter qu'à Christiania, — et les rédacteurs de la *Revue Métapsychique* se feraient reproche de ne pas souscrire tout d'abord à ce devoir fraternel, — mise à part l'inévitable et négligeable intervention des journalistes ignorants [3], un jugement aussi définitif ait été porté par d'illustres savants dont les mérites sont, par ailleurs, incontestables, et dont, sans doute, le regret sera vif et cruel, plus tard, lorsqu'ils s'apercevront, à la lueur d'expériences réalisées par autrui, et de travaux de laboratoire qu'ils

(1) Nous démontrerons prochainement qu'ils eurent tort d'accuser un honnête medium.

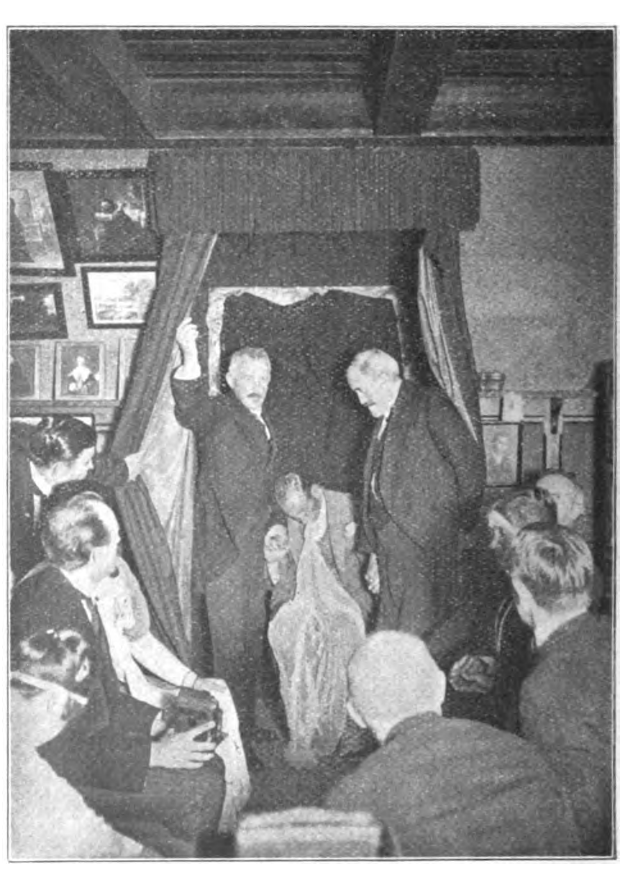
(2) *Norsk Tidsskrift for Psykisk Forskning*, redigert av Cand. Mag. H. Wiers-Jenssen, IIIe fascicule. Christiania 1922, (page 141), à propos de l'« épisode Einer Nielsen », (page 144).

(3) Il s'agit, en l'espèce, d'une campagne systématiquement hostile, menée par le *Politiken*.

n'eurent pas la patience de conduire à terme, que la vérité si péremptoirement niée par eux était de celles dont un homme de science peut se montrer fier d'avoir été l'un des précurseurs, et, mieux encore, l'un des premiers « vérificateurs », sous l'outrage public.

Le procès intenté, en cette circonstance, à un fait à travers un homme peut être ainsi condensé :

Le médium Einer Nielsen, en 1921, donne, à Copenhague, des preuves, méticuleusement contrôlées, de sa capacité à produire la substance ectoplasmique. Au début de 1922, à Christiania, l'expérience est renouvelée, en une série de séances, devant deux Comités successifs, composés de savants. On verra, par l'examen des procès-verbaux, que le phénomène fut constaté et que, pourtant, fondant leur verdict sur une apparence évidemment troublante, les membres du second Comité conclurent à la supercherie en mettant fin à leur enquête. Le médium, pour des raisons qui seront dites, s'attendait à une victoire : le jugement qui le frappe le disqualifie moralement. Depuis, sur le mode triomphal, les négateurs de l'ectoplasme mènent grand tapage.



Abondante production d'ectoplasme.
Séance du 4 août 1921, à Copenhague.

Il s'agit ici de démontrer, sans acrimonie, impartialement, au respect des personnes, et même des intentions, l'imprudence scientifique des « attendus » norvégiens. On se propose de plaider, devant les présomptions dont fit état le tribunal, l'honnêteté possible du médium Nielsen, et, une fois de plus, d'affirmer, — contre le manque de bonne foi de ses ordinaires

détracteurs de presse, — la réalité de la « substance ». Comme elle a voulu protéger la mémoire et les travaux de W. J. Crawford à la suite du jugement trop expéditif du Dr Fournier d'Albe [1], la présente revue se reconnaît dans l'obligation, pour être logique avec son *Corpus* de certitudes acquises, de considérer comment et pourquoi Einer Nielsen a été tenu pour un fraudeur, et, si l'examen des conditions expérimentales prouve qu'*il peut être innocent*, de défendre ce médium aussi résolument qu'elle défendit M. Franck Kluski contre d'absurdes calomnies [2]. Que d'ailleurs, l'on ne s'y méprenne point. En rouvrant le débat sur une cause que l'on s'est trop hâté de croire entérinée sans appel, nous n'envisageons nullement de sauver à tout prix la réputation, que nous saurions intimement très compromise, d'un homme inculpé d'avoir simulé la production de l'ectoplasme. Nous ne voulons, en exposant l'inquiétante fragilité des chefs d'accusation articulés contre Nielsen, que démontrer, *d'un point de vue général et impersonnel*, — tant pour le « prévenu » que pour les « magistrats », — la présumable erreur critique du jugement, et la possibilité du phénomène ectoplasmique *sous les dehors mêmes* qui, plus que suspects, motivèrent : 1° la condamnation de l'« imposteur » ; 2° le catégorique *Teleplasma non est*.



Vue d'en haut : Production d'ectoplasme alors que les mains du médium Nielsen sont tenues par deux assistants. — *Séance du 3 novembre 1921, à Copenhague.*

***

Au lendemain du premier Congrès des Recherches psychiques [3], Congrès dont M. Carl Vett était le secrétaire général, — E. Nielsen, âgé de 27 ans, paraît en un certain nombre de séances que contrôlaient des savants de diverses nationalités. E. N. était déjà fort connu dans les milieux spirites danois et il y avait acquis la notoriété d'un remarquable médium à matérialisations, encore qu'il ne fut pas sans ennemis qui, fermes en leurs convictions, ne voyaient en lui qu'un mystificateur. Pour la semaine du Congrès, ce « sujet » sur qui divergeaient les opinions, avait décidé de se prêter à un examen, soucieux qu'il était d'obtenir, à la fin des séances, une attestation délivrée par des arbitres compétents, et d'où il ressortirait, au vu de résultats positifs, que ses facultés médiumniques autant que sa loyauté de médium ne pouvaient plus être mises en doute. Parmi ces examinateurs figurait M. Fritz Grunewald, ingénieur, de Charlottenburg, qui, du reste, n'était pas

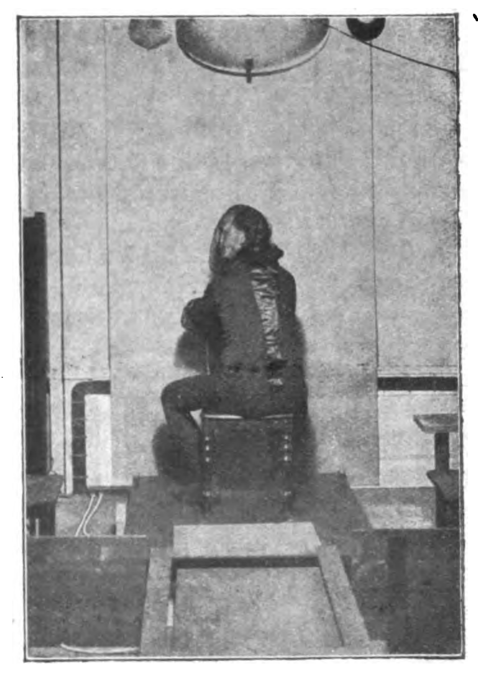
(1) Voir notamment : Septembre-octobre 1922, n° 5, pages 301-369 : pages 326-334.
(2) Voir *op. cit.* : pages 286 et 321.
(3) Copenhague : 26 août-2 septembre 1921.

allé à Copenhague pour délivrer des certificats d'honnêteté à des médiums, mais, bien plutôt, pour y installer et y faire expérimenter, sur la demande de M. Carl Vett, la plus grande partie de son laboratoire physico-psychique. L'agencement en fut complété à la dernière semaine d'août et examiné, alors, par les congressistes. Cette circonstance mit M. F. Grunewald en présence d'E. N. pour une première séance, où assistaient, parmi d'autres témoins, M. le Professeur von Schrenck-Notzing et Mme Bisson. Dans deux séances immédiatement postérieures, l'ingénieur F. G. eut la possibilité de photographier, au magnésium, une importante émission ectoplasmique. A ce propos, il nous a déclaré : « J'ai dirigé les séances de Copenhague selon une méthode sévère dont j'ai préalablement fait part à MM. les Professeurs Danois, Dr Chr. Winther « Dozent für Photochemie an der technischen Hochschule », et D^r (maladies nerveuses) Knud. H. Krabbe. J'ai voulu éduquer Nielsen par la méthode de la suggestion et l'ai prévenu que nous désirions voir ce dont, uniquement, il était capable, en tant que médium sincère. Il était averti que nous n'attendions pas à chaque séance, et coûte que coûte, un phénomène. Nous avons insisté sur ce principe essentiel que nous ne le pressions pas de fournir ses preuves. »

Il advint que, très vite, ces expériences furent connues dans Copenhague. La presse locale, s'adressant prématurément, pour enquête, au laboratoire Grunewald, essaya, d'autre part, d'obtenir des interviews de Nielsen. Avec impatience, on guettait un résultat. Une telle curiosité rendait le travail difficile à l'expérimentateur ainsi qu'à ses deux collègues (1). Au 15 décembre, ils avaient pu, néanmoins, organiser treize séances (2) et se convaincre qu'E. N. possédait de réels dons de médiumnité. Leurs recherches s'étaient presque exclusivement concentrées sur l'étude du phénomène ectoplasmique. Après les trois premières épreuves où les procédés de contrôle n'avaient pas été assez rigoureux, en sorte qu'à des savants, malgré d'intéressantes constatations, tout scepticisme était encore permis, E. N. donna son consentement à une très attentive investigation corporelle, avant et après chaque réunion. Dès ce moment, et dans toute la série des expériences qui suivirent, un même contrôle fut sévèrement et constamment maintenu, et la production de la « substance » observée avec des méthodes aussi rigides que l'avaient pu être celles de M. von Schrenck-Notzing, dans ses investigations bien connues sur la médiumnité d'Eva C. et celle de Stanislava P. Pour les dernières séances, E. N. était « engainé » dans un tricot de coton noir, portait un masque de tulle et ses mains restaient prises dans des gants de même matière. A la fin, on ajouta la précaution supplémentaire de l'enfermer dans une cage hermétiquement close de toutes parts, plombée, et que l'ingénieur F. G. considère comme un raffinement de perfectionnement sur la cage utilisée par le Professeur von Schrenck-Notzing. De même que chez ce dernier, des photographies furent

(1) Dr Chr. Winther, et Dr Knud H. Krabbe.
(2) Laboratoire : *Graabrödre Torr.*

obtenues. On y vérifia l'épanchement du voile ectoplasmique environnant la tête et le masque. Tels de ces documents photographiques correspondent à des moments de la séance où E. N. était prisonnier dans sa cage et où les entraves matérielles, prévues pour l'expérience, le mettaient dans l'impossibilité de produire, soit de l'intérieur de lui-même, soit de l'extérieur, des phénomènes truqués. C'est ainsi que le 21 décembre 1921, parlant devant les membres de la Société des Recherches psychiques de Copenhague, M. F. G. s'estima en droit d'assurer qu'il avait observé, avec le médium Nielsen, des faits analogues à ceux que constata le Pr von S. N., avec Eva C. et Stanislava P. Et il conclut à la médiumnité du « sujet » danois, en écartant l'hypothèse d'une quelconque prestidigitation (1).



Einer Nielsen portant le tricot et le masque
(Les mains, que l'on ne voit pas ici, sont étroitement prises dans des gants).

***

Dès novembre 1921, E. N. avait reçu une invitation à se rendre à Christiania, afin de s'y prêter à des expériences officiellement contrôlées. L'initiative du projet remontait au Pr Dr O. Jäger (2), de l'Université de Christiania. Il était convenu que l'ingénieur F. G. accompagnerait le médium. Les voyageurs arrivèrent dans la capitale norvégienne à la fin de janvier 1922. Vraisemblablement frappé, — peut-on dire influencé ? — par la campagne de dénégation qu'avait menée le journal de Copenhague *Politiken*, dans « l'affaire Nielsen », le Recteur de l'Université de Christiania avait, fort légitimement d'ailleurs, exigé la constitution d'un Comité de cinq membres de l'Université, complété par un escamoteur-prestidigitateur (3), qui, ensemble,

(1) « Mit Rücksicht hierauf bedenken wir uns nicht mehr auzusprechen, das Herr Einer Nielsen ein echtes Medium ist, und das in Verbindung mit seinem Körper weise Stoffmassen auftreten können auf eine Weise, die vorlaüfig nicht näher erklärt werden kann, die jedoch keinesfalls auf Taschenspielerkunst beruht. — Signé F. Grunewald, Knud H. Krabbe, Chr. Winther. » (*Psychische Studien*, XLIX° année, 8e fascicule, août 1922, p. 418). Extrait de la conférence de l'ingénieur Fritz Grunewald, donnée à Copenhague (21-12-21), sous le titre : *Die Untersuchungen der Materialisationsphanome des Mediums Einer Nielsen in Kopenhagen im Herbst 1921.* »

(2) « Dozent für Nationalökonomie an der Universität Kristiania » (Fritz Grunewald)

(3) Le Comité nommé par le Recteur de l'Université — Pr Fredrik Stang, — comprenait MM. le Dr Pr Torup, professeur de physiologie ; le Dr Störmer, professeur de mathé-

apprécieraient s'il s'agissait d'un vrai médium ou d'un mystificateur, et s'efforceraient de découvrir ce que pouvait être cette incompréhensible « Etoffe ectoplasmique ». Le Comité acceptait la collaboration de membres de la Société pour les Recherches psychiques de Christiania. [Retenons dès maintenant que dans le rapport publié par le Comité-adjoint représentant la Société norvégienne pour les R. P. il est dit : (introduction) : « Le Comité universitaire ne commença ses travaux que le 13 février, — première séance. Les représentants de la Société norvégienne pour les R. P. présents aux séances, — Pr Poul Heegaard et Pr Oskar Jäger, — eurent, sitôt après la première séance, l'impression nette que toute possibilité d'apparition de phénomène psychique était exclue par les conditions expérimentales qu'imposait le Comité de contrôle. C'est seulement pour ne pas encourir la responsabilité de rompre des relations amicales en épargnant, au médium, de nouvelles investigations par ce Comité de contrôle, qu'ils consentirent, alors, à la continuation de son enquête »] [1]. Ceci vaut d'être expliqué.

---

matiques : le Dr Vegaard, professeur de physique ; le Dr Schjelderup, professeur de philosophie, avec, comme adjoints, le Pr Monrad-Krohn et le Dr-Méd. F. Leegaard. M. Johs Dammann, commerçant, faisait office d'expert en prestidigitation. Dans deux séances, le Dr Haakon remplaça le Pr Monrad-Krohn. Le Pr Torup, présidait le Comité.

(1) A ces critiques, les membres du Comité de l'Université de Christiania crurent devoir répondre, dans leur rapport, que, dès la première séance, les représentants de la Société pour les Recherches psychiques demandèrent une réduction de la lumière rouge telle que l'observation précise devint difficile, qu'à la deuxième séance, ils proposèrent d'asseoir le médium « dans une complète obscurité », qu'ils désirèrent, pour la troisième séance, enfermer Nielsen seul dans le cabinet. Et le rapport ajoute, en des termes qui, mot sur mot, perdent peu à peu toute impassibilité scientifique : « Les représentants de la Société pour les Recherches psychiques, *cherchaient*, petit à petit, à diminuer de plus en plus le contrôle. Toute cette manière d'agir caractérise la façon dont un médium *cherche* à diminuer le contrôle et peut se procurer la possibilité de tromper, et est *efficacement soutenue en cela par ceux qui croient à l'authenticité des phénomènes qu'il produit.* ». Dans ces conclusions, ce premier Comité, tout en convenant qu'il avait abouti à des résultats négatifs, n'hésita pas à affirmer (et cette fois le membre de phrase souligné ne l'est point par nous, mais par le Comité lui-même) : « Le Comité trouve qu'il peut déclarer que *les phénomènes de téléplasme d'Einer Nielsen reposent sur une supercherie* ». Avoir différé plusieurs semaines les expériences, pour conclure, sur une « observation néant » à la tromperie de Nielsen, décèle un état d'esprit et une méthode qui ne durent pas peu bouleverser le médium danois, venu à Christiania pour se soumettre à l'examen de juges impartiaux. L'état d'esprit ? Constatons-en la nature. « Se basant sur les renseignements qu'il a recueillis concernant le médium Einer Nielsen et touchant les conditions de la production des phénomènes de téléplasme et de matérialisation, qui est donnée par les auteurs des Recherches dites psychiques, comme le résultat des cinquante dernières années d'expérience scientifique, le Comité peut déclarer qu'il est convaincu que ces conditions peuvent, en réalité, être considérées comme formant un système ingénieusement imaginé pour rendre un contrôle difficile et rendre possible la supercherie de la part des médiums. En raison des faits constatés, le Comité peut considérer comme vraisemblable que les *phénomènes dits de téléplasme reposent*, D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE, sur une supercherie ». Cette fois, ce n'est plus inculper Nielsen seul, mais, D'UNE FAÇON GÉNÉRALE, tous les médiums. Il ne reste plus, après ce jugement contre les médiums, qu'à fusiller les savants assez crédules pour se laisser abuser. On n'y manque pas, en condamnant en bloc, toutes les méthodes des investigateurs psychiques : « Il y a, pour le Comité, quelque chose de plus important que la définition du cas particulier d'E. Nielsen : c'est que, par son contrôle, il a obtenu une connaissance, basée sur l'expérience personnelle, (?) de la pratique qui s'est développée dans les Recherches dites psychiques, et *de la méthode* qui, dans ces recherches, est considérée comme nécessaire dans l'examen scientifique

A l'arrivée de Nielsen (26, 1, 22), — et que l'on veuille bien pardonner ces précisions et menus détails : ils participent utilement à l'historique d'une question où le facteur en apparence le plus négligeable a son prix, — la... fatalité voulut que le Pr Dr Torup, directeur du Comité de l'Université, fut malade, en sorte que les séances ne purent avoir lieu aussitôt. La maladie dura. Entre temps, parut, dans la presse, un communiqué du Comité, stipulant qu'en aucun cas, ne seraient admises des personnes dont la présence n'était pas absolument nécessaire. Le professeur Jäger fut rendre visite à ses collègues et rencontra près d'eux des « états d'âme » inattendus. A tort ou à raison, il rapporta l'impression que le Comité n'était qu'à demi pressé de reconnaître des vérités réprouvées [1]. Le 13 février, on se réunit enfin, à l'Institut physiologique de l'Université, pour un résultat parfaitement négatif. Nous avons signalé l'impression, dès la première séance, des Prs Heegaard et Jäger. Ce pessimisme s'accentua pendant la deuxième et la troisième (dernière) réunion. L'examen corporel du médium était pratiqué par les médecins d'une façon que l'on peut dire rude et offensante. Le médium, tout le premier, et à la séance initiale, eut le sentiment que, devant ce comité, rien n'aurait lieu. (De récentes expériences, en France, ont, une fois de plus, démontré quel sérieux et parfois insurmontable obstacle au phénomène peut constituer, chez le sujet, ce malaise psychologique). La seconde séance eut lieu le 20 février. Le séjour de Nielsen ne devant pas se prolonger longtemps, et MM. Jäger et Heegaard étant de plus en plus certains qu'aucun résultat positif ne pouvait être acquis dans ces conditions, ils obtinrent que fut composé un nouveau Comité scientifique où entreraient des médecins et d'autres savants, « choisis en dehors et à l'intérieur du cercle des investigateurs des recherches psychiques » [2]. Etaient membres de ce second Comité : MMrs le Dr med. A. de Besche, le Dr med. Fr. Grön, le Dr med. Alex. O. Haneborg, le Pr Dr Poul Heegaard, le Pr Dr Chr. Ihlen, le Pr Dr Oskar Jäger, le médecin des prisons Johan Scharffenberg, le Pr Carl W. Schnitler, le Pr Dr Th. Wereide et le Dr méd. S. Wetterstad. Les séances (cinq) eurent pour

---

des phénomènes se rapportant aux médiums. *Cette méthode constitue, d'après l'opinion du Comité, un sérieux danger* et N'OFFRE AUCUNE GARANTIE SCIENTIFIQUE. Elle a en réalité pour effet que les recherches et le contrôle ont lieu d'après des règles que donne le médium lui-même et son esprit dit de contrôle ». (Cette affirmation gratuite est une erreur absolue). « C'est donc le médium qui expérimente avec les savants chargés de l'examen plutôt que ce n'est le contraire ». Et voici une autre erreur). « Le Comité termine son rapport en mettant sérieusement le public en garde... » — (C'est ici le soin suprême d'organiser le discrédit *urbi et orbi*) — « ...contre toute crédulité sur ce terrain, et en le prévenant du danger que les méthodes employées dans les Recherches dites psychiques, constituent pour l'opinion générale, sainement scientifique ». (*In cauda venenum*).

(1) « Man bekam den Eindruck, dass das Universitätskomitee interessiert wäre, das Zustandekommen der seit Wochen vereinbarten Sitzungen, wenn möglich ganz zu vereiteln, um so sich der fatalen Zwangslage zu entziehen, eventuell doch die Existenz gewisser bisher verworfener Wahrheiten anerkennen zu müssen » (F. Grunewald. *Die Untersuchungen des Teleplasma-Phänomens in Kopenhagen und Kristiania*. Fascicule de mai 1922, page 273 : *Psychische Studien*).

(2) Rapport du Comité de la Société norvégienne pour les Recherches psychiques.

cadre une salle de la N.S.P.F. (1), Nordal Bruns Gatte, 22, Christiania. Le médium accueillit le Comité « de bon cœur » ; désireux plus que jamais de démontrer ses facultés médiumniques, il se plia à toutes les disciplines qui lui étaient imposées. A l'issue de la cinquième séance, les contrôleurs crurent devoir se mettre d'accord pour considérer que l' « ectoplasme », vu par eux, n'était qu'une étoffe ingénieusement dissimulée dans le corps de Nielsen, et que dans son ensemble, le « phénomène ectoplasmique » reposait sur une duperie organisée par le médium.

Lorsque cette « sentence » fut rapportée à E. N., il monta, stupéfait, à l'étage supérieur, et s'évanouit. Après un séjour de sept semaines à Christiania, il rentra à Copenhague, désespéré d'une épreuve à laquelle il s'était prêté, confiant, avec l'assurance que ses facultés et son honnêteté y seraient proclamées, et que le procès-verbal norvégien confirmerait le procès-verbal danois.



Production d'ectoplasme à la séance du 2 novembre 1921, à Copenhague *(le médium Nielsen étant revêtu de son tricot).*

Copenhague s'était-il trompé... ou laissé tromper ?

Christiania avait-il raison ?

Considérant l' « affaire » où elle était à ce moment critique, l'ingénieur F. G. écrivait quelques mois plus tard (2) : « Au souvenir de mes expériences de Copenhague et des résultats personnellement obtenus par moi à Christiania, — où pendant mon séjour j'ai eu quatre séances positives dans des cercles privés, et où j'ai pu me donner d'exactes lumières sur la mentalité de Nielsen, — je persiste plus que jamais dans la conviction que les phénomènes ectoplasmiques produits par ce médium sont des phénomènes spécifiquement médiumniques, nullement réalisés par une truquerie, découverte ou cachée. L'énigme E. N. sera un jour expliquée ».

Nielsen, pour le présent, et en attendant que, moins aigri par un amer déboire, il consente à un nouvel examen, reste abreuvé d'injures. Dans son pays et ailleurs, les savants « anti-ectoplasme » autant que les féconds gazettiers le traitent de menteur. Cette si grave accusation se fonde sur une constatation que le second Comité norvégien voulut décisive, absolument probante de la félonie du sujet. Nous aborderons donc l'examen des

(1) *Norsk selskap for psykisk forskning* (Société norvegienne pour les Recherches psychiques).

(2) *Psychische Studien*, mai 1922, page 274.

cinq séances qui conduisirent à ce jugement. On comprend que nous ne pouvons le réfuter sérieusement que si nous en envisageons les arguments point à point.

*
* *

Second Comité. — *1re Séance* 22 février 1922 (1)

Tous les membres sont présents. — Pour cette fois, on n'exercera aucun contrôle : on attendra et observera le phénomène. Très faible éclairage au rouge. Le médium prend place, seul, dans le cabinet : le rideau est refermé devant lui. La séance commence à 7 h. 30 du soir. Nielsen, à trois reprises, ouvre le rideau. D'abord on ne voit rien (première exposition). Mais dans les deux autres cas, tout le monde constate une masse blanchâtre qui « au voisinage de la bouche, en émerge probablement ». On reconnait que la lumière est insuffisante pour permettre de préciser la nature de cette matiere. Peu après, « il est donné l'avertissement, par des coups frappés, qu'on ne doit plus attendre de phénomène. » La séance est levée quelques minutes avant neuf heures. La lumière blanche est graduellement rétablie. Les Drs Grön et Scharffenberg examinent le pouls du médium : régulier, fort, 72 à la minute. Nielsen reste « languide » sur sa chaise. Il ne répond pas aux paroles qu'on lui adresse, non plus qu'il ne réagit sous les légères piqûres d'une épingle. Quand le Dr Scharffenberg nota le pouls (poignet), le bras retomba inerte aussitôt qu'abandonné. Après un instant, le Dr S. maintint les bras — par passes magnétiques — dans une position fixe « analogue à une attitude cataleptique ». E. N. fut alors réveillé par le Dr Wetterstad. Il semblait fatigué : il but un verre d'eau et se trouva mieux.

2e Séance (24 février 1922).

Tous les membres sont présents. — Un opérateur cinématographique a été convoqué. A 7 heures 30, le médium est entièrement déshabillé. Les Drs Haneborg et de Besche saisissent ses mains. Paumes en dessus, on étend les bras horizontalement. Dans cette position, N. est examiné généralement par le Dr Wetterstad. Rien dans les cheveux. Le nez est visité au spéculum et à la lumière réflétée, dans son entière longueur, jusqu'à la paroi du pharynx postérieur. Le médium fait des appels d'air en obturant alternativement l'une et l'autre narine. Le passage est libre. La bouche, la gorge sont contrôlées, avec une attention spéciale pour la région sous-linguale et l'espace compris entre les dents et les joues. Pour les dents, on vérifie qu'il n'en manque aucune à la mâchoire supérieure. Les « passages » de l'oreille ne sont pas négligés. Nulle part, rien de suspect n'est décelé. « Il est à remarquer que, dans l'examen de la gorge, le réflexe palatal parut normal. » On passe ensuite à l'exploration systématique du corps, notam-

(1) D'après le rapport du Comité de contrôle nommé par la N. S. P. F. et intégralement publié dans le fascicule III, 1922, de *Norsk Tidsskrift for Psykisk Forskning*, Christiania.

ment les aisselles, *rima inter nates* et anus. L'enquête *per rectum* n'a pas lieu. On inspecte les pieds, entre chaque orteil, N. étant assis. Puis, les bras tenus constamment allongés, le médium est guidé par deux médecins jusqu'à un autre point de la chambre, antérieurement examiné. Là, il est revêtu d'un « costume de séance » dont le contrôle a été assuré par cinq médecins. Alors, le masque de gaze constituant cage (1), attaché par des épingles de sûreté à une petite coiffe tricotée, est ajusté sur la tête de N., le tissu pendant au-dessous de la bouche. Les mains tenues par les Drs Haneborg et de Besche, le médium est conduit jusqu'au cabinet noir où il est remis aux Drs Grön et Scharffenberg. Ils le font asseoir dans le cabinet et, tenant ses mains, s'assoient à sa droite et à sa gauche. Le cabinet a été soigneusement visité par les Drs Grön et Scharffenberg.

La séance commence à 7 heures 55. Lumière : une lampe de 50 bougies recouverte d'un écran rouge, suspendue à deux mètres au-dessus du sol et à une distance horizontale de 1 m 50 de la chaise occupée par E. N. La lumière, dite *lumière ordinaire*, permet de voir les visages et de lire l'heure à la montre. A 8 heures 20, profonds soupirs : aussitôt les deux contrôleurs observent, chez le sujet, deux fortes contractions des mains et des avant-bras. Le corps, sur la chaise, prend une position très inclinée, balancé tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et se redressant une minute après. Le Dr Wetterstad, à ce moment, demande si le « frère Mika » (2) est présent. Réponse affirmative. Le « frère Mika » se plaint de voir les deux médecins à l'intérieur du cabinet. Il dit :

« Le contrôle aurait dû être combiné de telle manière que toute possibilité de tromperie fut écartée, même si, dans le cabinet, le médium avait été laissé seul ». Un reproche particulier est fait, à ce propos, au Pr Jäger : « Ancien spécialiste de recherches psychiques, il eût dû penser à cela. » En réponse à l'objection-Jäger qu'à Copenhague le « téléplasma » s'était produit, — alors que, dans le cabinet même, était exercé un contrôle Haraldur-Nielsson-Jäger, — le « frère Mika » répond, que, dans ce cas, comme dans d'autres analogues, la substance s'est manifestée spontané

(1) Pour resserrer le contrôle, le Dr Wetterstad, avec l'assistance du Dr Wereide, avait construit un masque-cage entièrement clos, consistant en un voile, de mailles très fines, maintenu en position par quelques fils d'acier. On se proposait ainsi d'obtenir du médium une production d'ectoplasme dans cette « cage », production qu'il eût été facile d'observer, même sous la faible lumière utilisée et qui, de plus, pouvait être enregistrée par la photographie. Si, dans ces conditions, l'expérience avait réussi (d'après le médium, il avait, dans des séances à Copenhague, pu produire un ectoplasme qui passait à travers un tissu du même genre), on aurait ainsi constaté un phénomène de la plus grande importance qui eût fourni une preuve de l'authenticité de l'ectoplasme, car un tel phénomène ne peut être expliqué par un tour de main. Ce voile-cage fut, à la requête de Nielsen, modifié de telle manière qu'un « allongement » de la « cage » lui permit d'atteindre la bouche du médium. Mais, quand cette transformation fut opérée, E. N. ne réussit pas à produire l'ectoplasme dans la cage. » (Rapport de la Société norvégienne pour les Recherches psychiques).

(2) Au cours des séances où figure Nielsen, et lorsqu'il est entransé, le médium se dit souvent visité par des « entités » diverses, dont il exprime les conseils, les intentions, les volontés ou les reproches. Parmi ces hôtes, le « broder Mika » est des plus assidus. A son lieu et place se présente parfois le « frère Pedro ».

ment, grâce à des circonstances exceptionnellement favorables. « Mika » déplore en outre la présence des longs « rubans de magnésium » (pour l'opérateur cinématographique), qui produiront une lumière désagréable au médium. Pourtant, et à la fin, il se déclare satisfait de la composition du « cercle d'enquête. »

Les Drs Grön et Scharffenberg sortent du cabinet et prennent place juste à l'entrée. — Le médium, plusieurs fois, écarte le rideau sans que rien ne soit observé. Le Dr Wetterstad interroge pour savoir si le « frère Mika » est capable de faire descendre la substance à l'intérieur du voile-cage. On répond que certainement c'est possible, puis après un silence, on dit, sur un ton de lamentation : « Il n'y a rien ! c'est si difficile ! » La lumière était assez puissante pour permettre aux témoins de voir les mains, les pieds, le voile-cage et les gestes du médium. — Suivent des bruits comparables à des borborygmes intestinaux ou au sifflement de l'air à travers des glaires épais ; enfin, plusieurs fois, d'autres bruits assimilables au « haut-le-cœur ».

Le premier phénomène fut enregistré à 9 heures 15. Le médium ouvre le rideau. Une « bavette » gris-blanc, grande comme une paume de main moyenne, pend devant la poitrine, mais entre cette dernière et le voile-cage. Le rideau est refermé, rouvert et fermé plusieurs fois, sans que l'on n'observe plus rien. Une nouvelle production apparaît sous la forme d'une écharpe (1) qui tombe des épaules de E. N. et atteint jusqu'à la naissance des cuisses. Le rideau se ferme, est rouvert, et toutes les personnes présentes peuvent voir une longue figure, ou forme, — *langagtig figur*, — étendue jusqu'aux genoux du médium où elle semble s'achever en une sorte de crosse épaisse. La partie supérieure paraît s'insérer entre le tissu du voile-cage et la poitrine. Enfin, une troisième production montre *le haut* du visage d'E. N., *au-dessus* du masque — *mediets overansigt ovenfor masken*, — recouvert d'un voile à travers lequel les traits peuvent être discernés. Immédiatement après, cette masse s'abaisse et recouvre une partie du voile-cage.

C'est alors que « Broder Mika » réclame que la pièce soit plongée dans une complète obscurité. Ainsi est-il fait. « Mika » demande si l'on peut préparer un éclairage, fort et bref, pour prendre une photographie. On répond que cela est possible, mais que, dans ce cas, la lumière rouge devra être renforcée pendant 2 ou 3 minutes. « Mika » agrée à la convention, en avertissant qu'il ne peut pas maintenir le phénomène en état pendant si longtemps, mais qu'il en formera un autre. Lorsque tout est prêt pour la photographie, on rouvre le rideau, et le magnésium luit à 9 heures 45. Deux appareils photographiques ont fonctionné. Par malchance, la poudre a imparfaitement brûlé et les épreuves seront très peu distinctes. Rien ne

---

(1) « Den næste eksposition fortonet sig som et « slörlignende « skjœrf », der hang ned fra mediets venstre skulder og naadle ned til laarets begyndelse ». (*Norsk Tidsskrift for Psykisk Forskning*, page 114).



fut tenté par le cinématographe. Pendant l'éclair, le Dr Scharffenberg concentra son attention sur le visage de E. N. : il croit avoir vu comme des filandres blanches sortant des narines, filandres qui se rejoignaient et pendaient. Le Dr Grón a observé la partie basse du phénomène pour constater que l'ensemble ressemblait d'une façon saisissante à un éventail déployé, soit en filet, soit en tulle. Le Dr Wetterstad, considérant le voile-cage, a vu clairement que la production pendait *à l'extérieur*. Les Prs Heegaard et Jäger ont eu l'impression d'un bandage de gaze, sinueux, ondulant, et reposant sur la poitrine. Pour les Prs Ihlen et Schnitler, le « téléplasma » se manifesta sous des formes entièrement différentes. On ne put rien remarquer de spécial à l'intérieur du masque. Le Dr Grón signala une assez forte odeur acide (suc gastrique ?), au voisinage du médium. Le fait fut aussi constaté par le Dr Haneborg.

Mais le « frère Mika » annonçait qu'il voulait essayer de montrer une transfiguration. Il n'y réussit pas et déclara que, pour ce soir là, rien ne se produirait plus : la séance prit fin à dix heures. Les contrôleurs du vêtement entrèrent dans le cabinet. E. N. était adossé à sa chaise, paraissait dormir et était très pâle. Il fallut plus de temps que la première fois pour le réveiller. La catalepsie put être provoquée dans les bras après quelques passes (Dr J. Scharffenberg). On tenta, sans succès, de suggérer au médium qu'il devrait s'éveiller lorsque l'on aurait compté 5. Le Dr Wetterstad procéda au réveil par les méthodes usuelles. N. fatigué, but de l'eau, et se reposa avant de changer de costume. L'examen corporel ne révéla rien de suspect. Les habits, le masque n'avaient aucune odeur et ne montraient aucune trace, salive, mucosité, etc.

3me *Séance* (2 mars 1922).

Tous les membres sont présents, sauf le Pr Schnitler. — Le Dr Knut G. Fleischer, spécialiste pour les oreilles, le nez et la gorge, a été prié de procéder à l'examen des « passages d'air. » Même contrôle qu'à la deuxième séance : on y ajoute l'examen de la « præputialrummet ». Contrôleurs : Drs Haneborg et de Besche. Le Dr Fleischer ne signale rien d'anormal. De même, les Drs Grón et Scharffenberg après la visite du cabinet. Le médium revêt le costume de séance. Le masque est modifié. E. N. a fait savoir qu'à la séance décisive de Copenhague, — où l'ectoplasme a nettement traversé le voile, — il avait ce voile dans sa bouche même : ce dispositif, a-t-il dit, a pu contribuer à un résultat favorable. Les Drs Wetterstad et Wereide ont donc ajouté au voile-cage, à hauteur des lèvres, une pièce que le sujet peut prendre dans sa bouche, sans que les garanties de contrôle par le masque soient diminuées. Il y a aussi un fragment de tulle solidement cousu au masque et au col du jersey.

Séance à 8 heures 22. — Lumière ordinaire, le médium seul dans le cabinet. A 8 heures 30, il ouvre le rideau. Après quelques râles et grognements d'E. N., qui ont commencé à 8 heures 55, le « frère Mika » s'an-

nonce à 9 heures 05 : « Vous ne devez pas tenir séance ainsi, en regardant fixement le médium. » 9 heures 10, fermeture du cabinet, aussitôt rouvert. On peut discerner, extérieur au voile et du côté gauche du masque, un corps d'environ 15 centimètres de longueur et qui peut avoir une largeur de 2 centimètres. Le Dr Grön occupe la gauche par rapport au médium et soutient le rideau avec la main droite. Le médium saisit la main gauche du Docteur et l'élève vers ladite substance jusqu'à ce qu'elle puisse frôler, caresser le dessus de la main. Le corps ainsi touché semble tout à fait sec. Puis, E. N. tourne la tête à droite, où est assis le Dr Scharffenberg. Ce dernier touche lui aussi la substance, qu'il estimera sèche et d'un ton clair : « l'impression d'un voile extrêmement fin », dira-t-il. Le rideau retombe, mais le médium le rouvre et saisit à pleines paumes les mains du Dr S. qui, ainsi, contrôlera les gestes de N., de 9 heures 15 à 9 heures 30. Ce temps durant, le médium, très incliné, appuyera le front sur les genoux du Dr S., en prolongeant une plainte continuelle. Brusquement, à 9 heures 30, il dégagera sa main droite, la posera sur sa tête, tandis que le Docteur continuera à contrôler la main gauche.

9 heures 35. — Deuxième production. En dehors du voile, suspendu devant le masque, et au-dessous, pour une longueur de 10 centimètres, un corps gris-blanc, allant en s'élargissant et peut-être plus uni que le précédent. Pendant une chute du rideau, certains témoins prétendent qu'on a vu, uniquement, le voile-cage posé à l'envers. Le cabinet se rouvre. Alors tous constatent la présence du même corps ou d'un corps parfaitement semblable, pendant devant le masque qui, lui-même, est impeccablement placé. Le médium gémit fréquemment et parfois étreint à deux mains la main droite du Dr S. A 10 heures, le « frère Mika » se plaint que, dans le masque, la « pièce de la bouche » s'est plaquée, pendant la transe, contre les dents du médium, si bien qu'il a été impossible de réussir complètement l'expérience. Il recommande l'usage d'une « pièce élastique », une autre fois, et assure qu'ainsi le succès sera plus certain. Puis il annonce qu'E. N. est épuisé. La séance prend fin. Le Dr S. entre dans le cabinet. Les mains du sujet retombent, inertes, sous les passes qui ne portent aucun effet; aucune réaction à la piqûre d'aiguille, faite assez fortement à la main droite et sur le dessus de la tête. Réveil à 10 heures 15 par le Dr S. Contrôle de la « cage ». Coutures intactes. Humidité sur le tulle devant la bouche. Examen des oreilles, du nez, de la gorge : résultats satisfaisants. Contrôle du corps, spécialement la région anale (Dr Haneborg) : rien à critiquer. Deux tentatives d'examen du rectum échouent, à cause de l'extrême sensibilité du médium.

7e Séance (4 mars 1922).

Tous les membres sont présents, hormis le Dr de Besche. — Examen du médium et du cabinet, comme ci-dessus. Le voile-cage n'est pas utilisé, E. N. est complètement cousu dans son vêtement, chaussettes, pantalons,

jersey et toutes ouvertures. La tête est couverte d'une nouvelle coiffe de voile à mailles très serrées, cousue à point de broderie au col du jersey. La main droite est enfilée dans une bourse de voile, étroitement cousue aux manches du jersey. La main gauche (on manquait de voile) est enfermée et cousue de la même façon dans un morceau d'étoffe.

Séance à 9 heures 25. E. N., seul, dans le cabinet. Lumière ordinaire. A 9 heures 40, « frère Mika » dans le cabinet fermé : on n'a pu noter le commencement de la transe. « Mika » n'est pas certain que le phénomène puisse survenir, mais, dit-il, « je ferai de mon mieux ». Rien ne se produit. Conclusion à 10 heures 30. L'entité a promis une meilleure séance pour le lendemain. A peine réveillé, N. interroge « Avez-vous pris une photographie ? » Il ne semble pas prévenu qu'une nouvelle séance a été « arrangée » pour le jour suivant. Il en est contrarié, car ce jour et à cette heure — midi, — il n'est pas libre. Enfin, il consent à annuler son rendez-vous. Il est moins fatigué qu'à l'ordinaire, ainsi qu'on le constate toujours après les séances négatives.

5ᵉ *Séance* (5 mars 1922).

Tous les membres sont présents. Examens, comme ci-dessus. — Il n'est point fait d'enquête *per rectum*. Couture des diverses pièces du costume, comme précédemment. Les mains sont emprisonnées dans des sacs de voile. Le cabinet est contrôlé par les Drs Grön et Scharffenberg, le « déshabillage » par les Drs de Besche et Haneborg, la couture par les Drs Wereide et Wetterstad.

Séance à 1 heure. E. N., seul, dans le cabinet. Lumière ordinaire. A 1 heure 10, le « frère Mika » s'annonce par quelques mots. A 2 heures, courtes et rares nausées du médium. Avant le phénomène, les Drs Grön, Scharffenberg et Wetterstad, assis près du rideau, constatent une vague odeur fécale. A 2 heures 30, on voit un « téléplasma » d'une longueur de 20 centimètres. Il apparaît trois fois, sous un aspect semblable. De la dernière production, une photographie est prise, avec le consentement de « frère Mika ». A la lumière rouge, pendant les deux premières expositions, on ne pouvait nettement se rendre compte si la substance était à l'intérieur ou à l'extérieur de la coiffe. Pour les trois fois, elle n'apparut qu'un temps assez court. Après la photographie, « Mika » se plaint vivement de la fumée du magnésium. Il dit que l'on veut étouffer le médium et réclame l'ouverture des fenêtres et des portes. La porte ouverte, il se déclare gêné par la lumière blanche. Il demande que la coiffe placée sur la tête d'E. N. soit retirée : on s'y refuse, en arguant des nécessités du contrôle. Le médium est agité. Le Dr S. propose d'entrer dans le cabinet. Refus. Or, le Dr sait, par le Dr Wetterstad qui en a reçu la confidence, qu'E. N. a une grande confiance dans les « passes magnétiques ». Il insiste donc en faisant valoir que des passes pourraient apaiser le sujet. « Mika » consent. Le Dr S. dans

le cabinet, fait quelques passes sur la tête, le cou, les épaules, les bras, puis essaye de vérifier si, sur la tête, la coiffe est humide : il n'y découvre aucune moiteur.

Le médium, plus calme, est réveillé par le Dr S. Il semble exténué. On lui apporte un fauteuil d'osier (dans le cabinet). La lumière blanche est allumée et l'on n'éteint pas la lumière rouge. Les coutures, examinées, sont intactes. Les Drs Haneborg et de Besche commencent à découdre, à la taille, le jersey et l' « overall » (1). Sur la face, au point de jonction, ils aperçoivent deux petites particules excrémentielles — *faecespartikler, avförings partikler,* — et de même, sur la gauche de l' « overall », des traces de même nature. Le jersey, et la coiffe qui y est cousue, sont alors retirés, avec l'aide même d'E. N., dont le Dr Haneborg sent les mains, en signalant une odeur caractéristique (doigts de la main droite, rien pour la main gauche). En même temps, le Dr Wetterstad examine jersey et « sacs à mains » : celui de la main droite ne laisse aucun doute, tant pour l'odeur que pour diverses particules dont la présence est constatée. « Ces observations ont été faites par *la majorité* des personnes présentes » (2). La partie maculée du gant est alors découpée, pour examen subséquent. L' « overall », retiré, montre, intérieurement, de petites traces brunes, à la fourche. L'inspection du voile de tête, le prouve *intact* (3) à l'exception d'un trou, de forme irrégulière, presque rond, à 4 centimètres au-dessus de la couture du col, trou large de 12 millimètres et haut de 6 mill. 8.

L'examen du Dr Haneborg et du Dr de Besche, ne révèle rien de spécial sur la peau. De minuscules indices sont notés au voisinage immédiat de l'anus. Le Dr H. insiste pour une exploration du rectum : rien de spécial. Le Dr Wetterstad veut inspecter la cavité buccale. Le médium, très énervé, s'y refuse. Les Drs H. et W. parlent de provoquer un vomissement. Le Dr Scharffenberg estime que l'état physique d'E. N. s'y oppose. Or, soudain, le sujet tombe en transe. On lui adresse la parole, il répond : « Vous parlez maintenant au frère Mika ». Les Prs Heegaard et Jäger, les Drs Scharffenberg et Wetterstad restent seuls avec le médium qui, déclare « Mika », a été réveillé trop tôt. On laisse E. N. se reposer. A 3 heures 5, le Dr S. fait quelques passes sur le bras droit. Main et avant-bras restent trois minutes dans une position fixée. « Mika » intervient : « Allez-vous bientôt réveiller le médium ? — « Que le bras retombe », dit le Dr S. Ainsi est-il fait. Réveil à 3 heures 5. Dans son premier réveil, N. a été revêtu de ses habits personnels. A ce second réveil, très surpris, il demande « comment cela a pu se faire ». On doit lui expliquer de quelle façon le changement de

(1) Sorte de « combinaison », de surtout.

(2) On est en droit de se demander pourquoi il n'est pas dit, dans le *Rapport*, que *l'unanimité* des personnes présentes certifia la réalité de ces diverses observations.

(3) Si N. a fait, avec la plus extraordinaire habileté, passer son simili-ectoplasme par ce trou minuscule, on ne comprend point comment il n'a pas souillé le masque *intact* autant qu'il aurait souillé ses vêtements.

vêtements a eu lieu. Il est à la limite de ses forces, et a besoin de repos. Il a quelques nausées, mais ne vomit pas. Il se calme, et quitte la salle à 4 heures 30, accompagné par le Pr Heegaard.

Le costume de séance fait l'objet d'une enquête du Dr Haneborg. Les traces les plus importantes sont localisées dans une superficie de la dimension d'une carte à jouer. Consistance molle, couleur brune, odeur *sui generis*. Des traces paraissent sur les deux faces de l' « overall », sur la face intérieure du jersey, entre le col et la manche droite, et à environ 15 centimètres au-dessus du poignet. Particules dans le gant droit. Examen microscopique : détritus, cellules musculaires, graisses.

Conclusions du rapport. — « Le médium, dans ces cinq séances, n'a pas été capable, lorsqu'il était tenu par les mains, de produire l'ectoplasme (téléplasma), pas plus qu'il n'a pu le produire sous le contrôle du voile-cage. A la 3e séance, le rectum n'était pas examiné. A la 4e, les résultats furent entièrement négatifs. A la 5e, le médium, dans l'obscurité, derrière le rideau a passé la main droite hors de la manche droite du jersey, fait qui a été reconnu possible en tenant compte de l'élasticité du tissu. La main s'est alors engagée à l'intérieur du jersey, mais à l'extérieur de l' « overall », vers le rectum. Là, les doigts ont saisi la matière, qui a laissé des traces à l'extérieur de l' « overall », lorsqu'il a été reboutonné. Des traces ont en effet été trouvées sur le bouton de l' « overall » qui a dû être libéré pour assurer la facilité des mouvements. En utilisant le trou qui semble avoir été fait par un doigt dans la coiffe, le médium a pu placer l' « ectoplasme » dans la position que révèle la photographie (dans la bouche). Il est à présumer [1] que l' « ectoplasme » a été retiré en arrière — par le même orifice ménagé dans le voile — jusqu'à la bouche et la gorge. Il est à remarquer que tous les membres du Comité sont d'accord pour déclarer que le phénomène n'est pas véritable et sincère ». — Christiania, 15 mars 1922. — *A. de Besche, Fr. Grön, Aksel O. Haneborg, Poul Heegaard, Chr. Ihlen, Oskar Jäger, Johan Scharffenberg, Carl Schnitler, Th. Wereide, S. Wetterstad.*

***

I. — Critique du point de vue psychologique.

Pour que soit justifié ce sous-titre, qu'on veuille bien nous permettre une courte parenthèse. Généralement parlant en matière de séances d'expériences métapsychiques, soit isolées, soit en série, il y a déjà longtemps que nous croyons y apercevoir une grave lacune. Peut-être, ce disant,

(1) Publiant, en français, les conclusions ci-dessus, l'*Opinion*, 8 septembre 1922, page 652, traduit mal, sans doute par erreur, et en altérant le sens de la phrase, transforme en une affirmation ce qui dans le texte norvégien n'est qu'une hypothèse. Voici ce texte exact, que nous faisons suivre du texte anglais : « Til avslutning er det antagelig bragt tilbake gjennem samme aapning ind i munden og svælget. » — « In conclusion, it has presumably been conveyed back through the same opening into the mouth and throat. »



sommes-nous bien présomptueux, mais nous pensons pouvoir, ici, saisir l'occasion des cinq séances de Christiania, pour illustrer, d'un exemple, notre pensée, quoi qu'elle vaille, sans qu'on y voie d'ailleurs un reproche adressé à qui que ce soit. Il s'agit d'un *complément*, par nous estimé utile, des diverses méthodes d'observation en vigueur dans les laboratoires de la « science nouvelle ». Dans l'étude de cette science *métapsychique*, il est, selon nous, un aspect du facteur *psychique* qui aurait pu être considéré de plus près. On en reconnaîtra immédiatement l'importance en se souvenant de cette vérité, aujourd'hui élémentaire, qu'une séance peut être gravement compromise, irrémédiablement gâchée, si, parmi les assistants, prédomine un état d'esprit systématiquement sceptique, railleur, hostile, méfiant. C'est, je n'en ignore pas, le point délicat de ces sortes de travaux, celui sur lequel ont le plus facilement prise les adversaires de ces recherches suspectes à la « Science ». C'est sur ce point qu'on juge nous surprendre en défaut de lèse-méthode véritablement scientifique en nous objectant que nous introduisons, dans nos enquêtes, une part de foi préalable au détriment d'une même part d'examen impassiblement expectant. Ici n'est point l'endroit de démontrer qu'il n'est pas question de foi, et d'expliquer comment une atmosphère de confiance, où la critique rigoureuse conserve pourtant tous ses droits, peut être opportune dans le cas d'une tentative de production de phénomène psychique, alors qu'il n'en est point besoin, pour la répétition à volonté d'un phénomène physique ou chimique.

Si nous admettons que, pendant les séances, et au point de vue sus-indiqué, ce que l'on pourrait appeler la « moyenne psychique » de l'assistance a une valeur de collaboration, il nous est possible de consentir que cette collaboration ne s'exerce pas uniquement dans l'établissement d'une atmosphère favorable, au début des travaux, mais qu'elle se prolonge pendant toute la durée de la ou des séances, de façon à créer une courbe d'influences extrêmement variable et sensible, et qui est la résultante d'un certain nombre d'autres courbes dont la définition suit : 1° variations de l'état d'esprit individuel de chaque expérimentateur ; 2° variations de l'état d'esprit collectif des expérimentateurs (notamment par suite des impressions échangées) ; 3° variations de l'état d'esprit du médium envers chacun et tous les expérimentateurs : et 3° *bis*, réciproquement : 4° variations des relations entre le médium et l' « entité » (force), et 4° *bis*, réciproquement : 5° entre l' « entité » et chaque et tous les expérimentateurs [1] ; et 5° *bis*, réciproquement : 6° voire entre les « entités » distinctes, s'il s'en présente plusieurs.

Imaginons, dans un angle de la salle, et complètement indifférent au phénomène proprement dit, un greffier attentif — il ne serait point nécessaire, pour remplir cette fonction, de savoir déchiffrer les caractères.

---

(1) A Christiania, on a vu, et nous signalerons à nouveau, dans quelques instants, un cas de contestation entre le » frère Mika » et l'un des savants norvégiens.

comme un La Bruyère, ni d'écrire de pénétrantes études psychologiques, comme un Paul Bourget. — Il suffirait d'observer et de noter avec soin, pour chacune des six rubriques, les variations de la courbe, autant dire les incidents qui, peu ou prou, marqueraient un changement d'opinion ou de rapports, les courants optimistes ou pessimistes, les « états » de la confiance et du doute, de la certitude dans l'un ou l'autre sens. Cette consignation peut paraître un jeu pratiquement malaisé et hasardeux, quant au résultat. On n'en distingue sans doute pas tout de suite l'importance. On redoute d'introduire une difficulté supplémentaire, d'ordre purement *psychologique* dans un ensemble d'observations de *faits* dont la sélection et le classement sont déjà si ardus. Je persiste cependant à écrire que ce genre d'enquête, bien conduit, aurait son prix, à la conclusion des séances, lorsqu'on dresserait le bilan des faits acquis et controuvés.

Appliquons-en la méthode à Christiania (22 février-5 mars 1922). — A la première séance, tous les membres du 2e comité sont accueillis « de bon cœur » par Nielsen. Après le premier comité dont certaine rudesse a blessé le médium, ils arrivent avec un état d'esprit qu'E. N. estime sympathique. Si j'en crois ce que me dit l'ingénieur Fritz Grunewald, MMrs Jäger, Wetterstad, Wereide, Heegaard, croient N. capable de produire un phénomène authentique. Il n'est fait aucun contrôle : on veut voir « quelque chose et, de fait, on voit la « masse blanchâtre au voisinage de la bouche. » Le procès-verbal, certes, se borne à ce constat, sans commentaires. Il ne conclut ni ne critique. L'« atmosphère » a été ce que N. pouvait espérer qu'elle fut. De la séance, il ne sort point prévenu contre ses enquêteurs. Mais il y est entré, déjà, avec un souci. La maladie du Pr Torup, les séances creuses du premier comité, ont fait perdre du temps. La durée de son séjour à Christiania en est sensiblement entamée, et il lui reste un court délai pour faire ses preuves.

A la deuxième séance, N. se prête volontiers à tout examen corporel, le rectum excepté. Il accepte le voile-cage comme moyen de contrôle. Un accessoire presque analogue lui a servi à Copenhague, pour des expériences qui réussirent. Lui-même, bientôt, proposera une modification au dispositif, dans l'intention évidente d'aider à la production du phénomène. L'entité Mika intervient. Ses premières relations avec les expérimentateurs ne sont pas très amènes : « Pourquoi deux médecins dans le cabinet ? » Reproches au Pr Jäger. Enfin, réconciliation. « Broder Mika » dit qu'il va s'appliquer à servir utilement, puis se plaint que « c'est difficile », Somme toute, il « travaille de son mieux. » Apparition de la bavette, de la grande écharpe, de la *langagtigfigur*, du voile indéfinissable, sur le masque. Demandes pour l'obscurité, la lumière forte et brève, la photographie. Expression de bon vouloir : « Je formerai un autre phénomène. » Il se produit sous l'éclair. Que pensent les contrôleurs ? « Filandres blanches, éventail, bandage de gaze, filet, tulle, constatation de l'odeur acide. » Hypothèses très licites chez des savants qui ne veulent pas s'en laisser imposer tout d'abord. Dans quelles proportions. E. N en est-il prévenu ?

Le rapport ne le dit pas. En est-il affecté ? Quelles opinions expriment les expérimentateurs, en conversations, en dehors du texte officiel ? Dans quel état d'esprit, — évolué dans quel sens ? — arriveront-ils à la troisième séance ? Le « greffier psychologique », s'il eût existé, saurait seul nous le dire. Ce que nous pouvons mentionner, d'ailleurs sous toutes réserves, c'est une déclaration qu'*aurait* faite N., et qui nous a été rapportée. Au cours des premières séances, peut-être après le refus d'examen du rectum, tels des enquêteurs auraient déclaré, au médium, que, de l'ectoplasme, ils faisaient plus que douter, et que, s'il s'en produisait, c'est que N. l'apportait bien célé sur lui. Nous avons peine à croire que ce propos ait été tenu : nous ne l'enregistrons que, pour le cas, vraiment peu probable, où il aurait échappé à un membre du deuxième comité. Il eut suffi alors à entraîner une modification sensible dans l'« atmosphère » des séances, tant chez le médium que chez les savants, et, peut-on dire, chez l'entité (force). Si l'on considérait comme certaine l'accusation portée contre E. N., il ne serait, dès lors, pas interdit de trouver une explication de son acte (5me séance), dans une véritable suggestion. Ne pourrait-on concevoir, en effet, qu'un sujet, ainsi prédisposé mentalement, en quelque sorte par ses juges, n'obéisse subconsciemment et ne traduise, en un acte préparatoire, avant l'expérience, l'artifice de duperie qu'on lui impute à tort ? Nous sommes encore bien éloignés de pouvoir écrire, sans tâtonner, un *Traité de la psychologie des médiums*. Cette psychologie reste aujourd'hui infiniment confuse et complexe et, en attendant l'heure de la pénétrer au fond, il est admissible que les individus doués de facultés médiumniques remboursent leurs dons par une certaine tare qui les fait particulièrement sensibles et docilement influençables par des suggestions du genre de celle-là. Agissant à la façon d'un sujet hypnotisé, un médium ne peut-il inscrire en lui l'hypothèse, sinon railleuse, au moins résolument sceptique, d'un interlocuteur, qui, pour tout ectoplasme, n'attend qu'un tulle bien caché, *et ne peut il cacher le tulle parce que l'idée lui en a été imposée ?* A dire vrai, on a déjà pu se rendre compte que nous écartons cette version dans le cas Nielsen. Nous supposons généralement possible l'effet sur la *psyche* d'un sujet, d'une telle et si dangereuse pression, mais l'on verra les raisons qui nous retiennent d'adopter cette théorie pour la séance du 5 mars 1922) (1).

---

(1) Ce qui nous apparaît beaucoup plus certain, dans l'examen psychologique de Nielsen au cours des cinq séances, c'est qu'il était assez affecté, — en outre du temps perdu, — par une violente campagne, menée contre lui à Christiania. L'un de ses adversaires, M. Faustinus, conduisait un « travail de mine » sans pa .il « Ende der dritten Woche der gefürchtetste Gegner Nielsens, Herr Faustinus, nach Christiania gekommen ist, und eine Wühlarbeit gegen ihn begonnen hat, die ohnegleichen ist ». (Fritz Grunewald, *Psychische Studien*, page 326, article : *Meine Meinung über die Untersuchungen mit Einer Nielsen in Christiania*). Dans la presse, dans des conversations publiques, des entretiens privés avec divers membres du Comité, F. exposait son opinion entièrement défavorable au médium. On nous assura qu'après quelques semaines, il avait réussi à éveiller le doute chez des amis et des partisans de Nielsen.

A la troisième séance, modification du voile-cage sur la demande de Nielsen. On a pour objectif de plus en plus défini de voir la substance se produire dans la cage, et, mieux encore, traverser le voile, sans déchirement du tissu. « Mika » est plus aigre que la première fois. Il exprime vivement sa mauvaise humeur (1). Son interpellation souligne un désaccord aggravé. Cependant, une bande de 15 × 2 centimètres est observée. « Voile extrêmement fin » constate le Dr Scharffenberg. Puis, c'est le « corps gris-blanc ». Ici se place un débat entre les observateurs dont une partie croit que le masque a été retourné. Impression défavorable, que « Mika » cherche à dissiper en préconisant l'emploi de la « pièce élastique ». Seconde impression défavorable : le médium a refusé l'examen du rectum par deux fois.

A la quatrième séance, on renonce au voile-cage. Les raisons du changement de méthode sont sommairement fournies par le Rapport. Pourtant, on a dû en délibérer assez longuement. Quels arguments, critiques prudentes, ont prévalu ? Qui les émit, les soutint particulièrement ? Dans quelle proportion ont-il modifié la psychologie du Comité, celle de Nielsen ? Le médium, respectueux d'un contrôle plus sévère, laisse coudre ses vêtements l'un à l'autre. « Mika » semble de bonne volonté, mais rien ne se produit. Les savants ne déduisent-ils pas : « C'est parce que les coutures entravaient la fraude » ?

A la cinquième séance, — la campagne Faustinus bat son plein, — minutieuse visite du corps, sauf la région rectale. Nielsen est sous l'impression de son échec (4e séance). Il est venu, contrarié d'avoir dû donner une séance à cette heure, alors qu'il avait un engagement. Le temps s'écoule : plusieurs fois, depuis le 22 février, le phénomène s'est produit : les savants ne l'ont pas reconnu comme tel. Des séances, en ville, ont été très satisfaisantes (Grunewald). A deux reprises, des membres du Comité ne sont pas venus. Cette fois, ils sont au complet. On parle d'en finir bientôt. N. souhaite une séance décisive (2). La substance se manifeste : trois expositions. Est-elle à l'intérieur ou à l'extérieur de la coiffe ? On n'ose le préciser. Constat de l'« odeur ». Scène provoquée par « Mika » (fumée de magnésium, lumière blanche). Examen du costume, découverte des traces. Opinion unanime : le médium est un imposteur. Toute confiance lui est retirée. Une dernière intervention de l'entité est considérée superflue. Le jugement est porté. (Conclusion du Rapport). Les membres de la Société pour les Recherches psychiques s'y associent aux déclarations de leurs collègues. Ainsi, (à ne plus tenir compte de l'entité), en cinq échelons, dont le dernier est brusque, un état psychologique fait de la certitude du médium et du doute scientifique des enquêteurs passe à la conviction d'une

(1) « I maa ikke sidde slig og *stirre* paa mediet » (N. T. P. F. troisième fascicule, page 117).

(2) Il était de plus en plus énervé par le sentiment que son séjour à Christiania tirait absolument à sa fin et que l'ectoplasme n'avait pas encore été reconnu réel par les membres du Comité.

fraude et au découragement d'un « coupable » désarmé par l'apparence des faits. Résultat : un verdict irrévocable. On décide que le fait constaté n'est plus seulement suspect mais indiscutablement trompeur, alors que nous persévérons à penser qu'en dépit des évidences matérielles, il eût été d'une meilleure psychologie de se prémunir contre l'impulsion, quelque forte et justifiée qu'elle pût paraître. Des professeurs et des médecins insurmontablement influencés par un fait patent et qu'ils ne s'expliquent pas autrement que par l'auxiliaire d'un truc répugnant, refusent, ne pensent même pas à envisager l'éventualité que ce fait *pourrait* avoir une autre explication. Ils sont trop offensés par le tour qui leur a été joué. Ils se savent suffisamment informés. Leur opinion est sans retour. Ils y tiennent désormais comme l'« odeur » tient à la bouche de Nielsen. Ils en sont poursuivis, obsédés. Leur esprit critique ne va pas plus loin ; il s'est heurté à une abjecte « réalité ». Ils ont vu, ils ont senti. Cette réalité trop tangible les suit à chaque pas. Impuissants à s'en défaire, à s'en laver, ils s'en vont en aérant largement le laboratoire après avoir puni le fraudeur par le prononcé d'une condamnation telle que l'eau de la mer, à passer sur elle, n'en pourrait jamais effacer les termes. Malgré eux, malgré leur droiture et leur haute expérience professionnelle, l'impassible savant le cède en eux à l'homme froissé. Ils en oublient ce sang-froid scientifique qui, jusqu'à preuve radicale et *réitérée* du contraire, tolère l'hypothèse de l'impossibilité et fait crédit encore à la vérité lorsque, tout d'abord, elle se présente à lui sous l'aspect du mensonge, du grossier paradoxe, et de l'« anti-loi » (1).

Nous dirons pourquoi, devant les « traces révélatrices », il eût fallu ne pas conclure les séances.

II. — Critique du point de vue de l'observation matérielle.

La première séance est *ad libitum* : nous n'en parlerons pas. Séances suivantes : l'examen du corps serait irréprochable si un vomitif était administré, ou, à tout le moins, s'il y avait absorption d'une matière colorante (ex : myrtilles). L'observation Mika est juste : « Le contrôle aurait dû être combiné de telle manière que toute possibilité de tromperie fut écartée, même si, dans le cabinet, le médium avait été laissé seul ». Par quels moyens ? Nous ne les énumérerons pas : on en connaît plusieurs. En la circonstance,

(1) Le problème ectoplasmique présente assez d'énigmes et de circonstances extra-régulières, pour que toutes les hypothèses puissent être soutenues sans offenser encore le « vieux bon sens » et le scepticisme de savants restés, — *ne varietur* — fidèles à leurs « logiques méthodes d'investigations » (style ancien). Cette rigidité dogmatique n'était d'ailleurs pas le cas pour quelques-uns — et peut-être pour tous — des savants du 2e Comité. Quoi qu'il en soit, nous pouvons, à notre appui, citer Flournoy : « Pour des êtres aussi bornés que nous, il y aura sans doute toujours plus de choses sur la terre et dans le ciel que dans notre philosophie, comme disait Hamlet, et par conséquent, il est prudent de ne rien nier *a priori*, pas même les faits qui nous semblent les plus absurdes et dont la réalité bouleverserait de fond en comble toutes nos notions reçues... Si un homme sérieux m'affirmait qu'un oiseau a pris dans son bec la tour Eiffel et la promène en l'air, je répondrais : *allons voir !* » (Congrès international de psychologie de Paris, 1900).



il n'eût peut-être pas été dirimant d'assujettir Nielsen par des liens qui, à le ligotter ou à lui laisser quelque aisance, l'eussent mis dans l'impossibilité d'atteindre telle région d'où l'on pouvait présumer qu'il tirerait le pseudo-phénomène. L'emploi d'un sac enfermant le corps, les jambes et les bras eût pu être tenté. La possibilité (3e séance) d'admettre que le masque a été renversé pour une simulation de tablier ectoplasmique eût été aisément évitée par un procédé de fixation offrant toutes garanties. La plaque ajoutée au masque (même séance) fonctionna mal. Elle eût dû être modifiée, selon la proposition « Mika », avant que ne fût rejeté l'emploi du voile-cage.

Il est évident que, les séances de Christiania eussent-elles donné les résultats les plus démonstratifs de la réalité de la « substance », le fait de n'avoir pas contrôlé la région rectale devait les infirmer, dans le monde, et les faire déclarer nulles. Il importait d'exiger, de Nielsen, ce contrôle, comme les autres, et de le prévenir qu'à défaut, il ne pourrait recevoir du Comité qu'un « certificat » souligné d'un doute. Le tort de Nielsen fut de ne pas accepter le « toucher » ; celui de ses examinateurs fut de ne pas l'imposer. — Une erreur a été commise dans le choix du tissu constitutif du jersey : ce vêtement était assez élastique pour que le bras put être retiré de la manche. Il eût fallu un tissu plus rigide, analogue à celui qu'adopta l'ingénieur Grunewald à Copenhague, et qui ne permettait en aucune façon le retrait du bras. La nature du vêtement de Christiania a fourni à N. une hypothèse, dans son désarroi, pour expliquer que s'il avait réellement fait le geste dont on lui adressait reproche, il ne pouvait s'en être rendu coupable qu'inconsciemment, dans son état de transe profonde, et vraisemblablement parce que cet acte lui avait été suggéré par les déclarations des médecins, inclinés à penser que le faux ectoplasme devait être caché dans le rectum. — La construction de l' « overall » était défectueuse. Puisque l'on considérait que le médium, pour le cas où il eût voulu tromper, ne disposait plus que d'une seule cachette pour dissimuler un « substitut » d'ectoplasme, on eût dû le revêtir d'un sous-vêtement hermétiquement fermé et ne présentant point d'ouverture pourvue de boutonnières et de boutons. — Il y eut enfin une omission regrettable à laisser repartir Nielsen, sans le soumettre à une observation intestinale. Puisque de l'avis du Dr Scharffenberg, un vomitif pouvait provoquer quelque trouble chez le sujet, il eût été opportun de chambrer le « coupable », de le placer immédiatement sous une sévère surveillance qui eût permis, dans un délai assez bref, de confirmer l'arrêt par un témoignage qu'on eût pu récupérer, avec un peu de patience... et sans grande peine. Quelle que peu scientifique que paraisse cette vérification suprême, elle l'est dans bien des cas cliniques et elle s'imposait, coûte que coûte, aux savants scandinaves, dans la circonstance.

III. – Critique du point de vue de la méthode générale.

A cet égard, nous ne dirons que peu. Il est délicat, — à distance, et sans avoir assisté à des travaux où certainement on voulut apporter la

plus stricte méthode, — de discuter pied à pied cette méthode même, lorsqu'elle a été adoptée par des savants aussi distingués que les membres du deuxième comité. Ce que nous croyons pouvoir surtout objecter à la méthode de Christiania, c'est qu'elle conduisit les expérimentateurs, d'une part à trop catégoriquement affirmer et, d'autre part, — qu'ils veuillent bien comprendre dans quel sens courtois nous le disons, — à manquer d'un peu de courage. Ils ont trop catégoriquement affirmé à la minute où leur méthode, renonçant tout à coup à cet esprit d'analyse qui n'abdique pas immédiatement devant un fait d'apparence probante, a tiré prétexte de la « supercherie Nielsen » pour subordonner le mystère de sa médiumnité aux règles du raisonnement « puéril et honnête », raisonnement des « braves gens », pour qui la production d'un fait aussi matériel, et aussi concret, ne tolère d'autre explication que la pire. Ainsi leur méthode qui, cependant, recherchait, dans la nature, des lois inconnues, aurait-elle repoussé avec dégoût l'hypothèse que la souillure ait pu être occasionnée par l'une de ces lois inconnues si elle n'avait, sans chercher d'autre possibilité, expliqué les choses de la façon la plus élémentaire qui soit. Et c'est en quoi elle manqua de courage. Cette hypothèse, qui eût temporairement et peut-être définitivement innocenté le médium, a-t-elle un instant effleuré l'esprit des savants de Christiania ? Nous n'en savons rien. S'il en fut ainsi, ils durent l'éloigner aussitôt, comme folle et absolument insoutenable. C'est là où, certainement, leur méthode défaillit le plus. Elle décréta l'anathème scientifique au moment où, réagissant contre la raison usuelle et simple, elle devait remettre en question toute l'expérience. Elle se fut alors proposé le but, encore que paradoxal dans l'état présent de nos connaissances, d'étudier comment il se pouvait faire, présumée la loyauté de Nielsen, qu'un ectoplasme sortit par une issue du corps humain, et, — proposition peut-être fabuleuse et insensée, — allât y rentrer par un autre orifice, dût-il laisser, en voyageant, des traces de son passage. N., averti que les séances reprenaient sur cette donnée, eût, à supposer qu'il fût trompeur, hésité à renouveler sa bizarre prestidigitation. Auquel cas, le phénomène n'eût pu être constaté et les savants norvégiens pouvaient conclure plus sévèrement cent fois que ceux de Paris (Sorbonne). Deuxième éventualité : N., sûr de lui, se fût prêté à l'essai nouveau et le Comité, si le phénomène s'était présenté dans les mêmes conditions, eût pu, cette fois, s'assurer : 1° De l'existence de l'ectoplasme ; 2° de ce fait, déconcertant mais vrai, que produit *ici*, il pouvait rentrer *là*.



En vérité, dans l'état d'indétermination d'un problème laissé ainsi, et si regrettablement, en suspens, malgré une sentence qui, à notre sens, ne prouve pas, sans discussion, le flagrant délit et la culpabilité du médium, nous en venons à estimer défendable la version, dont on pourra sourire, — mais n'a-t-on pas bien des fois ironisé et chansonné l'ectoplasme ? — selon laquelle la substance se serait, si l'on peut emprunter ici au langage des

électriciens, manifestée « en circuit fermé. » Je sais fort bien quelle joyeuse humeur peut susciter, dans les milieux les plus graves, et *a fortiori* dans les autres, l'hypothèse que voilà ; mais je sais aussi que nous étudions une science dont le moindre phénomène peut déconcerter les « pensées sages, positives et rationnelles. » Je serais satisfait d'être raillé moi-même pour avoir proposé une explication d'apparence aussi réjouissante, si, dans quelques années, quelques mois peut-être, la vérification du laboratoire métapsychique donnait consistance à un propos qu'aujourd'hui l'on reste en droit de qualifier de divaguant et d'absurdement prophétique.

***

Nous l'avons dit : cette étude n'est pas un plaidoyer pour le médium Einer Nielsen. *L'objet qu'elle se propose dépasse en importance l'honneur d'un homme.* A propos des séances de Christiania, les alternatives suivantes peuvent être envisagées :

1° Nielsen a sciemment, résolument, fraudé. Alors, il a été justement disqualifié.

2° N. a cédé à la suggestion (se souvenir de ce qui fut dit, ci-dessus, à ce propos) et, innocent du reproche d'avoir été chercher un pseudo-ectoplasme antérieurement logé dans la seule cachette inexplorée, a porté sa main vers la région anale au moment où l'ectoplasme se produisait dans la cavité buccale.

3° N. a cédé à la suggestion en dissimulant, *en transe*, et avant la séance, un objet préparé, dont, éveillé, il ignorait l'existence, et que, *non moins en transe*, pendant la séance, il dégagea avec sa main droite, pour le porter à sa bouche par les chemins marqués d'indices révélateurs.

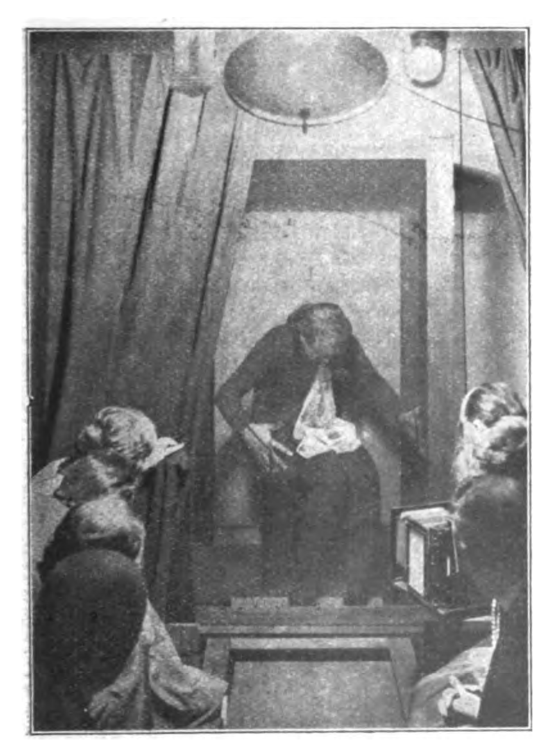
4° N. a fait le geste au moment où l'ectoplasme authentique, émanant du boyau culier, allait s'acheminer entre les vêtements vers la bouche où sa présence fut constatée.

5° L'ectoplasme authentique émis par le rectum a suivi entre jersey et « overall », et jusqu'aux doigts, un trajet établi par les parcelles qu'il put entraîner avec lui. Dans cette hypothèse, le trou fait au voile résulterait d'un acte inconscient de N., qui aurait soulevé l'ectoplasme, au moment où il atteignait la main, jusqu'au voisinage de la bouche où l'on attendait son apparition et où il allait disparaître. (Cette explication de la petite déchirure faite au voile reste plausible pour le cas de la quatrième hypothèse).

Existe-t-il d'autres éventualités où interviendraient à la fois l'inquiétude croissante de ne pas réussir à convaincre, la suggestion, la subconscience, le mécanisme encore secret de la production de l'ectoplasme, les lois de sa propagation, de sa diffusion à l'air libre, ses caprices apparents et, si l'on peut ainsi dire, ses « mœurs » aujourd'hui si imparfaitement définies ? On conçoit que nous reculions devant cet inconnu et que nous nous limitions aux cinq propositions sus-exposées.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons fixer quelques points, où l'ordinaire bon sens reprend ses droits, et qui nous semblent très fortement démon-

trer qu'E. N., qu'on accuse d'être un maître-mystificateur, aurait affiché en la circonstance toute la psychologie d'un pauvre niais s'il avait trompé de la façon que l'on dit. Il savait, en venant à Christiania, qu'il serait serré de près Déjà les trois séances du premier comité lui avaient prouvé qu'on le tenait dans une surveillance des plus sévères. Il ne devait pas en attendre une qui fut moins rigoureuse de la part des savants non-métapsychistes du second comité, à supposer, ce qui n'est pas, que les membres de la Société pour les Recherches psychiques aient été moins stricts dans leur examen. — Lorsqu'à l'issue de la cinquième séance, on vérifia les vêtements, N. se plaignit de conserver dans la bouche un goût écœurant qu'il détermina en paroles non ambiguës. Est-ce là l'attitude d'un homme qui a manœuvré pour tromper, encore que dans des conditions si odieuses, et qui, s'il avait accepté cet expédient malpropre, dans l'intention d'imposer une fausse médiumnité, aurait dû bien plutôt se taire et supporter jusqu'à la... lie, sans déceler son dégoût, les suites fâcheuses de l'entreprise. Un illusionniste eût nié la constatation abjecte : il la proclama entre deux nausées.



Nielsen vêtu du tricot est enfermé dans la cage. Belle production d'ectoplasme.
Copenhague. Séance du 10 décembre 1921.

Il faut tout dire et, bien qu'à ne point parler en latin, braver quelque peu l'« honnêteté » dans les mots. Si N. avait recélé où l'on sait un tulle préparé, il eût été élémentaire qu'il fît la prévision d'un risque de souillure. Il n'est pas absolument impossible d'assurer par un certain régime alimentaire, la netteté rectale à un moment donné. De même, il reste aisé d'en obtenir, pour un temps suffisant à réaliser une tromperie de ce genre, la vacuité presque certaine. C'était là une précaution qu'il eût été dangereux de ne pas prendre. Nielsen ne la prit point, cependant. — Bien plus candide encore fut-il, si, d'une manière consciente, éveillé, il attira un faux ectoplasme après avoir constaté que le parcours en serait identifié sans peine. Au moment où il faisait ce facile constat, il eût dû renoncer à sa tentative. Il était en effet prévenu que ses

examinateurs ne manqueraient pas de retourner les vêtements. A plus forte raison savait-il que le voile serait minutieusement contrôlé et le trou aussitôt découvert. Cette certitude eût suffi à le retenir de percer le tissu pour y faire passer un ectoplasme de sa fabrication. Retenons d'ailleurs une constatation qui semble bien créer un cas d'impossibilité à ce geste aventureux : le trou est d'un diamètre moyen fort réduit : or, le Comité a observé un « teleplasma » d'une longueur de 20 centimètres et *sensiblement* plus large que l'orifice ménagé dans le voile. La production apparaît et disparaît trois fois. Si l'on peut encore admettre que N. aurait été capable d'attirer, par succion, ce tissu souple, *et une seule fois*, à travers un trou plus étroit, on ne conçoit plus du tout comment il eût pu répéter deux autres fois l'expérience en faisant passer et repasser le tulle par le mince perthuis, après l'avoir attiré dans sa bouche.

A supposer que N. eût combiné le transfert du tulle, de la région rectale à la bouche, puis son absorption au vu de tous, il devait bien s'attendre à l'administration immédiate d'un vomitif; on la lui épargna : mais alors il eut une chance inouïe, la millième sur 999, *celle qu'il ne pouvait pas prévoir*. L'expectoration qu'il devait croire inévitable, eût prouvé son méfait (1).

Enfin, voilà un dilemme : ou N. n'est pas sujet régurgitateur, ou il est sujet régurgitateur. Dans le premier cas, il est impossible d'expliquer par des moyens normaux un certain nombre de phénomènes bien constatés ; dans le deuxième cas, on ne comprend pas pourquoi N. aurait utilisé le rectum comme cachette au lieu de l'estomac. La régurgitation était un procédé de fraude de beaucoup plus propre et plus pratique que l'autre.

Ce ne sont là que quelques arguments pour appuyer la thèse d'invraisemblance opposée par nous à l'affirmation de fraude unanimement prononcée à Christiania. Il est probable que l'on en trouverait d'autres, à l'appui de notre opinion critique, si l'on s'en donnait la peine. Nous n'irons cependant pas plus loin. Nous dirons seulement, que, tout au contraire de ce qui est prétendu à la légère par des enquêteurs trop prompts à conclure et par une presse trop heureuse de nier, des expériences antérieures à celles de Norvège, ont fourni, sous un contrôle rigide et devant d'autres savants, la preuve : 1° de l'existence de l'ectoplasme ; 2° en ce qui concerne N., d'une médiumnité certaine dont font foi des procès-verbaux et des photographies (2), et dans des conditions telles qu'il était matériellement impossible au médium de produire un substitut artificiellement préparé. Ne conviendra-t-on pas que cet homme, venant à Christiania pour obtenir un

(1) Le fait d'avoir vu brusquement disparaître dans la bouche le « prétendu » ectoplasme fut considéré comme une circonstance aggravante, bien qu'en réalité pour peu que soient étendues les notions relatives à la « substance », on n'est plus aujourd'hui sans savoir que, dans la presque absolue totalité des cas, un ectoplasme touché ou soudainement exposé à une vive lumière, se rétracte, retourne à ses sources mystérieuses par le plus court chemin, en somme disparaît comme le fit la « gaze infâme » de N. sous l'éclair photographique.

(2) Telles que celles dont est illustrée cette étude.

certificat d'honneur et de capacité, après une assez longue carrière de médium déjà réputé pour avoir produit de remarquables phénomènes, eut été bien candide d'adopter, afin de mystifier, de stupides tours de main de prestidigitateur novice, qui devaient inévitablement le trahir, au premier examen ?

***

Au verdict qui atteint Nielsen, nous avons opposé un raisonnement basé : 1° Sur l'examen des méthodes adoptées par les Comités norvégiens ; 2° sur l'exposé des possibilités de production du phénomène contesté ; 3° sur un bref examen des raisons d'impossibilité de fraude ; 4° sur la constatation du passé d'un médium responsable de phénomènes ectoplasmiques par ailleurs incontestablement prouvés. Il n'est pas, pour nous, question de faire reposer, sur le débat de Christiania, une controverse relative à l'existence de l'ectoplasme, généralement parlant. Avant qu'elle le soit pour tous les incrédules, sur ce point d'ordre essentiel, notre certitude est indéformable. Soulignons à nouveau que nous n'avons pas eu l'intention de « sauver » un médium contre un jugement de savants qui sont convaincus d'avoir tout entrepris, en l'occasion, pour servir loyalement la science. Plaidant pour la vérité toute nue, les « attendus » du tribunal norvégien sont, à nos yeux, insuffisamment fondés et nous pensons, sans parti-pris, avec un sang-froid qui nous place bien au-dessus de la polémique passionnée, qu'ils ne prouvent rien, *ni contre l'ectoplasme*, *ni contre Einer Nielsen*. Nous nous joignons à MM^rs^ le Dr Pr Chr. Winther, à l'ingénieur Fritz Grunewald, au Pr Haraldur Nielsson (Islande), à ceux qui conservent, à E. N., le titre de « genuine medium », pour contester l'orthodoxie, ou, si l'on craint le mot, la conformité à la vérité scientifique, du double jugement prononcé par les Comités de Norvège. Les *Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science* (fasc. d'octobre 1922), commentant l'échec de MM. le Pr Lapicque, Dr Laugier, Pr Georges Dumas et Pr H. Pierron (expériences avec Eva C. à la Sorbonne) écrivaient : « J'aimerais que nos lecteurs prissent note du nom de ces professeurs, car, un peu plus tard, nous aurons fréquemment à les rappeler comme les noms des *investigateurs bien connus* qui n'ont pas pu réussir à trouver la moindre trace d'ectoplasme. » De même, la *Revue Métapsychique* invite-t-elle ses lecteurs à conserver en leur mémoire le nom des savants norvégiens qui ont nié ou douté du phénomène ectoplasmique et traité de menteur le médium danois Einer Nielsen.

La balance des observations faites à Christiania et ailleurs nous démontre que, dans son propre intérêt et dans celui de la science, N. a le devoir de ne point se laisser considérer comme un médium moralement ruiné, et celui de se prêter, aussitôt qu'il aura dominé le découragement qu'il rapporta de Scandinavie, à de nouveaux examens, pratiqués par des enquê-

teurs qui reprendront, où elles ont été laissées, les expériences de *Copenhague*, probantes de sa médiumnité.

L'*Institut Métapsychique de Paris* lui ouvrira ses portes, le jour où il viendra y frapper.

Pascal FORTHUNY.

2 décembre 1922.



Photographie prise de très près et montrant, de profil, une forte production d'ectoplasme (1).

Copenhague. Séance du 3 novembre 1921.

(1) Nous devons la communication des six documents graphiques qui illustrent cette étude à l'amabilité de notre confrère *Psychische Studien.* Ces photographies accompagnaient dans le fascicule 8 (août 1922) des P. S. l'article de l'ingénieur Grunewald : *Materialisationsphänomene des Médiums Einer Nielsen.*



BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Raymond revised

Par Sir Oliver Lodge, avec 12 illustrations (Methuen et C°, London, 6 sh. net).

Raymond, ou la Vie et la Mort, a atteint en Angleterre sa douzième édition. Pour répondre à certains désirs du public, sir Oliver Lodge vient de remanier complètement son gros ouvrage. Il l'a beaucoup réduit et y a fait un arrangement nouveau. En outre, il a ajouté deux chapitres. C'est la troisième partie, la partie théorique, qui a été le plus allégée. On sait que dans l'édition française, elle a été supprimée en entier. Néanmoins, Lodge attire l'attention sur ses considérations philosophiques qui sont, dit-il, le fruit de l'expérience. « Et il est plus facile de juger de ces déductions que du matériel brut de la deuxième partie où les lecteurs pressés pourraient s'égarer et se heurter à des difficultés qu'éviteront seuls les étudiants sérieux, familiers avec les comptes rendus de la S. P. R. et les autres formes de la littérature psychique. »

L'analyse et la critique de *Raymond* ayant déjà été faites dans cette revue, nous nous bornerons à parler des deux chapitres nouveaux. Le premier (chapitre 19), reproduit des « conversations » avec Raymond qui ont eu lieu, par l'intermédiaire de Mme Leonard, principalement en 1916 et 1918, c'est-à-dire après la mise sous presse du livre (juin 1916).

Le 15 juillet 1916, Mme Leonard fut invitée à Mariemont, résidence de la famille Lodge. La première nuit, elle entendit des coups dans la chambre et aperçut une lueur verdâtre. Une voix prononça « Raymond » et elle vit le jeune homme en habit gris. Bien qu'elle se sentît presque en catalepsie, elle était parfaitement éveillée, car elle entendait la pluie tomber. Ce phénomène se renouvela plusieurs nuits de suite. Dans les séances qui eurent lieu le jour, la personnalité habituelle du médium, Feda, déclara que Raymond était présent et transmit ses paroles. Il invita sa famille à monter à l'étage du haut. Là il parla d'une gravure pendue au mur et de quelque chose qui ressemblait à un long bâton. On se rappela alors qu'il avait acheté autrefois pour 5 shillings une peinture représentant une petite fille avec une baguette. Cette image avait été enlevée de son cadre par lady Lodge, après le départ de Raymond pour le continent, et avait été remplacée par une autre.

Dans une séance ultérieure, Raymond fit uneimitation très réussie d'un ami de la famille, sir Herbert Tree, qui venait souvent déjeuner à Mariemont et qui amusait la famille par son humour. Le médium ignorait, bien entendu, tous ces détails. Une autre fois, il réclama en langage métaphorique, une roue de direction d'auto qui était accrochée au mur, dans un cabinet où il travaillait parfois. Il réclama de même une foule de choses qui étaient autrefois dans sa chambre à coucher. Cependant Raymond expliqua qu'il ne pouvait pas en dire beaucoup quand il se manifestait parce qu'il perdait la mémoire. Plus il entre

en contact avec le monde physique, moins il sent qu'il a sa tête. Il lui arrive alors de s'exprimer comme le médium pense qu'il devrait le faire.

Quelques mois plus tard, Mme Lodge, ayant entendu parler de deux dames qui avaient de remarquables pouvoirs médiumniques, se présenta chez elles incognito. Elle fut reconnue tout de suite par les contrôles et Raymond entra en communication par la table. Il demanda comment allait « Harry ». Lady Lodge répondit qu'elle ne connaissait pas cet Harry. « Cela ne fait rien, dit-il, vous vous en souviendrez plus tard ! » Et comme la mère insistait, demandait un message, il poursuivit : « Dites-lui que, pour le moment, je n'ai pas besoin qu'elle couse pour moi. » Mme Lodge se rappela alors qu'Harrie était une couturière qui venait à la maison raccommoder les effets des enfants.

En 1917, une séance émouvante eut lieu chez Mme Roberts Johnson, médium « à trompette ». Lady Lodge et sa fille Honor y assistaient encore incognito. Après que le contrôle habituel se fût fait entendre, la trompette se déplaça spontanément et toucha quelques personnes. Puis on entendit une voix faible qui disait : « Ray...m...nd », la seconde syllabe étant à peine distincte. Elle continua : « Je suis ici... Dites à Père que je suis venu... Ne vous chagrinez pas, Mère, je vais très bien. » La voix était très reconnaissable. « Savez-vous d'avance quand vous devez venir ? » demanda lady Lodge. « Naturellement ; je suis toujours avec vous. » Et la trompette vint caresser les deux femmes.

Trois semaines plus tard, Feda confirma que Raymond avait essayé de parler directement à sa mère et à sa sœur, mais qu'il avait été un peu désappointé parce qu'il n'avait pas pu prendre la direction des phénomènes. Quelqu'un était là et lui parlait. Il ne pouvait pas voir clair ; il y avait comme une espèce de brouillard. Il sentit que miss Olive (c'est le nom que Feda donne à lady Lodge — pourquoi cette singulière substitution ?) était présente avec une dame. Son père était absent. Raymond décrivit parfaitement la séance, dont on n'avait nullement parlé à Mme Leonard. Pressé de désigner la dame, il finit par dire que c'était une de ses sœurs, sans pouvoir préciser. C'est un bon cas de « cross-correspondence ».

Au commencement de 1920, Lodge alla aux Etats-Unis et vit un ou deux médiums amateurs. L'un d'eux fit, devant lady Lodge, une rapide incorporation de Raymond. Plusieurs mois plus tard, à Londres, Feda eut une allusion très nette à cette séance.

Raymond se manifesta en même temps que Myers. Sur une question de Lodge, demandant des messages de personnalités scientifiques, ce dernier répondit que les savants ne pouvaient se communiquer facilement à cause « des méthodes extrêmement limitées » dont ils disposent. Ils chercheront des moyens ou un code. « Si l'on compare le cerveau du médium à un crible, dit Myers, bien peu ont les mailles assez larges pour ce que nous voudrions y faire passer... » Raymond déclara qu'il savait que ses messages avaient donné lieu à des erreurs et à des contradictions, mais qu'il y avait souvent mélange des impressions du médium.

Lodge donne encore d'autres exemples qui montrent la participation de Raymond à tous les incidents de la vie de famille. Le défunt fit remarquer qu'une erreur avait été commise dans sa plaque commémorative. On avait gravé : « Tué le *mercredi* 14 septembre, au lieu de *mardi*. Il raconta qu'il apprenait énormément, non pas dans des livres, mais dans des conférences. Il avait fait dernièrement un voyage dans l'astral et il s'était élevé à la septième sphère, au delà de laquelle on lui dit qu'il n'y avait que Dieu seul, ou plutôt Jésus, fils de Dieu. Après avoir écouté quelques conférences dans sa sphère, Raymond fut admis à franchir le seuil de la plus haute. Emporté par un « fleuve de force », il se trouva en présence de « quelque chose que son esprit ne pouvait pas embrasser », mais son âme vit et comprit qu'elle contemplait l'Infini. « Cela n'avait pas de forme : cela n'avait pas de dimension ; cela n'était ni

chaud ni froid ; cela n'était rien que nos esprits limités pûssent saisir... » En lui recommandant de « se faire tout petit », son guide lui expliqua qu'il était en présence de la « Force vitale », qui se répand de Dieu dans toutes les sphères et alimente même le plan terrestre. Sans elle, personne ne serait en vie sur terre. En bon Anglais pratique, Raymond se plaint de ne pouvoir lui assigner de forme. Mais son guide lui répond : « C'est l'Infini ; contentez-vous de le sentir avec votre âme... »

Lodge consacre un chapitre à répondre aux critiques qui furent faites à son œuvre. « Le principal objet d'un livre tel que celui-ci, dit-il, est d'apporter un réconfort aux personnes qui ont perdu les leurs, et notamment à celles qui ont perdu les leurs pendant la guerre. Mais je ne recommande pas à toutes sortes de gens d'aller voir des médiums ou d'essayer d'étudier le sujet par eux-mêmes. S'ils le font, que ce soit sous leur seule responsabilité. » Lodge proteste que ce n'est pas une raison parce qu'on a perdu quelqu'un pour avoir perdu tout esprit critique. Il lui a fallu à lui-même plusieurs années d'expérience avant d'avoir acquis la preuve de la survivance. L'éminent auteur s'arrête peu aux objections faites par l'Eglise ; au point de vue scientifique, elles n'ont aucune importance. Il répond à ceux qui s'étonnent de l'analogie des conditions sur terre et dans l'au-delà. « C'est un effet, dit-il, de l'identité de l'observateur. Il interprète le monde éthéré comme il interprétait le monde matériel. On dirait presque que celui-là est une contre-partie de l'autre, ou autrement que nous appartenons tous au même monde, mais que les défunts en voient l'aspect éthéré et nous le matériel. »

Une grave critique, exprimée maintes fois, a trait aux occupations des habitants de l'autre monde. Construire des maisons, fumer et boire, n'est guère digne de la vie astrale. Ce ne sont que des occupations transitoires, répond Lodge. Les nouveaux venus conservent leurs habitudes terrestres ; ils réclament à boire et à manger. Et comme on ne peut les sevrer tout de suite, on cède à leur désir. « La majeure partie des gens ne sont, ici et de l'autre côté, ni des saints ni des diables, mais des gens moyens. L'enseignement religieux s'est gravement trompé en amenant les gens à supposer que l'acte de la mort les change en saints ou en diables. Le progrès et le développement sont évidemment la loi de l'univers. L'évolution est toujours graduelle. » Lodge ne voit aucune impossibilité qu'il y ait un paradis correspondant à ce que Raymond appelle « Summerland ». Ce serait l'endroit où le Christ est resté, pendant quarante jours, entre sa mise en croix et sa résurrection.

On ne saurait considérer que comme extra-scientifique cette préoccupation d'ajuster la révélation spirite apportée par Raymond à la révélation chrétienne. Libre aux croyants de l'adopter. Au point de vue purement métapsychique, il faut reconnaître que, malgré les nouvelles preuves d'identité, l'œuvre de l'illustre savant anglais livre place, en beaucoup d'endroits, à l'interprétation animiste.

Common sense Theology

Par C. E. M. Joad (T. Fisher Unwin, Londres, 21 sh. net).

Ce titre : *La Théologie du bon sens*, est fort trompeur, attendu qu'il n'est pas question de Dieu dans cet essai philosophique. Ou plutôt l'auteur a changé son nom traditionnel en celui de « Force vitale ». C'est donc une philosophie vitaliste qu'il nous présente. Le mot de sens commun (*common sense*), introduit dans la psychologie par l'école écossaise et notamment par Reid, devrait nous

mettre en défiance ; car il exprime l'adoption de certains postulats qui paraissent devoir s'imposer à l'esprit de tous les hommes, comme celui d'Euclide en géométrie. Ce serait une bien piètre philosophie, celle qui s'en tiendrait là et qui n'approfondirait pas la nature des affirmations *a priori* de la conscience. Mais M. Joad n'entre pas dans les discussions psychologiques ; c'est un métaphysicien.

Pour exposer son système, il emploie la méthode dialoguée qui a déjà servi à deux célèbres idéalistes, Platon et Berkeley. Elle a l'avantage d'être plus vivante et d'opposer, aussi impartialement que possible, la thèse et l'antithèse. La thèse de l'auteur est présentée par un personnage nommé John. Elle est précédée d'une critique alerte des idées de trois auteurs modernes qui ont des affinités avec les siennes : Bergson, Freud et Geley.

De Bergson, il accepte l'admirable réfutation du parallélisme et du matérialisme, et la théorie de l'élan vital, mais seulement dans la mesure où elle rend compte de l'évolution organique. Il repousse sa conception de la matière et sa conception de l'intuition. Il soutient que la matière est réelle et il considère avec raison que proner l'intuition en rabaissant l'intelligence est falsifier la philosophie.

Avec Freud et les psychoanalystes, John croit à l'existence de l'inconscient, mais il trouve contradictoire qu'on accorde à la conscience la connaissance d'une chose qui est, par définition, hors de son atteinte. Il repousse également la théorie de la nature sexuelle de toutes nos impulsions et désirs inconscients.

Enfin il accepte l'existence des faits surnormaux qui ont conduit M. Geley à reconnaître la vérité profonde des vues de Schopenhauer et à établir sa théorie du dynamo-psychisme. Il le félicite d'avoir réhabilité l'inconscient des définitions de la psychoanalyse et d'avoir montré l'interpénétration du conscient et de l'inconscient. Mais il critique son hypothèse de l'évolution. D'abord, dit-il, comment le conscient émerge-t-il de l'inconscient ? « Pouvons-nous, quand nous essayons d'expliquer la constitution ultime de l'Univers, trouver tout naturel l'apparition d'un élément entièrement nouveau auquel rien ne nous préparait... ? » En second lieu, la finalité est le propre de la conscience ; comment admettre que l'inconscient se soit donné pour but de parvenir au conscient ? En troisième lieu, si le moi réel est essentiel et permanent, comme fraction du dynamo-psychisme universel, comment se fait-il que ses représentations, à savoir ses pensées et son corps lui-même, ne le soient pas ? « Comment concevoir un dynamo-psychisme, qui est une réalité, s'objectivant en quelque chose qui n'est pas la réalité ? Comment, en somme, la réalité peut-elle devenir moins réelle qu'elle-même... ? » Quatrièmement, l'inconscient n'est, lui aussi, qu'une représentation du dynamo psychisme ; comment le dynamo-psychisme peut-il arriver à être conscient, puisque ce qui passe continuellement du conscient à l'inconscient n'est pas lui-même, mais sa représentation ? Cinquièmement, le moi est formé par l'association d'un certain nombre de monades sous la direction de l'une d'entre elles. Si cette monade centrale existait déjà avec ces caractères au moment de l'association, on peut dire que l'individu était contemporain du dynamo-psychisme, sinon antérieur à lui, et c'est absurde. Si l'individu n'est que le résultat de l'association, alors on retombe dans la conception mécaniste, condamnée par M. Geley, de l'individu résultat d'une unité cellulaire au lieu de résulter d'une idée directrice ; la conception vitaliste doit être abandonnée.

Après avoir formulé toutes ces critiques auxquelles les intéressés se chargeront bien de répondre s'ils le jugent opportun, l'auteur en vient à sa propre théorie. C'est une théorie dualiste, reposant sur la distinction fondamentale de l'esprit et de la matière. Il y a une force créatrice qui est l'agent principal de l'évolution. Elle n'a pas créé la matière, qui existait avant elle, mais elle l'a animée et ainsi sont nés les individus. L'individu est constamment soumis à la

Force, constamment modelé et modifié par elle ; mais il n'est pas une partie de cette force, non plus qu'il n'est une partie de la matière. La force vitale a donc pour but de convertir ce monde de matière brute en un monde vivant et conscient. C'est au prix d'une lutte perpétuelle où les diverses formes qu'elle ébauche ne sont que des instruments. Elle est sujette à se tromper et à régresser. Elle peut aussi être vaincue par la matière. Emprisonnée dans le corps en formant l'individu, elle laisse à ce dernier le droit de disposer de lui-même. D'où cette conséquence paradoxale que c'est en limitant la Force vitale que la matière crée le libre-arbitre. Cependant, si l'individu est libre par sa conscience, il est encore asservi par l'inconscient (qu'on pense au Génie de l'espèce de Schopenhauer). Tous nos sentiments profonds tendent à favoriser les desseins de la Force vitale.

Nous ne suivrons pas M. Joad dans les conclusions esthétiques, morales, sociales, qu'il tire de son hypothèse. La seule chose intéressante pour nous, c'est l'utilisation par un philosophe des données de la science métapsychique. Tout système est vain qui ne s'appuie pas sur elle.

La Bhagavadgita

Traduction nouvelle, par Emile SENART, de l'Institut (Bossart, éditeur, 24 fr.)

Le 6e volume des *Classiques de l'Orient*, collection publiée sous le patronage de l'Association Française des Amis de l'Orient, est consacré à une traduction nouvelle de la fameuse Bhagavadgita. On sait que ce poème fameux fut la première œuvre de la littérature hindoue révélée au public européen (1785). Elle constitue un épisode du Mahababharata, grande épopée nationale dont le sujet est la querelle des Kourous et des Pandous, deux branches de la même famille qui prétendent au pouvoir. Les Pandous sont exilés, mais ils ont Dieu avec eux. Leur jeune chef, Ardjouna, est en effet accompagné d'un écuyer qui n'est autre que Krishna et le protège. Au moment d'engager le combat, Ardjouna a des scrupules très nobles et veut se retirer. Alors Krishna le morigène et lui fait sur le champ de bataille même, un véritable cours de philosophie religieuse où, à travers les développements mystiques et les affirmations incohérentes, se rencontrent des passages d'une réelle profondeur.

Nous n'avons pas à examiner les mérites littéraires de l'œuvre. Nous rappellerons seulement la grande influence exercée par le génie hindou sur Schopenhauer qu'à bon droit nous pouvons considérer comme le grand précurseur de la philosophie métapsychique. En laissant de côté la question de la supériorité de la contemplation sur l'action, qui est la caractéristique de l'Orient, il reste, dans la Bhagavadgita, le dogme de la métempsychose qui est accepté par la majeure partie des spirites, le dogme de la prédestination et la croyance aux pouvoirs surnormaux de l'âme sur l'âme et sur la nature.

Kriminal-Telepathie und Retroskopie
(M. Altmann, Leipzig).

Das Hellseh-Medium Megalis in Schweden
(Richard Hummel, Leipzig).

Par Ubald TARTARUGA, Conseiller de police (*Oberpolizeirat*), à Vienne.

Dans le livre que nous analysions il y a quelque temps, *La fin du Secret*, le Dr Binet-Sanglé réclamait l'adjonction de sujets clairvoyants aux services policiers afin de faciliter les recherches et de découvrir les criminels. Les esprits ne sont guère préparés en France à cette réforme : on l'a vu dans l'affaire des lettres de Tulle. Mais l'idée est dans l'air et elle a reçu un commencement de réalisation en Autriche. C'est ce que nous apprend le livre de M. Ubald Tartaruga : *Télépathie et Rétroscopie criminelles*. Au commencement de 1921, un juriste viennois qui s'intéressait aux problèmes de l'hypnose, le Dr Thoma, fonda un Institut de recherches criminelles, avec l'intention d'y attacher des sensitifs. Le premier sujet qu'il choisit fut Megalis, pseudonyme d'une jeune danseuse de 20 ans qui, à l'état d'hypnose, avait des facultés de clairvoyance. Il s'appliqua à les lui développer, avec la collaboration de M. Tartaruga. On bandait les yeux à Megalis, on l'endormait et on lui donnait les seules indications de temps et de lieu se rapportant à l'affaire. Par exemple, on lui disait : « Transporte-toi le 3 septembre 1919, à 10 heures 3/4 du soir, devant le n° 4 de l'Opernring. » Aussitôt elle relevait la tête, semblait s'orienter, et, tout d'un coup, s'écriait : « J'y suis ! » Alors elle se mettait à décrire sa vision rétrospective. Dans cette description, il lui arrivait souvent d'oublier le nom des objets et de désigner par exemple, un piano à queue comme « quelque chose de long, sur trois pieds, qui s'ouvre. » Il ne fallait pas lui demander plus qu'elle ne voyait et lui dire, par exemple : « L'homme qui est là est-il le frère du propriétaire ? » Car elle répondait alors : « Il doit être de la maison, il s'y reconnait fort bien. » De même, l'expérience devait toujours être interrompue, au moment où l'on posait les questions capitales : « Qui a fait le coup ? Où est-il ? Où est le produit du vol ? » Le médium se dérobait par des bavardages ou bien déclarait ne plus voir. Cependant, il était possible de la faire revenir sur ses visions afin de les préciser. « Mon opinion, dit l'auteur, est qu'on aurait pu développer la médiumnité de Megalis de la même façon qu'on a perfectionné les films cinématographiques ; autrefois ils ne reproduisaient que quelques scènes..., aujourd'hui il n'y a plus de limites à leur extension. »

L'Institut de recherches criminelles fut en butte à de vives attaques et il disparut au bout de quelques mois. Quant à Megalis, elle épousa un Suédois, M. Moser, qui l'emmena dans son pays, avec M. Tartaruga, en avril dernier, pour y donner des représentations publiques. C'est le sujet du second livre de l'auteur : *Le médium clairvoyant Megalis en Suède*. Ces représentations eurent lieu dans 19 villes et elles excitèrent une grande curiosité. Tous les savants suédois sympathiques aux études psychiques vinrent y assister et faire des expériences, entre autres les professeurs Sydney Alrutz et Backman, de l'Université d'Upsala. Il y eut des séances parfaitement réussies. En voici un exemple :

« Qu'est-ce qui se passa dans la ville danoise de Toender, le 19 juillet 1918, à six heures du matin ? » demanda-t-on à Megalis endormie. Comme le médium ignorait même qu'il y eût une ville de ce nom, on fut obligé de la guider par la pensée, en lui donnant un point de repère. « Va à la gare ! » lui dit l'hypnotiseur, qui était Moser.

Meg. — Oui, elle est très jolie... Mais il fait froid là-bas, je suis gelée.

Mos. — Vois-tu quelque chose?

Meg. — Oui, deux hommes passent en courant... Ils ont l'air si drôle... Ils portent un uniforme... comme chez nous, en Autriche, les pompiers (elle indique par gestes la forme de leur coiffure)... Mais je vois là-haut des nuages... des nuages...

Mos. — Entends-tu quelque chose? (cette question fut posée parce que Megalis se penchait de côté et d'autre, comme si elle écoutait)

Meg. — J'entends un bruit... comme un sifflement... je ne sais pas ce que c'est... oui, un sifflement (Moser, comme Tartaruga, pensèrent alors à l'habituel sifflet d'alarme des pompiers, mais ce n'était pas cela, comme on va le voir, ce qui exclut, dit l'auteur, l'hypothèse de la transmission de pensée). Maintenant, il y a une foule de gens dehors... les pompiers courent... cela sent mauvais... (elle détourne la tête comme si elle voulait éviter la mauvaise odeur). J'entends crier et sangloter... Et maintenant cela devient très sombre... Voilà que j'aperçois quelque chose au ciel... quelque chose de blanc... Mais maintenant il y a tant de nuages que je ne peux rien voir...

A ce moment, Megalis devint très agitée, elle se tordit sur sa chaise avec une expression douloureuse et l'on dut interrompre la séance pour éviter une crise de nerfs.

L'événement que le médium venait de dépeindre était l'attaque de la ville de Toendern, alors allemande, par trois aviateurs anglais. Ils avaient jeté des bombes sur un hangar à zeppelins et les habitants, n'ayant pas de caves où se réfugier dans ce pays marécageux, fuyaient éperdus dans les rues.

Le Dr Alrutz déclara, longtemps après, que cette voyance était une des plus remarquables de Megalis. Au total, sur 47 expériences, 25 réussirent entièrement, 8 à demi et 14 échouèrent. Mais comme dans les échecs, la faute était le plus souvent à celui qui posait la question, l'auteur estime que la proportion des succès doit être élevée à 70 %.

Dans sa conclusion, M. Tartaruga fait observer que chaque séance ne durant qu'un quart d'heure, on ne peut s'attendre qu'en si peu de temps le médium puisse reconstituer un événement passé dans son ordre logique et chronologique et dans tous ses détails. On doit s'estimer heureux qu'il se borne à le caractériser suffisamment. « La logique doit, autant que possible, être exclue, car l'association et la combinaison sont, par excellence, les opérations de l'entendement normal et celui-ci gêne d'autant plus la production des images surnormales, qu'il y intervient davantage. Malheureusement, on ne peut complètement se passer de l'entendement du médium, car c'est de lui que relèvent les rapports avec le temps et l'espace et qui, par ses moyens d'expression (parole, mimique, gestes), nous rend peu à peu sensibles les images émergentes. Il ne faut pas oublier que, très probablement, ce ne sont pas les images du sensitif qui sont troubles et flottantes, même au début, mais seulement les mots au moyen desquels elles sont traduites pour notre imagination. »

M. Tartaruga déclare que la lucidité absolue est impossible. Il ne faut pas demander au médium où se trouvent les trésors d'un bateau qui a sombré il y a tant d'années, en un point inconnu de l'Océan. En ce qui concerne Megalis, les limites de sa clairvoyance sont les suivantes : L'action doit avoir duré un certain temps (par exemple ne pas être le vol furtif d'un mouchoir de poche), elle doit être d'ordre policier (crimes, sinistres, etc.), c'est-à-dire ne pas avoir le caractère bénin d'événements de famille. Le consultant doit connaître exactement les lieux, afin de guider le médium et de le remettre, le cas échéant, dans le bon chemin. Le temps doit être aussi exactement connu ; l'instant critique doit être indiqué à trois ou quatre heures près, afin de ne pas fatiguer le médium en lui faisant reconstituer des faits inutiles.

On voit qu'il s'agit d'une véritable clairvoyance dans l'espace, objective,

cinématographique, indépendante des impressions conscientes ou inconscientes du consultant, puisque celui-ci vient s'informer d'un événement qu'il ignore et où il n'est pas impliqué. Les théories qui, comme celle du Dr Osty, considèrent la lucidité comme la traduction d'une personnalité humaine, semblent donc ici, une fois de plus en défaut. Au contraire, si l'on veut bien se reporter aux vues que nous avons exposées à propos de l' « Eternel présent », on trouvera, dans le cas de Megalis, une nouvelle présomption en faveur de l'existence d'une quatrième dimension de l'espace, accessible aux clairvoyants, où se rangeraient tous les éléments de la durée, en une réalité permanente.

Les Vivants et les Morts

Par Henri Regnault (H. Durville, Paris, 10 fr.).

M. Henri Regnault, qui est un spirite militant, a suivi les conférences du P. Mainage contre le spiritisme et a éprouvé le désir de les réfuter. A son tour, il a organisé des conférences où il a invité le religieux. Celui-ci n'étant pas venu, M. Regnault a écrit un gros livre qui sera suivi d'autres. Dans cet ouvrage, il reprend les arguments contenus dans les trois premiers sermons du P. Mainage et s'efforce de les détruire, à l'aide de nombreuses citations empruntées aux auteurs spirites.

Rappelons que le P. Mainage croit à l'objectivité des phénomènes. Mais il tend à les attribuer moins aux morts qu'au démon. C'est perdre son temps que de discuter avec des adversaires qui sont inféodés à des dogmes ou qui s'appuient sur les décisions d'un concile pour juger les questions scientifiques. A ce point de vue, le travail, plein de conscience et de zèle de M. Regnault, nous apparait quelque peu superflu.

René Sudre.

P.-S. — Dans notre avant dernière chronique, nous avions exprimé le désir que le vieil ouvrage du Dr Kerner, *La Voyante de Prevorst*, fût traduit en français. Cette traduction existe depuis plus de vingt ans ; elle est due au Dr Desart (Chacornac, éditeur).

LIVRES REÇUS :

Le Spiritisme dans l'Eglise, par L. Chevreuil (Jouve, Paris). — *Flamme divine*, par Gabrielle Castelot (*Revue contemporaine*, Paris). — *Le Dharma*, trois conférences d'Annie Besant (Edit. Théosophiques, Paris). — *Les Tempéraments*, par le Dr R. Allendy (Vigot frères, Paris). — *Hanté*, par le Dr Lucien Graux (Crès, Paris). — *Initié*, par le même.

CORRESPONDANCE

Expériences de clairvoyance avec Mme Olga Kahl.

J'ai eu l'occasion de faire une série d'expériences de clairvoyance avec Mme Olga Kahl, qui est richement douée sous ce rapport, et je tiens à publier les résultats de ces expériences en vue d'augmenter les matériaux pouvant servir à l'élucidation de cette branche de la métapsychique.

Voici le résulat de mes expériences :

J'écris sur un bout de papier un nom ou une phrase ; je plie le papier et le garde chez moi. Après une minute de recueillement Mme K., qui ne peut pas voir la phrase écrite, la répète ou l'écrit sur une autre feuille.

On pourrait croire que nous avons ici affaire à la télépathie, c'est-à-dire au transfert de la pensée, mais voici d'autres expériences où cette explication ne saurait être appliquée :

J'écris un mot, sans le montrer à Mme K., dans les langues qui lui sont inconnues, comme le français, l'anglais ou même le turc ; or, d'après elle, elle voit en imagination une série de signes qu'elle reproduit sans les comprendre, sur du papier, et, de cette façon, reproduit (parfois avec de petites inexactitudes) le mot écrit par moi.

Les expériences suivantes excluent aussi toute idée de suggestion.

Je place devant Mme Olga une carte retournée que je ne connais pas : elle la devine par simple attouchement ou même sans y toucher.

Je prie Mme Olga de retirer telle carte du jeu entier. Elle fouille parmi les cartes, mais en les gardant toujours la figure en bas et me donne la carte demandée. D'autres fois elle la retire du premier coup.

Je prends les cartes et inscris une lettre en haut de chacune de sorte que le jeu de cartes offre l'alphabet entier. Ensuite je choisis un mot en pensée et sans le dire à Mme K. lui ordonne de tirer du jeu tel nombre de cartes et d'en composer le mot pensé par moi. Mme K. retire les cartes en nombre indiqué et les range la figure en bas ; je les retourne et lis le mot en question.

Cette expérience pourrait jeter une lumière sur le fonctionnement de la divination par cartes. On peut supposer que la diseuse de bonne aventure ne fait que refléter les pensées subconscientes du client par rapport à son avenir. Or, comme les cartes ont chacune une signification définie, elle les dispose inconsciemment de façon à traduire les idées de son client, qu'elle ressent en vertu de sa sensitivité.

On m'apporte la photographie d'une dame. La photo est enfermée dans une enveloppe et je ne sais pas quand, ni avec quelle robe, cette dame a été photographiée. Je place cette enveloppe sur la tête de Mme Olga et la prie de me décrire la photo. Elle dit : « Je vois une dame à la figure maigre et allongée ; « de grands yeux noirs, un long cou, un chapeau aux bords relevés, au col une « broche à l'effigie d'une femme. » J'ouvre l'enveloppe et la description est parfaitement juste. Cependant l'effigie de la broche est trop petite pour qu'on puisse la distinguer, mais à la première rencontre j'interroge là-dessus la dame en question et elle me dit que c'était l'image de Mme de Pompadour.

Voici une autre expérience du même genre ; je remets à Mme K. une enve-

loppe fermée, contenant la photographie d'un garçon que je ne connais pas moi-même. Elle me fait la description de la photo et lit même le mot « Rossia », écrit sur la casquette de marin, portée par le garçon.

Mme K. lit aussi un texte à travers l'enveloppe ou le reproduit par écrit. Elle le fait inconsciemment, puisque c'est avec peine qu'elle peut déchiffrer ce qu'elle vient d'écrire automatiquement.

Le Dr B., que Mme K. voit pour la première fois, lui donne une lettre fermée ; elle se met cette lettre sur la tête et dit : « Je vois une femme maigre et brune, « aux yeux noirs, elle est jolie, malade, et elle aura à subir une opération sé- « rieuse qui la laissera entre la vie et la mort. » Tout cela a été juste.

Mme K. devine facilement le mot ou la phrase pensés, mais elle demande ordinairement que le client regarde attentivement la carte ou le papier et s'imagine le mot pensé comme écrit dessus.

Il lui arrive aussi de faire sur du papier un rond noir avec de l'encre et d'engager le consultant à concentrer sa pensée dessus, ce qui lui facilite la perception de la pensée du consultant.

Nous devons en conclure que la pensée n'est pas immatérielle, puisqu'elle se fixe, quoiqu'invisiblement pour nous, sur du papier et est capable d'affecter la réceptivité d'une sensitive.

Mme K. non seulement devine la question pensée, mais y donne aussi la réponse. Ordinairement le client écrit la question sur un bout de papier sans le montrer à la devineresse et elle écrit automatiquement la réponse et ensuite reproduit aussi la question. Ainsi une dame écrivit : « Y a-t-il du naphte dans mon bien ? » Mme K. répondit : « Non, et s'il y en a, c'est trop peu pour que cela soit la peine de l'exploiter ; je vois un champ, un bois à côté ; vous voulez savoir s'il y a là du naphte. »

Un médecin écrivit : « Où serai-je enterré ? » En réponse, Mme K. eut la vision d'un tombeau et le décrivit.

M. T. étant sur le point de quitter Yalta, demanda dans le mode sus-indiqué quand il partirait. Mme K. répondit qu'il y resterait encore longtemps et, quoique cela fût contraire à la décision déjà prise par M. T., des circonstances imprévues lui firent remettre son départ.

Une tierce personne remit à Mme K. une enveloppe cachetée contenant la question suivante : « Y a-t-il des tigres au Balkasch ? » (un endroit en Asie Centrale, dont le nom même était inconnu à Mme K.). En réponse elle écrivit automatiquement : « Très peu, presque tous sont morts de la peste » ; ensuite elle écrivit mot à mot la question elle-même. Cette enveloppe fut rendue à son propriétaire sans être décachetée et cette personne déclara que la réponse était conforme à la vérité.

Une autre fois on remit à Mme K. de la part d'un inconnu une enveloppe fermée contenant la question : « Comment traiter Adolphe contre les maux de tête ? » elle écrivit en réponse : « prendre de l'iode, le sang est impur », et ensuite répéta la question même. Il s'agissait d'un officier avarié et en effet l'iode lui fit du bien.

Voici encore une expérience bien curieuse. M. G. me téléphone qu'il va se marier. Ni moi, ni Mme K. n'avions aucune idée de sa fiancée, ni du mariage projeté. Or, j'écrivis sur une feuille de papier, mais sans rien dire à Mme K. « Décrivez-moi la fiancée de G. et écrivez son nom. » Elle se recueille et écrit : « Une brune, yeux noirs, raie de cheveux de côté, Marie. » Un moment après elle s'écrie : « Je comprends, M. G. veut se marier et vous me questionnez sur sa fiancée. » Vérification faite, la réponse de Mme K. se trouva parfaitement juste.

Mme K. peut aussi voir à distance. Pour ces expériences nous nous mettions dans deux chambres voisines ; les portes étaient fermées. Je prenais en main des objets différents, et elle me les nommait assez exactement.

D'autres fois j'hypnotisais Mme K. et l'ayant amenée à l'état de somnambu-

lisme, l'interrogeais sur ce que faisaient en ce moment telles personnes de notre connaissance. Parfois elle disait ne pas le savoir, mais parfois elle décrivait le tableau qui se dessinait devant elle. Il m'arriva rarement de vérifier ces réponses avec exactitude ; cependant j'en ai noté quelques-unes de justes et aussi quelques erreurs.

Parfois, pour les visions à distance, Mme K. a recours à une boule de cristal, qui lui sert alors de miroir magique.

Une fois Mme K. me décrivit le bureau où je travaillais et qu'elle n'avait jamais vu.

Une fois elle perdit dans un jardin un petit diamant tombé de sa bague. Deux heures après, et bien qu'il fit déjà nuit, elle retourna dans le jardin et s'ordonnant elle-même de trouver le diamant, s'inclina machinalement dans un endroit, et prit de la terre et une pincée de sable ; or, au grand étonnement des personnes présentes, on vit le diamant dans ce sable ramassé par elle.

Une autre fois Mme K. perdit son passeport. Je l'hypnotisai et lui demandai de me reconstituer le sort du passeport. Alors elle eut une série de visions qu'elle me rapportait l'une après l'autre. D'abord elle se voyait au bureau postal, mettant le passeport sur une table ; elle s'en va et y laisse le passeport. A l'heure de la clôture, le gardien vient balayer le bureau, trouve le passeport, l'emporte dans sa chambre et le met près de la fenêtre. Mme K. me disant qu'elle y voit encore le passeport, je la réveille et l'envoie à l'endroit indiqué. Elle y va et trouve le passeport.

Le 22 mai 1915, Mme K. étant éveillée, je lui ordonne de m'indiquer sur la carte avec une épingle l'endroit précis où se trouve pour le moment le croiseur cuirassé allemand *Goeben*. Elle prend l'épingle, ferme les yeux et du coup l'enfonce à la rive européenne du Bosphore au nord de Buyukdéré. Je ne pouvais pas le vérifier, mais ordinairement le *Goeben* stationnait à Sténia juste à l'endroit indiqué. En tout cas, il est curieux que Mme Olga put, les yeux fermés, planter l'épingle juste à la rive du Bosphore, tandis qu'en piquant à un demi-centimètre à côté elle aurait indiqué déjà la terre.

La mère de Mme K. me raconta une autre expérience bien curieuse. Les parents de Mme Olga s'occupant en Sibérie de l'exploitation des terres aurifères, la mère de Mme Olga hypnotisa sa fille, alors âgée de 15 ans et lui ordonna d'indiquer sur la carte les endroits riches en or.

Cette dernière indiqua un endroit et, sur la suggestion de la mère, dessina même la plus grande pépite d'or qu'on y trouverait. Cette prédiction se réalisa parfaitement.

Une fois, je demandai à Mme K. de me dire ce que fait en ce moment M. P. Elle se recueille et dit qu'elle le voit lisant des journaux turcs. Sur ma prière elle écrit en turc le nom du journal : *Tanine*, mais elle l'écrit en écriture réfléchie en sorte que pour lire le mot, il faut le tenir devant une glace. Vérification faite la réponse a été tout à fait juste.

Voici maintenant une curieuse erreur :

Etant à Sébastopol pendant la guerre mondiale, Mme K. eut, en 1916, la vision d'un combat naval entre le dreadnought russe *Impératrice Marie* et le navire allemand *Goeben*. Or, le combat n'eut pas lieu en réalité, mais le bruit en courut. Or Mme K. avait eu la vision avant de rien entendre dire de cet événement.

Mme K. eut encore les visions suivantes relatives aux faits de la grande guerre européenne.

Le 16 mars 1915, elle vit en imagination l'escadre russe bombardant les forts du Bosphore. Les forts ripostaient ; les aéroplanes russes planaient en l'air ; un bateau turc s'engouffrait dans les vagues. Ce bombardement avait eu lieu la veille et juste dans le cadre précité, mais Mme K. ne pouvait encore rien en savoir.

En 1916, elle eut la vision des soldats allemands posant des mines sous terre.

Invitée à indiquer sur la carte d'Europe l'endroit où cela se passait, elle enfonça au hasard une épingle et marqua une place près d'Illukst sur le front russo-allemand. J'ai pris des renseignements là-dessus et appris qu'en effet, conformément aux renseignements de l'état-major russe, les Allemands minaient les champs dans la région d'Illukst.

Passons aux visions concernant l'avenir.

Au mois de juin 1914, c'est-à-dire avant la guerre, Mme K., qui était alors en Turquie, vit, à l'état de veille, mais les yeux fermés, la ville de Constantinople surmontée d'un ciel de sang avec trois blasons au-dessus; le premier présentait l'aigle à deux têtes (armée russe); le deuxième — un cheval et un autre animal tenant l'écu (dans les armes de la Grande-Bretagne on voit l'écu porté par un cheval et un léopard); quant au troisième blason, elle ne put pas le distinguer. Elle en conclut que la Russie et deux autres Etats feraient la guerre à la Turquie.

Le 19 avril 1916, Mme K. vit en imagination couler un bateau russe : les hommes nageaient autour et disparaissaient sous les vagues. A ma demande de dire le nom du bateau, elle écrivit automatiquement *Mercur*. Or, un mois après le bateau *Mercurii* fait naufrage près d'Odessa et beaucoup de personnes se noyèrent.

Une autre fois, Mme K. eut la vision d'un torpilleur russe en détresse. Elle ne pouvait pas dire le nom du torpilleur, mais la description qu'elle donna concernant le nombre et l'extérieur des cheminées fit conclure à l'officier qui l'interrogeait que c'était le *Bespokoinii*. En effet, quelque temps après ce torpilleur eut une avarie sérieuse et dut être remorqué à Sébastopol.

Parfois, en voyant une personne, Mme K. croit voir un masque de mort : elle interprète ceci comme un signe de mort prochaine et se trompe rarement.

En général, Mme K. pressent assez juste l'avenir des personnes qui la consultent. Quant aux dates des événements à venir, elle se trompe parfois, mais certaines de ses prédictions ont été étonnantes de justesse et se réalisèrent précisément à l'époque indiquée.

A toutes les expériences précitées, Mme K. se suggère de deviner la question pensée ou en général de remplir la tâche qu'on lui propose. Donc, nous avons ici affaire à l'auto-suggestion. Il m'arrive cependant de lui faciliter la divination en ajoutant la suggestion de ma part (sans même l'endormir).

En général, à l'état de veille, Mme K. devine tout aussi bien et parfois même mieux qu'étant hypnotisée. Donc, en fait de clairvoyance, l'auto-hypnose la sert aussi bien que l'hypnotisation par autrui.

Parmi les expériences hypnotiques, il faut noter aussi les suivantes :

Mme K. ne sait guère peindre et n'a jamais étudié la peinture : à l'état normal elle n'arrive pas à dessiner un simple objet quelconque.

Mais en état de suggestion hypnotique elle peint très bien à l'huile (en copie). J'ai fait cette expérience à trois reprises en lui suggérant de copier des tableaux que je lui indiquais. Or, ces trois toiles ont été très réussies : Mme K. a même modifié un tableau et changé les dimensions de l'autre, ce qui devait être difficile pour garder dans la copie les justes proportions.

Parfois, ayant endormi Mme K., je lui suggérais qu'elle avait une belle voix et lui ordonnais de chanter après le réveil. Alors elle chantait d'un soprano haut et limpide qui n'était pas à elle (à l'état normal elle n'a pas de voix) et qui disparaissait une demi-heure environ après la séance.

Voici un cas curieux d'auto-suggestion : Mme K. fait ressortir sur son bras en lettres rouges le nom pensé par l'expérimentateur. Ainsi le Dr B. l'ayant priée de deviner le nom de sa mère, les lettres L U B se dessinèrent sur le bras de Mme Olga, mais la fin du mot n'était pas claire : le nom en question était LUBOV.

Ces signes se maintiennent sur le bras pendant une ou deux minutes et s'effacent, peu à peu.

J'essayai aussi avec Mme K. l'expérience du dédoublement.

L'ayant mise en état d'hypnose profond, je faisais les passes conformément aux indications données par elle-même à l'état somnambulique et lui ordonnais de dégager son corps astral et de l'envoyer auprès de telle personne. Mais ces expériences n'étaient pas concluantes.

En général, d'ailleurs, elle avait peur de se dédoubler, en disant que cela pourrait lui être fatal. Cette appréhension me fit 'abandonner ces expériences.

Mme K. a aussi des capacités médiumniques. J'observais aux séances spirites auxquelles elle prenait part les phénomènes suivants : lévitation de la table, coups frappés, déplacements et apports d'objets, apport de fleurs qui n'étaient pas dans la maison, guitare jouant de soi-même (on n'entendait que des notes séparées), projection sur du papier d'écriture à miroir et lueurs phosphorescentes.

S. Toukholka.

Constantinople, septembre 1922.

Un cas de Télépathie.

Le jeudi 26 octobre 1922, étant invitée par une amie au théâtre des Champs-Elysées, je décidai de m'y rendre à pied, le temps étant superbe.

Près de l'avenue Montaigne, je fus assaillie par un homme jeune, essayant de m'arracher mon réticule. Mais, comme ce sac était entortillé sur mes doigts, il ne put le prendre ! je poussait un cri, avec appel au secours. L'homme disparut en courant, je continuai mon chemin, un peu émue !

Le lendemain, ma femme de chambre (qui est une forte dormeuse, me dit, en m'apportant le petit déjeuner) : « Ah ! Madame, j'ai eu un rêve terrible, peu d'instants après m'être endormie hier soir. » (Ma femme de chambre est presque toujours couchée vers 8 h. 1/2, je ne la fais pas veiller.)

Elle me dit alors :

« J'ai été réveillée à 9 heures par un appel (au secours), je voyais Madame en danger, me sentant très impressionnée, je me suis levée et ai regardé dehors. Nul bruit, tout était calme, et je me recouchai. »

Or, c'était à cette heure juste que je poussais un cri d'alarme, me rendant au théâtre.

Je racontai alors à ma femme de chambre (à mon grand déjeuner), mon aventure.

Voici mon cher Docteur, le fait dans sa plus grande vérité.

A vous de le présenter dans l'élégante forme de vos écrits et merci, si vous trouvez intéressant de le mentionner dans votre si belle revue.

Toute vôtre,
Lina-Bell, *de l'Opéra.*

P.-S. — *Je prie ma femme de chambre de certifier l'exactitude de ce récit.*

Madame a bien dit la vérité exacte.
Françoise Leliépault.



A propos de l'imitation frauduleuse des moulages métapsychiques.

Strachimir DERMENDJI
34, av. du Petit-Parc
Vincennes (Seine).

Le 6 Décembre 1922.

Monsieur le Docteur GELEY, 89, avenue Niel, à Paris.

Cher Monsieur,

Répondant à votre souhait exposé au bas de la page 312 de la *Revue Métapsychique* de septembre-octobre 1922, je crois pouvoir vous donner la description d'un procédé de moulage sans raccords pouvant imiter les moulages « métapsychiques » :

On prend des pièces anatomiques d'un cadavre encore récent, par exemple une main tranchée un peu plus haut que le poignet. On retire successivement les os sans faire d'incisions sur l'épiderme (en procédant de la même façon que les naturalistes quand ils préparent des animaux pour les empailler) sans toutefois enlever la chair qui les entoure ; c'est-à-dire : on extrait un à un les os depuis la partie où la main a été tranchée.

Dès que cette opération est faite, on loge, en introduisant quelques centimètres de sa longueur, un tube métallique dans le vide produit par l'absence des os dans l'avant-bras et on bouche le reste de l'ouverture avec des chiffons ; puis on enveloppe soigneusement d'une toile de caoutchouc la partie de la section et le tube tout en les attachant bien hermétiquement.

La main désossée sera nettoyée avec soin sur sa superficie et enduite ensuite de corps gras glissants employés par les plâtriers mouleurs. Même le simple mélange d'une huile quelconque avec du savon noir liquide est amplement suffisant.

On applique sur le tube un petit boyau en caoutchouc à travers lequel on refoule de l'air par une simple pompe de bicyclette, pour rendre à la main sa forme et ses dimensions, et on ferme le boyau.

Alors on donne à la main une *pose voulue*. Il faut noter que, même sans l'aide de l'air condensé, les formes naturelles de la main se reprennent d'elles-mêmes, à l'instar d'une grosse chaussette de laine déjà portée quelques jours, dans laquelle on souffle un peu.

On maintient la pose voulue avec ou sans aucun point d'appui invisible — tel que la pointe d'une aiguille — dans un vase *ad hoc* et on coule simplement du plâtre gâché à l'état très liquide, de manière à obtenir une successive élévation du niveau du plâtre liquide et une constante submersion de la main à mouler, évitant les bulles d'air, etc. On laisse durcir. Une dizaine d'heures après et à travers le tube de caoutchouc dont on s'est servi pour condenser l'air, *on aspire l'air* qui se trouve dans la main par un procédé quelconque et l'on retire facilement, du plâtre qui l'entoure, la main dont le volume est considérablement diminué.

De cette sorte on obtient le moule original sans raccords, dans lequel on coule, par le procédé usuel, du plâtre ; et, dès le séchage, on casse le moule comme d'habitude. Ainsi la main obtenue n'aura aucun raccord et on pourra facilement lui donner l'apparence d'avoir été coulée dans de la paraffine en ayant soin de la plonger dans un vase contenant de la paraffine liquéfiée par le feu. C'est à volonté que l'on peut obtenir que le moule en paraffine soit mince ou épais. On peut même, par un travail de patience, extraire le plâtre intérieur.

Pour enlever le plâtre intérieur, il faut fabriquer d'abord un moule à pièces autour de la paraffine et attacher toutes les pièces bien ajustées, de façon à présenter un ensemble rigide. Puis on prend une fraise de dentiste ou, à défaut d'elle, simplement des ustensiles ordinaires. On gratte, on creuse et on finit par enlever le moule positif de la main, laissant le moule négatif de la paraffine laquelle sera facilement libérée du moule à pièces pour rester en forme d'un véritable gant. On arrive à ne conserver que le moule négatif de paraffine de un millimètre d'épaisseur maxima, comprenant toute la main.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de maparfaite considération.

S. DERMENDJI.



La lettre de M. Dermendji présente un grand intérêt : elle montre quelle est la complication extrême de l'imitation frauduleuse des moulages métapsychiques.

Admettons la possibilité technique des diverses opérations décrites : usage de pièces anatomiques multiples (bien difficiles à se procurer) ; désossement de ces pièces sans sections de la peau ; moulages en diverses positions dans le plâtre ; destruction des positifs obtenus dans leur gangue artificielle de paraffine, à l'aide d'une fraise de dentiste (quel travail effrayant et quelles difficultés, étant données la minceur et la fragilité du gant de paraffine !)

Admettons tout cela : ce procédé ne peut pas être supposé avoir été employé par Kluski pour deux raisons majeures (sans même parler de notre contrôle pendant les séances) :

1° L'adjonction de colorants et de cholestérine a prouvé irréfutablement que les moules étaient faits pendant les séances et avec notre paraffine ;

2° Nos moulages sont des moulages de *mains vivantes*. Le rapport des artistes mouleurs (*Revue Métapsychique*, janvier-février 1922) est catégorique à ce sujet.

N. D. L. R.

AVIS

Les abonnements ou adhésions contractés pour l'année 1922 pendant les mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, prennent fin avec ce numéro.

Nous prions instamment MM. les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés, de nous faire parvenir leur cotisation avant le 31 janvier, dernière limite, pour éviter tout retard dans leur service.

A la demande générale, à partir du 1er janvier, la Bibliothèque sera ouverte trois fois par semaine, les lundis, jeudis et samedis. M. le Directeur continuera à recevoir les lundis et jeudis.

ANNÉE 1922

I. — TABLE DES SOMMAIRES

JANVIER-FÉVRIER

MARS-AVRIL

MAI-JUIN

JUILLET-AOUT

SEPTEMBRE-OCTOBRE

NOVEMBRE-DÉCEMBRE

II. — TABLE DES AUTEURS

A

B

C

D

F

G

H

J

K

L

M

O

P

R

S

III. — TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

E

F

H

I

L

M

N

O

P

R

S

IV. — TABLE DES GRAVURES

Le Directeur-Gérant : Gustave Geley.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance,* elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES	**25 francs.**
ETRANGER	**30 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numero est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.



LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl . . . . **30 »**

BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue,** 2e édition, un volume in-8 . . . . **14 »**

— **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8 . . . . **10 50**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 volume in-8 . . . . **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 volume in-8 avec 2 portraits . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »,** d'après OLIVER LODGE, 1 brochure . . . . **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16 . . . . **3 50**

ELIPHAS LEVI. — **Histoire de la Magie,** *avec une exposition de ses procédés, de ses rites et de ses mystères.* 2e édit. 1 vol. in-8, avec 16 planches hors texte . . . . **20 »**

— **La Science des Esprits,** *dogme secret des cabalistes, esprit occulte des évangiles, doctrines et phénomènes spirites.* Nouv. éd., 1 vol. in-8. **20 »**

— **La Clef des grands mystères,** *suivant Hénoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon.* Nouvelle édit., 1 vol. in-8, ill. **20 »**

— **Dogme et rituel de haute magie,** 5e édition, 2 volumes in-8, illustrés . . . . **35 »**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8 . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 4e mille . . . . *net.* **17 50**

GELEY (Dr G.). — **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8 . . . . **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Dr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . **10 50**

LODGE (Sir Oliver). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . **14 »**

MONTMORAND (M. de). — **Psychologie des mystiques catholiques orthodoxes.** 1 vol. in-8 . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8 . . . . **14 »**

OSTY (Dr). — **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale.* 1 vol. in-8 . . . . **11 20**

RIBOT (Th.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité.** 17e édition, 1 volume in-16 . . . . **4 20**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique.** 1 vol. gr. in-8 . . **40 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . **20 »**